

- aufgenommen

TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA SYRIE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE

PAR

RENÉ DUSSAUD

Membre de l'Institut.

Conservateur-adjoint des Musées nationaux.

Avec 16 cartes

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'IMPRIMERIE D'ANGERS. — 4, RUE GARNIER, ANGERS.



PARIS
LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER
13, RUE JACOB — (VI^e)

1927

Bi

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
AVANT-PROPOS.....	I
PRÉFACE	
1. Aperçu sur la cartographie de la Syrie.....	III
2. De l'utilisation de la carte.....	XX
3. Bibliographie.....	XXV
INTRODUCTION	
Les limites de la Syrie.....	1
CHAPITRE PREMIER. — La Phénicie méridionale.	
1. Les prétentions israélites sur la Phénicie méridionale.....	5
2. Tyr et ses environs.....	18
3. Sidon et ses environs.....	37
4. De Beyrouth à Batroun.....	58
CHAPITRE II. — Tripoli et l'Émésène.	
1. Tripoli et ses abords.....	75
2. La vallée de l'Éleuthère.....	91
3. La région de Mariamme et de Raphané.....	95
4. L'Émésène.....	103
CHAPITRE III. — La Phénicie du nord.	
1. Du Nahr el-Abrash à Carné.....	117
2. De Carné à Paltos.....	126
3. De Paltos à Laodicée.....	132
4. Le territoire du Vieux de la montagne.....	138
5. La route de Laodicée à Antioche par esh-Shoghr.....	148
CHAPITRE IV. — La région d'Apamée et de Hama.	
1. Russa et Chestel Ruge.....	165
2. Kafarjâb et el-Kefr (Caperturi).....	178
3. Le rôle de Kafarjâb et de Ma'arrat en-No'man à l'époque des Croisades..	187
4. Autres sites voisins d'Apamée.....	194
5. De Riha à l'Afrin.....	212
6. Hama et son territoire jusqu'à la conquête assyrienne.....	233

	Pages.
CHAPITRE V. — Palmyre et la Damascène.	
1. Les routes du désert.....	247
2. La Palmyrène de Ptolémée et les postes militaires de la <i>Notitia dignitatum</i>	266
3. L'Antiliban.....	276
4. La Ghouja et le Merdj.....	291
5. Le Wadi el-'Adjam.....	313
CHAPITRE VI. — 'Le Hauran, l'Hermon et la Beqa'.	
1. La Batanée.....	323
2. L'Auranitide.....	346
3. Le Ledja et le Safa.....	371
4. Le Djaulan et l'Hermon.....	381
5. La Beqa'.....	396
CHAPITRE VII. — La Haute Syrie.	
1. De Laodicée à l'embouchure de l'Oronte.....	413
2. Les environs d'Antioche.....	425
3. De Séleucie aux Pylae Syriae.....	440
4. Les villes arrosées par le moyen Euphrate.....	447
5. Villes et routes de la Cyrrestique.....	467
6. Le bassin du Khabour.....	481
Additions et Corrections.....	503
INDEX I (cartes).....	525
INDEX II (texte).....	575
TABLE DES CARTES.....	629
TABLE DES MATIÈRES.....	631

Pour faciliter l'utilisation de ce travail nous avons dressé l'index (Index I) des noms inscrits sur les quinze cartes (dont deux cartes routières) qu'on trouvera à la fin du volume avec une carte d'assemblage des treize premières cartes. Ce sont, presque exclusivement, des noms modernes. Pour retrouver ce qui les concerne, dans le texte, nous avons dressé l'Index II qui contient tous les noms anciens, médiévaux et modernes du texte.

Nous avons une obligation particulière envers M. Joseph Chamonard, ancien chef du Service des Antiquités de Syrie, qui a bien voulu lire une épreuve de cette étude et nous faire profiter de ses judicieuses observations.

Nous remercions aussi M. Charles Virolleaud, directeur du Service des Antiquités de Syrie, pour avoir accueilli, dans la belle Bibliothèque du Service, ce modeste travail que nous dédions au regretté Max van Berchem, qui accomplit son premier voyage en Syrie la même année que nous (1895) et y rendit, depuis, tant de services.

PRÉFACE

1. — Aperçu sur la cartographie de la Syrie.

« Si la topographie palestinienne antique et moderne, remarquait Max van Berchem en 1902, a fait d'immenses progrès, grâce à l'intérêt tout particulier qu'elle éveillé, celle de la Syrie du Nord est loin d'être aussi avancée. Quiconque a voyagé au nord de Damas sait à quel point les cartes et les relations sont incomplètes, souvent contradictoires (1). » Cette ignorance est fort ancienne; elle a sa source dans la régression scientifique qui a accompagné l'abandon progressif de la culture grecque.

Un bel effort scientifique avait abouti à l'élaboration du Stadiasme de la Méditerranée, à l'établissement, par l'initiative d'Auguste, de la carte gravée sur le mur du portique d'Agrippa à Rome, et, mieux encore, à la Géographie de Ptolémée. Les siècles qui suivirent ne marquent plus aucun progrès: L'œuvre du cosmographe Castorius (iv^e siècle), connue sous le nom de Table de Peutinger (2) nous représente les cartes qu'on mettait à la disposition des troupes romaines en campagne (3) et qui n'étaient, en somme, que des itiné-

(1) VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 389.

(2) *Peutingeriana tabula itineraria in bibliotheca Palatina Vindobonensis asservata nunc primum arte photographica expressa*, Vindobonae ex officina C. Angerer et Göschl, 1888; KONRAD MILLER, *Weltkarte des Castorius, genannt die Peutinger'sche Tafel*, Ravensburg, 1888.

(3) FR. CUMONT, *Fragment de bouclier portant une liste d'étapes*; dans *Syria*, 1925, p. 1, a eu la bonne fortune de découvrir un tel document dans ses fouilles de Doura-Europos.

AVANT-PROPOS

Si le titre de cet ouvrage n'était déjà trop long, nous l'eussions volontiers fait précéder du terme d' « Essai », car c'est bien un essai que nous présentons. Nos connaissances, en ce qui concerne la topographie de la Syrie, sont encore trop lacuneuses pour qu'on puisse entreprendre un exposé systématique.

La première tâche à s'imposer, précisément celle que nous avons tentée, est de s'attacher à l'étude critique des documents soit historiques, soit géographiques, tant anciens que modernes, dans l'intention de fixer le nom et l'emplacement des localités. Dans le cas où nous n'avons pu y parvenir, du moins aurons-nous attiré l'attention des voyageurs qui traversent la contrée et pourront-ils tenter les recherches nécessaires. De là résulte une disproportion, qui est voulue, entre les indications rapides fournies sur un site dont le nom et l'emplacement sont déjà déterminés et les développements qu'ont nécessités les localités non encore identifiées.

Nous n'avons pu adopter le même cadre pour les divers chapitres, ni suivre la même méthode pour tous les exposés.

Le massif du Liban, qui est resté aussi peu connu des géographes de l'antiquité que de la plupart des anciens géographes arabes, est plus particulièrement intéressant pour la documentation médiévale (chartes et traités). Ailleurs, un certain équilibre entre les documents anciens, médiévaux et modernes, un relevé mieux assuré de la toponymie locale, ont permis un exposé plus systématique; c'est le cas du Hauran. Dans la partie la plus septentrionale de la Syrie, non seulement le relevé des noms de lieux est encore incomplet ou mal établi, mais le grand nombre de noms turcs, récemment implantés, a trop souvent remplacé les anciens toponymes et fait obstacle à toute identification.

raires illustrés d'une manière fort conventionnelle (1). La carte de Madeba, si curieuse par son plan de Jérusalem et les notices qu'elle fournit sur diverses localités, n'est d'aucune utilité pour la Syrie proprement dite.

On doit aux Arabes la reprise des traditions géographiques antiques, d'une part celle de Strabon et de Pline, de l'autre celle de Ptolémée ; mais, en dépit de la vogue que connut alors la science astronomique, les géographes arabes ne dépassèrent guère leurs maîtres (2). Si, par exemple, ils se sont essayés à la mesure d'un arc du méridien, c'était pour vérifier l'évaluation de Ptolémée (3). Malgré ses défauts, et parfois ses erreurs, une œuvre comme celle de Yaqout (4) constitue un monument d'une valeur inestimable et sans rien qui lui corresponde dans le moyen âge occidental. L'ouvrage géographique d'Idrisi, qui est considérable, n'est pas encore complètement ou suffisamment éditée (5).

Les progrès décisifs furent l'œuvre des Italiens et, tout spécialement des Génois, au jugement de M. Ch. de la Roncière. Le distingué historien estime, en effet, que la fameuse carte pisane de la Bibliothèque nationale a été, en réalité, établie à Gênes « métropole de la cartographie (6) ». « Le véritable savant qui fixa sur la carte les progrès des connaissances génoises fut Pietro Vesconte » (7). On lui doit

(1) Sur les cartes militaires antiques, voir FR. CUMONT, *ibid.*, p. 14. FORTIA D'URBAN, *Recueil des itinéraires anciens*, Paris, 1845, n'a conservé de la Table de Peutinger que le texte-itinéraire ; de même PARTHEY et PINDER, *Itin. Ant. Aug. et Hieros.*, Berlin, 1848.

(2) Sur cette question, voir CHARLES DE LA RONCIÈRE, *La Découverte de l'Afrique au moyen âge*, tome I^{er}, p. 12 : Révolution de la cartographie. L'astronomie arabe. Dans sa traduction de la *Géographie d'Aboulféda*, t. I, (1848), REINAUD a donné d'utiles renseignements sous le titre : *Introduction générale à la géographie des Orientaux*.

(3) CARRA DE VAUX, *Les Penseurs de l'Islam*, t. II, p. 27.

(4) Voir sous ce nom à la Bibliographie.

(5) Voir SEYBOLD, *Enc. de l'Islam*, s. Idrisi. La traduction de Jaubert est complète, mais défectueuse.

(6) CH. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, p. 39 et suiv. La carte pisane est reproduite dans GABRIEL MARCEL, *Choix de cartes et de mappemondes des XIV^e et XV^e siècles*, Paris, 1896.

(7) CH. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, p. 42.

un grand nombre de portulans, notamment ceux datés entre 1311 et 1327, et le vénitien Marino Sanudo lui confia « le soin d'orner de mappemondes le *Liber secretorum fidelium crucis* » (1).

A la suite de Pietro Vesconte (2), la carte dressée, vers 1367, par les frères Pizigani (3) de Venise et utilisant Marino Sanudo, la carte catalane (4) (1375), celle de Fra Mauro (5) (vers 1459), offrent quelques mentions intéressantes ; mais la documentation s'attache tout particulièrement aux côtes. On notera notamment le portulan inséré par Uzzano dans sa *Pratica della mercatura* (1442). Lelewel a donné une étude assez confuse de ces documents (6), mais, en ce qui concerne les côtes de Syrie, Rey a fourni un commentaire judicieux (7).

On est surpris que d'aussi habiles cartographes n'aient pas eu l'attention attirée vers l'intérieur du pays que les croisades avaient rendu familier et que plusieurs voyageurs avaient exactement décrit. Benjamin de Tudèle avait poussé jusqu'à Salkhad dans le Hauran et Palmyre dans le désert (8). Les relations du dominicain Brochart de Mont-Sion (1280) et de Breitenbach (1482) rencontrèrent la plus grande faveur. Le roi d'Angleterre, Henri V, le roi de France, Charles VI, mais surtout le duc de Bourgogne, Philippe le Bon, chargent Ghillebert de Lannoy (1422) de reconnaître, en vue d'établir leurs ressources militaires, les côtes d'Égypte et de Syrie ainsi que les Dardanelles (9). Dix ans après, Philippe le Bon confiera une nouvelle mission à Bertrand de la Broquière (1432-1433). Cependant, la carte catalane de 1375 ne men-

(1) *Ibid.*, p. 43.

(2) JOMARD, *Les Monuments de la Géographie*, Paris, 1847, pl. IX.

(3) JOMARD, *ibid.*, pl. X ; CH. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, pl. VIII.

(4) BUCHON et TASTU, *Notices et extraits*, XIV, 2, pl. IV, Paris, 1839 ; DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, pl. XXXIV.

(5) Reproduction dans CH. DE LA RONCIÈRE, *op. cit.*, pl. XXXVI.

(6) SANTAREM, *Essai de la cosmographie et de la cartographie*, Paris, 1852, 3 vol. et atlas ; LELEWEL, *Géographie du Moyen âge*, avec atlas, Bruxelles, 1852-57.

(7) REY, *Archives de l'Orient latin*, II, p. 329.

(8) Voir à la Bibliographie. Voyage après 1165.

(9) Pour ce voyage et le suivant, voir la Bibliographie.

tionne que Damas dans l'intérieur de la Syrie. Fra Mauro marque un progrès en inscrivant : Damas, Hama, Sermin, Antioche et Alep. Lorsque les géographes occidentaux s'attacheront à représenter, généralement en liaison avec la Palestine, l'intérieur de la Syrie, ce sera surtout pour y placer les sièges épiscopaux. Tel est le cas de la carte du patriarcat d'Antioche dressée par Nicolas Sanson, en 1640 (1).

Il faut mentionner la carte *Sorie et Diarbeck*, que N. Sanson (d'Abbeville) a dressée en 1653, et qui constitue une innovation. Cependant, malgré un louable effort pour utiliser les auteurs arabes et notamment Ibn Hauqal qui seul a pu lui fournir sur le Khabour — que notre géographe confond malheureusement avec le Balich, — les localités d'Aaraban (sic), de Talban (erreur des mss. d'Ibn Hauqal pour Taban), Obaidia, Maquesin, Soaid (erreur de lecture pour Souwar) et Socna Alabbas (I. Soukeir al-'Abbas), Sanson ne présente qu'une carte confuse.

L'ère des grandes explorations était cependant ouverte avec Ludovico di Varthema qui accompagne à la Mecque le pèlerinage de 1503, avec Pierre Belon du Mans (1537), qui ne porte plus uniquement son attention sur les monuments religieux et Pietro della Valle (1614). Les noms du chevalier d'Arvieux (visite la Syrie dès 1653 et meurt à Alep en 1702), de Thevenot (1655), de Wansleb ou Wansleben (2) (1671-

(1) Carte au 1 : 5.000.000^e dans son *Recueil de cartes de la géographie ancienne*. Sur l'école cartographique de Sanson, voir LELEWEL, *op. cit.*, II, p. 202.

(2) L'itinéraire de Wansleben est donné par deux de ses lettres publiées par H. OMONT, *Missions arch.*, p. 81 et 85 : Tripoli, Tortose (fausse identification avec Orthosia), Gabala (Gible), puis il pénètre dans le « pays du tabac », Bahlouliyé (Beilulie), Shoghr (una città detta Schogr, qui ne peut être que Djisir esh-Shoghr), Riha (Rieha, célèbre par le bon aqae et i mercati di cotton filato), Sermin, Alep. Puis de là vers le sud : Khan Touman (can Toman), Seraikin (Serrakeb, placé à tort après Ma'arret en-No'man), Ma'arret en-No'man (Moarra), Khan Sheikhoun (Siheihun), Hama (la più grande et la più popolata di tutta la Siria dopo Damasco et Aleppo), le pont d'er-Restan (Gisir il rasta), Hems, Hassie, Qara (Kara), Qouteifé (Teiffe) et Damas.

1672) et de Maundrell (1697) témoignent que la Syrie est dès lors connue et, encore qu'il ne s'agisse pas de reconnaissance suivie, on n'est pas surpris que des renseignements précis apparaissent sur la carte de Guillaume de l'Isle (1). Le cours des fleuves y reste fautif, notamment le Qouweiq entre Alep et Qinnésrin (noté : Quenasrin) ; mais les grandes routes sont indiquées avec les principales étapes et certains détails, comme cette mention : « Salamia, où il y a beaucoup d'eau », attestent que les informateurs ont visité le pays. On remarquera que le Liban avait été bien exploré puisqu'on en délimite les districts.

Les cartes de d'Anville prêtent aux mêmes observations (2). Celle qu'il a dressée en décembre 1750 pour accompagner la dissertation de M. Falconet sur les Assassins (3) porte des indications précieuses comme « Barin et Rafiné » (pour Rafniyé), ou encore el-Her, à l'est de Taibé (Tayibé) au nord-est de Palmyre. Une carte manuscrite, à la Bibliothèque nationale (4), montre que d'Anville connaissait les itinéraires suivants : 1^o Hama, Han Sheikhoun, Mearra (Ma'arret en-No'man), HanMeraï (Mardib?), Han Serahbeh (Seraikin) (5); Zakbel (Zirbé?), Toman (Touman), Haleb ; — 2^o Haleb, Andérin, Esria (Isriyé), Salamia, Hems ; — 3^o Hems, Salamia, Kas-

(1) *Carte particulière de la Syrie comprise entre les villes d'Antioche, d'Alep, Seyde ou Sidon et Damas...*, ouvrage posthume de G. de l'Isle, 1726, publié par J.-N. de l'Isle (Paris), 1764. Voir l'opuscule de Jos.-NICOL. DE L'ISLE, *Mémoire sur trois cartes de la Syrie et de la Palestine*, publiées de feu Guillaume de l'Isle, Paris, 1764. Le titre de la carte de G. de l'Isle dit qu'elle est « tirée des cartes mss. qui se conservent au Dépôt des Plans, Cartes et Journaux de la Marine » ; mais l'auteur a éliminé un grand nombre de détails concernant la côte.

(2) *Atlas d'Anvillianus antiquus major*, Paris, 1762 ; nouvelle édit., en 1769.

(3) *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XVII, p. 127.

(4) Bibliothèque Nationale. Cartes, Ge D 10.537.

(5) La graphie Serahbeh s'explique par Serrakeb que donne Wansleben (voir ci-dessus) et Serakab de la carte E.-M. Est-ce une autre prononciation de Serakim (ainsi Joanne) devenu Serakin ou Seraikin ? Si l'on en juge par les lectures Saradeb ou Sawaqeb, proposées par SAUVAIRE, *Descr. de Damas*, II, p. 90, note 30, il faut adopter Saraqib

tal (Qastal), Maraga (Miradj esh-Sham?), Resafa ; — 4^o Hems, Chemsin, Assia (Hasya), el-Bouraidge, Cara, Nebk, Cteifa, Damas. Ces renseignements lui sont certainement parvenus d'Alep qui fut, au XVIII^e siècle, le centre des explorations en Syrie (1). On doit encore à d'Anville nombre d'identifications de sites antiques.

La carte de Syrie bénéficia aussi, aux XVII^e et XVIII^e siècles des progrès de la cartographie en général, que Reinaud résume en ces mots : « Nicolas et Guillaume Sanson, les plus grands géographes du XVII^e siècle, se trompaient de quinze degrés sur la distance du méridien des Canaries au cap Comorin. Guillaume Delisle... (devancé par le P. Riccioli) resserra la

(1) Ainsi le Dépôt des cartes de la Marine — nous en devons communication à l'amabilité du commandant Vivielle, qui en fixe l'arrivée en France avant la Révolution — possède la copie d'une carte anglaise (Recueil factice n^o 4.029 B. des cartes Turquie d'Asie) établie sur des indications fournies par des personnes d'Alep, car elle donne les principales routes qui, en territoire sédentaire, rayonnent de cette ville (*A map of part of Syria from an actual survey*, sans autre indication). 1^o Alep à Biredjik, par Serbes, Bab, Menbidj et Djéribis (Jerabolus). De Biredjik à 'Aintab par Nizib et Ouroum. 2^o D'Alep à 'Aintab par Beleramoun, Kafr Basin, Banastour, Qal'at Sem'an, Ghazzawiyé, Basout, 'Arsha, Qatma (en laissant 'Azaz, écrit Agass, à l'est), Cyrrhus (en laissant Killiz à l'est), Djenkein, Rowenda (Rowant Castle, Rawendan), Kouroum, Harsik, Bourdj (Poargee), Zekour (Zuschur). 3^o Route directe d'Alep à Antioche, par 'Andjara, Bab el-Hawa (Demin kapou), Yenishehir (Sheron), moulin d'Angouli (un crochet sur Harim, transcrit Hiram), Djisir el-Hadid (Pontoferra), Antioche. 4^o Une seconde route d'Alep à Antioche passe par Ourim el-Koubra, Djiné (Ligineé), Salqin (Salchein); passe l'Oronte à Hamziyé (Hamsca), Clacandia (Alakand?), Antioche. D'Antioche sont notées la route vers Séleucie en descendant l'Oronte et la route d'Alexandrette par Alakhan, Batraken (Buidirga), Qaramourç (Caramoor) et Beylan. 5^o Route d'Alep à Riha par Khan Touman, Zeitan et Chalcis d'où, par un chemin mal connu des modernes, passant au nord de Afis (Aytiss) puis entre Sermin (Sturmin) et Danit (Danil), au sud de Banish et de Stouma (Usrameek qui confirme l'ancienne prononciation Stoumak et même Astoumak), on atteint Riha. De là deux chemins mènent au groupe de ruines de Bara (Il Caffar Barah), l'une par Ahsin, l'autre par Ourim el-Djoz (Tramilgiouse) et Ramé. De Riha part encore une route qui pousse vers le nord à Idlib, Ma'arrat Mesrin (Martmishrhia), Martahawan, Keftin (Heftein), Kulli (Chillie), Tell 'Aqbarin, Teleda, Dart Aza, Qaçoura (Khatoura) et Qal'at Sem'an.

ant.
Karte
von, die
vor 1789
nach
Frankreich
gelangte
[s. S. 9.]

Méditerranée de 300 lieues en longitude. Un peu plus tard l'immortel d'Anville acheva l'édifice commencé par son maître » (1).

Pour clore cette période, il reste, en dehors des voyageurs qui atteignirent et décrivirent Palmyre et dont il sera question à propos de cette ville, à signaler les voyages de Shaw (1720), de R. Pococke (1737), de Volney (1783-1785) qui présenta, en 1787, un travail de synthèse qui ne fut plus égalé.

Avec le XIX^e siècle nous abordons des relevés plus précis fondés sur des observations astronomiques exactes et des triangulations. A ce point de vue, l'expédition de Bonaparte en Égypte, avec sa pointe sur Saint-Jean-d'Acre, marque un grand progrès. Le premier Consul était passionné de cartographie ; il avait constitué à Paris, à Saint-Cloud et à la Malmaison trois collections topographiques qui réunissaient, chacune, de 20.000 à 25.000 feuilles de cartes et s'accrurent encore sous l'Empire. Il emmena en Égypte de nombreux ingénieurs géographes militaires (2). Charles Paultre (3), aide de camp de Kléber, mais surtout Jacotin (4), colonel attaché à l'état-major de Bonaparte, donnèrent des relevés rapides, mais établis d'après des données recueillies sur place. Longtemps ces renseignements, que viendront compléter des explorateurs comme Burckhardt (5), Irby et Mangles,

(1) REINAUD, *Géogr. d'Aboulféda*, I, p. cclxxv.

(2) Colonel BERTHAUT, *Les Ingénieurs-Géographes militaires 1624-1831*, (1902), I, p. 282.

(3) CHARLES PAULTRE, *Carte physique et politique de la Syrie*, pour servir à l'histoire des conquêtes du général Bonaparte en Syrie, faite au Caire en l'an VIII, Paris, 1800. Seconde édition en 1803 accompagnée de *Notes géographiques pour servir d'index*, Paris, an XI.

(4) JACOTIN, *Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes*, levée pendant l'expédition de l'armée française par les ingénieurs géographes..., construite par Jacotin, Paris, 1810 ; 34 feuilles au 1 : 100.000^e. Mémoire correspondant, dans la *Description de l'Égypte*, t. XVII.

(5) RÖHRICHT, *Bibl.*, p. 632, n^o 349, signale une carte du Hauran et environs, plus une carte de ses voyages en Syrie et Palestine établies d'après Burckhardt par l'Institut géographique de Weimar, en 1822.

Niebuhr (1), serviront de base aux cartes de Syrie (2).

J.-B.-L.-J. Rousseau, consul de France à Alep, de 1811 à 1818, aurait donné sur la Syrie du Nord une carte fort documentée, s'il n'avait manqué de sens géographique au point de conserver les formules cartographiques depuis longtemps périmées, et s'il se fut attaché à des reports plus exacts d'itinéraires. Du moins ses listes de toponymes pouvaient servir de modèle (3). Eli Smith en a dressé de semblables pour l'ouvrage d'Ed. Robinson. Les listes d'Eli Smith, plus complètes, mais sans le vilayet d'Alep (4) ont été largement utilisées par Martin Hartmann dans ses *Beiträge zur Kenntniss der Syrischen Steppe* (5), où est également mis à contribution le mémoire de B. Moritz sur la topographie de la Palmyrène (6).

*
* *
*

La cartographie syrienne entre dans la voie des réalisations modernes avec les reconnaissances du capitaine C. Callier qui

(1) Voir sous ces noms, ci-après à la Bibliographie. Citons à ce sujet : C.-P. HALLSTRÖM, *Karte von Syrien* berichtet nach den Angaben von Volney, Paultre, Burckhardt, Irby and Mangles, Darmstadt, 1833, au 1 : 2.100.000^e, et H. BERGHAUS, *Karte von Syrien* (dans H. B., *Atlas von Asia*, n° 5), Gotha, 1835, au 1 : 450.000^e.

(2) Ainsi TARDIEU, *Carte de la Syrie*, appelée en arabe *barr ech-cham*, au 1 : 800.000^e. Encore en 1847 paraît à Bruxelles : JEAN VAN DE COTTE, *Carte topogr. de la Palestine*, d'après la carte topogr. levée par le savant Jacotin et autres géographes de l'armée d'Orient pendant l'expédition syrienne par les généraux Bonaparte, Murat et Kléber, l'an 1799, beaucoup augmentée. Nous n'avons pas vu : *Map of Syria* constructed from various documents and founded on the astronomical observations made in that country in the year 1818 by Capt. Armar L. Corry... by A. ARROWSMITH, Londres, 1823.

(3) Voir bibliographie ci-après, ROUSSEAU, *Paschaliks*. Nous n'avons pu consulter la carte de 1834 citée par RÖHRICHT, *Bibl.*, p. 635 : VINCENT GERMAIN, *Map of the Paschalik of Haleb or Aleppo*.

(4) Voir ci-après s. ROBINSON, *Pal*.

(5) Une carte des routes dans le désert est annexé à ce travail mais elle est à peu près inutilisable tant elle contient de grosses inexactitudes, comme les identifications de Nezala, d'Occaraba, etc. On trouvera mention ci-après d'autres travaux cartographiques mieux établis par le savant arabisant.

(6) Voir Bibliogr., ci-après MORITZ, *Palmyrene*.

releva de nombreux itinéraires et établit une carte au 1 : 500.000^e (1).

Nous résumons, d'après le colonel Berthaut, l'admirable effort fourni par Callier et son compagnon de route Stamaty. Ces deux lieutenants ingénieurs-géographes devaient, en 1830, accompagner Michaud, l'auteur de *l'Histoire des Croisades*, qui se rendait en Orient. Leur mission consistait à recueillir des renseignements sur la géographie et la topographie de l'Asie Mineure, de la Syrie et de l'Arabie Pétrée. Il s'agissait surtout de lever des itinéraires, de dessiner des détails ; on leur recommandait l'échelle du 1 : 100.000^e. Ils avaient à leur disposition les cartes suivantes :

L'Asie mineure de d'Anville (1764) ; les États du Grand Seigneur en Asie, par Robert de Vaugondy (1778) ; une carte de Chypre de 1573 ; les cartes des pays voisins de la Caspienne, par Delisle (1723) et par Lapie (1810), toutes deux au 1 : 3.200.000^e ; la carte de la Turquie d'Asie de 1771, par les Homann ; la carte de la Palestine, de Dufour (1825) ; la carte de la Syrie, de Walk (1573) (2) et celle récente de Lapie (3). »

Dès leur arrivée à Smyrne, Stamaty et Callier se séparèrent de Michaud, qui renonçait à s'enfoncer dans les terres, et, dès les premières étapes, ils constatèrent que les cartes mises à leur disposition ne se composaient que de taches blanches où quelques points hypothétiques étaient placés, « destinés, écrit Stamaty, plutôt à lier les récits de l'histoire qu'à remplir les lacunes de la géographie (4). »

Après avoir cheminé en Asie mineure, les deux ingénieurs-géographes atteignirent la ligne de partage des eaux du Tigre et de l'Euphrate, mais au moment d'aborder le Taurus, leurs gens les abandonnèrent prétextant que la peste infestait le

(1) *Carte de la Syrie méridionale et de la Palestine*, dressée, en 1835, d'après les ordres du Lieut.-Gén. Pelet, par CAMILLE CALLIER, chef d'escadron d'État-major, d'après ses observations et ses reconnaissances faites en 1832 et 33, au 1 : 500.000^e, 1840. Voir ci-après à la Bibliographie, sous Callier.

(2) Ne serait-ce pas plutôt la carte de Walker, de 1821 ?

(3) BERTHAUT, *op. cit.*, II, p. 476 et suiv.

(4) *Ibidem*, p. 478.

pays. Restés presque seuls et sans interprète, « ils n'en continuèrent pas moins leurs travaux, étudiant le Taurus et les sources du Tigre, et ils parvinrent à Diarbékir. Les cartes d'alors, toutes fausses, ne leur étaient d'aucune utilité. En sortant de Diarbékir, ils reconnurent le passage de l'Euphrate à travers la chaîne Taurique, descendirent le fleuve, passèrent à Samosate et poursuivirent presque jusqu'à Biredjik. C'était à peu près un voyage de découverte. La révolte de Biredjik et celle d'Ourfa, en guerre contre la Turquie, les forcèrent à appuyer vers les sources du Sadjour, après avoir été attaqués plusieurs fois, puis, en se rapprochant du mont Amanus, à gagner Alep (1) ». Stamaty, épuisé par ces fatigues, meurt en septembre 1831 à Alep. Les deux explorateurs avaient, chemin faisant, découvert le lac de Van.

Resté seul, Callier poursuivit sa tâche. Empêché de gagner le sud à cause des troubles de Damas, il se rendit dans la plaine d'Antioche, franchit l'Anti-Taurus et descendit à Césarée de Cappadoce d'où il revint à Alep, en mars 1832, par un autre itinéraire. D'Alexandrette il gagne Beyrouth par mer et ne pouvant, décidément, pénétrer dans le pays, il va étudier Chypre. Il y trouve encore la peste dont meurt son interprète.

De retour à Beyrouth en septembre, il pousse une pointe dans le Liban et l'Antiliban. Ce n'est qu'en 1833 qu'il peut réellement reprendre ses courses dans le Liban et se rendre à Jérusalem, Hébron, Aqaba, au Sinaï, à Suez et au Caire où il tombe malade. A peine rétabli, il s'embarque pour Jaffa d'où, par le cours du Jourdain, il gagne Damas et Beyrouth. Rentré à Beyrouth en janvier 1834, il était à ce point épuisé qu'il dut y attendre son rappel en France qui s'effectua en juillet 1834. Nous devons de rappeler les conditions dans lesquelles ce pionnier de la cartographie syrienne a effectué ses remarquables travaux.

Les événements de 1840 ne prirent pas au dépourvu l'amirauté anglaise, puisqu'elle avait publié, dès 1839, des

(1) BERTHAUT, *op. cit.*, II, p. 478.

levés de la côte (Admiralty Chart) dont la Marine française établit une édition française. Lorsque l'autorité du sultan de Constantinople fut rétablie dans le pays, divers officiers anglais entreprirent une carte de la Syrie au 1 : 500.000^e (1). Les cartes marines anglaises furent reprises sous la direction de A. L. Mansell, qui publia les nouvelles éditions de 1858 à 1862 (2). On en trouve une édition française au Dépôt de la Marine. Ces cartes à grande échelle ne laissent pas d'être défectueuses. Par exemple, au sud de Tripoli, Enfé est placé à quatre kilomètres au sud de Qalamoun, au lieu de six. Une mission hydrographique française avait récemment repris ce travail qui vient d'être interrompu.

L'expédition française de 1860, en Syrie, constitua une brigade topographique qui opéra, en 1860-61, sous les ordres du commandant Gélis et des capitaines Nau de Champlouis et Beguin. Dès 1862, elle publia la carte du Liban et d'une partie de l'Anti-Liban (3). En 1919, cette carte a été agrandie au 1 : 100.000^e et surchargée de quelques additions, par le Service géographique de l'armée (4).

Pour répondre à un vœu émis par l'Académie des Inscriptions, le gouvernement français décida, en 1869, de prolonger

(1) R. ROCHFORD SCOTT, F. H. ROBE, R. WILBRAHAM, J. F. A. SYMONDS, *Map of Syria*, d'après les relevés de 1840-41. N'a pas été mise dans le commerce, voir K. RITTER, *Erdkunde*, t. XV, p. 82 et 89. Cependant le Colonel CHURCHILL, *Mount Lebanon*, l'a reproduite en partie et VAN DE VELDE, *Memoir*, p. 5, l'a grandement utilisée.

(2) RÖHRICHT, *Bibl. Geogr.*, p. 652 en donne la liste.

(3) *Carte du Liban d'après les reconnaissances de la brigade topographique du Corps expéditionnaire de Syrie en 1860-61*, dressée au Dépôt de la Guerre par le capitaine d'état-major Gélis sous le ministère de S. E. le maréchal comte Randon, 1862. Échelle au 1 : 200.000^e. C'est le n° 627 de RÖHRICHT, *Bibl. Geogr.*, qu'il attribue au général Blondel, chef du Service géographique. La *Mission de Phénicie* de Renan (1864) contient une carte des pays explorés, dressée au dépôt de la Guerre, réduction au 1 : 500.000^e de la carte du Liban de 1862 sur laquelle on a reporté en rouge les itinéraires de la mission. On doit à Gaillardot le plan des environs de Saïda, celui de cette ville et celui de Tyr.

(4) Voir *Annales de Géographie*, XXIII^e et XXIV^e bibliogr. géogr., 1913-1914, n° 1105.

la carte du Liban vers le sud pour y englober la Palestine. Sur ce beau travail qui marquait un nouveau progrès sur tous les levés antérieurs, voici les renseignements qui ont été conservés par Rey : « Dans les premiers mois de l'année 1870, les commandants Mieulet (aujourd'hui colonel) et Derrien, du corps d'état-major, reprirent la triangulation de la Galilée. Une base fut mesurée dans la plaine d'Acre, au nord-est de cette ville. Cette base de 2.660 mètres a servi à déterminer la distance du signal de Tantourah au château de Saint-Jean-d'Acre : 7.000 mètres. Au moyen du côté Tantourah-Château d'Acre, on a déterminé le côté Carmel-Château d'Acre, qui a été trouvé de 14.400 mètres et a servi de départ à la triangulation. Il a été fait vingt et une stations au théodolite; tous les points remarquables du terrain ont été recoupés, et cette triangulation, rapportée graphiquement à l'échelle du 1 : 100.000^e, a servi de canevas aux levés topographiques. Il a été levé, du mois d'avril au mois d'août, 1.500 kilomètres carrés. Les travaux furent interrompus, à cette époque, par les événements qui nécessitèrent le rappel en France des officiers » (1). Une feuille au 1 : 100.000^e a été publiée, avec courbes de niveau, qui constitue ce qu'on a donné de plus exact et de plus étudié sur la Galilée (2). Cette carte étant généralement ignorée, nous montrerons plus loin, par quelques exemples, le parti qu'on en peut tirer.

E. G. Rey, qui avait accompli une mission dans le nord de la Syrie (3) et avait donné, en 1873, une *Carte de la montagne des Ansariés et du Pachalik d'Alep* au 1 : 500.000^e, fut chargé en 1881, par la maison Hachette, d'établir, à la même échelle avec L. Thuillier, une *Carte du nord de la Syrie* (4), qui est encore utile à consulter.

(1) REY, *Notice sur la carte de Syrie*, p. 9-10.

(2) *Levés en Galilée*, faisant suite à la carte du Liban de l'E.-M. français, exécutés en 1870 par MM. Mieulet et Derrien, au 1 : 100.000^e; voir *Bull. de la Soc. de géogr. de Paris*, 1872, III, p. 84.

(3) Voir ci-après à la bibliographie.

(4) E. G. REY, *Notice sur la carte de Syrie*, Paris, Hachette, 1885. La seule étude sur l'activité de Rey a été donnée par HENRY BORDEAUX, *Voyageurs d'Orient*, I, p. 77. — Pendant la dernière guerre l'État-Major allemand a fait un nouveau tirage de cette carte.

Une *Karte von Nordsyrien* a été donnée par Blankenhorn dans la seule intention de noter son itinéraire et celui de quelques-uns de ses prédécesseurs.

Heinrich Kiepert qui publiait, en 1842, une grande carte de Palestine, s'attacha assez tard à des travaux de compilation sur la carte de Syrie. Si, dès 1844, il utilisait pour sa *Karte von Kleinasien*, les levés établis par de Moltke dans le nord de la Syrie, et si, en 1856, dans sa carte de Palestine au 1 : 600.000^e, il mettait à profit, pour les régions limitrophes de la Syrie, les itinéraires d'Eli Smith et de Ed. Robinson, ce ne sont que les événements de 1860 qui l'incitèrent à établir sa première carte de Syrie; elle parut à l'échelle du 1 : 300.000^e avec titre en français (1). Le premier, toutefois, Kiepert donnait (1860), grâce aux relevés de Wetzstein, une bonne carte de la région du Hauran (2), sur laquelle la carte Fischer-Stübel (3) (1882), au dire de R. Kiepert, ne serait pas toujours en progrès (4). Sur une partie de cette contrée, il faudra attendre les travaux de Schumacher pour posséder des renseignements précis (5).

La carte dressée par Van de Velde au 1 : 315.000^e et publiée par J. Perthes en 1858 (6), puis en nouvelle édition en 1860, et sans changement, sous le titre *The Lebanon* (7), était

(1) *Carte de la Syrie méridionale comprenant les montagnes du Liban et de l'Anti-Liban et les territoires des Drouzes et des Maronites jusqu'à l'est de Damas*, Berlin, au 1 : 300.000^e, 1860.

(2) Voir ci-après la Bibliographie. On avait déjà sur cette région : J. L. BURCKHARDT, *Charte von Hauran u. d. angrenz. Districten*, Weimar, Geogr. Institut, 1822, et Ch. GAILLARDOT, *Carte approximative du Ledja et des contrées environnantes*, dressée pendant la campagne d'Ibrahim Pascha contre les Druzes, 1838, dans *Berliner Monastber. d. geogr. Gesellsch.*, 1846, III, p. 249.

(3) Voir la Bibliographie.

(4) Voir R. KIEPERT, dans VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, II, p. 404.

(5) G. SCHUMACHER, *Karte des Dscholan*, dans *ZDPV*, t. IX, pl. 5; *Karte des Ostjordanlandes II. Nördliche Adschlun und westlicher Hauran* (au 1 : 152.000^e), *ibid.*, t. XX, pl. 1.

(6) *Map of the Holy Land*, Gotha, 1858.

(7) *The Lebanon*. Karte von Syrien aus Van de Velde, *Map of the Holy Land*, Gotha, 1860, au 1 : 315.000^e.

fondée sur des relevés personnels au cours de voyages en 1851 et 1852, sur la carte anglaise, relevée en 1840-41, dont il a été question plus haut, également sur la carte de Callier (1833) et celle de Kiepert (1842). Van de Velde avait été attaché au Service hydrographique à Batavia (1839-41) en qualité d'officier de la marine hollandaise. Il put ainsi accompagner sa carte de Palestine et Liban d'un important Mémoire donnant les indications techniques les plus précises pour l'époque (1).

Entre temps, le relevé de la côte sous la direction de Mansell, la triangulation française du Liban et la détermination exacte de Damas en 1862, grâce au télégraphe qu'on venait d'y installer (2), permirent à Van de Velde, après son nouveau voyage de 1861-62, de donner une nouvelle édition fort améliorée de sa carte dont l'usage était devenu classique (3).

En ce qui concerne la Syrie, l'activité de H. Kiepert reprit avec l'établissement de divers itinéraires, qui ont tous marqué un progrès dans nos connaissances géographiques. Citons ceux de Haussknecht (4) en 1882, de Puchstein (5) la même année, de Sachau (6) en 1883, de B. Moritz (7) en 1889, de Humann et Puchstein (8) en 1890. Les matériaux ainsi accumulés seront mis en œuvre par son fils, Richard Kiepert qui, à l'occasion du voyage du baron von Oppenheim, dressera,

(1) VAN DE VELDE, *Memoir to accompany the map of the Holy Land*, Gotha, 1858.

(2) DIENER, *Libanon*, p. 9.

(3) VAN DE VELDE, *Notes on the map of the Holy Land*, 2^e éd., Gotha, 1865; cf. *Peterman's Geogr. Mittheil.*, 1865, p. 188, 215 et 296.

(4) HAUSSKNECHT'S, *Routen im Orient*, redigirt von Heinrich Kiepert, Berlin, 1882.

(5) H. KIEPERT, *Ueber die Ergebnisse der im Jahre 1882 von den Herren Dr. Puchstein und Sester ausgef. Forschungsreise durch Nordsyrien*, dans *Sitzungsber. der Berliner Acad. der Wiss.*, 1882, p. 472 et suiv.

(6) Voir à la Bibliographie, SACHAU, *Reise*.

(7) Voir à la Bibliographie, B. MORITZ, *Palmyrene*.

(8) *Karte des nördlichsten Teiles von Syrien* (au 1 : 300.000^e), dans C. HUMANN et O. PUCHSTEIN, *Reisen in Kleinasien und Nordsyrien*, Berlin, 1890.

au 1 : 850.000^e, une carte très étudiée de la Syrie (1). Cette synthèse, fondée principalement sur des levés d'itinéraires, souffre des imperfections du système, dont la plus grave est de collectionner les erreurs. C'est ainsi qu'on trouve, formant double emploi, deux sites Terib et Tereb (Athareb); de même pour Qal'at Mirzé (en réalité Berzey); l'itinéraire de Thomson dans le Djebel 'Ala et le Djebel Barisha est complètement brouillé. On nous permettra d'ajouter que R. Kiepert laisse en blanc comme *terra incognita* une région des Monts Nosairis qui aurait pu être en partie comblée par l'utilisation de notre itinéraire (2). Mais, ces réserves étant formulées, il est juste de reconnaître que cette carte d'ensemble de la Syrie est particulièrement utile.

On trouvera encore des renseignements dans les levés d'itinéraires de Chesney (3), de Vignes (4), de Czernik (5), du capitaine Marmier (6), de Max van Berchem (7), de Victor Chapot (8), du P. Lammens (9), de Franz Cumont (10), de l'expédition Sarre-Herzfeld (11).

(1) RICHARD KIEPERT, *Syrien und Mesopotamien zur Darstellung der Reise des Dr. Max Freiherrn von Oppenheim, vom Mittelmeer zum Persischen Golf*, 1893. Cette date est celle du voyage, la carte a paru en 1900. Voir au tome II, p. 393, de l'ouvrage de Fr. von Oppenheim, une importante notice sur cette carte.

(2) *Revue archéologique*, 1897, I, p. 305-357 (voyage de 1896); voir aussi *ibid.*, 1896, I, p. 299-336.

(3) *The River Euphrates with the Cilician Taurus and Northern Syria*, Londres, 1850.

(4) *Itinéraire de Tripoli à Homs, Hamah et Palmyre*, 1865, dans DUC DE LUYNES, *Voyage d'exploration à la Mer Morte*. Important travail ayant fixé certaines positions.

(5) Publié par A. VON SCHWEIZER-LERCHENFELD, dans les *Mitteilungen* de Petermann, *Ergänzungshefte*, 44-45, 1875-76. Voir l'opinion de R. Kiepert, dans VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, II, p. 392, note. Czernik, inexact dans ses descriptions, a, du moins, révélé la possibilité de relier, par un chemin de fer, la Méditerranée au Golfe Persique.

(6) Voir ci-après, à la bibliographie.

(7) *Ibid.*

(8) *Ibid.*

(9) *Ibid.*

(10) *Notes syriennes*.

(11) Voir à la bibliographie.

Il faut mettre à part les itinéraires de Martin Hartmann qui lui ont permis d'établir deux cartes, celle de la région de Latakié (1) et celle de la région entre Alep et Alexandrette (2), qui valent par la sûreté des transcriptions.

Signalons enfin que la mission américaine de Princeton doit publier un travail géographique sur les régions qu'elle a explorées, le Hauran et la Syrie du nord entre le Djebel Sem'an et Ma'arrat en-No'man (3).

*
**

En résumé, les meilleurs de ces travaux ne recouvrent qu'une portion très réduite du pays, les autres sont de simples itinéraires ou des compilations fondées sur des données absolument insuffisantes. Il restait à établir une carte de Syrie sur un système de triangulations régulières. Cette tâche a été entreprise et menée à bien, jusqu'à la carte de reconnaissance inclusivement, par le général turc Mehmed Chevki, ancien stagiaire au Service géographique de l'Armée française. En 1909, alors colonel, il obtint la constitution d'un Service géographique turc qui devait s'attacher à dresser, pour l'Asie turque, une carte de reconnaissance au 1 : 200.000^e, fondée sur une triangulation expédiée (4). Les hostilités, loin d'interrompre ces travaux, leur imprimèrent une grande activité.

Après l'armistice, le général Chevki donna au gouvernement français toute facilité pour reproduire la carte de Syrie au 1 : 200.000^e. Une édition française parut en 1920, celle que nous désignons en abrégé « carte de l'E.-M. ».

(1) *Das Liwa el-Ladkiye*, nach den Reisewegen MARTIN HARTMANN's im Jahre 1881. Von ihm selbst gezeichnet im Jahre 1891. (*Zeitschr. d. d. Palästina-Vereins*, t. XIV.) Échelle : 1 : 225.000^e.

(2) *Karte des Liwa Haleb und eines Theiles des Liwa Dschebel Bereket*, nach den Reisenwegen MARTIN HARTMANN's in den Jahren 1882-1883 und 1884. (*Zeitschr. der Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin*, t. XXIX, 1894.) Échelle : 1 : 220.000^e.

(3) Voir la Bibliographie sous *Princ. Exped.*

(4) Lieut.-Col. PERRIER, *Bulletin de l'Asie française*, 1921, p. 132 et suiv.

Si utile que soit cette dernière publication, elle est encore bien imparfaite ; aussi, dès 1920, le Service géographique de l'armée a entrepris, d'après les procédés les plus précis, la carte régulière de la Syrie placée sous mandat français. Les travaux géodésiques ont été poussés activement, et avant toute mise en train de levés topographiques, sur la demande du Haut Commissaire de la République Française en Syrie, préoccupé de fournir un appui aux travaux d'immatriculation de la propriété foncière que menaient très rapidement les Services fonciers. Le *Rapport sur les travaux exécutés en 1922 et 1923*, publié en 1926 par le Service Géographique de l'Armée, résume ainsi le résultat de quatre campagnes : « Les deux premières missions géodésiques en Syrie avaient permis de mesurer une base fondamentale dans la Beqa' (1), d'effectuer les observations astronomiques en un point de départ et d'amorcer une chaîne méridienne à cheval sur la dépression de la Béqa'. Les deux campagnes suivantes ont amené la méridienne vers le Nord jusqu'à Homs et ont eu aussi pour résultat d'amorcer un autre tronçon de la méridienne situé plus au Nord, à hauteur d'Alep, avec base (2) et station astronomique fondamentale. Le réseau de détail a été établi dans les régions de Beyrouth-Zahlé, Tripoli-Tortose et Homs (3) ». De plus, on annonce comme devant sortir incessamment la feuille de Beyrouth au 50.000^e qui inaugure la publication de la carte régulière, complètement indépendante de tous les travaux antérieurs.

Un Bureau topographique, installé à Beyrouth en annexe du Service géographique de l'Armée, a dans ses attributions de fournir l'Armée du Levant des cartes qui lui sont nécessaires et, à cet effet, d'exécuter des levés d'itinéraires ou expédiés, d'établir des cartes ou croquis provisoires (4).

(1) Base de 12.500 mètres sur une piste rectiligne entre Rayaq et Barr Elias.

(2) Base dite de Bab, à 40 km. à l'est d'Alep.

(3) *Rapport sur 1922-1923*, p. 71.

(4) Le Chef d'escadron d'artillerie coloniale CARBONNIER a dressé le *Catologue des cartes du Bureau topographique (Armée française du*

2. — De l'utilisation de la carte.

L'étude de topographie historique que nous présentons au lecteur a grandement profité de la carte au 1 : 200.000^e que nous désignerons pour abrégé « carte d'E.-M. 1920 ». Elle offre, en effet, un double avantage, celui de combler les vides entre les itinéraires des voyageurs modernes et, en même temps, celui d'en être indépendante. Donc, malgré les erreurs trop fréquentes dans la transcription des noms de lieux, nous y avons trouvé des éléments précieux pour l'identification des sites antiques.

Pour indiquer à ceux qui ne sont pas familiers avec ces études, le parti à tirer de la carte, nous prendrons deux ou trois exemples sur la carte de Mieulet et Derrien, qui, ayant été complètement négligée, peut fournir encore des renseignements inédits.

Lisons la description que donne PLINE, *H. N.*, V, 19 : *Juxta Getta, Geba, rivus Pacida sive Belus, vitri fertiles harenas parvo litori miscens; ipse e palude Cendebia a radicibus Carmeli profluit*. Si nous nous reportons à la carte en question nous voyons que Getta est probablement l'actuel Kafr Etta,

Levant), à la date du 1^{er} août 1923, précédé d'une *Note* sur les projections adoptées et d'une *Notice* sur l'origine et la valeur des cartes en stock. En dehors de la carte au 1 : 200.000^e qui constitue « une excellente base provisoire de documentation dont il faudra se contenter longtemps », il signale les cartes au 1 : 100.000^e provenant d'agrandissements photographiques du 1 : 200.000^e; même des agrandissements au 1 : 50.000^e pour Alep et ses environs; quelques plans de villes au 1 : 5.000^e (certaines réductions au 1 : 10.000^e); une belle reconnaissance de l'Euphrate en trois couleurs au 1 : 20.000^e. L'activité du bureau topographique s'est encore manifestée par la publication de cartes-croquis, par l'édition de trois feuilles (Alep, Hama, Damas) au 1 : 500.000^e complétées bientôt par trois autres (Ras el-'Ain, Deir ez-Zor, Bir el-Melosa) compilation de documents divers, format commode pour les études d'ensemble. Ces six cartes doivent être refondues dans le système de projection Lambert.

D'autre part, la section topographique du Service foncier de Syrie poursuit un relevé cadastral constitué en majeure partie, notamment pour les plans de ville, par des adaptations de photos d'avion.

à l'est de Haifa (1), à moins qu'il ne faille y reconnaître Djeida, près de Samouniyé. Geba est, au sud-est, le village de Djebatâ; la Gabatha de l'*Onomasticon* (2). Quant au nom de Pacida porté aussi par le Belus, la carte de Mieulet et Derrien nous apprend qu'il reste toujours attaché à la source du Nahr Na'man sous la forme de Ras el-Basset. On peut même se demander si le tell voisin, Tell Kerdané, ne représente pas l'emplacement de Bet-Paşşes (3). Dans ce cas, il n'y aurait aucun doute que Qishiyan (4) serait à placer à Tell Qeisan et, probablement, 'En-Hadda à Kafr Etta.

On sait l'incertitude dans laquelle on est pour placer sur le terrain l'ancienne Asochis. Robinson la fixait à Kafr Menda, à l'extrémité ouest du Sahel el-Baţţof; Guérin préférerait Tell Bedeiwiyé (5). Ce ne peut être ni l'une ni l'autre de ces positions parce que Asochis — qui donna son nom au Sahel el-Baţţof, — se trouve sur l'itinéraire des messagers que les autorités envoient à l'historien Josèphe, alors gouverneur de la Galilée : Chsaloth (Iksal), Iapha (Yafa de Galilée), Sepphoris, Asochi-, Gabara ('Arrabet el-Baţţof) (6). La carte de Mieulet et Derrien permet de suivre cet itinéraire et de placer Asochis à Khirbet Meselkhit, qui peut en conserver le nom déformé.

En Basse Galilée, telle que la définit Josèphe, on place le point le plus septentrional, Bersabé, à Abou esh-Sheba', entre Kafr 'Anan et Safed (7). La carte de Mieulet et Derrien montre, par son relief, que le point ainsi choisi est en pleine Haute Galilée. Il faut donc renoncer à cette identification, si

(1) Ce ne peut être, en effet, ni le Djitt à l'ouest de Naplouse, ni le village de ce nom au sud-est de Césarée, trop éloignés l'un et l'autre du Carmel.

(2) C'est la Gaba où Hérode installe une colonie de cavaliers. JOSÈPHE, *Bell. jud.*, III, 3, 1, la signale aussi près du Carmel, et ailleurs, *Ant. jud.*, XV, 8, 5 dans la grande plaine. GUÉRIN, *Galilée*, I, p. 396, la place sans raison à Khirbet Sheikh Abreik.

(3) JOSUÉ, XIX, 21.

(4) JOSUÉ, XIX, 20.

(5) C'est la solution adoptée par P. THOMSEN, *Loca Sancta*, s. v.

(6) JOSÈPHE, *Vita*, 45.

(7) THOMSEN, *L. S.*, s. Bersoubai.

séduisante qu'elle soit, et lui préférer celle avec Sha'ab ou Sha'ib, au nord-est de Damoun. En effet, au nord du Wadi Sha'ab, les altitudes se relèvent d'environ cent mètres (1).

On nous dit que la position limite pour la Haute-Galilée, le point le plus septentrional, Baka, où elle touche les terres syriennes, n'est pas déterminé (2). La carte de Mieulet et Derrien note le village moderne de Bekea, ou mieux Boqeï'a le Bokehel des Croisés. Le Wadi Boqeï'a même, en effet, vers le nord-ouest, en territoire syrien.

Si de tels rapprochements peuvent s'établir entre vocables antiques ou médiévaux et toponymes modernes, c'est qu'en dépit des civilisations qui se sont succédé en Syrie, les noms de lieux survivent aux millénaires. Le nom de Gebal-Byblos-Djebeil est attesté dès le début du troisième millénaire avant notre ère ; il n'a pas varié depuis près de cinq mille ans. Mais ce ne sont pas seulement les grands centres : Tyr, Sidon, Beyrouth, Damas, dont les noms remontent à l'antiquité la plus reculée que nous puissions atteindre, ce sont souvent de très modestes installations. La forme toute moderne de certaines appellations ne doit pas nous tromper ; ainsi le Nahr el-Barid, près de Tripoli, se rattache à un nom antique puisque l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* (333 ap. J.-C.) mentionne au bord de ce cours d'eau la *mutatio Bruttus*.

A la lisière du désert, à l'est d'Apamée, le bourg de Taroutin et-Toudjdjar, « Taroutin des marchands » ; est déjà mentionné dans une inscription grecque sous la forme Ταρουτῖα Ἐρπερών, où l'on remarquera que le premier terme est très exactement conservé par l'arabe actuel, même avec la forme pluriel, tandis que le second a été traduit. Évidemment, l'équivalence s'est établie entre le grec et le syriaque à une époque où ces deux langues coexistaient ; l'arabe s'est modelé sur le syriaque. Rien n'atteste mieux le bilinguisme gréco-araméen de ces populations syriennes, même les plus éloignées de la côte.

(1) La carte note 244 mètres d'altitude au sud de Sha'ab et 348 m. au nord.

(2) THOMSEN, *L. S.*, s. v.

Si nous jetons un coup d'œil plus au sud, nous voyons que les Arabes du Şafa, dès qu'ils pénètrent en territoire sédentaire et s'y installent, abandonnent l'écriture safaitique non pour l'écriture araméenne, mais pour la grecque. On peut dire que, dans les premiers siècles de notre ère, les Syriens sédentaires parlaient araméen, mais écrivaient en grec. Cela nous explique que les Évangiles aient été rédigés en grec. L'abandon du grec n'est pas dû seulement au recul de la domination byzantine en Syrie (1) ; il a été précipité par le développement de la littérature syriaque sous l'influence du schisme monophysite.

Le scepticisme qu'on a parfois professé au sujet des identifications entre termes antiques et noms modernes, ne peut résister devant le nombre des résultats obtenus, non pas au simple hasard des consonnances, mais par séries localisées dans une région déterminée. Pour éliminer les chances d'erreur et quand les documents le permettront, nous procéderons par groupe de localités comme celles que fournissent un itinéraire, un traité ou un chapitre de la *Notitia dignitatum*, même au risque d'une digression ou d'une rédite. Les index, index des noms de lieux, index des cartes, devront être constamment consultés, car nous les avons dressés en vue d'ordonner nos recherches, qui sont avant tout d'ordre critique. Quinze cartes ont été dressées, plus une carte d'assemblage qui donne en même temps les limites du mandat français en Syrie.

Nous ne saurions trop insister auprès des voyageurs et des fonctionnaires sur la nécessité de relever avec exactitude le nom des localités qu'ils traversent. C'est à leur intention que ce travail a été rédigé. Mais il ne suffit pas d'essayer de

(1) Les inscriptions grecques se raréfient au VI^e siècle pour disparaître au cours du VII^e siècle. Le rôle des invasions persanes a été mis en évidence par VAN BERCHEM, *Journal asiatique*, 1895, II, p. 501 ; contre la théorie qu'il en tire au sujet des populations, voir R. DUS-SAUD, *Revue archéol.*, 1896, I, p. 335, et H. LAMMENS, *Mél. fac. orient. de Beyrouth*, II, p. 369. L'action de l'invasion arabe a été notée par Vogüé, *Syrie cent.*, p. 10.

transcrire, tels qu'on les entend, les sons perçus, il faut obtenir d'un informateur sérieux une graphie du nom en arabe.

Notre transcription des vocables sémitiques est celle qui a cours dans les milieux scientifiques depuis un siècle et plus; outre qu'elle nous paraît plus pratique que d'autres récemment proposées, elle a l'avantage inappréciable de ne pas rompre avec une tradition déjà ancienne (1).

Voici quelques indications sur la signification des termes géographiques les plus courants (2) :

Auberge, caravansérail, <i>khan</i> .	<i>lei'a</i> ; <i>qaşr</i> , dim. : <i>qouşeir</i> ; <i>hişn</i> ,
Baie, golfe, <i>djoun</i> , <i>djouni</i> .	dim. : <i>hoşein</i> (turc : <i>kalé</i> , <i>hissar</i>).
Bain chaud, source chaude, <i>hammam</i> , <i>hammé</i> .	Chemin, route, <i>derb</i> , <i>tarîq</i> .
Blanc, <i>abyad</i> , fém. <i>beida</i> (turc : <i>ak</i> ou <i>beyad</i>).	Chêne, <i>sindiyan</i> , <i>sindiyané</i> .
Bleu, <i>azraq</i> , fém. <i>zerqa</i> .	Chien, <i>kelb</i> .
Bon, <i>şayib</i> , fém. <i>şayibé</i> ou <i>şeyibé</i> .	Col, montée, <i>'aqaba</i> .
Cap, <i>ras</i> (tête) (turc : <i>bouroun</i> , <i>nez</i>).	Colline isolée, piton, <i>tell</i> , pl. : <i>touloul</i> .
Caverne, <i>kaşf</i> , <i>meghara</i> (araméen pluriel : <i>ma'arrata</i>).	Colonne, <i>'amad</i> , pl. : <i>'amoud</i> et <i>'awamid</i> (turc : <i>direk</i>).
Château d'eau, <i>qaşal</i> .	Coupole, <i>qoubbé</i> .
Château-fort, <i>qa'a</i> , dim. : <i>qou-</i>	Couvent, <i>deir</i> , dim. : <i>douweir</i> (turc : <i>tekké</i>).
	Crête, <i>şahr</i> .

(1) L'esprit rude ' désigne le 'ain, alors que gh représente le ghain. Les combinaisons th, dj, h, kh, dh, sh, ş, d, t et th représentent *tha*, *djim*, *ha*, *kha*, *dha*, *shin*, *şad*, *dad*, *ta*, *tha*. Les nécessités d'économie typographique nous ont fait supprimer la notation des voyelles longues; le renvoi aux sources permettra de trouver ce renseignement, s'il en est besoin. — Nous supprimons régulièrement l'article devant les noms modernes, ce qui n'est pas non plus sans inconvénient. Il n'y a pas lieu cependant de s'attacher à l'article avec la superstition de certains arabisants, car s'il a parfois son intérêt — et nous sommes dans ce cas amené à en tenir compte, — le plus souvent il est en voie de disparition par le fait que l'épithète tend à devenir un nom propre; nous ne faisons donc que devancer l'évolution en cours. — Enfin, visant à ne pas dérouter le lecteur, nous avons conservé pour les villes les plus connues la graphie courante adoptée par les Européens. Ces graphies ne sont d'ailleurs pas toujours mauvaises, et elles ont leur valeur historique : Beyrouth, Tripoli, Tortose, Lataquié, Alep, Antioche.

(2) Une liste détaillée a été donnée par A. SOCIN, *Liste arabischer Ortsappellativa* dans ZDPV, XXII (1899), p. 18; cf. *ibid.*, t. IV, p. 1 et XXIV (L. Bauer), p. 39.

Défilé (turc : <i>boghaz</i> ; persan : <i>derbend</i>).	Olivier, <i>zeitoun</i> .
Désert, <i>badiyé</i> , <i>saħra</i> .	Père, <i>ab</i> .
Digue, <i>sedd</i> (turc : <i>bend</i>).	Petit, <i>şeghir</i> (turc : <i>kutchuk</i>).
District, <i>koura</i> .	Pigeons, <i>hamam</i> .
Eau, <i>moyé</i> (turc : <i>sou</i>).	Plaine, <i>saħel</i> , <i>saħra</i> (turc : <i>ova</i>).
Église, <i>kenisé</i> .	Pont, <i>djisir</i> , <i>qanţara</i> , pluriel : <i>qanţar</i> , dim. : <i>qouneifira</i> (turc : <i>keupru</i>).
Étang, <i>birké</i> .	Porte, <i>bab</i> .
Étoile, <i>kaukab</i> (turc : <i>yildiz</i>).	Prairie, <i>merdj</i> ; dim. : <i>moureidj</i> .
Ferme, <i>mezra'</i> (turc : <i>tşiftlik</i>).	Prophète, <i>nebi</i> .
Fille, <i>bint</i> (turc : <i>qyz</i>).	Puits, <i>bir</i> , <i>djoubb</i> (turc : <i>kouyou</i>).
Fils, <i>ibn</i> , <i>ben</i> (turc : <i>oghl</i> , <i>zadé</i>).	Rivière, voir fleuve et vallée.
Fleuve, rivière, <i>nahr</i> (turc : <i>ishai</i> , <i>irmak</i>).	Rouge, <i>aħmar</i> (turc : <i>qyzil</i>).
Forteresse, voir Château-fort.	Ruine, <i>khirbé</i> .
Grand, <i>kebir</i> (turc : <i>beuyuk</i>).	Saint, <i>wéli</i> (araméen : <i>mar</i>).
Grenades, <i>roumman</i> .	Soleil, <i>shems</i> .
Ile, <i>djeziré</i> .	Source, <i>'ain</i> , pluriel : <i>'ouyoun</i> prononcé aussi <i>'iyoun</i> et <i>'ayoun</i> ; <i>neba'</i> , <i>fawwara</i> (turc : <i>bounar</i> ; persan : <i>tcheschmé</i>).
Inférieur, <i>asfal</i> , <i>taħtani</i> .	Supérieur, <i>'ala</i> , <i>şoqani</i> .
Jardin, <i>bistan</i> , <i>bostan</i> (turc : <i>baghtshé</i>).	Terre, pays, <i>arđ</i> .
Jaune, <i>aşar</i> (turc : <i>sari</i>).	Tertre, <i>kom</i> , <i>tell</i> , pluriel : <i>touloul</i> (turc : <i>tépé</i>).
Lac, <i>birké</i> , <i>bouħeira</i> (turc : <i>guel</i>).	Tête, <i>ras</i> (turc : <i>bash</i>).
Long, <i>tawil</i> .	Tombeau, <i>qabr</i> .
Lune, <i>qamar</i> .	Tombeau de saint, <i>wéli</i> .
Maison, <i>beit</i> . L'araméen abrège en <i>ba</i> ou <i>b</i> .	Tour, <i>bourdj</i> (araméen : <i>medjdel</i>).
Marais, <i>sabkha</i> .	Vallée, <i>wadi</i> , <i>amq</i> ou <i>'oumq</i> , <i>biq'a</i> , dim. : <i>bougei'a</i> (turc : <i>deré</i>).
Mer, lac, <i>baħr</i> (turc : <i>deniz</i>).	Vert, <i>akħdar</i> .
Mère, <i>oumm</i> .	Vieillard, <i>sheikh</i> (aussi titre honorifique).
Métairie, <i>mezra'a</i> , <i>ħaush</i> ou <i>ħoşh</i> .	Vieux, <i>qadim</i> , <i>'atiq</i> (turc : <i>eski</i>).
Mine, <i>ma'aden</i> .	Village, <i>beled</i> , <i>qarié</i> (araméen : <i>kafr</i> ; turc : <i>keui</i>).
Montagne, <i>djebel</i> (araméen : <i>şour</i> ; turc : <i>dagh</i>).	Ville, <i>mediné</i> (turc : <i>shehir</i>).
Noir, <i>aswad</i> , fém. <i>sawda</i> , diminutif : <i>souweida</i> (turc : <i>qara</i>).	
Nouveau, <i>djedid</i> (turc : <i>yéni</i>).	
Noyer, noix, <i>djoz</i> .	

3. — Bibliographie.

La bibliographie qui suit a été dressée dans l'intention de signaler les travaux utiles pour la documentation topographique. Telle édition de textes médiévaux (ainsi Hagenmeyer), tel recueil épigraphique (ainsi Waddington), tel catalogue de monnaies (Babelon, Wroth, Hill) y figurent

parce que les auteurs y discutent les identifications de localités. En principe, nous ne renvoyons qu'exceptionnellement aux Encyclopédies et Dictionnaires : *Real-Encyclopaedia* de PAULY-WISSOWA, *Realencyclopaedie für Protest. Theologie und Kirche*, *Dictionary of the Bible* de HASTINGS, *Encyclopédie de l'Islam*, THOMSEN, HONIGMANN, etc. Quand il y a lieu, nous indiquons la forme abrégée adoptée pour les références.

[Bibliogs. amplicourman !]

ABEL, voir SAVIGNAC.

ABOU LFÉDA, *Géographie*, texte arabe publié d'après les mss. de Leyde et de Paris, par Reinaud et Mac Guckin de Slane, Paris, 1837-41. Traduction par Reinaud et Stanislas Guyard, Paris, 1848-1883; cf. QUATREMÈRE, *Journal des Savants*, 1848, p. 600 et 1849, p. 102.

AMM. MARC. = AMMIEN MARCELIN, *Rerum gestarum libri XXXI*, éd. V. Gardthausen, Leipzig, 1874.

ANONYME de Bordeaux = *Itinerarium a Burdigala Hierusalem usque*, éd. P. Geyer; voir ci-après *Itin. Hier.*; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Observations sur quelques points des côtes de la Phénicie et de la Palestine, d'après...*, dans *Bull. de la Soc. de Géogr. de Paris*, 1875, p. 43.

ANTON. PLAC. = ANTONINI PLACENTINI *Itinerarium*, éd. P. Geyer; voir *Itin. Hier.*

ARAMON, *Voy.* = *Le voyage de Monsieur d'Aramon*, ambassadeur pour le roi au Levant, escript par noble homme JEAN CHESNEAU, éd. Charles Schefer, Paris, 1887. (Voyage en 1549.)

Arch. Or. lat. = *Archives de l'Orient latin*, 2 vol., Paris, 1881 et 1884.

ARVIEUX, *Mém.* = *Mémoires du chevalier d'Arvieux*, contenant ses voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, etc. par (le R. P.) J.-B. LABAT, 6 vol., Paris, 1735. RÖHRICHT, *Bibl. Geogr.*, p. 268, signale, suscitées par ces mémoires, des *Lettres critiques* de Louis-Marie PETIS DE LA CROIX. Voir L. BOUVAT, *Le chevalier d'Arvieux (1635-1702) d'après ses Mémoires*, dans *Revue du Monde musulman*, mars 1914, p. 1.

BABELON, Achém. = ERNEST BABELON, *Les Perses Achéménides, les satrapes et les dynastes tributaires de leur empire, Cypré et Phénicie* (Catal. des monnaies grecques de la Bibl. nat.), Paris, 1893.

— *Rois de Syrie* = *Les rois de Syrie, d'Arménie et de Comma-gène* (Cat. des monnaies gr. de la Bibl. Nat.), Paris, 1890.

— *Traité* = *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie, t. II : Monnaies de l'empire des Perses Achéménides, de l'Orient sémitique et de l'Asie Mineure aux v^e et iv^e siècles av. J.-C., Paris, 1901.

BAEDEKER, *Syrie* = KARL BAEDEKER, *Palestine et Syrie*, nombreuses éd. en allemand, anglais et français depuis 1875, date de la rédaction d'A. Socin; à partir de 1891, révision de I. Benziger.

AL-BAKRI = *Das geographische Wörterbuch* des EL-BEKRI († en 1094 ap. J.-C.), éd. F. Wüstenfeld, 2 vol., Göttingen, 1876-1877.

BARTHÉLEMY, *Relation sommaire d'une excursion de quinze jours au nord d'Alep*, dans *Recueil de Travaux*, XIX (1897), p. 32.

AL-BATTANI, voir NALLINO.

B. C. H. = *Bulletin de Correspondance hellénique*.

BELL (Gertrude Lowthian), *The Desert and the Sown*, Londres, 1907; trad. allem., Berlin, 1908.

— *Amurath to Amurath*, Londres, 1910.

PIERRE BELON = PIERRE BELON (du Mans), *Les observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie, etc.*, Paris, 1553 (Voyage en 1547); cf. CONDER, *Note on Pierre Belon's travels*, PEF, Q. St., 1897, p. 208.

BENJAMIN DE TUDELE, *Massaot*. (Voyage de 1165 à 1173.) Nombreuses éditions et traductions, celle d'Asher (1840-41), celle de L. Grünhut et M. N. Adler (1903-04), sur laquelle on consultera CLERMONT-GANNEAU, *Journal des Savants*, 1905, p. 500 et *Rec. arch. or.*, VII, p. 114; mais surtout M. N. ADLER, *The Itinerary of Benjamin of Tudela*, Londres, 1907 (paru aussi dans *Jewish Quarterly Review*, t. XVI-XVIII) sur lequel on consultera JULIEN WEIL, *Revue des Études juives*, 1906, p. 154. Voir aussi R. DUSSAUD, *Le sanctuaire phénicien de Byblos d'après Benjamin de Tudèle*, dans *Syria*, 1926, p. 247.

VICTOR BÉRAUD, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, 2 vol., Paris, 1902-1903. Une seconde édition est en préparation, pour paraître en 1927.

MAX VAN BERCHEM, *Recherches* = *Recherches archéol. en Syrie*, dans *Journal asiat.*, 1895, II, p. 485.

— *Épigraphie des Assassins de Syrie*, dans *Journ. asiat.*, 1897, I, p. 453.

— *Voy.* = MAX VAN BERCHEM et Edm. FATIO, *Voyage en Syrie*, 3 vol. (Mémoires Institut fr. d'arch. orient.). Le Caire, 1913-1915 (Voyage en 1895); cf. *Syria*, 1920, p. 74.

— *Notes sur les croisades*, dans *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 385 (à propos de RÖHRICHT, *Kön. Jer.*).

- MAX VAN BERCHEM C. I. A. = *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum* (Mém. Inst. fr. d'arch. or.), Le Caire, 1894 et suiv. Nous intéresse ici particulièrement le t. XXV des *Mém.*, consacré à la Syrie du nord et dont a paru le fascicule : MORITZ SOBERNHEIM, *Akkar, Hisn el-Akrad, Tripoli.*
- J. BERGGREN, *Guide français-arabe vulgaire des voyageurs en Syrie et en Égypte*, Upsal, 1844.
- RAPHAEL BERNOVILLE, *Dix jours en Palmyrène*, Paris, 1868.
- JULES DE BERTOU, *Essai sur la topographie de Tyr*, Paris, 1843.
- *Sur les ruines antiques de Deir el-Kalah*, dans *Rev. archéol.*, 1846, II, p. 617.
 - *Lettre à M. de Saulcy sur les monuments égyptiens du Nahr el-Kelb*, dans *Rev. arch.*, 1854, II, p. 1.
 - *La topographie de Tyr d'après les derniers explorateurs*, extr. de *Mém. de l'Acad. des Inscr.*, Savants étr., IX, 2, p. 275.
- BERTRAND DE LA BROQUIÈRE, *Le Voyage d'Outremer*, éd. Ch. Schefer, Paris, 1892.
- BIANCHI, *Itinéraire de Constantinople à la Mecque*, extr. du *Kilab Menassik el-hadj*, extr. de *Recueil de Voyages et Mém. de la Soc. de Géogr. de Paris*, II (1825), p. 81.
- E. BLOCHET, *Histoire d'Alep de Kamal ad Din*, trad. dans *ROL*, t. III-VI.
- *Histoire d'Égypte de Makrizi*, trad. fr. (suite à celle de Quatremère), dans *ROL*, t. VI-XI.
 - *Relation du voyage en Orient de Carlier de Pinon* (1579), dans *ROL*, XII, p. 112.
 - Moufazzal Ibn Abil-Fazaïl, *Histoire des sultans Mamlouks*, *Patr. Or.*, XII et XIV.
- F. M. T. BÖHL, *Kanaanäer und Hebräer*, Leipzig, 1911.
- BOTTA, *Observations sur le Liban et l'Antiliban*, dans *Mém. de la Soc. géol. de France*, 1833, p. 135.
- AL. BOURQUENOUD, *Mémoire sur les ruines de Séleucie de Piérie ou Séleucie de Syrie*, Paris, 1860; cf. *Journal des Savants*, 1861, p. 120.
- *Mémoire sur les monuments du culte d'Adonis dans le territoire de Palaeblybos*, Paris, 1861; cf. *Journal des Savants*, 1861, p. 190.
- J. H. BREASTED, *The battle of Kadesh*, a study in the earliest known military strategy, Chicago, 1903; voir A. MORET, *Des clans aux Empires*, p. 362 et A. H. BURNE, *Some Notes on the Battle of Kadesh*, dans *Journal of Egypt. Arch.*, VII, p. 191.
- LOUIS BRÉHIER, voir *Gesta Francorum*.
- LÉONCE BROSSÉ, *La digue du lac de Homs*, dans *Syria*, 1923, p. 234.

- *Les peintures de Marina, près Tripoli*, dans *Syria*, 1926, p. 30.
 - DE LA BASSETIÈRE et ED. POTTIER, *La nécropole de Cheikh Zenad*, dans *Syria*, 1926, p. 193.
 - Voir PAUL MONCEAUX.
- W. G. BROWNE, *Nouveau voyage dans la haute et basse Égypte, la Syrie, le Dar-Four*, 1792-98, trad. par J. Castéra, 2 vol., Paris, 1800.
- BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.* = E. BRÜNNOW et A. VON DOMASZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, 3 vol., Strasbourg, 1904, 1905, 1909: Comptes rendus sur le t. I : CLERMONT-GANNEAU, *Journal des Savants*, 1904, p. 668; A. MUSIL, *WZKM*, 1904, p. 379; sur le tome II : H. VINCENT, *Rev. bibl.*, 1905, p. 104; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 318 et VII, p. 202; sur le tome III : H. VINCENT, *Rev. bibl.*, 1909, p. 629; JALABERT, *Rev. arch.*, 1909, II, p. 311.
- BUCKINGHAM, I = *Travels in Palestine*, Londres, 1821. (Voyage en 1816.)
- II = *Travels among the Arab Tribes*, Londres, 1825.
- BUHL, *Geogr.* = F. BUHL, *Geographie des alten Palaestina*, Fribourg en Br. et Leipzig, 1896.
- BURCHARDUS de Monte-Sion, *Descriptio Terrae Sanctae*, dans Laurent, *Peregrinatores medii aevi quatuor*, 2^e éd., Leipzig, 1873.
- BURCKHARDT, *Reisen* = J. L. BURCKHARDT, *Reisen in Syrien, Palaestina und der Gegend des Berges Sinai*, mit Anmerkungen von GESENIUS, Weimar, 1823, trad. allem. de *Travels in Syria and the Holy Land*, Londres, 1822, éd. posthume par Leake (Voyage en 1810-12). Cf. LETRONNE, *Journal des Savants*, 1822, p. 610 et 684.
- BURTON et DRAKE, *Unexpl. Syria = Unexplored Syria*, 2 vol., Londres, 1872.
- CAMILLE CALLIER, *Voyage en Asie Mineure, en Syrie, en Palestine et en Arabie Pétrée*, dans *Bull. Soc. de Géogr. de Paris*, 1835, p. 5 et 239; cf. *ibid.* 1837, p. 288 et 1838, p. 40.
- CARAMAN (A. DE), *Voyage de Homs à Palmyre et retour*, dans *Bull. de la Soc. Géogr. de Paris*, 1840, p. 321.
- Cart. gén.* = J. DELAVILLE LE ROULX, *Cartulaire général de l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem* (1100-1310), 4 vol., Paris, 1894-1906.
- CASSAS, *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie et de la Basse-Égypte*, Paris, 1799. (Voyage vers 1772; cf. *Magasin pittoresque*, t. IV-IX.)
- F. CHABAS, *Voyage d'un Égyptien en Syrie, en Phénicie, au XIV^e siècle avant notre ère*, Paris, 1866. Voir GARDINER.

- J.-B. CHABOT, *Notice sur une mappemonde syrienne du XIII^e siècle*, dans *Bullet. de Géogr. hist. et descriptive* du Comité des trav. hist., 1897.
- *Chronique de Michel le Syrien*, patriarche jacobite d'Antioche (1166-1199), Paris, 1899-1910.
- *Les Évêques jacobites du VIII^e au XIII^e siècles*, d'après la chronique de Michel le Syrien, dans *Rev. or. chrét.*, 1899, p. 444 et 495; 1900, p. 605; 1901, p. 189.
- *Notes d'épigraphie et d'archéologie orient.*, dans *Journal asiat.*, 1897, II, p. 308; 1898, II, p. 68; 1900, II, p. 249 et 1901, II, p. 430.
- *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris, 1922.
- JOSEPH CHAMONARD, *A propos du Service des antiquités de Syrie*, dans *Syria*, 1920, p. 81.
- E. CHANTRE, *De Beyrouth à Tiflis à travers la Syrie*, dans le *Tour du Monde*, 1889, t. LVIII, p. 209.
- CHAPOT, *Front. Euphr.* = VICTOR CHAPOT, *La Frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe*, Paris, 1907; cf. JALABERT, *Mél. fac. or.* de Beyrouth, III, p. 36.
- *D'Alexandrie au coude de l'Euphrate*, dans *Tour du Monde*, 1905, t. LXXXIX, p. 133.
- *Séleucie de Piérie*, dans *Mém. Soc. des Ant. de France*, t. LXVI (1906), p. 149.
- AD. CHAUVET et E. ISAMBERT, *Syrie et Palestine* (t. III de l'Itinéraire de l'Orient par le D^r E. Isambert), Paris, 1882 (réimpression en 1895).
- L. CHEIKHO, voir IBN ESH-SHIHNA et IBN YAHYA.
- CHESNEY, *Exp.* = *The Expedition for the survey of the rivers Euphrates and Tigris*, Londres, 1850.
- H. CLAUSS, *Die Staedte der El-Amarnabriefe und die Bibel*, dans *ZDPV*, t. XXX (1907), p. 1.
- CLERMONT-GANNEAU, *Él. arch. or.* = *Études d'archéologie orientale*, 2 vol., Paris, 1895-97.
- *Rec. arch. or.* = *Recueil d'archéologie orientale*, 8 vol., Paris, 1888-1924. Index général à la fin de tome III et du tome VIII. Sur l'œuvre de ce maître, voir *Syria*, 1923, p. 140.
- CONDER, C. R., *Heth and Moab. Explorations in Syria in 1881 and 1882*, Londres, 1883.
- G. CONTENAU, *Mission archéologique à Sidon* (1914), Paris, 1921 (extr. de *Syria*, 1920 et 1921).
- *Deuxième mission archéologique à Sidon* (1920), Paris, 1924 (extr. de *Syria*, 1923 et 1924).
- *La Glyptique syro-hittite* (Bibl. arch. et hist. du Service des ant. de Syrie, t. II), Paris, 1922.

- *Éléments de Bibliographie hittite*, Paris, 1922.
- *La Civilisation phénicienne*, Paris, 1926.
- DE CORANCEZ, *Itin.* = *Itinéraire d'une partie peu connue de l'Asie Mineure*, contenant la description des régions septentrionales de la Syrie, etc., Paris, 1816. (Voyage en 1802.)
- C. R. Acad. = *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.
- K. A. C. CRESWELL, *Two Khans at Khan Tuman*, dans *Syria*, 1923, p. 134.
- VITAL CUINET, *Syrie, Liban et Palestine*, géographie administrative, descriptive et raisonnée, Paris, 1896 (utilise des documents parfois médiocres).
- CUMONT, *Ét. syr.* = FRANZ CUMONT, *Études syriennes*, Paris, 1917 (résultats archéologiques et géographiques du voyage de l'auteur en 1907 dans la Syrie du Nord); cf. *Revue de l'Hist. des Religions*, 1918, I, p. 138.
- *Bouclier d'un archer palmyrénien avec une liste d'étapes*, dans *Syria*, 1925, p. 1.
- *Les Fouilles de Doura-Europos* (1922-1923), (Bibl. arch. et hist. du Service des ant. de Syrie, t. IX). Paris, 1927.
- DANDINI, *Voy.* = *Voyage du Mont Liban*, trad. de l'italien du R. P. Jérôme Dandini, nonce en ce pays la... par R. S. P. (le P. Richard Simon), Paris, 1675 (Voyage en 1596).
- J. DAVID, voir YANOSKI.
- HENRI DEHÉRAIN, *Correspondance de Sylvestre de Sacy et du consul J.-B. Louis Jacques Rousseau*, dans *Journal des Savants*, 1914, p. 367.
- *Lettres de William Henry Waddington sur son voyage archéologique en Syrie*, en 1861 et 1862, dans *Journal des Savants*, 1914, p. 269.
- *Le voyage du consul Joseph Rousseau à Bagdad*, en 1807, dans *Syria*, 1925, p. 174.
- Congrès des Sociétés savantes à Paris, 1925, Discours (sur l'apport des voyageurs français des XVII^e et XVIII^e siècles à la connaissance géographique des pays du Levant), Paris, 1925; cf. *Syria*, 1925, p. 290.
- DELAVILLE LE ROULX, *Les Hospitaliers en Terre-Sainte et à Chypre* (1100-1310), Paris, 1904; cf. CH. KOHLER, *ROL*, X, p. 472.
- Voir *Cart. gén.*
- DELITZSCH, *Paradies* = *Wo lag das Paradies?*, Leipzig, 1881.
- DERENBOURG, *Ousama* = HARTWIG DERENBOURG, *Ousama ibn Mounkidh*. Un émir syrien au 1^{er} siècle des Croisades (1095-1188). Paris, 1889.
- *Autob. d'Ousama* = Autobiographie d'Ousama, texte

arabe formant la deuxième partie de l'ouvrage précédent, Paris, 1886. La traduction en a été donnée sous le titre : *Ousama Ibn Mounkidh* (1095-1188). Souvenirs historiques et récits de chasse. Autobiographie d'Ousama, Paris, 1895 (extr. de *ROL*).

— *Les Croisades d'après le dictionnaire géographique de Yaqout* (École nat. des Langues orient. viv., éd. du Centenaire, p. 71).

DHORME, *el-Amarna* = PAUL DHORME, *Les Pays bibliques au temps d'el-Amarna, d'après la nouvelle publication des lettres*, dans *Rev. bibl.*, 1908, p. 205 et 500; 1909, p. 50 et 368; voir encore *Rev. Bibl.*, 1924, p. 5.

— *Assyrie = Les Pays bibliques et l'Assyrie*, Paris, 1911 (extr. de *Rev. bibl.*, 1910-1911).

— *Palmyre dans les textes assyriens*, dans *Revue Bibl.*, 1924, p. 106.

CHARLES DIEHL, *Justinien et la Civilisation byzantine au VI^e siècle*, Paris, 1901.

— *Manuel d'art byzantin*, 2^e édit., 2 vol., Paris, 1925-1926.

— *L'École artistique d'Antioche et les Trésors d'argenterie syrienne*, dans *Syria*, 1921, p. 81.

— *Un nouveau trésor d'argenterie syrienne*, dans *Syria*, 1926, p. 105.

CARL DIENER, *Libanon*. Grundlinien der physischen Geographie und Geologie von Mittel-Syrien, Vienne, 1886.

DIMASHQI, *Kitab noukhat al-dahr*, éd. Fraehn, Saint-Petersbourg, 1866. Trad. fr. de Mehren sous le titre : *Manuel de la cosmographie du moyen âge*, Copenhague, 1874.

JOSEPH DOBIAŠ, *Histoire de la Province romaine de Syrie* (en tchèque), I, Prague, 1924; cf. CUMONT, *Syria*, 1925, p. 282. Une traduction française est sous presse.

— *Séleucie sur l'Euphrate*, dans *Syria*, 1925, p. 253.

A. VON DOMASZEWSKI, *Die Namen römische Castelle am Limes Arabicus*, dans *Beiträge zur alten Geschichte und Geographie*. Festschrift für H. Kiepert, Berlin, 1898, p. 65; cf. H. BRINKMANN, *Bonner Jahrbuch*, 1896, p. 252 et S. VAILHÉ, *Échos d'Orient*, 1899, p. 89.

— Voir BRÜNNOW.

MAURICE DUNAND, *Mission dans le Djebel Druze*, dans *Syria*, 1925, p. 294 et *Syria*, 1926, p. 326.

— *Sondages archéologiques effectués à Bostan ech-Cheikh, près Saïda*, dans *Syria*, 1926, p. 1.

R. DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1896 = RENÉ DUSSAUD, *Voyage en Syrie. Oct.-Nov. 1895. Notes archéologiques*, dans *Rev. arch.*, 1896, I, p. 299.

— *Rev. arch.*, 1897 = *Voyage en Syrie (2^e). Oct.-Nov. 1896. Notes archéologiques*, dans *Rev. arch.*, 1897, I, p. 305.

— *Trip paradissos*, dans *Rev. arch.*, 1898, II, p. 113.

— *Histoire et religion des Nosairis* (Bibl. de l'École des Hautes-Études, fasc. 129), Paris, 1900.

— *Voy. Safa* = R. DUSSAUD et FR. MACLER, *Voyage archéologique au Safa et dans le Djebel ed-Druz*, Paris, 1901.

— *Mission* = R. DUSSAUD, avec la collab. de FR. MACLER, *Mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne*, Paris, 1903 (extr. de *Nouvelles Archives des missions scient.*, X, p. 411).

— *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, Paris, 1907.

— *Le royaume de Hamat et de Lou'oush au VIII^e siècle avant notre ère*, dans *Rev. arch.*, 1908, I, p. 222; cf. *Syria*, 1922, p. 175.

— *Le rôle des Phéniciens dans la Méditerranée primitive*, dans *Scientia*, 1913, p. 81.

— *Simyra et l'importance de la côte nord (de Syrie) dans l'antiquité*, dans *Congrès français de la Syrie*, fasc. II.

— *Byblos et la mention des Gliblites dans l'Ancien Testament*, dans *Syria*, 1923, p. 300.

— *La Digue du lac de Homs et le « mur égyptien » de Strabon*, dans *Monuments et Mémoires Piot*, t. XXV, p. 133.

— *Le peintre Montfort en Syrie (1837-1838)*, dans *Syria*, 1920, p. 58 et 155; 1921, p. 63.

— *Le sanctuaire phénicien de Byblos d'après Benjamin de Tudèle*, dans *Syria*, 1926, p. 247.

— *L'art syrien du deuxième millénaire avant notre ère*, dans *Syria*, 1926, p. 336.

DUTAU et BOURQUENOUD, *Voyage dans le Liban et l'Antiliban*, dans *Études Religieuses*, 1864, II, p. 129 et 285; 1866, I, p. 64; 370 et 495; II, p. 509.

FR. C. EISELEN, *Sidon. A Study in Oriental History*, New-York, 1907.

CAMILLE ENLART, *Les Monuments des Croisés dans le royaume de Jérusalem*. Architecture religieuse et civile (Bibl. arch. et hist. du Service des ant. de Syrie, t. VII et VIII), Paris, 1926-27.

EUSÈBE, voir *Onom.*

Exp. totius mundi = Expositio totius mundi et gentium, dans RIESE, *Geographi Latini minores*, Heilbron, 1878.

W. EWING, *A Journey in the Hauran*, dans *PEF, Q. St.*, 1895, p. 60, 161, 281 et 355.

W. B. FLEMING, *The history of Tyre*, New-York, 1915.

- F. FORBES, *A visit to the Sindjar Hills in 1838*, dans *Journal of the Royal Geographical Society*, t. IX (1839), p. 409.
- FORBIN (comte de), *Voyage dans le Levant en 1817 et 1818*. Texte et atlas, Paris, 1819.
- FÖRSTER, *Antiochia am Orontes*, dans *Jahrb. des archaeol. Inst.*, 1897, p. 103.
- CHARLES FOSSEY, *Inscriptions de Syrie*, dans *BCH*, 1895, p. 303; 1897, p. 39.
- *Fouilles allemandes à Boghaz-Keui* (les Hittites et la Syrie), dans *Journal des Savants*, 1909, p. 310.
- Voir PERDRIZET.
- FOUCHER de Chartres, éd. Hagenmeyer = *Fulcheri Carnotensis historia hierosol.* (1095-1127), éd. Hagenmeyer, Heidelberg, 1913.
- FRAAS, *Drei Monate am Libanon*, Stuttgart, 1876.
- ALBERT GABRIEL, *Recherches archéologiques à Palmyre*, dans *Syria*, 1926, p. 71.
- GARDINER, *Sinouhit* = ALAN H. GARDINER, *Die Erzählung des Sinuhe und die Hirtengeschichte* (Hierat. Papyrus aus den Kgl. Museen zu Berlin, t. V); cf. MASPERO, *Rev. crit.*, 1909, II, p. 161 et AL. MORET, *Journal asiat.*, 1909, II, p. 381; GRESSMANN, *Allor. Texte*, p. 210. Consulter encore KURT SETHE, *Eine aegyptische Expedition nach dem Libanon im 15. Jahrhundert v. Chr.*, dans *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1906, p. 356; G. MASPERO, *Les Mémoires de Sinouhit*, Le Caire, 1908; RAYMOND WEILL, *Sinouhit et Byblos*, dans *Sphinx*, 1908, p. 201.
- *Egyptian Hieratic texts*. Series I. Part 1: The Papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller. Leipzig, 1911. (Reprise du récit utilisé par Chabas; voir ci-dessus).
- JOHN GARSTANG, *Excavations at Sakje-Geuzi in North Syria*, dans *Annals of Liverpool*, 1908, p. 97 et 1912, p. 63; voir POTTIER, dans *Syria*, 1924, p. 1.
- *The Land of the Hittites*, Londres, 1910.
- Voir L. A. MAYER.
- GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie = La Syrie à l'époque des Mamelouks*, d'après les auteurs arabes. Description géogr., économique et administrative, précédée d'une introduction sur l'organisation gouvernementale. Paris, 1923 (Bibl. archéol. et hist. du Service des Antiquités de Syrie, t. III).
- GAUTHIER, *Dict. géogr.* = HENRI GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, 6 vol., Le Caire, 1925 et suiv.; cf. *Syria*, 1925, p. 373 et 1926, p. 277.

- GAUTHIER le chancelier = *Galteri Cancellarii Bella Antiochena*, éd. H. Hagenmeyer, Innsbruck, 1896.
- GELZER, voir GEORG. CYPR. et *Patrum Nicaenorum*.
- GEORG. CYPR. = GEORGIUS CYPRIUS, *Descriptio orbis Romani*, éd. Gelzer, Leipzig, 1890.
- GERMER-DURAND, *Rapport sur l'exploration archéologique en 1903 de la voie romaine entre Amman et Bostra (Arabie)*, dans *Bullet. archéol. du Comité des trav. hist.*, 1904, p. 2; voir THOMSEN.
- GESENIUS, *Handw.* = W. Gesenius' hebr. und aram. Handwörterbuch... bearbeitet von Dr. FRANTS BUHL, 15^e éd., Leipzig, 1910. La seizième éd. est une simple reproduction.
- GESTA FRANC. = *Anonymi Gesta Francorum et aliorum Hierosolymitanorum*, éd. H. Hagenmeyer, Heidelberg, 1890. Nouvelle édition avec traduction par Louis Bréhier, Paris, 1924; cf. *Syria*, 1925, p. 285.
- P. GEYER, voir *Itin. Hierosol.*
- GHILLEBERT DE LANNOY = *Œuvres de Ghillebert de Lannoy*, voyageur, diplomate et moraliste, éd. Potvin, Louvain, 1878.
- GOEJE, *Mém. Syrie* = J. DE GOEJE, *Mémoire sur la conquête de la Syrie*, 2^e éd., Leyde, 1900.
- *Bibliotheca geogr. arabicorum*, Leyde, 1870-94; voir AL-ISTAKHRI, IBN HAQQAL, AL-MOUQADDASI, IBN AL-FAQIH AL-HAMADHANI, IBN KHORDADBEH, QODAMA, IBN ROSTEH, AL-YAQOUBI et AL-MAS'OUDI.
- GOLÉNISCHEFF, *Papyrus hiératique de la collection W. Golénischeff* (Wenamou), dans *Recueil de travaux*, XXI, p. 22; MASPERO, *Contes populaires*, p. 186; A. ERMAN, *Eine Reise nach Phönizien im XI. Jahrh. v. Chr.*, dans *Zeitschr. für Aegypt. Sprache*, t. XXXVIII, p. 1; GRESSMANN, *Allor. Texte*, p. 225.
- CYRIL GRAHAM, *Explorations in the Desert East of the Hauran and in the Ancient Land of Bashan*, dans *Journal of Royal Geogr. Soc.*, 1858, p. 226. (Le premier explorateur du Safa.)
- H. GRESSMANN, *Allor. Texte* = *Allorientalische Texte und Bilder zum Alten Testament*, in Verbindung mit Dr. ARTHUR UNGNAD u. Dr. HERMANN RANKE hrsgg. von Lic. Dr. HUGO GRESSMANN, I, Texte; II, Bilder; Tübingen, 1909. Une seconde édition est annoncée.
- V. GUÉRIN = VICTOR GUÉRIN, *Description de la Palestine, Galilée*, 2 vol., Paris, 1880.
- *Description et statistique des populations du Liban, Maronites, Melkites, Grecs, Druzes, Matoualis*, dans *Comptes rendus Acad. des Inscript.*, 1883, p. 286.

- HAGENMEYER, *Chron.* = HAGENMEYER, *Chronologie de la première croisade (1094-1100)* dans *ROL*, VI, p. 214 et 490; VII, p. 275 et 420; VIII, p. 318 et tirage à part, Paris, 1902, *Chronologie du royaume de Jérusalem*, dans *ROL*, IX, p. 384; X, p. 372; XI, p. 145 et 435; XII, p. 68 et 283.
- Voir FOUCHER de Chartres, GAUTHIER le chancelier et *Gesta Francorum*.
- WILLIAM HALIFAX, *A relation of a voyage from Aleppo to Palmyre in Syria*, dans *Philosophical transactions*, Londres, 1695-97, p. 84 et 138, d'après RÖHRICHT, *ZDPV*, XVI, p. 282.
- J. E. HANAUER, *Notes from Damascus and the Anti-Libanus*, dans *PEF*, Q: St., 1909, p. 119 et 205.
- MARTIN HARTMANN, *Das Liwa el-Ladkije*, dans *ZDPV*, XIV.
- *Das Liwa Haleb*, dans *Zeitschr. der Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin*, 1894.
- *Beiträge zur Kenntniss der Syrischen Steppe*, dans *ZDPV*, XXII (1899), p. 127 et 153; XXIII (1900), p. 1 et 97.
- RICHARD HARTMANN, *Politische Geographie des Mamlukenreichs*, dans *ZDMG*, 1916, p. 1 et 477.
- BERNARD HAUSSOULLIER et HARALD INGHOLT, *Inscriptions grecques de Syrie*, dans *Syria*, 1924, p. 316.
- A. HEBER-PERCY, *A Visit to Bashan and Argob*, Londres, 1895.
- W. HEYD, *Histoire du commerce du Levant au moyen âge*, éd. fr. refondue et considérablement augmentée par l'auteur, publiée par Furey Raynaud, 2 vol., Leipzig, 1885-86.
- HIÉROCLÈS = HIÉROCLÈS, *Synecdemus*, éd. Burckhardt, Leipzig, 1893.
- HILDESHEIMER, *Beitr.* = H. HILDESHEIMER, *Beiträge zur Geographie Palaestinas*, Berlin, 1886.
- G. F. HILL, *British Museum Catalogue of the Greek coins of Phœnicia*, Londres, 1910.
- *Brit. Mus. Cat. of the Greek Coins of Arabia, Mesopotamia and Persia*, Londres, 1922.
- Hist. occ.* ou *Hist. or.* = *Historiens occidentaux (ou orientaux) des croisades*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.
- HITZIG, *Drei Staedte in Syrien, Mabug, Damascus, Tadmor*, dans *ZDMG*, 1854 (t. VIII), p. 209.
- D. G. HOGARTH, *Carchemish and its neighbourhood*, dans *Annals of Liverpool*, 1909, p. 165.
- *Carchemish*. Report on the excavation at Djerabis on behalf of the British Museum, conducted by C. L. Woolley and T. E. Lawrence, Part I, Introductory, Londres, 1914.
- Cf. WOOLLEY.

- *Kings of the Hittites* (Schweich Lectures, 1924), Londres, 1926.
- HONIGMANN = ERNST HONIGMANN, *Historische Topographie von Nordsyrien im Altertum*, extr. de *ZDPV*, 1923, p. 149 et 1924, p. 1, Leipzig, 1923.
- HENRI HUBERT, *De quelques objets de bronze trouvés à Byblos*, dans *Syria*, 1925, p. 16.
- C. HUMANN et O. PUCHSTEIN, *Reisen in Kleinasien und Nord-Syrien*, Berlin, 1890.
- IBN BATOUTA = *Voyages d'Ibn Baṭouta (Touhfat al-nouzzar)*, texte et trad. par C. Deffrémery et B. R. Sanguinetti, 4 vol., Paris, 1853-58. (Ce voyageur a visité la Syrie en 1326 et 1348; cf. I, p. 111 et IV, p. 215).
- IBN DJOUBEIR = *The Travels of Ibn Jubayr (Rihla)*, éd. W. Wright, Leyde, 1852; 2^e éd. revue par de Goeje (Gibb Memorial, V), Leyde, 1907. Trad. italienne par Schiaparelli, Rome, 1906. Voir *Hist. or.*, III, p. 445 et LE STRANGE, *passim*.
- IBN EL-FAQIH = *Compendium libri Kitab el-boldan*, auctore IBN AL-FAKIH AL-HAMADHANI, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, V, Leyde, 1885.
- IBN HAUQAL = *Viae et regna. Descriptio...* auctore ABU 'L-KASIM IBN HAUKAL, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, II, Leyde, 1873.
- IBN KHORDADBE = *Kitab al-masalik wal-mamalik* auctore ABU 'L-KASIM OBAIDALLAH IBN ABDALLAH IBN KHORDADBEH, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, VI, Leyde, 1889.
- IBN ROSTEH = *Kitab al-a'lak ... auctore ... IBN ROSTEH*, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, VII, Leyde, 1892.
- IBN ESH-SHIHNA = *al-Dourr al-moutakhab fi tarikh Halab*, éd. Cheikho, Beyrouth, 1909. Voir KREMER, *Beiträge*, et *Wiener Sitzungsber.*, 1850, p. 215.
- IBN YAHYA = *Histoire de Beyrouth*, par SALIH IBN YAHYA, publiée et annotée par le P. L. Cheikho, Beyrouth, 1902.
- IDRISI = *Nouzhat al-moushtaq*. Les passages sur la Syrie et la Palestine ont été édités par Gildemeister, Bonn, 1885 et traduits par lui dans *ZDPV*, 1885, p. 117. On les trouvera également dans LE STRANGE, *passim*. La traduction de Jaubert, 2 vol., est peu fidèle. Idrisi rédigea sa géographie en 1154 à la requête de Roger II, roi normand de Sicile.
- IRBY et MANGLES, *Travels in Egypt and Nubia, Syria and Asia Minor*, during the years 1817 et 1818, Londres, 1823. Autres éditions remaniées.
- ISAMBERT, voir CHAUVET.
- ISIDORE DE CHARAX, *Mansiones Parthicae*, dans C. Muller, *Geographi Graeci minores*, t. I, Paris, 1855.

- ISTAKHRI = *Viae regnorum. Descriptio...* auctore ABU ISHAK AL-FARISI AL-ISTAKHRI, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, I, Leyde, 1870.
- Itin. Ant. Aug.* = *Itinerarium Antonini Augusti et Hierosol.*, éd. Parthey et Pinder, Berlin, 1848.
- Itin. Hier.* = *Itinera Hierosolymitana saeculi IIII-VIII*, éd. P. Geyer, Vienne, 1898; cf. CH. KOHLER, *ROL*, IV, p. 563. Tobler et Molinier avaient donné ces textes sous le titre *Itinera hierosolymitana et descriptiones Terrae sanctae conscripta*, Paris, 1880. Voir ANONYME de Bordeaux; ANTON. PLAC.
- L. JALABERT, *Deux missions archéol. américaines en Syrie*, dans *Mél. fac. or.* de Beyrouth, III, p. 713.
- et R. MOUTERDE, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. Sous presse : fascicule 1^{er} (n^o 1-259), Commagène, Cyrrestique.
- JANKE, *Auf Alexanders des Grossen Pfaden*, Berlin, 1904.
- FR. JEREMIAS, *Tyrus bis zur Zeit Nebukadnezars*, Berlin, 1891.
- SAMUEL JESSUP, *Husn Sulayman*, dans *Palestine Explor. Society*, n^o 2, sept. 1874, p. 26.
- JOHNS, *Assyrian Doomsday Book or Liberal Census of the district round Harran*, 1901.
- JOSËPHE = FLAVIUS JOSEPHUS, *Opera*, éd. B. Niese, Berlin, 1887 et suiv.
- JULLIEN, *Sinā et Syrie*, Lille, 1893.
- T. G. J. JUYNBOLL, *Lexicon geographicum cui titulus est : Meraşid al-İttildâ*, 2 vol., Leyde, 1852-53.
- VAN KASTEREN, *La Frontière septentrionale de la Terre Promise*, dans *Rev. Bibl.*, 1895, p. 23.
- *Liftaja*, dans *ZDPV*, XVI (1893), p. 180.
- KAT, voir WINCKLER ou ZIMMERN.
- KB = *Keilinschriftliche Bibliothek*, hrsgg. von E. Schrader.
- KHALIL EDH-DHAHRI, *Zubdat kashf al-mamalik*, éd. Ravaisse, Paris, 1894. Trad. allem. par Rich. Hartmann, dissert., Tübingen, 1907.
- E. KLOSTERMANN, voir *Onóm.*
- KNUDTZON, *el-Amarna* = J. A. KNUDTZON, *Die El-Amarna-Tafeln*. Remarques par OTTO WEBER; index par E. EBELING (*Vorderasiat. Bibl.*), 2 vol., Leipzig, 1907-1915; cf. THUREAU-DANGIN, et DHORME.
- N. P. KONDAKOW, *Voyage archéologique en Syrie et en Palestine* (en russe), Saint-Petersbourg, 1904; cf. G. MILLET, *Rev. arch.*, 1905, I, p. 421.

- EMIL G. H. KRAELING, *Aram and Israel, or the Aramaeans in Syria and Mesopotamia* (Columbia Univ. orient. studies, XIII), New-York, 1918.
- KREMER, *Beiträge* = A. VON KREMER, *Beiträge zur Geographie des nördlichen Syriens*, extr. de *Denkschriften der K. Akad. der Wissensch.* de Vienne, phil.-hist. Classe, III, Vienne, 1852.
- *Mittels.* = *Mittelsyrien und Damascus*, Vienne, 1853.
- *Damascus* = *Topographie von Damascus*, extr. de *Denkschr.*, V et VI, Vienne, 1854 et 1855.
- LABORDE (LÉON, comte de), *Voyage en Orient* (Asie Mineure, Syrie, Palestine), par Alex. de Laborde, Becker, Hall et Léon de Laborde (1828-29), 2 vol., Paris, 1837-38.
- HENRI LAMMENS, *Frère Gryphon et le Liban au XV^e siècle*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 68.
- *Au pays des Nosairis*, *Rev. Or. chrét.*, 1899, p. 572; 1900, p. 99, 303 et 423.
- *Les Nosairis dans le Liban*, *ibid.*, 1902, p. 452.
- *Anciens couvents de l'Auranitide*, *ibid.*, 1903, p. 478.
- *Notes de géogr. ecclés. syrienne*, *ibid.*, p. 312.
- *Dennaba*, *ibid.*, 1904, p. 276.
- *Notes épigraphiques et topographiques sur l'Emésène*, extr. du *Musée Belge*, Louvain, 1902.
- *Le Liban*, Notes archéol., hist., ethn. et géogr., 2 parties (extr. d'al-Mashriq), en arabe, Beyrouth, 1902 et 1906.
- *Notes de géographie syrienne*, dans *Mél. fac. or.* de Beyrouth, I (1906), p. 239; voir *ibid.*, II, p. 366.
- *Topographie franque du Liban*, *ibid.*, I, p. 250.
- *La Syrie*, 2 vol., Beyrouth, 1921.
- LANZONE, *Kait Bey = Viaggio in Palestina e Soria di Kaid Ba* (texte arabe), Turin, 1878. Trad. allem. de Gildemeister, et trad. fr. de M^{me} Devonshire (*Bull. Inst. fr. d'arch. or.*, t. XX); cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 248 et R. DUSSAUD, *Syria*, 1921, p. 261.
- LAORTY-HADJI, voir TAYLOR.
- LA ROQUE, *Voy.* = DE LA ROQUE, *Voyage de Syrie et du Mont Liban*, contenant la Description de tout le pays compris sous le nom de Liban et d'Antiliban, Kesroan, etc... des ruines d'Héliopolis aujourd'hui Baalbek, etc..., Paris, 1717. Nous citons d'après l'éd. d'Amsterdam, 1723.
- *Voyage fait par ordre du roi Louis XIV, dans la Palestine, vers le grand émir, chef des princes du désert...*, Paris, 1722.
- DENYSE LE LASSEUR, *Mission archéologique à Tyr* (1921), dans *Syria*, 1922, p. 1 et 116.

- LAURENT, *Peregr.* = *Peregrinatores medii aevi quatuor* (Burchardus de Monte Sion; Ricoldus de Monte Crucis; Odoricus de Fore Julii; Wilbrandus de Oldenborg). Editio secunda accessit Mag. Thietmari Peregrinatio, Leipzig, 1873.
- LELEWEL, *Géographie du moyen âge*, Bruxelles, 1852-57, avec atlas.
- LE QUIEN, III = LE QUIEN, *Oriens Christianus in quatuor patriarchatus digestus*, Paris, 1740, tome III : Ecclesia maronitaea, patriarchatus Hierosolymitanus et quotquot fuerunt ritus latini tam patriarchae quam inferiores praesules.
- LE STR. = GUY LE STRANGE, *Palestine under the Moslems*, Londres, 1890.
- LETRONNE, *Aqueduc de Beyrouth*, dans *Rev. arch.*, 1846, II, p. 82 et p. 489; cf. *Syria*, 1921, p. 71.
- MARK LIDZBARSKI, *Reisefrüchte aus dem Orient*, dans *Ephemeris für semitische Epigraphik*, III, p. 93.
- LITTMANN, *Topogr.* = ENNO LITTMANN, *Zur Topographie der Antiochene und Apamene*, dans *Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete*, I (1922), p. 163.
— Voir *Princ. Exped.*
- LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*. Voyages dans la Phénicie, le Liban et la Judée, 1875-80, Paris, 1884 (extr. du *Tour du Monde*, 1880-83.)
- PAUL LUCAS, *Voyage... fait en 1714... par ordre de Louis XIV*, 3 vol., Rouen, 1716. Sur Paul Lucas et ses missions; cf. H. OMONT, *Missions archéol.*, p. 317.
- LUDOVICO DI VARTHEMA, *Voy.* = *Les Voyages de Ludovico di Varthema ou le Viateur*, traduits par J. Balarin de Raconis, éd. Ch. Schefer, Paris, 1888. (Voyage en 1503.)
- LUYNES (D'ALBERT, duc de), *Voyage d'exploration à la Mer Morte, à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain*. Ouvrage posthume publié par ses petits-fils, sous la direction de M. le comte de Vogüé, 3 vol. avec un atlas, Paris, 1871-76.
- TH. MACRIDI bey, *Le Temple d'Echmoun à Sidon*, dans *Revue Biblique* 1902, p. 489; 1903, p. 69; 1904, p. 390.
— *A travers les nécropoles sidoniennes*, *ibid.*, 1904, p. 547.
- K. MANNERT, *Geographie der Griechen und Römer*, 10 vol., Nuremberg, 1788-1825. La sixième partie traite de la Syrie et de la Palestine.
- MAQRIZI, voir QUATREMÈRE et BLOCHET.
- MARINO SANUTO, *Liber secretorum fidelium Crucis*, dans BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, II, p. 1. Les renseignements donnés dans la *Descriptio Riperiae marinae soldano subjectae*, ont été utilisés par REY, *Périples*.

- G. F. MARITI, *Voyages dans l'Isle de Chypre, la Syrie et la Palestine*, 2 vol., Paris, 1791 (Voyage en 1760-68).
- G. MARMIER, *Les Routes de l'Amanus*, dans *Gaz. arch.*, 1884, p. 43.
— *Recherches géographiques sur la Syrie antique*, dans *Bulletin Soc. géogr. de Paris*, 1891, p. 481.
- MAS'OUDI, *Prairies d'or* = *Les Prairies d'or*, texte et trad. par Barbier de Maynard et Pavet de Courteille, 9 vol., Paris, 1861-77.
— *Tanbih* = *Kitab at-tanbih...* auctore AL-MASUDI, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, VIII, Leyde, 1894.
- GASTON MASPERO, *Sur les noms géographiques de la liste de Thoutmos III qu'on peut rapporter à la Galilée et à la Judée*, 2 broch. avec cartes, Londres, 1886-88.
— *Hist. anc.* = *Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique*, 3 vol., Paris, 1895-1908.
— Voir GARDINER.
- PAUL MASSON, *Histoire du commerce français dans le Levant au XVII^e siècle*, Paris, 1896.
— *Hist. du commerce fr. dans le Levant au XVIII^e siècle*, Paris, 1911.
— *Éléments d'une bibliographie française de la Syrie*, Paris et Marseille, 1919.
- MAUNDRELL, *Voy.* = *Voyage d'Alep à Jérusalem à Paques en l'année 1697*, trad. fr., Utrecht, 1705.
- W. MAX MÜLLER, *Asien = Asien und Europa nach allaegyptischen Denkmaelern*, Leipzig, 1893.
— *Egypt. Res.* = *Egyptological Researches*, I, Results of a journey in 1904; II, Results of a journey in 1906; Washington, 1906 et 1910.
- L. A. MAYER et J. GARSTANG, *Index of Hittite names* (Brit. School of Arch. in Jerusalem, A, Part I), Londres, 1923.
— *Kizzuwadna and other Hittite States*, dans *Journal of Egypt. Archaeol.*, 1925, p. 23; cf. *Syria*, 1925, p. 290.
- SELAH MERRIL, *East of the Jordan*, Londres, 1881.
- MESNIL DU BUISSON (Comte du), *Les Anciennes défenses de Beyrouth*, dans *Syria*, 1921, p. 235 et 317.
— *Les ruines d'el-Mishrifé, au nord-est de Homs*, dans *Syria*, 1926, fasc. 4 et 1927, fasc. 1.
- MICHAUD ET POUJOLAT, *Correspondance d'Orient (1830-1831)*, 7 vol., Paris, 1835.
- ETIENNE MICHON, *Sarcophage d'Anavarza*, dans *Syria*, 1921, p. 295.
- GASTON MIGEON, *Hama de Syrie*, dans *Syria*, 1921, p. 1.
- P. MONCEAUX et L. BROSSÉ, *Chalcis ad Belum*, dans *Syria*, 1925, p. 339.

- PIERRE MONTET, *Les Égyptiens à Byblos*, dans *Mémoires et Monuments Piot*, t. XXV, p. 237; cf. t. XXVII, p. 1.
- *Byblos et l'Égypte*, dans *Syria*, 1921, p. 263.
 - *Le Pays de Negaou près de Byblos et son dieu*, dans *Syria*, 1923, p. 181.
 - (Met sous presse le rapport définitif sur les quatre campagnes de fouilles qu'il a menées à Byblos).
- J. MORDTMANN, *Neue Beiträge zur Kunde Palmyras*, dans *Münchener Sitzungsber.*, 1875, II, p. 88.
- *Beiträge zur Inschriftenkunde Syriens*, dans *ZDPV*, 1884, p. 119; 1885, p. 67.
 - *Zur Topographie des nördl. Syriens aus griech. Inschriften*, dans *ZDMG*, 1887, I, p. 302.
- ALEXANDRE MORET, *Des clans aux Empires*, Paris, 1923.
- MORITZ, *Palmyrene* = B. MORITZ, *Zur antiken Topographie der Palmyrene*, extr. des *Abhandlungen der Berl. Akademie*, 1889.
- MOUFAZZAL, voir BLOCHET.
- MOUQADDASI = *Descriptio imperii Moslemici auctore AL-MOQADDASI*, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, III, Leyde, 1876.
- E. C. MOVERS, *Die Phoenizier*, 3 vol., Bonn, 1841-56; voir les articles de QUATREMÈRE, *Journal des savants*, 1846, p. 497; 1850, p. 667; 1851, p. 299; 1857, p. 117, 219 et 451.
- NALLINO, *Le Tabelle Geografiche d'al-Battani*, dans *Cosmos*, II, 12, p. 161.
- NASIRI KHOSRAU = *Safer Nameh*, Relation du voyage de Nassiri Khosrau en Syrie, en Palestine, etc..., traduit et annoté par Charles Schefer, Paris, 1881; cf. RENAN, *Journ. des savants*, 1882, p. 633 et CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 303.
- NEUBAUER, *Géogr.* = A. NEUBAUER, *La géographie du Talmud*, Paris, 1868; voir A. FRANCK, *Journ. des savants*, 1869, p. 103.
- NIEBUHR, *Reisen* = CARSTEN NIEBUHR, *Reisen durch Syrien u. Palaestina* (t. III de *Reisebeschreibung*), Hambourg, 1837.
- NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX = *Zur Geschichte der Araber im I. Jahrhundert d. Heg. aus syr. Quellen*, dans *ZDMG*, t. XXIX, p. 76; et *Zur Topographie und Geschichte der Damascenischen Gebiete und der Hauranegend*, *ibid.*, p. 419.
- Not. Dign.* = *Notitia dignitatum utriusque imperii*, éd. O. Seek, Berlin, 1876.
- J. OESTRUP, *Oversigtkort til historik-topografiske Bidrag til Kendskabet til den Syriske Oerken* dans *D. Kgl. Danske Vidensk. Selsk. Skr.*, 6. Roekke, hist. og fil. Afd. IV. 2.

- G. A. OLIVIER, *Voyage dans l'empire Othoman, l'Égypte et la Perse*, 6 vol., Paris, 1801-07. Le voyage date de 1792-98 et le tome IV traite de la Syrie.
- HENRY OMONT, *Missions archéologiques en Orient aux dix-septième et dix-huitième siècles*, (Doc. inéd. sur l'Hist. de France), 2 vol., Paris, 1902.
- Onom.* = EUSÈBE, *Peri tôn topikôn onomatôn* (avec la trad. de saint Jérôme), éd. E. Klostermann, *Das Onomastikon der biblischen Ortsnamen*, Leipzig, 1904; cf. P. Lejay, *Revue crit.*, t. LVII, p. 47.
- OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer* = MAX FREIHERR VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf durch den Hauran, die syrische Wüste und Mesopotamien*, 2 vol., Berlin, 1899-1900, avec carte de Kiepert dont il a été question plus haut.
- *Tell Halaf und die verschleierte Göttin* (Alte Orient), Berlin, 1908; voir MYRES, *Annals of Arch.* de Liverpool, 1909, p. 139.
 - *Zeitschr. der Gesellsch. für Erdk. zu Berlin*, XXXVI, 1901, p. 69 et *Byz. Zeitschrift*, 1905, p. 1.
- Pal. Jahrb.* = *Palaestinajahrbuch des Deutschen evang. Instituts für Altertumswiss. zu Jerusalem*, Berlin, depuis 1905.
- L. B. PATON, *Early History of Syria and Palestine*, New-York, 1901.
- Patrum Nicaenorum* = *Patrum Nicaenorum Nomina* latine, graece, coptice, syriace, arabice, armenicae. Sociata opera ediderunt H. Gelzer, H. Hilgenfeld, O. Cuntz (*Scriptores sacri et profani*, fasc. II), Leipzig, 1898. Voir encore H. GELZER, *Geogr. Bemerkungen zu dem Verzeichniss der Väter von Nikaea*, dans *Festschr. für H. Kiepert*, p. 47.
- PEF, *Q. St.* = *Palestine Exploration Fund, Quarterly Statements*, Londres.
- Pélerin de Bordeaux, voir ANONYME.
- PAUL PERDRIZET, *Mélanges épigraphiques*, dans *BCH*, 1900, p. 285.
- *Syriaca*, dans *Rev. arch.*, 1898, I, p. 34; 1899, II, p. 34; 1903, I, p. 392; 1904, I, p. 234.
 - *Lettre au R. P. Séjourné*, dans *Rev. Bibl.*, 1900, p. 429.
 - *Les dossiers de P.-J. Mariette sur Ba'albek et Palmyre*, dans *Rev. des Et. anc.*, 1901, p. 225.
 - et CH. FOSSEY, *Voyage dans la Syrie du nord*, dans *BCH*, 1897, p. 66; cf. p. 165.
 - *Tell Ahmar et Arslan Tash*, dans *Syria*, 1925, p. 299.
- PERROT et CHIPIEZ, *Hist. de l'art* = *Histoire de l'art dans l'antiquité*, III, Paris, 1885; IV, Paris, 1887.

XLIV TOPOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA SYRIE

- PETERMANN, *Reisen in Orient.*, 2 vol., Leipzig, 1860-61; 2^e éd., 1865.
- M^{re} PETIT, *La ville de Tulupa au temps des Croisés*, dans *Comptes rendus Acad.*, 1922, p. 189; cf. *Syria*, 1923, p. 78.
- MAURICE PÉZARD, *Mission archéologique à Tell Nebi Mend* (1921), Rapport sommaire, dans *Syria*, 1922, p. 89. Une publication complète et posthume est en préparation sous le titre *Fouilles de Kadesh* (Tell Nebi Mend) (1921-1922) (Bibl. arch. et hist. du Service des Antiquités de Syrie, t. XIII).
- A. PIETSCHMANN, *Geschichte der Phönizier*, Berlin, 1889.
- PLINE, *H. N.* = C. PLINIUS SECUNDUS major, *Naturalis historia*, éd. C. Mayhoff, Leipzig, 1906.
- PLUTARQUE, *De Iside et Osiride*, dans *Moralia*, éd. Bernardakis, t. II, p. 471, Leipzig, 1889. Trad. fr. de Mario Meunier, *Isis et Osiris*, Paris, 1924.
- RICHARD POCOCKE, *Description of the East*, 2 vol., Londres, 1743-45. (Voyage en 1738.)
- H. POGNON, *Rapport sur une mission dans le Liban en 1884*. Archives des missions scientifiques et litt., 3^e série, tome XIV (1888).
- *Les Inscriptions babyloniennes du Wadi Brissa* (Bibl. École Hautes-Études, fasc. 71), Paris, 1887.
- *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, 2 vol., Paris, 1907-08.
- J.L. PORTER, *Damascus* = PORTER, *Five years in Damascus...* with travels and researches in Palmyra, Lebanon and the Hauran, 2 vol., Londres, 1855.
- *The Giant Cities of Bashan and Syria's Holy Places*, diverses éd., notamment Londres, 1881.
- EDMOND POTTIER, *L'art hittite*, 1^{er} fasc., Paris, 1926 (extr. de *Syria*, 1920-1924), p. 14 : Karkemich; p. 37 : Zendjirli; p. 93 : Sakjé Geuzi.
- *Note sur la statue de Metellé*, dans *Syria*, 1921, p. 203.
- *Observations sur quelques objets trouvés dans le sarcophage de Byblos*, dans *Syria*, 1922, p. 298.
- POULAIN DE BOSSAY, *Observations sur la topographie de Tyr*, dans *Bull. Soc. de Géogr. de Paris*, 1838, p. 47 et 1862, p. 5.
- *Recherches sur Tyr et Palaetyr*, dans *Recueil des Voyages*, VII, B, 1864, p. 453.
- *Essai de restitution et d'interprétation d'un passage de Scylax*, *ibid.*, p. 596.
- Princ. Exped. = *Publications of the Princeton University archaeological Expeditions to Syria in 1904-1905 and 1909*, Leyde, 1907 et suiv. Compr. d :
- I. *Geography and Itinerary* (non encore paru). — A. Southern Syria. — B. Northern Syria.
- II. *Ancient Architecture* by HOWARD CROSBY BUTLER. — A. Southern Syria : 1. Ammonitis; 2. The Southern Hauran; 3. Umm Idj-Djimal; 4. Bosra; 5. Hauran Plain and Djebel Hauran; 6. Si' (Seeia); 7. The Ledja. B. Northern Syria : 1. The 'Ala and Kasr Ibn Wardan; 2. Il-Anderin — Kerratin — Ma'rata; 3. The Djebel Riha and the Djebel Wastaneh; 4. The Djebel Barisha; 5. The Djebel Halakah; 6. Djebel Sim'an.
- III. *Greek and Latin Inscriptions* by ENNO LITTMANN, DAVID MAGIE JR. and DUANE REED STUART. Mêmes divisions que pour la section précédente.
- IV. *Nabataean Inscriptions from the Southern Hauran* by E. LITTMANN.
- PROCOPE de Césarée, *de aedificiis*, éd. Niebuhr, Bonn, 1838. Une trad. angl. par AUBREY STEWART, sous le titre *Of the Buildings of Justinian by Procopius* (circa 560 A. D.), dans la collection Palestine Pilgrims' Text Society, Londres, 1896.
- HANS PRUTZ, *Aus Phoenizien*. Geogr. Skizzen und hist. Studien, Leipzig, 1876.
- PTOLÉMÉE = CLAUDIUS PTOLEMAEUS, *Geographia*, éd. C. Müller (et Fischer), Paris, 1880-1901.
- O. PUCHSTEIN, *Bericht über eine Reise in Kurdistan*, dans *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1883, p. 30.
- Voir HUMANN.
- QODAMA = *Excepta e Kitab al-Kharadj* auctore KODAMA IBN DJA' FAR, dans J. de Goeje, *Bibl. geogr. arab.*, VI, Leyde, 1889.
- RAV. = RAVENNATIS ANONYMI *Cosmographia*, éd. Pinder et Parthey, Berlin, 1860.
- K. REGLING, *Zur historischen Geographie des mesopotamischen Parallelogramms*, dans *Klio*, I, (1902), p. 443.
- TH. REINACH et HAMDY BEY, *Une nécropole royale à Sidon*, Paris, 1892.
- TH. REINACH, *Un passage incompris de Josèphe ou la vie chère à Tyr au temps de Sennachérib*, dans *Rev. des Études grecques*, 1924, p. 257; cf. *Syria*, 1925, p. 382.
- ERNEST RENAN, *Mission de Phénicie*, vol. et atlas, Paris, 1864-74; cf. E. LOCKROY, *Mission de M. E. Renan en Phénicie*, 1860, dans *Tour du Monde*, 1863, I, p. 33. Concernant cette *Mission*, il existe tout un lot de lettres inédites de Renan à son collaborateur le Dr Gaillardot et un journal inédit d'Henriette Renan.
- Rev. arch.* = *Revue archéologique*.
- EM. GUILLAUME REY, *Voyage dans le Hauran et aux bords de la mer Morte exécuté pendant les années 1857 et 1858*, Paris, 1860, avec carte et atlas.

- EM. GUILLAUME REY, *Rapport sur une mission dans le nord de la Syrie*, dans *Arch. des Miss. scient. et litt.*, III (1866), p. 329.
- *Reconnaissance de la Montagne des Ansariés*, Paris, 1866, extr. de *Bull. de la Soc. de Géogr. de Paris*, 1866, p. 433.
 - *Arch. mil.* = *Étude sur les monuments de l'architecture militaire des Croisés en Syrie et dans l'île de Chypre*, Paris, 1871.
 - *Col. fr.* = *Les Colonies franques en Syrie aux XII^e et XIII^e siècles*, Paris, 1883.
 - *Périple* = *Les Périple des côtes de Syrie et de la petite Arménie*, dans *Archives de l'Orient latin*, II, p. 329 (1884).
- GIRARD DE RIALLE, *L'Anti-Liban*, Paris, 1868.
- G. RINDFLEISCH, *Die Landschaft Hauran in römischer Zeit und in der Gegenwart*, dans *ZDPV*, 1898, p. 1. Voir CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 90.
- RITTER, *Erdkunde* = CARL RITTER, *Die Erdkunde oder allgemeine vergleichende Geographie*, t. XVII (Syrie) en deux tomes, Berlin, 1854 et 1855.
- ROBINSON, *Pal.* = EDWARD ROBINSON, *Biblical Researches in Palestine, Mount Sinai and Arabia Petraea in 1838*, 3 vol., Londres et Boston, 1841, en collaboration avec Eli Smith, dont le nom apparaît sur le titre de la 2^e éd. de 1856. Nous citons d'après la trad. allem.: *Palaestina und die südl. angrenz. Länder*, 3 vol., Halle, 1841.
- *Bibl. Forsch.* = *Neuere bibl. Forschungen in Palaestina*, Berlin, 1857.
- RÖHRICHT, *Bibl.* = R. RÖHRICHT, *Bibliotheca geographica Palaestinae* (von 333 bis 1878), Berlin, 1890. *Additions* dans *ZDPV*, XIV, p. 113; XVI, p. 209 et 269; XVII, p. 206, 129 et 209.
- *Reg.*, et *Reg., add.* = *Regesta Regni Hierosolymitani* (MXCVII-MCCXCI), Cœniponti, 1893 et *additamentum*, Cœniponti, 1904.
 - *ZDPV*, X = *Studien zur mittelalterlichen Geographie und Topographie Syriens*.
 - *Erst. Kreuzz.* = *Geschichte des ersten Kreuzzuges*, Innsbruck, 1901; voir CH. KOHLER, *Revue historique*, t. LXXXIII (1903), p. 150.
 - *Kön. Jer.* = *Geschichte des Königreichs Jerusalem* (1100-1291), Innsbruck, 1897; voir VAN BERCHEM.
- ROL = *Revue de l'Orient latin*.
- SÉB. RONZÉVALLE, *Notes et Études d'archéologie orientale*, I, Beyrouth, 1909 (extr. de *Mél. Fac. orient.*, III); II, 1910 (*Mél. Fac. or.*, IV); III, 1912 (*Mél. Fac. or.*, V); IV, 1914 (*Mél. Fac. or.*, VII).
- ROUSSEAU, *Paschaliks* = BARBIÉ DU BÔCAGE, *Notice sur la carte*

- générale des Paschaliks de Baghdad, Orfa et Hhaleb, et sur le plan d'Hhaleb de M. Rousseau*, extr. de *Recueil de Voyages et de Mémoires* publié par la Soc. de Géogr. de Paris, II, p. 194 (1825).
- *Voy. à Mossoul* = *Extrait d'un itinéraire de Hhaleb* à Mossoul*, dans *Journal des Voyages ou Archives géogr.* du XIX^e siècle, déc. 1822; cf. HENRI DEHÉRAIN, *Le Voyage du Consul Joseph Rousseau à Bagdad en 1807*, dans *Syria*, 1925, p. 170.
 - *Voy. à Alep* = *Voyage de Bagdad à Alep* (1808), par J.-B. LOUIS-JACQUES ROUSSEAU, publié par Louis Poinssot, Paris, 1899.
- SACHAU, *Reise* = EDUARD SACHAU, *Reise in Syrien und Mesopotamien*, Leipzig, 1883.
- *Nordsyrien* = *Zur historischen Geographie von Nordsyrien*, dans *Sitzungsber. der Berl. Akad.*, philos.-hist. Classe, 1892, p. 313.
 - *Am Euphrat und Tigris*, Leipzig, 1900.
- SALIH, voir IBN YAHYA.
- SARRE et HERZFELD, *Archaeologische Reise im Euphrat und Tigris-Gebiet*, 3 vol. en 4 tomes, Berlin, 1911.
- HENRI SAUVAIRE, *Description de Damas d'Abd el-Baset*, trad. dans *Journal asiat.*, 1894, I, p. 250 et 385; II, p. 242 et 460; 1895, I, p. 269 et 377; II, p. 221 et 409; 1896, I, p. 185 et 369.
- SAVIGNAC et ABEL, *Inscriptions grecques et latines* (du Hauran), *Rev. Bibl.*, 1905, p. 596; voir *ibid.*, p. 93.
- *Une visite à l'île de Rouad*, dans *Rev. bibl.*, 1916, p. 565.
- SAYCE, *Notes on an unexplored district of Northern Syria*, dans *Proceedings of Soc. bibl. arch.*, 1911, p. 171.
- V. SCHEIL, *Annales de Tukulti Ninip II, roi d'Assyrie*, 889-884 (Bibl. de l'École des Hautes-Études, fasc. 178), Paris, 1909.
- *Le Prisme d'Assaraddon, roi d'Assyrie*, 681-668 (Bibl. de l'École des Hautes-Études, fasc. 208), Paris, 1914.
- S. SCHIFFER, *Die Aramäer, Geogr.-hist. Untersuchungen*, Berlin, 1911.
- GUSTAVE SCHLUMBERGER, *L'épopée byzantine*, 3 vol., Paris, 1896-1905.
- G. SCHUMACHER, *Across the Jordan*, Londres, 1886.
- *Der Dscholan*, dans *ZDPV*, 1886, p. 165, et trad. angl. *The Jaulan*, Londres, 1888.
 - *Ergebnisse meiner Reise durch Hauran*, 'Adschlun und Belka, *ZDPV*, 1893, p. 72 et 153.
 - *Das südliche Basan*, *ZDPV*, 1897, p. 65; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rev. arch.*, 1898, II, p. 446.

- G. SCHUMACHER, *Der 'Adschlun nach den Aufzeichnungen von Dr. G. Schumacher beschrieben von D. Carl Steuernagel*, 4 livraisons, Leipzig, 1925-1926.
- SCHÜRER, *Gesch.* = EMIL SCHÜRER, *Geschichte des jüdischen Volkes im Zeitalter Jesu Christi*, 3^e et 4^e éd., 3 vol., Leipzig, 1901-1909.
- SCYLAX, *Périple* = SCYLACIS CARYANDENSIS *Periplus*, dans C. Müller, *Geographi Graeci minores*, t. I, Paris, 1855.
- SEETZEN, *Reisen* = U. J. SEETZEN, *Reisen durch Syrien, Palästina, Phoenicien, etc.*, éd. Fr. Kruse, 4 vol., Berlin, 1854-59. (Voyage en 1806-1807.)
- SÉJOURNÉ, *A travers le Hauran*, dans *Rev. Bibl.*, 1898, p. 275 et 596.
- K. SETHE, *Eine aegypt. Expedition nach dem Libanon im 15. Jahrh. v. Chr.*, dans *Sitzungsb. d. Berl. Akad.*, 1906.
- *Zur ältesten Geschichte des ägypt. Seeverkehrs mit Byblos*, dans *Zeitschr. für ägypt. Seeverkehr mit Byblos*, dans *Zeitschr. für ägypt. Sprache und Altertumskunde*, 1908, p. 7.
- SHAW, *Voy.* = THOMAS SHAW, *Travels*, Oxford, 1738; cité d'après *Voyage de Mons. Shaw*, La Haye, 1743. (Voyage en 1722.)
- SINOUHIT, voir GARDINER.
- ELI SMITH, voir E. ROBINSON. Son voyage inédit de 1848 a été utilisé par RITTER, *Erdkunde*.
- SMITH, *Geogr.* = G. A. SMITH, *The historical Geography of the Holy Land*, Londres, 1894 et 1897.
- *Notes of a Journey through Hauran*, dans *PEF, Q. St.*, 1901, p. 340.
- M. SOBERNHEIM, *Meine Reise von Palmyra nach Selemije*, dans *ZDPV*, 1899, p. 189.
- Voir VAN BERCHEM, *CIA*, et WIEGAND.
- Stad. m. m.* = *Stadiasmus maris magni*, dans C. Müller, *Geographi Graeci minores*, t. I, Paris, 1855.
- ST. BYZ. = *Stephani Byzantini ethnicorum quae supersunt*, éd. A. Meineke, Berlin, 1849.
- J. R. S. STERETT, *The Wolfe expedition to Asia Minor*, Boston, 1888.
- STRABON = STRABON, *Geographica*, éd. A. Meineke, 3 vol., Leipzig, 1852. Trad. fr. de A. Tardieu, 4 vol., Paris, 1909.
- A. STÜBEL = Dr. A. Stübel's *Reise nach der Dired et-Tulul und Hauran* 1882, dans *ZDPV*, 1889, p. 225 avec carte.
- *Das nordsyrische Vulkangebiet, Dired et-Tulul, Hauran, Dschebel Mani und Dscholan*, Leipzig, 1903 avec carte; cf. W. P., *Carte de la région volcanique principalement tertiaire du Nord de la Syrie*, d'après les levés de Stübel et Fischer, dans *Bullet. Soc. belge de géol., paléontol. et hydrol.*, 1900, p. 89 avec carte.

- TAYLOR (Baron), *La Syrie, la Palestine et la Judée*, Paris, 1855 (publié déjà en 1853 sous le nom de P. Laorty-Hadji).
- JEAN DE THÉVENOT, *Relation d'un voyage fait au Levant*, plusieurs édit. en 2, 3 ou 5 vol., depuis 1664. (Voyage de 1655 à 1659.)
- THOMSEN, L. S. = PETER THOMSEN, *Loca Sancta*. Verzeichnis der im 1. bis 6. Jahrh. n. Chr. erw. Ortschaften Palaestinas. Tome I, Halle, 1907. Cf. S. KLEIN, *ZDPV*, 1910, p. 26; P. THOMSEN, *ibid.*, p. 41; L. KOEHLER, *ibid.*, p. 225.
- *Die Palaestina-Literatur*, eine internationale Bibliographie, t. I (1895-1904), Leipzig, 1908; t. II (1905-1909), 1911; t. III (1910-1914), 1916. (Excellent guide bibliographique. La suite à paraître en 1927.)
- *Meilensteine* = *Die römischen Meilensteinen der Provinzen Syria, Arabia und Palaestina* (extr. de *ZDPV*, XI, p. 1), Leipzig, 1917. Ajouter : CAGNAT, *Deux bornes milliaires de Syrie*, dans *C. R. Acad.*, 1922, p. 31; cf. *Syria*, 1922, p. 169.
- FR. THUREAU-DANGIN, *Nouvelles lettres d'El Amarna*, dans *Rev. d'Assyriologie*, 1921, p. 91; cf. DHORME, *Rev. Bibl.*, 1924, p. 5, et *Syria*, 1923, p. 177.
- et DHORME, *Cinq jours de fouilles à 'Acharah*, dans *Syria*, 1924, p. 265.
- W. M. THOMSON, *The Land and the Book*, 3 vol., Londres, 1881-85. La Phénicie dans le tome II; le Liban et Damas, dans le t. III. Le voyage de 1845 dans la Syrie du Nord où l'auteur fit d'importantes identifications est résumé dans RITTER, *Erdkunde*.
- PIETRO DELLA VALLE, *Voyages dans la Turquie, l'Égypte, la Palestine, la Perse, les Indes orientales*, trad. fr., 4 vol., Paris, 1661-63. Nous citons d'après l'édition Paris, 1745. (Voyage en 1616. Goethe a déclaré que cette lecture lui avait révélé l'Orient.)
- VARTHEMA, voir LUDOVICO DI VARTHEMA.
- VAN DE VELDE, *Voy.* = C. W. M. VAN DE VELDE, *Narrative of a Journey through Syria and Palestine in 1851 and 1852*, 2 vol., Londres, 1854. (L'auteur note, t. I, p. 5, qu'il emporte en voyage Ritter, c'est-à-dire l'*Erdkunde*, XVII, Robinson (voir ci-dessus) et deux auteurs moins connus, Kitto, probablement *Pictorial hist. of Palestine*, 2 vol., Londres, 1844, et Keith, *Land of Israël*, Edinburgh, 1844.)
- VIDUA, *Inscriptiones antiquae*, Paris, 1826.
- VILLAMONT = *Les Voyages du seigneur de Villamont*, Paris et Arras, 1596, et nombreuses éditions. (Voyage en 1588.)
- CHARLES VIROLLEAUD, *Découverte à Byblos d'un hypogée de la XII^e dynastie égyptienne*, dans *Syria*, 1922, p. 273.

- CHARLES VIROLLEAUD, *Les travaux archéologiques en Syrie en 1922-23*, dans *Syria*, 1924, p. 44 et 113.
- VOGÜÉ, *Syr. centr.* = M. DE VOGÜÉ, *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse du I^{er} au VII^e siècle*, 2 vol., Paris, 1865-77.
- *Inscriptions sémitiques de la Syrie centrale et en Palmyrène*, Paris, 1868-77.
- VOLNEY, *Voy.* = Constantin-François Chassebœuf, comte DE VOLNEY, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784 et 1785*. Avec deux cartes géogr. et deux planches gravées représentant les ruines du temple du Soleil à Balbek, et celles de la ville de Palmyre, dans le désert de Syrie; 2 vol., Paris, 1787. Cf. MICHAELIS, *Neue orient. u. exeg. Bibl.*, 1787, p. 134 et 175; MICHEL BRÉAL, *Journal des Savants*, 1899, p. 98 et 261. Nous citons d'après *Œuvres complètes* (Panthéon littéraire), Paris, 1839 où A. Bossange déclare : « Jamais livre n'obtint un succès plus rapide, plus brillant et moins contesté. »
- WADD. = W. H. WADDINGTON, *Inscriptions grecques et latines de la Syrie* (forme le t. III du *Recueil de LE BAS*), Paris, 1870. Index établi par J.-B. CHABOT, Paris, 1897 (tir. à part de *Revue arch.*, 1896, I et II). Consulter WETZSTEIN, *Ueber die Reisen des französischen Archaeologen Herrn W. H. Waddington in Syrien*, während der Jahre 1861 und 1862, dans *Zeitschrift für allgem. Erdkunde*, 1862, p. 209, et HENRI DEHÉRAIN, *Journal des Savants*, 1914, p. 269. Ce recueil sera prochainement remplacé par la publication Jalabert et Mouterde.
- *Les deux Trachonites, El-Ledja, El-Safa*, dans *Comptes rendus Acad. des Inscr.*, 1865, p. 82.
- *Sur la Batanée et sur l'Auranite, ibid.*, p. 115. (Conclusion à rectifier.)
- F. WALPOOLE, *The Ansayrii and the Assassins*, 3 vol., Londres, 1851.
- CHARLES WARREN, *A summer in the Libanon 1869* dans *PEF, Q. St.*, 1870, p. 215; *The temples of Coele-Syria, ibid.*, p. 183; *The summit of Hermon, ibid.*, p. 210.
- CARL WATZINGER et KARL WULZINGER, *Damaskus, die antike Stadt*, Berlin, 1921.
- WEN-AMON, voir GOLÉNISTCHEFF.
- WETZSTEIN, *Reiseber.* = J. G. WETZSTEIN, *Reisebericht über Hauran und die Trachonen*, Berlin, 1860. (Pour la carte voir plus haut.)
- *Inscr.* = *Ausgew. griech. und lat. Inschriften gesammelt auf Reisen in den Trachonen und um d. Haurangebürge*, dans *Abhandl. d. kgl. Akad. d. Wissensch. zu Berlin*, 1863.
- *Das Hiobkloster im Hauran*, dans DELITZSCH, *Commentar*

- zum Hiob, Leipzig, 1876, II, p. 551; cf. *Le Globe*, 1877, XVI, p. 61.
- THEODOR WIEGAND, *Baalbek*. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905, 3 vol., Berlin et Leipzig, 1921-1925.
- GASTON WIET, *Les Inscriptions arabes de Damas* (avec bibl. de l'épigraphie arabe de Damas), dans *Syria*, 1922, p. 153.
- *Les Inscriptions de Saladin*, dans *Syria*, 1922, p. 307.
- *Notes d'épigraphie syro-musulmane*, dans *Syria*, 1924, p. 216; 1925, p. 150 (Ba'albeck); 1926, p. 46 et 152 (Damas).
- WINCKLER, *Allor. Forsch.* = HUGO WINCKLER, *Allorientalische Forschungen*, 3 vol., Leipzig, 1894-1905.
- WINCKLER ou ZIMMERN, KAT = *Die Keilinschriften und das Alte Testament von Eberhard Schrader*. Dritte Ausgabe von Dr H. ZIMMERN und Dr H. WINCKLER, Berlin, 1903.
- ROBERT WOOD, *Les Ruines de Palmyre*, Londres, 1753.
- *Les Ruines de Balbec*, autrement dit Heliopolis, Londres, 1757; cf. *Journal des Sçavans*, 1760, p. 303.
- C. LEONARD WOOLLEY, *A north Syrian cemetery of the Persian period*, dans *Annals de Liverpool*, 1916, p. 115.
- *La Phénicie et les Peuples égéens*, dans *Syria*, 1921, p. 1.
- *Carchemish*, Part II, *The Town Defences*, Londres, 1921; cf. HOGARTH. Voir POTTIER, *Syria*, 1922, p. 264.
- W. WROTH, *British Museum Catalogue of the Greek coins of Galatia, Cappadocia and Syria*, Londres, 1899.
- JOANNE YANOSKI et JULES DAVID, *Syrie ancienne et moderne*. Histoire et descriptions. Paris, 1848. (Bonne publication pour l'époque.)
- YAQOUBI = *Kitab al-boldan auctore...* AL-JAKUBI, dans J. de GOEJE, *Bibl. geogr. arab.*, VII, Leyde, 1892.
- ZDMG = *Zeitschrift der deutschen morgenländische Gesellschaft*.
- ZDPV = *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins*.
- G. ZUMOFFEN, *L'âge de la pierre en Phénicie*, dans *L'Anthropologie*, 1897, p. 272 et 426.
- *La Phénicie avant les Phéniciens*, vol. et album, Beyrouth, 1900.

Viennent de paraître, ou sont annoncés :

- RENÉ CAGNAT, *Inscription romaine du Sindjar au nom de Trajan*, dans *Syria*, 1927, p. 53.
- B. CARRIÈRE et A. BARROIS, *Fouilles de l'École archéologique française de Jérusalem, effectuées à Neirab du 24 septembre au 5 novembre 1926*, dans *Syria*, 1927, fasc. 2.

- ED. CUQ, *La condition juridique de la Coelé-Syrie au temps de Ptolémée Épiphane*, dans *Syria*, 1927, fasc. 2.
- PAUL DHORME, *La plus ancienne histoire d'Alep*, dans *Syria*, 1927, p. 34.
- MAURICE DUNAND, *La cinquième campagne de fouilles de Byblos (1926)*, dans *Syria*, 1927, fasc. 2. Voir *ibidem*, MAURICE PILLET, *Le temple de Byblos, rapport de Mission* et RENÉ DUSSAUD, *Note additionnelle aux rapports de MM. Dunand et Pillet*.
- RENÉ DUSSAUD, *Nouveaux renseignements sur la Palestine et la Syrie, vers 2000 av. J.-C.*, à paraître dans *Syria*, 1927, fasc. 3.
- L. HAEFELI, *Syrien und sein Libanon. Ein Reisebericht*. Lucerne et Leipzig, 1926.
- ULRICH KAHRSTEDT, *Syrische Territorien in hellenistischer Zeit (Abhandl. Gesellsch. der Wissensch. zu Göttingen, phil.-hist. Kl., N. F., t. XIX, 2)*, Berlin, 1926.
- E. PASSEMARD, *La station chelléenne de Khillale, près Lattakié*, dans *Syria*, 1927, fasc. 2.
— *Le Chalosien en France, en Égypte et en Syrie*, à paraître dans *Syria*, 1927, fasc. 3.
- POIDEBARD, *Les routes anciennes en Haute Djezireh*, dans *Syria*, 1927, p. 55.
- KURT SETHE, *Die Achtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf altägyptischen Tongefässcherben des Mittleren Reiches (Abhandl. Berl. Akad., 1926, phil.-hist. Klasse, n° 5)*, Berlin, 1926.
- LOUIS SPELEERS, *Les Tépés hittites en Syrie du nord*, dans *Syria*, 1927, p. 42.

TOPOGRAPHIE HISTORIQUE

DE LA SYRIE ANTIQUE ET MÉDIÉVALE

INTRODUCTION

Les limites de la Syrie.

Des confins de l'Égypte au pied du Taurus, la Syrie n'a jamais pu se constituer elle-même en une unité politique, bien qu'elle ait été resserrée dans des limites géographiques assez nettes entre la Méditerranée à l'Ouest, le désert et l'Euphrate à l'Est. On est d'accord quand il s'agit de définir l'ensemble des territoires qualifiés de Syrie, au sens large, par les Occidentaux, ou d'*esh-Sham* par les Arabes ; on s'entend moins quand on cherche à établir des divisions dans cet ensemble, parce qu'il est difficile de ne tenir compte que des données géographiques. Les uns, avec Strabon, envisagent les conditions politiques, d'autres, comme c'était déjà le cas de Ptolémée, donnent le pas aux facteurs économiques.

Strabon divise la Syrie en quatre régions : 1° la Commagène avec Samosate pour capitale ; 2° la Séleucide de Syrie, ainsi appelée de Seleucus Nicator qui y avait fondé quatre villes importantes : Antioche sur l'Oronte, du nom de son père, Séleucie sur mer, d'après son propre nom, Apamée sur l'Oronte, du nom de sa femme Apama, et Laodicée sur mer, du nom de Laodice, sa mère ; 3° la Coelé-Syrie ou Syrie creuse, comprenant notamment les hautes vallées de l'Oronte et du

Jourdain ; 4^o un territoire comprenant une partie maritime, la Phénicie, et une partie continentale, la Palestine (1).

Ainsi, la Séleucide de Syrie, d'après Strabon, ayant à sa tête les quatre grandes cités dont l'union se manifeste par la frappe d'une monnaie commune (2), englobe à peu près tout le territoire que Ptolémée décompose en Syrie (3) proprement dite, Séleucide (4), Piérie (5), Casiotide (6), Apamène (7), Laodicène (8), Chalcidique (9). Nous verrons que les difficultés qu'on éprouve dans la localisation de certaines villes mentionnées par Ptolémée, disparaissent dès qu'on a constaté que le célèbre géographe s'attache moins à la constitution physique d'une région qu'aux groupements qu'ont déterminés les voies commerciales (10). Dans un pays comme la Syrie que caractérisent, à la fois, un transit intense et un relief très accusé, la nature du terrain détermine des passages obligés et crée des liens étroits entre les stations d'une même route. Parfois même, on constate que le morcellement politique se modèle sur les intérêts économiques ainsi créés.

Cela nous expliquera mainte particularité des listes de Ptolémée. Ainsi la Séleucide de cet auteur ne comprend pas Séleucie, mais on y trouve les localités situées sur la route principale qui y conduisait. De même, l'attribution d'un fief

(1) STRABON, XVI, II, 2.

(2) Monnaie avec la mention *adelphôn dêmon*, W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LVIII.

(3) PTOL., V, 14, 2, *Syrie* : Alexandrie ad Issum, Myriandrus, Rhosus, Séleucie de Piérie, Posidium, Héraclée, Laodicée, Gabala, Paltus, Balanée.

(4) PTOL., V, 14, 11, *Séleucide* : Gephyra, Gindarus, Imma.

(5) PTOL., V, 14, 9, *Piérie* : Pinara, Pagrae, Syriae Pylae.

(6) PTOL., V, 14, 12, *Casiotide* : Daphné, Bacatailli, Lydia, Séleucie ad Belum, Larissa, Epiphanie, Raphanée, Antaradus, Marathus, Mariame, Mamouga.

(7) PTOL., V, 14, 15, *Apamène* : Nazama, Thelmenissus, Apamée, Emèse.

(8) PTOL., V, 14, 16, *Laodicène* : Laodicée Scabiosa, Paradisus, Iabruda.

(9) PTOL., V, 14, 14, *Chalcidique* : Chalcis, Asaphidama, Tolmidessa, Maronia, Coara.

(10) Nous le constaterons tout particulièrement en traitant de la Chalcidique et de la Chalibonitide.

comportera fréquemment des villes assez éloignées l'une de l'autre ; par exemple, certaines villes de l'intérieur qui correspondent à des ports déterminés : Raphanée et Antaradus, Apamée et Laodicée. Ainsi, de simples listes géographiques fournies par des textes anciens prendront un réel intérêt.

Si la Séleucide de Strabon était, d'après ce géographe, la province la plus riche et la plus fertile de toutes les contrées syriennes, ce que confirme pour l'antiquité le grand nombre de ruines qu'on y rencontre encore, d'autres régions ont aussi joué un rôle important suivant les époques. C'est ainsi que nous ne pouvons négliger ni la Phénicie méridionale (1), dont l'action s'est répercutée dans tout le bassin de la Méditerranée, ni le Liban (2), la plaine de la Béqa', Damas et le Hauran (3) en arrêtant nos recherches, vers le Sud, à la frontière que l'attribution des mandats a fixée entre la Syrie et la Palestine. On sait que cette frontière part du Ras en-Naqoura, au sud de Tyr, suit la crête montagneuse en se dirigeant vers l'Est (4), se redresse pour laisser la haute vallée du Jourdain à la Palestine (5), gagne 'Ain el-Qaḍi (Dan), redescend vers le sud du lac de Tibériade (5) et reprend vers l'Est en remontant le cours du Yarmouk.

(1) PTOLÉMÉE, V, 14, 3, *Phénicie* : embouchure de l'Eleuthère, Simyra, Orthosia, Tripoli, promontoire du Théouprosoyon, Botrys, Byblos, embouchure de l'Adonis, Béryte, embouchure du fleuve Léon, Sidon, Tyr, Ecdippa, Ptolémaïs, Sycaminon, le mont Carmel, Dora, embouchure du fleuve Chorsetus.

(2) PTOL., V, 14, 17, villes de la Phénicie à l'intérieur des terres : Arca, Palaiobyblos, Gabala (fausse graphie peut-être pour Gabara), Caesarae Panias.

(3) PTOL., V, 14, 18, *Coelé-Syrie et Décapole* : Héliopolis, Abila de Lysanias, Saana, Ina, Damas, Samoullis, Abila, Hippos, Capitolias, Gadara, Adra, Scythopolis, Gerasa, Pella, Dium, Gadara, Philadelphia, Canatha. Plusieurs de ces villes sont au sud de la frontière que nous envisageons ci-après. Il faut rattacher à cette contrée, la *Balanée* de PTOL., V, 14, 20 : Gerrha, Elera, Nelaxa, Adrama.

(4) Passe au sud de 'Alma Sha'ab, traverse Djardé, laisse Marouahin, Rama, A'aita, Roumeish, Yaroun, Maroun en mandat français.

(5) Passe à l'ouest de Hounin et à l'est de Meis, de 'Adeish et de Kafr Kilé, contourne le territoire de la colonie juive de Metellé, laisse Abil el-Qamḥ en mandat anglais.

(6) La frontière passe très près au nord de Tell el-Qaḍi et tourne

La délimitation avec la Transjordanie et l'Iraq n'était pas encore assurée au début de 1926. Der'a et le Djebel Druze sont en mandat français et le désert de Syrie est partagé par une ligne qui, passant à Abou-Kemal (mandat français) atteint Djéziret ibn 'Omar (Bezabdé) sur le Tigre.

Quant à la frontière nord, elle est déterminée actuellement par le tracé du chemin de fer de Bagdad et aboutit à la mer, un peu au nord d'Alexandrette. L'arbitraire géographique de cette frontière ne nous permet pas de nous y tenir exactement, notamment dans l'étude des voies d'accès qui traversent la Cyrrestique (1) pour gagner la Palmyrène (2) ou le moyen Euphrate.

vers le sud avant d'atteindre Banyas. Elle longe alors à petite distance le lac de Houlé et la rive gauche du Jourdain. A partir de l'embouchure du Jourdain dans le lac de Tibériade, elle suit la rive gauche de ce lac jusqu'au sud de Koursi où elle s'en écarte pour passer entre Djekoum et Neghib et piquer à peu près droit vers le sud, sur le Yarmouk, en laissant à l'est Kafr Harib.

(1) Ptol., V, 14, 10, *Cyrrhestique* : Ariseria, Regia, Rouba, Héracléa, Niara, Hiérapolis, Cyrrhus, Beroé, Batnae, Paphara. Sur l'Euphrate : Ourima, Aroulis, Zeugma, Europus, Caeciliana, Bethammaria, Serrhe, Arimara, Eragiza.

(2) Ptol., V, 14, 19, *Palmyrène* : Resapha, Cholle, Oriza, Putea, Adada, Casama, Admana, Atera. Sur l'Euphrate : Alalis, Sura, Alamatha.

CHAPITRE PREMIER

LA PHÉNICIE MÉRIDIONALE

1. — Les prétentions israélites sur la Phénicie méridionale.

Les Phéniciens ne se désignaient pas dans leur langue sous ce nom, mais sous celui de Cananéens. Leur extension en Syrie a été telle que le Canaan biblique embrasse la Palestine. Toutefois, nous avons essayé de montrer que la source phénicienne utilisée par le rédacteur de *Genèse*, X, 15-18^a, englobait, sous le terme de Canaan, trois groupes de populations phéniciennes : 1° les Sidoniens ou Phéniciens du Sud, comprenant notamment Tyr et Sidon ; 2° les Phéniciens du centre, c'est-à-dire de la région de Byblos et du nord du Liban, que ce passage de la *Genèse* désigne sous les termes : l'Arqite et le Sinite ; 3° les Phéniciens septentrionaux désignés par les termes : l'Arvadite et le Šemarite (1). A propos de Byblos, nous citerons un important passage du livre de Josué, XIII, 4-6, qui mentionne les deux premiers groupes sous les noms de Sidoniens et de Giblites.

Ces appellations consacrées suffiraient à montrer l'artifice par lequel le livre de Josué cherche à englober dans le territoire israélite la portion de Phénicie située au sud du Liṭani (Nahr el-Qasmiyé). Les négociations récentes, qui ont abouti à la fixation de la frontière entre le mandat français de Syrie et le mandat anglais de Palestine, ont rendu à ces prétentions un caractère d'actualité. Il n'est pas inutile d'y revenir, ne

(1) *Cham et Canaan*, dans *Revue de l'Hist. des Religions*, 1909, I, p. 225 ; cf. *Syria*, 1923, p. 314.

serait-ce que pour établir que le compromis intervenu tient largement compte des anciennes prétentions israélites.

Malgré le mauvais état dans lequel les copistes nous ont transmis le chapitre XIX du livre de Josué, on peut placer sur le terrain la plupart des vingt-deux villes qu'il attribue au groupement israélite le plus septentrional, la tribu d'Asher. Nous en donnons ci-après la liste.

1. HĒLQAT (1), que faute de mieux on identifie avec la moderne Yerka (2), au nord-est d'Acre.

2. HĀLI, que Guérin place à 'Alya (3), nous paraît devoir plutôt se rapprocher de Hōlé, au nord de Qadesh de Nephtali et à l'est de Tibnin.

3. BETEN, dont la position est à rechercher à huit milles romains à l'est d'Acre, si vraiment elle existait encore sous la forme Bethbeten à l'époque de l'*Onomastikon* (4).

4. AKSHAPH (5) se retrouve dans la moderne Aksaf ou Iksaf, au sud du Nahr el-Qasmiyé et à la latitude de Tyr (6). C'est l'Aksap des textes égyptiens (7). Une tablette d'el-Amarna mentionne le roi d'Akshaph (8), et cela n'est pas sans importance puisque le protocole de Josué, XI, 1 et XII, 20, en est confirmé.

(1) JOSUÉ, XIX, 25 et XXI, 31; LXX: Χελκᾶθ. Dans I *Chron.*, VI, 60, il faut corriger Houqoq en Helqat. W. MAX MULLER, *Asien u. Eur.*, p. 181: Harqtu.

(2) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 16 et suiv.

(3) JOSUÉ, XIX, 25; LXX: 'Οἰλεῖ; *Onomast.*, p. 142-143: Ooli; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 62.

(4) JOSUÉ, XIX, 25; *Onomast.*, 52, 20. On peut songer encore à voir dans Beten une fausse lecture de Baṭtof; mais ce serait simple conjecture, d'autant que la position est un peu trop méridionale.

(5) JOSUÉ, XI, 1; XII, 20; XIX, 25. On a, sans raison, voulu distinguer dans ce dernier passage une autre Akshaph.

(6) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 486 et suiv.; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 269 et suiv.

(7) W. MAX MULLER, *As. u. Eur.*, p. 173 et 181; GAUTHIER, *Dict. des noms géogr.*, p. 111, 112 et 159, donne les formes Akousipou, Aksep et Aksapou.

(8) THUREAU-DANGIN, *Revue d'assyriol.*, XIX, p. 91 et suiv.; cf. *Syria*, 1923, p. 177; DHORME, *Revue Bibl.*, 1924, p. 11; A. ALT, *Palaestina-Jahrbuch*, 1924, p. 22; A. JIRKU, *Zeitschrift für Assyriol.*, 1924, p. 74 et 164.

On a voulu, à tort selon nous, distinguer deux Akshaph, en suivant une erreur de l'*Onomastikon* qui identifie la ville royale de ce nom avec le bourg de Chsalus, actuellement Iksal (1) au pied du Thabor et à huit milles romains de Diocésarée (Sepphoris), tandis que l'Akshaph placée par JOSUÉ, XIX, 25, dans la tribu d'Aser — que l'*Onomastikon* laisse sans identification — serait Iksaf.

5. ALAMELEK ou Elimelek (2), localité inconnue par ailleurs. Dans la région qui nous occupe on peut penser à l'actuel Melkiyé, près de Qadesh qui appartenait à Nephtali.

6. 'AM'AD (3) reste à déterminer.

7. MISHAL (4), est orthographié Masan par l'*Onomastikon* qui le place près du Carmel, sur la mer, ce qui ne convient pas pour notre liste (5). Cette ville est la Meshaara des textes égyptiens (6) qui confirment la graphie des Massorètes. On peut songer à Meis, au sud de Hōlé et au nord de Qadesh, en supposant un intermédiaire *Meisan que semble autoriser l'*Onomastikon*.

8. BET-GIDIN (7) (Bet-Dagon) est la leçon que nous supposons d'après Qal'at Djidin, au nord-est de 'Amqa; le castellum Judin des Croisés (8). Le texte massorétique fournit Bet-Dagon, tandis que les LXX transcrivent Βετθ-γεβέθ (9). Évidemment, ce n'est ni l'une ni l'autre de ces

(1) Haksoulot de Josué, XIX, 18, l'Achaseloth d'*Onomast.*, p. 28-29 qui sous ce titre donne la bonne identification; cf. THOMSEN, *L. S.*, p. 61 et nos observations dans *Syria*, 1925, p. 374 sur l'identification avec Tell Yasif.

(2) JOSUÉ, XIX, 26; LXX: 'Ελιμελέχ; *Onom.*, 30, 2: Alimelech.

(3) JOSUÉ, *ibid.*; LXX: 'Αμᾶδ; *Onom.*, p. 30: Amod et p. 31: Amath.

(4) JOSUÉ, XIX, 26 et XXI, 30; LXX: Μασά. Restituer cette ville dans I *Chron.*, VI, 59.

(5) *Onom.*, 130. Eusèbe a dû confondre avec Shi'on d'Issakar que nous placerions volontiers à Beled esh-Sheikh, au sud-est de Haifa.

(6) W. MAX MULLER, *Asien u. Eur.*, p. 181.

(7) JOSUÉ, XIX, 27.

(8) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 25.

(9) N'était la difficulté de comprendre comment Betgan, Betganna ou Betginna a pu donner Bet-Dagon, on pourrait penser à Beit-

leçons qu'il faut retenir, mais une leçon qui aura été déformée dans deux directions différentes, la première faisant apparaître le dieu Dagon, et la seconde interprétant par « jardin ».

9. BET HA-'EMEQ se place bien à 'Amqa, au nord-est d'Acre (1).

10. NE'IEL (2), qu'à la suite des LXX l'*Onomasticon* transcrit Aniel, est identifié par lui, mais à tort, car on ne peut l'aller chercher dans cette région, avec Bathanaia, à l'est de Césarée (3). Nous proposons d'y reconnaître l'actuelle Ma'lia, au nord-est et dans le voisinage de 'Amqa, c'est le *castellum regium* des Croisés (4).

11. KABOUL (5), petite ville, au sud-est d'Acre, qui n'a pas cessé d'être un centre agricole important (6). Le rédacteur biblique veut donner une impression défavorable du district de Kaboul, à l'occasion de sa cession par Salomon à Hiram, roi de Tyr (7). Nous reviendrons sur ce renseignement historique, important pour la discussion des frontières israélites.

12. 'ABDON (8) a été retrouvée à Khirbet 'Abde (9), au nord d'Acre.

13. REHOB (10). Ce toponyme, qui a le sens de « place »,

Djenn à l'ouest de Safed, la Beitegen des Croisés (REY, *Col. fr.*, p. 474).

(1) JOSUÉ, XIX, 27; LXX : Βηθαεμεξ; *Onomast.*, 32 : Bethaemek, Bethemec; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 23; NEUBAUER, *Géogr.*, p. 272-273.

(2) JOSUÉ, XIX, 27; LXX : 'Ανιήλ et 'Ιναήλ.

(3) Ed. KLOSTERMANN, p. 30-31; cf. p. 52-53, S. Bethana.

(4) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 60 et suiv.

(5) JOSUÉ, XIX, 27; LXX : Καβούλ; JOSÈPHE : Καβουλώ; *Onom.*, p. 174-175 : Chabol, et Chalab par erreur; cf. GUÉRIN, *Galilée*, I, p. 422 et suiv.; THOMSEN, *L. S.*, p. 114.

(6) MOQADDASI, p. 162; LE STRANGE, *Palest.*, p. 467; c'est le Cabor des croisades, REY, *Col. Fr.*, p. 475-476.

(7) I *Rois*, ix, 13.

(8) Il faut corriger ainsi le 'Ebron de Josué, XIX, 28 (LXX : 'Εβών) d'après Josué, XXI, 30 et I *Chron.*, VI, 59. La mauvaise graphie de Josué, XIX, 28, a entraîné la fausse lecture Achran de certains mss. grecs, recueillie par l'*Onomast.*, p. 30-31.

(9) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 37 et suiv.

(10) Il s'agit ici de la Rehob mentionnée dans Josué, XIX, 28 et XXI, 31.

a été très répandu, au singulier ou au pluriel, dans l'antiquité. Il n'y a donc pas à craindre de trop multiplier le nombre des villes ayant porté ce nom au point que, dans le seul chapitre XIX de Josué, il faut distinguer deux Rehob. Il est surprenant qu'on ne trouve pas mention dans l'Ancien Testament d'une Rehob citée dans des textes égyptiens, notamment celui découvert en 1923, à Beisan, par M. Fisher. L'*Onomasticon* la connaît encore et la place à quatre milles de cette ville (1); c'est l'actuel Rehab ou Sheikh er-Rehab (2).

Étant donné son rang dans l'énumération du livre de Josué, la Rehob dont nous devons traiter ici doit être cherchée entre 'Abdon et Hamon, que nous verrons s'identifier avec Oumm el-'Awamid. Dans ces conditions, le Qal'at er-Rahib, un peu au nord de Fassouça, conviendrait parfaitement, en admettant que ce vocable conserve l'appellation antique un peu déformée.

14. HAMON (3) se conserve encore, comme l'a établi Guérin (4) dans le nom de 'Ain Hamoul et du Wadi Hamoul, qui coule entre le Ras en-Naqoura et le Ras el-Abyaḍ, au pied de l'acropole d'Oumm el-'Awamid. Or, précisément, la seconde inscription d'Oumm el-'Awamid (5) et l'inscription phénicienne de Ma'soub attestent qu'il existait dans cette région une ville de Hamon dont l'influence et peut-être la domination s'étendaient jusqu'à Ma'soub. Le texte de Ma'soub nous apprend, en effet, que les envoyés sacrés de Milk'ashtart (6) — vraisemblablement de Tyr, car il

(1) *Onom.*, p. 142, avec une identification erronée; THOMSEN, *L. S.*, p. 100.

(2) Voir notre étude, *Samarie au temps d'Achab*, dans *Syria*, 1926, p. 16 et suiv. Cette localité est citée sous la forme Rehap; cf. REY, *Col. fr.*, p. 430.

(3) JOSUÉ, XIX, 28, porte Hammon, tandis que les LXX transcrivent 'Αμών. Dans I *Chron.*, VI, 61, il faut corriger Hamon en Hamot.

(4) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 147 et suiv.; p. 173 où il note qu'auprès de la source 'Ain Hamoul on ne trouve aucun village du nom de Hamoul comme le portent quelques cartes.

(5) *C. I. S.*, I, 8.

(6) On a découvert à Oumm el-'Awamid la stèle funéraire d'un prêtre de Milk'ashtart.

s'agit de Melqart et d'Ashtart — et les citoyens de Hamon restaurent à Ma'soub le temple consacré à une des divinités de Hamon, qualifiée d'Ashtart *be-asherat*. Cette dernière épithète ne peut viser qu'un toponyme et, comme l'a indiqué incidemment Clermont-Ganneau (1), en relation avec le nom biblique d'Asher. Nous y trouvons une confirmation remarquable du texte biblique qui place Hamon en Asher.

Ces documents se confirment les uns les autres dès qu'on accepte la localisation de Hamon à Oumm el-'Awamid. Les sondages que la mission Renan a pratiqués sur ce site (2) et les fouilles de l'acropole par M. de Lorey, en 1921, ont démontré la prospérité de cette installation après Alexandre. Il est assez vraisemblable, comme l'a pensé Clermont-Ganneau (3), que ce renouveau était dû à ce que nombre de familles tyriennes ont pu y trouver un refuge après la victoire d'Alexandre. Il est à remarquer que les stèles funéraires d'un style si uniforme, découvertes à Oumm el-'Awamid, dérivent d'un type tyrien. Cela expliquerait encore que le complexe Milk'ashtart soit constitué par deux noms divins Melqart et 'Ashtart, dont le premier est spécifiquement tyrien tandis que le second, avec l'épithète de *be-asherat*, désigne plus spécialement la déesse du pays d'Asher.

15. QANA (4) a bien été identifiée avec le village actuel du même nom, au sud-est de Tyr (5), car le texte hébraïque spécifie « jusqu'à Sidon la Grande », c'est-à-dire jusqu'au territoire des Sidoniens, ce qui impose pour Qana une position voisine de ce territoire et écarte l'identification proposée avec Khirbet Qana dans le Sahel el-Baṭṭof (6). C'est à tort,

(1) *Rec. arch. or.*, I, p. 83, note 2. La traduction de la ligne 3 est à rectifier comme l'enregistre COOKE, *Text-Book*, p. 48.

(2) RENAN, *Mission*, p. 695 et suiv.; autres textes phéniciens, dans *Rép. épigr. sém.*, nos 250, 307, 308, 504.

(3) *Ét. arch. or.*, I, p. 68 et suiv.

(4) JOSUÉ, XIX, 28; LXX: *Kaná*.

(5) ROBINSON, *Palaestina*, III, p. 657; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 390; *Canna des Croisades*, REY, *Col. fr.*, p. 476; RENAN, *Mission*, p. 636. L'*Onomasi.*, p. 116-117, l'a confondue avec la Cana de l'Évangile (Kefr Kenna).

(6) Cette solution proposée par SANDA, *Mitt. Vorderasiat. Gesellschaft*, VII, p. 59.

croyons-nous, qu'on identifie à notre Qana la localité qui, groupée avec Beisan et sa voisine Rehob, figure dans les textes égyptiens sous la forme Qiyna (1). Nous y avons reconnu l'actuelle Khirbet Qa'oun près de Beisan (2).

16. RAMA que Robinson a proposé de placer à Ramiya au sud-est de Tyr (3), mais qu'on pourrait également identifier avec Rama à l'est du Ras en-Naḡoura. Il ne faut pas confondre ce site avec la Rama de Nephtali, l'actuelle Ramé à l'est de Saint-Jean d'Acre.

17. Le texte massorétique de JOSUÉ, XIX, 29: 'IR MIBṢAR-ṢOR, que l'Onomasticon traduit *ad civitatem munitam Tyriorum* (4), paraît en moins bon état que certaines versions des LXX (5). Aussi lit-on généralement 'Ain Mibṣar-Ṣor, ce qu'on identifie avec Ras el-'Ain (6) d'où part l'aqueduc alimentant les environs immédiats de Tyr. Le *Mibṣar-Ṣor* (7), Fortin-de-Tyr, pourrait être Tell er-Reshidiyé. Entre ce dernier et Ras el-'Ain les ruines abondent et on a déjà proposé d'y reconnaître Palétyr.

18. ḤOSA (8), Oushou. Contre l'identification précédente on peut faire valoir que le site de Ras el-'Ain et de Tell er-Reshidiyé a déjà été attribué à une ville Ousou ou Oushou que les textes assyriens placent, en effet, d'une manière assez précise dans cette région (9). Mais il y a lieu de remarquer que les villes fortes et indépendantes sont souvent situées, comme Maḥalib, sur les premiers contreforts du Liban. Or, précisément, la carte d'E.-M. 1920 fournit, à deux kilomètres et demi à l'est de Reshidiyé, un site tout à fait favorable :

(1) MAX MULLER, *As. u. Eur.*, p. 193.

(2) *Syria*, 1926, p. 16.

(3) JOSUÉ, XIX, 29; LXX: 'Ραμά; ROBINSON, *Neuere bibl. Forschungen*, p. 82.

(4) *Onomast.*, p. 144-145, s. Rama d'après certaines versions grecques.

(5) Καὶ ἔω; πηγῆς Μασφασσάρ καὶ τῶν Τυρίων.

(6) HOLZINGER, *Das Buch Josua*, p. 82.

(7) II SAMUEL, XXIV, 7.

(8) JOSUÉ, XIX, 29; *Onomast.*, p. 176-177: Osa.

(9) Voir ci-après p. 39, l'itinéraire de Sennacherib dans sa marche de 701 contre Jérusalem.

Khirbet el-Haush correspondant à la forme hébraïque Hosa. Nous proposons d'y placer la ville antique citée par les textes assyriens et égyptiens ainsi que dans les tablettes d'el-Amarna (1).

Nous proposons de retrouver encore cette ville dans *Juges*, I, 31, où חלבה doit être une déformation de חסה, Hosa dont la vocalisation ancienne est peut-être Hoso.

19. MAHALIB. La forme correcte de ce nom a été fournie par les textes assyriens (2). On a pu ainsi lire מַחְלִיב au lieu de מַחְבֵּל dans Josué, XIX, 29 (3), et aussi dans *Juges*, I, 31 au lieu de מַחְלֵב. La position de Mahalib, signalée par Guérin (4), a été retrouvée par M^{me} D. le Lasseur (5).

20. AKZIB (6) ne souffre pas de difficulté d'identification : *Haec est Ecdippa in nono miliario Ptolemaidis pergentibus Tyrum* (7) ; c'est l'actuelle ez-Zib entre Acre et Tyr. Depuis Acre jusqu'à Tyr, la plage de sable n'est interrompue que par les rochers d'ez-Zib ; c'est le seul point où pouvait être aménagé un port. Akzib a encore porté le nom d'Arké (8).

21. 'AKKO (9) : *Accho quae nunc Ptolemais appellatur*, est la moderne 'Akka ou Saint-Jean d'Acre. Il faut lire ainsi, d'après certains manuscrits grecs, au lieu de עַמָּה dans Josué, XIX, 30.

22. APHEQ. On ne connaît pas de ville de ce nom dans

(1) MASPERO, *Hist. anc.*, p. 186 distingue une Aoutou qu'il retrouve à Awwat in face de Tyr ; W. MAX MULLER, *Asien*, p. 194 et 396 ; CLAUSS, *ZDPV*, t. XXX, p. 71 et suiv. ; KNUDTZON, p. 1247 ; H. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, p. 62-63 ; cf. *Syria*, 1925, p. 374, note 1.

(2) DELITZSCH, *Paradies*, p. 283.

(3) Appuyé par les LXX : καὶ ἀπὸ Ἀσβ. Ces rapprochements dans W. MAX MULLER, *Asien*, p. 194.

(4) GUÉRIN *Galilée*, II, p. 246 ; REY, *Col. jr.*, p. 490 : Mehlep.

(5) D. LE LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 120 et suiv.

(6) JOSUÉ, XIX, 29 ; *Juges*, I, 31 ; DELITZSCH, *Paradies*, p. 284 ; NEUBAUER, *Géogr.*, p. 233.

(7) *Onomast.*, p. 30-31.

(8) Voir *Syria*, 1925, p. 382.

(9) *Juges*, I, 31 ; DELITZSCH, *Paradies*, p. 284 ; W. MAX MULLER, *Asien*, p. 181 ; BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. CLXXVI ; CLAUSS, *ZDPV*, t. XXX, p. 7 ; HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, p. LXXVII ; KNUDTZON, p. 1301.

le territoire d'Asher ; mais, précisément, ce vocable paraît figurer dans une liste de villes (1) qui n'ont pas été occupées par les gens de cette tribu (2). Si cette conjecture est exacte on ne peut songer à une ville Apheq, qu'on présume avoir été située vers la plaine de Yezréel d'après l'*Onomasticon* (3), puisque cette dernière était dans le domaine de la tribu d'Issakar. La ville d'Apheq convoitée par Asher ne peut être située qu'en territoire phénicien et, dès lors, on est reporté vers Afqa du Liban.

Cette hypothèse est nettement confirmée par le programme de conquête qui reste à remplir à la fin de la vie de Josué : *Tout le pays des Cananéens qui appartient aux Sidoniens, depuis Me'ara (4) jusqu'à Apheq, [tout] (5) le pays des Giblites jusqu'à la frontière des Amorrhéens (6), et toute la partie orientale du Liban (l'Antiliban) depuis Ba'al-Gad, au pied de l'Hermon, jusqu'à l'entrée de Hama (7)*. On a inutilement corrigé ce texte, qui — abstraction faite du verset 6 qui suit et comprend la situation un peu différemment, — se tient très bien. On a supprimé à tort, parce qu'on ne les comprenait pas, les renseignements géographiques les plus intéressants. Quelle que soit l'indétermination de Me'ara (8), l'auteur

(1) JOSUÉ, XIX, 30 ; LXX : 'Aφῆν

(2) *Juges*, I, 31.

(3) SANDA, *Mitt. Vorderas. Gesellsch.*, 1902, p. 73 ; *Onomast.*, p. 34-35.

(4) Ce ne peut être ici qu'un nom propre ; il est inadmissible de traduire avec Buhl et Holzinger : « La caverne des Sidoniens », le pays étant parsemé de semblables accidents naturels. Le P. Jullien, *Sinai et Syrie*, p. 184-185, a proposé d'y reconnaître Mogheiriyé, à 9 kilom. au nord-est de Saïda.

(5) Restituer d'après les LXX qui ont erré en confondant la mention des Giblites avec le nom de Goliath qui a entraîné celui des Philistins.

(6) Les Amorrhéens occupaient, en effet, le nord du Liban depuis l'époque des tablettes d'el-Amarna. On a proposé de supprimer cette mention et de lire : « jusqu'à Apheqa, jusqu'au territoire des Giblites ».

(7) JOSUÉ, XIII, 4-5. Pour l'établissement de ce texte, voir *Syria*, 1923, p. 313.

(8) Si ce vocable est fort répandu en Syrie, il n'est pas encore apparu dans la Phénicie méridionale. Peut-être faut-il le corriger en Ma'raka, à l'est de Tyr.

du passage donne d'abord des indications en allant du Sud au Nord : de Me'ara (ou Ma'raka) de la région tyrienne à Apheq, au nord-est de Beyrouth, en spécifiant bien qu'il faut y ajouter le territoire des Giblites jusqu'à la frontière amorrhéenne. Puis la vallée de la Beqa' et la région montagneuse qui l'enserme, depuis Ba'al-Gad (Panéas) jusqu'en un point marquant la limite méridionale du royaume de Hama. Suivent, avec le verset 6, des indications qui doivent appartenir à une autre source, car elles restreignent l'emprise des Israélites à la partie méridionale du Liban jusqu'à Mishrephot-Maim, l'actuelle Mousherfé (1), immédiatement au sud du Ras en-Naqoura.

Notre conclusion est donc que l'Apheq de Josué, XIX, 30, comme celle de Josué, XIII, 4, doit s'identifier avec Afqa, à l'Est de Byblos.

23. REHOB (2). Généralement, on pense qu'un copiste aura dédoublé la Rehob mentionnée plus haut sous le n° 13 peut-être sous l'influence de *Juges*, I, 31. Rien n'est moins certain, car on a pu juger que le passage de Josué concernant Asher reposait sur une connaissance très sûre de la région. D'autre part, il y a trace d'une ville de Rehob à placer dans le nord d'Asher, celle qui est citée par *Nombres*, XIII, 21 comme le point le plus septentrional du domaine israélite à « l'entrée du territoire de Hama », aussi appelée Bet-Rehob, probablement dans la région de Merdj 'Iyoun. Il y a lieu de remarquer que cette Rehob est mentionnée parmi des villes qui semblent surajoutées au territoire d'Asher et n'en font pas réellement partie.

Ces identifications précisent les prétentions israélites. Elles ne visaient pas seulement les hauteurs du Liban ; elles s'affirmaient également sur la côte phénicienne, dans un

(1) Sur cette identification proposée par Thomson, voir RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 694. Le vocable est attesté à l'époque des croisades sous la forme Meserefe ; voir REY, *Col. fr.*, p. 490.

(2) Il s'agit de Rehob mentionnée dans Josué, XIX, 3 et probablement aussi *Juges*, I, 31.

passage qui nous paraît devoir se comprendre ainsi : le territoire d'Asher « touchait à la mer entre le Carmel et Shihor Libnat (1) ». Le terme de Shihor, d'origine égyptienne semble-t-il, désigne toujours un fleuve ou un canal. Le Nahr Zerqa, au sud du Carmel, qui a été proposé, ne convient pas, puisqu'aucune ville n'est citée dans ces parages comme appartenant à Asher. La position du Shihor Libnat doit permettre d'englober toutes les villes de la côte d'Akko à Maḥalib, et ceci nous reporte jusqu'au Nahr el-Qasmiyé. Il ne serait pas impossible que le vocable Shihor ait réellement été attaché au Nahr el-Qasmiyé et qu'il survive encore dans le bourg de Shouḥour, qui domine la rive gauche de ce fleuve (2).

Mais ces prétentions, si nettement affirmées, ne furent jamais que des prétentions, car elles sont contredites par des attestations formelles. Ainsi *Juges*, I, 31 : « Asher n'expulsa pas les habitants d'Akko, ni ceux de Sidon, de [Ma]ḥalib, d'Akzib, de Ho[s]ja, d'Apheq et de Rehob », c'est-à-dire qu'Asher ne put s'étendre jusqu'à la mer entre Acre et Sidon, ni dominer le Liban.

Deux passages, l'un des Nombres, l'autre d'Ézéchiel, fournissent des précisions sur la frontière nord ; malheureusement, quelques noms nous échappent. La limite septentrionale d'après *Nombres*, XXXIV, 7-9, part de la Méditerranée en un point indéterminé, franchit la montagne (3) jusqu'à l'entrée du territoire de Hama pour aboutir à Şerad (4), à Zipheron (5), enfin à Ḥaşar-'Enân (6).

(1) Josué, XIX, 26.

(2) Quant au second terme Libnat, il est possible qu'on doive le corriger soit en Lebanon, soit plutôt en Liṭanat = Liṭani, nom actuel du Nahr el-Qasmiyé dans son cours supérieur.

(3) *Hor ha-ḥar* est une énigme ; quelques mss. grecs ont simplement τὸ ὄρος.

(4) D'après les versions. C'est, comme l'a indiqué Van Kasteren, Serada dans le Merdj 'Iyoun, au nord d'Abil. Massorètes : Şedad, ce qui a entraîné de fausses identifications ; voir BUHL, *Geogr.*, p. 66-67.

(5) LXX : Ζερρώνά et Δερρώνά pourrait être Khirhet Doufna, par l'intermédiaire de Daphné. Van Kasteren a proposé Sanbariyé au sud de Serada.

(6) Actuellement Ḥaḍr au pied de l'Hermon.

Le rédacteur d'ÉZÉCHIEL, XLVII, 15-16, a paraphrasé ces indications : la frontière septentrionale part de la Méditerranée, suit le chemin de Hetlon (1) vers l'entrée du territoire de Hama (2) jusqu'à Sa[r]ad. Ici le rédacteur a voulu préciser par un développement le vocable *Zipheron* qu'il avait devant les yeux, si toutefois c'était bien *Zipheron*, et qu'il a lu *Sibraim*. Il a introduit une énumération qui manque à *Nombres*, XXXIV, 9, et qui constitue un véritable hors-d'œuvre au point qu'il a fallu l'expliquer, la frontière séparant le territoire de Damas de celui de Hama n'ayant rien à voir en l'espèce. Ce renseignement accessoire nous est ainsi fourni : « Hama, Berota, Sibraim (3), (voisines) de la frontière qui sépare les territoires de Damas et de Hama » (4). Puis le rédacteur reprend l'indication du livre des *Nombres* sur Hašar 'Enan (5) en y ajoutant que cette ville est sur la frontière du Hauran, ce qui convient bien à Haḏr au pied de l'Hermon.

La frontière nord a pour Ézéchiél une importance parti-

(1) VAN KASTEREN, *Rev. Bibl.*, 1895, p. 29, a proposé d'identifier ce site avec 'Adloun, entre Tyr et Sidon; mais cela est impossible puisqu'il résulte du texte hébraïque que Hetlon était à l'intérieur des terres. Aussi proposons-nous de placer Hetlon à 'Aitroun qui est, précisément, sur la route qui, partant d'en-Naqoura sur la Méditerranée, se dirige vers l'est, puis remonte vers Merdj 'Iyoun.

(2) Lire avec Kittel : EZÉCHIEL, XLVII, v. 15-16 : *derek Hetlon le-bo' Hama Šerada Berota Sibraim* etc. Les LXX attestent que le texte était en très mauvais état; on y reconnaît deux mentions de Hama ce qui explique, le premier Hama étant tombé, l'état du texte hébraïque. Voici comment il faudrait couper les mots en grec : τῆς εἰσόδου Ἡμα Σαδ(α) Ἀμμα Ἀβθηρα (l. Βηροθα) Σεβραμ Ἡλιαμ. Il n'y a pas lieu, comme l'a proposé Cornill dans son commentaire d'Ezéchiél, de rapprocher de ce dernier vocable la ville de Helam citée II Samuel, X, 16, car Ἡλιαμ n'est ici que la mauvaise lecture de 'Enan comme le prouve la version des LXX d'EZÉCHIEL, XLVIII, 1.

(3) Nous reviendrons plus loin sur ces deux villes.

(4) La traduction qu'on donne parfois : « entre la frontière de Damas et la frontière de Hama » ferait croire que ces villes formaient un état tampon entre Damas et Hama, ce qui serait absurde puisque la ville de Hama est mentionnée.

(5) A corriger ainsi Hašar at-tikon.

culière puisqu'il en part pour distribuer en bandes parallèles le territoire palestinien aux diverses tribus. On interprète généralement mal XLVII, 17 et XLVIII, 1. Ce dernier verset fixe quatre points d'une ligne ouest-est : la mer (1), le chemin de Hetlon, l'entrée de Hama, c'est-à-dire de son territoire, Hašar 'Enan. Il ajoute encore que la frontière de Damas prolonge celle de Hama (2).

Il faut comprendre de même ÉZÉCHIEL, XLVII, 17 : « La frontière ira de la mer à Hašar-'Enan, marquée au Nord par les territoires de Damas et de Hama (3); telle est la limite septentrionale ».

Dès lors, la frontière septentrionale de la Palestine, qu'on a déclarée si difficile à déterminer, apparaît avec clarté. Partant de la mer (4) vers Naqoura, elle suit la croupe montagneuse, d'après les *Nombres*, ou encore le chemin de Hetlon ('Aitroun) droit vers l'Est, d'après Ézéchiél. Elle se redresse légèrement pour englober le lac de Houlé, suit le versant sud de l'Hermon pour atteindre Haḏr où elle touche au Hauran.

La frontière actuelle se rapproche sensiblement de cette frontière antique idéale. Nous disons « idéale » parce qu'au témoignage de *Juges*, I, 31, elle n'a pas été atteinte. A l'appui, on peut signaler deux faits et un témoignage peu suspect, celui de Josèphe. Le premier fait nous est offert par la découverte près de Bašša (5), à Ma'soub, immédiatement au sud du Ras en-Naqoura d'un texte purement phénicien (6). Le second nous montre qu'il y avait contestation, au temps de Salomon, entre le royaume israélite et la Phénicie au sujet

(1) Lire *min-ha-yam* devant *derek-Hetlon*, au lieu de *el-yad*.

(2) Lire : [ve]geboul Dammeseq šaphona ['a]l-yad [geboul] Hama.

(3) Nous lisons : [ve]geboul Dammeseq šaphona [ve]šaphona geboul Hama. Au lieu des pénibles corrections auxquelles on soumet généralement ce texte, nous nous contentons de déplacer les copules pour retrouver sous une autre forme le même sens qu'EZÉCH., XLVIII, 1.

(4) Le point de départ n'est pas précisé parce que cette côte était phénicienne.

(5) Orthographier ainsi, d'après *Hist. or.*, IV, p. 406-407 qui porte 'Ain-Bašša.

(6) C'est le texte cité plus haut à propos de Hamon; cf. *Rép. ép. sémit.*, n° 1205.

de la région de Kaboul, à l'est d' Akko (Acre). Quant à cette dernière ville, ses monnaies attestent qu'elle est restée phénicienne jusqu'à basse époque.

Le témoignage de Josèphe vient appuyer ces indications. La frontière nord de la Galilée est marquée, d'après lui, par une ligne qui va de Thella (1), actuellement Telel, près du Jourdain, immédiatement au sud du lac de Houlé, à Baka (2) qui, nous l'avons vu plus haut, est actuellement Bouqei'a (Bokehel des Croisés). Mais la frontière qui passait en ces deux points extrêmes, s'arrondissait vers le centre, car il faut comprendre dans le territoire juif de Galilée, non seulement Giscala (actuellement Djish), qui mérita d'être l'objet d'un raid de Titus pour s'en emparer (3), mais aussi Kafr Bir'im à cause de sa synagogue des premiers siècles de notre ère. Mais au-delà de ce territoire, on passait en pays tyrien. Josèphe nous l'apprend précisément à l'occasion de l'expédition de Titus contre Giscala. Ayant accordé un jour de répit aux Juifs, à l'occasion du sabbat, Titus alla camper au-delà de la ville à Kydasa, Kydissa ou Kadasa, l'antique Qadesh de Nephtali, « qui appartenait aux Tyriens, dit Josèphe, et qui a toujours été ennemie des Galiléens (4) ».

La tradition talmudique confirme ce renseignement (5).

2. — Tyr et ses environs.

Une pauvre bourgade autour d'un port à moitié ensablé, telle est cette Tyr, jadis une île, dont Ézéchiél a décrit l'hégémonie et l'opulence, cette cité qui fonda des colonies jusqu'à Gadès (Cadix) et même un empire africain autour de Carthage :

(1) JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, III, 3, 1.

(2) *Ibid.*

(3) JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, IV, 9 ; cf. GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 94 et suiv.

(4) JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, IV, 2, 3 ; cf. II, 18, 1.

(5) NEUBAUER, *Géogr.*, p. 231-232.

Tyros, quondam insula praealto mari DCC passibus divisa, nunc vero Alexandri oppugnantis operibus continens ; olim partu clara, urbibus genitis Lepti, Utica et illa aemula terrarumque orbis avida Carthagine, etiam Gadibus extra orbem conditis : nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque purpura constat. Circuitus XVIII est, intra Palaetyro inclusa ; oppidum ipsum XXII stadia optinet » (1).

Le nom de la ville, Sour « rocher », est bien sémitique et caractérise le site ; il est notamment attesté par les tablettes d'el-Amarna (2).

Nous n'avons pas à reprendre ici les problèmes de topographie que soulève l'ancienne Tyr. La question a été étudiée notamment par Poulain de Bossay et Renan (3). Une bonne critique des diverses opinions a été présentée par Guérin (4) et ses conclusions sont confirmées par les recherches récentes de M^{me} D. le Lasseur et de M. Pupil. Ainsi sont établis les résultats auxquels avait abouti l'auteur de la *Mission de Phénicie* (5).

Il est assez difficile actuellement de fixer sur le terrain l'emplacement exact de Palaetyr. Cette ville était constituée par les agglomérations de la côte en face de l'île. Renan ne veut pas qu'elle se soit étendue jusqu'à Ras el-Ain (6) ; il

(1) PLINE, *H. N.*, V, 19.

(2) KNUDTZON, p. 1164 et 1178.

(3) Les recherches de J. de Bertou, faites sans méthode, ont peu de valeur.

(4) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 180 et suiv. ; p. 209 et suiv.

(5) A la bibliographie donnée par RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 527 et suiv., il faut ajouter PIETSCHMANN, *Gesch. der Phoenicier*, p. 60 et suiv. ; FR. JEREMIAS, *Tyros bis zur Zeit Nebukadnezars*, 1891 ; MASPERO, *Hist. anc.*, III, p. 183 et suiv. ; CLERMONT-GANNEAU, *Ét. arch. orient.*, I, p. 68 et suiv. ; D. LE LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 1 et suiv.

Pour la numismatique, E. BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. CLXXXIX ; J. ROUVIER, *Numismatique des villes de Phénicie*, p. 270 ; HILL, *Brit. Mus. Cat.*, *Phoenicia*, p. CXXIII. Tyr n'a fourni que deux textes phéniciens ; cf. *Rép. épigr. sémit.*, 1204 et 1502 ; et *Syria*, 1923, p. 147.

(6) *Mission de Phénicie*, p. 593 : « Ras el-Ain n'offre pas l'aspect d'un site de ville ».

est cependant difficile d'admettre que l'existence d'une eau aussi abondante n'ait pas attiré à elle une agglomération. Aussi pensons-nous que V. Guérin a correctement interprété le passage de Scylax en reconnaissant dans le cours d'eau de Ras el-'Ain le fleuve qui traversait Palaetyr (1).

Tell Ma'shouq, le tell du « bien-aimé », paraît conserver la tradition d'un ancien culte phénicien. Renan remarque que le maintien de cette tradition dans le culte musulman (Nebi Ma'shouq) ne s'explique que si le culte païen s'est maintenu très tardivement, sans avoir été supplanté par une église (2).

En dehors de la route menant à Sidon et dont nous parlerons à propos de cette dernière ville, une route côtière très importante partait d'Akko (Acre), traversait Akzib, puis contournaît le Ras en-Naqoura, bien décrit comme « une voie étroite, à pic sur la mer, d'une difficulté proverbiale et où les chameaux ne peuvent passer que un à un (3) ». Yaqout attribue l'établissement de ce passage à Alexandre le Grand (4) et Renan incline à y placer la *Scala Tyrionum* plutôt qu'au Ras el-Abyad (5). Ses raisons sont assez frappantes, étant donné que le terme de *Scala Tyrionum* est fourni par un auteur juif (6) pour qui le Ras en-Naqoura marquait l'entrée en territoire tyrien. Une autre solution consiste à englober sous le vocable les deux promontoires.

Redescendant le Ras en-Naqoura, la route longue Oumm el-'Awamid (voir ci-dessus Hamon), passe au pied de Tell

(1) SCYLAX, 104 : Παλαιτύρος πόλις καὶ ποταμὸς διὰ μέσης βῆι ; cf. GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 207.

(2) RENAN, *Mission*, p. 582 et suiv. L'escalier signalé par Renan, *ibid.*, p. 584, a été dégagé par M^{me} D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 3.

(3) *Hist. or.*, IV, p. 344.

(4) YAQOUT, IV, p. 816 donne la forme pluriel *en-Nawaqir* ; IDRISI, p. 11 ; LE STR., p. 516. Voir les réflexions du chevalier d'ARVIEUX, *Mémoires*, I, p. 251 et suiv.

(5) RENAN, *Mission*, p. 693. Opinion adoptée par CHAUVET et ISAMBERT, *Syrie et Palestine*, p. 480, et par GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 167 et suiv.

(6) JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, II, 10, 2.

Irmid (ou Ermès) (1) et de Tell ed-Daba, pour atteindre les ruines d'Iskanderoune ou Alexandrosène, la Scanderium ou Scandelium des auteurs occidentaux du moyen âge (2).

La route franchit le Ras el-Abyad, le *promontorium Album* de Pline (3), pour d'autres encore la *Scala Tyrionum*. La position est défendue par le Qal'at Shema' où Renan ne veut voir qu'une construction très tardive (4). On laisse à droite Biyoud es-Seid qui répond à la position de l'antique Sindè (5) et plus loin, dans les terres, le bourg d'Ezziyé qui pourrait répondre à l'Eshazi d'une tablette d'el-Amarna (6). Près de Deir Qanoun les ruines appelées Khirbet et-Tayibé ont fourni le trône en pierre dédié à Astarté, aujourd'hui au Louvre (7).

On atteint Ras el-'Ain que nous avons reconnu être dominé par l'ancienne Oushou, puis laissant à droite Tell Reshidiyé (8), on gagne Tyr par un chemin monotone dans le sable.

Tyr était en relation avec Safed par deux routes communes jusqu'à Qana qu'on atteint par Qabr Hiram (ou Qabr Hïran) (9)

(1) RENAN, *Mission*, p. 688 et suiv. ; D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 129 et suiv.

(2) RENAN, *Mission*, p. 689, 693 et 745 ; REY, *Or. lat.*, II, p. 341 ; MONTFORT, dans *Syria*, 1920, p. 157 ; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 173 et suiv. ; CLERMONT-GANNEAU, *Ét. arch. or.*, I, p. 67 et suiv. ; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. v. ; HONIGMANN, n° 26 a. Les auteurs arabes éprouvent quelque flottement dans leurs transcriptions Iskandariya ou Iskandarouné (voir LE STR., p. 458), mais il faut éviter la confusion avec Alexandrette qui semble s'être glissée dans *Hist. or.*, IV et V.

(3) PLINE, *H. N.*, V, 19.

(4) RENAN, *Mission*, p. 688.

(5) HONIGMANN, n° 425 b suggère la région de Ras el-'Ain.

(6) Voir *Syria*, 1923, p. 177. Cependant le P. Dhorme, *Rev. Bibl.*, 1924, p. 9, place Eshazi sur l'Oronte.

(7) RONZEVILLE, *C. R. Acad.*, 1907, p. 589 et 696 ; 1908, p. 44 et *Notes*, p. 3 ; D. le LASSEUR, *Syria*, p. 124.

(8) MACRIDI BEY, *Revue Bibl.*, 1904, p. 564 ; D. le LASSEUR, *Syria*, 1920, p. 124.

(9) RENAN, *Mission*, p. 598 et suiv. ; D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 126. Noter que la date exacte de la mosaïque de Qabr Hïram est l'an 576 de notre ère comme l'a montré CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 288.

et Hanawé (1). A partir de Qana, la première route prend par Sedakin ou Siddiqin, Ya'ter (2), Dibl (3), le Wadi Roumeish et Roumeish, Kefr Bir' im (4) et Soufşaf.

La seconde route se dirige de Qana sur Tibnin (5), Qounin (6) puis, passant au pied des ruines de Shal'aboun (7), elle gagne Bint Oumm Djoubeil ou simplement Bint Djoubeil (8), Yaroun (9) et Djish (10).

Après sa victoire sur le Damouras (218 av. J.-C.), dont il sera question ci-après, Antiochus le Grand se dirigea sur Tyr et, de là, prit la route de Şafed et du lac de Tibériade. Il s'empara de Philoteria (11), nom éphémère d'une des villes sur la rive occidentale de ce lac.

La route directe qui reliait Tyr à la haute vallée du Jourdain et, de là, à Damas passait probablement par Yanouh, 'Abri-kha (12), Rabb Thelatin, Abil, Djisr Ghadjar sur lequel on passe le Nahr el-Ḥaşbani et, de là, à Banyas (13).

L'existence de cette route de pénétration lève les doutes qu'on a émis sur l'étendue des conquêtes de Tiglath-Pileser

(1) RONZEVILLE, *Notes*, p. 109 avec la bibliographie ; VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 44 et suiv.

(2) RENAN, *Mission*, p. 672 et suiv.

(3) *Ibid.*, p. 674 et suiv.

(4) *Ibid.*, p. 762 et suiv., p. 871.

(5) Probablement le Toron des croisés.

(6) D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 127.

(7) Centre important d'antiquités ; cf. RENAN, *Mission*, p. 677 et suiv. Près de là, à Douweir fut trouvé le curieux bas-relief du Louvre, RENAN, *ibid.*, p. 675 et suiv., et nos *Notes de Myth. syrienne*, p. 88 et suiv. Vers l'Ouest, les importantes ruines de Belaţ ; cf. RENAN, *Mission*, p. 686 ; RONZEVILLE, *Notes*, p. 283 ; D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 128.

(8) RENAN, *Mission*, p. 680 ; D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 127.

(9) Yereon de JOSUÉ, XIX, 38 ; RITTER, *Erdkunde*, XVI, p. 784 et suiv. ; RENAN, *Mission*, p. 680 et suiv. ; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 105 et suiv. ; cf. *Mitt. deutsch. Orient-Gesellschaft*, 1905, n° 29, p. 30.

(10) Giscala ; cf. RENAN, *Mission*, p. 778 et suiv. ; NEUBAUER, *Géogr.*, p. 230-231 et ci-dessus, p. 18.

(11) POLYBE, V, 70.

(12) Vestiges de route antique, P. THOMSEN, *Röm. Meilenst.*, p. 34, n° XIX.

(13) CHAUVET et ISAMBERT, *Syrie et Palestine*, p. 553 décrivent une route de Tyr à Damas par Qal'at esh-Shouqif, Bourghouz et Rasheiya.

en 733 av. J.-C. Le texte de II *Rois*, xv, 29, a reçu une remarquable confirmation des Annales assyriennes. Ces dernières indiquent que le roi assyrien avait divisé son armée et occupé un grand nombre de points avec des détachements dont les chefs s'installaient comme gouverneurs. D'abord la côte, puis les villes de Gal'a[d] et de Abil-akka (Abil-Bet-Ma'aka) dans le domaine israélite, tout [Nephtali] (1).

Le passage du livre des Rois constitue manifestement un extrait textuel des Annales des rois d'Israël : « Au temps de Peqaḥ, roi d'Israël, Tiglat-Pileser, roi d'Assyrie, survint et conquiert 'Iyyon, Abel-Bet-Ma'aka, Yanoah, Qedesh, Ḥaşor ». A la suite de cette énumération de villes, le rédacteur récapitule les territoires : « le Galaad (2), la Galilée, tout le pays de Nephtali et en déporta les habitants en Assyrie ». On remarquera que Yanoah, notre Yanouh, se trouve sur la route d'Abel-Bet-Ma'aka à Tyr, tandis que Qedesh et Ḥaşor sont sur la route qui traverse Nephtali du nord au sud.

En réalité, il existe deux routes qui, de Şafed, en se tenant à l'ouest du Jourdain, se dirigent vers le Nord pour gagner soit Merdj 'Iyoun, soit Damas par Banyas. La première est un chemin de crête qui passe par Qades (3), la Qedesh de Nephtali, patrie de Barak, Meis (4), Hounin, dominé par une importante forteresse en ruine (voir ci-après.) De là, on descend pour rejoindre la seconde route qui suit le fond des vallées. Ibn Djobeir décrit en partie cette route lorsque, de Banyas, il se rend à Hounin et pousse jusqu'à Meis (5), puis

(1) Cette dernière restitution, due à Hommel, est très vraisemblable par le rapprochement avec les deux termes qui précèdent. Texte dans *KB*, II, p. 30 et suiv. ; GRESSMANN, *Alt. Texte*, p. 115.

(2) Les critiques suppriment parfois ce nom, comme n'étant pas en situation, ainsi BENZINGER, *Die Bücher der Könige*, p. 169. La contrepartie assyrienne leur donne tort.

(3) RENAN, *Mission*, p. 683 et suiv. ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 341 et suiv. ; RONZEVILLE, *Notes*, p. 130.

(4) Dit aussi Meis ed-Djebel.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Et. arch. or.*, II, p. 134 a montré que dans IBN DJOBEIR, p. 304, il fallait lire Meisé au lieu de Mesié. Quant à la vallée d'Astîl, il faut lire Iştabl. La leçon Mesié pourrait provenir d'une confusion avec le village de ce nom dans le Merdj 'Iyoun.

à Tibnin (1). La seconde route longe le lac de Houlé et passe à Mellaha (2), pour rejoindre la précédente au-delà de Hounin.

La toponymie de cette région à l'époque des croisades a été élucidée principalement par Rey, Röhricht et Clermont-Ganneau. Nous enregistrons ici les résultats auxquels ils sont parvenus en signalant quelques identifications à préciser (3).

L'identification d'Achara avec Aqbara au nord de Fassoua n'est pas certaine. Acref, probablement Akrit, au nord de Montfort auquel on le rattache. Affalquie, voir Focai.

Le site d'Ainebeddelle est évidemment 'Ain Abou 'Abdallah, près de Mahalib. La graphie de ce vocable est assez variable. On trouve Haymbo Aldelly (certainement mal lu pour Abdelly) où les trois éléments 'Ain bou 'Abdallah sont bien conservés ; plus déformé est Hambonhabdelech (mal lu pour Hambouhabdelleh) ; on trouve même Hebdel Hoheb, à rectifier Hoheb Hebdel, mauvaise lecture de Han-eb-hebdel. Une inversion du même ordre a déterminé la graphie Hobdelemen.

Aithiti, actuellement 'Aitit (4) au nord de Qana, se retrouve sous la mauvaise graphie Aiffit pour Aittit. Amgie est à rechercher (5). Amosie, Hameisie et Hanosie sont de mauvaises graphies ou de mauvaises lectures pour Allosie, Hallosie, l'actuel Hallousiyé non loin du Nahr el-Qasmiyé, à l'est de Bedias. Andrecife, Anderguiffe, Anderquifa ou Darchife représentent Deir Kifa, au nord de Kefr Dounin. On n'a pas identifié Lo Aracha ou Orache ou Lo Racha près de Tyr.

Bafaley ou Befoley est Bafeli, à l'ouest de Deir Kifa. Un texte occidental conserve le premier élément dans sa forme

(1) Même itinéraire (en 1192) des armées musulmanes : Safed, puis, par le Djebel 'Amila, à Tibnin et Hounin ; *Hist. or.*, V, p. 88.

(2) *Hist. or.*, IV, p. 413. Mouleiha de l'itinéraire de Qait-bey, CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 260.

(3) On trouvera tous les vocables que nous allons énumérer à l'index de RÖHRICHT, *Studien, ZDPV*, X. Dans le cas contraire nous fournissons la référence.

(4) RENAN, *Mission*, p. 640.

(5) Peut-être 'Amga : cf. ci-dessous p. 25.

ancienne : Bethfella. Röhricht identifie Batiolé avec Bet Houlé (1), à l'est de Ras el-'Ain, tandis que Clermont-Ganneau propose d'y reconnaître le nom du propriétaire qui aurait été donné au casal de Meteffele (voir ci-dessous). Bedias existe encore sous la même forme (2) à l'est de Hallousiyé et de même Belide, au nord de Qades, tandis qu'on n'a pas retrouvé le pays de Bellemet. Beris est l'actuel Berish, au nord-ouest de Bafeli.

Bethoron est un casal de Tyr, non identifié par Röhricht, qui touche à l'Est au pays de Nesun (Hallousiyé), non loin du casal Tai (Teir Filsiyé) et limitrophe, dans le Nord, au pays de 'Ain Abou 'Abdallah. Cela correspond à la position du village de Tora ou Toré marqué sur la carte d'E. M. au sud de Bedias, le Thoura de Guérin (3).

Brochey serait Khirbet Beroukhi, au sud de Deir Doughiya. Cades est la Qadesh de Nephtali. Cafardani et Guafarduum représentent Kafr Dounin, au sud de Deir Kifa, et Caffardebael ou Queforcabel (à rectifier probablement Quefordabel) est l'actuel Dib'al (4). Carobleri représente un lieu-dit Qaroubliyé à déterminer.

Il est assez surprenant que Röhricht ait erré dans l'identification de la Casemie ou Lacassomaye, puisque Rey avait reconnu déjà le nom du Nahr el-Qasmiyé et une Khirbet el-Qasmiyé « au pied d'une colline placée sur la rive droite de la rivière et que couronne le Bordj el-Haoua » (5).

Castrum novum ou le Château-neuf est le nom occidental du château-fort de Hounin (6), dont l'importance tenait à ce qu'il commandait les routes venant du Sud et se dirigeant vers Merdj 'Iyoun, comme la route de Tibnin vers la même région et Banyas. La route reliant Hounin à Tibnin traverse

(1) Noté Beit Oula par GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 396.

(2) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 251 et suiv.

(3) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 250.

(4) RENAN, *Mission*, p. 675 ; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 115.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 478.

(6) REY, *Col. fr.*, p. 478. Le renvoi à *Étude arch. mil.*, est à biffer.

une vallée verdoyante et profonde qu'Ibn Djobeir dénomme le Wadi el-Aṣṭil (1).

Conoise est peut-être, comme l'a proposé Rey, el-Kouneisé à deux kilomètres au sud-est de Deir Qanoun, mais il ne faut pas se dissimuler que ce vocable de « la petite église » est fort banal. Chorât ou Lichorât se trouvait non loin du Toron (Tibnin), peut-être Khirbet el-Koura.

Deir Qanoun est le nom de deux villages bien distincts, l'un au nord-est de Tyr (2), l'autre au sud-est (3). Röhricht attribue au premier les mentions de Dairchanno, Dercanon ou Derca-
<de>non des documents médiévaux, tandis que Rey cherche à distinguer.

Le casal Dairram paraît avoir été bien placé par Clermont-Ganneau à 'Amran ou Deir 'Amran (4). Sa position est indiquée par un texte médiéval (5). Il touchait à l'Est au casal Zebiquim, évidemment Zoubqin (6), au sud-est d'Ezzyyé ; à l'Ouest au casal de Feconie, de position indéterminée, sur lequel nous reviendrons ci-après ; au Nord à Mahallie, actuellement Ma'aliyé au sud-sud-est de Ras el-'Ain ; enfin, au sud-ouest au casal Hasye, qu'on identifie généralement à 'Ezzyyé.

Darentare est identifié depuis longtemps avec Deir Entar, plus exactement Deir Qanṭar (le *q* se prononce très faiblement dans le Liban), au nord-ouest de Tibnin. Darzibine, qu'on trouve aussi écrit Teyrfebne, à lire Teyrzebne, représente Ṭeir Zinbe (7), au nord du précédent. Derdegaie et Dordohaia ne sont autres que Deir Doughiya, au nord-nord-ouest de Ṭeir Zinbé. Derina ou Darina, au-dessus d'une belle fontaine, est placé par Röhricht à ed-Deir, au sud de Bedias. Derreme

(1) IBN DJOBEIR, p. 304 ; LE STRANGE, p. 403. A lire Iṣṭab d'après Clermont-Ganneau, voir ci-dessus, p. 23, note 5.

(2) Deir Qanoun en-Nahar (lire : Nahr) de RENAN, *Mission*, p. 642.

(3) RENAN, *ibid.*, p. 690 et suiv. ; RONZEVILLE, *Notes*, p. 106.

(4) *Rec. arch. orient.*, II, p. 58.

(5) TAFEL et THOMAS, *Urkunden in Font. Rer. Aust.*, XIII, p. 375.

(6) RENAN, *Mission*, p. 667.

(7) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 265 note : Their Zibna.

a été rapproché par Rey de Deir 'Amiṣ (1), au sud-est de Qana et Röhricht a proposé de retrouver la même localité dans la mauvaise graphie Caurhamos.

Farachia, Elfrerachie ou Foraqueve représentent des graphies divergentes d'el-Feraqiyé, au nord-est de Ḥanawé, à l'Est de Ras el-'Ain. Femom ou un nom semblable est à chercher entre Deir Kifa, Bafeli et Ṭeirzinbe ; c'est évidemment Khirbet Fanioun (2), à l'Est de Dib'al, que nous retrouverons dans le traité de Malik al-Manṣour sur la forme Feinoun.

Le casal de Feconie que nous avons rencontré ci-dessus et qu'il faut chercher au voisinage de la mer, à l'Est de Zoubqin, se retrouve sous la forme Fetonie, graphie assurée par la transcription arabe qu'on trouvera ci-après.

Focai, Focay ou Foquel doit être cherché, comme on le verra à propos du casal Theiretenne, à l'Ouest de ce dernier et par suite à l'Ouest de Maharon, actuellement Maḥrouné (3).

Le casal de Gaifha reste à identifier. On le sait limité à l'Ouest par Batiolé (Beit-Ḥoulé), au Nord par un ruisseau qui n'est pas nommé et plus loin par le casal Jhamie ou Jhame (Yanouḥ), et au sud-ouest par la gastine Mensore (4). Peut-être Gaifha est une mauvaise graphie pour *Gaibiha ou *G(r)aibiha qui pourrait se rapprocher de Khoraibé, au Nord de Qana et à l'Est de Beit-Ḥoulé.

Galleharge, vocable arabe, nom d'un territoire entre Batiolé et la mer.

Haiff est à rechercher. Hanoe représente Ḥanawé à l'est de Ras el-'Ain. Harbehel est mal identifié par Röhricht ; Rey a justement proposé d'y reconnaître 'Ain Ba'al au nord

(1) RENAN, *Mission*, p. 640 ; GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 387.

(2) Ainsi noté par GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 263.

(3) Il n'y a pas lieu de confondre Focai et Farachia, car ils sont cités dans le même document.

(4) RÖHRICHT, *l. c.*, p. 285, pense qu'il s'agit d'el-Manṣoura au Sud de Ras el-'Ain. Cette position est trop éloignée. Il s'agit probablement de la gastine d'un nommé Manṣour beaucoup plus rapprochée. Il faudrait songer plutôt à Mensara (voir ci-après) située à l'Est ou sud-est de Batiolé.

de Hanawé. Il est, en effet, très probable que Harbehel est une mauvaise graphie pour *Hanbehel.

Hasye est identifié par Röhricht avec 'Ezziyé, ce qui est une position un peu trop septentrionale. Nous avons vu, en effet, que le casal Dairram était à l'Ouest de Zoubqin et au nord-est de Hasye. Or cette situation à l'Ouest de Zoubqin indique une position au sud d'Ezziyé, par exemple dans le wadi Hasan et l'on peut être tenté de rapprocher les deux vocables (1).

Herdey a été identifié à Deir Abou Dai, à l'Est de Deir Doughiya, mais on peut penser aussi à Djardé, à l'Est du Ras en-Naqoura. Herrin, d'après Röhricht, serait Haris, au sud-ouest de Tibnin; mais il est plus simple d'en rapprocher Yarin, au sud-ouest de Djardé.

Le casal de Homeire — on a aussi Homehite — est l'actuel Houmeira, au Sud du Nahr el-Qasmiyé et à l'est de Deir Qanoun. Un texte précise que Homeire touche à l'Est à Dordochie (Deir Doughiya), à l'Ouest à Soaffi qui n'est pas déterminé, au nord à Tahirefelse (Teir Filsiyé) et au sud-est à Maroun (Qal'at Maroun).

Hyanoz est l'actuel Yanouh, l'ancienne Yanoah (1), à l'Est de Tell Ma'shouq, de même que Jhannie, Jhamie ou Jhame.

Joie, Johie, Zoie, Zobie sont des façons différentes de rendre le vocable Djouweiya, au nord-est de Qana.

Labosorie est évidemment Bazouriyé (3), à l'est-sud-est de Tyr. Lahare a été rapproché de Haris ou de Khirbet Harra, au sud-est de Qades. Lahaya est identifié par Röhricht avec Tell el-Haiyé, à l'Ouest de Ras Kenanin, mais on pourrait penser à 'Aiyé au nord de ce dernier. Lahemedie est certainement el-Hammadiyé, au nord-est de Tyr. On a depuis longtemps reconnu el-Djaroudiyé, au nord-est de Tyr, dans

(1) REY, *l. c.*, p. 484 identifie avec le village Aasich sans nous dire où ce dernier est situé.

(2) Voir ci-dessus.

(3) RENAN, *Mission*, p. 642; probablement le Bassouriyé de D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 123.

Laiarodie. Lanahemine est rapproché par Röhricht de Haniyé, ce qui nous paraît peu vraisemblable; nous y voyons Na'amaniyé du traité passé entre le sultan d'Égypte et dame Marguerite. Lasachye a été très heureusement rapproché par Röhricht d'el-Qazhiyé, parce que le *q* se prononçait légèrement. Latorum est peut-être Toré, au sud-ouest de Deir Qanoun. Quant à Liaoum qui n'a pas été identifié, c'est certainement 'Alawei, à l'Est de Deir Kifa.

Maḥalib a été reconnu par Clermont-Ganneau sous des graphies diverses dont les plus notables sont Mehlep, Mahaleb, Mahalefet (1).

Mahallie se retrouve dans Ma'aliyé (2) au sud-est de Ras el-Ain, le « château du roi » médiéval (3). Ce casal était limitrophe à l'Est du casal Sahaphie que Röhricht a reconnu dans l'actuel Sha'atīyé, à l'Ouest du casal Zacharie (Zaheriyé), au Nord du casal Melequie (Malkiyé).

Maharon ou Maharona représentent Maḥrouné au nord-est de Qana. Les limites sont d'autant plus intéressantes à relever que la position est fixée: à l'Est, le territoire de Tibnin et notamment les casaux Darentare (Deir Qanṭar) et Liavum ('Alawei), à l'Ouest la contrée Terentene, au Nord Joie (Djouweiya), dans le sud-ouest Sagnomie et Caurhamos (Teir 'Amis). Dans les environs de Maḥrouné, il faut rechercher: Beldamon (4), Bisilie, peut-être Khirbet Bizirié (5), Dardros, Elmunie, Jalche, Jordei, Lambra (évidemment Khirbet el-Ḥamra) (6), Mezarha (Mezra'a, immédiatement au sud de Maḥrouné), Mezara de Zote (peut-être Khirbet Za'tarié au sud-ouest de Maḥrouné), Ras (Khirbet Ras à l'Ouest de Maḥrouné), Toreig, Tornesa, Remedied (Roumeidiyé au sud-ouest de Qana), Ursa (peut-être Roueis tout près de Maḥrouné).

(1) CLERMONT-GANNEAU, dans D. le LASSEUR, *Syria*, 1922, p. 121

(2) RENAN, *Mission*, p. 761.

(3) REY, *Arch. mil.*, p. 280.

(4) Le premier terme peut être *beled*.

(5) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 123.

(6) Noté par GUÉRIN, *ibid.*, p. 408 au voisinage de Maḥrouné.

Le casal de Mais se place à Meis (1) au Nord de Belidé, sur la route de Hounin. Pour Marcumsaccar, voir ci-après Mediesarche.

Maron, du district de Tyr, est le Qal'at Maroun au nord de Deir Kifa. Moronum, de la région du Toron (Tibnin), n'est pas comme le propose Röhricht (2) le Meron du Talmud, voisin de Safed, mais Maroun au sud de Tibnin, au voisinage de Bint Oumm Djoubail, appelé encore Maroun el-Ras.

Röhricht déclare que le nom de Maxuca ne s'est pas conservé sur le terrain. Maxuca n'est pas un nom de village, mais un district et nous paraît correspondre à Ma'shouq, vocable conservé dans Tell Ma'shouq, immédiatement à l'Est de Tyr. Voir ci-après, dans le traité de dame Marguerite, la graphie arabe Ma'shouqa.

Mediesarche ou Michelserquey, peut-être déformé encore en Marcumsaccar, a été expliqué par Clermont-Ganneau comme représentant Medjdel Sharqiyé (3). Quant à Melequie, variante Maraqué, c'est Malkiyé (4), dit encore Malkiyé es-Sahil au sud-est de Ras el-'Ain. Messaria répond à Mezra'a, vocable fort commun. Metessele a été corrigé par Clermont-Ganneau en Meteffele, c'est-à-dire Medfené, ou Moudfené, au sud de Tyr (5). De même Migedel, Megedel et Migaidel, probablement aussi Misdele, correspondent à Medjdel (*migdol*, fortin), terme très répandu, ou même à Madjadil qui en est le pluriel.

Niha ou Nea s'identifie à Niha ou Kafr Niha, près de Deir Doughiya. Qana est le site du même nom dont il a été question plus haut. Quabrinquen est 'Abrikha, à l'Est de Deir Kifa.

Ramadie ou Laremedie représentent Roumeidiyé, au Sud-ouest de Qana. Rasalaine est l'actuel Ras el-'Ain, au Sud de

(1) Voir ci-dessus, p. 23.

(2) RÖHRICHT, *l. c.*, p. 272, note 15.

(3) *Rec. arch. or.*, II, p. 59.

(4) RENAN, *Mission*, p. 691 signale ce point comme l'emplacement d'une ancienne ville cananéenne.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *El. arch. or.*, I, p. 145 note 2. Pour le document, voir RÖHRICHT, *Reg.*, p. 218. Il y aurait là un petit port, RENAN, *Mission*, p. 693.

Tyr, tandis que Rasalma serait plutôt 'Ain Rashamon, tout près de Tyr; nous retrouverons ce dernier site dans le traité passé par le sultan d'Égypte avec dame Marguerite de Tyr. Resconany a été identifié à Ras Kenanin, au sud de Şiddiqin.

Saffoney n'est peut-être qu'une autre graphie de Soaffie, Lasahephie ou Saaffin; ces vocables sont à chercher sur le terrain compris entre Teir Filsiyé, Homeiré, Deir Qanoun et Hallousiyé. Sagnomie a été rapproché par Röhricht de Ras Kenanin; nous préférons Saghbin, mais la position de ce dernier site ne répond pas à la condition, signalée plus haut, d'être au sud-ouest de Maḥrouné.

Sahasie est rectifié en Lahasie par Röhricht; mais on peut aussi penser à lire Sahafie. De même Sahonye pourrait être Lahonye (Ḥaniyé). On n'a pas identifié Sardanas ou Sarde, s'il faut chercher ce casal aux environs de Tyr. Sebiqum n'est autre que Zebiquim qu'on a vu plus haut identique à l'actuel Zoubqin.

On n'a pas identifié le territoire dénommé Sechilia. Comme il est situé à l'Ouest d'un casal du nom de Saint-Georges qui, lui-même est à l'Ouest de Feraqiyé, on est entraîné à reconnaître dans Sechilia le terme arabe Sahil.

Sedequie est Şiddiqin, au sud de Qana. Sedim ou Sydio, comme la mauvaise graphie Ledin pour Sedin, sont à identifier avec Siddein (1) au bord de la mer, au nord de Tyr. Serouh représente Sourouh, dans le sud du district de Tyr, au nord-est de Terbikna. Soquollye n'est pas identifié, ni Szorcoorum que Röhricht a proposé de placer à Khirbet Shaghouri, au nord-ouest de Bafeli.

Talabie ou Talobie a été rapproché par Rey de Tell Ḥabeish, plus récemment appelé Tell er-Reshidiyé, près de Ras el-'Ain, mais cette identification doit être écartée à cause de la graphie arabe Talebiyé que nous trouverons plus loin. Röhricht pense à Khirbet Ṭarabiyé, au nord-est de Tyr; probablement

(1) RENAN, *Mission*, p. 587 et 869 signale la partie du village sur la hauteur.

la Khirbet Thableh de Guérin (1). Tayerebika est Tarbikha dans la région d'Akriṭ et d'Aqbara.

Terfelsay, Tahirefelse ou Terrefelsei, se place à Ṭeir Filsiyé près le Nahr el-Qasmiyé; Theyre est probablement Ṭiré, au sud de Tibnin.

Tiaterine ou Theiretente, si c'est la même localité, n'a pas été retrouvée. Elle touchait à l'Est à Maharon (Maḥrouné), à l'Ouest au casal Focai, aussi à Zobie (Djouweiya) et Farachiem (Feraqiyé), au Nord à Caffardebael (Dib'al) et au casal Thoglif; vers le sud-ouest au casal Aiffit ('Aitit).

D'après cette indication, il ne serait pas impossible que Tolliff fut une mauvaise graphie de Thoglif. Tolliff est à chercher entre Moudjeidil, Terrentene, Dib'al et Djouweiya. Torciaffe n'a pas été identifié, car Ṭeir Ḥarfa, à l'est-nord-est d'en-Naqoura proposé par Röhricht, y répond assez mal. Par contre, Tyr Dubbe se place naturellement à Ṭeir Doubbé, à l'est de Tyr.

Zaharie ou Zacharie représentent Zaheriyé au Sud de Ras el-'Ain. Quant à Zirisia, on ne l'a pas encore identifié, probablement parce que cette graphie est fautive. Il faut, comme l'a proposé Clermont-Ganneau (2), lire Zirifia et y reconnaître Sarifé à l'est de Deir Doughiya.

Nous examinerons maintenant les toponymes fournis par deux traités qui nous ont été conservés et qui visent des localités de la région tyrienne. Le premier, vers 1285, est intéressant en ce que tous les noms cités sont groupés dans une région très limitée (3) : Batiole, Alamonasse, Hamboushabdelech, la Casemie, Ledin (l. Sedin), Mehlep, le Babouc, la Hamadie, Rashelam, la Cor de lospital, Lagariddie. Nous avons rencontré ces noms, sauf Alamonasse et la Cor de lospital. Le premier est à rechercher; le second est évidem-

(1) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 156.

(2) *Rec. arch. orient.*, II, p. 57.

(3) TAFEL et THOMAS, *op. cit.*, III, p. 399-400; MICHELANT et MOLINIER, *Itinéraires français*, p. 255 et suiv.; RÖHRICHT, *Regesta*, p. 381.

ment à lire la Tor de lospital et nous paraît devoir s'identifier avec le Bordj el-Raḥib entre 'Ain Abou 'Abdallah et Bedias.

Plus important pour la toponymie est le traité passé entre Malik al-Manşour, sultan d'Égypte, et Marguerite, princesse de Tyr, en 1285 (1). Dans la banlieue immédiate de Tyr sont cités Mou'awwaqa; Reshmoun et le jardin el-'Aoudja, qui ne sont pas des villages. Clermont-Ganneau a identifié Reshmoun avec 'Ain Rashamon (voir plus haut Rasalma) et corrigé Mou'awwaqa en Ma'shouqa.

Le sultan d'Égypte reconnaît comme appartenant en propre à la souveraine de Tyr dix villages; cesont évidemment, de par la teneur du traité, dix villages très voisins de Tyr, ce qui doit guider dans leur identification: 'Ain Abou 'Abdallah, al-Qasimiyé, Sedes (Cl.-G. : Siddein), Qaḥlab (Cl.-G. : Maḥlab), Marfouf ou Marqouf ou Marfouq (le rapprochement de Cl.-G. avec Babouq est un peu forcé), Djaroudiya (évidemment Khirbet Djaroudiyé que nous avons rencontrée sous la forme Laiarodie), Ḥammadiyé (lecture de Cl.-G. pour Djamadiyé), Medfené (correction de Cl.-G. au lieu de Madqala), Ras el-'Ain, Bourdj el-Asbetar (que nous proposons d'identifier à Bourdj el-Raḥib, puisque nous y avons déjà reconnu la Tor de lospital).

On voit à quel point était réduit le domaine appartenant en propre à la princesse de Tyr. Le sultan possédait, depuis le temps de Beibars, cinq villages du territoire de Tyr parmi les plus riches en argent et en grains: Qana, le village (2) Aşrafiya (3) (Şarifé à l'est de Deir Doughiya), Ḥaba-Maḥrouma

(1) Le texte a été publié par QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mam-louks*, II, 1, p. 172-176 et p. 213-221; cf. RÖHRICHT, *Reg.*, n° 1458. Ont étudié les toponymes: RÖHRICHT, *ZDPV*, 1896 (XIX) p. 62 et suiv., et CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, II, p. 56-60 (*Rev. arch.*, 1897, II, p. 278-281).

(2) QUATREMÈRE, *l. c.* p. 216, a compris qu'il s'agissait de deux villages Qaroubiya et Aşrafiya; mais, à deux reprises, le texte ne compte que cinq villages et Quatremère en trouve six. Nous croyons donc pouvoir corriger *Qaroubiyé* en *qaryé*.

(3) Probablement le même village que QUATREMÈRE, *Sultans mam-louks*, II, 1, p. 131, lit: Sarifein.

(nous proposons de lire Maḥrouna et d'y retrouver le village de ce nom au nord-est de Qana), Madjadil (au nord-est de Maḥrouné) et Kafr Dounin (lecture Cl.-G.).

Toutes les autres localités de la province de Tyr, au nombre de soixante-dix-huit, villages ou fermes, sont partagés par moitié entre le sultan et la princesse de Tyr. Ce sont : Ṭalibiyé (voir plus haut Talobie), Derina (correction de Cl.-G. au lieu de Dartayé; voir plus haut Derina), Zaheriyé (lecture de Cl.-G.; voir plus haut Zaharie), Fatouniyé (lecture de Cl.-G., au lieu de Funsumie; voir plus haut Fatonie), 'Aithiyé (n'a pas été identifiée, c'est probablement 'Ayaté, au sud de Tibnin), Wadi el-Ḥodjadj (à retrouver vers le sud), 'Ezziyé (lecture de Cl.-G. au lieu de 'Arabiyé), Teibiyé Ṭaḥṭiyé (lecture douteuse), Malikiyé (Malkiyé es-Sahil), Deir 'Amran (voir plus haut Dairram), Sha'atiyé (au lieu de Ta'tebiyé), Kenisé ou Keleilé (les deux graphies sont possibles d'après le texte de Quatremère; ces deux villages sont voisins et dans la région envisagée), Beit-Houlé (ce nom n'a pas été reconnu par ceux qui ont étudié le texte; une particularité remarquable, dont nous verrons d'autres exemples, tient à ce que le texte arabe donne ce nom sous la forme occidentale Batolie), Ḥaniyé (en lisant *n* au lieu de *m*), Deir Qanoun, 'Ain Ib'al ou 'Ain Ba'al (lecture de Cl.-G. au lieu de Garaïgal) (1), Ziyadat ou Ziyarat (non identifié), Ḥanawé (n'a pas été reconnu bien que parfaitement écrit).

Suit un groupe de cinq noms dont aucun n'a été identifié. Pour le premier nous proposons de lire (wa)-Ya'ter (village au sud-sud-est de Ṣiddiqin; le second est l'énigmatique Bené Dafi', puis vient Maris que nous proposons de rectifier en Ḥaris (au sud-ouest de Tibnin), enfin 'Aya (n'a pas été reconnu; c'est 'Aiyé près Ṣiddiqin). A la suite viennent : Ṣiddiqin (lecture Cl.-G., au lieu de Ṣadifar), Raskenanin ou Raskenaniyé, Rouqliyé (non reconnu, au Nord de Qabr Ḥiram) (2), Aitit (lecture Cl.-G., au lieu de Atlit), les salines

(1) Quatremère a brouillé l'ordre des toponymes dans sa traduction et a sauté des vocables. Nous suivons le texte.

(2) RENAN, *Mission*, p. 636 et suiv.

dites Saḥnuniyé (à retrouver; Cl.-G. en rapproche la Sagnomie des croisés), Feraqiyé (non reconnu, au lieu de Ferakhiyé; voir plus haut Ferachia), Tiré (lecture douteuse, peut-être au Sud de Tibnin) ou plutôt Ṭarabiyé (1), au nord-est de Tyr, Deir (probablement Khirbet ed-Deir, au Sud de Ras el-'Ain), Ma'liyé (voir ci-dessus Mahallie), Ḥomeira (lecture Cl.-G., au lieu de Ḥamira), Zoubqin (n'a pas été reconnu, mais n'offre aucune difficulté), Yanouḥ (lecture certaine bien que n'ayant pas été reconnue), Faq'aiyé (lecture Cl.-G., actuellement 'Ain Faq'aiyé; la position de Focai, dont il a été question ci-dessus, paraît différente), Bazouriyé (non reconnu, au lieu de Barouriyé; voir plus haut Labosorie), Kafar Dib'al (lecture Cl.-G.), Djouweiya (lecture Cl.-G., voir plus haut Joie), Medjdel Sharqiyé (en intervertissant les deux termes, d'après ce qui est dit plus loin des limites orientales du territoire de Tyr; c'est aujourd'hui Medjdel Islim; voir plus haut Michel Serqey), Beit Rouḥ (à identifier, peut-être le Khirbet Broukhai de Guérin (2), Teirzinbé (non reconnu), Feinoun (peut-être à rectifier en Fanioun; voir plus haut Femom), Qazhiyé (non reconnu, au nord-est de Bedias, au lieu de Fahiyé), Deir Kifa (non reconnu; ce toponyme est écrit Andarkifa qui ne peut être que la transcription de la prononciation occidentale Anderquifa, Anderguiffe, Andrecife rencontrée plus haut), Maroun (actuellement Qal'at Maroun dans le voisinage de Deir Kifa), Ṭeir Samḥat (lecture Cl.-G., qui place cette localité près de Maroun), Kafrnay (au nord-ouest de Maroun), Niḥa (non reconnu, voisin du précédent; voir plus haut), Bafeliyé (non reconnu, actuellement Bafeli, voir plus haut Bafaley), Ma'arka (non reconnu; le texte porte Ma'arla; voir plus haut, Ma'araka) (3), Ṭaḥlibiyé ou Ṭaqlibiyé (à rechercher; c'est peut-être le casal que nous avons rencontré plus haut sous la forme Thoglif), Ashhour (rapproché

(1) Peut-être faut-il lire Ṭarabiyé dans QUATREMÈRE, *Sult. maml.*, II, 1, p. 131 au lieu de Ṭabarsiyé.

(2) GUÉRIN, *Galilée*, II, p. 260.

(3) Le même village est cité sous la forme Marekah dans QUATREMÈRE, *Sult. maml.*, II, 1, p. 131.

par Cl.-G. de Shouhour près le Nahr el-Qasmiyé), Alman (à l'est de Feroun, au lieu de Alemz; Cl.-G. y cherche à tort une épithète attachée à Shouhour), Qarzoun (lecture de Clermont-Ganneau; à l'ouest de Sarifé), Deir Doughiya (le texte porte Dôr au lieu de Deir, ce qui paraît transcrire la prononciation occidentale, voir plus haut Dordohaia), Abroukhiyé (Cl.-G. identifie avec la Khirbet Beroukhi que nous avons reconnue plus haut dans Beit Rouh; ici on peut penser à 'Abrikha, à l'est de Deir Kifa); Beirish (au lieu du texte Beirir, non reconnu, au sud-ouest de Deir Doughiya); Şawafi (Cl.-G. en rapproche le Soafin, Sohafin des croisés, voir ci-dessus; toutefois, nous nous demandons s'il ne faut pas corriger le texte et lire Şawané au sud-est de Deir Kifa; l'objection qu'on fera à cette hypothèse est de nous écarter un peu de la région envisagée), Hallousiyé (à l'Est de Bédias, n'offre aucune difficulté), Ma'aroub (sud-est du précédent), Ba'alith ou Ta'alith (à identifier), Deir Qanoun (il s'agit de Deir Qanoun en-Nahr), Teir Doubbé (lecture Cl.-G.), Bédias, Na'amaniyé (à identifier; ce vocable appuie notre interprétation donnée ci-dessus de Lanahemine), Bedouth ou Yadouth (à identifier), Hamraniyé (conservé, comme l'indique Cl.-G., dans le Wadi Hamraniyé), Toura (Toré près de 'Abbasiyé), Sharafiyat (lecture Cl.-G., sud-ouest du précédent), Berd Nabil (peut-être pour Deir Nabil ou Tanil ou autre combinaison de lettres), Djedidé (à identifier), 'Abbasiyé, Djineithiyé (au lieu de Honainathah, proposé par Quatremère, et de Houbeishiyé, proposé par Cl.-G.; est situé à l'est-sud-est du précédent); le mot suivant qu'on le lise al-soufliyé ou qu'on le corrige de préférence en al-shemaliyé, semble se rapporter au toponyme précédent), Ashhour el-Qana (actuellement Khirbet Shouhour el-Qana, lecture et identification de Cl.-G.; est-ce le même nom qui se conserve dans le Wadi orthographié Ashour, peut-être pour Ashhour?), Shadiné (non reconnu bien que correctement écrit, à l'Est de Tyr), Fahilé (lecture douteuse, à identifier), Mişriyé (est accepté par Cl.-G. qui en rapproche le casal Messaria).

Donc, soixante-dix villages mentionnés au lieu de soixante-

dix-huit. La différence tient à ce que nous avons bloqué en un seul des vocables qui ont été comptés séparément par le rédacteur du traité. Pour ajouter à la précision du texte, on donne les limites du territoire de Tyr : au midi, Medfené (en somme le Ras el-Abyađ), Deir 'Amran, Bourdj Wadi al-Hodjadj, 'Ezziyé, Zoubqin (correction de Cl.-G. au lieu de Rif), Yarin; à l'orient, 'Ayaté (au sud de Tibnin), Soultaniyé (Quatremère lit Sakeniah et Clermont-Ganneau restitue Reshkenanin; Soultaniyé est à maintenir; cette localité est au Nord de Tibnin et répond ainsi à la définition, ce qui n'est pas le cas de Reshkenanin), Medjdel Sharqiyé (voir plus haut), Sahnouniyé.

Mais comme ces limites englobent les villages qui appartiennent en propre au sultan, on mentionne ces derniers à nouveau pour les en excepter. Au Nord, on donne comme limite au territoire de Tyr, Aşrifiyé et le fleuve el-Qasmiyé; à l'Ouest, la mer.

3. — Sidon et ses environs.

La richesse du site archéologique de Sidon offre le plus impressionnant contraste avec la pauvreté des découvertes à Tyr où l'antiquité a été réduite en miettes. Aucune localité en Syrie n'a fourni un matériel archéologique plus abondant que Sidon et ses environs immédiats. Le sarcophage d'Eshmoun'azar (1) (au Louvre), celui de son père Tabnit et les merveilleux sarcophages grecs, qui ont accompagné ce dernier au musée de Constantinople (2), ajoutent des découvertes mémorables aux nombreuses fouilles qui ont été entreprises

(1) CIS., I, 3.

(2) THÉODORE REINACH et HAMDY BEY, *Une nécropole royale à Sidon*. Pour la bibliographie de cette découverte, voir notre *Chronologie des rois de Sidon*, dans *Revue Archéol.*, 1905, I, p. 1, en y ajoutant FR. STUDNICZKA, *Zu den Sarkophagen von Sidon*, dans *Rev. arch.*, 1905, II, p. 31, à qui nous concédons que le sarcophage des Pleureuses a été commandé à Sidon, probablement pour Straton le Philhellène. Une description très étudiée a été donnée par G. MENDEL, *Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines des Musées Impériaux Ottomans*, t. I.

depuis Renan et Gaillardot dans le territoire de Sidon (1). On ne compte pas les fouilles occasionnelles (2).

Aujourd'hui, l'effort porte sur les époques anciennes. M. Contenau et, à sa suite, M. Guigues en ont retrouvé des vestiges (3) dont on peut, croyons-nous, tirer déjà d'importantes conclusions. Les tombes les plus anciennes se montrent à Lébéa et quelques-unes d'entre elles appartiennent au III^e millénaire avant notre ère. Celles de Kafr ed-Djarra (Roueissé) s'étagent depuis le début du II^e millénaire jusque vers 1500 ou 1400, tandis que celles de Kerayé ne sont pas antérieures à la fin de l'âge du bronze (4). Nous pensons que ce sont là les restes des anciens Cananéens, notamment de ceux qui ont conquis la basse Égypte et qui ont reçu des Égyptiens le nom d'Hyksos.

Les textes phéniciens découverts à Sidon et dans les environs ont soulevé quelques questions de topographie; mais, à notre avis, elles se réduisent à peu de chose. Nous ne croyons pas à la localité 'Ain-Yidlal qu'on a cru relever dans l'inscription d'Eshmoun'azar, quelque incertaines que soient les lectures qu'on y peut substituer (5). Quant aux différentes loca-

(1) RENAN, *Mission*, p. 361; W. VON LANDAU, *Vorläufige Nachrichten über die im Eshmuntempel bei Sidon gefundenen phön. Altertümer*, avec la collaboration de TH. MACRIDY BEY et HUGO WINCKLER; du même, *Fortsetzung*: *Ergebnisse des Jahres 1904* (dans les *Mitt. vorderas. Gesellschaft* (voir *Rev. arch.*, 1905, II, p. 376); TH. MACRIDY, *Revue Bibl.*, 1902, p. 490; 1903, p. 69; 1904, p. 390; G. CONTENAU, *Mission archéologique à Sidon* (campagne de 1913-1914 en collaboration avec MACRIDY BEY), dans *Syria*, 1920, p. 16, 108, 198 et 287; du même, *Nouvelle Mission* (campagne de 1922), dans *Syria*, 1923, p. 261; 1924, p. 9 et 123; MAURICE DUNAND, *Sondages archéologiques effectués à Bostan ech-Cheikh, près de Saïda*, dans *Syria*, 1926, p. 1.

(2) Pour juger de l'importance de ces dernières, il suffit de visiter, à Paris, la collection de Clercq dont A. DE RIDDER a donné le *Catalogue*, ou, à Saïda même, la collection de M. Ford et les divers musées, comme la Glyptothèque de Ny Carlsberg qui possède un beau sarcophage en marbre d'époque romaine, CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 285.

(3) Kafr ed-Djarra, *Syria*, 1920, p. 125 et 1923, p. 124.

(4) Voir *Syria*, 1925, p. 297.

(5) Voir nos *Notes de Mythologie syrienne*, p. 155 et *Journal des Savants*, 1907, p. 38.

lités que M. Clermont-Ganneau a cru dégager des inscriptions du temple d'Eshmoun, deux seulement paraissent à retenir: Sidon-maritime ou Sidon-sur-Mer, *Sidon-yam*, opposé à Sidon-campagne, *Sidon-sadé* (1).

Pour attester l'importance de Sidon (2) à haute époque, il suffirait de constater que le terme de Sidonien s'est appliqué à toute la population phénicienne méridionale, comme nous l'avons déjà signalé plus haut. Les scribes assyriens étendent parfois le district de Sidon même au-delà de ces bornes, comme par exemple un texte d'Asaraddon (681-666), publié par le P. Scheil, qui donne cette liste: Bit-Supuri, Shikku, Ribî (?), Inimme, Hildu..., Bi'ru, Kilme, Biti (ou Qashti), Sagu, Ampa, Bit Hisime, Birgi', Gambulum (?), Dalaimme, Isihimme. L'éminent assyriologue a identifié Bi'ru avec Beyrouth, Sagu avec Sigata et Ampa avec Ambi, au Nord de Beyrouth (3). Mieux que Ambi, la forme Ampa se laisse rapprocher de Anafa, l'Enfé moderne. Nous proposons de placer Hildu ou Hildume à Kholdé, au Sud de Beyrouth, Kilme à Kalmin, à l'Est de Batroun, Birgi' à Bardja, au Nord de Beyrouth. Avec Gambulum, on doit passer dans la Beqa', à Djaboul. Dalaimme correspond à Delhoum et Isihimme à Shehim, au nord-est de Sidon.

Une liste précieuse est celle de l'itinéraire de Sennachérib lors de sa marche de 701 contre Jérusalem: Sidon la grande, Sidon la petite, Bit-Zitte, Šariptu, Makhalliba, Oushou, Akzibi, Akko.

La notation dans ce texte de « Sidon la Grande » est importante en ce qu'elle répond à *Sidon rabbah* du livre de Josué (4). Dans les passages en question de Josué, il apparaît nettement que Sidon la Grande n'est pas le port de Sidon, mais doit

(1) Voir *Syria*, 1923, p. 149. La bibliographie relative à ces textes a été réunie par J.-B. CHABOT dans *Répert. épigr. sémit.*, 765.

(2) Pour l'histoire de Sidon, outre les histoires générales de Pietschmann et de Maspero, EISELEN, *Sidon, A Study in Oriental History*, New-York, 1907.

(3) SCHEIL, *Le prisme d'Assaraddon, roi d'Assyrie*, p. 14-15 et 33-35.

(4) JOSUÉ, XI, 8; XIX, 28.

représenter un territoire s'étendant plus au Sud et peut-être assez mal déterminé pour l'auteur biblique. C'est pourquoi nous inclinons à dénommer ainsi la suite ininterrompue de villages qui s'étendait à l'est du port de Sidon sur les premiers contreforts du Liban. Quant à Sidon proprement dite, ou Sidon la petite, c'était la ville maritime, agglomération resserrée sur l'emplacement actuel de Saïda.

Cette distinction de deux « Sidon » se retrouve, nous l'avons vu plus haut, dans les inscriptions phéniciennes du temple d'Eshmoun, où la ville maritime est qualifiée de *Sidon-yam* « Sidon maritime », tandis que la ville construite sur les contreforts du Liban porte le nom de *Sidon-sadé* « Sidon campagne ».

Bit-Zitte se retrouve au sud-est de Sidon, un peu en retrait des terres, dans l'actuelle Zeita, et non, comme l'a proposé Delitzsch suivi par Honigmann (1), aux lieux dits 'Ain ez-Zeitoun et Magharet ez-Zeitoun. Cette ville de Zeita est la ville phénicienne Elaia, entre Tyr et Sidon (2), dont Renan s'est le premier préoccupé sans cependant l'identifier (3).

Les autres sites de la liste sont Sarepta qu'on rencontrera ci-après, puis Maḥalib dont il a été question plus haut.

Un important système routier rayonnait de Sidon. La route qui part de Tyr, en longeant la côte, passe près de la source 'Ain Babouq dont nous avons relevé le vocable plus haut, puis près de la source thermale 'Ain Ḥabrian identifiée, depuis Movers, avec la source Abarbarée mentionnée par Nonnus (4). On traverse sur un pont le Nahr el-Qasmiyé qui

(1) DELITZSCH, *Paradies*, p. 284; HONIGMANN, n° 165 a.

(2) STEPH. BYZ., s. v.

(3) RENAN, *Mission*, p. 525-526. Sa correction n'est pas à retenir. Sur Elais, voir la note de C. Müller à son édition de Denys le Périégète, 910. MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 182 note 5, suit Delitzsch. Dans le voisinage de ce site le P. RONZEVILLE, *Notes*, p. 191, a signalé le village de 'Aqtanit qui démontrerait, avec d'autres toponymes de ce type, que la déesse carthaginoise Tanit a une origine syrienne. Malheureusement, il est douteux que le nom punique se soit ainsi prononcé: cf. *Journal des Savants*, 1907, p. 43, note 2.

est la partie inférieure du Nahr el-Liṭani (1). Nous avons signalé plus haut que la position de Maḥalib commandait le passage de ce fleuve, dans lequel nous avons reconnu le *Shiḥor Libnat* de l'Ancien Testament.

On arrive bientôt au Nahr Abou el-Aswad, qui descend du village de Khartoum, où Clermont-Ganneau a reconnu « la petite ville de Chartimas » qu'une chronique éthiopienne attribue comme patrie à Didon (2).

Les ruines d'Adloun ont été décrites en détail par Renan (3) et nous avons indiqué l'erreur dans laquelle on tombe en identifiant Hetlon, qui doit être cherché à l'intérieur des terres, avec 'Adloun qui se dresse sur le rivage. On a proposé de placer à 'Adloun la ville d'Ornithopolis de Strabon, l'Ornithon oppidum de Pline (4). Toutefois, Honigmann compare le nom de cette localité avec celui de Bit Ṣupuri (la maison des oiseaux) des textes assyriens et, s'appuyant sur la liste de Pline et le périple de Scylax, reprend une ancienne identification avec Tell el-Bouraq (5), au nord de Ṣarafend.

La forme 'Adnoun est plus ancienne que 'Adloun (6) et cela donne une grande vraisemblance à l'identification depuis longtemps proposée avec la *mutatio ad nonum* du

Studien z. semit. Religionsgesch., II, p. 157, en rapprochait sainte Barbara, ce qu'écartait NOELDEKE, *Literar. Centralblatt*, 22 mars 1879, col. 363, tandis que CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 328 y inclinait. Il se peut que l'attribution de cette Naïade à Tyr soit toute de fantaisie comme Drosère, qui n'a pas été identifiée; *ibid.*, XL, 365, et 544.

(1) Voir ci-dessus la Casemie.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 209.

(3) RENAN, *Mission*, p. 656 et suiv. Les objets en or figurés p. 659 sont des bijoux américains. Sur une importante stèle rupestre égyptienne qui mériterait d'être étudiée par un égyptologue, cf. RONZEVILLE, *Notes*, p. 41.

(4) STRABON, XVI, 2, 24; PLINE, V, 76. Les raisons dans RENAN, *Mission*, p. 655-656. La localité peut s'être aussi appelée Ornithocomé; cf. PERDRIZET, *C. R. Acad.*, 1903, p. 214.

(5) HONIGMANN, dans PAULY-WISSOWA, s. Sidon et *Hist. topogr.*, n° 343 b. Proposition déjà faite par M. de Vogüé et repoussée par RENAN, *Mission*, p. 525.

(6) Cela ressort des auteurs arabes, voir LE STR., p. 384.

pèlerin de Bordeaux; mais on doit considérer que cette dernière appellation est la déformation de 'Adnoun-'Adnon (1).

Le territoire de Sidon commençait probablement au Nahr el-Qasmiyé. En tout cas Sarepta (2), actuellement Sarafand (3), port jadis important, dépendait de Sidon. On la décrit, à l'époque des croisades où elle était devenue un évêché, comme une « jolie ville sur le bord de la mer, amplement pourvue de citernes, entourée de jardins, d'arbres et de fleurs embaumées » (4). Le Weli el-Khiḍr s'élève probablement à l'emplacement d'une chapelle consacrée à Elie pour rappeler le miracle de la veuve de Sarepta. A basse époque, Sarepta s'est encore appelée Makra komè, comme l'indique la carte de Madeba (5). Cette appellation de « Village long » était bien en situation, car les ruines antiques s'étendent sur 1.800 mètres de long et embrassent trois petites baies.

On a relevé plusieurs milliaires autour de Sidon, dont le point de départ est mal déterminé (6).

(1) HONIGMANN, n° 15 a.

(2) I Rois, XVII, 9 : *Şarpat asher le-Şidon*. Dans OBADIA, 20, passage en mauvais état, Şarpat apparaît également comme un point limite. On a proposé : « les Israélites hériteront la terre de Canaan jusqu'à Şarpat ». Sareptha de LUC, IV, 26; ailleurs Sarapta; cf. THOMSEN, L. S., s. v., et HONIGMANN, n° 408 a. Le passage de SCYLAX, 104, est d'usage difficile, l'abréviateur ne l'a probablement pas compris; voir la discussion qu'en fait RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 655 note 2, p. 657 note 2 et p. 665, sans pouvoir aboutir à aucun résultat. Tout le morceau du pseudo-Scylax est rempli d'erreurs grossières.

(3) IDRISI, p. 12; YAQOUT, III, p. 382, note Şarafanda et en fait un village de Tyr; LE STR., p. 531.

(4) *Hist. or.*, IV, p. 308. WILBRAND D'OLDENBOURG, éd. Laurent, p. 165 : *juxta mare jacens*. Aujourd'hui le village s'est installé sur une hauteur à quelque distance du rivage.

(5) Cette mention de la carte de Madaba montre que c'est bien à Sarepta, comme le conjecturait CLERMONT-GANNEAU, *Ét. arch. or.*, II, p. 16 et suiv., que Pierre l' Ibère retrouve ses compagnons dont il s'était séparé pour suivre la voie de terre, mais en même temps elle rend inutile toute correction au texte syriaque publié par M. Raabe qui avait ingénieusement restitué *Makra komè*; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 163 et p. 249-250; IV, p. 278.

(6) Celui qu'a proposé RENAN, *Mission*, p. 376, est inadmissible,

En dehors de la route côtière, Sidon possédait deux voies de pénétration importantes en direction vers l'Est. Leur tracé est commandé par la nécessité d'éviter le massif de l'Hermon : une des routes le contournera par le Sud, l'autre par le Nord.

La première traverse Deir Besin, puis le Nahr ez-Zaherani, passe au sud de Zifté et, par Nebatiyé, atteint 'Arnoun que domine le Qal'at esh-Sheqif, le Belfort des Croisés. Après la traversée du Liṭani, la route bifurque : on peut gagner Banyas par Deir Mimas, Metellé, Ghadjjar, ou bien se diriger vers Haşbeiya par Tell Dibin, où Robinson a proposé de placer 'Iyyon (1), dont le nom reste attaché à cette région dite Merdj 'Iyoun.

La seconde route, qui mène directement de Sidon à Damas, monte vers Djezzin (2), le casal de Gezin du moyen âge (voir ci-après), puis gagne la vallée de la Béqa' par Meshghara. Un chemin plus commode met en relation Sidon avec la plaine de la Beqa' et éventuellement avec Damas. Cette route suit d'abord la côte, passe, sur un pont construit avec des matériaux antiques, l'Aouwali (Bostrenus) non loin de l'*Asclepiou alsos* de Strabon (3), le sanctuaire d'Eshmoun récemment fouillé, traverse Djiyé, probablement l'ancien Porphyreon (4). Après avoir franchi le promontoire appelé Ras ed-Damour, on atteint le Nahr ed-Damour, ancien Damouras ou Tamyras (5), qu'on traverse. La route suit la vallée du Damour jusqu'à Deir el-Qamar, puis passe dans le Nahr Barouk à Fereidis et Barouk pour rejoindre, au-dessous du col de 'Ain Şofar, la route de Beyrouth à Damas.

étant tout à fait en dehors de la ville. Sur ces milliaires, voir P. THOMSEN, *Die röm. Meilensteine*, p. 19.

(1) I Rois, xv, 20.

(2) GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 246.

(3) Objection peu fondée de RENAN, *Mission*, p. 394, contre l'identification de Tobler; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 208, note 1; Honigmann, n° 77 a. Pour les dernières recherches, voir plus haut la bibliographie des fouilles de Sidon.

(4) Voir ci-après.

(5) RENAN, *Mission*, p. 515; HONIGMANN, n° 151 c; LAMMENS, *La Syrie*, II, p. 6.

L'importance de cette route, que nous avons parcourue, tient à ce qu'elle permet un accès commode de la vallée de la Béqa' à la côte sidonienne; c'est le chemin le plus direct pour se rendre d'Héliopolis (Ba'albeck) à Sidon.

Faute d'avoir reconnu le terrain, les historiens modernes, notamment Droysen et ceux qui l'ont suivi, n'ont pas exactement démêlé les diverses tentatives d'Antiochus le Grand, qui devaient aboutir à la bataille de Raphia (217 av. J.-C.).

En 221, Antiochus le Grand réunit ses troupes à Apamée, gagne Laodicée ad Libanum et se dirige vers la Béqa' ou vallée du Marsyas (1). Polybe se représente assez mal la situation; il imagine que le roi de Syrie est arrêté dans un défilé qu'il lui faut franchir entre deux forteresses appelées Gerrha et Brochoi. La défense se serait affaiblie à se partager entre deux fortins pour barrer un défilé. En réalité, il y avait deux défilés, et une forteresse pour défendre chaque défilé. La première, Gerrha, s'identifie sans difficulté avec 'Andjarr (2); elle commandait la route longeant le Liṭani. La seconde, Brochoi, nous paraît être Barouk sur la route directe Héliopolis-Sidon (3). Rappelé par les événements de Médie, Antiochus ne pousse pas à fond son attaque contre ces deux forteresses.

En 219, le même Théodote, qui avait arrêté Antiochus, trahit son maître et appelle le roi de Syrie pour lui livrer Ptolémaïs et Tyr. Antiochus reprend la même route et il s'apprêtait à réduire les forteresses de Gerrha et de Brochoi quand un message lui apprit la position critique de son allié, Théodote, assiégé dans Ptolémaïs par Nicolaos, général de

(1) POLYBE, V, 45.

(2) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 441; BROOKS, *ibid.*, LI, p. 581; YAQOUT, II, p. 57.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, III, p. 252, note 1, a proposé de lire *Krochoi* et d'identifier avec Karak-Nouh près Zahlé; mais cette position ne convient pas aux événements qui suivent. Dans *Notes de mythologie syr.*, p. 164, tout en rapprochant le vocable de Barouk, nous proposons Qabb Elyas, mais nous renonçons à cette dernière hypothèse; voir JALABERT, *Mél. fac. orient.*, I, p. 223. Sur Brochoi, HONIGMANN, n° 120. Nous reviendrons, à propos de la Béqa', sur la question du lac.

Ptolémée. Il laisse ses troupes pesantes continuer le siège des places fortes et se lance avec des troupes légères dans la direction de Béryte (1). Nicolaos avait fait occuper les défilés qui conduisaient à cette ville, mais par des forces insuffisantes qui furent bousculées. Comme Nicolaos, pour éviter d'être pris de deux côtés à la fois, s'était retiré, la jonction avec Théodote s'opéra aisément et Antiochus entra dans Tyr et dans Ptolémaïs où il trouva quarante vaisseaux en bon état (2). Une trêve de quatre mois suspend alors les hostilités.

L'année suivante, Antiochus met en mouvement sa flotte et son armée, l'une appuyant l'autre. Cette tactique lui imposait de suivre la route qui longeait la mer. De son côté, l'ennemi ne pouvait manquer de mettre sa flotte en mouvement et d'attendre l'attaque vers un des nombreux promontoires qui barraient la côte et constituaient autant de passages périlleux. Antiochus s'attendait à rencontrer l'armée égyptienne, ou tout au moins son avant-garde, aux « défilés qui se trouvent près du Lycus », c'est-à-dire au Nahr el-Kelb. Le passage fut trouvé libre. Nicolaos, le général égyptien, avait fait « occuper par une partie de son armée les défilés de Platanos » et avait porté « l'autre, qu'il conduisait lui-même, auprès de Porphyreon pour s'opposer, avec le secours de la flotte mouillée près de là, au passage de l'ennemi » (3).

Porphyreon est, depuis longtemps, identifié avec les vestiges antiques qu'on relève à Djiyé et au khan Nebi Younas (4). La localité, si l'on en juge par les mosaïques qui y ont été

(1) POLYBE, V, 61. Cette condition écarte l'identification de Brochoi avec Karak-Nouh ou avec Qabb-Elyas. Antiochus rétrograde de Barouk vers la route menant par 'Ain-Şofar sur Beyrouth.

(2) POLYBE, V, 62.

(3) POLYBE, V, 68.

(4) RENAN, *Mission*, p. 510 et suiv., remarque que Nebi Younas, Berdja, Djiyé et Shehim doivent être considérées comme une seule localité archéologique, ce qui paraît excessif. En tout cas, Shehim conserve un nom ancien, voir ci-dessus, p. 39, où nous l'avons identifié avec Isihimme. Sur le petit sanctuaire de cette localité; cf. RONZEVILLE, *Notes*, p. 139.

découvertes, connut une période brillante au VI^e siècle de notre ère (1).

Platanos est de localisation moins certaine (2). Clermont-Ganneau a émis une ingénieuse hypothèse. D'après lui, il faut rechercher dans les environs plus ou moins immédiats de Djiyé un vocable conservant la mention de « platane », soit sous la forme arabe *dibl*, soit sous la forme hébréo-phénicienne *'armon* (3). Toutefois, la solution qu'adopte le savant maître et qui fixe Platanos à 'Almoun ou 'Elman (4), un peu au nord de Saïda, sur les bords du Nahr Aouwali, ne saurait convenir, parce qu'il est évident que Nicolaos détache du gros de l'armée quelques éléments pour les poster soit en avant, soit sur son flanc, et non pas en arrière où ils ne serviraient à rien.

S'il était un point qu'il importait de garder pour éviter une surprise et la menace d'être tourné, c'était 'Aramoun, village au nord duquel une route quitte la côte pour s'engager dans la montagne par 'Abei et Deir el-Qamar. Or, 'Aramoun répond parfaitement à la condition posée par Clermont-Ganneau de représenter une déformation de *'armon*, platane.

Cette position répond encore à cette condition fixée par Josèphe que Platanè, comme il l'appelle, était une ville des Sidoniens, proche de Béryte. C'est là que séjournèrent, en attendant l'arrêt de mort prononcé à Béryte, les deux fils d'Hérode, Alexandre et Aristobule.

(1) Sur l'inscription de la mosaïque de Djiyé ou Berdja publiée par RENAN, *Mission*, p. 513, voir CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 214 et suiv. et p. 289 qui donne la date exacte, 554 ap. J.-C. Autre mosaïque à inscription dans CONTENAU, *Syria*, 1920, p. 295 et suiv., avec la date 573 de notre ère. Pour la bibliographie concernant la localité antique, THOMSEN, *L. S.*, s. Porfirione et HONIGMANN, n° 379 a.

(2) C'est la Platanè de Josèphe, *Ant. jud.*, XVI, 11; *Bell. jud.*, I, 27; cf. ROBINSON, *Palaestina*, III, p. 713-715.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Platanos de Phénicie*, dans *Rec. arch. or.*, VI, p. 65 et suiv.

(4) Sur les antiquités de ce site, voir CONTENAU, *Syria*, 1920, p. 221 (s. v. El-Ma'an) et 1924, p. 22. Près d'Almoun, le village de Romelli conserve des restes curieux; cf. RENAN, *Mission*, p. 508; MAKRIDJI BEY, *Rev. Bibl.*, 1904, p. 570; RONZEVILLE, *Notes*, p. 97.

Polybe, nous l'avons vu, place Platanos dans le territoire de Sidon, et ce pourrait être une objection à notre identification avec 'Aramoun si l'on admettait que le Nahr ed-Damour formait une limite intangible entre les territoires de Sidon et de Béryte (1). Mais, même au temps des croisades, le village de Damour, *situé au nord du fleuve*, appartenait à la seigneurie de Saette (Sidon) (2).

Le village de Damour n'est qu'un hameau de paysans, un « casal »; la ville antique était à Na'imé, où l'on a trouvé des vestiges importants. C'est là qu'il faut probablement placer Léontopolis pour laquelle les anciens géographes et les modernes, à leur suite, ont tant erré.

L'opinion générale identifie, d'après une fausse euphonie, le Liṭani et le Leontès ou *Leôn potamos* et place Léontopolis près de l'embouchure du Liṭani (3). Il faut abandonner cet argument sans valeur.

Strabon cite entre Beryte et Sidon : le fleuve Tamyras (le Damouras de Polybe), l'*Asclepiou alsos* et Leontopolis. Si l'on admet, ce qui paraît certain, que l'*Asclepiou alsos* est le temple d'Eshmoun sur la rive gauche du Nahr el-Aouwali (nom que le Liṭani porte vers son embouchure), il n'y a pas place ici pour une ville. De même, le texte de Plin est en désordre quand il mentionne le *Leontos oppidum*, entre le fleuve Lycus et Beryte. Dans le pseudo-Scylax la mention de Léontopolis est tombée par l'erreur d'un copiste ou de l'abréviateur, mais ce n'est certainement pas ce dernier qui a ajouté, comme le suppose Renan, la mention : *depuis Léontopolis jusqu'à Ornithopolis, tant de stades* (4). De toute façon,

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 6-7 et p. 66-67 : « le Nahr ed-Damour, qui se jette dans la mer au sud de Beryte et a de tout temps marqué la limite nord du territoire sidonien ».

(2) DELAVILLE LE ROULX, *Cart. gén.*, n° 3028, cité par CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 6; LAMMENS, *Notes de géogr. syr.*, dans *Mél. fac. or.*, I, p. 259.

(3) Hypothèse de SAULCY, *Premier voyage*, p. 60 et suiv.; suivi par RENAN, *Mission*, p. 595.

(4) SCYLAX, 104; RENAN, *Mission*, p. 595.

d'ailleurs, cette indication dit assez que Léontopolis doit être cherchée au nord d'Adloun et non au sud.

Dans ces conditions, il y a lieu de retenir du texte de Strabon que la position cherchée se trouvait entre Beryte et Sidon. Une confirmation indirecte est apportée par Ptolémée qui note entre ces deux villes l'embouchure du fleuve Léon. Ce fleuve ne peut être que le Nahr Damour auquel on aura affecté un nom grec, peut-être parce que le dieu Damouras ou Demarous, père de Melqart (1), était en relation avec le lion.

Un peu au nord de Na'imé, sur le bord du rivage le Khan Khouldé représente la *mutatio Heldua* (2), mais il n'est pas certain que le fragment d'inscription phénicienne, qu'on dit avoir été trouvé en ce dernier point (3), ne provienne pas de Na'imé qui a fourni en abondance des antiquités préromaines.

La région montagneuse, un peu au nord du Nahr ez-Zaherani jusque vers la ligne de chemin de fer Beyrouth-Damas, est divisée en régions dont il y a lieu de considérer les principales.

D'abord au sud du Nahr el-Aouwali, l'ancien Iqlim, aujourd'hui qaḍa de Djezzin, avec comme localités principales Djezzin, Riḥan dans la montagne, Ṣaliḥiyé vers la côte, chef-lieu de l'Iqlim et-Touffaḥ, qui s'étendait jadis jusqu'au Nahr ez-Zaherani.

Au nord de ce qaḍa est celui du Shouf, subdivisé en districts de Gharb, de Djourd, d'Arqoub, de Shaḥar, de Manaṣif et, le long de la côte, de Kharroub. Les principales localités sont Ba'aqlin, 'Ain 'Anoub, Shouweifat avec le bourg voisin de Kafr Sima (4), Qoumaṭiyé, Souq el-Gharb, 'Aleï, 'Aitat,

(1) *Fr. Hist. gr.*, III, p. 568.

(2) *Itin. Hieros.* RENAN, *Mission*, p. 515; WADD., n° 1864. C'est probablement une erreur graphique qui a fait désigner cette localité sous la forme Slaudie dans WILBRAND D'OLDENBOURG, éd. Laurent, p. 166.

(3) VON LANDAU, *Beitr. zur Altertumskunde des Orients*, n° IV, 1905, p. 1 et suiv.; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 373 et suiv.

(4) Sur le nom de cette localité; cf. RONZEVILLE, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 34.

'Ain Traz, Beḥamdoun, Betathir, Medjdel Ma'oush, 'Ain Zahalté, Beriḥ, Barouk, 'Abei, Kafr Ḥim, Berdja, Mezbound, Mokhtara (1).

Deir el-Qamar et Beit ed-din constituent un petit territoire qui, jadis, dépendait directement du gouverneur du Liban.

Il nous faut revenir un instant sur les fleuves de la région de Sidon. Tout d'abord nous constaterons que Bostrenos (2), le nom ancien de l'Aouwali, paraît tiré d'une ville *Bosri (3), actuellement Besri, au milieu de riches plantations formant le *sahel Besri*; l'emplacement de la ville ancienne est peut-être représenté par Khirbet Besri. La tradition locale conserve le souvenir que l'Aouwali se nommait jadis Nahr Bəsri ou Nahr el-Besri (4), ce qui a fait supposer que Besri était une corruption de Bostrenos (5). En réalité, Besri doit être un vocable très ancien et c'est sous forme d'ethnique qu'on a modelé le grec Bostrenos (6).

Cela posé nous aborderons le passage d'Idrisi concernant les environs de Ṣaïda, que successivement M. Clermont-Ganneau et le R. P. Lammens ont discuté et éclairci en grande partie. Le géographe arabe signale que de la ville de Ṣaïda (7)

(1) On trouvera des listes de localités — nous reviendrons ci-après sur quelques-unes d'entre elles — plus complètes dressées par ELI SMITH, dans ROBINSON, *Palaestina*, III, p. 944 et suiv. IBN YAḤYA, éd. Cheikho, fournit les indications les plus détaillées sur cette région; voir notamment au sujet de la politique des émirs du Gharb, CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 1 et suiv., et LAMMENS, *La Syrie*, II, p. 11 et suiv.

(2) Les références d'auteurs anciens dans HONIGMANN, n° 116 d.

(3) La remarque a été faite, sans y insister suffisamment, par RENAN, *Mission*, p. 506; elle mérite d'être appuyée par le rapprochement qui suit.

(4) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 117; LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 246.

(5) *Dalil Lobnan*, éd. 1913, p. 98 en bas.

(6) Comparer le Nahr Ḥaṣbani tiré de Ḥaṣbeiya. Pour l'insertion du *t* entre *s* et *r*, comparer Boṣra qui a donné Bōstra. Nous n'invoquons pas la mention de Borinos dans SCYLAX, 104, parce qu'elle pose elle-même un problème difficile.

(7) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 32, relevant qu'Idrisi

dépendent quatre *iqlim* ou districts faisant partie du Liban : 1° l'*iqlim Djezzin* où coule de *Wadi el-Har* ; 2° celui d'*es-Sourba*, qui est considérable ; 3° celui de *Kafr Qila* ; 4° celui de *er-Râmî*, du nom du fleuve qui, après avoir traversé ses montagnes, va se jeter à la mer (1).

Ce passage, incompréhensible dans l'état actuel, appelle de nombreuses corrections. Pour nous guider, il faut s'attacher à une remarque du P. Lammens, à savoir qu'il s'agit ici de la seigneurie de Sagette et que les vocables à restituer doivent nous amener à retrouver les quatre *iqlim* de Djezzin, du *Kharroub*, du *Touffaḥ* et du *Shaumar*. Ce dernier s'étend entre le *Nahr ez-Zaherani* et le *Nahr Qasmiyé*.

Pour abrégé, nous renverrons aux deux savants mémoires qui discutent cette question (2) et nous proposerons immédiatement d'accepter la correction de *Kafr Qilé* en *Kafr Filé* proposée par M. Clermont-Ganneau, et la correction *es-Sourba* en *es-Sariyé* suggérée par le P. Lammens. Le district de *Kafr Filé* ne peut représenter que le *Touffaḥ* et *es-Sariyé*, en plein *Shaumar*, ne peut désigner que ce dernier qui, en effet, est très important.

Reste à retrouver le *Kharroub*. Il est défini par un nom de fleuve qui se cache sous la graphie *er-Râmî*. On voit immédiatement que, dans cette hypothèse, la brillante correction de M. Clermont-Ganneau, qui transformait *er-Râmî* en *ez-Zaherânî* n'est pas en situation. Le P. Lammens

attribue à une femme la construction des murs d'enceinte de l'antique Sidon, se demande si l'auteur arabe n'est pas l'écho d'une tradition populaire qui se serait greffée sur le texte latin, aujourd'hui au Louvre, attestant qu'Antigonos aurait refait les murs de la ville. Cette tradition aurait changé Antigonos en Antigonè. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours à cette hypothèse. La fondation de l'antique Sidon était attribuée soit au héros éponyme *Seidoun* (ainsi *YAQOUT*, III, p. 439), soit à une femme éponyme *Ṣaida* (ainsi *QALQASHANDI*, dans *GAUDEFROY-DEMOMBYNES*, *La Syrie*, p. 74) ; c'est évidemment à l'héroïne éponyme que pense Idrisi.

(1) IDRISI, p. 15 ; LE STRANGE, *Pal.*, p. 346 ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, VI, p. 32 et suiv.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *l. c.* ; LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 243 et suiv.

avait déjà remarqué que « nous ne connaissons aucun texte un peu ancien où ce nom de fleuve soit mentionné », et il concluait : « La topographie de la région ne nous fournit d'ailleurs aucun rapprochement satisfaisant avec *er-Râmî* (1) ».

Si, au lieu de chercher un correspondant à ce dernier vocable au sud de *Saïda*, on le cherche au nord, on n'hésitera pas, croyons-nous, à corriger *er-Râmî* en *ed-Dâmoûr*. Par l'*iqlim* du *Damour*, il faut entendre celui qui est limité par le fleuve de ce nom, autrement dit le *Kharroub*. La correspondance entre les districts d'*Idrisi* et les districts libanais connus, dont la nécessité s'impose, est ainsi devenue très nette.

Une dernière indication d'*Idrisi* demande à être élucidée, c'est celle qui concerne le district de *Djezzin* « où coule le *Wadi el-Har* ». M. Clermont-Ganneau pensait à *Wadi el-Djezzin*, mais constatait que l'article faisait difficulté (2). Il y a de plus l'objection du P. Lammens, qui vaut pour toute identification avec le *Wadi Djézzin*, à savoir que ce dernier, coulant au fond d'une vallée encaissée dans la haute montagne, ne répond pas à la description d'*Idrisi* qui signale une contrée fertile et riche. Évidemment, il ne peut être question que du *Nahr el-Aouwali*.

Le P. Lammens l'a bien vu, mais sa correction *el-Har* ou *el-Harr* en *el-Kharroub*, pour être très paléographique, nous laisse perplexe par la raison que nulle part l'*Aouwali* n'est appelé *Wadi el-Kharroub*. Aussi préférons-nous une correction un peu plus radicale : le *ha* dériverait d'un *ba* un peu plus grand que nature, incliné sur un *sin* marqué par un simple trait, ce qui permet de restituer : *Wadi el-Besri*, car nous avons vu plus haut que tel était le nom ancien du *Nahr el-Aouwali*.

L'étude du passage d'*Idrisi* nous amène à fixer l'état

(1) LAMMENS, *l. c.*, p. 247-248.

(2) Cette difficulté pourrait être tournée en lisant *el-Wadi el-Djezzini*. Le *Dalil Lobnan*, p. 99, cite le même affluent du *Bostrenus* sous la forme *el-nahr el-djezzini*.

actuel des recherches sur les toponymes de la seigneurie de Sagette (Şaïda). Il est curieux de noter qu'un des très rares toponymes de la montagne que nous conserve un texte ancien, grâce au culte qui s'y célébrait, 'Aramta (1), ne s'est pas retrouvé jusqu'ici dans les documents médiévaux. Pour le détail, nous renvoyons aux ouvrages de Rey et de Röhricht.

Adelon ('Adloun), Baadran ou Baderan (Ba'adran ou Ba'adhran, sud-est de Mokhtara), Bahaclin (Ba'aqlin, sud de Deir el-Qamar), Bahnayl (Benayé, d'après Rey; Behanin ou Qarnail d'après Röhricht; plus difficilement Dja'aïl d'après Lammens) (2), Bakha (non identifié, à rechercher vers le Shouf) (3), Baraquedes (placé par Röhricht dans le Nahr ez-Zaherani supérieur), le Barouc (Barouk, voir ci-dessus), Batun ou Bathou (à identifier), Bedagon el-Hammem (position incertaine; Röhricht propose Daqqoun, à l'ouest de 'Abei, ou Bedghan, au nord-est de Deir el-Qamar; ces rapprochements sont à écarter car il est évident que la localité se trouve dans le Wadi el-Hamman, affluent de gauche du Nahr ed-Damour. Si on estimait que Hammana ne serait pas trop éloigné on pourrait songer à Btakhniyé qui en est tout voisin), Beaufort (Shaqif Arnoun) (4), Beddei ou Bede (Röhricht songe à une contraction de Beit ed-din qui se prononce aujourd'hui Bteddin), Belhun (Bellouné, près d'Antoura, proposé par Röhricht, est dans une position trop septentrionale pour avoir appartenu au seigneur du Shouf), Bemmorhei (Bemahrei, nord de Barouk), Benemssin (à identifier), Beni Nemre (près de

(1) L'ethnique *théos Aremthénos* est fourni par un texte grec de Deir el-Qal'a, CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 95; V, p. 211 et 372. 'Aramta bien noté sur la carte du Liban de 1860 a été transcrit à tort 'Aramsha par ROBINSON, III, p. 945, comme l'a reconnu Clermont-Ganneau. Voir encore HONIGMANN, n° 64 a.

(2) LAMMENS, *Topographie franque du Liban, Mém. de la faculté orient.* (Beyrouth), I, p. 250-271. Le P. LAMMENS, *l. c.*, p. 253, ignore l'existence de Benayé; c'est évidemment le village immédiatement à l'est de 'Abei. Le *Tarikh Beirout* transcrit: Binieh. L'identification de Rey paraît la bonne.

(3) Voir LAMMENS, *l. c.*, p. 263-264.

(4) REY, *Arch. mil.*, p. 127.

Ba'adran, d'après Röhricht), Beni Rages (dans le haut Nahr Zaherani d'après Röhricht), Bennuefe ou Bennouthe (Röhricht propose Benwaté, au nord-est de Kafr Falous, près de Marous et-tahta), Besel (Besil, dans le haut 'Arqoub, d'après Lammens), Bessemharrir (à identifier) (1), Bessetfin (Beshatfin, nord-ouest de Deir el-Qamar), Bether (Bathir, nord de Djézzin), Bethlon (Bathloun, à l'est de Deir el-Qamar), Bikicin (Bekishtin, sud-ouest de Deir el-Qamar), Boocosta et Bescote (Bekhoushtei, sud-est d'Alei d'après Röhricht, ou mieux Beqosta, d'après Lammens), Bossonaih le haut et B. le bas (Deir Boushnai est cité par Robinson dans le Djour), Bousseih (Boutshei, sud de Ba'abda, sud-sud-est de Beyrouth), Bullel ou Bulbel (Robinson cite Bouleibil dans le Gharb supérieur), Butine plus exactement Bothme (Boutmé, près de Mokhtara) voisin du « Ssouff dou Ssoueizeni », où Röhricht a reconnu le Shouf es-Souweidjani, qui comprend encore les villages de Djoudeidé, Soumçaniyé, Ba'aqlin et 'Ain Wezei.

Cafarfacouh (Kafr Faqoud, ouest de Deir el-Qamar), Cafarhamme ou Kaffarhommie (Kafr 'Ammei, au sud de 'Alei), Cafernebrach (Kafr Nabrah, est de D. el-Q.) et ses gastines le Doureip (Deir Dourit cité par Robinson dans le Manaşif; Wadi Deir Dourit est le nom de la vallée au sud de D. el-Q.), Caffarhommel (d'après la restitution de Röhricht, Kafr Hamil, ouest de D. el-Q.), Caphrapalos (Kafr Falous, est de Sidon), Cavea de Tyron (probablement Tibnin) (2), Caxusum (Khouzeiz, au sud-sud-est de Sidon), la Corratye ou Courathie (avec doute Röhricht propose Kafr Qatra, au nord-est de D. el-Q., et Lammens adopte al-Qemmatiyé près 'Alei, bien que le rapprochement soit plus lointain. On peut songer encore à Qouneitré, sud-est de Sidon), la Cuneysce (Kouneisé).

(1) On peut songer à (Bet)-Serahmour, au nord de 'Aramoun, cité par IBN YAHYA, p. 71, où l'éditeur note Sarrahmour.

(2) C'est le Shaqif Tiroun des textes arabes, QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 1, p. 259-260; DIMASHQI, trad. Mehren, p. 288; voir encore REY, *Col. fr.*, p. 513 et RÖHRICHT, *Studien*, *l. c.*, p. 273 note 15.

Daircossa (Deir Koushé, nord-ouest de D. el-Q.), Damor (Damour, un peu au nord de l'embouchure du Nahr ed-Damour, voir plus haut). Daraya est l'actuel Dareya car les limites nous en sont données : au sud Haanouf ('Anout) et Esshym (Shehim), à l'ouest Borgein (Birdjein d'après Lammens), au nord Oedi el-Hammam (Wadi el-Hammam, affluent de gauche du Nahr ed-Damour).

Dardorith (Deir Dourit, sud-ouest de D. el-Q.), Deir Bebe (Deir Baba, ouest de D. el-Q.), Deir Elchamar (Deir el-Qamar), Deir Zekarim ou Zecaron (Deir ez-Zaherani, près du fleuve du même nom, au sud-ouest de Djezzine), Delbon, peut-être mauvaise graphie pour Delhon, à identifier à la Delhemie (Delhemiyé, près de l'embouchure du Nahr Damour), le Doeyir ou le Doeir (Douweir, appellation banale « petit couvent », probablement le village de ce nom à l'est de D. el-Q.).

Ebbrih (Berih, à l'est de Barouk, que le *Tarikh Beirout*, p. 88, orthographe Ebrih), Ecfardebess (Lammens propose Kafr Dabas dans la Beqa'), Ecfareisson (à identifier, à la rigueur Kafar Nis, au nord-ouest de Barouk), Edmith (non 'Ammiq, comme le suppose Röhricht, mais Demith ou Edmith, ouest de D. el-Q. comme le propose Lammens), Elbegelie (à identifier, peut-être à lire Elgabetie), Elchoreibe ou Houreibe (ce nom est banal, voir cependant Khirbiyé ou Khoreibé, est de Mokhtara), Elcolea (placé par Röhricht dans la vallée supérieure du Nahr ez-Zaherani), Elgabetye (Ghabatiyé, au nord de Djezzine, d'après Röhricht).

Elhozaein ou le Hossaim nous paraît avoir été heureusement rapproché par le P. Lammens d'el-Ḥosein ou Khan el-Ḥosein un peu à l'est d'Alei (1). D'après le *Tarikh Beirout*, le khan aurait été construit — ou reconstruit — après les croisades, mais comme le conjecture le P. Lammens, il est vraisemblable qu'un fortin (ḥosein) existait en ce point depuis longtemps. La reconstruction mentionnée fit de ce khan un des plus

(1) LAMMENS, *l. c.*, p. 261, où une faute d'impression a fait noter 'Abeih. La position est déjà indiquée sur la carte du Liban de 1860.

importants de la route de Damas à Beyrouth et il n'est pas surprenant que Qalqashandi le mentionne (1).

Elkardie (el-Qarteih, près Shouweifat, d'après Lammens), Elmecheirfe ou la Meissereyfe (Meshrefé, nord-est de D. el-Q.), Elmesetye (el-Mousheitiyé, près Djezzine, d'après Röhricht), Elmizzraa (el-Mezra'a, nom très répandu, probablement ici Mezra'at esh-Shouf, sud-ouest de Mokhtara), Elmuchetne (el-Mathanna, d'après Lammens), Elmunzura ou la Mensora (el-Manşouriyé, sud-est de 'Alei), Esfif ou Eissif (peut-être 'Ashit, au sud de Djezzine ou Wadi es-Sit, nord-est de D. el-Q., en supposant la confusion de s et f), Eshemacha ou la Ssemeha (esh-Shamikha, dans la région de Djezzine, d'après Röhricht), Ethchit ou Achif (n'a pas été identifié, mais en tenant Achif pour une mauvaise lecture de Achit, les deux graphies s'identifient à 'Ashit, au sud de Djezzine), Ezsaronie (Sharon, sud-est de 'Alei, d'après Röhricht ou ez-Za'rouriyé à l'est de Shehim d'après Lammens ; voir ci-après la Zahrorie).

La Fessaiteca ou la Fossaiteca (Fesaqin, au nord de 'Abei, d'après Röhricht. Lammens trouve cette position trop septentrionale — bien qu'il admette des enclaves — et propose el-Fokheita, mais le rapprochement est peu satisfaisant. Nous devons avoir ici le diminutif *fouseitiq* de *foustouq* « pistache, pistachier »).

Le Foraidis (el-Fereidis, près de Barouk), la Fornie (Lammens propose Kafr-Nis, au nord-est de D. el-Q., ou encore Fornaya entre Boutmé et Bathloun. On peut aussi penser à Feiroun, ouest-nord-ouest de Deir ez-Zaherani).

Gasia (Aşya, d'après Röhricht ; mais ne serait-ce pas plutôt Ghaziyé au sud de Sidon), Gebbach ou Jebha (Djeba', sud-ouest de Djezzine) et sa gastine Geishshou (Khan Keisun d'après Röhricht ; pourrait être aussi Djerdjou'a, au sud de Djeba'), Geleile (Djahiliyé d'après Röhricht, région de D. el-Q., mais Djaleiyé ou Djelaliyé, d'après le P. Lammens, au sud-est de Shehim. L'identification du P. Lammens est confirmée

(1) GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 246 ; voir le texte ci-après.

par les limites données au casal Haanouf; voir ci-après), la Gezeyre (el-Gouzoriyé, près Bathir, nord-ouest de Niha, d'après Röhricht), Gezin (Djezzin).

C'est de Djezzin qu'il est question, et non d'un inexistant Hāzin, dans un épisode du temps des croisades (1217-1218) au cours duquel les Francs de Saïda veulent s'emparer de cette place pour dévaler ensuite dans la Beqa' par Meshghara (1).

Haanouf ('Anout, d'après Röhricht, au sud-est de Shehim) est un casal limité à l'Est par la Geleilie (voir ci-dessus), au Nord (2) par la Zahrorie (évidemment Za'rouriyé, voir Ezsaronie), au Sud par Bequifs (mauvaise graphie pour Bequifa, c'est Bekifé au sud de Shehim), à l'Ouest par le Oedi el-Hammem (Wadi el-Hammam; nord-ouest serait plus exact).

Lammens distingue Le Haddis ou Haddris (el-'Addis, village ruiné, près de 'Ain Zahalta, non loin du Nahr es-Safa (3), au nord-est de D. el-Q.) d'avec Haddous (Khirbet Qaddous, sud de Djezzin).

Hainhamer (à identifier, car le rapprochement de Lammens avec 'Ain 'Abid est trop lointain), Hainouzeih ou Haynoreih ('Ain Wezei, sud-est de D. el-Q.), Haynzehalta ou Haynezehalta ('Ain Zahalta, nord-est de Barouk), Hazibe (Hazeibé, à l'est de Djezzin, donne son nom au wadi qui débouche dans le wadi Djezzin), la Homeira (à rechercher), Hommeledmith (voir Caffarhommel et Edmith), Hommelmeguithe ou Hummelmegunthe (Houmal et al-Moghitha, d'après Lammens).

Judede ou la Gedeyde (mauvaise graphie la Gederde; el-Djedeidé, sud-est de D. el-Q.).

La Kanzirie (à identifier), Khirbet el-Ezairac (à identifier), Kaytule ou Queitoule (Qeitoulé ou Qetale, suivant qu'on emploie le diminutif ou non, à l'est-sud-est de Sidon).

La Lehedie (el-Lahibiyé dans le Kharroub, d'après Lam-

(1) *Hist. or.*, V, p. 164. Voir plus haut la mention de cette route.

(2) Le texte porte à tort « au sud » si l'on en juge par la carte d'E.-M.

(3) SALIH IBN YAHYA, *Tarikh Beirout*, éd. Cheikho, p. 282.

mens dont les indications ne permettent pas de juger si cette localité est voisine du Nahr ed-Damour, condition à remplir d'après le document), la Loazé (paraît transcrire non *al-laouzé*, prononcé *louzé*, l'amandier, mais son diminutif et dès lors répond à el-Louweizé, au sud de Djezzin).

Mahasser le grant est un vocable qui signale l'existence de deux localités de ce nom et, en effet, les textes mentionnent un Maassar Beni Elhon ou Mechacerbenni. Actuellement encore il existe deux localités : Ma'asir ou 'Ain Ma'asir, à l'est de Deir el-Qamar, et Ma'asir el-Fakhkhar (1) — ce dernier vocable signale qu'on y fabriquait de la poterie — à l'est de Bouṭmé. Margekeneiroh (à retrouver près du Nahr ed-Damour). Maroenie (Merwaniyé, au sud de Sidon) est situé dans le *clym Essomar* (Iqlim esh-Shoumar) et limité à l'est par Zefta (Zifta), au sud par Tefhata (Tefahata), à l'ouest par la Daordie el-Hadidi (à identifier), au nord par Messeigeha (à rechercher, car Mosheiya'a, que propose Lammens, est trop au nord; parmi les formes possibles on peut songer à *moseidjida*).

La Mechaiera (el-Moteiyyar près 'Abei, d'après Lammens; ne serait-ce pas plutôt Makraya au sud-ouest de Ba'aqlin).

L'excellente identification que le P. Lammens a proposée pour Medenes — le Sscuff de Medenes représentant le Shouff el-Meyadiné de Dimashqi — est entachée d'une confusion qui remonte au savant éditeur du *Tarikh Beirout* (2). Il ne faut pas confondre Meidan et Meyadiné. Ce dernier village est placé à l'extrême sud du district de Djezzin. D'autre part, Meidan est une erreur de lecture pour Meidhoun, hameau au nord du précédent.

Mesquier (à identifier), la Messeytie ou la Messeitie (même nom que plus haut Elmesetye, mais autre site à retrouver); Moreste ou Mouresthe (Miristé, sud de Ba'adran), la Mougaria (el-Mogheiriyé, nord-est de Sidon, d'après Lammens).

(1) Le *tarikh Beirout*, p. 77, l'appelle encore Ma'asir le haut et le groupe avec Ba'adran, 'Ain Maṭour, Bathloun, 'Ain Wezei, Kafar-nebrakh, Ebrih et Gharifé.

(2) *Tarikh Beirout*, p. 103 et p. 281.

Niha, quand il est question de ce toponyme dans le Shouf, est situé au nord de Djezzîn, près de Bathir. La Orhanie ou la Carhanie (el-Warhaniyé, nord-ouest de Barouk), Ouzelle (Khan Uzeli, près Ba'adran, d'après Röhricht), Queffra (Kafra, ouest de Barouk).

Sapharabra est très probablement une mauvaise graphie pour Kapharabra ('Abra dans le voisinage et à l'est de Sidon). Sarsorith (Shourit, nord-est de Deir el-Qamar) est distinct de Sarsurit ou Sarsouris (Sarsourit près Djezzîn, d'après Röhricht).

Tesfahta (à rechercher, car le rapprochement avec Taḥwita proposé par Röhricht n'est guère acceptable), Toreille el-Sefargelis ou Taureyna esse ferdjet (à identifier), Toura (Djebel Ṭoura, d'après Lammens, district de Djezzîn), Tyron ou Tyrun (voir ci-dessus Cavea de Tyron), la Zembalquie (Zanbaqiyé, d'après Lammens, dans le 'Arqoub, position à retrouver).

4. — De Beyrouth à Batroun.

On a longuement discuté l'étymologie du nom de **Beyrouth** ; le plus probable est que *bairout* correspond à l'hébreu *be'erot*, pluriel de *be'er*, puits. L'objection tirée de l'état actuel n'est pas valable (1). Dès que la ville prit quelque développement, il fallut suppléer à l'insuffisance des puits par des citernes et, à l'époque romaine, par une importante adduction d'eau (2).

Les tablettes d'el-Amarna fournissent la forme Beruta (3) ; c'était alors une modeste installation. Longtemps éclipsée par Byblos, la fortune de Beryte date du moment où les Romains la reconstruisirent après qu'elle eût été détruite par

(1) Elle a été formulée par RENAN, *Mission*, p. 353. C'est comme si on niait — ce qu'a pressenti Clermont-Ganneau et démontré R. Weill, dans *la Cité de David* — qu'à Jérusalem, la primitive installation jébusite n'avait pas été déterminée par la source dite fontaine de la Vierge.

(2) Sur l'aqueduc de l'époque romaine — comparable au Pont du Gard — dont il subsiste des vestiges remarquables dans la vallée du Magoras, voir *Syria*, 1920, p. 72 et fig. 18.

(3) KNUDTZON, p. 1183.

Tryphon. Marcus Agrippa, envoyé par Auguste, y établit deux légions et étendit son territoire jusque vers les sources de l'Oronte (1). A cette occasion, en l'an 15 avant J.-C., elle devint colonie romaine sous le nom de *Colonia Julia Augusta Felix Berytus* (2).

Antérieurement à l'occupation romaine, la ville a porté, comme on l'avait vu (3) et comme l'a confirmé le Dr J. Rouvier, le nom de Laodicée. Mais il faut évidemment lire la légende monétaire, comme l'a noté Clermont-Ganneau, *esh be-Kena'an* « qui est en Canaan » et non *oumm be-Kena'an* « métropole en Canaan », construction peu admissible (4). On conçoit que, devant la multiplication des *Laodikeia*, cette spécification ait paru utile ; par contre, le peu d'importance de la ville, à cette époque, ne l'autorisait pas à se parer du titre de métropole.

A l'époque romaine, Beryte se couvrit de monuments remarquables dont nous ne pouvons plus juger que d'après les monnaies qui les reproduisent (5). Son École de droit romain a jeté un éclat particulier (6). Ses monuments, ruinés par le tremblement de terre de 551, furent reconstruits par Justinien (7) ; mais la ville ne reprit jamais son ancien éclat. M. P. Collinet qui, avec la collaboration du comte du Mesnil du Buisson, a dressé un plan de Beryte au VI^e siècle de notre ère, reconnaît la cathédrale byzantine ou Anastasis dans les ruines immédiatement au nord de la rue des Martyrs, tandis que l'église dédiée à saint Jude se serait dressée vers

(1) STRABON, XVI, 2, 19.

(2) PLINE, *H. N.*, V, 20, 78 : *in ora subjecta Libano fluvius Magoras, Berytus colonia quae Felix Julia appellatur.*

(3) ECKHEL, puis BABELON, *Perses Achém.*, p. CLXIII.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 80 et suiv.

(5) BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. 166-191 ; J. ROUVIER, *Numismatique des villes de la Phénicie*, p. 71 et suiv. ; HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, p. XLVI et suiv. ; RENAN, *Mission*, p. 343 et suiv.

(6) P. COLLINET, *Beyrouth, centre d'affichage et de dépôt des constitutions impériales*, dans *Syria*, 1924, p. 1 et suiv., et *Histoire de l'École de droit de Beyrouth*, Paris, 1925.

(7) MOUTERDE, *Mél. fac. or.*, VIII, 3 (1922), p. 102.

le milieu de la ville médiévale, et l'église de la Mère-de-Dieu près du port (1).

Les musulmans prirent Beyrouth en 635 et les croisés l'occupèrent de 1125 à 1291, sauf une interruption de dix ans (1187-1197). Elle connut une période particulièrement brillante sous l'émir druze Fakhreddin (1595-1634), mais elle ne l'emporta définitivement sur ses rivales maritimes qu'au milieu du XIX^e siècle, lorsque les colonies européennes s'y concentrèrent. Il est remarquable de la voir reprendre aujourd'hui le rôle qui lui fut dévolu à l'époque romaine, non seulement comme place de commerce, mais aussi comme centre intellectuel. Le nouveau port et les voies nouvelles ouvertes dans la ville en ont complètement changé l'aspect médiéval (2).

On a pensé que la ville antique n'était pas à l'emplacement actuel; on a même voulu la localiser du côté de Shouweif (3). L'installation néolithique sur le Ras Beyrouth est certaine; mais elle n'a aucun rapport avec l'installation de Beyrouth, dont la population de marins dût demeurer le long des anses, aujourd'hui en partie comblées, qui ouvrent vers le nord, disposition qui signale les meilleurs abris de la côte syrienne.

Beyrouth constituait un débouché pour l'intérieur du pays, grâce à la route qui, escaladant le Liban, prenait le col de 'Ain Sofar pour redescendre dans la Beqa'. C'était notamment la route de Damas. L'ancien tracé ne s'écartait guère de la route carrossable moderne puisque les géographes arabes citent comme postes intermédiaires : Hoşein, à l'est de 'Aleï, et Zibdil, près de Shtora (4).

La route qui reliait Beyrouth à Tripoli, en longeant la

(1) P. COLLINET, *op. cit.*, chap. II.

(2) DU MESNIL DU BUISSON, *Les anciennes défenses de Beyrouth*, dans *Syria*, 1921, p. 235 et 317.

(3) J. ROUVIER, *Revue Numismatique*, 1896, p. 387 et suiv.

(4) Voir GAUDEFRUY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 246 : « le chemin de Beyrouth va de Damas au khan de Maïsaloun (Meitheloun), de là à Zoubdan (I. Zibdil), de là à el-Housain, de là à Beyrouth. »

mer, est une des plus célèbres de l'antiquité par les inscriptions que les anciens y ont laissées. Au sortir de Beyrouth, elle traverse l'ancien Magoras (Nahr Beyrouth) qui, si l'on tient compte de la coutume locale d'identifier les fleuves avec des divinités (Belos, Adonis), pourrait bien être apparenté au vocable Megrin que portait Baalmarcod adoré à Deir el-Qal'a (1). Ce sanctuaire domine le confluent du Wadi Hammana et du Wadi Şalima, qui se réunissent pour former le Nahr Beyrouth; une relation entre le dieu et le fleuve est donc assez naturelle.

Le promontoire qui s'avance au sud de l'embouchure du Nahr el-Kelb (ancien Lycus) a été entamé successivement par trois routes : la plus élevée est jalonnée par des inscriptions égyptiennes et assyriennes (2). Un peu plus bas vient la route romaine; plus bas encore la route actuelle.

Renan a relevé la légende qui place dans cette partie du Liban la fondation par Salomon de sept temples destinés à ses femmes idolâtres. Ce sont Qal'at Fakra, Reifoun, Adjel-toun, Bellouni, Tamish et deux autres incertains. On prétend même que Tamish est déformé d'Artémis et Bellouni d'Apollon.

Qal'at Fakra est la plus importante de ces ruines. Renan

(1) Sur ce sanctuaire, voir RENAN, *Mission*, p. 353; WADD., nos 1855-57; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 94 et 101; RONZEVALLE, *C. R. Acad.*, 1901, p. 232 et suiv.; *Rev. arch.*, 1903, II, p. 29 et suiv. (voir *ibid.*, p. 225).

(2) Les premiers relevés exacts de ces bas-reliefs et inscriptions sont dus aux peintres Montfort et Lehoux et ont été publiés par de Bertou; cf. *Monumenti inediti*, de l'Inst. archéol. de Rome, 1838, pl. XXI; *Annali*, t. X, p. 12; RYLLO et BERTOU, *Bulletino*, 1837, p. 145 et suiv.; LEPSIUS, *Denkmaeler*, III, p. 197; RENAN, *Mission*, p. 340 et suiv. Les dernières publications sont celles de BOSCAWEN dans les *Transact. of the Soc. of bibl. arch.*, VII, p. 331 (utilisée par PERROT et CHIPIEZ, *Hist. de l'art*, III, p. 5); WEISSBACH, *Die Inschriften Nebukadnezars II. im Wadi Brisa und am Nahr el-Kelb*, Leipzig, 1906; LANGDON, dans *Recueil de travaux*, t. 28, p. 26; H. WINCKLER, *Das Vorgebirge am Nahr el-Kelb und seine Denkmäler*, Leipzig, 1909; UNGER et WEISSBACH, *Ein Fragment der neubabylonischen Inschrift Nebukadnezars vom Nahr el-Kelb*, dans *Zeitschrift f. Assyriol.*, 1914, p. 181.

observe : « le mur de clôture de la cour qui précède le temple rappelle, sur de moindres proportions, l'enceinte d'Hébron, par le travail des pierres et par les pilastres qui le décorent (1) ». Cette remarque est importante car elle démontre qu'il existait un art architectural syrien qui n'est pas seulement attesté à Hébron et à Jérusalem, mais encore dans le Liban comme à Palmyre et à Damas (2).

Le long de la côte, Şarba qui conserve les restes d'un grand temple (3), Djouni, d'où provient un Jupiter héliopolitain actuellement au Louvre (4), sont des sites antiques, puis au-delà du pont romain de Ma'amiltein (5), Tabardja (6) et Bawar, Bourdj Mouşeish (7) et, plus à l'Est, Fatqa ou Fetaqa.

L'activité commerciale de toute cette région du Liban, concentrée à Byblos dans l'antiquité, s'est reportée aujourd'hui dans la baie de Djouni, accessible aux navires de commerce modernes. L'utilisation de cet abri naturel ne doit pas être un fait récent ; son importance a dû se manifester dès l'antiquité à l'occasion de certains événements politiques ou de la destruction de Byblos par un cataclysme (8). C'est l'explication, croyons-nous, de l'existence d'une ville voisine connue sous le nom de Palaeblyblos.

Strabon, décrivant la côte du Nord au Sud, signale, après Byblos, le fleuve Adonis, puis le mont Klimax, Palaeblyblos, le fleuve Lycos, enfin Beryte (9). Il faut donc chercher entre

(1) RENAN, *Mission*, p. 335.

(2) La dédicace de la cella d'Atargatis est d'ailleurs faite en l'honneur d'Agrippa II et de sa sœur Bérénice.

(3) RENAN, *ibid.*, p. 328.

(4) *Ibid.*, p. 328 ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 79 et suiv.

(5) RENAN, *Mission*, p. 327 ; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 102.

(6) RENAN, *ibid.*, p. 323.

(7) VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 104 ; voir *ibid.*, p. 103 sur le pont du Nahr Ibrahim.

(8) Ainsi à la suite du tremblement de terre qui, sous Justinien, détruisit Tripoli, Byblos, Beryte, ANTONIN DE PLAISANCE, éd. P. GEYER, p. 159, constate : *Venimus exinde Biblio quae et ipsa subversa est cum hominibus.*

(9) STRABON, XVI, 2, 19. Dans PLINE, V, 78, il faut lire, en dépla-

le Nahr Ibrahim et le Nahr el-Kelb d'abord le mont Klimax ensuite Palaeblyblos.

Depuis longtemps on a reconnu le mont Klimax dans le promontoire qui ferme au Nord la baie de Djouni (1) et nous avons identifié la traversée de ce cap avec le *passus pagani* des textes médiévaux. Van Berchem en a déduit que la frontière entre le royaume de Jérusalem et le comté de Tripoli était au ruisseau de Ma'amiltein (2). Ce *pas païen* (3) devait tirer son nom de vestiges antiques dont quelques éléments subsistent. Ainsi, le pont ruiné sur le Nahr Ma'amiltein remonte à l'époque romaine (4).

La position de Palaeblyblos est donc délimitée entre le Nahr el-Ma'amiltein et le fleuve du Chien ; de plus, elle était placée sur la route côtière d'après la table de Peutinger qui mentionne Botrys, Biblio, Balbyblos, Berito. Ce ne peut être que le site de Djouni ou un site tout voisin, comme Şarba, précisément au point le plus abrité.

La région moyenne de la Phénicie, placée entre les Sidoniens au Sud et les Aradiens au Nord, correspond à la contrée des Giblites, dont la ville principale, dès le quatrième millénaire, était **Gebal** (5).

cant Leontos oppidum : *Botrys, Byblos, Adonis flumen, Palaeblyblos Lycus flumen, Berytus colonia quae Felix Julia appellatur, Leontos oppidum.*

(1) Déjà MAUNDRELL, *Voyage*, p. 58. L'identification de Palaeblyblos avec un point de la baie de Djouni en résultait ; voir RENAN, *Mission*, p. 334.

(2) VAN BERCHEM, *Journal asiatique*, 1902, I, p. 397-400.

(3) *Gestes des Chyprois*, p. 83.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 102.

(5) Nous conservons cette vocalisation parce qu'elle est devenue courante ; mais nous avons montré qu'elle résultait d'une méprise des Massorètes. Anciennement le texte hébreu se lisait Gobel, dérivant d'une plus ancienne forme Goubl ; cf. *Syria*, 1924, p. 388. Goubl est non seulement certifié par son dérivé grec Byblos, mais par la transcription Goubla des tablettes d'el-Amarna (KNUDTZON, p. 1149). Dans les textes égyptiens les plus anciens on trouve *Kbn* à vocaliser Koubn, puis vers la XII^e dynastie on adopte *Kpn*, soit Koupn. Le nom moderne Djoubeil (prononcé Djebeil dès le moyen

La division des Phéniciens en Sidoniens, Tyriens et Aradiens est de basse époque. Nous avons vu plus haut que le chapitre X de la *Genèse* distingue les Sidoniens, puis les Arqites et les Sinites, enfin les Arvadites et les Šemarites (Simyra). Ainsi à l'époque où remonte la source de *Genèse*, X, le terme de Giblité est remplacé par celui d'Arqite et de Sinite sur lesquels nous reviendrons.

L'absence de toute mention de Byblos dans le chapitre X de la *Genèse* signale l'époque relativement tardive de la source phénicienne à laquelle s'est référé le rédacteur. Encore à l'époque des tablettes d'el-Amarna, Byblos-Gebal occupe dans cette région une place prééminente. Et ceci donne une grande valeur au document sur lequel est fondé le chapitre XIII du livre de Josué : les Phéniciens, abstraction faite des Aradiens trop au Nord, y sont répartis en deux groupes : les Sidoniens et les Gibilites (1).

Pour l'archéologue le site de Byblos est incomparable et Renan ne pouvait manquer d'en sentir tout l'attrait : « Les innombrables fûts de colonnes de marbre et de granit qui sont épars çà et là ; un sol tourmenté et dont chaque coupe laisse voir des couches superposées de débris de tous les âges ; un château qui paraît, quand on l'examine pour la première fois, l'œuvre des géants de la primitive antiquité ; les légendes qui nous montrent Byblos comme la ville la plus antique du monde ; les souvenirs mythologiques de Cinyras, d'Adonis, d'Osiris ; les souvenirs plus historiques de la part que prirent les Gibilites aux travaux de Salomon ; l'importance de Byblos dans la renaissance phénicienne du temps des Antonins ; le rôle religieux de premier ordre qu'elle joue à cette époque ; l'ouvrage inappréciable de Philon de Byblos (Sanchoniathon),

âge, d'après les auteurs des croisades qui transcrivent Gible) a été modelé sur la forme du diminutif arabe.

(1) Le début de Josué, XIII, 5 : *ve-ha-areš ha-gibeli* est évidemment en mauvais état, mais a proposé des corrections aussi compliquées qu'arbitraires. Il est surprenant qu'on n'ait pas pensé à lire : *ve-kol-ereš ha-gibeli* qui est dans le style du morceau et qu'appuient si bien les LXX : καὶ πᾶσαν τὴν γῆν Γαλιὰθ (var. meilleure Γαβλι). Le nom Γαλιὰθ a naturellement appelé la glose Φυλιστιέμ.

dont cette ville fut le berceau et est encore le commentaire ; tout se réunit pour exciter la curiosité et donner l'envie de remuer des décombres qui doivent couvrir tant de secrets » (1).

La courte durée de l'expédition de Syrie, en 1860, ne permit pas à Renan de pousser à fond ses recherches ; ses découvertes furent importantes, mais ne dépassèrent pas l'époque perse, époque d'ailleurs fort brillante, comme l'atteste la numismatique (2). Byblos supplanta même Sidon dans la faveur des rois de Perses et prit place au premier rang avec Tyr et Arvad.

L'état de dévastation dans lequel Renan trouva les ruines de Byblos, lui arracha ce regret : « l'exploration de Byblos s'est faite cinquante ans trop tard » (3). En réalité, la destruction systématique des monuments sur ce site remonte plus haut ; elle doit correspondre au rigorisme religieux qui s'affirma en Syrie après les croisades. Un accès de fanatisme détruisit alors ce qui subsistait des sanctuaires de l'antique Byblos. En effet, encore vers 1166 de notre ère, le voyageur juif Benjamin de Tudèle, passant par Byblos, y vit, à peu près intactes les trois statues assises (4) qui ont récemment été mises au jour dans un des sanctuaires.

Le grand mérite de M. Pierre Montet est d'avoir, malgré tout, eu foi dans la richesse du site de Byblos. Sa formation égyptologique l'attirait invinciblement vers « le rivage sacré

(1) RENAN, *Mission*, p. 153-154.

(2) BABELON, *Les Perses Achém.*, p. CLXVI et *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie, t. II, p. 531 ; J. ROUVIER, *Num. des villes de la Phénicie*, p. 38, et *Gebal-Byblos, son Histoire dans l'Antiquité*, 1899 ; HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, p. LXI. Tous ces auteurs, entraînés par l'identification d'Ainiel (bonne lecture dans HILL, l. c., p. LXVII) avec l'Anylos d'Arrien, descendent trop bas le monnayage autonome de Byblos, probablement d'un demi-siècle. C'est entre les dynastes des monnaies et l'Anylos d'Arrien que nous plaçons la dynastie de Yehavmelek connue par la stèle dite de Byblos (C. I. S., I, 1).

(3) RENAN, *Mission*, p. 154.

(4) BENJAMIN DE TUDÈLE, éd. Asher, p. 60 ; cf. *Le sanctuaire phénicien de Byblos d'après Benjamin de Tudèle*, dans *Syria*, 1926, fasc. 3.

de Byblos ». Sa participation, en 1919, à la mission Huvelin lui permit de procéder à une reconnaissance décisive (1). En 1921, sur la proposition de M. Clermont-Ganneau, l'Académie des Inscriptions prit à sa charge les fouilles de Byblos et, d'accord avec le Haut Commissaire, M. le Général Gouraud, les confia à M. Pierre Montet (2).

Quatre campagnes de fouilles successives ont largement récompensé ces initiatives et l'exploration n'est pas achevée (3). Du point de vue qui nous occupe ici, il faut noter que ces découvertes confirment brillamment les renseignements fournis par les plus anciens textes égyptiens, par l'Ancien Testament et par les auteurs des époques grecque et romaine qui prétendaient, non sans fondement, que Byblos était la plus ancienne des villes de la Phénicie (4).

Dès les plus anciennes dynasties égyptiennes, Byblos, éclipsant alors Tyr et Sidon, qui n'abritaient probablement que des installations de pêcheurs, était le grand centre maritime et commercial de la côte syrienne. Les Égyptiens venaient y charger le bois du Liban, indispensable à leur civilisation, sur les vaisseaux auxquels ils donnaient le nom de *koubenit* (giblite). Ils y trouvaient une autre matière première de grande valeur, le cuivre, que les caravanes acheminaient des régions du Caucase (5).

Les influences asiatiques, et tout spécialement mésopo-

(1) *C. R. Acad.*, 1921, p. 158 et suiv., avec la liste de huit fragments hiéroglyphiques sortis du sol de Byblos.

(2) Cf. *Syria*, 1921, p. 263 et 333; *Journal des Savants*, 1922, p. 173 et suiv.

(3) En attendant la publication d'ensemble de ces quatre premières campagnes que prépare M. Montet, il faut signaler les renseignements qu'il a fournis dans divers périodiques : *C. R. Acad.*, 1922, p. 7 et p. 84; *Syria*, 1923, p. 334; *L'Illustration*, 15 déc. 1923, p. 627 et 3 mai 1924, p. 402; *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg*, 1924, p. 49; *Monuments Piot*, 1922, p. 237 et 1924, p. 1; *C. R. Acad.*, 1925, p. 25.

(4) PHILON DE BYBLOS, fragm. 2, 17; STEPH. BYZ., s. Byblos.

(5) C'est ce qu'a brillamment démontré HENRI HUBERT, *De quelques objets de bronze trouvés à Byblos*, dans *Syria*, 1922, p. 273 et suiv.

tamiennes, combinées aux influences égyptiennes ont donné naissance à un art hybride local qui est l'art phénicien ; cette définition n'est pas nouvelle (1), mais le fait nouveau consiste à l'établir dès, au moins, la XII^e dynastie égyptienne (2).

Une découverte de la plus haute importance est celle du sarcophage d'Ahïram, contemporain de Ramsès II, qui, non seulement nous révèle l'art local vers le milieu du XIII^e siècle avant notre ère, mais démontre que l'écriture alphabétique phénicienne était déjà d'un usage courant à cette époque (3).

Ainsi, les trouvailles récentes, faites à Byblos, sont destinées à prendre place parmi les grandes découvertes archéologiques qui ont marqué une étape décisive dans notre connaissance de l'antiquité (4). Un indice certain, à ce sujet, est la répercussion immédiate qu'elles ont eu pour l'archéologie des pays limitrophes, notamment sur l'archéologie palestinienne (5).

Placé sous la suzeraineté égyptienne, l'État giblite s'enrichit par son activité commerciale et industrielle ; ses rois réunissent de grandes richesses (6) ; mais aussi son culte acquiert une forte organisation. Si les Gublites adoptent les formes extérieures sous lesquelles les Égyptiens figurent leurs dieux, leurs entités divines gardent leur originalité et ne sont pas

(1) Elle a été exactement formulée par le marquis DE VOGÜÉ, *C. R. Acad.*, 1895, p. 249.

(2) P. MONTET, *Monuments Piot*, 1924, p. 1 et suiv.

(3) P. MONTET, dans *Syria*, 1923, p. 334 et *C. R. Acad.*, 1925, p. 25 ; R. DUSSAUD, *Les inscriptions phéniciennes du tombeau d'Ahïrom, roi de Byblos*, dans *Syria*, 1924, p. 135, et *Dédicace d'une statue d'Osorkon I^{er} par Eliba'al, roi de Byblos*, *ibid.*, 1925, p. 101.

(4) C'est ce qu'a bien reconnu H. GRESSMANN, *Byblos*, dans *Zeitschrift für die alttest. Wissenschaft*, 1925, p. 225.

(5) H. VINCENT, *Le nouvel hypogée de Byblos et l'hypogée royal de Gézer*, dans *Revue Biblique*, 1923, p. 552 et 1924, p. 161, et *Les fouilles de Byblos*, *ibid.*, 1925, p. 161 ; R. DUSSAUD, *Samarie au temps d'Achab*, dans *Syria*, 1925, p. 314 et 1926, p. 11.

(6) La première tombe royale découverte, et jusqu'ici la plus ancienne, qui a été explorée et décrite par M. VIROLLEAUD, *Découverte à Byblos d'un hypogée de la douzième dynastie égyptienne*, dans *Syria*, 1922, p. 273, suivi de notes d'ED. NAVILLE et CLERMONT, GANNEAU, *ibid.*, p. 291, et d'EDM. POTTIER, *ibid.*, p. 298. Sur les trouvailles faites dans les autres tombes royales, voir P. MONTET, *Monuments Piot*, 1924, p. 1.

sans influencer les mythes égyptiens eux-mêmes (1). Au début du xiv^e siècle, les tablettes d'el-Amarna nous renseignent sur l'intimité des relations entre ce prince et le pharaon (2).

L'habileté des Giblytes dans l'exploitation des forêts et le travail du bois n'était pas seulement connue des Égyptiens, elle fut mise à profit pour la construction du temple de Jérusalem (3); elle est encore attestée par Ézéchiél (4).

Cependant, malgré les mesures, à la vérité tardives, prises par l'autorité romaine pour l'entraver (5), le déboisement du Liban devait entraîner la décadence de la ville. La déchéance économique fut atténuée dans les derniers siècles du paganisme par l'éclat toujours très grand et la vogue des cérémonies religieuses (6).

Les peuples de la Méditerranée orientale n'oubliaient pas que les Adonies (7), ce singulier syncrétisme des cultes naturistes locaux avec le culte osirien, avaient pris naissance à Byblos. Sous les Antonins, cette ville vit s'accroître encore son rôle religieux. Philon de Byblos, s'appuyant sur l'autorité de Sanchoniathon, cherche à démontrer que les légendes giblytes sont à la base de toute la mythologie grecque (8).

(1) P. MONTET, *Le pays de Negaou, près Byblos, et son dieu*, dans *Syria*, 1923, p. 181; R. DUSSAUD, *Byblos et la mention des Giblytes dans l'Ancien Testament*, dans *Syria*, 1923, p. 300.

(2) KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, nos 68-138; THUREAU-DANGIN, *Revue d'assyriologie*, XIX, p. 91.

(3) I *Rois*, v, 32. Sur ce texte voir *Syria*, 1923, p. 315 et les observations de GRESSMANN, *Zeitsch. f. alttest. Wiss.*, 1925, p. 227 note 4.

(4) EZÉCHIEL, XXVII, 9.

(5) RENAN, *Mission*, p. 258-281 et 858.

(6) C'est pour cette époque seulement que se justifie l'observation de RENAN, *Mission*, p. 215: « Byblos était une ville sainte et de pèlerinage, plutôt qu'une ville mercantile ». Antérieurement, négoce et culte s'aidaient l'un l'autre pour jeter un éclat égal.

(7) L'étude la plus complète est celle de BAUDISSIN, *Adonis und Esmun*, Leipzig, 1911 (voir *Journal des Savants*, 1907, p. 36, et *Revue de l'Histoire des Religions*, 1912, I, p. 362), à laquelle il faut joindre GLOTZ, *Les fêtes d'Adonis sous Ptolémée II*, dans *Revue des Études grecques*, 1920 (voir *Rev. Hist. des Rel.*, 1921, I, p. 229).

(8) Pour les antiquités de basse époque, voir RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 153 et suiv. Pour les références aux auteurs classiques, voir HONIGMANN, n° 120 d.

Renan a déjà remarqué que la colline située au sud du château justifiait la définition de Strabon: *Κεῖται δ' ἐφ' ὕψους τινός μικρὸν ἀπὸθεν τῆς θαλάσσης* (1). Le terme « peu éloignée de la mer » doit s'entendre de la distance de cette ville haute au port, et il n'y a pas lieu de songer à la colline de Qaṣṣouba (2), comme Renan est prêt à le concéder (3).

Les sites antiques abondent autour de Byblos. La vallée du Nahr Ibrahim, l'ancien Adonis, groupe les plus célèbres (4). On a voulu fixer à tort la date des Adonies d'après des constatations faites par certains voyageurs, en février ou en mars, sur des crues subites entraînant de la terre et donnant aux eaux une couleur rougeâtre. Lucien dit expressément que le phénomène survient à la suite de toute forte pluie (5).

Mashnaqa fournit l'ensemble le plus remarquable de la vallée de l'Adonis (6). De l'autre côté du fleuve, Ghiné offre des reliefs relatifs au mythe d'Adonis (7). Mais le sanctuaire le plus célèbre de cette vallée sainte est placé à la source même du fleuve, à Afqa, l'ancienne Aphaca (8). Le temple de Yanouh (9), près du village de Mogheiré, est analogue à celui d' Afqa et de Qal'at Fakra. Kartaba est entouré de nombreuses inscriptions du temps d'Adrien destinées à établir des réserves forestières dans le Liban (10). 'Aqoura ne possède qu'une ancienne église (11).

Le Wadi Fédar conserve un nom antique puisqu'on le

(1) STRABON, XVI, 2, 18.

(2) Sur le site de Qaṣṣouba, RENAN, *Mission*, p. 199 et suiv.; R. DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1896, I, p. 6.

(3) RENAN, *Mission*, p. 173.

(4) RENAN, *Mission*, p. 282 et suiv.; HONIGMANN, n° 15 b.

(5) LUCIEN, *de dea syra*, 8.

(6) RENAN, *Mission*, p. 284 et suiv.

(7) *Ibid.*, p. 292 et suiv.

(8) RENAN, *Mission*, p. 296 et suiv.; la lecture de Renan, p. 294: *Aphacitidis* pour *Architidis* est à repousser; ROUVIER, *Bulletin archéol.*, 1900, p. 5 et suiv.; cf. KÜHTREIBER, *Mitt. u. Nachr. DPV*, 1912, p. 9 et suiv.; HONIGMANN, n° 54 a. Voir ci-dessus, p. 13.

(9) RENAN, *Mission*, p. 301.

(10) *Ibid.*, p. 302.

(11) *Ibid.*, p. 302.

retrouve dans le fleuve Phédros, cité par Plutarque à propos du mythe osirien (1). Isis, quittant le rivage phénicien, irritée par la violence du vent qui soufflait de la vallée, aurait desséché le lit du Phédros. Le contraste est frappant entre le lit caillouteux du Wadi Fédar et le Nahr Ibrahim qui n'est jamais à sec.

Citons encore Belat, centre important d'antiquités (2), Haboub, au nord de Mar Sem'an (3), Eddé, plus au nord, d'où provient un beau linteau du Louvre (4). Gharfin (5), à l'est d'Amshit, a fourni un monument syncrétiste où, sous Triptolème, il faut reconnaître Adonis (6). 'Amshit, dont Mar-Djordjous paraît être le site antique (7). Shamat, tout voisin, a des ruines d'un temple ionique (8).

'Abidat est selon Renan l'antique Saarna, d'après une épithète divine qui a la forme d'un ethnique (9). Ce village est placé entre Bidjé, au Nord (10) et Behadidat au Sud (11). Non loin de ce dernier Djerabta est une gorge qui porte une des plus belles sculptures rupestres de Syrie (12).

Meshmesh, Komet-Afroun, Kefersha, Haras-erram recèlent des traces d'antiquités (13).

Au nord de Shiḥan (14) et de Gharzouz, Ma'ad est un site antique important (15). Semar-Djebeil offre une forteresse

(1) PLUTARQUE, de *Is. et Or.*, 16; MONTET, *Syria*, 1923, p. 192.

(2) RENAN, *Mission*, p. 223 et suiv.

(3) *Ibid.*, p. 226 et suiv.

(4) *Ibid.*, p. 227 et suiv.

(5) *Ibid.*, p. 229 et suiv.

(6) Nos *Notes de myth. syr.*, p. 153 et suiv.

(7) RENAN, *Mission*, p. 231 et suiv.

(8) *Ibid.*, p. 234.

(9) RENAN, *Mission*, p. 234 et suiv.; HONIGMANN, n° 400 b.

(10) RENAN, *l. c.*, p. 236 porte : Maḥamrat-Bjié.

(11) *Ibid.*, p. 236 et suiv.

(12) RENAN, *Mission*, p. 238 et pl. XXXI qui admet, pour complaire sans doute à son éminent interlocuteur, que ce toponyme n'est autre que *crypta*.

(13) *Ibid.*, p. 239.

(14) *Ibid.*, p. 240.

(15) *Ibid.*, p. 240 et suiv. Voir CLERMONT-GANNEAU, *Le dieu Satrape*, *Journal asiatique*, 1877, II, p. 157 et suiv.

qui n'a pas été relevée (1). Kafr 'Abida est bien connu par la notice que le savant ecclésiastique maronite Michel T. Feghali a consacré à son parler natal (2). Dans la montagne, il faut signaler les ruines de Naous (3), de Beziza (4) et de Tirza ou Btirza (5).

On arrive ainsi à Baṭroun, l'ancienne Botrys, déjà mentionnée dans les tablettes d'el-Amarna (6). Cette mention témoigne que la ville avait une certaine importance (7) bien avant Itoba'al, le roi de Tyr contemporain d'Achab, et qu'elle n'a pas été fondée par lui, comme le veut Josèphe dans un passage d'apologétique (8). Si un roi de ce nom a fondé Baṭroun, comme le rapport de Ménandre le laisse supposer, c'était un roi de Byblos antérieur à l'Itoba'al mentionné dans l'inscription d'Aḥiram.

Nous arrêterons cette nomenclature au col où se dresse le Qal'at Mouseiliḥa (9) et où l'on passe au pied du Ras es-Shaqqa, l'ancien Théouprosopon ou Lithoprosopon, traduction byzantine du Wadjh el-Ḥadjar, ayant succédé à un plus ancien Pené-El ou Pené-Ba'al (10).

De Beyrouth à Baṭroun, les principaux districts de la montagne sont le Metn, avec Ba'abda, Beit Meri, Beḥannes,

(1) RENAN, *Mission*, p. 244 et suiv.

(2) FEGHALI. *Le parler de Kfar'abida et Étude sur les emprunts syriaques dans les parlers arabes du Liban*.

(3) RENAN, *Mission*, p. 135; REY, *Arch. des missions*, 1866, p. 340.

(4) L. DE LABORDE, *Voyage de la Syrie*, p. 33; RENAN, p. 134; MONTFORT, dans *Syria*, 1921, p. 67.

(5) RENAN, *Mission*, p. 136; VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 113.

(6) KNUDTZON, p. 1165; RENAN, *Mission*, p. 249 et suiv.; HONIGMANN, n° 116 e.

(7) Cette importance fut toujours secondaire. Les monnaies de la ville sont rares et limitées à l'époque impériale; cf. BABELON, *Perses Ach.*, p. CLXV; ROUVIER, *Numism.*, p. 121; HILL, *Br. Mus. Cat.*, *Phœnicia*, p. LIX.

(8) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, VIII, 13, 2. La méprise remonte peut-être à Ménandre.

(9) VAN BERCHEM; *Voyage*, p. 113-116; MONTFORT, dans *Syria*, 1921, p. 66.

(10) DIMASHQI, p. 189.

Beit Shehab, Bekfaya, Biskinta, Broummana, Djedeidé près Beyrouth, Hadeth près Ba'abda, Metein, Qornail aux mines de lignite, Ras el-Metn, Shebaniyé, Sheweir, Sibnei, Soulima.

Puis le Kesrouan avec Afqa, 'Aqoura, Beqa'touta, Djebeil (Byblos), Djouniyé, Ehmedj, Ghazir, Ghousta, Kafr Dhibyan, non loin des ruines de Qal'at Fakra, Kartaba, Lasa, Mouneitira, Qattin, Reifoun, Shemoustar, Taberdja ou Berdja, Souk Mikhayil.

Puis le district de Baïroun avec Alma, Ardat, Ardjis, Baïroun, Besherré (1), Douma, Ehden, Hadeth (2), Hasroun, Kafr Yashit, Qanat, Qannobin (3), Rish'ain, Tannourin, Zegharta. Nous parlerons de plusieurs de ces sites à propos de Tripoli et nous traiterons d'Hermel à propos de la Beqa'.

* * *

Nous n'avons rien à apporter de nouveau aux études dont ont été l'objet les monuments ou documents médiévaux de cette région.

Pour la topographie de la Beyrouth du moyen âge, nous renvoyons à l'étude du comte du Mesnil du Buisson (4), venant compléter les relevés sommaires de Rey (5).

Nous suivrons ci-après l'ordre alphabétique.

Besebin, près Byblos, a été identifié à Bsebrin, à l'est de Djebeil, par le P. Lammens (6). On n'a pas retrouvé Cafarse-

(1) RENAN, *Mission*, p. 632 et suiv. ; CLERMONT-GANNEAU, *Études arch. or.*, II, p. 137 et suiv. ; HONIGMANN, n° 462 b.

(2) Centre de la résistance des chrétiens de la montagne au temps de Qelaoun ; cf. QUATREMÈRE, *Sultans mamloûks*, II, 1, p. 63, note 64 ; DIMASHQI, p. 100.

(3) De *koinobion*, vieux couvent que le patriarche maronite a abandonné pour Bediman et Bekerki.

(4) *Les anciennes défenses de Beyrouth*, dans *Syria*, 1921, p. 235 et 317.

(5) REY, *Architecture militaire des Croisades*, p. 173 et *Col. fr.*, p. 521-524.

(6) LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 254.

quel, dit encore « Casale Pontis Sici » (1), près de Gibelet. On a rapproché Caphartavas de Kafr Qawas (2).

Prise par les croisés en 1103 avec l'aide d'une flotte génoise, l'ancienne ville de Byblos fut alors connue par les occidentaux sous le nom de Giblet. Ce fut un fief important comme l'attestent encore les monuments de cette époque (3).

Rey identifie le Mont Glainen qui, d'après Guillaume de Tyr, aurait été une forteresse au-dessus de Beyrouth, avec Deir el-Qal'a ; mais ce rapprochement (4) est douteux. Le même auteur cite Juine, qui est évidemment Djouni, et Maus représentant Mouheish. Le Moinestre ou Mouneitira (5), près Afqa, était une position stratégique importante, commandant un des principaux cols qui permettaient de passer de Ba'albeck sur la côte (6).

Au sud du Nahr el Kelb, Idrisi signale une forteresse du nom de Mozdasia, qu'il est difficile d'identifier avec Musecaqui (7). Quils pourrait être Kafr Killas (8). Senesfil du « Continuateur de Guillaume de Tyr » a été bien identifié par Rey (9) avec Sinn el-Fil, près de Beyrouth, sur la rive droite du Nahr Beyrouth, mais la graphie du Continuateur provient d'une méprise de lecture, il faut rectifier Sene[l]fil. Sora serait Sourata, près Djebeil (10). Sorbe doit représenter Sorba, au nord-est de Beyrouth (11).

(1) Suggestion peu acceptable de RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 211, n. 7. Voir ci-après *ad Kafer Qahil*.

(2) LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 258.

(3) Ils ont été relevés encore récemment et étudiés par C. ENLART, *Les Monuments des Croisés dans le royaume de Jérusalem*.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 524.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 368, à corriger d'après H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 491, note 3. LAMMENS, *Syrie*, I, p. 131 et suiv.

(6) Voir ci-après chap. VI, § 5.

(7) Comme le propose LAMMENS, *l. c.*, p. 249.

(8) LAMMENS, *l. c.*, p. 270.

(9) *Col. fr.*, p. 524.

(10) LAMMENS, *l. c.*, p. 270.

(11) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 211.

CHAPITRE II

DE TRIPOLI A CARNÉ. — L'ÉMÉSÈNE

1. — Tripoli et ses abords.

La ville actuelle de Tarabolos a été édiflée, au voisinage du Nahr Qadisha, par les musulmans auxquels le sultan Qelaoun avait attribué des concessions territoriales, après la prise et la destruction de l'ancienne ville de Tripoli (1289) sise sur le rivage au lieu dit aujourd'hui el-Mina ou la Marine. Les murailles qui entouraient cette dernière étaient si larges que trois cavaliers pouvaient y passer de front avec leurs chevaux (1). La ville actuelle, à une lieue du rivage, est donc postérieure aux croisades.

Dans l'antiquité, Tripoli ne semble avoir pris de l'importance qu'en devenant le centre de la confédération phénicienne. Son nom grec lui vient de ce que les Sidoniens, les Tyriens et les Aradiens y occupaient trois quartiers différents (2). On ignore son nom phénicien, mais, depuis Delitzsch (3), on reconnaît les « trois villes » ou trois quartiers dans les noms de Makhallat, Maïz et Kaïz, cités dans les annales d'Assurnaširpal. Il est plus vraisemblable qu'une seule de ces localités se dressait sur l'emplacement de Tripoli

(1) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 1, p. 103 et 104.

(2) RENAN, *Mission*, p. 119 et suiv. ; PIETSCHMANN, *Gesch. der Phönizier*, p. 41 et suiv. ; BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. CLXXXVII et suiv. ; HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, p. CXVI et suiv.

(3) *Wo lag das Paradies?* p. 282-283. De même MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 172.

(Marine); les deux autres sont à placer entre Byblos et Simyra (1), sans qu'on puisse préciser davantage.

Les vestiges antiques doivent être recherchés à Tripoli dans les environs immédiats du port actuel, la Marine (el-Mina); les monnaies attestent que des temples importants y avaient été édifiés. On reconnaît notamment un temple d'Astarté constitué, semble-t-il, par un péribole dont l'entrée principale est ornée d'Astarté tourelée, et renfermant deux petits temples (2). On peut supposer que, de ces deux temples, l'un était consacré à Astarté et l'autre aux Dioscures, dont le culte était en faveur particulière à Tripoli.

Un autre sanctuaire était dédié à Zeus Hagios, une forme d'Adonis, représenté en buste, la tête radiée (3), souvent accompagné du Soleil (ou Apollon) et de la Lune (ou Artémis) (4).

Actuellement, aucune ruine antique n'est visible, car les recherches attentives poursuivies par Max Van Berchem ont établi que les tours ruinées qui jalonnent le rivage au voisinage de la Marine de Tripoli, n'ont pas été construites avant l'époque des sultans mamlouks (5). On conçoit que la défense de la ville du côté de la mer s'impose à partir de 1289, date de la prise de Tripoli par le sultan Qelaoun (6). Nous

(1) Il faut corriger avec Sanda et Winckler (*Die Keilinschr. u. das A. T.*, p. 181 note 2), la mention d'Amurru en celle de Simyra dans *KB*, I, p. 109.

(2) BABELON, *loc. cit.*, pl. XXXIV, 22; HILL, *loc. cit.*, pl. XXVIII, 1 et 5.

(3) Voir *Byblos et la mention des Giblites dans l'Ancien Testament*, dans *Syria*, 1923, p. 305-306.

(4) BABELON, *loc. cit.*, XXXIV, 17 et 18; HILL, *loc. cit.*, pl. XXVII, 14; XXVIII, 3 et 4, surtout pl. XLIII, 12. M. Hill reconnaît un autel et non un temple, ce qui ne nous paraît pas possible. Il y a peut-être été incité par la représentation pl. XXVII, 17 et pl. XLIII, 11 qu'il interprète comme donnant la vue du temple et celle de l'autel, alors que nous croyons qu'il s'agit de la grande entrée du péribole et du temple même ou naos.

(5) VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, I, p. 122 et suiv.; c'était déjà l'opinion de Rey. La plus remarquable de ces tours est dite tour des Lions.

(6) Sur la prise de la ville, sa destruction et sa reconstruction vers le Nahr Qadisha, voir MAQRIZI, dans QUATREMÈRE, *Hist. des sultans*

pensons, cependant, qu'on doit faire une exception pour la septième tour, à l'est de l'embouchure du Nahr Qadisha, appelée actuellement Bourdj el-'Ades; nous croyons, en effet, qu'il faut l'identifier avec le *Hişn Abou el-'Adas* cité par Idrisi. A vrai dire ce fortin appartenait à un autre système de défense, visant à protéger la ville contre des attaques terrestres et comprenant, au sud, un arrêt au défilé du Théoupropon, sur lequel nous reviendrons ci-après, puis Anaf el-Hadjar, Anafe (1), Nephin (2), qu'une profonde entaille coupe de la terre et permet de définir *in mare fere totum* (3), *Hişn Qalamoun* (4) l'ancienne Calamos (5), *Hişn Abou el-'Adas* (6) et Arçousia.

Idrisi, à qui nous devons ces renseignements, ajoute que, parmi les domaines appartenant à Tripoli, les plus célèbres étaient esh-Shafiq — peut-être à lire es-Sofeina (7), — ez-Zei-

mamlouks, II, 1, p. 102-104. Autres textes arabes dans LE STRANGE, p. 348 et suiv. Un résumé de l'histoire de Tripoli sous la domination arabe a été donné par SOBERNHEIM dans VAN BERCHEM, *CIA, Syrie*, p. 37 et suiv. Une nouvelle inscription arabe fort intéressante parce qu'antérieure aux croisades, a récemment été découverte et sera publiée par M. G. Wiet. Pour l'époque des croisades, où la ville fut la capitale du comté de Tripoli, il faut consulter les diverses histoires des croisades. Encore en 1283, BURCHARD DE MONT SION, p. 28, note *Tripolis, nobilis valde et fere tota in corde maris sita, sicut Tyrus*. Il estime à trois cent mille besants d'or le produit des jardins de Tripoli dans les bonnes années.

(1) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 141. Voir ci-dessus Ampa et KNUDTZON, p. 1156 (Ambi).

(2) REY, *Col. fr.*, p. 370; HEYD-RAYNAUD, I, p. 177, 322-323, 357. Les indications de YAQOUT, I, p. 390; et LE STRANGE, p. 394, sont inexactes.

(3) BURCHARD DE MONT SION, p. 27.

(4) Fort construit sur une source, NASSIRI KHOSRAU, *Sefer Nameh*, éd. SCHEFER, p. 42-43; cf. THOMSON, *Bibliotheca sacra*, V (1848), p. 9-10; REY, *Col. fr.*, p. 364; RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 140; LE STRANGE, *Palestine*, p. 476; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 38.

(5) PLINE, *H. N.*, V, 78; Polybe, V, 68; HONIGMANN, n° 229 a.

(6) IDRISI, p. 17; LE STRANGE, p. 360. Cette liste ne permet pas d'accepter l'identification de *Hişn Abou el-'Adas* avec le village noâiri de Tell 'Adas, comme le propose le P. Lammens, *Mél. Faculté Orient. de Beyrouth*, I (1906), p. 249, sans nous indiquer d'ailleurs sa position.

(7) Le P. Lammens, *ibid.*, a proposé cette ingénieuse correction; mais il y a deux es-Sofeina (Eli Smith dans ses listes ajoutées à

touniya (peut-être ez-Zouweitina) (1), er-Ra'ibiya, non identifié, el-Hadath dans la haute montagne au sud-ouest d'Ehden et 'Amyoun, gros village au sud de Tripoli.

Le district compris entre Batroun et Tripoli se nomme le Koura et comprend 'Amyoun, Bekeftin, Hamat, Kafr Hazir, Kafr Qahil, Keftoun.

Le nom d'Orthosia ou Arthousia se conserve dans le lieu-dit Ard Arthousi. Ce fut une ville maritime (2) d'importance secondaire puisqu'elle n'a battu monnaie qu'à partir du premier siècle avant notre ère (3). On en distingue les ruines à l'embouchure et sur la rive gauche du Nahr el-Barid. De l'autre côté de la rivière, immédiatement après le pont qui portait encore au xv^e siècle le nom de pont d'Orthosia « djisir Arthousiya » (4), le khan 'Abdé, où toutes les caravanes s'arrêtent encore, représente la « mutatio Bruttus » de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem ; d'où il résulte que le nom actuel du fleuve remonte à l'antiquité.

Ainsi qu'il arrive souvent, Astarté était considérée comme la divinité poliade d'Orthosia. Dans le principal temple de la

ROBINSON, *Palästina*, III, donne es-Sefiné). L'une à l'est de Sheikh Mohammed (ELI SMITH, *loc. cit.*, p. 941 ; carte E. M. 1920 : Sofini) qui semble visé par le P. Lammens puisqu'il parle du district nord de l'Akkar. L'autre, qui est plus vraisemblablement celle d'Idrisi, se place au S.-S.-O. de Sheikh Mohammed, à proximité du Nahr el-Berid (ELI SMITH, *loc. cit.*, p. 940 ; carte E. M., 1920 : El-Soufeiné).

(1) Ez-Zuweitiny d'ELI SMITH, *loc. cit.*, p. 941 ; le Zoabtiné de la carte d'E.-M. 1920, au sud de l'Eleuthère. Cette carte est particulièrement fautive dans cette région ; ainsi en partant d'ez-Zouweitiné et allant droit au sud, il faut lire Heitela (au lieu de Habilla), Ghouzeilé (non Alizeblé), Houmeis (non Himéyes), Kouneyisé (non Kinibsé), Souweisi (non Siyou).

(2) I *Maccabées*, xv, 37. Invention des reliques des saints Lucas, Phocas et Romanos : urne de plomb contenant des ossements brûlés ; cf. J.-B. CHABOT, *Pierre l'Ibérien*, *ROL*, III, p. 384 et suiv.

(3) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 116 ; BABELON, *Les Perses achéménides*, p. clxxvi et p. 214 ; J. ROUVIER, *Numismatique des villes de la Phénicie*, p. 176 ; HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, p. lxxvi et p. 126.

(4) LANZONE, *Viaggio... di Kaid Ba*, p. 8, avec arrêt au Khan près du fleuve « d'eau excellente ».

ville, représenté sur les monnaies (1), elle apparaît debout, tenant la stylis et couronnée par la Victoire, tandis que le fleuve nage à ses pieds. Une variante très rare (2) montre que la déesse était associée à deux autres divinités. Ce n'est pas Cybèle que nous reconnaissons dans celle de droite, mais le Ba'al tenant la harpè — l'antique arme royale phénicienne (3), assimilée ici à celle de Kronos, — et traîné par deux sortes de sphinx ou griffons (4). La divinité de gauche est indistincte. Il y a lieu, semble-t-il, de considérer comme constituant non seulement une unité ethnique (pays de Nega, pays des Giblites), mais aussi une unité religieuse, tout ce massif du Liban septentrional, avec le dieu El (assimilé à Kronos) comme Ba'al du lieu, avec Astarté, Ba'alat locale (déesse poliade) et un dieu Eshmoun-Adonis (le Zeus hagios de Tripoli). Fi'a, au nord d' 'Amyoun, a fourni une curieuse représentation d'Astarté d'époque perse (5).

Cette région était remarquablement peuplée et active au deuxième millénaire avant notre ère. Il faut y placer une ville du nom d'Ullaza dont font mention à plusieurs reprises les tablettes d'el-Armarna (6). Nous apprenons ainsi l'attaque que les vaisseaux d'Arwad (Aradus) mènent contre Ullaza pour gagner ensuite Sumur (Simyra) (7), et la fuite des gens d'Ullaza vers Gubla (Byblos) (8). Donc Ullaza est au bord de la mer et de là on peut gagner aisément Byblos par terre. Le site d'Orthosia remplit bien ces conditions. D'autre part, on s'accorde à identifier Ullaza avec Anrata (9) des listes égypt-

(1) HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, pl. XVI, 3 et XLI, 18.

(2) BABELON, *Les Perses Achéménides*, pl. XXVIII, 21.

(3) Cela a été démontré par les découvertes de MM. Virolleaud et Montet à Byblos ; cf. POTIER, *Syria*, 1922, p. 298 et suiv.

(4) BABELON, *l. c.*, pl. XXVIII, 16 et 19 ; HILL, *l. c.*, pl. XVI, 1 et XLI, 16 ; voir nos *Notes de myth. syrienne*, p. 70 et 148.

(5) RONZEVILLE, *Notes*, p. 179 ; R. DUSSAUD, *Revue de l'Histoire des Religions*, 1913, II, p. 62.

(6) Voir O. WEBER, dans KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1141 et suiv.

(7) KNUDTZON, *op. cit.*, n° 105, 23.

(8) *Ibid.*, n° 105, 84.

(9) GAUTHIER, *Dict.*, I, p. 47, signale les rapprochements avec Aradus, mais estime l'identification incertaine.

tiennes. Dans ces conditions, il n'est pas aventureux de rapprocher Anrata et Orthosia. Ce dernier vocable a probablement été obtenu en déformant un ancien toponyme, d'autant plus qu'il ne se réfère ni à un nom géographique macédonien, ni à un nom dynastique. Ullaza s'élevait sur les bords du fleuve Merna (1); c'est aussi le cas d'Orthosia et l'on peut supposer que Merna était le nom ancien du Nahr el-Barid.

De tout temps les armées d'invasion ont menacé Tripoli par la vallée de l'Eleuthère ou Nahr el-Kebir, qui, par son cours (2) et celui de ses affluents, détermine une trouée entre le Liban et les monts des Noçairis. Aussi les postes fortifiés ont-ils été multipliés de ce côté. Il faut signaler tout particulièrement 'Arqa et Halba (3) vers le nord-est, puis vers le nord un groupe de fortins que nous examinerons ensuite.

'Arqa a joué un rôle important dès une haute époque jusqu'à la fin des croisades. Nous avons vu que *Genèse*, X, 15-18, dégagé des additions dues aux rédacteurs successifs, signale le groupe central phénicien comme étant constitué par les Arqites et les Sinites (4).

Le nom d'Arqa apparaît dans les tablettes d'el-Amarna sous la forme Irqata (5) qui se retrouve dans l'arabe 'Irqa. Dans les textes assyriens, on a Arqa (6).

(1) GAUTHIER, *Dict. Géogr.*, III, p. 51.

(2) Sur l'Eleuthère, actuellement Nahr el-Kebir, voir ci-après.

(3) Sur Halba, l'Albe des croisés, voir REY, *Col. Jr.*, p. 367; LE STRANGE, *Palestine*, p. 352; NASSIRI KHOSRAU, trad. SCHEFER, p. 80; VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 442 et *Voyage*, p. 134. Les références historiques dans R. RÖHRICHT, *Kon. Jer.*, p. 929, note 5; cf. R. DUSSAUD, *Revue arch.*, 1897, I, p. 306.

(4) Sur Sin, voir ci-après.

(5) WEBER, dans KNUDTZON, *Die el-Amarna Tafeln*, p. 1143; CLAUSS, *ZDPV*, XXX, p. 13.

(6) DELITZSCH, *Wo lag das Paradies*, p. 282; W. MAX MULLER, *Asien und Europa*, p. 247 et suiv.; BAUDISSIN, dans HERZOG-HAUCK, *Realencycl.* s. Arkier. Bibliographie dans G. WIET, *Journal asiat.*, 1921, II, p. 112-113 et OLMSTEAD, *Journ. Amer. Or. Soc.*, 1921, p. 366 et note 45.

A l'époque romaine, cette ville est le centre d'un culte important, celui de la Vénus Architidis (1), dont M. Hill a identifié sur les monnaies le type décrit par Macrobe : « *Simulacrum hujus deae in monte Libano fingitur capite obnupto, specie tristi, faciem manu laeva intra amictum sustinens; lacrimae visione conspicientium manare creduntur* » (2).

Un autre temple était dédié à l'Astarté poliade, tourelée, tenant la stylis et posant le pied sur un dieu-fleuve nageant, le Nahr 'Arqa. Il est remarquable que cette déesse soit associée au même dieu entre les deux griffons que nous avons trouvé sur les monnaies d'Orthosia, ce qui atteste une union étroite entre ces deux villes.

On a tendance à concentrer sur Byblos le caractère sacré de cette région; mais les mêmes divinités giblites apparaissent à 'Arqa et à Tripoli. L'épithète du Zeus Hagios vénéré à Tripoli semble se conserver dans le nom du fleuve voisin, le Nahr Qadisha, et ce caractère de sainteté paraît s'être étendu à toute la baie d'Arqa appelée *Hieros kolpos* (3).

Au point de vue topographique, deux questions sont à signaler. La première est soulevée par une inscription latine découverte par Renan et fixant la limite du territoire d'Arqa, devenue Césarée du Liban, avec celui de Gigarta : « *Fines positi inter Caesarenses ad Libanum et Gigartenos de vico Sidonior[um] jussu...* » (4). Ce texte a été vu par Renan au village de 'Abrin, mais il provenait du château de Mousseiliha. Renan en a déduit d'abord que Gigarta devait s'élever dans le voisinage du château de Mousseiliha, appuyé en cela par les auteurs anciens. Strabon oppose aux places d'armes Sinna et Borrama, construites sur les sommets du Liban, celles qui,

(1) LENORMANT, *Gaz. archéol.*, 1875, p. 97 a montré l'inutilité de la correction de Selden en Venus Aphacitis. Pour la bibliographie de cette époque, voir E. SCHÜRER, *Gesch.*, I (3^e et 4^e éd.), p. 594, n. 36; HONIGMANN, n^o 69 a.

(2) *Sat.*, I, 21, 5; HILL, *Brit. Mus. Cat.*, *Phoenicia*, p. LXXII.

(3) Steph. Byz. : ἱερὸς κόλπος πλησίον Ἀράβου πύλωνος.

(4) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 149; *CIL*, III, 183.

comme Botrys (Batroun) et Gigarta, en défendent les parties basses (1). D'autre part, Pline cite dans l'ordre suivant les villes de cette région : Botrys, Gigarta, Trieris, Calamos (2).

Cette indication de Pline prend une valeur particulière si l'on observe que le site de Trieris est à identifier avec Heri, immédiatement au nord du Théouprosoyon (3), qui paraît en conserver le nom. L'importance de cette localité apparaît encore au moyen âge puisqu'on s'accorde pour y placer le Puy du Connétable (4).

Si Trieris n'est autre que Héri (5), l'hypothèse de Renan que Gigarta devait s'élever dans le voisinage de Mousseiliha est singulièrement renforcée. Renan et Van Berchem s'accordent pour reconnaître que « le château si pittoresque de Mousseiliha ne renferme, dans son état actuel, aucune partie antérieure au moyen âge (6) » ; mais cela n'empêche que le rocher à pic qui barre la route du col entre le Théouprosoyon et le Liban a dû être utilisé dès l'antiquité et qu'il faut placer là le repaire de brigands dont parle Strabon. Toutefois, Pompée mit fin au brigandage et un bourg paisible y prospéra dont on retrouve mention dans Georges de Chypre sous le nom de *komè* Gigarta (7). Le fortin lui-même pouvait constituer alors un quartier de la *komè*, peut-être le *vicus Sidoniorum* de l'inscription. Nous avons vu que les Sidoniens possédaient tout un quartier de Tripoli ; il n'est pas surprenant qu'ils aient occupé quelques points stratégiques des routes menant à Tripoli (8). Reste à expliquer le fait que les gens

(1) STRABON, XVI, 2, 18.

(2) PLINE, *H. N.*, V, 19, 78.

(3) Voir STRABON, XVI, 2, 15.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 371 ; LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 268 et suiv.

(5) Généralement on identifie Trieris avec Enfé ; cf. HONIGMANN, n° 475 a, qui relève un autre nom pour Trieris : Chamarra.

(6) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 148 ; LAMMENS, *Mél. fac. orient.*, I, p. 268-270, observe qu'il n'en est pas fait mention avant le XVI^e siècle.

(7) Ed. Gelzer, 977 et p. 185 ; HONIGMANN, n° 196 a.

(8) RENAN, *loc. cit.*, p. 150, exagère les difficultés de la route du col

demeurant autour du château de Mousseiliha aient pu posséder une limite commune avec les gens d'Arqa ou Césarée du Liban. Il est inutile, pensons-nous, de recourir avec Mommsen à l'hypothèse d'une enclave située hors du territoire des Césariens, d'autant plus que la précision avec laquelle est rédigée le texte comporterait alors une indication destinée à éviter toute erreur. Mais, avant d'aborder ce point, nous devons discuter une autre question fort controversée. On sait qu'Alexandre Sévère naquit à Arqa (1). Or, une monnaie de cette ville porte : *Col. Cesaria Itur.* (2), et l'on se demande comment Arqa a pu être comptée dans l'Iturée. Devant cette difficulté, on a proposé, bien à tort, d'attribuer la monnaie à Césarée Panéas (3). C'est qu'il ne faut pas confondre Iturée et Ituréens. A l'époque israélite, Yéjour compte parmi les nomades du désert de Syrie. Au temps du livre des Chroniques, ces nomades sont installés en Transjordanie et de là débordent rapidement dans l'Antiliban, où ils fondent un royaume avec Chalceis (Andjarr) pour capitale. Au dire de Strabon (4), ils dominaient le nord du Liban à l'arrivée de Pompée. La monnaie en question confirme ce témoignage en prouvant qu'à l'époque romaine les Ituréens étendaient leur pouvoir jusqu'à Arqa. On trouve confirmation du rattachement de cette ville au Liban dans cette circonstance qu'elle appartenait au royaume d'Agrippa II lorsque Titus y passa (5). Le texte cité plus haut, fixant la limite entre les habitants de Mousseiliha et les gens d'Arqa, s'explique alors aisément.

que les caravaniers ont dû toujours préférer parce qu'elle était beaucoup plus courte et plus aisée que la route côtière.

(1) *Hist. aug. Alex. Sev.*, 5 : « Alexandri nomen accepit, quod in templo dicato apud Arcenam urbem Alexandro Magno, natus esset... » ; cf. *ibid.*, 1 et 12, et *Aurel. Victor Caes.*, 24 : « cui duplex, Caesarea et Arca, nomen est ».

(2) HILL, *l. c.*, p. LXXIII.

(3) REGLING, *Zeitsch. für Numismatik*, XXIV, p. 133 et suiv. ; EMIL SCHÜRER, *op. cit.*, II, 4^e éd., p. 207 n. 479 tient l'hypothèse pour peu vraisemblable.

(4) STRABON, XVI, 2, 18. Voir EMIL SCHÜRER, *op. cit.*, I, p. 707 et suiv. ; et nos *Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 10-13.

(5) SCHÜRER, *Gesch.*, I, 4^e éd., p. 594, n. 36.

Lors de la marche en avant de la première croisade, les Francs trouvèrent là une ville forte au milieu d'une contrée prospère où l'eau abondait, avec des hauteurs couvertes de forêts, des coteaux plantés d'oliviers et une plaine divisée en champs cultivés et en prairies (1). Au milieu du XII^e siècle, Idrisi signale 'Arqa comme une ville populeuse et riche, alimentée en eau par un aqueduc (2). Cet aqueduc, que nous avons suivi en partie en allant de 'Arqa à 'Akkar, est tantôt creusé dans le roc, et sert alors de sentier comme près de Dibel, tantôt il constitue une œuvre d'art comme à Qanțara où il traversait, probablement en plein cintre, un affluent du Nahr 'Arqa (3).

Dimashqi note l'importance de la vieille cité lorsqu'il cite « les forteresses d'Arqa et de Halba avec de grands territoires divisés en districts et en arrondissements, auxquels appartiennent Djoun et Rodjaliya (4), démantelées toutes deux aujourd'hui ». La prospérité d'Arqa fut gravement atteinte lorsque Beibars la reprit en 1266; mais le nom antique est resté jusqu'à nos jours attaché au site (5).

Les textes médiévaux citent un grand nombre de casaux autour d'Arqa et de Tripoli. Tout un groupe figure dans un acte de donation aux Hospitaliers (6) : Misdelia certainement

(1) BENEDICT. DE ACCOLTIS, *Hist. occ.*, V, p. 597 et suiv.; cf. RAOUL DE CAEN, *ibid.*, III, p. 680.

(2) IDRISI, p. 13 et LE STRANGE, *Palestine*, p. 398.

(3) *Revue archéol.*, 1897, I, p. 305 et suiv. ED. ROBINSON, *Neuere Bibl. Forschungen*, p. 758, n. 1, a taxé à tort d'imaginaire le rapport de SHAW, *Travels*, p. 270 qui signale cet aqueduc.

(4) DIMASHQI, p. 208; LE STRANGE, *op. cit.*, p. 352. Ni Djoun, ni Rodjaliya n'ont été retrouvées. Si l'on admet, pour cette dernière, une erreur de point diacritique (*djim* pour *ha*), on peut songer à Rihaniyé au N.-E. de Sheikh Mohammed (ROBINSON, *Palaestina*, III, p. 941).

(5) La vocalisation 'Irqa n'est pas fautive, comme l'a dit VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 393-394, car les tablettes d'el-Amarna (KNUDTZON, p. 1143) portent constamment *irqata*; mais elle s'explique mal. L'égyptien (GAUTHIER, *Diçl.*, I, p. 153, transcrit *arqatou*) ne vocalise pas la première lettre. Pour les géographes arabes non cités plus haut, nous renvoyons à LE STRANGE, p. 397-398.

(6) *Cart. gén.*, I, p. 76 et suiv.; acte du 8 février 1128.

Méjdelya à l'est de Tripoli (1), Ardacium pour lequel on peut hésiter entre les sites voisins de Ardi et Ardat, Alma qui conserve son nom dans le voisinage, Bethsama est Beșarma (2), au sud de Tripoli, Bethsedion (3), Ceraphtenié (4), Bahanni probablement Beħannin près Orthosia (5), Cornonium (6), Coliath, c'est-à-dire Qoulei'at dont il sera question plus bas, Aroath où, à défaut d'un toponyme à rapprocher, nous proposerons de voir une erreur pour Arcath, qui serait une variante de Arcas ou 'Arqa, Cendiana certainement Sendyané dans l'Akkar. Apia ou Asia (7), Villa Sicca et Durcarbe du même document sont mal déterminés.

Ailleurs on relève Abdin ('Abdin, à l'ouest de Ehden), Aer (voir ci-après Hayr), Ardin (Hardin ou Haradin, sud-ouest de 'Abdin) (8), Beniaran ou Beniharan, Benehara (Beniharan, ouest de 'Abdin) (9), Bertrandimir qui ne paraît pas encore avoir été identifié (10).

Bocombre et Remesque formaient un seul et même fief. Lammens identifie le premier avec Bekomra (11), tandis que

(1) Proposé par REY, *Col. fr.*, p. 369; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 257.

(2) Le rapprochement est dû à H. LAMMENS, *Mél. Faculté Orient.*, I (1906), p. 254 et suiv. La transcription franque prouve qu'à cette époque on prononçait encore *bet* (*bait*) et non *be*. Peut-être le Bethamum (RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 235) près Tripoli doit-il lui être identifié.

(3) A identifier avec une Sa'idé ou Bet-Sa'idé. LAMMENS, *loc. cit.*, p. 254, pense que Bethsedion est une simple variante graphique de Bethelion qu'il retrouve à Barħelioun ou Berahliyouun.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 365 propose Self et-Tanié, graphie à vérifier. On peut penser aussi à rectifier en Cephartenie.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 361. La carte E. M. 1920 porte Abou Henin.

(6) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 257, propose Khurnubiyé dans l'Akkar. H. LAMMENS, *Mél. Faculté orient.*, I, p. 258 préfère Kafr Noun dans l'Akkar.

(7) REY, *Col. fr.*, p. 360 pense à Ahsia, tandis que RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 257 hésite pour 'Aba.

(8) Pour ces trois vocables, voir RÖHRICHT, *loc. cit.*, p. 211.

(9) LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 253.

(10) L'identification de RÖHRICHT, *loc. cit.*, p. 259, note 16, avec Betram est moins satisfaisante que celle de LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I, p. 254, avec Bařroumin qui est, cependant, assez éloignée du vocable médiéval.

(11) LAMMENS, *loc. cit.*, p. 256. Bocombre s'est déformé en Bocombe.

Röhricht a reconnu le second dans Ras Mesqa (1), tous deux entre Qalamoun et Zegharta. Clermont-Ganneau a rectifié Boutoufarig et Botrafis en Boutouratig, qu'il retrouve dans Betouratidj (2) ou Betouratish (3). D'ailleurs, les limites de ce casal sont indiquées : à l'est Caphrahael (évidemment Kafr Qahil dont nous retrouverons plus bas d'autres graphies), à l'est et au nord Hab (à rechercher) (4), à l'ouest Hayr (le même que Aer cité plus haut, à rechercher) (5), au sud Haabe ('Aba) (6). Quoique voisine de Tripoli, cette région, hors des routes, est mal connue. C'est ainsi que M. C. Enlart a pu, tout récemment, relever à Belmont un couvent cistercien inédit (7) et que M. L. Brossé a découvert de nouveaux restes de peinture médiévale (8). Il reste à identifier Buiola et Buivra, écrit encore Bivora (9). On a proposé de retrouver Buissera dans le bourg de Besharré (10).

Calamon s'identifie immédiatement avec Qalamoun. Nous inclinons à ne voir qu'un seul site sous les diverses graphies : Cafaracel, Casaracel (11) à rectifier Cafaracel, comme l'ont reconnu Clermont-Ganneau et Röhricht, Caphrahael rencontré plus haut et aussi Cafarsequel (12), tous à identifier avec

- (1) RÖHRICHT, *loc. cit.*, p. 258 et *Regeste, add.*, nos 787 b et 789 b.
- (2) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 253; RÖHRICHT, *loc. cit.*, p. 258 : casal « en la cor de Triple », c'est-à-dire dans le Koura.
- (3) LAMMENS, *loc. cit.*, p. 257. Le *Dalil Lobnan*, p. 61 écrit : Betwaratish.
- (4) On peut penser à « Mezra'at Nahr Abou (*sic*) 'Ali » citée par le *Dalil Lobnan*, p. 61, si cette localité est bien placée sur notre carte.
- (5) Kafr Hāzir proposé par Röhricht, est trop au sud.
- (6) RÖHRICHT, *loc. cit.*, p. 258; LAMMENS, *loc. cit.*, p. 262, qui a tort de confondre dans le passage cité Hab et Haabe, l'un étant au nord, l'autre au sud de Betouratidj.
- (7) *Syria*, 1923, p. 1.
- (8) *Les peintures de la grotte de Marina, près Tripoli, dans Syria*, 1926, p. 30.
- (9) REY, *Col. fr.*, p. 363; RÖHRICHT, *l. c.*, p. 210 propose Bekhoura dont LAMMENS, *l. c.*, p. 257, rectifie la lecture en Bedjoura (sud-ouest de Zegharta).
- (10) REY, *Col. fr.*, p. 363.
- (11) RÖHRICHT, *ZDPV*, XVIII, p. 86, mieux *Reg., add.*, n° 657^e.
- (12) REY, *Col. fr.*, p. 364; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 211 et 257; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 253.

Kafr Qahil (1); au sud de Tripoli, tandis que, plus au sud encore, Kafr 'Aqa représente le casal Kafaraca (2).

Rey nous paraît avoir raison contre Röhricht en identifiant le casal Derie avec Daraya au sud de Tripoli (3). Djoubba est cité par Yaqout (4). Fauda pourrait se lire Sauda (5). Nous avons vu plus haut ce qui concerne Haabe et Hab. Habela est une graphie douteuse, à lire peut-être Babela, Bebula (6). La position de Helmedel (7) n'est pas déterminée, ni celle de la gastine Horari (8), qui était située peut-être à Harar, à l'est de Dibl, Hotai (9), Lath (10), la gastine Loisan (11), Merdic (12), Monscucul (13), Siroba (14), Sumesa (15).

Plus près d'Akkar, on peut citer le casal Banna que Rey identifie à Beino (16). Quant à Medera, ce nom cache une des nombreuses Mezra'a.

La région montagneuse du Dennyé semble avoir connu

- (1) L'identification avec Kafr Shillé proposée par LAMMENS, *l. c.*, p. 258 nous paraît moins acceptable.
- (2) REY, *Col. fr.*, p. 364; RÖHRICHT, *l. c.*, p. 259.
- (3) REY, *Col. fr.*, p. 366; RÖHRICHT, *l. c.*, p. 211.
- (4) YAQOUT, II, p. 32; LE STRANGE, p. 466.
- (5) *Cart. gén.*, I, p. 479 et suiv.; REY, *Col. fr.*, p. 366; RÖHRICHT, *l. c.*, p. 260 songe à es-Saude, à l'ouest de Sheikh Moḥammed.
- (6) REY, *Col. fr.*, p. 361; RÖHRICHT, *l. c.*, p. 211.
- (7) REY, *Col. fr.*, p. 367; RÖHRICHT, *l. c.*, p. 211.
- (8) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 193^a.
- (9) RÖHRICHT, *ZDPV*, XI, p. 140.
- (10) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 608^a. On peut songer à Qalḥat, près Enfé, en tenant compte de la prononciation atténuée de la première lettre, ou simplement Eilat, près Halba.
- (11) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 211.
- (12) REY, *Col. fr.*, p. 347; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 220.
- (13) Abou Halqa d'après LAMMENS, *l. c.*, p. 267.
- (14) *Cart. gén.*, I, p. 345; RÖHRICHT, *ZDPV*, XVIII, p. 86.
- (15) *Cart. gén.*, I, p. 479 et suiv.; REY, *Col. fr.*, p. 372; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 260 propose Suweisi à l'est de Sheikh Moḥammed; LAMMENS, *Musée Belge*, IV, p. 287 suggère Shoumeisé, sur la route de Hoṣn Soleiman (Baṣtocécé) à Maṣyaf. Cette hypothèse serait renforcée si le casal Fauda (voir ci-dessus) devait se lire Fanda et s'identifier avec Fandara, bourg voisin de Shoumaisé. Par contre, le rapprochement de Corcois, *ibidem*, avec 'Oshq 'Omar ne s'impose pas.
- (16) *Cart. gén.*, I, p. 378 et suiv.; REY, *Col. fr.*, p. 361; R. DUSSAUD, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 306; LAMMENS, *Mél. fac. or.*, I (1906), p. 253.

une ère de prospérité dans l'antiquité romaine, probablement après l'action de Pompée relatée plus haut. Il faut citer particulièrement les ruines de Hoşn eş-Sefiri (1), de Beziza (2), de Naous (3), au-dessus de Kisbé, la sculpture de Tirza ou Betirza (4).

Les géographes arabes donnent à la vaste baie qui s'infléchit au nord de Tripoli, le nom de Djoun 'Arqa. De nos jours, la ville d'Arqa ayant disparu, on dit Djoun 'Akkar. La région est, en effet, dominée par le bourg d'Akkar dont la forteresse prit une importance remarquable à l'époque des croisades (5). Il ne serait pas impossible qu'une partie de cette forteresse, notamment la tour, nous conserve l'œuvre des Francs. Elle fut détruite en partie et restaurée par Beibars (6).

Dans l'antiquité la place importante de cette région était Sin, dont l'ethnique se trouve dans la Genèse (7) et que les textes assyriens mentionnent sous la forme Sianu (8). On fait à tort honneur à B. von Breydenbach d'avoir découvert au xv^e siècle l'emplacement de Sin, à une demi-lieue à l'est d'Arqa (9), car cet auteur emprunte le renseignement à Burchard de Mont-Sion, qui est venu à Tripoli juste deux siècles auparavant (1283). Celui-ci le tenait des indigènes (10),

(1) RENAN, *Mission*, p. 130 et p. 852.

(2) LABORDE, *Voyage de la Syrie*, pl. XXII et XXIII; RENAN, *Mission*, p. 134.

(3) LABORDE, *ibid.*, pl. XII; RENAN, *Mission*, p. 135 et suiv.

(4) RENAN, *Mission*, p. 136 et suiv.; cf. VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 113.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 367; LE STRANGE, *Palestine*, p. 80 et 390; nos notes dans *Revue archéol.*, 1897, I, pp. 306-308 avec vue de la forteresse; VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, I, p. 421 et 448.

(6) L'histoire de la place et la publication des textes épigraphiques arabes ont été faits par SOBERNHEIM, dans VAN BERCHEM, *CIA, Syrie*, 1^{re} sect., p. 2 et suiv.

(7) *Gen.*, X, 17; cf. ci-dessus, p. 5 et 61.

(8) Delitzsch, *Paradies*, p. 282.

(9) B. VON BREYDENBACH, *Reise des Heiligen Landes*, I, p. 115.

(10) BURCHARD DE MONT-SION, éd. LAURENT, p. 29: Syn. Il note encore d'après un nestorien: Synochim.

et depuis toute trace en a été perdue. S'il n'y a pas une erreur de transcription, la nouvelle carte d'État-major au 200.000^e permet d'identifier la vieille localité avec le bourg actuel de Shein, au sud-sud-est de Halba.

D'après Strabon, nous l'avons vu, les Ituréens et les Arabes possédaient, à l'arrivée de Pompée, des places fortes sur les hauteurs du Liban, notamment Sinna et Borrâma (1), ce qui atteste, encore à cette époque, l'importance de la place qu'il serait intéressant de reconnaître.

Dans la baie d'Arqa, Idrisi signale une petite ville peuplée dont le nom Ras el-Hişn indique à la fois qu'elle se trouvait sur un contrefort montagneux (2) et qu'elle possédait une forteresse. Ces conditions sont remplies par la croupe au pied de laquelle s'élevait, selon Idrisi, la forteresse d'Arţou-siya, ou encore par le contrefort plus retiré dans les terres qui porte le gros bourg appelé aujourd'hui Sheikh Moḥammed, immédiatement au nord d'Arqa et de Halba.

Idrisi cite encore dans cette baie trois fortins d'identification malaisée. Le plus voisin de Tripoli portait un nom que les manuscrits ont certainement déformé, car il se présente sous des formes diverses, peut-être Loutourous ou Loukou-rourous (3). Le suivant, el-Babiya, se dressait au bord d'un fleuve du même nom; le troisième était le Hişn el-Hamam. Ces trois postes étaient reliés l'un à l'autre par un mur, ce qui témoigne qu'ils étaient peu distants.

(1) STRABON, XVI, 2, 18. Le rapprochement proposé par MASPERO, *Hist. anc. des peuples de l'Or. classique*, II, p. 172 n. 5 avec le Sannin, une des principales hauteurs du Liban, n'est pas à retenir car Sin s'écrit avec s, tandis que la montagne envisagée s'écrit Thannin ou Şannin. Pour Borrâma on peut songer à Broummana, contraction de Beit-Roummana.

(2) IDRISI, p. 28, et LE STRANGE, *Palestine*, p. 519. Il doit s'agir d'un contrefort dirigé vers le rivage. Pour la position et l'appellation comparer, au sud de Tripoli, Ras Mesqa, le Remesque des croisés dont nous avons traité plus haut.

(3) IDRISI, p. 28 et, avec les variantes des mss., LE STRANGE, *Palestine*, p. 519. Sur d'autres conjectures que celle présentée ici; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVIII, p. 808.

Or, le nom de l'un d'eux se maintient encore au Tell el-Bibé, près du Nahr 'Akkar. On peut en déduire immédiatement que ce fleuve s'appelait plus anciennement Nahr el-Babiya (1). D'autre part, dans le voisinage de Tell el-Bibé on trouve un fortin bien connu Qoulei'at ou Qlei'at (2) et une position Tell el-Kerré, qui a bien pu être organisée pour la défense. Cet ensemble fortifié expliquerait l'emploi du pluriel el-Qoulai'ât, « les fortins », conservé même dans les transcriptions franques du moyen âge (3). Ce n'est qu'après la disparition des fortins de Tell el-Bibé et de Tell el-Kerré que le nom, au pluriel, a dû rester attaché au Qlei'at actuel. Un des deux fortins adjoints à ce dernier a porté aussi le nom de Manacusine (4).

Ce dernier, le plus rapproché de Tripoli, aurait, si l'on en croit Idrisi, porté le nom de Loutouros qui — si c'est bien ainsi qu'il faut lire — pourrait s'expliquer comme une déformation d'(e)leutheros (5), nom ancien du Nahr el-Kebir. On aurait ainsi la preuve que ce poste fortifié existait déjà avant l'époque arabe. Le « plan carré et la disposition régulière de ses saillants » (6) n'y contredisent pas. Cela reculerait quelque peu, dans le temps, l'existence de cette forteresse dont, dans l'excellent historique qu'il en a donné, Van Berchem ne trouvait pas mention avant la cession à l'Hôpital, au XII^e siècle (7).

Il faut chercher aux environs d'Arqa le fortin de Tayibou,

(1) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 41, note pour ce fleuve, mais avec doute, le nom de Nahr Hita.

(2) Prononciation vulgaire d'el-Qoulai'ât, pluriel du diminutif de Qal'a. Sur ce fortin, voir VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 131 et suiv.

(3) Ainsi « le Gouliat » dans *Annales de Terre-Sainte, Archives de l'Orient latin*, II, 2, p. 452. Cela répond à la question que se posait M. VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 132, n. 3 : « Cette forme [grammaticale] trahit-elle l'existence, à l'origine, de plusieurs ouvrages séparés? » — Cela change aussi les conditions du problème au sujet du vocable « villa Couliat » qu'il ne nous paraît pas possible d'identifier avec Koubaiyat ou Qoubai'at au pied du Djebel 'Akkar. Déjà RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 257, n. 10, a remarqué qu'une ruine ou *khirbé*, non loin de Qlei'at, pouvait représenter le bourg médiéval de Coliath.

(4) WILBRAND D'OLDENBOURG, éd. Laurent, p. 169.

(5) GILDEMEISTER, *ZDPV*, VIII, p. 136 ; HONIGMANN, n° 167.

(6) VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 135.

(7) *Ibid.*

mentionné dans le traité de 1282 entre les Templiers de Tortose et le sultan d'Égypte. Les possessions du sultan sont énumérées dans l'ordre géographique : Hışn el-Akrad, Safitha; Mi'ar, 'Areimé, Halba, 'Arqa, Tayibou طيبو, Qoulai'at (1). Or, il existe une localité du nom de Sheikh Tabā (2), à peu de distance à l'est de Halba, qui doit être la transformation, en un sheikh imaginaire, du nom de Tayibou.

2. — La vallée de l'Eleuthère.

L'Eleuthère a été identifié par Pococke (3) avec le fleuve qui, sous le nom de Nahr el-Kebir, coule d'abord du Nord au Sud, comme la plupart des fleuves syriens, à travers la plaine el-Boqeï'a, puis tourne franchement vers l'Ouest pour se jeter dans la mer vers le milieu de la baie d'Arqa. La large vallée ainsi constituée, appelée Macra ou Macropedion par Strabon (4), est abondamment arrosée et d'une grande fertilité. Au moyen âge, les casaux s'y pressaient et il y avait place encore pour les tentes des nomades comme le rapporte Burchard de Mont-Sion : « Planities ista multa habet casalia et pulchra nemora olivarum et ficuum et arborum aliarum diversi generis et multa ligna. Preterea habundat fluminibus et pascuis supra modicum. Unde Turcomanni et Madianite et Bodwini ibidem habitant in tabernaculis cum uxoribus et filiis et pecoribus suis et camelis.

(1) QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, II, 1, p. 222 ; RÖHRICHT, *Regesta*, n° 1447.

(2) Eli Smith dans ROBINSON, *Palästina*, III, p. 940 et itinéraire : Sheikh Mohammed, Halba, Sheikh Tabā, ez-Zewarib, Minyara et Tell 'Arqa dans Ritter, *Erkunde*, XVII, p. 812.

(3) A *Description of the East*, II, Part I, p. 204 et suiv. L'incertitude qui planait jusque-là tenait à ce qu'on distinguait deux fleuves du nom d'Eleuthère ; cf. BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. v. ; HONINGMANN, n° 167.

(4) STRABON, XVI, 2, 17 ; cf. MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 189, n. 1. Le nom de cette vallée serait mentionné, d'après Chabas, dans les textes égyptiens ; cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, III, p. 10.

Vidi ibidem gregem maximum camelorum et credo quod plura milia camelorum ibi erant » (1).

La Boqeï'a, la Boquée des croisés, formant annexe vers le nord-est de la grande plaine, devait être, comme de nos jours encore, un campement de choix pour les nomades et il faut probablement y chercher un château et fief du comte de Tripoli, appelé le Kamel (2), « in vallem quae dicitur Camelorum » (3).

Dominant la Boquée (4) et commandant l'entrée vers l'est de la large plaine qui s'étend jusqu'à la mer, se dresse le Krak des Chevaliers ou Hişn el-Akrad (5), plus anciennement Hişn es-Safî « château de la pente » (6), actuellement Qal'at el-Hişn, vulgairement el-Hoşn. Cette forteresse, si importante pour la défense des États francs, se trouve commander deux routes principales, l'une venant de l'Est et bifurquant sur Tripoli ou sur Tortose, l'autre venant de Hama et Raphanée pour gagner également la côte. D'autre part, le Krak des Chevaliers constituait une position avancée, menaçant les communications en territoire musulman. Aussi le maître du Krak était-il comparé à « un os placé en travers du gosier des musulmans » (7).

(1) Edit. LAURENT, p. 29.

(2) *Cart. gén.*, I, p. 77; cf. *ibid.*, pp. 450 et suiv., 501, 503. Nous n'osons pas faire état du nom Kameri, un peu au sud de Qal'at el-Hişn sur la carte d'État-major 1920.

(3) ALBERT D'AIX, *Hist. occ.*, IV, p. 451; cf. p. 665 : terram de Camolla. L'identification avec la Boquée est proposée par RÖHRICHT, *Gesch. des ersten Kreuzzuges*, p. 167. Voir encore VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 419.

(4) « La Boquie dessous le Crac », *Hist. occ.*, II, p. 404 et suiv. Les Francs s'y rassemblèrent souvent pour tenter de là des incursions en territoire ennemi. Nour ed-din y essuie une grave défaite en 1163; cf. GUILL. DE TYR, XIX, 8; REY, *Col. fr.*, p. 363; HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 499, note 34; BLOCHET, *ROL*, III, p. 534 et suiv.; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 291.

(5) La forteresse médiévale a été décrite par REY, *Arch. mil.*, p. 39 et suiv., à compléter par VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 135 et suiv.; SOBERNHEIM, dans *Encyclop. de l'Islam*, s. Hişn el-Akrad et dans VAN BERCHEM, *CIA, Syrie*, 1^{re} sect., p. 14 et suiv.

(6) VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 446.

(7) *Hist. or.*, II, p. 263.

La route de Tripoli à Qal'at el-Hişn et à Raphanée fut suivie par Titus venant de Beyrouth et se dirigeant vers le Nord. Entre 'Arqa et Raphanée, il visita la source Sabbatique, ainsi appelée, nous dit Josèphe, de ce qu'elle ne coulait que tous les sept jours (1). Thomson a retrouvé ce vocable dans le Nahr es-Sabté dont la source est voisine de Qal'at el-Hoşn (2). Blanche en a rapproché le nom de Shebtoun, Shabtouna, ville citée dans les textes égyptiens relatifs à la bataille de Qadesh (3) dont nous reparlerons ci-après. Il est très vraisemblable que Shabtouna occupait l'emplacement du Krak des Chevaliers (4).

La Table de Peutinger indique cette route de Raphanée à Orthosia par Carion, Démétrias et l'Eleuthère. Le passage de ce dernier a toujours eu lieu non loin de Sheikh 'Ayash. C'est donc entre ce point et Raphanée qu'il faut placer Démétrias et Carion, peut-être à Tell Kalakh et à Qal'at el-Hoşn, mais ce n'est qu'une hypothèse.

L'itinéraire de la première croisade suit le même chemin (5). Hagenmeyer a proposé de reconnaître dans la vallée Desem des *Gesta francorum* et dans le château anonyme voisin, la vallée de la Boquée et le Krak (6).

Comme postes avancés vers la route Homs-Tripoli, on peut citer Bourdj Zara (7) et Tell Kalakh (8). Vers l'ouest la

(1) JOSÈPHE, *de bello jud.*, VII, 5; cf. NASSIRI KHOSRAU, *Sefer Nameh*, trad. SCHEFER, p. 38 qui prit la même route.

(2) Découverte par Thomson; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 846. Cette source, Fewwaret ed-Deir, est encore un lieu de pèlerinage; cf. *Rev. arch.*, 1897, I, p. 310 et suiv.; HONIGMANN, n° 401.

(3) BLANCHE, *Bulletin de l'Institut égyptien*, 1874-75, p. 128.

(4) Contre les objections de Maspero, voir *Revue archéol.*, 1897, I, p. 311 et suiv.

(5) Voir ci-après, p. 99.

(6) HAGENMEYER, *An. Gesta franc.*, p. 419; cf. du même, *Chronol.*, nos 345-348, 350-351. L'identification est appuyée par Raoul de Caen, c. 105.

(7) Nous avons relevé sa position entre Qal'at el-Hoşn et Tell Kalakh, voir *Rev. arch.*, 1897, I, pl. VII bis. Cité par RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 126.

(8) G. E. Post, *Palest. Expl. Fund. Quart. Statement*, 1892, p. 328 et 1893, p. 36 et suiv. On trouvera *ibid.*, p. 40 une carte géologique de la région de l'Akkar, de Qal'at el-Hoşn et de Safitha.

vallée du Nahr el-Khalifé, affluent de droite du Nahr el-Kebir, était célèbre au moyen âge pour sa fertilité sous le nom de terre de Galife ou Calife (1); elle appartient aux Hospitaliers qui tenaient le Krak et Margat. Il faut peut-être y chercher le casal Aieslo (2).

Il faudrait encore rechercher dans la vallée de l'Eleuthère : Shandj (3), entre 'Arqa et Tortose, Spiclin et Basiliscum sur la route de Tortose à Tripoli (4). Nous verrons plus loin que Spiclin pourrait se trouver à Manṭar. Comme conséquence Basiliscum doit être cherché non loin de l'Eleuthère puisque 'Arqa est la station suivante. Or, précisément, on relève un Tell Bouṣiṣé dont la position, sur la route en question, un peu au nord de l'Eleuthère, convient parfaitement (5). Ce nom peut représenter une déformation de Basiliscum. La nature marécageuse de la côte, en cette région, tend à incliner la route vers l'intérieur.

Les inscriptions arabes de Tripoli mentionnent Arzouniya, petite forteresse de l'époque des croisades au N.-E. de Tripoli (6) et Rash'in (7), évidemment le site de ce nom immédiatement à l'est de Zegharta.

Un canton bien peuplé est celui qui descend des pentes du Djebel 'Akkar jusqu'au Nahr el-Kebir, autour de Qoubeï'at, de Sendyané (8) et de Mendjes.

(1) *Cart. gén.*, I, p. 378 et 479; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 824; REY, *Col. fr.*, p. 364; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 259; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, II, p. 179.

(2) *Cart. gén.*, I, p. 479-480. REY, *Col. fr.*, propose Ailet, à l'est d'Arqa.

(3) IDRISI, p. 20; LE STRANGE, p. 536. On ne peut admettre la correction des éditeurs d'ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 487, qui les amène à lire Shandj pour une localité où se retranche le prince d'Antioche dans un coup de main tenté en partant d'Antioche.

(4) *Itiner. Hieros.*, après Antaradus, mentionne : mut. Spiclin XII; mut. Basiliscum XII; mansio Arcas VIII. Il est difficile de s'arrêter à l'hypothèse de HONIGMANN, n° 101.

(5) Marqué Tell Bsaissa sur la carte de Rey.

(6) *CIA.*, II^e part., Syrie, 1^{re} sect. (Sobernheim), p. 87 et suiv., 91.

(7) *Ibid.*, p. 111-112.

(8) Représente le casal « Cendina super flumen »; cf. REY, *Col. fr.*, p. 365; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, 257.

Entre Berdé et Mendjes, nous avons découvert les restes d'un temple d'époque romaine, d'un art un peu barbare, mais où se maintiennent les traditions locales des bons tailleurs de pierre (1). On nous l'a désigné sous le nom de « maqam er-Rab ».

Un peu plus au Nord, nous avons reconnu dans le Qal'at el-Felis, le Felicium des croisés (2) et on nous a parlé, en même temps, d'un site Akoun (3) qui pourrait représenter Lacum, vendu avec Felicium à Raymond, comte de Tripoli, pour la somme de mille besans, puis passé l'un et l'autre avec le Krak des Chevaliers aux mains des Hospitaliers, en 1142 (4).

Entre Qoubeï'at et Akoun, ou plus exactement entre le Wadi Oudin et le Wadi Khalid, tous deux affluents de gauche du Nahr el-Kebir, se dresse le Djebel Akroum qui court du Sud au Nord. On y a signalé un bas-relief rupestre figurant une scène de chasse au lion que, par analogie avec les stèles voisines du Wadi Brissa, le P. Ronzevalle date de l'époque où Nachuchodonosor vint camper à Ribla (5).

3. — La région de Mariamme et de Raphanée.

Au nord de Qal'at el-Hoṣn s'étend un canton fertile et bien cultivé, avec des sommets plus abrupts vers Hoṣn Soleiman. Ce dernier point représente l'ancienne Baetocécé, grand centre

(1) *Revue archéol.*, 1897, I, p. 308.

(2) Identification proposée dans *Revue archéol.*, 1897, I, pp. 308-309; acceptée par LAMMENS, *Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 378 et par R. RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 118. Sur les découvertes en ce point, voir Lammens, *Musée Belge*, IV, p. 279.

(3) Noté sur la carte d'E.-M. 1920 à l'ouest du Djebel Hermel. RÖHRICHT, *Gesch. erst. Kreuzz.*, p. 77 rapproche Lacum d'el-Akma que H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 76, n. 3, corrige à tort, croyons-nous, en el-Alma, près Tripoli. Dans MUYASSAR, *Annales d'Égypte*, édit. MASSÉ, on a Hiṣn el-Akma; cf. WIET, *Journal asiat.*, 1921, II, p. 111 qui paraît accepter la correction de Derenbourg.

(4) *Cart. gén.*, I, p. 117; REY, *Col. fr.*, p. 366; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 259.

(5) RONZEVALLE, *Rev. Bibl.*, 1903, p. 600 et *Notes*, p. 236.

religieux antique, dont les ruines importantes, du II^e siècle de notre ère, conservent la tradition des sanctuaires sémitiques (1).

Du côté de Raphanée, les collines s'abaissent. Un gros bourg, le Meshta, est actuellement le centre de cette région. Le chemin qui y mène, en partant de Qal'at el-Hošr, passé par Marmarita et Habbnimra. Or, on trouve mention, dans une charte (2), de trois casaux sis sur le territoire de la Chamelle (Emèse) : Marmoniza (3), Erbnambra et Lebeizar (4). Les deux premiers s'identifient avec nos deux villages voisins.

Un peu plus au Nord, entre Habbnimra et le Meshta, nous avons relevé un Beït-Saidé qui correspondrait bien à Bethse-dion, s'il n'était préférable de le rechercher au voisinage de Tripoli.

Tout un groupe de localités nous sont fournies par le règlement d'un différend qui s'était élevé entre les Templiers de Chastel-Blanc (Şafitha) et les Hospitaliers du Krak (5) : ceux-ci reçoivent le château de Fontaines (6), les casaux la

(1) F. WALPOLE, *The Ansayrii and the Assassins*, III (Londres, 1851), p. 319-328 ; RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 962-964 ; THOMSON, *Bibliotheca sacra*, V, p. 246 ; WADDINGTON, *Inscript. gr. et lat. de Syrie*, n° 2720 a ; CIL., III, 184 et 1225 ; S. JESSUP, *Palest. Expl. Fund.*, *Quart. Stat.*, 1874, p. 197 ; REY, *Archiv. des missions scient. et litt.*, nouvelle série, III, p. 336 et suiv. (cf. *Bullet. de la Soc. de Géogr. de Paris*, juin 1866 et avril 1873) et dans JOANNE, *Syrie*, p. 684 et suiv. ; R. DUSSAUD, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 319 ; FOSSEY et PERDRIZET, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 580 ; LUCAS, *Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 21 ; PUCHSTEIN, *Jahrbuch D. Arch. Instituts*, 1902, p. 135 (grand autel daté de 122 ap. J.-C.) ; HONIGMANN, n° 90.

(2) *Cart. gén.*, I, p. 400.

(3) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 261, a proposé el-Hamra, à l'est de Homş ; cf. *Revue archéol.*, 1897, I, p. 313.

(4) RÖHRICHT, *ibid.*, propose Tell Bisé, entre Homş et er-Restan, ce qui n'est pas admissible. L'identification de Erbnambra avec Habbnimra a été proposée par H. LAMMENS, *Revue de l'Orient chrétien*, 1899, p. 5 du tir. à part.

(5) Voir RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 260.

(6) Identifié par REY, *Col. fr.*, p. 366 avec el-'Ayoun, près du Meshta, au nord du Krak.

Mesquie (1) et le Teres (2) ainsi que la gastine Asor (3), tandis que les Templiers se voient attribuer la gastine de Genenn (4), Reusemeia (5) et le casal Betire (6) dans le voisinage de la vallée Asir (7).

Dans l'est du Meshta, à environ cinq heures de marche, se placent les ruines de Mariamin où nous avons proposé de reconnaître les restes de l'ancienne Mariamme, dont l'antiquité serait attestée au deuxième millénaire avant notre ère, si on pouvait l'identifier avec Meriamon des textes égyptiens relatifs à la bataille de Qadesh. Ville frontière des Aradiens à l'époque phénicienne, c'était un excellent poste d'observation dominant la vallée de l'Oronte de Homş à Hama. Elle fut le siège d'un évêché à l'époque chrétienne (8). Pliné, qui est

(1) Non identifié par REY, *Col. fr.*, p. 369, ni par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 260. Nous avons proposé 'Ain el-Mesqa, à l'ouest de Şafitha, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 26 ; mais il vaut mieux, puisque cela est possible, retrouver toutes ces localités dans la même région, objet du litige. Aussi proposons-nous maintenant Bismaqiyyé (primitif Bet-Soumaqiyyé) ou dans le voisinage Sémouqa (carte E.-M. 1920) deux vocables à vérifier. Nous retrouverons plus loin la Mesquie sous la forme plus correcte de la Somaqié.

(2) Nous avons proposé Bteresh, à l'est de Şafitha, dans *Rev. archéol.*, *ibid.*, mais pour la même raison nous adoptons Terez (carte E.-M. 1920) au N.-E. du Meshta.

(3) Très probablement Hazour (carte E.-M. 1920) au N. de Terez. Cette identification a été déjà proposée par LAMMENS, *Musée Belge*, IV, p. 287 qui relève : Khirhet Hazzour. La carte d'E.-M. 1920 porte encore Hassour (à vérifier), au sud de Betaré : Blanckenhorn note : Hadhour.

(4) Djenin, à l'est de Terez.

(5) Probablement une source : ras el-moye.

(6) Identifié à tort avec Bterié de la région de Şafitha qui doit se prononcer Bteresh (*Rev. archéol.*, *ibid.*). Betire se retrouve à Betaré (carte E.-M. 1920), au S.-E. de Terez.

(7) A rechercher dans la même région.

(8) *Revue archéol.*, 1897, I, p. 311 et 314-317 avec la bibliographie ; le renseignement d'Arrien est confirmé par STEPH. BYZ. : *Μαριαμμία, πόλις Φοινίκων, οἱ πολῖται Μαριαμίται*. En 298 de J.-C., saint Gelase subit le martyre à Heliopolis-Ba'albeck ; son corps est transporté à Mariamin, où on lui élève un oratoire ; cf. *Chron. Paschale*, éd. de Bonn, p. 513. Nous avons retrouvé ce site depuis quatre ans, lorsque Martin Hartmann, *ZDPV*, XXIII, p. 27 (cf. *ibid.*, p. 126) en recommandait la recherche à la mission allemande qui opérait alors à Ba'al-

bien informé sur cette région, car il est le seul à nous nommer les Noçaïris sous le nom de Nazerini (1), cite les Mariammitani (2). Pline place encore dans la région *tetrarchiam quae Mammisaea appellatur*, ce qu'on n'a pas manqué de rapprocher de la Mamouga citée par Ptolémée en même temps que Mariame (3), mais on n'en a pas encore fixé la situation.

A moins de deux heures de Mariamin, on atteint Barin et Raphanée. Nous avons vu que cette dernière était sur la route directe joignant Tripoli à Hama par 'Arqa et la source sabbatique. La table de Peutinger indique une route qui part de Raphanée et se dirige sur Antaradus (Tortose) par Jammura, c'est-à-dire Qal'at Yahmour.

De là l'importance stratégique de Raphanée et de Barin, citadelle ou camp retranché voisin. A l'époque romaine, la douzième légion y campe avant de gagner Mélitène (4); la sixième légion y séjourne aussi comme l'atteste une épitaphe latine. Or, cette dernière portait le surnom de Ferrata et nous nous sommes demandé si le vocable de Mons Ferrandus attribué à Barin n'en dérivait pas (5). Ce n'est qu'une hypothèse dont l'incertitude ne doit pas atteindre l'identification des localités. L'emplacement de Raphanée ne fait aucun doute, les ruines portant encore le nom de Rafniyé (6). Aboulféda prononçait Rafaniya et savait que cette ville était ancienne et célèbre dans l'histoire (7). Ses monnaies attestent, à l'époque gréco-romaine, l'importance qu'avaient pris les

beck. Voir encore *Comptes rendus Acad. des Inscript.*, 1925, p. 246 où nous avons appuyé l'identification de la ville de Ramsès avec Mariamme sur les remarques de M. Kuentz et avons proposé de reconnaître la vallée de l'arbre *ash* dans celle de l'Eleuthère.

(1) Voir notre *Histoire et Religion des Noçaïris*, p. 14 et 17.

(2) PLINE, *H. N.*, V, 23, 12.

(3) PTOLÉMÉE, V, 14, 12. Boecking a corrigé la *Cohors tertia Mar-mantarum de Not. Dign.*, I, p. 394 en *Mariammarum*.

(4) JOSÈPHE, *B. J.*, VII, 5, 1.

(5) *Revue archéol.*, 1897, I, p. 318.

(6) Nous y insistons à cause des doutes émis par V. CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate*, p. 75.

(7) ABOULFÉDA, p. 259 et LE STRANGE, *Palestine*, p. 420.

cultes syriens dans cette cité (1), avant l'introduction du christianisme qui en fit un évêché.

Les premiers croisés s'y arrêtent : « pervenimus, disent les *Gesta Francorum*, ad quandam civitatem pulcherrimam et omnibus bonis refertam, in quadam valle sitam nomine Rephaliam ». Hagenmeyer a noté que la bonne leçon — Raphalia, c'est-à-dire Raphanée, et non Kephalia — est fournie par un seul manuscrit (2).

La position de Barin n'est pas douteuse, puisqu'Aboulféda nous dit qu'elle est à proximité des ruines de Raphanée et, quant à l'identification de Barin avec Montferrand, les premiers éditeurs du *Recueil des Historiens occidentaux des croisades* ont depuis longtemps reconnu qu'elle s'imposait par la simple comparaison des sources latines et des sources arabes relatant les mêmes événements (3).

Aboulféda attribue la construction de Barin aux Francs et cela dès les premiers temps de leur occupation. D'après ce que nous avons dit plus haut, il ont dû utiliser un ancien camp romain. De là, ils inquiétaient la ville de Hama, si bien que Malik al-Moḥaffar, prince de Hama, s'empara de Barin en 636 de l'hégire (1238-39) et ruina la citadelle qui, dès lors, ne fut plus relevée (4).

(1) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, pp. LXX et 267; cf. nos *Notes de Mythologie syrienne*, p. 48 et 116.

(2) L'itinéraire impose cette identification que confirme RAOUL DE CAEN, *Hist. occ.*, III, c. 105; cf. HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 418.

(3) *Hist. occ.*, I, p. xxxv. Voir notamment, à propos des événements de 1137, GUILL. DE TYR, XIV, 25 : « in finibus Tripolitanis supra civitatem Raphaniam, in monte situm praesidium, cui nomen Monsferrandus ». Sur Barin, qu'on prononçait aussi Ba'rin, voir LE STRANGE, *Palestine*, p. 420; M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 26; R. DUSSAUD, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 317; H. LAMMENS, *Musée Belge*, IV, p. 289 et suiv.; R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 35; textes grecs dans CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 23. Dans *Hist. or.*, IV, p. 461, au lieu de Bârizîn, inconnu par ailleurs, il faut lire Bârin.

(4) MAQRIZI, trad. BLOCHET, *ROL*, X, p. 304; cf. p. 252 et 265; cf. RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 830, n. 3. ABOULFÉDA, *loc. cit.*, et plus tard encore HADJI KHALIFA, trad. BLOCHET, *ROL*, X, p. 252, nous

Notons quelques sites aux environs. Mardabech appartenait probablement à la région de Raphanée ou de Qal'at el-Hoşn (1).

La Somaquié est à chercher dans la région de Barin et non vers 'Arqa comme le fait Röhricht (2). Ce village apparaît à l'occasion du raid de 1233, mené pour punir le prince de Hama de son refus de payer tribut aux Hospitaliers, raid qui déterminait une dure riposte cinq ans après. Les Francs, rassemblés dans la Boquée, marchent une nuit pour atteindre Montferrand (Barin). De là ils se rendent à Merjemin (Mariamin) qu'ils pillent pendant deux jours; ils reviennent à Montferrand, de là à la Somaquié, puis rentrent à la Boquée. L'expédition ayant duré huit jours en tout, il en résulte que tous ces sites sont voisins les uns des autres.

Cette région montagneuse paraît correspondre au Djebel el-Djalil que Yaqout place à l'ouest de Homs et où il signale le village de Sahr; il y situe la légende du déluge (3). On trouve bien un village du nom de Sahara dans le voisinage de Hişn el-Akrad (4), mais il ne peut être confondu avec Sahr. Dans le même district doit se placer le Hişn Djalil, cité par Khalil edh-Dhahiri (5).

Le Hişn el-Wadi (6) est peut-être Wadi Khalid, site ruiné sur le fleuve du même nom et placé sur la route qui, venant de Tell Nebi Mend, se dirige vers l'Ouest.

Afnoun est cité entre Barin et Hama (7). Touban (8), la disent que, de leur temps, la citadelle de Barin, construite par les Francs, était détruite.

(1) REY, *Col. fr.*, p. 368; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 259. On peut songer, un peu plus au nord, à Maradesh sur le versant oriental des Monts Noşairis.

(2) RÖHRICHT, *Kön Jer.*, p. 830 propose es-Semakiyat à l'ouest de Sheikh Moḥammed. C'est bien plutôt le point marqué Khirbet el-Bismakiyé sur la carte E.-M. 1920, à l'ouest du Meshta, dont il est question ci-dessus.

(3) YAQOUT, *Mo'djam*, II, p. 100; LE STR., p. 77.

(4) CIA, II^e partie, Syrie, 1^{re} sect. (SOBERNHEIM), p. 35.

(5) *Zoubda*, éd. RAVAISSE, p. 48.

(6) CIA, *ibid.*, p. 3.

(7) BLOCHET, *ROL*, X, p. 266, n. 3.

(8) YAQOUT, III, p. 556; LE STR., p. 546; *Hist. or.*, I, p. 212.

Tubania des Francs (1), n'est probablement pas éloignée et la localisation notée par Rey sur sa carte, au sud-est de Mariamin, est vraisemblable malgré les objections de Röhricht (2).

Il nous faut aborder maintenant l'étude difficile des renseignements fournis sur cette région par le plus ancien géographe arabe, Ibn Khordadbé, qui écrivait vers 864 de notre ère. Tout d'abord, si l'on compare les villes et districts qu'il rattache à Himş (Emèse) (3) avec la liste de Georges de Chypre, qui remonte au début du VII^e siècle, on constate un changement d'organisation politique. Himş devient le centre d'une province comprenant non seulement la région environnante ou Phénicie libanaise, amputée il est vrai de ce que lui enlève Damas, devenu chef-lieu de province, mais encore de la Phénicie maritime, de la province Theodorias, détachée en 528 de la province d'Antioche avec Laodicée, Paltos, Balanée et Gabala (4), de la province d'Apamée, c'est-à-dire Aréthuse, Epiphanie (Hama), Larissa (Sheizar), Mariamme, Seleucobelus et Raphanée.

Dans la liste d'Ibn Khordadbé, si les noms des villes maritimes n'ont pas changé, il semble que les noms — tout au moins les noms officiels que nous donne cet auteur, — des villes ou districts de l'intérieur ont été modifiés. Cela doit correspondre, non seulement à une organisation nouvelle, mais encore à l'installation de populations étrangères introduites dans la région à la suite de la conquête arabe. Nous savons d'ailleurs, par el-Ya'qoubi, que nombre de tribus arabes s'installèrent dans le pays. Toutefois beaucoup de ces vocables

(1) *Carl. gén.*, I, p. 397 et p. 406-407.

(2) REY, *Col. fr.*, p. 375; objections par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 258. La carte de l'E.-M. 1920 note Tell Toubav, probablement erreur graphique pour Touban. Kiepert: Toubad.

(3) Édition DE GOEJE, p. 76 et trad. p. 55.

(4) H. GELZER, *Georgii Cyprii descriptio orbis romani*, p. XII. Sur les tâtonnements de l'organisation territoriale par les Arabes après la conquête de Syrie, voir H. LAMMENS, *Le Califat de Yazid*, I, p. 441 et suiv. (*Mél. Faculté Orient.*, VI, p. 436 et suiv.).

nouveaux ne se sont pas maintenus, ce qui explique les difficultés que nous avons à les fixer sur le terrain.

Après avoir cité les villes de la côte rattachées à Hims, notre géographe signale : Qasira (1), es-Saqy, Djarthaba (2), el-Houlé, 'Adjlou ou 'Amlou (3), Zandal ou Zandak (4), ou mieux Zeidal car ce serait alors le site du même nom à l'est de Homs (5), Qabrata (6). Nous insisterons sur deux de ces noms.

En 1896, les gens de Mariamin nous ont affirmé qu'anciennement cette ville avait porté le nom de Mardin es-Saqi. Nous n'avions pas sur le moment ajouté grande importance à ce renseignement ; mais il est peut-être exact et entraînerait alors l'identification d'es-Saqy d'Ibn Khordadbé avec Mariamin. Es-Saqy est encore citée par Yaqout qui, visiblement, ne sait où la placer ; mais, la trouvant mentionnée dans l'histoire de Damas, il suppose qu'elle n'est pas très éloignée de cette ville (7).

Le second nom qu'on peut localiser, est celui d'el-Houlé qui reste encore attaché, comme l'ont signalé les voyageurs (8), à la région s'étendant immédiatement à l'est des monts

(1) IBN AL-FAQIH AL-HAMADHANI, éd. de GOEJE, p. 111 écrit : Kasira. MARTIN HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 10 relève dans le *Salnamé*, le village de Qaşiriyyé sans pouvoir en fixer l'emplacement. Nous avons reconnu Keşraya (confirmé par la carte de l'E.-M. 1920 : Kisraya) à l'ouest de Mariamin ; mais nous n'osons proposer le rapprochement.

(2) AL-HAMADHANI, *ibid.*, porte Habna.

(3) Cette seconde forme dans al-Hamadhani.

(4) D'autres formes dans AL-HAMADHANI, *loc. cit.*, et HARTMANN, *l. c.*, p. 164. On a proposé de lire Barin.

(5) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 6, n° 44.

(6) HARTMANN, *l. c.*, p. 164 lit Qirata.

(7) YAQOUT, III, p. 105 ; LE STRANGE, *Palestine*, p. 528. HARTMANN, *l. c.*, p. 163 dit à tort qu'es-Saqy n'est pas mentionnée en dehors d'Ibn Khordadbé.

(8) Notamment VON KREMER, *Mittelsyrien und Damascus*, 1853, p. 227, qui cite comme appartenant au district el-Houlé : Barin, Talaf (plus exactement Tallif) et Tell Dau, ces deux derniers villages sur la route de Hama à Tripoli. Il n'est pas impossible que la contrée du Meshta, à l'ouest de Barin, doive son nom actuel d'el-Helou (être doux) à un calembour visant el-Houlé (pays bas).

Noşairis et au sud-ouest de Hama. Yaqout le confirme : Des deux Houlé de Syrie, dit-il, « l'un fait partie des districts de Homs, plus précisément des districts de Barin, entre Homs et Tripoli » (1). Un village à quelques kilomètres au nord de Tallif porte le nom de Bous el-Houlé.

4. — L'Emésène.

Il n'est pas fait mention de Hims (Emèse), actuellement prononcé Homs, avant l'époque romaine, tout au moins sous ce nom. Elle doit figurer parmi les villes fondées en Syrie par Seleucus Nicator ou auxquelles il attribue un nom grec : Séleucie, Laodicée, Apamée, Antioche, puis Berrhoea, Edesse, Périnthe, Maronée, Kallipolis, Achaia, Pella, Oropos, Amphipolis, Aréthuse, Astakos, Tégée, Chalcis, Larissa, Heraia, Apollonia (2) ; mais, jusqu'ici, aucun indice ne permet de faire un choix.

Dimashqi, généralement bien informé des choses antiques, assure que le nom ancien était Souriya (3). On n'en a pas confirmation et parmi les noms antiques laissés sans identification, nous proposerons, par simple conjecture et provisoirement, d'en rapprocher Khatarika, c'est-à-dire Hadrak (4).

Après avoir prospéré sous la dynastie arabe des Samsigéram (5), Emèse devint romaine sous Domitien, commença à frapper monnaie sous Antonin le Pieux (6) et atteignit

(1) YAQOUT, II, p. 366. LE STRANGE, p. 455, ne rend pas le texte avec assez de précision. Par là on voit que la conjecture de HARTMANN, *l. c.*, p. 164, qui songe à la région de Fourqlous ou Bet Proclis, n'est pas à retenir.

(2) APPIEN, *de Bell. Syr.*, LVII.

(3) DIMASHQI, p. 202 ; LE STR., p. 356 ; de même IBN ESH-SHIHNA, p. 270.

(4) Voir ci-après.

(5) SCHÜRER, *Gesch.*, I, p. 557 n. 2. Au XIV^e siècle, IBN BATOUTA, I, p. 141 (LE STR., p. 375) remarque encore que les habitants sont d'excellente race arabe.

(6) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXIV. DIEUDONNÉ, *Emèse, Rev. Num.*, 1906, p. 132 attribue à Emèse des monnaies

un rang remarquable lorsque Elagabale, le jeune grand-prêtre du temple du Soleil, fut appelé à l'empire (217 ap. J.-C.) (1).

Emèse se rendit sans grande lutte au général arabe Khalip ibn al-Walid dont elle conserva la tombe. Ya'qoubi, au IX^e siècle, comme Mouqaddasi, au siècle suivant, la signalent comme une des plus grandes villes de la Syrie (2).

La première croisade passa loin de la ville et jamais les Francs, qui lui donnèrent le nom de « la Chamelle » (3), ne s'en emparèrent (4).

Cependant si, depuis l'époque romaine, Emèse éclipsait toutes les cités environnantes, il n'en allait pas de même au deuxième millénaire avant notre ère. La région comptait alors plusieurs villes importantes dont la principale était Qadesh, que les Hittites occupent au temps de Ramsès II (5), mais dont le nom bien sémitique remonte plus haut et doit

que l'on classait à Héliopolis; voir aussi du même, *L'aigle d'Antioche et les ateliers de Tyr et d'Emèse*, *Rev. Num.*, 1909, p. 458.

(1) BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Emesa; HONIGMANN, n° 205; LENORMANT, dans *Dict. des Ant.* de SAGLIO, s. *Elagabalus*; WADD., n°s 2567-2570; JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 186 et suiv.; SACHAU, *Reise in Syrien*, p. 62 et suiv.; R. DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1897, I, p. 351; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 164 et suiv.; VON DOMASZEWSKI, *Die politische Bedeutung der Religion von Emesa*, dans *Archiv für Religionswissenschaft.*, 1908, p. 223.

(2) Pour l'époque chrétienne, LECLERCQ, *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, s. Emésène; pour l'époque musulmane, SOBERNHEIM, *Encycl. de l'Islam*, s. Himş, et LE STR., p. 353-357.

(3) GUILL. DE TYR, VII, 14; XXI, 6: « Emissa quae vulgo Camela dicitur ». Le terme « vulgo » indique que Camela est tiré du vocable arabe Himş. La transcription de la gutturale initiale par c est fréquente, ainsi Calep (Gautier le chancelier, etc.) pour Haleb. La vocalisation et l'addition de l ont été entraînées pour retrouver un mot considéré comme typique pour la région. Pour l'addition de l, voir ci-dessus Cafarsequel, Cafaracel, pour Kafr 'Aqa. Peut-être cet l ne se prononçait-il pas primitivement ou très faiblement, et cela expliquerait sa présence dans le mot amiral, transcription d'amir.

(4) HAGENMEYER, *An. Gesla Franc.*, p. 422 note 43.

(5) C'est à tort, croyons-nous, qu'on retrouve notre Qadesh dans II Samuel, XXIV, 6 (J. HALÉVY, *Mélanges de crit. et d'hist.*, p. 31-32; MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 731, note 2) en corrigeant le texte d'après les LXX. L'itinéraire suivi et qui, venant du sud, mène de Qadesh à Dan, montre qu'il ne peut être question que de la Qadesh de Nephtali.

probablement être attribué aux Amorrhéens. Le nom de Qadesh figure sur les tablettes d'el-Amarna sous des formes diverses: Kidshi, Kidsha, Gizza, Kinza (1).

Dans le voisinage de cette ville se déroula la mémorable bataille entre les Hittites et Ramsès II, que rapportent les textes officiels du pharaon et même un poème dit de Pentaur (2).

Les égyptologues ne doutent pas que le pharaon, avec son armée, descendit la haute vallée de l'Oronte et dépassa Qadesh sans prendre le soin de l'occuper ni de la faire reconnaître. Breasted, qui a pris l'avis d'un expert militaire anglais, explique cette situation invraisemblable en supposant que l'armée hittite était masquée par le tell sur lequel la ville s'élevait (3). Il n'y a qu'un malheur à cette combinaison, c'est que les fouilles de Pézard ont démontré l'inexistence de cette hauteur à l'époque envisagée. Il nous semble qu'on prête bénévolement à Ramsès et à ses généraux une tactique infantine. Tout s'expliquerait mieux si l'on pouvait admettre que le pharaon a pris le chemin de la côte: d'abord le lieu même du combat que le Pharaon atteint dans une reconnaissance hardie, certes, puisqu'il faillit tomber dans une embuscade, mais non dans une marche illogique. Car s'il visait à gagner le Nord, c'est à l'est du lac de Homs qu'il devait s'engager et non dans la région périlleuse et montueuse de l'Ouest, dans le fameux *wa'r* impraticable pour une armée nombreuse.

Tandis que l'armée égyptienne, venue selon nous par le

(1) WEBER, dans KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1118 et suiv.

(2) Récit circonstancié et bibliographie dans MASPERO, *Hist. anc.*, I, p. 320 et suiv.

(3) BREASTED, *The Battle of Kadesh*, a donné une étude très minutieuse qui est bien résumée par A. MORET, *Des Clans aux Empires*, p. 362 et qu'on retrouve résumée par Breasted lui-même dans *Cambridge Ancient History*, II (1924), p. 142. Les difficultés d'interprétation auxquelles on se heurte, seront probablement levées par l'édition critique des textes égyptiens concernant cette fameuse bataille, se prépare M. Kuentz.

chemin de la côte, campait au sud de Shabtouna, c'est-à-dire de Qal'at el-Hoşn comme l'a bien reconnu Blanche (1), Ramsès II, avec une avant-garde, s'avança pour reconnaître Qadesh. Le combat s'engagea au nord-ouest de la ville. Le Pharaon avait donc suivi la route que les itinéraires notent encore au temps des sultans mamlouks (2) : Tripoli, 'Arqa (3), el-'Ashra (4), Aqmar (5), Qadas pour aller rejoindre à Shemsin la route longeant, du sud au nord, la vallée de l'Oronte. Cette route fixe la position de Qadesh au sud du lac de Homs, longtemps appelé lac de Qadesh, en arabe Qadas, tradition qui atteste l'antique prééminence de cette cité. « Qadas, dit Yaqout, est un bourg de Syrie, voisin de Hims, qui fut conquis par Shourâhbil ibn Hasana. Près de là, s'étend le lac de Qadas qui en a pris le nom » (6). Gaudefroy-Demombynes a relevé la confusion faite ici par Yaqout entre Qadas près de Hims et la Qadas de Nephtali (7).

La position de Qadesh au sud du lac est confirmée par l'acte

(1) Voir ci-dessus, p. 93.

(2) QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, II, 2, p. 92 (note); R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 495-496. Le même itinéraire fut suivi par l'émir Qaradja quand, au retour de son expédition contre Tripoli et regagnant Damas, il mourut « à Qadas, dépendance de Homs » le 24 novembre 1207. Ces renseignements sont fournis par l'inscription gravée sur la turbéde cet émir à Damas, voir SAUVAIRE, *Descript. de Damas*, II, p. 157. Cette route est antique comme l'attestent les milliaires; cf. R. CAGNAT, *C. R. Acad.*, 1922, p. 31.

(3) D'après R. HARTMANN, *l. c.*, un ms. porte, avant 'Arqa, el-Djisir; il s'agit du pont sur le Nahr el-Barid, appelé djisir Artousia dans le voyage de Qait-Bey.

(4) Comme l'a indiqué R. HARTMANN, actuellement Sha'ra un peu au nord du pont sur le Nahr el-Kebir; cf. VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 41 et II, p. 9.

(5) Ce nom reste attaché au Djisir el-Qamar, qui en est probablement la déformation moderne. VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 46 a oublié d'en marquer la position sur sa carte. C'est le djisir el-Kamar, de la carte du Liban de 1860.

(6) YAQOUT, IV, p. 39. Sur le lac, voir YAQOUT, I, p. 516 et ABOUL-FÉDA, p. 40; LE STRANGE, *Palest.*, pp. 69-70; BLOCHET, *ROL*, IX, p. 37. En réalité Qadas est à quelque distance du lac. 'Imad ed-din, dans Abou Shama, *Hist. or.*, IV, p. 351, a raison de situer cette localité sur les bords de l'Oronte et il n'y a pas lieu à rectification.

(7) *La Syrie*, p. 20, note 4.

d'après lequel Raimond II, comte de Tripoli, cède en 1142 le Krak aux Hospitaliers avec le droit de pêche « in piscaria Chamele (Emèse) a Chades usque ad Resclausam » (1). Le lac est défini ainsi d'une extrémité à l'autre, car la Resclausure n'est autre que le barrage au nord-est du lac.

Quand, en 1846, Thomson visita la région et découvrit au sud du lac le tell artificiel, nommé Tell Nebi Mend (2), couronné par un petit village et un sanctuaire d'où la vue s'étend au loin sur toute la contrée, il y plaça, avec une remarquable perspicacité, l'antique Qadesh (3). De nombreuses colonnes et des murs d'époque romaine au pied du tell montraient que la ville fut longtemps florissante, probablement sous le nom de Laodicée du Liban (4). Le site lui parut s'étendre entre deux bras de l'Oronte, reliés l'un à l'autre par un canal.

Conder appuya le point de vue de Thomson (5); mais Tomkins émit l'idée que Qadesh devait être cherchée sur l'île qui se dresse dans le lac (6), et n'était qu'un tell à une époque où, le barrage n'existant pas, le niveau de l'eau était sensiblement plus bas. En 1894, J.-E. Gautier entreprit des fouilles dans cette île pour vérifier l'hypothèse et se convainquit que « la ville de Qadesh ne se trouvant pas dans l'île de Tell et-Tin, il y a lieu de conclure que c'est à Tell

(1) *Cart. gén.*, I, p. 117; REY, *Col. fr.*, p. 371 (voir les errata); RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 259. MOUFAZZAL (trad. BLOCHET, *Patrol. orient.*, XIV, p. 376 et suiv.) raconte qu'en 671 de l'hégire, Beibars prit dix barques de pêcheurs du lac de Qadas, pour les transporter sur l'Euphrate où ils jouèrent un rôle dans l'attaque de Birah.

(2) Quel peut être ce Nebi Mend? Les voyageurs rapportent que Nebi Mend est pour Benjamin. C'est peu vraisemblable. Mend ou Mand ne serait-il pas pour Mandah qu'on trouve dans Kefr Mandah (YAQOUT, IV, p. 291; LE STRANGE, p. 470) et qui est tiré de Madian?

(3) THOMSON, *Bibl. sacra*, V (1848), p. 689 et suiv.; cf. RITTER, *Erkunde*, XVII, p. 1001 et suiv.

(4) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat.*, *Syria*, p. LXXVIII.

(5) CONDER, *Kadesh of the Hittites*, *Athenaeum*, 21 mai 1881 et *Special papers*, 1881, p. 135-154; *Cades on Orontes*, *Palest. Expl. Fund. Quart. Statem.*, 1883, p. 100-102.

(6) TOMKINS, *Kadesh on Orontes*, *Palest. Expl. Fund. Quart. Statem.*, 1882, p. 47-50.

Nebi Mindau, sous les ruines de Laodicea ad Libanum qu'on en pourrait retrouver les vestiges » (1).

Les recherches qu'en deux campagnes (2) le regretté Maurice Pézard, assisté de M. Brossé, a conduites sur le site de Tell Nebi Mend ou Mindau, ont montré combien était profonde la couche hittite. Au temps de Ramsès II, la ville était à peine plus haute que la plaine environnante.

Dans cette région, immédiatement au sud du lac de Homs, deux villes semblent avoir dominé à tour de rôle. D'abord Qadesh, notamment quand, au temps de Ramsès II, elle constituait la place forte la plus méridionale des Hittites; puis Ribla, en amont de Qadesh, au temps d'Ezéchiel, de Néchao et de Nabuchodonosor. Qadesh se relève à l'époque romaine sous le nom de Laodicée ad Libanum.

Non loin d'Emèse et de Qadesh, car elles sont constamment associées à cette dernière, il faut placer les villes de Tunip, Qatna et Tounanat (3).

On lira dans les notes critiques, ajoutées par Otto Weber à l'édition des tablettes d'el-Amarna par Knudtzon, la suite des hypothèses qu'a suscitées l'identification de Qatna (4). Aucune ne s'impose, parce qu'on a oublié le site qui convient le mieux, celui du bourg de Qatîné ou Qotîné (5) sur la rive orientale du lac de Homs, à deux heures de marche de cette ville. En traversant ce village, en 1896, nous avons constaté

(1) J.-E. GAUTIER, *Comptes-rendus Acad. des Inscript.*, 1895, p. 464. Ces fouilles montrèrent cependant que l'île fut habitée, notamment à l'âge du bronze.

(2) La première campagne de 1921 a été seule publiée dans *Syria*, 1922, p. 89; mais une publication relative à la seconde campagne ne tardera pas à paraître.

(3) Les identifications, que nous allons présenter, ont déjà été proposées par nous dans *Monuments et Mémoires Piot*, t. XXV, p. 133 et suiv.

(4) WEBER, *op. cit.*, p. 1107 et suiv.

(5) Nous avons noté ainsi la prononciation locale : *Revue archéol.*, 1897, I, p. 353. On écrit souvent Qatîné (VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 47, et cartes de Kiepert), mais M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 8 donne Qatîne.

qu'il s'élevait sur des constructions anciennes. Un tell voisin paraît artificiel et mériterait d'être exploré.

Or, Tounip et Qatna sont associées dans les textes à plusieurs reprises. De la première, on a rapproché Tinnab (1), non loin d'Alep; mais un texte précise que Tounip était à deux journées de Nukhashshe qui est à situer près d'Alep, peut-être vers Chalcis (2). Cette condition a entraîné Winckler à placer Tounip à Ba'albeck-Heliopolis (3). La carte de l'E.-M. 1920 permet de proposer un site tout différent. Elle note, en effet, à l'est d'er-Restan (Aréthuse) et au sud de Salamiyé, un village, Dounipé, prononciation turque d'un Dounib ou Douneibé qui correspond bien à l'antique Tounip. A quelques kilomètres au S.-O. de ce point, Mishrifé (4) a fourni des vestiges d'époque hittite (5). Le vaste camp retranché dont le rempart, d'un kilomètre de côté, atteint quinze mètres de haut, n'est pas sans analogie avec le rempart de la ville intérieure de Karkémish.

Les recherches de M. du Mesnil du Buisson l'ont mis en présence d'une civilisation du deuxième millénaire avant notre ère où l'influence hittite est certaine. La céramique qu'il a mise au jour reflète une double influence. Celle de l'Est (Mésopotamie) se marque notamment dans des vases non décorés et sans anse; l'influence phénico-palestinienne, et indirectement chypriote, apparaît dans le décor peint.

Des trois villes envisagées, il reste à déterminer la position

(1) Cité par YAQOUT, I, p. 876; LE STRANGE, p. 546. Le rapprochement fait par NOELDEKE, *Zeitschrift für Assyriol.*, 1876, p. 10 et suiv., a été accepté par MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 190.

(2) WEBER, *op. cit.*, p. 1123 et suiv.

(3) H. WINCKLER, *Mitt. Vorderasiat. Gesellschaft*, 1896, p. 207.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 166 et suiv.; M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 122; RONZEVILLE, *Notes*, p. 241 (importante monographie). M. du Mesnil du Buisson, au cours de ses recherches à Mishrifé, qui seront bientôt publiées, a précisé la situation de Tell Denibé, plus près de la route de Homs à Salamiyé que ne l'indique la carte E.-M.

(5) Il s'agit, notamment, d'une tête dont le caractère a été reconnu par M. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. or.*, II, p. 26; cf. RONZEVILLE, *l. c.*

de Tounanat (1) sur laquelle il n'a été fait aucune hypothèse. Nous la reconnaissons dans Tanouniya, village de la région de Homs cité par Yaqout (2). C'est évidemment Tennouné, à environ douze kilomètres à l'ouest de Homs (3). On remarquera qu'une tablette d'el-Amarna (4) cite dans l'ordre géographique le roi de Nukhashshe, le roi de Nii, le roi de Zinzar (Sheizar) et le roi de Tounanat.

Dans la même région, il est fait mention d'une ville Abzu que M. Garstang a proposé d'identifier avec Homs-Emèse (5). Phonétiquement et historiquement le fait serait intéressant ; mais il nous semble plus probable que Abzu représente l'actuel Tell Bisé, au nord de Homs, où l'on découvre beaucoup d'antiquités.

Deux sites importants de l'Emésène se dérobent aux hautes époques : Emèse, elle-même, où cependant on peut retrouver l'ancienne Hadrak (6), et er-Restan qui conserve le nom grec d'Aréthuse imposé par Seleucus Nicator (7). Strabon remarque que le territoire au sud de celui d'Apamée est peuplé surtout d'Arabes nomades qui, cependant, se civilisent à mesure qu'on se rapproche de la Syrie et prennent figure de gouvernement régulier (8). Il mentionne à ce propos Sampsiceram qui possédait Emèse, mais demeurait de préférence à Aréthuse où il commandait le passage de l'Oronte (9).

On ne sait où placer dans les environs de Homs les localités

(1) WEBER, *op. cit.*, p. 1117. Le nom de cette ville a d'abord été lu Kinanat.

(2) YAQOUT, I, p. 881 ; LE STRANGE, p. 544.

(3) La position est fournie par la carte d'E. M. 1920 et la graphie est donnée par le Salnamé ; cf. M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 10.

(4) KNUDTZON, *op. cit.*, n° 53, l. 41-43.

(5) *Journal of Egyptian Archaeology*, 1925, p. 23 et suiv. ; cf. *Syria*, 1925, p. 290.

(6) Voir ci-dessus, p. 103.

(7) APPIEN, *de rebus syr.*, LVII.

(8) STRABON, XVI, 2, 11.

(9) *Ibid.*, et XVI, 2, 10 ; cf. PAULY-WISSOWA, s. Samsigeramos. Pour Aréthuse, voir BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. v., n° 10 ; HONIGMANN, n° 65 ; LE STR., p. 519-520 ; DIMASHQI, trad. Mehren, p. 107 ; KEMAL EDDIN, trad. Blochet, *ROL*, III, p. 563.

Armenia (1), Bethgaala (2) avec un monastère, Bethmalis (3).

De nombreux villages sont cités par les auteurs musulmans dans la région de Homs, que l'on retrouve en partie dans la carte de l'E.-M. 1920, comme Abil que Yaqout place à deux milles au sud de la ville (4). Dans la même région se placent Kafar Takis (5), Baqtatis (6), Ghaniya (7), Haout s'il n'est pas à compter au district de Gabala (8), Harbanafsa (9) entre Deir el-Ferdis et Tallif au sud-ouest de Hama, Hasmak (10) dans le voisinage de Na'im (11), 'Irnas (12), Kafr Naghd (13), el-Mash'ar à une demi-journée au sud de Homs, ruinée au XII^e siècle (14), est Shamsin (15), marquée sur les cartes au point où la route, venant de la côte tripolitaine, coupe la route Homs-Damas. Tarin, entre Qal'at el-Hoşn et Homs, est mentionné dans deux inscriptions arabes de Tripoli (16), Tourmousan (17) peut-être à placer plus à l'Ouest, à Tell Tirmous au sud-est de Bourdj Şafitha.

(1) HONIGMANN, n° 72.

(2) *Ibid.*, n° 111.

(3) *Ibid.*, n° 112. Peut se rapprocher de Deir Ma'la entre Homs et Hama.

(4) YAQOUT, I, p. 57 ; LE STRANGE, p. 381.

(5) YAQOUT, IV, p. 287 ; LE STRANGE, p. 473. On ne peut songer à en rapprocher Takhsis au sud de Hama, M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 124-125.

(6) YAQOUT, I, p. 700 ; LE STR., p. 415.

(7) YAQOUT, III, p. 769 ; LE STR., p. 441. Peut-être Ghaniyé sur l'Oronte, à l'ouest de Tell Bisé.

(8) YAQOUT, II, p. 365 ; LE STR., p. 451.

(9) YAQOUT, II, p. 233 ; LE STR., p. 448. Il n'y a pas lieu de suivre M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 22, lorsqu'il tire Harbanafsa de Harbanoush. Harbanafsa, desservi par la voie ferrée, est situé au sud-ouest de Hama.

(10) HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 18.

(11) Au voisinage du lac de Homs. Citée, avec el-Bouqeï'a, par DIMASHQI, p. 208 ; LE STR., p. 352.

(12) YAQOUT, III, p. 656 ; LE STR., p. 458.

(13) YAQOUT, IV, p. 292 ; LE STR., p. 471.

(14) IBN DJOUBEIR, p. 260 ; LE STR., p. 505.

(15) MOQADDASI, p. 190 ; LE STR., p. 535.

(16) CIA, II^e partie, SOBERNHEIM, *Syrie*, 1^{re} sect., p. 28-30.

(17) YAQOUT, I, p. 844 ; LE STR., p. 547.

Nous pensons toujours que Paradisos ou Triparadisos n'est à placer ni à Ribla, ni à Djousiyé el-Khrab, mais à Djousiyé el-Djedid ou au bourg tout voisin de Zerra'a (1). Djousiyé el-Khrab n'est autre, nous l'avons montré, que Deir Ba'antal, couvent célèbre (2). Martin Hartmann, reprenant la question, a objecté que Strabon plaçant Paradisos près d'une source de l'Oronte, celle de Mar Maroun était tout indiquée et que, d'ailleurs, le monument dit Qamou'at el-Hirmil, avec ses scènes de chasse, attestait bien que là était Paradisos (3). Ce raisonnement est d'autant moins convaincant qu'il repose sur une méprise : les scènes de chasse figurent sur le Qamou'at el-Hirmil en tant que monument funéraire, nullement pour marquer que l'endroit était un rendez-vous de chasse. D'autre part, la source de Mar Maroun doit être classée parmi les sources de l'Oronte πλησίον τοῦ τε Λιβάνου (4). Il y a lieu d'envisager aussi les sources qui jaillissent sur le territoire de Djousiyé et de Zerra'a : elles sont signalées par Yaqout et elles ont servi jadis à l'alimentation de Homş (5).

Nous avons repris l'étude du problème des sources de l'Oronte dans Strabon et voici les conclusions auxquelles nous aboutissons. Strabon n'envisage pas trois sources, mais trois groupes d'eaux jaillissantes : d'abord celles qui sortent de la montagne αὐτὴ πλησίον τοῦ τε Λιβάνου ; puis celles de la plaine καὶ (αὐτὴ πλησίον) τοῦ Περραινοῦ ; enfin καὶ τοῦ Αἰγυπτίου τεύχους περὶ τὴν Ἀπαμείων γῆν (6). Ce mur égyptien, resté un énigme, nous paraît devoir s'identifier avec la grande digue

(1) *Revue archéol.*, 1898, II, p. 113 et suiv. DIMASHQI, p. 100, cite Djousiyé « au-dessus de Karak Nouh ». HONIGMANN, n° 186, retrouve Djousiya sur la forme Γαουσιῶν et la ville se serait appelée encore Maurikoupolis ou Markoupolis ; cf. HONIGMANN, n° 356.

(2) Au texte de Yaqout et à celui d'Ousama que nous citons *Rev. archéol.*, 1898, II, p. 114-115, il faut ajouter le texte syriaque relevé dans notre *Voyage au Safa*, p. 28, n. 1 et p. 215. Voir aussi HONIGMANN, n° 88.

(3) MARTIN HARTMANN, *ZDPV*, 1900, p. 117-119.

(4) STRABON, XVI, 2, 19.

(5) *Revue archéol.*, l. c.

(6) STRABON, XVI, 2, 19.

qui, par la retenue des eaux de l'Oronte, constitue le lac de Homş. Ce barrage ne fonctionne pas en laissant déborder par dessus lui le trop plein du lac ; les eaux n'atteignent jamais la hauteur de la digue ; elles jaillissent en bouillonnant des parois mêmes du mur formant ainsi autant de sources. C'est ce qu'exprime clairement Ibn Wasil lorsqu'il dit : « Ce fleuve sort d'une digue placée près du lac de Qadas » (1), confirmant ainsi Strabon, si l'on admet que le mur égyptien n'est autre que la digue.

Cette conception du fleuve naissant de cette digue est si bien répandue chez les géographes arabes qu'elle les conduit à attribuer, à partir de ce point, un nom nouveau au fleuve et à désigner sous le nom d'el-Mimas ou el-Maimas l'Oronte à sa sortie du lac de Homş (2).

A en juger par un passage du Kitab el-Aghani (3), ce nom provient de celui de Maimas que portait un lieu de réjouissance fréquenté par la population de Homş. On en conclura que, plus anciennement, les habitants d'Emèse devaient pratiquer en un point indéterminé des rives du fleuve, mais situé entre la ville et le lac, les cérémonies religieuses qui se passent toujours au bord de l'eau et que l'on connaît sous le nom de Maïoumas (4).

Ainsi donc, l'Oronte qui prenait sa source entre le Liban et l'Antiliban disparaissait pour réapparaître sous un autre nom. Cette conception que nous relevons chez les géographes arabes est ancienne ; elle est exprimée par Strabon sous la forme de la légende de Typhon, ancien nom de l'Oronte, qui disparaissait dans le sol pour ressortir plus loin (5).

(1) Cité par QUATREMÈRE, *Hist. sultans mamlouks*, I, 2, p. 264.

(2) YAQOUT, I, p. 223 et III, p. 588 ; LE STRANGE, p. 59.

(3) Cité par A. FISCHER, *ZDMG*, 1906, p. 246 n. 1.

(4) Sur ces fêtes ; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'archéol. orient.*, IV, p. 339 et suiv. ; DREXLER, dans ROSCHER, *Lexikon*, s. v. ; FR. CUMONT, *Les religions orientales*, 2^e édition, p. 163. L'étymologie de WELLHAUSEN, *ZDMG*, 1906, p. 245, faisant intervenir le nom de la plaine de Massyas, n'est pas à retenir.

(5) Nous avons développé ces indications, sous le titre de *La digue du lac de Homş et le « mur égyptien » de Strabon*, dans *Monu-*

Le fait même qu'elle ait donné lieu à des légendes répandues dès l'époque grecque, atteste que cette digue remonte à une haute antiquité. Le Talmud l'attribue à tort à Dioclétien (1), tandis qu'Aboulféda croit qu'elle remonte à Alexandre le Grand (2). Si on admet notre identification avec le mur égyptien de Strabon, sa construction est beaucoup plus ancienne. De l'examen de la digue, J.-E. Gautier avait déjà conclu qu'elle devait être très ancienne (3) et il expliquait par des périodes de non-entretien, où les eaux du lac baissaient fortement, les strates d'occupation de l'île dite Tell et-Tin. En réalité, le lac peut remonter au deuxième millénaire, mais l'île a pu continuer à être occupée à cette époque, car il y a lieu de remarquer que le lac a trois mètres de profondeur, tandis que le mur circulaire, assez caractéristique des forteresses du type hittite, n'est qu'à un mètre au-dessous du niveau actuel.

Plaçant Triparadisos autour du Qamou'at el-Hirmil, Martin Hartmann déplace également Laodicée ad Libanum qu'il fixe à Djousiyé; mais il ne dit pas sous quel nom il classe les ruines d'époque romaine de Tell Nebi-Mend, ruines très importantes encore lorsque Thomson les vit, bien que le four à chaux ait été déjà en activité. La méprise du savant arabisant tient à ce qu'il n'a pas observé que deux routes mènent d'Emèse à Ba'albeck. L'une dessert les villages de la rive orientale du lac de Homş et se dirige par Ardjoun vers Tell Nebi Mend, c'est-à-dire Laodicée ad Libanum, puis, prenant vers le Sud, traverse une seconde fois l'Oronte à Ribla. C'est la route des itinéraires romains comme le confirme le milliaire trouvé en place à Ardjoun (4); cette route

ments et Mémoires Piot, t. XXV, p. 133. L. BROSSÉ, *La digue du lac de Homş*, dans *Syria*, 1923, p. 234 a donné une description détaillée de cet ouvrage.

(1) NEUBAUER, *Géogr. du Talmud*, p. 24 et 29; HONIGMANN, n° 161.

(2) LE STRANGE, *Palest.*, p. 170.

(3) GAUTIER, *Comptes-rendus Acad.*, 1895, p. 446.

(4) PERDRIZET et FOSSEY, *Bulletin de corresp. hellénique*, 1897, p. 67; H. LAMMENS, *Musée Belge*, 1902, p. 32; P. THOMSEN, *Die*

mène d'Emèse à Héliopolis en évitant Djousiyé-Triparadisos. Quand Laodicée ad Libanum perdit toute importance, le crochet qu'on faisait ainsi vers le sud du lac n'avait plus d'objet et l'on prit la route directe par Qoseir et Djousiyé (1).

Signalons, pour mémoire, qu'on a encore proposé de placer Laodicée ad Libanum à Liftaya, bourgade à l'ouest du lac qui conserve des ruines d'époque chrétienne (2).

röm. *Meilensteine*, p. 21; R. CAGNAT, *Comptes-rendus Acad. des Inscr.* 1922, p. 31; cf. *Syria*, 1922, p. 169. Sur l'écriture correcte de Ardjoun, et non 'Ardjoun, voir M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 9.

(1) Sur cette route, voir *Revue archéol.*, 1908, I, p. 120.

(2) VAN KASTEREN, *Liftaja*, *ZDPV*, XVI, p. 171 et suiv.; cf. *Revue archéol.*, 1907, I, p. 355 et suiv.



CHAPITRE III

LA PHÉNICIE DU NORD

1. — Du Nahr el-Abrash à Carné.

A l'époque des tablettes d'el-Amarna, le pays d'Amourrou comprend les villes de Sumur (Simyra), Ullaza que nous avons proposé de placer à Orthosia, Ku(?)asbat, Magdalim, Ambi (1), Gubla (Byblos), Shigata (2), Batruna (Batroun), Irqata ('Arqa), Tubikhi (3), peut-être encore Wakhlia (4).

Plus au Nord, et en lutte ouverte avec le pays d'Amourrou, sont les gens d'Arwada (Aradus) qui finiront par s'emparer de Simyra, après la chute d'Ullaza. Alors Rib-Addi, le roi de Byblos, réduit au territoire de sa ville, écrira au pharaon : « Envoie, ô maître, des troupes à Byblos ! Car maintenant Simyra est conquise et les guerriers de Byblos sont morts ! » (5).

Les textes qui nous renseignent ainsi sur Simyra pendant un demi-siècle, attestent son importance au temps d'Amenophis III et de son successeur Amenophis IV. Elle possédait un

(1) Ces trois dernières villes restent à identifier. Ambi est soit Enfé (Anafa), soit 'Amyoun, au sud de Tripoli, car on a les variantes *amia* et *ammia*. Cf. O. WEBER dans KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1156.

(2) Probablement Shaqqa, au sud d'Enfé, sur la route de Tripoli à Batroun.

(3) Voir ci-après.

(4) Ces deux dernières villes sont à identifier dans la même région. Nous ne pensons pas qu'on puisse avec MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 189, placer Tubikhi au sud de Qadesh. Pour la détermination de cette région dominée à cette époque par les Amorréens, voir O. WEBER, dans KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1133.

(5) KNUDTZON, *op. cit.*, n° 131.

palais du pharaon et était le siège d'un *rabis* ou haut-commissaire égyptien (1).

Deux emplacements ont été proposés pour Simyra. C'est qu'en effet le même texte mentionne Simirra et Zimarra (2). Cette dernière très rarement citée, et, à ce qu'il semble, sans importance, est représentée par Zimrin ou Zimré entre Tortose et Banyas. Nous considérons ici Simyra qui, d'après les géographes, était au sud d'Antaradus (Tortose) et que les tablettes d'el-Amarna comptent parmi les villes du pays d'Amourrou. Il est question du même site dans les Annales de Thoutmès III lorsque ce roi, se rendant de Qadesh à Aradus, passe par Simyra (3). L'identification, proposée par Thomson et adoptée par Renan (4), avec le bourg actuel de Şumra, près de l'Eleuthère, est judicieuse. Toutefois, si ce village garde le nom de l'ancienne cité, il n'en recouvre pas l'emplacement puisque Simyra était un port : les tablettes d'el-Amarna mentionnent ses vaisseaux et Strabon la place sur la côte (5). Or, depuis Orthosia jusqu'à Marathus, le rivage n'offre qu'un point où les petits voiliers abordent encore de nos jours, c'est Hammam à quelques minutes de Manţar. Lors de notre passage, le 11 octobre 1896, nous avons nettement distingué à marée basse les restes d'un port antique.

Il est probable que les Aradiens ont de tout temps dominé sur Simyra et que les épisodes, que nous retracent les tablettes d'el-Amarna, marquent une simple reprise de possession. La domination d'Aradus sur Simyra se maintient à basse époque où elle est mise en évidence par les monnaies, fort rares d'ailleurs, de la ville. Elles sont à tel point conformes aux

(1) O. WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1138 et suiv.

(2) Inscription de Tiglatpilésér en 733 av. J.-C., dans *Keilinschrift. Bibl.*, II, p. 30 et suiv. ; GRESSMANN, *Altorient. Texte*, p. 115 et suiv.

(3) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 172, n. 2.

(4) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 115.

(5) STRABON, XVI, 2, 12 ; cf. PLINE, *H. N.*, V, 20, 17 ; P. MELA, I, 12, 3 : Simyra castellum ; PTOLÉMÉE, V, 15, 4 ; STEPH. BYZ., s. v. cite les deux formes Simyros et Simyra. Il faut peut être corriger la Σίμυρα du même auteur en Σίμυρα. HONIGMANN, n° 425 et *Realencycl.* de PAULY-WISSOWA, s. v.

types aradiens qu'on doit conjecturer qu'elles sont datées de l'ère d'Aradus (1).

Une monnaie de l'an 33 porte le nom de la ville en phénicien *Z M R* qui s'écarte de la forme biblique *Ş M R*. Il n'y a, cependant, aucune difficulté à admettre l'adoucissement du *şad* en *zain* devant *mem*.

Ce port paraît avoir été utilisé par les Francs, au temps de la première croisade, quand ils assiégeaient 'Arqa et qu'ils étaient ravitaillés par mer. Du moins est-ce ainsi que nous proposons de comprendre les *Gesta Francorum* : « Naves quippe nostrae venerunt prope nos in quendam portum ». Hagenmeyer a pensé à Tortose (2) qui est trop éloigné ; la position de Manţar convient mieux et l'on comprend que le chroniqueur n'ait pas retenu le nom d'une si modeste localité.

Entre le Krak des Chevaliers et Tortose, la forteresse de Bourdj-Şafitha occupait une situation importante. C'est l'Argyrokastron des Byzantins, le Chastel-Blanc des croisés (3). Pour juger avec quelle exactitude ces vocables se traduisent les uns les autres, il faut noter que le terme de Şafitha s'applique à la région, tandis que la ville est dénommée Bourdj-Şafitha ou, d'une manière abrégée, el-Bourdj.

Des postes fortifiés secondaires assuraient la liaison entre Chastel-Blanc et Tortose qui, tous deux, étaient aux mains des Templiers ; c'était Qal'at 'Areimé (4), Qal'at Moḥash (5), Bourdj 'Arab (6), Bourdj Mi'ar (7), Qal'at Yaḥmour ou Chastel-

(1) HILL, *Brit. Mus. Cat.*, *Phoenicia*, p. XIV-XV.

(2) HAGENMEYER, *An. Gesta Francorum*, p. 434 ; cf. RAIMOND d'AGUILERS, *Hist. occ.*, III, p. 276.

(3) REY, *Col. fr.*, p. 363 et *Archit. milit.*, p. 84-92, pl. 9 ; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, II, p. 170. Dans *Journal asiat.*, 1902, I, p. 440, VAN BERCHEM signale une restauration de cette forteresse par saint Louis ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, à l'index.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 361 et *Archit. mil.*, p. 69. Lire 'Areimé ou 'Arimé dans BLOCHET, *ROL*, III, pp. 517, 543, 553 et IV, p. 186 ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.* à l'index.

(5) Bourdj Mouḥash, d'après LAMMENS, *Musée Belge*, IV, p. 284, est un fortin d'origine franque ; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 97.

(6) Ces deux places citées par RENAN, *Mission*, p. 126, sont notées par la carte E.-M. 1920.

(7) REY, *Archit. milit.*, p. 70 ; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 34 et 104.

Rouge (1) — par confusion probable de *yaħmour* avec *aħmar*.

Quand Saladin quitta son campement de Qadas, le 30 mai 1188, pour cette expédition qui faillit ruiner la domination franque dans la Syrie du nord, il ravagea les alentours de Sařitha sans s'attarder aux fortins secondaires : 'Areima, Hiřn Yaħmour et Samat ed-Damour (2).

Il est surprenant que, depuis le passage de L. de Laborde (3) la forteresse de Yaħmour n'ait été l'objet d'aucune étude. Ce sera notre excuse pour en présenter une description rapide qui en signalera l'intérêt (4). L'enceinte du château a été fortement remaniée après les croisades. Au centre, se dresse une sorte de donjon carré de construction franque : un pilier central reçoit les retombées de quatre voûtes d'arête. Un escalier, en forme de descente droite ogivale, est ménagé dans l'épaisseur du mur et permet d'accéder à une terrasse munie de deux étages de défenses : meurtrières avec petites voûtes et créneaux au-dessus. La grande salle du rez-de-chaussée, convertie en écurie, est trop obscure pour qu'on y discerne des signes lapidaires. Extérieurement se voient des croix, sans qu'on puisse affirmer que les pierres qui les portent soient en place.

Ce fortin s'élève auprès d'un site antique qui a fourni nombre d'antiquités. Le nom lui-même est ancien et se retrouve dans la table de Peutinger sous la forme Jam-mura (5), peut-être aussi dans Imyra de Stéphane de Byzance, si on ne doit pas corriger en [S]imyra.

(1) REY, *Col. fr.*, p. 117 et 371. Ne serait-ce pas le *castrum Rubrum* de *Carl. gén.*, I, p. 353 et suiv. et p. 371, que RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 258, propose de placer un peu plus au Sud?

(2) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 352 et suiv. Le dernier de ces vocables n'est pas mentionné ailleurs.

(3) L. DE LABORDE, *Voyage de la Syrie*, pl. XII, 22; RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 105-106 (à rectifier d'après p. 852) a insisté sur l'intérêt de cette construction. L'inscription latine qu'il a signalée, existait encore lors de notre passage; mais tout à fait fruste et certainement pas en place. VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 97 et 306.

(4) *Revue archéol.*, 1897, I, p. 26; VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 424.

(5) RENAN, *Mission*, p. 105; HONIGMANN, n° 220.

Aradus et Antaradus. — L'importance stratégique de la petite île de Rouad, l'ancien Arwad ou Aradus, à 2.500 mètres environ de la terre (1), se marque à toutes les époques critiques. Malgré son exigüité, elle constitue une base de domination ou de résistance par rapport à la région qui s'étend entre l'Eleuthère et Lataquié. De là les nombreuses campagnes menées par les pharaons d'abord, par les rois d'Assyrie ensuite, contre le royaume aradien (2). Le pays était riche en blé, en huile, en vin et la razzia était d'un bon rapport (3).

Alexandre le Grand se rendit compte de la nécessité de soumettre la Phénicie avant de s'engager plus avant en Asie. Sans la réduction de cette ligne perse, il ne pouvait songer à poursuivre son ennemi. Au seul bruit qu'il se dirigeait vers le Sud, Straton, le fils de Gérostrate, roi d'Aradus, alla à sa rencontre pour lui offrir, avec une couronne d'or, la soumission du royaume aradien, qui comprenait non seulement la côte, mais aussi l'intérieur du pays jusqu'à Sigon et Mariamme (4).

Cette soumission rapide n'était pas dans les habitudes des Aradiens; il est vrai qu'Alexandre n'éprouva pas le besoin de mettre le pied dans Aradus même. En général, l'île était la dernière place de résistance. Ventidius, revenant de

(1) STRABON, XVI, 2, 13 évalue la distance à 20 stades, soit plus de trois kilomètres et demi; PLINIE, V, 20 se restitue « [MM]CC passibus a continente distans », soit plus de trois kilomètres; *Recognitiones*, Migne, *Patr. gr.*, I, p. 1360 : « sex non amplius stadiis ». L'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem compte deux milles ou 2.957 mètres; BURCHARD DE MONT SION (éd. Laurent, p. 29) : « a terra firma per dimidiam leucam distans »; MARINUS SANUTUS, (éd. Bongars, II, p. 85) : « a terra firma per duo milliaria vere distat ». Ces grandes divergences s'expliquent par le passage des *Gestes des Chyprois* (éd. Raynaud, p. 305) : de Tortose « aler au port bien demy lieue, mais à aler de l'ihle droit à la terre, si a mains de chemin ».

(2) PIETSCHMANN, *Gesch. der Phönizier*, p. 36 et suiv.; MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 169 et suiv.

(3) Voir notamment le passage des Annales de Thoutmès III donné par MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 264.

(4) ARRIEN, *Anab.*, II, 13, 8; voir plus bas, p. 149. Les textes classiques cités dans HONIGMANN, n° 58.

combattre les Parthes et maître de toute la Syrie, dut réduire Aradus par un long siège (vers 38 av. J.-C.).

De même, toute la Syrie était tombée aux mains des Arabes qu'Aradus continuait à servir de base navale à l'empire byzantin. Mou'awiya dut entreprendre la conquête de Chypre avant de réussir, après deux tentatives, à enlever la petite île (1).

Après la prise de Saint-Jean-d'Acre (1291) par el-Malek el-Ashraf, le sultan Qelaoun s'empara de toute la côte, notamment de Tortose; mais ce n'est qu'en août-septembre 1302 que les musulmans prirent possession d'Aradus (2) et en détruisirent les murailles dont la ruine paraît remonter à cette époque. Jusque-là l'île avait servi aux Français à mener des attaques contre le littoral voisin (3).

La densité de la population de l'île, remarquable à toutes les époques (4), laisse peu d'espoir de trouver encore beaucoup d'antiquités après la moisson de Renan (5). L'abondance du monnayage aux époques perse et grecque atteste l'activité commerciale de ce port. Bien que le classement n'aille pas sans quelques incertitudes (6), il semble que

(1) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 186; THEOPHANE, éd. de Boor, p. 344.

(2) ABOULFÉDA, *Hist. or.*, I, p. 165; cf. JORGA, *Philippe de Mézières*, p. 35.

(3) *Gestes des Chyprois*, éd. RAYNAUD, p. 304 et suiv. L'île fut défendue par les Templiers, *ibid.*, p. 309-310: Les musulmans firent trancher la tête « à tous les sergans syriens, pour ce qu'ils firent grant defense et grant damage as Sarazins, et les freres dou Temple furent menés à Babiloine hontouzement ». Voir un projet d'établissement des Vénitiens sur ce qu'on appelait alors le rocher de Tortose; dans N. JORGA, *ROL*, IV, p. 243.

(4) STRABON, XVI, 2, 13 signale que les maisons y ont un grand nombre d'étages parce que l'île était surpeuplée.

(5) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 19 et suiv.; voir encore R. DUSAUD, *Revue archéol.*, 1907, I, p. 336 et suiv.; SAVIGNAC, *Une visite à l'île de Rouad*, *Revue Biblique*, 1916, p. 565.

(6) E. BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. CLIV et suiv., p. 123 et suiv.; plus récemment (1910), *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2^e partie, II, p. 502 et suiv.; J. ROUVIER, *Numismatique des villes de la Phénicie*, p. 4 et suiv.; G. F. HILL, *Brit. Mus. Cat.*, *Phoenicia*, p. XII et suiv.; p. 1 et suiv.

le type le plus ancien, figurant un génie ichthyomorphe, remonte au dernier quart du cinquième siècle. Ses analogies avec les types monétaires grecs attestent trop son caractère d'emprunt pour qu'il y ait lieu d'en tenir compte dans une étude de la religion aradienne. Mais, surtout, les numismates ont tort de donner à ce génie marin le nom de Dagon, perpétuant ainsi l'erreur des rabbins du moyen âge sur l'aspect de cette divinité (1). Aucune de ces monnaies ne peut être attribuée à un dynaste, sauf peut-être une obole que le Dr Rouvier donne à Straton, fils de Gerostrate qui, après avoir livré le royaume aradien à Alexandre, régna de 332 à 323.

Sur la côte, en face de l'île, une série de petites villes constituaient les annexes d'Aradus. Enhydra a été placée par Renan au Tell Ghamqé (2) près duquel jaillissent de belles eaux et qui a fourni un texte phénicien (3).

Marathus était située immédiatement au sud. Les ruines qui couvrent son territoire, appelé aujourd'hui Amrit, évoquent le mieux ce que fut une grande cité phénicienne (4). Cet emplacement était sans valeur maritime, mais il était abondamment pourvu d'eau: le Nahr Amrit, l'ancien Marathias (5), son affluent le Nahr Qoublé et, un peu plus au Sud, l'Ain el-Hayat, la Source des serpents, ont un débit suffisant pour une agglomération importante. Il est probable que du Nahr Amrit jusqu'à Carné, il n'y avait pour ainsi dire qu'une ville; celle-ci finit par se concentrer vers

(1) Voir nos *Notes de Myth. syr.*, p. 77 et suiv.

(2) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 19 et 46; PIETSCHMANN, *Gesch. der Phönizier*, p. 39; Benzinger, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. v.

(3) *Revue archéol.*, 1907, I, p. 333 et suiv.; *Répertoire d'épigraphie sémitique*, n^{os} 56 et 1594; cf. *Syria*, 1925, p. 269, note 4. J. ROUVIER, *Num. des villes de la Phénicie*, p. 160, attribue à Enhydra des monnaies que Babelon classe à Aradus.

(4) RENAN, *op. cit.*, p. 59 et suiv.; VAN BERCHEM, *Voyage*, pl. LXXIV-LXXXVI.

(5) EUSTATHE, *ad Dionys. Perieg.*, v. 914; BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. CLXX.

son centre en une bourgade qui prit le nom d'Antaradus ou Tortose.

Le Dr Rouvier a démontré que les monnaies de Marathus étaient datées d'après l'ère d'Aradus (1) et cela confirme la dépendance dans laquelle la côte était tenue par la petite île.

Antaradus s'est développée à l'époque chrétienne. En 346, elle est embellie par Constance qui lui donne le nom de Constantia (2). Les Arabes s'en emparent sous le khalifat d'Othman et Mou'awiya, alors gouverneur de Syrie, l'embellit (3). L'importance de cette cité l'emporte à ce point sur l'île même d'Aradus qu'on finit par appeler cette dernière « l'île Antaradus », *insula Antharidus* (4). Parfois même, le vocable « île » tombe, amenant une curieuse confusion comme c'est le cas dans un document rapporté par Anne Comnène, où l'île est appelée Antāradus tandis que la véritable Antaradus prend le nom arabisé d'Antartous (5), devenu dans la suite Tartous, d'où Tortose.

Tortose conserve un groupe unique de monuments médiévaux avec ses restes encore imposants d'architecture militaire et son église d'un gothique encore imprégné de roman (6).

(1) Sur le monnayage de Marathus, consulter BABELON, *Les Perses achéménides*, p. CLXX; J. ROUVIER, *L'ère de Marathos*, extr. du *Journal asiat.*, 1899, et *Numismatique des villes de la Phénicie*, p. 161; G. F. HILL, *Brit. Mus. Cat., Phoenicia*, p. XL et suiv.

(2) THÉOPHANE, *Chronogr.*, éd. de Boor, p. 38; cf. BENZINGER, dans Pauly-Wissowa, *Realenc.*, s. v.; GELZER, dans Georges de Chypre, p. 180; HONIGMANN, n° 41.

(3) DIMASHQI, *Cosmogr.*, trad. Mehren, p. 186 et 283. Aux renseignements fournis par YAQOUT, IV, p. 501 qui attestent l'intérêt porté aux villes de la côte par le khalife Mou'awiya, il faut joindre une addition au texte d'Idrisi, inscrite sur le ms. d'Oxford et traduite par LE STRANGE, p. 400.

(4) *Anton. Plac. Itiner.*, dans P. GEYER, *Itin. Hierosol.*, p. 159.

(5) ANNE COMNÈNE, *Hist. gr.*, I, 2, p. 181 : καὶ ἡ Ἀντάραδος μετὰ τῆς Ἀνταρτοῦδος· στρατηγίδες γὰρ καὶ ἀμφοτέρω.

(6) REY, *Archit. mil.*, p. 69 et suiv., pl. VIII et XX; R. DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1896, I, p. 315 et suiv.; 1897, I, p. 331 et suiv.; VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, I, p. 320 et suiv. (importante étude). Un relevé définitif de la fameuse église a été établi en 1921-1922 par M. C. Enlart, et M. R. Jusserand a relevé les restes fortifiés; cf. *Syria*, 1922, p. 269-270.

La ville fut prise par les Francs dès février 1102 et la construction de l'église pourrait remonter au milieu du XII^e siècle avec important remaniement (1) au XIII^e. Quant à la forteresse franque elle a remplacé une forteresse byzantine (2). Jusqu'à la conquête franque Tortose dépendait de Homs; elle fut rattachée dans la suite au gouvernement de Tripoli (3).

A trois quarts d'heure au nord de l'actuelle Tartous ou Tortose, une anse porte le nom d'el-Mina et le pays conserve le nom de Carné (4) sous la forme Qrenan (prononcé 'renan). Les navires antiques mouillaient devant cette ville ou même trouvaient un asile sûr dans le port ainsi que des *cubicula* quand ils étaient de dimensions réduites (5). Aujourd'hui encore les petits caboteurs et les pêcheurs d'éponge viennent s'y abriter (6). Les marins de Carné étaient réputés puisque Lycophon les cite en leur appliquant l'épithète énergique de « chiens » (7).

On connaît un certain nombre de monnaies de Carné, datées probablement de l'ère d'Aradus, car toutes ces villes de la côte, de Carné à Marathus étaient dans la dépendance directe de l'île. Ce monnayage se répartit en trois périodes : 226/5 à 221/0 av. J.-C., puis 188/7 à 185/4, enfin 137/6 qui doivent correspondre à des périodes de grande activité pour Aradus (8).

(1) D'après C. ENLART, *Les Monuments des Croisés dans le Royaume de Jérusalem*, t. II, la façade fut refaite au XIII^e siècle.

(2) C'est la forteresse dont parle ISTAKHRI, éd. de Goeje, p. 61, vers le milieu du X^e siècle; LE STRANGE, p. 394 et suiv.

(3) YAQOUT, I, p. 388 et III, p. 529; LE STRANGE, p. 395 et 544. ISTAKHRI, l. c., signale qu'Antartous (Tortose) formait la frontière du pays de Homs, d'où HEYD-RAYNAUD, *Hist. du commerce*, I, p. 170 a conclu que Tortose servait de port à Homs.

(4) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 97; les textes anciens dans MÜLLER-DIDOT, *Geographici gr. minores*, I, p. 472.

(5) *Stad. maris magni*, 128 : [Ἀπ' Ἀράδου] εἰς Κάρνας στάδιοι κθ'· σάλος ἐστὶ· κοιτῶνας δὲ ἔχει πλοίοις μικροῖς· ἀσφαλῶς κατάγου. Confirmé par SRABON, XVI, 2, 12.

(6) *Instructions nautiques*, p. 628.

(7) LYCOPHRON, v. 1291 et dans STEPH. BYZ. s. Karne.

(8) HILL, *op. cit.*, p. XL, et les références numismatiques données ci-dessus à propos d'Aradus.

2. — De Carné à Paltos.

Pour étudier la côte, à partir de Carné, nous possédons un document très important, le *Stadiasmus maris magni* (1) dont, malheureusement, le texte offre nombre d'incertitudes que nous discuterons.

Ni le Stadiasme ni aucun géographe ancien ne mentionnent Maraclée, entre Carné et Banyas. Ce nom apparaît pour la première fois dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem sous la forme de Maraccas qui est exacte, car le vocable Maraclée a été construit par les Francs sur le type d'Héraclée; on trouve d'ailleurs fréquemment Héraclée au lieu de Maraclée (2).

Nous avons reconnu l'emplacement de Maraclée au lieu dit Khrab Marqiyé, un peu au nord du Nahr Marqiyé et la confirmation de cette localisation nous a été fournie par la tour carrée, d'environ seize mètres de côté, que nous avons retrouvée et que Barthélemy, seigneur de Maraclée, avait fait élever en mer, sur un haut-fond situé à quelque distance du rivage (3). M. G. Schlumberger a signalé que l'image de cette tour fameuse apparaissait sur un sceau de sa collection au nom de Meïllor de Ravendel, sire de Maraclée (4).

Il est souvent difficile de se rendre compte des raisons qui ont amené les géographes à fixer des limites aux territoires qu'ils s'efforçaient de définir. Ainsi pour Pline, la Phénicie s'arrêtait avant Carné; Hieroclès et Georges de Chypre y englobent Antaradus. Une tradition qui remonte

(1) Nous utilisons l'édition de C. MÜLLER dans les *Geographici Graeci minores* de Didot.

(2) Dans *Hist. occ.*, III, à l'index, on trouve Araclea et Eraclea, à côté de Maraclea (donné par les *Gesta Francorum*, voir éd. Hagenmeyer, p. 428), mais aussi Marachea qui est la forme correcte.

(3) *Rev. archéol.*, 1896, I, p. 22 et suiv.; 1897, I, p. 340; VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 425. Sur le personnage de Barthélemy, voir RÖHRICHT, *Arch. or. lat.*, II, p. 403.

(4) G. SCHLUMBERGER, *Comptes rendus Acad. des Inscr.*, 1905, p. 205-206.

à Ptolémée, et que l'on retrouve dans l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem, fixe la limite nord de la Phénicie immédiatement au sud de Banyas. De même Guillaume de Tyr cite Maraclée, promue au rang d'évêché, comme « la première des citez de la terre de Fenice quant l'on vient devers Bise » (1). La rivière entre Valénie (Banyas) et Margat (Marqab) séparait la principauté d'Antioche du comté de Tripoli (2). Toutefois ce n'était là pour la Phénicie qu'une frontière théorique, instituée par les géographes, car le royaume aradien s'étendait plus au Nord.

Le contrefort montagneux qui porte l'imposant château de Marqab, le Margat des croisés (3), domine la ville de Banyas, si bien que les auteurs médiévaux signalent : « Valénie sous le château de Margat ». Dans sa campagne de 1188, Saladin ne pouvant songer à s'attaquer à Margat, ne put non plus occuper Valénie : « si la prist et la gasta, car il ne la vost mie garnir por un chastel (de l'Ospital), qui pres est d'ilec, en la montagne, qui a nom Margat » (4). Le cap de Balanée, mentionné par le Stadiasme, doit être un des promontoires de cette montagne, peut-être celui qui porte le Bourdj eş-Sabi (5).

Dans le voisinage de Banyas, on a cru reconnaître une muraille cyclopéenne d'époque soit préhistorique, soit phénicienne (6). En visitant le site, en octobre 1897, nous avons relevé le nom actuel de cette enceinte : Qal'at el-Qouz, que nous rapprocherons d'un passage de Dimashqi où nous corrigerons

(1) *Eracles* (GUILL. DE TYR), VII, 17.

(2) GUILL. DE TYR, XIII, 2; XVI, 29; J. DE VITRY, I, 31.

(3) L'étude de REY, *Archit. milit.*, p. 19 et suiv., est complétée par l'importante notice de VAN BERCHEM, *Voyage en Syrie*, I, p. 292 et suiv.

(4) GUILL. DE TYR, *Eracles*, XXIV, 12.

(5) *Stad. maris magni*, 129 : 'Από Καρνῶν ἐπ' ἀκρωτήριον καλούμενον Βαλανέας στάδιοι σ'. [Ἀπὸ ἀκρωτηρίου ἐπὶ χωρίον Βαλανέας στάδιοι μ']. Cette seconde phrase restituée par C. Müller. Sur le Bourdj eş-Sabi; cf. *Revue arch.*, 1896, I, p. 318 et suiv.; 1897, I, p. 304; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 94 et 308.

(6) FAVRE et MANDROT, *Revue archéol.*, 2^e série, t. XXXVII, p. 223 et suiv., pl. VIII; PERROT et CHIPPEZ, *Hist. de l'art*, III, p. 327.

التور de l'édition Mehren en التوز : « Près de Marqab... il y a une ville nommée Qouz avec un puits chaud, dont le fond contient une argile noire; un vêtement qu'on y plonge, s'y teint en noir foncé qui ne s'en va ni par le lavage, ni par l'effet des années » (1).

Balanée, la Balanyas ou Boulnyias, puis Banyas des Arabes qu'on vocalise souvent à tort Boulounyas (2), est signalée par Dimashqi comme « riche en cours d'eau qui sortent près de la ville et en jardins merveilleux le long de la côte; les enceintes de ces jardins sont baignées par les vagues de la mer et sont en outre arrosées par de l'eau douce. Lorsqu'on contemple la mer et les jardins, on dirait une grande plaine bleue dont les bords verts et émaillés de fleurs, sont formés par les jardins (3) ». Tout autour, le roc calcaire, d'une blancheur éblouissante, fait contraste avec le massif basaltique de Marqab. On conçoit que le nom de Leucas ait été appliqué à Balanée, comme l'atteste Stéphane de Byzance (4) et comme le Dr Rouvier en a trouvé confirmation sur les monnaies (5). Les Balanéens-Leucadiens s'appelèrent aussi Claudiens. Il en résulte que le Chrysothoas des monnaies vise le cours d'eau

(1) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 152.

(2) ENCORE BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Bala-naia et FR. BUHL, *Encycl. de l'Islam*, s. Baniyas. YAQOUT, *Mo'djam*, I, p. 729 donne cette mauvaise vocalisation, entraîné par le rapprochement avec Apollonios le magicien. D'autres songent à une Apollonia qui n'a jamais existé en ce point, ainsi LE STRANGE, p. 504, qui vocalise contrairement aux indications d'ABOULFÉDA, *Géogr.*, p. 255. LANDBERG, dans IMAD ED-DIN, *Conquête*, p. XVI et 135 adopte Boulnyias.

(3) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 285. CAFARO, *Hist. occ.*, V, p. 67 : « Erat enim balneum pulchrum in civitate, et extra civitatem pomeria pulchra et habilia inter gardinos erant juxta civitatem ».

(4) STEPH. BYZ., s. Βαλανέαι, πόλις Φοινίκης, ἡ νῦν Λευκάς.

(5) RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 106 et suiv.; REY, *Col. fr.*, p. 355; H. GELZER, *Georgii Cyprii descr.*, p. 153; P. KRETSCHMER, *Mittheil. arch. Inst., Athen. Abth.*, 1892, p. 87-88 (republie d'après des copies insuffisantes les textes mieux lus par Renan); R. DUSSAUD, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 340 et suiv.; W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXIV; J. ROUVIER, *Revue Bibl.*, 1904, p. 571 et suiv.; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, VI, p. 310; BENZINGER, *l. c.*; FR. BUHL, *l. c.*; HONIGMANN, n° 93.

qui arrose Balanée, « la rivière de Valénie » des Croisés.

Les chartes témoignent que la région de Margat abondait en terres possédées par les Croisés. Albot (1), Alus (2) peut-être à chercher plus loin et à identifier avec Hallous, au nord de Qal'at Bourzey, Andesin ou Anedodin (3) dont nous rapprochons Androussé que nous avons relevé au nord-est de Khawabi, Archamie (4), Assene (5) Astalorin ou Astanori (6), Bearida (7), Beluse peut-être Beloze (8), Berbelearf (9), Besenen (10), Bilio est probablement Bilé ou Beili entre Khawabi et Tortose (11), casale Blancum (12), Bodolei (13), Bolferis (14), Brahin de position incertaine, peut-être un waqf de Sultan

(1) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 et *Reg., add.*, n° 568; *Cart. gén.*, p. 491-496; on sait simplement que ce casal appartient à la principauté d'Antioche.

(2) Var. Alosus, tandis qu'Aliis est une mauvaise graphie. Appartient à la principauté d'Antioche d'après *Cart. gén.*, I, p. 491-496. N'a pas été identifié par REY, *Col. fr.*, p. 329 tandis que RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 649 propose Halisa. Nous pensons plutôt à Hallous que Hartmann note Hallouz sur sa carte.

(3) *Cart. gén.*, n° 201 : le casal Anedodin et le château Malavans sont échangés contre le casal Blanc et le château Ericium. REY, *Col. fr.*, p. 329; RÖHRICHT, *ZDPV*, XVIII, p. 86 et *Reg., add.*, n° 270^a.

(4) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 et *Reg., add.*, n° 521.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 330; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 261 et *Reg., add.*, n° 649. Provisoirement on peut en rapprocher le Nahr es-Sinn près Paltos.

(6) *Cart. gén.*, I, p. 417-418; cf. REY, *Col. fr.*, p. 330; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 et *Reg., add.*, n° 609.

(7) *Cart. gén.*, I, p. 370-371; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262. Peut-être Bradi (carte E.-M. 1920) à l'est de Banyas.

(8) Proposé par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 261 et *Reg., add.*, n° 521, d'après Hartmann. Sur la carte E.-M. 1920, au S.-E. de Banyas : Blouzi.

(9) *Cart. gén.*, I, p. 497; RÖHRICHT, *Reg. add.*, n° 650^a. Ce nom paraît estropié; serait-ce une mauvaise graphie de Karkafté?

(10) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 568 propose Bsinne.

(11) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 650^a.

(12) *Cart. gén.*, I, p. 155; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 270^a. Peut-être traduction d'el-Beida au sud de Marqab.

(13) *Cart. gén.*, I, p. 495; REY, *Col. fr.*, p. 333; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 264 et *Reg., add.*, n° 649 peut-être à lire Bedokya.

(14) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 347 propose Bet-faris dans la région de Laodicée. Nous préférons Balfounez (carte E.-M. 1920, graphie à vérifier), au nord-est de Banyas.

Ibrahim, Cademois (Qadmous), Cimas (1), Coket (2), Cordie (Kourdiyé près Blozé) (3), Corveis, certainement Qorfas ou Qorfeis (4), Cosme ou Chom (5), Coselbie (6), gastine Dominae (7), Elteffaha a été identifié par Rey avec Teffaha à l'est de Tortose (8), le pays de Gereneis (9), Gorrosie identifié par Rey avec Djerisiyé (10) au sud de Marqab, le casal Jobar (11) est à rechercher dans la vallée du Nahr Djobar au nord et à l'est de Banyas, Kaynon (12), Laicas ('Olleiqā) (13), Malavans (14), Malaycas (Maniqā) (15), Mastaba (16), Ma-

(1) REY, *l. c.*, p. 334.

(2) *Cart. gén.*, I, p. 491-496; REY, *Col. fr.*, p. 336; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263 et *Reg., add.*, n° 649, où il propose Kimaya.

(3) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 a proposé Kourdiyé, ce que, confirme la carte E.-M. 1920 qui porte Gordi, rectifié en Kerdié, au sud de Blouzi.

(4) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 521, hésite entre cette identification et celle avec Qal'at el-Qour; mais nous avons vu ci-dessus que ce dernier est à lire el-Qouz. Qorfeis est mentionné par EL-'AINI, *Hist. or.*, p. 238-239.

(5) *Cart. gén.*, *ibid.*; RÖHRICHT, *ibid.*, propose Djom ce qui, en Syrie, est peu vraisemblable. Peut-être Kamouh, immédiatement à l'ouest de Houreïoun sur la carte E.-M. 1920.

(6) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 617^a. Peut se rapprocher de Qaşaba, à l'est de Dahr Saira, ou mieux du diminutif Qoußeibé. On a un village de ce nom près de Drekish, à l'est de Tortose.

(7) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262, propose el-Urdū, près du Casius, site qui paraît trop éloigné.

(8) REY, *Col. fr.*, p. 366.

(9) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 261 et *Reg., add.*, n° 649 avec diverses hypothèses peu acceptables.

(10) *Cart. gén.*, I, p. 495; REY, *Col. fr.*, p. 341; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 649.

(11) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 236.

(12) HARTMANN, dans RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263, a proposé Kaikoun, au nord de Djisr esh-Shoghr. Ce serait plutôt Alkeine, immédiatement à l'est de Marqab.

(13) REY, *l. c.*, p. 345.

(14) *Cart. gén.*, I, p. 155; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 270^a: « locus ignotus (Malaicas?) ». Voir ci-après à propos de Qadmous.

(15) REY, *Col. fr.*, p. 345.

(16) *Cart. gén.*, I, p. 495; REY, *Col. fr.*, p. 347; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 264, propose Qal'at el-Muskab (toponyme à vérifier), près Valénie, tandis que dans *Reg., add.*, n° 649, il propose Mastaba près de Harim.

tron (1), gastine Meois (2), Noortha (3), Nubia (4), castellum Popos (5), Rochefort (6), Soebe qui est vraisemblablement 'Aßeibé (7), au sud-est de Marqab; il y aurait lieu de relever en ce point le plan et les détails de la mosquée, ancienne église des Croisés (8), Talaore (9). Quant à Tyron (10) et à Ubin (11), nous les retrouvons sur la carte E.-M. 1920, immédiatement à l'est de Banyas, sous la forme Tiro et Oubein. On remarquera le nombre de ces casaux qui se rangent autour de Banyas et de Marqab.

Il faut corriger le Rey es-Sin de la carte de Rey en Houreïoun, près du fleuve du même nom et, grâce à cette rectification, on acceptera son identification, avec le casal Eri-cium (12). On nous a indiqué, et nous en trouvons la vérification sur la carte E.-M. 1920, qu'à l'est de Houreïoun, dans

(1) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 et *Reg., add.*, n° 568 pense à el-Marouniyé.

(2) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 261. Cette localité non identifiée pourrait être Maoush, à l'est de Karkafté, au sud de Marqab.

(3) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 651^e propose Tanita au sud-est de Banyas, ce qui est peu acceptable. Dans le même acte, il identifie Suyjac et Corrosie avec Zouaiyik et Kourouso de la région de Gabala.

(4) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 258.

(5) *Cart. gén.*, I, pp. 491-496; REY, *Col. fr.*, p. 349; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263.

(6) REY, *Col. fr.*, p. 349; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263.

(7) *Revue archéol.*, 1897, I, p. 342. L'identification proposée par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262, avec Dyobeh ou Dyubin, au voisinage de Marqab, n'est pas à retenir.

(8) Signalons la porte de cet édifice qui paraît être de la fin du XII^e siècle, avec la nef simple à deux voûtes d'arête et une abside. On y remarque l'arc doubleau chanfreiné sans nervure et des marques de tâcherons.

(9) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 568, propose Tell Auweri.

(10) *Cart. gén.*, I, pp. 313-314; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 521.

(11) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 644^a.

(12) REY, *Col. fr.*, p. 338; cf. *Cart. gén.*, I, n° 201; RÖHRICHT, *ZDPV*, XVIII, p. 86 et n. 7 et *Reg., add.*, n° 270^a, où il propose Zereriye, au S.-E. de Margat, ou Khirbet er-Rih au N.-E. de Khawabi: l'un et l'autre sont peu acceptables. Les ruines de Houreïoun sont décrites par RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 110-111. Pour construire cette forteresse, les Croisés ont dû utiliser les matériaux d'un temple antique.

le sud de la montagne de Qorfeis, il existait une localité répondant au nom de Serabiyoun et habitée par des Nošairis.

3. — De Paltos à Laodicée.

Environ à mi-chemin entre Banyas et Djebelé (Gabala), à quelques kilomètres seulement de la côte et au pied des collines, jaillissent d'abondantes sources qui forment aussitôt un véritable fleuve, le Nahr es-Sinn, sur lequel Dimashqi nous donne des détails circonstanciés (1). L'ancienne **Paltos** s'élevait à son embouchure et la légende, s'attachant à quelque ancienne construction, y plaçait le tombeau de Memnon (2). D'après le passage de Strabon relatant ce fait, il semble que le fleuve ait porté le nom de Baldas (3); on trouve d'ailleurs Baudus dans Pomponius Mela (4), et ce vocable doit représenter la forme syrienne du nom de la localité (5). De même

(1) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 285 et LE STR., p. 57. *Ibid.*, p. 144, Dimashqi signale que « le fleuve Abtar (notre Nahr es-Sinn), abondant en eau, sort du pied de la montagne de Sinn ed-Darb, contrefort du massif d'el-Marqab ».

(2) STRABON, XV, 3, 2, d'après Simonide : ταφῆναι δὲ λέγεται Μέμνωνος περὶ Πάλτων τῆς Συρίας παρὰ Βαδῶν ποταμῶν.

(3) La conjecture de Müller, éd. Didot — vers laquelle incline BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Badas, — sur la lecture Βαδῶν = Βαδῆν = *melek* est d'autant plus fantaisiste qu'elle ne tient pas compte que, dans le nom actuel, Beldé el-melek, le terme el-melek est tiré du nom de la tribu arabe ('arab el-melek) qui, de nos jours, a pris possession des terres. Il faut chercher dans une autre voie : un ms. porte **BANΔAN** qu'on peut corriger en **ΒΑΛΔΑΝ**, correspondant à un nominatif Baldas. HONIGMANN, n° 87 est aussi d'avis qu'il faut lire Baldas dans Strabon; cf. aussi n° 354.

(4) MELA, I, 12.

(5) Que le π grec de Paltos réponde à un b syrien, c'est ce qu'atteste la variante Βάλδο; de Steph. de Byzance avec l'ethnique Βαλδαῖο; qui suppose un toponyme local Balda. La diversité des sources auxquelles a puisé Steph. Byz. apparaît en ce que Paltos est dite une ville de Syrie (le renseignement est peut-être tiré de Strabon; voir Steph. Byz., s. Gabala) tandis que Baldos est attribuée à la Phénicie (peut-être d'après Hécatée qui met Gabala en Phénicie). Dans les géographes et historiens arabes, on a Balda (lire ainsi Dimashqi, dans LE STRANGE, *Palestine*, p. 57). Actuellement Beldé. Au moyen âge, dans les sources franques, Balda devient Belda, Beauda, même

le fleuve qui arrose Marathus portait le nom de Marathias (1).

Nous croyons retrouver la mention du site de Paltos à l'époque assyrienne sous la forme Usana ou Usnu que conserve le nom du fleuve Nahr es-Sinn, et également la montagne voisine Sinn ed-Darb (2). Usnu est, en effet, citée dans les textes assyriens avec Aradus et les villes de la côte. Ce bourg paisible semble être entré dans l'histoire pour avoir mis en ligne un petit contingent de troupes à la bataille de Qarqar, gagnée par Salmanasar II (854 av. J.-C.) (3).

Nous possédons une monnaie de Paltos que nous publions ici parce qu'elle offre une variante des types connus et permet de rectifier certaines lectures (4).

Æ. 25 mm.

... ΠΤΙ... Buste lauré de Septime Sévère à dr.

Ῥ. [Ιουλι]Α ΔΟΜΝΑ ΑΥΓΟΥC et au centre : ΠΑΛ-ΤΗ-ΝΩΝ.
Buste de J. Domna à dr. en Tyché de la ville.

Paltos s'étendait sur les deux rives du Nahr es-Sinn : un fortin se voit sur la rive sud tandis que, sur la rive nord, quelques colonnes paraissent en place, entre la route et la mer (5).

Le Stadiasme compte 90 stades de Balanée au promontoire de Paltos (6), l'actuel Ras Beldé el-melek, au sud de l'embouchure du Nahr es-Sinn, puis il note qu'en contournant ce

Beona et Lena sur les périples; une charte donne « flumen Belna »; cf. REY, *Col. fr.*, p. 332-333; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262-263.

(1) Voir ci-dessus, p. 123.

(2) Voir ci-dessus, p. 132, note 1.

(3) *Keilinschr.-Bibl.*, I, p. 150 et suiv.; GRESSMANN, *Allorient. Texte*, p. 109. Usnu est rattachée par Tiglatpilésér, en 738, à l'empire assyrien (*KB*, II, p. 24 et suiv.; GRESSMANN, *l. c.*, p. 113). Citée encore en 733 (*KB*, II, p. 30 et suiv.; GRESSMANN, *l. c.*, p. 115) comme située sur la mer supérieure.

(4) La lecture de la variante dans IMHOOF-BLUMER, *Zur griech. Münzkunde*, p. 48, n° 5, et WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. 266, n° 2, est certainement erronée.

(5) PAUL LUCAS, *Voyage*, I, p. 260 (Paris, 1704) porte Micelly pour Beldy.

(6) *Stad. maris magni*, 130 : 'Απὸ ἀκρωτηρίου Βαλανεῶν ἐπ' ἀκρωτήριον Πάλτων στάδιοι λ'. Sur ce promontoire, voir VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 94.

promontoire — en remontant le fleuve — on parcourt à peine dix stades (1). L'embouchure du Nahr es-Sinn est, en effet, assez large, mais elle ne s'étend pas loin à l'intérieur des terres.

Évêché à l'époque byzantine, Paltos fut ruinée par la conquête arabe et Mou'awiya en utilisa les pierres pour reconstruire Djebelé (2). Au temps des croisades, on signale, dépendant de Margat, un casal Beade, autre forme de Baldé, qui fut vendu le 20 août 1178 aux Hospitaliers (3). Ceux-ci possédaient depuis dix ans le toron de Belda (4) construit à l'embouchure du fleuve (5). Dans le voisinage, une terre de S. Aegidii ou St-Gilles n'a pu être identifiée (6). On peut se demander si le nom ne subsiste pas dans celui de Aidié (7) entre Banyas et Djebelé, au voisinage de Soukas.

Les historiens arabes nous ont conservé des détails topographiques curieux à l'occasion de la campagne de Saladin, en 1188. L'armée du sultan est arrêtée par le Nahr es-Sinn, fleuve large, profond et sans gué (8). Comme un seul pont

(1) *Stad. maris magni*, 131 : 'Από ἀκρωτηρίου Πάλτου, κάμφυκτος; [τὸ] ἀκρωτήριον βραχ[έ]ων στάδιοι ι', avec les rectifications de C. Müller. HONIGMANN, n° 118.

(2) YAQOUT, I, p. 718; LE STRANGE, *Palest.*, p. 416.

(3) *Cart. gén.*, I, p. 370.

(4) *Ibid.*, p. 267.

(5) D'après DIMASHQI, *Cosmogr.*, trad. MEHREN, p. 285 et suiv. et LE STRANGE, *Palest.*, p. 57, la forteresse Balda constituait une des places les plus fortes et aurait été démantelée par sa propre garnison à la suite de discordes. VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 425 et suiv., a rectifié RÖHRICHT, *Gesch. ersten Kreuzz.*, p. 476, note 1, entraîné par une mauvaise lecture d'Abou Shama. Bonne leçon dans *Hist. or.*, IV, p. 357; voir ci-après. Les identifications de Beade et du toron de Belda ont été faites par REY, *Col. fr.*, p. 332, mais n'ont été acceptées par RÖHRICHT, que dans *Reg., add.*, nos 419^a, 559^b et 657^c. Voir encore VAN BERCHEM, *Union syndicale des architectes français*, Paris, 1897, p. 271.

(6) REY, *Col. fr.*, p. 352; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262.

(7) Noté par la carte de l'E.-M. 1920.

(8) Les souvenirs de Van Berchem l'ont trahi lorsqu'il a affirmé, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 426, que le Nahr es-Sinn ne pouvait avoir imposé cette manœuvre à Saladin. Nous avons franchi ce fleuve deux fois, à plusieurs années d'intervalle, et l'abondance des eaux nous a frappé à chaque fois.

était jeté sur le fleuve, le sultan le réserve aux bagages et, à la tête des troupes légères, il prend à droite pour remonter le cours du fleuve jusqu'au dessus de la source (1) et redescendre par la rive droite. C'est ainsi qu'on vit les soldats suivre les deux rives du fleuve en sens inverse. Si 'Imad ed-din rapporte que Saladin campa à Baldé avant l'arrivée des bagages, c'est pour montrer que, malgré le détour, le sultan arriva le premier. « Cette petite ville est située, ajoute 'Imad ed-din, à l'ouest du fleuve (2) (et) sur le bord de la mer. Ses deux autres côtés sont entourés de fossés dans lesquels se rencontrent les deux mers ». Nous comprenons que le fossé débouchait d'un côté dans la mer, de l'autre dans le fleuve. Précisément, dans le fleuve, on remarque le départ d'un canal.

Peu après avoir quitté les ruines de Paltos, on atteint le tell Soukas (nous avons noté cette prononciation et non Soukat, comme portent généralement les cartes) (3), auprès du fleuve du même nom dont l'embouchure forme une petite anse où les barques s'abritent et chargent du terreau pour les jardins de Tripoli.

C'est en ce point que nous proposons de placer le port que mentionne le Stadiasme (4) comme desservant la forteresse des gens de Paltos, χωρίον Παλτηνῶν, qui s'élevait à mi-chemin entre Paltos et Gabala (5). Cette forteresse pourrait s'être élevée sur le tell Soukas où il subsiste des traces de fortification; l'embouchure du Nahr Soukas est encombrée de ruines. A l'appui de cette identification, nous citerons la description que Van Berchem a donnée du tell Soukas :

(1) Ras el-'ain n'est pas ici un nom de localité, comme a compris le traducteur, *Hist. or.*, IV, p. 357.

(2) Et non à l'orient, comme il est dit, *ibid.*

(3) La carte de l'E.-M. 1920 porte Soufas, par suite d'une confusion entre les lettres arabes. M. HARTMANN, *Das Liwa el-Ladkije* (carte), note Schukas ou Sukat.

(4) *Stad. mar. magni*, 134 : 'Από Παλτηνῶν (s.-e. χωρίου) ἐπὶ λιμένα κείμενον ἐπ' αἰγιαλῷ, ἔχοντά καθ' αὐτὸν φάραγγα, στάδιοι κ'.

(5) *Ibid.*, 133 : 'Από Πάλτου ἐπὶ χωρίον Παλτηνῶν στάδιοι λ'. *Ibid.*, 135 : 'Από Παλτηνῶν εἰς Γάβαλα στάδιοι λ'.

« Un petit tell au bord de la mer, entre deux criques, semble indiquer l'emplacement d'une ville ancienne; la côte forme ici d'étroits mouillages, creusés entre des promontoires rocheux et pouvant abriter des barques (1) ».

Djebelé (2), l'antique Gabala (3), conserve en partie une muraille faite de matériaux divers; son port, protégé par des digues en gros blocs, comme son théâtre, encore bien conservés à l'époque de Renan, sont détruits. C'est certainement le théâtre, transformé en forteresse, que vise Yaqout lorsqu'il signale que Gabala, prise par les Arabes en 638 et démantelée, fut réparée par Mou'awiya qui éleva une forteresse en dehors des murs de la ville (4). A l'entrée de la ville se dresse la belle mosquée où est enterré un des grands saints de l'Islam, Sultan Ibrahim, prince de Balkh, qui renonça à la couronne pour se consacrer au culte de Dieu. Il mourut à Djebelé en 778 de notre ère et y fut enterré (5).

Dans l'antiquité, la ville se signale, par un monnayage autonome, au second siècle av. J.-C., puis par un grand nombre de bronzes de l'époque impériale (6). Son importance tient à ce qu'elle sert de débouché à l'intérieur. Dimashqi l'appelle « le port de Balatonous » (7).

(1) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 94. La carte de l'E.-M. 1920 note bien les deux criques de part et d'autre de l'élévation dite Tell Soukas.

(2) ANNE COMNÈNE, *Hist. gr.*, I, 2. p. 182 : τὸ στρατηγᾶτον Γαβάλων ὃ καὶ Ζέβελ ὑποβαρβαρίζοντες λέγομεν.

(3) HONIGMANN, n° 180.

(4) YAQOUT, II, p. 25; LE STR., p. 459 et suiv.

(5) IBN BATOUTA, I, p. 173; RENAN, *Mission*, p. 111; REY, *Arch. milit.*, p. 175 avec un plan du port; R. DUSSAUD, *Rev. archéol.*, 1896, I, p. 325; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 92 et 291; HEYD, *Hist. du commerce*, I, p. 133 et 150; RÖHRICHT, *Regesta*, n° 35; HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 580^a; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Gabala; BUHL, *Encycl. de l'Islam*, s. Djabala; R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 37; GAUDEFRY-DÉMOMBYNES, *La Syrie*, p. 116.

(6) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXVI et 243; et nos *Notes de mythol. syrienne*, p. 48 (la monnaie discutée dans la note 5 est de Gaza d'après Imhoof-Blumer, *Zur syr. Munzk.*, p. 7) et p. 103.

(7) Trad. MEHREN, p. 285. Pour les auteurs arabes décrivant Djebelé, voir LE STRANGE, 459-460. L'importance commerciale de la place au moyen âge est encore soulignée par le revenu annuel de 2.000 besans

Plus au nord, sur la côte, des postes fortifiés remontent au moins au moyen âge; ainsi les ruines près de l'embouchure du Nahr Rous et Qal'at em-Mouđiq, non loin de celle du Nahr es-Snobar (1). Peut-être faut-il chercher dans cette région Tricaria ou Tricheria qui, au temps des croisades, fit l'objet d'une contestation entre les Hospitaliers et l'évêque d'Apamée (2). Notons encore le casal Busson « in montana Gabali (3) » qu'on peut retrouver dans le bourg actuel de Bshuna (carte M. Hartmann) au S.-S.-E. de Kardaħa, et le territoire Borchot (région de Gabala et de Laodicée) renfermant le casal Henadia (4). Ce dernier se reconnaît dans le village actuel de Henadi (carte d'E.-M. 1920), un peu à l'est de l'embouchure du Nahr el-Kebir. Le castellum Vetulae n'a pas encore été identifié (5).

On admet, depuis la démonstration de C. Müller qu'entre Gabala et Laodicée, le Stadiasme signale un fleuve, prétendu navigable, dont le nom serait tombé du texte en deux endroits et qui ne serait autre que le Nahr el-Kebir qui se jette dans la mer au sud de Lataquié, à ne pas confondre avec son homonyme plus méridional, l'ancien Eleuthère. Toutefois, il est bien surprenant que ce cours d'eau, qui ne mène à aucune ville, soit qualifié de navigable et que son nom soit tombé,

que [le « Sohelbes » c'est-à-dire le marché aux toiles سوق البزّ] fournit à l'Hôpital à partir de 1220; cf. ROL, III, p. 80 et 84.

(1) Le village de Snobar, près l'embouchure du fleuve, représentait bien Siroba, si ce dernier n'était pas à lire Miruba; cf. RÖHRICHT, *Reg.*, *add.*, n° 535^e. Ne pas confondre ce Qal'at em-Mouđiq avec le site du même nom qui représente Apamée sur l'Oronte.

(2) *Cart. gén.*, I, p. 289 et 324-325; REY, *Col. fr.*, p. 354; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265. Si l'on observe que la confirmation de cession à l'Hôpital, en février 1175, est faite en même temps que celle de deux serfs Bon Mossor (à lire plutôt Bou Massor pour Abou Mansour), habitant Gabala, et un juif du nom de Garinus, habitant Laodicée, on peut conjecturer que Tricaria était située entre ces deux villes; nous ne voyons alors que Qatriy qui puisse en être rapproché.

(3) ROL, VII, p. 152.

(4) *Ibidem*.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 336, a proposé par simple hypothèse Qal'at Mouhelbé (Balatonos); on sait seulement que cette forteresse s'élevait non loin de Gabala; cf. RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262.

sans laisser de traces, des deux passages qui le mentionnaient.

Nous proposerons une solution toute-différente. Nous observerons que Dimashqi désigne le même fleuve sous le nom de fleuve Blanc : « Le Nahr el-Abyaḍ (fleuve Blanc) sortant de la montagne el-Aqra, traverse le district de Ṣahyoun et débouche, près de Laodicée, dans la Méditerranée (1) ». Dès lors, il est tout indiqué de remplacer dans les passages incriminés πλωτόν et πλωτοῦ par λευκόν et λευκοῦ (2). En même temps, il faut faire subir quelques corrections aux chiffres du Stadiasme. De Gabala à l'embouchure du fleuve Blanc, il faut compter 100 stades au lieu de 40, tandis qu'entre ce fleuve et le promontoire qui porte Laodicée, 50 stades suffisent au lieu de 200. Ces 200 stades sont à porter au compte de la distance du fleuve Blanc à Balanée. Laodicée est sensiblement à la même distance de cette dernière.

4. — Le territoire du Vieux de la montagne.

A l'est de la côte que nous venons de reconnaître, s'élèvent les monts des Noṣāiris, vulgairement appelés monts des Anṣariyēs. Moins élevés que le Liban et plus fertiles, ils ont été l'habitat d'une population qui, de tout temps, a plus ou moins maintenu son autonomie. Ce particularisme, qui s'est affirmé de nos jours au point d'entraîner la constitution d'un État, celui des Alaouites ou « partisans d'Ali », apparaît dès que les géographes font mention de cette contrée, c'est-à-dire depuis Pline. Celui-ci place, en effet, à l'ouest de l'Oronte et en face d'Apamée, la tétrarchie des Nazerini, transcription très exacte de Noṣāiri (3). Pline est bien renseigné sur la

(1) Trad. MEHREN, p. 144. On comparera le nom de Leucas donné à Balanée et celui de Leukè Aktè que nous verrons avoir été donné à Laodicée.

(2) *Stad. mar. magni*, 136 : 'Από Γαβάλων εἰς ποταμὸν Λευκὸν (ms. πλωτόν) καλούμενον, στάδιοι [ρ']. *Ibid.*, 137 : 'Από Λευκοῦ (ms. πλωτοῦ) ποταμοῦ εἰς Ἄκραν, ἐρ' ἤ; κείτη πόλις Λαοδικεία, στάδιοι [ν] · ἀπὸ δὲ τοῦ ποταμοῦ εἰς Βαλανέα, στάδιοι [σ] · ἀπὸ Βαλανέων εἰς Λαοδικείαν εὐθυδρομοῦντι λευκόνῳ ἐπὶ τὰ πρὸς ἡῶ [μέρη] τῆς ἄρκτου, στάδιοι σ'.

(3) PLINE, *H. N.*, V, 81 : *Coele habet Apameam Marsya amne*

région, puisqu'il fournit le nom ancien des monts noṣāiris : mons Bargylus (1). Au moyen âge, ce dernier se couvrit de nombreuses forteresses, dont plusieurs servirent de repaire au Vieux de la montagne et à ses partisans les Ismaéliens. Elles étaient fortes par leur position plus que par l'excellence de leur construction et, sauf Maṣyaf, qui n'est d'ailleurs pas de construction ismaéli, elles sont entièrement ruinées aujourd'hui.

C'est notamment el-Kahf (2) « avec une caverne, où se réfugia Rashid ed-din et où l'on prétend qu'il est inhumé. D'autres assurent qu'il s'y tient caché et qu'il en sortira un jour (3) ». Ce nom de *kahf*, qui signifie « grotte, caverne » a dû être appliqué à cette forteresse à cause d'une disposition particulière donnée à l'entrée, qui la rendait inexpugnable et qui explique qu'elle fut la dernière à être prise par Beibars en 1273 (4). Dressée sur un piton qui tombe à pic de tous côtés, elle ne possède qu'un chemin d'accès qui mène à une porte creusée en tunnel dans le rocher : on a l'impression d'entrer dans une caverne. On cite un village de Bastaryoun dans le voisinage d'el-Kahf (5).

Khawabi (6), le Coïble des croisés, a étendu son nom

divisam a Nazerinorum tetrarchia; cf. R. DUSSAUD, *Hist. et religion des Noṣairis*, p. 14 et 17.

(1) PLINE, V, 78.

(2) YAQOUT, IV, p. 229 (LE STR., p. 468) écrit el-Kāf; DIMASHQI, p. 208; IBN BATOUTA, I, p. 166 : el-Kahf; VAN BERCHEM, *Epigr.*, p. 39-46; M. HARTMANN, *ZDPV*, XIV, p. 190: el-Kāf; R. DUSSAUD, *Rev. arch.*, 1897, I, p. 343 et suiv., a entendu el-Kaft; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 115.

(3) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 284.

(4) QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, I, 2, p. 80 et 112. Elle appartenait aux Ismaélis depuis 1134; cf. STAN. GUYARD, *Un grand maître*, p. 71.

(5) STAN. GUYARD, *op. cit.*, p. 32 et 71. La carte d'E.-M. 1920 l'inscrit sous Bosteriam et le place au N.-E. de Kahf.

(6) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 79-80, p. 151; LE STRANGE, p. 36, 39, 81, 352 et 485; REY, *Col. fr.*, p. 365; R. DUSSAUD, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 343 où la position est fixée pour la première fois; R. HARTMANN, *ZDMG*, 1906, p. 36; MASSÉ, éd. d'IBN MUYASSAR, p. 68; cf. G. WIET, *Journal asiat.*, 1921, II, p. 111; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 115.

au district environnant. Comme toutes les forteresses de ce groupe, elle a été reconstruite par Rashid ed-din Sinân (1). Entre Khawabi et Raphané, il faut rechercher Ladjdjoun (2).

Qadmous (3), un peu plus au Nord, est la première place, avec el-Kahf, où s'installèrent les Ismaélis dans la montagne des Noṣairis. Cette forteresse fut acquise par eux en 1133-34 d'Ibn 'Amroun qui possédait aussi el-Kahf et Abou Qobeis (4). Boémond II s'en empara (5); mais malgré ses vicissitudes, cette ville est restée jusqu'à nos jours le principal centre des Ismaélis. D'après Ibn esh-Shihna, Qadmous aurait porté en grec le nom de Falatavan ou Falanavan (6). Ce renseignement n'est pas confirmé par ailleurs. Sous toutes réserves, on peut songer à Malavans cité plus haut (7), en supposant une erreur dans la première lettre de l'une des deux graphies. Les documents occidentaux transcrivent généralement Cade-mois (8).

'Olleiqā (9), dont les ruines sont peuplées d'Ismaélis, commande la vallée du Nahr Djobar, tandis que Maniqa (10)

(1) STAN. GUYARD, *op. cit.*, p. 112.

(2) MOQADDASI, p. 54 et 154.

(3) LE STRANGE, p. 352 et 507; BENJAMIN DE TUDÈLE, éd. ASHER, p. 59; REY, *Col. fr.*, p. 334; VAN BERCHEM, *Epigr. des Assassins*, p. 46; M. HARTMANN, *ZDPV*, XIV, p. 189 et 241; R. DUSSAUD, *Rev. Arch.*, 1897, I, p. 344; R. HARTMANN, *ZDMG*, 1906, p. 36.

(4) *Hist. or.*, I, p. 21 et 406.

(5) RÖHRICHT, *Kön. Jerus.*, p. 187, n. 5.

(6) IBN ESH-SHIHNA, p. 265 et suiv.

(7) Ci-dessus, p. 130; à moins qu'il n'y ait confusion avec Balatonos.

(8) *Cart. gén.*, I, p. 491-496. Dans cet acte de cession aux Hospitaliers, daté de 1186, il est fait mention de Brahyim (pour Ibrahim, position inconnue signalée plus haut; cf. RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 568), de Cademois (Qadmous), Laicas ('Olleiqā), Malaicas (Maniqa) et « quod habere debeo in Bokebeis » (Abou Qobeis).

(9) LE STRANGE, p. 352 et 507; MAQRIZI, dans QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, I, 2, p. 80 (cité avec el-Kahf, Khawabi, Maniqa, Qadmous et Roṣafa), p. 87 et 100; RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 917; REY, *Col. fr.*, p. 345; R. DUSSAUD, *Rev. archéol.*, 1897, I, p. 341.

(10) DEFRÉMERY, *Journal asiat.*, 1848, II, p. 488 et suiv., 493; 1855, I, p. 32; QUATREMÈRE, *Hist. sultans mamlouks*, I, 2, p. 112,

commande celle du Nahr Houreïoun. La prononciation actuelle Maniqa, que nous avons relevée, règle la controverse touchant la graphie de ce nom (1).

Bikisraïl, conquis en 1111 par Tancrède qui, de là, faisait des incursions sur le territoire de Sheizar (2), s'appelle aujourd'hui Beni-Yisraïl (3). De ce vocable Hartwig Derenbourg avait conclu à la présence en ce point d'une colonie juive. Il est certain qu'à l'arrivée de Pompée en Syrie, plusieurs dynastes locaux avaient embrassé le judaïsme, si même ils n'étaient pas juifs d'origine. Le fait qui s'est produit à Lysias et à Tripoli de Syrie, a pu se présenter aussi dans la montagne des Noṣairis. Si l'on admettait une émigration juive de Palestine vers les monts des Noṣairis, on aurait l'explication du vocable de Djebel el-Djalil, affecté à cette montagne par quelques géographes arabes (4); mais il n'y eut pas à proprement parler judaïsation ni christianisation de ces régions. Car nous voyons ces Galiléens réclamer contre l'évêque d'Apamée pour le maintien des idoles (5).

n. 134 (NOWAIRI); REY, *Col. fr.*, p. 345 et suiv.; CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, II, p. 170 n. 1. La position a été fixée dans *Revue archéol.*, 1897, I, p. 341 et suiv.; voir aussi notre *Histoire et Religion des Noṣairis*, p. 23 et 27; MASSÉ, éd. IBN MUYASSAR, p. 68; WIET, *Journal asiat.*, 1921, II, p. 111. La vallée séparant Maniqa d'Olleiqā portait le nom de Khaṣa; cf. ST. GUYARD, *Un grand maître des Assassins*, p. 30. Comme Rey l'a vu c'est le Malai-cas des documents occidentaux.

(1) Contrairement aux conjectures de MEHREN dans sa traduction de DIMASHQI, *Cosm.*, p. 284, n. 3 et de ST. GUYARD, *op. cit.*, p. 68, n. 2, et à la prononciation donnée par Ibn Baṭouta qu'adoptait DEFRÉMERY *Journal asiat.*, 1855, I, p. 32; cf. *Revue archéol.*, 1897, I, p. 341; VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 442 et suiv.; R. HARTMANN, *ZDMG*, 1906, p. 36; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 116.

(2) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 599; DEFRÉMERY, *Mémoires d'hist. orient.*, I, p. 61; H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 91.

(3) LE STRANGE, p. 422; REY, *Col. fr.*, p. 342; MARTIN HARTMANN, *ZDPV*, XIV, p. 183; H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 91.

(4) LE STR., p. 77, 390 et 452.

(5) SOZOMÈNE, VII, 15 (éd. Migne) : Πολλὰκις Γαλιλαίων ἀνδρῶν, καὶ τῶν περὶ τὸν Λίβανον χωρῶν. Il n'est peut-être pas besoin de supposer, comme nous l'avons suggéré, *Hist. et Rel. des Noṣairis*, p. 17, que Sozomène a remplacé Nazarenôn par Galilaïôn; mais c'est tout comme, et il est surprenant que le P. LAMMENS, *Les Noṣairis furent-*

Après la prise de Djebelé (juillet 1188) par Saladin, les chefs de la montagne firent leur soumission au sultan et les musulmans en profitèrent pour établir la liaison entre Djebelé et Hama par Bikisraïl. A la vérité, le chemin n'était pas des plus aisés (1). Quant aux deux forteresses de Qaher et de Roşafa (2), nous les avons repérées dans l'ouest de Maşyaf.

Il reste à retrouver el-Qolei'a, la Colée des documents occidentaux, car Van Berchem (3) a justement écarté l'identification proposée par Rey (4). A notre passage dans la région de Maşyaf, on nous a signalé que cette forteresse se trouvait entre Maşyaf et Loqbé, l'ancien castellum de Lacoba, cédé aux Hospitaliers en 1168 par Boémond III, prince d'Antioche (5). Cette position s'accorde avec l'indication d'el-'Omari qu'el-Qolei'a était le plus septentrional des châteaux-forts ismaéliens. Après avoir cité les forteresses des environs de Şahyoun et Balaţonous en dernier lieu, el-'Omari cite el-Qolei'a comme le premier des châteaux-forts ismaéliens de la région de Tripoli (6), car, à l'époque des sultans mamlouks, ce territoire dépendait de Tripoli (7).

ils chrétiens, dans *Revue de l'Orient chrét.*, 1901, et *Les Nosairis dans le Liban*, *ibid.*, 1902, p. 452, ait vu des chrétiens dans ces adorateurs des idoles.

(1) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, I, p. 719; ABOU SHAMA, *ibid.*, IV, p. 358.

(2) Voir *Revue archéol.*, 1897, I, p. 349; LAMMENS, *Musée Belge*, IV, p. 287. ABOULFÉDA, p. 271, signale qu'er-Roşafa des Ismaéliens est près de Maşyaf. Nous proposons de lire الروافة au lieu de الروافة dans KHALIL EDH-DHAHIRI, *Zoubda*, éd. RAVAISSE, p. 48, lig. 20. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 115. La carte de l'E.-M. 1920 situe bien Roşafa sous la forme Rissafi, mais ignore Qaher.

(3) VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 443. Toutefois, il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'opinion du savant arabisant, présentée d'ailleurs comme simple hypothèse, d'après laquelle el-Qolei'a dériverait d'el-'Ollaiqa par simple erreur de copiste.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 365; DEFRÉMERY, *Journ. asiat.*, 1855, t. V, p. 48.

(5) *Cart. gén.*, I, p. 267. RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263 propose el-Qubbe, au sud du Theouprosopon, pour Lacoba, ce qui est en dehors de la région des autres donations.

(6) R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 499.

(7) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 286 et *CIA*, II^e partie, Syrie,

Le nom de Maşyaf offre des variantes curieuses : on prononce souvent Maşyad, mais on écrit Maşyaf, tout particulièrement dans les documents administratifs (1) et dans l'inscription arabe de la porte sud de la ville relatant, en 1249 J.-C., la construction du mur d'enceinte de cette bourgade (2). A côté de ces deux prononciations qui se maintiennent encore et qui sont irréductibles l'une à l'autre, il faut citer la graphie très fréquente chez les historiens arabes des croisades : Maşyath, aussi Maşyat. Maşyath est tenu pour la forme originale par de Slane dans son édition du tome III des *Historiens orientaux des croisades* et par Hartwig Derenbourg (3). Van Berchem remarque que Maşyat et Maşyaf dérivent l'une et l'autre de Maşyath par un procédé fréquent en arabe (4). Les auteurs médiévaux écrivent généralement Messiat. Quant à Maşyab, que donne seul Yaqout (5), c'est évidemment une erreur purement graphique, comme en enregistre d'ailleurs trop souvent le célèbre auteur du *Mo'djam*.

La forteresse de Maşyaf, encore en bon état de conservation, mériterait une étude architecturale approfondie. Elle a joué un rôle important sous les Ismaéliens qui s'en emparèrent en 1140-41 (6).

1^{re} section (SOBERNHEIM), Tripoli, p. 66 : inscription de 1442 J.-C.; p. 69 : inscription de 1447 citant Qadmous, Kahf, Maniqa, 'Ollaiqa et Khawabi; p. 80 : inscription de 1485, abolissant la taxe sur les métiers de soie et les boucheries à Kahf et à Qadmous, d'autres taxes à Qadmous et à Khawabi. QALQASHANDI, dans GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 77 et 115 signale que, seule, Maşyaf avait été rattachée à Damas.

(1) Noté par BURCKHARDT, *Travels in the Syria* (1822), p. 150 et suiv. C'est la graphie d'Aboulféda et celle d'el-'Omari; cf. R. HARTMANN, *ZDMG*, 1906, p. 36.

(2) VAN BERCHEM, *Epigraphie des Assassins de Syrie* (ext. de *Journ. asiat.*, 1897, I), p. 7 et suiv.

(3) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 43.

(4) VAN BERCHEM, *Epigraphie des Assassins*, p. 9, note 2. Comparer la transcription φέρει que NICETAS, *Hist. gr.*, I, p. 217 et suiv., donne d'Athareb.

(5) YAQOUT, IV, p. 556.

(6) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, I, p. 626; KEMAL ED-DIN, trad. BLOCHET, *ROL*, IV, p. 145; LE STRANGE, *Palestine*, p. 352 et 507; REY, *Archives des missions scient. et litt.*, 2^e série, III, p. 344; ST. GUYARD,

On ne connaît Qamough que par une prophétie attribuée à Rashid ed-din Sinan, le fameux grand-maître des Assassins : « Telle forteresse sera prise ; mais Maniqa, Kahf et Qadmous resteront entre vos mains. Quant à Qamough, elle vous sera enlevée (1) ». Le nombre des forteresses aux mains des Assassins, ce qu'on appelait les *Qila' ed-da'wa*, les châteaux de la secte, a varié suivant les temps et les auteurs. Guillaume de Tyr en compte dix, avec une population de 60.000 habitants.

Aucune forteresse, soit chez les Ismaélis, soit chez les Musulmans, ne pouvait entrer en comparaison avec Qal'at el-Hoşn et Marqab ; aussi les Hospitaliers, qui occupaient ces places, tenaient-ils le pays dans leur dépendance. Le sultan Beibars, seul, put les contraindre à renoncer à la contribution que leur payait la principauté de Hama, s'élevant à quatre mille pièces d'or, au tribut du canton d'Abou Qobeis, montant à huit cents pièces d'or, aussi à celui prélevé sur le pays des Ismaéliens, à savoir douze cents pièces d'or et cent boisseaux de froment et d'orge (2).

Les contreforts des monts Nosairis, vers la vallée de l'Oronte, étaient occupés tantôt par les Ismaéliens, tantôt par les Musulmans ou même par les Francs. Cette région paraît répondre au Loukhouti des textes assyriens, vocable qu'on retrouve sous la forme Lou'oush dans une inscription araméenne ancienne (3).

Il faut vraisemblablement rechercher dans cette région le

Un grand maître des assassins, p. 71 ; H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 43 ; VAN BERCHEM, *Epigraphie des assassins de Syrie* (extr. du *Journal asiat.*, mai-juin 1897), p. 5-39 avec un résumé de l'histoire des Assassins ; R. DUSSAUD, *Revue archéol.*, 1897, I, p. 349.

(1) ST. GUYARD, *op. cit.*, p. 128. On n'ose penser à Kamouh de la carte d'E.-M. 1920, sur la côte, un peu au nord de Banyas.

(2) MAQRIZI, dans QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, I, 2, p. 32 ; cf. *ibid.*, p. 40 et 42.

(3) Identification proposée par nous dans *Revue archéol.*, 1908, II, p. 222 et suiv. ; voir ci-après, chap. III, § 5. MASPERO, *Rec. de travaux*, X, p. 209, plaçait, dans les monts Nosairis, l'Alasia des tablettes d'el-Amarna par confusion avec *airsa* (cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, p. 39) ; il n'est pas douteux qu'Alasia désigne Chypre.

casal de Pailles (1), bien que dépendant de Margat, également Logis (2). Il y a des présomptions pour placer dans la même contrée Totomota (3) et Homedinum (4).

Le site d'Abou Qobeis, le Bokebeis des croisades, est bien déterminé (5) ; mais il n'en est pas de même du Hişn el-Khariba sur lequel Ousama ibn Mounqidh nous a conservé de curieux détails (6).

Ousama nous dit que ce château-fort servait aux Francs pour épier de loin la garnison arabe de Sheizar sur l'Oronte, lorsque celle-ci tentait un raid dans la direction d'Apamée (7).

(1) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263. Ou dans la région d'Apamée ; l'acte de donation de janvier 1167 le cite entre Farmith — où nous proposerons de reconnaître Kafar-Mit — et Lacoba, c'est-à-dire Loqbé.

(2) REY, *Col. fr.*, p. 345 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263 et *Reg.*, *add.*, n° 428 où on identifie avec el-Laudjiyé près Séleucie ; mais est-ce bien dans cette région qu'il faut chercher le site ? L'acte (*Cart. gén.*, I, p. 267) suit l'ordre géographique et Logis est cité entre Femie (Apamée) et Bochabes (Abou Qobeis). Le vocable arabe el-'Audje conviendrait ; peut-être est-ce la localité mentionnée par HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, 30, que nous ne savons où placer.

(3) REY, *Col. fr.*, p. 354 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263. Nous proposons de l'identifier avec Tamat (relevé par Burckhardt et inscrit sur la carte de Kiepert) au S.-E. de Djisir esh-Shoghr, sur la route d'el-Bara.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 342 ne l'identifie pas ; mais RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265, n. 14, y verrait Qal'at el-Mouidiq, sur la côte. C'est peu vraisemblable ; le nom arabe sous-jacent est probablement un diminutif.

(5) LE STRANGE, *Palestine*, p. 352 ; RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 953 ; REY, *Col. fr.*, p. 333 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 261 et 263 ; H. DERENBOURG, *Autobiographie d'Ousama*, p. 115-116 et *Vie d'Ousama*, p. 17, 156, 375 ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 215 et suiv. ; carte de l'E.-M. 1920 : Ebou Kabisse.

(6) Nous relevons deux fois la mention de Hişn el-Khariba dans le texte arabe d'Ousama. D'abord éd. H. DERENBOURG, p. 58 : الخربة ; puis *ibid.*, p. 36, l. 6, où le ms. porte حربة sans points diacritiques, ce qui paraît être un lapsus calami d'Ousama — si le ms. est de sa main. Entraîné par la vocalisation Khariba, il aurait noté Khariba. Il ne faut donc pas lire Khoraiiba, comme le propose H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 130 (la note 3 de cette page n'est pas claire). Les passages correspondants de la traduction se trouvent p. 79 et 48. Quant au village cité p. 60, l. 19 du texte arabe et p. 81 de la traduction, il n'a rien de commun avec notre fortin puisqu'il se place en Palestine.

(7) OUSAMA, *Autobiographie*, trad. H. DERENBOURG, p. 48.

Ce véritable observatoire se trouvait donc sur un des contre-forts orientaux des monts Nošairiyé, avec vue sur les routes qui sortaient de Sheizar dans la direction d'Apamée. Ousama qui a vu le fortin le décrit ainsi : « La forteresse était inaccessible, juchée sur un rocher élevé de tous les côtés. On n'y montait que par une échelle en bois, qui était enlevée après qu'elle avait servi, aucun chemin ne restant pour y parvenir (1). » Ce nid d'aigle dut changer souvent de main. Ousama raconte comment un certain Ibn al-Mardji, qui venait de temps en temps à la forteresse pour affaires, s'aboucha avec les Ismaéliens pour la leur livrer contre de l'argent et un fief. Ayant été admis, il « monta, commença par le portier qu'il tua, continua par l'écuyer venu à sa rencontre qu'il tua, revint vers le fils du gouverneur qu'il tua, et remit la citadelle aux Ismaéliens qui tinrent envers lui leurs engagements (2) ».

Ce fortin était bien connu des Francs puisque, au dire d'Ousama, ils l'occupèrent, et nous le retrouverons, en effet, dans les textes occidentaux, si nous remarquons qu'il portait encore un autre nom. M. Martin Hartmann a publié une courte notice d'où il résulte que Ḥiṣn el-Khariba, qui fut livré en 1105 aux Francs pour 2000 dinars, des chevaux et des vêtements, se trouvait dans le Djebel Bahra (3), qui s'étend au nord de Raphané. Nous apprenons en même temps que ce fortin était encore connu sous le nom de Ḥiṣn esh-Sherqi (la forteresse orientale) (4). Il ne nous paraît pas douteux qu'il faut y reconnaître Eixserc ou Esserk des docu-

(1) *Ibidem*, p. 79.

(2) *Ibidem*.

(3) Ce nom de Djebel Bahra doit avoir été donné à cette région par la tribu arabe Bahra. Nous savons (YA'QOUBI, éd. DE GOEJE, p. 324) que cette tribu s'établit avec celle de Tanoukh dans la région de Ḥomṣ, er-Restan et Ḥama jusqu'à Ma'arat en-No'man. Quand Saladin, au cours de son expédition de 1188, se fut emparé de la région de Ṣafitha, les chefs du Djebel Bahra vinrent lui rendre hommage ; cf. *Hist. or.*, IV, p. 353. H. LAMMENS, *Mél. Faculté Orient.*, I, p. 272, pense que l'établissement de cette tribu arabe en Syrie est antérieure à l'Islam. Il leur fait occuper le Bargylus, ce qui n'est pas tout à fait exact, le Djebel Bahra ne paraissant en être que la partie orientale.

(4) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 123.

ments occidentaux, ou sans l'article Sarc (1), forteresse que Guillaume de Maraclée cède à l'Hôpital en 1163. Le site est signalé dès 1138, quand Mou'in ed-din Anar cède à l'atabek Zengi son apanage de Ḥomṣ contre les villes de Barin, el-Lakma et Ḥiṣn esh-Sherqi (2). Enfin, il suffirait, pour retrouver notre Khariba, d'ajouter un point diacritique à la première lettre du vocable enregistré par le *Meraṣid* (3), d'après el-Bekri qui en fait un lieu de Syrie. Ce site paraît noté dans la carte de l'E.-M. 1920, dans le voisinage immédiat d'Abou Qobeis, sous la forme Kharayb, vocalisation arbitraire d'une graphie Kharib pour Khariba.

Dans la même région doit être cherchée une autre forteresse du nom de Ḥadid. Van Berchem a publié un extrait du *Tashrif* (Vie de Qelaoun), qui nous apprend qu'en 1118, les Francs de Banyas reçurent Marqab d'Ibn Mouḥriz, à condition que sa famille pût continuer à y résider. « Quelques jours après, ils l'en chassèrent et lui remirent en échange le château d'el-Maniqa ; puis ils garnirent Marqab de Francs et d'Arméniens. Après cela, ils prirent les châteaux d'el-Qolei'a et de Ḥadid dans le Djebel Bahra ; le premier leur fut livré et ils s'emparèrent du second parce qu'il avait été abandonné par ses habitants (4) ».

El-Qolei'a n'est autre que la Colée, dont on a discuté ci-dessus (5). Quant à la forteresse Ḥadid, il faut probablement l'identifier avec le site noté Hadadi, sur la carte de l'E.-M. 1920, un peu au nord et à mi-chemin de la route de Qadmous à Maṣyaf.

La position du bourg d'el-Lakma que nous avons cité plus haut n'est pas déterminée. D'après Yaqout, c'est une forteresse dans la région maritime, non loin d'Arqa (6). S'appuyant

(1) REY, *Col. jr.*, p. 371 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 225 et 260.

(2) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 171 ; KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 678 et suiv.

(3) *Meraṣid*, I, p. 295.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage*, 319-320.

(5) Ci-dessus, p. 142.

(6) YAQOUT, *Mo'djam*, IV, p. 365.

sur ce témoignage, H. Derenbourg cherchait el-Lakma dans les environs de Tripoli (1). Toutefois, le groupement avec Barin et Hişn esh-Sherqi (Khariba) que nous offre le texte de Kemal ed-din, permet de conjecturer soit que les trois sites sont assez voisins, soit qu'ils jalonnent une même route. Cette seconde hypothèse peut s'appuyer sur un épisode de la première croisade. Togtaqin, l'atabek de Damas, voulant inquiéter les Francs occupés au siège de Tripoli, mit garnison dans plusieurs citadelles de la région, vraisemblablement pour couper les relations de l'armée franque avec la Syrie du nord. Parmi ces places Ibn el-Athir cite el-Akama (2) qu'H. Derenbourg corrige en el-Alma (3); et qu'il retrouve dans un bourg de la montagne à l'est de Tripoli. Cette situation, en dehors de toute route vers l'Est, ne convient pas puisque Togtaqin, à l'approche d'un détachement franc, s'enfuit vers Emèse. Il vaut mieux corriger le texte d'Ibn el-Athir en el-Lakma (4), ou celui de Kemal ed-din en el-Akama (5).

5. — La route de Laodicée à Antioche par esh-Sohghr.

Nous nous occuperons plus loin de la ville même de Laodicée (6); pour l'instant nous ne l'envisagerons qu'en fonction de la route dont elle était le débouché et qui assurait sa prospérité.

On ne peut mieux caractériser l'importance de Laodicée qu'en disant que cette ville était le port d'Apamée. Le lien entre les deux cités s'affirme dans les tractations dont elles sont l'objet; ainsi, nous le verrons, dans les négociations menées par Tancrede lors du siège de Laodicée. A l'époque byzantine, le

(1) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 171.

(2) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, I, p. 270 et 779-780.

(3) H. DERENBOURG, *op. cit.*, p. 76, n. 3.

(4) Cela paraît avoir été plus tard l'opinion de H. DERENBOURG, *op. cit.*, p. 171 n. 5.

(5) IBN MUYASSAR, éd. MASSÉ, p. 68, porte el-Akama. Voir plus haut, p. 95.

(6) Ci-après chap. VII, § 1.

commandement de tout le système de protection de la route de pénétration se trouve à Laodicée. Du moins, nous le déduisons d'un passage d'Anne Comnène qui mentionne : ὁ ἅγιος Ἡλίας, ἡ στρατηγὸς μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὴν πολιτείων (1). Il s'agit évidemment d'une place forte importante puisqu'elle est à la tête de plusieurs forteresses. Or, dans la région envisagée, on ne connaît sous ce nom que la forteresse de Laodicée : « statum supra portus portam antiqua turris, de nomine sancti Heliae cognominata » (2). C'est elle dont s'empare Saladin en 1188 (3) et Torontai un siècle après (1287-1288) (4).

Le passage cité d'Anne Comnène explique que ces forteresses étaient cédées à Boémond avec charge d'assurer la garde du territoire, mais que certaines villes, et tout spécialement Laodicée (5), restaient sous la domination directe de l'empereur byzantin. On comprend, dès lors, pourquoi la forteresse de Laodicée apparaît ainsi détachée de la ville.

La place la plus importante qui commandait la route de Laodicée vers l'intérieur était celle de Şahyoun (6). Cette ville était de fondation ancienne. Elle portait en grec le nom de Sigon et les Phéniciens d'Aradus avaient été amenés, pour la sécurité de leur commerce, à s'en emparer : ils la possédaient lors de l'arrivée d'Alexandre en Syrie (7). Les Byzantins l'occupaient, en même temps que Laodicée, au moment de la première croisade (8). Les textes ne fixent pas la date à laquelle les Francs s'en emparèrent; mais on doit admettre

(1) *Hist. gr. des croisades*, I, 2^e part., p. 181. Ce saint Elie n'a pas été identifié.

(2) RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi, Hist. occ.*, III, p. 712.

(3) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, I, p. 720.

(4) ABOULFÉDA, *Hist. or.*, I, p. 162.

(5) *Hist. gr.*, I, 2^e partie, p. 182.

(6) A l'occasion de la prise de Şahyoun par Saladin, en 1188, ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 367, reproduisant 'Imad ed-din, observe : « La prise de Şahyoun assura la sécurité de Laodicée et fortifia l'espoir de prendre bientôt Antioche ».

(7) Nous l'avons établi dans *Revue archéol.*, 1897, I, p. 316, d'après ARRIEN, *Anab.*, II, 13, 8. L'identification a été confirmée par VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 272 et suiv.; cf. aussi *Syria*, 1920, p. 76.

(8) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 273.

que ce fut avant la chute de Laodicée. On y entreprit des travaux considérables qui en firent une des forteresses franques les plus puissantes ; son importance se maintient longtemps encore sous la domination musulmane (1).

Une série de places moins importantes lui prêtaient appui (2), notamment Balaṭonos, retrouvé par M. Hartmann dans l'actuel Qal'at Mehelbé (3). Cette forteresse surveillait l'embranchement de route qui se détachait de la route Oronte-Laodicée pour gagner Gabala. Dimashqi désigne cette dernière sous le nom de « port de Balaṭonos » (4).

M. Clermont-Ganneau a reconnu que Qal'at el-'Aidho (5) était la ruine du même nom au nord-est de Ṣahyoun. Cette place est citée en même temps que Qal'at Djemahiriyyin et Fiḥa. On localise généralement Qal'at Djemahiriyyin ou Djemahariya (6) à el-Djermatiyé dans l'est de Djebelé, à onze kilomètres environ de cette ville (7) ; mais d'après la

(1) La description de REY, *Arch. mil.*, p. 105 et suiv., est complétée par la notice de VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 267 et suiv. ; cf. encore QUATREMÈRE, *Sultans mamloûks*, II, 1, p. 87-88 ; LE STRANGE, *Palestine*, p. 526 ; R. HARTMANN, *ZDMG.*, 1916, p. 499 ; GAUDEFROY-DEMOBYNES, *La Syrie*, p. 113.

(2) La dépendance de ces places par rapport à Ṣahyoun est attestée notamment par Ibn Shaddad dans ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 365.

(3) M. HARTMANN, *ZDPV*, XIV, p. 180 ; la démonstration a été développée par VAN BERCHEM, *Inscript. arabes de Syrie*, p. 74 et suiv. et *Voyage en Syrie*, p. 283 et suiv. Sur la distinction à faire entre Balaṭonos et la *mansio Platanus* des Itinéraires (Antonin et Pèlerin de Bordeaux), voir CLERMONT-GANNEAU, *Recueil arch. orient.*, VI, p. 71 n. 2. Voir encore REY, *Col. jr.*, p. 331 ; QUATREMÈRE, *Hist. sultans mamloûks*, I, 2, p. 69 et note p. 84 ; BLOCHET, *ROL*, IV, p. 187 ; R. HARTMANN, *Encycl. de l'Islam*, s. v. et *ZDMG*, 1916, p. 36 et 499 ; LE STR., p. 416.

(4) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 285.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Études d'archéol. orient.*, II, p. 129 et suiv. ; YAQOUT, III, p. 751 note 'Idho ou 'Idhoun, ailleurs (*Hist. or.*, IV, p. 365 et 367) simplement el-'Aid. Voir ci-après pour la position.

(6) YAQOUT, II, p. 214 ; LE STRANGE, p. 461 ; *Hist. or.*, I, p. 59 et 729 ; III, p. 112 ; IV, p. 367 ; KEMAL ED-DIN, trad. BLOCHET, *ROL*, IV, p. 187 ; REY, *Col. jr.*, p. 337 et suiv. ; CLERMONT-GANNEAU, *Études arch. orient.*, II, p. 129 et suiv.

(7) VAN BERCHEM, *Inscript. arabes de Syrie*, p. 83 (avec les variantes des mss.) ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 478.

marche des opérations de Saladin, en 1188, notée par 'Imad ed-din, il faut plutôt chercher cette place entre Qal'at el-'Aidho et Balaṭonos. Par contre, Beha ed-din, au lieu de Qal'at el-Djemahiriyyin, cite Fiḥa. M. Clermont-Ganneau a cru reconnaître dans cette mention une méprise des copistes ; mais M. Hartmann maintient l'existence du château de Fiḥa (1).

Quoiqu'il en soit de cette graphie, il faut observer qu'avant d'atteindre Balaṭonos, l'armée de Saladin a dû passer par l'actuel Qal'at Fillehin (2), appellation moderne qui pourrait représenter le site que Beha ed-din appelle Fiḥa et 'Imad ed-din, Djemahiriyyin.

Il faut probablement attribuer à la même région Herbin (3) et Caphar Mamel « vulgo dictae de la Vacherie (4) ».

Dans le traité conclu en 1282 entre le roi Léon d'Arménie et le sultan d'Égypte, les possessions de ce dernier, au nord de Tripoli, sont citées en trois séries allant généralement du Sud au Nord : le château d'Akkar, Ḥiṣn el-Akrad, Marqab, Balanias, Baldé, Djebelé, Lataquié ; puis, plus à l'Est, la ville de Set, Balaṭonos, Ṣahyoun ; enfin, dans la plaine, Sheizar, Ḥama, Alep (5). Il suit de là que la ville de Set, qui n'a pas encore été identifiée, est située entre la côte et l'Oronte, non loin de Balaṭonos (6).

Sur le même versant qui incline vers l'Oronte, se dresse Qal'at Berze (7), retrouvé par Martin Hartmann qui transcrivait, suivant une prononciation locale défectueuse, Qal'at

(1) M. HARTMANN, *Das angebliche Pseudo-Fiḥa. Eine Rettung*, dans *Mitt. u. Nachr. DPV*, 1899, p. 6.

(2) Prononciation vulgaire pour *fellaḥin*.

(3) RÖHRICHT, *Reg. add.*, n° 657.

(4) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 802a.

(5) QUATREMÈRE, *Hist. sultans mamloûks*, II, 1, p. 205.

(6) La carte E.-M. 1920 inscrit une localité « Seit », au S.-E. de Qal'at el-Mehelbé.

(7) Cette vocalisation est celle de la carte de l'E.-M. Elle correspond à la prononciation populaire du XIII^e siècle donnée par Yaqout sous la forme Barzaya ; cf. YAQOUT, I, p. 565 et LE STRANGE, p. 421.

Mirzé (1). Van Berchem a identifié ce site avec Barzouya ou Bourzey, célèbre forteresse au temps des croisades (2). Cette dernière vocalisation que nous adopterons est confirmée par la mention dans Anne Comnène : ἡ στρατηγὸς τὸ Βορζέ, καὶ τὰ ὑπὸ ταύτην περὶ λήγια (3), attestant l'importance de la forteresse à l'époque byzantine. La montagne environnante était appelée el-Kheit (4).

Aboulféda et Dimashqi rapportent que Bourzey était séparée d'Apamée par un lac, constitué au moyen d'une digue. Les gens de l'endroit se livraient à la pêche qui rapportait à l'État, au temps de Dimashqi (vers 1300 J.-C.), 30.000 dirhem (5). La description que ces auteurs arabes donnent du site de Bourzey s'accorde en tous points avec celle de Strabon concernant la forteresse de Lysias (6). Aussi doit-on identifier les deux localités. Lors de la venue de Pompée en Syrie, Lysias était aux mains d'un partisan juif du nom de Silas qu'on délogea de son poste d'observation (7).

Les Hamdanides d'Alep durent abandonner toutes les forteresses qui commandaient la route de Laodicée, notamment Bourzey et Sahyoun, lors de l'expédition de l'empereur Zimiscès en 975 (8). Les Francs s'emparèrent de Bourzey dès

(1) M. HARTMANN, *ZDPV*, XIV, p. 174 et 212. La prononciation Mirzé est une déformation du *b* initial dont on a d'autres exemples. Ainsi on entend parfois, chez le fellah, Ma'albeck pour Ba'albeck. Par contre, Βαμβουκή pour Mabbouq, Mabbog.

(2) VAN BERCHEM, *Inscript. arabes de Syrie*, p. 82 et *Journal asiat.*, 1902, I, p. 434; cf. R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 36 et 499.

(3) *Histor. gr.*, I, 2^e partie, p. 181. L'éditeur a confondu cette localité avec Piza = Biza'a à l'est d'Alep.

(4) ABOULFÉDA, p. 229 et 261; LE STRANGE, p. 81 et 421.

(5) ABOULFÉDA, p. 261; DIMASHQI, p. 205; LE STRANGE, p. 421. Cette redevance était payée par les gens de Bourzey au seigneur d'Apamée, même lorsque la frontière séparait ces deux villes; cf. 'IMAD ED-DIN, *Hist. or.*, IV, p. 372. 'IMAD ED-DIN, *ibid.*, p. 373, se félicite que la prise de Bourzey livre le lac aux musulmans d'Apamée.

(6) STRABON, XVI, 2, 10 : εὐερκὴ χωρία ὧν ἔστι καὶ ἡ Λυσίας, ὑπὲρ τῆς ἱμνὸς κειμένη τῆς πρὸς Ἀπαμείζ.

(7) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, XIV, 3, 2.

(8) G. SCHLUMBERGER, *L'Épopée byzantine*, I, p. 289 et 299; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 273, n. 4.

avant la chute de Laodicée pour maintenir leurs communications avec Apamée, mais la perdirent lors de l'expédition de Saladin, en août 1188 (1).

Cette forteresse qui a joui d'une grande célébrité à l'époque des croisades, mériterait d'être étudiée. Plusieurs tours sont encore en assez bon état. La forteresse proprement dite est doublée d'une enceinte avancée vers le Sud où se trouve le chemin d'accès qui, pendant une demi-heure, monte très raide.

Sauf une qui est polygone, toutes les tours sont carrées. Nous n'avons pu découvrir de marques de tâcherons. Souvent la pierre porte des bossages, mais le parement est assez grossier. Bien que rien ne signale la taille des croisés, on doit leur attribuer les portes ogivales, les voûtes d'arêtes et la forme des meurtrières. La tour polygonale se retrouve notamment à Masyaf qui est de construction musulmane; mais suivant la méthode byzantine.

Cette région ayant été rarement parcourue, nous donnons notre itinéraire à partir de Khan el-Qourashiyé, la Crusia de Maundrell (2), sur la route de Lataquié à Djisir esh-Shoghr. El-Qourashiyé est le nom de la localité dont Yaqout nous dit que les habitants s'appelaient Banou el-Qourashi et pouvaient être d'origine qorashite (3); c'est aussi le nom de l'affluent de l'Oronte qui la traverse. De tout temps ce dut être la première étape en venant de Laodicée; c'est pourquoi nous proposons de l'identifier avec Cattelas ou Cathelae de l'Itinéraire Antonin (4) et de l'Itinéraire du pèlerin de Bordeaux (5).

(1) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 371 et suiv. Voir ci-après, p. 162.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, III, p. 254, n. 4.

(3) YAQOUT, IV, p. 57; LE STR., p. 489.

(4) *Itin. Ant. Aug.* : Antiochia Platanos XXV; Cathela XXIV; Laudicia XVI. Au total : LXV milles. BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. repousse justement l'identification avec Bakataïlloi et ajoute : « nicht identifiziert ».

(5) *Hier. Itin.* : (Antiochia) ad palatium Dafne V; mutatio Hysdata XI; mansio Platanus VIII; mutatio Bachaias (c'est-à-dire Bakas) VIII; mansio Cattelas XVI; civitas Ladica XVI. Au total : LXIV milles.

De plus ce point a marqué la frontière entre les provinces de Qinnésrin ou d'Alep et le territoire de Laodicée ou de Tripoli (1).

Nous supposons partir du Khan el-Qourashiyé à 0 heure. On chemine en laissant à gauche Qasab, à droite Mazin, plus loin, encore à droite Karoura.

2 heures, on passe le pont du Shouqq el-'Adjouz et l'on voit, à peu de kilomètres à droite, Qal'at el-'Aïdo aux ruines informes.

2 h. 25, Khan 'Asad Esso ; plus loin, à droite Beit el-Bostan, puis 'Ain ez-Zerqa et Kinsebba ; toujours à droite, Arq el-Waṭa.

3 h. 15, Biyouit ed-Daghlé. A ce village se trouve la source 'Ain el-Haour ; à droite, au loin, Kneddé et Souweidiyé ; puis vient le col et on laisse Bedamma (2) sur la gauche.

4 h. 25, nous quittons la route de Djisir esh-Shoghr pour prendre vers le sud-est par Kefrendjé (3).

5 h. 20, Kefredin, village noṣairi avec une nécropole dans le rocher sans inscriptions et quelques colonnes en calcaire. A partir d'ici le terrain est semblable à celui du Djebel A'la. Près de là Qal'at Kefredin n'est plus qu'un monceau de pierres (4).

5 h. 35, commence une descente très raide.

6 heures, Hallous, village grec orthodoxe très accueillant.

6 h. 50, Ghané.

7 h. 5, on laisse à droite Sheikh Sindyané.

9 h. 5, la montée commence.

9 h. 35, Qal'at Berzé. De là nous avons gagné Djisir esh-Shoghr en un peu moins de quatre heures par la vallée de l'Oronte.

Nous reviendrons plus loin, à propos de la marche de Saladin, sur le crochet qui nous a conduit à Qal'at Berzé. Nous dirons auparavant quelques mots de la route Laodicée-esh-Shoghr-Antioche. On a pu constater plus haut, et c'est là une rencontre assez rare, la concordance entre l'Itinéraire Antonin et l'Itinéraire du pèlerin de Bordeaux dans le nombre de milles qu'ils assignent à la route Laodicée-Antioche. On s'est mépris en supposant que la route ainsi notée était la

(1) La question de frontière que soulève VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 266, n. 3, est résolue par Ibn esh-Shihna, éd. Beyrouth, p. 10 et 158. Cela résulte aussi du récit de voyage du sultan Qait bey ; cf. trad. Devonshire (extr. de *Bull. Inst. fr. d'arch. orient.*, XX), p. 11.

(2) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 264 et suiv.

(3) Répond bien au casal Farangi de *Cart. gén.*, I, p. 491 et suiv., comme l'a proposé RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263.

(4) Il fut occupé par les Francs jusqu'en 1267 ; cf. REY, *Col. fr.*, p. 343.

route directe par le massif montagneux du Casius (1). Il existe une route, beaucoup plus commode et guère plus longue, qui remonte la vallée du Nahr el-Kebir jusqu'à l'Oronte et de là gagne Antioche. L'avantage de cette route était aussi la sécurité. Au nombre des étapes, on peut juger que les anciens routiers arabes conservent le même itinéraire (2). Mais c'est surtout la marche de Qait-bey qui éclaire la question. Parti de Lataquié pour se rendre à Antioche, il prend la route des caravanes par Qourashiyé et Shoghr ou plus exactement Djisir esh-Shoghr (3). Le narrateur observe que ce point est un nœud de routes, l'une menant vers Antioche, l'autre vers Alep, une troisième, dont il ne donne pas la direction, est certainement celle qui mène vers Kefr (4). Qait-bey prend la route d'Antioche qui passe par Darkoush (5). Si l'on admet l'identité avec les itinéraires antiques, on n'hésitera pas à identifier Darkoush à Platanus.

Quant au nœud de routes qui doit être situé près du pont, donc à Djisir esh-Shoghr ou dans le voisinage, nous pensons que d'Anville a eu raison d'y placer la Séleucie dite Σελευκίδηλος (6) ou Séleucie ad Belum (7) que Ptolémée range à un demi-degré de distance à l'ouest d'Apamée (8). Le Belus en question ne peut guère être que l'Oronte. Stéphane de Byzance,

(1) Notamment Benzinger, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Cattelae.

(2) Ainsi vers le milieu du x^e siècle, ISTAKHRI, éd. DE GOEJE, p. 67 compte trois étapes, entre Antioche et Lataquié, comme les itinéraires latins, et MOQADDASI, éd. de Goeje, p. 190, montre qu'il faut comprendre trois jours.

(3) Nous reviendrons plus loin sur cette question en discutant l'opinion de Van Berchem.

(4) *L'Itinéraire de Constantinople à la Mecque*, trad. Bianchi, p. 106 et suiv., mène d'Antioche à Khan Zenbaqiyé (non loin de Darkoush), puis à Shoghr, en réalité Djisir esh-Shoghr puisque la ville est dite sur l'Oronte et, de là, à Qal'at el-Medîq ou Apamée.

(5) LANZONE, *Viaggio... di Kaid Ba*, p. 10-11 ; et trad. Devonshire, p. 11.

(6) STEPH, BYZ., s. v. et HIEROCLÈS, THÉOPHANE, *Chron.*, p. 533, éd. Bonn, la place également dans le territoire d'Apamée.

(7) PLINÉ, *H. N.*, V, 23, 13.

(8) PTOLÉMÉE, V, 15, 16.

puisant à diverses sources, a embrouillé la question (1) et, de plus, son texte est en mauvais état (2). Toutefois, comme la Niaccuba de l'Itinéraire Antonin ne peut se placer que vers Djisir esh-Shoghr et que nous verrons que Niaccuba ne doit être qu'une déformation de Seleucobelus, nous pensons que la position de cette dernière est assurée.

La question se complique de l'existence d'un village d'esh-Shoghr (ou Shoghr el-Qadim) près duquel se dressent les ruines de la forteresse de Shoghr-Bakas, à laquelle Van Berchem a consacré une excellente monographie (3) qui a vivement éclairé les récits de l'attaque de Saladin en 1188. Dans le bas des murs de la forteresse, nous avons relevé des pierres à bossages et une marque de tâcheron en forme d'S patté et inversé qui atteste le travail des croisés. Il se peut que le nœud de routes ait quelque peu varié suivant les époques; mais nous hésitons à le reporter aussi loin de Djisir esh-Shoghr que Shoghr el-Qadim, comme y incline Van Berchem. Bachaiaie de l'Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem est évidemment le même nom que Bakas (4), mais le village ainsi dénommé n'était certainement pas sur le piton fortifié et inaccessible qui porte aujourd'hui ce nom.

Le déplacement possible — toutefois dans un rayon très restreint — du nœud de routes en question explique peut-être le changement fréquent d'appellation : Seleucobelus, nom

(1) Ainsi il distingue probablement à tort Seleucos, de la région d'Apamée, et Seleucobelos. On peut se demander si la ville de Cybele, qu'il place en Phénicie, ne serait pas une déformation de Seleucobelos.

(2) Dans Steph. Byz., la restitution de Miller : Σελευκόβηλος... πλησίον [Λαρίσης] n'est pas acceptable; il faudrait plutôt [Ἀπάμειας]; mais dans ce cas l'identité du site avec Seleukos n'aurait pu échapper à Steph. Byz. On doit plutôt conjecturer πλησίον [Ἀντιοχείας], d'autant que Steph. Byz. emprunte le renseignement à Pausanias de Damas qui le donne à propos d'Antioche.

(3) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 251 et suiv. Voir aussi p. 257 n. 8 sa correction à l'article Bakas de Yaqout.

(4) HONIGMANN, n° 91. Dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Bachaiaie et s. Bakatailloi, BENZINGER, supposant qu'il s'agit de la route directe Antioche-Laodicée par le Casius, fixe ces stations à Urde au pied du Casius, hypothèse déjà formulée par Pococke. On admettra plus volontiers que Bachaiaie n'est autre que Bakas.

grec, à côté de Bachaiaie nom local, puis, comme nous le verrons, Kashfahan, enfin Djisir esh-Shoghr. Il faut reconnaître que les textes relatifs à ce site sont singulièrement imprécis. Prenons, par exemple, le voyage de Qait-bey (1). Le texte signale l'arrêt du voyageur à Shoghr et, d'après la toponymie actuelle, il faudrait comprendre Shoghr el-Qadim — c'est la solution qu'adopte Van Berchem (2). Mais comme curiosité remarquable on cite un « pont sur des eaux qui appartiennent, dit-on, à l'Oronte » (3). Van Berchem comprend « un pont sur un affluent de l'Oronte », ce qui ne nous paraît pas possible. L'expression n'est pas des plus nettes, mais le narrateur n'était probablement pas grand clerc en géographie et son embarras provient de ce qu'il aperçoit l'Oronte pour la première fois et qu'il est surpris d'être en présence d'une si grande masse d'eau (4). Il a passé sur bien des ponts jusqu'ici et il n'eût pas noté un pont aussi insignifiant que celui qui franchit le Nahr el-Abyad à Shoghr el-Qadim. Mais, en admettant que la route d'Alep soit passée en ce dernier point, où pouvait-elle franchir l'Oronte? Van Berchem propose Darkoush; mais le récit du voyage de Qait-bey précise que le pont de Darkoush était en ruine et que le sultan le fit réparer.

Nous en dirons autant de l'hypothèse qui consiste à placer Kashfahan à Shoghr el-Qadim et à supposer que le pont de Kashfahan est, non pas le remarquable pont de l'Oronte, mais le petit pont sur le Nahr el-Abyad que, d'ailleurs, on passe à gué le plus souvent. En somme, dans la démonstration de Van Berchem, il faut faire deux parts : l'une, tout à fait décisive, sur la position de la forteresse de Shoghr-Bakas, composée de deux châteaux jumelés, l'autre, que nous ne

(1) LANZONE, *Viaggio*, p. 11.

(2) *Voyage*, I, p. 262 et suiv.

(3) LANZONE, *loc. cit.* : *وہ جسے علی میاء قبیل انہا من العاصی*.

(4) M^{me} DEVONSHIRE, *Relation d'un voyage du sultan Qaitbay* (ext. de *Bull. Inst. fr. d'arch. orient.*, XX), p. 11, comprend comme nous : « il s'y trouve un pont sur un cours d'eau qu'on nous dit être le Nahr el 'Acy. »

pouvons accepter, sur l'inexistence au moyen âge et à haute époque du pont appelé aujourd'hui Djisr esh-Shoghr.

« Chugr et Bakas, dit Van Berchem, ne sont pas sur l'Oronte, à Djisr ach-Chugr, mais sur un affluent de l'Oronte, à Vieux-Chugr, dans la montagne au nord-ouest de Djisr. Ces deux châteaux, aujourd'hui ruinés et presque inaccessibles, n'étaient séparés que par un pont-levis. Quant au pont et au mont de Kachfahan (1), ils marquaient un point important, le carrefour des routes Antioche-Apamée et Alep-Lattakieh. Malgré les apparences, il semble qu'il faut les placer aussi à Vieux-Chugr et non à Djisr, bourgade à laquelle certains indices permettent d'attribuer une origine plus récente (2) ».

La question de Kashfahan se pose dans des termes tels qu'une simple visite des localités permettra de l'éclaircir définitivement. R. Hartmann a, en effet, appelé l'attention sur un passage d'Ibn esh-Shihna d'après lequel, Hişn Tell Kashfahan se dressait près d'une rive de l'Oronte, tandis qu'en face, sur l'autre rive, s'élevait Hişn Arzeghan ou Arzeqan (3). Ce dernier, comme l'a remarqué Van Berchem, figure dans les listes de M. Hartmann (4), ce qui assure qu'on le retrouvera sur le terrain. Mais nous pouvons, dès maintenant, serrer la localisation de plus près, grâce à l'itinéraire de Berggren qui, partant d'Alep, pénètre après Ma'arrat Mişrin dans la dépression appelée er-Roudj « qui ressemble à la Syrie creuse ». Une montée de trois heures sépare cette vallée de la vallée Djoubb Abou el-Miz (5).

(1) Van Berchem repousse la correction *monte Ceffam* (i. e. Kashfahan) en *ponte Ceffam* proposée par Heyd (HEYD, *Hist. du commerce*, trad. RAYNAUD, I, p. 375) dans un diplôme de remise, en faveur des Vénitiens, du péage exigé en ce lieu par le prince d'Alep (1207-1208). Le mont et le pont existaient tous deux ; mais Heyd a eu raison de considérer qu'il s'agit du pont de Djisr esh-Shoghr.

(2) VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 427 et suiv., et *Voyage en Syrie*, I, p. 261. Dans *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdk. z. B.*, XXIX, p. 162 et 495, M. Hartmann identifiait Tell Kashfahan avec Djisr esh-Shoghr.

(3) VAN BERCHEM, *Voyage*, II, p. 10.

(4) M. HARTMANN, *Liwa Haleb*, p. 70, sous la forme Erzgan.

(5) Probablement Belmis.

« Plus loin cette vallée prend le nom d'un khan ruiné, appelé Arzeran », évidemment notre Arzeghan. Berggren ajoute ce détail : « Au voisinage du khan est le village de Mouschmouchân. Une demi-heure de là est le village et le pont sur l'Oronte Djisr Schogher, qui sépare le paschalik d'Alep de celui de Tripoli (1) ». D'autre part, la carte de Rey porte, auprès de Moushmoushan, le village de Arzeghan sous la forme Azeran. On peut soupçonner que ce site est noté sur la carte d'E.-M. 1920 sous la forme 'Aini el-Izan. Cet ensemble de renseignements suffit pour montrer que le texte d'Ibn esh-Shihna se comprend très bien si l'on admet que Tell Kashfahan est sur la rive gauche de l'Oronte, dans le voisinage du pont actuel, le Djisr esh-Shoghr, qui existait certainement au temps de notre auteur.

Quant à l'argument que Van Berchem tire de la description d'Aboulféda, il ne nous paraît pas plus convaincant que les précédents. Aboulféda dit que Tell Kashfahan est, par rapport à Shoghr-Bakas, à la distance d'une « course à cheval ». S'il ne s'agissait que de quelques centaines de mètres à franchir, emploierait-on cette expression ? Dès qu'on selle une monture, c'est pour franchir une distance plus importante et cela est le cas — environ une lieue — si nous plaçons Tell Kashfahan non loin du Djisr esh-Shoghr (2).

Ajoutons qu'il serait surprenant que le pont actuel sur l'Oronte, d'une étendue remarquable, ne remontât pas à l'antiquité. Le peintre Montfort, en 1838, le traversant et passant sur la rive droite de l'Oronte, a aperçu, sur la rive gauche, une voie romaine qui descendait de la mon-

(1) J. BERGGREN, *Guide français-arabe vulgaire*, Upsal, 1844, col. 454.

(2) ABOULFÉDA, *Géogr.*, p. 261 ; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 259. En faveur de Djisr esh-Shoghr, on remarquera qu'Aboulféda (c'est lui que reproduit Hadji Khalfa, dans BLOCHET, *ROL*, IX, p. 39, n. 1) place le pont de Kashfahan « sur lequel se tient un marché » un peu à l'est de Shoghr-Bakas, ce qui ne convient pas au pont sur le Nahr el-Abyad. Hadji Khalfa ajoute que le tremblement de terre de 806 H. (1403-04) ouvrit une crevasse de quatre lieues de long, du village de Kathva à celui de Shalfouham.

tagne (1). Il n'y a aucun doute que c'est la route romaine d'Antioche à Apamée dont nous traiterons ci-après. En effet, dans son voyage de 1848, Eli Smith a relevé, entre Djisir esh-Shoghr et l'embouchure du Nahr el-Abyad, des traces de cette voie (2).

Une étude des ruines d'Arzeghan offrira d'autant plus d'intérêt qu'il faut évidemment identifier ce site avec la forteresse appelée Arcican (3) par les sources occidentales, qui la groupent généralement avec Rugia dont nous verrons dans le chapitre suivant qu'elle était, en effet, voisine.

Arcican et Ruge (Rugia) forment le domaine de Cécile, veuve de Tancrede. Nour ed-din mit le siège devant « le formidable château » d'Arzeghan, qui se rendit et qui fut alors démoli (1161-62) (4). Il fut restauré, puisqu'en 1193, Saladin donne en apanage à Boémond, prince d'Antioche, el-'Amq et Arzeghan (5).

Nous notons ci-après l'itinéraire que nous avons suivi en 1897, de Djisir esh-Shoghr à Antioche en passant par Darkoush, car il diffère de celui que Van Berchem a pris dans cette région et il nous permettra de mieux comprendre les étapes de Saladin, lors de ses conquêtes de 1188.

0 h., départ de Djisir esh-Shoghr.

1 h. 15, Vieux-Shoghr. Beaucoup d'arbres au bas du village.

1 h. 25, au pied de la forteresse. En octobre 1897, le Nahr el-Abyad ou Nahr esh-Shoghr ne méritait que le nom de ruisseau.

1 h. 45, nous laissons Bekfala (6) à notre droite sans l'apercevoir.

2 h. 15, Djanoudiyé, village musulman assez peuplé, avec une campagne fertile. On nous signale entre Djanoudiyé et Djisir esh-

(1) Bibliothèque Nat., nouvelles acquisitions françaises, n° 11552, f° 193.

(2) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1104.

(3) REY, *Col. fr.*, p. 330, et RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263 et 293 déclarent la position inconnue. Dans *Kön. Jer.*, p. 657, n. 1, RÖHRICHT donne les références aux historiens des croisades et rapproche Arzeghan (qu'il lit Aghzeran) d'Arcican ; mais il cherche à tort ce site à Yaghera, près du lac d'Antioche. Il faut reconnaître la même localité dans Ardzkhan cité, *ibidem*, p. 305, comme pillé par Nour ed-din en 1160.

(4) *Hist. or.*, V, p. 91.

(5) *Hist. arm.*, I, p. 199.

(6) Nous y retrouvons le casal Bachfala, voir plus loin.

Shoghr le site de Qaiqaboun, près de Tell Dahab. On nous apporte, comme provenant de ce dernier, un cachet très ancien qui signale ce point comme un site antique (1).

3 h. 5, Ya'qoubiyé, village arménien. Près de là, à Qenayé, on a découvert beaucoup de pierres, même une mosaïque. Une petite élévation, à l'est, était sans doute l'acropole ; on l'appelle encore el-Qal'a (2).

4 h. 10, 'Amoud ; à gauche on aperçoit Basherbé.

4 h. 33, Kheibé (3).

5 h. 5, Darkoush.

Cette route est, en partie, celle que suivit Saladin dans sa fameuse campagne de 1188. En effet, après la prise de Şahyoun, le sultan gagne el-Qourshiyé et, prenant la route d'esh-Shoghr, il installe son armée sur le Tell Kashfahan, près de l'Oronte (4). Cela vient à l'appui de ce que nous disions plus haut, à savoir que Tell Kashfahan n'est pas à Shoghr el-Qadim, mais tout voisin de Djisir esh-Shoghr qui représente l'ancien pont de Kashfahan.

De Tell Kashfahan, Saladin n'emmena qu'une partie de ses troupes pour s'emparer de Shoghr-Bakas, qui capitule définitivement le 12 août 1188 (5). Pendant ce temps, un autre détachement opérait dans le voisinage sous le commandement de Ghars ed-din Kilidj et s'empara de Kafr Doubbin, position très forte occupée par les Arméniens (6). Kafr Doubbin domine la rive gauche de l'Oronte (7), dans le

(1) Actuellement au Louvre et publié par L. DELAPORTE, *Catalogue*, II, A. 1088.

(2) A l'ouest de Ya'qoubiyé, à environ une lieue, la carte d'E.-M. 1920 place Melend, village que nous proposons plus loin d'identifier avec le casal Melida. Melend appartient au nahiyé de Djisir esh-Shoghr ; cf. M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. Erdk. z. B.*, XXIX, p. 496.

(3) Probablement le Khazibé (à rectifier) de la carte E.-M. 1920.

(4) *Hist. or.*, IV, p. 368-369.

(5) Nous renvoyons pour le détail des opérations à VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 253.

(6) *Hist. or.*, IV, p. 370. Citée par YAQOUT, IV, p. 288 (Kafr Doubbin) et III, p. 310 (Shaqif Doubbin) ; LE STR., p. 469 et 535 ; IBN ESH-SHIHNA, p. 167. Il faut probablement lire Shaqif Kafr Doubbin (au lieu de Kafrdenin) dans QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 194, comme cela ressort notamment de Moufazzal (trad. BLOCHET, *Patr. Or.*, XIV, p. 440).

(7) La position sur la rive gauche notée par VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 80 et 83, est confirmée par la carte de l'E.-M. 1920.

voisinage de Ya'qoubiyé et de Qenaye, précisément habités encore par des Arméniens. En récompense de ses services, Ghars ed-din Kilidj reçut Shoghr-Bakas des mains du sultan.

Ayant rejoint le gros de l'armée près de l'Oronte, le 16 août, Saladin envoie, dès le lendemain, son fils edh-Dhaher mettre le siège contre la forteresse de Sarmaniyé ou Sarminiyé (1). On a compris qu'il s'agissait de Sermin (2), à l'est d'Idlib, ce qui n'a pas de sens, car les Francs avaient complètement vidé cette région. La marche en avant de Saladin est extrêmement prudente : Antioche est son objectif, mais avant d'essayer ses forces contre cette ville, il s'empare de toutes les forteresses qui en gardaient les abords. Bientôt 'Imad ed-din pourra noter qu'il ne reste plus à la principauté que trois places fortes : Qoşeir, Baghras et Darb-Sak (3).

Sarminiyé, dont edh-Dhaher s'empare le 23 août 1188, a été reconnu par Van Berchem (4) dans la Sarminiyé située entre Djisir esh-Shoghr et Bourzey. La carte de l'E.-M. 1920 porte Serméni. C'est de cette Sarminiyé, et non de Sermin, que la famille des seigneurs de Sarménia tire son nom (5).

Bourzey fut prise le même jour que Sarminiyé. La frontière entre possessions franques et états musulmans, passait alors entre Bourzey et Apamée. Ces deux positions étaient séparées par le lac très poissonneux d'Apamée (6). S'étant ainsi emparé de tous les réduits de la contrée, Saladin se dirigea vers le Nord, le long de la rive gauche de l'Oronte, pour aller passer ce fleuve à Darkoush (7).

(1) *Hist. or.*, IV, p. 368-369 et p. 370.

(2) REY, *Col. fr.*, p. 353 et l'éditeur des *Hist. orientaux*, t. IV.

(3) *Hist. or.*, IV, p. 370.

(4) VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 433 et suiv.

(5) *Familles d'Outre-Mer*, p. 652.

(6) *Hist. or.*, IV, p. 373.

(7) Il suffit de comparer le texte arabe imprimé dans *Hist. or.*, IV, p. 375, à l'édition d'IMAD ED-DIN par C. de LANDBERG, p. 154, pour renoncer à une ville du nom de Sharqiya et comprendre que le sultan passe, à Darkoush, sur la rive orientale de l'Oronte. D'autre part, la mention de l'Euphrate est inadmissible ; au lieu d'*el-fourat*, nous proposons de lire *el-gharb* et de comprendre que Darkoush, en 1188, protégeait la frontière occidentale des territoires musulmans.

Darkoush est un des bourgs les plus pittoresques de la région, dans un défilé que s'est frayé l'Oronte (1). La profondeur à laquelle coule le fleuve par rapport aux berges nécessite, comme à Hama, l'emploi de grandes roues élévatoires pour l'irrigation des jardins. Il ne restait plus rien de l'ancienne forteresse quand nous y sommes passé (2) ; les pierres avaient servi à reconstruire le village. Le pont qu'utilisent les caravanes est fortement restauré, mais il conserve des restes anciens qui se reconnaissent aux matériaux employés, plus grands et mieux joints.

Il faut placer ici le gouffre auquel Strabon donne le nom de Charybde et qu'il situe entre Apamée et Antioche. Il en exagère, d'ailleurs, la particularité géographique en affirmant que, sur quarante stades, le fleuve coule à couvert (3), mais il ne fait que suivre la tradition locale que nous venons de relever dans Ibn esh-Shihna.

On nous a signalé, à environ une heure de Darkoush, un château-fort ruiné du nom de Tourin. Le même renseignement a été recueilli par Van Berchem sous la forme Khirbet Tûrin (4).

Van Berchem a signalé à environ dix kilomètres à l'est-sud-est de son campement de Qenaye, à l'est de l'Oronte, des

(1) Noter l'expression d'IBN ESH-SHIHNA, p. 167 : « Darkoush est situé sur le bord de l'Oronte *fi kahf* ». Ici *kahf* n'est pas une caverne, mais un défilé profond, un précipice ; cependant, on s'y est trompé déjà dans l'antiquité, comme nous le verrons ci-après pour Strabon.

(2) Darkoush est citée comme forteresse par YAQOUT, II, p. 569 ; LE STRANGE, *Palestine*, p. 437 ; KEMAL ED-DIN, trad. BLOCHET, *ROL*, IV, p. 216. Cité dans le projet de croisade (XIII^e-XIV^e siècles) publié par KOHLER, *ROL*, X, p. 429 : « Les châteaux qui sont entor Antioche..., si comme Gaston et le Tarpesac et Harenc et Dargous et le Coursaut (Qoşeir) ». De même IBN ESH-SHIHNA, p. 157, mentionne Darkoush entre Qoşeir et Harim. Dans REY, *Col. fr.*, p. 337, ce vocable est transcrit à tort Deir Koush. Nous croyons que cette localité apparaît sous la forme Koush dans le texte assyrien, découvert à Asharné, que doit publier M. Virolleaud.

(3) STRABON, VI, 2, 9.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 81. Sur sa carte, M. Hartmann note Turin. RÖHRICHT, *ZDPV*, XII, p. 34, identifie avec ce site le casal de Valtorentum.

ruines appelées Bet Laya (1), évidemment le site noté Batlaye, au sud de Mariamin, sur la carte d'E.-M. 1920.

Au nord de Darkoush, sur la rive droite de l'Oronte, la carte d'E.-M. 1920 inscrit le village de Zambaqiyé (2), que Rey place sur la rive gauche. Les voyageurs allant, par la route que nous avons reconnue comme étant la plus fréquentée, d'Antioche à Darkoush, s'arrêtaient à un khan qu'on désignait du nom de Zambaqiyé (3) et qu'il y a lieu de distinguer du village lui-même, peut-être situé sur l'autre rive.

Nous reprenons notre itinéraire :

6 h. 5, Sa'id el-Akri.

6 h. 55, Qabrous, noté sur les cartes Meqabrous.

7 h. 35, Babtroun.

7 h. 45, Deir.

8 h. 32, Djeneido, d'où l'on voit Souriyé à quelque distance, au Nord.

9 h. 18, Ez-Zau.

9 h. 30, Qal'at ez-Zau, l'ancien et encore imposant château des croisades appelé Qoşeir ou Coursat.

10 h., Fofolar.

12 h., arrivée à Antioche par Beit el-Mâ (Daphné).

(1) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 81.

(2) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 1, p. 89.

(3) BIANCHI, *Itinéraire de Constantinople à la Mecque*, ext. de *Recueil de Voyages et Mémoires, Soc. de Géogr. de Paris*, 1825, p. 107 : « Zembakié, désigné également sous le nom de Namié, est à sept heures d'Antakié. Il n'y a dans ce lieu qu'un khan; mais les environs offrent beaucoup de villages d'où l'on apporte des vivres que l'on vend aux pèlerins. Le fleuve 'Asi coule également dans cet endroit, qui abonde en olives et en figues excellentes. »

CHAPITRE IV

LA RÉGION D'APAMÉE ET DE HAMA

1. — Russa et Chastel Ruge.

La plus grande confusion s'attache à l'identité des localités que les textes occidentaux nous conservent sous les formes Rugia, Ruge, la Rouche, Rubea, Ruiath, Russa. Ainsi, dans l'édition des *Historiens des croisades*, on a admis que Russa et Rugia désignaient le même site bien que ces noms figurent concurremment dans certains textes (1) et, par là même, ne peuvent se confondre. Nous allons tenter d'élucider cette question pour préparer les identifications auxquelles une exploration attentive du terrain permettra d'aboutir.

Lors de la première croisade, quand le gros des forces franques s'apprête à pénétrer en Syrie, le comte Raimond de Saint-Gilles envoie cinq cents chevaliers vers Antioche (octobre 1097). Ils arrivent dans une vallée près d'Antioche « ad quoddam castrum Publicanorum », probablement dans la région de Harim. Là, les chrétiens, désignés sous le nom de Publicani (2), leur apprennent qu'Antioche est fortement occupée et qu'on ne peut rien tenter contre elle avec de faibles forces. Pierre de Roaix, à la tête de quelques partisans, se détache du groupe et pousse un raid vers le Sud. Partie dans la nuit, sa troupe atteint au jour la vallée de Rugia où

(1) Ainsi dans un acte de 1186 : *Cart. gén.*, I, p. 491-496; de même dans la bulle d'Honorius III, RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 236.

(2) Voir HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 232, note 31. Nous mettons cette forteresse dans la contrée de Harim parce que le pont de Fer, occupé par les troupes d'Antioche, interdisait toute communication entre les deux rives de l'Oronte.

elle disperse un groupe de Turcs et d'Arabes (1). Ce que voyant, les Arméniens, qui habitent la contrée, font bon accueil aux Francs, et c'est ainsi que Pierre de Roaix s'empare de la ville de Rusa et de plusieurs forteresses (2). Comme l'a reconnu Hagenmeyer, Rugia et Rusa ne peuvent se confondre ici où la vallée de Rugia est évidemment la vallée appelée Roudj, parallèle à celle de l'Oronte, en amont du Pont de Fer.

Toutefois, la question se complique du fait qu'en un point non encore déterminé de la vallée ou du district de Roudj, les Francs élevèrent un castrum Rugia ou Chastel Ruge. Hagenmeyer, qui a le premier distingué nettement Rusa de Chastel Ruge, pense encore qu'il existait un troisième site du nom de Rubea, bien que ce vocable serve parfois à traduire Ruge (3). Nous allons reprendre ces divers points et, en confirmant topographiquement son hypothèse, tenter de placer sur le terrain ces différentes localités.

Le texte décisif, permettant de distinguer Rugia et Rusa, est fourni par un passage de Foucher de Chartres qui mentionne la jonction de l'armée du roi Baudouin, accompagné de Bertrand, comte de Tripoli, avec celle de Tancrede en 1111 : « Qui quum pervenissent ad oppidum quod Rugea (4) nuncupant, ab altera, quae Russa (5) dicitur, quatuor millibus distantem, affuit ibi Tancredus, qui adventum regis

(1) *An. Gesta Franc.*, éd. Hagenmeyer, p. 233 et suiv : « Petrus de Roasa divisit se ibi ab aliis, et proxima nocte transivit prope Antiochiam, intravitque vallem de Rugia et invenit Turcos et Saracenos, et praeliatus est cum eis et occidit multos ex eis, et alios persecutus est valde. » Cf. texte et trad. dans LOUIS BRÉHIER, *Hist. anonyme de la première croisade*, p. 62-63.

(2) *An. Gesta Franc.*, éd. HAGENMEYER, p. 234 : « Videntes hoc Hermenii, habitatores terrae illius, illum fortiter superasse paganos, continuo reddiderunt se. Ipse vero statim coepit Rusam civitatem et plurima castra. »

(3) HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 233, note 35 et p. 234, note 38.

(4) Deux mss. ajoutent entre les lignes : *vel Rubram* qui est une traduction et peut-être une confusion avec Rubea.

(5) Deux mss. ajoutent entre les lignes : *vel Infa*, vocable qui pourrait être une déformation de Inpa = Inab ; mais, comme la précédente, cette identification est sans valeur.

jam per quinque dies expectaverat. Quo cum gaudio suscepto, deposita sunt tentoria, et extensa secus flumen Fernum... (1) ».

Ainsi Rugea ou Rugia se trouvait à quatre milles de Rusa ou Russa, distance naturellement toute approximative, mais comme ces places sont dans le voisinage immédiat de l'Oronte, il y a lieu d'éliminer complètement l'identification admise avec Riha.

Pour les géographes arabes, er-Roudj est le nom d'une vallée ou d'un district (2), jamais celui d'une ville ou d'une forteresse. Cependant, Kemal ed-din connaît Shaqif er-Roudj (3), qui doit représenter notre Chastel Ruge. Nous proposerons ci-après l'identification de Rusa ou Russa avec 'Allarouz (4), sans pouvoir avancer si cette localité correspond encore à la komè Rasea de la région d'Apamée qui apparaît sur une épitaphe grecque (5).

Si nous situons approximativement Chastel Ruge au voisinage d'Arcican, nous pourrions retrouver peut-être le lieu appelé Fons Muratus. Relatant le combat de 1149 entre Raimond, prince d'Antioche, et Nour ed-din, Guillaume de Tyr le situe *inter urbem Apamiam et oppidum Rugiam, in eo loco qui dicitur Fons Muratus* (6). On peut songer à Ma'aratha (7), village sur la route d'Apamée à l'Oronte par el-Kefr et à l'ouest de Belyoun.

Si cette conjecture est exacte, il en résulte que Nepa, citée dans le même passage de Guillaume de Tyr, est à chercher dans

(1) *Hist. occ.*, III, p. 423.

(2) YAQOUT, *Mo'djam*, II, p. 828 ; cf. VAN BERCHEM, *Journal asiatique*, 1902, I, p. 397.

(3) Trad. BLOCHET, *Revue de l'Orient latin*, IV, p. 216.

(4) Références aux auteurs arabes dans DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 122 ; cf. RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 143. La carte E.-M. 1920 inscrit ce village à l'ouest d'el-Bara sous la forme Aini el-Erouz. On voit aisément comment le 'ain initial d'Allârouz et la coupure du mot en deux fractions ont entraîné cette transcription erronée.

(5) *CIL*, III, p. 354, de l'an 535. A vrai dire, l'identification de Rasea avec Rashiya (IBN ESH-SHIḤNA, p. 177) paraît préférable ; mais cette localité n'a pas encore été retrouvée sur le terrain.

(6) GUILL. DE TYR, XVII, 9.

(7) IBN ESH-SHIḤNA, éd. Beyrouth, p. 231, cite Ma'aratha.

le voisinage de Ma'aratha. La forme exacte du vocable, Inab ou Anab, est donnée par les sources arabes (1) : les historiens modernes identifient à tort cette place avec Innib, que Yaqout place dans le district de 'Azaz, au nord d'Alep. Il y a là deux localités distinctes, non seulement à cause des deux vocables qui ne peuvent se ramener l'un à l'autre, mais encore parce que Guillaume de Tyr spécifie que, pour atteindre Nepa, Nour ed-din envahit le pays d'Antioche. Le récit des historiens arabes précise que l'objectif de Nour ed-din était Apamée, qui capitula le 26 juillet 1149. Après sa victoire à Inab, il plaça un corps de troupe devant Antioche pour parer à une attaque de ce côté et alla renforcer l'armée qui assiégeait Apamée (2). Ces conjectures sont confirmées par la carte de l'E.-M. 1920 qui relève précisément à l'emplacement cherché le site de Inab (3). Il n'y a plus qu'à trouver vers le nord-ouest, une forteresse correspondant à Rugia ; nous reviendrons sur ce point. Dans le même groupe de places occupées par les Francs, entre 'Allarouz et Ma'arrat en-No'man, on relèvera sur la nouvelle carte Robia, ou plus exactement Roube'a (4), qui représente exactement Rubea, certainement mieux que Rouweiha (5).

Rubea vit probablement la fin de Yaghi-Sian (6), le Cassianus des chroniqueurs occidentaux, qui défendit Antioche avec tant d'acharnement contre les croisés. Fuyant à cheval avec quelques fidèles compagnons, il parvint « in Tancredi

(1) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 62. IBN AL-QALANISI, éd. Amedroz, p. 305, donne Inab ; IBN ESH-SHIHNA, p. 177 : Anab.

(2) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, II, p. 177 ; ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 63.

(3) La graphie de la carte E.-M. 1920 est incertaine ; elle note ainsi : Inib (Ainib).

(4) Notée ainsi par BUTLER, *Princeton exped.*, 1899, *Archit.*, p. 102 et suiv.

(5) L'identification de Rubea avec Rouweiha a été proposée par HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 176.

(6) L'orthographe de ce nom a été souvent discutée. VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 232 a peut-être raison d'adopter Yaghi-Basan, mais on s'explique mal alors que les occidentaux en aient tiré Cassianus.

terram non longe a civitate » et là, épuisé, il s'arrêta « in quoddam casale » où, reconnu par les habitants de cette montagne, Syriens et Arméniens, il eut la tête tranchée. Hagenmeyer estime que le territoire de Tancrede ne peut s'entendre de la région montagneuse qui borde la rive droite de l'Oronte en amont du Pont de fer (1). L'Anonyme des *Gesta Francorum* pourrait commettre un léger anachronisme : Arcican et Ruge n'appartinrent à Tancrede qu'un peu plus tard. Mais, sous le bénéfice de cette erreur de date, nous pouvons accepter le renseignement de Raoul de Caen, qui désigne Rubea comme la localité où Yaghi Sian perdit la vie (2). Ces points établis, on ne saurait contester que, dans certains cas, Rubea se substitue à Rugia (3) ; mais cette particularité ne doit pas nous faire méconnaître qu'il existe deux sites distincts.

La carte d'E.-M. 1920 apporte pour toute cette région à l'est de l'Oronte, si mal explorée encore, des précisions nombreuses. Ainsi elle permet de résoudre le problème concernant le château de Gaston, sur lequel les sources arabes paraissent donner des renseignements divergents de ceux fournis par les sources occidentales. On a bien identifié Gaston avec Baghras au nord d'Antioche (4), mais il faut en distinguer nettement Qaşoun ou Qouşoun, car ce dernier n'a qu'une assonance fortuite avec Gaston. Aboulféda signale, d'ailleurs, que Qaşoun était situé entre Alep et Ma'arrat en-No'man (5) ; d'autres, plus précis, le placent dans le district du Roudj (6).

(1) HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 277, note 11, suivi par RÖHRICHT, *Gesch. Erst. Kreuzz.*, p. 130.

(2) RAOUL DE CAEN, c. 68. Les sources arabes donnent Armenaz, près Ma'arrat Mişrin, ainsi IBN AL-QALANISI, éd. Amedroz, p. 135.

(3) Ainsi lit-on Rubea dans GAUTIER LE CHANCELIER, II, 11, là où GUILL. DE TYR, XII, 12, porte Rugia.

(4) VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 434.

(5) ABOULFÉDA, *Hist. or.*, I, p. 170 ; QUATREMÈRE, *Mémoires sur l'Égypte*, II, p. 338.

(6) YAQOUT, IV, p. 97 ; LE STRANGE, p. 490. La forteresse était ruiné du temps de Yaqout (vers 1225). Voir IBN ESH-SHIHNA, p. 217 et KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 615 : en juin 1119, Ilgazi s'empare « du fort de Qaşoun, dans le district d'er-Roudj ».

La liste des villages du nahiyé de Djisir esh-Shoghr, qui correspond très sensiblement à l'ancien district du Roudj, porte deux sites à distinguer (1). D'abord Kesten, probablement Kestan de la carte d'E.-M. 1920, près de Meshmeshan (au N.-E. de Djisir esh-Shoghr), qui ne doit pas entrer en ligne de compte ici ; puis Qastoun, qui représente bien le nom cherché et qui se cache vraisemblablement dans le Fastoun de la carte d'E.-M. 1920 (au S.-E. de Djisir esh-Shoghr).

Le district du Roudj n'était pas limité à la vallée du même nom. A l'Ouest, il franchissait l'Oronte pour englober Kashfahan. Vers le nord-est, il atteignait Bir Tayeb en direction de Ma'arrat Masrin (2). Au-delà de Bir Tayeb, on entrait, au rapport d'Ibn esh-Shihna, dans le district de Harim (3). Mais les rives de l'Oronte ne cessaient pas de définir le Roudj jusqu'à Djisir el-Hadid (4).

Ce district du Roudj, qu'ils avaient hérissé de forteresses (5), constituait pour les Francs un réduit de premier ordre, couvrant Antioche vers le Sud ; en même temps, c'était un pont jeté entre Antioche et Apamée, dont les communications étaient ainsi assurées.

Dans ces territoires à l'est de l'Oronte, si aisément dominés par les princes musulmans de Hama, de Sheizar ou d'Alep, la situation des Francs reste précaire. Aussi, dans leurs marches à travers cette contrée, prennent-ils soin de se mouvoir au plus près de l'Oronte. Quand, en décembre 1097, Boémond et Robert de Flandre font une incursion du côté d'el-Bara, leur troupe revient par la vallée du Roudj

(1) Liste du Salmamé publiée et vérifiée par M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. Erdk. z. Berlin*, XXIX, p. 495.

(2) IBN ESH-SHIHNA, p. 177 : *Hişn Sheikh el-Hadid dans le Roudj oriental*.

(3) Cette position approchée de Bir Tayeb, cité par IBN ESH-SHIHNA, p. 217, nous est fournie par l'itinéraire inédit du peintre Montfort (1838).

(4) IBN ESH-SHIHNA, p. 217.

(5) D'après la carte d'E.-M. 1920, l'affluent de droite de l'Oronte, immédiatement au nord de Djisir esh-Shoghr, porte le nom caractéristique de Wadi Abou-Kalé.

et, tout au plus, se risque-t-elle à piller Ma'arrat Masrin (1).

A leur arrivée en Syrie, les chefs croisés avaient acquis une grande expérience des populations orientales et on n'a pas assez remarqué avec quel soin la marche en avant vers Jérusalem avait été préparée (2). Les discussions sur la route à suivre prouvent qu'on ne se lançait pas à la légère. C'est ainsi que, ne se fiant qu'à moitié aux renseignements et aux assurances fournis par les chrétiens indigènes, on envoie des reconnaissances. Le raid de Pierre de Roaix, comme celui de décembre 1097, avaient permis de reconnaître les premières étapes que les Francs devaient atteindre, en plein territoire musulman et sans appui ni ravitaillement maritimes, pour gagner le Sud.

Le chemin partant d'Antioche, débouchait par le « pont de fer », le djisir el-hadid, solidement construit sur l'Oronte (3) en face du château-fort de Harim, l'Harrenc ou Aregh (4) des historiens occidentaux. Comme l'a remarqué Van Berchem, le terme de *djisir el-hadid* « pont de fer » est antérieur à l'arrivée des Croisés et le nom de *pons Farfar* lui a été appliqué par suite de la méprise des occidentaux qui identifièrent l'Oronte avec le Farfar (5). Les portes bardées de fer, dont étaient munies les tours de défense du pont,

(1) Ces précisions sont données par KEMAL ED-DIN, *Hist. orient.*, III, p. 579. Il s'agit de l'expédition rapportée par les *Gesta Franc.*, XIII. Les autres textes dans HAGENMEYER, *Chronologie*, nos 222-224.

(2) F. CHALANDON, qui a donné une très vivante *Histoire de la première croisade* (1925), a peut-être fait justice de certaines calomnies visant l'empereur Alexis, mais il n'a pas réussi à le hausser au rang de grand politique (cf. *Syria*, 1925, p. 287), et il ne nous paraît pas avoir estimé à leur valeur les qualités des chefs francs.

(3) ALB. D'AIX, III, 38 : *Pons mirabile arte et antiquo opere in modum arcus formam accepit...*

(4) Les formes occidentales de ce toponyme sont dues à des altérations graphiques ; cf. *Hist. or.*, II, p. 76, note, et *Syria*, 1925, p. 286 note 1.

(5) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 238 et suiv. Voir notamment RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancredi, Hist. occ.*, III, p. 647 : « quem corrupte vulgus pontem Ferri pro Farfar nuncupat », qui témoigne que *pons Ferri* était le vrai nom, tandis que *pons Farfar* ne représentait qu'une appellation savante. Voir aussi HAGENMEYER, *Gesta Franc.*, p. 239, note 1, et *Galleri cancel. Bella Antiochena*, p. 137, note 9

ne suffisent sans doute pas à expliquer le nom du pont ; le vocable peut se rattacher à quelque légende inspirée par les rites de construction et, à ce propos, on remarquera que le nom de Sheikh Hadid est attaché à la petite agglomération fixée près du pont (1). C'est là qu'il faut, avec Fr. Cumont, placer la Gephyra de Ptolémée (2).

On compte une journée de marche entre Antioche et Harim (3) ; le Djisir el-Hadid est à peu près à mi-chemin entre les deux places. La possession de la forteresse de Harim assurait aux croisés le débouché par le « pont de fer » en même temps que la sécurité d'Antioche. Les Francs s'en emparèrent en 1098 (4), mais perdirent définitivement cette place en 1164 sous les efforts répétés de Nour ed-din (5). Lors de la campagne de Saladin, en 1188, l'armée du sultan, parvenue à Darkoush, passe de la rive gauche sur la rive droite de l'Oronte et s'arrête à Djisir el-Hadid pour prendre quelque repos (6).

Quelques mois après la prise de Harim (7), exactement en juillet 1098, à la tête d'une troupe détachée de l'armée du comte de Saint-Gilles, Raimond Pilet pénètre en terre sarrasine, traverse deux villes qu'on ne cite pas — peut-être Ma'arrat Masrin et Idlib — et se présente devant Talama-

(1) IBN ESH-SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 127-128, 157, 159. Voir encore RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1641 ; SACHAU, *Reise*, p. 461.

(2) PTOLÉMÉE, V, 15, 15 ; CUMONT, *Et. syriennes*, p. 5 (carte), tandis que V. CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 340 incline pour le pont sur l'Afrin.

(3) ABOULFÉDA, *Géogr.*, p. 259 ; cf. LE STRANGE, *Palestine*, p. 449 et HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 245, note 26.

(4) Le mardi gras, 9 février, après leur victoire sur Ridwan, sultan d'Alep ; cf. HAGENMEYER, *Chronol.*, nos 232 et 233.

(5) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 229 et suiv., a donné une bonne étude sur ce château et a réuni tous les renseignements historiques le concernant. Il relève ce détail (*ibid.*, p. 234) qui marque bien la situation dominante de Harim (voir la description de GUILL. DE TYR, *Hist. occ.*, I, p. 1048) : après s'en être emparé, Nour ed-din y fit installer « deux signaux à feu qui brûlaient toute la nuit pour guider les prisonniers musulmans échappés du territoire des Francs ».

(6) *Hist. or.*, IV, p. 375.

(7) Le mercredi des Cendres, 10 février 1098, Pierre Barthélemy est à Roia (Rugia) où saint André lui apparaît ; cf. HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 236.

nia (1) ou Tell-Mannas, à l'est de Ma'arrat en-No'man. Les Syriens, qui occupent le village et sa forteresse, se rendent spontanément et signalent aux Francs, qui s'empressent de l'attaquer, une place voisine remplie de Sarrasins. Puis, avec le concours de ces indigènes chrétiens (2), Raimond Pilet se dirige vers Ma'arrat en-No'man ; mais il se heurte à trop forte partie et il doit se replier sur Tell-Mannas.

Le terrain était reconnu ; Raimond Pilet s'était rendu compte qu'une troupe importante était nécessaire pour réduire Ma'arrat en-No'man. Même son installation à Tell-Mannas, quoique favorisée par l'élément chrétien, restait mal assurée. Raimond, comte de Saint-Gilles, reprendra l'entreprise en personne, mais il s'avancera prudemment par Rugia (3) et Al-Bara, évitant ainsi les grosses agglomérations musulmanes. Raoul de Caen nous apprend que Rugia, Rusa, Arcican et Belmesyn furent attribuées au comte de Saint-Gilles (4). Ces quatre places sont voisines.

En effet, un acte de concession, daté de 1186, mentionne une série de localités dont nous allons fixer la position dans le district du Roudj : « Rogiam cum gatinis et divisus et pertinentiis suis, casale Besmesyn, casale Besselemon, casale Luzin, caveam Belmys, etc... (5). » Nous retrouvons là notre Belmesyn sous la forme Besmesyn, plus exacte si, comme nous le pensons, on doit l'identifier à Meshmeshan (6). Besselemon se retrouve dans l'actuel Beshlamoun, à peu de

(1) *Gesta Franc.*, .XXX (var. Thalamania, Talamannia) ; cf. éd. HAGENMEYER, p. 386, note 17. Voir aussi HAGENMEYER, *Chronol.*, nos 301, 302, 306, 307 et 311. YAQOUT, I, p. 871 ; LE STRANGE, p. 544. Voir ci-après, pour la route venant d'Alep.

(2) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 583.

(3) *Gesta Franc.*, XXXIII. Tudebode traduit à tort Rubea.

(4) RAOUL DE CAEN, *Hist. occ.*, III, p. 648. Le texte porte *Rufam* que nous proposons de corriger en *Rusam*.

(5) *Cart. gén.*, I, p. 491-496.

(6) Cette identification, qui a échappé à RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263, se fonde sur le changement du *b* en *m* fréquent dans la région ; exemple : Merzé pour Berzé. Aussi sur la règle relevée par Van Berchem de la transcription occidentale par *s* de la chuintante *sh*. Belmesyn est une simple erreur graphique.

distance au Sud (1). Belmys est l'actuel Belmis (2) et le Qal'at Balmis des historiens orientaux (3). Quant à Luzin, ce pourrait être Tellouza, à peu de distance à l'est d'el-Bara. Au même groupe, il faut rattacher Mariamin (4) à distinguer du site homonyme de la région de Qal'at el-Hoşn.

Nous avons fixé plus haut la position d'Arcican. Pour Rugia, nous avons vu que tout concourt à écarter l'identification avec Riha et à rechercher un emplacement plus rapproché de l'Oronte, d'autant qu'Arcican et Rugia sont constamment associées et que ces deux places paraissent former un réduit d'où partent les expéditions franques vers la terre sarrazine.

Ainsi, en 1115, les Musulmans ayant mis à feu et à sang la région entre Alep et Antioche, le prince d'Antioche sort avec son armée et va camper à Chastel Ruge pour observer de là les mouvements de l'ennemi qui se trouvait près de Sarmeda (5). C'est en relatant ces événements qu'Albert d'Aix signale l'incursion des musulmans « in campestribus civitatum Rossa et Roida et Femiae... », c'est-à-dire Rusa, Rugia et Apamée (6).

(1) Identification faite par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 236 et 264; *Reg., add.*, n° 649.

(2) Mentionné par le Salnamé; cf. M. HARTMANN, *Z. Gesell. Erdk. z. Berlin*, XXIX, p. 495, n° 5. Identifié par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 264. La position est peut-être donnée par la carte d'E.-M. 1920 sous la forme Balis Keuy. Cette position correspond à celle qu'indique l'itinéraire de Maundrell (1697) qui, venant d'Alep, passe à Keftin, Harbanoush, traverse la vallée er-Roudj dans sa partie nord, en sort à Tenariyé et, passant dans la vallée de l'Oronte, gagne Bell-Maez c'est-à-dire Belmis, d'où en deux heures il atteint Djisr esh-Shoghr; cf. MAUNDRELL, *Voyage d'Alep à Jérusalem*, p. 25.

(3) IBN ESH-SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 167; cf. v. KREMER, *Beiträge*, p. 35. Il faut probablement lire Shaqif Balmis, au lieu de Talmis, dans QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 194.

(4) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 622, d'après VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 406 et suiv.

(5) GAUTIER LE CHANCELIER, I, 5 et 6; GUILL. DE TYR, XI, 25.

(6) ALBERT D'AIX, *Hist. occ.*, IV, p. 701. Ce chroniqueur déforme profondément les toponymes; c'est ainsi qu'il écrit constamment Talamria pour Thalamania (Tell Mannas). La même année, il signale l'attaque par les musulmans de Tommosa, Turgulant et Montfargia.

En 1119, devant de nouvelles incursions des musulmans, la même manœuvre recommence. Le roi de Jérusalem et le comte de Tripoli, unis pour venger la mort de Roger, prince d'Antioche, sortent de cette dernière ville avec l'armée et l'on peut présumer qu'ils gagnèrent Djisr esh-Shoghr ou ses environs immédiats : nos chroniqueurs disent Chastel Ruge. Là, ayant appris que l'ennemi opérait vers Cerep (el-Athareb) et Zerdana, ils s'avancent par Hab (1) et vont camper « en un tertre qui a nom Danis (2) », près duquel les Francs remportèrent la victoire. Ainsi pour retrouver l'emplacement de Chastel Ruge, il suffirait de suivre en sens inverse le chemin de l'armée franque par Tell Danith et Hab. C'est ce que fit l'américain Eli Smith quand il se rendit d'Idlib à Bourdj Hab, Kanis en-Nahlé, Beshlemin et Djisr esh-Shoghr (3). Il est très probable que Chastel Ruge se trouve sur cet itinéraire; il ne faut pas craindre de le rechercher jusqu'en ce dernier point.

D'autre part, on nous dit que Chastel Rouge était à mi-chemin entre Antioche et Ma'arrat en-No'man (4). Si, comme il est vraisemblable, cela doit s'entendre de la route directe

RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 108, note 5, ne trouve qu'un rapprochement celui de Montfargia avec Montferrant. Est-il trop osé de retrouver Arzeghan, Arcican écrit aussi Arcicant, dans Turgulant? Tommosa serait-il un doublet de Tell Mannas qu'on trouve déformé en Teumenso dans la table de Peutinger?

(1) GAUTIER LE CHANC., éd. Hagenmeyer, p. 72 : Hapa; voir *ibid.*, p. 179, note 9. La carte d'E.-M. 1920 fixe exactement la position de cette place sous la forme Berdjehab, évidemment Bourdj Hab, au S.-O. d'Idlib. C'est le Hışn Hab d'IBN ESH-SHIHNA, p. 177. Probablement dans le voisinage il faut chercher le Hışn Rashiya cité en même temps par le même auteur.

(2) GAUTIER LE CHANC., II, 11; GUILL. DE TYR, XII, 12. La transcription Danis est aussi correcte que Danit, car la graphie arabe est Danith. Le site a été identifié sur le terrain par REY, *Col. fr.*, p. 337. YAQOUT, II, p. 540 (LE STRANGE, p. 436) situe Danith entre Alep et Kafartab. Voir encore HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 183 et 186-187.

(3) Itinéraire resté inédit de 1848, mais que RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1097, a utilisé.

(4) RAIMOND D'AGUILERS, *Hist. occ.*, III, p. 271 (Roiam); GUILL. DE TYR, VII, 12 (Rugiam). Cette indication est donnée à propos du colloque tenu dans cette ville par les chefs croisés en 1098.

par Djisir esh-Shoghr, il y a là une nouvelle raison pour placer Chastel Ruge à Kashfahan — au voisinage immédiat de Djisir esh-Shoghr — qu'on s'étonne, tant le site était important, de ne pas le trouver mentionné dans les textes occidentaux. S'il en était ainsi, on s'expliquerait aisément la correspondance entre les deux forteresses, Arcican et Chastel Ruge, puisqu'elles constituaient les deux têtes de pont sur l'Oronte, et l'on aurait fixé la position d'« une des places de la principauté d'Antioche dont l'identification présente le plus d'importance » (1).

En 1131, les deux places d'Arcican et de Ruge, toujours liées l'une à l'autre, appartenaient au comte de Tripoli, à qui sa femme les avaient apportées en dot ; elle les tenait de Tancrede qui les lui avait données en douaire. Nous l'apprenons à propos du différend qui dresse le comte de Tripoli contre le roi Foulques d'Anjou (2). Bientôt les Musulmans s'emparent du fameux Chastel Ruge et les Francs échouent en 1157 dans leur tentative pour le reprendre (3).

Nous avons vu qu'il n'était pas utile d'avoir recours à Arsous (4), au sud d'Alexandrette, ou au Nahr er-Rous, au nord de Djebelé, pour localiser la bourgade ou forteresse dite Rusa ou Russa. Toutes les mentions qui en sont faites se rapportent à Rusa ou Russa au nord d'Apamée et à l'est de l'Oronte, c'est ce qui rend si probable la localisation de ce site à 'Allarouz un peu au sud de la route joignant el-Bara à Djisir esh-Shoghr. On relèvera, en faveur de ce rapprochement, que Pierre de Roaix, parti des environs d'Antioche, atteint la vallée du Roudj après une nuit de marche et s'empare immédiatement après de Rusa, d'où il résulte que cette dernière était située dans le sud de la vallée du Roudj.

Le fait que l'on peut considérer Russa comme appartenant à cette vallée, laisse supposer que cette dernière pouvait également être qualifiée par les auteurs occidentaux de

(1) REY, *Col. fr.*, p. 350 qui se décidait pour Riha.

(2) GUILL. DE TYR, XIV, 5.

(3) GUILL. DE TYR, XVIII, 17.

(4) Comme le propose RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 649.

vallée, de Russa. C'est ainsi que nous proposons d'interpréter la mention suivante : « Potama et Pangeregan que sunt in valle Russe (1) ». Il n'y a aucune raison de rapprocher Vallis Russae du Nahr er-Rous comme l'a proposé Röhricht (2). Si Pangeregan, ainsi qu'il semble, est une déformation de Arzghan, on ne peut douter que Vallis Russae ne soit une autre appellation du Roudj. Dans ce cas, Potama pourrait être le village que la carte d'E.-M. 1920 note Eftaman, à quelques kilomètres à l'est d'Arzghan.

Dans la même région, nous proposons de retrouver Farmit (3) dans Kafer Mit et Melessin (4) dans l'actuel Melis, dont l'emplacement exact est à rechercher dans le Roudj (5).

Il ne faut pas confondre (6) Karmit, près de Mariamin du Roudj et au nord de Djisir esh-Shoghr, avec Kafer Mit qui est droit à l'est de ce dernier.

En résumé, il résulte de cette discussion que nous avons identifié Rusa avec 'Allarouz, Rubea — quand ce vocable n'est pas simplement la traduction de Ruge — avec Rube'a. Nous avons également précisé la position d'Arcican, de Gastoun, de Besmesyn, de Luzin, de Kafer Mit, confirmé les identifications de Besselmon et de Belmys.

Quant à Rugia ou Chastel Ruge, sa position est voisine d'Arcican et le site de Kashfahan, sur la rive gauche de l'Oronte, au voisinage de Djisir esh-Shoghr, lui convient tout particulièrement. L'appellation que les Francs ont donnée à ce site provient de cette particularité que le district du Roudj

(1) *Cart. gén.*, I, p. 495.

(2) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 971.

(3) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263, proposait de lire Sarmit.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 347 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265.

(5) Les notations de Kafer Mit et de Melis ont été relevées par nous en passant dans la région, sans que nous ayons pu préciser exactement les emplacements ; mais la carte d'E.-M. 1920 donne la position du premier de ces sites qui se retrouve dans Kefrmejitt de von KREMER, *Beiträge*, p. 38, tiré d'Ibn esh-Shihna qui, p. 177, place cette localité dans le Roudj oriental.

(6) Comme paraît le faire l'éditeur d'IBN ESH-SHIHNA, p. 177.

englobe une partie de la rive gauche de l'Oronte (1) et que, pour les gens d'Antioche, Kashfahan était la clé de ce district.

2. — Kafartab et el-Kefr (Caperturi).

Dans la même région, il est une autre forteresse franque dont il importe de fixer l'emplacement pour se rendre compte de la marche suivie par la première croisade et pour saisir le détail des luttes entre Musulmans et Francs, au temps où ces derniers occupaient le territoire d'Apamée. Nous voulons parler de Kafartab, généralement connu des historiens occidentaux sous la forme Capharda.

Les historiens modernes s'accordent pour placer Kafartab sur la route qui, de Ma'arrat en-No'man, se dirige vers le Sud. Quelques cartes, s'inspirant de celle de Rey, l'inscrivent au petit bonheur dans les environs de Khan Sheikhoun (2); c'est le cas notamment de Moritz et de Kiepert. Cependant aucun voyageur n'y est passé et Martin Hartmann note, avec raison, que la position ainsi attribuée à Kafartab est arbitraire (3).

La solution de Rey est, en effet, approximative et nous allons essayer de la préciser. Hagenmeyer a groupé tous les arguments qui militent en faveur d'une situation au sud de Ma'arrat en-No'man et, bien que quelques points soient à rectifier, sa démonstration est convaincante. Ainsi Raimond d'Aguilers ne dit pas expressément que Kafartab était au sud de Ma'arra ni que la distance qui séparait ces deux villes était de quatre milles (4). Voici le texte du chroniqueur :

(1) IBN ESH-SHIHNA, par exemple, p. 177, distingue le Roudj oriental, sur la rive droite de l'Oronte, du Roudj occidental sur la rive gauche et il dit que Kashfahan est dans le Roudj occidental.

(2) Sur Khan Sheikhoun, VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 206, note 4, et ci-après.

(3) M. HARTMANN, *Beiträge*, ZDPV, XXII, p. 158.

(4) HAGENMEYER, *Gallerii conc. Bella Antiochena*, p. 163, note 63 : « nach Raim. 272 E, 4 Meilen südlich von letzterer Stadt (i. e. Marra) gelegenes ». Il n'est pas exact non plus que Tayibé ait été noté Kefr Taybeh par Blanckenhorn.

« in castro quodam quod vocabatur Cafarta (var. Capharca, Cafarda) et erat itinere longe a Marra quatuor leugis ». Il n'est pas dit que Kafartab soit au sud de Ma'arra et, quant à la distance, elle est de quatre lieues, c'est-à-dire de huit milles (1). Qalqashandi est très affirmatif : Kafartab est sur la route entre Ma'arra et Sheizar, villes qui sont distantes de douze milles (2) (arabes).

Della Valle, au XVII^e siècle, a noté « Chiefertab » comme situé dans le voisinage de Khan Sheikhoun, et c'est ce renseignement que Rey a utilisé pour sa carte, mais cela ne fixe pas la position exacte. L'incertitude où l'on est apparaît dans la solution qu'adopte finalement Hagenmeyer en plaçant Kafartab à Kafrembude (3). Cette solution est malencontreuse, car nous verrons bientôt qu'Ousama distingue nettement Kafrembude de Kafartab ; de plus, elle ne répond pas à la définition de Qalqashandi.

Par suite de la malchance qui semble peser sur ce vocable la carte d'E.-M. 1920 au 200.000^e n'en fait pas mention. Toutefois, la carte turque (en turc) au 500.000^e le note et si l'on établit la comparaison entre les levés, on s'aperçoit que ce nom de Kafartab doit être appliqué à un village que la carte d'E.-M. 1920 laissait sans appellation et qui est bien sur la route de Ma'arrat en-No'man à Sheizar (Larissa).

Avant de chercher confirmation dans les textes de cette détermination précise, nous devons écarter une confusion dans laquelle nous étions tombé tout d'abord. La prononciation Kafartab, assurée notamment par les transcriptions franques, indique pour ce vocable une origine araméenne (4), c'est-à-dire antérieure à l'invasion musulmane. Dès lors,

(1) La distance entre Antioche et Port Siméon, HAGENMEYER, *Gesta Franc.*, p. 278, note 14, est évaluée tantôt à dix milles, tantôt à cinq lieues, ce qui atteste que la lieue était comptée pour deux milles.

(2) GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 90.

(3) HAGENMEYER, *Gallerii conc. B. A.*, p. 163, note 64.

(4) STEPH. BYZ., s. *Táβα*, signale que ce vocable a le sens de « bon » chez les Syriens. Pour la variante latine *tub* au lieu de *tab*, on remarquera ci-après les variantes Niaccaba et Niaccuba. Curieuse discussion de Qalqashandi dans GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 90.

on pourrait se demander s'il n'y a pas lieu de l'identifier avec le *Caperturi* (1) que l'*Itinerarium Antonini Augusti* (rédigé vers 300 de notre ère) place sur la route d'Antioche à Apamée ; mais cette hypothèse ne peut se maintenir.

Essayons de déterminer la position probable de Caperturi. A XXVI milles d'Antioche, la route indiquée par l'Itinéraire Antonin atteignait Niaccaba (var. Niaccuba). Nous proposons de reconnaître dans ce vocable une déformation de *Selaccuba pour Seleucobelus, à placer ainsi d'après la distance à Kashfahan ou Djisr esh-Shoghr (2).

Après avoir traversé l'Oronte, la route est obligée de gagner Kefr (el-Bara) pour, de là, se diriger vers le Sud et atteindre Apamée. Si l'on tient compte des sinuosités de la route dans une région assez accidentée, la distance de XXIV milles donnée par l'Itinéraire comme séparant Niaccuba de Caperturi répond assez bien, pour ce dernier point, au site actuel de Kefr. Du moins, si elle est un peu forte, elle est beaucoup trop faible pour atteindre Kafartab. D'autre part, Kafartab n'est pas sur la route directe menant de l'Oronte à Apamée. Il faut donc admettre l'existence de deux sites différents, Kafartab et, plus au Nord, Caperturi répondant à un Kafartor « village de la montagne ».

Nous trouvons une confirmation décisive dans un texte que M. Prentice a relevé dans les ruines mêmes de Bara et qu'il lit : ὁροι τῆς ἀσουλίας τῆς ἀγίας M[αρίας] τῆς Καπερ[οβ]α(ρ)η(ν)ῶν. M. Prentice déduit de là le nom de la localité *Kaprobara (3). Malheureusement les traces de lettres n'autorisent pas une telle lecture et non plus celle simplifiée de M. Honigmann : Καπερ[οβ]α(ρ)ῶν (4). M. Prentice a lu, en effet : ΚΑΠΡ · ΠΗΡΩΝ que

(1) BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. v. déclare ce site « noch nicht wiedergefunden ».

(2) On a déjà proposé de placer Seleucobelus à Djisr esh-Shoghr, notamment d'après les données de Ptolémée, et nous avons vu plus haut qu'il y avait lieu de maintenir cette identification malgré les objections de VAN BERCHEM.

(3) PRENTICE, *Princeton Exped.*, III, B, p. 114 ; voir DIEHL, *Syria*, 1926, p. 114. M. Prentice est porté à cette lecture par le vocable Kefr de Barta des textes syriaques ; cf. LITTMANN, *Topogr.*, p. 187.

(4) HONIGMANN, n° 235.

nous restituons Καπερ[οτ]ηρῶν, c'est-à-dire notre Caperturi, car à la basse époque de notre texte υ et η se prononçaient également i.

Aujourd'hui, le nom de Kefr s'applique bien à un village déterminé, mais il s'étend aussi à l'ensemble de ruines constitué par Btirsā (1), Midjdeleya ou Midjleya (2), Deir Sobat et el-Bara (3). Tous ces villages sont disposés à droite et à gauche d'un même vallon, orienté sud-nord, fortement encaissé, constituant, à la hauteur de Kefr, un véritable carrefour, nœud de routes et passage obligé.

Van Berchem a retracé l'histoire médiévale de la forteresse d'el-Bara qu'il estime, dans son état actuel, être antérieure aux croisades (4). Si cette opinion est confirmée, il faudrait probablement la faire remonter, tout au moins pour le plan, à l'époque byzantine.

Cela posé, nous pouvons examiner le système routier assez compliqué de cette région tel qu'il était constitué dans l'antiquité et qu'il se maintint jusqu'à la fin des croisades. Deux routes partaient de Qinnésrin ou Chalcis, pour se diviser ensuite et gagner les trois principaux objectifs : Apamée, Larissa (Sheizar) et Epiphanie (Hama).

Le chemin le plus occidental est indiqué par Moqaddasi (x^e siècle) avec les étapes suivantes : Alep, Qinnésrin, Kafartab, Sheizar, Hama et Hims (5). Il est vraisemblable que cette route, comme la suivante, passait par Ma'arrat en-No'man. La route que mentionne l'Itinéraire Antonin tra-

(1) Ainsi transcrit par VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 95 et LITTMANN, *Topogr.*, p. 171, tandis que SACHAU, *Reise*, p. 85 et 91, note Btirsā.

(2) LITTMANN, *Topogr.*, p. 167-168.

(3) VOGÜÉ, *Syrie centrale*, pl. 32 et suiv. ; LITTMANN, *ZDMG*, 1899, p. 194 ; VAN BERCHEM et FATIO, *Voyage en Syrie*, p. 198-200 ; *Amer. Exp.*, passim. La découverte du champ de ruines d'el-Bara est due à C. Niebuhr en 1766 ; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1058.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage en Syrie*, I, p. 199-200. Les chroniqueurs ne mentionnent plus el-Bara à partir de 1123. Toutefois la forteresse est connue ensuite sous le nom de Ḥiṣn el-Kefr ; cf. IBN ESH-SHIḤNA, p. 178 note.

(5) MOQADDASI, éd. DE GOEJE, p. 190. La même route est déjà donnée au ix^e siècle, mais moins complètement, par IBN KHOR-DADBEH, éd. DE GOEJE, p. 74 : Alep, Qinnésrin, Sheizar, Hama, Hims.

verse Chalcis (Qinnesrin), Arra (Ma'arrat en-No'man), Cappareas (1) et Epiphanie (Hama). Une troisième route, la plus orientale, est notée par el-Ya'qoubi (ix^e siècle) : Alep, Qinnesrin, Tell Mannas, Hama, er-Restan et Himş (2). Cet itinéraire est confirmé par Ibn Khordadbeh, qui remplace Tell Mannas par Şauwara, actuellement Souran (3).

Une quatrième route constitue à proprement parler une transversale ; elle est donnée par la Table de Peutinger comme menant de Bathna à Antaradus par Bersera (l. Berroa, Alep), Cahî (l. Chalcis, Qinnesrin), Teumenso (Tell Mannas), Apamia.

Il faut joindre à ce groupe partant de Chalcis, la route partant d'Antioche sur Djisr esh-Shoghr, Kefr, Apamée, route que nous venons d'étudier. Signalons ici que la route directe entre Apamée et Hama reste à reconnaître (4).

Faute d'avoir débrouillé ce réseau de routes assez complexe, et pour vouloir tout réduire à un seul et même itinéraire, Martin Hartmann est tombé dans la confusion (5). D'autre part, nous nous rendons mieux compte des corrections à introduire dans les récits des voyageurs. Ainsi, on doit écarter la correction qui tend à faire passer par Kafartab Nassiri-Khosrau, lorsqu'il se rend d'Alep à Hama par Qinnesrin et Ma'arrat en-No'man (6). Par contre, il est manifeste que

(1) Cette station a été identifiée par Kiepert avec Tell Laţmin et par MORITZ, *Zur antiken Topographie der Palmyrene*, p. 5, avec Kafr Ra' au nord de Hama ; cf. BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Caparae. Au lieu de XVI milles fixés par l'itinéraire, il faut lire VI. Sur Kafr Ra' ; cf. BURTON et DRAKE, *Unexplored Syria*, II, p. 173 : on n'y passe maintenant que pour prendre la route désertique par Taroutin et-Toudjdjar. Nous identifions avec Kafr Ra', et non avec Arra, comme le propose LITTMANN, *Topogr.*, p. 176, le bourg Ar'a mentionné dans les documents syriaques.

(2) YA'QOUBI, p. 323.

(3) IBN KHORDADBEH, p. 117.

(4) Elle est attestée par le pont romain près de Madjdal reproduit dans *Amer Exp.*, II, p. 46.

(5) ZDPV, XXII, p. 165.

(6) CH. SCHEFER, dans sa traduction du *Sefer Nameh*, p. 37, corrige à tort Koueimât, station avant Hama, en-Kafartab ; LE STRANGE, *Palestine*, p. 473, l. 7-8, a adopté cette correction. Ne serait-ce pas plutôt une mauvaise graphie pour Tayibé, près Souran.

le texte d'un curieux projet de croisade des XIII^e-XIV^e siècles est en mauvais état ou bien utilise maladroitement d'excellentes données : « Issir de la Portelle, et aler vers la terre d'Antioche par le Pont dou Fer, et chevaucher par la Marre et par Sermin et par Megualet Mesrin, et par tote celle terre jusques a Haman (1) ». Le texte latin qui, d'après le savant éditeur Ch. Kohler, est la traduction du texte français, fournit une étape de plus : « et equitare per Haaram, et per la Maire, per Serminum, per Magaretum Messim (2) ». L'ordre de ces étapes est brouillé, mais il se restitue aisément : Antioche, Djisr el-Hadid, Harim, Ma'arrat-Masrin, Sermin, Ma'arrat en-No'man et Hama. Si le prince de Sis s'était réservé la possession, qui lui fut ravie par Beibars, de Derb-Sak, Darkoush, Kafr-Debbin et Tell-Mannas (3), c'est évidemment qu'il y trouvait l'avantage d'une voie importante de pénétration.

Ce n'est pas seulement la nature assez difficile du pays qui oblige à suivre des pistes déterminées, peu nombreuses et à peu près invariables, mais aussi l'absence d'eau courante qui force à passer par les points où des citernes ont été aménagées. Il faut encore tenir compte de la sécurité. Ainsi, du XIV^e siècle au XVIII^e siècle, la route la plus fréquentée, et partant la plus sûre, celle notamment des pèlerins de la Mecque qui se rendaient d'Alep à Hama, passait par Riha, Ma'arrat en-No'man, Khan Sheikhoun, Tell Laţmin, Tayibé et Hama (4). Une variante un peu plus directe gagnait de Sermin directement Ma'arrat en-No'man en évitant Riha (5).

Au temps d'Aboulféda, suivant une tradition arabe qui paraît remonter à Moqaddasi (x^e siècle), Kafartab était le

(1) CH. KOHLER, *Deux projets de croisade, Revue de l'Or. latin*, X, p. 430.

(2) *Ibidem*, p. 453.

(3) MAQRIZI dans QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 152 ; MOUFAZZAL, trad. BLOCHET, *Patr. or.*, XIV, p. 445.

(4) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1502, relève que ce fut l'itinéraire d'Ibn Baţouta (1326), Belon du Mans (1548), P. della Valle (1616), Pococke (1737), puis Seetzen, Thomson, etc... C'est celui de Nassiri-Khosrau, d'après ce que nous avons vu plus haut.

(5) Itinéraire de Qait-bey.

chef-lieu d'un district important qui, au dire d'Ibn esh-Shihna, renfermait le village de Shaḥshabou (1), situé au pied et au sud du Djebel Shaḥshabou (2), montagne qui court du sud au nord, à l'ouest d'el-Ma'arra et de Sermin. Une légende assurait qu'Alexandre le Grand était enterré au village de Shaḥshabou (3). Cette prétention inattendue ne reposerait-elle pas sur le fait que Shaḥshabou, ou un site tout voisin, avait reçu le nom d'Alexandrie? Yaqout connaît précisément un village du nom d'Iskanderiya entre Hama et Alep (4).

Une ruine toute voisine de Kafartab doit marquer l'emplacement de l'ancienne Naqira, dont le nom apparaît dans une inscription grecque sous la forme Νικεράτα (5). Cela résulte de renseignements convergents fournis par les auteurs arabes. Yaqout (6) nous dit que, de son temps (XIII^e siècle), on visitait la tombe du khalife 'Omar ibn 'Abd el-'Aziz (717-720) sur une colline du nom de Deir Mourran dominant Kafartab. Mais, d'autre part, on place cette tombe à Deir en-Naqira (7), près du village de Naqira qui, lui-même, n'était pas très éloigné de Ma'arrat en-No'man (8). Ibn Baṭouta, qui ne

(1) IBN ESH-SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 98. Village d'Apamée, dit YAQOUT, III, p. 264 et LE STRANGE, *Palestine*, p. 533.

(2) ABOULFÉDA, dans LE STRANGE, *ibid.*, p. 80. Ce vocable est déformé sur la plupart des cartes (Blanckenhorn, Sachau-Kiepert et Oppenheim-Kiepert) en Sheikh Sabou.

(3) YAQOUT, *loc. cit.*, et IBN ESH-SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 98-99.

(4) YAQOUT, I, p. 255; LE STRANGE, p. 458.

(5) CIG, 9855 : κώ(μη) Νικεράτων (417 J.-C.); probablement aussi CIG, 9877; cf. J.-H. MORDTMANN, *Zur Topographie des nördl. Syriens*, ZDMG, p. 41 (1887), p. 305, qui relève la mention de cette *komé* dans THÉODORET, *Patr. Migne*, t. 82, col. 1325.

(6) YAQOUT, I, p. 696; LE STRANGE, p. 432.

(7) J.-H. MORDTMANN, ZDMG, t. 41, p. 305, relève dans WRIGHT, *Catalog.*, 756 c. 2, la mention du couvent de Naqirta, près Apamée.

(8) YAQOUT, II, p. 704; LE STRANGE, p. 432; IBN BAṬOUTA, éd. Defrémery, I, p. 145. Il résulte de MAS'OUDI et du *Merasid* (LE STRANGE, p. 432-434) ainsi que d'IBN SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 99, que ce même couvent s'appelait encore Deir Sim'an. Le texte de KHALIL EDH-DHAHIRI, *Zoubda*, éd. RAVASSE, p. 49, malheureusement en mauvais état, semble aussi rapprocher Deir Mourran de Ma'arrat en-No'man.

paraît pas s'être risqué à visiter la tombe en question, le pays étant, dit-il, aux mains de chi'ites fanatiques, la situe à un parasange de cette dernière ville; cette estimation est trop faible.

Le nom de Naqira est conservé sur le terrain si, comme nous le pensons, il faut le retrouver dans la ruine (khirbet) notée Nugayir (1) sur la carte E.-M. 1920, à l'ouest-sud-ouest du village que nous présumons se dénommer Kafartab.

Il est impossible d'accepter l'hypothèse d'Honigmann, d'après laquelle Nikerata serait à placer à Djeradé, près de Rouweiḥa, tandis que Nikertai de Théodoret serait le Djeradé à 8 kilomètres sud-ouest de Bara (2). Il n'y a lieu ni de distinguer deux sites antiques de ce nom dans cette même région, ni de les identifier avec Djeradé.

Il ne faut pas confondre le bourg de Naqira avec une ville homonyme, du côté de Menbidj, qu'on trouve mentionnée dans el-'Omari sous la forme Inqiratha (3). La preuve qu'il y a bien deux sites à différencier, mais dans des régions fort différentes, est fournie par un récit d'Ibn Wasil (4) relatant qu'en 584 de l'hégire, Saladin partit d'Alep et s'arrêta à Ma'arrat en-No'man. Durant son séjour, il rendit visite à un célèbre sheikh soufi Yahya el-Maghribi qui habitait Naqira (5). Le sultan se rendit aussi en pèlerinage au tombeau de 'Omar ibn 'Abd el-'Aziz. Puis il partit pour Hama.

Yaqout se trompe lorsque, signalant que la région de Kafartab manque d'eau courante et que la population ne boit que de l'eau de citerne (6), il ajoute que ce village est situé entre Ma'arra et Alep. Ailleurs, Yaqout conserve un meilleur renseignement lorsqu'il signale que Danith se trou-

(1) Cette forme diminutive n'est probablement qu'une erreur de transcription.

(2) HONIGMANN, nos 327 et 328.

(3) R. HARTMANN, ZDMG, 1916, p. 35 et 493. Ce dernier passage est fautive.

(4) BLOCHET, *Revue de l'Orient latin*, IX, p. 39, note 4.

(5) Mort dans cette ville, Yahya y eut un tombeau très vénéré; cf. YAQOUT, *Mo'djam*, II, p. 704.

(6) YAQOUT, IV, p. 289; LE STRANGE, p. 473.

vait entre Kafartab et Alep (1). Ousama signale que l'armée de Sheizar se rend de Kafartab à Danith (2).

Un passage de Kemal ed-din est certainement fautif. Signalant que la place forte d'Asfouna (3) appartenait aux Mounqidhites, cet auteur précise qu'elle se trouvait à l'ouest de Kafartab (4). C'est impossible; il faut évidemment corriger la leçon Kafartab en Kafar Haleb (5).

Décisif est le témoignage d'Aboulféda (1321) qui, en sa qualité de seigneur de Hama, connaissait bien la région. Il signale que la région manque d'eau et il ajoute qu'on fabrique à Kafartab une céramique qui est répandue dans les contrées environnantes. Il place Kafartab, le chef-lieu du district du même nom, à mi-chemin entre Ma'arra et Sheizar (6).

Quand on se rendait de Sheizar à Kafartab, on croisait la route qui menait à Kafarnaboudha, comme le mentionne Ousama ibn Mounqidh (7).

Maqrizi relate que le sultan Beibars, voulant donner le change sur l'intention qu'il avait de faire route vers Marqab, partit de Hama et s'engagea sur la route de Kafartab (8). Il faut comprendre que, se méfiant des espions ennemis, il se dirigea sur Sheizar. Quand il fut hors de vue de

(1) YAQOUT, II, p. 540.

(2) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 105.

(3) Identifiée par REY, *Col. fr.*, p. 330 avec la place de ce nom près d'Idlib; cf. YAQOUT, I, p. 249; LE STRANGE, p. 400.

(4) Le texte dans H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 593; cf. p. 24.

(5) C'est à tort que, dans un autre passage de KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 588, l'éditeur a, inversement, corrigé Kafar Haleb en Kafartab.

(6) ABOULFÉDA, p. 263; LE STRANGE, p. 473.

(7) Le texte d'Ousama, voir H. DERENBOURG, *Autobiographie d'Ousama*, p. 85 et p. 63 du texte, est assez embrouillé. Il faut comprendre que, se dirigeant vers Kafartab et arrivé au croisement de la route de Kafarneboudha, au moment où traversait une caravane, venant ou allant à Kafarneboudha, Ibn el-Ahmar fut sollicité par les caravaniers d'attaquer un lion qui les inquiétait. Actuellement c'est Kefr Emboude, comme l'a relevé BURCKHARDT, *Travels*, p. 168; voir VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 55. M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 19 note Kefr Neboudi qui est plus correct. Quant à la position, elle est fixée par la carte E.-M. 1920 sur le chemin d'Apamée à Kafartab.

(8) MAQRIZI, dans QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 78.

Hama, il changea de direction et prit la route de Marqab qui passait par Maşyaf.

3. — Le rôle de Kafartab et de Ma'arrat en-No'man à l'époque des croisades.

L'importance de Kafartab tient à sa situation sur la route qui vient d'Alep et bifurque en ce point pour gagner Apamée ou Sheizar, mais aussi à sa proximité d'Apamée sur la route conduisant de cette ville à Ma'arrat en-No'man. Cette dernière ville est liée aux vicissitudes de Hama comme Kafartab à celles d'Apamée. D'autre part, on conçoit l'intérêt pour celui qui possède Antioche, Laodicée, Şahyoun, d'une part, et Apamée, de l'autre, de maintenir les communications entre les deux rives de l'Oronte en s'assurant Bourzey, d'un côté, et la région de Kafartab, de l'autre : « Sonkor Ashkar envoya demander la paix, offrant de livrer Sheizar (1), sous la condition qu'on lui donnerait en échange Shoghr-Bakas qui lui avait été précédemment enlevé, Famia (Apamée), Kafartab, Antakia (Antioche), et quantité de villages; qu'on lui laisserait les villes qui étaient en sa possession, savoir Şahyoun, Balatonos, Bourzey, Ladhiquya (Laodicée) (2) ». Cet Émir possédait ainsi un vaste fief, dont Şahyoun était le centre et la résidence princière; il avait en sa possession les importantes routes qui, de Laodicée-sur-mer, permettaient de gagner Antioche et Apamée.

Dès le milieu du XI^e siècle, Kafartab, siège d'un évêché jacobite, est dans la possession d'une famille arabe, les Mounqidhites. De ce centre leur action s'étendra vers le Sud, à Apamée et surtout à Sheizar qui commande le passage de l'Oronte. Ils fortifient d'abord le pont devant Sheizar qui, dès

(1) Cette place lui permettait de dominer les routes sortant de Hama vers le nord. C'est pour contrôler une des routes, traversant du sud au nord la vallée de l'Oronte, qu'Izz eddin ibn al-Moqaddam se fait octroyer Barin, Apamée, Kafartab et Menbidj; cf. RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 520.

(2) QUATREMÈRE, *Sult. mamlouks*, II, 1, p. 30.

lors, est connu sous le nom de Djisr Bani Mounqidh (1). Cet acte marquait l'intention de contrôler la route de Sheizar et coupait en deux les possessions de l'évêque grec d'el-Bara qui fut ainsi amené à se réfugier à Sheizar. Bientôt même cet évêque dut vendre aux Mounqidhites cette dernière forteresse (1081) (2).

Ces événements expliquent que, dès la prise d'el-Bara, en septembre 1098, Raimond de Saint-Gilles suscite la nomination d'un évêque à el-Bara (3). Cette ville sert de base pour l'attaque de Ma'arrat en-No'man dont les croisés s'emparèrent de vive force le 11 décembre 1098 (4). Cet exploit avait nécessité l'union des forces du comte Raimond, de Robert de Flandre et de Boémond.

Bien qu'on n'y ait de nos jours signalé aucun vestige ancien, Ma'arrat en-No'man est une cité antique. Nous avons sur ce point le témoignage formel de Ya'qoubi à la fin du IX^e siècle (5) et les curieuses indications d'Ibn esh-Shihna décrivant une fouille qui amena au jour des colonnes (6). Aussi est-il légitime d'identifier ce site avec Arra que les anciens itinéraires placent sur la route de Chalcis (Qinnesrin) à Hama (7). Si l'on en juge par une épitaphe grecque, Arra est un vocable qui coexistait avec celui de Ma'arra (8).

(1) H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 24; HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 168. Sur le rôle de cette tête de pont, voir VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 181 et 184.

(2) Cela résulte d'un passage de Kemal ed-din publié par H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 24 et p. 592.

(3) HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 316.

(4) HAGENMEYER, *Chronol.*, nos 324-332; RÖHRICHT, *Gesch. erst. Kreuzz.*, p. 160 et suiv.

(5) YA'QOUBI, éd. DE GOEJE, p. 111.

(6) IBN ESH-SHIHNA, p. 129-130. Ce sont probablement ces vestiges antiques qui ont suscité la légende que rapporte Ibn Batouta, éd. Defrémery, p. 144 et suiv. (d'après Ibn Djozay). On assure qu'anciennement Ma'arra s'appelait « Dhat el-qouçour », c'est-à-dire « qui possède des châteaux-forts ».

(7) *Itin. Ant.*, donne Arra, déformé en Arhia dans *Geogr. Rav.*, II, 15. Cet argument impose l'identification qu'on a mise en doute; cf. HONIGMANN, n° 73.

(8) C'est dire que Arra n'est pas une déformation de copiste; cette forme est attestée par l'épitaphe d'un certain Ευσέβης Ἀλεξανδρείου κώμης.

De nombreux villages entouraient cette importante cité; en dehors de ceux cités plus haut, les textes mentionnent: Farzal (1), sur la route de Taroutin et-Toudjdar, Qana (2) dont l'emplacement est inconnu, Hounak (3) au sud-ouest de Ma'arra, Handoutha (4).

La route qui relie Ma'arra à Alep, d'une part, à Hama, de l'autre, conditionne toute l'histoire de cette ville. Par là, elle était le premier objectif de toute attaque venant du Nord et dirigée contre Hama, tandis que pour Hama, elle constituait la ligne de défense avancée qui arrêtaient l'ennemi et donnait le temps de s'organiser. De la sorte, Ma'arra fut saccagée en 597 de l'hégire (1200-1201) par le sultan d'Alep qui marchait contre Hama. Rendue à cette dernière en 1222, elle est reprise en 1237-38 par le sultan d'Alep qui ne la restitue qu'en 1260. A la disparition du royaume de Hama, en 1341, Ma'arrat en-No'man est attribuée à la province de Hama.

Puisque Ma'arrat en-No'man était la clé de Hama, nous en concluons que, si les Croisés consentirent le coûteux effort de s'emparer de Ma'arra, c'était dans l'intention de marcher sur Hama. Le projet fut probablement abandonné à la suite des pertes éprouvées devant Ma'arra et aussi à cause de la défection de plusieurs chefs. Nous savons, en effet, que deux colloques importants furent tenus, le premier à Ma'arra même (5), le second à Rugia (6) où l'on discuta la marche en avant. Raimond fut seul de son avis; mais livré à ses propres forces, il dut composer avec les chefs locaux et éviter les grosses agglomérations musulmanes. Surtout, il fallait éviter de s'engager davantage sur le territoire de Hama auquel

* Ἀρρών οἰνοπόρου; cf. CIG, 9612; J. H. MORDTMANN, *ZDMG*, t. 41 p. 304. A l'époque musulmane, les vignes ont fait place aux figuiers et aux pistachiers; cf. IBN BATOUTA, *l. c.*

(1) IBN ESH-SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 231.

(2) *Ibidem*, p. 235.

(3) SACHAU, *Reise*, p. 94; H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 59 et 610; YAQOUT, II, p. 345; LE STRANGE, p. 456; IBN ESH-SHIHNA, p. 178 note.

(4) YAQOUT, II, p. 347; LE STRANGE, p. 448.

(5) HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 334.

(6) *Ibidem*, n° 335.

on venait d'enlever une de ses places les plus importantes. La route de Sheizar — ville appartenant à un autre souverain — restait ouverte; on la prit. Un court séjour à Kafartab (1) permit à Robert de Normandie de rejoindre le comte Raimond.

Tandis que le comte Raimond s'acheminait vers le Sud, Boémond ne restait pas inactif; il consolidait la situation autour d'Antioche. En juin 1100, Ridwan, le sultan d'Alep, se mit en campagne, s'avança jusqu'à Athareb et voulut chasser les Francs de Kella (2). Ridwan fut complètement battu et, dans la poursuite, les Francs poussèrent jusqu'à Ḥaḍir (3), aux portes de Qinnésrin, s'emparant ainsi de tout le pays à l'ouest d'Alep, jusqu'à la ligne allant de Kafartab à Ḥaḍir. Seule, la place de Tell-Mannas resta indemne, étant occupée par un corps d'armée du sultan de Ḥomṣ qui maintenait ainsi ses communications avec Alep (4).

Nous avons déjà signalé le lien que la route qui les réunissait, établissait entre Laodicée et Apamée; en voici une nouvelle confirmation. Quand en 1106 ou 1108 Tancrede finit par brusquer les événements pour prendre possession de Laodicée occupée par les Grecs (5), les habitants posèrent cette condition à leur reddition: « tant com il (Tancrede) tiendrait la cité de Pamé (Apamée) tant serait sires de Lalische

(1) *Gesta Franc.*, *Hist. occ.*, III, p. 156: « Videns autem Raimundus quod nullus seniorum voluisset, causa ejus, ire in viam Sancti Sepulcri, exivit nudis pedibus de Marra decima tertia die intrante januario (13 janvier 1099; cf. HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 339) et pervenit usque Capharda; fuitque ibi per tres dies ».

(2) Ce site est à identifier avec l'actuel Kefr Kilé dans le Djebel el-A'la où mène la route d'Alep à Athareb (le Cerep des croisés).

(3) Sur ce site, voir YAQOUT, II, p. 185; LE STRANGE, p. 445.

(4) Aux sources citées par HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 467, il faut ajouter IBN EL-MELLA, dans IBN ESH-SHIḤNA, éd. Beyrouth, p. 217. VON KREMER, *Beiträge zur Geographie des nördlichen Syriens*, p. 29, semble avoir connu un texte d'Ibn esh-Shihna un peu différent de celui publié à Beyrouth ou, en tout cas, lu différemment: « Les Francs s'emparèrent de la forteresse de Kefr-Haleb (au lieu de Kafartab), de celle de Ḥaḍir, ainsi que de tout le pays entre Kafartab et Ḥaḍir ».

(5) HAGENMEYER, *Chronol.*, n° 687. Sur la date controversée; voir H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 75, note 3.

(Laodicée), et se il perdoit l'une, l'autre ne li seroit de riens tenue (1) ». Avant la venue des croisés les Mounqidhites détenaient le pouvoir à Laodicée, à Kafartab et à Apamée. En 1085, ils durent céder les trois places au sultan Melik-Shah (2).

Kafartab était un des postes qui assuraient la sécurité de la route qui, partant d'Apamée ou de Sheizar, atteignait le Kefr (Caperturi) et passait l'Oronte sur le pont appelé aujourd'hui Djisir esh-Shoghr. En 1104, nous voyons les gens d'Apamée, sous le commandement de Khalaf ibn Moula'ib, disputer Kafartab aux Mounqidhites de Sheizar (3). A ce moment, les Francs, ayant subi la sanglante défaite de Ḥarran (1104), étaient chassés par Ridwan de la région d'Alep et obligés à se replier précipitamment vers Antioche (4). Khalaf avait convié les Mounqidhites à une action commune contre Asfouna (ouest de Sermin), ancienne possession des Mounqidhites, alors occupée par les Francs. Au point de rassemblement des deux troupes, près de Kafartab, les Mounqidhites furent attaqués à l'improviste par leurs alliés et défaits.

Ces discordes permettent à Tancrede de reprendre l'avantage dans cette région. Il s'empare d'Apamée en septembre 1106 et quand les Mounqidhites, cette année-là, tentent un raid contre Kafartab, ils trouvent la place aux mains des Francs, commandés par un certain Théophile (5). Dès lors, la lutte ne cessera pas entre les Francs, installés à Kafartab et à Apamée, et les Musulmans de Sheizar. Ousama dans sa curieuse autobiographie nous en a conservé quelques épisodes (6).

(1) GUILL. DE TYR (*Eracles*), X, 23.

(2) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 27-28.

(3) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 69.

(4) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 592; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 52.

(5) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 101.

(6) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 75, démonstration de Guillaume Jourdain contre Sheizar, fin 1108; p. 77, Tancrede campe à Zalin, position à retrouver; p. 84, attaque du printemps 1110; p. 87, incursion sur le territoire de Sheizar de l'armée du comte de Tripoli; p. 91, au printemps 1111, Tancrede envahit le territoire de

A la mort de Tancrede, en 1112, Kafartab passe, avec la principauté d'Antioche, en possession de Roger, comte d'Antioche (1). En 1115, les Musulmans coalisés campent devant Kafartab où les Francs ont à leur tête les deux frères de Théophile. La ville capitule le 3 septembre 1115 (2) et les Mounqidhites en reprennent possession. Mais quinze jours après, les Musulmans étaient mis en déroute à Danith et, dit Ousama : « Les Francs rentrèrent dans Kafartab, reconstruisirent cette ville et s'y installèrent (3) ».

L'année 1119 voit se répéter la même succession de revers et de succès. D'abord, la défaite des Francs et la mort de Roger, comte d'Antioche, à Tell 'Aqibrin, forteresse construite par les Francs, dans le district d'al-Balat (4) et non loin de Sarmeda. Puis la seconde bataille de Danith où les Francs, commandés par le roi Baudouin en personne, remportent une victoire décisive. Il se produit alors entre les Francs et les Mounqidhites une suite d'échauffourées.

Après sa victoire, Baudouin revient vers le Sud et chasse les Mounqidhites d'Allarouz, place à l'ouest d'el-Bara et que nous avons identifiée avec la Rusa des chroniqueurs occidentaux. Les Francs vont ensuite attaquer Kafar-Rouma (5), bourgade à l'ouest-sud-ouest de Ma'arrat en-No'man. Pendant qu'ils sont occupés à cette besogne, les Mounqidhites ruinent la forteresse de Kafartab et, le coup fait, rentrent à Sheizar (6). A ce moment, une trêve intervient entre le roi Baudouin et Ilgazi qui commandait les armées musulmanes.

Sheizar et dresse contre cette place une forteresse sur le Tell Ibn Ma'shar.

(1) C'est de ce prince qu'il est question dans les événements survenus à Kafartab en 1113 (H. DERENBOURG, *op. cit.*, p. 95-96), que, toutefois, RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 109-110, a mis en doute.

(2) GUILL. DE TYR, (*Eracles*), XI, 25 : « si que la cité de Marram et la forteresse de Carladan (avec la curieuse variante : Sarfartab) pristrent il einsint ». La date exacte donnée par HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 172.

(3) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 106.

(4) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 112, IBN ESH-SHIHNA, p. 217-218. Sur ce site, voir plus loin.

(5) YAQOUT, IV, p. 288 ; LE STRANGE, p. 471 ; REY, *Col. fr.* p. 343.

(6) H. DERENBOURG, *loc. cit.*, p. 122 ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 143.

Sont attribuées aux Francs : Ma'arrat en-No'man, Kafartab et el-Bara (1). Mais le coup de main des Mounqidhites contre Kafartab avait été vivement ressenti et, la trêve expirée, l'armée d'Antioche sortit pour en tirer vengeance contre Sheizar : les Mounqidhites se virent imposer un tribut (2).

En 1123, Balak s'empare d'el-Bara et meurt l'année suivante. Son successeur Timourtash accepte de négocier la délivrance du roi Baudouin II qui lui cède Athareb, Zardana, le district d'el-Djazr (3), Kafartab et 'Azaz (4). Aksonkor s'empare de Kafartab en mai 1125 (5), puis on signale un raid de Turkomans venus par la route de Ma'arrat Masrin (6).

La campagne de Zenki, en 1135, nous est contée de différente façon par Kemal ed-din et par Ibn el-Athir. Étant donné la position de Kafartab, seul, le récit de Kemal ed-din est acceptable, parce que, seul, il donne une suite logique d'étapes : Zardana, Tell-Aghdi, Ma'arrat en-No'man, Kafartab et la route de Sheizar. De là, Zenki va attaquer Barin (7).

L'empereur Jean Comnène, en 1138, passera par Ma'arra et Kafartab quand, venant de la région d'Alep, il ira camper devant Sheizar (8). En 1142, on signale un raid des Francs

(1) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 624-625 ; IBN ESH-SHIHNA, p. 218. Il est fait aussi mention d'el-Djebel ; peut-être est-ce la localité marquée Djebalé sur la carte d'E.-M. 1920, au sud-ouest de Ma'arra. Le ms. d'Ibn esh-Shihna utilisé par VON KREMER, *Beiträge*, p. 30, ne paraît pas avoir porté el-Djebel.

(2) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 122.

(3) Sur ce district, voir ci-après.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 199 ; H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 132.

(5) RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 176, d'après KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 651.

(6) RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 197, d'après KEMAL ED-DIN, *ibid.*, p. 655. Ils passèrent certainement par le Kefr (el-Bara).

(7) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 670 ; cf. IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, III, p. 422 et *Hist. atab.*, p. 110 ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 203. H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 150-151, conduit Zenki de Damas à Kafartab dont il s'empare ; de là il aurait gagné Sheizar et serait reparti vers le Nord. Quant à l'attaque de Barin, elle est reportée (*ibid.*, p. 154) en 1137, au retour du nouveau siège de Damas.

(8) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 156 ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 214 et suiv.

contre Kafartab (1). L'importance de cette place est encore attestée en 1175, lorsque Saladin ne consent à lever le siège d'Alep que contre la cession de Ma'arrat en-No'man, Kafartab et Barin (2).

Bien que Kafartab fût aux mains des Musulmans, une charte de Boémond III confirme, en 1181, le don d'un casal de ce territoire fait par le seigneur Bonabulus à l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat (3).

En 606 de l'hégire (1209-1210), profitant de ce que Kafartab se trouvait à un nœud de routes, le sultan d'Égypte, al-Malik al-'Adil, s'y arrête et écrit à tous les princes ayyoubides de Syrie pour leur demander de lui envoyer des corps de troupe (4).

Une des dernières mentions historiques de Kafartab apparaît à l'occasion de la prise de cette ville par Malik eth-Thahir Beibars, opération qui précéda le siège d'Apamée (5).

4. — Autres sites voisins d'Apamée.

Le territoire continental dont la région d'Apamée est le centre, avec l'Emésène au sud et une partie de la haute Syrie au nord, constitue la Coele Syrie ou Syrie creuse, du moins telle que la définit Pline, car la valeur de ce terme géographique est assez imprécise (6).

Nous nous arrêterons à discuter le paragraphe de l'histoire naturelle de Pline qui traite de cette région parce que, non seulement il demande qu'on en complète les identifications, mais surtout parce que les éditions reçues présentent le texte d'une manière très défectueuse. L'énumération de PLINE, *H. N.*, V, 23 (81-82) offre cette particularité d'être

(1) RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 225.

(2) RÖHRICHT, *ibid.*, p. 685; BLOCHET, *ROL*, VIII, p. 520 (MAQRIZI).

(3) *ROL*, VII, p. 152: Caphoredam.

(4) BLOCHET, *ROL*, IX, p. 142 (MAQRIZI).

(5) RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 685.

(6) Comme l'indique STRABON, XVI, 2, 21, ce vocable a désigné d'abord le Beqa', entre le Liban et l'Antiliban. Les uns, avec Pline, lui ont donné une extension vers le Nord, tandis que les autres, comme Strabon, ont désigné ainsi la Syrie intérieure au sud de la Sé euclide et de l'Apamée.

rangée par ordre alphabétique, ce qui est une anomalie. Les éditeurs admettent que cette disposition est bien celle qu'offrait le texte tel que Pline l'a rédigé, à tel point qu'on en a fait même une règle critique et que la leçon *Tardyenses* a été préférée à celle de *Cardytenses*, parce que ce nom est le dernier mentionné. Nous pensons que c'est une erreur qui vicie l'établissement du texte. Pline était exactement documenté sur cette région syrienne et nous lui devons des renseignements que nul autre géographe ou historien ne nous a conservés. Il n'est pas admissible qu'il ait ignoré l'ordre géographique. L'ordre alphabétique n'aura été imaginé que plus tard, peut-être comme moyen mnémotechnique; on y aura été entraîné parce que les premiers noms cités, Apamée, Bambyx, Chalcis, offraient cette particularité. Aussi, dans la disposition nouvelle du texte que nous proposons, laissons-nous en tête la mention d'Apamée, la grande métropole de la région. Pour permettre de se rendre compte des modifications qui résultent de cette observation, nous donnons, dans la colonne de gauche, le texte de l'édition Teubner (1906) établi par Ian et Mayhof, puis, dans la colonne de droite, la disposition et les lectures que nous proposons quand il y a lieu.

PLINE, *H. N.*, V, 23 (81-82) : *Nunc interiora dicantur. Coele habet Apameam, Marsya amne divisam a Nazerinorum tetrarchia, Bambycen, quæ alio nomine Atargatis, Graecis autem Derceto dicta, colitur, Chalcidem cognominatam Ad Belum, unde regio Chalcidena fertilissima Syriae, et inde Cyrresticae Cyrrum, Ga-*

et, unde Cyrrestice (1), Cyrrum, Azetas (2), Gindarenos, Pagras, Pinaritas (3), Cardytenses (4), Seleucias praeter jam dictam duas, quæ ad Euphratem et quæ Ad

Gabenos, tetrarchias duas quæ Belum vocantur, Gabenos (5), te-

(1) Voir éd. Ian et Mayhoff, t. I, appendice, p. 550.

(2) 'Azaz; voir ci-après. HONIGMANN, n° 130, lit *Cazetae* sans proposer d'identification.

(3) Pinaritas, au lieu de Penelenitas, d'après Strabon et Ptolémée; voir plus loin.

(4) Cardytenses, les Kurdes dans la région de l'Amq, au lieu de l'absurde Tardyenses.

(5) N'a pas été identifié. Nous proposons d'y reconnaître les habitants du Ghab; voir ci-après.

Granucomatitae vocantur, Hemesenos, Hylatas,

Ituraeorum gentem et qui ex iis Baethaemi vocantur, Mariammitanos, tetrarchiam quae Mammisea appellatur, Paradisum, Pagras, Penelenitas, Seleuzias praeter jam dictam duas, quae Ad Euphratem et quae Ad Belum vocantur, Tardytenes. Reliqua autem Syria habet, exceptis quae cum Euphrate dicentur, Arethusios, Beroeenses, Epiphanenses ad Orontem, Laodiceos, qui Ad Libanum cognominantur, Leucadios, Larisaeos, praeter tetrarchias in regna discriptas barbaris nominibus XVII.

trarchias duas quae [Ti]granucomatae (1) vocantur, Hylatas(2), tetrarchiam quae Mammisea (3) appellatur, Ituraeorum gentem et qui ex iis Baethaemi (4) vocantur, Mariammitanos, Hemesenos,

Paradisum (5).

Reliqua autem Syria habet, exceptis quae cum Euphrate dicentur, Beroeenses, L[ysi]adios (6), Larisaeos, Epiphanenses ad Orontem, Arethusios, Laodiceos, qui Ad Libanum cognominantur, praeter tetrarchias in regna discriptas barbaris nominibus XVII.

La nouvelle disposition du texte de Pline met mieux en valeur sa documentation.

Quand on parcourt aujourd'hui la vallée de l'Oronte, là où se dressait dans l'antiquité la ville d'Apamée, on a peine à se représenter la prospérité de cette région et la densité de sa population au temps des Séleucides. La vallée, dite el-Ghâb (7), n'est plus habitée que par les 'Arab el-Ghâb, probablement les successeurs des Gabeni de Pline, dont nous avons relevé la mention ci-dessus, population mâtinée d'arabe et de fellah. Encore, les misérables villages qu'ils occupent ne sont-ils plus tenables dès que la récolte est faite. Les 'Arab el-Ghâb se transportent alors avec leurs troupeaux sur le

(1) Lecture d'HONIGMANN, n° 469. Position inconnue.

(2) La région de Houlé, à l'ouest de l'Oronte; voir ci-dessus, p. 102, et non pas le Ghab, puisque ce dernier a déjà été mentionné.

(3) Position inconnue. Faut-il rapprocher ce vocable de la Mamouga (var. Mamouta) de Ptolémée?

(4) Vocable sémitique, probablement Bet-Taim.

(5) Sur ces derniers vocables, voir ci-dessus.

(6) Au lieu de *Leucadios*, car la mention de Leucas (Balannée, sur la Méditerranée) n'est pas en situation. On doit supposer que ce vocable a remplacé un nom moins connu, et nous pensons à Lysias, en face d'Apamée.

(7) Nombre de cartes récentes portent par erreur el-Gharb.

plateau de l'est. Car, plus encore que la fièvre, les taons énormes à tête d'émeraude et les innombrables moustiques leur rendent le séjour impossible. Cette plaie s'étend d'ailleurs jusque sur les bords du plateau, notamment à Qal'at el-Moudiq (Apamée).

Si telle avait été la situation dans l'antiquité, jamais les Séleucides n'auraient pu faire d'Apamée le centre de leur puissance militaire et y installer leurs haras avec cinq cents éléphants, trente mille juments et trois cents étalons (1). Faut-il admettre que l'Oronte ne voyait pas alors son cours obstrué par les alluvions et les roseaux du Ghâb, qu'il s'écoulait plus facilement et qu'un système de canalisation bien entretenu assainissait la vaste plaine en supprimant, après les pluies, les marais qui, aujourd'hui, donnent naissance aux pernicious insectes? Ou bien les anciens avaient-ils élevé une digue en aval d'Apamée pour maintenir l'inondation d'une partie du Ghâb, même en été?

Il est possible que les deux dispositifs aient été ingénieusement combinés, car Rey a vu un barrage muni d'écluses destinées à retenir les eaux (2). D'autre part, on reconnaît encore, notamment près du village el-Khandaq dont le nom « le fossé » est caractéristique, un canal destiné à faciliter l'écoulement des eaux vers le fleuve (3). D'ailleurs, au xiv^e siècle de notre ère, il existait, comme de nos jours, deux petits lacs près d'Apamée. Le premier, dans le voisinage immédiat et à l'ouest de l'antique cité, formé par le Wadi Djoufar (4), était proprement le lac d'Apamée. Le second, à quelque distance au Nord et environ quatre fois plus grand que le précédent, appartenait au district de Bourzey. On le dénommait le « lac des chrétiens » (5) et Ritter l'a reconnu dans l'actuel lac et-Taqa. Comme au temps d'Aboulféda, ce

(1) STRABON, XVI, 2, 10.

(2) ISAMBERT, p. 708.

(3) Relevé par Burckhardt; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1087.

(4) Et non le lac Terimse, entre Apamée et Sheizar, comme le pense RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1086. Sur le village Terimse ou mieux Termeise, voir chap. VII, § 4 à propos de la Chalcidique.

(5) ABOULFÉDA, p. 40; LE STRANGE, p. 70 et suiv.

lac constitue une pêcherie très productive. Quand vient l'hiver et que les eaux de l'Oronte se refroidissent, les poissons affluent en masse dans les eaux du lac plus tièdes et, pendant les mois de novembre et de décembre notamment, les pêcheurs du village de Sheria, montés sur des barques, les prennent au moyen de harpons (1). En hiver, tout le Ghâb est inondé et les villages qui surnagent au milieu des flots ne peuvent plus communiquer qu'au moyen de barques. Quand les eaux se retirent, elles laissent un humus extrêmement fertile.

La description très précise d'Aboulféda permet de distinguer sous le nom de lac d'Apamée deux lacs principaux ; mais comme, en hiver, il n'y a plus qu'une masse d'eau couvrant tout le Ghâb, il est évident que les géographes classiques n'entraient pas dans ces détails et qu'ils envisageaient une seule masse d'eau (2).

On ne peut décider encore si la colline d'Apamée fut occupée dès une haute époque ; nous verrons qu'on y a placé à tort l'ancienne Qarqar. On signale que la ville a successivement porté les noms de Pharnake, puis de Pella à l'époque d'Alexandre, enfin d'Apamée sous Seleucus Nicator (3). Ses ruines s'étendent sur un plateau qui domine la rive droite de l'Oronte (4). Elle était ceinte de belles et fortes murailles et protégée, en outre, par le cours de l'Oronte ainsi que « par un immense lac dont les débordements forment des marécages et des prairies à perte de vue, où paissent en foule les chevaux et les bœufs » (5). La ville antique disparut de bonne heure et la bourgade qui survécut à l'époque arabe sous le nom de Famyâ fut réduite à la citadelle. Les Francs qui l'occu-

(1) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1075.

(2) ELIEN, *de nat. anim.*, XII, 29 ; STRABON, XVI, 2, 10 ; HONIGMANN, n° 53.

(3) Les textes sur Apamée réunis par BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. et HONIGMANN, n° 51. Pour les monnaies, W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXIII et 233. Pour le culte de Bel, RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 105.

(4) SACHAU, *Reise in Syrien*, p. 71 et suiv. ; BUTLER, *Princeton Expedition*, Part. II, *Architect.*, 1904, p. 52 et suiv. ; V. CHAPOT, *La Frontière de l'Euphrate*, p. 334 et suiv.

(5) STRABON, XVI, 2, 10.

pèrent de 1106 — date de sa prise par Tanocrède — jusqu'au moment où Nour ed-din s'en empara en 1149, n'y ont laissé aucun vestige architectural. Comme l'a montré Van Berchem, Qal'at el-Moudiq, nom actuel de la forteresse d'Apamée, est de construction purement arabe (1).

Le choix d'Apamée par les Séleucides pour y réunir leurs forces militaires était des plus heureux. A l'écart de la route directe Alep-Chalcis-Hama, elle était protégée par le massif du Djebel Zawiyé, qui constitue un réduit très solide.

C'est la région où Salmanasar et Sargon durent aller chercher les armées des rois syriens coalisés pour les battre à Qarqar. Le Djebel Zawiyé a, de tout temps, offert une résistance facile. Tryphon Diodote, comme Cecilius Bassus, y levèrent l'étendard de la révolte (2). Burckhardt trouva le pays aux mains d'un chef rebelle (3) et, au cours des opérations de police de 1921, le Djebel Zawiyé fut le réduit de la résistance (4). Il a aussi porté le nom de Djebel Riha, d'une des plus importantes agglomérations, ou encore Djebel Bani 'Ouleim (5).

Parmi les cités qui entouraient Apamée, Strabon cite Larissa, Kasiana, Megara et Apollonia (6). Stéphane de Byzance nous apprend que Larissa était dénommée Sizara par les Syriens (7), ce qui assure son identité avec Sheizar — au nom parfois déformé en Seidjar — dont les ruines commandent

(1) HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 150 et suiv. ; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 188 et suiv. ; BUHL, dans *Encycl. de l'Islam*, s. Famia.

(2) STRABON, l. c.

(3) BURCKHARDT, I, p. 238.

(4) Correspondance de Beyrouth dans *Le Temps* du 26 août 1921.

(5) IBN ESH-SHIHNA, p. 94, 102, 130. Une indécision pourrait naître du fait que, si Ibn esh-Shihna place Nahlé (voir ci-après) dans le Djebel Bani 'Ouleim, YAQOUT, I, p. 621, y localise Basarfout ou Basarfout. Mais ce rapprochement est inexact, comme celui de RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263, plaçant Basarfout entre Alep et Tell Basha, car, en réalité, c'est une localité du Djebel Sem'an.

(6) STRABON, XVI, 2, 10 ; cf. HONIGMANN, s. v.

(7) STEPH. BYZ., s. Larissa. De même, ANNE COMMÈNE, *Hist. gr.*, I, 2^e partie, p. 181 : Σέζαρ ; cf. PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. Sizara.

un passage important de l'Oronte et dont le rôle, comme on a pu en juger ci-dessus, a été particulièrement actif à l'époque des croisades. Toutefois, cette installation est très ancienne (1) puisqu'elle apparaît dans les textes égyptiens et les tablettes d'el-Amarna (2). Le plan de la citadelle répond à celui de l'acropole type des villes cananéennes à haute époque. Il est curieux de noter, en pleine civilisation arabe, la survivance du procédé de construction de murailles en briques simplement séchées au soleil (3). C'est à tort qu'on a pensé qu'elle avait aussi porté le nom de Caesarea (4).

Megara peut être une des nombreuses Ma'arra (5) de cette région; mais on n'a aucun indice permettant de localiser Kasiana et Apollonia (6).

Toute une série de localités de la même satrapie (7) apparaissent dans des épitaphes laissées par des Syriens dans les pays les plus divers, à Varna, à Rodosto, à Rome, en divers points d'Italie et, en Gaule, jusqu'à Trèves. L'importance des colonies syriennes dans l'Europe romaine est encore attestée par nombre de légendes et de faits religieux (8).

(1) C'est ce que pressent IBN ESH-SHIHNA, p. 231.

(2) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 264; O. WEBER, dans KUNDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1116 et suiv. : Zi-in-za-ar. Le type monétaire d'époque séleucide est, comme le nom de Larissa, emprunté à la ville de Thessalie; cf. W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXVIII et suiv.

(3) ABOULFÉDA, p. 263; LE STRANGE, p. 534.

(4) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 7 n. 2, dit que Guillaume de Tyr donne *Caesarea* comme représentant la prononciation vulgaire et qu'il faut supposer en ce point une ancienne Césarée. Guill. de Tyr spécifie qu'on prononce *Caesara*. Actuellement on dit : Qal'at Seidjar; cf. M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 157, n. 3 et XXIII, p. 25. Voir encore SACHAU, *Reise in Syrien*, p. 68 et suiv.; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 177 et suiv., avec une étude archéologique très complète des ruines actuelles.

(5) Voir ci-après Magarataricha.

(6) Correspond à STEPH. BYZ., Apollonia, n° 20; voir HONIGMANN, n° 55.

(7) Le terme de satrapie est employé par STRABON, XVI, 2, 4 pour désigner le canton dont Apamée était le chef-lieu, ce que confirme l'inscription de Hosn Soleiman (Baetocécé); cf. DITTENBERGER, *Or. Graeci Inscript. Select.*, n° 262.

(8) L. BRÉHIER, *Les colonies d'Orientaux en Occident au commencement du moyen âge*, *Byz. Zeitschrift*, 1903, p. 1; *Les origines du cru-*

Si l'on y joint l'attrait exercé, dès le IV^e siècle, par les Lieux saints et les régions syriennes — Saint Jérôme se retire pendant cinq ans dans le désert de Chalcis, c'est-à-dire précisément dans la région qui nous occupe, — on concevra la forte emprise que l'Orient a exercée alors sur le développement de la vie religieuse occidentale et de l'art qui en dépendait.

On trouve ainsi mention de la Taroufia Emporôn, dont le vocable se conserve dans l'actuelle Taroutin et-Toudjdjar (1), sur une route directe de Hama à Alep longeant le désert (2) ou encore entre Şalamiyé et Khanaşir. L'importance de ce site, aujourd'hui désert, qu'on dénomme Taroutin ou Kerratin (3), est marquée par un vaste champ de ruines dont les nombreuses inscriptions grecques datent la prospérité des IV^e-VI^e siècles de notre ère. A l'inverse de ce qu'on rencontre dans le Djebel Riha ou les régions plus septentrionales, les rues à Taroutin sont étroites bien que les maisons soient vastes. C'est qu'il fallait se protéger, en bordure du désert, contre l'action de la chaleur et des vents de l'Est ou du Sud (4). Près de Taroutin, on signale des ruines à Bourdj (5), Firdjé (6), Ghadfé (7), Haraké (8), I'djaz (9), qui a fourni de nombreuses inscriptions grecques, I'djeiyiz (10), Koursenté (11),

cifra dans l'art religieux, Paris, 1904; *L'Eglise et l'Orient au moyen âge, Les Croisades*, p. 1; L. JALABERT, *Revue de l'Orient chrétien*, 1904, p. 96; H. LECLERCQ, *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie*, s. Colonies d'Orientaux en Occident.

(1) J.-H. MORDTMANN, *Zur Topographie des nördlichen Syriens aus griechischen Inschriften*, dans *ZDMG*, t. 41 (1887), p. 302 et suiv. : ἀπὸ κώμης Ταρουφίας 'Ἐμπορίων τῆ(ς) Ἀπαμίων ἐμπορίας. De l'an 558 de J.-C. et la plus récente du groupe. Voir M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 144, et ci-dessus dans la Préface.

(2) BURTON et DRAKE, *Unexplored Syria*, II, p. 198; OPPENHEIM, *Zeitsch. Gesell. f. Erdk. zu Berlin*, 1901, p. 78.

(3) Nous verrons de même qu'on dit I'nak ou I'nat.

(4) *Princ. Exped.*, II, B, p. 71 et III, B, p. 70.

(5) *Ibid.*, II, B, p. 103; III, B, p. 112.

(6) *Ibid.*, II, B, p. 70.

(7) *Ibid.*, II, B, p. 92; III, B, p. 107.

(8) *Ibid.*, III, B, p. 99 : textes grecs des V^e et VI^e siècles.

(9) *Ibid.*, II, B, p. 83; III, B, p. 86.

(10) *Ibid.*, II, B, p. 87; III, B, p. 99.

(11) *Ibid.*, II, B, p. 103.

Ma'eishourin (1), Ma'rata (2) qui ne le cède en importance qu'à Taroutin, Ma'saran (3), Mir'ayé (4), 'Odjé (5), Oumm Wilat (6), Seqeï'a (7), Sera' (8), Sindjar (9), Tedjé (10), Telloun (11).

On relève à plusieurs reprises Adana ou Addana (12), qui représente l'un des deux sites appelés aujourd'hui Dana, plus vraisemblablement celui proche de Riha (13) — puisqu'il s'agit du territoire d'Apamée — que le village de Dana (14) près de Tourmanin.

Akemeneia n'a pas été identifiée (15), mais le site est facile à retrouver. Entre Sermin et Riha, la carte Blankenhorn porte un village du nom de Minaz; Rey a entendu Eminas (16); nous-mêmes avons relevé la prononciation Qeminas, avec prononciation très légère de la première consonne. C'est évidemment l'Aqminas des géographes arabes (17) et notre Akemeneia qu'il n'y a pas lieu de corriger (18). Ce rapproche-

(1) *Ibid.*, II, B, p. 93.

(2) *Ibid.*, II, B, p. 87; III, B, p. 102.

(3) *Ibid.*, III, B, p. 107.

(4) *Ibid.*, II, B, p. 68; III, B, p. 68.

(5) *Ibid.*, II, B, p. 67; III, B, p. 65.

(6) *Ibid.*, II, B, p. 68; III, B, p. 68.

(7) *Ibid.*, II, B, p. 100; III, B, p. 111.

(8) *Ibid.*, II, B, p. 65; III, B, p. 61.

(9) *Ibid.*, II, B, p. 66; III, B, p. 64.

(10) *Ibid.*, III, B, p. 65.

(11) *Ibid.*, II, B, p. 95.

(12) *CIG*, 9787, 9875, 9891, 9892; *CIL*, V, 8727 : κώμη; 'Α[ε]άνων ἔρων 'Απαμείων; cf. J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 303 et suiv., p. 306 où Moritz penche pour Dana, près de Tourmanin, entre Alep et Antioche.

(13) Vogüé, *Syr. centr.*, pl. 45, 77, 78; *Amer. Exped.*, II, p. 245; *Princ. Exped.*, II, B, p. 138 aux ruines plus étendues que celles de Serdjilla.

(14) YAQOUT, II, p. 540 qui, décrit le mausolée encore conservé; LE STRANGE, p. 436.

(15) *CIL*, V, p. 1060 : κώμη; 'Ακεμενείου; ἔρων(ν) 'Απαμείων, de l'an 401; J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 304; HONIGMANN, n° 20.

(16) REY, *Col. fr.*, p. 338.

(17) YAQOUT, I, p. 339 le situe dans le Djebel es-Soummaq; LE STRANGE, p. 390.

(18) Comme il est proposé dans *Dict. d'arch. chrét. et de liturgie*, III, col. 2346.

ment montre, mais par d'autres raisons (car la prononciation Qouminaz est fautive ou, si l'on veut, récente et non *vorsemittische*) que Littmann a eu raison d'écarter le rapprochement proposé par Honigmann entre Qoumes Manas et Aqminas et, par suite, de refuser de voir dans ce dernier une autre forme de Tell Mannas (1).

Le bourg de Arra (2) est connu par l'Itinéraire Antonin et nous avons vu que sa position entre Cyrrhus et Emèse correspondait bien à Ma'arrat en-No'man. Cette localité semble avoir porté simultanément un nom indigène Ma'arra — Megara chez Strabon cité plus haut — et le nom d'Arra. Un bourg A...σα reste indéterminé (3).

Il est moins aisé de situer le bourg de Genneos ou Gennea (4); on peut songer à Kafr Djoun près Khan Touman, dans la direction d'Alep qui, cependant, répond mieux à Gonagon (5). Iougaton, qu'on n'a pas identifiée (6) est peut-être à placer à 'Odjé (7), à l'est de Taroutin, ou 'Oджа à l'E.-N.-E. de Hama.

Nous avons vu plus haut qu'au lieu de Kaprobara il fallait lire Kaprotèra dans un texte de Bara. On a identifié *Kaprouaquidos topos* (lire ainsi au lieu de Kaprouagnidos), peut-être identique à Aprocavictu, avec Kafr 'Awit au nord d'Apamée (8).

J.-H. Mordtmann a proposé d'identifier le village de Kaprozabada (9) avec Kafr Zabad dans la Beqa', sur la route de

(1) LITTMANN, *Topogr.*, p. 193.

(2) *CIG*, 9612 : κώμη; 'Αρρών οἰνοφόρου; cf. J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 304, dont l'identification avec el-Bara est repoussée avec raison par MORITZ, *ibid.*, p. 306 et suiv.

(3) *CIL*, III, Suppl., I, 9522.

(4) *CIL*, V, 8728 : ἀπὸ ἐποικίου Γεννέου ἔρων 'Απαμείων; non identifié par J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 304, ni par HONIGMANN, n° 187.

(5) HONIGMANN, n° 199.

(6) HONIGMANN, n° 228.

(7) *Princ. Exped.*, II, B, p. 67 et III, B, 2, p. 65.

(8) HONIGMANN, n° 239.

(9) *CIG*, 9893 : κώμη(ς) Καπροζαβαδίων ἔρων 'Απαμείων. J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 304; HONIGMANN, n° 240. Pour les Arabes Zabadaïoi, nous ne pensons pas qu'il faille les chercher dans cette région.

Beyrouth à Damas; mais cette région ne peut pas être comptée parmi les districts d'Apamée. A s'en écarter, mieux vaudrait tendre vers l'Est et penser à Zebed (1), au sud-est d'Alep, site qui a fourni des inscriptions, mais il vaut mieux penser au village de Zebadi (2) sur l'Oronte, un peu en amont de Hama, ou mieux encore Zabboudé au N.-E. de Hama, dont il sera question ci-après, et supposer que cette localité s'appelait anciennement Kafr Zabad.

Le texte de Rome, *CIG*, 9640, est à revoir; la lecture ΚΟΒΡ. ΘΕΟΣ est douteuse (3).

Est-ce dans cette région qu'il faut rechercher la Kaprokora ou Kaperkora (4), révélée par des inscriptions gravées sur des pièces d'argenterie? Ce n'est pas certain. Même si ce lot d'objets cultuels, que M. Diehl rapporte aux ve-vi^e siècles, a été trouvé aux environs de Hama ou d'Antioche, on peut se demander s'il n'y a pas été transporté à la suite des invasions venues de l'Est et si certaines pièces, tout au moins, n'avaient pas été consacrées dans le grand sanctuaire de Saint-Serge à Reşafa? Dans ce cas, le champ des recherches pour retrouver Kaprokora serait considérablement étendu. On pourrait même songer à la Koraia d'Isidore de Charax, que nous rencontrerons plus loin.

Le nom de lieu Magarataricha (5) est des plus intéressants. Il se compose de deux termes dont le premier représente Ma'arrat, vocable si fréquent au nord d'Apamée, tandis que

(1) YAQOUT, II, p. 914 et 951; LE STRANGE, p. 555; SACHAU, *Reise in Syrien*, p. 123. L'inscription trilingue grecque-syriaque-arabe de Zebed (512 J.-C.) a été publiée par SACHAU, *Zeitschr. DMG.*, XXXVI, p. 345; cf. KUGENER, dans *Journal asiatique*, 1907, I, p. 509 et *Rivista degli Studi Orient.*, 1907, p. 577; E. LITTMANN, *ibid.*, 1911, p. 13. La pierre est aujourd'hui au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles.

(2) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 21 note Zebādī, d'après le Salnamé, et la carte d'E.-M. 1920 : Zoubadi.

(3) J.-H. MORDTMANN, *ibid.*

(4) Ch. DIEHL, *Un nouveau trésor d'argenterie syrienne*, dans *Syria*, 1926, p. 114.

(5) *CIL*, V, 8732 : κώμης Μαγαραταρίχων (6)ρων Ἀπαμίων. J.-H. Mordtmann ne propose aucun rapprochement.

le second correspond au nom de Riha, une des principales villes de cette contrée (1). L'identification de Magarataricha avec Riha est vraisemblable, ou encore avec Rouweiha (2) — diminutif de Riha — qui représente un beau champ de ruines chrétiennes à l'est de Bara (3). Dans l'un ou l'autre cas, on peut songer à retrouver cette localité dans la Megara que Strabon mentionne aux alentours d'Apamée (4), si ce n'est pas simplement Ma'arrat en-No'man.

On relève, dans les épitaphes grecques, une Maraotata (5) identifiée par Honigmann avec Marḥaṭat, à deux heures au sud de Ma'arrat en-No'man. Le même savant en rapproche la mention dans les *Acta Sanctorum* : *in Syria vico Margaritato* (6), mais on peut songer aussi à Ma'arrat Zeta, au sud de Ma'arrat en-No'man (7). On peut rapprocher Marato de Mou'arati (8), à l'est de Ma'arrat en-No'man, mais on ne sait où placer Maratocupreni (9).

On n'a rien proposé jusqu'ici pour le bourg de Mediana ou Meziana (10); nous pensons à la localité marquée Meyzin sur la carte d'E.-M. 1920, au nord-est de Ma'arrat en-No'man. Un peu au Sud, est la ruine de Fa'loul que Littmann retrouve dans les textes syriaques sous la forme Pha'nour (11), comme

(1) YAQOUT, II, p. 885; LE STRANGE, p. 520-521.

(2) Dans ce cas on aurait deux localités différentes Riha et Ma'arrat-Riha.

(3) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 145 propose d'identifier avec Moughara, environ à 9 kilomètres au sud de Riha, ce qui est également possible. Mais le site est trop insignifiant pour répondre en même temps à la Megara de Strabon.

(4) Voir ci-dessus.

(5) *CIG*, 9871 : κώμης Μαρωτάτων ὄρων Ἀπαμίων, de l'an 471; J.-H. MORDTMANN, *ibid.*

(6) HONIGMANN, n° 287.

(7) Sur ce site, SACHAU, *Reise*, p. 84 et VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 56.

(8) THEODORET, dans MIGNE, *Patrol.*, t. 82, col. 1393.

(9) AMMIEN MARCELLIN, XXVIII, 2, 11 : *vici hujus nominis incolae in Syria prope Apamiam positi.*

(10) *CIL*, V, 8729 : κώμης Μεδιάνων ὄρων Ἀπαμίων; *CIL*, V, 8723 : κώμης Μεζιάνων. J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 305.

(11) LITTMANN, *Topogr.*, p. 191-192; *Princ. Exped.*, II, B, p. 95 et III, B, p. 108.

aussi, peut-être, Şorrouman dans le couvent de Roumana (1). Sur la route de Bara à Riḥa, le village de Nahlé représente la Νέγεια de Sozomène (2). Nahlé est citée comme une ville antique par Ibn esh-Shihna qui y relate la découverte d'inscriptions grecques, dont il donne une traduction fantaisiste (3).

Nous avons vu que Nikerata était à placer au voisinage de Kafartab. Une komè Olbana s'identifie à Holban, à l'est de Ḥama (4). Cette localité apparaît dans les textes syriaques avec Kokaba qui est Kaukab, près la station du chemin de fer de ce nom au nord de Ḥama (5). Pheinaka est indéterminée (6). Si l'on admet la chute de la finale *ka* (voir l'exemple de Stouma), cette localité pourrait se placer à Fenn (divisée en Fenn Shemali et Fenn Qabli) au nord-est de Ḥama, à l'est de Şouran. La position de Rasea est indéterminée (7), peut-être faut-il en rapprocher, plutôt que Rusa, étudiée plus haut, ou le Beit Ras réputé pour ses vignes et son vin (8), la Rashiya probablement voisine de Hab (9).

Le bourg de Saskon (10) est évidemment identique au Sasakoun cité par Yaqout comme situé dans la région de Ḥama (11); il doit être facile à retrouver sur le terrain puisque Eli Smith l'a noté dans ses relevés oraux (12) et, pour qui a manié les listes de l'excellent arabisant et explorateur américain, il n'est pas douteux qu'il faille chercher Sasakoun au

(1) LITTMANN, *ibid.*, p. 194.

(2) SOZOMÈNE, VI, 34.

(3) IBN ESH-SHIHNA, p. 130; même récit, p. 102-103.

(4) PRENTICE, *Princet. Exp.*, III, B, p. 27; HONIGMANN, n° 215.

(5) LITTMANN, *Topogr.*, p. 185.

(6) *CIL*, 9872 : ἀπὸ κώμης Φεινάκων, de l'an 444.

(7) *CIL*, III, p. 354 : ἀπὸ κώμης Ῥασέων ἐσωτέρας ὄρων Ἀπαμέων, de l'an 535 J.-C.; J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 305.

(8) YAQOUT, I, p. 776; LE STRANGE, p. 415; IBN ESH-SHIHNA, p. 119 et 127 semble le rattacher au Djazr ou au Djebel el-'Ala.

(9) IBN ESH-SHIHNA, p. 177.

(10) *CIL*, V, 8733 : ἀπὸ κώμης Σάσκων ὄρων Ἐπιφανέων τῆς κώμης Συρίας; J.-H. MORDTMANN, *ibid.*

(11) YAQOUT, III, p. 11; LE STRANGE, p. 532.

(12) Eli Smith dans ROBINSON, *Palaestina*, III, p. 934, liste reprise par MARTIN HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 22.

sud de Ḥama, aux environs de Abbou et de Kafr Behoun. Il y a lieu également de rechercher Seklas (1).

Pour Zophea (2), il semble que ce soit le village de Şaft (3), placé par Yaqout dans la région de Ma'arra, ou bien ce vocable est-il représenté par l'actuel Ma'arzaf (4), au sud-est de Riḥa, à distinguer du village du même nom (5) situé à l'ouest de Ḥama? L'un ou l'autre de ces sites peut représenter le Marsippos de Stéphane de Byzance (6), mieux que Maşyaf.

Un texte incomplet peut se restituer en Lata (7), pour Kafarlatha (8), ou encore Laţmin. La position de ce dernier village est marquée, non par le Laţmin actuel, mais par Tell Laţmin, entre Ma'arrat en-No'man et Ḥama. Seetzen y a signalé des ruines, notamment des colonnes (9), ce qui s'accorde avec le dire de Ya'qoubi que Laţmin était une ville antique (10). Le village ancien qui occupait le tell Laţmin s'est déplacé d'environ huit kilomètres vers le sud-ouest;

(1) *CIL*, V, 8730 : ἀπὸ ἐποικίου Σεκλά ὄρων Ἀπαμέων κώμης Συρίας; même localité *CIL*, V, 8731, de l'an 409-410.

(2) *CIL*, V, 8725 : κώμης Ζωφέων [ὄρων] Ἀπαμέων; non identifié par J.-H. MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 304.

(3) YAQOUT, III, p. 401; LE STR., p. 525. Nous n'osons, sans vérification, faire fonds sur le village de Safoha enregistré par la carte d'E.-M. 1920, à l'ouest-sud-ouest de Ma'arrat en-No'man.

(4) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1591.

(5) Ma'arzaf dans M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 24. H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 109 vocalise Mou'arzaf. Carte Blanckenhorn : Marsaf.

(6) HONIGMANN, n° 297 a.

(7) *CIG*. 9730 : ἀπὸ κώμης Λατ... ὄρων Ἀπαμέ[ων], de l'an 431; WADDINGTON, *Inscript. gr. et lat. de Syrie*, 2667-2668. L'identification de Waddington avec Kafarlatha est repoussée par MORDTMANN, *loc. cit.*, p. 305; mais ses raisons ne sont pas convaincantes. Le seul motif de préférer Laţmin est que la lacune est mieux comblée.

(8) YAQOUT, IV, p. 291 (dans la montagne de 'Amila dont la situation est mal déterminée); LE STRANGE, p. 470. Est prise par Tancrede en 1110 et par Nour ed-din en 1151; cf. REY, *Col. fr.*, p. 334, qui identifie ce site avec Tell Lata, au S.-E. de Riḥa; BLOCHET, *ROL*, III, p. 515.

(9) SEETZEN, *Reise*, I, p. 9-12.

(10) YA'QOUBI, p. 112, note el-Aţmim; LE STRANGE, p. 404. YAQOUT, IV, p. 358 (LE STRANGE, p. 493) vise aussi le site de Tell Laţmin lorsqu'il signale que Laţmin est un district de Syrie avec une forteresse.

le Latmin moderne (1) joue, par rapport au passage de l'Oronte, le rôle que tenait jadis la ville basse de Sheizar.

Au sud-est de Tell Latmin, la carte E.-M. 1920 place Soran ou mieux Şoran qui est la forme contractée de Şawaran (2). Dans le voisinage d'Apamée, il y a encore lieu de rechercher deux villages cités dans des documents syriaques Ir'enir (3) et Tourgas (4) avec un monastère. Ce dernier a été retrouvé par Honigmann sous la forme Thorax (5). Faut-il placer dans la même région le bourg de Tittai (6) ?

Entre Apamée et Sheizar, les auteurs arabes signalent Tell et-Tirmisi et Tell et-Touloul (7), qui se retrouvent sur le terrain ; le premier est cité sous la forme Termeise par M. Hartmann (8) et le second est probablement le Tell et-Tawil de la carte d'E.-M. 1920. Nous reparlerons de Termeise quand nous traiterons de la Chalcidique de Ptolémée.

Tell Mellaḥ ou Melaḥ est un poste d'observation à six kilomètres au nord-nord-ouest de Sheizar, que signale Ou-

(1) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 19, confond ici le Latmin moderne avec Tell Latmin.

(2) Cité par Ibn Khordadbé et Ya'qoubi ; cf. M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 155 et 158 ; XXIII (Şouran), p. 20 ; cf. ci-après. A ne pas confondre avec un site du même nom, au nord d'Alep.

(3) NAU, *Opusculs maronites*, dans *Rev. Or. chrétien*, 1899, p. 337, où la localité est comptée dans le gouvernement d'Apamée ; mais s'il faut l'identifier avec Irnin — l'une ou l'autre graphie serait fautive — du Salnamé (M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 15), c'est un site de la région de Homs.

(4) SÉVÈRE d'Antioche, *Rev. Or. chrét.*, 1900, p. 95-96 : « l'un des villages voisins d'Apamée » ; *Patrol. orient.*, II, p. 111.

(5) HONIGMANN, n° 464.

(6) *Ibid.*, n° 473.

(7) DERENBOURG, *Autobiographie d'Ousama*, p. 69 et 105, qui note que la lecture Tell et-Touloul est douteuse. Ce doit être Tell et-Tawil noté sur la carte E.-M. 1920. D'après le récit d'Ousama, le soi-disant Tell et-Touloul est au nord de Tell et-Termisi, ce qui est bien le cas ici.

(8) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 19. Vraisemblablement c'est ce même nom déformé qu'il faut lire sur la carte Blanckenhorn : Baheret Terimsy, petit lac qui se déverse dans l'Oronte au sud d'Apamée. Le Tell Termisi est probablement celui qui est marqué sur la carte, immédiatement à l'ouest du petit lac et non loin de l'Oronte.

sama (1). Van Berchem a montré que ce site n'avait aucun rapport avec Salinae de Gautier le chancelier (2).

Dans la même région se trouve 'Ammouriyé (3) ou 'Amouriyé sur l'Oronte, immédiatement au sud d'Apamée, probablement aussi el-Djalali (4), le casal Homedin (5) et, dans la montagne voisine : Bashila, Hillat 'Ara et Yasmalikh (6). Tell Sikkin, signalé par Ousama (7), est noté par la carte E.-M. 1920, au sud-ouest de Sheizar.

Un affluent de l'Oronte du nom de Sharouf est signalé entre Sheizar et Hama. Ce ne peut être que le Nahr es-Sarout actuel (8) et, si la graphie Sharouf était certaine, il y aurait là un nouvel exemple du passage — non direct — du *f* en *t*, comme Maşyaf en Maşyat.

Près de Hama, on signale Raqit ou Raqita (9) et, au nord de la ville, Djausaq (10). Nous avons eu l'occasion de noter la rivalité de Khalaf ibn Moula'ib, seigneur d'Apamée, et des Mounqidhites de Sheizar pour la possession de Kafarṭab (11), c'est-à-dire pour dominer la route menant par ce point vers l'Ouest. C'est probablement à ce personnage qu'il faut attribuer la Qoubbat Moula'ib, ou Qoubbat ibn Moula'ib, ou simplement el-Qoubba dont la position n'est pas déterminée, mais qu'on place dans le district de Hama (12).

(1) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 87 note 2 (lu Tell Milh). Ousama y signale l'abondance des oiseaux aquatiques.

(2) VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 396. Toutefois l'emplacement de Salinae reste à déterminer.

(3) YAQOUT, III, p. 731 (LE STR., p. 393) signale qu' 'Ammouriya est une petite ville entre Apamée et Sheizar avec d'importantes ruines. M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 29 : 'Amouriyé d'après le Salnamé. Par erreur : Amoudin, sur la carte d'E.-M. 1920.

(4) H. DERENBOURG, *loc. cit.*, p. 90 ; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 92.

(5) REY, *Col. fr.*, p. 342 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265.

(6) Cités tous trois dans H. DERENBOURG, *ibid.*, p. 190.

(7) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 205.

(8) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 52.

(9) *Hist. or.*, I, p. 83 et V, p. 154. Placé par la carte de l'E.-M. 1920 au S.-O. de Hama.

(10) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 97.

(11) Ci-dessus, p. 191. Sur Khalaf ibn Moula'ib, voir DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, à l'index.

(12) *Hist. or.*, IV, p. 160, sur la route d'Alep à Salamiyé ; M. HART-

Autour d'Apamée, on relève encore Doubeis (1), el-Hama (2) الحما, à ne pas confondre avec Hama, la grande cité sur l'Oronte, el-Houbeiba (3), Zalin (4). Khan Sheikhoun, agglomération que Thomson, en 1840, estimait de 2.000 à 3.000 habitants, représente l'ancienne ville d'Ashkhani (5).

* * *

Il est assez curieux que les noms des groupes les plus importants de ruines autour d'el-Bara n'aient pas été conservés par des documents anciens, mais seulement par les textes syriaques ou arabes. Les premiers relevés scientifiques sont dus à M. de Vogüé dans son bel ouvrage *Syrie centrale, Architecture civile et religieuse*. Van Berchem, dans son *Voyage*, et la mission américaine de Princeton, dans ses nombreuses publications, ont complété cette étude.

C'est notamment Khirbet Hass, avec sa grande basilique et sa nécropole (6), et, non loin de là, Hass (7), avec le tombeau d'un nommé Diogène, Serdjilla, important champ de ruines où se voient des thermes, des églises, des maisons encore debout (8), Deir Dourin, avec un important monastère (9), Deir Sanbil ou Sanboul (10), Firqiye ou Friqyâ (11), Rouweiha, avec une église en forme de basilique à piliers du iv^e siècle,

MANN, ZDPV, XXIII, p. 122; R. HARTMANN, ZDMG, 1916, p. 31; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 115 et 197; WIET, *Journal asiat.*, 1921, II, p. 101.

(1) H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 139.

(2) QUATREMÈRE, *Hist. des sultans mamlouks*, I, 2, p. 63, note 84.

(3) H. DERENBOURG, *loc. cit.*, p. 206.

(4) H. DERENBOURG, *loc. cit.*, p. 76-78, propose d'identifier ce vocable avec Behetselin de REY, *Col. fr.*, p. 332, conjecture reprise par RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 76 et p. 694 note.

(5) Voir ci-après.

(6) *Syrie centr.*, pl. 59, etc.; *Amer. Exped.*, II, p. 92, 112, etc.

(7) *Syrie centr.*, pl. 65, 66, etc.; *Amer. Exped.*, II, p. 105 et 219.

(8) *Syrie centr.*, pl. 30, 31, etc.; *Amer. Exped.*, II, p. 95, 124, etc.; *Princ. Exped.*, II, B, p. 113 et III, B, p. 113.

(9) LITTMANN, *Topogr.*, p. 181.

(10) *Ibid.*, p. 186; *Syrie centr.*, pl. 48, etc.; *Amer. Exped.*, p. 94, 177, 258.

(11) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VIII, p. 47; CUMONT, *Études syriennes*, p. 54 et suiv.; *Amer. Exped.*, II, p. 278.

le monument funéraire de Bizzos et l'ensemble de ruines le plus considérable de tout le Djebel Riha (1), Be'ouda (2), Dalloza (3), Djeradé (4), Kafr Ambil (5); Kafr Rouma, avec un pont de pierre sans emploi d'arche (6), Kafr Shelaya (7), Khirbet Faris (8), Ma'arrat Bejar (9), Ma'arrat Matir (10), Shenan (11).

Tout un groupe de ruines a été relevé par H.-C. Butler entre Anderin et Hama. D'abord Anderin, l'ancienne Androna a fourni les plans de sept églises (12). A l'ouest et à une heure de ces ruines importantes, se trouve Homé (13) et, à 40 milles à l'est, Isriyé. Au N.-O. d'Anderin, une forteresse, datée de 557 ap. J.-C., porte actuellement le nom de Stabl'Antar (14).

Au sud d'Anderin s'élève Qaşr ibn Wardan, comprenant une église, un palais et un castrum. L'importance de cet ensemble consiste en ce que sa construction, notamment la combinaison de pierre et de brique, s'écarte des habitudes courantes de l'architecture syrienne pour se rattacher à l'art purement byzantin de Constantinople vers le milieu du vi^e siècle (15). Cet emploi composite de matériaux se retrouve à Meshatta en Transjordanie.

(1) *Syrie centr.*, pl. 68, 69, 91; *Amer. Exped.*, II, p. 84, 99, etc.; *Princ. Exped.*, II, B, p. 142.

(2) *Amer. Exped.*, II, p. 85 et 103.

(3) *Syrie centr.*, pl. 39; *Princ. Exped.*, II, B, p. 133 et III, B, p. 115.

(4) *Amer. Exped.*, II, p. 152, 261.

(5) *Amer. Exped.*, II, p. 256.

(6) *Amer. Exped.*, II, p. 63; *Princ. Exped.*, II, B, p. 111 et III, B, p. 113.

(7) LITTMANN, *Topogr.*, p. 187.

(8) *Amer. Exped.*, II, p. 108.

(9) *Amer. Exped.*, II, p. 74.

(10) *Amer. Exped.*, II, p. 106.

(11) *Amer. Exped.*, II, p. 277, 284.

(12) OESTRUP, *Hist. topogr. syriske Oerken*, p. 84; M. HARTMANN, ZDPV, XXII, p. 133 et XXIII, p. 97; HONIGMANN, n° 39; *Princ. Exped.*, II, B, p. 47 et III, B, p. 43.

(13) *Princ. Exped.*, III, B, p. 60.

(14) *Ibid.*, II, B, p. 63 et III, B, p. 60.

(15) MORDTMANN, *Arch. Epigr. Mitth. aus Oesterreich*, 1884, p. 191; M. HARTMANN, ZDPV, XXIII, p. 102; STRZYGOWSKI, *Kleinasiens*, p. 121; *Princ. Exped.*, II, B, p. 26 et III, B, p. 38; CH. DIEHL, *Manuel d'art byz.*, 2^e édit., p. 183.

Entre Qaşr Ibn Wardan et Hama, de nombreuses ruines ont été signalées à Abou el-Qoudour (1), 'Anz (2), Berdoné (3), Dabbaghin (4), Habbat (5), Idnin (6), Mishrifé (7), Nawa (8), Oumm Harten (9), Oumm et-Touweiné (10), Qounbous (11), Roubbé (12), Rouheiyé (13), avec un curieux ensemble de trois églises du iv^e siècle, Sabba' (14), Sheikh 'Ali Kasoun (15), avec une curieuse porte à arc outrepassé et tympan plein du vi^e siècle, Tarrad (16), Teiyibé (17), Tell ed-Deheb (18), Temek (19), Toubā (20), Zabboudé (21).

5. — De Riha à l'Afrin.

Riha est un bourg assez important, au pied du Djebel Arba'in qui fait partie du Djebel Zawiyé ou Djebel Riha, dit encore Djebel Bani 'Ouleim (22). Yaqout décrit Riha comme un village des plus agréables, planté d'arbres et traversé de nombreux ruisseaux (23.) L'antiquité du vocable est attestée par celui de Magaritaricha, relevé dans une inscription

- (1) *Princ. Exped.*, III, B, p. 34.
- (2) *Ibid.*, II, B, p. 22 et III, B, p. 34.
- (3) *Ibid.*, III, B, p. 21.
- (4) *Ibid.*, II, B, p. 25 et III, B, p. 37.
- (5) *Ibid.*, II, B, p. 8.
- (6) *Ibid.*, III, B, p. 25.
- (7) *Ibid.*, II, B, p. 19 et III, B, p. 30.
- (8) *Ibid.*, II, B, p. 13 et III, B, p. 14. Deir Nawa, III, B, p. 18.
- (9) *Ibid.*, III, B, p. 22.
- (10) *Ibid.*, II, B, p. 10 et III, B, p. 10.
- (11) *Ibid.*, II, B, p. 16 et III, B, p. 25.
- (12) *Ibid.*, II, B, p. 6 et III, B, p. 2.
- (13) *Ibid.*, II, B, p. 23 et III, B, p. 35.
- (14) *Ibid.*, II, B, p. 10 et III, B, p. 8.
- (15) *Ibid.*, II, B, p. 7 et III, B, p. 3.
- (16) *Ibid.*, II, B, p. 7 et III, B, p. 2.
- (17) *Ibid.*, III, B, p. 22.
- (18) *Ibid.*, II, B, p. 26 et III, B, p. 20.
- (19) *Ibid.*, II, B, p. 11 et III, B, p. 11.
- (20) *Ibid.*, II, B, p. 19 et III, B, p. 32.
- (21) *Ibid.*, II, B, p. 17 et III, B, p. 19.
- (22) *IBN ESH-SHIHNA*, p. 102 et 130.
- (23) *YAQOUT*, II, p. 885; *LE STR.*, p. 520.

grecque (1) qui, s'il n'est pas le nom antique de cette ville, est certainement celui d'un site voisin.

Nous avons déjà dit que Riha ne pouvait s'identifier à la Rugia des documents occidentaux. D'abord la correspondance phonétique n'est pas satisfaisante; de plus, Riha est en dehors du district du Roudj. D'ailleurs, l'itinéraire de l'armée franque : Antioche, Riha, Hab et Danith serait inadmissible. Nous avons vu qu'il fallait comprendre : Antioche, Chastel Ruge (Kashfahan ou un site voisin de l'Oronte, où le fleuve est traversé), Hab et Danith (2).

Le district au nord de celui de Ma'arrat en-No'man ne le cédait pas en fertilité; il était connu sous le nom de Djazr. Yaqout ne fait que le citer (3), mais Ibn esh-Shihna nous apprend qu'il renfermait comme villes principales : Ma'arrat Masrin (4), Martahawan (5) ou Ma'arrat el-Ikhwan (6), Zerdana (7), la Sardone des Croisés, et Sermin (8).

(1) Voir ci-dessus.

(2) Voir ci-dessus.

(3) *YAQOUT*, II, p. 71; *LE STR.*, p. 464.

(4) Des différentes appellations de cette ville : Ma'arrat Qinnésrin (*MOUQADDASI*, p. 156), Ma'arrat Nasrin ou Ma'arrat Masrin (*YAQOUT*, IV, p. 574; *ABOULFÉDA*, p. 231; *IBN ESH-SHIHNA*, p. 157 et 165; *H. DERENBOURG*, *Vie d'Ousama*, p. 78), *LE STRANGE*, p. 497, conclut que les deux derniers vocables sont une corruption du premier. Cependant la prononciation actuelle est confirmée par les transcriptions médiévales : Megualet Meserin; cf. *REY*, *Col. fr.*, p. 347. Ma'arrat Nasrin et surtout Ma'arrat Qinnésrin sont des déformations savantes. *IBN ESH-SHIHNA*, p. 164-165, qui note Ma'arrat Mişrin, dit que ses habitants ne boivent que de l'eau de source, qu'elle est entourée d'un ancien mur de pierre et qu'elle s'est appelée Dhat el-Qouşour, ce qui paraît être une confusion avec Ma'arrat en-No'man.

(5) *IBN ESH-SHIHNA*, *ibidem*. Village sur une route fréquentée : Martaban de la carte de *Rey*. Les voyageurs attribuent aux anciens habitants des mœurs peu recommandables; cf. *RITTER*, *Ersk.*, XVII, p. 1639.

(6) *ISAMBERT*, p. 713 et la carte d'E.-M. 1920.

(7) *YAQOUT*, II, p. 924; *LE STRANGE*, p. 555; *IBN ESH-SHIHNA*, p. 218; *GUILL. DE TYR*, XII, 12 et XIII, 16; *REY*, *Col. fr.*, p. 352. Rien ne montre mieux l'imprécision de la toponymie dans la Syrie du nord que la note sur Zerdana de *HAGENMEYER*, *Gall. Bella Antioch.*, p. 175; sur les vicissitudes de cette place au temps d'Ilgazi, *ibid.*, p. 307.

(8) *H. LAMMENS*, *Mélanges de la Faculté Orientale*, 1906, p. 239 et

Sermin, placée à l'extrémité du Djebel es-Soummaq, a une importance particulière; elle eut jadis un mur d'enceinte, ruiné dès le temps d'Ibn Hauqal (x^e siècle) (1). Le pays manquait d'eau courante, mais il était bien cultivé et planté d'oliviers. A côté de cette culture se développait l'industrie du savon dont Ibn Baṭouṭa nous apprend qu'on exportait les pains à Damas et au Caire. On y préparait aussi du savon parfumé, coloré en rouge ou en jaune. De plus, on fabriquait, à Sermin des vêtements de coton, fort jolis, qui avaient reçu le nom de la ville dont un autre sujet d'orgueil était sa mosquée aux neuf coupes. Nous avons vu plus haut qu'il fallait éviter de confondre Sermin avec Sarminiyé. Aboulféda fixe Sermin, à une journée de marche d'Alep et à une demi-journée de Ma'arrat en-No'man (2). Immédiatement au sud de Sermin est le village de Nérab, qu'il ne faut pas confondre avec la localité du même nom près d'Alep (3).

Il est douteux que les villages de Baqardouna et de Beit Ras (4) aient appartenu au Djazr; leur position est indéterminée. Mais on cite formellement 'Ardjin ou 'Arshin (5), le village de Fou'a (6) et son couvent Deir Fou'a, Yaḥ-

suiv., a étudié le district syrien du Djazr et en a déterminé, le premier, la situation. Toutefois, il refuse assez arbitrairement d'y comprendre Zerdana et Sermin, ce qui le conduit à restreindre ce district au Djebel Barisha.

(1) IBN ESH-SHIḤNA, p. 164; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 205 et suiv.

(2) IBN BAṬOṬA, éd. DEFRÉMY, I, p. 145 et suiv.; H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 302 et 304; KEMAL ED-DIN, *Hist. d'Alep*, trad. BLOCHET, *ROL*, IV, p. 188; YAQOUT, III, p. 83; ABOULFÉDA, p. 265; LE STR., p. 532; nombreux détails dans IBN ESH-SHIḤNA, p. 129, 157, 159, 164, 217, 218 et 235; LITTMANN, *Topogr.*, p. 191.

(3) *Amer. Exped.*, I, p. 121; LITTMANN, *Topogr.*, p. 189.

(4) IBN ESH-SHIḤNA, p. 119 et 127; YAQOUT, I, p. 776; LE STR., p. 415.

(5) YAQOUT, III, p. 640; LE STR., p. 399; LAMMENS, *Mél. Fac. or.*, I (1906), p. 240 qui l'attribue à tort à la Djouma; voir *Amer. Exp.*, II, p. 198, où la position d'Arshin est définie: « On a ridge near the southern end of the Djebel Barisha ». Serait Erigene, d'après G. HOFFMANN, cf. HONIGMANN, n° 173.

(6) REY, *Col. fr.*, p. 340; YAQOUT, III, p. 923; ABOULFÉDA, p. 231; LE STRANGE, p. 440 et suiv.; IBN ESH-SHIḤNA, p. 157.

moul (1) non loin du Djebel el-A'la, Banash (2), actuellement Banish au N.-O. de Sermin, Deir Marqous (3), Dhadhikh (4), Harbanoush (5). On peut y englober le bourg voisin de Keftin, habité par des Druzes, centre de culture et d'élevage du pigeon (6).

Le district du Djazr recouvre en grande partie le Djebel es-Soummaq (7) où l'on signale, à l'époque des croisades, une population fanatisée par la doctrine des Ismaéliens. Aux villages cités plus haut, ajoutons encore Kafr Nadjd, avec une source aux propriétés médicinales (8), Nawaz (9), au sud-ouest d'Athareb, que Joscelin d'Edesse mit à mal en juin 1121, Bin (10), Kafr Nouran (11), Tell Sandal (?) qui doit être le Kafr Şandil des textes syriaques (12) et Armenaz, ancienne petite ville (13), qui fabriquait des cruches et des vases à boire de couleur rouge, probablement en verre, car cette industrie s'est perpétuée jusqu'à l'époque moderne (14).

(1) YAQOUT, IV, p. 1012; LE STRANGE, p. 551; IBN ESH-SHIḤNA, p. 127. Fixé par la carte d'E.-M. 1920 au N.-N.-E. de Ma'arrat-Masrin. La forme Lahmoul, bien qu'attestée par LITTMANN, *Topogr.*, p. 184, paraît fautive. D'autre part, n'y a-t-il pas deux sites voisins, l'un Keft, l'autre Yahmoul? La vocalisation de Yaqout répond à la graphie syriaque.

(2) IBN ESH-SHIḤNA, p. 235.

(3) YAQOUT, II, p. 699; LE STRANGE, p. 430.

(4) YAQOUT, II, p. 716; LE STRANGE, p. 437. Noté Dadikh sur la carte E.-M. 1920 et, par erreur, Ladikh par VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 56 et 60. LITTMANN, *Topogr.*, p. 172-173.

(5) YAQOUT, II, p. 233; LE STRANGE, p. 448.

(6) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1574 d'après Thomson.

(7) YAQOUT, II, p. 21; LE STRANGE, p. 81; KEMAL ED-DIN, *Hist. d'Alep*, trad. BLOCHET, *ROL*, IV, p. 147 et suiv.

(8) YAQOUT, IV, p. 291; LE STRANGE, p. 471; IBN ESH-SHIḤNA, p. 129; LITTMANN, *Topogr.*, p. 175.

(9) YAQOUT, IV, p. 816; LE STRANGE, p. 516; REY, *Col. fr.*, p. 348.

(10) REY, *Col. fr.*, p. 338.

(11) LITTMANN, *Topogr.*, p. 186.

(12) Plutôt que Deir Sambil, comme le propose LITTMANN, *Topogr.*, p. 186.

(13) Peut-être Tarmanazi des textes assyriens; cf. KRAELING, *Aram und Israël*, p. 110, n. 2.

(14) Niebuhr et Thomson (RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1098) signalent la fabrication du verre à Armenaz comme unique en Syrie du nord.

La carte d'E.-M. 1920 permet, pour la première fois, de se rendre compte du système montagneux de cette région. Il se compose de deux chaînes de collines, toutes deux dirigées à peu près nord-sud et séparées par une large vallée qui, d'après Thomson, se nomme el-Bourak (1), et dont les eaux s'écoulent vers le lac d'Antioche (2). La chaîne occidentale qui part de l'extrémité nord de la plaine du Roudj et s'étend jusqu'à Ḥarim et 'Imm, porte le nom de Djebel el-A'la; la chaîne orientale se nomme le Djebel Barisha. Cet ensemble montagneux forme avec le Djebel Barakat (ancien Dj. Lailoun), auquel ses ramifications le rattachent, une barrière difficile à franchir entre la région d'Antioche et celle d'Alep. Le Djebel el-A'la est coupé de l'Est à l'Ouest par un défilé noté « Hermiz Bougazi », sur la carte d'E.-M. 1920, et à comprendre : défilé d'Armenaz. C'est là que passe la route qui vient d'Alep, soit par Keftin et Ḥarbanoush, soit par Athareb, Hazanou, Martahawan, soit encore par Zerdana et Ma'arrat Masrin. Ce défilé conduit à Armenaz, d'où la route continue par Selqin sur Djisr el-Ḥadid et Antioche.

Le Djebel Barisha et le Djebel el-A'la sont couverts de ruines antiques analogues à celles du Djebel Zawiyé. De même que ces hauteurs sont les témoins d'un plateau préhistorique, ces ruines sont la survivance de l'art qui fleurissait dans toute la Syrie aux premiers siècles de notre ère et jusqu'à la conquête musulmane. Les difficultés d'accès de ces régions ont préservé les monuments, églises, tombes, maisons privées, de l'atteinte funeste de l'homme (3).

Les localités les plus intéressantes du Djebel Barisha sont :

(1) RITTER, *l. c.*, p. 1576 et 1648.

(2) C'est ce que note la carte de Rey, tandis que celle de Kiepert dirige à tort ces eaux vers la dépression du Roudj.

(3) Ces monuments ont été relevés et scientifiquement publiés pour la première fois par le marquis de Vogüé et l'architecte Duthoit, *Syrie Centrale*, 2 vol. Depuis, une mission américaine envoyée par l'Université de Princeton a complété cette étude et en a confirmé les résultats dans des publications dont on trouvera les titres dans la Bibliographie sous *Amer. Exped.* et *Princ. Exped.*

Babisqa (1), avec un temple de 143 ap. J.-C. et le plus riche exemple de décoration syrienne de porte (seconde moitié du v^e siècle), où s'affirme tout l'art oriental (2), Babouṭṭa (3), Bafittin où l'on a proposé de retrouver l'ancienne Beit Aphtonia (4), Bamouqqa (5), Banaqfour (6), Ba'ouda (7), ville d'une certaine importance avec une église de 392, Baqirḥa et Bourdj Baqirḥa, avec un important temple de type classique (161 de notre ère) qui a fourni une dédicace au Zeus Bomos (8), Baqouza (9), avec une belle basilique, Barisha, qui a donné son nom au massif montagneux, Bashmishli (10), avec un monument à deux colonnes, Batabo (11), Bourdj ed-Derouni (12), Dar Qita (13), ensemble typique de petite ville avec ses trois églises, sa place du marché, son bazar, son auberge, ses maisons, sa tour de garde et ses tombes, Deḥes (14), qui a fourni une inscription syriaque ancienne (15), Deir Seta (16), avec de belles maisons du v^e siècle, une importante église et un baptistère hexagonal fort curieux, Eshreq ou Eshrouq (17), Hitan ou Houttan (18), Kafr Finshé (19),

(1) *Amer. Exped.*, II, p. 44, 72, etc.; IV, p. 33; *Princ. Exped.*, II, B, p. 163 et III, B, p. 128.

(2) *Amer. Exped.*, II, p. 133 et *Princ. Exped.*, II, B, p. 163.

(3) *Princ. Exped.*, II, B, p. 193.

(4) LITTMANN, *Topogr.*, p. 178; *Amer. Exped.*, IV, p. 27.

(5) *Amer. Exped.*, II, p. 63, 79.

(6) *Syr. centr.*, pl. 95, 99, 113; *Amer. Exped.*, II, p. 61, 78, 167.

(7) *Princ. Exped.*, II, B, p. 161; LITTMANN, *Topogr.*, p. 178.

(8) *Amer. Exped.*, II, p. 66, 190 et 209; III, p. 67 et IV, p. 28; *Princ. Exped.*, II, B, p. 195.

(9) *Syr. centr.*, pl. 107, 118, 119; *Amer. Exped.*, II, p. 88 et 193.

(10) *Amer. Exped.*, II, p. 62 et 79.

(11) LITTMANN, *Topogr.*, p. 178.

(12) *Princ. Exped.*, II, B, p. 201.

(13) *Amer. Exped.*, II, p. 137, 202, 212; IV, p. 32; *Princ. Exped.*, II, B, p. 177 et III, B, p. 119.

(14) *Amer. Exped.*, II, p. 72, 170, 205.

(15) Texte des environs de 500 de notre ère, LITTMANN, *Amer. Exped.*, IV (Semitic Inscr.), p. 23 avec la bibliographie.

(16) *Syr. centr.*, pl. 100-102 et 116-117; *Amer. Exped.*, II, p. 118, 169, 195, 238.

(17) *Amer. Exped.*, II, p. 89.

(18) RITTER, *Erchk.*, XVII, p. 1576, note Hulton d'après Thomson; la carte de Kiepert : Hattan.

(19) *Amer. Exped.*, III, p. 57.

Keseidjebé (1), Khirbet Hasan (2), avec un portail d'église daté par une inscription syriaque de 507, Khirbet el-Khatib (3), avec un baptistère de 532 (4), Khirbet Tizin (5), Khoureibat (6), Kokanaya (7), avec des maisons bien construites et une tombe chrétienne de 368-369 donnant au mort le titre de chrétien, Marat esh-Shilf, Mar Saba (8), en face d'Eshrouq, Metshabbak (9), avec une belle église de type basilical, Qaşr el-Benat (10), Qaşr Iblisou (11), Qaşr el-Moudakhkhin (12), Sardin, peut-être Zardin des textes syriaques (13).

Sur le Djebel el-A'la, des villages en ruine d'époque chrétienne encore entièrement conservés se pressent, souvent à un quart d'heure de chemin l'un de l'autre. Ce sont du Nord au Sud : Benabil (14), Qerqbizé (15), Qalblozé (16), avec sa belle église qui résume toute l'ingéniosité déployée par les architectes syriens pour unir la tradition hellénistique aux traditions orientales, Deir Salouné (17), Ma'sarté (18), Qaşrel-Gharbi,

(1) *Amer. Exped.*, II, p. 135 et 218 ; *Princ. Exped.*, II, B, p. 157 et III, B, p. 128 ; LITTMANN, *Topogr.*, p. 178 et *Amer. Exped.*, IV, p. 39.

(2) *Amer. Exped.*, II, p. 199 ; IV, p. 15.

(3) *Amer. Exped.*, II, p. 201 ; *Princ. Exped.*, II, B, p. 202 et III, B, p. 133.

(4) LITTMANN, *Amer. Exped.*, IV, p. 31.

(5) CHAPOT, *BCH*, 1902, p. 172 ; *Amer. Exped.*, II, p. 214 ; *Princ. Exped.*, II, B, p. 204 et III, B, p. 133.

(6) *Amer. Exped.*, II, p. 214.

(7) *Syr. centr.*, pl. 96-99, 103-106, 112, 120 ; *Amer. Exped.*, II, p. 104, 109, 146, etc.

(8) *Syr. centr.*, pl. 113 ; *Amer. Exped.*, II, p. 269 et IV, p. 13.

(9) *Amer. Exped.*, II, p. 143 ; DIEHL, *Manuel d'art byzantin*,

2^e éd., p. 32.

(10) *Amer. Exped.*, II, p. 140, 155.

(11) *Princ. Exped.*, II, B, p. 206.

(12) *Ibid.*, p. 210.

(13) LITTMANN, *Topogr.*, p. 186.

(14) *Amer. Exped.*, II, p. 62, 69, 75.

(15) *Ibid.*, p. 115.

(16) *Syr. centr.*, pl. 122-129 ; *Amer. Exped.*, II, p. 221 et IV, p. 9.

(17) LITTMANN, *Topogr.*, p. 190.

(18) *Amer. Exped.*, III, p. 35.

Behio (1), Kefr Kilé (2), Beshindlayé (3), dont le bel hypogée de Tiberius Claudius Sosandros, daté de l'an 134 de notre ère, atteste la maîtrise des architectes syriens de cette époque, Kefr Maris (4), Kafr Tekherin (5). A l'ouest de ce dernier site, s'étend une vallée verdoyante qui pourrait représenter la forêt Marris que mentionne Guillaume de Tyr (6). Les villages chrétiens ruinés de Kokanaya, Baqouza, Deir Seta sont mal placés sur les anciennes cartes ; il faut les attribuer au Djebel Barisha (7).

Ces masses montagneuses qui, pour n'être pas très élevées, étaient de pénétration difficile, constituaient pour la principauté franque d'Antioche une protection fort utile. Il suffisait de tenir fortement les défilés. La place forte la plus avancée des croisés en direction d'Alep fut pendant quelque temps el-Athareb, à une journée d'Alep et à deux d'Antioche ; c'est le Cerep des historiens occidentaux (8). Elle se trouvait à un important nœud de route et il n'est pas surprenant qu'on en trouve mention dans les listes égyptiennes de la XVIII^e dynastie sous la forme Tirabou (9) ; c'est la Litarba de l'époque romaine. Les indigènes y ramassent des objets de toutes les

(1) *Syr. centr.*, pl. 113, 137 et 138 ; *Amer. Exped.*, II, p. 204.

(2) *Syr. centr.*, pl. 121 ; *Amer. Exped.*, II, p. 216.

(3) *Syr. centr.*, pl. 92 et 92 bis ; *Amer. Exped.*, II, p. 59, 60, 80, 81 et IV, pl. 12. Sur le nom de cette localité, LITTMANN, *Topogr.*, p. 180.

(4) *Amer. Exped.*, II, p. 108.

(5) LITTMANN, *Topogr.*, p. 186.

(6) GUILL. DE TYR, XVI, 29 et XVII, 17.

(7) L'erreur vient de ce qu'on a mal interprété l'itinéraire de Thomson, le premier voyageur qui a parcouru cette région. Les cartographes ont supposé qu'il marchait sensiblement en direction nord-sud, alors qu'il décrivait une véritable boucle. RITTER, *Erdkunde*, p. 1582, note cependant que la tournée de trois jours dans le massif montagneux ramena Thomson à Keftin, son point de départ. L'embarras de Rey l'a porté à noter sur sa carte deux sites différents pour Harbanoush. De ces deux sites, les cartographes qui l'ont suivi (Blanckenhorn, Kiepert) ont adopté le plus mal placé.

(8) YAQOUT, I, p. 114 ; LE STRANGE, p. 403 ; KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 588 ; REY, *Col. fr.*, p. 330 ; SACHAU, *Zur hist. Geographie von Nordsyrien*, IV, dans *Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1892 ; CUMONT, *Études syriennes*, p. 2 et suiv. ; LITTMANN, *Topogr.*, p. 188.

(9) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 142, note 6.

civilisations (1). Tancredè s'en empara en décembre 1110; Ilgazi la reprit en 1119 (2), mais la reperdit bientôt, semble-t-il, lors du retour offensif du roi Baudouin. En 1130, l'atabek Zengui la prit définitivement; dès lors, le rôle de cette place échut à Ḥarim et à Artah. On nous dit que Zengui fit raser el-Athareb (3) et, en effet, Yaqout signale que sa forteresse est en ruines (4).

Les cartes de Blanckenhorn et de Kiepert-Oppenheim notent à tort deux sites, Terib et el-Atharib. Rey n'a pas commis cette erreur et la carte d'E.-M. 1920 confirme qu'il n'y a qu'un site; elle le place sur la route Alep, Khan el-'Asel, Terib, Kefr Kermin (5), Tell 'Aqibrin (6), Bab el-Hawa (7), Qaşr el-Benat (8), grand couvent avec une église importante et une tour à sept étages, 'Imm, Ḥarim, le Djisr el-Ḥadid et Antioche. C'est la voie romaine dont on a relevé de nombreux vestiges (9) et que M. Fr. Cumont a décrite à la suite de l'empereur Julien (10).

La bataille engagée en 1119 entre Roger, prince d'Antioche qui y trouva la mort, et Ilgazi porte des noms différents suivant les auteurs, parce qu'elle eut pour théâtre une plaine touchant à plusieurs localités importantes (11). L'Ager sanguinis de Gautier le chancelier est entouré de plusieurs villages ou places fortes dont les plus connus sont Tell A'de, Tourmanin, Arḥab (12), Tell 'Aqibrin, Sarmada. Dans le voisi-

(1) Description des ruines dans CUMONT, *Études syr.*, p. 3 et suiv.

(2) HAGENMEYER, *Gall. canc. Bella Ant.*, p. 133; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, à l'index: el-Atharib.

(3) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, II, p. 71 et suiv.

(4) YAQOUT, I, p. 114; LE STR., p. 403.

(5) *Amer. Exped.*, II, p. 58; LITTMANN, *Topogr.*, p. 186: Kafr Kerma des sources syriaques.

(6) Voir ci-après.

(7) *Amer. Exped.*, II, p. 267; *Princ. Exped.*, II, B, p. 210.

(8) *Amer. Exped.*, II, p. 140, 155 et IV, p. 40; *Princ. Exped.*, II, B, p. 211.

(9) RITTER, *Erdk.*, XVII, p. 1662; *Amer. Exped.*, II, p. 58.

(10) *Études syriennes*, p. 5.

(11) C'est ce qu'a bien vu HAGENMEYER, *Gall. canc. Bella Ant.*, p. 210-211.

(12) LITTMANN, *Topogr.*, p. 176.

nage d'Arḥab, les villages de Saḥḥara (1) et de Toqad ou Touqat (2) figurent dans les sources syriaques. Vers le milieu de la plaine s'étend Dana (3). On a essayé sans grand succès d'expliquer ce nom d'Ager sanguinis (4).

La forteresse de Tell 'Aqibrin avait été édiflée par les Francs (5) près d'un lieu dénommé Balat (6), que les cartes ne notent pas. Le site a été anciennement occupé comme le prouvent les ruines qu'on y a relevées (7) et le nom de Τηλοκέρνιος qui figure dans une inscription grecque encore inédite (8).

Un peu vers l'Ouest, Sarmad ou Sarmada remonte au temps des conquêtes égyptiennes (9) et n'a pas cessé jusqu'aux croisades de faire figure de place forte. Les chroniqueurs occidentaux la désignent sous le nom de Sarmit (10), non sans confu-

(1) LITTMANN, *Topogr.*, p. 189.

(2) *Amer. Exped.*, III, p. 103 ou Indjir Keuī; LITTMANN, *Ibid.*, p. 195; cf. *ibid.*, p. 187, conjecture sur le village voisin de Tawami.

(3) Ne pas confondre avec Dana près Ma'arra, ce Dana du Nord (YAQOUT, II, p. 540, décrit son curieux monument funéraire; LE STRANGE, p. 436; DE VOGÜÉ, *Syrie Centrale*, p. 117 et pl. 93; *Amer. Exped.*, II, p. 73, 142; BUTZER, *Princeton exped.*, II, p. 74; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 229 et pl. XLVIII).

(4) « Campus sanguinis » dans GUILL. DE TYR, XII, 9. HAGENMEYER, *Gall. Bella Ant.*, p. 210 et suiv., dit que ce vocable est inspiré par la couleur rouge de la terre. Le souvenir de combats sanglants ne suffit-il pas?

(5) IBN ESH-SHIḤNA, p. 218; REY, *Col. fr.*, p. 354; H. DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 112.

(6) KEMAL ED-DIN, *Hist. or.*, III, p. 617: au nord d'Athareb. REY, *Résumé chronologique de l'histoire des princes d'Antioche (ROL, IV)*, p. 27, pense que ce Balat conserve le nom de la Palatiza des Grecs. A vrai dire, la mention de la stratégie de Palatiza entre celle de Pagras et le thème de Djouma (*Hist. gr.*, I, 2, p. 181), n'est pas favorable à cette hypothèse. On songe plutôt pour Palatiza à Darb-Sak ou une place voisine.

(7) *Princ. Exped.*, II, B, p. 238 et III, B, p. 145.

(8) LITTMANN, *Topogr.*, p. 195.

(9) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 142, note 6: Sarmata des listes de Thoutmès III.

(10) YAQOUT, III, p. 82; LE STRANGE, p. 532; IBN ESH-SHIḤNA, p. 217 (place Sarmada près d'el-Balat); REY, *Col. fr.*, p. 352; LITTMANN, *Topogr.*, p. 190.

sion avec Sermin (1). Le site est bien connu des voyageurs à cause de son monument funéraire à deux colonnes (132 ap. J.-C.) d'un type répandu dans la région (2).

Près de Sarmeda, Yaqout signale un couvent, déjà ruiné de son temps, du nom de Deir Roumamin ou « couvent des grenades », appelé encore Deir es-Saban, c'est-à-dire, ajoute le géographe arabe, Deir esh-Sheikh (3). Ce couvent paraît être Deir Tourmanin, où s'élevait une très intéressante église aujourd'hui détruite (4). Cette conjecture nous est suggérée par Ibn esh-Shihna qui assure que Tourmanin est contracté de Tell Roumamin (5). Quelle que soit la valeur de cette étymologie, elle est vraisemblablement inspirée par le voisinage de Deir Roumamin (6).

A deux kilomètres au nord-ouest de Tourmanin se place le centre religieux de Telada (7) dont l'importance s'affirme jusque sous l'Islam, puisqu'on y a relevé une inscription syriaque de 941 de notre ère (8), actuellement Tell A'di (9). Tançrède s'en empare en 1104 et se dirige ensuite vers le Sud par Ma'arra, Laṭmin et Souran (10).

(1) En effet, HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 182-183 et p. 195 a démontré que le Sarmit de Gautier le chancelier mentionné à l'occasion de la bataille de Danith, n'est autre que Sermin, tandis que Sarmeda est rendu par Samartanum.

(2) *Syr. centr.*, pl. 93 ; *Amer. Exped.*, II, p. 60 et III, p. 94.

(3) YAQOUT, II, p. 662 et 666 ; LE STRANGE, p. 432. Sur ce vocable, voir LITTMANN, *Topogr.*, p. 166.

(4) DE VOGÜÉ, *Syrie centrale*, pl. 130 et suiv. ; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 228.

(5) IBN ESH-SHIHNA, p. 95 et 218 ; LITTMANN, *Topogr.*, p. 188 en rapproche Manin des sources syriaques.

(6) Ce vocable se conserve-t-il dans celui du village de Deraman, à une demi-heure au sud de Tourmanin. C'est aussi la question que se pose LITTMANN, *Topogr.*, p. 188.

(7) LITTMANN, *Princ. Exped.*, IV, B, n° 17.

(8) Sur le grand couvent de Teleda, voir CUMONT, *Études syriennes*, p. 31 et suiv. ; *Princ. Exped.*, II, B, p. 243 ; LITTMANN, *Zeitschr. für Assyr.*, XXIX, p. 301 et *Topogr.*, p. 195.

(9) VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 395 et *Voyage*, I, p. 68.

(10) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 125, qui utilise ce renseignement, confond ce Tell A'di avec Tell 'Ade sur la route d'Apamée à Palmyre. Le Laṭmin mentionné ici et actuellement Tell Laṭmin sur la route de Hama. Şouran est à peu de distance. Voir ci-dessus.

Un peu à l'Ouest, on relève le village de Meishat, où nous proposerons de retrouver le village de Μεῖθο; qui apparaît dans une inscription grecque de Baqirḥa (1). Plus à l'Ouest encore, Kefelloudin (2) et Kefellousin (3), dont la tour de 492 de notre ère est bien conservée avec sa latrine, prototype des machicoulis d'époque musulmane. Au sud de ces villages : Serdjiblé (4), Kafr Hauwar (5) et Bourdaqli (6).

Pour terminer ce qui concerne cette région, nous dirons quelques mots du massif appelé Djebel Lailoun ou Lailoul par les anciens géographes arabes, actuellement Djebel Sem'an ou Djebel Barakat. Ce massif, qui se termine en pointe vers le Nord, est encerclé à l'Est et à l'Ouest par la route carrossable d'Alep à Antioche qui le contourne. La vallée de l'Afrin, qui le limite à l'Ouest, a tantôt été comptée dans le district d'el-'Amq, que nous décrirons ci-après, tantôt dans le district de Djouma (7), situé plus au Nord. La position de ce dernier est bien définie par Aboulféda lorsqu'il signale que le Nahr 'Afrin (8), venant des régions des Grecs, coule par Rawandan dans le district de Djouma, après quoi il passe dans le district d'el-'Amq (9). Entre ces deux districts il n'y a pas de délimitation bien nette.

La monographie du Père H. Lammens sur le massif du Djebel Sem'an, bien que dépourvue de tout croquis cartographique, nous facilitera cette étude (10) et aussi les beaux

(1) PRENTICE, *Amer. Exped.*, III, p. 67, maintient Meithos comme village malgré les objections de Clermont-Ganneau.

(2) LITTMANN, *Topogr.*, p. 186.

(3) *Princ. Exped.*, II, B, p. 223 et III, B, p. 135.

(4) *Amer. Exped.*, II, p. 254 ; *Princ. Exped.*, II, B, p. 226.

(5) *Princ. Exped.*, II, B, p. 231.

(6) *Ibid.*, II, B, p. 235 et III, B, p. 136.

(7) C'est το Θέμα τοῦ Ζοῦμα d'ANNE COMNÈNE, *Hist. gr.*, I, p. 181. Le P. H. LAMMENS, *Mél. Fac. or.*, II, p. 344, semble identifier el-'Amq avec el-Djouma.

(8) L'Oinoparas des Grecs, comme nous le verrons ci-après. Pour l'antiquité de ce nom, voir MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 6, note 5.

(9) ABOULFÉDA, p. 49 ; LE STRANGE, p. 60. Dans BLOCHET, *ROL*, III, p. 533 corriger al-Houma en al-Djouma.

(10) H. LAMMENS, *Le massif du Gabal Sim'an et les Yézidis de Syrie*, dans *Mélanges de la Faculté orient. de Beyrouth*, II, p. 366 et suiv.

relevés de la mission américaine de Princeton. Avant de devenir le sanctuaire de Sheikh Barakat, le temple des dieux Madbachos et Selamanes (1) avait été supplanté, à l'époque chrétienne, par le pèlerinage devant la colonne de saint Siméon le stylite, autour de laquelle fut construite la grande église, aujourd'hui Qal'at Sem'an, dont l'importance, tant au point de vue du culte que de l'histoire de l'art, est peut-être unique en Syrie (2). Tout auprès se dresse Deir Sem'an, qui représente l'ancien Tel-Neshin ou Telanissos (3).

Dans le massif montagneux, il faut signaler Atma (4) citée dans les sources syriaques, Banastour (5), Bashamra (6), Baoufan (7), ruines étendues d'un bourg habité par les musulmans au moyen âge, Batouta (8), Bazihir (9), Berad (10), la Kaprobarade d'un texte grec (11), le champ de ruines le plus étendu du Djebel Sem'an, métropole de la contrée, Bourdj Heidar (12), Bourdjé (13), Bourdj el-Qas (14), Darit 'Azzé (15), Fafirtin (16), avec son église de 372, sur la route

En rapprocher le croquis de G. Poche, publié par FR. CUMONT, *Études syriennes*, p. 30.

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Études d'arch., orient.*, II, p. 35 et suiv., et *Recueil d'archéol. orient.*, IV, p. 164; *Amer. Exped.*, III, p. 104 : textes de 80 à 120 ap. J.-C.; VAN BERCHEM, *Voyage*, p. 59 et suiv. Le P. VINCENT, *Rev. Bibl.*, 1926, p. 122 annonce une nouvelle étude.

(2) VOGÜÉ, *Syrie centrale, Arch.*, pl. 139 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, B, p. 281 où, pour la première fois, est notée la dissymétrie de la nef orientale, légèrement inclinée vers le nord. DIEHL, *Manuel d'art byz.*, 2^e édit., p. 305 : « le plan général de l'édifice est aussi original que savant. »

(3) FR. CUMONT, *Études syriennes*, p. 32.

(4) LITTMANN, *Topogr.*, p. 174.

(5) *Princ. Exped.*, II, B, p. 325.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*, p. 284.

(8) *Ibid.*, p. 330.

(9) *Ibid.*

(10) *Ibid.*, p. 289.

(11) *Amer. Exped.*, III, inscr. n° 75.

(12) *Princ. Exped.*, II, B, p. 288.

(13) *Ibid.*, p. 329; Bourdjké d'après LAMMENS, *Mél. Fac. Or.*, II, p. 381.

(14) LAMMENS, *ibid.*, p. 381; *Princ. Exped.*, II, B, p. 315.

(15) *Amer. Exped.*, III, p. 103; voir ci-après.

(16) LAMMENS, *ibid.*, p. 381; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 66 et 221; *Princ. Exped.*, II, B, p. 327.

de Qal'at Sem'an à Alep par Kebr Bassin, Fidré (1), village assez étendu, d'accès difficile, avec une église, un baptistère daté de 513 par une inscription syriaque, des maisons, Kafr Antin (2), Kafr Lab (3), Kafar Nebo (4), conserve jusque dans son nom des survivances de culte très ancien, Kalota (5), Kebashin (6), Kharab el-Meshhed (7), Kharab Shems (8), Qatoura (9), avec de curieuses niches funéraires à sculptures et la tombe à deux colonnes de Reginus, Refadi (10), avec une collection de maisons d'un bon style, Sheikh 'Akil, Sheikh Sleimon (11), avec une église de 602, Simkhar (12), bel et intéressant groupe de ruines, Sitt er-Roum (13), avec la tombe d'Eisidotos à deux piliers (152 ap. J.-C.), Sourganya (14), Taqlé (15), Zerzita (16), Zouq el-Kebir (17).

Nous traiterons des villages qui dépendent de la vallée du Nahr 'Afrin, lorsque nous examinerons les limites du district el-'Amq. Auparavant nous précisons la situation de Tizin et d'Artaḥ.

Artaḥ était considérée comme une forteresse imprenable

(1) *Princ. Exped.*, II, B, p. 251 et III, B, p. 160.

(2) *Ibid.*, II, B, p. 333.

(3) *Ibid.*, p. 287.

(4) YAQOUR, II, p. 350 et IV, p. 391 signale dans ce village le « dôme de l'idole », *Qoubbat-es-Sanam*; LE STRANGE, p. 470 et suiv.; V. CHAPOT, *Bulletin de corresp. hellén.*, 1903, p. 180 et toute la littérature qu'a inspirée la dédicace à Siméos; H. LAMMENS, *Mél. Faculté Or.*, II, p. 381; *Princ. Exped.*, II, B, p. 293.

(5) *Princ. Exped.*, II, B, p. 315.

(6) Ou Kebeishin, LAMMENS, *op. cit.*, p. 381.

(7) *Princ. Exped.*, II, B, p. 333.

(8) *Ibid.*, p. 322.

(9) *Syr. centr.*, pl. 94; *Princ. Exped.*, II, B, p. 249 et III, B, p. 153.

(10) *Syr. centr.*, pl. 110-112; *Princ. Exped.*, II, B, p. 254 et III, B, p. 163.

(11) *Princ. Exped.*, II, B, p. 335.

(12) *Ibid.*, p. 334.

(13) *Ibid.*, II, B, p. 258 et III, B, p. 166.

(14) *Ibid.*, II, B, p. 326.

(15) *Ibid.*, II, B, p. 284.

(16) *Ibid.*, II, B, p. 246 et III, B, p. 147.

(17) LAMMENS, *loc. cit.*, p. 382; *Princ. Exped.*, II, B, p. 325; LITTMANN, *Topogr.*, p. 183.

et son rôle paraît avoir été important surtout comme place de défense entre les mains des Grecs ou des croisés. Elle est mentionnée avec Dolouk par Anne Comnène parmi les forteresses importantes cédées à Boémond (1). Les chroniqueurs occidentaux en ont fait Artésie (2). Partant de cette dernière forme, au lieu de remonter à la forme originale Artah, Rey, suivi par les historiens modernes (3), identifie Artésie avec une prétendue Ertesi (carte de Rousseau) ou Deir Etazze, dans le Djebel Sem'an (4). H. Guys a noté Daret-Ezé (5); la carte de l'E.-M. 1920 écrit Dart-Aza (6); en réalité c'est Darit 'Izze, comme M. Hartmann l'a noté sur sa carte du Liwa d'Alep (7). Il faut renoncer à y retrouver Artah dont la position est plus à l'Ouest, aux environs de Tizin qui, elle-même, est dite « en face d'Antioche » (8). Artah ne peut être cherché que dans le district d'el-'Amq, d'après cette indication très précise de Raoul de Caen : *Planities super Arthasi, sub moenibus Emmae* (9).

(1) *Hist. gr.*, I, p. 181 : τὸ Ἀρτάχ καὶ τὸ Τελοῦχ αἱ στρατηγίδες μετὰ τῆς ἐκλάσεως περιόχης. Le mouvement de repli de Romain Diogène, en 1068 de notre ère, s'effectue sur 'Azaz et de là directement sur Artah, εὐθὺς τοῦ Ἀρτάχ, pour prendre la route de Cilicie; cf. *Hist. gr.*, I, p. 12; LITTMANN, *Zeitschr. für Semitistik*, I, p. 176; HONIGMANN, n° 65.

(2) Une simple erreur graphique, amenée peut-être par confusion avec Arca, a donné Arcase dans ERNOUL, p. 3, d'où Arqaïse dans *Li Estoire de Jerusalem et d'Antioche*, *Hist. occ.*, V, p. 646.

(3) Ainsi HAGENMEYER, *Ann. Gesta Franc.*, p. 225, note 68, dit qu'Artesia est actuellement Artah ou Ertessi, et *Gall. Bella Ant.*, p. 203 et 205.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 330.

(5) H. GUYS, *Statistique du Pashalik d'Alep*, p. 72. HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 203, attribue à tort à Guys la graphie : Doretse.

(6) Troilo, cité par HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 203, note Dartese.

(7) Sur l'étymologie du nom, voir LITTMANN, *Topogr.*, p. 170.

(8) *Hist. or.*, IV, p. 183. L'expression correspond à celle de « clypeus Antiochiaë » que RAOUL DE CAEN, c. 152, applique à Artah. Artah et Tizin sont encore unies dans les événements d'avril-mai 1105 (voir RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 56) et certains auteurs, IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, I, p. 228, et Ousama (DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 73), substituent Sheizar à Tizin, par erreur graphique.

(9) *Hist. occ.*, III, p. 761.

La localisation d'Artah dans le Djebel Sem'an entraîne de graves erreurs. Ainsi elle conduit à cette absurdité qu'Ilgazi, après sa victoire de l'Ager sanguinis, aurait rétrogradé alors qu'il s'est porté en avant vers Antioche, comme le laisse entendre le récit de Gautier le chancelier (1). Cet auteur cite ensemble Artah et 'Imm dans des conditions qui prouvent que les deux sites n'étaient pas éloignés l'un de l'autre (2).

La carte de l'E.-M. 1920 donne pour la première fois la position exacte de Tizin, à ne pas confondre avec Tizin près de Hama. C'était une petite ville frontière que les Turcomans avaient reconstruite (3); elle était entourée d'une muraille. Ibn esh-Shihna cite non loin de là trois villages : Haṭabiyé, Bazghadiyé, Mashghoufié (4) que nous ne trouvons pas sur la carte de l'E.-M. 1920, ni dans les listes de M. Hartmann, ce qui n'est pas surprenant car les noms de cette région ont été modifiés à la suite des installations de Turcomans. Il est cependant curieux de trouver, un peu à l'Ouest, dans les environs immédiats d'Antioche, trois villages qui rappellent ceux que nous venons de citer : Harbiyé, Boughdadiyé et el-Ma'shouqiyé (5). On est fortement tenté de corriger le texte d'Ibn esh-Shihna.

Ibn esh-Shihna nous apprend que la meḍafé, c'est-à-dire la maison réservée aux voyageurs, avait été transportée de Tizin à Artah. Ce dernier site était donc sur la route qui passait à Tizin et l'on ne peut douter que Irnah de la carte de l'E.-M. 1920, qui répond à ces conditions, ne soit une mauvaise graphie pour Irtah, Artah. On s'explique alors, par les relevés de la mission américaine de Princeton (6), le récit

(1) GAUTIER LE CHANC., *Bella Ant.*, II, 8.

(2) *Ibid.*, II, 10; cf. éd. HAGENMEYER, p. 269, note 27.

(3) YAQOUT, I, p. 894 et 907; III, p. 742; IBN BATOUTA, I, p. 161; LE STRANGE, p. 547; BELADHORI, p. 132.

(4) IBN ESH-SHIHNA, éd. Beyrouth, p. 222. VON KREMER, *Beiträge*, p. 31, lit : Haṭtabiyé, Bozghariyé, Meshghoufiyé.

(5) M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. für Erdkunde z. Berlin*, XXIX, p. 504. Ce dernier n'a pas observé que Boughdadiyé était vraisemblablement le Boughaidid de YAQOUT, I, p. 698; LE STRANGE, p. 424.

(6) *Amer. Exped.*, I, p. 115; LITTMANN, *Topogr.*, p. 176.

qu'Ibn el-Athir fait de la prise de Ḥarim par Nour ed-din en août 1164. A l'approche de l'armée franque, Nour ed-din lève le siège de Ḥarim et se replie sur Artah. Les Francs s'avancent et s'arrêtent à 'Imm (Yéni Shéhîr), puis craignant de s'être trop aventurés, ils rétrogradent. Nour ed-din se lance à leur poursuite, les met en déroute et s'empare de Ḥarim (1).

Le district de Ḥarim, plus anciennement connu sous le nom d'el-'Amq (2), est constitué par la grande plaine (3) qui s'étend entre le Djebel Armenaz, le Djebel el-A'la et le Djebel Barisha, d'une part (4), et le lac d'Antioche, de l'autre. Au nord, le district s'étend jusqu'au pont sur l'Afrin dit Djisir Qeibar et aux moulins de Semouniyé (5). Ce dernier est évidemment le Sammaniyé du Salnamé (6).

La limite fixée par le pont de Qeibar est intéressante, car évidemment ce pont tire son nom du village de Qeibar, cité par Yaqout (7), qu'on ne peut hésiter à identifier avec Qibar qui entre dans le toponyme complexe 'Arsha wa-Qibar (8), dans le voisinage du Djisir 'Afrin, ou pont de l'Afrin, qu'utilise la route carrossable d'Alep à Alexandrette. On doit écarter l'identification de 'Arsha avec 'Arshin ou 'Aradjin el-

(1) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, II, p. 221 et suiv.

(2) YAQOUT, III, p. 727; IBN BATOUTA, I, p. 165; LE STRANGE, p. 391. Ce district correspond au nahiyé actuel de Riḥaniyé, du nom d'une tribu de Turcomans qui s'y est installée et sur laquelle BURCKHARDT, *Travels in Syria*, I, p. 630 et suiv., a donné les premiers renseignements (1810). Les installations principales de ce district sont mentionnées dans M. HARTMANN, *Z. Gesell. Erdk.*, XXIX, p. 499.

(3) RAIMOND D'AGUILERS, *Hist. occ.*, III, p. 241 : « planities, quae in latitudinem per diem unum tenet viatorem et in longitudinem diem et dimidium ».

(4) IBN ESH-SHIḤNA, p. 166, dit que le district de Ḥarim s'étend au nord de ces montagnes qu'il cite dans cet ordre.

(5) VON KREMER, *Beiträge*, p. 35.

(6) M. HARTMANN, *Z. Gesell. Erdk.*, XXIX, p. 498, n° 29.

(7) YAQOUT, IV, p. 211; LE STRANGE, p. 473.

(8) Noté sur la carte de Kiepert, et dans LAMMENS, *Mél. Faculté Or.*, II, p. 383 (voir *ibid.*, I, p. 240); mais c'est à tort que le P. Lammens croit y retrouver Arcican qui n'appartient pas à cette région. Yaqout note Qibâr et le Salnamé Qibâr. La carte E.-M. 1920 déforme le nom en Archeï-Cabaz par suite d'une mauvaise transcription.

Qouşour, puisque Yaqout place cette dernière dans le district du Djazr (1). Cette définition du 'Amq empiète sur le district de Djouma, puisque Djandarous, l'ancienne Gindarus (2), à plusieurs lieues dans le sud-ouest, est attribuée par Dimashqi au territoire de Djouma (3).

En somme, de tout temps, on a dû traverser l'Afrin au voisinage du pont actuel (4), véritable nœud de routes vers le Nord : route vers la haute vallée du Qara-Sou, route vers Cyrrius dans la haute vallée de l'Afrin, route vers Killiz et 'Ainṭab (Doliché), route vers 'Azaz. Très à propos, le P. Lammens (5) a suggéré de corriger en Kersen le Hersen dont Tancrede s'empara dans un raid dès 1097. Cela autorise à rectifier le Barisan, cité en même temps par Raoul de Caen en Arisan, pour y retrouver 'Arsha. Kersen et 'Arsha sont voisins du pont sur l'Afrin dit Djisir Qibar, et cela correspond à l'indication de Raoul de Caen : *jam proxima fluvio, qui Balenae oppidi jugera irrigat*.

La position de Balena est toujours fort discutée. On doit éviter de confondre Balena et Valania (Banyas) (6). Guillaume de Tyr place le « vadium Balenae » ou gué de la Balene (var.

(1) YAQOUT, III, p. 640; voir ci-dessus.

(2) PLINE, V, 81; PTOLÉMÉE, V, 14, 11; STRABON, XVI, 2, 8; PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. Si ce n'est pas une confusion avec Hammam (un peu plus à l'Ouest) le nom d'el-Ḥamma qu'Ibn esh-Shihna donne à Djindarus se rapporte aux sources thermales de son territoire.

(3) DIMASHQI, p. 205; LE STRANGE, p. 462.

(4) En 1895, ce pont était en si mauvais état, que les voituriers préféraient passer la rivière à gué. Au cours d'une visite au wali d'Alep, comme nous lui signalions l'urgence d'une réparation avant les crues de l'hiver et que nous l'assurions que ce travail était vivement désiré par les Alépins appelés à circuler pour leurs affaires : « C'est bien inutile, nous répondit avec bonhomie l'excellent wali; ils n'ont qu'à suivre mon exemple. En arrivant au pont, je descends de voiture, je laisse passer chevaux et voiture. Si l'attelage parvient sur l'autre bord, je passe à mon tour et je continue mon voyage sans encombre. »

(5) H. LAMMENS, *Mél. Faculté Or.*, II, p. 383, note 2. RAOUL DE CAEN, *Hist. occ.*, III, p. 674. RÖHRICHT, *Gesch. Erst. Kreuzz.*, p. 105 cite le passage sans identifier les localités.

(6) Comme le fait notamment RÖHRICHT, *Gesch. Erst. Kreuzz.*, p. 132.

Balaine) en direction d'Alep (1). Un des derniers savants qui ont repris la question, Van Berchem, se rallie, mais sans enthousiasme, à l'hypothèse de Rey proposant le wadi Bala (Blankenhorn : Bal'a) à l'ouest d'Idlib (2). Nous pensons plutôt que le gué envisagé devait traverser le Nahr 'Afrin, et peut-être ne faut-il pas hésiter à l'aller chercher jusque vers le Djisir 'Afrin ou Djisir Qeibar. Balena serait le nom du fortin qui aurait défendu le passage. A l'appui de cette hypothèse nous invoquerons le chroniqueur arménien Grégoire, qui place Balane à la frontière alépine (3); il faut entendre frontière nord.

Un autre passage de Raoul de Caen, qu'on trouvera ci-après, signale dans la même vallée les places de Balena, Bathemolin, Corsehél, Barsoldan. Or, le Père Lammens paraît avoir trouvé dans Qorzahil, au sud de 'Arsha-wa-Qibar, l'original de Corsehél et il en a judicieusement déduit que le gué de la Balane devait être cherché dans l'Afrin (4). Son rapprochement de Barsoldan avec Bathoufan est moins convaincant (5). Bathemolin, en supposant une faute de copiste, pourrait être la même localité que Behetselin, forteresse de la principauté d'Antioche que Nour ed-din assiège en 1160 (6).

(1) GUILL. DE TYR, *Hist. occ.*, I, p. 863 et suiv.

(2) REY, *Col. fr.*, p. 331 et *Résumé chronologique*, p. 52 et suiv.; VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 418 et suiv. : « bien que ce point paraisse un peu trop au Sud, que l'orthographe de ce nom ne soit pas fixée et que les cartes citées le donnent sans le faire précéder, comme M. Rey, du mot *wadi* ».

(3) *Hist. arm.*, I, p. 189 : D'Antioche « en un jour de marche, ils atteignirent Balane, sur les limites d'Alep ». La menace était si grave que Nour-ed-din consent à rendre les prisonniers chrétiens, sur quoi l'empereur Manuel se retira (1159-1160). Il n'est donc pas question du col de Beilan.

(4) LAMMENS, *Mél. Faculté Or.*, II, p. 384 et suiv., et p. 383, note 2. En dehors de la mention par YAQOUT, IV, p. 56 (LE STRANGE, p. 489) qui l'affecte à l'Amq, le P. Lammens retrouve Qorzahil cité dans des sources syriaques du x^e siècle. La carte d'E.-M. 1920 en fixe la position exacte sous la graphie Gueurzel dont on remarquera qu'elle correspond à la transcription du Salmamé : Qourzil.

(5) LAMMENS, *ibid.*, p. 380. Barsoldan paraît être le même que Bussudan cité plus bas et qui se rapproche de Basouta, au sud de Qorzahil.

(6) GUILL. DE TYR, XVIII, 26. A l'est de Qorzahil, la carte E.-M. 1920 porte Bacilhaya dont il faudrait vérifier la graphie.

Dans cette même région du Nahr 'Afrin, le P. Lammens propose de retrouver dans Kaukaba, le Cuccava médiéval (1). Le site se trouve sur la rive droite de l'Afrin presque en face de Basouta (2) dont la forteresse, dominant la rive gauche, mériterait d'être explorée, car elle peut remonter aux croisades (3).

La position d'al-Djouma, où Boémond II, prince d'Antioche, éprouva une défaite, n'est pas déterminée, car on ne peut accepter, avec Rey, d'en rapprocher Djoumous près du Djisir el-Hadid (4). On pourrait songer plutôt à Djoumké (5) à l'ouest d'Arsha-wa-Qibar (6).

Pour en revenir à ce qui constitue réellement le district d'el-Amq ou de Harim, signalons qu'on y trouve, au débouché du défilé menant de Imm vers la plaine de Dana, la forteresse de Deir el-Benat ou Qasr el-Benat correspondant au Castrum Puellarum (7) des croisades, pris par Tancrede en 1098, et correspondant aussi, ce qui est plus inattendu, au Dourbaniti des textes cunéiformes (8).

Imm, l'antique Imma (9), était un village complètement chrétien au temps de Yaqout (xiii^e siècle) (10) dont on vantait la richesse, bien qu'il eût souffert de la lutte entre croisés et musulmans, notamment lors de l'attaque d'Ilgazi en 1119. Le

(1) LAMMENS, *ibid.*, p. 385. La position est donnée par la carte d'E.-M. 1920 qui note Kevkébé.

(2) LAMMENS, *ibid.*, p. 385. La carte d'E.-M. 1920 note Bassout-Kalé à côté de Bassout.

(3) En 1144, les Turcomans font prisonnier le seigneur franc de Basouta; cf. *Hist. or.*, III, p. 685.

(4) REY, *Col. fr.*, p. 338.

(5) LAMMENS, *ibid.*, p. 382.

(6) Cette position suppose que Djoumké se retrouve sur la carte d'E.-M. 1920 sous la forme Djoumik.

(7) DEFRÉMERY, *Mém. d'hist. orient.*, I, p. 39; REY, *Col. fr.*, p. 335; V. CHAPOT, *Le Tour du Monde*, 1905, p. 133 et 144, et *La Frontière de l'Euphrate*, p. 343; FR. CUMONT, *Études syriennes*, p. 7, 9 et 29.

(8) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 142, note 6. Voir ci-dessus, pour les relevés d'époque chrétienne.

(9) Sur Imma ou Emma à l'époque romaine, voir V. CHAPOT, *La Frontière de l'Euphrate*, p. 343 et suiv.

(10) YAQOUT, III, p. 728; LE STRANGE, p. 457.

roi Baudouin III y remporta une victoire signalée en 1134 (1). Dans son attaque contre Ḥarim, Nour ed-din se replia sur 'Imm, tandis que les Francs étaient campés à es-Ṣofaif, entre 'Imm et Ḥarim (2). Le site est ruiné, mais sur son emplacement s'est élevé une ferme importante qui a reçu le nom du cours d'eau qui l'arrose, el-Buraq (3), nom changé actuellement en celui de Yeni Shehir (4).

'Imm est célèbre par les batailles qui se sont déroulées sous ses murs. Si cette modeste bourgade garde le défilé le plus commode et le plus direct pour passer du 'Amq vers l'intérieur de la Syrie, elle commande en même temps la route qui, venant du Nord, se dirige vers Antioche par le Djisr el-Ḥadid. On conçoit, dès lors, son importance stratégique. Les troupes de Zénobie y subirent une défaite qui entraîna la chute d'Antioche et préluda à la grande victoire remportée par Aurélien à Emèse. On a supposé qu'une confusion s'était produite entre Imma et Emèse (5). Cependant, le premier objectif d'Aurélien, en Syrie, devait être Antioche. Or, une des routes qui mènent à cette métropole passe à l'est du l. c. d'Antioche pour traverser l'Oronte au Djisr el-Ḥadid. C'est vraisemblablement le détachement palmyrénien, chargé de garder cette route, qui attaque l'armée romaine, mais sans succès.

Signalons, enfin, que dans cette région particulièrement riante et riche en sources, Blanckenhorn note sur sa carte

(1) REY, *Col. fr.*, p. 342.

(2) Kemal ed-din, trad. BLOCHET, *ROL*, III, p. 539 et suiv. Probablement le point noté Safsaf, au nord de Ḥarim, sur la carte d'E.-M. 1920.

(3) En comparant Thomson à Irby et Mangles; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1647 et suiv. Sur la carte du Liwa Haleh de M. Hartmann: el-Biraq.

(4) Indiqué par la carte de Hartmann. C'est Yeni Shéhir (ce nom daterait de 1844) qu'il faut interpréter le Yeng Chieic de NEALE, *Syria*, p. 84 et suiv., ce que n'a pas reconnu RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1661.

(5) Ainsi HOMO, *Essai sur Aurélien*, p. 93, note 1. Voir encore MOMMSEN, *Hist. rom.*, trad. fr., X, p. 293 note 1; GROAG, dans PAULY-WISSOWA, s. Domitius, col. 1383.

'Ain Dilfé (1). Peut-être faut-il chercher non loin de Ḥarim les casaux Balilas (2) et Ubre (3).

6. — Hama et son territoire jusqu'à la conquête assyrienne.

Hama a joué un rôle très important en Syrie dans la haute antiquité et l'on peut espérer découvrir un jour des vestiges de cette activité (4). Une première indication est fournie par le fait que les prétentions israélites expiraient à la limite méridionale de son territoire, au point mal déterminé qu'on appelait l'« entrée de Hama ».

David avait vaincu Hadadézer, roi de Ṣoba, peut-être avec l'aide de To'ou (5), roi de Hama. On peut déduire du texte biblique (6) que Hadadézer, qui régnait sur Ṣoba et était allié à Damas, avait attaqué le roi de Hama pour s'emparer de son royaume et s'étendre ainsi vers l'Euphrate (7). David sut intervenir et dégager To'ou en attaquant à revers Hadadézer. Si cette interprétation est correcte, il en résulte que Ṣoba était situé au sud du royaume de Hama. Cette indication est confirmée par le même texte qui attribue à Hadadézer les villes de Tebah et de Berotai (8). On n'a pu encore identifier la première de ces villes, mais les tablettes d'el-Amarna la placent dans le territoire d'Amourrou (9) qui, dans ces textes, embrasse le nord du Liban, la vallée de l'Eleuthère

(1) LITTMANN, *Encycl. de l'Islam*, s. v.

(2) REY, *Col. fr.*, p. 332; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265; HAGENMEYER, *Gall. Bella Ant.*, p. 321, note 13; *Hist. or.*, I, p. 59, 723, 800.

(3) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265.

(4) Jusqu'ici on n'a signalé que le lot d'inscriptions hittites conservées au Musée de Constantinople; voir BURTON et DRAKE, *Unexplored Syria*, I, p. 333; PERROT et CHIPIEZ, *Hist. de l'art*, t. IV, p. 487 et suiv., et, pour le reste de la Bibliographie, CONTENAU, *Éléments de Bibliographie hittite*.

(5) Sur ce nom et ses rapports avec des vocables hittites, voir WEBER, dans KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, p. 1103.

(6) II *Samuel*, VIII, 3-12.

(7) Il faut lire à la fin de II *Sam.*, VIII, 3: *ba-Nahar*, glosé justement *Perat* dans certains manuscrits.

(8) II *Sam.*, VIII, 8, lire *ou-mi-Tebah*.

(9) Voir KNUDTZON, *Die El-Amarna Tafeln*, n° 179 et p. 1279.

et peut-être aussi la Biqa', entre le Liban et l'Antiliban. Quant à Berotai, l'identification la plus vraisemblable est celle qui la rapproche de Bereitan dans la Biqa'. L'ignorance dans laquelle on était, à basse époque, de la valeur des termes géographiques anciens a introduit dans le livre des Chroniques une soi-disant Hama de Soba ou Hamat-Soba (1) dont quelques-uns font une ville différente (2), alors qu'il semble évident que l'auteur du livre des Chroniques a voulu attribuer à Salomon une réplique des hauts faits de David contre Soba, et que le nom de Hama s'est introduit dans le verset 3 par glose ou accident.

Il ne faut pas tirer non plus des conséquences exagérées de ce qu'on rapporte au sujet de Jéroboam et ne pas comprendre, comme on traduit généralement, qu'il restitua « à Israël, Damas et Hama, jadis possession de Juda ». Le passage est en mauvais état (3), mais le sens de II Rois, XIV, 28 est commandé par celui de II Rois, XIV, 25 : Jéroboam (II) rétablit les frontières d'Israël depuis l'entrée de Hama (frontière sud du territoire de Hama) jusqu'à la mer du désert (la mer Morte). Dès lors, le verset 28 doit être corrigé en conséquence (4) et interprété en ce sens que Jéroboam rétablit Israël dans les territoires que Damas et Hama lui avaient pris.

Grâce à sa position au cœur de la Syrie, Hama a donc joué dans l'antiquité un rôle considérable et, si son histoire nous était restituée, elle jetterait la plus vive lumière sur tous les peuples avoisinants, notamment sur Israël. Déjà les textes cunéiformes ont jalonné le terrain et la stèle de Zakir, sur laquelle nous allons revenir, ouvre de nouveaux espoirs.

Parmi les fils de Canaan, le chap. X de la Genèse compte

(1) II Chron., VIII, 3.

(2) FR. BÜHL, dans la 15^e éd. (1910) du dictionnaire de Gesenius.

(3) Il s'agit de II Rois, XIV, 28, que BENZINGER, *Die Bücher der Könige*, p. 166, estime complètement corrompu et impossible à restituer.

(4) Avec KITTEL, *Biblia Hebraica*, lire le-Yisrael d'après le syriaque, au lieu de li-Yehouda be-Yisrael qui n'offre aucun sens.

Hama, groupé avec Arvad et Simyra (1). Il y a là plus qu'une indication géographique, mais encore la constatation de rapports étroits. En effet, si Apamée avait Laodicée comme débouché maritime, Hama était en relations directes avec Simyra et Arvad (2); nous avons vu aussi que le territoire des Aradiens était limitrophe de celui de Hama. C'est ainsi, probablement, qu'il faut comprendre la note un peu brève de Stéphane de Byzance qui nous conserve le point de vue d'un homme de la côte pour qui la route de Raphanée conduisait à Hama, connue aussi à l'époque grecque sous le nom d'Epiphanie (3).

Les textes assyriens ne nous laissent aucun doute sur l'importance du royaume de Hama à cette époque, mais la stèle de Zakir nous en fournit un témoignage direct. Après s'être emparé de la ville de Hazrak, dépendance du roi d'Aram (Damas), Zakir, roi de Hama et de Lou'oush, tient tête à une coalition des rois de la Syrie du nord appelés par Ben-Hadad, fils de Hazael, roi d'Aram. Assiégé dans Hazrak, il put se dégager et même poursuivre les rois de la Syrie du nord, à savoir le roi de Qouhé (Cilicie), le roi de 'Amq (région de l'Afrin et du lac d'Antioche), le roi de Shamal (vallée de Zandjirli), le roi de Gourgoum (vallée de Mar'ash) (4), enfin deux rois qualifiés l'un de Bar-Gash ou Bar-Goush et l'autre de roi de Miliz.

Bar-Goush s'explique, comme l'a reconnu S. Schiffer, par

(1) *Gen.*, X, 18.

(2) Sur cette route voir plus haut et *infra*, chap. IV, § 2.

(3) STEPH. BYZ. s. 'Επιφάνεια, πόλις Συρίας κατὰ 'Ραφανείας ἐν μεθωρίοις 'Αράδου; cf. BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Epiphaneia, 3; W. WROTH, *Brit. Mus. cat.*, *Syria*, p. LXV et p. 242. En général : HAGENMEYER, *An. Gesta Franc.*, p. 417, et *Gall. Bella Ant.*, p. 157. A l'époque arabe : SOBERNHEIM, dans *Encycl. de l'Islam*, s. Hama; MIGEON, *Hama de Syrie*, dans *Syria*, 1921, p. 1 et suiv. A basse époque, on a confondu Hama et Apamée, ainsi *Hist. grecs des croisades*, II, p. 159 où il faut lire : Χαμάν η̅ και Χαμάντ (au lieu de Δαμάντ), pour rendre la prononciation Hamat.

(4) Ces districts ont été reconnus par H. POGNON, *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*, t. II, p. 164 et suiv. Nous y reviendrons plus loin chap. IV, § 3.

les textes assyriens qui font d'*apil-Gusi* l'équivalent du roi d'Arpad (1). Quant à Miliz, nous avons proposé d'y reconnaître la Melitène, la Milida des textes assyriens (2). Cependant on nous a opposé que c'était sortir par trop du groupe des autres coalisés. Si cette objection était fondée, on pourrait identifier la Miliz ou Maliz de la stèle de Zakir avec Malid qu'Ibn esh-Shihna place au nord d'Alep (3) et qu'un texte hagiographique dénomme *Μυλίτων κώμη* (4), actuellement Tell Melid, sur la route d'Aintab (5). Mais à vrai dire nous ne voyons pas que le pays de Milida puisse être exclu sous prétexte de la distance.

Nous avons déjà noté que le pays de Lou'oush, que Zakir annexe à son titre de roi de Hama, n'était autre que le Loukhouti des textes assyriens (6); nous croyons en retrouver mention dans l'Ancien Testament, à l'époque d'Ezéchias et de Sennachérib. En effet, II *Rois*, XIX, 13, reproduit Isaïe, XXXVII, 13, énumère le roi de Hama, le roi d'Arpad et le roi de *La'ir*. Karl Marti, renonçant aux corrections usuelles, remarque justement que *La'ir* ne peut cacher un appellatif, mais un nom propre déformé et aujourd'hui perdu (7). Voisinant avec le roi de Hama, on est autorisé à lire *La'ish* ou même, en remarquant combien est fréquente

(1) SCHIFFER, *Die Aramäer*, p. IV, note 7; KRAELING, *Aram und Israël*, p. 99, note 2. Il est difficile d'établir un rapport avec la ville de Phénicie appelée Barkousa ou Bargousa; cf. HONIGMANN, n° 98.

(2) Dans *Revue archéol.*, 1908, I, p. 230. Contrairement à DHORME, *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 26-27, nous ne croyons pas que le *Mi-li-di-a* des textes assyriens laisse aucune place au doute sur l'identité avec la Melitène. Dans *KB*, I, p. 32-33 il est, en effet, en rapport étroit avec Hanigalbat. C'est une région au-delà de Gourgoum, en contact avec Tabal; cf. *KB*, I, p. 142; II, p. 21 et 31.

(3) IBN ESH-SHIHNA, p. 135. L'inscription de Zakir note Miliz ou Maliz au lieu de Malid, comme Hazrak pour Hadrak.

(4) HONIGMANN, n° 314.

(5) Noté « Maled, ruines », par Rousseau sur sa carte publiée par la Société de géographie de Paris en 1825. Sur la carte d'E.-M. 1920 : Tell Malite.

(6) Voir ci-dessus, chap. II, § 3.

(7) MARTI, *Das Buch Jesaja*, p. 254.

la confusion du *yod* et du *vav*, La'oush ou Lou'oush (1). On pourrait en conclure que le royaume de Lou'oush, réuni temporairement à celui de Hama, peut-être par Zakir, avait disparu au temps d'Ezéchias, probablement à la suite de la victoire de Sargon à Qarqar.

Il semble que les rois, poursuivis par Zakir, aient tenté une résistance à Afis, localité entre Sermin et Qinnésrin, où ils essayèrent une nouvelle défaite. C'est à Afis, en effet, que Zakir a érigé sa stèle. Cette ville qualifiée de « place admirablement défendue par l'art et par la nature » (2), semble avoir été choisie par Pompée pour y passer l'hiver de 64-63 (3).

Cette interprétation suppose que Hazrak, dont on ignore l'emplacement, est à fixer au sud de Hama. Puisque Hama et Damas se disputent cette ville, il est à présumer qu'elle se dressait entre les deux cités. Mais les textes bibliques qui la mentionnent sont plus explicites. D'abord le chap. IX de Zacharie doit, dans son début, se restituer ainsi (4) :

ZACHARIE, IX, 1. *Prophétie, parole de Yahvé* :

[Yahvé] est dans le pays de Hadrak ;

il se repose en Damas

Car les [villes d'Aram] appartiennent à Yahvé

2. aussi Hama qui est limitrophe,

Tyr et Sidon

qui sont fort avisées.

Il résulte très nettement de ce passage que Hadrak fait partie du royaume de Damas. Aussi doit-on accepter la

(1) Pour la reconstitution des versets 12-13 de II *Rois*, XIX, voir ci-après chap. IV, § 3.

(2) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 76-77, où nous proposons de rectifier Aflis en Afis, mentionne la prise de cette ville par les Musulmans en avril 1153. Si sommaires que soient les indications de Pognon, on voit que les fragments de la stèle ont été trouvés dans un mur de la colline portant la citadelle d'Afis.

(3) DION CASSIUS, XXXVII, 7, où nous proposons de corriger Aspis, inconnue par ailleurs, en Apis pour Afis.

(4) Nous renvoyons, pour le détail des corrections, à l'édition de l'Ancien Testament par Kittel.

correction de Guthe (1) qui lit Ḥadrak au lieu de *ha-derek* dans Ezéchiel, XLVII, 15 et *Nombres*, XXXIV, 7 et suivant, qui dépend de la même source. Les témoignages des écrits juifs tardifs sont sans valeur (2).

Pendant une cinquantaine d'années, vers le milieu du VIII^e siècle avant notre ère, Ḥazrak devient le principal objectif des campagnes assyriennes en Syrie, et on peut se demander si Ḥazrak ne serait pas le nom ancien de Ḥomṣ. En tout cas, si les deux villes étaient distinctes, les territoires paraissent devoir s'identifier.

Ḥazrak n'est autre, en effet, que Khatarika rattachée, en 738 av. J.-C., par Tiglatpilésér à l'empire assyrien. La liste comprend d'abord des villes de la côte, puis des villes de l'intérieur, notamment de la vallée de l'Oronte, citées du Sud au Nord. D'abord Kar-(H)adad, puis « la ville Khatarika dans le district Nouqoudina », la montagne Khasu avec ses villes, la ville Arâ, la montagne Sarbua, les villes Ashkhani et Yadabî, la montagne Yaraqou, les villes Ellitarbi, Zitanou jusqu'à Atinni, Bumame (3).

Si Kar-(H)adad était situé dans la Biqa' (4), Khatarika et le district de Nouqoudina pourraient se fixer dans la région de Ḥomṣ. La montagne Khasu correspondrait bien à la région montagneuse de Ḥass, à l'ouest de Ma'arrat en-No'man, et nous retrouvons cette dernière sous la forme Ara, comme à l'époque grecque. Le nom de la ville d'Ashkhani se conserve dans celui de Sheikhoun (5), village entre Ḥama et Ma'arrat en-No'man, tandis que Yadabi peut être Idlib. La montagne Yaraqou doit être une des chaînes de la même

(1) Voir GESENIUS, *Handwörterbuch*, 15^e édit., s. v.

(2) Ils ont été réunis par POGNON, *loc. cit.*; voir aussi HONIGMANN, n^o 15 c.

(3) *Keilinschr. Bibl.*, II, p. 24 et suiv.; GRESSMANN, *Altorient. Texte*, p. 114.

(4) Kar-Hadad convient tout particulièrement à Ba'albeck, un des plus importants sièges du culte de Hadad.

(5) La déformation ultime de ce nom sous une plume arabe est fournie par l'itinéraire de Qait-bey : Sheikhho; cf. LANZONE, *Viaggio*, p. 24 et trad. fr. de M^{me} Devonshire, p. 21.

contrée, par exemple le Djebel Barisha. Le nom même de Yaraqou paraît se conserver dans le village Kefer Arouk (ou Arouq) (1) précisément dans le Djebel Barisha, au N.-O. de Keftin.

Cette identification est confirmée par le récit de la deuxième campagne de Salmanasar II contre Damas (849). Après avoir traversé l'Euphrate, le monarque assyrien réduit les rois hittites les plus voisins, prend sa route vers l'Amanus — ce qui paraît une formule rédactionnelle —, mais en réalité traverse la montagne Yaraqou et se dirige vers les villes appartenant au royaume de Ḥama : la première qu'il conquiert est Ashtamaku (2), que nous retrouvons dans l'actuelle Stouma, entre Riḥa et Idlib, dont la vraie prononciation relevée par Burckhardt et Thomson est Stoumak (3). Même les textes syriaques (4) donnent exactement la forme assyrienne : Istamak. Or, Kefer Arouk et le Djebel Barisha sont au nord de Stoumak.

Si nous reprenons l'identification des lieux cités dans la liste assyrienne de 738, Ellitarbi répond à el-Athareb, Atinni pourrait être Dana, à l'ouest de Tourmanin, et Zitanou est l'actuel Zeitan entre Khan Touman et Qinnésrin, près de Zirbe, qui représente Zarabou des listes de Thoutmès III (5).

Ainsi donc nous voyons que la liste assyrienne de 738

(1) Noté sur la carte d'E.-M. 1920 : Cufrou Arouk. Visité par Thomson (RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1576), qui désigne la montagne comme étant le Djebel el-A'la.

(2) DHORME, *Les pays bibliques*, p. 15-16, insiste sur l'importance d'Ashtamaku représentée sur les portes de Balavat avec une enceinte et regrette qu'on en ignore le site. De même OLMSTEAD, *Journ. Am. Or. Soc.*, 1921, p. 369. Le texte dans GRESSMANN, *loc. cit.*, p. 111. Salmanasar II engage la bataille contre Hadad-Idri de Damas et Irkhuleni de Ḥama. Au retour, il s'empare d'Apparazu, forteresse du roi Arame.

(3) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1055 et 1061. Également CHAUVET, et ISAMBERT, p. 714. Un trésor d'église y a été trouvé; cf. J. EBERSOLT, *Le trésor de Stuma au musée de Constantinople*, dans *Rev. arch.*, 1911, I, p. 406.

(4) LITTMANN, *Topogr.*, p. 174.

(5) Ces identifications, dues en partie à Sachau, sont données par MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 142, note 6.

range les localités du Nord au Sud, ce qui impose pour Khatarika une situation correspondant assez bien à celle de Homs. A l'appui, on peut signaler un autre texte de Tiglatpilésér (733 av. J.-C.), où cette ville est citée immédiatement avant les villes maritimes de Phénicie (1), comme si le monarque avait obliqué de ce point vers la côte, et cela encore répond à la localisation de Khatarika dans la région d'Emèse.

La détermination à laquelle nous venons d'aboutir pour la montagne Yaraqou permet de fixer d'une manière certaine la position du pays de Loukhouti, que nous avons proposé de retrouver dans le La'oush ou Lou'oush de la stèle de Zakir (2). En effet, après avoir franchi l'Euphrate à Karkémish, Assournazirpal se dirige en droiture sur 'Azaz, laissant à gauche le pays de Yakhan (Arpad). De 'Azaz, il descend la vallée de l'Aprî ('Afrin) et il atteint Kunalua, résidence de Lubarna, prince de Patin (3).

Le domaine de Lubarna s'étendant à l'ouest de l'Euphrate, le nom de Patin s'est conservé jusqu'à l'époque romaine dans celui de Bathnae, actuellement Tell Baṭnan, près el-Bab, à l'est d'Alep. Quant à Kunalua, Winckler la place dans l'Amq, tandis que Gressmann se contente de l'indiquer à l'ouest d'Alep (4). En 1848, Eli Smith parcourant cette région, a signalé dans la vallée de l'Afrin, entre le village Tell Daoud et celui de Djelamé, à une heure un quart du premier et à deux heures et demie du second, Tell Kuna'na qui paraît concorder comme vocable et comme situation avec l'antique Kunalua (5). Très vraisemblablement, ce site est indiqué sur la carte E.-M. 1920 avec une graphie très déformée : Dukiane où l'on passe l'Afrin. Or, précisément, il est dit qu'Assurna-

(1) *Keilinschr. Bibliothek*, II, p. 30 et suiv. ; GRESSMANN, *loc. cit.*, p. 115 et suiv.

(2) *Rev. archéol.*, 1908, II, p. 222.

(3) *Keilinschr. Bibl.*, I, p. 107 ; KRAELING, *Aram und Israël*, p. 66.

(4) WINCKLER, dans SCHRADER, *Keilinschr. und das Alte Test.*, 3^e éd., p. 40 et 53-55 ; GRESSMANN, *Altorient. Texte*, p. 108.

(5) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1647. C'est le Tell Kunana relevé par TOMKINS, *Bab. Or. Rec.*, III, p. 6 que KRAELING, *Aram and Israël*, p. 66, rapproche de Kunalua.

zirpal traverse un fleuve (1). Puis, il s'engage entre les montagnes Yaraqî et Yatouri, traverse un pays dont le nom est perdu, puis campe sur les bords du Sangura.

Le plus vraisemblable est qu'Assournazirpal, ayant descendu la vallée de l'Afrin, traverse ce fleuve à Kunalua (Tell Kuna'na) où précisément on croise la route muletière venant d'Alep. Il prit cette dernière voie ; mais, au lieu de la suivre jusqu'au bout, le monarque obliqua rapidement vers le Sud, probablement par Sarmeda et en direction de Sheizar. La montagne Yaraqî étant le Djebel Barisha, il s'en suit que la montagne Yatouri serait le Djebel Barakat.

Le Sangura mentionné ici est l'affluent de gauche de l'Oronte, au sud de Sheizar. Nos cartes le désignent encore sous le nom de Saroudj, vocable transformé par métathèse (2) et qui même est prononcé par les fellah : Sarout (3).

Le roi paraît remonter le cours de cette rivière. Le texte des Annales dit qu'il s'engagea entre les montagnes Saratini et Duppani. Il entre ainsi à Aribua, forteresse de Lubarna, qui s'identifie bien à Rab'o, immédiatement à l'est de Maşyaf. Pendant son séjour dans Aribua, Assournazirpal ramasse le grain et le foin du pays de Loukhouti, s'empare de ses villes et les dévaste. On en conclura que le pays de Loukhouti ou de Lou'oush est la région assez accidentée, mais très fertile, au sud-ouest de Hama.

Les Annales assyriennes disent que le roi atteignit ensuite le Liban et gagna la grande mer du pays d'Amourrou, dans laquelle il lava ses armes avant d'offrir un sacrifice à ses dieux. L'itinéraire suivi n'offre pas de difficultés : le roi prit la route de Raphanée et de Qal'at el-Ḥoşn, puis la vallée de

(1) WINCKLER, *loc. cit.*, interprète l'Afrin, et GRESSMANN, *loc. cit.*, l'Oronte. En réalité, l'Oronte ne fut traversé qu'à Sheizar. Au lieu de Tell Kuna'na, MARMIER, *Les Routes de l'Amanus*, p. 7, préfère identifier Kunalua avec Djindaris et il est suivi par Sayce.

(2) La forme Sadjour peut avoir influencé le nom de la ville voisine Sheizar, que l'on trouve parfois noté Sedjar. La forme Sheizar est attestée dès le deuxième millénaire.

(3) Nous avons mentionné plus haut le beau pont romain qui le traverse près du village de Madjdal.

l'Eleuthère. Il reçoit le tribut de Tyr, Sidon, Byblos, Ma-khallat, Maïsa, Qaiça, d'Amourrou et d'« Arvad dans la mer » (1).

Avant de quitter les textes assyriens, il nous faut discuter l'emplacement d'un site célèbre, celui de Qarqar, où à deux reprises, en 854 sous Salmanasar II et en 720 sous Sargon II, les armes assyriennes défèrent les rois syriens coalisés.

D'après l'itinéraire détaillé que nous possédons de la campagne de Salmanasar II (2), on a pensé que Qarqar représentait le nom ancien du site d'Apamée (3). Ce n'était pas trop mal conjecturer, mais la carte de l'E.-M. 1920 apporte une donnée nouvelle en notant sur l'Oronte, un peu au nord d'Apamée, le village de Qarqar, avec un tell qui conserve probablement le site antique (4). Or, précisément, la bataille eut lieu à proximité de l'Oronte, puisque le texte assyrien rapporte que le roi remplit le fleuve avec les cadavres ennemis au point d'en constituer une digue. Salmanasar poussa l'ennemi en fuite jusqu'à Gilzau dont le nom ne s'est pas conservé, mais qui peut être Asharné où se trouve un pont antique. Ce site a même fourni récemment un texte assyrien qui en souligne l'importance stratégique (5).

Mais il nous faut reprendre l'itinéraire de Salmanasar II et nous allons constater qu'il mène bien à Qarqar. En effet, après la traversée de l'Euphrate, Salmanasar II se rend à Khalman (Alep) qui ne tente aucune résistance; aussi le roi

(1) *Keilinschr. Bibl.*, I, p. 50 et suiv.

(2) *Keilinschr. Bibl.*, I, p. 150 et suiv.; GRESSMANN, *loc. cit.*, p. 109.

(3) Notamment H. WINCKLER, *Die Keilinschr. und das Alte Testam.*, p. 43; MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 375 et 425.

(4) La transcription sur la carte de l'E.-M. français est Kerkor; mais la graphie avec deux *qof* est assurée grâce à la liste donnée par M. HARTMANN, *Das Liwa Haleb, Z. Gesellsch. für Erdkunde*, XXIX, p. 495, n° 9. Le rapprochement avec le site antique a échappé à M. Hartmann.

(5) THUREAU-DANGIN, *Comptes-rendus Acad.*, 1924, p. 168, attribue le texte d'Asharné à Sargon. Il y verrait même une raison pour identifier Asharné avec Qarqar; mais pour expliquer ce monument, il suffit d'admettre que Sargon a campé à Asharné par où les ennemis se sont enfuis, comme au temps de Salmanasar.

assyrien offrit-il un sacrifice au dieu Hadad d'Alep. De cette place, il se dirige vers les villes d'Irkhouleni, roi de Hama, et s'empare d'Adennou, de Parga et d'Argana.

Deux sites s'offrent pour identifier Adennou, soit le Dana, près Tourmanin, d'où par Sermin ou Idlib on gagne le Roudj qui représente évidemment Argana, ou bien le Dana au nord de Ma'arrat en-No'man, c'est-à-dire sur la route directe d'Alep à Hama. A vrai dire, ce second itinéraire est moins vraisemblable, en ce qu'il suppose que l'armée assyrienne ne connut que très tard le point de concentration de l'ennemi et aussi parce qu'il impose un crochet vers le Nord par le Roudj, tout à fait inutile pour gagner Qarqar. La mention de Parga ou Barga, entre Adennou et Argana, en fixe assez la position pour qu'il devienne difficile d'accepter l'ingénieux rapprochement qu'on a proposé avec le Bargylus (1) qui est, d'ailleurs, une montagne et nullement une ville. On ne peut songer non plus à Bargash ou Bargoush dont il a été question ci-dessus. Peut-être est-ce simplement l'actuel Barqoum (2) près de Zeitan et de Zirbé, au nord-ouest d'Alep, deux sites dont les noms ont été conservés par les textes assyriens.

Salmanasar s'attribua la victoire contre les forces de Hadad-idri de Damas, d'Irkhouleni de Hama, d'Achab, roi d'Israël, de Matenba'ali d'Arvad, d'autres contingents encore; mais si réelle que fut cette victoire, elle n'eut pas de lendemain car le roi d'Assyrie reprit la route vers l'Euphrate.

La victoire de Sargon II, qui paraît s'être déroulée dans des conditions très semblables, fut plus réelle. Bien que renforcée par d'importants contingents d'Arvad, de Šimyra, de Damas et de Samarie, l'armée d'Iloubidi de Hama fut complètement défaite (3).

(1) MAYER et GARSTANG, *Index of Hittite Names*, s. v. Notre observation tend à remettre en question l'identification, à première vue séduisante, d'Iaruwattash avec Arvad. KRAELING, *Aram und Israël*, p. 73, propose Tell Danit pour Adennou, Stoumak pour Barga, Riha pour Argana et Qal'at em-Moudiq (Apamée) pour Qarqar.

(2) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 424. Le vocable se retrouve dans les textes égyptiens sous la forme *brgou* et *brga*; cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, II, p. 25.

(3) *KB*, II, p. 54 et suiv.; GRESSMANN, *loc. cit.*, p. 116 et 117.

* * *

Sans avoir jamais repris l'éclat des temps anciens, Hama est toujours restée une ville importante. Au temps d'Antiochus IV Epiphane, elle dut être l'objet d'embellissements, car elle prit alors le nom d'Epiphanie (1).

Longtemps encore après la conquête arabe (639 ap. J.-C.), elle restait un centre important du culte chrétien. Il faut citer ce curieux passage de Dimashqi (2) : « Les habitants de Hama célèbrent les pâques pendant six jours, dont le premier est le jeudi saint et le dernier, le mardi après les pâques. Les femmes portent toute espèce de parures et mettent des robes élégantes ; elles teignent des œufs et préparent des galettes et des biscuits, les Musulmans encore plus que les Chrétiens. Alors les populations de tous les environs : de Hims, Sheizar, Salamiyé, Kafartab, Abou Qobeis, Mas̄yaf, Ma'arra, Tizin, Bab, Boza'a, Fou'a et Alep, viennent à Hama et descendent sur les rives de l'Oronte, où les Hamatiens leur dressent des tentes et leur amènent des chanteuses en barque. On danse, hommes et femmes, sur les bords du fleuve jusqu'au dévergondage, durant six jours ; on ne voit nulle part une fête semblable. On célèbre aussi de la même manière le premier jour du carême des chrétiens ; et ils disent qu'ils viennent pour se réunir aux moines ; de même, ils célèbrent l'entrée du soleil dans le signe du Bélier, ce que je n'ai observé dans aucune autre ville. » Et plus loin le même auteur ajoute : « Dans la nuit de Noël, la population de Hama, grands et petits, riches et pauvres, les soldats et le prince allument des flambeaux et des torches sur les toits ; ils brûlent une quantité de poudre, de naphte et d'autres matières combustibles. Il en est de même le jour de la Circoncision, appelé le petit Noël, où souvent ils font une dépense plus considérable en combustibles. »

Si Apamée peut se vanter d'avoir donné naissance à un des géographes les plus célèbres de l'antiquité, Posidonius, la

(1) Textes anciens indiqués dans HONIGMANN, n° 170.

(2) Trad. MEHREN, p. 408.

ville de Hama revendique deux des principaux géographes arabes, le célèbre Yaqout au XIII^e siècle et Aboulféda qui fut sultan de Hama, de Ma'arrat en-No'man et de Barin (el-Malik el-Moueyyad), au XIV^e siècle.

En dehors des fameuses inscriptions hittites, dites pierres de Hama, que nous avons mentionnées plus haut, cette ville a fourni peu d'antiquités. De la Roque y a encore vu au commencement du XVIII^e siècle « une haute colonne de marbre ornée de bas-reliefs d'une excellente sculpture, qui représentent des figures humaines, plusieurs espèces d'animaux, des oyseaux et des fleurs » (1).

(1) DE LA ROQUE, *Voy.*, I, p. 197. Sur un curieux bas-relief relatif aux cultes syriens ; cf. VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 120. Pour les monuments musulmans ; cf. MIGEON, *Syria*, 1921, p. 1.

CHAPITRE V

PALMYRE ET LA DAMASCÈNE

1. — Les routes du désert.

A l'époque romaine où remontent les premiers renseignements positifs que nous possédions, Palmyre est le grand nœud des routes dans le désert de Syrie. On comprend l'importance de ce point d'eau grâce aux circonstances décrites par Pline : « *Palmyra urbs nobilis situ, divitiis soli et aquis amoenis, vasto undique ambitu harenis includit agros ac velut terris exempta a rerum natura, privata sorte inter duo imperia summa Romanorum Parthorumque et prima in discordia semper utrinque cura* » (1). Toutefois, on est surpris que l'avantage de cette position n'ait pas été célébré plus tôt et même, jusqu'à ces derniers temps, on ne possédait aucune mention de cette cité antérieure aux Séleucides. Le Livre des Chroniques, en attribuant, arbitrairement d'ailleurs, la fondation de Tadmor ou Palmyre à Salomon, témoignait qu'au temps de sa rédaction, c'est-à-dire au II^e siècle avant notre ère, cette ville était déjà célèbre (2). L'historien juif Josèphe, paraphrasant le Livre des Chroniques, explique que c'était une « grande ville, distante de deux journées de la Haute-Syrie, d'une journée de l'Euphrate et de six journées de Babylone ». « C'est le seul lieu, ajoute-t-il, où ceux qui tra-

(1) PLINE, *H. N.*, V, 25.

(2) II *Chron.*, VIII, 4. On méconnaît généralement — notamment VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, I, p. 278 — l'importance de cette mention, sous prétexte que le renseignement donné est faux. L'intention du rédacteur des *Chroniques* est appuyée par l'addition « dans le désert » dont il fait suivre le nom de Tadmor.

versent le désert peuvent trouver des fontaines et des puits. » Josèphe observe encore que, de son temps, la ville, qui était fortifiée, était dénommée Thadmor par les Syriens et Palmyra par les Grecs (1).

Tadmor est certainement le vocable local. Il n'est pas seulement attesté à l'époque des Séleucides, mais le P. Dhorme l'a signalé dans des textes assyriens dès le XII^e siècle avant notre ère (2). Le vocable Palmyre, qui apparaît pour la première fois à l'époque romaine, n'en dérive pas directement. Il semble qu'il y ait eu assonance avec Tadmor et en même temps étymologie populaire ou traduction d'un vocable voisin *timora* « palme » (3). On a objecté à tort que le palmier n'était pas cultivé à Palmyre (4); cette objection ne serait d'ailleurs pas valable, car le jeu de mots n'a probablement pas été imaginé à Palmyre même.

Les distances que fournit Josèphe sont complétées par les indications de Pline qui, de Palmyre à Séleucie sur le Tigre, compte 337 milles, à la côte de Syrie 203 milles, à Damas 27 milles (5). Le seul fait de fournir ces distances indique l'existence de routes; on notera, Bagdad ayant remplacé Séleucie, que ce sont précisément celles qui revivent de nos jours, grâce à l'automobile.

Les points d'arrivée des caravanes palmyréniennes dans la direction de Babylone ou de Séleucie sur le Tigre étaient Vologesiaş sur l'Euphrate, au sud de Babylone, Charax sur l'emplacement de l'actuelle Mohammera (Spasinoucharax) et Phorat près de Bassora (6). Pour gagner ces places de commerce, les caravanes qui partaient de Palmyre devaient chercher à atteindre l'Euphrate au plus proche, c'est-à-dire soit

(1) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, VIII, 6, 1.

(2) DHORME, *Rev. Bibl.*, 1924, p. 106 : *Ta-ad-mar* dans deux textes assyriens de Tiglathpiléser I.

(3) La même fantaisie a affecté la transcription du nom de Bat-Zabbai en Zénobie.

(4) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 129; XXIII, p. 111.

(5) PLINE, *loc. cit.*

(6) CHABOT, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, Paris, Geuthner, 1922, p. 63.

Salihiyé, l'ancienne Doura, soit Abou-Kemal. Les relations étroites de Salihiyé avec Palmyre ont été mises en évidence par les récentes découvertes de MM. Breasted et Cumont (1). Dans le voisinage d'Abou-Kemal, à el-'Erzi, on a signalé une tour funéraire palmyrénienne (2). D'Abou-Kemal, les caravanes devaient suivre le fleuve et c'est pourquoi nous trouvons, en 132 de notre ère, un poste militaire palmyrézien (3) dans l'importante station de 'Ana (Anatha). Si l'on ajoute à ces faits, la fondation par Zénobie d'une ville de Zenobia sur l'Euphrate, on aura tout un ensemble de témoignages singulièrement évocateurs du rayonnement des Palmyréniens vers l'Est.

A longer aujourd'hui ces routes désertes et arides, on conçoit difficilement qu'elles aient pu, dans l'antiquité, être activement parcourues (4). Mais il faut se représenter le pays de Syrie surpeuplé, les bords de l'Euphrate irrigués et florissants, les oasis entretenues par une canalisation généralement souterraine, rompant la monotonie du désert, les échanges très actifs, non seulement entre la Mésopotamie et la Syrie, mais entre le lointain Orient, la Perse et l'Inde, d'une part, et l'Occident, de l'autre, pour comprendre que le réseau routier à travers le désert devait faire face à un trafic intense. La fameuse loi fiscale de Palmyre nous fait connaître une partie des produits qui alimentaient l'activité des caravanes (5) : en premier lieu, les esclaves, puis des matières sèches alimentaires, qui ne sont pas détaillées, surtout probablement des dattes, même des pommes de pin (elles sont citées), les laines teintes en pourpre transitant de Phénicie en Perse, les

(1) BREASTED et CUMONT, *Syria*, 1922, p. 177; CUMONT, *Syria*, 1923, p. 38 et 203; 1924, p. 346; 1925, p. 1; *Monum. et Mémoires Piot*, XXVI, p. 1; XXVII, p. 31; *Mélanges Schlumberger*, p. 355; RENARD et CUMONT, *Syria*, 1924, p. 24. L'ouvrage de M. Cumont sur Doura-Europos est sous presse.

(2) Miss BELL, *Amurath*, fig. 47-48.

(3) *Rép. d'épigr. sémit.*, n° 285.

(4) C'est l'impression ressentie par CHABOT, *Front. Euphr.*, p. 334, décrivant la route qui, de Palmyre, « conduisait à Emèse (Homs); peu parcourue, vu son aridité, elle ne semble pas avoir été pavée »

(5) CHABOT, *op. cit.*, p. 23 et suiv.

parfums, sous forme d'huile aromatique renfermée dans des alabastra pour les produits fins ou des outres en peau de chèvre pour les produits ordinaires, l'huile d'olive dans des outres en peau de chèvre, la graisse dans des outres en peau de chèvre, le poisson salé, les moutures diverses, les troupeaux, les peaux de mouton ou de chèvre (la peau de chameau est indemne de droits, probablement comme servant à l'emballage), le froment, le vin, la paille et autres produits similaires, le sel qu'on exploitait à Palmyre même. Les statues en bronze payaient au taux du bronze. Les bêtes de transport étaient le chameau ou l'âne; mais on utilisait également les charrettes qu'on taxait à quatre fois la charge du chameau. Ce détail est important, car il atteste que les routes principales n'étaient pas de simples pistes et qu'elles avaient été aménagées pour le roulage (1).

Dès le premier siècle avant notre ère, Palmyre était réputée pour sa richesse puisqu'Antoine, en 41 av. J.-C., lança jusqu'à elle une troupe pour la piller (2). Elle n'eût pas été honorée, en 129 après J.-C., de la visite de l'empereur Hadrien — qui l'autorisa à prendre le surnom d'Hadriana — si, dès cette époque, nombre de constructions dont le voyageur admire les ruines n'avaient pas été élevées (3). La civilisation palmyrénienne perd tout éclat avec la défaite de Zénobie en 272 et la destruction de la ville en 273. La ville ne fut jamais entièrement abandonnée, mais elle se survécut dans ses ruines (4). Ainsi parmi les vestiges des premiers siècles de notre ère que

(1) Sur l'aménagement des routes dans le désert, voir CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 329.

(2) APPIEN, *de bello civ.*, V, 10, 11.

(3) C'était notamment le cas pour le grand temple de Bel. Dans CHABOT, *Choix d'inscriptions de Palmyre*, on verra que, dès l'an 17 de notre ère, les Palmyréniens érigeaient des statues honorifiques. Dès l'an 9 av. J.-C., ils construisaient des tombeaux en forme de tours funéraires. On trouvera les références aux sources dans VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer zum Persischen Golf*, I, p. 278 et suiv. Voir encore MOMMSEN, *Hist. romaine*, trad. fr., t. X et HONIGMANN, n° 351.

(4) En dehors des études déjà citées, voir LÉON HOMO, *Essai sur le règne de l'empereur Aurélien*.

conserve la Syrie, ceux de Palmyre comptent parmi les plus anciens et, à ce titre, leur intérêt pour l'histoire de l'art est de premier ordre. C'est ce que les recherches récentes de M. A. Gabriel ont mis en évidence, ainsi que le caractère grec, plus ou moins orientalisé, des édifices, du plan et de la décoration (1), particularité qui correspond à son organisation intérieure de type grec et à son bilinguisme grec et araméen.

Les relations de Palmyre avec le Nord se faisaient aisément par la route d'Apamée sur l'Oronte à Nicephorium sur l'Euphrate. La Table de Peutinger en donne les étapes : Palmyre — Aracha (actuellement Ereğ) — Oriza — Cholle — Resapha (ou Sergiopolis, actuellement Reşafa) — Sure (actuellement Suriya) (2). De ce point on gagnait, en suivant la vallée de l'Euphrate, soit Nicephorium et l'embouchure du Balikh, soit Sephe (Siffin) et la route menant à Hierapolis. La position d'Aracha est assurée depuis longtemps, les auteurs placent généralement Oriza à Tayibé, mais on ne s'accorde pas sur l'emplacement de Cholle.

Le premier point à fixer est l'ordre des stations. Avec MM. Hartmann et Clermont-Ganneau, nous ne voyons pas pourquoi M. Moritz n'accepte pas l'ordre de la Table de Peutinger. Ou plutôt si, nous comprenons que M. Moritz a voulu utiliser le point d'eau important qu'est Soukhné.

Mais il faut remarquer avec Martin Hartmann qu'Oriza n'est autre que l'arabe 'Ourđ, qui désigne un district important

(1) GABRIEL, *Recherches archéologiques à Palmyre*, dans *Syria*, 1926, p. 67 avec un plan d'ensemble et un plan des ruines qui annule ceux de Wood et de Cassas.

(2) Cette route a été étudiée par MORITZ, *Zur antiken Topographie der Palmyrene*, dans *Abhandlungen Berl. Akad.*, 1889, p. 26 et suiv.; M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 135 et suiv., et XXIII, p. 68 et 113 (publie un itinéraire de 1691 : Palmyre-Ereğ-Soukhné-Tayibé-Ain el Kom-Reşafa-Euphrate); CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 69; p. 112-113; CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 328 et suiv.; P. THOMSEN, *Die römischen Meilensteine der Provinzen Syria, Arabia und Palaestina* (extr. de *ZDPV*, XL), p. 27 et suiv., s'en tient aux combinaisons de Moritz.

de la Palmyrène et une localité. Plus tard, le nom n'est plus resté attaché qu'au district et le village a pris le nom banal de Tayibé (1). Les rares renseignements que les géographes nous ont conservés sur le site de 'Ourd-Oriza confirment cette identification. Ainsi, à propos de Soukhné, Yaqout remarque : « Soukhné est une petite ville du désert de Syrie, placée entre Tadmor et 'Ourd et Arak (2). Auprès de la source poussent des palmiers. Soukhné est sur la route de Raqqa à Damas et on y parvient avant d'atteindre Arak (3) ».

Entre Tayibé et l'Euphrate s'étend une longue chaîne de collines appelée Djebel el-Bishri. Or, précisément, Yaqout nous dit qu'al-Bishr est « le nom d'une chaîne de montagnes courant depuis 'Ourd jusqu'à l'Euphrate dans le désert. On y trouve quatre sortes de produits minéraux : une poix liquide, de la chaux rouge, de l'argile dont on fait des creusets dans lesquels on fond le fer. Enfin, on y trouve des sablonnières dont le sable sert à fabriquer le verre d'Alep. Ce sable est blanc comme du blanc de céruse » (4). Il est à noter que Zenobia, fondée par Zénobie sur l'Euphrate, est placée juste au débouché de la route qui, partant de Palmyre, longe le Djebel el-Bishr.

Une confirmation très nette de l'emplacement de 'Ourd-Oriza est fournie par les étapes de retraite de Kara-Sonkor dont l'armée (en 1312) se rendant de Salamiyé à Raheba sur l'Euphrate, passe par Qaṣṭal (5), Qadim (6), 'Ourd, Qaba-

(1) *Meraṣid*, II, p. 219 ; LE STR., p. 545 : « Tayibé est un village du district de 'Ourd, entre Tadmor et Alep ».

(2) C'est-à-dire entre Tadmor et 'Ourd, ou autrement dit entre 'Ourd et Arak ; cf. YAQOUT, I, 210 ; LE STRANGE, p. 395.

(3) YAQOUT, III, p. 52 ; cf. LE STR., p. 539 qui cite également Ibn Baṭūṭa. Ailleurs YAQOUT, III, p. 644 dit : « 'Ourd est une petite ville du désert de Syrie appartenant à Alep, située entre Tadmor et Roṣafa Hisham. »

(4) YAQOUT, I, p. 631 ; LE STR., p. 423.

(5) La position de Qaṣṭal est donnée par la carte d'E.-M. 1920 à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Salamiyé.

(6) Djoubb Qedem des cartes Kiepert ; voir ci-après sous Acadame de la *Notitia dignitatum*.

qib (1), enfin, Raheba (2). Or Tayibé est un passage obligé de cette route et ne peut s'identifier qu'avec 'Ourd.

Puisque Oriza doit être placée à Tayibé (3), l'ancienne 'Ourd, il y a lieu de chercher Cholle entre cette dernière et Reṣafa. On a proposé 'Ain el-Kom, mais Musil a retrouvé le site exact Khoullé (4). Nos officiers méharistes ont de leur côté relevé cet emplacement sous le nom de Hulle, entre Reṣafa et Tayibé (5).

Ainsi que l'observe Yaqout, songeant aux canaux dérivés de l'Euphrate, Reṣafa est trop loin de ce fleuve pour bénéficier de ses eaux (6), mais elle a été dès l'antiquité un centre assez important pour qu'il en soit fait mention dans les textes assyriens (7) et dans l'Ancien Testament (8). On voit ainsi que la forme ancienne du nom était *Raṣapa*, encore *Ῥαῖσαπά* dans Georges de Chypre. Cependant Ptolémée et la table de Peutinger notent *Risapha*, *Risapa* et, dès la *Notitia dignitatum*, on trouve *Rosapha*, actuellement *Rouṣafa* (9). Cette ville fut encore connue sous le nom de Sergiopolis ; elle devint à cette occasion un lieu de pèlerinage très fréquenté et elle vit s'édifier d'importants édifices religieux. S. Guyer a montré l'intérêt tout particulier de ces derniers en ce qu'ils marquent le lien entre l'art chrétien mésopotamien de la fin du VI^e siècle et du début du VII^e, avec l'art syrien du VI^e (10). Il faut relever les doutes qu'exprime Guyer touchant

(1) Prononcé Gabagib.

(2) ABOULFÉDA, *Autobiographie. Hist. or.*, I, p. 176. Qoubaqib est cité par le *Meraṣid*, II, p. 383 (LE STR., p. 488) comme un puits situé sur la route de Damas à Raḥba et entre Raḥba et Sabkha.

(3) Pour les textes qu'on y a trouvés, voir CHABOT, *Choix d'inscriptions*, p. 7, et le texte arabe relevé par ROUSSEAU dans CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 292.

(4) D'après HONIGMANN, n° 143.

(5) Comme porte l'édition provisoire de la carte d'E.-M. au 200.000^e et la carte récente au 500.000^e.

(6) YAQOUT, II, p. 784 ; LE STR., p. 522.

(7) DELITZSCH, *Wo lag das Paradies?*, p. 297-298.

(8) II *Rois*, xix, 12 = Isaïe, XXXVII, 12.

(9) Les références aux textes dans GEORGES DE CHYPRE, éd. GEYER, p. 151 et suiv.

(10) S. GUYER, dans SARRE et HERZFELD, *Reise*, II, p. 1 et suiv. Dans le t. I, p. 136 et II, p. 2, note 2, Hertzfeld a réuni toutes les

le nom d'Anastasiupolis qu'aurait porté aussi Reşafa, d'après Georges de Chypre (1).

Cet auteur aurait commis une confusion avec Dara-Anastasiupolis dont M. Collinet vient d'étudier la « fondation » par l'empereur qui lui donna son nom (2). D'après Guyer, la vénération dont jouissait saint Serge en Syrie était si grande que la ville ne pouvait avoir pris un autre nom. Cet argument de sentiment est sans valeur et peut d'ailleurs se retourner : précisément à cause de cette vénération, Georges de Chypre n'eût pas avancé à la légère une telle appellation.

Il semble même que Reşafa ait encore porté un autre nom, celui de Tetrapyrgium, car on ne voit pas où placer ce site d'après la description qu'en donne Antonin de Plaisance (3).

Ainsi c'est à tort, croyons-nous, qu'on écarte de Reşafa l'appellation d'Anastasiupolis, et il en résulte qu'il faut attribuer à l'empereur Anastase (491-518) l'édification de la grande basilique de Reşafa-Sergiopolis. On s'explique, dès lors, qu'un édifice aussi important ne figure pas parmi les constructions que Procope attribue à la munificence de Justinien, bien que le style se rapporte à cette époque. Cet auteur ne pouvait oublier un monument aussi remarquable et aussi célèbre, alors qu'il portait à l'actif de Justinien l'église de Ḥalabiya-Zenobia, dont la décoration est d'ailleurs très voisine de celle qui orne la grande basilique de Sergiopolis.

En même temps que d'autres places du désert, Reşafa fut l'objet d'une réfection sous le khalife Hisham, fils de

références historiques sur Reşafa ; nous y renvoyons. Pour le culte de saint Serge, consulter DELAHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, p. 242 ; cf. CH. DIEHL, *Syria*, 1926, p. 112.

(1) *Ibid.*, p. 12.

(2) P. COLLINET, dans *Mélanges Schlumberger*, p. 55.

(3) ANTONIN DE PLAISANCE, *Itinér.*, éd. Geyer, p. 191 : « In ipsa (civitate Suras) passi sunt sanctus Sergius et sanctus Bacchus, et ad duodecim milia intus in heremo inter Saracenos requiescit sanctus Sergius in civitate Tetrapyrgio. » On n'a pas remarqué que cette appellation ne pouvait s'appliquer qu'à Reşafa. Moritz et HONIGMANN, n° 452 pensent à el-Qşeir, au nord de Reşafa.

'Abd el-Malik, fils de Merwan (1). Ibn esh-Shihna la décrit comme une ville bien fortifiée, entourée d'un mur de pierre et munie à l'intérieur de nombreuses citernes pour l'alimentation des habitants. Il note qu'elle était en ruines depuis l'époque romaine et qu'après sa réfection le khalife Hisham y séjourna (2).

La route qui menait de Sure (3), par Resapha et Aracha, à Palmyre fut améliorée par Dioclétien, car elle portait le nom de Strata Diocletiana (4). A partir de Palmyre, elle se prolongeait vers le Sud comme l'ont prouvé les milliaires trouvés à Khirbet Ḥazime et à Bouḥarra, à quatre heures dans le sud de Palmyre, pour aboutir non pas, comme on l'a pensé, à en-Nemara (5), mais plutôt à Damas par Doumeir. Les officiers méharistes du poste de Palmyre nous ont assuré avoir relevé des traces certaines de cette voie romaine.

Trois routes partaient de Palmyre et se dirigeaient vers l'Ouest, l'une, vers Apamée, atteignait ce que Josèphe appelle la Haute-Syrie, l'autre piquait droit vers l'Ouest pour atteindre Emèse au plus court, l'autre gagnait Damas.

Des trois stations citées par la Table de Peutinger entre Apamée et Palmyre, la première, seule, Theleda, a été bien déterminée. C'est, en effet, le village actuel de Tell 'Adé (6) au nord de Salamiya. On a voulu, prenant un homme pour le Pirée, corriger Themella dans Strabon, XVI, 2, 11, en Theleda pour y retrouver la station de la Table de Peutinger.

(1) LE STR., p. 521 et suiv.

(2) IBN ESH-SHIHNA, p. 160.

(3) La Table de Peutinger porte : Sure-Risapa-Cholle-Oruba (l. Oruza)-Harae (l. Harac)-Palmyre. Pour les villes arrosées par l'Euphrate, voir ci-après.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 69 et suiv. ; p. 112 et suiv. ; CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 31, 250, 328 et suiv. Un camp et une enceinte, à Palmyre même, sont attribués à Dioclétien, voir A. GABRIEL, dans *Syria*, 1926, p. 67.

(5) P. THOMSEN, *op. cit.*, p. 28-29.

(6) HARTMANN, *ZDPV*, XXIII, p. 74 et suiv., signale des champs et des prairies autour de Tell 'Ade habité en 1887 par des Tcherkesses. Cet auteur, *ibid.*, p. 125, confond ce Tell 'Ade avec le site du même nom, à l'ouest d'Alep.

ger (1). Le texte de Strabon ne nécessite aucune correction, car Themella, génitif de Themellas, transcrit exactement un nom d'homme arabe bien connu : Taim-Allah.

D'après la Table de Peutinger, on comptait XLVIII milles d'Apamée à Theleda, de là XXVIII jusqu'à Occaraba, puis XXVII pour atteindre Centum Putea. La position de ce dernier relais est d'autant plus incertaine (2) que la Table de Peutinger ne donne pas la distance de ce point à Palmyre. M. Hartmann l'évalue par différence à XXI milles ; mais cela suppose exacte la distance fixée par la Table entre Theleda (actuellement Tell 'Adé) à Occaraba. Hartmann veut identifier ce dernier site avec el-Ugêra', dans le Djebel Bil'as ; il suppose que ce dernier vocable est une déformation, par métathèse du 'ain et suppression du bé final, de *el-'Ugêrab (3). Cependant Moritz a signalé, et la carte d'E.-M. 1920 confirme l'existence, à 15 kilomètres environ de Tell 'Adé, d'un village du nom d'Oqarib connu d'ailleurs de Yaqout (4) et des listes ecclésiastiques syriaques.

L'importance d'Occariba tenait à ce qu'elle se trouvait au croisement de la route d'Apamée à Palmyre avec la route de Seriane à Salaminias et à Emèse (5). La position que nous adoptons pour Occariba rectifie avantageusement le tracé de cette dernière route donné par Martin Hartmann.

D'autre part, M. Hartmann repousse l'identification généralement adoptée d'Occaraba des itinéraires avec l'Akoraba de Ptolémée par la raison que cette dernière se trouve dans

(1) Casaubon et, à sa suite, Muller-Fischer dans l'éd. Didot de PTOLEMÉE, V, 14, 13.

(2) HONIGMANN, n° 131 propose Bir Djizel.

(3) La carte du bureau topogr. de Beyrouth au 500.000^e note à peu près dans cette région un site Uzeribat ; malheureusement les transcriptions de cette carte sont trop incertaines. Si telle avait été la prononciation, Hartmann en aurait fait état.

(4) YAQOUT, III, p. 699 ; LE STR., p. 548 ; M. HARTMANN, ZDPV, XXII, p. 138 et XXIII, p. 114.

(5) *Hin. Ant.*, XLIX : Seriane-Occora (pour Occaraba) — Salamiada — Emesa, etc... Si l'itinéraire ne mentionne pas les étapes au nord de Seriane, c'est qu'elles n'étaient pas, à son époque, en territoire romain.

la Chalybonitide. Il faudrait admettre soit une erreur de Ptolémée, soit qu'il existait deux sites du même nom (1). Cette opinion du savant arabisant ne nous paraît pas acceptable, mais elle est intéressante en ce qu'elle montre que les listes de Ptolémée demandent à être interprétées, comme nous le verrons ci-après, en fonction, non des limites géographiques naturelles, mais des groupements amenés par l'activité du transit dans les diverses régions de la Syrie.

La route indiquée par l'Itinéraire Antonin est celle que les routiers arabes désignent comme unissant Hims à Dja'bar sur l'Euphrate : Hims — Salamiya — Bougheidid — Suriya (Seriane) — Khaṣṣ — Dja'bar (2).

Il existe une route qui coupe la précédente en croix et qui a été décrite par le consul Rousseau, allant de Baghdad à Alep. Au départ de Hit, Rousseau emprunte d'abord le chemin de 'Ana ; il admire « la jolie et fertile île de Djubbé (3) », et traverse le ravin appelé Wadi Hauran (4) « extrêmement large et profond », qui « s'étend depuis les environs de Damas jusqu'à l'Euphrate ». Les étapes suivantes ne sont pas aisées à identifier à cause de la fantaisie avec laquelle il transcrit

(1) M. HARTMANN, ZDPV, XXII, p. 134, note 1.

(2) R. HARTMANN, ZDMG, XVI, p. 496 ; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 246. La station Khaṣṣ ne doit pas indiquer un crochet vers le Nord jusqu'au Djebel Khaṣṣ, mais correspondre à un point de la région noté Hassayé sur la carte d'E.-M., au nord-est d'Isriyé. Si les positions sont bien notées sur cette carte, les deux routes Isriyé-Dja'bar et Isriyé-Reṣafa sont communes au départ, peut-être jusqu'au lieu dit Khaṣṣ. Quant à Bougheidid (le petit Baghdad) c'est un site antique (WADD., 2637 a) que les voyageurs notent Baghidin et même Briadin. La forme correcte est assurée par YAQOUT, I, p. 698 ; LE STR., p. 424. Sur la carte du bureau topographique de Beyrouth au 500.000^e, le même site est noté Boughheidid et, plus au nord-est, El-Brejdin.

(3) ROUSSEAU, *Voyage de Bagdad à Alep* (1808), éd. Poinssot, p. 114.

(4) *Ibid.*, p. 117 ; on a imprimé : Horam. C'est l'occasion de remarquer, à propos des conclusions qu'en a tirées M. Lidzbarski, dans la préface de son *Ginza*, p. VI, au sujet d'un primitif habitat de la secte mandéenne en Syrie, que le génie mandéen Hauran peut avoir pris naissance sur les bords de l'Euphrate plutôt que dans l'Auranitide même.

lés noms de lieux, aussi parce qu'il insère, au milieu de son itinéraire, les renseignements inexacts que lui fournissent ses compagnons arabes sur des sites qu'il n'a pas visités (1). Il évite 'Ana, passe par Manyat (2) et Tell Medkoug (3). Avant d'arriver en ce point les deux caravanes, jusqu'alors réunies, d'Alep et de Damas se séparent. Celle-ci se porte droit vers l'Ouest, la caravane d'Alep se dirige vers Tell Medkoug, et, à cet effet, elle traverse Hebe (4) où campent les 'Anazé, lorsqu'ils se rapprochent du fleuve. Sur la rive opposée se voit la colline d'Erzi (5).

Rousseau gagne Djoubb Ghanim (6), prend la piste qui mène à Tayibé par Djehar avec « quelques puits d'eau amère (7) » et les ruines de Medeimé, et passe entre le Djebel Bishri et le Djebel Douwehik (8). De Tayibé, Rousseau alla visiter les Qouçour el-Akhawein dont il a donné une description accompagnée d'une vue (9).

La carte Kiepert, *Syrien und Mesopotamien*, 1893, note à l'est de Tayibé les Qouçour el-Akhawein et, au sud-est, Qašr el-Heir. En réalité, ces deux noms désignent le même site, comme l'indique une annotation de Rousseau lui-même sur sa carte des trois pashaliks : « Qessour il-akhawain, châteaux arabes, en partie ruinés, que quelques voyageurs ont pris pour les restes d'une ancienne ville dont ils parlent

(1) Ainsi, *ibid.*, p. 138, il met Bouseira (rive gauche) presque en face de Salihiyé (que le texte imprimé note Sahélié).

(2) *Ibid.*, p. 132 : Maneyat.

(3) *Ibid.*, p. 135.

(4) *Ibid.*, p. 136. Rousseau a dû noter les localités en arabe, car il a transcrit, par erreur, Djubat. C'est aujourd'hui le nom de la région de Abou-Kemal et c'était peut-être alors le nom de ce dernier centre.

(5) *Ibid.*, p. 136 : Erdi, « à l'extrémité de laquelle se trouve une espèce de coupole qu'on me dit être le tombeau du célèbre Nasser el-Muhenné Ebn Djachem, placé par les Arabes au nombre de leurs saints oracles ».

(6) *Ibid.*, p. 142 et suiv. : Djerb el-Guenem.

(7) *Ibid.*, p. 144.

(8) *Ibid.*, p. 146. Ce dernier noté avec la prononciation bédouine : Douetche.

(9) *Ibid.*, p. 149 et suiv. ; voir p. 147.

sous le nom d'Il-Hhair ». En réalité, Qouçour el-Akhawein est un nom de fantaisie que personne actuellement ne connaît dans la région, comme me l'a affirmé notamment le regretté capitaine Descarpenteries qui, en mai 1925, commandait la compagnie de méharistes de Palmyre. Un relevé des ruines dénommées Qašr el-Heir a été fait par M. A. Gabriel au cours de sa mission à Palmyre, au printemps 1925, et ne tardera pas à être publié.

L'importance de la position se lit sur notre carte routière. Le Qašr el-Heir, à l'est de Tayibé (à ne pas confondre avec le site du même nom au sud-ouest de Palmyre), est placé au point où la route, se dirigeant de Tayibé vers l'Est, se divise en trois branches, l'une pour gagner Zenobia, une autre pour atteindre Gabageb et, de là, soit Deir ez-Zor, soit Raheba, enfin la troisième pour atteindre le bas Euphrate à Hit.

Rousseau a soigneusement copié, en visitant Qašr el-Heir, une inscription arabe dont il a donné une traduction qu'a reprise Clermont-Ganneau (1). L'inscription est au nom du khalife omeiyade Hisham et datée de 110 de l'hégire. Il n'est pas vraisemblable, comme l'a supposé Rousseau, que la pierre très lourde ait été transportée de Reşafa (2). Hisham a porté son attention sur de nombreux postes dans le désert comme l'atteste, sans compter Reşafa, une autre inscription relevée au Qašr el-Heir du sud-ouest de Palmyre (3) et le palais qu'il fit élever à Qouteifé (4). La particularité qui doit retenir ici l'attention est le rapport que le texte établit entre Homs et ce Qašr el-Heir : « Cette ville (c'est-à-dire l'installation dite Qašr el-Heir) a été bâtie par ordre d'Abdollah Hisham, prince des croyants. C'est un des monuments qu'ont élevés les habitants de Homs par les soins de Soleiman, fils de 'Obeid, en l'an cent dix ».

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, III, p. 285 et suiv. et p. 358.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, p. 288, 289 repousse aussi cette hypothèse.

(3) Voir CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, p. 358.

(4) YA'QOUBI, p. 112.

On s'est étonné de cette formule (1), mais la copie et la traduction de Rousseau sont fidèles; on exprime que l'ordre de reconstruire l'installation ruinée a été donné par Hisham et que les habitants de Homs y ont concouru par la remise en état du bâtiment qui a fourni ce texte. Il n'est pas difficile d'expliquer l'intervention des gens de Homs: ce Qaşr el-Heir se trouve sur la route Homs — Salamiyé — Tayibé en direction de l'Euphrate, ou encore Homs — Fourqlous — Palmyre — Soukhné — Qaşr el-Heir et le bas Euphrate.

Reprenons l'itinéraire de Rousseau. De Tayibé à Alep le chemin est bordé à gauche par le Djebel Moukeibra (2), à droite par Nedayat (3) et le Djebel Minshar, puis les hauteurs d'Abou Feiyad (4). Avant d'arriver au voisinage de ces dernières collines, la caravane laisse à gauche Tell et-Turkmeniyé (5). Les puits marqués Djubb Qadem sur la carte Kiepert sont ceux notés par Rousseau sous le nom d'Aboulmenter « où se trouvent plusieurs puits d'une eau sulfureuse et amère qui cause des nausées à ceux qui en boivent (6) ».

Rousseau campe à Hozen es-Ser, qui s'appelle aussi dit-il « Anze el-Rout ». De là on apercevait « dans la direction de l'Ouest une pointe de montagne où se trouve, à ce que prétendait (le chef de la caravane), de belles ruines appelées Esrié

(1) Ainsi CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, p. 288 et suiv. fait une réserve, sur le mot *madinet*, « ville », dans l'expression *amara bi-san'at hadha el-madinet*, et songe à lire *ma'dhanet*, « minaret »; mais si ingénieuse que soit cette correction, elle est à écarter car la copie très soignée de Rousseau ne s'y prête pas. Il faudrait d'ailleurs: « ce minaret béni », mais surtout cette lecture ne s'applique pas à la construction où la pierre a été trouvée et il faudrait revenir à l'hypothèse invraisemblable du transport de cette inscription de Resafa à Qaşr el-Heir et à son encastrement dans une construction déjà existante.

(2) *Ibid.*, p. 157 prononciation bédouine: Medjebeiré. Kiepert: Mouqeibra.

(3) Kiepert: Nedewiyat.

(4) ROUSSEAU, p. 157. En face, Rousseau signale la montagne dite « Teniet el Tyr ».

(5) *Ibid.*, p. 158 et suiv., curieuse légende d'après laquelle ce serait le tombeau d'une jument.

(6) *Ibid.*, p. 160.

par les Arabes qui les appellent aussi Beni Kâfer (monuments des infidèles), parce qu'ils croient que c'est une ancienne bâtisse des Grecs » (1).

Laissant donc Isriyé sur la gauche, on chemine vers le Nord-ouest et l'on campe près de Khanasir (2), l'antique Khounasara. De là, la troupe gagne Hiqla (3), puis Sefiré « où les douaniers d'Alep vinrent, selon la coutume, compter les charges de la caravane et prévenir les tentatives des contrebandiers (4) ».

La route de Palmyre à Emèse ne figure pas dans les itinéraires, mais elle est attestée par des milliaires. Le chemin de Homs à Palmyre est encore usité comme le plus court. En général une première étape conduit à Fourqlous, l'ancienne Bet Proclis (5), et la seconde à 'Ain Beida, peut-être le Beriarac d'un milliaire (6). Il n'y a sur cette route que trois points d'eau: 'Aifir, Fourqlous et 'Ain Beida (7). Si, comme nous le proposerons plus loin, on place à 'Aifir l'Abira de la *Notitia dignitatum*, on voit que les trois points d'eau étaient gardés militairement.

Une autre route, moins commode, que des raisons de sécurité peuvent faire préférer, passe à quelque distance de la route précédente, mais sans descendre dans la plaine et en tenant les hauts plateaux (8).

(1) *Ibid.*, p. 161.

(2) *Ibid.*, p. 161: Bouz el Krenzir. Il ajoute qu'entre le Djebel Shebeit et le Djebel el-Hass, se trouve El-Mellégué, avec « plusieurs sources minérales où les Arabes vont se baigner pour se guérir de la lèpre à laquelle ils sont très sujets. El-Hemmam (le bain), autres eaux minérales, est plus au Sud. *Amer. Exped.*, II, p. 300 et 307.

(3) *Ibid.*, p. 163: Hergla, où jusqu'à la Sebkhah ou lac salé de Djebboul « se déploient à perte de vue des ruines immenses ».

(4) *Ibid.*, p. 164. YAQOUT, V, p. 21; LE STR., p. 525.

(5) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 141 et suiv.; XXIII, p. 114; voir encore MORITZ, *l. c.*, p. 9 et suiv.; V. CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 334.

(6) *CIL*, III, 14177, 4 et P. THOMSEN, *Die röm. Meilensteine*, n° 45 a, 2: « ...a Palmira euntibus Beriarac.m(ilia) [p(assuum)] XVI. Voir ci-après, sous Veriacara.

(7) SACHAU, *Reise*, p. 48.

(8) C'est la route décrite dans CHAUVET et ISAMBERT, p. 678, par Shekief et Shoumriyé.

A l'époque arabe, deux routes sont signalées mettant en relation Raqqa et Damas. La première cherche à sortir au plus tôt du désert et c'est pourquoi Qodama dit qu'elle traverse le pays cultivé : Raqqa — Reşafa — Zarra'a — Qaştal — Salamiya — Himş — Shamsin — Qara — Nebk — Qotayifa — Damas (1). Martin Hartmann pense que ce chemin empruntait la voie antique de Seriane à Salaminias ; il suppose donc que Zarra'a est une autre appellation de Seriane-Isiriyé et il place Qaştal au point appelé aujourd'hui es-Sa'n was-Se'ein (2).

Cette hypothèse, inadmissible déjà avec l'itinéraire que nous avons signalé plus haut comme suivi par les troupes tartares en 1312, n'est plus à retenir depuis que la carte d'E.-M. au 200.000^e a fixé la position de Qaştal à quelque cinquante kilomètres à l'est de Salamiyé. Il est certain que la piste menant de Reşafa à Qaştal ne passe pas obligatoirement à Seriane-Isiriyé. Il y a lieu de rechercher si un point d'eau ne porterait pas le nom de Zerra'a à peu près à mi-route, d'après les données des auteurs arabes, entre Reşafa et Qaştal (3). Idrisi signale que Zerra'a possède un fortin avec une garnison et que les nomades font paître leurs troupeaux tout autour (4).

Une autre route plus directe, mais presque toute en plein désert, est marquée par les étapes suivantes : Raqqa — Reşafa — Khirba appelée Baţlamiya — 'Odheib — Nihya — Qaryatein — Djeroud — Damas (5). La carte d'E.-M. au 200.000^e donne l'emplacement approximatif de Khirba, noté Khoreibé et correspondant comme position au Djebel Kharabé de la carte R. Kiepert, 1903. La position d'"Odheib est indéterminée ; quant à Nihya, nous en discuterons ci-après à propos de la *Notitia dignitatum*, sous Neia.

(1) IBN KHORDADBÉ, p. 166 ; QODAMA, p. 218.

(2) HARTMANN, ZDPV, XXII, p. 167 et suiv.

(3) Il faut éviter de confondre, comme le fait LE STRANGE, p. 483, ce Qaştal à la hauteur de Salamiyé avec le Qaştal entre Himş et Damas.

(4) IDRISI, p. 26 ; LE STR., p. 555.

(5) IBN KHORDADBÉ et QODAMA, l. c.

Les routes de Palmyre à Damas sont particulièrement importantes à déterminer, car elles permettent de fixer sur le terrain des localités anciennes dont le nom a disparu. Certes les points d'eau, et par suite les gîtes d'étapes, restent toujours les mêmes, surtout quand ces gîtes d'étapes sont des villages, cependant le passage de l'un à l'autre peut être modifié suivant les circonstances et, en premier lieu, suivant le degré de sécurité. Ni Moritz ni Martin Hartmann n'ont tenu compte du rôle joué par Doumeir dans l'antiquité. L'importance en est alors attestée par un temple encore debout et par deux importants fortins qui protégeaient la ville vers l'Est. C'est que Doumeir était le point où la route Damas-Iraq (Séleucie) se détachait de deux routes Damas-Palmyre. L'une de ces dernières est, croyons-nous, la *strata Diocletiana* dont nous avons parlé ci-dessus, route plus directe, mais un peu sévère, l'autre passant par des localités florissantes 'Adhra, Doumeir, Djeroud, Qaryatein et Palmyre.

Quand Doumeir ne fut plus tenue par une garnison importante, il devint prudent de prendre par la montée dite Thaniyet el-'Oqab ou Thaniyet Abou el-'Aṭa. Il en est ainsi au temps des sultans mamlouks : Damas — Qouşeir — Qouteifé — 'Itna (1) — Djouleidjil — Maşna' — Qaryatein — Heir — Beida — Palmyre (2).

Cette route présente le grave inconvénient de n'offrir que de rares points d'eau entre Qouteifé et Qaryatein, aussi en préfère-t-on une autre qui, plus sûre, offre aussi plus de commodité car elle traverse des terres cultivées. Elle emprunte franchement la route de Himş jusqu'à Qara, puis oblique vers l'Est pour rejoindre la route précédente à Qaryatein. Les étapes principales sont : Damas — Qouşeir — Qouteifé — Qaldoun — Qaştal — Nebk — Qara — Hauwarin ou Mehin — Qaryatein — Heir — Palmyre.

Cela posé, nous constatons que la table de Peutinger note cette dernière route. Il n'y a malheureusement pas à tenir

(1) Dit encore 'Oṭne ou 'Aṭni ; pour toutes ces localités voir § 3.

(2) R. HARTMANN, ZDMG, XVI, p. 494 ; GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 245.

compte des distances qui n'offrent aucune certitude; mais les étapes sont obligatoirement les mêmes. Dans cet itinéraire deux noms se reconnaissent immédiatement: Cehere, qui est Qara, et Nezala identifié par les inscriptions avec Qaryatein (1). Certes, c'est peu, mais la route est bien établie et nous obtenons les concordances suivantes :

- | | |
|--------------------------------|-------------------------------|
| 1. Damaspo, <i>Damas</i> . | 6. Cehere, <i>Qara</i> . |
| 2. ad Medera, <i>Qoußeir</i> . | 7. Danoba, <i>Mehin</i> . |
| 3. Adarin, <i>Qoußeifé</i> . | 8. Nezala, <i>Qaryatein</i> . |
| 4. Adamana, <i>Qaştal</i> . | 9. Heliaramia, <i>Heir</i> . |
| 5. Casama, <i>Nebk</i> . | 10. Palmira, <i>Palmyre</i> . |

Observations. — 2. Les rapprochements qu'on a tentés avec 'Adhra ou même Doumeir ne sont pas valables parce que ces villes ne sont pas sur la route. La forme même du nom *ad Medera* indique un simple khan, probablement celui qui est devenu Qoußeir ou khan Qoußeir, un peu à l'ouest de la source du même nom 'Ain Qoußeir et vers le point où se détache la route d'Adhra et de Doumeir.

4. Le plus grand trouble a été jeté dans la topographie antique de cette région par l'identification entre Adamana et Calamona, instituée par Kiepert, et par la localisation de cette dernière localité à Nebk, que Noeldeke a fait accepter.

Adamana est un vocable à maintenir, car on le retrouve dans Ptolémée sous la forme Admana. Nous avons là une corruption ou une déformation locale d'un *ad Ammontem*, qui nous indique la présence d'une source abondante et même d'un château d'eau (2), ce qu'on désigne en arabe par le terme de *qaştal* — qui est la bonne graphie car le mot dérive de *castellum* par l'intermédiaire du syriaque qui orthographie ainsi. Il est donc tout indiqué d'identifier Adamana à la localité Qaştal un peu avant Nebk.

D'autre part, le nom de Calamona survit dans celui de Djebel Qalamoun. Calamona n'est pas à chercher sur notre route, puisque l'itinéraire ne la mentionne pas; elle devait se trouver au milieu de la montagne à laquelle elle a donné son nom et le site le plus indiqué, dans ces conditions, est l'actuelle Ma'loula. D'autant plus qu'aujourd'hui le nom de Djebel Qalamoun tend à disparaître à son tour, remplacé par celui de Djebel Ma'loula.

5. Les localités d'Adamana et de Cehere étant placées, il en résulte nécessairement que Casama s'identifie avec Nebk.

6. Cehere, en effet, ne souffre pas de difficulté; on ne peut y reconnaître que le nom ancien de Qara. Mais il faut vraisemblablement

(1) On est prié de se reporter ci-après § 3.

(2) Voir PERDRIZET, *Ammon et les fontaines*, dans *Revue bibl.*, 1900, p. 436. Il ne faut pas confondre ce Qaştal, au Sud de Nebk, avec le site de même nom dans le désert, à l'Est de Salamiyé.

corriger la graphie en Cohare, d'après la Goaria de Ptolémée (voir ci-après) et de Stéphane de Byzance. Nous verrons plus loin que le Cunna de la *Notitia dignitatum* n'est vraisemblablement qu'une mauvaise graphie pour Cuara.

Entre Tyr et Laodicée Scabiosa, la table de Peutinger fournit l'itinéraire: Tyro-Cesarea Paneas — ad Ammontem — Damaspo — ad Medera — Adarin — Ocuara — Deleda — Laudicia. Ocuara est à corriger en Ocuara et mieux Cuara.

7. Danoba ne peut être Şadad, comme on l'admet généralement, car on ne remontait certainement pas aussi au Nord. Par contre la route passe forcément par Mehin.

9. Heliaramia, comme l'a proposé Moritz (1), ne peut guère se placer ailleurs qu'à Heir où se voient des vestiges antiques (2). Nous retrouverons probablement ce poste dans la *Notitia dignitatum*, sous la forme Rene.

L'itinéraire Antonin mentionne une route de Eumaria (Hauwarin) à Naplouse dont nous retiendrons, comme appartenant à la section Palmyre-Damas, les étapes suivantes: Geroda, qui est évidemment Djeroud, et Thelsae, qui ne peut être que Doumeir puisque, comme nous l'avons vu, une route Palmyre-Damas passait en ce point à l'époque romaine. Nous ne voulons pas pour cette identification nous appuyer sur l'inscription trouvée à Doumeir, mentionnant un personnage avec son ethnique $\Theta\epsilon\lambda\sigma\epsilon\eta\gamma\acute{o}\varsigma$ (3); du moins cet ethnique indique un lieu qui n'est pas un simple khan comme le khan Ma'louliyé où Kiepert propose de localiser cette bourgade. D'autre part, l'importance militaire de Doumeir indique qu'une garnison l'occupait à l'époque romaine, et précisément nous retrouverons Thelsee dans la *Notitia dignitatum*.

Ces points établis, nous pouvons aborder l'identification des villes de la Palmyrène mentionnées par Ptolémée et celle des localités tenant garnison que fournit la *Notitia dignitatum*.

(1) MORITZ, *Palmyrene*, p. 12. Le rapprochement proposé par HONIGMANN, n° 203, avec Helyoram ne peut être retenu parce que ce dernier lieu est situé dans la province d'Arabie. Pour les autres sites, Moritz a proposé d'identifier Adarin avec Qaştal, Adamana avec Nebk, Casama avec Deir 'Atiyé, Danoba avec Şadad.

(2) SACHAU, *Reise*, p. 49; OPPENHEIM, *Vom Mittelme.*, I, p. 273.

(3) CAGNAT, *Inscr. gr. rom.*, III, n° 1094; voir encore HONIGMANN, n° 460.

2. — La Palmyrène de Ptolémée et les postes militaires de la *Notitia Dignitatum*.

On a remarqué depuis longtemps que Ptolémée paraît mentionner les localités suivant certains itinéraires. Il en résulte que les définitions territoriales de Ptolémée sont complètement arbitraires : il découpe les régions en fonction des grandes routes. Cette conception reflète les nécessités de l'organisation du transit en Syrie, qui rapprochent les intérêts des villes placées sur la même grande route et tendent à les réunir sous une même autorité. Un excellent exemple à l'appui est fourni par Procope lorsqu'il signale qu'une contrée est dite *Strata (Diocletiana)* (1). Une application de ce principe à la Chalybonitide lève, comme nous l'indiquons ci-après, les difficultés auxquelles on se heurte.

Nous ne serons donc pas surpris que la Palmyrène de Ptolémée soit constituée par les bourgs relevés dans les itinéraires précédents et à peu près dans l'ordre de ces itinéraires. En voici la liste :

1. Resapha, *Reşafa*.
2. Cholle, *Khoullé*.
3. Oriza, *Ṭayibé*.
4. Putea, *'Amara?*
5. Adada, *Anderin?*
6. Palmyra, *Palmyre*.
7. Adacha, *Arak*.
8. Danaba, *Mehin*.

9. Goaria, *Qara*.
10. Aueria, *Hauwarin*.
11. Casama, *Nebk*.
12. Admana, *Qaşal*.
13. Atera, *Qouteifé*.
- 14-16. Alalis, Sura, Alamatha (sur l'Euphrate).

Observations. — 2 et 3. Nous avons vu plus haut ce qui concerne la localisation aujourd'hui assurée de ces deux sites.

4. On a vu également plus haut l'incertitude qui plane encore sur ce point d'eau, évidemment identique à Centum putea de la route Apamée-Palmyre.

5. On ne sait où placer cette localité. Faut-il corriger en Ada[r]ja, qui ne serait pas Adarin (Qouteifé) mais Androna-Anderin, place importante au nord-est de Hama?

7. On est d'accord pour lire A[r]jacha.

8. L'identification résulte de ce qui est dit plus haut.

(1) PROCOPE, *Bell. Pers.*, II, 1, 6 ; voir ci-dessus.

9. On admet généralement que Goaria de la Palmyrène est identique à la Koara placée par le même auteur dans la Chalcidique (1). Un double emploi est peu admissible de la part d'un géographe aussi bien informé sur ces régions. Il est évident que Goaria correspond à la région de Qara, qualifiée de Goarène ou Goareia par Stéphane de Byzance. Nous avons vu plus haut que les itinéraires ont plus ou moins déformé ce vocable en partant d'un primitif *Cuara. Mais cette localité ne doit pas être confondue avec la Koara de la Chalcidique. Cette dernière est vraisemblablement à lire Okara et à rapprocher d'Occora-'Oqeiriba de l'Itinéraire Antonin, station entre Seriane et Salaminias.

10, 11 et 12. D'après ce qui a été expliqué plus haut.

13. On accepte généralement qu'Atera est ici une autre graphie d'Adarin de la Table de Peutinger, que nous avons placée plus haut à Qouteifé.

14-16. Ces villes situées sur l'Euphrate seront étudiées au chap. VII, § 3.

* * *

Nous passons maintenant à l'étude des chapitres XXXII et XXXIII de la *Notitia dignitatum in partibus Orientis*. Nombre de localités y ont été identifiées fort arbitrairement, mais, à mesure que progresse notre connaissance du terrain, on peut proposer des localisations de plus en plus précises. Aujourd'hui, et nous pensons en apporter la preuve ci-après, nous pouvons affirmer que ce document qui, il y a une vingtaine d'années, paraissait d'utilisation si précaire et si décevante (2), constitue en ce qui concerne la frontière de Syrie une source de premier ordre. Un milliaire romain vient-il à être découvert, qui fournit le nom d'une station en plein désert, immédiatement ce nom se retrouve identique dans une des localités non identifiées de la *Notitia* (3). Il y a donc lieu, non de rechercher des assonances plus ou moins valables, mais des équivalences phonétiques précises entre noms arabes et transcriptions occidentales.

(1) FISCHER dans éd. de Ptolémée de Müller ; HONIGMANN, n° 198.

(2) D'où les critiques de CHAPOT, *Front. Euph.*, p. 264, visant particulièrement l'édition Müller-Fischer de Ptolémée. Dans son *History of Ancient Geography*, II, p. 698, BUNBURY s'excuse presque de mentionner la *Notitia dignitatum*, car il est difficile de prétendre, dit-il, qu'elle fournit une contribution notable à nos connaissances géographiques.

(3) Voir ci-après sous Veriaraca.

Pour restreindre le champ des conjectures, nous avons commencé par la définition des itinéraires, puis nous avons examiné la liste de Ptolémée. Les observations ainsi faites nous fournissent immédiatement, pour la *Notitia dignitatum*, un nombre de localisations suffisant pour reconnaître que le territoire affecté aux garnisons dépendant du *dux Foenicis* sont nettement au sud du territoire occupé par le *dux Syriae*. Les sièges des préfets des deux légions que commande le premier : Palmyre et Danaba, et des deux légions attribuées au second, Oresa et Sura sur l'Euphrate, doivent servir de point de départ pour les identifications secondaires.

Nous discuterons ci-après chaque localité, en lui conservant la numérotation de l'édition Seeck et en commençant par le territoire du *dux Foenicis*.

Notitia dignitatum, XXXII, 18. Otthara (var. Otthora) a été rapproché depuis longtemps de l'Atera de Ptolémée (voir la liste de la Palmyrène dressée ci-dessus), et par suite identifié avec Adarin (Qouteïfè). Mais nous estimons, comme nous y avons insisté plus haut, que la *Notitia* est un document beaucoup plus précis qu'on ne l'accorde généralement et que, sans repousser absolument les corrections, il y a lieu de les limiter au strict nécessaire. Dans ces conditions, le rapprochement entre Otthara et Adarin ne nous paraît pas satisfaisant. Nous trouvons au contraire une correspondance exacte entre Otthara, et surtout la variante Otthora, avec Ghounthour, lieu important de croisement de routes (1) au nord-est de Hauwarin et site antique (2). Dans la transcription de la *Notitia* le *gh* n'est pas noté et le *n* est assimilé au *th*; la transcription est très précise.

— 19. Euhari est certainement Hauwarin (3).

— 20. Saltatha est d'identification incertaine. La locali-

(1) De Ghounthour rayonnent des routes vers Hims, vers Palmyre, vers Qaryatein, vers Hauwarin. M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, voir sa carte, propose d'y placer Danaba, ce qui est impossible. Sur la graphie Ghounthour du *Salnamé*; voir M. HARTMANN, *ibid.*, XXIII, p. 15.

(2) JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 194-195; SACHAU, *Reise*, p. 52.

(3) Voir ci-après § 3.

sation proposée par Moritz et Seeck à Nemara, à l'est du Djebel ed-Druz, est tout à fait arbitraire (1). En admettant que le nom de Saltatha — en réalité il s'agit dans ce texte d'une tribu non d'une *komè*, — soit à restituer dans l'inscription WADD. 2537 *d*, découverte par Wetzstein à Hazm, sur la lisière orientale du Ledja, on ne voit pas comment on en peut déduire que Saltatha est Nemara. En réalité, l'hypothèse est à rejeter, par la raison que Nemara n'est pas dans le champ d'action du dux de la Phénicie libanaise. Celui-ci ne possède pas de corps de troupe au-dessous de Phaina-Mousmiyé. Entre ce poste militaire et Bostra, il semble qu'au début du v^e siècle (on date la *Notitia dignitatum* de 425), il y ait un trou : on ne relève, en effet, dans ce document aucun poste militaire le long du Ledja et du Djebel ed-Druz. Cela indique que la garde, d'ailleurs facile, de cet élément de frontière était laissée aux soins des chefs locaux.

Nous proposerons de placer Saltatha à Sadad, parce que nous avons montré qu'on ne pouvait identifier Sadad et Danaba. Or, Sadad est un nœud de routes trop important pour ne pas avoir été occupé militairement.

— 21 et 22. Les deux localités Lataui et Auatha sont généralement laissées sans identification et, en effet, les rapprochements restent très hypothétiques. Celui de Moritz corrigeant Lataui en Latani et identifiant ce dernier à el-'Aṭne (2) n'est pas impossible. On peut songer aussi, sans faire intervenir de correction, à identifier Lataui à el-'Aṭiyé (Deir 'Aṭiyé, un peu plus au nord en direction de Qara) et réserver 'Aṭni, 'Iṭna (3) ou 'Oṭne pour Auatha. 'Aṭni a eu un camp romain (4).

— 23. Nazala, nous l'avons vu, s'identifie sans contestation possible avec Qaryatein.

(1) MORITZ, *Palmyrene*, p. 15 et suiv.; O. SEECK, *Not. dign.*, p. 68, n. 4; cf. notre *Voy. Safa*, p. 96, note 1.

(2) MORITZ, *Palmyrene*, p. 16.

(3) Cette graphie dans Qalqashandi, cf. R. HARTMANN, *ZDMG*, XVI, p. 494; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 245.

(4) WADD., 2562 *m-n*.

— 24. Abina offre comme variante Abira qui laisse ouverte l'identification avec nombre de noms locaux en *bir* « puits ». On peut songer à Putea de Ptolémée, Centum putea de la Table de Peutinger, qu'on peut placer avec Honigmann au Bir Djizel. On pensera encore au point d'eau de la route Palmyre-Hims que l'on nomme aujourd'hui 'Aifir (1). En tout cas, il faut absolument écarter l'identification de notre Abina ou Abira avec Abila de Lysanias, c'est-à-dire Souq Wadi Barada (2), car tous ces postes militaires sont situés plus à l'Est.

— 25. Casama, fixée plus haut à Nebk.

— 26. Calamona se retrouve dans le nom du Djebel Qalamoun et, pour les raisons dites plus haut, ne peut être identifiée à Nebk. Il faut chercher un point plus central dans cette montagne et Ma'loula convient tout particulièrement.

— 27. Betproclis est, sans contestation possible, Bir el-Fourqlous comme Grimme l'a reconnu. Il faut se garder de corriger Betproclis en Be[r]proclis (3), car à côté du « puits », il est naturel que le village se soit nommé Betproclis.

— 28. Thelsee a été identifié plus haut avec Doumeir (4). La forteresse romaine est une ruine considérable à une lieue environ vers l'Est; elle est dénommée soit el-Maqoura, soit el-Khirbé. Construite au temps de Marc Aurèle et de Lucius Verus, elle fut réparée postérieurement au règne de Valérien (5). On voit par la *Notitia* qu'elle n'était plus occupée au ^v^e siècle que par un corps d'Equites Saraceni. Elle fut probablement mal entretenue et ses proportions parurent bientôt trop vastes, si bien que le Ghassanide al-Moundhir, au ^{vi}^e siècle, fit édifier à peu de distance vers le Sud un fortin moins important, appelé aujourd'hui el-Bourdj (6).

— 29. Adatha a été rapprochée par Seeck de l'Adacha de Ptolémée, elle-même pour Aracha (Erek). Ce sont là des

1) Sur ce site, SACHAU, *Reise*, p. 48.

(2) Solution adoptée par HONIGMANN, n° 3.

(3) Comme le propose HONIGMANN, n° 113.

(4) Voir également ci-après sur ce site.

(5) WADD., 2562 *d-e*.

(6) WADD., 2562 *c*.

combinaisons trop compliquées et nous préférons le rapprochement de Honigmann avec Hadata dont l'emplacement est voisin de Hauwarin (1).

— 30. Palmira, siège du préfet de la première légion Illyrienne. Le camp qu'il occupait est vraisemblablement celui construit par Dioclétien (2).

— 31. Danaba s'identifie, comme nous l'avons vu plus haut, avec Mehin. « Il serait particulièrement important, écrivait Waddington en signalant cette région aux explorateurs futurs, de retrouver Danaba, le quartier général de la troisième légion Gallique, que la carte de Peutinger place à 20 milles de Nazala dans la direction de Damas (3) ».

Puis viennent des postes moins importants :

— 33. Mons Jovis sur lequel nous n'avons pas d'autre renseignement. Par pure conjecture, on peut proposer le poste du Djebel Seis.

— 34. Veriacara répond très exactement au nom de lieu Beriarac gravé sur un milliaire (4). On la place à 'Ain el-Beïda (5).

— 35. Cunna est identifiée avec Conna de la Table de Peutinger, qu'on localise à Ras Ba'albeck. Le rapprochement onomastique est excellent, mais nous ne pouvons pas accepter pour Cunna une position aussi occidentale. D'autre part, on s'attend à trouver un poste militaire à Qara. C'est pourquoi nous proposerons de corriger Cunna en Cuara (6).

— 36. Neia ne peut être Nawa en Batanée, car cette ville n'est pas dans la Phénicie libanaise et ce ne peut être, pour la même raison, Qaṣr Nawa, au nord-nord-est de Salama, comme le propose Honigmann (7). C'est certainement la station Nihya mentionnée par Qodama sur la route directe

(1) HONIGMANN, n° 10. Au nord de Hauwarin et à environ cinq kilomètres, la carte du bureau topographique au 500.000^e note : Hadesse, pour Hadeth.

(2) WADD., 2626. Voir le plan d'A. GABRIEL, dans *Syria*, 1926 pl. XII.

(3) WADD., 2571, p. 593.

(4) *CIL*, III, 14177, 4.

(5) HONIGMANN, n° 105.

(6) Pour les formes de ce nom, voir ci-dessus.

(7) HONIGMANN, n° 321.

de Raqqa à Damas (1), entre el-'Odheib et Qaryatein. Malheureusement Niha n'est pas déterminée sur le terrain, mais elle est citée dans un itinéraire qui joint Ghounthour à Palmyre, entre Djiba et 'Ain el-Beïda (2). Ainsi sa position est-elle approximativement fixée.

— 37. Verofabula n'a pas été identifiée. C'est très probablement la transcription d'un Bir Fawara, à rechercher sur le terrain, à moins que ce vocable n'ait donné lieu au Bir Abou el-Fawaris, à peu de distance à l'ouest de Palmyre.

— 38. Rene n'est pas identifiée. Nous sommes tenté d'en rapprocher (Helia)ramia de la Table de Peutinger, station entre Palmyre et Qaryatein, qu'on place généralement à Qaşr el-Heir (3). Les voyageurs s'accordent à signaler que le fortin élevé en ce point est le remaniement, à l'époque arabe, d'une construction romaine (4).

— 39. Arefa n'est pas identifiée, car on ne peut songer avec Seeck et Thomsen (5) à l'Arpha de Josèphe, qui n'est pas située dans la région où opérait le dux Phoenicis. Si nous considérons qu'une troupe campait certainement à Erek et que nous devons trouver ce poste dans la liste du chap. XXXII, nous pourrions avec quelque vraisemblance corriger Arefa en Areca.

— 40. Veranoca reste à identifier. Elle doit représenter un Bir 'Anaq ou 'Alaq; voir 'Oyoun el-'Alaq entre Qara et Boureïdj.

— 41. Oneuatha, à identifier.

— 42 et 43. Les deux postes Vale Alba et Valle Diocletiana ne peuvent être déterminés avec la documentation actuelle.

— 44. Thama a été rapproché du Thema, placé en Chalybonitide par Ptolémée (6), mais sans qu'on puisse proposer une localisation. Nous proposons Salamiya.

(1) Voir ci-dessus.

(2) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 176 et suiv.; XXIII, p. 119 (avec référence à YAQOUT, IV, p. 852) et p. 121.

(3) Voir ci-dessus.

(4) SACHAU, *Reise*, p. 49; VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, I, p. 273.

(5) SEECK, *Notitia*, p. 68; THOMSEN, *L. S.*, p. 27.

(6) CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 334 note 11.

Nous passons au territoire où tenaient garnison les troupes placées sous le commandement du dux Syriae et Eufatensis Syriae.

Not. dign. or., XXXIII, 16. Seriane se retrouve en plein désert à Isriyé ou Isiriyé (1). Une route, notée par l'Itinéraire Antonin, menait de Seriane à Salamias. Martin Hartmann estimait que la route indiquée par Qodaina, comme reliant Raqqa à Hims et passant par Reşafa, Zarra'a, Qaşal et Salamiya, devait se confondre avec la voie romaine de Seriane à Salamias. Dans ce cas Zarra'a serait une autre appellation de Seriane et Qaşal se placerait à es-Sa'n wa es-Se'in. Nous avons montré que cette hypothèse était à écarter. Hartmann n'a pas remarqué que Yaqout cite Seriane ou Isiriyé. D'après le géographe arabe, c'est une place entre Khounaşira et Salamiya que le populaire dénommait Siriyé (2). En réalité c'était là la véritable prononciation, primitivement *Siriyān, que la *Notitia* transcrit exactement Seriane. Ce poste, au nord de Palmyre, commandait la route de Reşafa à Salamiya. Rien ne montre mieux à quel point l'industrie humaine avait transformé le désert de Syrie que la présence à Seriane d'un joli temple du III^e siècle de notre ère (3).

— 17. Occariba est, comme l'a reconnu Moritz, l'actuel 'Oqarib, non loin de Tell 'Adé (4). Ce qu'a écrit Martin Hartmann pour repousser cette identification est peu convaincant (5). La leçon de Yaqout (6) est inexacte; il a vocalisé sur le modèle d'un diminutif, ce que contredit la prononciation actuelle. On remarquera que, de tous les documents anciens faisant mention de cette localité, Table de Peutinger (Occaraba), Ptolémée (Akoraba), Itinéraire Antonin (Occa-

(1) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 133 et s. Voir ci-dessus.

(2) YAQOUT, III, p. 187; LE STR., p. 540. Wüstenfeld a lu *Sou-wiyya*, mais c'est évidemment une erreur; il a pris un *ré* pour un *waw*.

(3) *Amer. Exp.*, II, p. 76.

(4) Voir ci-dessus.

(5) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 138. Nous l'avons montré plus haut.

(6) YAQOUT, III, p. 699; LE STR., p. 548.

ra[ba] (1), Ravenate (Ororabon), c'est la *Notitia dignitatum* qui fournit la transcription la plus exacte, appuyée par le syriaque.

— 18. Matthana, var. Maithana, n'a pas encore été retrouvée sur le terrain.

— 19. Adada correspond certainement à l'Adada de Ptolémée (2), mais l'identification avec Soukhné que R. Kiepert a proposée dubitativement, simplement parce que dans la liste de Ptolémée cette localité est citée entre Adacha (Aracha. Ereka) et Oriza (Ṭayibé) (3), paraît définitivement acceptée (4). Nous estimons que cette localisation est inacceptable par la raison qu'un poste militaire à Soukhné aurait été placé sous l'autorité du *dux Phoenicis* et non du *dux Syriae*. On peut imaginer de corriger en Ada[r]a, pour en rapprocher Androna, Anderin, qu'on s'étonne de ne pas trouver mentionnée dans cette liste; mais il serait surprenant que la même erreur graphique se retrouve dans deux documents différents. D'ailleurs, les constructions d'Androna, comme celles de Qaṣr ibn Wardan, postérieures au milieu du VI^e siècle, pouvaient ne pas encore exister au début du V^e siècle. En somme, il faut conclure que la position d'Adada n'est pas encore fixée.

— 20. Anatha, malgré la variante Aratha, ne doit pas être identifiée avec Ereka (5) parce que ce dernier poste dépendait vraisemblablement du préfet installé à Palmyre, c'est-à-dire du *dux Phoenicis*. Aussi avons-nous proposé de reconnaître Ereka dans un des postes du chap. XXXII. Au-delà, avec Oriza, commençait le territoire militaire du *dux Syriae*. Il ne

(1) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 138 a très bien vu que, dans l'Itinéraire Antonin, « item a Seriane Scytopoli », le premier nom Occara était à restituer Occaraba. Si cette excellente restitution est repoussée, ainsi par HONIGMANN, n° 335, c'est que ce dernier auteur accepte l'identification avec un prétendu el-'Ougeirab dans le Djebel Bil'as. Cet 'Ougeirab est forgé par Hartmann — de même qu'il a imaginé un Qaṣam où il retrouve Casama —; en réalité, on a relevé el-'Ougeira, ce qui n'a aucun rapport avec le vocable en question.

(2) Voir ci-dessus.

(3) R. KIEPERT, *Notice*, p. 4, col. 1.

(4) Ainsi HONIGMANN, n° 7.

(5) Comme le proposent SEECK et HONIGMANN, n° 57.

peut non plus être question d'identifier Anatha avec 'Ana sur l'Euphrate, car le fleuve n'était pas tenu aussi bas par les troupes romaines. Peut-être faut-il considérer que Khirbet el-Hinna, au sud-est d'Anderin, entre Isiriyé et Qaṣr ibn Wardan, correspond à une ancienne *Hanna qui répondrait à l'Anatha de la *Notitia*.

— 21. Acadama a été rapproché dubitativement, par Seeck, de Asapheidama de Ptolémée. Nous ne nous y arrêtons pas. Ce poste nous paraît distinct aussi de Arbocadama et nous l'identifions simplement avec l'actuel Qadim au nord de Palmyre, ou Djoubb Qadim, qui en est la déformation moderne. La carte turque au 400.000^e inscrit à côté de Qadim la mention « Djebel Aqdam » et nous voyons, comme dans l'exemple signalé plus haut de Qalamoun-Calamona, que la montagne a mieux conservé le nom ancien. Ici encore, on constatera avec quelle exactitude la *Notitia* transcrit le nom local.

— 22. Acauatha (var. Achauata) n'a pas été identifiée. M. Hartmann suggère que ce mot représente une 'Aqaba, c'est-à-dire une « montée » (1).

— 23. Oresa, siège du préfet de la quatrième légion scythique, se place avec certitude à Ṭayibé, au nord-est de Palmyre (2).

Dans l'Euphratèse :

— 25-28. Barbalissus, Neocaesarea, Rosafa et Sura où résidait le préfet de la seizième légion Flavia Firma. Nous reviendrons plus loin (chap. VII, § 3), sur ces sites; nous remarquerons seulement que la vocalisation Rosafa de la *Notitia* suit rigoureusement la vocalisation arabe Rouṣafa.

Enfin sont citées quelques garnisons moins importantes :

— 30. Ammuda (var. Amuda), reste à identifier. On ne peut pas envisager Birket el-'Amoudein, à l'ouest de Bir el-Abyad, comme le propose Honigmann, (3), car nous devons rester dans la province de Syrie.

(1) HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 144.

(2) Voir ci-dessus. Pour les références, HONIGMANN, n° 343.

(3) HONIGMANN, n° 32.

— 31. Salutaria n'a encore été l'objet d'aucune conjecture.
 — 32. Helela est évidemment l'Alalis de Ptolémée, dont nous examinerons plus loin la position.

— 33. Claudiana reste à localiser. Seeck s'est demandé si ce poste militaire n'aurait pas été ainsi nommé d'après le comes orientis Claudianus (1). Notons à ce propos qu'une tribu du nom de Klaudias est connue par un texte de 79-80 de notre ère (2), nom pris en l'honneur de l'empereur Claude.

— 34. Marmantarum n'a pas été identifiée. Nous en rapprocherons la Khirbet Maṭran entre Androna et Seriane, qui permet de supposer un *Mar Maṭran d'où Marmantarum (3).

— 35. Ammattha (var. Ammaitha, Amattha, Ammatha) est une forme syriaque comparable à la Ḥamata (Ammathous) près Tibériade. Or cette dernière est devenue en arabe Ḥammam; nous pouvons donc identifier notre Ammattha avec le Ḥammam dans la région de Zebed, au nord de 'Ain ez-Zerqa. Aboulféda a souvent parcouru la route de Ḥama vers Zerqa et Ḥammam (4). Il n'y a donc pas lieu d'identifier l'Ammattha de la *Notitia* à l'Alamatha (5) de Ptolémée, qui était placée sur l'Euphrate.

3. — L'Antiliban.

Par ses contreforts orientaux l'Antiliban se rattache si étroitement à la Palmyrène que nous avons déjà mentionné nombre de ses bourgades. Nous grouperons ici les localités du versant oriental, puis celles de la vallée de Ḥalboun, enfin celles du haut Barada.

1. — *Le versant oriental de l'Antiliban* est traversé dans toute son étendue par la grande route directe de Ḥomṣ à

(1) PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v.

(2) WADD., 2613.

(3) Il est donc inutile de corriger en Garamantarum comme le suggère HONIGMANN, n° 296.

(4) ABOULFÉDA, *Autob.*, *Hist. or.*, I, p. 168 et 176.

(5) Sur ce site voir plus loin.

Damas : Ḥimṣ — Shamsin, dit Shamsin el-Mash'ar (1) — Qara — Nebk — Qouteifé — Damas (2). L'itinéraire de Ibn Djoubeir ne doit pas s'en écarter. Il cite d'abord Mash'ar (3), village ruiné à une demi-journée de Ḥimṣ, puis Qara, Nebk, Khan es-Soultan, Thaniyyet el-'Oqab, Qouṣeir, Damas (4).

Qalqashandi donne comme stations : Ḥimṣ — Shamsin — Boureidj el-'Aṭash — Qara — Qaṣṭal — Khan el-Arous — Khan el-Wali (p.-ê. : Khan Ma'raz de carte R. Kiepert, 1903) — Qouteifé — Qouṣeir — Khan Ladjin — Damas (5).

L'itinéraire du voyage de Qait-bey fournit les stations de Ḥasya, Qara, Nebk, Qouteifé, Qouṣeir (6).

Il est intéressant, d'autant que certains détails sont ignorés des documents similaires, de relever les étapes de cette route Ḥomṣ-Damas, par le désert, inscrites sur la carte dressée par Guillaume de l'Isle et publiée, après sa mort, en 1764 :

Hems où est un Cascief (7) dépendant de Damas — grande plaine fertile — Chempsin — Assia (Ḥasya) où il y a une fontaine excellente et de bons vins — Kan Setel (8) lieu périlleux où il y a cinq collines — el Bouraidge ou Boragh — (à droite :) maison de plaisance — (à gauche :) Hypech (9) — (à droite :) fontaine — Cassoitel (10) — Cara ou Carala et S. George — (de l'autre côté de la route :) ruines d'une grande

(1) QODAMA, p. 218, porte Shamsin esh-Sha'r et l'on a discuté ce dernier terme, notamment M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 168, qui l'estime peu clair. En réalité il faut lire Shamsin el-Mash'ar, d'après l'itinéraire d'Ibn Djoubeir cité plus loin.

(2) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 165-166 (Ibn Khordadbe et Qodama).

(3) Il s'agit de Shamsin, comme on l'a vu plus haut.

(4) IBN DJOUBEIR, p. 260 et suiv.

(5) R. HARTMANN, *ZDMG*, XVI, p. 492; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 244 et suiv.

(6) DEVONSHIRE, p. 23 (voir *Syria*, 1921, p. 262); CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 256 et suiv.

(7) Le renseignement est intéressant : *kashif* est le titre égyptien d'un émir qui gouverne le district; cf. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. LXIV.

(8) Aucune carte ne fournit un nom de lieu comparable.

(9) Même observation.

(10) *Idem*. Vise peut-être 'Oyoun el-'Alaq.

ville — (un peu à gauche :) Dirithea (Deir 'Atiyé) — Nebk ou Naph Kan — plaine couverte de bruyères — Han Arub ou el Arous (1) ou Castel Vieil — Gastal — Cteifa — Hadra — (sur la gauche :) Marjrahet — (à droite :) Daume (Douma) — Essair (Qoußeir) (2) — (à droite :) Resta (Haresta) — Damas.

On remarquera l'indication fournie par la carte de Guillaume de l'Isle à propos du Kan Setel. Elle concorde avec ce que dit Qalqashandi de Boureidj « lieu redouté, fréquenté par les voleurs de grand chemin » (3).

Cependant, même les voyageurs qui font le crochet par Djoussiyé, rattrapent cet itinéraire à Hasya, car la route par Ba'albeck est sensiblement plus longue et plus accidentée. C'est le chemin tracé sur la Table de Peutinger : Laudicia (Tell Nebi Mend) — Deleda — Ocurura (Qara) — Adarin (Qouteife) — Ad Medera (Qoußeir) — Damaspo. Dans cet itinéraire le seul point qui reste à identifier est Deleda ; le plus vraisemblable est de placer cette station à Hasya, dont ce serait le nom antique.

Signalons, enfin, une route qui unissait directement Salamiya à Damas par Şadad et Nebk. Entre Salamiyé et Şadad, Qodama cite Far'aya et Masharik qui restent à fixer sur le terrain (4).

Nous mentionnerons ici, par ordre alphabétique, les principales localités de la région :

'Ain et-Tiné (5), au sud-est de Ma'loula. 'Akobar, au nord de Houfeir. 'Asal el-Ward (6), à l'ouest de Ma'loula ; voir ci-après Djoubbé. 'Aṭni (var. 'Oṭné), selon Waddington (7), « est un petit village situé à une heure à l'est de Djeroud et à environ dix heures de Qaryatein... Le khan est construit en grande partie avec des matériaux anciens, qui proviennent sans doute

(1) Intersion du Khan el-'Arous.

(2) Avec la particularité bien connue du *q* à peine prononcé.

(3) GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 245.

(4) M. HARTMANN, *ZDPV*, XXII, p. 165 et 168.

(5) Traces d'inscription grecque, WADD., 2565 a.

(6) C'est probablement 'Asal, cité avec Halboun, dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, II, p. 468.

(7) WADD., 2562 m (dédicace latine de l'an 139) ; cf. 2562 n.

du camp ou du fort romain qui se trouvait dans cet endroit ». Nous avons recherché dans le paragraphe précédent à quel poste militaire romain ce site correspondait. Un lieu dit Awaniyé, si la graphie est exacte, est à rechercher près de Djeroud (1).

Bakh'a, au nord-nord-est de Ma'loula. Boureidj, signalé plus haut, au nord de Qara et, près de ce dernier, Bourqeisha.

Deir 'Atiyé, au nord de Nebk. Denḥa, près de Yabroud. Djoubbé, entre 'Asal el-Ward et Ras el-'Ain, a dû se nommer jadis Djoubbat 'Asal et donner son nom à tout le district (2) ; actuellement on dit simplement 'Asal pour désigner le district (3). Djereidjir, à l'ouest de Deir 'Atiyé. Djéroud, l'ancienne Geroda (4), au nord de Doumeir, que Yaqout compte encore dans la Ghouṭa de Damas, bien qu'il le qualifie de « village de Ma'loula » (5), était un lieu réputé pour la chasse à l'onagre (6). Djoubb 'Adin, à l'ouest de 'Ain et-Tiné. Djouleidjil est, dit Yaqout, une station de la route qui traverse le désert entre Damas et Qaryatein, à deux marches de Damas. Notre géographe ajoute qu'il y a là un 'khan où il a passé plusieurs fois (7). Ce khan Djouleidjil existe encore au nord-est de 'Aṭni.

(1) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 31.

(2) QUATREMÈRE, *ibid.*, II, 2, p. 28, parle bien d'un bourg appelé Djoubbat 'Asal à propos d'un événement, certifié par le qadī du canton, qu'il est tentant de considérer comme une survivance plus ou moins consciente des vieilles croyances locales : un taureau fit entendre les louanges de Dieu. YAQOUT, II, p. 31 (LE STR., p. 466) emploie le diminutif du second terme, sans doute par erreur : Djoubbat 'Ouseil. C'est que certains auteurs disent 'Ousal ; cf. R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 24 et note 8, à qui nous renvoyons pour les autres références ; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 50.

(3) PARTER, *Damascus*, II, p. 313.

(4) Sur le site antique, voir ci-dessus.

(5) YAQOUT, II, p. 65 ; LE STR., p. 463.

(6) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 31, 34 et surtout p. 262 et suiv.

(7) YAQOUT, II, p. 109 ; LE STR., p. 466. Dans l'autobiographie d'ABOULFÉDA, *Hist. or.*, I, p. 169, il faut corriger Djouleidjel en Djouleidjil. R. HARTMANN, *l. c.*, p. 494 ; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *l. c.*, p. 245 et 259.

Etfel, au sud-ouest d'Asal el-Ward. Feliṭa, au nord-ouest de Yabroud. Foustouqa (1), un khan entre 'Adhra et Qouteifé. Ḥafar (2), entre Deir 'Atiyé et Ṣadad. Ḥafir, au nord-est de Ma'rouné se divise, d'après le salnamé, en village haut et village bas (3). Stübel note Ḥafir et Ḥafeiyir. Ḥasya (4), au nord de Boureidj, est une station importante de la route Ḥimṣ-Damas par Qara; nous avons proposé plus haut de l'identifier avec Deleda de la Table de Peutinger.

Hauwarin, entre Qaryatein et Ṣadad, est l'objet, de la part de Yaḡout (5), d'indications erronées que Martin Hartmann a eu tort d'accueillir (6). Georges de Chypre nous dit que la ville s'appela encore Ioustinianoupolis (7); Honigmann suppose que c'est à tort (8). Quoiqu'il en soit, au sud-est et à l'est du village actuel, les restes de la ville antique remontent aux premiers siècles de notre ère, et attestent un remarquable développement à l'époque chrétienne (9).

Hille, à l'est d'Akobar. Houmeiré, près de Deir 'Atiyé, identifié à tort par Martin Hartmann avec Aueria (10).

Khan el-Ma'louliyé, au sud-ouest de Qouteifé, ne méritait pas de se voir identifier avec Thelsea qui, nous l'avons vu, n'est pas sur la même route conduisant à Palmyre. Khan es-Soultan (11), au sud de Nebk, est une construction de Saladin qui n'est pas identifiée.

Ma'arra, sur la route de Ṣeidnaya, était célèbre par sa fête de saint Élie, fréquentée aussi par les musulmans qui identifient

(1) H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 149 et 615.

(2) JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 199.

(3) KREMER, *Mittels.*, p. 181 note Houfeir.

(4) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1563.

(5) YAQOUT, II, p. 355 (LE STR., p. 456) parle de un ou deux villages de ce nom, et IV, p. 77 (LE STR., p. 481), il prétend que Hauwarin est aussi connu sous le nom de Qaryatein.

(6) ZDPV, XXII, p. 143 ce qui l'entraîne à écarter l'identification de l'Aueria de Ptolémée avec Hauwarin.

(7) Ed. Gelzer, 991 et p. 188.

(8) HONIGMANN, n° 174.

(9) SACHAU, *Reise*, p. 52 et suiv.

(10) HARTMANN, ZDPV, XXII, p. 143.

(11) IBN DJOUBEIR, p. 261; LE STR., p. 484.

Khidr à Mar Elias. Cette fête tombait le 1^{er} août, en 1850, et le même jour on fêtait la *marbaniyyet eṣ-ṣeif*, autrement dit le jour final des quarante premiers jours de l'été (1). Ma'arrat Bash Kourdé (2), au nord-ouest de Yabroud.

Ma'loula, où avec réserves nous avons proposé de placer Calamona, est le nom d'un district et d'un village, le klima Maglou[lon] de Georges de Chypre, « bourg frès pittoresque, situé dans une gorge profonde de l'Antiliban (3) ». Les trois villages de Ma'loula (chrétiens), de Bakh'a (musulmans) et de Djoubb 'Adin conservent encore le dialecte araméen qu'on parlait il y a dix-neuf cents ans en Syrie (4).

Ma'rouné, sur les premiers contreforts de l'Antiliban, dépend encore de Douma. Mehin, au sud de Hauwarin, où nous avons proposé de placer l'antique Danaba, est bâti sur un rocher au milieu du désert. Il conserve un curieux monument d'époque romaine, vraisemblablement un de ces sanctuaires en forme de théâtre, dont M. Cumont a retrouvé à Doura, sur l'Euphrate, le modèle le plus complet (5).

Mou'addamiyé, près de Qouteifé.

Naṣriyé, au nord-est de Djeroud. Nebk, l'ancienne Casama, d'après ce qui a été dit plus haut, point remarquable par l'excellence de ses eaux (6). Oukhni ou 'Ain Oukhni, au nord de Djeroud.

(1) KREMER, *Mittels.*, p. 182 et suiv.

(2) JULLIEN, *l. c.*, p. 202 note Mougharat Bash Kurdy, nom qui viendrait d'une grotte primitivement occupée par des moines.

(3) WADD., 2563-2565; GEORGES DE CHYPRE, éd. Gelzer, p. 188. YAQOUT, IV, p. 578 (LE STR., p. 500) connaît Ma'loula comme nom d'un district.

(4) D. J. PARISOT, *Le dialecte de Ma'lula*, dans *Journal asiat.*, 1898, I, p. 239 et 440; II, p. 124; *Le dialecte néo-syriaque de Bakha'a et de Djub'adin*, *ibid.*, 1902, I, p. 51; MORITZ, *Mitt. Sem. Orient. Sprache*, I, p. 146; BERGSTRAESSER, *Glossar des neuaramäischen Dialektes von Ma'lula*, Leipzig, 1921; RONZEVILLE, *Notes*, p. 124; HONIGMANN, n° 281.

(5) SACHAU, *Reise*, p. 27. Le monument romain est décrit et reproduit par JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 199 et suiv. SAVIGNAC, *Rev. Bibl.*, 1920, p. 362, note Muhin.

(6) YAQOUT, IV, p. 739; IBN DJOUBEIR, p. 261; LE STRANGE, p. 511; RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1561; SACHAU, *Reise*, p. 26,

Qaldoun, au sud de Qaṣṭal.

Qara était un village entièrement chrétien (1) jusqu'à la violente répression ordonnée par le sultan Beibars en 1266. Nowaïri rapporte le détail de cette opération (2) : les habitants furent massacrés, les moines eurent le corps fendu par le milieu, la ville fut livrée au pillage et l'église convertie en mosquée. La ville fut repeuplée avec des Turcomans ; aussi compte-t-elle aujourd'hui des musulmans et des chrétiens (3). L'importance de Qara tient à sa position sur la grande route de Damas à Ḥimṣ (4).

Qaryatein, l'ancienne Nazala, dont il a été question plus haut à propos de la route de Palmyre, est une oasis, aux eaux abondantes, à l'entrée du désert ; vers l'ouest du village, on signale le vieux couvent de Mar Elyan (5). Qaṣṭal (6), au sud de Nebk ; voir ci-dessus à propos de Adamana. Qouteïf est la prononciation vulgaire de Qouteiyifa, l'Atera de Ptolémée (voir ci-dessus) ; on remarque des restes antiques dans le voisinage (7). Ya'qoubi (fin du IX^e siècle) signale que le khalife Hisham ibn 'Abd el-Malik s'y fit construire un palais (8).

Ras el-'Ain, près de Yabroud ; Renkous, au nord de Şeïdnaya ; Rouḥeïbé, près de Qouteïf.

Ṣadad figure dans l'Ancien Testament, mais non pas à la place où on l'y reconnaît généralement. Nous croyons qu'il est mentionné dans Ezéchiel, XXVII, 18, à l'occasion de

confirme le dire des géographes arabes en déclarant qu'il n'a pas trouvé de meilleure eau dans toute la Syrie et la Mésopotamie. Station des missions américaines.

- (1) IBN DJOUBEIR, p. 260 ; YAQOUT, IV, p. 12 ; LE STR., p. 478.
- (2) Traduit dans QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 34.
- (3) Comme le signale déjà ABOULFÉDA, p. 229 ; LE STR., p. 478 ; RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1561.
- (4) WADD., 2566 a ; Voir plus haut.
- (5) SACHAU, *Reise*, p. 28 ; JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 196 et suiv.
- (6) SACHAU, *Reise*, p. 25 ; SAVIGNAC, *Rev. bibl.*, 1920, p. 361.
- (7) SACHAU, *Reise*, p. 25 ; SAVIGNAC, *Rev. bibl.*, 1920, p. 360.
- (8) YA'QOUBI, p. 112 ; LE STR., p. 490.

la « laine de Ṣadad » (1) dont la réputation serait ainsi consacrée. Nous avons proposé plus haut d'identifier ce nœud important de routes avec la Saltatha de la *Notitia dignitatum*. Ce village est entièrement chrétien (2).

Şeïdnaya est un site antique (3), mais sa vogue date du moyen âge. Une image dite de Notre-Dame de Sardenay ou Notre-Dame de la Roche, peinte à Constantinople suivant les uns, rapportée de Jérusalem suivant d'autres, y était montrée aux pèlerins qui s'émerveillaient d'en voir dégoutter une huile précieuse par sa valeur curative (4). Şehel, au nord de Yabroud.

Talfita (5), à l'ouest de Şeïdnaya. Tawani, au nord-est d'Akobar. Bien que ce ne soit pas une localité, nous devons citer ici la montée qui, de la Ghouṭa, conduit à Qouteïf et que les sources arabes dénomment Thaniiyet el-'Oqab, actuellement Thaniiyet el-'Aṭa. En général, on traduit el-'Oqab par « aigle », mais de Goeje a signalé une tradition d'après laquelle il faudrait comprendre « étendard ». Khalid ibn Walid revenant de l'Iraq par Palmyre, aurait, du haut de ce col d'où l'on jouit d'une vue étendue sur Damas, agité comme signal aux damasquins l'étendard de l'Islam (6). Ibn Djoubeir note que la route, venant du Nord, se divise ici en deux ; un chemin part vers l'Est dans la direction de l'Iraq, route directe, mais qui ne peut être utilisée qu'en hiver ; l'autre chemin descend à Qouşeir dans la Ghouṭa (7).

(1) Voir ci-après.

(2) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1443 ; JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 194 ; syriens jacobites ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 84. Sur le combat de 968 de notre ère, entre princes hamdanides, voir G. SCHLUMBERGER, *Nicéphore Phocas*, n^o 11^e éd., p. 576 et suiv.

(3) WADD., 2562 o (198-199 de notre ère).

(4) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 255 et suiv. ; REY, *Col. fr.*, p. 291 et suiv. ; MICHELANT et RAYNAUD, *Itinéraires à Jérusalem*, p. 131 et suiv. ; p. 173 et suiv. ; JACQUES DE VÉRONE (1335), *Description du monastère de Saidanaya*, dans ROL, 1895, p. 294 ; d'ARVIEUX, *Mémoires*, II, p. 462 ; CHEIKHO, *Un document ancien sur l'image de Saidnaya, al-Mashriq*, t. VIII, p. 461 et suiv.

(5) YAQOUT, I, p. 860 ; LE STR., p. 542.

(6) DE GOEJE, *Syrie*, p. 47 et suiv. ; p. 89 et suiv. D'après YAQOUT, I, p. 936 et III, p. 691 (LE STR., p. 545), le Prophète aurait de là contemplé Damas.

(7) IBN DJOUBEIR, p. 261 ; LE STR., p. 545.

Yabroud est réputé pour ses eaux qui alimentent Nebk. Ce site antique (1) a fait partie des États d'Agrippa II, comme Clermont-Ganneau l'a déduit d'une curieuse inscription grecque. Peut-être cette ville lui fut-elle remise comme faisant partie de la tétrarchie de Lysanias, que Claude lui avait concédée en 53 de notre ère (2).

Ce changement de gouvernement fut probablement l'occasion d'un remaniement dans le sacerdoce local. En effet, le texte restitué par Clermont-Ganneau « est un édit du roi Agrippa II, rendu à la requête d'une partie plaignante contre un autre personnage, probablement Samsigeramos, fils de S..., qui, ayant accaparé le pouvoir sacerdotal pendant de longues années, avait profité de sa situation pour dilapider les fonds du trésor sacré et se livrer à des exactions de tout genre au détriment de divers particuliers. Dénoncé par ses parents eux-mêmes, premières victimes de sa cupidité criminelle, il est convaincu de parjure et de sacrilège et forcé de rendre gorge, sans préjudice peut-être de peines plus graves que nous ignorons (3) ».

Nous ignorons aussi le nom de la divinité dont le sacerdoce est si ardemment convoité. Peut-être n'est-il pas trop aventuré de penser qu'il s'agit précisément du Jupiter Maleciabrudis que nous a révélé un texte du Lucus Furrinae à Rome (4).

(1) Voir ci-dessus; DELITZSCH, *Paradies*, p. 280; GELZER dans GEORGES DE CHYPRE, n° 990; HONIGMANN, n° 219; WADD., 2566; YAQOUT, IV, p. 1004; LE STR., p. 550; JULLIEN, *Sinā et Syrie*, p. 200; S. RONZEVILLE, *Notes*, p. 103 et 124.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 54 et 238, a remarquablement restitué WADD., 2566. Pour l'extension vers le nord de la tétrarchie de Lysanias, voir ci-après s. Halboun.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, p. 74.

(4) GAUCKLER, *Comptes-rendus Acad.*, 1907, p. 146. La lecture matérielle a été certifiée par Gauckler. Quant à l'objection faite par CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VIII, p. 52, qu'on attend *Baalīa rudis*, au lieu de *Maleciabrudis*, elle aurait toute sa force si nous étions en territoire phénicien. Dans le milieu arabo-palmyrénien de Yabrouda l'emploi de *malek* n'est pas à repousser *a priori*, soit que ce mot entre ici comme épithète avec le sens de *malik* « roi », soit qu'on le considère comme une contraction ou une forme abrégée de Malakbel.

2. — *La vallée de Halboun et la Chalybonitide de Ptolémée.* La découverte par les missionnaires américains de la fertile vallée de Halboun (1) a résolu un curieux problème de topographie en montrant que, dans Ézéchiél, XXVII, 18, ce n'était pas du vin d'Alep (Haleb) que Damas trafiquait avec Tyr, mais du vin de Halboun (2) dont il est question d'ailleurs dans les auteurs classiques (3) comme dans les textes assyriens (4). Un texte palmyrénien, récemment publié par M. Harald Ingholt, mentionne le vin d'Occident, c'est-à-dire récolté en Syrie et vraisemblablement dans la Damascène, qu'on transportait à Palmyre dans des outres (5). Si nous comprenons bien cette inscription, elle atteste l'importance que le vin jouait dans les cultes syriens et elle témoigne que les rinceaux de pampres qui décorent l'entrée des temples en Syrie ont une signification rituelle. Notons encore que Halboun, ainsi que l'a démontré Schürer, fit partie de la tétrar-

(1) PORTER, *Damascus*, I, p. 330 et suiv.; cf. RITTER, XVII, p. 1319 et suiv.; WADD., 2552-2555 a; NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 435 et suiv.

(2) BAEDER, p. 312 : « La contrée semble avoir été créée pour la culture de la vigne; de vastes coteaux composés de marne s'élèvent des deux côtés de la vallée; ils sont encore en partie plantés de vignes, mais les récoltes ne servent qu'à faire des raisins secs. » Voir encore, ci-après, à propos de Menin. De même que le vin est défini par un nom de localité, la laine dont il est question dans le même verset, ÉZÉCHIEL, XXVII, 18, doit être caractérisée par un centre où on la réunissait et où on la traitait, on peut penser à Sadad et lire : « Damas échangeait contre toutes ses richesses, du vin de Halboun et de la laine de Sa[dad] ».

(3) STRABON, XV, 3, 22, dit que les rois de Perse ne buvaient que du vin de Halboun : οἶνον δ' ἐκ Συρίας τὸν Χαλυβόντιον; ATHÉNÉE, I, p. 28 D; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Chalybon et supplém., 282; HONIGMANN, n° 137 a.

(4) DELITZSCH, *Paradies*, p. 281. Les rois de Perse ont pu favoriser la culture de la vigne en cette région, mais ils ne l'y ont pas implantée comme on pourrait le déduire d'un passage de POSIDONIUS, *Fragm. hist. gr.*, III, p. 276 (fragm. 58).

(5) HAROLD INGHOLT, *Un nouveau thiasse palmyrénien*, dans *Syria*, 1926, p. 128. A notre avis, le symposiarque Yarhai Agrippa suppléa, en 243, grâce à la réserve de ses propres caves, à l'absence de récolte en Syrie ou à l'interruption de tout trafic entre Palmyre et l'Occident, qu'explique bien l'invasion perse de 242. Nous développerons ces conclusions dans la *Revue de l'Histoire des Religions* de 1926.

chie de Lysanias (1). On pénètre dans la vallée de Halboun, en venant de Damas et après avoir dépassé Berzé, par une passe, dit Ousama, « où la distance entre les deux montagnes est à peine de cinq coudées et aux deux côtés de laquelle les montagnes sont escarpées, très élevées. Le défilé ne livre passage qu'à un cavalier après l'autre (2) ». Porter confirme cette description (3), qui, en effet, est exacte.

On ne commet plus la confusion, à laquelle consentait encore Martin Hartmann (4), de Chalybon avec Alep, mais la plus grande confusion règne encore sur la région dite Chalybonitide telle que la définit Ptolémée (5). Pour comprendre l'extension donnée par le géographe grec à ce terme géographique, il faut se rappeler ce que nous avons dit de son procédé de découpage territorial en tranches qui suivent les grandes voies de pénétration. Ainsi la Chalybonitide de Ptolémée est constituée par une bande étroite de terrain qui part de la région de Damas pour atteindre l'Euphrate. Malheureusement plusieurs localités ne peuvent plus être placées sur le terrain. On en jugera par la liste suivante :

- | | |
|-----------------------------|-------------------------------|
| 1. Thema, <i>Salamiya</i> ? | 4. Chalybon, <i>Halboun</i> . |
| 2. Acoraba, <i>'Oqarib</i> | 5. Spelunca, ? |
| 3. Derrhima, ? | 6. Barbalissus et Athis. |

Observations. — 1. Thema reste à déterminer. La correction que Fischer propose, dans l'édition de Ptolémée, de Thema en Thelda (Tell 'Adé), n'est pas acceptable parce qu'on a Thama dans la *Notitia dignitatum*. Le rapprochement des deux vocables fait par V. Chapot n'est pas douteux (6). Cela nous indique qu'il faut placer ce poste militaire dans la Phénicie libanaise. Or, il est une ville et une place forte qu'on s'étonne de ne pas trouver dans nos listes, c'est Salaminias ou Salamiyé qui a pu être contracté en Thama.

2. Voir plus haut.

- (1) SCHURER, *Gesch.*, I, 4^e éd., p. 586, note 1, et p. 587, note 6.
 (2) H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 193.
 (3) PORTER, *Damascus*, I, p. 324, avec une vue.
 (4) ZDPV, XXII, p. 144, n. 2 : Chalybon « ist doch sicher *halb* ».
 (5) Il suffit de considérer HONIGMANN, n° 137 a et b. Si Ptolémée avait confondu Chalybon et Alep (Chaleb), il eût inscrit Beroea dans le Chalybonitide. Le flottement n'existe que dans la pensée des modernes.
 (6) V. CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 334.

3. Derrhima ne peut être identifiée avec certitude. L'opinion de Fischer qui y voit une autre forme du nom, de Seriane ne nous paraît pas aussi invraisemblable qu'à Honigmann (1). Mais on peut songer encore à Delame, au sud d'Alep.

5. Spelunca est impossible à localiser dans l'état actuel de nos connaissances.

6. Nous traiterons plus loin de Barbalissus et d'Athis.

Nous ne ferons mention ci-après que des localités de la vallée de Halboun et de la vallée latérale.

Doueidj, dans la vallée de Halboun. Hourné, à l'entrée de la vallée latérale. Ma'raha (2), au sud-ouest du précédent. Manin ou Minin (3), au nord de Tell (4), a été visité par Ludovico di Varthema : « à seize milles près de Damas, je trouvay une aultre ville appelée Monin laquelle est assise en haut d'une montaigne. Et est habitée de Chrestiens vivant ainsi que les Grecz et sont subjectz au seigneur de Damas. En laquelle ville y a deux tres belles eglises que l'on dict que Saincte Helene les a faictes faire, laquelle étoit mere de Constantin. Et audict lieu y vient grande habondance de bons fruicts et mesmement de bons raisins et est grant multitude de beaulx jardins et fontaines (5) ». De même, el-Boşrawi (6) fait une description enthousiaste de Manin, célèbre par ses noix, ses groseilliers. Ses habitants faisaient aussi commerce de la neige qu'ils conservaient dans des magasins et qu'ils transportaient toute l'année jusqu'au Caire.

3. *La Haute vallée du Barada.* — On trouve déjà dans la carte de Guillaume de l'Isle un tracé sommaire de cette vallée avec des indications intéressantes, notamment une bonne localisation d'Abila de Lysanias, mais Porter, missionnaire

(1) HONIGMANN, n° 159. Par contre l'identification avec Belle-ramoun au N.-O. d'Alep, proposée par M. HARTMANN, ZDPV, XXII, p. 144, est inadmissible, ne serait-ce qu'à cause de la position trop septentrionale.

(2) KREMER, *Mittels.*, p. 184.

(3) YAQOUT, IV, p. 674; LE STR., p. 502; KREMER, *Mittels.*, p. 183.

(4) KREMER, *Mittels.*, p. 184. Tell est cité avec Manin dans SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 313.

(5) LUDOVICO DI VARTHEMA, *Voy.*, p. 8 et suiv.

(6) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 431.

américain à Damas, a, le premier, fourni des relevés suffisamment précis (1). La disposition des lieux nous permet de signaler les divers sites en suivant le cours du fleuve depuis sa source.

La ligne de séparation des eaux entre la vallée de la Béqa' et celle du Barada passe à quelque distance du village de Sarghaya (2). Une des premières sources qui alimentent l'ancien Abana, le Barada actuel, est l'Ain Haour qui a donné son nom à un modeste village. Ce nom, prononcé aussi 'Ain Hor « la source du platane », ne paraît pas ancien, car c'est probablement ce village que signale Yaqout quand il place la source la plus éloignée du Barada au village de Qanwa, à cinq lieues de Damas et non loin de Ba'albeck (3).

La vallée s'élargit vers Zébedani (4) en un terrain fertile, où l'on a proposé de placer l'Aulon Basilikos (5) et que dominant les villages de Bloudan (6), Kibni et Boukin. Des cours d'eau secondaires sortent près de Meḍaya et de 'Ain Barada. A droite de la vallée s'élèvent les villages de Hosh (7) et de Baṭrouné. Plus loin vers l'Est, dans l'Antiliban, il faut signaler le village de Horeiri (8).

(1) La carte « Plain of Damascus and Valley of Wady Burada » a été communiquée, encore inédite, à RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1274, note 42, mais elle n'a paru qu'en 1855 avec les deux volumes *Five Years in Damascus*.

(2) PORTER, *Damascus*, II, p. 306 et suiv.

(3) YAQOUT, IV, p. 846; LE STR., p. 58.

(4) YAQOUT, II, p. 913; ABOULFÉDA, p. 225; LE STR., p. 553; BAEDEKER, p. 287; RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1276 et suiv. Les armées en route pour Damas ou qui en revenaient, campaient volontiers autour de Zébedani; cf. H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 83. Il y a doute pour savoir si Zobdan est la même localité; voir SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, II, p. 251 et note 37.

(5) BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Aulon 12. HONIGMANN, n° 84 a enregistre l'opinion insoutenable de Mannert et Kiepert plaçant cette contrée dans la vallée de Djeroud.

(6) PORTER, *Damascus*, I, p. 279 et suiv. Les avantages de ce site l'ont fait choisir comme séjour d'été par la mission américaine de Damas.

(7) Appelé encore Hosh Barada; cf. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1275.

(8) WADD., 2556; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 48; SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 428.

La vallée se resserre ensuite, au point que la rivière occupe presque tout le passage que laissent entre eux les rochers escarpés. La route romaine tracée sous Marc Aurèle et Lucius Verus, *impendiis Abilenorum*, a été entaillée dans le rocher à une trentaine de mètres au-dessus de la rivière. Au débouché de cet étranglement s'élève Souq Wadi Barada, l'ancienne Abila de Lysanias (1). Cette place était située non seulement sur la route qui suivait la vallée du Barada, mais aussi, grâce à la trouvée de Wadi el-Qarn, sur la route d'Andjarr (Chalcis) à Damas (2). D'Abila, on pouvait encore, par le Wadi el-Qarn et le Wadi et-Teim, descendre sur Banyas et par là s'explique qu'Eusèbe définisse notre Abila comme Abila de Phénicie en la situant entre Damas et Panéas (3).

Schürer a montré qu'Abila et son territoire ont été détachés, à un moment donné, du royaume de Chalcis pour constituer une tétrarchie gouvernée par un certain Lysanias, distinct du Lysanias, fils de Ptolémée, qui régnait à Chalcis et fut tué par Antoine, en 36 avant J.-C. L'existence de ce second Lysanias est bien attestée par une inscription (4) qu'on peut

(1) L'identification est assurée par le nom qu'on trouve dans YAQOUT, I, p. 57: Abil es-Souq. Ancienne bibliographie dans RITTER, p. 1279 et suiv. Bonne description des lieux dans BAEDEKER, p. 287. Pour les références, voir GUTHE, dans HERZOG-HAUCK, *Realencycl. für protest. Theol. u. Kirche*, 3^e éd., I, p. 99-101; SCHÜRER, *Gesch.*, I, 3^e éd., p. 716 et suiv.; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Abila; THOMSEN, *L. S.*, s. Abila, 3. J. RAILLARD, *Numism. Zeitschr.*, 1894, p. 1 et suiv., avait déjà repoussé l'identification d'Abila avec Leucas; J. ROUVIER, *Revue Bibl.*, 1904, p. 572 et suiv. (cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 310 et suiv.) identifie Leucas sur le Chrysorhoas avec Leucas (Balanée) sur la côte de Phénicie. Pour les inscriptions dont plusieurs concernent la route romaine; voir WADD., 1874-78; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 35 et suiv., p. 397; IV, p. 49, p. 51; *Jahrbuch Arch. Inst.*, *Arch. Anzeiger*, 1904, p. 188; DUSSAUD et MACLER, *Voy. Safa*, p. 213; ISID. LÉVY, *Cultes et rites syriens*, p. 7, note 1; R. DUSSAUD, *Notes de Mythol. syrienne*, p. 27.

(2) C'est comme l'admet THOMSEN, *L. S.*, p. 14, en restituant *Abilès* au lieu de *Pellès* dans JOSÈPHE, *Ant. jud.*, XIV, 3, 2, la route prise par Pompée pour gagner Damas.

(3) Il n'y a pas lieu de supposer avec THOMSEN, *L. S.*, p. 14, une méprise de la part d'EUSÈBE, *Onom.*, p. 32, 18.

(4) RENAN, *Mémoires Acad. des Inscriptions*, t. XXVI, 2, p. 67.

dater du temps de Tibère et qui viendrait à l'appui du passage de LUC, III, 1 (1). Si la coutume s'est longtemps conservée de donner à Abila du Barada le nom d'Abila de Lysanias, c'est, comme l'a suggéré Schürer, par analogie avec Césarée de Philippe (Banyas), non parce que ce Lysanias en fut le premier possesseur, mais le nouveau fondateur (2).

En descendant la vallée, on trouve le village de Berheliyé ou Kafr el-'Awamid (3), avec des restes antiques, Hōseiniyé (4), Kafr ez-Zeit en face de Deir Qanoun (5). La route passe à Deir Mouqarrin avant d'atteindre Fidjé.

On a proposé de dériver le vocable *fidjé* du grec *pègè* et cela à cause d'une source très abondante, puisque son apport double le débit du Barada, qui jaillit en ce point (6). Les monnaies figurent la grotte recouverte d'un temple, d'où s'échappait la source dans l'antiquité (7). Nous savons par les anciens auteurs arabes que ce temple avait été converti en église (8). Il faut rattacher au même ensemble cultuel le couvent de Marie possédé par les Jacobites (9), dans la montagne au-dessus de Fidjé, à Ifri. En ce dernier point, Porter a découvert une inscription grecque qui paraît assigner à la localité le nom ancien d'Aphieïara (10) ou mieux, d'après une con-

(1) SCHÜRER, *Gesch.*, I, 4^e éd., p. 718 et suiv. Le scepticisme de LOISY, *Les Évangiles synoptiques*, I, p. 388, touchant « les documents épigraphiques » aurait demandé d'être appuyé d'une discussion.

(2) SCHÜRER, *ibid.*, p. 720.

(3) Ce vocable est certifié dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, II, p. 251.

(4) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 60.

(5) WADD., 2557 a; YAQOUT, II, p. 684 et IV, p. 21 (simplement el-Qanoun); LE STR., p. 429 et 478.

(6) PORTER, *Damascus*, I, p. 259 et suiv. Sur la légende d'un aqueduc conduisant les eaux de Fidjé à Palmyre; cf. RITTER, XVII, p. 1289 et suiv.

(7) SAULCY, *Num. de la Terre Sainte*, p. 42.

(8) ISTAKHRI, p. 59, dit que l'eau sort de dessous une église (*kenise*); de même IBN HAUQAL, p. 114 (*bi'at*). La description la plus conforme à la représentation des monnaies est donnée par Qalqashandi; cf. GAUDEFROY-DEMOBYNES, *La Syrie*, p. 37-38: « L'eau jaillit d'une fente... et sa sortie est voûtée d'une arcade de construction romaine. »

(9) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 436.

(10) PORTER, *Damascus*, I, p. 335 et suiv.; WADD., 2557; CLERMONT-GANNEAU, I, p. 23.

turé du P. Jalabert, d'Ephara (1) ce qui permettrait de rapporter à cette localité le culte de Zeus Beelepharos (2).

Yaqout place près de Fidjé un village du nom de Djoumraya, qui n'est pas cité ailleurs (3). En descendant la vallée on rencontre 'Ain el-Khodeira, Bessima, Ashrafiyé, Djedeidé, que l'on dénomme aussi Djedeidé el-Wadi, pour la distinguer de ses nombreux homonymes, puis Hamé où la route moderne venant de Beyrouth rejoint la vallée du Barada. Dominant la rive droite, est le village de Tesseiya. Le dernier village que nous signalerons est Doummar (5). Yaqout cite l'*aqabat Doummar* (5), c'est-à-dire la montée de Doummar et, en effet, l'ancienne route de Damas à Beyrouth — si on ne passait pas par Mizzé — coupait droit sur Doummar par le Djebel Qaşyoun en passant au sud de Qoubbet en-Naşr. De là, au lieu de remonter le Barada aux nombreux méandres, on pouvait gagner le Wadi el-Qarn par Tesseiya et le plateau désertique eş-Saħra. Si Ousama ibn Mounqidh est chargé d'attendre à Doummar le gouverneur de Ba'albeck, qui se rend à Damas, pour le mettre au courant de la situation, c'est pour lui éviter de prendre l'*aqabat Doummar* et de tomber aux mains des Damasquins (6). On dit aussi le Wadi Doummar pour ce chemin qui monte de Doummar sur le Qaşyoun ou Djebel Şalihiyé (7).

4. — La Ghouta et le Merdj.

Pour sentir tout le charme de l'oasis de Damas, il faut y arriver par le désert après une longue randonnée. On comprend alors ce que la ville et ses jardins représentent pour le nomade. « Damas ressemble, dit l'un d'eux, à un oiseau blanc

(1) JALABERT, *Mél. Fac. Or.*, II, p. 292; HONIGMANN, n° 168 a.

(2) RONZEVILLE, *Revue arch.*, 1905, I, p. 48.

(3) YAQOUT, IV, p. 846; LE STR., p. 58.

(4) RITTER, XVII, p. 1295.

(5) YAQOUT, II, p. 587; LE STR., p. 438; KREMER, *Mittels.*, p. 184 et suiv.

(6) H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 170, note 4, a justement remarqué qu'Ousama confond ici Doummar avec Doumeir.

(7) IBN YAHYA, p. 252.

qui repose dans une vaste prairie et qui boit les eaux qui lui viennent, les unes après les autres (1) ».

Le nom de la métropole arabe est déjà attesté par les tablettes d'el-Amarna (2) sous la forme Dimashqa, remarquablement conservée par l'arabe classique Dimashq, d'où l'on peut immédiatement conclure que cette ville ne fut pas primitivement fondée par les Araméens. Les tablettes d'el-Amarna ne connaissent d'ailleurs pas le pays d'Aram, mais le pays d'Ube dont Damas était la capitale (3). Le nom de Sha-Imeri-Shou n'a pas été donné par les Assyriens à la ville, mais à la contrée (4). En s'installant à Damas, les Araméens en ont déformé le nom en *Dourmeseq, attesté par Dourmeseq (5), et en Darmeseq (6), devenu Dammeseq par assimilation (7). L'étymologie du nom doit donc être cherchée du côté de l'arabe, mais en partant de Dimashq et en écartant les formations secondaires (8).

Nous ne pouvons songer à rappeler le rôle historique de Damas (9); la topographie même de la ville, commandée par la double enceinte du grand temple de Jupiter Damas-

(1) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 263.

(2) WEBER, dans KNUDTZON, p. 1117. Égyptien : *Tmshq*; assyrien : Dimashqi ou Dimasqa.

(3) Ube est la Hoba de Genèse, XIV, 15; cf. DHORME, *Rev. bibl.*, 1908, p. 505 et WEBER, *l. c.*, p. 1111.

(4) DELITZSCH, *Paradies*, p. 280.

(5) II Rois, XVI, 10.

(6) I Chron., XVIII, 5, etc.

(7) Ce que dit R. HARTMANN, *Encycl. de l'Islam*, s. Damas, p. 926, de la dissimilation de la consonne double est inexact.

(8) Le rapprochement le plus simple est avec les formations arabes telles que Dhou-Raidan (cf. Di-Zahab, *Deut.*, I, 1), donc Di-mesheq; cf. KRAELING, *Aram und Israel*, p. 46 note. Reste une incertitude sur la racine à laquelle il faut rattacher le second terme. L'hypothèse de CASANOVA, dans *Journal asiatique*, 1920, I, p. 134, partant de la forme tardive « Dimishq esh-Sham », n'est pas à retenir.

(9) Bon résumé dans BAEDER, *Syrie*. Pour plus de détails, MAX MÜLLER, *As. u. Eur.*; MASPERO, *Hist. anc.*; WINCKLER, *KAT*; KRAELING, *Aram und Israel*, p. 46; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Damaskos; THOMSEN, *L. S.*, s. v.; JALABERT, *Dict. d'arch. chrét. et de liturg.*, s. Damas; R. HARTMANN, *Encycl. de l'Islam*, s. Damas; LAMMENS, *La Syrie*.

cénien, dépasserait notre cadre (1); nous nous contenterons de donner une liste aussi complète que possible des localités de la Ghouta. On entendait par là tout le pays irrigué autour de Damas, entre la montagne et les lacs de l'Est, où s'écoule le trop plein des canaux. Pour les Orientaux, cette région comptait parmi les quatre contrées les plus belles de la terre; elle a même, dit Dimashqi, la préférence sur les trois autres, « elle ressemble à un paradis terrestre » (2). Le Merdj ou « prairie » n'en est qu'une partie (3), celle où cessent les essences cultivées. Actuellement, cependant, la Ghouta ne désigne plus que la région des jardins.

'Abadiyé de Yaqout (4) se trouve près des lacs, au nord-ouest d'Ateibé. Abrashiya (5) est à rechercher autour de Damas, peut-être même en dehors de la Ghouta. 'Adbal, localité du Merdj (6). 'Adhra, dans le nord du Merdj, près du désert (7). Nous proposons de retrouver cette ville dans

(1) Outre certains des travaux précédents, KREMER, *Damascus*; PORTER, *Damascus*; surtout SAUVAIRE, *Description de Damas* (nous rappelons que nous citons les passages de la première partie de cet ouvrage d'après la toponymie du *Journal asiatique*); LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 567; VON OPPENHEIM, *Zum Mittelmeer*, I, p. 49; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 32; LE STR., p. 224-273. Enfin, deux récentes et importantes monographies sont à signaler, sur la ville antique : C. WATZINGER et K. WULZINGER, *Damaskus, die antike Stadt*; cf. R. DUSSAUD, *Le Temple de Jupiter Damascénien et ses transformations aux époques chrétienne et musulmane*, dans *Syria* 1922, p. 219. Sur la ville médiévale : K. WULZINGER et C. WATZINGER, *Damaskus, die islamische Stadt*; cf. SAUVAGET, *Syria*, 1926, p. 78, et G. WIET, *Notes d'épigraphie syro-musulmane*, III, dans *Syria*, 1926, p. 66 et p. 152. Les idées de LAMMENS, développées sous le titre *Le Calife Walid et le prétendu partage de la Mosquée des Omayyades à Damas* (*Bull. de l'Inst. fr. d'arch. orient.*, t. XXVI) ne nous ont pas semblé acceptables, comme on le verra dans *Syria*, 1926, p. 82.

(2) DIMASHQI, *Cosm.*, p. 241.

(3) Ainsi que l'a depuis longtemps remarqué NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 425, note 1.

(4) YAQOUT, III, p. 599; LE STR., p. 381; SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 238. La carte de Stübel porte à tort 'Abbadé. Le Salmamé donne 'Abadé.

(5) YAQOUT, V, p. 11; LE STR., p. 382.

(6) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 83.

(7) YAQOUT, III, p. 625; LE STR., p. 383; KREMER, *Mittels.*,

Khadara, qui fut conquise, en 733-732, par Tiglatpilésér, dont les Annales nous apprennent que c'était la ville natale de Raşon (1), le roi de Damas contemporain d'Aḥaz. Le Merdj prend ici le nom de Merdj 'Adhra (2). 'Ain Tarma (3), à l'est de Damas. 'Aqraba, au sud-sud-est de Damas. 'Arbin, au nord-est de Damas. Arđ 'Atiqa, du nom de la fille du khalife Yazid, fils de Mou'awiya, qui y possédait un château, peu au-delà de la porte Djabiyé (4). Arza (5) village ruiné dont on ne peut dire s'il est identique à Arzouna (6), également à déterminer. 'Ateibé (7), près du lac dit Baḥret 'Ateibé. Auza', englobé aujourd'hui dans Damas, du nom d'une tribu yéménite installée là, près de la porte Bab el-Faradis (8).

Babilla (9), au sud-est de Damas. Badjdj Ḥauran (10), village à déterminer, dans l'Iklim Banas, à la porte de Damas. Baḥdaliyé (11), au sud-est de Damas, peut-être voisin, mais distinct de Deir Baḥdal du Salnamé. Bala, à l'est de Zibdin, conservait des restes de colonnes et un autel (12). Balaliyé, à l'est de Tell eş-Şalehiyé. Beit el-Abar (13), village et district dont la position est incertaine; voir ci-après. Beit

p. 169 et suiv.; H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 149, note 5; IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, I, p. 435.

(1) GRESSMANN, *Alt. Texte*, p. 114.

(2) YAQOUT, IV, p. 488; LE STR., p. 503.

(3) YAQOUT, III, p. 759, note 'Ain Tharma; LE STR., p. 387. *Le Meraşid*, II, p. 294 porte par erreur 'Ain Touma.

(4) YAQOUT, I, p. 208; LE STR., p. 404. SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, II, p. 283, indique près de Meitour.

(5) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 224 et 381.

(6) YAQOUT, I, p. 206; LE STR., p. 400.

(7) PORTER, *Damascus*, I, p. 378 et suiv.

(8) YAQOUT, I, p. 403 et suiv.; LE STR., p. 404; KREMER, *Damascus*, p. 9 et 16; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 325.

(9) YAQOUT, I, p. 446; LE STR., p. 405; KREMER, *Mittels.*, p. 179; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 237.

(10) YAQOUT, I, p. 496; LE STR., p. 415; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 380 donne Tadjdj Ḥauran, au sud de Shaghour.

(11) Baḥdaliyé vient bien de Baḥdal, comme il est dit dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 359. Ce village est mentionné dans une inscription arabe, *ibid.*, p. 159 et il est cité, *ibid.*, p. 238 à côté de Deir Baḥdal.

(12) Village cité dans SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 159 et 238; KREMER, *Mittels.*, p. 71.

(13) YAQOUT, I, p. 775; LE STR., p. 412; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 125.

Abyat (1), voir Beit Lihya. Beit Aranis (2), également indéterminé; dans son voisinage s'élevait la tombe d'Abou Marthad Dithar ibn al-Ḥosein, un des compagnons du Prophète. Beit el-Balaṭ (3), actuellement Balaṭ (4), à l'ouest de Zibdin.

Beit Lihya ou Beit Ilahiya, « la maison des idoles », ne figure pas sur les cartes. C'est d'autant plus surprenant que ce village était célèbre par la tradition qui montrait Abraham brisant les idoles de son père et qu'on y voyait une mosquée presque aussi grande que celle de Damas. C'était d'ailleurs une ancienne église (5). La position approximative est indiquée par Ibn Djobeir et Ibn Baṭouṭa comme étant à l'est de Damas — il faut entendre le nord-est — et à droite de la route qui mène au *maulid* d'Abraham (lieu de naissance), c'est-à-dire à Berzé. Cela s'accorde avec le récit de Beladhori (6) rapportant que les musulmans arrêtaient une armée byzantine qui venait du nord, entre Beit Lihya et Thaniya (Theniyet Abou el-'Aṭa). Il faut éviter la confusion avec Beit Lihya (7), à l'ouest de Rasheiya. La localité près de Damas portait encore le nom de Beit Abyat (8) et le district englobait, vers l'ouest, le village de Neirab (9).

Beit Naïm (10), à l'est de Djisrin. Beit Qoufa (11) à déterminer. Beit Saba (12), district faisant partie de Beit el-Abar, près de Djarmana; voir ce dernier. Beit Saḥem, ainsi noté dans le Salnamé, est probablement Beit Saham de Baedeker, sud-est

(1) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 370 et 381.

(2) YAQOUT, I, p. 775; LE STR., p. 412; SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 9, p. 237. (Beit Ranès) et p. 441, note 63.

(3) YAQOUT, I, p. 708 et 776; LE STR., p. 412.

(4) Balaṭa, dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238.

(5) IBN DJOBEIR, p. 279; YAQOUT, I, p. 780 et IV, p. 371; IBN BATOUTA, I, p. 237; LE STR., p. 413 et suiv., qui donne encore la traduction d'un passage manuscrit d'Ali de Herat; IDRISI, p. 12; LE STR., p. 237.

(6) Cité par DE GOEJE, *Mém. Syrie*, p. 86; cf. p. 89.

(7) KREMER, *Mittels.*, p. 23.

(8) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 402, note 78 bis et p. 427.

(9) *Ibidem*, p. 300.

(10) Mentionnée dans SAUVAIRE, *J. A.*, II, p. 265.

(11) YAQOUT, I, p. 779; LE STR., p. 413.

(12) YAQOUT, I, p. 778; LE STR., p. 415.

de Damas, le Sahem d'autres auteurs (1). Beit Sar'a (2), non déterminé, à une marche de Damas. Beit Sawa (2), à l'ouest de Djisrin, dont les habitants se nomment Beswani (4). Belas, à dix milles au sud de Damas, signalé comme antique et d'origine grecque (5). Belaṭ, voir Beit el-Belaṭ.

Des Juifs ou même, au dire de Yaqout, des Samaritains, ont implanté à Berzé la légende de la naissance d'Abraham (6). En général, les légendes bibliques localisées aux environs de Damas ont été apportées par des Juifs; le fait est attesté par saint Jérôme pour le meurtre d'Abel par Caïn (7). Déjà l'historien juif Josèphe signale un village des environs de Damas qui porte le nom d'*Abramou oikèsis* « habitation d'Abraham » (8). Porter a reconnu qu'il s'agissait de Berzé (9). Ce sanctuaire a été adopté par les musulmans qui viennent là en pèlerinage au *maqam* d'Ibrahim el-Khalil, le 27 avril (10). Berzé commande la passe qui, par Halboun, conduit à Zebedani et Ba'albeck (11).

Bouheiriyé, au nord-ouest d'Ateibé. Bouley (12), au sud du Baḥret Hidjané. Le point désigné sous le nom d'el-Bourdj sera traité ci-après à propos de Doumeir. Bouweida, au sud de Hadjira, est comptée dans le Wadi 'Adjam; voir plus loin. Bouzeiné, près de Deir el-'Aṣafir.

(1) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 429.

(2) MOUQADDASI, p. 190; LE STR., p. 415.

(3) YAQOUT, I, p. 778; LE STR., p. 415; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 239.

(4) WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 110.

(5) YAQOUT, I, p. 708; LE STR., p. 416; cité par IDRISI, voir LE STR., p. 237; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 363 ajoute: « à l'est de Daraya »; notre *Mission*, p. 12.

(6) YAQOUT, I, p. 563; LE STR., p. 420. Yaqout réfute cette légende. IBN DJOUBEIR, p. 275 et suiv.; LE STR., p. 252.

(7) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, I, 7, 2, d'après Nicolas de Damas. Voir ci-après, sous Qeiniya.

(8) PORTER, *Damascus*, I, p. 81 et suiv.

(9) SAINT-JÉRÔME, *Comm. in Ezech.*, XXVII, 18: *Hebraeorum traditio est campum in quo interfectus est Abel a parricida Cain fuisse in Damasco.*

(10) KREMER, *Mittels.*, p. 118 et 169; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 426-427.

(11) GOEJE, *Mém. Syrie*, p. 90; QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 1, p. 87, 94 et 97.

(12) WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 106.

Da'iyā (1) est un district de la Ghouṭa non localisé, qui comprend Kafr Baṭna; voir ci-après. Dareiya (2) réputé pour ses vignes, est un gros bourg au sud-ouest de Damas; il est connu dans les textes syriaques sous le nom de Dara de Sham (3) et dans les textes grecs chrétiens sous la forme Daraia fréquemment corrompue (4). Deir Aban (5), emplacement à déterminer. Deir el-'Aṣafir (6), au sud-est de Zibdin; le rapprochement avec le syriaque Deir de-ṣefarin est fort douteux (7). Deir el-Awsat (8), à l'est des lacs, remonte à l'époque byzantine. Deir Baḥdal (9); voir ci-dessus Baḥdaliyé. Deir Bawanna (10), non déterminé, était encore occupé à l'époque de Yaqout par quelques moines. Deir Bishr (11) doit se retrouver facilement près de Hadjira. Les deux couvents de Deir Foutrous et de Deir Baulus (S.S. Pierre et Paul), voisins l'un de l'autre (12), sont à retrouver. Peut-être s'agit-il du couvent que signale Antonin de Plaisance à deux milles romains de Damas (13). Deir Hind, dans le district de Beit el-Abar (14). Deir Hanina, non déterminé, dans les environs de Damas (15). Deir Khalid s'appelait jadis Deir Ṣaliba; il tire son nom actuel du campe-

(1) YAQOUT, II, p. 338; LE STR., p. 435; SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 8 et 239.

(2) IBN DJOUBEIR, p. 302; YAQOUT, II, p. 536; LE STR., p. 436; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 296-297 et p. 425; QUATREMÈRE, *l. c.*, I, 1, p. 262 et II, 2, p. 160.

(3) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 427; J.-B. CHABOT, *Rev. Or. chrét.*, 1901, p. 210; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 30 et suiv.

(4) HONIGMANN, n° 153 a.

(5) YAQOUT, II, p. 639; LE STR., p. 427.

(6) Cité par SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238; KREMER, *Mittels.*, p. 171.

(7) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 425.

(8) *Voy. Safa*, p. 28 et suiv.

(9) Deir Baḥd dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238.

(10) YAQOUT, II, p. 649; LE STR., p. 428.

(11) YAQOUT, II, p. 647; LE STR., p. 428.

(12) YAQOUT, II, p. 683; LE STR., p. 429.

(13) ANT. PLAC., c. 46.

(14) YAQOUT, II, p. 710; LE STR., p. 429; WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 121.

(15) YAQOUT, II, p. 350; LE STR., p. 429.

ment qu'y établit Khalid ibn el-Walid lors du siège de Damas, non loin de Bab el-Faradis, dans une position dominante. Une autre tradition le plaçait à un mille de Bab esh-Sherqi (1). Deir Moḥammed est à rechercher près de Maniḥa (voir ce nom) dans le district de Beit el-Abar (2). Serait-ce l'actuel Moḥammediyé (voir ce nom)? Deir Mourran (3), vaste monastère, avec des peintures, occupé par des moines au temps de Yaqout; il se dressait près de Bab el-Faradis, vers le Qasyoun (4). Deir el-Qiblé, à l'est des lacs (5). Deir Qeis, à rechercher dans la Ghouṭa; il faut corriger le district de Khaulān, dans lequel Yaqout le place, en Harlan (6) (voir ce nom) si, toutefois, on accepte de placer Deir Qeis à Qeisa au sud-est de Qasimiyé. Deir Sabour est également dans le district de Harlan et non de Khaulān (7); malheureusement aucun de ces noms n'est noté sur les cartes. Deir eṣ-Ṣaliba, voir Deir Khalid. Deir Salḥān (8), à l'ouest d'Oumm el-'Awamid. Deir esh-Shemal, à l'est des lacs (9). Deir Zakka (10), à déterminer. Dikka (11), est à déterminer.

Le village de Dja'idiyé, noté par les cartes au nord-est de Deir Salḥān, dans la région des lacs, est bien attesté (12); il doit être distinct de Djadayya ou Djidya que nous trouvons

(1) YAQOUT, II, p. 657 et 674; V, p. 20; LE STR., p. 430; GOEJE, *Mém. Syrie*, p. 93 et 94 (citant Ibn Sheddad); WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 121 et suiv.

(2) YAQOUT, II, p. 695; LE STR., p. 431.

(3) YAQOUT, II, p. 696; LE STR., p. 431; IDRISI, p. 14; LE STR., p. 239; KREMER, *Damascus*, p. 33; LAMMENS, *Encycl. de l'Islam*, s. v.

(4) Son emplacement était méconnu au point qu'on l'identifiait à Doummar; cf. SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 363.

(5) *Voy. Safa*, p. 27 et 29.

(6) YAQOUT, II, p. 690; LE STR., p. 429.

(7) YAQOUT, II, p. 666; LE STR., p. 432; NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 438 et suiv.

(8) Mentionné dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 402.

(9) *Voy. Safa*, p. 26 et suiv.; peut-être VIDUA, *Inscriptiones antiquae*, Paris, 1826, p. 31 et pl. XXVII, 1.

(10) YAQOUT, II, p. 665; LE STR., p. 435.

(11) YAQOUT, II, p. 581; LE STR., p. 438.

(12) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 428.

dans les textes arabes (1). Djami' est à chercher dans le Merdj (2). Djarba est à l'ouest d'Ateibé.

Yaqout dit ignorer si Djarmana et Djarmanas sont deux appellations du même village (3); c'est fort probable. Nous pensons que la même localité est désignée dans un autre passage du même géographe sous le nom de Djarmanis et cela permet de situer le district de Beit el-Abar autour de Djarmana, où von Kremer a signalé quelques vestiges antiques (4). On trouvera plus loin, à propos de Shab'a une confirmation de notre identification du Beit el-Abar.

Djedeidé, dans la région des lacs, au nord de Hidjané, est appelée Djedeidé el-Khaṣṣ (5) pour la distinguer des nombreuses Djedeidé ou Djoudeidé; voir plus loin Hidjané. Djisrin, à l'est de Beit Sawa, avec des vestiges antiques (6) et dont le territoire produisait beaucoup de bois (7).

Djobar, au nord-est de Damas, renferme encore une vieille synagogue où les Juifs de Damas se réunissent (8). Au temps du chevalier d'Arvieux, ce village était exclusivement habité par des Juifs qui montraient, près de la synagogue, la grotte où le prophète Élie se cacha lorsqu'il fuyait la persécution de Jézabel (9). A l'est du territoire de Djobar, s'étend le Merdj Rahit (10), donc au sud de Merdj 'Adhra.

Douheiridj, près de Bouley dans la région des lacs. Doulbé, entre Sekka et Deir Salḥān. Douma, au nord-est de Damas

(1) YAQOUT, II, p. 42 (LE STR., p. 461) fournit les deux formes. Dans *Hist. or.*, V, p. 188, le ms. ne portait-il pas Djedayan?

(2) YAQOUT, II, p. 10; LE STR., p. 461.

(3) YAQOUT, II, p. 64; LE STR., p. 462 et suiv. Djarmana attesté dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238 et dans *J. A.*, 1894, I, p. 409, où on en fait une dépendance de Beit Lahya.

(4) KREMER, *Mittels.*, p. 171.

(5) D'après le *Salnamé*; voir WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 3; PORTER, *Damascus*, I, p. 387.

(6) YAQOUT, II, p. 82; LE STR., p. 464; *Mission*, p. 300.

(7) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 398.

(8) YAQOUT, II, p. 139; LE STR., p. 463; *Hist. or.*, V, p. 188 (Djarbar de la traduction est une coquille typographique); KREMER, *Mittels.*, p. 170 et suiv.; BAEDER, *Syrie*, p. 309.

(9) D'ARVIEUX, *Mémoires*, II, p. 461.

(10) KREMER, *Mittels.*, p. 170.

que Yaqout prétend à tort s'être appelée plus anciennement Touma (1). Cette étymologie arbitraire a été inspirée par le désir d'établir une relation entre le nom d'une porte de Damas, Bab Touma, avec le village de Douma.

Doumeir (2), où l'on a proposé de retrouver l'Admedera de la Table de Peutinger (3), était un bourg important dès au moins le premier siècle de notre ère, comme l'atteste le beau cippe votif nabatéen à huit pans, orné de reliefs et muni d'un cadran solaire, actuellement au Louvre (4). Le temple qui se dresse au milieu des maisons en pisé est exactement daté du 15 octobre 245 (5). Cette installation, point de départ de la route de Hit (6) et de Baghdad, était protégée, vers l'est, des incursions des nomades par deux postes fortifiés appelés l'un el-Khirbé ou el-Maqçoura (7), l'autre el-

(1) YAQOUT, I, p. 895; LE STR., p. 547; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 239. Sur une confusion possible, à propos des exploits de Khalid ibn Walid, de cette Douma avec Doumat el-Djandal ou encore Douma de Hira, voir GOEJE, *Mém. Syrie*, p. 16.

(2) YAQOUT, III, p. 481; LE STR., p. 438; WADD., 2562 *g-l*; OPPENHEIM, *Vom Mittelm.*, I, p. 252 et suiv.; DUSSAUD et MACLER, *Voy. au Safa*, p. 209 et suiv. Il faut lire Doumeir et non Damin dans QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 2, p. 29 : en 1296 la troupe de Tatars est dirigée directement de Doumeir sur Kiswé pour éviter qu'elle entre dans Damas. Lire également Doumeir, *ibid.*, II, 2, p. 109 au lieu de Damir. Dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 426 : « c'est un des villages que les Grecs choisirent. »

(3) VIDUA, *Inscript. ant.*, p. 28. N'est pas accepté par OPPENHEIM, *Vom Mittelm.*, p. 252. Nous avons montré, ci-dessus, que Doumeir devait être identifiée à Thelsea.

(4) CIS, II, 161, daté d'après le « comput des Romains » de 99 de notre ère. L'inscription est rédigée en nabatéen.

(5) WADD., 2562 *g*; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 48 et 55. Il faut biffer de la liste des dieux l'Aechalas, mentionné par ce texte. Les mots $\nu\acute{o}\varsigma$ $\lambda\epsilon\iota\gamma\acute{\alpha}\lambda\alpha\varsigma$ sont en apposition et il faut comprendre « le naos dit *heikal* » ce qui est, en effet, le mot sémitique pour désigner un temple ou encore, si le second terme est au génitif « le naos du sanctuaire ». CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 82-83, semble avoir penché pour une explication de ce genre.

(6) C'est en venant de Hit qu'Ormsby découvrit les ruines de Doumeir en 1831 et, par le même chemin, y parvint Wellsted qui fournit le nom de Mouçsoureyé, diminutif de Maççoura; cf. RITTER, XVII, p. 1425.

(7) OPPENHEIM, *l. c.*, relève la confusion faite par Waddington

Bourdj. El-Maqçoura remonte au deuxième siècle, c'était la garnison des troupes romaines (1). Le prince ghassanide Al-Moundhir (566-580) paraît avoir édifié le fort désigné sous le nom d'el-Bourdj (2).

Fadhaya (3), village depuis longtemps ruiné, qui se dressait au sud du cimetière des Juifs (4). Fadliyé (5), à rechercher. Fandouq (6), à rechercher. Ghassoulé, au sud-est de Sekka; la découverte d'un milliaire (7) en ce point signale l'importance de la route Damas-Zibdin-Sekka-Ghassoulé-Djedeidé vers l'est. Ghaula (8), à identifier, s'il n'est à pas à corriger en Ghoda, au sud-est de Babilla. Ghoreifé, à l'ouest d'Ateibé. Ghourab (9), à identifier. Ghozlaniyé, au sud-est de Qarahta.

A l'est de Damas, on compte deux villages du nom de Hadithé parfois transcrit Hadité et même Hadidé comme dans le Salnamé : Hadithé el-Djerash (10), au nord de Zibdin, et Hadithé et-Tourkman ou simplement Hadithé, au sud-est de Sheb'a. Hadjira (11), au sud-ouest de Qabr es-Sitt, renfermait la tombe de Moudrak ibn Ziyad, le compagnon du Prophète. Halfabalta (12), à identifier, au voisinage de la tombe de Kannaz, le compagnon du Prophète. Hammouré (Baedeker : Hammaré), à l'est de Damas, doit être l'ancienne

entre Doumeir et Maççoura; en réalité, l'erreur remonte à PORTER, *Damascus*, I, p. 367 et même à Wellsted (1833).

(1) WADD., 2562 *d-f*; *Voy. Safa*, p. 209 et suiv. où la date du n° 102 doit être ramenée au II^e siècle de notre ère.

(2) WADD., 2562 *c*; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 62 et 68.

(3) YAQOUT, III, p. 859; LE STR., p. 438.

(4) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 212.

(5) Mentionné par le Salnamé. C'est le Fadaliyé de SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238. Y aurait-il un rapport entre ce village et Bab Fesliyé sur le côté est du faubourg damasquin du Meidan?

(6) YAQOUT, V, p. 26; LE STR., p. 439.

(7) WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 3; WADD., 2562.

(8) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 65.

(9) YAQOUT, III, p. 779; LE STR., p. 443.

(10) YAQOUT, II, p. 225; LE STR., p. 445; SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 455 et II, p. 243.

(11) YAQOUT, II, p. 216; LE STR., p. 447; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 239.

(12) YAQOUT, II, p. 316; LE STR., p. 447. ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 69, note : Halfablatein.

Hammouriyé (1), probablement distincte de Qarn el-Hamira, citée plus loin. Cependant on trouve, anciennement, mention d'un village de Hamara placé dans le Merdj septentrional (2). Hamyariyin ou Himyariyin (3) est compté tantôt comme un faubourg de Damas, tantôt comme un village détruit sur le chemin de Kafr Sousé.

Yaqout note dans la Ghouta deux villages du nom de Haresta qui se retrouvent sur le terrain. L'un, très peuplé, à une lieue de Damas sur la route de Himş (4), est l'actuel Harestat el-Başal, où l'on a voulu retrouver l'ancienne Karsatas (5). L'autre, à l'est de Damas, est Harestat el-Qanţara, mais l'éditeur de Yaqout s'est probablement mépris sur les points diacritiques et a imprimé el-Manţhara (6). C'est de cette dernière bourgade qu'il s'agit dans un passage qui signale que, devant l'attaque éventuelle des Francs, les habitants des villages d'Aqraba (dans la Ghouta, au sud-est de Damas) et de Haresta prirent la fuite (7).

Harlan est cité par Yaqout comme étant un district de la Ghouta (8). C'est là, *in agro Damasceno*, que serait mort en exil un certain Jean, évêque de Ziza (9). Honigmann a retrouvé la forme grecque Ἀρλάνη (10). Ce vocable a été méconnu dans plusieurs passages de Yaqout où il a été lu Khaulan par l'éditeur; d'autres fois, nous l'avons vu, Khaulan doit être corrigé en Djaulan; mais, dans ce cas, il porte l'article. Le problème se complique du fait qu'il a bien existé, auprès

(1) YAQOUT, II, p. 340; LE STR., p. 448; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 239; KRÉMER, *Mittels.*, p. 178.

(2) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 428.

(3) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 230, 327 et 363.

(4) YAQOUT, II, p. 241; LE STR., p. 448.

(5) A quatre milles de Damas, avec une église de saint Théodore; cf. THOMSEN, *L. S.*, s. Karsatas et HONIGMANN, n° 245 a. Cependant le *ha* rend mal le *kappa*.

(6) Harestat el-Qanţara est mentionnée dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238.

(7) *Hist. or.*, V, p. 161.

(8) YAQOUT, II, p. 244; LE STR., p. 449.

(9) *Corpus Script. christ. orient.*, *Script. Syriae*, Ser. III, t. IV, p. 172; cité par THOMSEN, *L. S.*, p. 143.

(10) HONIGMANN, n° 71.

de Damas, un village du nom de Khaulan (voir ci-après). Comment distinguer les cas où il faut lire Khaulan et ceux qui comportent Harlan? On remarquera, tout d'abord, que les villages de la Ghouta uniformément classés par Yaqout — ou son éditeur — dans le district de Khaulan sont tantôt très voisins de Damas, tantôt à la limite Est du Merdj, vers les lacs. Or, Harlan étant considéré comme un lieu d'exil n'est évidemment pas aux portes de Damas, mais bien plutôt en un point retiré de l'*ager Damascenus*. Mais il y a une autre raison à cette localisation; on nous dit que les gens de la tribu des khalifes Omeiyades demeuraient dans ce district. Or, précisément le village de Meida'a était habité, du temps de Yaqout, par Abou el-'Adjaïz Yazid, et avait appartenu à son aïeul Mou'awiya ibn Abi Sofyan (1). Sont de même à affecter au district de Harlan le village de Sam (voir ce nom) et probablement celui de Deir Qeis s'il faut l'identifier avec Qeisa (voir s. v.).

Harran (2) el-'Awamid, près des lacs, doit son appellatif à trois colonnes d'ordre ionique qui se dressent au-dessus des huttes des habitants (3). Hasoura, ou peut-être mieux Djasoura (4), est à chercher au nord de Dareiya. Hazrame (5), à l'est de Beit Naïm. Hazzé, à l'ouest de Beit Sawa.

Hidjané, dans le sud-est du Merdj, auprès du lac dit Bahret Hidjané, a fourni quelques textes grecs du III^e siècle de notre ère (6) et une borne de démarcation (à dix minutes

(1) YAQOUT, IV, p. 713. LE STR., p. 498, n'a pas relevé ce dernier renseignement.

(2) Noté simplement Harran dans YAQOUT, II, p. 232; LE STR., p. 449; également dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238; *CIL*, III, suppl., 6716.

(3) PORTER, *Damascus*, I, p. 376; DUSSAUD et MACLER, *Voy. Saja*, p. 25 et suiv.; *Amer. Exp.*, II, p. 398.

(4) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 31 et 168; II, 1, p. 19; *Hist. or.*, V, p. 186; Djesour ou Djessour « derrière la mosquée el-Qadem ».

(5) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238; *Hist. or.*, V, p. 134. QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 1, p. 89; le revenu annuel de ce village est estimé à 10.500 dirhems.

(6) WADD., 2559 a-2561 a.

du village) entre les territoires de deux villages, qu'on doit rattacher à la grande opération cadastrale sous Dioclétien et Maximien (1). Cette dernière inscription a été lue par Waddington d'après une copie de Wetzstein : Τὸ μεσόρι(ο)ῦ διοριζῶν μεταξὺ Ἰξολέλων (?) καὶ Δρασαρμέλων (2). Nous proposons de corriger le premier nom dont la copie est incertaine en Ἰξο[ν]ε[ν]ων et d'y retrouver le nom même de Hidjané; celui de Drasarmela (?) correspondrait au site soit de Ghassoulé, soit de Djedeidé.

Hidjra (3) de Yaqout est l'actuelle Ḥadjira, à l'ouest de Qabr es-Sitt. Ḥosh el-Ash'ari, au nord de Djisrin. Ḥosh ed-Douweir, au sud de Deir el-'Aṣafir. Ḥosh el-Fara, au sud de 'Adhra. Ḥosh Ḥammar, près Ḥarran el-'Awamid. Ḥosh Khirabou et Ḥosh el-Khiyaṭ, à rechercher. Ḥosh el-Kokeb, à l'ouest de Sekka. Ḥosh el-Mamouniyé, à identifier. Ḥosh el-Matbein, près de Ḥarestat el-Qanṭara. Ḥosh el-Moubaraké, à l'est de Shafouniyé. Ḥosh el-Odmol. Ḥosh er-Riḥané, au sud de Qadem. Ḥosh eṣ-Ṣaliḥiyé, se confond peut-être avec Tell eṣ-Ṣaliḥiyé, cité ci-après. Hourdan (4), non déterminé. Ifteris, à l'est de 'Arbin, est mentionnée dans une inscription arabe de Damas (5).

Kafr Baṭna, dans le district de Da'iyya (6), à l'est de Ḥammouré. Kafr Sousé, au sud-ouest de Damas, est le Kafr Sousiyé des géographes arabes, célèbre par ses oliviers (7),

(1) *Mission*, p. 298; cf. JALABERT, *Mél. de la faculté orient.*, I, p. 150 et suiv.

(2) WADD., 2559 a. Ce texte ou un semblable a été vu par FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 57, qui lit Τολλέλων[ν] καὶ Ὀδ[ρα]γαρμέλων. La dernière partie du second vocable fait penser à Djarmana. Si les lamda sont à maintenir, il n'y a pas de difficulté à admettre le passage de l à n.

(3) YAQOUT, II, p. 214; LE STR., p. 452. La vocalisation de Yaqout est probablement fautive, car on a Ḥadjira dans SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 368.

(4) YAQOUT, II, p. 238; LE STR., p. 456.

(5) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 455.

(6) YAQOUT, IV, p. 286; LE STR., p. 469; SAUVAIRE, *Descr. de Damas*, II, p. 4 et 239.

(7) YAQOUT, IV, p. 288; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 425; LE STR., p. 472, rapproche à tort Sousiyé-Hippos; cf. IDRISI, cité *ibidem*, p. 237.

et d'un texte syriaque (1). Khamisein (2), à retrouver.

Nous avons vu l'incertitude qu'offre le texte de Yaqout dans l'emploi du terme Khaulan, qui doit être parfois corrigé en Djaulan (alors généralement muni de l'article) ou en Harlan (3). La difficulté se complique du fait qu'il existait bien un village du nom de Khaulan : « Khaulan est un village ruiné, dit Yaqout, dans le voisinage de Damas, qui renferme le tombeau d'Abou Moslim el-Khoulani et qui conserve quelques ruines (4) ». Wetzstein signale ces ruines dans le nord du Merdj (5). C'est peu vraisemblable; car nous savons que la tombe en question était à Dareiya (6), et on spécifie même, à ce propos, que ce dernier était un village du Khaulan à proximité de Damas (7). D'autre part, le district damasquin de Khaulan commençait à la porte de Damas dite Bab Touma, voir ci-après Safwaniyé.

Pour Khirbé (8), voir Doumeir. Khirbet el-Mousei' (9), région de Ḥarran el-'Awamid. Khiyara (10), à l'ouest de Deir el-'Aṣafir. Khouneiziré ou Khouneisir, à l'est de Baḥret Hidjané. Koufrein (11), au nord de Ḥarran el-'Awamid.

Madyara (12), à l'est de Douma, à distinguer de Ma'dariyé connu par une inscription de Damas (13). Maliḥa (14), à

(1) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 426.

(2) *Hist. or.*, IV, p. 69; voir Khamis dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, II, p. 260.

(3) Voir ci-dessus.

(4) YAQOUT, I, p. 499. N'est pas enregistré par Le Strange.

(5) WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 106.

(6) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 374.

(7) *Ibid.*, p. 396, note 56.

(8) Une localité Khirbé ou Khazbé, dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 130 est douteuse.

(9) *Voy. Safa*, p. 26.

(10) C'est ce village, et non un site près de Tibériade, qu'il faut reconnaître dans SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 104. Cité encore *ibid.*, p. 238.

(11) *Voy. Safa*, p. 25.

(12) *Salnamé* et KREMER, *Mittels.*, p. 178. Baedeker note Medjara. Madyara dans le Merdj septentrional, attesté dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 265.

(13) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 159; cependant voir *ibid.*, p. 239, Madir'a dit aussi Kafr Madir.

(14) PORTER, *Damascus*, I, p. 375. Paraît certifiée par une inscription.

l'ouest de Zibdin. Maniḥa (1), à rechercher s'il ne se confond pas avec le précédent; ce bourg passe pour renfermer la tombe de Sa'd ibn 'Obada, compagnon du Prophète. Maqra ou Moqra (2), à rechercher, près de Damas. Maṣiṣa (3), village ruiné, à rechercher à l'est de Beit Lihya. Mas'oudiyé, dans le Merdj (?), connu seulement par une inscription arabe (4). Maṭiroun (5), à retrouver dans les environs de Damas. Meida'a, à l'ouest de Boḥeiriyyé, est classé par Yaqout dans le district de Khaulan (6), mais il doit y avoir confusion avec Harlan. Meitour (7), célèbre lieu de plaisance à identifier.

Le Merdj, ou partie de la Ghouta constituant la prairie, comprend, vers le nord, Merdj 'Adhra (8) autour de la ville de ce nom (voir ci-dessus) ou encore Arḍ 'Adhra (9). Au sud de Merdj 'Adhra, se trouve Merdj Rahit. C'est là que Khalid surprit les chrétiens de Damas en 624 (10); c'est là encore, en 683, que le khalife Marwan et les Yamanites l'emportèrent sur les Qaisites qui formaient le parti d'Ibn Zoubair (11). En réalité, la position de Merdj Rahit est mal déterminée (12). Nous avons dit qu'il fallait renoncer à chercher dans le Merdj de Damas un Merdj eṣ-Ṣofar. Une inscription

arabe de Damas, SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 455, ce qui écarterait toute confusion avec Maniḥa. *Ibid.*, II, p. 243 : Malikha.

(1) KREMER, *Mittels.*, p. 178. Cette graphie est attestée par SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238 et p. 328 citant divers auteurs arabes.

(2) YAQOUT, IV, p. 604; LE STR., p. 499; SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 402 et *Descr. Damas*, II, p. 380.

(3) YAQOUT, IV, p. 558; LE STR., p. 507; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 216 et 370.

(4) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 159. Il y a un Mas'oudiyé dans la Beqa', cf. *J. A.*, 1894, I, p. 317.

(5) YAQOUT, IV, p. 395; LE STR., p. 508.

(6) YAQOUT, IV, p. 713; LE STR., p. 498.

(7) YAQOUT, IV, p. 716; LE STR., p. 498; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 220 et 429, voisin de Seiloun et (*J. A.*, 1894, II, p. 287) d'Arzouna.

(8) MAS'OUDI, V, p. 16; YAQOUT, IV, p. 488; LE STR., p. 503.

(9) *Hist. or.*, IV, p. 69; IBN YAHYA, p. 248.

(10) Voir ci-dessus.

(11) YAQOUT, II, p. 743; ABOULFÉDA, p. 230; LE STR., p. 503 et suiv.; QUATREMÈRE, *Sull. maml.*, I, 2, p. 160.

(12) La définition de KREMER, *Mittels.*, p. 37 « à l'est de Djobar » est arbitraire.

arabe de Boşra, au nom de l'émir Anar, mentionne Merdj Ḥarasa (1) et ce dernier nom pourrait, selon Littmann, représenter Ḥaresta (2). Mais, au lieu de Ḥarestat el-Baṣal que propose le savant sémitisant, ne serait-ce pas plutôt Ḥarestat el-Qanṭara, près de Ḥosh el-Metbein? Ce pourrait être le Merdj Soultan mentionné par le Salmané entre Ḥarestat el-Qanṭara et Nola.

Misraba (3), au nord-est de Damas, noté encore Mishreba (4) ou Mizraba (5).

Mizzé, à l'est de Damas, appelé aussi Mizzé Kalb, parce qu'on y montrait la tombe de Dahya al-Kalbi, le compagnon du Prophète (6). Par simple jeu de mot, sans doute, Dimashqi prétend que cette ville s'appelait anciennement Mounazzé (la pure) « à cause de la salubrité de l'air, de la pureté de son eau, de ses beaux palais, de la bonté de ses fruits, de l'abondance de ses fleurs, surtout de ses roses ». Aussi était-ce un grand centre de fabrication d'eau de rose, dont Dimashqi décrit en détail la préparation et qu'on exportait en Arabie, en Abyssinie et jusqu'aux Indes et en Chine (7). Ibn Baṭouta fournit des détails particulièrement intéressants : « Au sud de Neirab est le bourg de Mizzé qui est connu sous le nom de Mizzé de Kalb, qu'il doit à la tribu de Kalb (descendant de Qoḍa'a). Il était affecté à ladite tribu. C'est un des plus grands villages de Damas; il a une mosquée cathédrale vaste et admirable, et une fontaine d'eau de source. Du reste, la plupart des

(1) VAN BERCHEM, *Inscript. arabes de Syrie*, p. 21 et suiv.

(2) E. LITTMANN, *ZA*, 1903, p. 263.

(3) Cette graphie est attestée dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 239.

(4) KREMER, *Mittels.*, p. 178.

(5) BAEDER, carte.

(6) IBN DJOUBEIR, p. 279; YAQOUT, IV, p. 522; LE STR., p. 508; ISTAKHRI, p. 59; IBN HAQAL, p. 114; QUATREMÈRE, *Sultans mam-louks*, II, 2, p. 160; KREMER, *Mittelsyrien*, p. 34, 35, 173.

(7) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 264 et suiv. La culture des fleurs était si répandue qu'elle déterminait chez certains la « fièvre des foins ». Ainsi pour el-Malik el-'Adil, le frère de Saladin : « Dans la saison des roses, il lui survenait une maladie dans le nez et il ne pouvait séjourner à Damas, tant que ces fleurs répandaient leur parfum. On lui dressait une tente à Merdj eṣ-Ṣoffar et il rentrait après en ville. » Cf. SAUVAIRE, *Descr. de Damas*, II, p. 109 et 424.

villages de Damas possèdent des bains, des mosquées principales, des marchés, et les habitants sont dans leurs localités, sur le même pied que ceux de la ville » (1).

Mouhammediyé (2), à l'est de Kafr Baṭna. Mourran (3), village près de Damas, d'où le couvent dit Deir Mourran (voir ci-dessus) tirait son nom.

Neirab n'est pas marqué sur les cartes; mais les textes le situent près de Rabwé, un peu au nord de Mizzé. Sa mosquée contenait, assurait-on, le tombeau de la mère de Marie. Là aussi était le lieu de prière d'el-Khiḍr (4). Abondant en eaux et en jardins, Neirab était cité comme une des beautés de Damas; mais dès le xvi^e siècle on en reconnaissait à peine l'emplacement (5).

Nishabiyé (6), à l'est de Tell eṣ-Ṣaliḥiyé. Noḥasiyé, à l'est de Deir el-'Aṣafir. Nola, au sud de Ḥarestat el-Qanṭara. Noumraniyé (7), d'un certain Noumran ibn Zaid, à qui le khalife Mou'awiya le donna en fief.

Outaya, au nord-est de Beit Naïm et contiguë au territoire de Hammouriyé, dont elle est séparée par la rivière (8). 'Oyoun Faseriya (9), à rechercher entre 'Adhra et Douma.

Qaboun (10), à l'ouest de Ḥarestat el-Basal, réputée pour son eau et son air, avec « un château (qaṣr) d'une belle construction, où descendent les rois et les sultans lorsqu'ils partent en voyage » (11). Qabr es-Sitt, voir Rawiyé. Qadem, au sud de Damas, doit son nom à la Mesdjid el-Qadem, autrement dit

(1) IBN BATOUTAH, I, p. 236.

(2) YAQOUT, IV, p. 430; LE STR., p. 509; SAUVAIRE, J. A., 1894, II, p. 286.

(3) YAQOUT, IV, p. 480; LE STR., p. 509.

(4) IBN DJOUBEIR, p. 279 et 283; YAQOUT, IV, p. 855; IBN BATOUTA, I, p. 235; LE STR., p. 514 et suiv. et p. 272; ISTAKHRI, p. 59; IBN HAUQAL, p. 114; *Hist. or.*, I, p. 468; II, p. 170; SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 48.

(5) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 300.

(6) A identifier avec Noshabiyé de SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238.

(7) YAQOUT, IV, p. 813; LE STR., p. 516.

(8) SAUVAIRE, J. A., 1894, I, p. 279.

(9) *Hist. or.*, IV, p. 69.

(10) YAQOUT, IV, p. 5; LE STR., p. 467; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 235.

(11) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 427.

au Mashhad el-Aqdam, où l'on montrait la trace du pied du Prophète (1). Qarada (2), à retrouver. Qaraḥta (3), au nord-ouest de Ghozlaniyé. Qarn el-Ḥamira (4), à rechercher. Qasimiyé, à l'est de Tell eṣ-Ṣaliḥiyé. Qaṣr Bani 'Omar (5), à déterminer. Qaṣrein, près de Baḥret Hidjané avec, dans le voisinage un tell du nom de Mastabé, portant des ruines (6). Qaṣr el-Labbad (7), couvent pour les uns, village ruiné pour les autres, à l'est de Maqra. Qeiniya, ancien village devant Bab eṣ-Ṣaghîr, converti en jardins dès le temps de Yaqout (8); on racontait que Qabil (Caïn) l'avait habité (9). Qeisa, au sud-est de Qasimiyé; voir ci-dessus Deir Qeis. Qoufa ou Beit Qoufa (10), à retrouver. Qouṣeir est un petit village et un khan très fréquenté près d'une source 'Ain Qouseir, au nord de Damas (11). Qouweinisé, à identifier (12).

Rabwé est le nom d'une colline (*ar-rabwé* signifie la colline) et d'un village au pied de cette colline, à l'ouest de Damas. On y a localisé, d'après *Qoran*, XXIII, 52, la naissance de Jésus et son enfance auprès de Marie (13). Nous verrons que les traducteurs ne reconnaissent pas toujours dans les

(1) Ali de Hérat cité par LE STR., p. 240; KREMER, *Mittels.*, p. 176.

(2) YAQOUT, IV, p. 56; LE STR., p. 479.

(3) YAQOUT, IV, p. 53; LE STR., p. 479; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 237. PORTER, *Damascus*, I, p. 393, y signale des ruines.

(4) *Meraṣid*, II, p. 404; LE STR., p. 481.

(5) YAQOUT, IV, p. 110; LE STR., p. 482.

(6) PORTER, *Damascus*, I, p. 389.

(7) SAUVAIRE, J. A., 1894, I, p. 402, note 135.

(8) YAQOUT, IV, p. 219; LE STR., p. 473; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 230 et 287.

(9) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 427.

(10) YAQOUT, IV, p. 201; LE STR., p. 488; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 238, probablement dans la région de Djarmana et Khiyara.

(11) IBN DJOUBEIR, p. 261; YAQOUT, IV, p. 126; LE STR., p. 489; R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 492; WADD., p. 587; QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 146 et p. 259-260. Est-ce le Qouṣeir el-Qawafel (des caravanes) de SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 237? Il devait être d'un bon rapport, puisqu'on le voit échanger avec la ville de Zékedani contre Ba'albeck; cf. *Hist. or.*, I, p. 106.

(12) YAQOUT, IV, p. 207; LE STR., p. 490.

(13) YAQOUT, II, p. 762; LE STR., p. 521; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 300 et 420-421. On trouve Robwa et Rabwa.

textes cette localité damasquine (1); c'est ainsi que Guy le Strange n'a pas identifié sur le terrain la description d'Ibn Djoubair (2). On y accède, dit ce dernier, par des degrés comme à une forteresse élevée et on y jouit d'une vue incomparable. Le célèbre voyageur explique que les jardins partent de ce point et que là se fait la division des eaux en sept canaux qui prennent chacun une direction différente. Nous verrons qu'une armée entreprenant le siège de Damas est amenée à s'emparer de Rabwé et à camper dans les environs. La colline de Rabwé est séparée du Qasyoun par la montée ('aqaba) de Doummar (3).

Rahba, village des environs de Damas, à localiser (4); distinct, semble-t-il de Rahba Khalid à Damas même (5).

Rawiyé (6), au sud-sud-est de Damas, est porté deux fois sur les cartes de Baedeker et de Stübel. Une fois sous le nom de Rawiyé, puis sous le nom de Qabr es-Sitt. La solution est fournie par une note marginale à un manuscrit d'Abou Shama, relevée par Barbier de Meynard, qui identifie ces deux vocables (7). Cela résulte encore du fait que la tombe de Zeinab, la fille de Faïma, est placée à Rawiyé par von Kremer (8) et à Qabr es-Sitt (le tombeau de la Dame, c'est-à-dire de Zeinab) par Porter (9). Les auteurs les mieux informés rapportent qu'il s'agit d'une femme du nom d'Oumm Qolṭoum qui ne peut être ni la fille du Prophète, qui épousa 'Othman, ni la fille d'Ali et de Fatima, qui épousa 'Omar ibn el-Khaṭṭab, mais, dit-on, une femme de la famille du Prophète dont on a perdu la généalogie (10).

(1) Ci-dessous, p. 315.

(2) IBN DJOUBEIR, p. 278 et 279; LE STR., p. 253.

(3) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 423.

(4) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 21 et note.

(5) *Meraṣid*, I, p. 464.

(6) YAQOUT, II, p. 743; LE STR., p. 520.

(7) D'après *Hist. or.*, IV, p. 69.

(8) KREMER, *Mittels.*, p. 176.

(9) PORTER, *Damascus*, II, p. 10 et suiv. Cet auteur a recueilli le renseignement d'une appellation plus ancienne pour Qabr es-Sitt, mais il a transcrit par méprise *Radiyah* au lieu de Rawiyé.

(10) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 211, 369 et 434.

En réalité, il y eut supercherie et les voyageurs comme Ibn Baṭouta s'y laissèrent prendre; on lui montra dans le même village la tombe de Sokeina, l'arrière-petite-fille du Prophète (1).

Riḥan, entre Damas et 'Adhra (2).

Safwaniyé, localité à la sortie de Bab Touma (3), est évidemment l'actuel Ṣoufaniyé entre Bab Touma et l'hôpital de la mission anglicane. L'intérêt de cette identification est de fixer un point appartenant à ce que Yaqout appelle le district de Khāulan, que nous savons avoir été confondu parfois avec le district de Ḥarlan.

Sahem, voir Beit Sahem. Ṣahya, au sud de Qabr es-Sitt. Sakka (4), au nord-ouest de Ghassoulé, où l'on a trouvé des épitaphes grecques du III^e siècle (5), renfermait un couvent de saint Paul (6). Ṣaliḥiyé, grand faubourg au nord de Damas, a été fondé au moyen âge par les immigrants musulmans venus de Jérusalem lors de la prise de cette ville par les Francs (7).

« Sam, dit Yaqout, est un village de la Ghouṭa, aux environs de Damas. Le ḥafith Abou el-Qasim habitait Sam du district de Khāulan, village des environs de Damas qui avait appartenu à son aïeul Mou'awiya (8) ». D'après ce que nous avons dit ci-dessus, à propos de Ḥarlan, le seul fait que Sam ait appartenu à Mou'awiya et ait continué à être habité par sa famille, indique qu'il faut corriger dans le texte de Yaqout, Khāulan en Ḥarlan et rechercher ce village, non encore identifié, dans l'est du Merdj.

(1) IBN BATOUTA, I, p. 225 et suiv.; cf. EUSTACHE DE LOREY et G. WIET, *Syria*, 1921, p. 221 et 336.

(2) KREMER, *Mittels.*, p. 169.

(3) YAQOUT, III, p. 402; LE STR., p. 526; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 214.

(4) YAQOUT, III, p. 105; LE STR., p. 528; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 237.

(5) WADD., 2562 a-b.

(6) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 425.

(7) YAQOUT, III, p. 363 et IV, p. 14; LE STR., p. 529 et 482; H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 412 et 413; QUATREMÈRE, *Sull. maml.*, II, 2, p. 160; KREMER, *Mittels.*, p. 82; BAEDEKER, p. 308.

(8) YAQOUT, III, p. 14. Notice incomplète dans LE STR., p. 530.

San'a avait presque disparu au début du XIII^e siècle; son emplacement ruiné, entre Damas et Mizzé, était recouvert de jardins (1). Saqba (2), à retrouver, de même que Saqi (3).

Il y a peut-être à rechercher deux localités du nom de Sath, comme l'indique Yaqout. L'une entre Kiswé et Ghabagheb, l'autre dans la Ghouta, au nord de Bab Touma, dans le district de Beit Lihya (4). Dans le même district, et probablement ruiné, se trouvait Saṭra (5) où l'on disait qu'Abel avait habité (6). Sebeiné ou Sebeinat el-Kebiré et Sebeinat eṣ-Ṣeghiré sont situées au sud de Damas; la canalisation ancienne paraît s'être conservée (7). La détermination de Shab'a (8), au sud de Khiyara, fixe en même temps la position du district de Beit el-Abar qui comprenait de nombreux villages, immédiatement à l'est et au sud-est de Damas (9). Shafouniyé, au nord de Djisrin. Sifliyoun (10), à retrouver.

Talfiyatha, que Yaqout (11) place dans la Ghouta, est à situer dans la région de l'Hermon (voir ci-après) et ne doit pas être confondu avec Talfitra près Ṣeidnaya. Ṭarmis (12) aurait une très curieuse étymologie si l'on accepte le rapprochement avec l'Arṭamis d'un texte syriaque proposé par Noel-deke (13); l'emplacement reste à fixer. Ṭeyyibé, dit aussi village de Tamim, à identifier (14). Tell esh-Sha'ir, à l'est de Sahya. Tell Kourdi, entre 'Adhra et Riḥan. Tell Miskin,

(1) YAQOUT, III, p. 426; LE STR., p. 530; *Hist. or.*, V, p. 188; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 229 et surtout p. 363 : à l'ouest du nahr el-Qanawat, dans la direction de la mosquée de Khatoun.

(2) YAQOUT, III, p. 100; LE STR., p. 527; probablement dans les environs de 'Ain Terma; cf. SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 265.

(3) YAQOUT, III, p. 105; LE STR., p. 528.

(4) YAQOUT, III, p. 90; LE STR., p. 532.

(5) *Ibidem* et SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 216-217 et 381.

(6) SAUVAIRE, *ibid.*, p. 427.

(7) KREMER, *Mittels.*, p. 177; SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 265.

(8) YAQOUT, III, p. 254; LE STR., p. 533.

(9) Voir ci-dessus, Djarmana.

(10) YAQOUT, III, p. 98; LE STR., p. 537.

(11) YAQOUT, I, p. 868; LE STR., p. 542.

(12) YAQOUT, III, p. 533; LE STR., p. 544.

(13) ZDMG, XXIX, p. 436 et suiv.

(14) SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 434 et 440.

à l'ouest de Hidjané. Tell eṣ-Ṣalihiyé, à l'est de Damas et à l'ouest de Nishabiyé, doit représenter un site antique de quelque importance. Porter y a découvert un curieux bas-relief, aujourd'hui au British Museum (1). Tell es-Soultan, à l'ouest de Qaraḥta, paraît se confondre avec Tell Abou Yezid de Porter et Baedeker (2). Tira, est à localiser (3), de même que Toulbin (4). Touma, voir Douma.

Yaldan qu'on prononce aussi Yalda, dit Yaqout (5), est situé près de Damas, à l'est de Qadem et parfois noté à tort Djelda (6). Porter y a aperçu quelques ruines dont des colonnes en basalte à chapiteaux corinthiens (7).

De même on disait Zamlakan ou Zamlouka (8), actuellement Zemelka, au sud-ouest de 'Arbin (9). Zibdin, près de Meliḥa et non loin d'une belle source appelée 'Ain Haloush (10) ou Haroush, est mentionnée dans une inscription arabe de Damas (11). Zo'eize'iyé (12) était une ferme (*mezra'a*) et un village du Merdj.

5. — Le Wadi el-'Adjam.

Cette région est essentiellement constituée par la vallée du Nahr el-A'wadj, représentant l'ancien Parpar (13) et les

(1) PORTER, *Damascus*, I, p. 383; voir p. 373 une vue du Tell qu'il nomme Salahiye. Des recherches qui n'ont pas donné grand résultat y ont été entreprises en 1869; cf. PEF, *Q. St.*, 1869-70; p. 43 et suiv. Pour le bas-relief, voir CONTENAU, *Syria*, 1924, p. 210.

(2) PORTER, *Damascus*, I, p. 393.

(3) YAQOUT, III, p. 569; LE STR., p. 546.

(4) YAQOUT, I, p. 865; LE STR., p. 547.

(5) YAQOUT, IV, p. 1025; LE STR., p. 552; SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 425, traduit ce détail : Yalda, au sud-est de 'Arabil. Malgré l'indication peu concordante, on pense à 'Arbin pour ce dernier.

(6) Ainsi Baedeker. KREMER, *Mittels.*, p. 178, a lu Belda.

(7) PORTER, *Damascus*, II, p. 10.

(8) YAQOUT, II, p. 944; LE STR., p. 555; *Hist. or.*, V, p. 157 et 188; Zamlaka dans SAUVAIRE, *l. c.*, II, p. 239.

(9) *Salnamé* et KREMER, *Mittels.*, p. 178.

(10) PORTER, *Damascus*, I, p. 375.

(11) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 455.

(12) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 124 et 289.

(13) *II Rois*, v, 12. Identification de ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 582 et suiv. L'hypothèse de W. WRIGHT, *Expositor*, 1896,

hauteurs avoisinantes. Le Wadi el-'Adjam a une importance stratégique de premier ordre. S'étendant de l'Ouest à l'Est, possédant de l'eau et des prairies, avec des abords assez élevés et isolés pour les avant-postes, c'est le campement obligé d'une armée qui, venant du Sud, veut s'emparer de Damas. C'est aussi un bon campement pour une armée dont l'objectif est de couvrir Damas vers le Sud. Mais, dans ce cas, une meilleure position est la plaine de Merdj eş-Soffar, au sud de Kiswé.

Deux routes stratégiques partent de Damas et traversent le Wadi el-'Adjam, l'une, qui se dirige droit au Sud, n'est autre que la route du Hadjdj, l'autre incline vers le Sud-Ouest : c'est la *Via maris* du moyen âge. Nous n'insisterons ici que sur les étapes de cette dernière entre Damas et le Jourdain, parce qu'elles demandent quelque éclaircissement.

Le mieux est de partir des étapes du *berid* (poste) du temps des mamlouks que donne Qalqashandi : Damas, Boureidj el-Foulous (1), 'Oureiniba, Nou'aran (2), le pont des Filles de Jacob et Safed. Cette route passe bien par Qoneitira, car l'auteur de l'itinéraire du voyage de Qait-bey permet de la jalonner ainsi : le khan el-Boureidj (3), Sa'sa', puis auprès de Harfa (4), Oureiniba, Qoneitira, Nou'aran et le

p. 295 qui y voit un bras du Barada, le Nahr Taura, n'est pas acceptable. Le nom de Wadi Barbar appliqué à la rivière de Dareiya, s'il était ancien, vaudrait une confirmation, car il est vraisemblable que ce cours d'eau avant d'être dispersé dans la Ghouta rejoignait le Nahr el-A'wadj. Les premiers relevés précis dans la vallée de l'A'wadj sont dus au commandant C. Callier ; cf. RITTER, XVII, p. 1323.

(1) Corrigé, mais à tort pensons-nous, en Moureidj, par ZDMG, R. HARTMANN, 1916, p. 494, d'après *Hist. or.*, III, p. 121 et IV, p. 395.

(2) Mêmes indications dans KHALIL EDH-DHAHIRI, éd. Ravaisse, p. 120, qui porte el-Boureidj et el-Qalous, qu'il faut rectifier en el-Foulous, puis grouper les deux termes. Cette difficulté a arrêté CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 258. La leçon Boureidj est encore appuyée par l'indication que traduit SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 8 : « Bowaïda du Wadi el-'Adjam, près Boureidj. »

(3) Le texte porte Moureidj en ajoutant deux points sous le *ya* et non el-Marbaḥ, comme transcrit M^{me} DEVONSHIRE, *Relation*, p. 28 ; mais en récapitulant les étapes on lit Boureidj.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, p. 257, a reconnu qu'il s'agissait du village de Harfa.

pont des Filles de Jacob. Reste à fixer l'emplacement du khan el-Boureidj : étant donnée la permanence des habitudes routières, on peut l'identifier avec un khan au nord-est de Sa'sa' appelé Khan esh-Shiḥa (Baedeker) ou khan esh-Shiḥ (Stübel-Fischer).

Nous examinerons quelques-uns des mouvements de troupes qui eurent pour objet de s'emparer de Damas vers le milieu du XII^e siècle. Par la répétition des mêmes attaques, elles montrent bien la nécessité d'aborder la ville du côté de l'ouest, d'abord pour être maître de l'eau, ensuite pour la dominer plus facilement. En cela l'expédition entreprise par la deuxième croisade témoigne d'une bonne connaissance du terrain.

En juillet 1148, les Francs s'installent au Nozoul el-'Asakir (campement des troupes) (1). Mais l'eau qui alimentait ce point ayant été détournée, ils s'avancent sur Mizzé et y campent : « Les Francs s'emparèrent de l'eau, se répandirent dans les jardins et y campèrent. » En s'emparant de Rabwé ils se rendent maîtres de l'irrigation. Cependant les musulmans sont renforcés par de nouvelles troupes et les Francs, obligés à une promptre retraite, détruisent Rabwé et la Qoubba el-Mendoudiyé (2).

Bientôt Nour eddin laisse libre cours à ses ambitions. En 1150, il campe sur l'A'wadj, puis, fin avril de la même année, il se transporte au lieu dit *Menazil el-'asakir*, près de Djisir el-Khashab (le pont de bois) qui doit se trouver plus près de Damas et au sud (3).

Au printemps 1151, nouveau siège de Damas. Venant du

(1) Dénommé ci-après Menazil el-'Asakir.

(2) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 58-59. Le traducteur a méconnu que Rabwé était une localité.

(3) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 66 et suiv. Plus loin, p. 71, il est dit que le Djisir el-Khashab était sur le territoire de Dareiya. C'est très probablement le pont de Kiswé comme l'ont noté les éditeurs des *Hist. or. des Croisades*. Ainsi du « Pont de bois », on gagne directement Ras el-Ma, c'est-à-dire Dilli vers le Sud ; cf. *Hist. or.*, IV, p. 250.

nord, l'atabek campe à 'Adhra, dans le nord de la Ghouta. Une avant-garde tourne la place par Saham et Neirab et va se poster vers la montagne pour tomber sur les derrières des troupes damasquines. Le piège est éventé. Nour eddin s'avance avec l'armée jusqu'à 'Oyoun Faseriya (1), entre 'Adhra et Douma. Dès le lendemain ses troupes font des incursions jusque sur les terres de Ḥadjira et de Rawiyé (2). Nour eddin déplace son camp et l'installe sur le territoire de Mesdjid el-Qadem jusqu'à el-Mesdjid el-Djedid, au sud de Damas (3).

Le premier juin 1151, nouveau changement : l'armée de Nour eddin s'installe sur les territoires de Fadhaya, de Halfablatein et de Khamisein, tout voisin de Damas. Mais les Francs sont annoncés. Nour eddin se dirige vers Dareiya, et le district de l'A'wadj. Bientôt, il se décide à gagner la région de Zebedani sur le haut Barada, espérant y attirer l'armée franque. Celle-ci se contente de le remplacer sur l'A'wadj et les Francs se ravitaillent librement à Damas même (4).

Après s'être consultés, Francs et Damasquins ne se reconnaissent pas en force pour poursuivre Nour eddin ; ils décident d'attaquer Boşra. Mais une troupe laissée par Nour eddin, et que renforcent les Arabes, assaille l'armée franque isolée et la taille en pièces. Les Francs se réfugient dans le Ledja.

Débarrassé des Francs, Nour eddin revient sur Damas.

(1) Nous avons enregistré, ci-dessus, ces localités.

(2) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, p. 69. Une note marginale sur un des mss. note que Rawiyé (voir plus haut ce nom) est appelé Qabr es-Sitt.

(3) *Ibid.*, p. 69 : « Cet endroit, ajoute Abou Shama, est celui qu'on nomme de nos jours le cimetière d'el-Mo'tamid entre Mesdjid el-Qadem et Mesdjid Felous ».

(4) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 71, dont le traducteur a méconnu ce passage important en traduisant : « A peine Nour eddin s'était-il mis en marche sur El-A'wadj que l'armée des Francs se dirigea vers cette ville et vint camper sous ses murs le 3 du mois de rebî Ier (20 juin) ; un grand nombre de Francs entrèrent dans la ville pour se procurer ce dont ils avaient besoin ». El-A'wadj n'est pas une ville, il n'est pas question de fortifications, et la « ville » dont on ne donne pas le nom est Damas.

Il campe à Delhemiyé, dans la Beqa', puis gagne Kaukab « à l'ouest de Dareiya ». Il faut l'entendre du site du Wadi el-'Adjam, au sud-ouest de Dareiya. Puis il s'installe sur le territoire de Dareiya à Djisir El-Khashab ; enfin à Qaṭi'a (1). Le 27 juillet 1151, les habitants de Damas, cédant à la pression de Nour eddin, signent un traité où ils reconnaissent la suzeraineté de l'Atabek (2).

Les mouvements de Nour eddin autour de Damas permettent de comprendre la marche de Khalid ibn el-Walid quand il vint d'Iraq à Damas. De Goeje a démontré qu'il passe par Erek, Palmyre, Qaryatein, Hauwarin et Merdj Rahit où il surprit les troupes ghassanides (3). Mais il a supposé à tort l'existence en cette région, à l'est de Damas, d'un Merdj eş-Şoffar homonyme de la plaine située entre Kiswé et Shaqḥab. Cette dernière seule a droit à ce vocable (4).

Cette détermination est importante pour la suite de la marche de Khalid. Après sa victoire sur les Ghassanides, il se rend à Merdj eş-Şoffar, c'est-à-dire qu'il traverse l'A'wadj et prend la montée de Shoḥoura. Il séjourne quelque temps à Merdj eş-Şoffar, puis gagne Boşra par Qanawat (5).

Après la prise de Boşra, les troupes musulmanes réunies gagnent le sud de la Palestine. Pendant ce temps, l'armée byzantine s'était concentrée sur l'A'wadj ou à Merdj eş-Şoffar, car on nous dit qu'elle s'apprête à quitter *la pente de Djilliq*. Cette position n'est pas, comme le pensait de Goeje

(1) Ce dernier est un faubourg ou quartier de Damas dans le sud du Meidan actuel, près de la mosquée el-Qadem ; cf. SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 233.

(2) *Hist. or.*, IV, p. 74. Autres opérations semblables, *Hist. or.*, V, p. 112 et suiv., p. 125, p. 186.

(3) GOEJE, *Mém. Syrie*, p. 45 et 47.

(4) L'hypothèse du savant arabisant, *Mém. Syrie*, p. 48, n'a d'autre objet que de faire concorder le témoignage de Saif avec celui des autres auteurs arabes. Il est plus simple de supposer une erreur dans Saif.

(5) DE GOEJE, *l. c.*, p. 49, suppose inutilement que Khalid a pris la « route orientale » pour gagner Boşra. Les évolutions de Nour eddin montrent qu'on pouvait circuler par les routes ordinaires sans se préoccuper de l'hostilité de Damas.

« au nord de la Palestine (1) », c'est le col de Shoḥoura, immédiatement au sud de Kiswé, car nous avons établi que Djilliḡ (voir ce mot ci-après) n'est autre que l'actuel Kiswé (2). De Goeje a démontré que la bataille d'Adjnadein, qui suivit, eut pour théâtre la région de Beit Djibrin ; on supposera donc que l'armée byzantine avait rallié la Palestine en traversant le Jourdain, probablement au sud du lac de Tibériade. C'était le chemin direct de Césarée où se rendit, d'après de Goeje, l'armée grecque.

Après la victoire d'Adjnadein (an 13 de l'hégire), les musulmans s'emparent de Gaza et de nombreuses villes palestiniennes, puis ils gagnent Beisan et remportent un nouveau succès, après la traversée du Jourdain, à Faḥl (Pella de la Décapole). Le Djaulan tombait immédiatement aux mains des musulmans. Khalid ibn Sa'id, qu'il ne faut pas confondre avec l'« épée de Dieu », s'étant avancé jusqu'à Merdj eṣ-Ṣoffar, y essuya une sanglante défaite et fut tué. « Il venait de célébrer ses noces avec Oumm Ḥakim, veuve d'Ikrima qui avait péri dans la bataille d'Adjnadein, et l'on dit que, lorsque Khalid eut succombé, son épouse, portant encore les traces du fard des noces, se jeta dans la mêlée et, armée d'un pilier de tente, tua sept hommes. En souvenir de cet exploit, un pont qui se trouvait là reçut le nom de Qanṭarat Oumm Ḥakim (3) ». Serait-ce le pont près de Khan Denoun? Cela se passait, d'après de Goeje, en l'an 14 de l'hégire. Quinze jours après, ayant rétabli leur situation, les troupes musulmanes assiégeaient Damas.

Les Byzantins envoyèrent de la cavalerie que les Musulmans arrêtaient entre Beit Lihya et el-Thaniya, puis ceux-ci poursuivirent par la route de Qara (route de Nebk), jus-

(1) *L. c.*, p. 50.

(2) *Mission*, p. 441, où nous avons repoussé les hypothèses par lesquelles DE GOEJE, *l. c.*, p. 55 et suiv., non content de supposer deux Djilliḡ près de Damas, transforme la pente de Djilliḡ en pente de Djinin.

(3) DE GOEJE, *l. c.*, p. 79.

qu'à Emèse (1). N'ayant pu se maintenir dans la vallée de l'Oronte, les musulmans installent des postes fortifiés sur les routes par lesquelles les Byzantins peuvent les surprendre, notamment à Berzé (2). Damas fut prise en 14 (635 J.-C.) après que la garnison se fut enfuie (3).

Cependant Héraclius faisait de grands préparatifs et, à l'approche de son armée, les Arabes évacuèrent Damas pour se replier derrière le Yarmouk ou Hiéromax. C'est là que le 20 août 636 (an 15 de l'h.) s'engagea la grande bataille qui décida du sort de la Syrie. Comme l'a montré de Goeje, Damas fut prise une seconde fois (4).

Après cet aperçu sur la contrée, nous relevons la position des diverses localités du Wadi el-'Adjam.

'Abayé, au sud-ouest de Deir 'Ali, dans le Djebel 'Abayé. 'Abbasiyé, évidemment le même que 'Abbasé ou Ḥosh el-'Abbasé, à l'ouest de Kiswé. 'Adiliyé (5), à l'est de Ḥourdjillé. 'Aliqin ou 'Aliqin, dans le Djebel el-'Abayé, avait un ancien monastère (6). 'Arṭouz (7), au sud-ouest de Dareiya. On doit rattacher au Wadi el-'Adjam deux sites du nom d'Ashrafiyé, un immédiatement au sud de Dareiya (8), l'autre entre Delhemiyé et 'Abbasé. Boureidj est à déterminer, comme

(1) *Ibidem*, p. 86. Les faits ne sont guère douteux, mais leur enchaînement varie suivant les sources.

(2) *Ibidem*, p. 90.

(3) *Ibidem*, p. 101.

(4) *Ibidem*, p. 109.

(5) KREMER, *Mittels.*, p. 178.

(6) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 427. Yaqout ne le mentionne pas dans son grand ouvrage géographique, mais il en est question dans le *Merasid*, II, p. 228 ; *Revue Orient latin*, IV, p. 55 et 58. H. DERENBOURG, *Ousama*, p. 438 note 2 (cf. RÖHRICHT, *Gesch.*, p. 732) y signale la mort d'al-Malik al-'Adil, le frère de Saladin, le 31 août 1218, mais place à tort cette localité près de Tibériade. Bonne localisation dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 423. Le texte d'*Hist. or.*, V, p. 170, n'est pas en état et la traduction incompréhensible ; il faut remplacer le second 'Aliqin par Qaimoun, où se trouvait Malik al-Mou'azzam.

(7) KREMER, *Mittels.*, p. 178.

(8) SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 422.

nous l'avons vu plus haut, dans le voisinage de Bouweida ou Hosh Bouweida (1), au nord-ouest de Nedjha.

Deir 'Ali est, comme l'a montré Waddington, l'ancienne Lebaba (2). Peut-être ce nom figure-t-il dans les listes syriaques, mais il faudrait admettre, ainsi que le remarque Noeldeke, que le nom aurait pris la forme diminutive *lou-beib* (3). L'inscription découverte par Waddington porte mention de la « synagogue des Marcionistes du bourg de Lebaba ». « Cette inscription, remarque le savant épigraphiste, est d'un grand intérêt, parce qu'elle constate pour la première fois l'existence d'un lieu de culte public consacré à une hérésie, et antérieur aux monuments datés les plus anciens du culte public des chrétiens. On remarquera que la synagogue des Marcionistes fut construite en l'an 318, c'est-à-dire après que Constantin fut devenu maître de l'Occident, mais pendant que Licinius régnait encore sur tout l'Orient; c'était une époque de tolérance générale (4). »

Deir el-Ḥadjar, à l'est d'Adiliyé, sur le Nahr el-A'wadj. Deir Khabiyé, à l'ouest de Kiswé. Delhemiyé, près Tell Birqal, qu'il ne faut pas confondre avec le site du même nom de la Biqā'. Denoun, au sud de Kiswé, actuellement Khan Denoun.

Nous pensons avoir résolu les difficultés soulevées par l'identification du fameux Djilliq en repoussant l'existence de deux sites de ce nom et en plaçant cette résidence ghassanide à Kiswé (5) (voir ci-après ce nom). On en retiendra que la pente de Djilliq n'est autre que le col de Shoḥoura.

Djedeidé, entre 'Arṭouz et Dareiya, dit Djedeidé 'Arṭouz par le Salnamé. Djouné, à l'est d'Arṭouz.

(1) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 8.

(2) WADD., 2558; ZDPV, XII, p. 280; PORTER, *Damascus*, II, p. 246; notre *Mission*, p. 12; THOMSEN, *L. S.*, s. v.

(3) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 440.

(4) WADD., l. c.

(5) *Mission*, p. 39 et suiv. où nous renvoyons pour la bibliographie. AIGRAIN, *Dict. d'hist. et géogr. eccl.*, s. Arabie, a adopté cette identification.

Ḥoseiniyé et Hosh Marrani, à l'ouest de Kiswé. Hourdjillé (1), à l'ouest d'Adiliyé.

Kara, dans le Djebel el-'Abayé. Kaukab (2), près d'Arṭouz, est célèbre par la bataille de 903 de notre ère contre les Qarmates (3). La lutte s'étendit jusqu'à Kenakir, au sud de Sa'sa', où fut tué un des chefs Qarmates (4). Au moyen âge Kaukab passait pour le lieu de la conversion de saint Paul (5). Khan esh-Sheikh ou esh-Shih, au sud-ouest d'Arṭouz. Khiyara (6), au sud de Denoun, au centre du *ard el-Khiyara*.

Kiswé ou Kouswé (7) est la première station des caravanes qui sortent de Damas pour gagner le sud; abondamment arrosé par le Nahr el-A'wadj, ce village offre un des sites les plus riants de la contrée. La vallée qui l'abrite est séparée de la Ghouta par des collines qui, à cause de leur teinte noire, ont reçu le nom de Djebel el-Aswad. Yaqout décrit cette montagne sous le nom d'el-Boudeï' (8). La route de Damas à Kiswé la traverse au col de Shoḥoura, qui n'est autre que la pente de Djilliq, car nous avons montré qu'il fallait placer à Kiswé la résidence des Ghassanides, fameuse sous le nom de Djilliq (9).

Madjidiyé, à l'est de Khiyara. Maqiliba, à l'ouest de Kiswé. Menin, au sud-est de Kaukab, est peut-être cité dans un texte syriaque sous la forme Menin ou Kafr Menin (10);

(1) YAQOUT, II, p. 238 : Hourdjalla.

(2) THOMSEN, *L. S.*, s. Choba.

(3) MAS'OUDI, *Kitab el-tanbih*, éd. DE GOEJE, p. 372.

(4) MAS'OUDI, *ibid.*; YAQOUT, IV, p. 314 : Kouneikir; WADD., 2413 o-p; notre *Mission*, p. 299.

(5) JACQUES DE VITRY, dans BONGARS, *Gesta Dei per Francos*, p. 1073; d'ARVIEUX, *Mémoires*, t. II, p. 457.

(6) Passait pour être à la limite méridionale du territoire proprement dit de Damas; cf. R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 24; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 49.

(7) YAQOUT, IV, p. 275; ABOULFÉDA, p. 253; IBN BATOUTA, I, p. 254; LE STR., p. 488; NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 427; QUATREMÈRE, *Sultans maml.*, I, 1, p. 163; PORTER, *Damascus*, II, p. 248; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 208; notre *Mission*, p. 12 et p. 40-41.

(8) YAQOUT, I, p. 658; LE STR., p. 424.

(9) Notre *Mission*, p. 40-41.

(10) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 442.

cependant nous avons relevé ci-dessus un site du même nom, au sud de Şeidnaya. Merdjana, au sud-est de Zaghbar. Mezar el-Khalidiyé, dans le Djebel el-Mani'a. Mou'addamiyé, ou, d'après Kremer (1), Mou'aththamiyé, au sud-ouest de Dareiya.

Nadjha, sur l'A'wadj, représente Kafr Nedjha des listes syriaques (2). Nefour ou Nefouré (3), au nord de Kenakir. Qal'at en-Nouhas (4), au sud-est de Kiswé. Qaşr Oumm Hakim, à rechercher dans la plaine dite Mardj eş-Şofar (5); c'était le palais de la veuve du khalife Hisham, mère du khalife Yazid (6); il ne faut pas la confondre avec Oumm Hakim qui donna son nom au pont devant lequel elle combattit (7).

Raham, près de Kenakir. Sa'adé dans le Djebel el-'Abayé. Saḥnaya (8), entre Kiswé et Dareiya. Sa'sa' (9), au nord de Kenakir. Shaqḥab, au nord-ouest de Ghabagheb, dit encore Tell Shaqḥab.

Teiyibé, au sud-ouest de Kiswé. Tell Birkal, au sud de Delhemiyé. Tell Mesken, au sud-est de Deir el-Ḥadjar. Zakiyé, au nord-est de Kenakir, a donné son nom au wa'r, ou épanchement de lave, environnant. Zeraqiyé, près 'Alqin. Zaghbar ou Zoughbar, au sud-est de Deir 'Ali.

(1) KREMER, *ibidem*, p. 178.

(2) NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 442; WADD., 2559; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 39.

(3) En 1280, l'armée égyptienne s'avançant contre Damas pour soumettre le rebelle Sonkor-Ashkar, campa à Kiswé et à Nefouré; cf. QUATREMÈRE, *Mamlouks*, II, 1, p. 19.

(4) *Mission*, p. 12.

(5) Dans SAUVAIRE, *J. A.*, II, p. 402, il est signalé un village de Sarḥoub ou Sharkhoub, près de Qaşr Oumm Hakim, à l'orient du village de 'Arrad et au sud de Shaqḥab.

(6) YAQOUT, IV, p. 108; LE STR., p. 482.

(7) SAUVAIRE, *Descr. Damas*, II, p. 184 et 322.

(8) Citée dans SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, I, p. 434.

(9) KREMER, *Mittels.*, p. 176 et 178.

CHAPITRE VI

LE HAURAN, L'HERMON ET LA BEQA'

1. — La Batanée.

Le Hauran, au sens large, s'entend de la région au sud de Damas et de l'Hermon, à l'est du Jourdain et au nord du Yarmouk, l'ancien Hieromax. La limite orientale, mal définie, est constituée par le désert de Syrie.

Ce territoire comprend le Djeidour ou Iturée, le Djaulan ou Gaulanitide, le Hauran proprement dit y compris le Djebel Hauran ou Djebel ed-Druz, c'est-à-dire l'ancienne Auranitide, la Nouqra constituant l'ancien Bashan ou Batanée, enfin le Ledja ou Trachonitide. Nous passerons rapidement en revue ces divers districts au point de vue toponomastique, en procédant du sud au nord : Batanée, Auranitide, Trachonitide, Gaulanitide, Iturée. On ne devra pas oublier que les limites entre ces divers territoires sont mal déterminées.

Pour les géographes arabes Der'a, l'ancienne *Adraa* (1), est le chef-lieu de la Batanée (2), et cela seul suffit à assurer l'identité du territoire qu'ils désignent sous ce nom avec la Batanée antique et le pays de Bashan.

Cependant, il est généralement admis que le pays de Bashan recouvre un territoire beaucoup plus étendu que la Batanée classique. A vrai dire, ces divers districts ont pu voir varier leurs frontières, mais, cette réserve faite, ce n'est que par un abus de langage qu'on a donné au terme de Bashan, notamment dans la littérature hébraïque, une extension que n'a

(1) WADD., 2070 e, a fait justice de l'identification proposée entre *Adraa* et *Ezra'*.

(2) Les références dans notre *Voyage arch. au Saïa*, p. 139 et suiv.

pas comporté la Batanée. On y a été entraîné par le fait que le royaume de 'Og, roi de Bashan, s'est étendu hors des limites de la Batanée; mais cela n'autorise pas à modifier la valeur du terme géographique. Lorsque l'Auranitide ou pays de Salka (Salkhad) est englobé dans le Bashan, c'est par extension politique et surtout par suite d'une mauvaise rédaction (1). La tendance que montrent les rédacteurs bibliques à étendre le terme de Bashan à toutes les possessions de 'Og est donc à rectifier; elle a entraîné des additions au texte qu'il est aisé de dépister (2).

Cette remarque éclaire un problème fort embarrassant, celui de l'emplacement du pays d'Argob et des bourgs de Yaïr. Le fait qu'Argob puisse être considéré comme faisant partie du Bashan, prouve qu'il était limitrophe. D'autre part, il s'étendait jusqu'au pays de Geshour et de Ma'aka (3); il était donc constitué par la partie orientale du Djaulan actuel, avec probablement pour limite occidentale le Nahr er-Rouqqad. Quant aux bourgs de Yaïr, il n'y a aucune raison de douter qu'ils englobaient l'Argob (4) et débordaient sur le nord de Galaad (5). Tout cela est moins contradictoire qu'on s'est plu à le dire.

(1) Dans Josué, XIII, 11-12, 'Og règne sur Galaad, le pays de Geshour et de Ma'aka, l'Hermon et tout le Bashan. L'addition « jusqu'à Salka » (Salkhad), indique que le rédacteur englobait le Hauran dans le Bashan, et de même *Deut.*, III, 10; mais un meilleur texte, Josué, XII, 4-5, nous montre qu'il se trompe.

(2) Ainsi dans Josué, XIII, 12 les mots « dans le Bashan » sont à biffer, car ils sont en contradiction avec le verset 11. La confusion entre la valeur géographique et la valeur politique du vocable est très nette dans Josué, XIII, 30-31. L'insertion de « Bashan » est flagrante dans *Deut.*, III, 14. Le passage I *Rois*, iv, 13 est remanié par un scribe qui connaît *Deut.*, III, 4 et 14.

(3) *Deut.* III, 14. De là vient qu'en englobant l'Argob dans le Bashan, celui-ci atteint Geshour et Ma'aka; cf. Josué, XII, 5.

(4) *Deut.*, III, 14; Josué, XIII, 13; I *Rois*, iv, 13.

(5) *Juges*, X, 4; I *Rois*, vi, 13. BUHL, *Geogr.*, p. 118-119, tient cette dernière indication pour inexacte parce que des « villages de tente » et des villes sédentaires ne peuvent se dresser dans le même territoire; c'est méconnaître un fait constant en Transjordanie qui éclaire notamment l'histoire des Israélites au temps de leur pénétration en ces régions.

L'antique Adraa (1) était traversée, comme l'indique la table de Peutinger, par la route de Bostra à Capitolias sur le Yarmouk (Hieromax). Cette voie romaine existe encore par place; nous en reparlerons à propos de Bostra. Pour l'instant, nous n'en retiendrons que la confirmation qu'elle apporte à l'identification, enregistrée par Eusèbe, d'Adraa avec l'Edre'i biblique dont la vocalisation est singulièrement déformée, car les auteurs arabes, appuyés par le syriaque (2), connaissent encore la vocalisation Adhra'at ou Adra'at (3). Aussi ne sommes-nous pas convaincus qu'il faille en rapprocher l'Aduri des tablettes d'el-Amarna (4).

Yaquobi signale cette ville comme la capitale de la province de Bathaniya, tout comme l'Ancien Testament. Notamment Josué, XII 4 et XIII, 12 et 31 en faisait, avec 'Ashtarot, une des deux principales villes du Bashan sous le roi 'Og. Ce renseignement est d'autant moins à négliger que cette ville figure dans les textes égyptiens, sous la forme *Otara'a* (5).

Alors que les listes fournies par Hieroclès mentionnent dans l'éparchie d'Arabie deux villes distinctes, Adra et Adrassos, Georges de Chypre ne signale qu'Adrassos. Il paraît singulier que ce compilateur ait oublié une ville de l'importance d'Adraa; aussi Gelzer incline-t-il à admettre avec Reland qu'Adra et Adrassos sont une seule et même localité. Cela est, il est vrai, fort surprenant (6).

(1) PTOLÉMÉE, V, 14, 18 (Adra), HIEROCLÈS, 722, 3 (Adra) et EUSÈBE, *Onom.*, éd. Klostermann, p. 84 : καὶ νῦν ἐστὶν Ἀδρὰ πόλις ἐπίσημος τῆς Ἀραβίας, διεστώσα Βόστρης σημείοις κδ', ont une transcription simplifiée à laquelle il faut préférer Adraa d'après les monnaies de la ville qui portent : Ἀδραηνῶν. La Table de Peutinger inscrit *Adraha*. Sur d'autres mentions de la ville, voir GEORGES DE CHYPRE, éd. GELZER, p. 202-203 et THOMSEN, *L. S.*, s. Adra.

(2) J.-B. CHABOT (extr. de Michel le Syrien), *ROL*, 1901, p. 191; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 30-31. Les consonnes du texte hébraïque sont bonnes, car le terminaison en *yod* est une terminaison féminine.

(3) On a aussi Adhri'at, actuellement Der'a.

(4) Dict. de GESENIUS, 15^e éd. s. v. Autre identification dans KNUDTZON-WEBER, p. 1319.

(5) MULLER, *Asien u. Eur.*, p. 159. Voir les différentes graphies dans H. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, I, p. 62.

(6) THOMSEN, *L. S.*, s. Adrassos n'admet pas la conclusion de Gelzer.

Mais nous ne sommes pas au bout des difficultés. Ptolémée, fournissant la liste des villes de la Batanée, écrit : Βατανίαῖς χώρας ἧς ἀπ' ἀνατολῶν ἡ Σακκία καὶ ταύτης ὑπὸ τὸ Ἀλσιδαμοῶν ἕρος οἱ Τραχωνῖται Ἀραβες, Γέρρα, Ἐλέρη, Νελάξα, Ἀδράμα (1), en négligeant les mesures en longitude et latitude. Ne pas trouver mention d'Adraa (Der'a) dans la Batanée, dont elle est le centre, n'est pas admissible, aussi force est d'admettre que Ptolémée mentionne deux fois la même ville sous des formes différentes et qu'on doit corriger Ἀδράμα en Ἀδράα. Dans ces conditions, la leçon Adrassos est moins surprenante et, comme l'a admis Gelzer, constituerait une simple erreur de copiste.

On ne peut opposer à cette conclusion qu'une objection, c'est que le territoire envisagé par Ptolémée sous le nom de Batanée ne répond pas à celui qu'on définit généralement par ce terme. C'était l'opinion de Waddington qui invoquait l'existence d'un territoire actuellement appelé *ard el-Bathaniyyé*, à l'est du Ledja (2). Nous avons montré qu'il y avait là une méprise : le *ard el-Bathaniyyé* n'est nullement la Batanée; c'en est la marche (3). En effet, quand on quitte Damas pour se diriger vers le sud-est et le désert, on traverse d'abord la Ghouṭa, c'est-à-dire le territoire bien cultivé, rempli de jardins, puis on passe dans le Merdj, la région des prairies. On entre ensuite dans une région qui n'est pas le désert à proprement parler, mais qui l'annonce; c'est la steppe, que fréquentent surtout les semi-nomades installés à la limite des territoires sédentaires. Par cela même, cette steppe est divisée en territoires qui dépendent d'un district de sédentaires. Le *ard el-Bathaniyyé* est la steppe à l'est de la Batanée; elle correspond, d'après le texte de Ptolémée, cité plus haut, à la Saccée dont le nom s'est conservé dans celui du bourg de Shaqqa. De nos jours encore, les semi-nomades du Ledja et du Şafa y mènent leurs troupeaux pendant l'été.

(1) PTOLÉMÉE, V, 14, 20.

(2) WADD., 2126 et 2127.

(3) *Voy. arch. au Şafa*, p. 138 et suiv.

Les ruines de Der'a (1), comme ses monnaies (2), attestent l'importance de ce site antique sous les Nabatéens, puis à l'époque romaine. Quant aux autres villes citées en même temps par Ptolémée et attribuées à la Batanée, nous essaierons ci-après d'en fixer l'emplacement.

Aere est le nom ancien (3) de Şanamein où se dressent des vestiges antiques d'un bon style, notamment un Tychaion de 191 ap. J.-C. (4). L'importance de cette ville tenait à sa situation sur la grande route qui, de Damas, piquait droit vers le sud par Aere et Neve (5) pour rejoindre à Capitoliias (Beit er-Ras) la route transversale : Bostra — Adraa — Capitoliias — Gadara — Scythopolis.

'Aidja (6) est à rechercher près de Djasim. 'Amrawa, à l'ouest de Tell esh-Shihab et de Mouzeirib, est un site antique (7) dont nous ignorons le nom ancien.

'Aqraba, au nord de Sheikh Sa'd, est un centre antique important dont le nom apparaît dans un texte grec (Dioclétien) sous la forme Ἀκράβα (8) et où un texte syriaque place le cloître de l'abbé Titus et un cloître de saint Etienne (9). Le géographe Yaqout cite cette ville comme une résidence des rois Ghassanides (10).

(1) WETZSTEIN, *Reiseb.*, p. 44, décrit les cavernes de Der'a; SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 121 et suiv.; et ZDPV, XX, p. 118 et suiv.; WADDINGTON, *Inscr. gr. de Syrie*, n° 2070 e-o; notre *Mission*, p. 41, 295 et suiv. et p. 337, et nos *Notes de Myth. syrienne*, p. 167 et suiv.; DALMAN, ZPDV, XXXVII, p. 141; *Princ. Exp.*, II, A, p. 307 et III, A, p. 281; MOUTERDE, *Syria*, 1925, p. 232.

(2) HILL, *Brit. Mus. Cat., Arabia, Mesopotamia and Persis*, p. xxiii.

(3) D'après l'itinéraire Antonin; mais le texte WADD., 2413 / donne la forme Airisia. THOMSEN, *L. S.*, s. Aere.

(4) *Princ. Exp.*, II, A, p. 315 et III, A, p. 290.

(5) *Itin. Ant.*, 196 et 198.

(6) YAQOUT, III, p. 750.

(7) SCHUMACHER, *Abila of the Decapolis*, p. 16 et suiv.

(8) Notre *Mission*, p. 49 et 298-299; cf. WADDINGTON, n°s 2413 b-d; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 28.

(9) NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 430.

(10) YAQOUT, III, p. 695.

Il serait trop long de discuter les conjectures qu'on a émises touchant le site d'Ashtarot (1) et celui d'Ashtarot Qarnaim (2), d'autant que, dans l'état contradictoire de nos renseignements, on ne peut aboutir à une solution ferme; nous signalerons seulement celle qui nous paraît le plus probable. L'Ancien Testament fait d'Ashtarot une des principales résidences du roi 'Og de Basan et l'importance de cette cité est soulignée par les listes de Thoutmès III qui nous en conservent mention (3). Puisqu'il s'agit d'une grande ville, d'une ville royale située dans la même région, le plus simple, semble-t-il, est d'identifier 'Ashtarot et 'Ashtarot Qarnaim, et même de les confondre avec la ville Be-'Eshtera (4), mauvaise graphie pour 'Ashtarot, comme le montre le passage correspondant des Chroniques (5). En réalité, les massorètes ont vocalisé au pluriel, simplement parce qu'ils se sont trouvés devant une forme féminine archaïque 'Ashtart. Comme vocable et comme emplacement cette ville est représentée actuellement par Tell 'Ashtara, dans le voisinage et au sud-sud-ouest de Sheikh Sa'd.

Qu'à une époque déterminée cette ville d'Ashtart, résidence fameuse du roi 'Og de Basan, ait reçu le surnom de Qarnaim, — soit par préoccupation mythologique, soit par suite d'un accident du terrain ou pour manifester la force de la position (6), — on ne peut en douter, puisqu'à basse époque le

(1) *Deutér.*, I, 4; *Josué*, IX, 10; XII, 4; XIII, 12 et 31; I *Chron.*, VI, 56.

(2) *Genèse*, XIV, 5.

(3) W. Max Müller, *As. u. Eur.*, p. 162 : 'astiratu; la vocalisation *astarotou* adoptée par Maspero, *Hist. anc.*, II, p. 140 et note 1, s'inspire de la vocalisation massorétique que nous verrons être erronée. De même H. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, I, p. 157.

(4) *Josué*, XXI, 27. L'identification de Be-'Eshtera avec Bostra est une suggestion malheureuse de Wetzstein, comme l'a montré NOELDEKE, *ZDMG*, t. XXIX, p. 431, et à laquelle Röhrich a eu tort de prêter attention, voir VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 420-421.

(5) I *Chron.*, VI, 56.

(6) Les représentations d'Astarté coiffée des deux cornes étaient à ce point banales qu'elles ne pouvaient constituer une caractéristique. L'exemple africain de Bou Qornein près Tunis (Balcaranensis)

second vocable était couramment employé seul (1) : c'est le *Kάρναϊν* de I *Maccabées*, v, 43, le *Kάρνον* de II *Macc.*, XII, 21 (2). La *Silviae (Etheriae) Peregrinatio* la mentionne sous le nom de Carneas et comme la ville de Job (3). Les souvenirs relatifs à ce saint homme ne se sont que légèrement déplacés à Sheikh Sa'd et el-Merkez, bourgades qui ne forment en somme qu'une agglomération devenue le centre de la région. Ce changement provient de ce que l'ancienne route dont il a été question plus haut : Damas — Aere — Neve — Capitolias, devait passer par Tell 'Ashtara (4) ('Ashtarot Qarnaim, Carneas), Tell Ash'ari et peut-être Tell esh-Shihab, alors qu'aujourd'hui ces trois derniers sites sont délaissés, la route prenant par Mouzeirib. A une époque relativement récente, vraisemblablement à la suite des croisades, le sanctuaire de Job installé à Tell 'Ashtara aura été transporté à Sheikh Sa'd. Cette solution nous paraît préférable à celle qui distingue deux villes Ashtarot et Qarnaim, cette dernière étant identifiée à Sheikh Sa'd ou, moins heureusement encore, à Mouzeirib.

Cependant, ces conclusions ont contre elles un texte très explicite, celui de l'*Onomasticon*, qui distingue deux Astarot et les localise sur le terrain au point d'indiquer la distance

est manifestement inspiré de la particularité géographique de deux sommets; voir encore les « Cornes de Hama ». Ici, les deux cornes, si elles ne sont pas marquées sur le terrain, pourraient être deux tours puissantes. Remarquer que le chapitre XIV de *Genèse* est attribué à une très basse époque. On a renoncé à utiliser l'erreur d'un scribe qui, dans la version grecque, a introduit un *καὶ* entre Ashtarot et Qarnaim; sur ce point, voir E. SCHÜRER, *Gesch.*, II, p. 164 note 276.

(1) Il n'y a pas lieu de le retrouver dans Amos, IV, 13.

(2) Voir ci-après à propos de Maqd.

(3) Éd. P. GEYER, p. 56 et 59. Ce texte compte huit *mansiones* entre Jérusalem et Carneas. D'après EUSÈBE, *Onom.*, 112, 3, la ville s'appelait Carnaea et passait pour posséder la maison de Job.

(4) VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 420-421. YAQOUT, III, p. 679, mentionne 'Ashtara. Sur l'état des ruines de Tell 'Ashtara, voir SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 126 et suiv. La position d'Ashtara, ancien nœud de routes, explique que Saladin (*Hist. or.*, III, p. 92) y rassemble ses troupes en juin 1187 pour engager la campagne qui aboutira à la défaite des Francs à Hattin.

qui les sépare. A notre avis, il y a là une méprise d'Eusèbe facile à expliquer. Il a distingué 'Ashtarot et 'Ashtarot Qarnaim, d'autant plus qu'il a cru les retrouver sur le terrain, d'abord à Tell 'Ashtara, ensuite très probablement à Tell Ash'ari, un peu plus au sud, car il nous paraît évident que la méprise d'Eusèbe repose sur cet à peu près onomastique. Cela est confirmé, non par les distances qui sont inexactes (1), mais par le fait que, s'il donne la distance d'Ashtarot Qarnaim à 'Ashtarot (2), puis celle d'Ashtarot à Der'a (3), c'est évidemment qu'Ashtarot est plus près, à son avis, de Der'a que l'autre. Or, c'est précisément le cas de Tell Ash'ari.

'Ataman ou 'Athaman, au nord de Der'a, possède des restes antiques (4). On a proposé d'y retrouver la Dathema de I *Maccabées*, V, 9; voir ci-après Maqd. — Il faut chercher Bachesethe, si la graphie est exacte (5), à l'ouest de Şanamein. Başas mentionné par le *Salnamé* n'est pas porté sur les cartes, il est probablement à rechercher autour de Sheikh Sa'd.

La position de Bathyra est fort controversée; cependant les circonstances dans lesquelles il en est fait mention permettent d'écarter certaines suggestions.

Le Ledja, l'ancienne Trachonitide, constitue un repaire presque impénétrable. La facilité avec laquelle les bandits pouvaient s'y réfugier après avoir pillé les caravanes qui, de Damas, se dirigeaient vers le sud ou vers la Galilée, obligea Hérode à des mesures de police extraordinaires. D'abord, il

(1) Notamment la distance entre Der'a et Bostra dépasse les 25 milles d'*Onom.*, 12, 14.

(2) *Onom.*, 6, 5-7: και εἰσιν τῶν δύο κώμαι ἐπὶ τῆς Βαταναίας τῆς καὶ Βατολούας (l. avec Le Clerc: Βασανίτιδος) ἀλλήλων διεστώσαι σημεῖοις θ' μεταξὺ 'Αδάρων καὶ 'Αβίλης πόλεως.

(3) *Onom.*, 12, 12-14: παράκειται δὲ ἐν τῇ Βαταναίᾳ 'Αδραζ πόλει τῆς 'Αραβίας ὡς ἀπὸ σημεῖον ἔστι.

(4) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 211; *Princ. Exp.*, II, A, p. 308 et III, A, p. 288; MOUTERDE, *Syria*, 1925, p. 364. On prononce aussi 'Otaman.

(5) PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v.

place une garnison en plein Ledja, puis il fixe dans la Batané une troupe de guerriers juifs. Comme il s'agissait de protéger le pays contre les pillards de la Trachonitide et, notamment, d'assurer la sécurité de la route Damas-Jérusalem soit par le pont des Filles de Jacob, soit par le sud du lac de Tibériade (1), il est bien évident que cette troupe juive devait être postée non loin des débouchés de la Trachonitide, c'est-à-dire que ses cantonnements, et notamment celui de Zamaris, son chef à Bathyra, ne doivent pas être très éloignés du bord occidental de l'énorme champ de lave que constitue le Ledja. Il en résulte immédiatement que Beit Eri, près du Yarmouk, ne saurait représenter l'ancienne Bathyra (2).

Il faut nous rapprocher du Ledja, ce qu'a bien vu G. A. Smith, mais la position de Bousr el-Hariri (3) qu'il adopte est beaucoup trop méridionale. C'est pourquoi nous avons proposé d'identifier Bathyra avec le village de Başir que nous avons relevé à peu de distance et à l'est de Şanamein (4); c'était là un poste central d'observation particulièrement favorable. On remarquera aussi que le rapprochement onomastique est plus satisfaisant. Le village de Başir est mentionné par Yaqout (5).

Nous reprenons l'ordre alphabétique: Bawarith et Beirouth (ce dernier avec *tha* final), près de Şanamein. Pour Beka'a,

(1) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, XVII, 2, spécifie qu'Hérode se préoccupait notamment de protéger les Juifs qui venaient de Babylone à Jérusalem, pour y offrir des sacrifices.

(2) C'est, cependant, sur l'autorité de Richter et de Schumacher, l'hypothèse généralement acceptée, notamment par BUHL, *Geogr.*, p. 246, E. SCHÜRER, *Gesch.*, II, p. 13, note 37 et THOMSEN, *L. S.* s. v. et s. Ekbatana. L'argument de Buhl, d'après lequel Bathyra devait être près de Gamala, puisque les habitants de cette dernière s'y réfugièrent lors du siège de Varus n'a aucune valeur. Il est plus probable que les fuyards ont mis un large espace entre eux et l'armée romaine.

(3) SMITH, *Hist. Geogr. of the Holy Land*, p. 618, note 1.

(4) Notre *Voy. arch. au Safa et dans le Djebel ed-Drúz*, p. 184 et *Mission*, p. 16.

(5) YAQOUT, I, p. 656, le nomme Başir du Djéidour. Nous nous trouvons, en effet, ici sur la frontière de l'Iturée.

voir ci-après Feke'a. Bitalia (1), à retrouver sur le terrain. Da'il (2), au nord-est de Mouzeirib. Deir el-'Adas, à l'ouest-sud-ouest de Ghabagheb. Deir el-Boukht, au nord de Sana-mein est un ancien couvent de saint Michel (Mikhaïl), la localité prit le nom actuel sous le khalife omeiyade 'Abd al-Malik ibn Marwan (3). Deir Hali (ou Bet Hali), dont Noel-deke (4) se demande s'il a quelque rapport avec le Deir el-Khall que Yaqout place près du Yarmouk (5). Deir el-Loubwé (6) ou el-Lebwa, au sud-est de Sheikh Sa'd. Deir es-Salt, à l'est de 'Ilma, pourrait représenter le Salton Bata-neôs des listes de Georges de Chypre (7). Dhounéibé, à l'est de 'Amrawa et dominant le Wadi esh-Shellalé (8); une autre Dhounéibé est située entre Sheikh Miskin et Ezra', dont un texte donne le nom antique Danaba (9), précisément la Danaba citée dans la *Peregrinatio* de sainte Silvie (Etherie), comme l'a reconnu Clermont-Ganneau, qui a montré la méprise par laquelle cette ville a été considérée comme la résidence de Job (10).

Djabiya a joué un rôle important au temps des Ghassanides et dans les premiers siècles de l'islam. La principale-église élevée par les Ghassanides paraît avoir été consacrée à saint Serge (11). Cette localité où abondent les eaux et les gras pâturages est particulièrement favorable au campement

(1) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 438.

(2) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 170 et 195.

(3) YAQOUT, II, p. 646 et 702; LE STR., p. 428.

(4) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 437; cf. WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 121.

(5) YAQOUT, II, p. 658; LE STR., p. 430.

(6) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 125; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 197; XXXVII, p. 128; et *Across the Jordan*, p. 149.

(7) Ed. GELZER, p. 207.

(8) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 131. Shellalé dans *Hist. or.*, IV, p. 156.

(9) CLERMONT-GANNEAU, *Et. arch. or.*, II, p. 147 et suiv.; YAQOUT, II, p. 724.

(10) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 13 et suiv.; LAMMENS, *Rev. Or. chrét.*, IX, p. 276 et suiv.

(11) MICHEL LE SYRIEN, éd. et trad. CHABOT, chap. X, § 22; NOEL-DEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 79.

des armées. Aussi l'opinion d'Aigrain que la *hirtha* ou campement des Ghassanides doit être placée à Djabiya est très vraisemblable (1).

Après la défaite de l'infanterie byzantine sur les bords du Yarmouk, la cavalerie impériale essaya en vain de tenir tête aux envahisseurs musulmans dans la plaine de Djabiya (636 ap. J. -C.). C'est à Djabiya que le khalife 'Omar se rendit avant de faire route pour Jérusalem.

L'année suivante, en 18 de l'Hégire, éclata la terrible peste d'Emmaüs et il fut décidé que l'armée musulmane, qui y était réunie, se transporterait dans une région plus saine, celle de Djabiya. La route suivie par l'armée est jalonnée par les tombes des personnages qui moururent dans ce déplacement, frappés par le fléau : 'Amwas-Nicopolis, Jérusalem, Jéricho, es-Salt, 'Amata où fut érigé le tombeau d'Abou 'Obaida ibn al-Djarrah qui commandait l'armée, puis la vallée du Ghaur où Shorahbil ibn Hasana fut enterré près du Wadi Yabis, la montée de Moukeis (Gadara) à droite de laquelle on voit le tombeau de Mo'adh ibn Djabal. Djabiya, depuis longtemps ruinée, se trouve au nord-ouest de Nawa (2).

Djamlé, sur la rive gauche du Nahr er-Rouqqad, a été identifiée avec Gamala; voir ci-après au § 4, à propos du Qal'at el-Hoşn, près du lac de Tibériade.

Djasim, dont le nom apparaît dans un texte grec délimitant le territoire de cette ville (Gasimea) d'avec le bourg voisin de Namr (3) et dans un texte syriaque qui y signale le couvent de Sabinianus (4), est placé par Mas'oudi à quelques milles de Djabiya et de Nawa, dans le district du Djaulan (5).

(1) AIGRAIN, *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, III, col. 1218-19.

(2) Pour plus de renseignements sur Djabiya nous renvoyons à notre *Mission*, p. 44-48.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 3-5. Le début à rétablir d'après notre *Mission*, p. 298. Inscription de Djasim, CLERMONT-GANNEAU, *ibid.*, p. 5 et suiv.

(4) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 429.

(5) MAS'OUDI, *Prairies d'or*, VII, p. 147, d'après la correction justifiée dans *Mission*, p. 44, note 7.

Djediya (1), à l'ouest-sud-ouest de Şanamein. Djiba (2) (non Djib'a comme porte la carte de Stübel), au nord-ouest de Şanamein. Djibab (3), au sud-est de Ghabagheb. Djillin (4), à l'est de Tafas. Djouweim, au nord de Sheikh Miskin. Feke'a (5), au sud de Şanamein.

Ghabagheb (6), au nord de Şanamein. Gharz (7), à l'est de Der'a. Halamish (8) est à rechercher près de Nawa. Hara (9), près du tell du même nom au voisinage d'Aqraba. Si, comme le pense M. Aigrain (10), il faut placer le couvent de l'abbé Marcellin sur la montagne de Harta (et non à Hira, qui est peu vraisemblable) et dans le voisinage de Djabiya, il doit s'agir du Tell Hara qui, avec ses 1.127 mètres et sa forme conique, domine au loin la plaine.

On n'a pas déterminé la position d'al-Harith, village du Hauran près Damas, dit Yaqout, qu'on appelle Harith al-Djaulan (11). Nous avons cependant deux indications précieuses. L'une qui y place le tombeau du Ghassanide No'man ibn Harith et l'indique comme située entre Toubna et Djasim (12). Il ne peut s'agir de Tibné, au nord-est de

(1) Djadayya citée par YAQOUT, II, p. 42 dans la région de Damas prononcé vulgairement Djidiya, probablement distincte de Djidiya de YAQOUT, II, p. 5, province de Balka. Citée avec Simlin dans le texte syriaque NOELDEKE, l. c.

(2) WADD., 2413 e.

(3) WADD., 2413 m.

(4) SCHUMACHER, ZDPV, XXII, p. 185; XXXVII, p. 126; et *Across the Jordan*, p. 154.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 7; FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 55. La mention de Kanata est à supprimer de ce texte.

(6) YAQOUT, III, p. 771; VON KREMER, *Mittelsyr.*, p. 83; WADD., 2413 n.

(7) WADD., 2070 e.

(8) NEUBAUER, *Géogr.*, p. 246.

(9) Notre *Mission*, p. 49.

(10) AIGRAIN, *Dict. d'hist. et de géogr. ecclés.*, III, col. 1210.

(11) YAQOUT, II, p. 183. Probablement mentionné dans un texte syriaque, NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 430 et suiv.

(12) NABIGHA DHOBYANI, éd. H. DERENBOURG, XXIV, 26 et 29, d'après NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 431 et suiv. qui lit, avec Yaqout, Toubna au lieu de Boşra, car il estime que ce dernier n'est pas en situation ici.

Djasim, car nous ne serions plus dans le Djaulan, mais de Tibné au sud-ouest de Beit-Ras (Capitolias). Cela est confirmé par un passage de Hassan ibn Thabit qui, pour marquer le désastre que fut la peste d'Emmaüs, s'écrie : « Tout est ruiné depuis Djasim jusqu'à Beit-Ras, al-Djabiya et Harith al-Djaulan (1) ». Les deux poètes se réfèrent à la même route : Beit-Ras, Harith al-Djaulan, Djabiya et Djasim. Le site à déterminer est sur cette route entre la vallée du Yarmouk et Djabiya. Le nombre de localités à choisir étant très réduit, on peut se demander si Saḥem el-Djaulan (voir plus loin s. v.) n'est pas l'appellation moderne de Harith al-Djaulan. Le problème serait ainsi résolu. Nous aurons l'occasion de voir, d'ailleurs, à propos de Saḥem el-Djaulan que l'élément fixe de ce vocable est Djaulan, comme désignant primitivement non le pays, mais la ville.

Heit, à l'ouest de Mouzeirib (2). 'Ilma ou 'Olma, l'ancienne Alema (3), au sud-est de Sheikh Miskin. Inkhil, au sud-ouest de es-Şanamein (4). Kafar Boustas d'un texte syriaque (5), si on pouvait en corriger la première lettre, s'identifierait à Fostas (6), au nord-ouest de Nawa. Kafr Nasidj, non loin d'Aqraba, eut un couvent de stylites (7). Kafar es-Samir entre Saḥem el-Djolan et Djillin (8). Kafar Shems, à l'ouest de Şanamein (9). Kaparaziza peut être placé à Kafr Ziyan, près Sheikh Miskin (10), ou mieux à Zeizoun, à l'est de Mouzeir-

(1) IBN KHRDADBE, éd. DE GOEJE, p. 57 et 78; cf. notre *Mission*, p. 48.

(2) SCHUMACHER, ZDPV, XII, p. 207; XXII, p. 183.

(3) Martyrium de saint Serge, mentionné dans NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 432; ZDPV, XX, p. 75 et 171.

(4) SCHUMACHER, ZDPV, XXII, p. 181; *Princ. Exp.*, II, A, p. 312 et III, A, p. 289.

(5) NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 439.

(6) Notre *Mission*, p. 48.

(7) NOELDEKE, l. c.

(8) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 208 et *Across the Jordan*, p. 185; VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 404 et suiv.

(9) Mentionné dans un texte syriaque, NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 429.

(10) FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 54.

rib. Kaukab (1), à l'ouest de Sheikh Sa'd, offre l'exemple d'une colonie juive moderne installée dans un site antique comme Saḥem el-Djolan, Djillin, Tell 'Ameidoun el-foqani, Tell 'Ameidoun et-taḥtani, Beit 'Akkar et Djoubla (2).

Khamman, dont Yaqout fait un district de la Batanée (3), pourrait être représenté par Tell el-Khamman, cité dans un texte des croisades sous la forme S. Georges de Chaman (4), au nord-est de 'Ataman. Puis Khirbet el-'Arar (5), au nord-est de Der'a, Khirbet ed-Djebaliyyé (6), au nord-ouest de Sheikh Sa'd, Khirbet el-Ghazalé (7), au nord-est de Der'a. Pour Khirbet Nilé, nous renvoyons ci-après à Nilakome, Khirbet Samakh, au nord-est de Mouzeirib (8), Khourab esh-Shaḥm (9) dont les ruines importantes s'étendent au nord-ouest de Der'a, Kouteibé (10) au voisinage de Khirbet el-Ghazalé et un autre village du même nom un peu plus au nord (11), Maḥadjdjé, au sud-est de Şanamein, porte un nom ancien puisqu'on le trouve dans un texte syriaque (12).

Nous nous arrêterons un instant sur un toponyme que Yaqout donne sous des formes différentes Maqad, Maqadd,

(1) C'est la Kokabè peuplée d'Ebionites signalée par Epiphane; d'après THOMSEN, *L. S.*, s. v.; EPIPHANE, *Adv. haer.*, XXX, 18, note que les Israélites prononcent Chochabè.

(2) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 209 et 72.

(3) YAQOUT, II, p. 469.

(4) *Casale S. Georgii, quod est juxta Medan*, RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 217. Medan représenté encore par Wadi el-Meddan et le Djisr el-Meddan, aux lions de Beibars, au sud de Tell esh-Shihab; cf. VAN BERCHEM, *J. A.*, 1902, I, p. 410.

(5) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 138.

(6) *Ibid.*, p. 193.

(7) *Ibid.*, p. 193 et 71; FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 50.

(8) SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 181.

(9) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 129.

(10) *Ibid.*, p. 209 et 171.

(11) L'un ou l'autre de ces sites est mentionné par le *Meraşid*, s. v. et par SAUVAIRE, *J. A.*, 1894, II, p. 312, note 120. Même incertitude dans GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 260.

(12) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 432; WADDINGTON, n° 2413 h; *Revue Biblique*, 1905, p. 96 et p. 604. YAQOUT, IV, p. 424 vocalise Mouḥadjdja.

Maqdiya (1) ou Ḥiṣn Maqdiya (2). Il existait deux bourgades de ce nom, l'une dans la région de Ḥomṣ, l'autre non loin de Der'a; Yaqout ne nous dit pas lequel de ces deux terrains fournissait un vin réputé. Nous avons déjà proposé d'identifier le Maqd de la Batanée avec Μακῆδ de I *Maccabées*, v, 26 et 36 (3). C'est peut-être aussi, comme l'a proposé Maspero, Maqato des listes de Thoutmès III (4). Quant à la position sur le terrain on peut songer à Tell Miqdad, au nord-est de Nawa.

Les événements relatés par I *Macc.*, v, peuvent être assez bien précisés sur le terrain. Menacés par les populations de la région de Galaad, les juifs de cette contrée se rassemblent dans la forteresse de Dathema (probablement 'Ataman, voir plus haut) (5). Judas Maccabée et son frère Jonathas volent à leur secours. Arrivés sur les lieux, ils apprennent que nombre de leurs frères ont été emprisonnés à Bossora (Boşra), à Bosor (Bours el-Ḥariri, voir Trachonitide), à Alema (voir ci-dessus 'Ilma), à Chasphon (*sic* d'après le v. 36, et Kaspin d'après II *Macc.*, XII, 13; voir Khisfin dans le Djaulan), à Maked et à Karnaim (voir ci-dessus, 'Ashtarot Qarnaim) (6). Si l'on doit placer Dathema à 'Ataman, la première ville qu'attaque et que prend Judas Maccabée ne peut être Bosor (Bours el-Ḥariri), mais Bosora (Boşra) (7), car le chef juif venait du sud à travers le pays des Nabatéens. C'est donc de Boşra qu'il s'empara, fit passer les mâles au fil de l'épée et mit le feu à la ville.

En une nuit Judas franchit avec sa troupe la quarantaine de kilomètres qui sépare Boşra d'Ataman (Dathema) et oblige l'ennemi à lever le siège. Celui-ci s'enfuit-il vers l'ouest? On n'en peut douter, car l'armée juive prend cette direction;

(1) YAQOUT, IV, p. 589-590; LE STRANGE, p. 498.

(2) YAQOUT, II, p. 278; LE STRANGE, p. 453.

(3) Notre *Mission*, p. 16, note 3.

(4) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 140, note 1.

(5) Voir cependant THOMSEN, *L. S.*, s. Diathema.

(6) I, *Macc.*, v, 26 : εἰς Βόσσορα καὶ Βοσόρ, ἐν Ἀλέμοις, Χασφώρ (Ἰ. Χασφών), Μακῆδ καὶ Κιρναῖν· πᾶσαι αἱ πόλεις αὐταὶ ὄχραι καὶ μεγάλαι.

(7) Lire εἰς Βόσσορα, comme porte un ms. au verset 28.

elle détruit Mapha (1), actuellement Nafa'a entre Saïhem el-Djaulan et le Nahr er-Rouqqad. Puis Judas et ses partisans s'emparent de Chasphon (Khisfin dans le Djaulan), de Maked (Tell Miqdad), de Bosor (Bours el-Hariri) et des autres villes de la contrée (2).

Timothée, le chef ennemi, parvint à reformer une armée et se posta à la hauteur d'une ville appelée Raphon (3), ou par déformation Ephron (4), en arrière d'un torrent. Timothée jugeait particulièrement favorable cette position, car si Judas attaquait, l'armée de Timothée occupait une forte ligne de défense, et si Judas hésitait, Timothée prenait Judas entre deux troupes, la sienne et celle des gens de Raphon (5). Mais Judas n'hésite pas et met en déroute l'armée de Timothée qui se réfugie dans la ville de Karnain, notamment dans le temple, car les anciens temples syriens, entourés d'une et souvent de deux enceintes puissantes, flanquées de tours, constituaient de véritables places fortes. Karnain (Tell 'Ashtara) est prise et son temple brûlé avec tous ceux qu'il contenait (6).

Trop de sang avait été versé par Judas Maccabée pour que son départ ne fût pas l'occasion de terribles représailles; aussi décide-t-il d'emmener en Palestine tous les Juifs de la contrée. La concentration qu'il ordonne, semble avoir été inquiétée par les gens de Raphon, place forte qui commandait une des routes de Damas vers le sud. Judas détruit ce dernier centre de la résistance (7), puis prend avec tout son monde la route de Beisan (8).

(1) I Macc., v, 35 : εἰς Μασφά (var. Μασφα et Μασφά).

(2) I Macc., v, 36.

(3) Ibid., 37. Cette forme est appuyée par la transcription Raphana de PLINE, H. N., V, 18, 74.

(4) Déformation amenée par la ville palestinienne de ce nom dans I Macc., v, 46 et II Macc., XII, 27.

(5) C'est ainsi que nous interprétons le récit I Macc., v, 37-41.

(6) I Macc., v, 42-44.

(7) I Macc., v, 46-51. La raison que fait valoir l'auteur, que les Juifs étaient obligés de passer par cette ville pour rentrer chez eux, est un simple prétexte pour exiger la reddition de la place.

(8) I Macc., v, 52.

La proximité de Tell 'Ashtara et la condition de se trouver sur la route du retour ont conduit à identifier Raphon avec Tell esh-Shihab (1) ou même, ce qui est moins vraisemblable, avec Capitoliās (Beit Ras) (2). Ce sont là de simples hypothèses sans base sérieuse. Remarquons, tout d'abord, que notre place forte se retrouve dans un récit de Josèphe signalant, sous Hérode, l'activité des Arabes de la Trachonitide. Ceux-ci tiennent tête aux troupes d'Hérode dans la forteresse de Raïpta qui est prise et rasée (3). Des circonstances du récit, il résulte que cette place devait se trouver à proximité du Lédja, qui représente le Trachon par excellence. Or, précisément, il existe un bourg, au nord-nord-est de Sheikh Miskin, noté Raïfa (4) ou er-Rāfe (5), vocable qu'on trouve déjà dans les listes de Thoutmès III (6).

Que Raïfa représente la forteresse de Raïpta, cela ne fait aucun doute, et il est vraisemblable qu'il faille y chercher la Raphana de Plinè et la Raphon du livre des Maccabées. Le torrent mentionné est le Wadi el-Eh'reir et l'on comprend que Judas l'ayant traversé et ayant bousculé les ennemis, ceux-ci se soient enfuis jusqu'à Tell 'Ashtara.

Nous avons eu l'occasion de relever, entre 'Aqraba et Kafr Shems, le village de Meliha (7) dont nous allons signaler la mention dans deux itinéraires occidentaux. Cette faveur tient à ce que ce village se trouve sur la route Damas-Kiswé —

(1) BUHL, *Geogr.*, p. 250, qui place Karnain à Mouzeirib sans raisons suffisantes.

(2) SCHÜRER, *Gesch.*, II, p. 163-164. BUHL, l. c., aboutit à l'in vraisemblable proposition de localiser Raphon et Capitoliās à Tell esh-Shihab. G. A. SMITH, *Hist. Geogr.*, renonce à placer Raphon sur le terrain.

(3) JOSÈPHE, *Ant. jud.*, XVI, 14 et 15.

(4) FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 54 y a relevé un texte grec mentionnant la komè Kaparaziza et une metrocomè Rōga (?). Nous préférons corriger cette dernière en Bosana ou Bosara plutôt qu'en Rōpa.

(5) Carte de Stübel. FURRER, *ZDPV*, XIII, p. 199, propose aussi cette identification; THOMSEN, *L. S.*, s. Raphana.

(6) MASPERO, *Hist. anc.*, III, p. 140, note 1.

(7) Notre *Mission*, p. 49. A ne pas confondre avec le village de ce nom dans l'Auranitide.

Ghabagheb — Meliha — Hara — Fiq et le Jourdain. Clermont-Ganneau a reconnu cette route dans l'itinéraire d'un pèlerin français du xiv^e siècle publié par M. Omont (1). Seule, la première étape *Melina* n'a pas été identifiée et nous proposons d'y reconnaître Meliha. Selon Clermont-Ganneau, le *Prat* serait Tell el-Faras et Filz (prononcé *fi*) serait Fiq (2). L'itinéraire de Jacques de Vérone est moins clairement noté, mais il est vraisemblable que le *Melea* qu'il signale à deux petites étapes de Damas est encore notre Meliha (3).

Mou'atbin, sud-est de Ghabagheb, est peut-être simplement à transcrire Moutabin avec le *Salnamé*, car celui-ci est appuyé par un texte syriaque (4). Il existerait un village du nom de Moudjeidil près de Tell el-Hara, d'où proviendrait un texte grec daté selon le comput de Damas (5). Mouharib est le nom d'un château ghassanide (6). Mouzeira'a, au sud de Sheikh Sa'd (7). Mouzeirib (8), auprès du lac el-Badjdjé, est célèbre comme point de halte des pèlerins de la Mecque (9). Le rassemblement des caravanes musulmanes, occasion de tenir une grande foire, est noté par Guillaume de Tyr, dans la plaine el-Meddan (10) — qu'il faut éviter de confondre avec le faubourg de Meidan, à Damas — dont le nom reste encore attaché au Wadi el-Meddan. La légende veut qu'Adam y ait semé pour la première fois du froment (11).

(1) *Rev. Or. lat.*, III, p. 457.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 260 et suiv.

(3) *Rev. Or. lat.*, III, p. 290.

(4) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 431.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 8 et suiv.

(6) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 118.

(7) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 200.

(8) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 167 et suiv. ; XXXVII, p. 124 ; et *Across the Jordan*, p. 157 et suiv. ; F. BUHL, *Topogr. des Ostjordanlandes*, p. 13 et suiv. ; FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 43 ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 170.

(9) VAN BERCHEM, *J. A.*, 1902, I, p. 415 et suiv. Ludovico di Varthema s'y arrête avec les pèlerins de la Mecque en avril 1503.

(10) Identifié par WETZSTEIN, dans DELITZSCH, *Job* (Leipzig, 1864), p. 522.

(11) BIANCHI, *Itinéraire de Constantinople à la Mecque*, *Mém. de la Société de géogr. de Paris*, II, p. 122 et suiv.

Nabhaniyé est à rechercher près de Sanamein. Namir el-Hawa, au sud-est de Sheikh Miskin (1). Nous avons relevé Namr ou Namar entre Djasim et Hara (2) dont le nom ancien Namara figure sur une borne limite séparant son territoire de celui de Djasim (3). L'un de ces deux sites est mieux qualifié que Nimra, près de Moushennef (montagne druze), pour représenter Namara qualifiée de *komè mégisté* par Eusèbe (4).

Nawa a été confondue par Eusèbe, dans son *Onomasticon*, avec Ninive, mais il nous fournit une indication importante en la plaçant dans le territoire appelé Gonia de la province d'Arabie (5). Nous reviendrons sur ce vocable à propos de Saïem el-Djôlan. Il semble que le culte de Job se soit répandu sur tout le territoire du Hauran : 'Ashtarot Qarnaim, Nawa, Sheikh Sa'd, Sheikh Miskin, Dhounéibé (voir ces noms). Les sources grecques et arabes signalent Nawa comme la ville de Job, et elle avait probablement acquis ce titre grâce à sa colonie juive que note l'*Onomasticon* et que suffirait à signaler le chandelier à sept branches mêlé à des motifs décoratifs gréco-romains. On y a trouvé, comme dans le bourg voisin d'Aqraba, une dédicace à Hercule (6). Elle passait encore pour abriter le tombeau de Sem (7). Les géographes

(1) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 211 et XII, p. 291.

(2) Notre *Mission*, p. 48.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, I, p. 3-5. Ce pourrait être le Namr de NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 437.

(4) *Onom.*, p. 138, 11. WADDINGTON, 2176, a été entraîné par sa fausse définition de la Batanée. Il est suivi par THOMSEN, *L. S.*, s. Namara.

(5) *Onom.*, p. 136, 2-3 : ἔστι δὲ καὶ Ἰουδαίων εἰς ἔτι νῦν πόλις Νινευῆ καλομένη περὶ τὴν Γωνίαν τῆς Ἀραβίας. Saint Jérôme, bien informé, note à propos du vocable Nineue, *quam nunc corrupte Neue* (comme certains mss. et non *Nenuen*, qui n'a pas de sens) *vocant* ; comparer Georges de Chypre : Νεὴν, plus tard déformé en Theve ; cf. VAILLÉ, *Echos d'Orient*, II, p. 170. Voir *Noei* dans ABEL, *Revue Bibl.*, 1923, p. 410 et suiv.

(6) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 171.

(7) GELZER, dans GEORGES DE CHYPRE, p. 203 ; E. SCHÜRER, *Gesch.*, 4^e éd., II, p. 17, note 43 ; SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 167 et suiv. et *ZDPV*, XXXVII, p. 129 ; noté *Mission*, p. 42 et 297 ; Dalman, *ZDPV*, XXXVII, p. 136 et 140 ; THOMSEN, *L. S.*, s. v. ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 311.

arabes la comptent comme appartenant au Hauran à moins qu'ils ne la classent au Djeidour (1). A l'époque de l'Itinéraire Antonin, la grande route de Damas vers le sud passait par Nawa (2).

Nilakome ou Neela des listes d'éparchies (3), Nelkomia d'une inscription grecque (4), Neeila de l'Onomastikon (5), Negla de Stéphane de Byzance sont des appellations diverses du site représenté aujourd'hui par Khirbet en-Nilé, au voisinage de Tell 'Ashtara. D'une inscription de Moushennef mentionnant l'érection d'une *stoa* par les soins de Φλ. Μάλχου Ἰούστου ἑρεκ[χ]νοῦ τῆς Νηλκωμίας, Waddington (n° 2217) concluait que Nela était le nom ancien de Moushennef. La mention même de la *komè* incline plutôt à penser qu'il n'y a aucune identification à faire entre les deux vocables. Fl. Malchus Justus était un personnage de Nela qui fit une libéralité dans le bourg de Moushennef, bourg dont nous ignorons le nom ancien. Il est plus difficile de dire si la Nelaxa de Ptolémée se confond avec Nela.

Nou'aimé, au nord-est de Der'a (6). Obta', au nord-est de Mouzeirib, correspond à l'ancienne Bouta' avec cloître de saint Joseph (7); il existe un toponyme, au diminutif, Oubtei'a, au nord de Nawa.

'Osidj ou Oumm 'Osidj est, en somme, la consolidation de la prononciation bédouine pour 'Osik ('Ausik) (8) ce qui assure l'identification que nous avons proposée avec Ἀσίχων;

(1) YAQOUT, IV, p. 815; MOQADDASI, p. 160; ABOULFÉDA, p. 253; LE STRANGE, p. 515 et suiv. Pour le texte de Mas'oudi, I, p. 91, voir Sheikh Sa'd.

(2) THOMSEN, *Meilenst.*, p. 33 et 60.

(3) HIEROCLÈS, 722, 2; cf. GEORGES DE CHYPRE, éd. GELZER, 203; VAILHÉ, *Échos d'Orient*, 1899, p. 174.

(4) WADD., 2217.

(5) *Onomast.*, p. 138, 7.

(6) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 204, 211; cf. WETZSTEIN, *Reiseb.*,

p. 85.

(7) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 211 et 171; NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 432.

(8) La carte E.-M. 1920 porte Osek.

l'ethnique s'est retrouvé dans un texte de Mouzeirib sous la forme Ὀσίχωνος (1) ou Ἀσίχωνος.

Yaqout place dans le Hauran le bourg de 'Ouqeil, au voisinage d'el-Liwa dans la région de Damas (2) et dans le Hauran, également, le village de Qamraw (3). Clermont-Ganneau a restitué dans une inscription grecque de Shaqra le nom du village de Qarifé (4), à l'est de Sheikh Miskin. Qita est à l'ouest de Şanamein. Nous ne connaissons pas l'emplacement de Qoulbin ou Qoulbein (5) que Yaqout indique dans la région de Damas, près de Tarmis (6). Qouneyyé est au sud de Şanamein (7). Ramtha est un gros bourg au sud-ouest de Der'a. Ras el-Ma est un lieu de campement des troupes près de Dilli, au sud de Şanamein et non loin de Sheikh Miskin (8).

Il peut paraître surprenant qu'il soit traité ici de Saḥem el-Djolan et non dans le paragraphe sur la Gaulanitide; cela tient à ce que les limites de ces districts ont souvent varié. L'emplacement de Golan est fixé par l'Ancien Testament (9) en Basan, et Eusèbe précise καὶ τῶν Γαυλῶν καλεῖται κόμη μεγίστη ἐν τῇ Βατανναία. Il y a tout lieu de penser que Saḥem el-Djolan représente l'ancienne Golan, comme l'a proposé Schumacher (10). Nous avons même supposé que le

(1) Notre *Mission*, p. 298; cf. EWING, *PEF, Q. St.*, 1895, p. 47 et suiv.; CAGNAT, *Inscr. gr. rom.*, III, n° 1112. Les doutes exprimés par CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 396 (voir la restitution, *ibid.*, p. 170) ne paraissent pas justifiés.

(2) YAQOUT, III, p. 703; LE STRANGE, p. 547 et suiv.

(3) YAQOUT, IV, p. 173.

(4) *Ét. arch. or.*, II, p. 149. THOMSEN, *L. S.*, s. v. restitue Qirata; voir ce nom dans le Ledja.

(5) NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 437.

(6) YAQOUT, IV, p. 157; LE STRANGE, p. 488.

(7) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 209; NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 432.

(8) Ras el-Ma est le Rasseleme des historiens des croisades; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Ét. arch. or.*, II, p. 126 et p. 133 (voir *Revue crit.*, 1894, II, p. 340). Les troupes de Nour eddin y campent en 1168 avant d'entreprendre la conquête de l'Égypte, *Hist. or.*, II, p. 250. Voir RÖHRICHT, *Gesch.*, index.

(9) *Deutér.*, IV, 43; JOSUÉ, XX, 8 et XXI, 27.

(10) SCHUMACHER, ZDPV, IX, p. 196; cf. XX, p. 213 et 179; XXII, p. 183 et *Across the Jordan*, p. 91 et suiv.; THOMSEN, *L. S.*, s. Gaulanè; MOUTERDE, *Syria*, 1925, p. 363.

vocable de Saḥem était relativement récent et que, plus anciennement, la ville avait nom Harith el-Djolan. A propos des bourgs de Yair, Eusèbe les place ἐν τῇ κλιουμένη Γωνίᾳ τῆς Βαρυζίας et saint Jérôme écrit Golam, au lieu de Gonia (1). C'est une interprétation plutôt qu'une correction, car le district de Gonia, comme l'a noté Clermont-Ganneau (2), correspond à celui appelé aujourd'hui *ez-Zawiyé esh-sharqiyé* « l'angle oriental » (3), ou peut-être plus exactement, pensons-nous, à l'ensemble du territoire dit *ez-Zawiyé*.

Pour Saḥamein, voir ci-dessus Aere. Sheikh Abou el-Ba'as et Sheikh el-Koufi, sur la route de Tell esh-Shihab à Der'a, ont fourni chacun un texte funéraire grec (4).

Près de Sheikh Miskin, au nord du village, tell esh-Sheikh représente le site antique dont on ignore le nom (5). Le vocable même de *miskin* s'explique d'après Clermont-Ganneau par « lépreux » et le sheikh lépreux visé ici serait encore Job (6). Toutefois, ce vocable de Sheikh Miskin nous paraît moderne. Au moyen âge on écrivait *smskyn* (7), probablement prononcé *samsakin*. C'est ce village que, dans Yaqout, on trouve sous la forme, probablement fautive, de Samakin (8).

Sheikh Sa'd est également un nom moderne, celui d'un fils d'Abd el-Qader, qui a installé là un village de nègres. Un faubourg, el-Merkez, a été un certain temps le siège administratif de la province. Le couvent de Job, Deir Eyyoub, renferme la pierre dite de Job, en réalité une stèle égyptienne

(1) *Onomast.*, p. 64, 7.

(2) *Rec. arch. or.*, V, p. 12, note 3.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, relève une autre traduction de saint Jérôme *in angulo Batanaeae* qui est une autre façon d'exprimer la même idée.

(4) DALMAN, *ZDPV*, XXXVII, p. 140 et suiv.

(5) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 215; cf. p. 95 et 171. WADD., 2413; KÜHTREIBER, *ZDPV*, 1914, p. 115; SCHUMACHER, *ibid.*, p. 127, pense soit à Néapolis, soit à Hiéropolis. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 26, 27, 396; VIII, p. 169.

(6) *Rec. arch. or.*, V, p. 11.

(7) *Hist. or.*, IV, p. 158 où, d'après Abou Shama, une armée grecque aurait campé en 1173 dans l'intention de se diriger vers Ezra'.

(8) YAQOUT, III, p. 140; LE STR., p. 530.

de Ramsès II (1). Un autre monument très curieux a été trouvé en ce point, un lion de style hittite (2), aujourd'hui transporté à Damas.

Simlin, au nord de Djasim, est probablement la Samoulis que PTOLÉMÉE, V, 14, 18 cite entre Damas et Abila de la Décapole. Peut-être la relève-t-on encore dans un texte syriaque (3). Şoura ou Şoureyyé, au nord-est de Nawa, sur le chemin de cette place vers Kouteibé. Tafas est un centre antique intéressant avec une ancienne colonie juive (4). Teimarous est voisin de Deir el-Boukht.

Tell el-Ash'ari, au nord de Mouzeirib, site antique avec peut-être les restes d'une naumachie (5). Pour Tell 'Ashtara, voir plus haut sous 'Ashtarot Qarnaim. Tell esh-Shihab, à l'ouest de Mouzeirib (6), a fourni une stèle égyptienne de Sêti I (7), mais on ignore le nom ancien de ce site.

Tesil, à l'ouest de Sheikh Sa'd, est, comme l'a reconnu

(1) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 215; cf. p. 95 et 166; et *Across the Jordan*, p. 187 et suiv.; *Abila of the Decapolis*, p. 12 et suiv. et *ZDPV*, XIV, p. 142 et suiv.; ERMAN, *Aegypt. Zeitschr.*, XXXI, p. 100; GRESSMANN, *Allor. Texte und Bilder*, II, p. 130; FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 39; WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 121; VAN KASTEREN, *ZDPV*, XV, p. 193 et suiv.; p. 205 et suiv.; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 13, se demande si la stèle de Ramsès II ne serait pas la pierre portant l'image de Job signalée dans la *Peregrinatio Sylviae*; mais celle-ci était à Carnéas, c'est-à-dire Tell 'Ashtara; notre *Mission*, p. 42.

(2) *Mission*, p. 42; SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 127; CONTENAU, *Syria*, 1924, p. 207.

(3) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 429.

(4) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 217; cf. p. 167; *Across the Jordan*, p. 210 et suiv.; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 39; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 22, et suiv.; R. DUSSAUD, Père de bronze de Tafas, dans *Syria*, 1924, p. 212; MOUTERDE, *Syria*, 1925, p. 228.

(5) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 167; XXXVII, p. 125 et *Across the Jordan*, p. 203 et suiv. On y a relevé une dédicace à Zeus mégistos pour le salut de l'empereur Titus; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 21 et suiv. Voir *ibid.*, p. 23 et suiv. les déductions tirées par Clermont-Ganneau d'une dédicace à Artémis.

(6) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 91; *Across the Jordan*, p. 199. Nous avons dit qu'on y a cherché à tort la ville de Raphon.

(7) ADAM SMITH, *PEF*, *Q. St.*, 1901, p. 340 et suiv.; GRESSMANN, *Allor. Texte*, II, p. 127.

Buhl (1), mentionné sous la forme Tharsila par Eusèbe (2) qui nous apprend que c'était, en Batanée, un bourg peuplé de Samaritains.

Un village du nom de Tibné, au voisinage et un peu au sud de Şanamein (3). Tiha, entre Djiba et Kafr Nasidj, ne doit pas être confondu avec un bourg homonyme plus connu dans l'Adjloun (4). Tou'alé (5), relevé dans un texte syriaque, est de position incertaine. Tourra (6) est un bourg à l'ouest-nord-ouest de Der'a ; un peu plus au nord est Yadoudé (7). Zeizoun (8), à l'ouest de Mouzairib pourrait être, nous l'avons vu, l'ancienne Kaparaziza. Zimrin, au nord-nord-est de Djasim, est le nom ancien du site (9).

2. — L'Auranitide.

Sous ce titre nous englobons la région située à l'est d'une ligne tracée de Gharz (sud-est de Der'a) jusqu'à Bours el-Hariri ; nous y joignons la Saccée qui s'y rattache étroitement. Le fait que Boşra est la capitale de l'Auranitide, indique que cette région ne se limitait pas à la montagne druze, l'ancien Asalmanos (10), mais comprenait aussi une partie de la plaine.

(1) BUHL, *Topogr. d. nördl. Ostjordanlandes*, p. 11 et suiv. ; *Geogr.*, p. 247. Mais il n'y a pas lieu d'accepter sa suggestion que le texte massorétique II Rois, XV, 14 est à corriger d'après la version grecque, c'est-à-dire qu'il faille lire Tharsila au lieu de Tirşa. La confusion pouvait se faire en grec, moins facilement en hébreu. Description du bourg par SCHUMACHER, *Across the Jordan*, p. 224 et suiv.

(2) *Onom.*, éd. KLOSTERMANN, p. 102, 4.

(3) Couvent mentionné dans NOELDEKE, *l. c.* THOMSEN, *L. S.*, s. Tharse.

(4) Voir ci-dessus à propos de Djabya.

(5) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 438.

(6) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 220 et 131 ; WADDINGTON, n° 2070 p.

(7) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 140 et 201, et *Across the Jordan*, p. 231 et suiv.

(8) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 227 ; FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 43.

(9) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 429.

(10) La leçon Asalmanos, dans PTOLÉMÉE, V, 15, 26, est préférable à Alsadamos et à Alsalamos, si on peut l'appuyer par le Şalmon

Nous traiterons d'abord de Boşra, surtout au point de vue topographique (1), puis nous passerons en revue les principales localités de l'Auranitide représentant des sites anciens, en suivant l'ordre alphabétique.

Le nom de Boşra, dont l'administration romaine a fait Bostra, n'apparaît pas avant l'époque hellénistique et tout d'abord dans un texte grec (2). Au dire de Damascius la ville n'était pas de fondation ancienne ; avant d'avoir été érigée en cité par l'empereur Sévère, ce n'était qu'un fortin élevé par les rois nabatéens pour surveiller les habitants de Dionysias (3). Quand, en 105 ou 106 (l'ère de Bostra commence le 22 mars 106) (4), le royaume nabatéen fut converti en province romaine, Bostra en devint la capitale et le siège

de *Psaumes*, LXI, 15 et suiv. ; cf. RINDFLEISCH, *Die Landschaft Hauran*, p. 3.

(1) Pour le reste nous renvoyons à la notice de WADDINGTON, n° 1907, à VOGUÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 5, 14, 22 et 23, à BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v., à BRUNNOW-DOMAZEWski, *Die Provincia Arabia*, I, p. 481 et III, p. 367 et à l'importante étude de BUTLER et LITTMANN dans *Princ. Exped.*, II, A, et III, A ; voir aussi LÉON DE LABORDE, *Voyage de la Syrie*, pl. LVII-LVIII ; GUILLAUME REY, *Voyage dans le Haouran*, pl. IV, X, XVIII, qui a donné le premier plan exact, levé en 1857 ; WADD., 1906-1958 ; *CIL*, III, 89-107 et 14149, 3 et 4 ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 303 ; VII, p. 179 ; THOMSEN, *L. S.*, s. Bostra ; VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, I, p. 199 et suiv. ; nos *Voy. Safa*, p. 139 et suiv., p. 192 et suiv. ; et *Mission*, p. 67, p. 73 et suiv. Pour l'époque arabe LE STR., p. 425 et suiv. ; BUHL, *Encycl. de l'Islam*, s. Bostra ; QUATREMÈRE, *Sult. mam-louks*, II, 1, p. 294 ; VAN BERCHEM, *Inscript. de Syrie*, p. 20 et suiv. ; GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 68-69.

(2) I *Macc.*, v, 26 : Βόσorra ; voir ci-dessus. Une légende du III^e siècle de notre ère que signale WADDINGTON, *Inscr. gr. et lat.*, n° 1916 a, dit que Bostra a pour éponyme la mère de Job : Boşora. Cet artifice est fondé sur le lien qui unit les deux vocables.

(3) DAMASCIUS, *Vita Isidori*, *Phot. Bibl.* éd. BEKKER, p. 347 : τὴ Βόστρα τῆς Ἀραβίας πόλιν μὲν οὐκ ἀρχαίαν (ὑπὸ Σεβήρου τοῦ βασιλέως πόλις) φησὶν ἀλλὰ παλαιὴν ἐπιτετεχισμένον τοῖς πέλας Διονυσιαδαῖν ὑπὸ τῶν Ἀραβικῶν βασιλέων. D'après CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 262, il serait fait mention du mur de la ville dans un texte nabatéen. Une dédicace à Duserès A'ara atteste qu'on écrivait encore en nabatéen en 147 de notre ère ; cf. CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, VII, p. 155.

(4) Déterminée par Wetzstein ; cf. WADDINGTON, n° 2463. Sur une confirmation de cette date, voir notre *Mission*, p. 276 et suiv. (*inscr. gr.*, n° 108).

de la III^e légion Cyrénaïque. Les routes qui furent tracées et qui subsistent encore en partie, assurèrent l'essor de cette ville. La cathédrale de Bostra est, pour l'histoire de l'ancien art chrétien, d'une importance de premier ordre qui n'a pas échappé au marquis de Vogüé, et que les précisions apportées par Butler, Herzfeld et Creswell ont singulièrement renforcée (1).

Une route reliait directement Damas à Bostra, mais on n'a pu encore en déterminer le tracé. Nous avons émis des doutes pour une route directe traversant le Ledja du nord au sud; cette route par les difficultés du ravitaillement en eau, comme par ses dangers, ne pouvait être couramment pratiquée; en tout cas, elle n'a pas encore été reconnue. La route indiquée par la Table de Peutinger : Damascus — Aenos (Phaena) — Chanata (Kanata, Qanawat), pouvait longer le bord ouest du Ledja (2). Entre Qanawat et Bostra la route romaine passait par Souweida, 'Aéré, Djemarrin.

Cette route se prolongeait au-delà de Bostra vers le sud par la voie très importante que construisit C. Claudius Severus, légat de Trajan : Bostra — Philadelphie ('Amman) — Petra — Aila ('Aqaba) (3).

Une autre route joignait Bostra à Gerasa en passant par el-Feddeïn (4).

Ce système était coupé presque à angle droit par la route Salkhad — Bostra — Adra'a — Capitolias — Gadara (5), qui, vers l'ouest, mettait Bostra en relation directe avec la vallée du Jourdain (Beisan) et la Méditerranée, tandis que vers l'est, par Salkhad, Inak et Qal'at Ezraq, on pouvait s'engager soit vers la basse Mésopotamie, soit vers l'Arabie (6).

(1) Voir *Syria*, 1925, p. 376.

(2) *Mission*, p. 14-15. THOMSEN, *Röm. Meilenst.*, p. 32-33 (XVIII) mentionne les deux hypothèses sans se prononcer.

(3) *Mission*, p. 73 et suiv. La bibliographie la plus récente dans THOMSEN, *op. cit.* (XX), p. 34 et suiv. La dernière étude est celle de H.-C. BUTLER, en appendice à *Princ. Exped.*, III, A.

(4) THOMSEN, *op. cit.*, (XXII), p. 59 et suiv.

(5) *Ibid.*, (XVII), p. 32.

(6) Notre *Mission*, p. 76.

Cela répond aux indications recueillies dans l'*Expositio totius mundi et gentium*, 38 : *in Arabia... civitas maxima est Bostra, quae negotia maxima habere dicitur, propinqua Persis et Saracenis, in qua publicum opus tetrapyli mirantur.*

Nous passons à la liste alphabétique des sites antiques ou présumés tels.

'Abanni, à l'est de Shohba. Abou Zoureq; au nord d'Orman. Nous avons proposé de retrouver le nom ancien d'Afiné, au sud-sud-est de Souweida, dans l'Aphetatha de Waddington, 2308 (1). 'Ain Maşad est à l'est de Souweida. 'Ain Mousa, au nord d'el-Kafr, dont le nom juif est appuyé par celui d'un orfèvre, Isaac, bienfaiteur du lieu (2). 'Amra, au nord de Shohba (3); 'Anz, au sud de Salkhad (4).

Arra est er-Raḥa, au sud de Souweida comme l'a vu Waddington (5). En serait-il de même de Erra (6)? Thomsen identifie Ariachon de Georges de Chypre avec er-Raḥa (7), cela attesterait l'ancienneté de la graphie arabe.

'Atil, au nord de Souweida, conserve son nom antique, Athela, et des monuments intéressants (8). 'Ayin (9), au nord-ouest de Salkhad. 'Awwas entre Salkhad et Intan ne portait

(1) *Voy. arch. au Safa*, p. 197 et suiv.; *Mission*, p. 22. Un texte important y a été relevé en deux exemplaires, WADD., 2296-97.

(2) WADD., 2295.

(3) VOGÜÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 11; WADD., 2081-94.

(4) *Mission*, p. 32, p. 276 et suiv., p. 310; WADD., 2053 a; *Princ. Exped.*, II, A, p. 132 et III, A, p. 108.

(5) WADD., 2308; cf. 2301-02; *Voy. arch. au Safa*, p. 197; *Mission*, p. 21.

(6) LAMMENS, *Rev. de l'Orient chrét.*, 1903, p. 312 et suiv., propose 'Ire, alors que Waddington pensait à Aera (Sanamein dans le Batonée). La question se complique du rapprochement proposé entre Erra et Hierapolis d'Arabie, LE QUIEN, *Oriens christianus*, II, col. 866; VAILHÉ, *Échos d'Orient*, 1900, p. 334 et suiv.

(7) THOMSEN, *L. S.*, s. v.

(8) WADD., 2372-76; Notre *Mission*, p. 20 et p. 246; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, IV, p. 118-119; *CIG*, t. XIV, 2532; *Am. Exped.*, II, p. 343; *Princ. Exped.*, II, A, p. 355. Dans WADD., 2374 et 2374 a, Theandrios ou Theandritès est le nom spécifique du dieu d'un certain personnage appelé Ouaseathos. Voir encore WADD., 2046.

(9) WADD., 1968 a; *Mission*, p. 22 et 326.

pas anciennement le nom de Bosoa, comme on l'a induit d'une fausse lecture (1).

Bahem (2), au nord d'Orman. Beidja'a, au sud-est de Shohba. Bekke (3), à l'ouest de Salkhad. Barik du Salnamé est probablement Tell Barik, au nord-est de Shohba. Bezaïz (4), au sud-ouest de Boşra. Bouraq (5), à l'est d'Imtan, qu'il ne faut pas confondre avec son homonyme du Ledja, est l'antique Berroka (6). Bourd (7), à l'est de Boşra. Bousân, en pleine montagne druze, à l'est de Souweida, est l'ancienne Bosana (8); elle n'a aucun rapport avec Bouz de l'Ancien Testament (9). Boutheiné, dont nous avons retrouvé le nom antique Lebéa (10) dans une inscription publiée par Waddington (11), n'était qu'un village, mais il possédait un Tychéion et deux tours de garde (12). Ces ruines se dressent au nord-est de Shohba. Nous avons discuté plus haut l'opinion de Waddington qui veut identifier le Ard el-Bouthéiné avec l'antique Batanée.

Dara (13), à l'est de Karak. Defen, à l'est de Boşra. Deir,

(1) WADD., 2041-2052. Nous avons montré, *Voyage au Safa*, p. 183, qu'un village de Bosoa n'existait que dans une mauvaise copie de Wetzstein. La pierre porte $\kappa\acute{\omega}\mu\eta\varsigma \text{ Βοσσηνῶν}$; il ne s'agit pas de Bostra, mais plutôt de Bousr el-Hariri.

(2) Notre *Mission*, p. 28 et 267.

(3) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 164 et 190.

(4) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 150 et 199. LITTMANN, *Princ. Exped.*, donne Bezaziz où il a relevé quelques textes III, A, p. 60 et IV, A, p. 7.

(5) *Princ. Exped.*, II, A, p. 127 et III, A, p. 99.

(6) *Mission*, p. 25-26 et 257-258. Pour la date de ce texte, voir CHABOT, *Rev. de l'hist. des Rel.*, 1904, I, p. 218.

(7) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 15 et suiv., VII, p. 239; *Princ. Exped.*, III, A, p. 59.

(8) WADD., 2237-2253; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 303; *Princ. Exped.*, II, A, p. 336 et III, A, p. 340.

(9) *Voyage arch. au Safa*, p. 153 et suiv. Corriger d'après cela le commentaire de WADDINGTON, 2242, et BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Bosana.

(10) *Voy. arch. au Safa*, p. 191.

(11) WADD., 2130.

(12) WADD., 2117-2134; *Voy. arch. au Safa*, p. 191.

(13) WADD., 2412 c.

au sud de Boşra, avec un important monastère (1). Deir el-'Aboud, à l'est de Boşra. Deir el-Djoukh (2) est une construction datée de 458 de notre ère, à l'est d'Imtan. Deir el-Djoubey (3) à l'ouest de Deir el-Kahf, forteresse de 306 de notre ère (4), elle-même au sud de I'nak. Deir Khouleif (5) ou Deir Oumm el-Weled, au nord de Boşra.

Deir el-Leben vit élever un temple important au dieu Soleil, en 320 de notre ère. Ce dieu — il faut y insister car, malgré les observations de Clermont-Ganneau, on s'obstine à lui donner le nom de son prêtre ou de son prophète — ne s'appelle pas Aumos, mais nous est seulement connu sous le vocable d'Hélios. Aumos est le nom du prêtre (6) dont l'activité fut grande, car il sut intéresser à la construction du temple de Deir el-Leben, placé à mi-chemin entre Riméa (Rimat el-Lohf) et Merdocha (Mardouk), un notable de chacun de ces deux villages et aussi un personnage de Borekhath Sabaôn (7). Ce même Aumos parvint à répandre le culte de son dieu dans le Ledja à Agraina (8) (Djouréin), à Loubbein (9), à Aerita (10) (Ahiré). Les ruines de Deir el-Leben « sont situées sur un petit mamelon isolé au milieu de la plaine; il y avait là autrefois un sanctuaire du soleil et un péribole, qui ont été remplacés par un monastère ou *deir*, dont on voit maintenant les restes (11) ».

(1) *Princ. Exped.*, II, A, p. 101 et III, A, p. 60.

(2) Notre *Mission*, p. 29 et 267.

(3) *Voy. arch. au Safa*, p. 182.

(4) *Ibid.*, p. 178 et suiv.; *Mission*, p. 29 et suiv. et p. 267 et suiv. *Princ. Exp.*, II, A, p. 145 et III, A, p. 126.

(5) *Voy. arch. au Safa*, p. 196 et suiv.

(6) WADD., 2393, où Aumos porte ce titre, doit être lu : "Ἡλιον Θεῶν Αἰμο[σ]"; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. orient.*, II, p. 110; notre *Mission*, p. 64.

(7) WADD., 2396.

(8) WADD., 2455 et 2456 portent nettement Θεῶν Αἰμο[σ].

(9) Les textes WADD., 2455 et 2456 sont, en réalité, à attribuer à Loubbein; cf. *Mission*, p. 242; et *Princ. Exp.*, II, A, p. 419 sur le changement de nom des localités.

(10) WADD., 2441.

(11) WADD., 2393.

Pour Deir Meshqouq, voir Meshqouq. Deir el-Meyas (1) offre une belle construction, malheureusement presque détruite. Deir el-Qadi, à l'est de Souweida, « bon exemple d'un ancien édifice monastique, qui n'a pas été remanié (2) ». Deir el-Qounn (3), à l'est de I'nak. Deir Senan, au sud de Souweida. Deir esh-Sha'ir (4), dans le voisinage et au nord-ouest de Ta'illé, au nord du Djebel ed-Druz. Deir es-Smeidj, près et au-dessous de Qanawat; les habitants de Soada y célébraient une fête annuelle le 30 du mois de Louïs (5). Deir et-Toureif, au sud-ouest de Souweida. Deir ez-Zoubeir (6), au nord de Boşra. Dibin (7), au sud-ouest de Salkhad.

Yaqout signale un village de Syrie, près de Salkhad, du nom de Diyâf (8), qui pourrait être l'actuel ed-Defyané (9), au sud-ouest de Tell Ghariyé, plutôt que ed-Diyathe (10), village et fortin sur le revers oriental de la montagne druze, à l'est de Bousan.

Djabir (11), dans le Wadi el-Boutm, au sud-est de Der'a. Djeida, à l'ouest de Souweida. Djemirrin (12), au nord de

(1) WADD., 2053 b; *Voy. arch. au Safa*, p. 182 et suiv. Pour la fin du texte, PERDRIZET, *BCH*, 1900, p. 293; LIDZBARSKI, *Ephemeris*, I, p. 332; LITTMANN, *Princ. Exped.*, IV, A, p. 30.

(2) WADD., 2412.

(3) Notre *Mission*, p. 31.

(4) WADD., 2135: mention de l'hipparque Dareius, cité par JOSÈPHE, *Bell. Jud.*, II, 17, 4.

(5) WADD., 2370; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, II, p. 71 et IV, p. 291; notre *Mission*, p. 246; *Princ. Exped.*, II, A, p. 352 et III, A, p. 354.

(6) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 437.

(7) *Voy. arch. au Safa*, p. 190 et suiv.

(8) YAQOUT, II, p. 614; LE STR., p. 438.

(9) *Princ. Exped.*, III, A, p. 90.

(10) Notre *Mission*, p. 27 et 196; *Princ. Exped.*, II, A, p. 340. Un autre Diyathe dans le Ledja. WETZSTEIN, *Reiseb.*, p. 81, et *Ausgew. Inscr.*, n° 151, a cru retrouver dans un texte le nom de lieu Diathe; c'est fort douteux.

(11) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 144 et 196; notre *Mission*, p. 38; *Princ. Exped.*, II, A, p. 50.

(12) WADD., 1959-61; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 166; *Princ. Exped.*, II, A, p. 300; III, A, p. 272 et IV, A, p. 70.

Boşra, sur une voie romaine qui traverse le Wadi ez-Zeidi sur un beau pont romain (1). Djemmé, au sud-est de Boşra. Djizé (2), entre Boşra et Der'a. Djoubeib (3), au nord de Boşra. Djouneiné (4), au nord-est de Shohba, conserve peut-être son nom ancien que Waddington a pensé pouvoir restituer Geneena (5). Douma (6), dans le nord du Djebel ed-Druz. Dour (7), au sud-est de Bousr el-Hariri, conserve son nom ancien Doroa (8). Douweirib, à l'ouest de Souweida.

Egla vénérât un dieu Ethaos (9), particulièrement en faveur dans les milieux safaitiques (10), ce qui atteste que cette antique cité, représentée par Qaryet el-'Adjeilat (11), près de Moushennéf, dans le nord-est de la montagne druze, fut colonisée par des Safaïtes.

Eutyria est donnée par un texte syriaque (12) et les listes

(1) BRÜNNOW, *Provincia Arabia*, III, p. 85; *Princ. Exped.*, II, A, p. 303.

(2) SCHUMACHER, *l. c.*, p. 133 et p. 197; notre *Mission*, p. 38; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 160 et suiv.; VII, p. 179; VIII, p. 79; SAVIGNAC et ABEL, *Revue biblique*, 1905, p. 597 et suiv.

(3) SCHUMACHER, *l. c.*, p. 165; *Voy. arch. au Safa*, p. 196; SAVIGNAC et ABEL, *Rev. Bibl.*, 1905, p. 603; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, p. 181.

(4) WADD., 2186-2191; SCHUMACHER, *l. c.*, p. 198.

(5) WADD., 2187.

(6) WADD., 2200-2201; VOGUÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 12. Notre *Voy. arch. au Safa*, p. 146 et p. 153 où l'on repousse les rapprochements bibliques de Wetzstein; *Princ. Exped.*, III, A, p. 348.

(7) WADD., 2412 n-p.

(8) WADD., 2412 n, d'après une copie de Wetzstein. La copie de Seetzen, *Reisen*, IV, p. 77 ferait restituer le nom ancien: Adoroa, mais les copies de ce voyageur sont trop sujettes à caution. D'ailleurs, les notices épiscopales donnent Dourea; cf. AIGRAIN, *Dict. d'hist. et géogr. ecclés.*, III, col. 1189.

(9) WADD., 2209: Οἱ ἀπὸ κόμης Ἐγλων Θεῶ ἀγίων Ἐθάφ...

(10) Comme nous l'avons montré, *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 151, c'est le dieu Itha' et non la déesse 'Até.

(11) C'est là qu'on a relevé le texte WADD., 2209; mais le nom de la ville reparait à Nemara (WADD., 2266) et peut-être à Melah es-Sarrar (WADD., 2025).

(12) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 437.

épiscopales (1) comme appartenant à la région de Boşra. Gharaba (2), près de I'nak.

Il faut distinguer deux *Ghariyé*. L'un, au nord-est de Der'a, se divise en deux bourgs voisins el-Ghariyé esh-Sherqiyé et el-Ghariyé el-Gharbiyé (3); il représente une installation antique importante. Aussi penchons-nous pour l'identifier avec la Gerrha de Ptolémée, V, 14, 20. Dans ce passage, Ptolémée donne les noms de quatre villes appartenant à la Batanée. Sous ce dernier vocable il englobe tout le Hauran (4), mais les noms des localités paraissent fort corrompus. Nous avons vu qu'Adrama doit représenter Adra'a, c'est-à-dire Der'a; Nelaxa est une déformation de Nelakomè; Gerrha, qu'il faut éviter de confondre avec la ville du même nom de la Beqa' (5), s'adapte bien à Ghariyé. Reste Elere, qui pourrait être Aere, c'est-à-dire Şanamein, plus important que le village de 'Ire dont il sera question ci-après.

Le second Ghariyé est dit Tell Ghariyé et officiellement il porte le nom de Ghariyé-Shoubeih d'après la ruine, toute voisine, qui sert de carrière à ses habitants (6). Aussi faut-il prendre garde que nombre de textes qu'on relève à Ghariyé-Shoubeih, notamment le milliaire romain du IV^e siècle, proviennent de sites antiques voisins. Par suite, il est difficile de savoir à quelle route ce milliaire se rapporte (7).

Ghasm (8), à l'ouest de Boşra. Ghassan, ruine au nord-est de Boşra. Ghatha, cité par Yaqout (9), est l'actuel Ghoté,

(1) AIGRAIN, *Dict. d'hist. et géogr. ecclés.*, III, col. 1189.

(2) Notre *Mission*, p. 29.

(3) WADD., 2412 h; SCHUMACHER, *ZDPV*, p. 137 et 201; *Voy. arch. au Saja*, p. 202-207. La moitié du village était un waqf en faveur des émirs de Médine lorsque el-Malik en-Naşer décida de constituer tout le village en waqf; cf. SAUVAIRE, II, p. 150.

(4) Voir ci-dessus.

(5) POLYBE, V, 69, 7.

(6) WADD., 2053 d; nos *Voy. arch. au Saja*, p. 182, et *Mission*, p. 32, p. 270-276, p. 309 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 135; III, A, p. 111 et IV, A, p. 29.

(7) Voir THOMSEN, *Die röm. Meilensteine*, XVI.

(8) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 165 et 206; *Princ. Exped.*, II, A, p. 305, et III, A, p. 278.

(9) YAQOUT, III, p. 775.

au sud-ouest de Souweida. Gheïta, à l'est de Moushennef.

Hammas, à l'ouest de Boşra. Harisé (1), au nord-est d'Orman. Hebran, avec son temple de 155 ap. J.-C., était placé dans une forte position qui permettait de surveiller le royaume nabatéen, comme Boşra surveillait le royaume d'Agrippa ou la province romaine de Syrie (2), ce qui n'empêchait pas d'ailleurs la pénétration pacifique de la région par les Nabatéens. Ce n'est certainement pas la komé Chaberas de George de Chypre, qui est plutôt Hebras dans l'Adjloun ou encore, comme le propose Noeldeke, Machairous (3).

Au nord de Shohba deux villes voisines ont été des centres antiques de quelque importance: Heiyat (4) et Hit (5). Le nom antique de cette dernière était Eïtha ou Caesarea Eïtha (6).

Hïbikké (7) et Hoyyet Hïbikké (8), dans le Djebel ed-Druz. Horwasi entre Der'a et Boşra. Houreik ou Houreiyik, au sud-est de Sheikh Miskin et Harak dans le voisinage. Houţé, à l'ouest de Salkhad. Houzhoz (9), au sud d'Affin.

Imtan, au sud-est de Salkhad, est l'ancienne Mothana, centre important puisqu'elle était une *polis* (10). I'nak, au

(1) WADD., 2022 a; notre *Mission*, p. 28.

(2) WADD., 2286-2291; *Mission*, p. 22 et p. 251; *Princ. Exped.*, II, A, p. 323; III, A, p. 299 et IV, A, p. 70.

(3) GEORGE DE CHYPRE, éd. GELZER, p. 208.

(4) WADD., 2095-2111; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 19 et suiv.; *Am. Exped.*, II, p. 397 et 418; *Princ. Exped.*, II, A, p. 362.

(5) WADD., 2112-2126; CLERMONT-GANNEAU, *l. c.*, p. 20; MOUTERDE, *Syria.*, 1925, p. 227, et p. 360 (mosaïque).

(6) WADD., 2113.

(7) Notre *Mission*, p. 25.

(8) *Mission*, p. 25 et suiv., p. 83, p. 261-263.

(9) *Princ. Exped.*, II, A, p. 322.

(10) WADD., 2033-37; CIL, III, 109; NÖLDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 433; *Voy. arch. au Saja*, p. 167-175; *Mission*, p. 28; *Rép. épigr. sem.*, n° 83; THOMSEN, *L. S.*, identifie Imtan avec Motha de la *Not. Dign.*, 81, 14 et Animotha, 80, 3; ne serait-ce pas plutôt Motha plus au Sud? *Princ. Exped.*, II, A, p. 144, III, A, p. 123.

sud de la précédente, est l'ancienne Inachos (1) bien connue encore des géographes arabes. Elle fabriquait des tapis et des vêtements qui portaient son nom (2). La grande route qui, de Damas, gagnait Der'a et se dirigeait sur Koufa, passait par I'nak (3). Nous avons noté (4) qu'à côté de la prononciation I'nak on disait aussi I'nat. Ce n'est pas là une particularité moderne puisqu'un texte grec fournit aussi la forme Ἰναθός (5). Le maintien jusqu'à nos jours des deux prononciations est un fait remarquable.

'Iré (6), au sud d'es-Souweida. Ishbikké (7), à l'est de Bousan. 'Iyoum (8), prononcé aussi 'Ayin ou 'Ouyoun, avec une belle source, entre Hébran et Salkhad.

El-Kafr (9), au nord-est de Boşra, pourrait être la komè Kapra des listes épiscopales comme l'a proposé Waddington (10). Kafr el-Leħa (11) au voisinage de Deir el-Leben. Pour Kanata, voir Qanawat, Kenakir, au sud-ouest de Souweida, qu'il ne faut pas confondre avec ses homonymes.

Karak (12) est un village dans la plaine, à l'est du précédent. Waddington a voulu distinguer Kanata, qui serait Karak, et Kanatha, qui serait Qanawat. La réfutation que nous avons donnée de cette hypothèse (13), n'ayant pas paru

(1) WADD., 2130. Nous proposons de lire dans WADD., 2397 : $\kappa\acute{\omega}\mu\eta\varsigma$ Ἰ[ν]άχου.

(2) YAQOUT, I, p. 312; voir *Voy. arch. au Safa*, p. 175 et suiv.

(3) IBN KHORDADBE, éd. DE GOEJE, p. 99; voir *Mission*, p. 29 et suiv., p. 336.

(4) Notre *Mission*, p. 29.

(5) Il s'agit de la curieuse dédicace au dieu Manaf publiée par le P. MOUTERDE, *Syria*, 1925, p. 246.

(6) WADD., 2300 a; *Revue Bibl.*, 1905, p. 95; SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 172 et 185; LAMMENS, *Rev. or. chrét.*, 1903, p. 312 et suiv.

(7) Notre *Mission*, p. 28, 73 et 335.

(8) WADD., 1984-1988; NOELDEKE, ZDMG, XXIX, p. 433; *Voyage arch. au Safa*, p. 164; *Mission*, p. 22 et 326; *Princ. Exped.*, II, A, p. 330 et III, A, p. 315.

(9) WADD., 2292-94; *Mission*, p. 21, p. 249 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 325 et III, A, p. 395 (limite de propriété).

(10) WADD., 2292; GEORGES DE CHYPRE, éd. GELZER, p. 209.

(11) WADD., 2399-2400.

(12) WADD., 2412 d-g; SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 171 et 202.

(13) *Voy. arch. au Safa*, p. 197 et suiv.

suffisante (1), nous la reprendrons avec de nouveaux arguments en traitant de Qanawat.

Khađra el-Loz, à l'est d'Orman. Kharaba (2), au nord de Boşra. Entre Kharaba et Boşra, on passe un pont antique sur le Wadi ez-Zeidi (3). Kharab eş-Şakhl, au sud de Sabħa. Khazimé (4), à l'est d'Imtan. Khidr Imtan (5), près d'Imtan. Khirbet ou Qaryet el-'Adjeilat, voir Eġla. Khirbet el-'Aradji (6) en bordure du désert, au nord-est de Shohba. Khirbet 'Awwad (7), au sud-ouest de Imtan. Khirbet ed-Douweir el-Mezri', Khirbet Ghoubuib el-A'ma, Khirbet el-Hoqf sont situées au nord de Khirbet el-'Aradji. Khirbet el-Khişşin (8) dans le nord du Djebel Druze. Khirbet el-Mougheyir (9) et Khirbet el-Qara'a (10), dans l'ouest de I'nak. Khirbet Rishé; au sud de Souweida. Khirbet Sa'd, au nord-est de Boutheiné. Khoureyib (11), au sud de Boşra. Kirift, au nord-est de Boşra. Kom Qou'eyid (12), au sud-ouest de Boşra. Kom er-Rouff (13). Kom Wasim (14), près Ishbikké. Koufeir (15), à l'est de 'Anz. Kouheil (16), à l'est de Der'a. Kouseib (17), au nord-ouest de Moushennef.

(1) SAVIGNAC et ABEL, *Revue biblique*, 1905, p. 604.

(2) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 123; SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 164 et 192; *Voy. arch. au Safa*, p. 194-196; *Mission*, p. 38, 291-294 et 313; SAVIGNAC et ABEL, *Revue Biblique*, 1905, p. 603; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 181; *Princ. Exped.*, II, A, p. 304, III, A, p. 275 et IV, A, p. 68.

(3) *Princ. Exped.*, II, A, p. 304.

(4) *Mission*, p. 28; *Princ. Exped.*, II, A, p. 127.

(5) WADD., 2038.

(6) WADD., 2194; *Voy. arch. au Safa*, p. 178.

(7) *Voy. arch. au Safa*, p. 182; *Mission*, p. 32.

(8) *Princ. Exped.*, II, A, p. 345.

(9) *Mission*, p. 32.

(10) *Mission*, p. 31.

(11) *Princ. Exped.*, II, A, p. 105 et III, A, p. 60.

(12) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 150.

(13) *Princ. Exped.*, IV, A, p. 14.

(14) *Mission*, p. 28.

(15) *Princ. Exped.*, II, A, p. 131 et III, A, p. 104.

(16) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 130 et 208; *Mission*, p. 39.

(17) WADD., 2204; *Voy. arch. au Safa*, p. 150.

Malikiyé (1), dans le nord du Djebel ed-Druz, à l'est de Douma. Cette résidence d'un stratège des nomades tire peut-être son nom d'un Malik, antérieur aux Ghassanides, dont la légende arabe a gardé le souvenir et dont un fils, Soaidos, prit le nom d'Hadrien, ce qui place l'activité de Malik au début du II^e siècle de notre ère (2).

Mardouk, (3), à l'est de Deir el-Leben dont les inscriptions fournissent le nom ancien, Mardochoa (4). Medjdel ou Medjdel en-Naidat (5), au nord-nord-ouest de Souweida. Medjdel esh-Shor (6), dans la montagne druze, à l'est de Salkhad. Melah eş-Şarrar (7), au nord de la précédente.

Tout un groupe de villages au sud de Bours el-Ĥariri portent le nom de Meliĥa : Meliĥat 'Ali, Meliĥat el-'Aĥash (8), Meliĥat 'Iyoun, Meliĥat esh-Sharqiyé. Meshqouq (9), à l'ouest d'Imtan, et Deir Meshqouq avec un temple de 124 ap. J.-C. Pour Mellé, voir ci-après Moushennef. El-Mezra'a, à l'ouest de Qanawat. Miĥalé (10), au nord-est de Qanawat. Mi-yamas (11) auprès de belles sources, au voisinage de Sahwet el-Khidr, représente les ruines d'un sanctuaire, plutôt que

(1) WADD., 2195-99; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 130; *Voy. arch. au Safa*, p. 147 et 150.

(2) WADD., 2196 dit à tort que le personnage qui adopta le nom d'Hadrien en l'honneur de l'empereur romain s'appelait Soaidos Malechos. Malechos est le père et c'est pourquoi Addos, le frère de Soaidos, ne répète pas le nom paternel.

(3) WADD., 2390-91 a; SAVIGNAC et ABEL, *Revue bibl.*, 1905, p. 96.

(4) WADD., 2393-95.

(5) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 437; WADD., 2401-06; *Mission*, p. 19 et 243.

(6) WADD., 2029-32; *Mission*, p. 25 et 257; *Princ. Exped.*, II, A, p. 119 et III, A, p. 99.

(7) WADD., 2023-28; *Mission*, p. 25, 258-261 et 307; *Princ. Exped.*, II, A, p. 333; III, A, p. 326 et IV, A, p. 74.

(8) WADD., 2412 q; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 236.

(9) WADD., 2053; *Princ. Exped.*, II, A, p. 129; III, A, p. 103 et IV, A, p. 24.

(10) WADD., 2385-89. WADD., 2386, atteste le culte de Manaf parmi cette population; *Princ. Exped.*, III, A, p. 353.

(11) WADD., 1982-83; *Princ. Exped.*, II, A, p. 326 et III, A, p. 313.

d'un village : grande église ayant succédé à un temple païen. Mou'arribé (1), au nord-ouest de Boşra. Moudjeimir (2), au nord-nord-est de Boşra, noté à tort el-Mudschebil sur la carte du Hauran de Fischer et Guthe. Mouneitiré, à l'ouest-nord-ouest de Şalkhad. Mousseifiré (3), à l'est-nord-est de Der'a est un gros village.

Moushennef (4), avec un des plus jolis temples de la région muni d'un témenos et daté de 171 de notre ère, dans le nord-est du Djebel ed-Druz, a été identifié par Waddington avec l'ancienne Nela ou Nelkomia, sur le témoignage d'un texte grec où un certain Fl. Malchus Justus mentionne son titre d'*ophekkanos* de Nelkomia (5). Mais cette mention même s'oppose à l'identification proposée, car si ce personnage avait une fonction à Moushennef, on eût vraisemblablement gravé : « *ophekkanos* de la *komè* ». Par contre, il se pourrait que le nom ancien de la ville apparût dans l'expression τὸ κοινὸν Μανηναῶν, quoiqu'on ne puisse pas complètement écarter l'opinion de Waddington (6), suivant laquelle Manenoi fut le nom d'une tribu ou Manena celui d'un village voisin. On peut penser à Mellé (7), près de Sahwet el-Khidr.

Nakhite (8), au sud de Bours el-Ĥariri. Naşib (9), au sud-est de Der'a. Nasir, au sud de Salkhad. Nimra (10), au nord-ouest de Moushennef, portait dans l'antiquité le nom de Namara, mais faut-il l'identifier avec la κόμη μεγίστη ἐν τῇ Βαρυναίᾳ de

(1) WADD., 2070 a; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 165 et 203. L'inscription publiée par VAN BERCHEM, *ZDPV*, XIX, p. 105 et suiv., provient de Boşra; *Princ. Exped.*, II, A, p. 305; III, A, p. 276 et IV, A, p. 68.

(2) WADD., 2298-2300; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 172 et 203.

(3) WADD., 2070 c; NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 431 et suiv.; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 137 et 203; *Mission*, p. 39 et 294.

(4) WADD., 2211-2235; *Voy. arch. au Safa*, p. 139 et 151; *Amer. Exped.*, II, p. 346; *Princ. Exped.*, II, A, p. 340.

(5) WADD., 2217; voir ci-dessus.

(6) WADD., 2213.

(7) *Princ. Exped.*, II, A, p. 330 et III, A, p. 314.

(8) WADD., 2412 k-m.

(9) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 144 et 211.

(10) WADD., 2172-85; *Voy. arch. au Safa*, p. 148 et 184; *Princ. Exped.*, II, A, p. 342 et III, A, p. 350.

Onomasticon, comme le propose Waddington (1)? C'est possible, mais nous avons rencontré un village de Namara à l'ouest de Şanamein, et la qualification de *vicus grandis* conviendrait particulièrement à Namir el-Hawa au nord-est de Der'a. Noudeibe, au sud de Salkhad.

'Orman (2), au nord-est de Salkhad, a été à tort identifiée à Philippopolis, ainsi que l'a expliqué Waddington (3). L'ancien nom Ormana que propose ce savant n'est encore qu'une hypothèse. Ormiza (4) est à rechercher au voisinage de Qanawat. 'Oseilé (5), au nord-est d'Orman, ne paraît pas avoir été un village de sédentaires.

Bien que Oumm el-Djimal (6) soit en dehors des limites de notre étude, cependant cette grande installation se rattache si étroitement à la civilisation de la Batanée que nous devons tout au moins la mentionner. On a proposé de l'identifier avec Thantia de la *Notitia dignitatum*. Cette cité était placée à l'écart de la grande route que Trajan fit établir de Boşra à Philadelphie et au golfe d'Aqaba. Thomsen pense qu'une voie secondaire conduisait à Salkhad par Oumm el-Qoţein et Ghariyé-Shoubeyh (7); mais il est plus probable qu'une telle route suivait la piste actuelle par Soubhîyé. Toutefois, cette voie elle-même n'atteignait pas Oumm el-Djimal directement, mais Ba'ik (8). On voit ainsi que notre cité était à l'écart des grandes routes. D'Oumm el-Djimal, pour se rendre à Boşra, on pouvait gagner Ba'ik et suivre alors la

(1) WADD., 2176.

(2) WADD., 2015-22; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 69 et 211; *Voyage arch. au Safa*, p. 164; *Mission*, p. 25 et 255; *Princ. Exped.*, II, A, p. 333 et III, A, p. 315.

(3) WADD., 2019. SCHUMACHER, *l. c.*, commet encore l'erreur.

(4) THOMSEN, *L. S.*, s. v.

(5) *Mission*, p. 28.

(6) WADD., 2057 a-2068; SCHUMACHER, *l. c.*, p. 155 et suiv.; *Voy. arch. au Safa*, p. 180; *Mission*, p. 33 et suiv., p. 206, p. 280 et suiv. L'expédition de l'Université de Princeton y a poursuivi des relevés très complets publiés dans la partie 3 de la section A de *Princ. Exped.* et IV, A, p. 34.

(7) THOMSEN, *Meilenstein.*, XVI.

(8) Qaşr el-Ba'ik est une forteresse datée de 411 ap. J.-C.; voir *Princ. Exped.*, II, A, p. 83, et III, A, p. 42.

voie romaine de Trajan, mais une route directe, que nous avons déjà signalée, reliait Oumm el-Djimal à Boşra par Tisiyé (1).

Oumm el-Miyadin (2), au sud-est de Der'a, au confluent du Wadi el-Boutm et du Wadi ez-Zeidi. Schumacher a noté qu'à côté du nom actuel « la mère du minaret », on conservait le souvenir d'un nom plus ancien, Maraka ou Marka. On ignore le nom ancien d'Oumm el-Qoţein (3), au sud de Salkhad, qui a fourni un milliaire et offre, après Oumm el-Djimal, le champ de ruines le plus étendu au sud du Djebel Hauran. Oumm el-Qoşeir (4), simple fortin à l'est de Imtan. Oumm er-Roumman (5), au sud-est de Boşra, portait dans l'antiquité le nom de Remmona (6). Oumm Rouwaq (7), au nord-est d'el-Moushennef. Oumm es-Seneiné (8), entre Simdj et Dibin. Oumm es-Soummaq (9) ou eş-Soummaqiyat, au sud de Boşra. Oumm eş-Şourab (10), à l'ouest de la précédente avec une église de 489 ap. J.-C. consacrée aux SS. Serge et Bacchus. Oumm el-Weled (11), au nord-ouest de Boşra. Oumm ez-Zeitoun avec sa *kalybé* (12), près de Shaqqa. Oumm

(1) *Mission*, p. 33.

(2) SCHUMACHER, *l. c.*, p. 132.

(3) WADD., 2053 c; *Voy. arch. au Safa*, p. 183 note 1; *Mission*, p. 32, 76, 269 et suiv., 308; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 367; *Rép. épigr. sémit.*, n° 468; LIDZBARSKI, *Ephemeris*, II, p. 152; THOMSEN, *Meilenstein.*, XVI; *Princ. Exped.*, II, A, p. 137 (importante étude de Butler); III, A, p. 116 et IV, A, p. 30.

(4) *Mission*, p. 29.

(5) WADD., 2054-57; *Voy. arch. au Safa*, p. 189 et suiv.; *Princ. Exped.*, III, A, p. 107 et IV, A, p. 29.

(6) Borne limite trouvée à Soummaqiyat et indiquant la distance au village de Remmona, *Princ. Exped.*, III, A, p. 107.

(7) WADD., 2205-08; *Voy. arch. au Safa*, p. 150 et suiv.

(8) *Princ. Exped.*, II, A, p. 107 et III, A, p. 75.

(9) WADD., 2069-70; SCHUMACHER, *l. c.*, p. 150 et suiv.; *Mission*, p. 36, 285 et suiv., 312 et suiv.

(10) SCHUMACHER, *l. c.*, p. 163; *Mission*, p. 36, 286; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VIII, p. 257 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 94; III, A, p. 57 et IV, A, p. 2.

(11) *Voy. arch. au Safa*, p. 196.

(12) *Syr. centr.*, pl. VI; *Princ. Exped.*, II, A, p. 361 et III, A, p. 357.

Zouneiné, à l'est d'Oumm es-Soummaq. Oumta'iyyé (1) qu'on paraît avoir désigné à tort sous le nom d'Oumm el-Djemal es-Saghiré, est située au sud-est de Der'a. Ouslouha, à l'ouest de Souweida.

On ne sait avec quel site de la montagne druze identifier l'ancienne localité de Phosmana (2). Si Waddington n'assurait pas que le texte qu'il a copié à Moushennef est bien conservé, on pourrait songer à lire Kosmana et y retrouver le bourg de Qaisama (3), au sud de Moushennef. Qal'at Wasim (4), simple tour de guet, à l'est d'Ishbikké.

Dans sa savante notice sur Qanawat (5), Waddington a conclu qu'il fallait l'identifier avec l'ancienne cité de Κάναθα et la distinguer de Κάνατα qu'il place à Kerak, dans la plaine, à l'ouest de Souweida. Nous avons déjà, mais trop rapidement, indiqué que cette distinction n'était pas à conserver et que les deux graphies Κάνατα et Κάναθα représentaient une seule et même ville, Qanawat (6).

Nous nous attaquerons d'abord à la méthode même qui a conduit Waddington à sa double identification. Le texte que le savant épigraphiste a cru provenir de Qanawat et qui fournissait le nom ancien de la ville : Καναθηρών ή πόλις, provient en réalité de Deir Khouleif, tout voisin de Karak et assez éloigné de Qanawat. Pas plus que le n° 2334, qui fournit l'ethnique sous forme de nom propre, il ne permet de dire que Κάναθα est la forme du nom de Qanawat plutôt que Κάνατα. Quant au texte Δὲ Μεγίστη Κανατηρών ὁ δήμος (7),

(1) SCHUMACHER, *l. c.*, p. 140 et suiv., 204; *Mission*, p. 36 et 286; *Princ. Exped.*, II, A, p. 87 et III, A, p. 51.

(2) WADD., 2224.

(3) *Mission*, p. 25 et 256.

(4) *Mission*, p. 28, 201 et suiv.

(5) WADD., 2329. On doit à REY, *Voyage Hauran*, pl. VI, un bon plan de la ville. Pour les remarquables vestiges antiques, voir VOGUÉ, *Syr. centr. arch.*, pl. 14, 19 et 20, complété par les relevés de BUTLER, *Amer. Exped.*, II, p. 326, 351, etc., et *Princ. Exped.*, II, A, p. 346 et III, A, p. 351; voir aussi BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, III, p. 107.

(6) *Voy. arch. au Safa*, p. 197 et suiv.

(7) WADD., 2412 d, d'après la copie de Wetzstein. Autre copie dans notre *Voy. arch. au Safa*, p. 198.

il ne prouve nullement que la localité qui l'a fourni, c'est-à-dire Karak, se soit appelée jadis Kanata. Les habitants de Qanawat ont pu faire une dédicace à Karak, de même que nous voyons la ville de Soada (Souweida) consacrer un naos et des statues à Athéna dans la ville de Arra (1).

Donc, s'il faut distinguer deux villes Κάνατα et Κάναθα, l'une, mais nous ne savons pas laquelle, doit s'identifier avec Qanawat, tandis que l'autre reste indéterminée. Mais rien n'impose un dédoublement fondé sur une distinction aussi subtile pour des Syriens parlant grec.

On sait que peu de villes du Hauran ont frappé monnaie, on ne peut citer avec certitude que Adraa, Bostra, Philippopolis et Canata ou Canatha. Il nous paraît tout à fait invraisemblable que deux villes, Canata et Canatha, aient été assez importantes à l'époque romaine pour comporter une telle faveur (2). Les monnaies, d'ailleurs assez rares, semblent indiquer que Canata est la forme ancienne (3) et Canatha une forme plus récente (4), ce qui est conforme à l'évolution phonétique qui se manifeste déjà avant notre ère dans les manuscrits de Josèphe, puisqu'on y relève Κανὰ τῆς Κοιλίης Συρίας ou Κάνατα (Niese) dans les *Antiquités*

(1) WADD., 2308.

(2) C'est aussi l'opinion de WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXXXIV.

(3) SAULCY, *Num. de la Terre Sainte*, p. 400; Claude et Domitian. La monnaie d'Elagabale est trop douteuse pour entrer en ligne de compte. De même WROTH, *l. c.*, p. 302; cf. REICHARDT, *Wiener Num. Zeitschr.*, 1880, p. 68-73. Cela tendrait à indiquer que le texte WADD., 2412 d est relativement ancien. WADD., 2296 (daté entre 104 et 108 de notre ère) est le texte le plus récent portant Κάνατα.

(4) SAULCY, *ibid.*, p. 400-401; Commode; cf. REICHARDT, *l. c.*, p. 71 qui ramène à Commode une monnaie attribuée à Antonin. Un texte du règne de ce dernier (WADD., 2307) ne porte pas les deux dernières lettres du nom de la ville. Sur le nom de Gabinia porté par Kanata, voir WROTH, *l. c.* L'inscription WADD., 2331 a est datée du règne de Commode, aussi WADD., 2308 avec la variante Κανάθων. Le texte CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 7, ne peut entrer en ligne de compte d'après la correction de FOSSEY, *BCH*, 1897, p. 55.

judaiques (1) et Κάναθα της Κοίτης Σαρίας dans le *de bello judaico* (2). A partir de la seconde moitié du deuxième siècle de notre ère on écrit toujours Κάναθα.

L'objection de Waddington qu'on ne pouvait, comme l'indique l'inscription d'Afiné (3), mener une conduite d'eau d'Afiné à Qanawat, à cause de l'altitude dominante de cette dernière, n'est pas à retenir, car il s'agit non pas de mener à Qanawat l'eau des fontaines d'Afiné, mais l'eau des sources appartenant à cette ville. Soada, autre grande ville voisine, se préoccupait de s'approvisionner en eau : τῶν πηγῶν... Ἄρρων, Κυνάθων, Ἀφειθῶν, Ὀρσοῶν (4), c'est-à-dire de Raḥa, de Qanawat, d'Afiné (5), de Resas. Le régime de distribution d'eau est encore de nos jours chose fort compliquée dans cette région (6).

Une forme plus récente encore du nom de cette ville est Κυνάθω (7), à laquelle il faut ramener peut-être par simple correction paléographique l'ethnique Κυνωθηνή d'un texte de Bostra (8). Le nom de Qanat, qui apparaît probablement dans le livre des Nombres (9), a été conservé par cette cité jusqu'en pleine époque musulmane (10).

- (1) *Ant. jud.*, XV, 5, 1.
- (2) *De bello jud.*, I, 19, 2.
- (3) WADD., 2331 a.
- (4) WADD., 2308.
- (5) Voir ci-dessus.

- (6) *Voyage au Safa*, p. 197 et suiv.
- (7) Inscription de Trévoux : WADD., p. 535 ; *CIL*, XIII, 2448 ; CAGNAT, *Inscr. gr. ad res romanas pert.*, I, 25. Inscript. de Thasos : MENDEL, *BCH*, 1900, p. 275 et suiv., qui, à la suite de MORDTMANN, *Arch. epigr. Mitth. aus Oest.-Ungarn*, 1884, p. 183, repousse la distinction de Kanata et Kanatha, également mise en doute par SCHURER, *Gesch.*, II, p. 166. L'explication proposée par ce dernier du terme ἐκ Κάναθα par « dans la contrée de Qanawat » comme devant résoudre l'objection de Waddington est inutile et, à notre avis, erronée. THOMSEN, *L. S.*, s. Auatha, propose d'identifier ce poste militaire de *Not. Dign.*, 80, 25 avec Kanatha ; voir *ibid.*, s. Kanatha et Kanata.
- (8) ALLEN, *Amer. Journal of philology*, 1885, p. 208, et CAGNAT, *Inscr. gr. ad res rom. pert.*, III, 1334.
- (9) *Nombres*, XXXII, 42 ; I *Chron.*, II, 23 ; cf. BUHL, *Geogr.*, p. 252.
- (10) Qanat de Boşra, MAQRIZI, dans QUATREMÈRE, *Sult. mam-louks*, II, I, p. 254 et suiv. ; BILADHORI, éd. de GOEJE, p. 112.

Qara'a (1), dans le nord du Djebel Druze. Qaris (2) et Qouweiris, au nord-ouest de Salkhad. Qasil (3), non loin de Tisiyé. Qaşr el-Bir (4), en pleine montagne druze. Qirṭa (5), près de Kouḥeil. El-Qoureyé (6), à l'est-nord-est de Boşra, installation importante qui ne paraît pas pouvoir s'identifier avec la *κόμη Χερσοῦς* des listes épiscopales (7) et ne doit pas être confondu avec le site de même nom (8) au sud de Ghariyé-Shoubeih.

Radeimé (9), à l'est de Shaqqa. Raḥa, voir plus haut Arra. Rakhām, au nord de Karak. Ramé (10), à l'est de Moushennef. Resas, au sud de Souweida, est probablement l'ancienne Orsoua, comme l'a proposé Waddington (11). Rimet Ḥazim (12), à l'ouest de Qanawat, ainsi noté par le Salnamé, est généralement porté sur les cartes sous le nom de Rimet el-Khalkhal, « mais ce dernier nom, remarque Waddington, ne paraît pas être connu dans le pays ». Roubé, à l'ouest de Salkhad. Rousheidé (13), au sud-est de Sa'né, à distinguer d'une localité homonyme au sud-ouest de 'Anz.

Sa'ade (14) et Sabḥa (15), dans le sud du Djebel ed-Druz.

- (1) *Princ. Exped.*, II, A, p. 142 et III, A, p. 122.
- (2) *Princ. Exped.*, II, A, p. 331, note : Karis.
- (3) *Princ. Exped.*, II, A, p. 110 et III, A, p. 16.
- (4) WADD., 2295 a.
- (5) *Mission*, p. 39.
- (6) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 121 ; WADD., 1962-68 ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, I, p. 14 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 322, et III, A, p. 399.
- (7) Cela a été démontré par NOELDEKE dans Georges de Chypre, éd. Gelzer, p. 208 ; cf. PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. Cherus.
- (8) *Mission*, p. 32.
- (9) WADD., 2192-93.
- (10) BURTON ET DRAKE, *Unexplored Syria*, n° 112 ; cf. *Voy. arch. au Safa*, p. 151, note 1 ; WADD., 2236 porte, d'après CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 147, mention d'un Odeinath, fils de Sawad, à la fois stratège et phylarque des Avidéniens ; *Amer. Exped.*, II, p. 421.
- (11) WADD., 2308 ; *Mission*, p. 424.
- (12) WADD., 2407-09.
- (13) *Mission*, p. 28 et 265-266.
- (14) *Princ. Exped.*, II, A, p. 310 et III, A, p. 289.
- (15) *Mission*, p. 32, 279, 311 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 112 ; III, A, p. 79 et IV, A, p. 17.

Safiyet Melah (1), avec des ruines désertes, à l'est de Salkhad, conserve une pyramide à deux étages que H.-C. Butler estime très ancienne, c'est-à-dire bien antérieure aux époques romaine et nabatéenne. Un monument comparable se voit à Damet el-Alya, dans le Ledja. Sahwet el-Balaṭ, au nord-est de Boşra. Sahwet el-Khiḍr (2) et Sahwet el-Qamḥ (3). Sala (4), au centre du Djebel ed-Druz, est l'ancienne Salamanestha.

Avant que Boşra prit un remarquable développement à l'époque gréco-romaine, le chef-lieu de l'Auranitide était Salkhad ou Şalkhad, la Salka biblique (5). Ce fut toujours la place forte la plus importante et la plus avancée vers le désert. De là partait une route vers l'Iraq, qui conduisait à Baghdad en dix jours (6).

Saltôn Bataneôs est d'identification incertaine (7). Sama, au sud-est de Der'a, est souvent noté à tort Semme (8); on y relève un monastère de saint Georges, d'une date très tardive :

(1) *Mission*, p. 25; *Princ. Exped.*, II, A, p. 123 et III, A, p. 101.
 (2) WADD., 1969-81; *ZDPV*, XII, p. 292; *Voy. Safa*, p. 160 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 329; III, A, p. 314 et IV, A, p. 71. A propos des coutumes sacrificielles encore en honneur dans ce sanctuaire de saint Georges, voir R. AIGRAIN, *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiastiques*, s. Arabie, col. 1185.

(3) WADD., 2070 b; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 213; cf. *ibid.*, IV, p. 7 et XII, p. 292; *Mission*, p. 440. Nous avons vérifié la prononciation locale de Sahwet; voir cependant CLERMONT-GANNEAU, *RAO*, IV, p. 180, note 1 et V, p. 290.

(4) WADD., 2254-63; *ZDPV*, XII, p. 292; *Voy. Safa*, p. 157 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 335, et III, A, p. 335; Th. KÜHTREIBER, *ZDPV*, 1914, p. 118.

(5) Voir plus haut, p. 324, pour la critique des textes contenant ce nom. La transcription du *khet* arabe, confirmé par le nabatéen, par le *kaph* hébraïque signale une basse époque — pas antérieure à l'époque grecque; voir *Mission*, p. 23. Le *şad* est confirmé par le nabatéen; l'arabe connaît encore la forme Şarkhad.

(6) ABOULFÉDA, *Géogr.*, p. 259. Pour la bibliographie sur Salkhad nous renvoyons à notre *Mission*, p. 22 et suiv., p. 252 et suiv., p. 306 et suiv., p. 327 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 117; III, A, p. 91 et IV, A, p. 21.

(7) *Mission*, p. 23 et suiv.

(8) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 214 et 143; notre *Mission*, p. 38, p. 289 et suiv.

624 ap. J.-C. (1). Samad (2), au sud-est de Boşra. Samme, au nord-ouest de Souweida. Sammet (3) el-Baradan ou el-Bourdan, à l'ouest d'Imtan, était florissante dès, au moins, le premier siècle de notre ère (4). Sa'ne (5), au nord-est de Sala, conserve le nom ancien Sounva fourni par une inscription grecque (6). Yaḡout place Şarḥ, qu'aurait construit le roi Ghassanide Ta'labé (7), près de Boşra (8). Sebseb (9) est au sud-est de Boşra. Şenayim (10) est un simple lieu de campement au nord-est de Diyathé, à l'est du Djebel ed-Druz. Şeida, au nord-est de Der'a, possédait un des tombeaux de la famille des Ghassanides (11). Sha'f, dans le Djebel ed-Druz entre Ḥarisé et Rousheidé. Shaniré, au sud-sud-ouest d'Orman.

Shaqqa (12) a donné son nom, dans l'antiquité, au district environnant, la Saccée actuellement le Ard el-Bathaniyé (13). Une inscription (14) de Shohba semble attribuer à Shaqqa le nom de *Eakkaia* qu'adopte Waddington. Nous préférons la leçon donnée par Ptolémée, V, 15, 26, et certifiée par le nom moderne. Les ruines de Shaqqa sont importantes; une tour carrée à trois étages date de 176 de notre ère. Sa ba-

(1) *Princ. Exped.*, II, A, p. 83 et III, A, p. 44.

(2) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 164; *Voy. Safa*, p. 192; *Princ. Exped.*, III, A, p. 61.

(3) WADD., 2039-40.

(4) *Princ. Exped.*, II, A, p. 134; III, A, p. 108 et IV, A, p. 27.

(5) WADD., 2253 a-b; *Voy. Safa*, p. 156; *Mission*, p. 28; THOMSEN, *L. S.*, s. Stanes, propose d'identifier avec cette dernière GEORG. CYPR., 1081.

(6) *Mission*, p. 265; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 368; cf. *RES*, I, p. 354.

(7) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 123.

(8) YAQOUT, III, p. 71; LE STR., p. 531.

(9) *Princ. Exped.*, II, A, p. 106; III, A, p. 61 et IV, A, p. 7.

(10) *Mission*, p. 27.

(11) Pour les références, *Mission*, p. 39.

(12) *CIL*, III, p. 970; WADD., 2136-64; VOGÜÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 6, 8-10, 22, 14-16, 18; SÉJOURNÉ, *Revue Biblique*, 1898, p. 106; *Voy. Safa*, p. 138 et suiv., p. 144; *Amer. Exped.*, II, p. 365, 396, 416; *Princ. Exped.*, II, A, p. 360.

(13) Voir ci-dessus.

(14) WADD., 2073; voir *Voy. Safa*, p. 144.

silique est importante et un couvent atteste la longue prospérité de la ville.

Shohba a été identifiée par Waddington avec Philippopolis (1), qui fut fondée en 244 par l'empereur Philippe l'Arabe et qui adopta une ère commençant avec le règne de cet empereur. Il y a là « les ruines d'une grande ville, entourée de murailles qui forment une enceinte rectangulaire, percée de deux grandes voies pavées qui la coupent en croix, ornée d'un théâtre, d'un aqueduc, de bains, de temples et de nombreux édifices publics ; nous remarquons, ajoute Waddington, que tous ces édifices sont de la même époque ; que la ville a été bâtie, pour ainsi dire, d'un coup ». M. Maurice Dunand y a découvert tout un groupe de fines mosaïques dont plusieurs avec des inscriptions grecques (2).

Shoubeikh a été mentionnée plus haut, sous le nom de Ghariyé-Shoubeikh. Shoureik, au sud-est de Der'a.

Si'a ou Si', l'antique Seia, à petite distance de Qanawat en remontant le Wadi Qanawat. Waddington et le marquis de Vogüé ont découvert sur ce site un temple important d'époque romaine avec des inscriptions en l'honneur d'Hérode le Grand et d'Hérode Agrippa (3) ; les fouilles en ont été reprises par l'expédition américaine envoyée par l'université de Princeton (4). Le temple était consacré à Ba'al Samin, le maître des cieux, mais d'autres divinités sont mentionnées, notamment Dusares. L'expédition américaine a mis au jour une base

(1) YAQOUT, III, p. 339 ; LE STR., p. 533 ; WADD., 2071-80 ; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. orient.*, p. 120 et suiv. (à propos de *Mitt. DPV*, 1899, p. 85 et suiv.) ; SÉJOURNÉ, *Revue Bibl.*, 1898, p. 105 et suiv. ; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, t. III, p. 145 ; DOMASZEWSKI, *Julius Priscus, der Bruder des Philippus Arabs* dans *Rheinisches Museum*, t. LIV (1899), p. 159 et suiv. ; THOMSEN, *L. S.*, s. Philippopolis ; *Amer. Exped.*, II, p. 376, 419, 422 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 359.

(2) *Comptes rendus Acad. des Inscript.*, 1925, p. 85.

(3) VOGUÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 2-4 ; WADD., 2364-69 a ; *Mission*, p. 65.

(4) BUTLER ET LITTMANN, *RA*, 1905, p. 404, puis tout le fascicule 6 de *Princ. Exped.*, II, A et III, A. Voir aussi *ibid.*, IV, A, p. 76 et déjà *Amer. Exped.*, II, p. 334, 415, 417, 421.

qui offrait la représentation même de Seia, autrement dit l'image de la déesse poliade, avec inscription bilingue et nabatéenne. Le grec porte : Σεία κατὰ γῆν Ἀφρνεττιν ἐστρηυία.

Sidjn, au nord-ouest de Souweida. Sikaké, à l'est et près de Kerak. Simk, prononcé Simdj (1) à la mode bédouine, qui semble prévaloir, et même Simidj, au sud de Boşra. Şokhar, au sud-est de Boşra. Sodala apparaît dans un texte grec (2), sans qu'on ait pu encore proposer une identification. Şoubhiyé (3), au sud de Boşra, avec un second site voisin de Sabha (4). Souhb, à l'ouest de la même ville. Souleim, au nord de Souweida, est l'antique Selaema (5). Soumei', au nord-ouest de Souweida. Soummaqiyat (6), aux ruines importantes.

Souweida conserve le nom ancien Soada ; mais elle fut officiellement connue, dès au moins le III^e siècle de notre ère, sous le nom de Dionysias (7). C'est la principale ville du Djebel Druz et actuellement le chef-lieu de l'état de ce nom. Le tombeau nabatéen d'Hamrat, remontant au début de notre ère a complètement disparu. Un musée fort intéressant a été installé à Souweida (8).

(1) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 164 et 216 ; *Mission*, p. 35, p. 279 et suiv., p. 311 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 108 ; III, A, p. 73 et IV, A, p. 12.

(2) WADD., 2265 à rectifier d'après *Voy. Safa*, p. 96, n^o 263.

(3) *Mission*, p. 32-33.

(4) SCHUMACHER, *ZDPV*, 1897, p. 76 et 213 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 111 ; III, A, p. 77 et IV, A, p. 17.

(5) WADD., 2377-84 ; *Mission*, p. 19 et 243 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 356 et III, A, p. 354. Nous n'osons corriger en Selaema la Sodome, citée, à côté de Dionysias, parmi les évêchés dont les titulaires ont signé au concile de Nicée (325).

(6) SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 150 ; *Mission*, p. 36, 285 et suiv., p. 312 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 99 ; III, A, p. 62 et IV, A, p. 8.

(7) YAQOUT, III, 197 ; WADD., 2303-28 ; DE VOGUÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 1, 4, 19. Pour le reste de la bibliographie nous renvoyons à notre *Mission*, p. 21 et 247, en y ajoutant *Amer. Exped.*, II, p. 324, 327, 414 ; *Princ. Exped.*, II, A, p. 355. Voir encore SAVIGNAC et ABEL, *Rev. Bibl.*, 1905, p. 95 ; cf. *RA*, 1905, II, p. 494, n^o 213 ; R. DUSSAUD, *Comptes rendus Acad. des Inscr.*, 1923, p. 396.

(8) M. Maurice Dunand doit publier dans *Syria*, 1926, fasc. 4, un rapport sur les antiquités du musée de Souweida, avec les principaux résultats de sa mission dans cette région. Pour le curieux linteau dont

Ta'ale (1), à ne pas confondre avec Ta'illé, au nord de Shohba, ni avec Ti'lé signalée ci-après. Tafha, avec une importante basilique (2), au nord du Djebel ed-Druz. Tarba (3), près de Moushennef, est généralement noté Tarba (4) bien qu'un texte grec donne la graphie $\Theta\alpha\rho\beta\alpha$ (5). Tayyibé (6), à 200 mètres de la route de Der'a à Boşra, et un pont sur le Wadi ez-Zeidi. Teima (7), dans le nord du Djebel ed-Druz, qu'il ne faut pas confondre, comme l'a fait Wetzstein, avec la Teima d'Arabie, qui est mentionnée par Job (8) et qui fut pendant plusieurs années la résidence de Nabonide (9), d'où provient, enfin, la fameuse stèle araméenne découverte par Huber et aujourd'hui au Louvre. Pour Tell Ghariyé, nous renvoyons à Ghariyé-Shoubeih. Tell el-Loz, au nord d'Orman. Tell Qo'eis (10), au sud de la montagne. Tell esh-Shoureihî, au nord de Sa'né, ou simplement Shoureihî (11). Tellet-Tawahin, au sud de Souweida. Thoulethin (12), au sud de Sala. Ti'lé, au nord de Shohba. Tisiyé ou Tışiyé (13), au sud de Boşra. Walgha (14), au nord-ouest de Souweida. Watar, au nord de Boşra.

une partie a été trouvée à Souweida en 1912 (Th. KÜHTREIBER, ZDPV, 1914, p. 117 et pl. XXXIV, C) et l'autre après la guerre, voir *Comptes rendus Acad.*, 1924, p. 328.

(1) WADD., 2412 a et b.

(2) *Syr. centr.*, p. 57; WADD., 2165-2171; *Voy. Safa*, p. 149; *Amer. Exped.*, II, p. 408; *Princ. Exped.*, II, A, p. 344.

(3) WADD., 2203-2203 d; BURTON et DRAKE, *Unexplored Syria*, nos 136 et 138; *Voy. Safa*, p. 17 et 150.

(4) Ainsi le Salnamé et la carte de Stuebel-Fischer.

(5) WADD., 2269.

(6) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 133 et 205; *Mission*, p. 38 et 290; *Revue Bibl.*, 1905, p. 94; BRÜNNOW, *Provincia Arabia*, II, p. 245; *Princ. Exped.*, II, A, p. 307 et III, A, p. 280.

(7) WADD., 2202; *Voy. Safa*, p. 147, 149, 153 et suiv.; *Princ. Exped.*, III, A, p. 347.

(8) WETZSTEIN, *Reisebericht*, p. 94; cf. *Voy. Safa*, p. 153.

(9) Voir *Syria*, 1924, p. 258.

(10) *Princ. Exped.*, IV, A, p. 33.

(11) *Mission*, p. 28.

(12) Le Salnamé note Touleithin.

(13) SCHUMACHER, ZDPV, XX, p. 164 et 219; *Mission*, p. 33; *Princ. Exped.*, II, A, p. 109 et III, A, p. 75.

(14) WADD., 2410-2411.

§ 3. — Le Ledja et le Safa.

Ces territoires situés au sud-est de Damas sont constitués par deux énormes épanchements de lave, qui séparent le Hauran du désert. Ce sont des régions d'accès difficile, aussi le nom moderne du plus habité, le Ledja, signifie-t-il « refuge ». Le Ledja, limité à l'Est par le Wadi el-Louwa (1), a participé, à l'époque romaine et vraisemblablement sous l'impulsion des deux Agrippa, de la brillante civilisation du Hauran. C'est le Ledja que les anciens désignaient sous le nom de Trachon ou Trachonitide. La meilleure preuve en est fournie par une inscription de Mismiyé qualifiée de *metrokomia tou Trachonos* (2). Cela répond bien à la définition des auteurs qui situent cette contrée les uns près de Damas, les autres dans le voisinage de Bostra (3). L'industrie de la population, constituée par des Arabes devenus sédentaires (4), a transformé cette contrée peu attrayante et y a édifié des villages aux robustes constructions. Les renseignements de Strabon l'ont conduit à envisager deux *Trachon* qui, étant donné qu'il s'agit de deux chaînes de montagnes ou collines (5), doit représenter le Ledja, ou Trachon proprement dit, et le Djebel Druz.

Quant au Safa, région volcanique particulièrement tourmentée, on n'y peut concevoir d'installations fixes que dans les vallées qui le traversent et qui constituent des voies d'accès. Ce sont les postes fortifiés qui jalonnent et surveillent la frontière. Nemara, Kouneisé, Qaşr el-Abyad, Qal'at

(1) ABOU SHAMA, *Hist. or.*, IV, p. 158, donne la forme el-Louwan.

(2) WADD., 2524.

(3) Les textes dans SCHURER, *Gesch.*, I, 4^e éd., p. 425, note 3.

(4) Ainsi que le prouve l'onomastique locale et l'expression $\tau\rho\alpha\chi\omega\nu\iota\tau\alpha\ \text{'}\text{Αράβες}$; de PTOLÉMÉE, V, 15, 26.

(5) STRABON, XVI, 2, 16 et 20. Dans le système de Strabon, ces deux chaînes de collines font suite aux chaînes parallèles du Liban et de l'Antiliban.

el-'Alqé, Djebel Seis. A l'abri de ces forteresses, les semi-nomades séjournaient autour du Şafa en hiver et remontaient l'été dans la montagne voisine, dite aujourd'hui Djebel Hauran ou Djebel ed-Druz (1). Nous signalerons les principales localités du Ledja et du Şafa dans l'ordre alphabétique.

'Ahiré (2) est un bourg important de l'intérieur du Ledja, excellent point d'eau sur la route, bien établie en blocs de lave, allant de Damas à Bostra, l'ancienne Aéríta. Il n'est pas impossible que ce soit la $\alpha\omega\mu\eta$ 'Αριάθως Ἰερζύωνος de Georges de Chypre si l'on accepte la correction en 'Αιρᾶθως proposée par Noeldeke (3).

'Asim ez-Zeitoun ou 'Aşim (4) est dans l'ouest du Ledja, non loin de Sour, et Besham (5) dans le sud, à l'est de Nedjran.

Bouraq, au nord du Ledja (6), portait ce nom dès l'antiquité. Nous avons, en effet, relevé la forme Berroka dans une inscription grecque du lieu (7), confirmée par la mention syriaque Berouqia (8). Faut-il placer ici, comme l'a proposé Waddington (9), la Constantia d'Hiéroclès ou la Constantinè de Georges de Chypre; c'est possible, mais la démonstration reste à fournir.

Boureiké (10), aux ruines importantes, représente l'ancienne Boréath Sabaeorum (11), ce qui atteste l'antiquité du mou-

(1) Nous avons étudié ces conditions d'existence dans *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*.

(2) WADD., 2437-2450; NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 435.

(3) NOELDEKE, l. c. Dans son édition de Georges de Chypre, 1091, Gelzer ne retient pas cette suggestion.

(4) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 909; *Princ. Exped.*, II, A, p. 431 et III, A, p. 430.

(5) ROBINSON-SMITH, *ibid.*

(6) *Hist. or.*, III, p. 568.

(7) *Mission*, p. 257; cf. p. 25.

(8) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 434. Martyrium de saint Théodore. Les doutes exprimés par ce savant sont levés par le texte grec cité dans la note précédente.

(9) WADD., 2537 a et b où est rectifié le commentaire de 2136. Voir encore *Revue Bibl.*, 1898, p. 98; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 66.

(10) WADD., 2414-2416; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 7, 13 et 20; *Princ. Exped.*, II, A, p. 409 et III, A, p. 373.

(11) WADD., 2396.

vement qui portait vers ces régions les populations de la péninsule arabique. Ce village est placé presque au débouché de la route de Damas-Phaena-Bostra.

Bours el-Ḥariri — et non Bouşr (1), comme on l'écrit généralement — a été identifiée à tort, ainsi que nous l'expliquons plus haut, avec Bathyra (2) ou avec Bosora (3) de I *Macchabées*, v, 26. Par contre, nous pensons que, dans le texte grec copié par Wetzstein à Deir el-Meyyas et retrouvé par nous à Ghariyé-Shoubelh, la komè Bosra (4) qui ne peut être la capitale de la province d'Arabie, doit s'identifier à Bours el-Ḥariri. On notera que l'expédition des Francs contre cette bourgade, en 1119-20, fut facilitée par l'hostilité qui régnait entre le village de Shaqra et celui de Bours el-Ḥariri (5). Bouweir (6) est à rechercher dans l'ouest du Ledja.

Damet el-'Alya (7), au centre du Ledja, est l'ancienne Dama-tha; on y remarque une pyramide à deux étages. Dedjad ou Djadj (8), est située à l'est de Loubbein. Deir Dami ed-Djouwani (9), au nord de Damet el-'Alya. Deir Nile, près de Khalkahlé. Dhekir (10), sur la lisière orientale du Ledja.

(1) Cette forme est contredite par les textes arabes et syriaque, cf. *Voy. Safa*, p. 184, note 2 et p. 217; NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 435 qui fournit la graphie : Boursraïl.

(2) G.-A. SMITH, *Hist. Geogr.*, p. 618, note 1.

(3) BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. Bosor, 2, à la suite de BUHL, *Geogr. des allen Palaestina*, p. 253; cf. *Mission*, p. 16. THOMSEN, *L. S.*, s. Bosora.

(4) Wetzstein a lu *Bosoènon* au lieu de *Bosrènon*; cf. WADD., 2053 b et notre *Voy. Safa*, p. 183.

(5) *Mirat ez-Zaman*, *Hist. or.*, p. 561. Pour comprendre le texte que le traducteur traduit : « les habitants de Shaqra indiquèrent aux Francs une route par la plaine », il faut observer que Bours el-Ḥariri est déjà dans le Ledja, où les Francs n'auraient pu s'aventurer s'ils n'avaient été guidés.

(6) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 909.

(7) WADD., 2451-2454; *Mission*, p. 17-18 et p. 242; *Princ. Exped.*, II, A, p. 432 et III, A, p. 433.

(8) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, p. 909; *Princ. Exped.*, III, A, p. 402.

(9) *Princ. Exped.*, II, A, p. 436 et III, A, p. 440.

(10) WADD., 2537 g; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 18-19; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, III, p. 180.

Diyate (1), à l'est de Harran, à ne pas confondre avec l'homonyme du Djebel ed-Druz. Djaḥaḥ (2), à rechercher dans le sud du Ledja.

Djebel Seis est un poste romain au nord de la région parcourue par les tribus du Safa (3). Djedel (4), à l'ouest de Damet el-'Alya et Djisra (5) près de Djedel. Djoudeiya ou Djediyé (6), au sud-est d'Ahiré. Djou'eidé, au nord-est de Bouraq.

Djourein et Loubbein sont deux sites voisins, dont les noms ont été intervertis par Wetzstein et à sa suite par Waddington et Stübel-Fischer. Il en résulte que les textes Wadd. 2455-2459 se trouvent à Loubbein comme nous avons pu le constater (7). Or, ces textes donnent le nom ancien de Djourein : Agraina ou Graina, parce que le culte solaire de Deir el-Leben (8), le dieu de Aumos, se vit élever un sanctuaire à Loubbein par les citoyens de la commune d'Agraina. Il est probable que le nom ancien était Djerein, dont les Arabes ont fait un diminutif.

Eib (9), près de Khabab.

Ezra' est célèbre par son église de saint Georges, en forme

(1) WADD., 2437 : « si la leçon *Daeiou* était certaine, on pourrait voir dans ce mot le nom d'une tribu ou famille, qui aurait donné son nom à la localité ».

(2) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 909.

(3) VOGUÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 25 et *Inscr. sér.*, p. 142; VON OPPENHEIM, *Wom Mittelm.*, I, p. 243 et suiv.; *Voy. Safa*, p. 30 et suiv.

(4) *Princ. Exped.*, II, A, p. 432 et III, A, p. 432.

(5) *Princ. Exped.*, II, A, p. 436.

(6) *Princ. Exped.*, III, A, p. 373.

(7) *Mission*, p. 242; *Princ. Exped.*, II, A, p. 422, et III, A, p. 402. BUTLER, *Princ. Exped.*, II, A, p. 419, donne l'explication suivante qui nous laisse sceptique : « Some time after Waddington's visit, presumably at the time of the Druse settlement here ancient Agraina, called by the Arabs Djrên, became Lubbên, and the Arabs' Lubbên became Djrên. » L'interversion est le fait des savants qui se sont laissés influencer, à tort, par les textes.

(8) Leben et Loubbein, en dépit des déformations subies, soulignent la communauté d'origine attestée par les textes.

(9) WADD., 2517 a, note 'Ib.

d'octogone inscrit dans un carré, dédiée en 515 de notre ère (1). Le nom ancien attesté par les textes grecs et syriaque (2) était Zorava. La forme Ezra' est une corruption récente ; les auteurs arabes enregistrent la prononciation Zour' (3) ou Zour'a (4) que conservent encore les Bédouins (5), ou même Zourra (6).

Hader (7), sur la lisière orientale du Ledja. Hamir (8), à retrouver au voisinage de Qirata. Harran (9), à l'est d'Ezra', a fourni un texte grec d'où Wetzstein et Waddington ont déduit le début de l'ère de Bostra au 22 mars 106 et une bilingue grecque et arabe de l'an 568.

Le Salnamé note un village el-Harth dont nous ne trouvons pas mention ailleurs. Hazm, sur la lisière orientale du Ledja, a fourni un texte grec, Wetzstein a lu Φρήτρα Ἀαθαορνῶν (10) qu'Otto Seeck a proposé de corriger en Σαλθαορνῶν (11). Si un nouvel examen de la pierre justifie cette proposition, il n'en résultera pas forcément que Saltatha de la *Notitia Dignitatum* doit se placer à Hazm. Hamman ou 'Aman (12), à l'est de Koureim. Imtouné ou el-Metouné, sur la lisière orientale du Ledja.

Khabab (13), important village de la lisière occidentale

(1) WADD., 2479-2504; VOGUÉ, *Syr. centr., arch.*, pl. 21; *Amer. Exped.*, II, p. 411.

(2) NOELDEKE, *ZDGM*, XXIX, p. 434 et suiv. : les jacobites y possédaient un cloître de saint Qonon.

(3) YAQOUT, II, p. 921.

(4) IBN BATOUTA, I, p. 254; cf. LE STR., p. 556; ABOULFÉDA, p. 259 à propos de Salkhad.

(5) WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 77, note 1.

(6) YAQOUT, II, p. 921; LE STR., p. 556.

(7) WADD., 2537 g; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 115, note 1.

(8) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 908.

(9) WADD., 2460-2470; *Mission*, p. 19 et 324; *Princ. Exped.*, II, A, p. 423 et III, A, p. 412.

(10) WADD., 2537 d.

(11) OTTO SEECK, *Notitia Dignitatum*, p. 68.

(12) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 910.

(13) BURCKHARDT, *Travels*, p. 109; WADD., 2514-2517; FR. MACLER, *Bibliothèque univers. et Revue suisse*, janv. 1902, p. 86-87; *Mission* p. 15 et 242.

du Ledja, dont le nom se prononce encore Khabeb, plus conforme à la transcription grecque Abiba (1). Khafi, au sud de Khabab. Khalkhalé, sur la lisière orientale du Ledja (2), fut une des étapes de l'armée d'Assourbanipal partant de Damas vers le sud (3). Kharsa, au centre du Ledja (4). Khauté ou Khouté mentionné par le Salnamé, mais inconnu par ailleurs.

Khirbet el-Beida dans le Safa; nous renvoyons à Qaşr el-Abyad. Koureibat (5) a donné une dédicace au dieu Lycurgue. Kouneise (6), fortin voisin de Qaşr el-Abyad.

Koureim (7) est le nom de deux sites voisins, au sud-ouest de Mismiyé.

Lahité (8), sur la lisière orientale du Ledja. Loubbein (9) dont nous avons dit que l'emplacement avait été confondu avec celui de Djourein. C'est donc à Loubbein qu'il faut attribuer les textes Wadd. 2455-2459.

Ma'arrat el-Beida, sud-est de Bouraq. Mebn el-Beit (10), dans le sud du Ledja. Melihāt Ḥazqin, près de Khabab.

Mismiyé, sur la lisière nord du Ledja, portait anciennement le nom de Phaina, Phaena (11) et elle est qualifiée de Metro-

(1) WADD., 2512; KUBITSCHK, *Geographica*, dans *Jahrb. öst. arch. Inst.*, t. VI, *Beiblatt*, p. 57 et suiv.; THOMSEN, *L. S.*, s. Chababa.

(2) WADD., 2537 e et f.

(3) DELITZSCH, *Paradies*, p. 299: Khoulkouliti; DHORME, *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 120. Les Assyriens poursuivent les Arabes jusqu'à la montagne escarpée appelée Khoukkourina, que Dhorme estime pouvoir être le Djebel Hauran.

(4) *Princ. Exped.*, III, A, p. 399.

(5) *Princ. Exped.*, III, A, p. 396.

(6) VOGUÉ, *Syr. centr.*, arch., pl. 24; *Voy. Safa*, p. 51.

(7) WADD., 2518-2519; *Princ. Exped.*, III, A, p. 443.

(8) WADD., 2538-2538 a.

(9) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 435 identifie avec Loubbein plutôt qu'avec Deir el-Leben le site dit en syriaque: *deir de-Lebonata*. Ce serait aussi la Libona de *Not. dignit. or.*, XXX. Voir aussi *Mission*, p. 19, 242 et 325; *Princ. Exped.*, II, A, p. 419 et III, A, p. 404.

(10) WADD., 2426 a et b.

(11) HIÉROCLÈS, 723, 1 et WADD., 2524-25, 2530-32. GEORGES DE CHYPRE, éd. GELZER, 1070 et p. 205 porte Phenoutos. Fenis, de *Notitia dign. or.*, XXXVII, 23, semble tiré de l'ethnique *phaenésios*; sur ce dernier, CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 300 et suiv.

komia du Trachon dans une lettre du légat Julius Saturninus — sous Sévère Alexandre — que les habitants ont fait graver sur la pierre (1). Comme l'a reconnu Waddington, la table de Peutinger porte par erreur Aenos, ce qui a entraîné à placer à Mismiyé l'Aenos ou Ainos des listes épiscopales. Le P. Vailhé a justement écarté ce dernier rapprochement et proposé 'Aine sur la route de Madaba à Petra (2). Waddington a également mis en garde contre la confusion avec Phaeno, Phinon entre Petra et Zoara (3). Phaena-Mismiyé était un poste militaire important, ce qu'attestent les dédicaces concernant la troisième légion Gallique et la seizième légion Flavia Firma, ainsi que des constructions aujourd'hui détruites et des statues de militaires (4). La carte de Peutinger atteste que la route de Damas à Bostra passait par Mismiyé; de là traversait-elle le Ledja du nord au sud, comme l'a supposé Wetzstein? En réalité, cette route directe n'a pas été reconnue et il est surprenant qu'elle ne rencontre aucune agglomération. Aussi avons-nous mis en doute ce tracé direct (5). Il est probable que de Phaena, on gagnait Khabab et qu'on atteignait Canatha par Damet el-'Alya et 'Ahiré. Du beau prétoire de Mismiyé, il ne reste plus que les relevés qu'en ont fait le marquis de Vogué et l'architecte Duthoit (6).

Deux sites portent le nom de Moudjeidil, le premier au nord-est d'Ahiré, c'est le plus important (7), l'autre à la lisière

(1) WADD., 2524; cf. 2525-2537. Autres textes, *Mission*, p. 238 et 323.

(2) VAILHÉ, *Échos d'Orient*, III, p. 220. De même AIGRAIN, *Dict. d'hist. et de géogr. hist.*, III, col. 1179, qui cependant n'abandonne pas complètement dans son tableau col. 1187-1188 le rapprochement avec Phaena.

(3) WADD., 2524; cf. GELZER dans GEORGES DE CHYPRE, p. 205.

(4) VOGUÉ, *Syr. centr. arch.*, p. 7; *Mission*, p. 12 et suiv.; *Princ. Exped.*, II, A, p. 440. Identifié dans THOMSEN, *L. S.*, p. 55 avec Diafenes de la *Not. Dign. or.*, 80, 11 et 23.

(5) *Mission*, p. 14.

(6) *Syr. centr.*, pl. 7.

(7) *Princ. Exped.*, II, A, p. 416 et III, A, p. 385.

occidentale du Ledja (1). Mouraşraş, à la lisière orientale. Mouseiké (2), dans le sud-ouest du Ledja.

Nadjran (3), dans le sud du Ledja, indique par son nom un apport de population originaire de l'Arabie méridionale. Waddington a proposé, avec quelque doute, d'y reconnaître l'ancienne Norerathé connue par une inscription (4). Cependant le fait que le personnage, auteur du sanctuaire de saint Élie, indique qu'il est originaire de Norerathé fait supposer qu'il était étranger à Nedjran.

Nemara était, sous le même nom (5), un poste militaire de l'époque romaine situé dans le Wadi esh-Sham, qui prend sa source dans le Djebel ed-Druz et aboutit à la plaine fertile de la Rouhbé. La garnison était en partie recrutée dans les villages du Djebel ed-Druz (6). Dans les environs immédiats de Nemara, nous avons relevé l'épithaphe du roi de tous les Arabes, Imroulqais, fils de 'Amr, mort le 7 décembre 328 de notre ère. On s'accorde à y reconnaître le Lakhmide de ce nom qui régnait à Hira et qui avait su s'entendre avec les Romains au point de leur fournir des corps de troupe (7).

La conséquence est qu'au début du iv^e siècle, le roi de Hira devait occuper cette région désertique pour le compte de Rome, à savoir Nemara, Qaşr el-Abyađ et Djebel Seis.

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 8 et suiv., publie un texte qui paraît se rapporter à un troisième site; voir ci-dessus dans la Batanée.

(2) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 909; *Princ. Exped.*, II, A, p. 424 et III, A, p. 414.

(3) WADD., 2427-2435; *Voy. Safa*, p. 166; *Mission*, p. 19 et 243; *Rep. Bibl.*, 1905, p. 96.

(4) WADD., 2431; *Princ. Exped.*, III, A, p. 378.

(5) WADD., 2270: Namara.

(6) WADD., 2264-2285; *Mission*, p. 263; *Princ. Exped.*, III, A, p. 345.

(7) La mention des Perses, que nous avons adoptée dans *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*, p. 34 et suiv., à la suite de CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VI, p. 305 et suiv. et VII, p. 167 et suiv., nous paraît douteuse et nous préférons revenir à la traduction donnée dans *Mission*, p. 315, où seuls les Romains sont cités.

Il a séjourné dans ces lieux avec une prédilection marquée puisqu'il y a été enterré avec appareil (1), et il n'est pas douteux que le décor si particulier de certains reliefs de Qaşr el-Abyađ, dont il sera question ci-après, ne soit sous cette influence mésopotamienne.

Noudjeih, près Zebiré. Oubeir (2), près de Sour. Oumm el-'Alaq, au sud d'Ahiré. Oumm el-Ĥaratein (3) entre Khalkhalé et Ĥazm et un autre site un peu plus au sud. Oumm ez-Zeitoun, sur la lisière orientale avec un petit édicule à coupole, daté de 282 et qualifié dans la dédicace de *hiera kalybè* (4).

Qabbara, au sud-est de Mismiyé. Qal'at el-'Alqé et Qal'at el-'Aridé (5), deux postes d'observation dans la Rouhbé. Qal'at Sema' dans le Ledja entre les deux Koureim. Qaşr el-Abyađ, dit encore Khirbet el-Beida, la plus importante construction fortifiée de la région qu'on s'accorde à dater du iii^e ou du iv^e siècle (6). Nous avons indiqué plus haut les raisons qui nous font attribuer cette construction à la collaboration des Romains et d'Imroulqais (I), fils de 'Amr.

Qaşal Koureim, dans le Ledja, près de Koureim. Qaşwa (7) est à rechercher dans l'ouest du Ledja. Qirata (8), sur la lisière occidentale. Qouseifé (9), à la lisière occidentale. Ridjm el-'Iş et Ridjm el-Qoutala, à la lisière orientale. Rimet el-

(1) Sur son tombeau, voir *Mission*, p. 26 et suiv., pl. IV, 2.

(2) *Princ. Exped.*, II, A, p. 426 et III, A, p. 420.

(3) WADD., 2542.

(4) VOGUÉ, *Syr. centr.*, arch., pl. 6; WADD., 2543-2548.

(5) *Voy. Safa*, p. 40.

(6) VOGUÉ, *Syr. centr.*, arch., pl. 24; OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, I, p. 226 et suiv.; Notre *Voy. Safa*, p. 43 et suiv. et p. 215, et *Les Arabes en Syrie avant l'Islam*; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, II, p. 263.

(7) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 909.

(8) WADD., 2511 et 2511 a. Sur les identifications possibles avec la *komè* Koreathas, voir *Geog. Cypr.*, éd. Gelzer, p. 209 (repoussée par Noeldeke) et THOMSEN, *L. S.*, s. v. Ce dernier propose de retrouver Qirata dans Korinos (?) de WADD., 2505; voir aussi plus haut, sous Qarifé.

(9) WADD., 2539-2541.

Lohf (1), dans le sud du Ledja, conserve son nom antique : Rimea (2) et une tombe en forme de tour (3). Roudeimé, à la lisière orientale.

Sahr, à l'est de Mismiyé, avec un temple-théâtre (4). Salakhid, dans le sud du Ledja. Selik, au sud-ouest de Mismiyé. Sha'ara (5), au nord du précédent. Shaqra (6), au nord d'Ezra'. Soumeid, à l'est, de Damet el-'Alya. Sour (7), l'antique Saura, est située au sud de Zebiré et Djedel; elle conserve un temple nabatéen du début de notre ère (8). Souweimiré, à la lisière orientale du Ledja, paraît avoir anciennement le nom de Mosamera (9). Souwarat el-Kebiré (10), à la lisière orientale du Ledja est l'antique Sauara (11). Souwarat es-Seghiré est située plus au sud.

Ta'ara, dans le sud du Ledja. Taff (12), au sud-est de Mismiyé. Tell Heri est près de Bouraq. Toubbé, au sud de Mismiyé. Le Salnamé porte un site du nom de Waqm que cite Robinson (13) et que l'expédition de Princeton a visité, au nord-ouest de Soumeid (14).

Zebeine, au nord de Shaqra. Zoubeyir et Zebiré sont deux sites voisins dans l'ouest du Ledja; il faut éviter de transcrire Zubeir pour le premier comme on le fait par-

(1) WADD., 2417-2426; ZDPV, XII, p. 291; *Voy. Safa*, p. 165.

(2) WADD., 2393-2395 et 2005; cf. *Mission*, p. 251.

(3) *Princ. Exped.*, II, A, p. 412 et III, A, p. 376.

(4) *Princ. Exped.*, II, A, p. 441 et III, A, p. 450.

(5) WADD., 2520-2523; *Mission*, p. 15 et 240; *Princ. Exped.*, II, A, p. 438 et III, A, p. 444.

(6) WADD., 2505-2510.

(7) EWING, *Palest. Expl. Fund. Quart. Stat.*, 1895, p. 135 et suiv., p. 356; *Bulletin Soc. Antiq. de France*, 1894, p. 228; *Mission*, p. 17 et 241.

(8) *Princ. Exped.*, II, A, p. 428 et III, A, p. 423.

(9) WADD., 2091.

(10) WADD., 2537 c.

(11) WADD., 2203 a; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 19.

(12) *Princ. Exped.*, II, A, p. 440 et III, A, p. 449.

(13) ROBINSON-SMITH, *Pal.*, III, p. 910.

(14) *Princ. Exped.*, II, A, p. 416 et III, A, p. 393.

fois (1). A Zebiré, Waddington a relevé un texte fournissant les ethniques d'Arisa et de Yakhphira, au sujet desquels il remarque : « Je ne sais si Arisa et Jachphira sont les noms anciens d'Ez-Zubeir et de Zebiré; c'est possible, mais il est possible aussi que ces localités n'aient pas eu d'autre nom que *époikion Abibênôn*, « la ferme ou la métairie des gens de Habiba », et que les Arisènoi et les Jachphirènoi aient été deux tribus arabes, vassales des habitants de Habiba (Khabebe), et chargées de garder leurs troupeaux dans l'intérieur de la Trachonite (2). »

§ 4. — Le Djaulan et l'Hermon.

1. *Djaulan*. — Les frontières de la Gaulanitide ont varié avec le temps si, comme nous avons essayé de le montrer plus haut, Saḥem ed-Djolan en faisait partie jadis. Nous n'envisagerons ici que le territoire limité par le Yarmouk (Sheri'at el-Ménadiré) au Sud, le Nahr er-Rouqqad à l'Est, le lac de Tibériade et le Jourdain à l'Ouest, la région de Baniyas au Nord.

Aḥseniyé, au nord du lac de Tibériade.

'Al est une position stratégique sur la grande route de Fiq à Khisfin. En 1105-1106 les Francs s'avancent jusqu'en ce point et y construisent une forteresse qu'ils ne purent d'ailleurs conserver. On nous dit à ce propos que 'Al était situé entre le Sawad et la Batanée (3). Donc le Sawad est la région comprise entre 'Al et le lac de Tibériade, ce qui explique qu'on le désigne encore sous le nom de Sawad

(1) Ainsi WADD., 2512; *PEF, Q. st.*, 1895, p. 336. La bonne prononciation a été relevée par BURCKHARDT, *Travels*, p. 110; SEETZEN, *Reisen*, I, p. 287; voir *Mission*, p. 17; *Princ. Exped.*, II, A, p. 437. Quant à Zebiré, on en a la transcription en syriaque, NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 434.

(2) WADD., 2512.

(3) *Mirat ez-Zaman, Hist. or.*, III, p. 529 et suiv.; RÖHRICHT, *Gesch.*, p. 61, écrit à tort Aal.

de Tibériade, d'autant que le district du Sawad ne fut que tardivement détaché du district de Tibériade (1). C'est le Suete des croisés (2). Jusqu'à la malheureuse bataille de Hitin (1187), Tibériade recevait en partage une partie, généralement la moitié, des revenus des districts de Salt, Belqa, Djebel 'Aouf (3), Hayyaniya, Sawad, Djaulan et régions voisines jusqu'au Hauran (4).

'Awanish, au nord de Qal'at el-Hoşn, représente l'Ayanosh du Talmud (5). 'Ayoun, au nord du Yarnouk, a été rapproché d'Iyyon appartenant à Sousita (Hippos) (6).

C'est probablement dans cette région qu'il faut rechercher Baska ou Baskana (7). Beidarous, au nord de Kafr Naffakh. Bereiqa (8), au nord de Kodana. Beitsaida Julias (9) est placée à et-Tell, au nord du lac de Tibériade, dominant la plaine de Baṭiḥa. Bir 'Adjam (10), au nord de Bereiqa. Bourqa Adjwal (11) est à rechercher dans le Djolan.

Dabbousi, à l'est de Kafr Ḥarib. Daboura et Deir es-Saras, à l'est du lac de Houlé. Deir Fiḡ, couvent situé entre la montée de Fiḡ et le lac de Tibériade. Il était encore habité par des moines au temps de Yaqout et les voyageurs le fré-

(1) GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 120 et 124.

(2) C'est à tort qu'on a voulu placer la région de Suete vers Der'a. Le pacte entre Baudouin et Toghtekin donne deux tiers du Sawad et du Djebel 'Aouf ('Adjloun) aux Musulmans et un tiers aux Francs (*Hist. or.*, III, p. 537). REY, *Col. fr.*, p. 434 l'avait déjà reconnu. Contre l'opinion contraire de RÖHRICHT, voir VAN BERCHEM, *Journal asiat.*, 1902, I, p. 411, note 1.

(3) L'actuel Djebel 'Adjloun; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Ét. arch. or.*, II, p. 140.

(4) *Hist. or.*, IV, p. 277.

(5) BUHL, *Geogr.*, p. 245.

(6) NEUBAUER, *Geogr.*, p. 23. Voir ci-après.

(7) BUHL, *Geogr.*, p. 241; THOMSEN, *L. S.*, s. v.

(8) SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 131 et suiv.

(9) BUHL, *ibid.*; SCHÜRER, *Gesch.*, II, 3^e éd., p. 161 et suiv.; DALMAN, *Palest. Jahrb.*, VIII, p. 45; THOMSEN, *L. S.*, s. v.

(10) SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 133.

(11) YAQOUT, I, p. 576.

quentaient (1). Djeqoum, à l'ouest de Seqoufiyé. Djibin, au nord-est de Fiḡ, peut correspondre à Goubil d'un texte syriaque (2). Djouweizi, au sud de Moumesi. Doura, à l'est d'Elmin. Douwerban (3), sur le lac de Tibériade. 'Elmin, sur la rive gauche du Jourdain. 'Eshi (4), à l'est de Selou-qiye.

Fiḡ, au haut de la montée de ce nom, sur la grande route de Jérusalem à Damas, est un site antique. Yaqout dit que Fiḡ est la prononciation vulgaire et que le bourg se nomme en réalité Afīḡ (5). En effet, Eusèbe connaissait cette Apheca dans le voisinage d'Hippos (Sousiyé) (6). Les auteurs arabes en font souvent mention comme d'un poste important (7).

Gamala, voir ci-après Qal'at el-Hoşn. On n'a pu retrouver en Gaulanitide la position d'une *komè* du nom de Gadara, Garada ou Charadra (8). Peut-être, en se fondant non plus sur les *Antiquités judaïques* (9), mais sur la *Guerre juive* (10), faut-il comprendre simplement Golan; sur ce site, voir ci-dessus § 1, sous Saḥem el-Djolan.

Habis, dit Ḥabis Djaldak (11), reste à déterminer. Il est indiqué que cette forteresse était, dans le Sawad, un « rocher qui dominait le pays musulman ». Ferroukh-Shah, qui s'en

(1) YAQOUT, II, p. 684; LE STR., p. 429; SCHUMACHER, *Jaulan*, p. 180.

(2) Laisse sans identification dans NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 439.

(3) NEUBAUER, *Geogr.*, p. 23; BUHL, *Geogr.*, p. 243.

(4) SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 132.

(5) YAQOUT, I, p. 332 et III, p. 932; LE STR., p. 385.

(6) *Onomast.*, éd. KLOSTERMANN, p. 22, 20; cf. *Bulletin des Ant. de France*, 1902, p. 127; *Rev. arch.*, 1902, II, p. 349; *CIL*, III, 120; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 28; VIII, p. 291.

(7) QUATREMÈRE, *Hist. sull. mamlouks*, I, 2^e partie, p. 260 et suiv.; SCHUMACHER, *ZDPV*, XX, p. 206; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 119, note 1.

(8) THOMSEN, *L. S.*, s. Gadara, 4; SCHÜRER, *Gesch.*, I, 4^e éd., p. 281, note 17.

(9) *Ant. Jud.*, XIII, 13, 5.

(10) *Bell. Jud.*, I, 4, 4.

(11) YAQOUT, II, p. 201; LE STR., p. 443; *Hist. or.*, I, p. 286, 651 et suiv., 781 et 784; III, p. 491 et 544.

empare en 1182, « fit de cette position un poste d'observation contre les infidèles qui l'avaient d'abord possédée (1) ». Ces indications permettent d'émettre l'hypothèse que Ḥabis Djaldak occupait la position dite aujourd'hui Qaṣr Berdaouil, au nord de 'Al.

Ḥafar, au nord de Deir es-Saras. Ḥammi, l'ancienne Emmaṭha (2), au nord de Mouqeis (Gadara), sur le Sheri'at el-Menadiré, est encore fréquentée comme station thermale. Elle est aisée à distinguer d'avec 'Amata (3) dans le Ghaur, près de l'embouchure du Wadi Roudjeib; mais il est plus difficile d'éviter toute confusion avec Ḥammah, Ammathous, près de Tibériade, également réputée pour ses eaux thermales (4). La première de ces deux villes figure sur les listes égyptiennes comme l'ont reconnu W. Max Müller (5) et Maspero (6). Une stèle de Sėti I^{er}, découverte à Beisan, mentionne Ḥamat (Ḥammi), à l'occasion d'une opération militaire (7).

Pour Hippos, voir ci-après Sousiyé.

Kafr el-Ma, au sud de Khisfin. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'identification proposée par Schumacher (8) avec Alema de I *Macc.*, V, 26. Kafr Ḥarib, près du lac de Tibériade, se rencontre déjà dans le Talmud sous la forme Kefar Ḥaroub (9). Kafr Naffakh, sur la route de Djisr Benat Yaqoub à Qouneïtra. Kanef (10), au nord de Lawiyé. Khan Bandaq, au nord-ouest de Selouqiyé. Khirbet el-'Araïs, sur la rive droite du Nahr er-Rouqqad. Khirbet Saqouki, au nord de Ḥafar. Khirbet Turriṭa, sur le Nahr Ḥaṣḣani correspon-

(1) *Hist. or.*, IV, p. 218.

(2) THOMSEN, *L. S.*, s. v.; MONTFORT, dans *Syria*, 1920, p. 159.

(3) BUHL, *Geogr.*, p. 259; cf. DE GOEJE, *Mém. Syrie*, p. 161. *Onom.*, éd. KLOSTERMANN, p. 22, 24; THOMSEN, *L. S.*, s. Amathous.

(4) BUHL, *Geogr.*, p. 114-115 avec les références; THOMSEN, *L. S.*, s. Ammathous.

(5) MAX MULLER, *Asien und Europa*, p. 153.

(6) MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 140, note 1.

(7) Voir *Syria*, 1926, p. 16.

(8) ZDPV, IX, p. 335; cf. BUHL, *Geogr.*, p. 245.

(9) BUHL, *Geogr.*, p. 243.

(10) DALMAN, ZDPV, XXXVII, p. 138.

draît à l'ancien Toqeret (1). Khisfin, où la route venant de Jérusalem ou de Tibériade par Fiḡ bifurque pour gagner, soit Damas vers le Nord, soit Nawa (2) vers l'Est par le Djiser-Rouqqad. Il n'est guère douteux que ce soit le Kasphon de I *Macc.*, V, 26 et 36, le Kaspin de II *Macc.*, XII, 13 (3). On peut objecter que le *kh* sémitique ne correspond pas au *kappa* grec (4); mais la forme correcte, donnée par quelques manuscrits est *Χασφών* devenu *Khasphin, ce qu'atteste le talmudique Ḥasfiya, puis, par assimilation, Khisfin. Ce bourg est donc ancien (5).

Khokha, au sud du Wadi Djoramaya. Khoushniyé, à l'est de Selouqiyé.

Koursi, sur la rive orientale du lac de Tibériade, dont l'identification avec Gergesa a été contestée (6), mais qui pourrait être le Corsye des chartes médiévales (7). Peut-être, faut-il placer ici la montée de Koursi, l'Aqabat el-Koursi citée à l'occasion d'un raid des Francs (1217-18) qui poussent à Khirbet el-Lousous — que nous ne retrouvons pas sur les cartes — et ravagent le Djaulan (8).

Lawiyé, au nord du Wadi es-Samak. Maṣoura, au nord-ouest de Qouneïtra. Moumesi, qu'on a proposé d'identifier avec Mamṣiya du Talmud (9). Par contre, Nab, au sud-est de Khisfin, est bien la Nob du Talmud (10).

(1) THOMSEN, *L. S.*, s. Tokeret.

(2) C'est pourquoi YAQOUT, II, p. 443, situe cette ville entre Nawa et le Jourdain.

(3) Ci-dessus.

(4) Ainsi BUHL, *Geogr.*, p. 246-247.

(5) SCHUMACHER, ZDPV, IX, p. 264 et suiv.; XX, p. 195; XXII, p. 181; BUHL, *Studien z. Topogr. des nördl. Ostjordanlandes*, p. 12; JAUSSEN et VINCENT, *R. B.*, 1901, p. 573; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, t. II, p. 573; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. *Chasphoma*, qui n'est certainement pas la bonne leçon.

(6) BUHL, *Geogr.*, p. 243; DALMAN, *PJB*, VII, p. 20 et suiv.; THOMSEN, *L. S.*, s. Gergesa.

(7) RÖHRICHT, ZDPV, X, p. 272.

(8) *Hist. or.*, V, p. 162 et suiv.; cf. RÖHRICHT, *Gesch.*, p. 724, note 7.

(9) Proposé par HILDESHEIMER, *Beiträge*, p. 26 et suiv.; écarté par BUHL, *Geogr.*, p. 241.

(10) BUHL, *Geogr.*, p. 245.

Ofani, sur la route directe de Baniyas à Damas, a été rapproché par van Kasteren de Shefam (*Nombres*, XXXIV, 10 et suiv.) (1). 'Oulleiqa, entre Deir es-Saras et Kafr Naffakh.

Qal'at el-Ḥoṣn, au nord de Kafr Ḥarib, répond assez bien à la position que Josèphe assigne à Gamala (2), dominant le lac et placée en face de Tarichée. Des objections ont été présentées et l'on préfère généralement localiser Gamala à Djemlé (3). Pour ne pas laisser inutilisée la forte position de Qal'at el-Ḥoṣn, on y place Hippos de la Décapole (4). Voir ci-après, à l'article Sousiyé.

Qaraḥta, au nord de Ṭelestan, ne doit pas être confondu avec le village du même nom dans la Ghouṭa. Le Qaraḥta du Djaulan pourrait se retrouver dans la Kaharthe médiévale. Si cette hypothèse est exacte, on peut rechercher dans la même région les localités inscrites dans le même texte : *ultra idem flumen* (le Jourdain) *et adhuc a Saracenis retenta* : *Kaharthe, Taletarpe, Perekpayton, Kapharsakai, in monte Panya Naame, in montanis Suralma de Fuchen* (5). Taletarpe ne fournit pas de rapprochement bien satisfaisant ; on peut penser à un *Tell el-arba'in (6). Perakpayton ou Perekaayton serait Bereiqa (7), au sud de Qouneitra.

(1) VAN KASTEREN, *Rev. Bibl.*, III, p. 34. Voir ci-dessus.

(2) Les renseignements réunis dans BUHL, *Geogr.*, p. 245-246 ; THOMSEN, *L. S.*, s. Samoulis, corrige le nom de cette localité donné par Ptolémée, V, 14, 18 en Gamoulis pour y retrouver Gamala, ce qui est peu vraisemblable. La correction, proposée par Fischer dans l'édition de Ptolémée, en Samouchis est assez tentante, mais, dans ce cas, il ne faut pas identifier ce vocable avec Summaq, mais avec Samakh, au sud du lac de Tibériade. Voir encore ci-dessus, à propos de Semlin.

(3) *Ibid.*, p. 245. De même DALMAN, *Palaest. Jahrb.*, VIII, p. 52 ; SCHÜRER, *Gesch.*, I, 4^e éd., p. 615, note 46 ; et THOMSEN, *L. S.*, s. Gamala. Des précisions sur ce site par KÜHTREIBER, *ZDPV*, 1914, p. 121 et suiv.

(4) BUHL, *Geogr.*, p. 244.

(5) RÖHRICHT, *Reg.*, p. 6, n° 36, de 1101. Dans un acte de 1107 (*ibid.*, n° 51), la liste est répétée : *Kaharthe, Teletarpe, Perekaayton, Kafarsakai, in monte autem Panya Naame, in montanis Suralma de Suchen*.

(6) La carte du Djaulan de Schumacher porte : *Ṣiyar el-arba'in*, près de Ṭelestan.

(7) D'autres possibilités dans RÖHRICHT, *Studien*, *ZDPV*, X, p. 234

Kapharsakai répond à l'actuel Khirbet Saqouki, à l'est de Qaraḥta. Il est important de relever la mention des montagnes où se trouvent ces différentes localités. Panya Naame est une transcription du nom de la tribu des Bani Nou'eim, c'est la région qui, aujourd'hui encore, s'étend à l'ouest de Nawa jusque vers Bereiqa. Au nord de ce dernier village s'élèvent les Touloul Ṣourraman, qui correspond bien à l'indication *in montanis Suralma*. La graphie Fuchen ou Suchen reste à identifier.

Le souvenir des croisades se conserve encore dans le Qaṣr Berdawil (1), au nord de 'Al. Qišrein, à l'ouest de Selouqiyé. Qouneitra ou Qouneitira, chef-lieu actuel du Djaulan (2), ne doit pas être confondu avec une localité du même nom, mais moins importante, près de Khisfin. Encore récemment le qaḍa de Qouneitra se subdivisait en deux *moudiriyé* (3), celui du Sha'ra, avec Medjdel esh-Shems comme chef-lieu, et celui du Zawiyé (4), chef-lieu Fig.

Rawiyé, à l'ouest de Qaraḥta. Roumsaniyé, au nord-est de Selouqiyé.

Saffouré (5), à l'est de Kafr Ḥarib. Saleḥiyé, sur le Nahr Baniyas. Samakh, à l'extrémité méridionale du lac de Tibériade, a été identifié par Neubauer avec Kefar Ṣemaḥ (6) de la région de Sousita. Sebitti, au sud de Selouqiyé qui

(1) Voir ci-dessus Habis.

(2) GAUDREFOY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 65 : « Le siège du gouvernement est tantôt Han, tantôt el-Qouneitira ». La position de Han n'est pas déterminée. R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 27, note 7, propose Beit Djenn, ce qui n'est guère acceptable. Une seule autre ville que Qouneitra est citée comme capitale du Djaulan, c'est Baniyas et, quelle que soit la différence de graphie, c'est ainsi qu'il faut corriger l'impossible Han.

(3) SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 133.

(4) Correspondant à *Gonia* des textes grecs ; voir plus haut.

(5) Probablement *Zephertia in terra Auram* d'un texte médiéval ; cf. RÖHRICHT, *Reg.*, p. 7 et *ZDPV*, X, p. 233. Épitaphe métrique d'Apion de Gadara dont la mère était d'Hippos ; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Ét. arch. or.*, II, p. 141 et suiv. ; *Rec. arch. or.*, II, p. 399 ; PERDRIZET, *Rev. arch.*, 1899, II, p. 49.

(6) NEUBAUER, *Géogr.*, p. 23.

représente la Séleucie conquise par Alexandre Jannée (1). Seqeïq, au nord-ouest de Manşoura. Seqoufiyé, au nord-ouest de Fiq. Sogane est à rechercher dans cette région (2). Soummaqa, au nord-ouest de Qouneïtra. Nous retrouvons Sourraman (3), au sud de Qouneïtra, dans le Souramanin non identifié d'un texte syriaque (4) et dans une charte des croisades (5).

Sousiyé, près de Qal'at el-Ḥoşn, a été identifié par M. Clermont-Ganneau avec Hippos de la Décapole (6). Décivant le lac de Tibériade, Pline signale les bourgs fortifiés qui l'entourent : *ab oriente Juliade et Hippo, a meridie Tarichea, quo nomine aliqui et lacum appellat, ab occidente Tiberiade, aquis calidis salubri* (7). Quelques-uns préfèrent cependant reconnaître Hippos dans Qal'at el-Ḥoşn (8). Clermont-Ganneau a reconnu le nom de Sousiyé dans la Sesia d'une charte médiévale (9). Nous compléterons sa démonstration en déterminant la position des localités citées en même temps : « Aingene, Seecip (var. Seetip), Eusenia, Sesia, Elgor, ... (10), Zera, Alcotain (var. Alcotaim), Menan (var. Metaara), Hecdix, Sane Boria ». Tous ces sites se répartissent autour du lac de Tibériade et vers le Sud. Aingene doit correspondre à un 'Ain-Djouniyé voisin ou idertique à Umm-

(1) BUHL, *Geogr.*, p. 241; THOMSEN, *L. S.*, s. v.

(2) THOMSEN, *L. S.*, s. v. 2. On a proposé Khirbet Siḥan, au sud de Khisfin, ou encore Yehoudiyé plus au nord.

(3) SCHUMACHER, *ZDPV*, XXXVII, p. 133; DALMAN, *ibid.*, p. 139.

(4) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 441.

(5) Voir ci-dessus.

(6) CLERMONT-GANNEAU, *Comptes rendus Acad.*, 1886, p. 463 et suiv., en se fondant sur ce que l'arabe *sous* a le sens du grec *hippos*.

(7) PLINE, *H. N.*, V, 15.

(8) BUHL, *Geogr.*, p. 244; SCHÜRER, *Gesch.*, II, 3^e éd., p. 120 et suiv.; DALMAN, *Palest. Jahrb.*, VII, p. 20; cf. THOMSEN, *L. S.*, s. Ippos.

(9) RÖHRICHT, *Reg.*, p. 7, n° 39. Le savant historien des croisades a erré dans l'identification de la plupart des noms de lieu qui suivent; voir *ZDPV*, X, p. 233.

(10) Ici sont cités Zepheria (voir Saffuri) et Aiun (voir 'Ayoun).

Djourniyé (1), près de Samakh. Seetip, si l'on peut lire Seelip, se conserve dans le toponyme Touloul-Se'alib, hauteurs au sud de Samra. Eusenia, dont on trouve la variante Huseme (2), doit représenter Ḥoşn ou Qal'at el-Ḥoşn. Sesia ou Sesya est bien Sousiyé (Hippos). Elgor se retrouve dans l'actuel Khirbet Djort ed-dahab qui pouvait, au moyen âge, s'appeler simplement el-Djort. Zera est à rechercher dans le voisinage, vers le sud du lac de Tibériade; le rapprochement avec Samra est insuffisant; on peut penser à quelque *mezra'a*. Alcotain n'est évidemment pas le Oumm el-Qottein au sud de Boşra, comme on l'a proposé, mais un lieu dit al-Qottain, à rechercher dans le voisinage du lac de Tibériade. Puisqu'on trouve les variantes Menan et Metaara, on peut reconstituer un original *Menaara et identifier le site avec Menara, au sud de Tibériade. Dans le voisinage, immédiatement au sud, on trouve Khirbet Qadish, anciennement Qadish, qui est évidemment transcrit Hecdix; ailleurs, on trouve la forme Egdis (3). Dans Sane Boria, Röhricht a déjà reconnu l'ancienne Sennabris, Sin en-Nabra.

Ṭelestan, au nord de Beidarous. Touleil, au sud-est de Kafr Ḥarib.

Waḥshara, au nord du Wadi Djoramaya. Waqqas, au sud-est de Kafr Ḥarib et, vers l'est, Yaqousa, célèbre par la bataille du Yarmouk (4) (636 ap. J.-C.). Yehoudiyé, au sud-ouest de Selouqiyé, a été rapproché de Sogane (voir ci-dessus).

2. *Hermon et région de Baniyas*. — Le *Shenir* des Amorrhéens, le *Sirion* des Phéniciens (5), l'actuel Djebel esh-Sheikh,

(1) Au lieu de Aingene, ne faut-il pas lire Amgene? Ce serait bien alors Umm-Djouniyé.

(2) RÖHRICHT, *ibid.*, n° 36 : Huseme, Sesye; n° 51 : Husie, Sesie. Peut-être aussi Huxenia du n° 142.

(3) REY, *Col. Jr.*, p. 439; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 254.

(4) DE GOEJE, *Mém. cong. Syrie*, 2^e éd., p. 15 et 118; notre *Mission*, p. 46 et suiv.

(5) *Deutér.*, III, 9.

dont la masse domine au loin les plaines syriennes, était une montagne particulièrement sacrée. Le sommet méridional est encore entouré des soubassements d'une enceinte ovale, appelée aujourd'hui Qaşr 'Antar (1), que décrit saint Jérôme : *In vertice ejus insigne templum quod ab ethnicis cultui habetur e regione Paneadis et Libani* (2). Un texte grec en qualifie le dieu de *theos megistos et hagios* (3); c'est le Ba'al Hermon de l'Ancien Testament (4). Les légendes, qui ont été conservées par des textes de basse époque (5), montrent la persistance de ce culte.

'Aiḥa (6), à l'est de Rasheiya. 'Ain 'Ata, près de 'Ain Ḥersha (7). 'Ain Djourfa (8), près Hibbariyé. 'Ain Fit, au sud de Baniyas. 'Ain Ḥersha, entre Ḥaşbeyia et Rasheiya, avec un temple *in antiis* bien conservé. 'Ain esh-Sha'ra, à l'ouest de Qaṭana. (*Ad Ammontem* est une station mal déterminée (9) de la Table de Peutinger, entre Baniyas et Damas. On peut se demander s'il faut en rapprocher la localité Amounin mentionnée dans un texte syriaque (10). 'Aqaba, près de Rasheiya. 'Arné (11), à l'est de Qaşr 'Antar, conserve son nom antique Ornea (12).

Baniyas est la déformation arabe de Panéas, nom que la ville reçut grâce à sa proximité d'un sanctuaire dit *Panium*.

(1) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 558.

(2) *Onomasticon*, s. v.; WARREN, *PEF.*, *Q. St.*, 1869-70, p. 210 et suiv.

(3) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 350; *Jahrb. Arch. Inst.*, 1904, p. 215.

(4) *Juges*, III, 3; I *Chron.*, V, 23.

(5) Elles ont été ingénieusement étudiées par CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 346 et suiv.

(6) IBN YAḤYA, p. 176, note 1; WARREN, *PEF.*, *Q. St.*, 1869-70, p. 197.

(7) WARREN, *l. c.*, p. 208 et suiv.

(8) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 559.

(9) PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. PERDRIZET, *Rev. Bibl.*, 1900, p. 437 et suiv., propose Kafr Ḥawwar; voir aussi HONIGMANN, n° 7 a.

(10) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 438.

(11) WARREN, *l. c.*, p. 224 et suiv.

(12) FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 63 et suiv., p. 173.

C'était la transformation d'un ancien lieu de culte qui consacrait une des principales sources du Jourdain (1) : *Jordanes amnis oritur e fonte Paneade, qui cognomen dedit Caesareae* (2). Buhl n'écarte pas l'identification de Baniyas avec Beth Rehob. Philippe, fils d'Hérode, reconstruisit la ville et lui donna le nom de Césarée, ou Qisriyon dans le Talmud (3). On dit généralement Césarée de Philippe pour la distinguer de ses homonymes (4). Elle reçut d'Hérode Agrippa II le nom de Neronias (5). Tout à proximité s'élève la forteresse franque de Qal'at eṣ-Ṣoubeibé qui a joué un rôle important au temps des croisades (6).

Beit-Djenn (7), la Bedegene de Guillaume de Tyr (8), entre Dareiya et Baniyas. Beitima, près de Kafr Ḥawwar, possédait un couvent de stylites (9). Beit Laya, au sud-ouest de Rasheiya. Beit Sabir (10), au sud-est de Kafr Ḥawwar. Bekeyifé, près de Rasheiya. Bouqāmḥa, près de Ḥaşbeyia. Bouq'asem, près de Rimé. Bourdj (11), autre appellation de Qal'at Djendel, voir ce nom plus loin. Bourqoush (12), aux ruines importantes, à l'est de Rasheiya.

Pour Dan, nous renvoyons à Tell el-Qaḍi. Josèphe place une Daphné au nord du lac Semachonitis (Houlé), repré-

(1) La source voisine de Tell el-Qaḍi (Dan) fut en rapport dès une très haute époque avec le culte de Ḥaḍad; voir ci-après.

(2) PLINÉ, *H. N.*, V, 15.

(3) NEUBAUER, *Geogr.*, p. 237.

(4) C'est l'appellation qu'on trouve dans MATTHIEU, XVI, 13 et MARC, VIII, 27.

(5) BUHL, *Geogr.*, p. 239 et *Encycl. de l'Islam*, s. v.; PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Caesarea Panias; THOMSEN, *L. S.*, s. Kaisareia, 2; WADD., 1891-94; LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 348; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, II, p. 249.

(6) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 147; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 179, note 5.

(7) IBN DJOBEIR, p. 303.

(8) G. DE TYR, XXI, 10, qui traduit *domus voluptatis*.

(9) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 428. D'ARVIEUX, *Mémoires*, II, p. 459, signale qu'on y cultive le raisin dit panse de Damas.

(10) WETZSTEIN, *Reiseber.*, p. 110.

(11) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 62 et 98.

(12) VON KREMER, *Mittelsyr.*, p. 174; WARREN, *PEF.*, *Q. St.*, 1869-70, p. 200 et suiv., p. 328.

sentée par Tell Defné (1), au sud de Tell el-Qađi. Deir el-'Ashaïr (2), au nord de l'Hermon avec un temple antique. Dhounceibé, près Lebbaya, dans le Wadi et-Teim. Dourboul, à l'est de 'Arné, est mentionné dans un texte syriaque (3).

Ebelsata (4), mentionné à propos de l'Hermon, entre le Liban et Senesel (voir ce dernier), doit être un village du nom de Abil, au pied de la montagne. Ferdis, à l'ouest de Hibbariyé.

Hađr, sur la route de Baniyas à Damas, est identifiée à Haşor 'Enan sur l'autorité de Josèphe (5). Pour Hařa, voir ci-dessus. Haşbeiya, le principal bourg du Wadi et-Teim, a été proposé comme le site de Ba'al-Gad ou Ba'al-Hermon; cette identification est plus acceptable que celle avec Baniyas (6). Haşbeiya, construite en amphithéâtre, occupe un site des plus agréables avec de belles prairies, des eaux fraîches et des coteaux couverts d'arbres (7). Haush, à l'est de Yanća. Hibbariyé, au sud de Haşbeiya, avec un temple antique (8). Hiné, à l'ouest de Kařr Hařwar, mentionné pour son couvent de Mar David (9). On a proposé d'identifier ce village de peu d'importance avec Ina de Ptolémée, V, 14, 18 (10); mais nous pensons plutôt que Ina doit s'identifier avec un site défini par 'ain, tel 'Ain Djarr dans la Beqa'.

(1) BUHL, *Geogr.*, p. 329.

(2) LORTET, *Tour du Monde*, t. 44, p. 356 et suiv.; WADD., 2557 b; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 64; *Mitt. d. DPV*, 1898, p. 81; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, t. II, p. 247; JALABERT, *Mél. fac. or.*, II, p. 278.

(3) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 428.

(4) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 362 et suiv.

(5) Voir ci-dessus et THOMSEN, *L. S.*, s. Asor 2.

(6) BUHL, *Geogr.*, p. 240.

(7) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 560.

(8) WARREN, *l. c.*, p. 194 et suiv.; LORTET, *Tour du Monde*, t. 44, p. 354; *Mitt. u. Nachr. DPV*, 1898, p. 84; BRÜNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, II, p. 248.

(9) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 428.

(10) FISCHER, dans Ptolémée; THOMSEN, *L. S.*, s. Ina.

Kařr Hařwar (1), campement obligé entre Baniyas et Damas, pourrait répondre à la station *ad Ammontem* de la table de Peutinger (voir ci-dessus); on y signale un couvent syriaque (2). Le temple antique dont il subsiste quelques ruines pouvait être consacré à Atargatis (3). Kařr Mishké, à l'ouest de Raşeiya. Kařr Qouq (4), à l'est de řhahr el-řimar (Dahr el-řmar des cartes), conservé des restes d'antiquités (5). Kařr Shoubé, au sud de Hibbariyé. Kařr Za'oura, mentionné par un texte syriaque (6), doit s'identifier avec Za'oura près de Baniyas. Kaukeba, à l'ouest de Haşbeiya et une autre localité de ce nom au nord-ouest de Raşeiya. Khalwet el-Biyad (7), près de Haşbeya, est le principal sanctuaire des Druzes, dont on sait que la religion s'est constituée dans le Wadi et-Teim. Kharbi ou Kharbet es-Saoudé, près de Bouřasem. Khoureibé et Khoufeir el-řamam, près de Raşeiyat el-Foukhar. Kiboreia est un site antique à retrouver aux environs de Deir el-'Ashaïr (8). Kouneisé (9), à rechercher près de Kařr Qouq.

Lebbaya, à l'est de Tannoura. Mariyé, à l'est de Khiyam. Meisi, noté par la carte E.-M. 1920 près de Ghadjar, est l'ancienne Mise (10).

Qal'at Djendel (11) avec les restes d'une forteresse, à l'ouest

(1) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 555, note la position par rapport à Beitima.

(2) NOELDEKE, *l. c.*, p. 428.

(3) WADD., 1890; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, I, p. 83 et III, p. 172; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 59 et suiv.; PORTER, *Damascus*, I, p. 313 et suiv., polémique contre Saulcy.

(4) IBN YAHYA, p. 176, note 1.

(5) PORTER, *Damascus*, I, p. 285; WADD., 2557 e; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 65 et 77, note 1.

(6) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 439.

(7) VAN DE VELDE, *Syria and Pal.*, I, p. 122.

(8) JALABERT, *Mél. Fac. or.*, II, p. 279; HONIGMANN, n° 252 a.

(9) IBN YAHYA, p. 176, note 1.

(10) HILDESHEIMER, *Beitr.*, p. 38; THOMSEN, *L. S.*, s. Mise : Kharbet Meze.

(11) YAQOUT, IV, p. 137; WARREN, *PEF, Q. St.*, 1869-70, p. 225 et suiv.; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 62 et suiv. (sous el-Bourdj), p. 98 et suiv.; IV, p. 250; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1895,

de Qaṭana, où von Kremer signale des ruines importantes (1). Qanna'abi (2), à l'est de Lebbaya, sur la route de Ḥaṣbeiya à Rasheiya. Qiliya, au nord de Kaukeba.

Rakhlé, à l'est de Rasheiya, célèbre par ses temples, portait probablement dans l'antiquité le nom de Segeira (3). Rasheiya, construitesur trois collines (4), figure dans un texte syriaque (5). Il ne faut pas la confondre avec un site au sud de Ḥaṣbeiya et appelé Rasheiyat el-Foukhkhar qui, comme son nom l'indique, était un centre de fabrication de cruches (6). Rimé, au sud-ouest de Bouq'asem.

Sefiné, au nord-est de Ḥaṣbeiya. Senesel, signalé comme sur l'Hermon (7) ou au voisinage de cette montagne, est peut-être à corriger en Sene[b]el, autrement dit Sinibl, au sud de Hibbariyé. Shib'a, à l'est de Rasheiyat el-Foukhkhar, est un des villages les plus élevés de l'Hermon (8).

Tannoura (9), au sud de Beit Laya. Ṭahr el-Ḥimar (10) semble être devenu Dahr el-Aḥmar, si les voyageurs modernes ont bien relevé le nom de ce lieu au nord de Rasheiya. Une autre déformation est plus surprenante, c'est celle de Tal-fiyatha en Thalthatha, appelée encore Nebi Ṣafa et mon-

p. 303 ; DREXLER, *Roscher's Lex.*, s. v. *lebès*, etc. La dernière opinion sur le texte dit de l'apothéose de Neteiros a été exprimée dans HAUSOULLIER et INGHOLT, *Syria*, 1924, p. 340. La déesse Leucothéa a été retrouvée à Rakhlé ; cf. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 98 et suiv.

- (1) KREMER, *Mittels.*, p. 173.
- (2) *Hist. or.*, V, p. 88 : Merdj el-Qounna'aba.
- (3) LE QUIEN, *Oriens christ.*, II, p. 831 ; WARREN, *l. c.*, p. 199 et suiv. ; LORTET, *Tour du Monde*, t. 44, p. 356 ; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 64 ; *Mitt. d. DPV*, 1898, p. 82 et 86 ; JALABERT, *Mél. fac. or.*, II, p. 272 et suiv. ; BRUNNOW et DOMASZEWSKI, *Prov. Ar.*, II, p. 248 b ; cf. NOELDEKE, *Beitrag z. sem. Sprach.*, p. 105, note 2. ; S. RONZEVILLE *Notes*, p. 129.
- (4) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 561.
- (5) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 436.
- (6) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 540.
- (7) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 362 et suiv.
- (8) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 559.
- (9) IBN YAHYA, p. 88.
- (10) *Ibid.*, p. 72 et 88, classé dans le Wadi et-Teim.

trant quelques ruines (1). Un itinéraire de l'époque des Croisades à travers le Wadi et-Teim signale une halte à Merdj Tal-fiyatha « en face de Merdj el-Qounna'aba » (2) ; or, c'est la situation exacte de la moderne Thalthatha (3).

Tell el-Qaḍi représente l'ancienne ville de Dan dont le nom s'était lui-même substitué au nom cananéen de Laish (4). C'est une position qui domine la partie méridionale de Merdj 'Oyoun et commande la route de Damas. C'est pourquoi les Sidoniens l'occupaient avant la venue des Israélites (5) et c'est pourquoi les rois de Damas — notamment Ben Hadad, qui s'en empara (6) — la convoitaient. La position de Tell el-Qaḍi devint inutile après la construction de Baniyas et de sa forteresse. Il est curieux que le nom de Dan y soit resté attaché sous sa forme traduite *qaḍi*, « juge ».

Yabous (7), au sud-est de 'Andjarr, avec une prairie dite Merdj Yabous où les troupes pouvaient camper. Yabous était sur la route directe Damas-Beyrouth (8) et sur une des routes Damas-Ba'albeck (9). Ya'four, à l'est de Rakhlé. Yanṭa, près de Deir el-'Ashaïr. Zekwé (10) est au sud de Medjdel 'Andjarr.

- (1) VAN DE VELDE, *Syria and Pal.*, II, p. 449 ; ROBINSON, *Later Researches*, p. 426 ; WARREN, *PEF, Q. St.*, 1869-70, p. 191 et suiv.
- (2) *Hist. or.*, V, p. 88.
- (3) Aurions-nous ici un phénomène semblable à celui qui a déduit Maṣyath de Maṣyaf ?
- (4) BUHL, *Geogr.*, p. 238 et suiv. ; THOMSEN, *L. S.*, s. Danos ; LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 547.
- (5) *Juges*, XVIII, 27 et suiv.
- (6) *I Rois*, xv, 20.
- (7) YAQOUT, IV, p. 1007.
- (8) *Hist. or.*, V, p. 89-90 : Beyrouth, Qabb Elyas, Merdj Qalamiṭiya, 'Ain el-Djarr, Merdj Yabous, 'Arrada et Damas.
- (9) *Hist. or.*, IV, p. 351 : Damas, Djebel Yabous, 'Ain el-Djarr, Delhemiyé, Ba'albeck.
- (10) WARREN, *l. c.*, p. 202 et suiv.

5. — La Beqa'.

Les premiers relevés précis de cette vallée, qui s'étale entre le Liban et l'Antiliban, ont été fournis par le chef d'escadron Camille Callier, à la suite des reconnaissances qu'il fit dans la région en 1832 et 1833 (1). L'expédition de 1860 nous valut une carte beaucoup plus exacte. Celle que dresse actuellement le Service géographique de l'armée a établi sa base géodésique dans la Beqa'.

Les anciens avaient bien défini, avant d'en étendre démesurément le sens, cette contrée par le terme de *Coele Syria*, Syrie creuse (2). La Table de Peutinger fixe ainsi les principales étapes d'Emèse à Héliopolis (Ba'albeck) :

- | | |
|-----------------------------------|------------------------------------|
| 1. Emesa, <i>Hims</i> . | 3. Fl. Eleuter (l. Orontis), |
| 2. Laudicia Scabiosa, <i>Tell</i> | <i>Ribla</i> . |
| <i>Nebi Mend.</i> | 4. Heldo (l. Libo), <i>Lebwé</i> . |
| 5. Eliopoli, <i>Ba'albeck</i> . | |

De là, une route gagnait Béryte vers l'ouest, une autre Abila et Damas vers le sud.

L'Itinéraire Antonin fournit deux itinéraires, l'un montant, l'autre descendant où, en dépit de l'identité des distances, l'étape entre Laodicée Scabiosa et Héliopolis diffère.

Itinéraire montant :

Emesa, *Hims*.
Laudicia, *Tell Nebi Mend*.
Lybo, *Lebwe*.
Héliopoli, *Ba'albeck*.

Itinéraire descendant :

Abila, *Souq Wadi Barada*.
Héliopoli, *Ba'albeck*.
Conna, *Ras Ba'albeck*.
Laudicia, *Tell Nebi Mend*.

(1) C. CALLIER, *Bulletin de la Soc. de Géogr. de Paris*, 1835, p. 21 et sa carte au 500.000^e éditée en 1840. RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 146, regrette que Callier n'ait pas publié ses itinéraires.

(2) Sur ce vocable, voir MAURICE HOLLEAUX, *Rev. des Études juives*, 1899, II, p. 161 et suiv.

Ba'albeck est restée le centre des grandes voies de communication de cette région bien qu'elle soit fort écartée de la route la plus fréquentée, Damas-Beyrouth, et des routes de traverse accessoires, Damas-Saïda par Barouk, Damas-Tyr.

Ba'albeck communique directement avec la côte, notamment avec Tripoli, par un chemin de montagne qui est décrit dans l'itinéraire du sultan Qait-bey; les points principaux mentionnés sont el-Lamouné (el-Yamouné), Hādeth, Kafr Qaher (1).

Une autre route plus au nord gagne Besherré par 'Ainata; c'est la route des cèdres. Plus au sud une route relie Ba'albeck à Mouneïtira et de là, par Afqa, redescend sur la côte vers Djouni ou Beyrouth. De ce fait, Mouneïtira, le Monestre des Croisés, a pris une grande importance au moyen âge.

La route directe Ba'albeck-Damas passe par Bereitan, l'aqabat er-Roummané (voir le Djisir er-Roummané) menant à Sarghaya et, de là, dans la vallée du Barada.

La route Ba'albeck-Beyrouth passe par Karak Nouh, Mou'allaqa, faubourg de Zahlé, puis Shtora où l'on rejoint la route Damas-Beyrouth.

Deux autres routes suivent de part et d'autre les flancs de la Beqa' et se dirigent de Ba'albeck vers le Sud-ouest. La première emprunte d'abord la route Ba'albeck-Beyrouth, mais s'en détache avant l'escalade du col, passe à Qabb Elyas et descend la vallée du Litani pour gagner le pont appelé jadis pont de Kamid. Puis, laissant à droite le chemin qui, par Meshghara et Djizzin, gagne Saïda, elle continue par Yahmour et Bourghouz pour atteindre le croisement de routes que constitue le Djisir el-Khardela.

La seconde route qui, de Ba'albeck, longe la vallée, se dirige sur 'Andjarr et de là gagne le Wadi et-Teim. Qodama la décrit sous le nom de « chemin des sentiers » : Ba'albeck,

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 253.

'Ain el-Djarr, Qar'oun, 'Iyoun (probablement Tell Dibbin), Kafr Kila (1), Tibériade.

Des chemins relient l'une et l'autre de ces routes et permettent de passer en obliquant de l'une à l'autre. C'est ce que montre l'itinéraire de Qait-bey. L'auteur nous dit que, partie de Mouleiha (près du lac de Houlé), la caravane arriva dans le Wadi et-Teim où le Sultan fit bâtir un khan que M. Clermont-Ganneau fixe à Souq el-Khan (2), entre Djédeïd et Haşbeyia. « Le lieu nous parut beau; c'est une vaste vallée où se trouvent des arbres et des cours d'eau, mais le chemin en est accidenté et difficile; dans plusieurs des sentiers et des vallées, il n'y a place que pour un seul cheval de front. La plupart des arbres sont des mûriers, c'est pourquoi cette vallée se nomme « 'Ain et-Tout » et, comme c'est le principal produit de ce pays, on y nourrit des vers à soie » (3).

Le voyage se poursuit par le pont de Zeinoun ou Zannoun que nous avons proposé de corriger en Zenoub, d'après le Tell Zenoub situé à proximité, autrement dit, le pont de Kamid, à moins de supposer qu'il ne soit remonté jusque vers Deir Zeinoun. De là, le sultan gagne Karak Nouh et Ba'albeck.

Avant de mentionner rapidement les sites de cette région il nous faut préciser certains toponymes sur lesquels règne quelque flottement. Il est fait mention dans les auteurs arabes de deux divisions administratives, la Beqa' de Ba'albeck et la Beqa' el-'Azizi. On a même, à un moment donné, détaché Ba'albeck du territoire environnant et on a constitué trois districts administratifs : Ba'albeck, la Beqa' de Ba'albeck et la Beqa' el-'Azizi (4).

Il faut donc considérer sous le nom de Beqa' el-'Azizi la partie méridionale de la Beqa' (5), tandis que la région

(1) Correction de CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 252 et suiv.

(2) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, III, p. 251.

(3) Traduct. DEVONSHIRE, p. 7.

(4) R. HARTMANN, *ZDMG*, XVI, p. 29; GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 73 et suiv.

(5) Ainsi dans carte de R. Kiepert, 1903.

septentrionale est dite Beqa' de Ba'albeck. Eli Smith a noté cette division de la Beqa', en Beqa' proprement dite et district de Ba'albeck (1).

Si nous rapprochons de ces définitions la toponymie antique, nous en expliquerons aisément les particularités. Strabon, après avoir décrit la plaine de Makras, qui est la vallée de l'Eleuthère, déclare : « Après la plaine de Makras vient le canton de Massyas, en partie montagneux. C'est dans la région montagneuse que se dresse Chalkis qui constitue l'acropole du Massyas (2) ». Nous verrons les raisons qu'on a de placer Chalcis à 'Andjarr, qu'on peut considérer comme un des points les plus méridionaux du Massyas, car la caractéristique de ce dernier est de posséder les sources de l'Oronte. « Au-dessus du Massyas, ajoute Strabon, se placent l'*Aulon Basilikos*, puis la Damascène si justement vantée (3) ». On voit immédiatement que l'*Aulon Basilikos* correspond à la Beqa' el-'Azizi, c'est-à-dire à la région de Kamid (voir ci-après ce nom). Il n'y a aucune raison de songer, avec Mannert et R. Kiepert, à la vallée de Djeroud (4) qui est une des plus déshéritées de Syrie, ni même à la vallée du Barada.

Polybe note Marsyas (5), au lieu de Massyas, mais de la mention de ce dernier vocable dans un papyrus, on a déduit qu'il représentait la bonne leçon (6). On a peut-être accepté trop rapidement qu'il soit question d'une localité de la Beqa' dans le papyrus du Fayyoun. On ne comprend pas que le personnage en question se rende dans la Beqa' où nous ne connaissons pas de localité du nom de Massyas. Nous avons proposé de voir dans ce toponyme une déformation de Marésa, où nous savons qu'habitait précisément

(1) Dans ROBINSON, *Palaestine*, III, p. 891 et suiv.

(2) STRABON, XVI, 2, 18.

(3) STRABON, XVI, 2, 20.

(4) R. KIEPERT, *Notice*, p. 3, 1.

(5) POLYBE, V, 45 et 61; voir ci-après, sous

(6) WILCKEN, *Archiv für Papyrusforsch.*, VI, p. 451; VINCENT, *La Palestine dans les Papyrus ptolémaïques de Gerza*, dans *Revue bibl.*, 1920, p. 161.

le personnage qu'on recherche (1). Jusqu'ici, le plus vraisemblable est d'admettre que Marsyas est la bonne leçon et que ce vocable grec est un apport de la domination séleucide (2).

Voici la liste des sites notables de cette région.

Ablah, nord-est de Kerak. 'Ain, près de Terboul, et autre localité du même nom au sud-ouest de Fiké. 'Ain Berdey, au sud de Ba'albeck.

'Ain Djarr ou 'Ain el-Djarr, que l'on prononce aujourd'hui 'Andjar, a été identifié par Robinson avec Chalcis sous le Liban (3). Actuellement, on distingue deux sites à une lieue de distance environ l'un de l'autre : 'Andjar, près de sources abondantes, et Medjdel 'Andjar sur la hauteur. Le terme de *medjdel*, qui correspond à un ancien *migdol*, semble indiquer qu'il s'agit d'une ancienne forteresse et c'est par pléonasmе que certains auteurs arabes mentionnent un Ḥiṣn Medjdel (4). Cependant, si les ruines imposantes qui avoisinent Medjdel 'Andjar ont pu être converties en fortin à l'époque arabe, primitivement elles constituaient un sanctuaire. Le terme de Medjdel ne doit donc pas faire illusion et il n'y a pas lieu, à notre avis, d'identifier, comme on l'a proposé (5), 'Andjar avec Chalcis et Gerrha avec Medjdel 'Andjar. Tous ces vocables antiques, que ce soit Chalcis, introduit à l'époque macédonienne, que ce soit 'In Gero (6) ou sim-

(1) *Syria*, 1920, p. 252.

(2) Pour l'opinion contraire, voir SCHIFFER, *Marsyas et les Phrygiens en Syrie*, dans *Revue des Études anciennes*, 1919, p. 237 (sur la thèse de cet article, voir *RHR*, 1921, II, p. 176) et HONIGMANN, n° 302.

(3) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 647 et suiv., voir notamment p. 648, note 2, la rectification à RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 185-187 qui attribue la découverte à Thomson. R. KIEPERT, Notice ad Tab. V, p. 3 repousse l'hypothèse de Droysen qui proposait Zahlé. Pour les textes, PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. n° 15; HONIGMANN, n° 136 a. Historique par SCHÜRER, *Gesch.*, 4^e édit., I, p. 707.

(4) *Hist. or.*, III, p. 570.

(5) HONIGMANN, n° 195.

(6) NOELDEKE, *ZDMG*, XXIX, p. 141; BROOKS, *ZDMG*, LI, p. 581. D'après MOUTERDE, *Mél. faculté de Beyrouth*, VIII, p. 103 et suiv., une inscription grecque de Ḥammara, à peu de distance au

plement Gerrha (1) s'appliquent à la ville fortifiée dont les ruines sont actuellement désignées sous le nom de 'Andjar. Ce dernier vocable est une prononciation vulgaire de 'Ain el-Djarr et Yaqout conserve, sans doute, une bonne tradition quand il explique qu'el-Djarr est le nom d'une montagne, près de Ba'albeck, et que l' 'Ain el-Djarr coule à ses pieds (2).

Notons immédiatement qu'il faut éviter d'identifier avec la Gerrha de Polybe, celle de Ptolémée (3); cette dernière est située en Batanée, ce qui suffit à exclure tout rapprochement avec une localité de la Beqa'. Cependant, si Ptolémée ne mentionne pas sous son vocable grec une ville aussi importante que Chalcis sous le Liban, il faut l'y chercher sous son vocable indigène. Or, précisément, entre Héliopolis et Damas, Ptolémée mentionne Ina qui peut être une forme abrégée de 'In Gero ou 'Ain Djarr. Ḥiné, à l'est de l'Hermon, qu'on identifie généralement avec Ina, est une trop pauvre bourgade pour figurer dans les listes de Ptolémée.

L'abondance des eaux qui jaillissent près de 'Andjar est telle que, dans l'antiquité et jusque vers le premier quart du xiv^e siècle, elles formaient un lac dont la rive orientale est représentée par le cours d'eau qui s'écoule dans le Litani; car le village d'Iṣṭabl est, par son nom même, un site antique. La rive occidentale s'étendait vraisemblablement jusqu'à Tell el-Akhḍar. Les eaux recouvraient le terrain dit aujourd'hui le Merdj. Une note marginale sur un manuscrit de la Géographie d'Aboulféda précise que ce lac était constitué par une sorte de bas-fond couvert de roseaux et d'ose-

Sud, fournirait l'excellente transcription Ain[g]arria, plus vraisemblable que Aingaddia proposée par CLERMONT-GANNEAU, *Revue de l'hist. des Rel.*, 1921, II, p. 108 et suiv.; ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 646, a reconnu 'Ain Djarr dans l'Amegarra (mal lu probablement pour Ainegarra) de GUILLAUME DE TYR, XXI, 11.

(1) POLYBE, V, 46, 1.

(2) YAQOUT, II, p. 57; LE STR., p. 463.

(3) PTOLÉMÉE, V, 14, 20. Le rapprochement est fait par HONIGMANN, n° 195. On a proposé ci-dessus une autre identification pour la Gerrha de Ptolémée.

raies. Il s'étendait entre Karak Nouh et 'Ain el-Djarr. L'émir Amir Seif eddin Dounqouz, gouverneur de la Syrie de 1320 à 1339, fit écouler cette eau et livra les terres ainsi dégagées à la culture (1).

On remarquera que les sites de Karak Nouh et de 'Andjar, qui se dressaient de part et d'autre du lac, sont unis par la légende de Noé. La tradition arabe qui fait aborder l'arche à 'Andjar doit se rattacher non à la culture de la vigne, comme on l'a suggéré (2), mais plutôt aux rites pratiqués très anciennement auprès des sources et rattachés, dès l'époque grecque, aux légendes dites du déluge. Karak Nouh conserverait le tombeau du patriarche.

Polybe décrit ce même lac dans des termes qui rappellent ceux de l'annotateur d'Aboulféda. La vallée de Marsyas, située entre le Liban et l'Antiliban est, dit-il, fort resserrée par ces montagnes et l'endroit où le passage est le plus étroit et couvert de marais et de lacs où l'on cueille des roseaux odoriférants (3).

Nous avons vu plus haut que les deux forteresses nommées par Polybe Brocchoi et Gerrha s'identifiaient avec Barouk et 'Ain el-Djarr. Elles commandaient, la première, la route de Saïda, la seconde la route de Damas. Une troisième route passait entre les deux places; c'est ce que Polybe appelle le chemin du lac (4), c'est la route qui descendait la vallée du Litani.

'Ain Djodeidé (5), à l'entrée de l'Antiliban. 'Ain Djoush (6), à l'est de Ba'albeck. 'Ain Zibdé, à l'ouest de Djoubb Denin. 'Aithenit (7), au sud de Saghbin. 'Aithi (8), à l'est de Djoubb Djenin. 'Ali en-Nahri, à l'est de Rayaq, voir ci-après Djalou-

(1) ABOULFÉDA dans LE STR., p. 69.

(2) JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 51.

(3) POLYBE, V, 45.

(4) POLYBE, V, 46.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *Rev. Hist. des Rel.*, 1921, II, p. 108 et suiv.; voir ci-dessus, p. 455 note 4; LAMMENS, *La Syrie*, II, p. 261.

(6) PUCHSTEIN, *Jahrb. Arch. Inst.*, 1902, p. 102; nos *Notes de Myth. syr.*, p. 31.

(7) RONZEVILLE, *Notes*, p. 192.

(8) VAN DE VELDE, *Syria and Pal.*, II, p. 451.

latein. 'Ammiq, au nord de Deir Taħnith, tandis que 'Ana est placé au sud. 'Ardjamous est à rechercher entre Ba'albeck et Beyrouth; on y montrait la tombe de Habla, la fille de Noé (1); voir ci-après Karak Nouh. 'Arsal, à l'ouest de Lebwe. 'Azzé sur le Litani, près de Qiliya.

Les notices sur Ba'albeck sont assez nombreuses pour qu'il soit inutile d'insister sur ce site qui a dû être occupé depuis une haute époque (2), mais qui a jeté un éclat particulier à l'époque gréco-romaine par le développement du culte de Hadad et de sa parèdre, Atargatis, devenus, lorsque la ville reçut le grec nom d'Héliopolis (3), le Jupiter héliopolitain et la Vénus héliopolitaine. A l'époque romaine ce culte empiète sur le Liban, s'implante à Béryte et de là se répand jusqu'en occident. Il n'y a pas de divinité syrienne qui ait fourni, à l'époque romaine, autant de dédicaces et de représentations figurées (4). La vogue des cultes de Ba'albeck amena la construction d'un sanctuaire qui présente de nos jours l'ensemble le plus imposant de ruines d'époque romaine, tout en gardant des dispositions essentiellement syriennes (5).

(1) YAQOUT, III, p. 637; LE STR., p. 397; ABOULFÉDA, p. 247; LE STR., p. 410.

(2) On a cherché, à tort, à identifier Ba'albeck avec la Tunip des tablettes d'el-Amarna. Ainsi JOSEPH HALÉVY, *Revue sémit.*, 1893, p. 379 et H. WINCKLER, *Mittheil. Vorderasiat. Gesellschaft*, I, p. 206. Nous avons vu plus haut que ce pourrait être, plus vraisemblablement, Kar-Hadad.

(3) Les références aux auteurs classiques ont été réunies par HONIGMANN, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Helioupolis, dans le Supplément, t. IV.

(4) Voir nos *Notes de myth. syr.* et notre article *Heliopolitanus* dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.* Il faut y ajouter S. RONZEVILLE et H. DE VILLEFOSSE, *Bull. Soc. des Antiquaires de France*, 1911, p. 170, et 181; R. DUSSAUD, *Jupiter héliopolitain de la collection Sursocq*, dans *Syria*, 1920, p. 3, et FR. CUMONT, dans *Syria*, 1921, p. 40.

(5) Depuis le XVI^e siècle, les voyageurs occidentaux ont signalé la magnificence des ruines de Ba'albeck et le premier qui en ait parlé — c'était encore une forteresse d'accès difficile — est le voyageur français Belon du Mans, *Observations*, p. 153, qui visita cette localité en 1548. Le premier levé important est celui de WOOD et DAWKINS,

Le triomphe du christianisme porta un coup mortel à la prospérité de Ba'albeck. La grande église qu'on édifia au milieu de l'ancien sanctuaire ne paraît pas antérieure au VI^e siècle (1), ce qui indique que le culte païen s'est longtemps maintenu. L'église disparut à son tour quand les constructions anciennes furent transformées en forteresse à l'époque arabe (2).

Ba'loula, au sud-ouest de Lala. Barr Elyas, au sud-est de Shtora. Bawarish (3) est citée comme appartenant à la Beqa' 'Azizi. Bedj'a, près Saħmour. Bednaya, nord-est de Niħa. Beħimé, à déterminer autour de Ba'albeck. Beit Shama (4), au nord-est de Niħa. Bemari'a ou Mari'a (5), au nord d'Aithenit. Biré (6), nord de Rafid. Bereitan, au sud-sud-

The Ruines of Baalbec, Londres, 1757, que VOLNEY, *Voyage*, a largement utilisé. Puis vinrent les études plus pittoresques qu'architecturales de CASSAS, Laborde et Roberts. Les relevés et restitutions de P.-J. MARIETTE (PERDRIZET, dans *Revue des Etudes anciennes*, 1901, n^o 3), de FRAUBERGER (*Die Akropolis von Baalbek*, 1892), de JOYAU (inédit), de REDON (*L'Ami des Monuments*, 1890, p. 230 et 283), pour ne citer que les plus importants, sans compter les descriptions de SAULCY, *Voy. autour de la mer Morte*, II, p. 607 et de LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 611, sont dépassés par la publication entreprise, à la suite des fouilles allemandes, par plusieurs collaborateurs sous la direction de THEODOR WIEGAND, *Baalbek, Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, 3 vol. en 4 tomes, Berlin et Leipzig, 1921-25. D'intéressantes observations ont été présentées par THIERSCH, *Zu den Tempeln und der Basilika von Baalbek*, dans *Nachr. der Ges. der Wiss. zu Göttingen*, 1925, p. 1; cf. FR. CUMONT, *Syria*, 1925, p. 202. Les monnaies dans W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXXVII. Le conservateur des ruines de Ba'albeck, MICHEL ALOUF, a écrit une *Histoire de Baalbeck*, dont il a été tiré plusieurs éditions.

(1) THIERSCH, l. c.

(2) Sur cette époque SOBERNHEIM, *Encycl. de l'Islam*, s. v. et dans la publication ci-dessus des fouilles allemandes; les géographes arabes dans LE STRANGE, p. 295-298 et GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 70. Une étude critique des inscriptions arabes de Ba'albeck a été donnée par G. WIET, *Notes d'épigraphie syro-musulmane*, dans *Syria*, 1925, p. 150.

(3) QUATREMÈRE, *Sull. maml.*, II, 1, p. 258.

(4) RONZÉVALLE, *Rev. arch.*, 1903, II, p. 34.

(5) VAN DE VELDE, *Syria and Pal.*, II, p. 450.

(6) QUATREMÈRE, *Sull. maml.*, II, 1, p. 258, d'après 'Aintabi.

ouest de Ba'albeck, a été rapproché de Berotai dont David se serait emparé sur Hadad-'Ezer (1); on y reconnaît des restes antiques (2). Beħaħ, cité dans II *Samuel*, VIII, 8, en même temps que Berotai, est à rectifier en Ĥibeħat d'après la Tibuħi des tablettes d'el-Amarna (3) et comme on n'a pas encore retrouvé le nom ancien de Ba'albeck, il se pourrait que ce fût celui-là. Boudey, au nord de Kafr Dan. Pour Brochoi, voir ci-dessus à propos de 'Andjarr.

Chalcis, voir 'Aindjarr. Caphargmi, de lecture peu certaine, n'est pas identifié; Clermont-Ganneau a suggéré de corriger en Kafar Dan (4). Conna, nous l'avons vu, est généralement placé à Ras Ba'albeck.

Deirel-Aħmar (5), au nord-ouest de Ba'albeck. Deir el-Ghazal, avec les ruines d'un temple, au sud de Sera'in. Deir Mimas est placé par Yaqout entre Damas et Homş sur l'Oronte (6); serait-ce un autre nom, plus ancien, de Deir Mar Maroun, au sud de Hermil? Ce n'est qu'une hypothèse; on peut aussi songer à une région toute voisine de Homş (7). En tout cas Mimas paraît une contraction de Maioumas. Il ne faut pas confondre avec un autre Deir Mimas, situé au nord de Ĥaşbeiya (8). Deir Ĥaħnith, à l'ouest de Kھیara. Deir Zeinoun, près de Nebi Za'our et du Wadi Zeinoun.

Delhemiyé, au sud-est de Mou'allaqa. Dhekwé, ou Zekwé, au sud-ouest de 'Andjar, avec les restes d'un petit temple aux chapiteaux corinthiens (9). Djaloulatein est un village de Ba'albeck, situé près de Nahrawan (10), l'un et l'autre également inconnus; peut-être que le village de 'Ali en-Nahri, à l'est de Rayaq, conserve le souvenir du

(1) II *Samuel*, VIII, 8.

(2) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 656.

(3) WEBER, dans KNUDTZON, *Amarna Taf.*, p. 1279.

(4) FOSSEY et PERDRIZET, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 66; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 82.

(5) RONZÉVALLE, *C. R. Acad.*, 1901, p. 436.

(6) YAQOUT, II, p. 702; LE STR., p. 431.

(7) Voir *Monuments Piot*, t. XXV, p. 137.

(8) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 490.

(9) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 644.

(10) YAQOUT, II, p. 108; LE STR., p. 461.

second. Djeba'a, au nord de Nebi Reshadi. Djedithé (1), prononcé Djedidé, près Shtora. Djibrin, placé par Yaqout entre Damas et Ba'albeck (2), n'est pas obligatoirement situé dans la Béqa'. Djintha qualifié, par Yaqout, de district (3) situé entre Damas et Ba'albeck, est un village à l'ouest de Yahfoufé. Djoubb Djenin, à l'extrémité nord du plateau qui sépare le Wadi et-Teim du Litani près d'un pont qui traverse ce dernier (4). Doukha, voir Medoukha. Douris, au sud-ouest de Ba'albeck, à quarante minutes de cette ville, est un mausolée musulman construit avec des matériaux pris aux ruines de Ba'albeck (5).

Le village de Fiké a été rapproché, non sans vraisemblance, par R. Hartmann, de Lafika que cite Qalqashandi (6) et qui est situé au sud-sud-ouest de Ras Ba'albeck. Forzoul ou Ferzol, au nord de Karak, curieux site antique découvert par le P. Bourquenoud, qui a décrit en détail la laure bien conservée (7).

Gemenouthès ou Menouthès est le nom d'un fleuve voisin de Ba'albeck (8). Ghazzé, au sud-ouest de Khiyara. Habis, dont nous ne pouvons préciser la situation, distinct semble-t-il de Habs au nord de 'Ain Zibdé. Hadeth (9), près de Nebi Reshadi.

Ham est un modeste village de l'Antiliban, près duquel est le sanctuaire moderne de Nebi Ham que dominant les

(1) RENAN, *Mission*, p. 358; *CIL*, III, p. 24 et 970; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1894, p. 547.

(2) YAQOUT, II, p. 20; LE STR., p. 464.

(3) YAQOUT, II, p. 126; LE STR., p. 464.

(4) IBN YAHYA, p. 230; BURCKHARDT, *Travels*, p. 207; ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 554.

(5) ROBINSON, *ibid.*, p. 657, note 2; CHAUVET et ISAMBERT, p. 620: Qoubbet Douris.

(6) R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 28.

(7) BOURQUENOUD, *Études*, 3^e série, t. VIII (1866), p. 67; JULLIEN, *Sinaï et Syrie*, p. 166 et suiv.; nos *Notes de Myth. syr.*, p. 53; RONZEVILLE, *Notes*, p. 102 avec la bibliographie et l'annonce d'une réfutation de ses prédécesseurs.

(8) PUCHSTEIN, *Jahrb. Arch. Inst.*, XVI, p. 157; HONIGMANN, n^o 186 a suggère de Nahr el-Woustani.

(9) Nos *Notes de Myth. syr.*, p. 21.

ruines d'un petit temple. Le linteau au-dessus de l'entrée, long de plus de quatre mètres, porte une dédicace de l'an 172-173 qui conserve le nom de la *komè Chamon*, vocable que l'on a rapproché plus tard du fils de Noé. Comme, d'autre part, la divinité de cette *komè* semble apparaître dans une autre inscription sous la forme Belhamon (exactement Bebellahamon), on est autorisé à conclure par analogie que les légendes locales qui rattachent Noé à 'Andjar et à Karak-Nouh, qui placent le tombeau de Seth dans le Beqa' (Nebi Shet), ont simplement adapté d'anciens cultes aux nécessités nouvelles (1).

Hammarra, au sud de Medjdel 'Andjar, avec des ruines dites Qaṣr Hammarra sur une colline (2). Harbata, au nord-ouest de Nebha. Hashmouh (3), au sud de Rayaq.

Hermil est un gros bourg constitué par plusieurs agglomérations dont l'importance remonte certainement à l'antiquité. On s'en convaincra d'abord en considérant le curieux autel où la Tyché de la ville est représentée entre deux représentations de fleuves (4). Cette impression sera confirmée par le monument voisin dit Qaïm el-Hermil (5) ou Qamou'at el-Hermil, de forme pyramidale. Ce monument couvert de reliefs figurant quatre épisodes de chasse : gazelle, cerf, sanglier et ours, est souvent qualifié d'énigmatique par les voyageurs (6). Sa destination est certainement funé-

(1) *Voy. Safa*, p. 211, RONZEVILLE, *Rev. arch.*, 1905; I, p. 47 et suiv.; nos *Notes de Myth. syr.*, p. 26, n. 1; HONIGMANN, n^o 137 c.

(2) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 559; QUATREMÈRE, *Sull. maml.*, II, 1, p. 258.

(3) ROBINSON, *ibid.*, p. 652.

(4) VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 113-114, pl. XXVIII.

(5) Cette forme est donnée par ABOULFÉDA, p. 49; LE STR., p. 60, et QALQASHANDI, dans R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916 p. 28.

(6) ROBINSON, *Neuere Bibl. Forsch.*, p. 704 et suiv. Si Thomson n'a pas été le premier européen à signaler ce monument (il est déjà porté sur la carte de G. de l'Isle avec une notice d'après Aboulféda), du moins a-t-il été le premier à le décrire. Description détaillée dans RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 117 et 182, qui a bien reconnu la nature du monument, et dans PERDRIZET, *BCH*, 1897, p. 614. Reproductions dans RENAN et dans JULLIEN, *Sinaï et Syrie*, p. 180 et suiv.

raire (1); il se rattache à tout un ensemble de monuments de cet ordre. Il y a de grandes probabilités pour que tout le terrain environnant soit une nécropole correspondant au site antique de Hermil.

Hosh Barada, à l'ouest de Ba'albeck. Hosh Hala, à l'est de Zahlé. Hosh er-Rafiq, dans la région de Shemoustar. Hosh es-Saf ou Hosh Soufey, à l'ouest de Ba'albeck. Hosh Souneid, région de Shemoustar. Iṣṭabl (2) (=stabulum), au nord-est de Khiyara.

Kafr Dan, au nord de Nebi Reshadi. Kafr Debish, région de Shemoustar. Kafr Dinis (3). Kafreiya (4), au nord-ouest de Djoubb Djenin. Kafr Zebad (5), au sud de Rayaq. Kamid el-Lauz, à l'est de Djoubb Djenin, ou simplement Kamid, fut anciennement une ville importante (6), probablement la Kuniti des tablettes d'el-Amarna (7). Karak, ou mieux Karak Nouḥ parce que la légende y place le tombeau de Noé (8); le village d'Ardjamoush lui était contigu (9). Karak Nouḥ était le chef-lieu du district de Beqa' 'Azizi au temps des sultans mamlouks (10). Dimashqi rapporte qu'une source dont l'eau bouillonne près de Karak Nouḥ s'appelle Tannour at-Toufan (gouffre du déluge) (11). Khirbet

(1) Aussi DIMASHQI, trad. Mehren, p. 132, fait-il une confusion quand il qualifie de forteresse le Qaim el-Hermil. Ailleurs, p. 281, il y voit un observatoire sabéen, mais en même temps il le rapproche judicieusement de deux monuments semblables près de Homs. CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch., or.*, VI, p. 100 en a relevé mention dans une chronique samaritaine de très basse époque.

(2) ROBINSON, *ibid.*, p. 645.

(3) ROBINSON, *ibid.*, p. 558.

(4) ROBINSON, *ibid.*, p. 760.

(5) ROBINSON, *ibid.*, p. 652.

(6) MOUQADDASI, p. 156; ABOULFÉDA, p. 249; LE STR., p. 39 et 347; ROBINSON, *l. c.*, p. 454.

(7) KNUDTZON, *el-Amarna*, p. 1214.

(8) YAQOUT, IV, p. 262 et probablement p. 261; IBN DJOBEIR, p. 283; KHALIL ED-DAHIRY, p. 47; LE STR., p. 480; RONZEVILLE, *C. R. Acad.*, 1901, p. 458; nos *Notes de Myth. syr.*, p. 31.

(9) LE STR., p. 480.

(10) GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 74.

(11) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 267. Sur cet emploi de *tannour* ;

Rouḥa (1), au sud-est de Biré. Khiyara, à l'ouest de Medjdel 'Andjarr. Khoreibé, au sud de Ba'albeck. Keneisé, au nord de Ba'albeck.

Lala, au sud de Djoubb Djenin (2). Lebwé, au nord de Ba'albeck, le Libo des itinéraires (3), célèbre par les sources qui jaillissent de toute part dans un sol de gravier et qui alimentent le haut Oronte (4). Le 4 juillet 1170 eut lieu aux environs de Lebona la rencontre d'une troupe franque et d'une force musulmane où périt le chef des Hospitaliers, seigneur de Ḥiṣn el-Akrad (5).

Ma'araboun (6), au sud de Remeidé. Manṣoura, au sud-ouest de Khiyara. Masi (7), au sud de Sera'in. Medjdel 'Andjarr, voir 'Ain Djarr. Medjdel Belhiṣ ou Belkis (8), au sud de Qera'oun. Medjdeloun, au sud-ouest de Ba'albeck. Medoukha ou Doukha (9), au nord-est de Biré. Meksé (10), au sud-ouest de Shtora. Merdj (11), au sud-est de Shtora, portait le nom de Merdj Qalamitiya (12). Meshghara (13) est un gros bourg appartenant à la Béqa', sur la route parallèle à la rive droite du Litani et à l'embranchement du chemin sur Djezzin et Saïda, donc sur la route directe de

voir CLERMONT-GANNEAU, *Rec. d'arch. or.*, V, p. 330; VI, p. 103 et VII, p. 46.

(1) ROBINSON, *l. c.*, p. 559.

(2) ROBINSON, *l. c.*, p. 554.

(3) Voir ci-dessus.

(4) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 132 et 281; PORTER, *Damascus*, II, p. 321; ROBINSON, *l. c.*, p. 693 et suiv.; p. 700 et suiv.; JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 176 et suiv.

(5) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, II, p. 263. Saladin y passe en 1188, *Hist. or.*, IV, p. 351.

(6) ROBINSON, *l. c.*, p. 654; *Voy. Safa*, p. 210.

(7) ROBINSON, *l. c.*, p. 653; JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 173.

(8) ROBINSON, *l. c.*, p. 554.

(9) ROBINSON, *l. c.*, p. 559.

(10) ROBINSON, *l. c.*, p. 645 et 652.

(11) ROBINSON, *l. c.*, p. 645.

(12) *Hist. Or.*, V, p. 89-90, dans un itinéraire entre Qabb Elyas et 'Ain el-Djarr.

(13) YAQOUT, IV, p. 540; LE STR., p. 505; IBN YAHYA, p. 108; ROBINSON, *l. c.*, p. 549 et 646.

Saïda à Damas (1). Ce village a donné son nom aux hauteurs voisines (2). Mou'allaqa (3), au sud-est de Zahlé. Mou'heidithé (4), à l'est de Qera'oun. Myonthe, citée par Diodore, a été cherchée dans cette région (5), mais était peut-être située plus au Nord (6).

Nahlé (7), au nord-est de Ba'albeck. Si Honigmann a raison d'identifier cette localité avec Naklé de Suidas (8) il faut supposer une erreur chez cet auteur et rectifier : Νάγλη. Nahrawan, voir Djaloulatein. Nebha, au nord de Ba'albeck. Nebi Eila, région de Forzoul. Nebi Reshadi, au nord-est de Tareiya. Nebi Shit (9), au sud-ouest de Ba'albeck. Nebi Za'our (10), à l'est d'Istabl. Niha (11), au nord-est de Forzoul, à ne pas confondre avec le site du même nom dans la région de Tannourin. Un peu à l'Ouest se dressent les ruines d'un temple dit Hışn Niha ou encore Qal'at el-Hışn (12). Du dieu Mifsenus, Clermont-Ganneau a déduit que le nom de la localité pouvait être Mifs (13).

(1) ABOULFÉDA, p. 249; LE STR., p. 347; Saïda, Meshghara, Kamid, 'Ain el-Djarr, Damas; d'ARVIEUX, *Mémoires*, II, p. 466.

(2) DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 132; LE STR., p. 56.

(3) ROBINSON, *l. c.*, p. 645.

(4) ROBINSON, *l. c.*, p. 558 et suiv.

(5) DIODORE DE SIC., XIX, 93; BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, I, p. 52, note 2.

(6) HONIGMANN, n° 316.

(7) YAQOUT, IV, p. 765; LE STR., p. 514; PORTER, *Damascus*, II, p. 319; ROBINSON, *l. c.*, p. 689; JULLIEN, *Sināi et Syrie*, p. 176.

(8) HONIGMANN, n° 136 a, qui interprète ἐν ἡ τὰ καλούμενα Ἀρακα comme désignant la fête en l'honneur de l'Aphrodite d'Aphaca. Mais il nous semble plus probable que la localité visée, peut-être Nahlé, ait été célèbre par ses propres sources appelées Aphaca en araméen. Nous aurions ainsi Aphaca dans le Liban, Aphaca à Palmyre et une source du même nom dans la Béqa'.

(9) ROBINSON, *l. c.*, p. 654.

(10) ROBINSON, *l. c.*, p. 644 et 649.

(11) RONZEVALLE, *Notes*, p. 128.

(12) BURCKHARDT, *Travels*, I, p. 29; WARREN, *PEF, Q. St.*, 1870, p. 203; JULLIEN, *Sināi et Syrie*, p. 170; FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1894, p. 147; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, II, p. 134; IV, p. 288; V, p. 79; RONZEVALLE, *Comptes rendus Acad.*, 1901, p. 436; nos *Notes de Myth. syr.*, p. 57; PUCHSTEIN, *Jahrb. Arch. Inst.*, 1902, p. 158.

(13) *Rec. arch. or.*, V, p. 84, peut-être mentionné dans Josué, XI, 8.

Qa'a (1), au sud de Ribla, avec un fortin. Qabb Elyas (2), au sud-est de Shtora, avec les ruines d'un château-fort druze, signalé sur la carte de Guillaume de l'Isle (1764) en ces termes : « Capilles, forteresse imprenable, bâtie par l'Émir Fac pour garder le passage de la montagne. » Qana, près Sera'in. Qera'oun (3), dans la haute vallée du Litani. Qeşer-neba, au nord-est de Niha. Qilya, à la limite sud de la Béqa'. Qouneitira est cité par Ibn Yahya comme étant un petit bourg de la Béqa' (4); nous en ignorons l'emplacement. Qouşebé, au sud de Deir el-Ghazal.

Rafid ou Rafidh (5), au nord de Mou'heidithé. Ra'ith (6), au sud de Rayaq. Ras Ba'albeck (7), au nord de Ba'albeck, a été identifié, comme on l'a vu plus haut, avec Conna; c'est une des sources de l'Oronte. Rayaq, à l'est de Zahlé, croisement important de voies ferrées. Remadi, au sud de Ba'albeck, Resm el-Hadeth (8), au sud de Lebwe.

Sa'dnayil, au sud-ouest de Mou'allaqa. Saghbin, au sud de 'Ain Zibdé. Saħmour (9), à l'ouest de Lebbaya. Sera'in (10), au sud-ouest de Ba'albeck. Sha'ad, au nord de Ba'albeck. Sha'ibé, au nord-est de Remeidé. Shaqif eth-Thaur, lieu-dit, avec un curieux bas-relief, au-dessus de Qabb Elyas (11). Shelifa, région de Boudey. Shemoustar, au sud-ouest de

(1) ROBINSON, *l. c.*, p. 700 et 709.

(2) PETERMANN, *Reise*, I, p. 49, avec étymologie impossible; RONZEVALLE, *Notes*, p. 274, voir p. 233.

(3) MOUQADDASI, p. 191; DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 267, mal lu « Qeran », au milieu du Wadi et-Teim (non de la vallée de Taima); GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 20, note 4.

(4) IBN YAHYA, p. 72.

(5) ROBINSON, *l. c.*, p. 559.

(6) ROBINSON, *l. c.*, p. 653.

(7) ABOULFÉDA, p. 49 simplement : er-Ras; LE STR., p. 60. De même DIMASHQI, trad. MEHREN, p. 132 et 281; LE STR., p. 61; PORTER, *Damascus*, II, p. 323; ROBINSON, *l. c.*, p. 696 et suiv.; JULLIEN, *Sināi et Syrie*, p. 177.

(8) ROBINSON, *l. c.*, p. 692; JULLIEN, *Sināi et Syrie*, p. 176.

(9) ROBINSON, *l. c.*, p. 552.

(10) JULLIEN, *Sināi et Syrie*, p. 173.

(11) ROBINSON, *l. c.*, p. 645.

Ba'albeck. Soultan Yaqoub (1), près de Hammara et, au nord-est de cette dernière, Souweira (2).

Tareiya, au nord de Shemoustar. Teiyibé (3), au sud de Ba'albeck. Tell el-Akhdar, au sud de Qabb Elyas. Tell Zenoub, au nord-est de Kafreiya. Temnin, au sud-est de Niha. Terboul (4), au sud-ouest de Rayaq. Thahar Himar, dans la Beqa' d'après Ibn Yahya, a été enregistré plus haut parmi les villages de l'Hermon. Tha'labaya (5), au nord-est de Shtora. Tha'nayil, près de Zahlé. Topshar (6), au nord de Sera'in.

Ya'at, au nord-ouest de Ba'albeck, avec une haute colonne dans le voisinage (7). Yahfoufé (8), au sud-ouest de Khoureibé. Yahmour (9), au sud-ouest de Lebbaya. Younin (10), au nord-est de Ba'albeck, a été enregistré à tort dans l'édition imprimée du *Meravid* sous la forme Youyin (11).

Zahlé (12), dans un site bien arrosé, est un gros bourg d'environ 15.000 habitants, tous chrétiens, et de fondation récente, lieu de villégiature au Liban. Elle pourrait avoir succédé à la ville d'Ardjamoush signalée plus haut, peut-être au prix d'un léger déplacement.

Zekwé, voir Dhekwé. Zellaya, près Lebbaya.

(1) ROBINSON, *l. c.*, p. 558.

(2) ROBINSON, *l. c.*, p. 559.

(3) ROBINSON, *l. c.*, p. 690.

(4) JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 171, y signale des sculptures.

(5) IBN YAHYA, p. 72.

(6) JULLIEN, *ibid.*, p. 174.

(7) LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 624; JULLIEN, *ibid.*, p. 176.

(8) ROBINSON, *l. c.*, p. 563 et 655; LORTET, *Syrie d'aujourd'hui*, p. 611.

(9) ROBINSON, *l. c.*, p. 549.

(10) ROBINSON, *l. c.*, p. 690.

(11) LE STR., p. 553.

(12) ROBINSON, *l. c.*, p. 634, 652 et 714; JULLIEN, *Sinai et Syrie*, p. 166.

CHAPITRE VII

LA HAUTE SYRIE

1. — De Laodicée à l'embouchure de l'Oronte.

Entre Lataquié et Alexandrette, la côte, dominée par les massifs du Casius et de l'Amanus, est riche en havres qui étaient utilisés par les anciennes marines. Rey s'est attaché à identifier les ports de l'époque des croisades (1); mais il ne s'est pas occupé des sites antiques et ceux-ci étaient encore plus nombreux. Les indications que nous donnons ici sont fondées, notamment, sur une visite des lieux exécutée en 1897 et dont les résultats sont restés inédits; elles n'ont pas d'autre objet que d'inciter à une exploration minutieuse qui, seule, permettra de lever les difficultés que présentent les textes.

Laodicée aurait porté jadis le nom de Leuké Aktè et plus anciennement celui de Ramitha (2), d'allure sémitique, aussi celui de Mazabdân (3), de forme araméenne ou perse. L'importance de *Laodicea ad mare* (4) à l'époque grecque et romaine est attestée par ses monnaies (5), par les vestiges antiques qu'elle conserve (6), et par la description de Strabon: « ville très bien construite sur le bord de la mer, avec un bon port

(1) G. REY, *Les Périples des côtes de Syrie et de Petite Arménie*, dans *Archives de l'Orient latin*, II, 1, p. 329-353.

(2) STEPH. DE BYZ., s. v. Laodikeia. Au sujet de la légende qui cherche à expliquer ce vocable, voir PAULY-WISSOWA, s. Hadad.

(3) MALALAS, éd. de Bonn, p. 203.

(4) Voir HONIGMANN, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v.

(5) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, pl. LXVII.

(6) Notamment l'arc de triomphe qu'on attribue à l'époque de Septime Sévère et qui est décrit dans VOGUÉ, *Syrie centrale*, pl. 29; f. RENAN, *Mission de Phénicie*, p. 111, 112 et 852.

et un territoire fertile, particulièrement riche en vin. Elle fournit à la population d'Alexandrie la plus grande partie du vin qu'elle consomme. La montagne qui domine la ville est couverte de vignes presque jusqu'au sommet qui est, d'ailleurs, très éloigné de Laodicée. La montagne s'élève, en effet, peu à peu tandis qu'elle surplombe à pic la ville d'Apamée (1). »

Encore à l'époque des croisades (2), Laodicée conservait le souvenir de son glorieux passé, comme l'atteste Raoul de Caen : *Urbs ea sicut hodie ex ruinis ipsius deprehendere est, quondam nobilis, ecclesias, populum, opes, turrets, palatia, theatra et hujusmodi quae habent aliae, inter alias cuncta habuit praeclara. Excipio Antiochiam : nulla per circuitum urbs tanta priscae nobilitatis reservat insigna. Columnarum ordo multiplex, aquae per abrupta ductus, turrium ad astra eductio, effigies per compita excubantes, omnia, pretiosae ars et materia, de praeterito praesenti, de integro dirutae, de populosa desertae testimonium perhibent, utpote post tot soles, post tot grandines, opus adhuc insigne. Hujus longitudinem terminant ad ortum tumulus, ad occasum mare; latitudinem hinc inde planities; per circuitum aut murus aut ruina (3). »*

On pourrait supposer que cette description n'est qu'un morceau de style; il n'en est rien, car 'Imad ed-din, à la suite de la conquête de Saladin et des dégâts qu'y commit son armée, remarque : « Je l'avais vue jadis : c'était une ville vaste, riche en édifices bien bâtis et de belles proportions; il ne s'y trouvait pas de maison sans jardin, ni d'emplacement sans construction; partout des demeures en pierres de taille, des portiques de marbre aux arcades solides, des habitations construites d'après les règles de l'art, aux toitures élevées; des arbres fruitiers à portée de la main; des marchés étendus; une

(1) STRABON, XVI, 2, 9. Voir la curieuse borne du « jardin d'Adonis » publiée par HAUSSOULLIER et INGOLT, dans *Syria*, 1924, p. 333.

(2) Sur Laodicée à l'époque des Croisades, voir REY, *Col. fr.*, p. 343 et suiv.; HEYD-RAYNAUD, *Hist. du commerce dans le Levant*, I, p. 145, 335, etc.; HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 256 et suiv.

(3) RAOUL DE CAEN, *Gesta Tancred., Hist. occ.*, III, p. 706.

lumière brillante, de larges horizons et un climat salubre. Mais notre armée a ruiné cette prospérité et fait disparaître cette splendeur; nos émirs s'emparant de ces beaux marbres, les ont fait transporter dans leurs maisons en Syrie; ils ont altéré la beauté des édifices et terni leur éclat (1). » Il y avait notamment une ancienne et grande église sise hors de Laodicée (2), en porphyre et en marbres de diverses couleurs, qui fut mise au pillage, mais fut rendue au culte chrétien.

Au dire d'Ibn Batouta, un grand couvent s'élevait dans le voisinage de la ville, le Deir el-Farous. Il était visité par les chrétiens de tous les pays et les musulmans y recevaient l'hospitalité. Aussi les moines, qui se nourrissaient de pain, de fromage, d'olives, de vinaigre et de câpres, passèrent sans encombre à travers les événements qui accablèrent la malheureuse cité (3). Ce couvent est à chercher sur le tell Farous, entre Lataquié et Bisnada.

A s'en rapporter au Stadiasme, il semblerait que la première ville qu'on dût rencontrer après Laodicée fut Héraclée. C. Müller a bien vu que c'était impossible. D'abord les 20 stades qui auraient séparé les deux villes ne peuvent en aucun cas être valables, étant trop faibles. Un peu plus loin, le Stadiasme mentionne à nouveau Héraclée dans des conditions qui témoignent que cette ville était plus éloignée de Laodicée. D'ailleurs, Pline cite, entre Laodicée et Héraclée, la ville de Diospolis et, bien qu'on ignore la position de cette dernière, ce fait tend à écarter Héraclée de Laodicée. La correction de C. Müller portant la distance entre ces deux villes, en ligne droite, à 120 stades, est peut-être un peu forte (4); elle s'accorde, en gros, avec les données de Ptolémée qui situent Héraclée environ à mi-route entre Laodicée et Posi-

(1) *Hist. or.*, IV, p. 361.

(2) Peut-être était-ce Deir el-Farous.

(3) IBN BATOUTA, *Voyages*, éd. DEFRÉMERY et SANGUINETTI, I, p. 183. Lire Farous, au lieu de Favous, dans *Revue Or. lat.*, IX, p. 38, note 4.

(4) Voir son commentaire à *Stadiasme m. m.*, 138, dans l'éd. Didot. BEER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. n° 20, se contente de placer Héraclée entre Posidium et Laodicée.

dium ; elle s'accorde également avec la distance de 100 stades qui, d'après le Stadiasme, sépare en ligne droite Posidium d'Héraclée (1).

Dans ces conditions, Héraclée doit être cherchée au sud du Wadi Qandil (2), en un site voisin de celui que nous attribuons ci-après à Pasieria. Il n'y a guère de disponible que Kara Keuy de la carte E.-M. 1920, plus exactement Qaraqol d'après M. Hartmann (3) ou encore, comme nous l'avons noté sur les lieux, Qaragöl, c'est-à-dire le « lac noir ». Mais il n'y a aucun lac en ce point et ce vocable turc pourrait bien être à l'origine Qaraqol, appellation fréquemment donnée aux postes de douaniers sur la côte. Le port était constitué par l'anse abritée, au pied de Qaraqol (4).

A partir de ce point on entre dans la région montagneuse qui, jusqu'au-delà du Ras el-Khanzir, reçut à l'époque hellénistique le nom de Piérie et précisément Stéphane de Byzance cite notre Héraclée sous le nom d'Héraclée de Piérie (5).

La première ville antique après Laodicée était donc Diospolis, d'après le texte de Pline (6). Or, au sommet du Ras Ibn Hani, nous avons reconnu l'emplacement d'un temple, enfoui sous deux mètres de décombres et, non loin de là, les restes d'un ancien amphithéâtre qui signalent les approches d'une ville ancienne, très probablement Diospolis.

Après avoir contourné le Ras Ibn Hani, on trouve une baie ouverte au nord, appelée el-Qebban, près de laquelle se voient

(1) *Stad. m. m.*, 142 : 'Από 'Ηρακλείας ἐπὶ Ποσειδίων τὸν ἐπίτομον, στάδιοι ρ'.

(2) Non Nahr Wadi Qandil comme note M. Hartmann sur sa carte. Ce cours d'eau assez important à son embouchure est cité par Hadji Khalifa, dans BLOCHET, *ROL*, IX, p. 38, note 4.

(3) M. HARTMANN, *ZDPV*, XIV, p. 195. Une église voisine porte le nom de Keniset el-Kamlak.

(4) La carte E.-M. 1920 note en ce point : « Port de Kavchid ». Nous ne voulons pas faire état de l'assonance Qaraqol, Héraclée, cependant possible. Nous ne voyons pas le point el-Muqaṭ'a que propose HONIGMANN, n° 209.

(5) STEPH. BYZ., s. v. Il existait encore une Héraclée de Phénicie et une autre de Syrie.

(6) PLINE, *H. N.*, V, 17.

des constructions chrétiennes. Immédiatement à l'est et séparé de cette baie par une pointe rocheuse, s'ouvre un port que Rey a identifié avec celui de Glorieta des portulans (1). L'endroit est bien arrosé, ce qui répond à cette indication relevée dans une charte du moyen âge : « Glorieta... et cum fonte qui adquat gardinos (2) ». La carte de M. Hartmann désigne ce cours d'eau sous le nom de « Sakiyet ras en-neba' » ; on nous a indiqué celui de « Sakiyet Mousé ».

A moins de 2 kilomètres plus au Nord, s'ouvre un autre port, appelé aujourd'hui « Mina el-beida », le « port blanc ». Nous proposons de l'identifier au « Leukos Limen » du Stadiasme (3).

Plus au Nord, à vingt minutes N.-O. de Bourdj eş-Sleyib, au S.-O. d'es-Sleyib, sur le versant nord du promontoire qui s'avance dans la Méditerranée et a nom Ras el-Fasri, s'ouvre le port dit Mina el-Fasri, qu'il est surprenant qu'on n'ait pas encore identifié avec la Pasieria du Stadiasme (4). On y distingue nettement le port antique, abrité au Nord par une petite île toute en longueur. Peut-être était-il fermé à l'Est, l'entrée étant à l'Ouest. Dans le voisinage immédiat nous avons relevé trois puits anciens de bonne eau. Une route antique réunit Bourdj Sleyib à Mina el-Fasri. Comme Rey l'a reconnu, ce dernier est le Fexere ou Fexero des anciens portulans (5). Pococke a signalé ce site sous le nom de « Minet el-Bourdj » avec les restes d'une ville antique (6). Peut-être faut-il reconnaître la même ville, avec métathèse dans la Φερέσιx ou Φέρσια, citée par Anne Comnène à la suite de la

(1) REY, *Col. jr.*, p. 341 et *Les Périples*, dans *Archives de l'Orient latin*, II, 1, p. 334 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263. Un levé sommaire dans REY, *Étude sur l'architecture milit. des croisades*, p. 177.

(2) *Cart. gén.*, I, p. 267 (acte de 1168) ; voir ci-après le récit de Wildbrand d'Oldenburg à l'occasion de son passage.

(3) *Stad. m. m.*, 139 : Κάμψαντι δὲ τὸ ἀκρωτήριο λιμὴν ἐστὶ καλούμενος Λευκός· στάδιοι λ'. Ce chiffre est trop faible, il faut lire π' (80).

(4) *Ibid.*, 140 : 'Απὸ Λευκοῦ Λιμένος ἐπὶ κόμην καλουμένην Πασιερίαν· στάδιοι λ'. Chiffre trop faible ; peut être ν' (50).

(5) REY, *Les Périples*, *Arch. Or. lat.*, II, p. 335.

(6) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1108.

montagne admirable et immédiatement avant la forteresse de Saint-Élie que nous avons identifiée avec la tour de ce nom à Laodicée (1).

C'est aussi à Pasieria-Fasri que nous placerons le casal Fassia, en nous fondant notamment sur ce qu'il devait être situé au bord de la mer : « Concedo etiam eis in principatu Antiochie casale Fassia cum guastinis et divisis et pertinentiis suis in terra et in mari (2) ». On peut se demander encore s'il ne faut pas également en rapprocher Faxias (3).

Après Pasieria, le Stadiasme cite un promontoire appelé Polia où nous soupçonnons une erreur de copiste. Le texte est ici tout à fait en l'air et le plus simple est de corriger Polia en Posidium. La distance, obtenue par cette correction, de 120 stades séparant Pasieria du cap Posidium est exacte (4).

On a depuis longtemps identifié le Ras el-Basit avec le cap Posidium (5). A l'est du cap existe un excellent mouillage jusqu'à l'île, appelée sur nos cartes marines île Pigeon (6). Le port antique est à l'est de l'île Pigeon : il subsiste les restes d'un vieux môle.

Quand on venait de Chypre et qu'on reconnaissait la côte de la Syrie du Nord, on cherchait naturellement la pointe de Posidium que les marins définissent comme terminant « au sud, la baie d'Antioche » (7). D'autre part, le mouillage est excellent puisque la flotte d'Ibrahim Pacha y prit ses quartiers d'hiver en 1839 ; aussi a-t-il offert à deux reprises, dans

(1) ANNE COMNÈNE, *Hist. gr.*, I, 2^e part., p. 181 ; HONIGMANN, n^o 277, rapprochant ce vocable de Pherep, l'identifie à Atharib.

(2) *Carl. gén.*, I, p. 490 ; REY, *Col. fr.*, p. 339 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 263. L'identification de Rey avec Khirbet Kassia, près Marqab, peut d'autant moins être retenue qu'il faut rectifier en Khirbet Kassih. RÖHRICHT, *Reg. add.*, n^o 428, propose Feziye.

(3) RÖHRICHT, *ZDPV*, XII, p. 34, propose Ferzala dans le sud d'Antioche ou Ferferi.

(4) Nous lisons *Stad. m. m.*, 141 : 'Από τῆς κόμης (i. e. Pasieria) ἐπὶ ἄκραν Ποσειδίου (ms. Πολιάν) καλουμένην στάδιοι ρ'. *Stad. m. m.*, 142 : 'Από Ηρακλείας ἐπὶ [τὴν ἄκραν τὴν ἐπὶ] Ποσειδίου (ms. Ποσειδίου) τὸ ἐπίτομον στάδιοι ρ'.

(5) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1109.

(6) *Instructions nautiques, Côte de Syrie*, p. 624.

(7) *Ibid.*, p. 624.

l'antiquité, une base pour l'attaque de Séleucie. L'expression de « Calais ptolémaïque », que M. Th. Reinach a pittoresquement appliquée à Séleucie de Piérie, conviendrait mieux encore à Posidium qui est le port de Syrie le plus rapproché de Chypre (1).

En 313 av. J.-C., Ptolémée, venant de Chypre et se dirigeant vers la Syrie du Nord (2), prend d'assaut et pille Ηοσιθεῖον καὶ Ποταμοὺς Καρῶν. Quand les historiens modernes relatent cette expédition, ils se contentent d'identifier le premier vocable avec Posidium (3) ; mais le second, resté indéterminé, est d'un non moindre intérêt si, comme nous le conjecturons, le texte de Diodore de Sicile doit être corrigé et lu : Ποταμοὺς [Υἱ]ά[τ]ων car, dans ce cas, nous retrouverions le nom ancien de Séleucie de Piérie (4). Et cela est assez naturel, puisque le nom de Séleucie n'a été donné à cette ville qu'en 301/300 (5). Il en résulte que le site même était habité et offrait, dès avant la colonisation grecque, une certaine importance (6). Ce nom, assez inattendu pour une ville, lui vient des trois torrents, dont deux enserrment la ville et le troisième la traverse (7).

(1) TH. REINACH, *Journal des savants*, 1905, p. 556.

(2) DIODORE DE SICILE, XIX, 79 : ἐκπέλευσας ἐπὶ Συρίας τῆς ἄνω καλουμένης.

(3) Ainsi DROYSEN, *Hist. de l'hellénisme*, trad. BOUCHÉ-LECLERCQ, II, p. 337 ; cf. BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Lagides*, I, p. 48-49.

(4) STRABON, XVI, 2, 8 : ἐκαλεῖτο δ' ἡ Σελεύχεια πρότερον Ὑδατος Ποταμοί.

(5) CHAPOT, *Séleucie de Piérie* (extr. des *Mémoires de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, t. LXVI), p. 2.

(6) On pouvait en douter avant d'en retrouver mention dans Diodore ; cf. CHAPOT, *ibid.*, p. 5 qui, citant le passage de Strabon sur Hydatos Potamoi, ajoute : « Cette dernière expression, traduction grecque, sans doute, d'un nom sémitique, n'indique point forcément un lieu habité ».

(7) CHAPOT, *ibid.*, p. 64, n. 3 remarque : « La topographie de Séleucie est à ce point accidentée que les eaux y circulent partout en abondance » et le Père H. Lammens, *Promenades dans l'Amanus*, p. 57, expliquant le comblement du port romain par les apports du torrent descendant de la montagne, ajoute : « Pour se représenter l'impétuosité de son courant, il faut connaître la violence et la durée des pluies hivernales dans l'Antiochène, considérer l'inclinaison des pentes du Coryphé, fonctionnant ici comme un collecteur formidable. »

La même manœuvre est opérée par la flotte égyptienne sous Ptolémée III Evergète lorsque, après s'être emparée de Posidium, elle se rend de là à Séleucie (1). La première de ces places était fortifiée, car le papyrus de Gourob la qualifie de *ερούριον*, ce qui correspond aux *Posidi turres* de Priscien dans le passage que nous citons ci-après.

Il faut éviter de confondre le Posidium situé entre la Cilicie et la Carie avec le nôtre, que les anciens désignent comme placé sur les confins de la Cilicie et de la Syrie, parce qu'ils font souvent descendre la Cilicie jusqu'au Ras el-Khanzir. C'est bien au Posidium de la côte syrienne qu'il faut rapporter le renseignement d'Hérodote, qui en attribue la fondation à Amphiloque, fils d'Amphiaros (2), ce qu'on doit interpréter en disant que cette ville était un poste fortifié installé par des marins de la côte d'Asie (3). Le renseignement d'Hérodote est confirmé par Strabon, quand il signale que, d'après certains auteurs, Amphiloque, après son différend avec Mopsus, se serait réfugié en Syrie et même y serait mort (4).

Posidium de Syrie n'est pas seulement mentionnée par les grands géographes (5), mais également par les petits géographes qui la citent avec Tripoli, Orthosia, Marathus et Laodicée :

Et pinguem Tripolim, necnon Orthosia sacram
Laodicea pariter positam prope littus amoenum,
Et Posidi turres, et Daphnes optima tempe (6)...

Les ruines actuelles, notamment les murailles doivent, en partie, dater de l'époque arabe. Van Berchem a cité un pas-

(1) La localisation en Syrie de ces villes, citées par le papyrus de Gourob, est due à M. HOLLEAUX, *Bull. de Corresp. hellén.*, 1906, p. 330-348. On trouvera l'essentiel résumé dans la note de BOUCHÉ-LECLERCQ, *Hist. des Séleucides*, II, p. 555 et suiv.

(2) HÉRODOTE, III, 91 : 'Από δὲ Ποσειδηίου πόλιος, τὴν Ἀμφίλοχος ὁ Ἀμφιάρεω οἰκίσει ἐπ' οὐροῖσι τοῖσι Κυλικίων, τε καὶ Σύρων. Comparer Steph. Byz. : Ποσειδειον πόλις μεταξὺ Κυλικίας καὶ Συρίας, τὸ ἔθνικόν Ποσειδειεύς.

(3) Voir les rapports d'Amphiloque avec Mallus.

(4) STRABON, XIV, 5, 17.

(5) STRABON, XVI, 2, 8 et 12 ; PLINÉ, H. N., V, 18 ; PTOLÉMÉE, V, 13, 13.

(6) PRISCIEN, *Perieg.*, v. 856.

sage d'Ibn 'Abd er-Rahim qui mentionne « le port de Basit » et la localité voisine de Malouniyé (1) ; celle-ci reste à identifier.

Faut-il, à la suite de Posidium, faire place à une ville maritime du nom de Sidonia? Nous ne le pensons pas et nous croyons que C. Müller a très judicieusement corrigé le texte du Stadiasme en substituant à Sidonia le terme Poseidonia qui, ici, est spécialement affecté à la ville tandis que Posidium désignerait le sanctuaire du dieu et le cap (2).

Entre autres conséquences, il en résulte que la montagne, appelée Thronos par le Stadiasme, est celle d'où part le cap Posidium, c'est-à-dire celle qui s'élève au sud du Casius, celle que Strabon appelle l'Anti-Casius (3) et que la carte E.-M. 1920 dénomme la montagne de Kara Douran.

La même correction doit être apportée à un passage de Nicéphore Blemmyde (4), d'après lequel le golfe d'Issus se serait aussi appelé golfe de Posidonia : 'Ο πόντος πρὸς βορρᾶν. Ποσειδωνιάτης (ms. Σιδωνία) καλεῖται, καὶ Ἴσσηκος κόλπος. Ainsi, il n'y a pas à chercher dans ces parages une ville de Sidonia ou Sidon.

Le premier mouillage qui se présente, en remontant vers le Nord, est celui de la baie de Kesab, bien abritée entre le Casius et l'Anti-Casius. Au fond de la baie, on remarque des ruines et quelques habitations qu'on nomme Qara Douran. Nous proposons d'identifier ce site avec Chaladros, Chaladropolis ou Charadrus, que le Stadiasme place au pied du Casius (5).

(1) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 250 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, p. 262, note 11.

(2) La correction de C. Müller, enregistrée dans la note suivante, est indiquée dans son édit. des *Geogr. gr. minores*, II, p. 161.

(3) *Stad. m. m.*, 143 : 'Από δὲ τῆς ἄκρας τῆς (ms. τοῦ) ἐπὶ Ποσειδίου εἰς πόντον Ποσειδωνίαν (ms. Σιδωνία) στάδιοι γ' (plutôt : κ') · ὑπὲρ ἧς ἐστὶν ὄρος ὕψηλόν, καλούμενον Θρόνος. STRABON, XVI, 2, 8, cite, du Nord au Sud, Séleucie, le Casius et l'Anti-Casius. Sur la position de ce dernier d'après POCOCKE et d'après AINSWORTH, voir RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1110, 1113 et 1133 ; HONIGMANN, n° 466.

(4) Cité par E. MILLER, *Périple de Marcien d'Hécatee*, etc., Paris.

(5) *Stad. m. m.*, 144 : 'Από Ποσειδωνίας (ms. Σιδωνίας) πόλεως εἰς τόπον ἐρχόμενα τὸ Κάσιον, καλούμενον δὲ Χαλαδρόπολιν στάδιοι ζ' (plutôt : κ').

Cette identification donne raison au Stadiasme contre Pline qui reporte Charadrus entre Héraclée et Posidium (1). Avec beaucoup de vraisemblance, Rey place dans la baie de Kesab le Portus Vallis du moyen âge (2).

Cette région du Casius, le mont Parlier des Francs (3), renferme quelques localités mentionnées dans les textes du moyen âge. Parmi ceux qui restent à identifier, signalons Avotha (4), non loin de Lataquié, Casnapor (5), Colcas (6) et Corconai (7), peut-être Meunserac (8). On ne sait où placer Psichro (9).

Quand on venait de Tripoli par la côte, on pouvait de Laodicée gagner Antioche par Lator et Casambelle (10) : c'est

(1) PLINE, *H. N.*, V, 17 donne l'énumération suivante : Tripoli, Orthosia, l'Eleuthère, Zimyra, Marathus, et Aradus en face, Carne, Balanea, Paltus, Gabala, Laodicée, Diospolis, Héraclée, Charadrus, Posidium.

(2) REY, *Les Périples*, p. 333.

(3) REY, *Col. franques*, p. 348. On ne voit pas pourquoi HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 256 et suiv., place le mont Parlier au nord de l'Oronte et le mons Hingro (Nigro) au Casius.

(4) *Cart. gén.*, I, p. 271 ; REY, *Col. fr.*, p. 330 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 et *Reg., add.*, n° 428 où il propose Blaṭa au N.-E. de Laodicée. Si l'on pouvait supposer ce casal dans la région de Bara, ce pourrait être Kefr 'Awit.

(5) Pourrait être Karsanbol de la carte E.-M. 1920, à une vingtaine de kilomètres au sud d'Antioche.

(6) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 236, suppose que Colcas est la déformation de Colocassia. Nous préférons admettre un rapprochement avec un toponyme tel que Qaraqousé, au sud-est de l'embouchure de l'Oronte.

(7) Ces trois localités et la suivante sont citées dans *Cart. gén.*, I, p. 491-496 ; REY, *Col. fr.*, p. 336 et 264. On pourrait retrouver Corconai dans Keurkené ou Qeurqéné, à 2 km. au sud de Kesab.

(8) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 649 propose d'identifier Meunserac avec Mishraqiyé, près Souweidiyé (Séleucie). Tout auprès, Keniset es-Saiyid représentait l'abbatia S. Mariae du même texte. Il est beaucoup moins probable qu'Ardesin, cité dans le même acte, soit el-Djereriyé, site voisin des précédents.

(9) REY, *Col. fr.*, p. 349, croit le trouver dans H'skrou près de Safkoun, dans la vallée du Nahr el-Kebir ; mais cette indication est douteuse. On peut songer à Bsikha, à l'est de Lataquié ; cf. VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 92.

(10) GAUTIER LE CHANCELIER, *Bella Antioch.*, II, 9 ; cf. l'édition Hagenmeyer, p. 259, notes 8 et 17 ; Guill. de Tyr, XII, 11 ; REY, *Col. fr.*

la route que suivit le roi Baudouin lorsqu'en 1119 il accourut au secours d'Antioche. Röhricht a ingénieusement supposé que « la Tor » était la traduction d'el-Bourdj, village à la hauteur du Ras el-Fasri (1) ; l'hypothèse est peut-être trop ingénieuse. Il est vraisemblable que le vocable — en réalité, Bourdj es-Sleyib — est récent et que la localité portait encore le nom de Pasieria ou Fasri au moyen âge. Mais il y a une autre route menant de Laodicée à Kesab : elle emprunte d'abord la route d'esh-Shoghr, s'en détache pour traverser Bahlouiyé et remonter la vallée du Nahr Zegharo, affluent de droite du Nahr el-Kebir. Or, cette route, si nous en jugeons par la transcription française de la carte de l'E.-M. 1920, passe par le village de Torosse, site important puisqu'il donne son nom à tout un district. Si la transcription est exacte, on peut en rapprocher Lator. Quant à Casambella, on y a depuis longtemps reconnu Kesab au pied du Casius (2).

On a proposé de rapprocher le casal Acre du Djebel el-Aqra' ou Casius (3). Stéphane de Byzance mentionne, près d'Antioche, une ville du nom d'Akra (4). Peut-être faut-il chercher entre Laodicée et Antioche une « abbatia in colle Rivira sita » (5) et le casal Melida (6), probablement Melend.

Dans la région du Casius s'élevait la ville et forteresse de Hiṣn el-Hiryadha ou el-Hiryada, ou encore el-Hiryadha (7), qui n'a pas été identifiée. La distance donnée par Idrisi de

p. 343. On a Lator ou Laitor, ce dernier a donné fautivement Lactoire dans P. Paris, *Guill. de Tyr et ses continuateurs*, I, p. 449.

(1) RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 137.

(2) L'identification se trouve déjà dans *Hist. occ.*, I, p. xxxvii ; REY, *Col. fr.*, p. 335.

(3) RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 151^b ; *Cart. gén.*, I, p. 89.

(4) STEPH. BYZ. s. v. dont la mention n'est peut-être pas sans rapport avec le Casius, si l'on peut admettre que le vocable d'el-Aqra' est antérieur aux Arabes. En effet, cette ville d'Akra est dite Ἀκρῶν Ἀντιόχειαν.

(5) *Cart., gén.*, I, p. 131 ; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 234^a.

(6) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 262 note 11 ; cf. plus haut.

(7) IDRISI, p. 23 ; LE STRANGE, p. 448. Dans QODAMA, éd. DE GOEJE, p. 255 du texte et p. 195 de la traduction, il faut rectifier l'ordre géographique qui doit être le suivant : Antartous, Balnyas, Djabala, al-Ladhiqiya, al-Hiryadha. Ce dernier nom avec hé initial, non ḥa.

quinze milles, qui sépare cette ville de Souweidiyé, et celle de dix-huit milles, qui la sépare de Laodicée, répondent approximativement à la position du gros bourg moderne d'el-Ourdou, dans le voisinage et au sud-est de Kesab. Nous proposons d'identifier les deux vocables en considérant que la forme intermédiaire est peut-être fournie par Hadji Khalifa sous la graphie : Hişn Herdah (1).

Bexa est vraisemblablement l'actuelle Bezga (2), sur les pentes N.-E. du Casius; cette localité figure dans un acte de 1178 avec les casaux Bussudan (3), Felix (4) et Cuccava (5), Miserach (6). Nous citerons encore Sossim, à rechercher probablement entre Laodicée et Antioche (7).

La limite linguistique, qui part de Ras Ibn Hani pour se diriger vers Antioche, était sensiblement la même en 1211, lors du passage de Wilbrand d'Oldenburg : « Inde (de Laodicée) transivimus quoddam casale bonum Gloriet appellatur, et quosdam fines ad montana (le Casius) a Turcis inhabitata. Isti sunt homines silvestres, habitu et moribus Boideuinis quos nos vocamus, Arabibus similes, non habitantes sub tectis, fundas tantum pro armis habentes (8) ».

Au delà du Casius, à une petite distance au sud de l'embou-

(1) BLOCHET, *ROL*, IX, p. 38, note 4, lit Hişn Herbah : il s'agit bien de la même localité puisqu'elle est à dix-huit milles de Laodicée. La concordance pour le *hé* initial, laisse supposer que le *ha* de l'édition d'Idrisi est fautif.

(2) RÖHRICHT, *Reg.*, *add.*, n° 576; cf. REY, *Col. fr.*, p. 333.

(3) RÖHRICHT, *Reg.*, *add.*, n° 576, propose Boustan er-Ras, au S.-O. d'Antioche, pour Bussudan, ce qui n'est vraiment pas satisfaisant. Nous pensons que Bussudan est une autre forme de Barsoldan cité par Raoul de Caen comme nous le verrons ci-après.

(4) RÖHRICHT, *ibid.*, propose d'identifier avec el-Fillit des environs d'Antioche, vers le lac.

(5) RÖHRICHT, *ibid.*, hésite à proposer Kukaya, à l'est de Marqab, pour Cuccava. De fait, on attend plutôt Kaukab.

(6) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 224 propose un des nombreux mezza, « ferme », alors qu'il est évident que ce casal est identique à Meunserac et mieux encore que ce dernier (voir ci-dessus) s'identifie à Mishraqiyé. HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 322, note 15, placerait un casal Muserac dans la région de Kafarṭab.

(7) *ROL*, VII, p. 152; RÖHRICHT, *Reg.*, *add.*, n° 605^a.

(8) LAURENT, *Perigr.*, p. 171.

chure de l'Oronte, Strabon place un lieu appelé Nymphaeon où l'on montrait une caverne sacrée (1). Nous pensons qu'elle s'identifie avec la caverne, appelée el-Hammam (2), qu'on peut atteindre soit par la petite anse de Qarabdjaq, au nord du Casius et où l'on peut jeter l'ancre quand la barre de l'Oronte est trop difficile à franchir (3), soit par la route de Séleucie au Casius. Le caractère sacré de ce lieu s'est longtemps maintenu puisqu'on y trouve les ruines d'une église. L'anse de Qarabdjaq forme un petit port qui pourrait être le Bytyllion qu'on signale près de Séleucie (4). C'est elle encore que paraît viser Cafaro : « juxta Sulinum in plagia Sancti Parlerii » (5).

2. — Les environs d'Antioche.

La plaine d'Antioche est aujourd'hui, en partie, envahie par les eaux. A l'époque assyrienne, elle constituait le centre du royaume d'Unqi, souvent cité (6), et dont le nom est encore affecté sous la forme el-'Amq, à la région de Harim. Quand les Grecs y arrivèrent avec Alexandre, cette plaine était le domaine des Kurdes nomades, qu'on s'ingénia à rattacher au rameau grec en faisant de Gordys le fils de Triptolème (7). Ces Kurdes s'étaient probablement introduits dans cette région à la suite des armées assyriennes et après la destruction des états qui florissaient dans la contrée. Ils y vivaient, comme les Turcomans de nos jours, d'élevage,

(1) STRABON, XVI, 2, 8 : εἰτα (après l'embouchure de l'Oronte) τὸ Νυμφαῖον, σπήλαιόν τι ἱερὸν. *Stad. m. m.*, 147, compte 15 stades du Nymphaeon à l'Oronte; c'est 25 qu'il faut lire.

(2) M. HARTMANN, *Das Liwa Haleb*, dans *Zeitschrift des Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin*, 1894, p. 160 : « eine Höhle, el-hammām genannt; links Ruinen einer Kirche, doch unbedeutend ». Un peu au sud d'el-Miyadoun.

(3) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1111.

(4) CHAPOT, *Séleucie de Piérie*, p. 1 note, du tir. à part, d'après MALALAS, éd. de Bonn, p. 270.

(5) CAFARO, *Hist. occ.*, V, p. 65; HAGENMEYER, *Chron.*, n° 575.

(6) WINCKLER, *Allor. Forschungen*, I, p. 9; DHORME, *Les pays bibliques et l'Assyrie*, p. 26.

(7) Les textes réunis par BENZINGER dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. Amyke; voir STRECK, *Encycl. de l'Islam*, s. 'Amq.

de chasse, de récoltes hâtives et de bonnes aubaines. Séleucus maîtrisa ces nomades et les rendit sédentaires : ce fut le principal titre de ce roi à la vénération des habitants d'Antioche et l'origine, pour la ville, d'une prospérité remarquable qui eut pour conséquence le développement de Séleucie.

Les légendes identiques, qui cherchent à expliquer le choix par Seleucus Nicator des emplacements de Séleucie de Piérie, d'Antioche et d'Apamée, se sont développées autour des cérémonies sacrificielles dont s'accompagnait toute fondation de cité ou même tout changement de nom. Elles ne doivent pas nous masquer l'idée politique du premier roi séleucide, qui était de constituer des centres urbains puissants afin de stabiliser les nomades de la région et de les plier à un gouvernement régulier.

Antigone eut le premier l'idée de cette œuvre, dont les conséquences devaient être si importantes, par la fondation, en 307 av. J.-C., d'Antigonie (1), au sud-ouest du lac d'Antioche, et l'agrandissement d'une forteresse sur l'Oronte à laquelle fut donné le nom de Pella en souvenir de la ville macédonienne. Quatorze ans de luttes incertaines contre Antigone semblent avoir disposé Seleucus à effacer jusqu'au souvenir de celui qui l'avait chassé de Babylone. L'emplacement de Pella ne pouvait être changé sans désavantage, du moins Seleucus lui imposa le nom de sa femme Apamée. Quant à Antigonie, les habitants furent transplantés à Antioche et la ville perdit si bien toute importance qu'on n'en a pas encore retrouvé les ruines.

La fortune d'Antioche devait survivre à la dynastie séleucide. Cette capitale deviendra la grande métropole chrétienne

(1) Il est tout à fait improbable qu'Antigonie, comme le propose DROYSEN, *Hist. de l'Hellén.*, trad. BOUCHÉ-LECLERCQ, II, p. 729, ait été située en aval d'Antioche. On a proposé de la placer près du confluent de l'Oronte et de l'exutoire du lac d'Antioche, sur le tell qui porte le *ziyaret esh-Sheikh Hasan*; cf. HONIGMANN, n° 42. BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v., remarque qu'Antigonie survécut à la transplantation de ses habitants à Antioche puisque DION CASSIUS, XL, 29, en fait mention après la défaite de Crassus à Carrae.

de la Syrie et, par suite, l'objectif de toutes les grandes luttes entre Byzantins et Perses, puis Byzantins et Arabes. Les Croisés s'en rendent maîtres le 2 juin 1098 et elle devient la capitale d'une principauté importante. Il est remarquable qu'après la perte successive de la ligne avancée des postes frontières représentés d'abord par Athareb (pris en 1130), puis par Harim (août 1164), Antioche n'ait pas succombé plus tôt sous l'attaque des Musulmans. Si Nour Eddin et Saladin, qui en avaient le moyen, n'ont pas poussé leurs avantages jusqu'à s'emparer de la célèbre cité, c'est que la fiction s'imposait à eux de reconnaître l'empereur des Grecs comme le maître d'Antioche et que la chute de cette métropole chrétienne devait entraîner son intervention (1).

Le sultan Beibars s'en empare en 1268, incendie la ville, tue ou déporte sa population. Depuis, Antioche n'est plus qu'une modeste bourgade (2) et Daphné une ruine (3). L'importance religieuse de la métropole survit dans les

(1) Cela résulte des observations d'IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, II, p. 224.

(2) Pour la période antique, le travail fondamental est toujours K. O. MÜLLER, *Antiquitates Antiochenae*, Göttingen, 1839; voir encore RITTER, *Erkunde*, XVII, p. 1147 et suiv.; R. FÖRSTER, *Antiochia am Orontes*, dans *Jahrb. des deutschen arch. Instituts.*, XII (1897), p. 103 et suiv.; PERDRIZET et FOSSEY, *Bull. corr. hell.*, 1897, p. 79 et suiv.; KRAUSS, *Revue des ét. juives*, 1902, p. 27 et suiv.; BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Antiochia et *Suppl.*, 1^{er} Heft, col. 91; H. LECLERCQ, *Dict. d'archéol. chrét. et de liturgie*, s. Antioche, col. 2359-2427; W. WROTH, *Brit. Mus. Cat.*, Syria, p. LVIII et suiv.; KARALEVSKIJ, dans *Dict. d'hist. et de géogr. ecclésiast.*, II, col. 563 et suiv.; HONIGMANN, n° 45. Pour les époques byzantine, musulmane et franque, à la bibliographie donnée par STRECK, *Encycl. de l'Islam*, s. Anṭakiya, ajouter REY, *Étude arch. mil.*, p. 183 et suiv.; SCHLUMBERGER, *Épopée byz.*, I, p. 221 et suiv.; FOSSEY et PERDRIZET, *BCH*, 1897, p. 79 et 90; LAMMENS, *Promenades dans l'Amanus*, p. 27 et suiv.; VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 240 et suiv. Pour la mention d'Antioche dans les sources chinoises, voir P. PELLIOT, *Journ. asiat.*, 1921, I, p. 142 et suiv.

(3) Actuellement Bet el-Ma; cf. BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v.; HONIGMANN, n° 153. Sur l'orthographe du nom arabe voir LAMMENS, *Promenades dans l'Amanus*, p. 47, avec correctif à la p. 49.

titres de six patriarches au titre d'Antioche, mais aucun n'habite plus cette ville (1).

Dans les environs immédiats d'Antioche, on n'a pas encore identifié la Thrakôn komè, qui remonte probablement aux Séleucides (2), ni les localités suivantes de l'époque franque (3) : Burio (4), Figénie, Lebebie, Memboa (5), Merdic, Oschi (6), Saint-Paul, la Pie (7), le casal Phargaala « in plano Antiochiæ » (8). On a voulu retrouver le village de Amis à Djamous (9) à l'ouest de Harim ; c'est bien plutôt Amous mentionné dans un texte syriaque comme un village voisin d'Antioche qui fut brûlé, en 573, par Chosroès avec l'église de Saint-Julien (10).

Appartenaient au diocèse d'Antioche sans qu'on puisse préciser davantage : Assis (11) qui, avec Urgan et Melessin, est désigné comme situé dans la montagne d'Antioche (12), Baldadia, Carcasia, Norsinge (13). Dans l'énumération des lieux concédés par l'empereur de Byzance à Boémond, on

(1) LAMMENS, *Promenades dans l'Amanus*, p. 61.

(2) STEPH. BYZ., s. v.

(3) Ces localités sont, sauf indication contraire, citées par REY, *Col. fr.*, s. v., ou par RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 220.

(4) Ce pourrait être Beira, près de Qal'at ez-Zau (Qoşeir), village actuellement peuplé de Noşairis. Sur la carte de son voyage, Van Berchem note Barya.

(5) Cavea de Memboa, dans un acte de mars 1181, non loin de l'Oronte : *Cart. gén.*, I, p. 406-407 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 258.

(6) L'identification de RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 220, avec Audjil, à l'ouest d'Alep, a contre elle l'éloignement de ce site.

(7) RÖHRICHT, *Reg.*, *add.*, n° 1317a.

(8) ROL, VII, p. 152 ; RÖHRICHT, *Reg.*, *add.*, n° 605a.

(9) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 224.

(10) LAND, *Anecdota syriaca*, I, p. 15 ; A. CARRIÈRE, *Annuaire de l'École des Hautes Études* (sect. philol. et hist.), 1898, p. 14 ; cf. PAYNE-SMITH, *Thesaurus syriacus*, s. v. Il en résulte qu'on peut identifier Amous ou Amis avec Saint-Julien d'*Hist. arm.*, I, p. 634.

(11) REY, *Col. fr.*, p. 330 ; RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 265.

(12) HAGENMEYER, *Gal. Bella Antioch.*, p. 319.

(13) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 229. Carcasia pourrait être la même localité que Colcas, que nous avons placée à Qaraqousé, au sud de l'embouchure de l'Oronte ; cf. ci-dessus, p. 422, note 6. Quant à Norsinge, on peut songer à Narindja, dans la montagne au sud d'Antioche ; cf. M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. für Erdk.*, XXIX, p. 505, n° 13.

trouve entre Séleucie et la montagne Kaukas, donc vraisemblablement la plaine fertile de Souweidiyé, sous la forme τὸ Δούζι (1). Nous trouvons dans Raoul de Caen la confirmation de cette hypothèse : « Ducis Sedium (Séleucie, Souweidiyé) contigerat copiosa, populosa civitas et vinosa. Vallem propinquam tenebat Flandriae comes, in qua Balena, Bathemolin, Corsehel, Barsoldan oppida erant, praeter haec complura : inde est quod adhuc illa dicitur Vallis Comitum, sicut etiam Sedium, Ducis civitas » (2).

Au sud d'Antioche, l'importante forteresse de Coursat, construite par les Francs et où, depuis longtemps, on avait reconnu le Qoşeir des chroniques arabes (3) a été définitivement identifiée à Qal'at ez-Zau (4).

Dans un acte de 1178 le prince Boémond d'Antioche concède à Joscelyn d'Edesse une série de localités : l'abbaye de la Granacherie, Livonia, Baqfala, Gaigum, Sefferie, Bequoqua, Vaquer, Cofra, dont l'identification n'a pu être établie (5). Baqfala est évidemment le même lieu que Bachfela (6) concédé en 1167 à l'Hôpital ; nous proposons de le placer à Bekfala, un peu au nord d'esh-Shoghr (7). Gaigum se retrouve dans le même acte de 1167 sous la forme Kaynon (8) ; c'est Qaiqoun, à deux heures au nord de Djisr esh-Shoghr (9). Il serait plus aventuré de rapprocher Vaquer

(1) ANNE COMNÈNE, *Hist. grecs*, I, 2^e part., p. 181. Un manuscrit syriaque donne la forme *Douqsa* ; cf. HONIGMANN, n° 165.

(2) RAOUL DE CAEN, *Hist. occ.*, III, p. 650 ; cf. *ibid.*, p. 641 : « Jam proxima fluvio, qui Balenae oppidi jugera irrigat ».

(3) Déjà dans *Hist. occ.*, I, p. xxxii, sans préciser la position, non plus dans REY, *Col. fr.*, p. 337.

(4) VAN BERCHEM, *Voyage*, I, p. 241 et suiv., avec une monographie très complète, qui rectifie notamment la note de QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, I, 2, p. 266 et suiv. Cette forteresse fut reprise par Beibars en 1275.

(5) RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 273, note 14 et REY, *Col. fr.*, sous les divers vocables.

(6) REY, *Col. fr.*, p. 331 ; *Cart. gén.*, I, p. 491 et suiv.

(7) Relevé dans l'itinéraire ci-dessus, p. 160 ; cf. M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. für Erdk.*, XXIX, p. 495, n° 3.

(8) REY, *Col. fr.*, p. 340 et 343.

(9) RÖHRICHT, *ZDPV*, p. 263 ; M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. für Erdk.*, XXIX, p. 496, n° 54.

de Bakas, la forteresse voisine de Shoghr, cependant on obtient ainsi un bon groupement de localités.

Corbana ou Corbara est cherché par Rey entre Antioche et le port Saint-Siméon (1), tandis qu'Hagenmeyer le situe entre Antioche et le Pont-de-Fer (2). Harmaliya est un village dépendant d'Antioche (3). Mahrouka était à deux lieues d'Antioche en direction d'Alep (4). Non loin de la ville étaient encore Inmester (5) et el-Oushtoun (6).

Pour terminer ces indications, signalons que Qaishaqil est le nom d'une montagne près d'Antioche (7). Le Silpius qui domine la ville et qu'on a rapproché de la montagne Sarpua ou Sarbua des textes assyriens (8), a pris le nom de Habib en-Nadjdjar. Lors de l'expédition de Saladin contre les Francs en 1188 et pendant le siège de Baghras, les musulmans se rendaient à l'envi aux avant-postes placés pour surveiller la ville, afin de visiter le tombeau de Habib en-Nadjdjar (9).

La prospérité d'Antioche et de sa région amena le développement de Séleucie. Nous avons mentionné les nombreux ports échelonnés, dans l'antiquité, entre Laodicée et l'embouchure de l'Oronte. Leur existence témoigne de l'activité du cabotage à cette époque, suscitée par l'exploitation des forêts qui couvraient les pentes du Casius. Nous avons vu que Wilbrand d'Oldenburg qualifie les habitants de cette région d'*homines silvestres*. Leur déplacement, au gré des

(1) REY, *Col. fr.*, p. 336.

(2) HAGENMEYER, *Gall. canc. Bella Antiochena*, p. 262, note 38.

(3) YAQOUT, II, p. 244; LE STRANGE, p. 449.

(4) BILADHORI, p. 147.

(5) SOCRATE, *Hist. eccl.*, VII, 16, 1.

(6) YAQOUT, I, p. 277; LE STRANGE, p. 548.

(7) IBN ESH-SHIHNA, p. 212.

(8) DHORME, *Les Pays bibliques et l'Assyrie*, p. 34. Mais c'est nous écartier beaucoup de l'itinéraire de Tiglatpilésér. Nous préférons en rapprocher la montagne que nos cartes dénomment Sheikh Sabou, au nord d'Apamée.

(9) Nous avons à ce sujet le témoignage d'IBN SHEDDAD, *Hist. or.*, IV, p. 377. Sur ce saint musulman, d'origine chrétienne, voir LE STRANGE, p. 175 et *Encycl. de l'Islam*, s. v.

coupes de bois, les lui fait comparer aux Bédouins. L'utilité de ces ports était toute locale; l'absence de voie de pénétration commode empêchait ces havres de prendre une grande importance. Il en allait tout autrement de Séleucie.

Situé sur la côte au débouché de la vallée de l'Oronte, accroché, dans un site réputé inexpugnable, sur les collines de la rive droite du fleuve, le bourg qui précéda Séleucie de Piérie est de fondation ancienne, ce que les auteurs grecs reconnaissent quand ils l'attribuent à Syrus, fils d'Agénor. Nous avons vu que ce bourg se nommait Hydatôn Potamoi. Sous les Séleucides, mais surtout à l'époque romaine, de grands travaux, qui frappent encore d'admiration le voyageur, furent entrepris dans le port de Séleucie (1).

A l'époque des croisades, le port antique de Séleucie devait être déjà comblé, car on n'utilise plus que l'embouchure même de l'Oronte; c'était le Soudin, vocable dérivé de l'arabe es-Souweidiyé (2). On disait encore le port Saint-Siméon, d'après la montagne voisine dite de Saint-Siméon, vocable qu'il ne faut pas confondre avec le Qal'at Sim'an (3). On en vint même à donner le nom du Soudin au fleuve Oronte et à réserver pour le port le nom de Saint-Siméon : *flumen Solini* (le Soudin) *venerunt et intraverunt qui vocatur Portus Sancti Symeonis, longe ab Antiochia per spatium decem millium* (4).

Le port Saint-Siméon, où aborda Louis VII (5), était ainsi placé au point dit Eskelé, où se trouve de nos jours le « bureau de port » et qui constitue le port de Souweidiyé (6).

(1) On trouvera tous les renseignements nécessaires et la bibliographie dans V. CHAPOT, *Séleucie de Piérie*, dans *Mémoires Soc. des antiq. de France*, t. LXVI (1907). Les monnaies dans W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXXI et p. 269.

(2) Intéressante explication de ce nom dans IBN ESH-SHIHNA, p. 221.

(3) GUILL. DE TYR, XV, 14; XVII, 10. REY, *Col. fr.*, p. 353 identifie complètement le Soudin et Port Saint-Siméon. CHAPOT, *loc. cit.*, p. 78 place Port Saint-Siméon à l'embouchure de l'Oronte.

(4) CAFARO, *Hist. occ.*, V, p. 50.

(5) GUILL. DE TYR, XVI, 26.

(6) H. LAMMENS, *Promenades dans l'Amanus*, p. 53 et suiv.

Au début des croisades, ce fut encore la Scala Boamundi (1), à proximité d'une source jaillissant au pied du Casius (2) et qu'on peut identifier avec la source notée Haft el-Hawuz sur la carte de M. Hartmann. Dans ce cas, on voit que le nom actuel d'Eskel remonte au moyen âge.

La **montagne de Saint-Siméon** qui domine le port du même nom s'appelait aussi le Mont Admirable. Elle est limitée à l'Est par la vallée du Qarasou, le fleuve Noir, terme ancien, puisqu'il est la traduction de Melanes, Melanto. (3).

Avant l'arrivée d'Alexandre, la grande voie de commerce de la Syrie du Nord partait de la côte en face d'Aradus et, soit par la route qui menait à Mariamin, Raphanée et Hama, soit par celle qui passait par Gabala, Sigon (Sahyoun), traversait l'Oronte à Djisir esh-Shoghr pour gagner Qinnésrin (Chalcis), Alep (Beroea) et l'Euphrate. On voit immédiatement la bévue commise par Strabon quand il fait naviguer les Aradiens sur le Jourdain (4). Les seuls fleuves sur lesquels la navigation a pu être organisée par les Aradiens sont l'Oronte et l'Euphrate. La correction s'impose : à la place de Lycos, il faut lire Axios (Oronte) et, au lieu du Jourdain, l'Euphrate (5).

La fondation des grandes villes séleucides détermina de nouveaux courants qui, avec le temps, finirent par l'emporter sur la voie de commerce aradienne. Jusqu'à la fin du moyen

(1) REY, *Col. fr.*, p. 352 place sans raison valable la Scala Boamundi entre le Casius et Basit.

(2) GUILL. DE TYR, *Hist. occ.*, I, p. 166 et suiv.

(3) RITTER, *Erdkunde*, XVII, p. 1150; HONIGMANN, n° 457. La relation du terme moderne avec le vocable ancien est bien connue d'IBN ESH-SHIHNA.

(4) STRABON, XVI, 2, 16 : τὸν δὲ Λύκον (l. Ἄξιον) καὶ τὸν Ἰορδάνην, (l. Εὐφράτην) ἀναπέουσι φορτίοις Ἀράδιοι δὲ μάλιστα.

(5) Les Assyriens utilisaient déjà les services des Phéniciens sur l'Euphrate, et Alexandre les imite lorsqu'il fait amener par terre des vaisseaux phéniciens jusqu'à Thapsaque et de là, par l'Euphrate, jusqu'à Babylone; cf. ARRIEN, VII, 19, 5; STRABON, XVI, 1, 11. Sur la navigation de l'Euphrate à l'époque romaine, voir V. CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 145 et suiv.

âge, la grande route du Khorasan, de la Perse et de l'Iraq, atteindra Alep et Qinnésrin (1). De là, la bifurcation la plus importante gagnera Antioche (2), pour se diviser encore afin d'atteindre soit Alexandrette et la Cilicie (3), soit Séleucie de Piérie ou Port Saint-Siméon. Au lieu de passer par le Djisir el-Hadid et Antioche, on pouvait de Qinnésrin aborder l'Oronte au pont de Kashfahan, autrement dit Djisir esh-Shoghr (4) pour, de là, gagner Laodicée par la vallée du Nahr el-Kebir ou bien encore Gabala par Sahyoun et Balatonos (5).

Nous terminerons ce paragraphe par quelques mots sur les sites au nord d'Antioche et les abords de son lac.

La position de Pagrae lui donnait une importance unique pour commander la route franchissant le col de Beylan (6), puis, après la fondation d'Antioche, comme défense avancée de cette métropole. Aussi en est-il souvent question dans les auteurs arabes sous la forme Baghras (7), encore conservée sur le terrain. Les Francs l'appelèrent Guaston, Gaston ou Gastin (8), à ne pas confondre avec Qastoun dans le Roudj. Les textes qui appuient le mieux cette identification sont celui de Raoul de Caen et celui de Wilbrand d'Oldenburg (9). Il n'est pas impossible que le nom de Gaston n'ait rien à démêler avec le vocable de Baghras; ce serait même la solution la plus simple. Cependant, il faut tenir

(1) HEYD-RAYNAUD, *Hist. du commerce*, I, p. 168 et suiv.

(2) Pour le régime des routes romaines rayonnant autour d'Antioche, voir CHAPOT, *La Front. de l'Euphrate*, p. 340-346 et notre carte XIV.

(3) QODAMA, éd. DE GOEJE, p. 171, également IBN KHORDADBEH.

(4) Sur ce point, voir plus haut.

(5) Voir ci-dessus, chap. III, 5.

(6) C'est ce qu'explique bien STRABON, XVI, 2, 8.

(7) LE STRANGE, p. 407-408; R. HARTMANN, *Encycl. de l'Islam*, s. v.; BLOCHET, *ROL*, IX, p. 39.

(8) Voir VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 434; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 1358; les références aux chroniqueurs des croisades dans HEYD-REYNAUD, I, p. 370 et HAGENMEYER, *Gesta Franc.*, p. 225, note 68; cf. RÖHRICHT, *Gesch. des erst. Kreuzz.*, p. 99, note 4.

(9) RAOUL DE CAEN, *Gesta Taner.*, *Hist. occ.*, III, p. 639: « ... montes qui medii Alexandriolam Guastonemque oppidulum dirimunt... viam difficilem, sed cunctarum ad Syros directissimam »; WILBRAND D'OLD., éd. LAURENT, p. 174.

compte que le vocable Guast (1) pourrait être la forme primitive de Guaston et rendrait la seconde partie du nom de Baghras.

Ptolémée (2) range Pagras dans la Piérie qu'il distingue de la Séleucide, réduite par lui aux environs immédiats de Séleucie sur l'Oronte. La Piérie de Ptolémée, limitée à la montagne qui sépare Alexandrette d'Antioche, ne compte en effet que trois villes : 1° Pagras ; 2° les « Portes syriennes » qui figurent ici le village de Beylan, que l'Itinéraire du pèlerin de Bordeaux désigne sous le nom de « mutatio Platanus » (3) ; 3° Pinara. Ce dernier vocable ne se retrouve pas mentionné ailleurs ; il doit être localisé dans la montagne.

Pour résoudre les problèmes topographiques relatifs aux abords du lac d'Antioche, dans sa partie septentrionale, il faut se rendre compte du système routier de cette région.

Dans l'antiquité et au moyen âge, c'est-à-dire au temps de la prospérité d'Antioche, les caravanes qui descendaient du col de Beylan, passaient par Baghras, Antioche, Djisir el-Ĥadid, pour gagner Qinnésrin (Chalcis) et Alep. Ce chemin se recommandait comme le plus commode ; il avait l'avantage de traverser les centres les plus importants.

Une autre route, après la descente du col de Beylan, obliquait, non plus vers le sud, mais vers le nord du lac d'Antioche. Arrivée dans la vallée de l'Afrin, à Djindaris, un embranchement remontait cette vallée vers Doliché (4). La première partie de cette route est actuellement suivie par la route carrossable d'Alexandrette à Alep qui peut ainsi desservir 'Azaz par un simple embranchement.

(1) GUILL. DE TYR, XV, 19.

(2) PTOLÉMÉE, V, 14, 9.

(3) Sur ce vocable et le détail de la route, voir ci-après.

(4) Table de Peutinger : Antiochia, Gephyra (Djisir el-Ĥadid), Gendarum, Cyrrho, Channunia, Doliché. Depuis longtemps on a rapproché Channunia (Hannunea de l'*Itin. Ant.*) de la *Xaonia* de Ptolémée, V, 14, 8, mais il est moins facile de placer cette localité sur le terrain ; voir BENZINGER, PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. v. CUMONT, *Études syriennes*, p. 238 et suiv. a proposé le site de Kehrîz près duquel il a relevé des traces d'une voie romaine qui mène d'Aintab à Kehrîz. La station pouvait être en ce point ou vers Omeroglou.

Le chemin antique qui menait à Alep était plus direct que le moderne. El-'Omari le mentionne au XIV^e siècle : Bayas, Baghras, Yaghra, Tizin, Arĥab et Alep (1) ; c'est aujourd'hui le chemin des muletiers qui se détache de la route carrossable à el-Ĥammam, avant Djindaris, pour traverser le massif montagneux par Ĥazré (2), Tourmanin, Arĥab, Tokat et atteindre Alep (3).

* *

Cela dit, nous pourrions suivre le récit de voyage de Qait-bey lorsqu'il se rend d'Antioche à Biredjik sur l'Euphrate (4). Les bagages furent expédiés d'Antioche directement sur Alep, c'est-à-dire par Djisir el-Ĥadid. Quant au sultan, sa première étape est marquée par Baghras, de là, d'après la conjecture de M. Clermont-Ganneau, il se rend à Darb-Sak (5) : « Le sultan inspecta les lieux consistant en un château-fort, se dressant sur une colline, dont le gouverneur est nommé par celui d'Alep, et un petit village sans aucun commerce » (6). Darb-Sak commandait donc le passage du col de Beylan pour les caravanes venant d'Alep ou de la vallée de l'Afrin. Le défilé au-dessus de Darb-Sak (7) que prend Beibars dans sa campagne contre Sis est bien le col de Beylan, puisque le sultan passe à Bâb Iskanderoun ou La Portelle. Nous ver-

(1) R. HARTMANN, *ZDMG*, 1916, p. 498.

(2) Nous aurions dû noter plus haut que KRAELING, *Aram u. Isr.*, p. 110, note 2, proposait d'identifier cette ville avec Khuzarra des textes assyriens.

(3) C'est la route suivie par SACHAU, *Reise*, p. 459. L'ancienne voie romaine la suit en partie, mais s'infléchit un peu plus au sud par Atharêb.

(4) Le texte publié par Lanzone, *Viaggio in Palestina e Soria di Kaid Ba*, Turin, 1878, a été traduit par Gildemeister, et par M^{me} DEVONSHIRE, *Bull. de l'Institut français d'archéol. orient.*, t. XX. Nous renvoyons surtout à la discussion du texte faite par CLERMONT-GANNEAU, *Recueil d'arch. orient.*, III, p. 248 ; voir aussi quelques observations dans *Syria*, 1921, p. 82.

(5) CLERMONT-GANNEAU, *loc. cit.*, p. 255.

(6) LANZONE, *Viaggio*, p. 13 ; DEVONSHIRE, *l. c.*, p. 13.

(7) MOUFAZZAL, éd. Blochet, *Patr. orient.*, XIII, 389.

rons dans un instant que cette localité s'identifie au Sochoi antique.

Il faut rapprocher de cet itinéraire ce qu'Aboulféda dit de Darb-Sak dont la position exacte est notée pour la première fois par la carte d'E.-M. 1920 sous la forme Terbezek (1), dominant la rive droite du Nahr el-Aswad ou Qara-Sou. « C'est une forteresse élevée, au milieu d'une contrée fertile avec des sources et des jardins. A l'Est, s'étendent des prairies traversées par le Nahr el-Aswad. Darb-Sak est au N.-N.-E. de Baghras et à une distance de dix milles. A l'est de Darb-Sak, se trouve Yaghra, distant environ d'une marche; c'est un bourg peuplé de chrétiens s'occupant presque exclusivement de pêche. La route qui conduit hors de Syrie, par Baghras et Darb-Sak, passe par Yaghra (2). » Ce dernier trait nous explique l'itinéraire de Qait-bey, car le sultan se proposait d'inspecter la frontière. De Darb-Sak il chevauche jusqu'au voisinage de Yaghra, à la limite de l'Amq où il franchit le pont es-Soultani, laissant Yaghra à droite (3).

Ces indications sont fort précieuses; elles vont nous permettre de déterminer le pont dont il est ici question et de fixer approximativement la position de Yaghra. Le pont es-Soultani ne peut être que celui dont on fait honneur à Mourad-Pasha, long actuellement de dix-sept arches qui permettent de franchir le cours d'eau marécageux qui sort du Göl-Bash et se jette dans le lac d'Antioche en se mêlant aux eaux du Qara-Sou ou Nahr el-Aswad.

(1) La position approximative de Darb-Sak était indiquée par les géographes arabes; mais aucun voyageur ne l'avait encore établie et aucune carte ne le portait; voir VAN BERCHEM, *Journ. asiat.*, 1902, I, p. 434. Darb-Sak (Trapesac des Francs) défendait au Nord l'accès du col de Beylan, tandis que Baghras défendait cet accès par le Sud. En plus de la forme Darb-Sak donnée par ABOULFÉDA, p. 261 (LE STRANGE, p. 436, identifie à tort avec le Tourbessel des croisades qui est Tell Basher), on a Deir Bessak donné par YAQOUT, II, p. 647; LE STRANGE, p. 428. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 88, note que cette forteresse du djound de Qinnésrin est sur le Qara Sou, mais que sa position n'est pas fixée.

(2) ABOULFÉDA, p. 261; LE STRANGE, p. 436-437.

(3) LANZONE, *Viaggio*, p. 14; CLERMONT-GANNEAU, *loc. cit.*, p. 256; DEVONSHIRE, *Relation*, p. 14 en corrigeant les noms de lieux.

L'auteur du récit de voyage nous apprend que le pont qui existait de son temps avait été construit par El-Malik el-Ashraf Inal, mais qu'il tombait en ruines, ce qui causait de graves ennuis aux caravanes venant du pays de Roum, c'est-à-dire qui avaient suivi la vallée de l'Afrin et se rendaient à Antioche. Le sultan ordonna de le réparer. Qait-bey et sa suite campaient à Yaghra que l'on doit placer à droite, c'est-à-dire un peu au sud du pont; peut-être au point encore dénommé el-Khan (1). La description de l'auteur du récit s'applique bien à cette localité: « c'était, dit-il, un vaste lieu, entre des montagnes, sur une rivière, mais marécageux et insalubre. »

Il est à noter que les habitants de Yaghra se consacraient à la pêche, ce qui conduit à proposer l'identification de ce site avec la piscaria ou pêcherie Agrest mentionnée dans un acte de Roger, prince d'Antioche (2). M. Hartmann pense qu'en un point du lac Gölbash, peut-être dans l'île, devait se trouver 'Ain Sallour (3), c'est-à-dire « la source du (poisson) sallour ». Nous proposons d'y reconnaître le casal Sellorie (4).

Cela ne préjuge en rien l'identification de l'antique Saluara, où l'on a coutume de voir le Qara-Sou (5). Il est curieux cepen-

(1) Le texte, *ibid.*, p. 14, dit que le sultan et sa suite se rendaient à Yaghra pour examiner ce qui concernait le khan et le pont. Les soldats qui arrivent au campement sont, à notre avis, ceux d'une escorte qui accompagnera dorénavant le sultan. Jusqu'ici il avait voyagé dans un pays qui lui était dévoué; il s'engageait maintenant dans une région difficile, parcourue par des Turcomans plus ou moins nomades.

(2) NI RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 220, ni HAGENMEYER, *Gall. Bella Antioch.*, p. 313 et note 16, n'ont reconnu le vocable local.

(3) BELADHORI, p. 148; YAQOUT, III, p. 762; LE STR., p. 386. M. HARTMANN, *Z. Gesellsch. Erdk.*, XXIX, p. 501, explique que le sallour recherche en hiver les eaux du Gölbasch, à cause des sources chaudes qui s'y déversent.

(4) NI REY, *Col. fr.*, p. 352, ni RÖHRICHT, *ZDPV*, X, p. 264, n'ont identifié Saloria, Sellorie ou Cellorie. L'arabe montre que la forme correcte est Sellorie.

(5) ED. SACHAU, *Zur hist. Geographie von Nordsyrien*, III, dans *Sitzungsber. Berlin. Akad.*, XXI (1892), p. 329-336; cf. MASPERO, *Hist. anc.*, II, p. 7.

dant de relever qu'il est question encore d'une source du fleuve Saluara dans une campagne de Salmanasar. Ce monarque fit ériger une stèle qui le représentait et portait mention de ses hauts faits (1). Ce n'est évidemment pas à la source du Qara-Sou, dans des défilés inabordables, que Salmanasar éleva cette stèle de victoire. Notons encore que le lac d'Antioche lui-même s'est aussi appelé le lac du Sallour (2).

Aboulféda nous fournit une autre indication qui confirme cette position de Yaghra. Le célèbre géographe et historien l'indique non loin du Nahr Yaghra, qui se jetait dans le Nahr el-Aswad (3) ou Qara-Sou. Or, précisément, la rivière qui sort du Göl-Bash va rejoindre, dans les marais, le cours inférieur du Qara-Sou. Ce nom de Yaghra a encore été appliqué au lac d'Antioche, qualifié de lac de Yaghra (4). La célébrité de ce nom fut encore accrue par la victoire que Nour ed-din y remporta sur les Francs en 1149 (5). Nous avons vu, d'après le voyage de Qait-bey, que Yaghra était entourée d'une vaste plaine. Il y a lieu de remarquer que, par suite du mauvais entretien de l'exutoire du lac d'Antioche, les eaux se sont, dans les temps modernes, sensiblement élevées et la zone des marécages s'est étendue vers le Nord.

Nous proposons de retrouver mention de ce site remarquable dans les auteurs anciens. En effet, la table de Peutinger fournit pour les premières étapes de la route d'Antioche à Samosate d'abord Pagris, qui est Baghras, puis Meleagrum (6).

(1) KB, I, p. 159; KRAELING, *l. c.*, p. 69.

(2) YAQOUT, I, p. 516; LE STR., p. 72.

(3) ABOULFÉDA, p. 49; LE STRANGE, p. 60. HADJI KHALFA, dans BLOCHET, *ROL*, IX, p. 37, note 2, copie Aboulféda : « la troisième rivière, située entre les deux précédentes (l'Afrin et le Qara-Sou), se nomme Yaghra (l. ainsi au lieu de Baghra) comme un petit village auprès duquel elle passe et dont la population se compose de Chrétiens ». Voir SACHAU, *Sitzungsber. Berlin. Akad.*, 1892, p. 331-333.

(4) YAQOUT, I, p. 516; LE STRANGE, p. 72. Quoi qu'en dise ce dernier, il ne peut être question que du lac d'Antioche, puisque tous les fleuves s'y déversent.

(5) IBN EL-ATHIR, *Hist. or.*, II, p. 471; KEMAL ED-DIN, *ibid.*, III, p. 314; RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 259.

(6) *Tab. Peut.*; *Ravenn.* : Mileagrum.

Ce que nous avons noté ci-dessus d'après le voyage de Qait-bey et les indications d'Aboulféda, nous autorise à localiser Meleagrum à Yaghra et par suite à identifier les deux vocables. Or, dans cette même région Strabon place le « fossé de Méléagre » *charax Meleagrou* (1), terme qui désigne la rivière marécageuse dite Nahr Yaghra.

En dehors de ce « fossé de Méléagre », Strabon mentionne l'Arkeuthos par lequel le lac se déverse dans l'Oronte. Ce dernier renseignement est fourni par Malalas qui nous donne encore le nom indigène de ce cours d'eau : Iaphthas, de la racine *phatah* qui a le sens d'ouvrir, ici « exutoire » (2). Les deux principaux fleuves qui se déversent dans le lac d'Antioche sont cités par Strabon : l'Oenoparas, l'ancien Aprié, actuellement Nahr 'Afrin, enfin le Labotas qui ne peut être que le Qara-Sou.

Après avoir enregistré le *charax Meleagrou*, Strabon nous apprend que la vallée de l'Oenoparas a été le théâtre de la bataille où Ptolémée Philométor vainquit Alexandre Bala, probablement un peu au nord de Harim. Dans cette hypothèse, la colline de Trapezon, qui domine le paysage, serait le Djebel Sim'an ou Djebel Sheikh Bereket. Ce dernier, vu de l'Ouest, apparaît en effet comme un plateau. Le géographe ajoute qu'au pied de cette colline eut lieu la rencontre de Ventidius avec le général parthe Phranticatès (3). M. Cumont a montré que cette même montagne avait, à l'époque byzantine, pris le nom de Koryphé (sommets). Théodoret, qui était évêque de Cyrhus, en donne une description très précise, comparant sa cime — sur laquelle se trouvait un temple des démons, tenu en grande vénération par les gens du voisinage — à un cône (plus exactement c'est un tronc de cône) avec, au midi, une plaine formant une sorte de golfe (4).

(1) STRABON, XVI, 2, 8.

(2) MALALAS, éd. de Bonn, p. 199 : ἀπὸ γὰρ τῆς λίμνης ἐξερχομένου ἔλλου ποταμοῦ Ἀργευσθῆ τοῦ καὶ Ἰάφθα. Comparer, en Palestine, le nom de lieu Yiphtah, JOSUÉ, XV, 43, rendu Ἰεφθα par les LXX.

(3) STRABON, XVI, 2, 8. MOMMSEN, *Hist. romaine*, trad. CAGNAT et TOUTAIN, X, p. 181 dit : près de Gindaros.

(4) FR. CUMONT, *Et. syriennes*, p. 30 et 33.

3. — De Séleucie aux Pylæ Syriæ.

En ce qui concerne la côte syrienne, il nous reste à examiner les localités qui s'étendent entre Séleucie et les Pylæ Syriæ, ainsi que les routes qui, venant de la région d'Antioche, y donnent accès.

Au nord de Séleucie, sur la face méridionale du Ras el-Khanzir ou cap du Sanglier, ouvrait le petit port de Georgia. La distance de 142 stades fixée par le Stadiasme entre Séleucie et Georgia est probablement trop forte; mais celle de 40 stades lue par C. Muller paraît trop faible. Nous suggérons environ 100 stades pour atteindre Khyrlavûq ou pour Qaran-djiq (1).

Sans qu'on puisse avancer un rapprochement (2), on doit noter que les chartes du moyen âge mentionnent une « abbatia S. Georgii in Montanis nigris » ou un « cœnobium S. Georgii de Montana nigra » (3). La Montagne Noire, d'un caractère sacré très particulier, est l'Amanus jusqu'à l'Oronte, ce que les géographes arabes appellent le Djebel Loukkam (4). Ibn esh-Shihna fournit ce renseignement curieux que la Montagne noire, d'où es-Souweidiyé tirerait son nom, s'est appelée dans la suite la Montagne Rouge (5). Or, ce dernier vocable,

(1) *Stad. m. m.*, 149 : 'Από Σελευκείας ἐπὶ τὰ Γεώργια στάδιοι ρ' (ms. ρμδ').

(2) Celui que nous avons proposé, *Hist. et Rel. des Nosairis*, p. 133, avec Maqam el-Khidr, ne peut pas être maintenu, parce que ce dernier sanctuaire est au sud de Séleucie.

(3) Références dans REY, *Col. fr.*, p. 347; RÖHRICHT, *Reg., add.*, n° 649; LÉONCE M. ALISHAN, *Sissouan*, p. 485 et suiv. D'après ce dernier auteur le vocable de « Montagne Noire » aurait été étendu vers le sud jusqu'au delà de l'Oronte. MARTIN, *Journal asiatique*, 1888, XII, p. 471 et suiv., XIII, p. 33 et suiv., a publié un récit de Michel de Mar'ash, du cloître de Mar Georgios dans la Montagne Noire, près d'Antioche.

(4) LE STRANGE, p. 81-82. Les géographes arabes se sont toujours fait une idée très imprécise des massifs montagneux. Istakhri et Ibn Hauqal (*l. c.*) font descendre, au sud, l'appellation de Djebel Loukkam jusqu'à Lataquié. Cela correspond à la définition de la Montagne Noire chez les auteurs arméniens.

(5) IBN ESH-SHIHNA, p. 221.

Djebel el-Ahmar, est spécialement attribué aujourd'hui à la portion méridionale de l'Amanus qui forme le Ras el-Khanzir, concurremment d'ailleurs à Djebel Arsous qui représente aussi une ancienne appellation (1). Le Ras el-Khanzir est l'ancien Rhosikos Scopelos (2). Encore au moyen âge, ce vocable se maintient : Jean Phocas nous dit que la montagne qui sépare Antioche de Rhosus constitue le Scopelos et le Kaukas (3). Ce renseignement éclaire un passage d'Anne Comnène qui a résisté jusqu'ici aux identifications.

Au moyen âge comme dans l'antiquité, les géographes ont éprouvé de grandes difficultés à se rendre compte du système orographique de la Syrie, surtout dans la Syrie du Nord, et cela n'a pas peu contribué à embrouiller une toponymie forcément complexe. Dans l'énumération des lieux concédés par l'empereur byzantin à Boémond et qui concernent la Syrie du Nord, les régions montagneuses sont réparties en trois groupes (4) : 1° le Kaukas que, grâce au passage de Jean Phocas, cité plus haut, nous pouvons placer au nord d'Antioche, s'étendant jusque vers le col de Beylan; 2° le Loulos ou Loulon, qui nous paraît correspondre au district de Lailoul ou Lailoun entre Antioche et Alep (5); 3° la Montagne Admirable dont nous avons vu la détermination assez imprécise et qui, ici, semble viser les environs du Casius et le Djebel Mar Sim'an sur la rive droite de l'Oronte, en aval d'Antioche.

(1) Cela résulte d'une heureuse correction de MEINEKE, dans son édit. de Steph. Byz., p. 548 à ARISTOT., *De vent.*, p. 973, 17 : ἀπὸ τῶν Συρίων πυλῶν, ἃς διέστακεν (ms. διέστηκεν) ὁ τε Ταύρος καὶ τὰ Ῥώσια ὄρη (ms. Ταυρόσια ὄρη), ce que répète PLINE, *H. N.*, V, 18, 79.

(2) *Stad. m. m.*, 150 : 'Απὸ τῶν Γεωργίων ἐπὶ τὸν Ῥωσικὸν σκόπελον (ms. Ῥωσικὸν κόλπον) στάδιοι π' (80) (ms. τ') · ἀπὸ δὲ τοῦ Ποσειδίου ἀκρωτηρίου ἐπὶ τὸν σκόπελον (ms. κόλπον) οὐριώτατα στάδιοι σο' (270; m. σ'). C. Müller complète ce paragraphe : « A scopulo ad Rhosum urbem stadia 80. » PTOLÉMÉE, V, 14, 2 : Σκόπελος ὁ Ῥωσικός.

(3) JEAN PHOCAS, *Hist. gr. des croisades*, I, 3^e part., p. 529 : τὸ ὄρος ἔχει τὸν Σκόπελον, καὶ τὸν λεγόμενον Καύκασον.

(4) ANNE COMNÈNE, *Hist. gr.*, I, 2^e part., p. 181 : σὺν τῷ τοῦ Καυκά, τὸ τε τοῦ Λουλοῦ λεγόμενον καὶ τοῦ θαυμαστοῦ ὄρους. Nous ne pensons pas qu'on puisse songer, dans cette partie de l'énumération, à Loulon, au N.-O. de Podandos, comme le propose RÖHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 66.

(5) LE STR., p. 492.

Si nous revenons à la région côtière, nous remarquerons que Stéphane de Byzance est seul à mentionner une ville du nom d'Aradus (1) et nous supposons une confusion entre Rhosus et Aradus, comme on la trouve dans Pomponius Mela (2). Mais, dans ce cas, il faut retenir le renseignement que Rhosus aurait pris le nom d'Antioche de Piérie. On peut conjecturer que ce nom fut attribué à la ville lors de l'entrevue entre Seleucus et Demetrius, en 300 av. J.-C. On sait que l'alliance des deux personnages fut cimentée par le mariage de Seleucus avec Stratonice, la fille de Demetrius et que le nouveau couple partit de Rhosus pour faire une entrée triomphale à Antioche (3).

Cette ville est encore mentionnée à l'occasion des statues de bronze qu'y fit ériger Harpale (4) et de la Tyché d'Antigonie qu'on y transporta (5). A l'époque chrétienne, son église versa dans le docétisme (6).

Rey a cru retrouver, un peu au sud d'Arsous-Rhosus, le Port Bonnel du moyen âge dans un site du nom de Bourounli (7); mais ce toponyme n'est pas relevé dans les cartes récentes. D'autre part, si l'on se reporte aux distances fournies par Marino Sanuto, il semble que Port Bonnel soit un autre nom de Rhosus. Il serait étrange, en effet, que le mouillage

(1) STEPH. BYZ., sous Antioche de Piérie signale qu'elle s'appelait aussi Aradus, ἢν Ἀραδὸν οἱ Σύροι καλοῦσιν. La confusion d'Aradus et de Rhosus peut avoir été entraînée par une prononciation locale Arsos actuellement 'Arzouz; cf. l'arabe er-Roussouf dans el-'Omari, R. HARTMANN, ZDMG, 1916, p. 33 et note 10; GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 88.

(2) *De Situ Orbis*, I, 12.

(3) DROYSEN, *Hist. de l'hellénisme*, trad. BOUCHÉ-LECLERCQ, I, p. 527 et suiv. Cette Stratonice est visée dans l'histoire de Combabus, rapportée dans le *de dea syra* de Lucien. Sur Rhosus, consulter encore HEBERDEY et WILHELM, *Reisen in Kilikien*, p. 20 et suiv.; RAMSAY, *Hist. Geogr.*, p. 386; IMHOOF-BLUMER, *Monnaies grecques*, p. 440 et *Choir.*, pl. VII, 223; W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LXX et p. 268; HONIGMANN, n° 399.

(4) ATHÉNÉE, XIII, 586.

(5) *Fragm. Hist. Gr.*, IV, p. 469.

(6) EUSÈBE, *Hist. eccl.*, VI, 22, 2-6.

(7) REY, *Col. fr.*, p. 349 et *Les Périples*, l. c., p. 332-333; *Instructions nautiques*, p. 622, peut-être sur les indications de Rey.

signalé par les *Instructions nautiques*, à quatre kilomètres au sud d'Arsous et qui, sans village proprement dit, n'a d'autre raison d'être que de permettre les chargements de bois, ait donné son nom à toute la contrée. Après la prise d'Antioche (1268), les chroniqueurs signalent que les Templiers abandonnèrent deux « chastiaux qui sont là de près, Gaston et Roche de Roissel et la terre de Porbonel à l'entrée d'Ermenie (1) ». Nous supposons que Porbonel est le port d'Arsous, la Roche de Roissel étant le château-fort défendant cette ville. Le casal Erhac est mentionné dans le territoire de Roissol (2) : faut-il en rapprocher le couvent arménien Arek ou Ariki, signalé au xix^e siècle dans la Montagne Noire (3) ?

On ne sait encore où placer exactement Myriandus (4) ou Myriandrus, fondation phénicienne entre Alexandrette et Rhosus (5). Une exploration minutieuse de la côte, avec sondages, pourrait décider s'il existe ou s'il a existé en cette région un mouillage pouvant convenir à un grand nombre de navires anciens (6). Jusqu'ici rien d'acceptable n'a été signalé et nous inclinons à admettre que le mouillage de Myriandus n'était autre que celui d'Alexandrette — les deux villes étant toutefois distinctes (7). Myriandus était plus près du pied de la route qui montait par le col de Beylan (8); Alexandrette

(1) G. RAYNAUD, *Les Gestes des Chyprois*, p. 191. Même texte dans CONTINUATEUR de Guill. de Tyr, *Hist. occ.*, II, p. 457. Aussi FL. BUS-TRON, p. 113 et *Chronique d'AMADI*, p. 210.

(2) ROL, VII, p. 152. *Ibid.*, p. 166 : vallée de Russol.

(3) LÉONCE ALISHAN, *Sissouan*, p. 486.

(4) HÉRODOTE, IV, 38; SCYLAX, 102 : Μυριανδὸς Φοινίκων.

(5) *Stad. m. m.*, 151 : 'Από Ῥωσοῦ Πιερίας (ms. Τερδνίας) εἰς πόλιν Μυριανδρον ἀτάδιοι ρ' (90). — 152 : 'Από τοῦ Μυριανδρου εἰς Ἀλεξανδρείαν κατ' Ἰσηὸν στάδιοι λ' (30; ms. ρ').

(6) XÉNOPHON, *Anab.*, I, 4, 6 : Μυριανδρον, πόλιν οἰκουμένη ὑπὸ Φοινίκων ἐπὶ τῇ θαλάττῃ ἐμπόριον ὅ ἦν το χωρίον καὶ ὄρμουσι αὐτῷθι ἄγκάδες πολλαί.

(7) PTOLÉMÉE, V, 14, 2. Cela écarte, en partie, les objections que R. KIEPERT, *Orb. Terr.*, tab. V, p. 2, oppose à PIETSCHMANN, *Gesch. der Phönizier*, p. 35, qui plaçait les deux villes à peu près au même endroit. Les données du *Stadiasme* sont erronées; mais on ne peut pas ne pas en tenir compte en une certaine mesure.

(8) C'est la route que prend Cyrus, XÉNOPHON, *ibid.*, et que suivra Alexandre, ARRIEN, *Anab.*, II, 6, 2; JANKE, *Auf Alexander der Grossen Pfaden*.

fut installée tout à proximité du mouillage. On conçoit que la fondation de cette dernière ait amené la disparition de Myriandus.

La route d'Alexandrette à Antioche est ainsi notée par l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem : de mansio Baiae a mansio Alexandria Scabiosa, mil XVI; mutatio Pictanus (var. Platanus), mil VIII (Fines Ciliciae et Syriae); mansio Pangrios (var. Pagrius), mil VIII; civitas Antiochia, mil XVI.

Le manuscrit qui fournit la variante Pagrius préférable à Pangrios, pour rendre Pagras, pourrait bien nous conserver dans Platanus la bonne leçon au lieu de Pictanus.

Le capitaine (depuis colonel) G. Marmier, qui a reconnu une voie romaine plus méridionale allant de Rhosus à Antioche, a développé à ce sujet d'intéressantes considérations (1) auxquelles nous regrettons de ne pouvoir nous rallier. S'appuyant sur le témoignage de Cicéron : *duo sunt aditus in Ciliciam ex Syria* (2), il pose qu'une des trois routes, à savoir : 1° celle qu'il avait découverte, 2° celle à travers l'Amanus que prit Darius avant et après la bataille d'Issus, enfin 3° la route du col de Beylan, n'existait pas au temps de Cicéron. Sans en donner de raisons suffisantes, il pense que la route la plus tardivement organisée est celle du col de Beylan.

Ce raisonnement est fondé sur une fausse interprétation du texte de Cicéron. Celui-ci ne dit pas qu'il n'y a que deux voies menant de Cilicie en Syrie, mais de Syrie en Cilicie; c'est-à-dire qu'il considère les choses vues de Cilicie. Pour qui se place à Issus, par exemple, il y a la route de Darius, venant du Nord-Est, et la route venant du Sud le long du golfe d'Alexandrette. D'autre part, les avantages du col de Beylan sont tels qu'on peut être assuré que cette voie a existé de tout temps.

Puisque nous avons été amené à mentionner la route que suivit Darius, nous devons la définir en deux mots. Arrien

(1) G. MARMIER, *Les routes de l'Amanus*, dans *Gazette archéol.*, 1884, p. 43-50.

(2) CICÉRON, *Ep. ad Fam.*, XV, 4.

nous apprend qu'avant de marcher sur Issus, Darius campait avec tout son bagage à Sochoi (1). D'autre part, Quinte-Curce signale qu'après sa défaite, Darius passa à Onchae (2) et, de là, gagna Thapsaque. On n'hésite pas à identifier les deux vocables et à placer, à l'aller comme au retour, le camp de Darius dans la plaine de 'Amq. Il n'y a cependant aucune raison pour confondre deux termes aussi distincts que Sochoi et Onchae. Le premier s'identifie parfaitement, aussi bien au point de vue onomastique que topographique, avec Sak, auquel les Arabes ont joint le vocable *darb* « chemin, route » pour en faire Darb-Sak; nous avons précisé plus haut sa position sur le Qara Sou. Si Darius s'était installé en ce point, c'est qu'il comptait s'avancer par le col de Beylan (3). Quand il apprit la marche d'Alexandre, il décida de quitter son campement de Sochoi (Darb-Sak) pour gagner le défilé au nord de l'Amanus, l'Arslan-Boghaz, et tomber sur les derrières de l'armée grecque. Sans le génie d'Alexandre, il réussissait la manœuvre. Au retour, le roi des Perses revenant par le même col ne devait pas passer par Sochoi; il vint camper à Onchae, qui conserve évidemment le nom de l'Amq, sous la forme assyrienne Unqi. Si l'on compare les itinéraires des sultans mamlouks, dont il a été question plus haut, on se convaincra que, dans sa retraite, l'armée perse campa à Yaghra ou entre ce point et Harim.

Il faut éviter, car elle ne se trouve pas sur la même route, de confondre Sochoi avec une station que l'itinéraire Antonin signale sur la route d'Edesse à Germanicia (Mar'ash), entre Doliche et Germanicia, Sico ou mieux Sicos Basilissès, dont nous proposons de retrouver le premier terme dans le nom actuel Saktshé-Geuzu. Les ruines hittites de ce village fouillées par M. Garstang (4), sont posées sur une grande terrasse

(1) ARRIEN, II, 5, 8-9.

(2) QUINTE-CURCE, IV, 1, 3.

(3) Voir plus haut, ce que nous disons au sujet du « défilé au dessus de Darb-Sak ».

(4) J. GARSTANG, *Annals of Arch. and Anthr. Liverpool*, 1908, p. 97 et 1912, p. 63; cf. POTTIER, *Syria*, 1924, p. 1.

peu élevée du Kurddagh (1), collines qui séparent la vallée de l'Afrin de celle du Qara Sou. De Saktshé-Geuzu on ratrape la route qui descend en Cilicie par l'Arslan-Boghaz.

Pour en revenir aux routes de l'Amanus, nous concluons qu'il n'y a pas lieu de modifier l'emplacement des Pylae Syriae. Celles-ci sont, suivant les auteurs tantôt placées au col de Beylan (2), tantôt, et c'est le cas des auteurs les plus anciens, à Saqaltoutan, sur la côte.

Xénophon assure que les Pylae Syriae et les Pylae Ciliciae constituaient deux murailles, à trois stades l'une de l'autre, qui gardaient le défilé de la côte (3). Arrien qui, comme Strabon (4), emploie simplement le terme de Pylae, nous apprend qu'Alexandre les franchit avant d'atteindre Myriandus (5). Il faut tenir compte, enfin, de la persistance du vocable dans l'onomastique locale Bab Sikandarouna (6) ou Bab Iskandria (7) des auteurs arabes, la Portelle (8) des croisades.

Nous croyons que le site antique d'Alexandrette est à rechercher au voisinage du cimetière actuel des Noçairis. Au pied de la hauteur qui le domine (9), nous avons reconnu des vestiges anciens : fûts de colonne, murs antiques et, au-dessus,

(1) O. PUCHSTEIN, *Bericht über eine Reise in Kurdistan, Sitzungsber. Berl. Akad.*, 1883, p. 30 et suiv.

(2) STRECK, *Encycl. de l'Islam*, s. Beilan. PTOLÉMÉE, V, 14, 9 désigne le col de Beylan comme Pylae Syriae, tandis qu'il dénomme Pylae Amanicae (V, 7, 1) ou Pylae Ciliciae (V, 14, 1) le passage de Saqaltoutan.

(3) XÉNOPHON, *Anab.*, I, 44.

(4) STRABON, XIV, 5. 3.

(5) ARRIEN, *Anab.*, II, 6, 2.

(6) ABOULFÉDA, p. 255; LE STRANGE, p. 458-459.

(7) QUATREMÈRE, *Sultans mamlouks*, II, 1, p. 63 et note 63.

(8) WILBRAND D'OLDENBURG, éd. LAURENT, p. 175; MARINO SANUTO : *passus Portellae*; HEYD-RAYNAUD, I, p. 367; REY, *Les Périples*, l. c.

(9) D'après HÉRODIEN, III, 4, la ville se dressait sur une colline; cf. DROYSEN, *Hist. de l'hellénisme*, trad. BOUCHÉ-LECLERCQ, II, p. 663, qui discute les diverses appellations de la ville. Sur la ville moderne, voir GUÉRIN, *Galilée*, I, p. 17, et LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 32.

des tombes d'époque romaine constituées par trois tuiles plates de 0 m. 56 de large, avec petite tuile faîtière concave.

Pour terminer, nous récapitulerons les distances fournies par le Stadiasme, avec les rectifications proposées par C. Müller et celles qui résultent de notre discussion.

Paltus promont.	Stadiasme	C. Müller	Distances proposées
Paltenorum oppidum..	30	30	30
Gabala.....	30	30	30
(Nahr el-Kebir).....	40	80	100
Laodiceae promont....	200	70	50
Leucos Limen.....	30	30	80
Pasieria.....	30	30	50
[Heraclea].....			
Posidium promont....	120	220	120
Posidonia.....	300	80	20
Charadrus.....	60	60	80
Macra insula.....	10	10	10
Nymphaeum.....	50	50	50
Oronte fl.	15	15	25
Seleucia.....	40	40	40
Georgia.....	142	40	100
Rhosis prom.....	300	80	30
[Rhosis].....		80	80]
Myriandus.....	90	90	100
Alexandreia.....	120	80	30
Pylae.....	200	45	30
	1.807	1.100	1.055

4. — Les villes arrosées par le Moyen Euphrate.

Reprenons l'itinéraire de Qait-bey à Yaghra, point où nous l'avons laissé. De là le sultan gagne la vallée de l'Afrin qu'il remonte pour atteindre Qastal, à 6 kilomètres au N.-O.

d'Azaz ; il atteint, par Mardj Dabiq et 'Aintab, les bords de l'Euphrate à Biredjik, pour redescendre ensuite vers Alep.

Qait-bey inspectait ainsi le point le plus vulnérable de son royaume, la frontière de l'Euphrate. Malgré son impétuosité et sa largeur (1), ce fleuve n'a jamais arrêté les conquérants venus de Mésopotamie. La large courbe qu'il décrit vers l'Ouest, de Samosate à Thapsaque et Raqqa, les nombreux points où l'on peut passer le fleuve, rendent précaire la défense de ses abords quand on n'occupe pas les deux rives. Ainsi la frontière qu'Hadrien avait ramenée à l'Euphrate dut être reportée plus à l'Est (2).

La contrée du moyen Euphrate, c'est-à-dire depuis Samosate jusqu'à 'Ana, était d'une remarquable fertilité dans l'antiquité : un grand nombre de villes se dressaient sur les deux rives du fleuve qui, par un système fort développé de canaux, fécondait une large bande de territoire. La position de beaucoup de ces villes reste encore indéfinie (3) ; nous nous proposons de fixer quelques emplacements nouveaux. Comme presque toutes ces villes marquaient un passage de l'Euphrate, nous utiliserons cette détermination, dans le paragraphe suivant, pour le tracé des grandes routes du pays.

a) *Les villes de la rive droite.* — Nous suivrons le fleuve d'amont en aval, comme fait Ptolémée qui est ici, nous le verrons, un bien meilleur guide qu'on ne l'a dit (4). Tout d'abord, examinons les villes de la rive droite qui font suite à

(1) S. SILVIAE, *Peregrinatio*, éd. GEYER, p. 61 : « flumen magnum Eufraten, et ingens, et quasi terribilis est ; ita enim decurrit habens impetum, sicut habet fluvius Rodanus, nisi quod adhuc major est Eufrates ».

(2) CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 8 et suiv.

(3) Rien ne l'indique mieux que cette remarque de V. CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 275, note 2, à propos de propositions de Fischer (Ptolémée, p. 1003) : « aucun commentaire ne me vient à l'esprit pour tant d'hypothèses ».

(4) R. KIEPERT, dans H. KIEPERT, *Formae Orbis Antiqui*, tab. V, p. 5 (col. 2) constatant l'incertitude où l'on se trouve en présence des listes de villes fournies par Ptolémée et baignées par l'Euphrate ajoute : « Ein Beweis, wie wenig uns oft die Namensreihen der Ptolemaïschen Listen zur Rekonstruktion der antiken Karte nutzen. »

Samosate (1) et que Ptolémée rattache à la Cyrrestique (2). Il cite dans l'ordre suivant : Ourima, Arulis, Zeugma, Europos, Caeciliana, Bethammaria, Serre, Arimara, Eragiza. Occupons-nous d'abord de ce premier groupe.

M. Fr. Cumont nous paraît avoir démontré que Zeugma n'est pas à placer à Biredjik, comme on l'admet généralement, mais au village de Balkis, un peu en amont de Biredjik, tandis que ce dernier, situé sur la rive gauche, correspond au Birtha de l'époque romaine, qualifié de Macédonopolis (3). Zeugma signifie « jonction » et, de part et d'autre de cette jonction ou pont, unissant la Commagène à la Mésopotamie, Seleucus Nicator fonda une ville, qu'il dénomma Séleucie — et qui plus tard fut connue sous le nom de Zeugma (4) — sur le site de Balkis, tandis que l'autre tête de pont reçut le nom de sa femme Apamée.

Zeugma-Séleucie possédait un sanctuaire que représentent ses monnaies : un édicule perché sur une éminence rocheuse auquel on accédait par des degrés entaillés, de part et d'autre, dans le roc (5). La nouvelle identification trouverait une heureuse confirmation si ce sanctuaire était retrouvé.

(1) Sur Samosate on consultera la notice de WEISSBACH, dans PAULY-WISSOWA, *Realencycl.*, s. v. Il faut ajouter à la bibliographie : BABELON, *Les Rois de Syrie*, p. ccviii et suiv., p. 217 ; Th. REINACH, *Revue des Études grecques*, 1890, p. 373 que résume LEHMANN-HAUPT, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Samos ; V. CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 269 et suiv., p. 348 et suiv. ; W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Galatia, Cappadocia and Syria*, p. xliii, p. xlix-l, p. 116 et suiv. Les auteurs arabes dans LE STRANGE, p. 535. Samosate n'a pas été fondée par le roi de Commagène, Samos, puisque le nom de la ville apparaît déjà dans les textes assyriens.

(2) PTOL., V, 14, 10.

(3) FR. CUMONT, *Études syriennes*, p. 120 et suiv. Sur les hypothèses antérieures, voir CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 275 et suiv.

(4) Sur la distinction de ce Zeugma-Séleucie d'avec Zeugma en face de Samosate, voir R. KIEPERT, dans H. KIEPERT, *Formae Orbis Antiqui*, pl. V, p. 1, col. 2. La question a été reprise dans le détail par JOSEPH DOBIAS, *Séleucie sur l'Euphrate*, dans *Syria*, 1925, p. 253, qui a montré, notamment, que Zeugma de Cappadoce est bien Zeugma-Séleucie.

(5) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. li et p. 124 et suiv., accepte l'interprétation, à notre avis erronée, de DONALDSON, *Arch-*

Si Zeugma n'est autre que Balkis, Arulis doit être placée à Enesh (1) et Ourima probablement à Roum-Kalé (2). Quant aux villes situées au sud de Biredjik, on s'accorde à reconnaître Europos (l'antique Karkémish) près de l'actuelle Djéribis (3).

Nous ne comprenons pas pourquoi on veut placer Caeciliana à Qal'at Nadjm (4). La condition à laquelle doit répondre cette place est de constituer un passage de l'Euphrate situé immédiatement en aval d'Europos : c'est indiquer suffisamment que Caeciliana se dressait non loin de l'embouchure du Sadjour, près du passage qui menait directement de Hiéropolis à Edesse (5). C'est la solution proposée par les éditeurs de Ptolémée (6) et il y a lieu de s'y tenir.

Bien qu'il n'en soit pas fait mention, Caeciliana était située sur la grande voie romaine que l'Itinéraire Antonin trace de Calecome à Edesse par Bathnae (Tell Batnan), Hiéropolis (Menbidj), Thilaticomum, Bathnae (celle de Mésopotamie, c'est-à-dire Seroudj), enfin Edesse.

Calecome est un des faubourgs d'Alep, car de là part également la route menant à Chalcis (Qinnesrin) et Apamée. Quant à Thilaticomum, sa position est indéterminée; nous

lectura Numismatica, n° 36, d'après laquelle les monnaies figureraient l'enceinte d'un bois sacré. Nous adoptons l'explication de CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 277.

(1) FR. CUMONT, *op. cit.*, p. 161 et 166 et suiv.; cf. KIEPERT, *Formae Orbis ant.*, tab. V, p. 1.

(2) CUMONT, *loc. cit.*; c'était déjà l'opinion de Moritz et Marmier; cf. KIEPERT, *loc. cit.*, qui propose Urum, au nord-ouest de Biredjik.

(3) CHAPOT, *La frontière de l'Euphrate*, p. 273 et suiv.; 280 et suiv.; CUMONT, *Études syriennes*, p. 132, 145 et 287; HONIGMANN, n° 177.

(4) REGLING, *Beitrag z. alte Gesch.*, I, p. 472; CHAPOT, *op. cit.*, p. 281; STRECK, dans PAULY-WISSOWA, s. v. et supplém., I, 266, aussi son article Kal'at Nadjm dans *Encycl. de l'Islam*.

(5) Sur cette route, que prirent notamment l'empereur Julien et sainte Silvie (Éthérie), voir FR. CUMONT, *op. cit.*, p. 28 : « les caravanes ou *arabas* partant d'Alep à destination d'Ourfa (Edesse) et de Mossoul se dirigent encore par Membidj vers le même passage, où des bacs les transportent à Tell-Ahmar sur la rive droite de l'Euphrate. »

(6) PTOLÉMÉE, I, p. 970. De même KIEPERT, *Formae Orbis ant.*, tab. V.

avons envisagé de la placer à Arslan-Tash (1). Il ne faut pas la confondre avec Therimachon de Georges de Chypre que Gelzer identifie à Tell Mahre, sur le Balikh (2).

Signalons ici une erreur de la Table de Peutinger dans la route d'Antioche à Zeugma. Il faut lire Emma ('Imm) — Calcis (Qinnesrin) — Beroea (Alep) — Bathnae (ms. Bannis) — Hierapoli (Menbidj) — Zeugma (Balkis), en supprimant Thiltauri et Bathna qui sont empruntés à la route de Zeugma à Edesse (Thiltauri pour Thiar ou Daiara et Bathna pour Bathnae-Seroudj).

Caeciliana étant placée vers l'embouchure du Sadjour, on identifiera, à la suite de C. Müller-Fisher, Bethammaria avec Qal'at Nadjm et Serre (3) avec Qara-Menbidj ou une ruine voisine (4).

L'importance de Qal'at Nadjm date de l'époque musulmane, lors de la construction d'un pont en ce point. Les historiens et géographes arabes le connaissent sous le nom de Djisr Menbidj ou Djisr Sandja (5). Venant de Menbidj et traversant l'Euphrate sur ce pont, on pouvait gagner directement Harran ou bien, en tirant vers le Sud, Qal'at Dja'bar, appelé aussi Qal'at Dausar (6).

Au sud de Qara Menbidj, site probable de Serre, et toujours sur la rive droite de l'Euphrate, on peut localiser le bourg antique d'Arimara à Khirbet es-Soudé.

Sachau a proposé, et son identification a été acceptée, de

(1) *Syria*, 1925, p. 300.

(2) GEORGES DE CHYPRE, éd. GELZER, p. 154-155.

(3) PTOLÉMÉE, V, 14, 10, donne Gerrhe; la Table de Peutinger, Serre. Il faudrait lire Gerrhe si, comme le propose CHAPOT, *loc. cit.*, p. 282, note 1, on devait y reconnaître Perrhe de HIÉROCLÈS, 713, 6. GELZER (GEORG. CHYPR., p. 149 et suiv.) place avec plus de vraisemblance Perrhe ou Peren près de Samosate.

(4) Ces identifications sont déclarées « suspectes » par CHAPOT, *op. cit.*, p. 282, note 2. La première est acceptée par BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. v.

(5) Important article de Streck, s. Kal'at Nadjm dans *Encyclop. de l'Islam*. Sandja est un autre nom de Qal'at Nadjm; cf. YAQOUT, IV, p. 165; ISTAKHRI, p. 62; ABOULFÉDA, p. 233; IDRISI, p. 27; LE STRANGE, p. 501-502 et 531.

(6) Voir ci-après.

reconnaître Eragiza dans les ruines importantes d'Abou Hanaya (1); mais on ne peut dire que cette ville soit sur l'Euphrate. Abou Hanaya représente plutôt Néocésarée qui était située entre Barbalissus et Gaboula (2), probablement la Césarée de Georges de Chypre (3). Le site d'Aroudé convient mieux, d'autant que ce vocable, s'il est confirmé, pourrait conserver le nom antique (4). Schrader a identifié Eragiza avec l'Araziqi des textes assyriens (5). Ces bords de l'Euphrate sont particulièrement giboyeux et les monarques assyriens y relatent leurs prouesses cynégétiques près d'Araziqi « qui est à l'entrée du pays des Hittites (6) ». Il semble bien que les textes égyptiens enregistrent ce site sous la forme Artakna (7).

L'édition de Ptolémée, parue sous le nom de C. Müller, propose de corriger, dans les listes d'Hiéroclès Σαλγενοματιζενον en καλτον Ἐραγιζηνων. On peut se demander si la correction ne doit pas être plus radicale et si le premier terme n'est pas un autre nom de ville : Attas (Table de Peutinger) ou Anthis, Athis (Ptolémée). Dans Georges de Chypre, la mention d'Eragiza a disparu et il n'est plus resté que Σάντων (8).

Pour trouver la suite des villes baignées par l'Euphrate, il faut passer de la Cyrrestique de Ptolémée à sa Chalybonitide; ce sont Barbalissus et Athis. On a depuis longtemps reconnu la première dans l'actuelle Balis ou Eski Meskene. M. Chapot nous paraît avoir heureusement retrouvé ce

(1) SACHAU, *Reise*, p. 133 et suiv.; CHAPOT, *loc. cit.*, p. 282; SARRE et HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 122 et suiv.

(2) PROCOPE, *de aedif.*, II, 9.

(3) GEORGES DE CHYPRE, éd. GELZER, n° 882 et p. 151.

(4) Avec chute du *gamma*, qui ne se prononçait plus à basse époque.

(5) DELITZSCH, *Wo lag das Paradies*, p. 270. L'identification est contestée à tort par MASPERO, II, p. 661, note 3; elle est acceptée par KRAELING, *loc. cit.*, p. 24.

(6) KB, I, p. 39 et p. 125. A l'époque arabe, H. DERENBOURG, *Autobiographie d'Ousama*, p. 215; cf. p. 90.

(7) GAUTHIER, *Dict. géogr.*, I, p. 100.

(8) Ed. GELZER, n° 885 et p. 152, où l'éditeur note simplement « incognitum ».

double vocable dans Obbanès et Maschane (1). Il y a lieu de remarquer, pour éviter les flottements qui se sont produits dans la position du site, qu'il y avait une ville de Barbalissus qui a compté des évêques et un castrum dont les ruines sont à Qal'at Balis. La position de Balis est particulièrement favorable à l'établissement d'un port où l'on pouvait s'embarquer pour descendre l'Euphrate. Aussi les anciens géographes arabes signalent Balis comme un port des Syriens sur l'Euphrate (2).

Athis, dans Ptolémée, se retrouve sous la forme Attas, dans la Table de Peutinger, et Ati, Anthis, chez le Géographe de Ravenne; la forme Anthis est attestée également par un manuscrit de Ptolémée; nous la retrouvons dans Strabon, au prix d'une correction qui s'impose, et nous apprenons par là que c'était un passage important de l'Euphrate (3). Avec M. Herzfeld, il est indiqué de placer Anthis vers l'actuelle Dibse (4) qu'il faut, nous l'avons dit, éviter d'identifier avec Thapsacus.

En descendant toujours le fleuve, sur la rive droite nous trouvons Alalis (5), Soura (6) et Alamatha (7) que Ptolémée rattache à la Palmyrène. La seconde de ces trois villes est seule fixée en toute certitude sur le terrain; c'est la moderne Souriya, la Shura des textes araméens (8).

Mais, entre Dibse et Suriya, il n'y a que deux installations

(1) CHAPOT, *loc. cit.*, p. 283, note 1. Toutefois, HONIGMANN, n° 301, repousse cette identification pour adopter le rapprochement avec Σηναί de STRABON, XVI, 1, 27.

(2) ISTAKHRI, p. 62; IBN HAUQAL, p. 119; LE STR., p. 417; HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 127; *Encycl. de l'Islam*, s. v.; HONIGMANN, n° 95.

(3) Nous lisons STRABON, XVI, 1, 27: ἡ μὲν οὖν διάβασις τοῦ Εὐφράτου κατὰ τὴν Ἄνθιν (ms. Ἀνθιμουσία) ἐστὶν αὐτοῖς. Il est absolument impossible de faire passer l'Euphrate à Anthemousia. La bévue est due à ce que Anthemousia est citée quelques lignes plus haut.

(4) HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 130.

(5) HONIGMANN, n° 23.

(6) *Ibid.*, n° 438.

(7) *Ibid.*, n° 31, confondu, à tort, avec Ammatha.

(8) HONIGMANN, n° 438. D'après LITTMANN, *Amer. Exped.*, IV, p. 181, il faut éviter de confondre cette ville avec Isriyé.

antiques possibles. La première, à Siffin, dont la plaine est célèbre par la bataille que s'y livrèrent les partisans d'Ali et ceux de Mou'awiya. M. Herzfeld n'a plus retrouvé le nom de Siffin attaché à ce point (1), mais ce n'est pas une raison pour mettre en doute le témoignage de Chesney, que confirme Aboulféda; ce dernier place le lieu de la bataille sur la rive droite, en face de Qal'at Dja'bar (2).

Siffin et Abou Houreira ne sont qu'un seul et même site. Le premier vocable est conservé par le Géographe de Ravenne sous la forme de Sepe et Sephe (3), le second nous paraît dérivé du vocable Alalis conservé par Ptolémée. La forme ancienne réelle était peut-être **Hararis*; les Arabes en ont fait Abou Houreira. Herzfeld note que les tombes auxquelles s'attache le nom de « Banat Abou Houreira », les filles d'Abou Houreira, sont antérieures à l'Islam. La tradition musulmane qui les concerne est donc toute artificielle.

Cependant, plus près de Souriya, M. Herzfeld a reconnu à Tedeyen un site antique où il localise Thapsaque, sans toutefois fournir d'argument probant (4). Déjà, le seul examen de la carte montre combien le site de Tedeyen est mal choisi pour traverser l'Euphrate quand, venant de l'Occident, on cherche à gagner Raqqa, comme ce fut le cas d'Alexandre le Grand. Mais une objection décisive est que Ptolémée place nettement Thapsaque en aval et non en amont de Soura.

PTOL., V, 14, 19 :	Soura	72° 20	35° 15
	Alamatha	73°	35° 5
PTOL., V, 18 :	Thapsaque	73° 30	35° 5
	Birtha	73° 40	35° (?)
	Gadirtha	73° 50	34° 45

(1) HERZFELD, *loc. cit.*, p. 135.

(2) ABOULFÉDA, p. 269; Le STRANGE, p. 417. Dans la description du cours de l'Euphrate de DIMASHQI (trad. Mehren, p. 113), il faut lire : puis il tourne vers le Sud, poursuivant son cours près des villes de Samosate et de Djisr Menbidj, arrosant les villes de Balis, de Siffin (au lieu de Nisibin), Raqqa, Raḥba, 'Ana, etc. »

(3) RAV., p. 54 et 88.

(4) HERZFELD, *loc. cit.*, p. 143 et suiv.; R. KIEPERT, *F. Orb. ant.*, tab. V, p. 3, qui adopte cette opinion, est obligé de donner à sa route

Le problème consiste en ceci : placer entre Souriya et Raqqa, et sur la rive droite de l'Euphrate, deux sites antiques : Alamatha et Thapsaque. Sur la carte de Kiepert de 1893 au 850.000^e (voyage von Oppenheim), il est signalé, immédiatement à l'est de Souriya, une ruine sans nom qui pourrait être Alamatha. Dans cette hypothèse, Thapsaque se placerait bien à Funsā, devant laquelle on a signalé les restes d'un pont. C'est la solution à laquelle Chesney, qui avait des lieux une connaissance précise, s'était arrêté, et nous pensons que c'est la bonne. Que ce pont soit antique ou non, ces restes attestent un passage du fleuve fréquenté et qui, d'ailleurs, explique sur la rive gauche les ruines de Haraq̄la (voir ci-après).

Thapsaque est un nom sémitique « passage, gué » (1) auquel on a pu, à l'époque grecque, adjoindre un nom occidental. Précisément le vocable actuel de Funsā pourrait n'être que la déformation de Philiscum, ville que Pline place non loin de Soura (2). Dans PLINE, V, 24, il faut renoncer à considérer Thapsaque comme un nom propre de localité (3). La source à laquelle a puisé Pline indiquait qu'il y avait un passage à Europos (*tiphsaḥ*) (4) et que de l'autre côté du fleuve on trouvait Amphipolis. Il n'y a donc pas lieu, comme on l'accepte généralement (5), de supposer un désaccord entre Pline et Stéphane de Byzance au sujet de l'emplacement d'Amphipolis.

Ptolémée attribue à l'Arabie déserte la suite des villes que voici sur la rive droite de l'Euphrate : Thapsaque, Birtha, Gadirtha, Auzara, Audattha, Addara, Balagea, Pharga,

un trajet peu acceptable en ce qu'elle fait d'abord un crochet sensible et, d'autre part, qu'elle traverse un pays désertique sur la rive gauche.

(1) La forme sémitique Tiphsaḥ est donnée par I ROIS, V, 4.

(2) PLINE, *H. N.*, V, 89. CHAPOT, *op. cit.*, p. 288, note 1, propose d'identifier Philiscum à Nicephorium (Raqqa).

(3) *At in Syria oppida Europum, thapsacum quondam, nunc Amphipolis.*

(4) Même confusion dans SCYLAX, 102 et 104 : *thapsakos potamos*. En réalité il faut comprendre le passage *ad Orontem*; cf. HONIGMANN, nos 456 et 345.

(5) Ainsi R. KIEPERT, *Form. Orb. ant.*, tab. V, p. 3.

Colarina et Belgynaea (1). Les éditeurs de Ptolémée ont complètement erré dans l'identification de ces villes, et il ne pouvait guère en être autrement. Nous possédons une précieuse indication depuis que M. Fr. Cumont a identifié le site de Şalihiyé, au sud de Meyadin, avec Doura-Europos (2). Dès lors, il devient possible de mieux répartir ces localités.

Une ville de l'importance de Doura ne peut manquer à la liste de Ptolémée; elle se retrouve, en effet, sous la forme Addara (3), dont la position donnée par le géographe grec répond à celle de Şalihiyé. De là, on est immédiatement conduit, en remontant le cours du fleuve, à identifier Auzara avec Deir ez-Zôr (4). Dans ce dernier toponyme la partie ancienne est ez-Zôr, plus exactement az-Zaur, qui recouvre exactement Auzara, si l'on admet que cette dernière est une déformation, par métathèse, de *Azaura.

Ces deux identifications étant établies, le champ des conjectures pour les autres villes est étroitement limité. Entre Thapsaque et Deir ez-Zor nous devons trouver BIRTHA et GADIRTHA. Les sites qui s'offrent à nous sont trop nombreux pour qu'on puisse faire une hypothèse utile. On remarquera seulement que le site baigné par l'Euphrate, auquel Zénobie donna son nom, Zenobia, est certainement une localité antique qui tirait son importance de sa liaison directe avec Palmyre :

(1) PTOLEMÉE, V, 18.

(2) FR. CUMONT, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscr.*, 1923, p. 37.

(3) Il est impossible de décider si Addara est une forme arabisée, c'est-à-dire munie de l'article arabe, ou si le texte de Ptolémée doit être amendé. Les manuscrits n'ouvrent guère la voie à cette seconde solution car ils n'oscillent qu'entre Addara et Dadara.

(4) Sur Deir ez-Zor, cf. SACHAU, *Reise*, p. 262; VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, I, p. 329, relève les anciennes mentions du site; HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 170 et suiv., qui, à la suite de FISCHER, Ptolémée (éd. Müller), penche pour y reconnaître la Gadirtha de Ptolémée, tandis que BIRTHA serait Halabiyé-Zenobia. Par contre H. Kiepert (voir R. KIEPERT, *Form. Orb. ant.*, tab. V, p. 5) identifie Deir ez-Zor avec BIRTHA. ROUSSEAU, *Voyage de Bagdad à Alep*, éd. Poinsot, p. 136, distingue le village ed-Deir (voir aussi p. 139) et la région du moyen Euphrate dite el-Zour : « c'est la demeure, dit-il, d'une foule de tribus agricoles ». Le saule, le genévrier, le tamarin et le chêne n'y seraient pas rares, et le gibier y abonde.

BIRTHA ou GADIRTHA est vraisemblablement le nom auquel on a substitué celui de Zenobia, dans la seconde moitié du III^e siècle.

Entre Auzara (Deir ez-Zor) et Addara (Doura), Ptolémée place la ville d'Audattha, qui répond à l'actuelle Meyadin. La première station après Doura, du nom de Balagaia ou Balagala, qu'on ne sait où placer, doit être en aval d'Abou-Kemal.

L'importance de cette rive droite a été méconnue parce qu'on a pensé que les itinéraires se tenaient constamment sur la rive gauche. Mais Isidore de Charax prend soin de nous dire que son itinéraire franchit l'Euphrate au confluent du Khabour et du grand fleuve : ἐκεῖθεν διαβίνει τὰ στρατόπεδα εἰς τὴν κατὰ Ῥωμίους πέραν. C'est pourquoi il cite Doura. On peut donc se dispenser de supposer que Doura possédait sur la rive gauche une dépendance du même nom, car ce serait une explication contre laquelle s'élèvent tous les exemples fournis par les villes de l'Euphrate. D'ailleurs, les autres vocables qu'on peut identifier dans l'itinéraire en question, à partir du Khabour, appartiennent à la rive droite.

Au-delà du Chaboras (Khabour), l'auteur des *Mansiones Parthicae* cite Asicha, où nous proposons de retrouver la ville assyrienne de Sirqu ou Tirqa qui se dressait sur la rive droite, actuellement 'Ashara (1), dont des fouilles récentes ont permis d'établir l'antiquité présargonique (2). Puis la route passait par Doura où Isidore de Charax nous dit que le général grec Nicanor avait fondé une colonie macédonienne sous le nom d'Europos, témoignage que les découvertes de M. Cumont ont brillamment confirmé. A notre avis, on doit chercher sur la rive droite la station suivante : Merrhan (3).

(1) SCHEIL, *Annales de Tukulti-Ninip II*, p. 21, où il est spécifié que Sirqu se trouvait sur la rive droite.

(2) THUREAU-DANGIN et DHORME, *Cinq jours de fouilles à 'Asharah*, dans *Syria*, 1924, p. 265.

(3) Le R. P. SCHEIL, *op. cit.*, p. 46, corrige en Gerban, pour y retrouver la ville assyrienne d'Aqarbanî ou Naqarbanî qui, en effet, est à situer dans ces parages, mais sur la rive gauche.

Puis vient Giddan, dont le P. Scheil a retrouvé la forme assyrienne Hindani dans les *Annales* de Tukulti-Ninip II où il est dit, de façon expresse, que cette ville était située sur la rive droite (1). Les indications fournies par les *Annales* et par Isidore de Charax concordent pour placer cette localité à l'actuel Abou-Kemal. Peut-être en relève-t-on une autre mention fort curieuse dans Stéphane de Byzance : Ἐδ-ανὰ · πόλις πρὸς τῷ Εὐφράτῃ, κατοικία Φοινίκων, ἀπὸ Ἐδδανῶ ἡγεμόνος. Ce dernier trait a la valeur de tous ceux du même genre, mais nous avons eu l'occasion de signaler l'activité des Phéniciens sur l'Euphrate. La navigation sur ce fleuve leur permettait d'avoir leur ligne de commerce propre et indépendante du système de caravanes, vraisemblablement très onéreux.

Isidore de Charax ne cite plus jusqu'à Anatho ('Ana) qu'une station, Belesi-Biblada, à chercher selon nous sur la rive droite, et une île sans nom. Dans les mêmes parages, entre Hindanu et 'Ana, les itinéraires assyriens placent la ville de Harada (2).

b) *Les villes de la rive gauche.* — Les modernes sont parfois embarrassés par l'abondance des noms fournis par les listes de Ptolémée, dans ces régions où tant de villes prospères ont disparu, et cependant ces listes sont incomplètes. Ainsi, en ce qui concerne la rive gauche du moyen Euphrate, Ptolémée ne cite ni Apamée, en face de Zeugma, ni Tourmeda-Amphipolis-Nikatoris en face d'Europos, ni Dausara (3) actuellement Qal'at Dja'bar. Ptolémée fournit la liste suivante : Porsica, ou mieux Persica, Aniana, Baisampse, Sarnouca, Bersiba, Maubai, Nicephorion, Magouda, Chabora, Thelda, Apphadana, Banake, Zeitha et Bethauna (4), où nous arrêtons notre description.

Le problème que soulève la position de Persica a été inutilement compliqué d'une série de rapprochements peu justifiés. Un seul doit être retenu : il est très probable que

- (1) SCHEIL, *op. cit.*, p. 43-44.
- (2) SCHEIL, *ibid.*, p. 43 et p. 56.
- (3) Voir *infra*.
- (4) PTOL., V, 17, 5.

Persica est identique à la Persa de Stéphane de Byzance. Mais, d'après ce dernier auteur, Persa s'élevant auprès de l'Euphrate (1) ne peut s'identifier, comme le propose Gelzer, avec Perrhe (2). Si Persa est Persica, la ville est à situer sur la rive gauche de l'Euphrate et, d'après Stéphane de Byzance, tout à proximité de Samosate. Il ne nous paraît pas y avoir d'autre solution possible que de placer Persica en face de Samosate, au point appelé aujourd'hui el-Qantara.

Une autre confusion est faite couramment, celle de Persica avec Capersana (3). Le rapprochement onomastique est vraiment trop défectueux; aussi proposerons-nous un autre rapprochement.

Si l'indication que Capersana était à l'ouest de l'Euphrate n'est pas d'un caractère absolu (4), on peut en rapprocher Aniana. Il est surprenant que parmi toutes les conjectures formulées sur l'emplacement d'Aniana, aucune n'ait envisagé l'identification avec le village actuel d'Aini, à l'est de Sarylar et sur la rive gauche. C'est Hennia d'une inscription latine de Norique : *Surus ex regione Zeugma vico Hennia* (5). Peut-être aussi Ainos que Stéphane de Byzance place près de Thapsaque et de l'Euphrate, indication qu'on peut croire inexacte dans sa première partie (6).

On conçoit, d'autre part, que le vocable 'ain « source » puisse être précédé du terme *kaphr* « village », et on doit se demander si la même localité ne serait pas Caphrena, déformée en Capersana.

Du bourg d'Aini, une route conduit directement à Edesse, ce qui implique l'existence d'un ancien pont que mentionne Ammien Marcellin. On se proposait d'attendre l'ennemi à Samosate et, pour ne pas être tourné vers le Sud, on coupe les

- (1) STEPH. BYZ., Πέρσα, πόλις θηλυκῆς, παρὰ τῷ Εὐφράτῃ καὶ Σαμοσάτοις.
- (2) Ed. de GEORGES DE CHYPRE, p. 150.
- (3) FISCHER, dans Ptolémée (éd. Müller), p. 968 (note); R. KIEPERT, dans H. KIEPERT, *Formae orbis ant.*, tab. V, p. 5 (col. 1).
- (4) Voir sur ce point STRECK, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, Suppl., s. v., et HONIGMANN, n° 233.
- (5) *CIL*, III, 11701.
- (6) STEPH. DE BYZ., s. v.

ponts de Zeugma et de Capersana : *Nos disposuimus properare Samosata, ut seperato exinde flumine, pontiumque apud Zeugma et Capersana juncturis abscissis, hostiles impetus rejelleremus* (1).

C'est bien dans la même région qu'il faut chercher le Caphrena de Pline (2) : *Dicta est et in Zeugmate Apamea* (3), *ex qua orientem petentes excipit oppidum Caphrena munitum, quondam stadiorum LXX amplitudine et satraparum regia appellatum, quo tributa conferebantur, nunc in arcem redactum.*

Précisément à peu de distance de 'Aini et sur la rive droite on a relevé une inscription prouvant que « deux vexillationes, dont l'une empruntée à la *leg. III Gallica*, avaient séjourné là, au moins sous Vespasien, et établi une *cochlis* pour puiser de l'eau (4) ». Que pouvait faire un poste romain en ce point désert que ne signale aucune ruine de village, sinon de surveiller et d'entretenir un pont de bateau? Sans y être entraîné par le rapprochement onomastique que nous proposons plus haut, M. V. Chapot l'a déduit du simple examen des lieux en concluant : « Il serait donc bien tentant de prononcer ici le nom de Capersana (5) ». On peut trouver confirmation du rôle attribué au poste militaire romain dans la découverte que M. Chapot a faite d'un bas-relief figurant le dieu Euphrate (6). Une telle figure, comme celle de Mas'oudiyé (7), en face Qal'at Nadjm, marque moins un lieu de pèlerinage qu'un point de passage du fleuve.

(1) AMMIEN MARC., XVIII, 8, 1.

(2) PLINE, *H. N.*, VI, 119.

(3) Il n'y a pas lieu, avec Fischer, dans l'éd. de Ptolémée, p. 968, note, de remplacer Apamée par Séleucie.

(4) CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 274, qui repousse justement l'identification de Capersana avec Apamée proposée par STRECK, dans PAULY-WISSOWA, supplément, s. Capersane et Caphrena.

(5) *Ibidem*. Que l'endroit soit presque inaccessible aujourd'hui, comme le signale Fr. CUMONT, *Études syriennes*, p. 255, note 3, ce n'est pas une objection suffisante. L'existence d'une route 'Aini à Edesse devait inciter à passer l'Euphrate en ce point et le resserrement du fleuve était favorable à l'installation d'un pont de bateau.

(6) CHAPOT, *Mémoires de la Soc. des antiq. de France*, 1901, p. 116 et pl. VI; CUMONT, *Études syr.*, p. 247 et suiv.

(7) VON OPPENHEIM, *Byz. Zeitschr.*, 1905, p. 7; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 250; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VII, p. 231, 232 et 398.

Ce point acquis, il s'agit de distribuer, sur la rive gauche de l'Euphrate, entre les deux positions connues d'Aniana et de Nicephorium, les quatre villes suivantes : Baisampse, Sarnouca, Bersiba et Maubai. L'identification de ces villes n'a fait aucun progrès depuis la discussion de Fischer (1) dont les conjectures ne sont pas heureuses.

Descendant la rive gauche, à partir d'Aniana, la première ville que nous rencontrons est Biredjik, où nous sommes ainsi amené à retrouver Baisampse (2). Le nom de Birtha porté également par Biredjik (3), aurait d'abord été celui de la forteresse. Ce nom de « maison » ou « temple du soleil » indique un culte solaire particulièrement intense et il ne serait pas impossible que le nom de Hieracome lui ait été attribué par les Grecs. Une route directe, coupant au plus court la boucle de l'Euphrate, unit Biredjik à Samosate et on ne peut manquer d'être frappé que Hieracome apparaisse dans la Table de Peutinger sur la route directe d'Antioche à Samosate (4). Cette identification ferait disparaître l'anomalie de ne pas trouver mention d'une route passant par Biredjik, dès lors qu'à la suite de M. Cumont, on place Zeugma à Balkis.

Nous ne pouvons pas préciser la position de Sarnouca ; elle doit être cherchée entre Biredjik et le confluent du Sadjour. Ce n'est certainement pas la ville d'Amphipolis, en face d'Europos, car on connaît son nom indigène Tourmeda, probablement conservé dans l'actuel Zourma ou Sourmagma (5). Cette ville reçut un moment, sous Seleucus Nicator le nom de Nikatoris (6).

(1) PTOLÉMÉE, éd. C. Müller, p. 1003. Propositions enregistrées dans H. KIEPERT, *Formae Orbis ant.*, tab. V.

(2) Ce même nom est relevé sur le golfe arabe par Steph. Byz., qui nous en donne l'étymologie : « maison du soleil », donc Bet-Semes.

(3) CUMONT, *Études syriennes*, p. 144 et suiv.

(4) Voir *infra*.

(5) La graphie de ce vocable est incertaine ; l'identification est de FISCHER, Ptolémée (éd. Müller), p. 976 qui rectifie PLINE, *H. N.*, V, 81 d'après STEPH. BYZ., s. v. Oropos et Amphipolis ; cf. R. KIEPERT, dans *Formae Orbis ant.*, tab. V, p. 3 ; HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 345.

(6) STEPH. BYZ., s. Nikatoris.

On place généralement avec Ritter (1), Bersiba à Tell Mourabyat un peu au nord de Balis. Nous proposerons d'identifier Bersiba avec Til-Barsip (2) des documents assyriens. Après s'être emparé, en 857, de cette ville qui faisait figure de capitale du Bit-Adini, Salmanasar lui imposa son nom : « Je donnai à Til-Barsip le nom de Kar-Shulman-asharid, à Nippigi (3) celui de Lita-Ashur, à Aligu (4) celui d'Asbat-la-kunu, à Rugulitu (5)... Ensuite je réduisis Ana-Ashur-utir-ašbat, que les Hittites appellent Pitru (6) et qui est placé sur le Sangura, de l'autre côté de l'Euphrate, et Mutkinu (7), de ce côté-ci de l'Euphrate, que Tiglat-Piléser avait conquise... (8) ».

Kar-Shulman-asharid a été identifiée en toute certitude avec Tell Aḥmar (9), sur la rive gauche de l'Euphrate, sur le passage de la grande voie menant d'Alep et Menbidj à Seroudj et Edesse (10). Ce sera pendant quelque temps la ville frontière de l'Assyrie vers l'Ouest, la place qui tiendra en respect les Hittites, notamment le royaume de Karkémish : « Le territoire du pays d'Ashur, dira Shamshi-Ram-

(1) RITTER, *Erdkunde*, t. X, p. 1001. De même FISCHER, Ptolémée, éd. Müller.

(2) SAYCE, *Proceedings Soc. Bibl. Arch.*, 1913, p. 174, cherchant un vocable correspondant dans les listes de Ptolémée, choisit, à tort à notre avis, Baisampse, qui ne peut être aussi bas.

(3) Mabbog-Menbidj.

(4) On place cette ville sur la rive gauche de l'Euphrate, à Ledja ou Ildjak.

(5) Non identifiée.

(6) Voir ci-après.

(7) Ne peut s'identifier à Meskené trop au Sud et sur la rive droite.

(8) *Keilinschr. Bibl.*, I, p. 163 et suiv. ; KRAELING, *Aram and Israël*, p. 61. Nous ne voyons pas pourquoi KRAELING, *l. c.*, p. 54 et 61 et carte, place Tell Barsip sur la rive droite de l'Euphrate. Soit qu'il se rende à Dabigu (Dabiq), soit qu'il attraque Pitru, Salmanasar mentionne la traversée de l'Euphrate après avoir atteint Til-Barsip (*K. B.*, I, p. 133). Voir encore OLMSTEAD, *Journal Amer. Orient. Soc.*, 1921, p. 353 et suiv.

(9) THOMPSON, *Proceedings Soc. Bibl. Arch.*, 1912, p. 66 et suiv.

(10) Itinéraire de Salmanasar en 857 (*K. B.*, I, p. 171) : Til-Barsip, Pitru, Alep.

man, s'étend de la ville de Paddira dans le pays de Nairi jusqu'à Kar-Shulman-asharid, en face de Karkémish (1). »

Quand on traversait l'Euphrate en ce point, on parvenait presque immédiatement à la ville de Pitru qui s'élevait auprès du fleuve Sadjour (2). L'emplacement exact de Pitru est à déterminer d'après ces indications. Un intérêt particulier s'y attache parce que cette localité est mentionnée dans l'Ancien Testament comme étant la patrie de Balaam. D'assez graves objections ayant été présentées contre cette identification (3), nous devons nous y arrêter.

Les récits concernant Balaam estropient quelque peu les noms de lieux ; aussi la graphie *pethôr*, pour rendre l'assyrien *pi-it-ru*, ne peut être invoquée contre l'identification.

On a profité du mauvais état du texte pour proposer une correction radicale : *aram* devrait être changé en *edom* et, au lieu de *benè-'ammo*, on devrait comprendre *benè-'ammon*. Mais ces violences faites au texte conduisent à cette absurdité qu'Edom serait placé dans le territoire des Ammonites. A faire une correction, il ne faut pas qu'elle soit un simple jeu paléographique, mais qu'elle réponde à des conditions déterminées. Or, les textes bibliques situent, de la façon la plus formelle, la ville de Pethor sur l'Euphrate. *Nombres*, XXII, 5 : « Pethor qui est sur le Fleuve (à *e.* l'Euphrate) », est confirmé par *Deutéronome*, XXIII, 5, qui place Pethor dans l'Aram Naharaïm, c'est-à-dire dans les territoires de part et d'autre de l'Euphrate (4). A l'époque des conquêtes assyriennes ce territoire était spécialement appelé le Bit-Adini, et nous en concluons que les *benè-'ammo* de *Nombres*, XXII, 5, doivent se lire *benè-'eden*. Les *benè-'eden*, dans le sens de *benè-beth-'eden* (Bit-Adini), se retrouvent dans II *Rois*, XIX, 12 = Isaïe, XXXVII, 12. Il est à remarquer que l'expression hébraïque dérive du protocole assyrien qui qualifie

(1) *K. B.*, I, p. 179.

(2) *Keilinschr. Bibl.*, I, p. 150 ; GRESSMANN, *Allor. Texte*, p. 109.

(3) Ces objections ont été particulièrement bien présentées par HOLZINGER, *Numeri*, p. 105 et suiv.

(4) *Nombres*, XXIII, 7, dit encore que Balaam vint d'Aram.

le roi du *Bit-Adini* d'*apal-Adini*, c'est-à-dire *ben-Adini* (1).

De même, il faut comprendre II *Rois*, XIX, 12 : « Ben-Eden qui demeure à Telassar », le roi de Ben-Eden (Bit-Adini) dont la capitale est Telassar (2). La position de cette dernière est inconnue, mais Schrader l'a identifiée avec Til-ashouri (3) qu'un texte assyrien met en rapport avec le pays de Barnaka (4). Il nous semble que ce dernier vocable se conserve dans la Banake de Ptolémée que nous retrouverons plus bas sur la rive gauche de l'Euphrate.

Sont également indéterminées les villes de Kar-Ashurnasiraplu, sur la rive gauche, de Nibarti-Ashur sur la rive droite (5), de Shitamgi, piton dominant l'Euphrate (6). Kraeling croit pouvoir placer Burmaruna à el-Burat, au nord de Djerabis. Quant à Mutkinu, on ne peut la confondre avec Meskene, car elle se trouvait sur la rive gauche, non loin de Pitru, semble-t-il (7).

Pour en revenir à la liste de Ptolémée, il reste à situer Maubai, sur la rive gauche de l'Euphrate, entre Tell Aḥmar

(1) Ainsi *KB*, I, p. 132-133; cf. le texte *ibid.*, p. 103 : *maḥazani ša apal A-di-ni*, d'après lequel on peut songer à lire dans *Nombres*, XXII, 5 : *eres ben'-eden*.

(2) Les trois derniers noms du verset 13 : Sepharvayim, Hena et Ivva, sont une glose; il y a donc lieu de les supprimer. Mais le verset 13 est alors trop court; il faut lui restituer la fin du verset 12, puisque nous savons maintenant qu'il y est question d'un roi. On obtient ainsi :

12. « Les dieux des nations ont-ils sauvé les peuples que mes ancêtres ont anéantis, Gozan et Harran et Reṣapha? »

13. « Où est le roi de Hamat, le roi d'Arpad, le roi de Lou'oush et (le roi de) Ben-'Eden qui demeure à Telassar? »

(3) SCHRADER, *Die Keilinschr. u. das A. T.*, 1^{re} éd., p. 203. Dans la nouvelle édition de cet ouvrage, Winckler paraît avoir corrigé à tort le Telassar biblique en Tel-Bashar. Si Telasaura (SACHAU, *Sitzber. Berl. Akad.*, 1892, p. 318) n'est autre que Mar'ash, il n'y a pas à tenter de rapprochement comme y incline KRAELING, *op. cit.*, p. 64. Quant à Thiltauri de la Table de Peutinger, voir ce que nous en disons plus haut.

(4) *K. B.*, II, p. 129; DELITZSCH, *Wo lag das Paradies*, p. 265; KRAELING, *op. cit.*, p. 63.

(5) *K. B.*, I, p. 103.

(6) *K. B.*, I, p. 133.

(7) KRAELING, *loc. cit.*, p. 60 et 20.

et Nicephorium; la marge est trop grande pour que l'on puisse émettre une conjecture, cependant les installations sont rares dans cette région, sur la rive gauche, car la contrée entre l'Euphrate et le cours inférieur du Balikh est depuis longtemps absolument désertique. On ne trouve guère à signaler comme installation ancienne que des vestiges en face de Qal'at Nadjm, à Mas'oudiyé (1). Plus bas se dresse Qal'at Dja'bar qui ne saurait convenir à Maubai puisque nous en connaissons le nom ancien : Dausara (2), que conservent encore les géographes arabes. Le site d'Héraqla ne remonte pas à l'antiquité, mais à Haroun er-Rashid, qui lui donna ce nom en souvenir de la conquête de l'Heraklia du Taurus (Eregli).

De Nicephorium jusqu'au Khabour, l'itinéraire d'Isidore de Charax suit la rive gauche de l'Euphrate et il est surprenant qu'on n'y ait pas reconnu certaines localités mentionnées par Ptolémée sur cette même rive. Pour les faire apparaître, il suffit de mettre les deux listes en présence.

PTOLÉMÉE, V, 17, 5.

Nicephorium.
Magouda.

Chabora.
Thelda.
Apphadana.

Banake.

Zeitha.
Bethauna.

ISIDORE DE CH., 1.

Nicephorium.

Galabatha, 4 sch.
Choumbana, 1 sch.
Thillada Mirrhada, 4 sch.
Sanctuaire d'Artémis, 7 sch.
Allan, 4 sch.
Beona, sanct. d'Artémis, 4 sch.
Phaliga, 6 sch.
Nabagath.
Khabour fl. où l'itinéraire
traverse l'Euphrate.

On voit que si l'on corrige la Chabora de Ptolémée en

(1) Nous avons dit que la figure du dieu Euphrate, qualifié ici de roi, sur une mosaïque de Mas'oudiyé, marquait un des passages du fleuve.

(2) PROCOPE, *de aed.*, II, 6; STEPH. BYZ., s. v.; le passage de Procope est cité par GELZER dans son édition de GEORGES DE CHYPRE, p. 155; FRAENKEL, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Dausara.

Choumbana, la concordance apparaît. On comprend que les copistes aient substitué un nom connu, celui du Khabour, à Choumbana qui est à chercher vers Djedeidé, dans une des ruines qui précèdent ce poste, peut-être Khirbet ed-Doukhiyé. Dans ces conditions, Thelda ou Thillada Mirrhada peut s'identifier avec Zelebiyé. Faute d'avoir reconnu l'erreur graphique qui s'est glissée avec Chabora, dans le texte de Ptolémée, R. Kiepert a déclaré impossible de placer entre le Khabour et Zeitha tous les noms donnés par Ptolémée (1).

Puis vient Apphadana, nom perse où nous reconnaissons le sanctuaire d'Artémis qualifié de place royale — ce qu'indique aussi le vocable d'Appadana ou palais royal — fondé par Darius (2). La position en est incertaine (3); on pourrait la chercher vers Housseiniyé, en face de Deir ez-Zor.

Allan, d'Isidore, n'est pas mentionnée dans Ptolémée. Banake de Ptolémée peut correspondre à Beona ou à Phaliga d'Isidore. Les deux stations de Phaliga et de Nabagath sont peut-être à placer de part et d'autre du Khabour et vers son embouchure. Le P. Scheil a reconnu dans Phaliga le terme assyrien *palgu* « canal ». A l'époque assyrienne, la ville qui s'élevait au confluent du Khabour, précédant Circesium, avait nom Rummunidu (4).

Zeitha, d'où Ammien Marcellin voyait la tombe de Gordien III (5), probablement élevée dans la citadelle de Doura (6), se placerait bien dans la région fertile de Boustan, de Tell Hidjanik et de Tell Afriya. On a attribué à tort des monnaies romaines à cette ville (7).

Bethauna a été depuis longtemps identifiée avec 'Ana, l'Anatho d'Isidore de Charax. Nous sommes ici fort éloigné de nos frontières.

(1) R. KIEPERT, *op. cit.*, p. 5.

(2) ISID. DE CH., l. c., Βασίλεια, Ἀρτέμιδος ἱερὸν, Δαρείου κτίσμα, κωμόπολις.

(3) On confond cette localité avec une homonyme, à quelque distance de l'Euphrate, sur le Khabour; c'est à tort.

(4) SCHEIL, l. c., p. 48.

(5) AMMIEN MARC., XXIII, 5, 7.

(6) ZOSIMUS, III, 14.

(7) G. FR. HILL, *Brit. Mus. Cat., Arabia, Mesopotamia and Persia*, p. cxiii.

5. — Villes et routes de la Cyrrestique.

La région que nous envisagerons ici, sans trop nous attarder aux dénominations géographiques ni à la frontière actuelle arrêtée à la ligne du chemin de fer de Baghdad, mérite le nom de Haute Syrie que lui donnaient les anciens. Elle s'étend de l'Amanus à l'Euphrate et comprend une série de vallées descendant du Taurus et affectant la direction générale nord-sud.

Le Qara Sou et l'Afrin alimentent le lac d'Antioche (el-Bahra). Avant que l'Oronte n'ait trouvé un débouché vers la mer, il contribuait avec les deux fleuves précédents à couvrir de ses eaux une étendue considérable de terrain, en partie dégagée aujourd'hui et constituant la plaine de 'Ainç.

Le Qouweiq, qui prend ses sources au sud d'Aintab, conserve le régime ancien : après avoir arrosé Alep, il se perd dans les marais (el-Matkh), près de Qinnésrin. Le Nahr ed-Dahab, sortant de terre près de Bab, coule aussi du Nord au Sud et se perd dans la lagune (es-Sabkha) de Djabboul. Le Sadjour, qui naît près d'Aintab, aurait eu le même sort, celui de se perdre dans les terres, si sa proximité de l'Euphrate ne lui avait facilité un débouché dans le grand fleuve.

Les premiers renseignements circonstanciés que nous possédons sur cette région sont fournis par les textes assyriens qui nous montrent ces vallées et les vallées latérales hérissées de places fortes qui retrouveront un lustre nouveau à l'époque des croisades. Le rapprochement n'est pas fortuit; il signale une situation analogue. Dans l'un et l'autre cas, ce sont des étrangers au pays, Hittites ou Croisés, qui sont obligés de se cantonner dans des places fortes, aussi bien pour dominer les indigènes que pour se prémunir contre les attaques venues de l'extérieur.

Nous rappellerons rapidement, et sans tenir compte des empiètements consécutifs aux revers de fortune, les états qui se divisaient le nord de la Syrie au temps des conquêtes assyriennes. Au nord du grand royaume de Hama et en

partant de l'est, on rencontrait tout d'abord le Bit Adini avec sa capitale Til-Barsip et quelques villes sur l'Euphrate dont nous avons essayé plus haut de préciser la position. Dans l'ouest, le Bit Adini possédait Surunu (1), Paripa, Til Bashiri, le Tell Basher ou Turbessel des croisades, Dabigu (Dabiq). Il est à présumer que Nappigu, c'est-à-dire Mabbog (Menbidj), comptait dans le Bit Adini.

Immédiatement au Nord s'étendait le royaume de Karkémish dont les fouilles récentes menées par le British Museum ont montré l'importance (2). Ce royaume comptait notamment Shazabe, ou, en syriaque, Shadabe (3). Il a pu prendre, à certain moment, une assez grande extension. La position, très forte, est connue à l'époque grecque et romaine sous le nom d'Europos, actuellement Djerabis (4).

Puis venait, à l'Ouest, le royaume de Khalman (Alep), celui de Yakhan avec Arpad (Tell Arfad) pour capitale et Arne (5) comme ville principale; peut-être aussi Kalne (6),

(1) On ne peut guère songer à la Serre de Ptolémée dont il a été question ci-dessus. Ces villes sont à chercher sur l'itinéraire de Salmasasar (*KB*, I, p. 161) qui traverse l'Euphrate à Tell Barsip pour gagner deux villes aux noms incomplets: ...ga et Tagin..., puis Surunu, Paripa, Til Bashiri et Dabigu, comptées au Bit Adini; cf. KRAELING, *Aram und Israël*, p. 60.

(2) L'identification avec Menbidj proposée par MASPERO, *De Carchemis oppidi situ*, a été rectifiée par George Smith, DELITZSCH, *Paradies*, p. 266 et J. MENANT, *Kar-Kemish*, dans *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, XXXII, 2, p. 201. Deux volumes ont été publiés sur les fouilles du British Museum; voir à la bibliographie s. HOGARTH et WOOLLEY; voir aussi s. POTTIER, et, pour la bibliographie complète du site, CONTENAU, *Éléments de bibliogr. hittite*.

(3) *KB*, I, p. 161; KRAELING, *l. c.*, p. 60.

(4) HOGARTH, *Carchemish*, I, p. 25, explique que le nom de Djerabis représente l'ancien nom Europos que les textes syriaques conservent sous la forme Aghropos. Il n'écarte pas cependant que Djerabis ne soit un souvenir de Gar(ga)mish. Quant à l'appellation de Djerabulus, qu'on trouve également, y a-t-il vraiment lieu de chercher à la rattacher à Hiérapolis. Nous y verrions une déformation secondaire de Djerabis. Quant à ce dernier, c'est bien le nom de Gargamish qu'il conserve, déformé par l'assonance avec Europos.

(5) Ce pourrait être l'actuelle Erin, au sud-ouest d'Arpad.

(6) AMOS, VI, 2; ISAÏE, X, 9.

en assyrien Kullani (1), actuellement Kullan-Keuf. Le roi de Arpad porte souvent dans les textes assyriens le titre de *Apil-Gusi* qui, nous l'avons vu, correspond au *Bar-Goush* de la stèle de Zakir. Le Khattina paraît avoir empiété sur ses voisins; on y place tout particulièrement Khazazu ('Azaz), Taia à l'ouest de cette dernière, Nulia et Butamu à l'est (2), peut-être Shitamrat. Le royaume d'Unqi, constitué par la vallée de l'Afrin et les abords orientaux du lac d'Antioche, avait pour capitale Kunalua dont nous avons, plus haut, cherché à fixer la position.

Plus au Nord, le royaume de Samal avait pour capitale la ville dont les ruines ont été mises au jour sur le site de Zendjirli (3), tandis que le royaume voisin — ils s'englobent parfois l'un l'autre — de Yaudi avait pour capitale l'actuel Tell Gertshin. Plus loin encore, on comptait le Gourgoum avec Marqasi (Mar'ash) pour capitale.

Limitée à l'Ouest par les royaumes de Qoué et de Khilakki (4),

(1) DHORME, *op. cit.*, p. 33. Cette ville est prise par les Assyriens en 738.

(2) KRAELING, *op. cit.*, p. 70, propose d'identifier Nulia avec la moderne Niyara, au sud de Killiz, la Niara de PTOLÉMÉE, V, 14, 10; cf. M. HARTMANN, *Zeitschr. für Assyr.*, XIV, p. 10. Butama correspond probablement au Badama (district d'Azaz) de YAQOUT, I, p. 459 (*LE STR.*, p. 407), comme le pense OLMSTEAD, *Journ. amer. or. Soc.*, 1921, p. 353, note 20. Le même village paraît être cité Bedamas et avoir pour original Bet Dama de MICHEL LE SYRIEN, II, p. 312; cf. HONIGMANN, n° 103. Quant à Taia, on n'a pu encore l'identifier. KRAELING, *op. cit.*, p. 110, note 2, le distingue de Tae qui serait Kafr-Tai, à l'ouest d'Alep. Nous proposerons l'identification avec Taïya au sud de Killiz et un peu au nord de Niyara.

(3) Les fouilles de Zendjirli ont été publiées dans la collect. du Musée de Berlin intitulée *Mittheil. aus den orient. Sammlungen*, sous le titre *Ausgrabungen in Sendjirli*, I (1893), par F. VON LUSCHAN, SACHAU et SCHRADER; II (1898), par VON LUSCHAN, HUMANN et KOLDEWEY; III (1898), par F. VON LUSCHAN; IV (1911), par F. VON LUSCHAN et JACOBY; voir POTTIER, *Syria*, 1921, p. 6 et 96; pour la bibliographie complète, CONTENAU, *Éléments de Bibl. hittite*.

(4) Il résulte d'une inscription de Sargon (*KB*, II, p. 129), que Qoué représente la plaine cilicienne (cf. POGNON, *Inscript. sémit.*, p. 162) et Khilakki la partie montagneuse de la Cilicie. Le même texte associe au Khilakki le territoire de Du'ua. Au-delà, s'étendait le pays de Tabal.

au Nord par le Kammanu (capitale Comana), le Milid (Militène), le Kummukh (Commagène), à l'Est par l'Euphrate, la région que nous envisageons correspond à la Cyrrestique de Ptolémée avec Beroea (Alep), Hiéropolis (Menbidj), Bathnae (Tell Batnan, près Bab) et Cyrrhus, comme villes principales, puis Ariseria (1), Rhégia (2), Rouba (3), Heraclea (4), Niara (5), Paphara (6). Nous avons discuté plus haut ce qui concerne les villes de Cyrrestique baignées par l'Euphrate.

Nous dirons quelques mots des grands centres de l'époque romaine dans l'ordre suivant : Cyrrhus, Doliche-Aintab, Alep-Beroea, Hiéropolis-Menbidj, Bathnae, Chalcis-Qinnesrin. Pour terminer, en nous appuyant, d'une part, sur ces points dont la position ne prête pas à discussion et, de l'autre, sur les passages de l'Euphrate, que nous avons cherché à fixer dans le paragraphe précédent, nous pourrions étudier, avec la moindre chance d'erreur, les anciens itinéraires de la région.

Si toute une région syrienne s'est vu donner le nom de Cyrrestique, c'est que **Cyrrhus** est devenue de bonne heure le principal centre de la X^e légion Fretensis (7). Pour les mêmes raisons militaires, les Arabes des premiers siècles de

(1) L'éditeur de Ptolémée propose d'identifier Ariseria à l'Ad Sarta de la Table de Peutinger ; également H. KIEPERT, *Formae Orbis Ant.*, tab. V.

(2) Certainement Regia de la Table de Peutinger, et vraisemblablement Metridatis Regnum de l'*Itin. Ant.*, à propos duquel nous reprendrons la question.

(3) Lecture incertaine. HONIGMANN, n° 400 et 467 incline à lire Bouba et à identifier avec Thurae de la Table de Peutinger.

(4) HONIGMANN, n° 210, incline à en rapprocher Tell Hiraq de YAQOUT, I, p. 872, forteresse à l'ouest d'Alep.

(5) Actuellement Niyara, au sud de Killiz et à l'est de 'Azaz ; HONIGMANN, n° 325. Nous avons vu qu'on l'identifiait à la Nulia des textes assyriens.

(6) Avec hésitation nous songeons à Tell 'Ifar, au sud-ouest de Hierapolis. Peut-être, avec métathèse, est-ce la Paripa des textes assyriens cités plus haut. HONIGMANN, n° 50, corrige le texte de Ptolémée en *Apamara, en s'appuyant sur la Table de Peutinger qui porte Apamari.

(7) Sur cette légion, voir CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 72 et 76 ; MOUTERDE, *Mél. Fac. or.*, VII, p. 97 ; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 119.

l'hégire engloberont sous le nom de djound Qinnesrin une région fort étendue.

Cyrrhus a frappé monnaie dès le deuxième siècle avant notre ère (1). A l'époque romaine, ses monnaies représentent le dieu local Zeus Kataibates, synonyme de Keraunos (2). A l'époque chrétienne, on y vénérât les reliques des saints Côme et Damien, ce qui valut à la ville le nom d'Hagiopolis (3). Yaqout signale que le site est riche en vestiges antiques (4). Le culte de Urie le hittite, assez inattendu en ce point, paraît dû à une simple confusion onomastique, le *qof* de Qourous ne se prononçant plus.

Près de Cyrrhus, il est fait mention du village d'Omeros, qui aurait encore porté le nom de Nétis (5) ; peut-être est-ce la même localité que la *possessio Obariae* du *Liber Pontificalis* (6). On trouve immédiatement au sud de Cyrrhus un lieu appelé Omar Simro dont le nom d'apparence moderne pourrait s'inspirer du nom ancien. Tillima (7) est à rechercher non loin de Cyrrhus. Asikhas (8), nous paraît être une autre forme de Sicos que nous avons identifié avec Saktshé Geuzu. Nous ne trouvons rien à rapprocher d'Armamazon (9), tandis que Kaproimanda (10) nous paraît s'identifier avec Kafer Miz entre 'Azaz et Kersen. Parthen ou Parthes (11) a laissé

(1) BABELON, *Les rois de Syrie*, p. cxxix et p. 115. Une monographie de la ville a été donnée par HONIGMANN, dans Pauly-Wissowa, s. v.

(2) W. WROTH, *Brit. Mus. Cat.*, p. LI-LII et p. 133 ; CUMONT, *Études syriennes*, p. 222 et suiv.

(3) GELZER, éd. de GEORGES DE CHYPRE, p. 148. Voir ci-après, à propos de Doliche.

(4) YAQOUT, IV, p. 199 ; LE STR., p. 489 ; IBN ESH-SHIHNA, p. 224. L'état actuel du site a été décrit en premier par CHAPOT, *l. c.*, p. 340 et suiv. Depuis, Fr. Cumont a consacré une importante monographie à cette ville dans *Études syriennes*, p. 221 et suiv.

(5) CUMONT, *Ét. syriennes*, p. 226, note 6 ; HONIGMANN, n° 216.

(6) CUMONT, *ibid.*

(7) CUMONT, *ibid.* ; HONIGMANN, n° 470.

(8) CUMONT, *ibid.* ; HONIGMANN, n° 78.

(9) CUMONT, *ibid.*

(10) *Ibid.*

(11) *Ibid.*

son nom attaché au Parsa Dagh, au sud-est de Cyrrihus (1). Peut-être faut-il chercher Sarqatana dans les mêmes environs (2).

Pour Dolichè et son dieu Zeus Dolichènos, qui fut transporté dans tout l'empire par les troupes romaines, il suffira de renvoyer à la monographie si complète de M. Fr. Cumont (3). Quand cette cité tomba en ruine, le bourg de 'Aintab se développa au point de constituer une grande ville. Honigmann identifie ce site avec le Diba de Ptolémée, la Tyba de Cicéron (4), mais on peut proposer, pour ces derniers termes, un autre rapprochement dont il sera question ci-après. Nous conjecturons plutôt que le nom ancien d'Aintab nous est conservé par l'épithète d'un syrien *ex regione Dolica, vico Arfuaris* (5). Ce dernier vocable dérive, en effet, de *fawaral*, qui a, comme 'ain, le sens de source. Les auteurs arabes qui la décrivent comme une forteresse dominant le cours du Sadjour, savent qu'anciennement elle dépendait de Doulouk (6). Yaqout prétend même, ce qui est une erreur, qu'Aintab s'appelait anciennement Doulouk (7).

Un peu au sud d'Aintab, le village d'Arqiq est signalé comme situé près des sources du Qouweiq (8); c'est évidemment le site que les cartes notent Arkik, à l'est de la route qui joint 'Aintab à Killiz.

Le nom arabe d'Alep, Halab, est identique à la forme assyrienne Khallaba. On trouve aussi la forme Khalman (9).

(1) La distance de huit milles donnée par un passage que cite HONIGMANN, n° 359, et *τὸ ὄρος*, est exacte.

(2) IBN ESH-SHIHNA, p. 225.

(3) *Etudes syriennes*, p. 173 et *Groupe de marbre du Zeus Dolichenos* dans *Syria*, 1920, p. 183. Pour les monnaies, W. WROTH, *Brit. Mus. Cal., Commagene*, p. XLIX et 114. HONIGMANN, n° 164. Sur le nom de Tulupe donné au site à l'époque des croisades, voir *Syria*, 1923, p. 78.

(4) HONIGMANN, n° 160.

(5) *CIL*, III, 3490; CUMONT, *Él. syr.*, p. 165, note 3 et p. 166, note 3; HONIGMANN, n° 66.

(6) IBN ESH-SHIHNA, p. 170.

(7) YAQOUT, III, p. 759; LE STR., p. 386-387.

(8) IBN ESH-SHIHNA, p. 136.

(9) DELITZSCH, *Wo lag das Paradies?* p. 275.

Les textes égyptiens attestent Khalabu dès le deuxième millénaire avant notre ère (1). Lors de la conquête macédonienne elle reçut le nom de Beroea (2). Toutefois, le nom antique resta en usage puisqu'il réapparaît à l'époque byzantine sous la forme *Χαλέπ*. C'est à tort qu'on donne encore à Alep le nom de *Χαλυβών* qu'elle n'a jamais porté (3). L'identité de Beroea avec Alep n'était pas connue seulement des auteurs byzantins, mais aussi de Yaqout (4).

Au x^e siècle sous les Hamdanides, Alep devint la capitale d'un vaste État embrassant tout le nord de la Syrie, de Hama à Mar'ash et d'Antioche à Samosate (5). La diminution d'Antioche et la destruction de Qinnésrin contribuèrent à donner de plus en plus d'importance à Alep.

Dans les environs immédiats d'Alep, on cite Biṭyas, entre Neirab et Babilla, déjà en ruines au temps de Yaqout (6). Bouraq, où se pratiquaient des guérisons miraculeuses (7). Djibrin (8), à l'est d'Alep. Heilan, au nord d'Alep, sur le Qouweiq, est signalée comme le point de départ de la canalisation alimentant Alep (9).

Si, à partir de Heilan, nous remontons le cours du Qouweiq (ancien Chalos) (10), nous trouvons le bourg de Moslimiyé (11),

(1) W. MAX MULLER, *Asien u. Europa*, p. 259.

(2) BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. v.; CUMONT, *Él. syr.*, p. 13 et suiv.; HONIGMANN, n° 107.

(3) Voir plus haut, p. 285.

(4) YAQOUT, I, p. 465; LE STR., p. 365. L'identification de Beroea avec Bersera de la Table de Peutinger a été mise en doute; voir HONIGMANN, n° 108.

(5) Les anciens géographes arabes; cf. LE STR., p. 360-367 et 39; G. SCHLUMBERGER, *Nicéphore Phocas* (chapitre des luttes contre Alep); *Encycl. de l'Islam*, s. Alep et Hamdanides.

(6) YAQOUT, I, p. 667; LE STR., p. 424; IBN ESH-SHIHNA, p. 18 et 59.

(7) YAQOUT, I, p. 537; LE STR., p. 425; IBN ESH-SHIHNA, p. 92.

(8) IBN ESH-SHIHNA, p. 225.

(9) YAQOUT, II, p. 382; LE STR., p. 446; IBN ESH-SHIHNA, p. 140, 142 et 256.

(10) CUMONT, *Él. syr.*, p. 187; HONIGMANN, n° 137.

(11) IBN ESH-SHIHNA, p. 257.

puis Malid, site antique (1), Hoseiniyé (2), Dabiq, important par le campement qui l'avoisine, Merdj Dabiq (3), où fut enterré le khalife Soleiman, fils d'Abd el-Malik. Les textes assyriens font déjà mention du site de Dahigu (4) et nous proposons d'y reconnaître la Deba ou Diba de Ptolémée, le Tyba de Cicéron (5). Les Byzantins ont bien connu Dabekon (6).

Citons encore aux environs immédiats d'Alep, Na'oura (7) vers l'Est. Neirab, déjà citée dans les textes égyptiens et assyriens, où deux importantes stèles araméennes, aujourd'hui au Louvre, ont été découvertes (8). Sab'in, au nord d'Alep, célèbre par la victoire de Seif ed-Daula en 966 de notre ère (9). Enfin à l'Est, Sheikh Nadjjar où l'on a relevé une borne milliaire de Septime Sévère (10).

Hiéropolis ou Bambyce, l'ancienne Nappigu des Assyriens, dont Salmanasar changea vainement le nom en celui de Lita-Ashour, la Mabbog des textes syriaques, actuellement Menbidj, a joué un rôle commercial et religieux des plus importants aux époques hellénistique et romaine (11). Le

(1) IBN ESH-SHIHNA, p. 135.

(2) IBN ESH-SHIHNA, p. 134.

(3) YAQOUT, II, p. 513; LE STR., p. 426; MAS'OUZI, *Prairies d'or*, V, p. 397; IBN ESH-SHIHNA, p. 134; *Encycl. de l'Islam*, s. v.

(4) SACHAU, *Zeitschr. f. Assyriol.*, XII, p. 48; KRAELING, *Aram u. Israël*, p. 60 et 71; OLMSTEAD, *Journ. amer. orient. Soc.*, 1921, p. 354, note 23.

(5) PTOLÉMÉE, V, 14, 8; CICÉRON, *ad fam.*, XV, 1, 2. On a vu ci-dessus une autre proposition faite par HONIGMANN, n° 160. Diba explique mal Tab, tandis qu'elle répond à Dabiq par métathèse et chute de la consonne finale. La métathèse complète se trouve dans la variante de Ptolémée : Bida.

(6) HONIGMANN, n° 151.

(7) IBN ESH-SHIHNA, p. 40. GAUDEFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, p. 104, note 3, relève un itinéraire : Alep, Na'oura, Khosaf, Siffin.

(8) On trouvera tout ce qui concerne ce site et la découverte dans CLERMONT-GANNEAU, *Études arch. or.*, II, p. 182 et *Rec. arch. or.*, III, p. 106; sur ce vocable dans les textes égyptiens, voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, III, p. 73; HONIGMANN, n° 323.

(9) YAQOUT, III, p. 34; LE STR., p. 523; G. SCHLUMBERGER, *Nicéphore Phocas*, nouvelle éd., p. 186 et 428.

(10) CUMONT, *Ét. syr.*, p. 16, 19, 277 et 319.

(11) Voir PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, s. Hierapolis, dans le supplément du tome IV. Sur les diverses formes du nom de Menbidj, voir

culte des dieux syriens Hadad et Atargatis y prit, dès au moins l'époque perse, un éclat particulier (1). Peu avant Alexandre le Grand, la ville était aux mains d'un dynaste 'Abdhadad qui frappait monnaie et paraît avoir tenu l'emploi de grand-prêtre du temple local (2).

La région de Batnae n'offre plus qu'un reflet de la prospérité antique (3). L'ancienne Batnae est représentée par l'éminence déserte appelée Tell Boṭnan. En dernier lieu, il fut occupé par un couvent du nom de Deir Ḥabib. Le pied de la colline fournissait une excellente terre avec laquelle les potiers du village voisin de Bab fabriquaient des cruches réputées (4). Le nom de la localité se conserve aussi dans le nom du Wadi Boṭnan qui, après avoir réuni les eaux des sources de Bab et de Biza'a (5), de Koubbesin (6) et de Ilfin (7), arrose, sous le nom de Nahr edh-Dhahab, une suite de villages, dont Tatif (8) et Abou Taṭal, puis va se perdre dans la lagune (*sabḥa*) de Djabboul, l'ancienne Gabboula (9).

Le Nahr edh-Dhahab a été identifié depuis longtemps avec le Dardas de Xénophon. Herzfeld préfère le rapprochement

CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, IV, p. 102 et suiv. On a supposé, en dernier lieu WEISSBACH, dans PAULY-WISSOWA, s. Sardanapal, que la ville s'était encore appelée Ninus.

(1) On consultera surtout le *de dea syra* de Lucien. Voir les exposés de FR. CUMONT dans ses *Religions orientales sous l'empire romain et ses Études syriennes*, de LAGRANGE, *Études sur les religions sémitiques*, 2^e éd., p. 132. Nous avons étudié les types divins dans nos *Notes de myth. syrienne* et avons donné un résumé de la question sous l'article *Hadad de la Realenc.* de PAULY-WISSOWA, avec note complémentaire dans le *Journal asiatique*, 1910, II, p. 645.

(2) SIX, *Numismatic Chronicle*, 1878, p. 103 et suiv.; BABELON, *Les Perses Achéménides*, p. LI et 45; W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Syria*, p. LII.

(3) CUMONT, *Ét. syr.*, p. 21 et suiv.

(4) IBN ESH-SHIHNA, p. 174. Le village s'appela même Boṭnan Ḥabib, voir aussi YAQOUT, I, p. 664; LE STR., p. 426.

(5) Les textes arabes dans LE STR., p. 406-407; HONIGMANN, n° 109 : Beselathon.

(6) IBN ESH-SHIHNA, p. 232.

(7) Un peu à l'est du précédent, IBN ESH-SHIHNA, p. 174.

(8) A corriger probablement ainsi IBN ESH-SHIHNA, p. 174.

(9) HONIGMANN, n° 182.

avec le Nahr ʿArṣar (1). Il est certain que la transcription grecque (var. Daradax) s'explique bien ainsi. Mais cela ne suffit pas à écarter l'identification avec le Nahr edh-Dhahab, car cette dernière appellation « le fleuve de l'or » est purement arabe et récente.

En effet, Ibn esh-Shihna nous apprend que le village appelé déjà de son temps Abou ʿArṣar se nommait anciennement Abou ʿArṣar ou simplement ʿArṣar (2). On peut conjecturer qu'il conservait le nom ancien du Nahr edh-Dhahab, qui l'arrose, les termes comme *abou* servant à marquer une relation. Ainsi le nom du Dardas, tout en étant la transcription de ʿArṣar, pourrait représenter le Nahr edh-Dhahab. On constatera de plus que le vocable ʿArṣar, qui apparaît comme un nom propre, pouvait primitivement avoir signifié « fleuve », ce qui appuierait le rapprochement qui a été fait avec le fleuve des enfers, le Tartare (3).

Chalcis, vers l'extrémité du cours du Qouweiq, a été dite Chalcis ad Belum (4) pour la distinguer de son homonyme de la Béqa'. Son nom local est Qinnésrin, vocable araméen, « le nid des aigles ». Son importance est marquée par le fait que, jusqu'au XIII^e siècle, les caravanes qui partaient d'Alep soit vers le Sud, soit vers Antioche, s'y arrêtaient (5). Les territoires sédentaires, la région peuplée, s'éten-

(1) XÉNOPHON, *Anab.*, I, 4, 10; HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 120 et 124; HONIGMANN, n° 154.

(2) IBN ESH-SHIHNA, p. 174.

(3) SCHEIL, *Annales de Tukulti Ninip II*, p. 34, à propos du *nar Tartara* qui prend sa source dans les monts Sindjar : « Il n'est pas ridicule de penser que cette région inhospitalière, au fleuve mystérieux dont l'embouchure semble être sous terre, a fourni le nom du *Tartare* à la mythologie classique ». En réalité, il semble que le terme soit générique, ce qui d'ailleurs appuie le remarquable rapprochement de l'éminent assyriologue.

(4) BENZINGER, dans PAULY-WISSOWA, s. Chalcis n° 14; CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 342; HONIGMANN, n° 136; P. MONCEAUX et L. BROSSÉ, *Chalcis ad Belum*, dans *Syria*, 1925, p. 339. Le monnayage de cette Chalcis est encore incertain; voir W. WROTH, *Brit. Mus. Cat.*, *Syria*, p. LIV.

(5) Ainsi saint JÉRÔME, *Vita Malchi*, 3 : *Perveni tandem ad heremum Chalcidos, quae inter Immas et Beroeam magis ad austrum sita est.*

daient alors plus à l'Est que de nos jours : la forteresse de Chalcis les protégeait contre les nomades. Clermont-Ganneau a établi la date de 550-551 de notre ère pour la reconstruction de l'enceinte de la ville par Justinien (1). Ainsi les Arabes devenus maîtres de la Syrie, ne firent que profiter de l'expérience des Byzantins lorsqu'ils y installèrent un commandement militaire et créèrent la province frontière dite *djound* Qinnésrin (2). Seif ed-Daula, en 963, transporte dans Alep, à moitié ruiné par les armées grecques, la population de Qinnésrin (3) et, dès lors, cette place ne fut plus qu'un pauvre village, comme le constate Nassiri Khosrau en 1047 (4). Un siècle et demi plus tard, Ibn Djoubeir trouve la ville en ruines et abandonnée (5).

* * *

Nous aborderons maintenant l'examen des grandes routes qui traversaient la Syrie du nord. Nous avons déjà signalé la route qui de Samosate descendait le long de la rive droite de l'Euphrate. Les deux premières étapes, Tarsa, actuellement Trush (6), puis Sugga qu'on place à Alif (7) étaient communes à la route qui gagnait l'Ouest. M. Cumont incline

(1) CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, VIII, p. 81 et suiv.; voir VII, p. 228-230.

(2) LE STR., p. 25-26 et 36. Dès le x^e siècle, le chef-lieu est Alep (voir G. SCHLUMBERGER, *Nicéphore Phocas*), mais le nom de Qinnésrin reste attaché à la province; cf. LE STR., p. 39; GAUDEFRY-DEMOMBYNES, *Syrie*, p. 29 et suiv.

(3) G. SCHLUMBERGER, *Nicéphore Phocas*, nouvelle édition, p. 323.

(4) NASSIRI KHOSRAU, éd. Schefer, p. 34.

(5) IBN DJOUBEIR, p. 255. Pour les autres auteurs et voyageurs arabes, voir LE STR., p. 486 et suiv.

(6) HONIGMANN, n° 444.

(7) CUMONT, *Ét. syr.*, p. 206 et 241. Ce vocable d'Alif n'a-t-il pas été imposé par le rapprochement avec Ellekafila, révélé par une borne délimitant le territoire de ce village avec celui d'Ardoula, actuellement Ardil; voir CHAPOT, *Bull. corr. hell.*, 1902, p. 208; CLERMONT-GANNEAU, *Rec. arch. or.*, V, p. 386; CUMONT, *Ét. syr.*, p. 244. Le vocable d'Ellekafila, il est vrai, est l'objet de corrections de la part de CLERMONT-GANNEAU et d'HONIGMANN, n° 192, mais, semble-t-il, trop violentes.

à identifier le fleuve Singa avec l'Araban-Tshai et le Cappadoc avec le Gök-Sou (1).

De Tarsa, une route remontait la vallée du Gök-Sou pour gagner Germanicia (Mar'ash) (2) par Nisus et In Catabana, si l'on en croit l'Itinéraire Antonin. La route la plus directe passe actuellement par Keisoun et Boughdin. On admet généralement que Nisus n'est autre que Cesum de la Table de Peutinger (Ravenate : Nisson), c'est-à-dire Keisoun (3). Il en résulterait que Catabana, la Catamana de Ptolémée, serait à placer à Boughdin.

De Sugga, une voie romaine gagnait Doliche, en coupant la vallée du Marziman. La Table de Peutinger fixe comme station intermédiaire un point innommé, où il y avait des thermes. M. Cumont a songé à Djindjifa (4), qu'il a visitée en allant d'Alif à Doliche; mais, si l'on en juge par la carte d'E. M. au 200.000^e, son itinéraire n'était pas direct et peut-être faut-il penser à Yarimdja.

Doliche constituait un remarquable croisement de routes. D'abord route de Germanicia (Mar'ash) à Edesse par Sicos Basilisses (Saktshé Geuzu), Doliche, Zeugma sur l'Euphrate, Benmaris, Edesse (5). Une autre route partait de Doliche pour pénétrer dans le désert de Syrie jusqu'à Seriane (Isriyé)

(1) CUMONT, *ibid.*, p. 242, note 2; HONIGMANN, n° 124 et dans PAULY-WISSOWA, s. Singa et Singas.

(2) La tentative nouvelle due à HONIGMANN, n° 192 et 193 d'instituer deux Germanicia, peu éloignées en somme l'une de l'autre, ne nous paraît pas heureuse. L'identification de Germanicia avec Mar'ash, reconnue tout d'abord par Victor Langlois, *Voyage de la Cilicie*, p. 409, (mise en doute par CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 346), est assurée par les textes du moyen âge. Voir W. WROTH, *Brit. Mus. Cat., Commagene*, p. XLIX et 115; CUMONT, *Él. syr.*, p. 169. Les textes arabes dans LE STRANGE, p. 37-39; 502-503. Dans les textes assyriens, Marqasi est l'ancienne forme araméenne; cf. KRAELING, *op. cit.*, p. 65 et 138.

(3) HONIGMANN, n° 132. CUMONT, *Él. syr.*, p. 243, pense à placer Nisus à Altyntash-Qalè sur l'Araban-Sou, que M. SCHLUMBERGER a depuis longtemps (*Nicéphore Phocas*, 1890, p. 218) identifié avec le château-franc de Raban. C'est en ce point qu'HONIGMANN, n° 192, place une de ses Germanicia.

(4) CUMONT, *Él. syr.*, p. 241.

(5) *Itin. Ant.*, XLI. Variante à partir de Zeugma (*ibid.*, XLIV) : Zeugma, Cannaba, In medio, Edesse.

en passant par Channunia (1) (station à rechercher vers le village actuel d'Omeroghlu), Cyrrhus, Minnica (2), Beroea, Chalcis, Androna et Seriane (3).

Le système orographique de la Syrie du nord imposait un système de routes de direction générale nord-sud : route le long de l'Euphrate de Samosate à Raqqa, route Zeugma-Hiérapolis-Eragiza, route Cyrrhus-Alep-Chalcis. Mais les grandes routes stratégiques romaines partaient d'Antioche : Antioche-Nicopolis-Germanicia, Antioche-Cyrrhus-Doliche, Antioche-Djindarus-Zeugma (4), Antioche-Hiérapolis. Celles de ces routes qui passaient l'Euphrate en des points fort éloignés l'un de l'autre : Samosate, Zeugma, Caeciliana, convergeaient finalement sur Edesse. Antioche et Edesse étaient les deux pôles du système stratégique romain.

C'est probablement parce qu'elle se trouvait sur la route la plus directe entre Antioche et Edesse que Zeugma tirait son importance, attestée par le recoupement de nombreuses routes en ce point. Une des plus remarquables est celle qui, par Bathnae et Harran, menait à Ctésiphon (5). A Harran, cette route se dédoublait : une voie pointait droit vers le Sud sur Nicephorium-Raqqa.

Cette dernière route nous intéresse particulièrement parce qu'elle se rattache au système syrien qui menait à Palmyre et à Damas. Isidore de Charax en indique minutieusement les étapes : la traversée de l'Euphrate se fait à Zeugma (6) et l'on passe de l'autre côté du fleuve à Apamée. De là, en 3 schènes, on atteint Daiara, la Thiar de la Table de

(1) PTOLÉMÉE : Chaonia.

(2) Actuellement Minnich, au sud de 'Azaz. YAQOUT, IV, p. 667 (LE STR., p. 502) vocalise Mannagh, ce que contredit la transcription ancienne. Le rapprochement proposé par MARTIN HARTMANN, *Beitrag zur Kenntniss der syr. Steppe*, p. 133, l'avait déjà été dans l'édition de PTOLÉMÉE, I, p. 969, par Fischer. N'y a-t-il pas lieu de placer au même point la Menigga d'HONIGMANN, n° 309?

(3) Pour ces deux derniers sites, voir plus haut chap. V, §. 1.

(4) Cette route est donnée par l'Itinéraire Antonin et la Table de Peutinger, si l'on identifie Regia à Mitridatis Regnum.

(5) Table de Peutinger : Zeugma, Thiar, Bathnis, Charris, etc.

(6) Balkis, comme l'a montré Fr. Cumont; voir ci-dessus.

Peutingier. Ce nom ne paraît plus être conservé sur le terrain ; on a proposé de placer cette station à Khan Tepe (1), parce qu'on pensait que le compte des schènes partait de Biredjik. La traversée du fleuve ayant eu lieu à Balkis, Khan Tepe est peut-être trop à l'Est. La route est à reconnaître.

Au bout de 5 schènes, on atteint Charax Sidae que les Grecs appellent Anthemusias. C. Müller (2) l'identifie à l'ancienne Batna de Mésopotamie, actuellement Saroudj. A 3 schènes de ce dernier point, Koraia ne doit pas être confondue avec Carrhae-Harran, ce qu'a bien noté C. Müller. Ici encore, la route n'est pas suffisamment reconnue pour que l'on tente une identification.

Il est invraisemblable que cette route, qui recouvre celle de la Table de Peutingier citée plus haut, évite Harran. On est donc tenu d'identifier cette dernière, ou tout au moins un de ses faubourgs, avec Mannouorra Auureth, à cinq schènes de la station précédente.

A partir de Harran, la route que nous suivons tourne brusquement à droite (3) pour se diriger vers le Sud ; elle atteint en 4 schènes le fleuve Balikh et le bourg de Kommisimbela. Ce dernier nom pourrait se conserver dans celui de Senebir, marqué sur la carte d'E.-M. au 200.000^e à l'est de Resm 'Iglā. Deux étapes de 3 schènes chacune marquent la distance de Alagma, puis de Ichnae (4) sur le Balikh. Une dernière étape de 5 schènes permet d'atteindre Nicephorium-Raqqa. A l'époque arabe, les stations intermédiaires entre Harran et Raqqa étaient toujours au nombre de trois : le Balikh, Tell Maḥré et Badjarwan qui ne devaient pas

(1) C. Müller dans son édition des *Mansiones Parthicae*, *Geogr. Graeci minores*, I, p. 245. La publication de W. H. Schoff, *Parthian Stations by Isidore of Charax*, Philadelphie, Commercial Museum, 1914, n'apporte rien de nouveau en ce qui concerne les identifications.

(2) Müller, *ibid.*, p. 245 et suiv.

(3) C'est après la mention de Mannouorra Auureth qu'il faut transporter l'indication ἐν δεξιῶν τεσσάρων de Isidore de Charax.

(4) C. Müller, *l. c.*, I, p. 245 et suiv., à la suite de Lapie, propose Khnez ; cf. Chapot, *Front. Euphr.*, p. 306 et Weissbach, Pauly-Wissowa, s. Ichnai, 2.

s'écarter beaucoup des *mansiones Parthicae* citées plus haut. Le voyageur ne les affrontait pas sans redouter l'aridité des lieux : « Que Dieu arrose le Balikh, Tell Maḥré et Badjarwan qui se trouvent sur la grande route (1) ».

6. — Le bassin du Khabour.

La portion de Mésopotamie placée sous mandat français pousse une pointe jusque sur le Tigre, à Djéziret Ibn 'Omar exclusivement, l'ancienne Bezabdé (2), et se présente, à l'est de Harran, comme une vaste steppe à caractère désertique. Son aspect serait très analogue à la steppe entre l'Euphrate et Damas si trois cours d'eau principaux ne la traversaient : le Balikh, le Khabour et le Tharthar. Le Balikh prend sa source près du village de Dabana, qui n'a pas encore été retrouvé (3), et se jette dans l'Euphrate près de Raqqa (Nicephorium). Le Tharthar prend sa source dans le Djebel Sindjar, arrose l'ancienne Hatra et se perd dans le désert, semble-t-il, bien que les géographes arabes le considèrent comme un affluent du Tigre.

Par la nature de son cours et celle du terrain qu'il traverse, on a justement défini le Khabour comme un Euphrate en

(1) Ibn Khordadbé ; éd. de Goeje, p. 69 et 164.

(2) Le nom antique Bezabdé et le nom actuel Djéziret Ibn 'Omar se relie par le nom syriaque Gozarte de Bet Zabdai ; cf. J.-B. Chapot, *Hist. de Mar Jabalaha II*, p. 32. Mais ce dernier « île de Bet Zabdai » veut précisément dire que la ville de Djézire n'est pas sur le même emplacement que Bezabdé, d'autant plus que cette dernière est parfois dite Tell Zabdé. L'objection de Chapot, *Front. Euphrate*, p. 319, est donc fondée ; mais il y a lieu d'écarter un site aussi éloigné que Phœnice (Finik) malgré le dire d'Ammien Marcellin. La solution est fournie par le géographe persan Moutawfi d'après lequel Bezabdé se dressait sur la rive occidentale du Tigre, en face l'île. D'autre part, nous verrons qu'il n'y a pas lieu d'identifier Sapphe et Bezabdé.

(3) La source du Balikh se nommait 'Ain adh-Dhahbaniya ; cf. Le Strange, *The Lands of the Eastern Caliphate*, p. 103. Le bourg de ce nom est évidemment, comme on l'a vu, la Dabana de *Not. dign. or.*, XXXV, 17. Regling, *Klio*, I, p. 443, identifie cette source avec Ras el-'Ain el-Khalil, au S.-S.-O. de Harran. Sur le site, voir von Oppenheim, *Tell Halaf*, p. 7.

miniature (1), mais au cours plus régulier et aux belles eaux claires. Il prend sa source à Ras el-'Ain et son principal affluent, le Djaghdjagh, ancien Hirmas (2), lui apporte une bonne partie des eaux du Tour 'Abdin, qui vont ainsi se déverser dans l'Euphrate, près de Circesium.

Les relations entre les régions qui s'étendent de part et d'autre du moyen Euphrate ont toujours été très actives. Quand les centres de culte qu'étaient Hiéropolis et Palmyre eurent disparu, la faveur des populations de la Djéziré, et tout spécialement des nomades et semi-nomades, se porta sur saint Serge. Le sanctuaire de Reşafa attirait non seulement les Arabes de Syrie, mais aussi ceux de Mésopotamie. *L'Histoire d'Ahoudemmeh* nous apprend que ce religieux construisit dans le Beit 'Arbayé, près de Balad (3) sa ville natale, un sanctuaire de saint Serge qu'il s'attacha à rendre aussi semblable qu'il put à celui de Reşafa, pour détacher de ce dernier les Arabes des régions du Tigre (4). Marouta, autre évêque métropolitain de Tagrit, construisit un autre sanctuaire de saint Serge plus au sud, en plein désert (5).

Dans la vaste plaine de la haute Mésopotamie ou haute Djéziré, l'étoile à trois rayons que constituent : 1° le haut Khabour ; 2° le Djaghdjagh ; 3° le bas Khabour, commande le système des grandes routes de pénétration : Nisibis-Circesium et Harran-Sindjar. Le point de croisement vers Haseke (Hasetshé) constitue le nœud de routes le plus important de toute la contrée.

Henry Layard a, le premier, exploré cette région et a même

(1) SARRE et HERZFELD, *Arch. Reise*, I, p. 175. CHAPOT, *op. cit.*, p. 294 note 5, relève toutes les formes sous lesquelles le Khabour est cité chez les auteurs classiques.

(2) En assyrien, Kharmish ; cf. DELITZSCH, *Paradies*, p. 183.

(3) Balad a été identifié par d'Anville avec Eski Mossoul.

(4) NAU, dans *Patrol. orient.*, III, p. 23.

(5) *Ibid.*, p. 53. Marouta dédie une croix d'or dans l'église de Sergiopolis (Reşafa), ce qui appuie l'opinion exprimée ci-dessus que nombre de pièces de la collection Aboucassem ont été dédiées dans cette même église.

entrepris, en 1850, quelques fouilles, notamment à 'Arabana, Sachau, Chapot, von Oppenheim — ce dernier avec des fouilles fructueuses à Tell Halaf, en partie encore inédites, — mais surtout le voyage archéologique de Sarre et Herzfeld, en 1907, ont apporté de précieux renseignements. Le P. Poidebard, après une première reconnaissance en 1925, vient de partir — septembre 1926 — accompagné de M. Maurice Dunand pour une exploration méthodique de la région de Hasetshé. Nous ne pouvons ici, en attendant le résultat de ces nouvelles recherches, que présenter un résumé des questions à résoudre. On se référera pour tout ce qui suit à notre carte XV.

Nous avons refusé de transporter l'Aphphadana de Ptolémée V, 17, 5, des bords de l'Euphrate aux rives du Khabour, car nous tenons pour différente l'Apphadana (*sic*) de Ptolémée, V, 17, 7. C'est l'Apatna d'Osrhoène de la *Notitia dign. or.*, XXXV, 25, l'actuel Fedein, première étape des itinéraires arabes qui remontent le Khabour. On peut imaginer que la forme persane du nom représente l'adaptation d'un vocable *Happada tiré de l'assyrien Hadippa, ville du bas Khabour où campa Assournaşirpal (1).

L'exploration de von Oppenheim, puis celle de Sarre et Herzfeld ont signalé les sites antiques importants. Ce sont, après Fedein, en remontant le Khabour : 1° Souwar sur une ligne directe Alep, Deir ez-Zor, Mossoul, qui a remplacé la route Marqada-Mossoul ; celle-ci n'est praticable que s'il existe un pont à Marqada ; les seuls gués du bas Khabour sont à Beseira (Circesium), à Souwar et à Sheddadé (2) ; 2° Marqada que von Oppenheim a identifié avec le Makisin des géographes arabes (3) ; on y reconnaît les restes du pont dont nous verrons que parle Istakhri ; 3° Sheddadé, une des plus importantes collines de ruines dans cette région ; Sarre et Herzfeld l'identifient avec Soukeir el-'Abbas des itinéraires arabes (4) ;

(1) Depuis la publication de SCHEIL, *Annales de Tukulti-Ninip II*, p. 49, il est impossible de placer, avec VON OPPENHEIM, Tell Halaf, p. 35, Hadippe à Ras el-'Ain.

(2) VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, II, p. 12.

(3) *Ibid.*, p. 15.

(4) *Arch. Reise*, I, p. 183.

4^o 'Araban, dit aussi Tell 'Adjadjé, de beaucoup l'installation antique la plus importante où Layard a mis au jour des scarabées de la XVIII^e dynastie et les vestiges du « Palais de Mushash-Ninib, le prêtre », probablement du début du premier millénaire avant notre ère (1).

La route la plus usitée de Deir ez-Zor à Mossoul passe le Khabour à Sheddadé puis traverse Ghoné (Scheil : Gonakh), Qeşeba, Wurdi ou Wardia, puis Sindjar (2). Au x^e siècle, Ibn Khordadbé, note cette route : Qarqisiya, Fedein, Makisin (3), Soukeir el-'Abbas sur le Khabour, 'Ain el-Ĥiyal (4), Sindjar, Tell A'far, Balad, Mossoul.

Le P. Poidebard signale que les tells artificiels se multiplient sur la rive gauche à partir de Sheddadé. Le nom de Soukeir el-'Abbas, donné à ce site, indique un aménagement de la rivière qui a dû favoriser les installations agricoles sur les deux rives.

Un passage d'Istakhri, qui ne figure que dans l'un des manuscrits, est d'une telle importance que nous le résumerons ainsi qu'il suit (5). Madjdal (6) est placée sur le Khabour en aval de Ras el-'Ain et à une étape de cette dernière. Toute la vallée est semée de villages. On compte une étape entre Madjdal et 'Araban, petite ville également sur le Khabour. De nombreuses localités habitées s'étendent le long de la rivière : Ṭaban, Maṭariyé, Souḥimiyé, Tounéinir qui produisent beaucoup de coton que l'on transporte à Khelaṭ et à Mossoul. D'Araban à Makisin, on compte une journée ; il y a là un pont. C'est à Makisin, à 'Araban et à Madjdal qu'on charge le coton qui est transporté à Khelaṭ et à Mossoul.

(1) LAYARD, *Nineveh and Babylone*, p. 272.

(2) SCHEIL, *op. cit.*, p. 49.

(3) Ce site et le précédent sont intervertis dans le texte. Quelques distances dans ABOULFÉDA, p. 273.

(4) Le texte, éd. de Goeje, p. 96, porte 'Ain al-Djibal ; nous le corrigeons d'après ce qui est dit ci-après.

(5) ISTAKHRI, éd. de Goeje, p. 74 note h : « Haec in A, B et Vers. Pers. non leguntur, neque Ibn Hauca, Jacut et Abulfeda in suis Codd. habuerunt. »

(6) Voir LAYARD, *Nineveh and Babylon*, p. 312.

Entre 'Araban et Makisin. il n'y a pas d'autre localité que le village de Soukeir (autrement dit Soukeir el-'Abbas), environ à mi-route. Entre Makisin et Sindjar on compte trois journées sans autre lieu habité qu'el-Ĥiyal (1), qui dépend du district de Sindjar. Le désert de Sindjar s'étend jusqu'à l'Euphrate.

Ce texte est le seul à mentionner les installations de Maṭariyé et de Souḥimiyé dont les noms sont conservés sur le terrain, le premier au sud de Tell Ṭaban, le second au nord avant de parvenir à Tell Tounéinir. Mais l'importance du passage tient à ce qu'il nous renseigne sur l'activité agricole de la région du Khabour, spécialement tournée vers la culture du coton, et qu'il nous explique ainsi le grand nombre de localités qu'on y relève : les tells allignés le long des cours d'eau marquent l'emplacement d'installations agricoles probablement millénaires dont quelques-unes sont devenues des centres importants.

Au moyen âge, la Syrie était le plus grand producteur de coton, en quantité et en qualité, et il n'est pas surprenant que nous ayons emprunté à l'arabe le mot coton. L'Égypte ne comptait pas alors, du moins pour l'exportation. La première qualité provenait des environs de Ḥama et d'Alep, probablement jusqu'à Sermin, tout couverts de cotonniers. La seconde qualité était représentée par les produits de la Cilicie et par le coton d'autres régions de Syrie, comme les environs de Damas. Les cotons d'Acre, de Chypre et de Laodicée de Syrie constituaient une troisième qualité. Une grande partie de ces produits était exportée en Occident (2).

Quant à la production, certainement très importante, de la vallée du Khabour, elle était toute exportée. Istakhri nous dit en propres termes que les commerçants de Mossoul et ceux de Khelaṭ venaient l'acheter sur place. La fabrication

(1) De Goeje corrige à tort, en Djibal, l'excellente leçon : Ĥiyal. C'est l'Alaina de la Table de Pentinger, comme nous le verrons ci-après. Corriger *ibid.*, p. 73, ligne 13, *djebel* en Ĥiyal ; aussi ABOULFÉDA, p. 279.

(2) D'après Pegolotti, dans HEYD, *Hist. du commerce*, II, p. 612.

des étoffes de coton à Mossoul est trop célèbre (mousseline) pour qu'il y ait lieu d'insister. La mention de Khelaṭ ou Akh-laṭ (1), petite ville vers la source de l'Euphrate, prouve que les industriels arméniens venaient également s'approvisionner de coton dans la vallée du Khabour.

On notera encore la mention d'un pont à Makisin. Cette place étant l'actuelle Marqada, on voit que ce pont permettait aux chargements de Makisin de gagner Sindjar en trois jours, puis Mossoul. Actuellement on ne peut plus utiliser que le gué de Sheddadé.

* * *

Cette prospérité agricole de la vallée du Khabour remonte à une haute époque. Pour fixer les noms assyriens des principaux tells, nous utiliserons l'itinéraire de Tukulti Ninip II, magistralement publié par le P. Scheil, en le comparant à l'itinéraire de Saladin, car les itinéraires des armées se recouvrent fatalement.

En 1182, Saladin traverse l'Euphrate à Bira (Biredjik), assiège Edesse, descend de là sur Raqqa, le long du Balikh, et reprend la vallée de l'Euphrate jusqu'à Qarqisiya (Circesium) dont il s'empare (2). Cette route atteste que la tradition des *mansiones particae* n'était pas perdue. Ibn Hauqal note qu'entre Raqqa et Qarqisiya, il y a quatre étapes ou quatre journées et que Khanouqa se trouve au milieu de cette route (3). Dans ce nom, on reconnaît le poste militaire Annoucas mentionné par Procope et que Streck, suivi par Kiepert, identifie avec Zalebiyé (4). En réalité, Khanouqa existe encore, mais en amont, et le site antique marqué probablement par Tell Khanouqa est à douze ou treize kilomètres de Zalebiyé.

(1) ABoulFÉDA, p. 394.

(2) *Hist. or.*, I, p. 51.

(3) IBN HAUQAL, p. 139.

(4) PROCOPE, *de aed.*, II, 6; STRECK, dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, Suppl., s. Annukas.

Ibn Hauqal ajoute que quatre étapes séparent Khanouqa d'Araban. On en compte donc deux de Qarqisiya à 'Araban et cela correspond à l'itinéraire de Saladin qui remonte le Khabour par Makisin, 'Araban et Khabour. Cette dernière mention prouve qu'il y avait une ville de ce nom, probablement vers le coude que forme la rivière après avoir reçu le Djaghdjagh. C'est la Ḥaboura des textes syriaques qu'on a placée trop au sud (1) et que Yaqout connaît sous la forme Khaboura (2). Ainsi est nettement confirmé ce que nous avons dit plus haut (3) au sujet de la Chabora de Ptolémée V, 17, 5, qu'on a voulu identifier avec Circesium (4).

L'importance du coude du Khabour, notamment comme carrefour de routes, avait conduit à y multiplier les installations : Tell Touneinir, Tell el-Bint, Tell Abou Bekr où fut trouvé un relief assyrien, Ḥaseké (prononcé Ḥasetshé) dont nous reparlerons, Tell Radjaman que cite Yaqout.

Nous résumons ces indications dans le tableau suivant :

TUK. N. II (885 av. J.-C.)	ASSOURNA- SIRP. (879 av. J.-C.)	IBN KHORD. (vers 864 ap. J.-C.)	SALADIN (1182)	NOMS MODERNES
Rummunidu	Ḥadippe	Qarqisiya	Qarqisiya	Beseira Fedein Ṣouwar
Suri (de Ḥadippe)		Ṣouwwar		
Usala		Makisin Shamsaniya	Makisin	Marqada Tell Shamsaniyé
Dur Katlimme Qatni	Dur Katlimme Qatni	Soukeir el-'Abbas 'Araban Ṭaban	'Araban	Tell Sheddadé Tell 'Adjadjé Tell Ṭaban Tell Abou Bekr (?) Tell Touneinir
Latihi		Touneinir		Haseké
Shadikanni	Shadikanni		Khabour	

(1) J.-B. CHABOT, *Chron. de Denys de Tell Maḥré*, p. 60 et 90.

(2) YAQOUT, *Mo'djam*, II, p. 383.

(3) Ci-dessus, p. 465-466.

(4) Le rapprochement a été proposé, avec réserve, par Fischer dans l'édition de Ptolémée ; mais il a été définitivement adopté par Kiepert, par CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 294 note 4, et a entraîné l'identification de Ḥaboura des textes syriaques.

L'identification de Rummunidu avec Circesium et celle de Suri (de Hādippe) avec Şouwar sont dues au P. Scheil. Nous en déduisons la position d'Usala, de Dur Katlimme (1) et de Qatni. Latihi est de localisation incertaine. Shunaia doit être également dans la vallée du Khabour (Shamsaniya?).

Assournaşirpal ne s'est pas arrêté à Latihi, mais à Shadikanni, qui ne doit pas en être éloigné, et, sur une suggestion de M. Thureau-Dangin, nous plaçons Shadikanni à Haseke. Il se peut que le Sakane de Ptolémée, V, 17, 7, représente le même site et fournisse une forme intermédiaire entre l'appellation assyrienne et le vocable moderne.

Toutefois, le rapprochement entre Shadikanni et Haseke resterait assez précaire si l'adaptation, qui s'est produite, ne nous était expliquée par Yaqout. D'après lui, le nom se prononce el-Hashshak, terme qu'il tire de la racine *hashaka* et qui signifie que les eaux affluent en ce point de toute part. Pénétré de son explication, Yaqout suppose qu'il s'agit d'un wadi ou d'une rivière (2), ce en quoi il se trompe. Le poète Akhtał visait une localité quand il s'écriait :

Son corps git près d'el-Hashshak,
Sa tête en est séparée par le Khabour et eş-Şouwwar (3).

Ainsi donc, Shadikanni, devenu Sakane à l'époque romaine, a été adapté par les Arabes, dès les premiers temps de leur domination, et ce dernier vocable est devenu Haseké, prononcé à la bédouine Hasetshé.

Reprenons notre itinéraire. Arrivé au confluent du Khabour et du Djaghdjagh, trois routes s'offraient au voyageur qui arrivait du sud.

— 1^o Il pouvait tourner vers l'est par Tell Touneinir (anc. Thannourin) vers le lac Khatouniyé (anc. lac Beberaci), Sindjar et Mossoul. C'est la route de la Table de Peutinger

(1) Mentionné aussi dans un texte de Tiglatpilésér I; cf. BUDGE et KING, *Annals of the Kings of Assyria*, p. 136.

(2) YAQOUT, II, p. 272.

(3) IBN KHORDADBE, éd. de Goeje, p. 74 (texte) et p. 54 (trad.).

que nous étudierons ci-après sous B : Edesse, Charra (Harran), Fons Chaborae, Birrali, Thallaba, Thubida, Lacus Beberaci, Alaina.

Sarre et Herzfeld placent Thallaba au pont de Şoufeiya ou Şoufeiyan et Thubida à Sheikh Manşour (1). Mais il ne paraît pas utile de faire franchir ce pont à la route directe d'ouest en est, qui passe plutôt à Thannourin. C'est parce que cette route traversait Thannourin que ce dernier dépendait du *dux Mesopotamiae* (2), tandis que la région *inter Thannourin et Horobam* ('Araban) ressortissait au *dux Osrhoenae* (3).

Il faut donc placer soit Thallaba, soit Thubida, vers le coude du Khabour, dans la région de Thannourin et plutôt Thubida que Thallaba car, entre Thannourin et le lac Beberaci, il ne peut y avoir qu'une étape.

Ibn Hauqal fournit un renseignement à considérer. Après les deux villes les plus importantes de la vallée du Khabour, 'Araban et Soukeir el-'Abbas, il cite Taban (ms. Talaban), Djahshiya (var. Djashishiya), Touneinir et 'Oubeidiya (4). Djahshiya est marqué sur la carte d'E.-M. en amont de Tamar sous la forme Tell Jehach (Djehash). Il serait intéressant de retrouver 'Oubeidiya, car Tell 'Oubeidiya paraît se retrouver, légèrement contracté, dans Thubida de la Table de Peutinger.

Ibn Hauqal ajoute que, de Makisin au lac Mounkhariq, ou Moutakhariq d'après Dimashqi (5), il y a une étape (6). Ce lac ne peut être que l'ancien Beberaci.

— 2^o Vers l'ouest, on remontait la haute vallée du Khabour

(1) *Arch. Reise*, I, p. 191.

(2) *Not. dign. or.*, XXXVI, 28.

(3) *Ibid.*, XXXV, 31.

(4) IBN HAUQAL, p. 150. La carte de LAYARD, *Nineveh and Babylon*, note sur la rive gauche un peu au sud de Touneinir : El Abderi dont la graphie est à vérifier.

(5) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 157.

(6) IBN HAUQAL, p. 139, place à tort ce lac entre Makisin et l'Euphrate; il veut dire le Tigre. DIMASHQI, *l. c.*, le rapproche de la ville de Barqa'id; mais ce n'est qu'une indication très large.

par Madjdal, la Magdaloth de Procope (1). Sur la rive opposée, Dibs semble conserver le nom de la Dabausa de Ptolémée (2). On pourrait aussi en rapprocher Bidamas de Procope (3), pour *Bit-Damas. Le Themeres du même auteur se place, un peu plus à l'ouest, à Tumr ou Tamar. Entre les deux sites, Ridjtel pourrait conserver le nom de l'Orthaga de Ptolémée, V, 17, 7.

On atteint ainsi la ville la plus importante de la région Ras 'Ain, la Resaina antique (4), devenue un instant Theodosiopolis (5). Cette région du haut Khabour est la Gauzanitide, comme l'atteste notamment II *Rois*, XVII, 6 et XVIII, 11 : « Khabour, fleuve de Gozan (6). »

Toutefois, avant d'être un nom de pays, Gauzan désignait une ville, la Gouzana des textes assyriens (7). Où peut-on la mieux placer qu'à Ras el-'Ain? Plus exactement Gouzana devait s'élever sur le Tell Halaf qui a fourni à M. von Oppenheim une collection de bas-reliefs de style assez rude, ornant le « Palais de Kapara, fils de Hadiani », où l'influence assyrienne se mêle à l'influence hittite (8).

— 3^o Vers Nisibis, en remontant la vallée du Djaghdjagh (9) ou un de ses affluents. La route des armées, comme l'indiquent les itinéraires de Tukulti Ninip II et d'Assournaširpal, passait par Magarisi (10) que nous proposons de placer à Tell Gharase, près d'un pont antique.

(1) PROCOPE, *de aed.*, II, 6 ; SARRE et HERZFELD, *op. cit.*, I, p. 189 ; ABOULFÉDA, p. 274-275 ; cf. LAYARD, *Nineveh and Babylon*, p. 312.

(2) SARRE et HERZFELD, *ibid.*

(3) PROCOPE, *de aed.*, II, 6.

(4) Les anciens géographes arabes écrivent Ras 'Ain, transcrivant la forme araméenne qui est bien rendue sur les monnaies par *Ḥḥa'ina* ; cf. HILL, *Br. Mus. Cat., Arabia, Mesopotamia*, p. CX. Ras el-'Ain est la forme arabe moderne : « tête de l'eau ».

(5) CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 301.

(6) Sur le groupement dans II *Rois*, XIX, 12 de Gozan, Harran et Rešapha, voir ci-dessus, p. 464.

(7) DELITZSCH, *Paradies*, p. 184.

(8) VON OPPENHEIM, *Tell Halaf*, Leipzig, 1908.

(9) Le P. Poidebard a reconnu cette route par Tell Hamidi.

(10) Makrisi dans un texte de Tiglatpilésér 1 ; cf. BUDGE et KING, *op. cit.*, p. 136 ; et Makrisi dans le *Census* de Harran ; cf. KRAELING, *Aram u. Israel*, p. 55.

En réalité, deux routes venant du sud convergent vers ce pont, celle du Khabour, qui nous occupe en ce moment, et celle qui, de Hatra et Sindjar, se dirige vers Nisibis. Nous étudierons cette dernière sous D (*suite*).

Quand Nour ed-din, préoccupé d'étendre son pouvoir sur Mossoul, vint en ces régions, il utilisa les deux routes dont nous parlons. Traversant l'Euphrate à Qal'at Dja'bar, il atteignit Raqqa, descendit l'Euphrate jusqu'au Khabour qu'il remonta et gagna Našibin pour y rassembler des troupes. De là, il mena son armée à Sindjar pour s'emparer du trésor de guerre qui y était caché, se rendit à Balad (1) d'où, après avoir traversé le Tigre au gué voisin, il gagna Mossoul (2).

Si nous reprenons l'itinéraire de Tukulti Ninip II, nous constatons que le site de Duggaete, qui précède l'étape de Magarisi, doit être placé au voisinage du pont de Šoufeiyān où il fallait passer le Djaghdjagh. Après Magarisi, Gurieteo doit se placer à Souheilé.

La station suivante, Tabite, peut être représentée par Taraṭib (3). Elle figure aussi dans l'itinéraire d'Assournaširpal et dans la Table de Peutinger sous la forme Thebeta. Cette région a fourni, à l'époque romaine, un corps de troupe, les Thibithenses (4), qui occupèrent le poste militaire de Thilbisme (5) sous le *dux Mesopotamiae*, de même que la population d'Araban, les Arabanenses, occupait Mefana et Cartha (6). Deux centres aussi importants ne peuvent manquer

(1) Route par Tell A'far menant à Eski Mossoul (Balad).

(2) *Hist. or.*, II, 2, p. 276 et 174.

(3) KRAELING, *op. cit.*, p. 55, place Tabite à Tell Hamis parce qu'il n'a pas reconnu que Magarisi devait se placer à Tell Gharase, dans le voisinage immédiat de Tell Hamis.

(4) *Not. dign. or.*, XXXVI, 27. Le rapprochement est déjà fait par SACHAU, *Zeitschr. für Assyriol.*, XII, p. 43.

(5) Thilbisme est Tell Bisme, à l'ouest de Mardin, bien connu des auteurs syriaques ; cf. J.-B. CHABOT, *Chron. de Denys de Tell Maḥré*, p. 58. Nous inclinons à reconnaître la même localité dans le Bismedeon de PROCOPE, *de aed.*, II, 6.

(6) Peut-être faut-il réunir ces deux vocables et y reconnaître Minnocerta ou Macharta dont il sera question ci-après.

aux listes de Ptolémée. Aussi acceptons-nous le rapprochement établi entre 'Araban et l'Akraba de Ptolémée, et proposons-nous de corriger Tirittha de Ptolémée, V, 17, 7, en Tibittha, d'où l'ethnique Tibithenses, exactement conservé par la *Notitia dignitatum*.

Nous donnons ci-après la fin de l'itinéraire de Tukulti Ninip II, comme suite au tableau précédent.

TUKUL. NINIP II	ASSOURNAS.	TAB. PEUT.	NOMS MODERNES
Shadikanni	Shadikanni		Haseke (Hasetshé)
Duggaete			Şoufeiyān
Magarisi	Magarisi		Tell Gharase
Guriete			Souheilé
Tabite	Tabite	Thebeta	Taraṭib
Naşipina		Nisibi	Naşibin
Nuzirina			?

On ne saurait trop insister sur l'importance du nœud de routes Ḥasētshé-Şoufeiyān. Sarre et Herzfeld relevant la station de Samagha ou Shagha, après Touneinir, dans l'itinéraire d'Ibn Khordadbé, proposent de la placer à Ḥaseke; ce n'est pas nécessaire. Dimashqi cite ainsi les villes de la vallée du Khabour : Şouwar, Makisin, Shemsaniya, 'Araban, Ṭaban, Madjdal et Sa'a, ajoutant « la capitale était Qarqisiya, maintenant détruite (1) ». Remontant la vallée du Khabour, jusqu'au coude de la rivière, Dimashqi indique par Madjdal la route qui oblique vers l'ouest, tandis qu'avec Sa'a il doit désigner la route du nord, vers Nisibe. En réalité, Sa'a comme Shagha ou même Samagha sont des leçons fautives pour Shamagha, qu'on retrouve sur les cartes récentes sous la forme Khirbet Kara Shammuk, à moins de trois kilomètres au nord du pont de Şoufeiyān.

(1) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 259.

* * *

Nous avons déjà vu le rôle d'Edesse comme centre routier dans les relations avec l'Occident. Au cœur de l'Osrhoène, elle occupe une position unique. Trois itinéraires en partaient vers l'est dont nous allons essayer de fixer quelques étapes. Nous prendrons pour base le réseau de la Table de Peutinger.

A. — TAB. PEUT.	NOMS MODERNES
Edessa	Orfa
Barbare (1)	Magharat ou Constantina
Minnocerta	Tell Ermen
Chanmaudi (I. Amudis)	'Amouda
Tilapsum	sur le Nahr 'Awidj
Sizinnus (Rav. : Sichinus)	Haseke
Singara	Sindjar

La solution que nous proposons pour cet itinéraire repose sur l'identification de Minnocerta avec Tell Ermen. Ce dernier site est un nœud de routes important sur la route Ras el-'Ain à Mardin (2). Il a porté aussi le nom de Deneisar, correspondant au Doneisar que Dimashqi place « sur la pente de Mardin (3) ». Nous proposons d'y retrouver le Dausaron de Procope (4). Nous retrouverons cette place de Minnocerta déformée en Macharta (5), dans l'itinéraire de Zeugma à Nisibis. On remarquera que les deux itinéraires se coupent bien à Tell Ermen et c'est là une vérification précieuse.

Nous sommes plus hésitant en ce qui concerne les autres stations. Le rapprochement proposé plus haut entre Ḥaseke (Shadikanni), si on l'appuie par Sakane de Ptolémée, permet

(1) La bonne leçon est peut-être celle que Porcheron a tirée du Ravennate, 79, 10-11 : Barabeta. On peut songer à Tela-Constantina, dite aussi Bat de Tela.

(2) SACHAU, *Reise*, p. 403.

(3) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 259.

(4) PROCOPE, *de aed.*, II, 6.

(5) RAVENATE 79, 13 : Manacarta ; GEORGES DE CHYPRE, 903 : Makarta ; cf. éd. Gelzer, p. 155.

le rapprochement avec Sizinus, en préférant la graphie Sichinus du Ravennate (1). On a, cependant, proposé l'identification avec Skeniyé, plus près de Sindjar ; mais il ne semble pas que les routes les plus fréquentées passent en ce point.

Les routiers arabes notent une voie reliant directement Edesse (Orfa) à Amid (2) (Diarbékir). La première station, à partir d'Edesse, est Djollab qu'on trouve sur la carte d'E.-M. près de la source de l'affluent du Balikh, appelé Djellabi (3). Nous identifions Djollab avec le poste militaire Gallaba (var. Ganaba) de *Notitia dign. or.*, XXXV, 15.

Nous croyons que les deux routes, B et C, partant d'Edesse, empruntent la vallée du haut Khabour. La première se tient sur la rive gauche.

B. — TAB. PEUT.

NOMS MODERNES

Edessa	Orfa
Fons Chaborae (4) (ms. Scabore)	Ras el-'Ain
Birrali	?
Thallaba	?
Thubida	(Tell 'Obeidiya?)
Lacus Beberaci (5)	lac Khatouniyé
Alaina	Tell Hayal

Nous avons discuté plus haut la position de Thubida à placer sur l'un des nombreux tells aux environs d'Hasetshé (voir le carton de la carte XV).

La route du sud ne passe certainement pas comme l'indique R. Kiepert, au sud du Djebel 'Abd el-'Aziz, mais dans la vallée même du haut Khabour. Le P. Poidebard a signalé que les deux rives étaient bordées de tells. Voici l'itinéraire longeant la rive droite :

(1) RAV., 80, 9.

(2) Dans son édition d'Ibn Khordadbé, p. 96, de Goeje nous paraît corriger à tort l'Amid des mss. en Arzan.

(3) DIMASHQI, trad. Mehren, p. 260.

(4) RAV., 80, 6 : Fons Cavorae.

(5) Entre cette station et la suivante on insère généralement Haste et Amostae. En réalité, ces deux noms sont en surcharge sur la carte.

C. — TAB. PEUT.

NOMS MODERNES

Edessa	Orfa
Hostra	Tell Khadr
Tharrana	?
Roschirea	?
Tigubis	Tell Eshral (?)
Hadia	Tell 'Eid
Themessata	?
Magrus	Mitras
Batitas	'Ain el-Bat
Alaina	Tell Hayal
Sirgora (l. Singara)	Sindjar

Au lieu de supposer une correction brutale de Hostra en Charra, nous identifions Hostra avec Tell Khadr qui est à proximité de Harran. La suite est plus difficile à déterminer : Tharrana (1) et Roschiera sont à rechercher. Si nous mettons Tigubis, la Thengubis de Ptolémée, V, 17, 7, à Tell Eshral, c'est pure conjecture, car ce dernier correspondrait mieux à la variante Vesceria (2) que donne le Ravennate pour Roschiera. Un chemin secondaire reliait Tigubis à Resaina auquel la Table de Peutinger attribue 16 milles.

La vallée du haut Khabour était encore reliée à celle du Balikh par une voie qui relie directement Naşibin à Raqqa et qu'indiquent les routiers arabes : Naşibin, Dara, Kafar-toutha, Ras 'Ain, Djaroud, Hişn Maslama, Badjarwan, Raqqa (3). Badjarwan est pour Bet-Djarwan et nous proposons de le placer à Tell Djerwé (4). Hişn Maslama était près du Balikh (5), mais reste à localiser, de même que Djaroud qui ne doit pas être éloigné de l'ancienne Tharrana.

(1) Une autre route joint Edesse à Tharrana en faisant un grand détour qu'on ne sait comment expliquer : Edessa-Thalama-Halia-Sathena-Simtita-Vicus-Theibon-Banata-Aladin-Tharrana. Cependant, le Ravennate a utilisé le début de cet itinéraire qu'il rend ainsi, 80, 2-4 : Bicum (Vicus) - Barna (Sathena)-Thatama (Thalama). Cela autorise à corriger Sathena en Bathena, c'est-à-dire Saroudj. On voit que l'itinéraire pousse dans l'ouest du Balikh, puis doit obliquer vers l'est pour rejoindre Tharrana.

(2) RAV., 81, 7.

(3) IBN KHORDADBÉ, p. 69.

(4) On peut songer à y placer la Gorbatha de PTOLÉMÉE, V, 17, 7.

(5) ABOULFÉDA, p. 275.

Un point, qui nous paraît assuré, est la localisation que nous proposons de Hadia à Tell 'Eid. Il en résulte que Themessata doit être placée aux environs de Hasetshé. Magrus pourrait représenter Mitras de nos cartes.

Quant à Batitas, c'est vraisemblablement 'Ain el-Bat. Cette hypothèse est fortement appuyée par les notations du Ravennate qui combine volontiers deux itinéraires parallèles et qui donne Bara immédiatement après Ibatitas. Or, Bara est un poste voisin de la route de Sindjar, précisément croyons-nous le Baras de Procope que l'on ne sait où placer (1).

Voici comment, d'accord d'ailleurs avec les indications de la Table de Peutinger, nous restituons les deux itinéraires relevés par le Ravennate :

81,9 Chadia (Tab. Hadia)	81, 10 Chasta (Tab. Haste)	Tell 'Eid
11 Magrus	12 Amosta	Mitras
13 Ibatitas (Tab. Batitas)	14 Bara	'Ain el-Bat
15 Alaina		Bara Tell ou 'Ain Hayal

Sindjar est arrosé par le Tharthar, que les monnaies romaines de la ville représentent comme un nageur aux pieds de la Tyché (2). Elle semble avoir organisé une communauté chrétienne avant Nisibis (3). Ibn Batouta la trouve habitée par des Kurdes industriels et elle lui rappela Damas par le grand nombre de ses canaux et de ses jardins (4). De là, une route partait vers le Sud et aboutissait à Hatra.

(1) CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 326. Quant au Bara du RAV., 79, 10, nous avons vu qu'il fallait lire Barabeta.

(2) HILL, *Br. Mus. Cat., Arabia, Mesopotamia*, p. CXII; CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 300.

(3) HARNACK, *Die Mission u. Ausbr. des Christentums*, 4^e éd., II, p. 690.

(4) IBN BATOUTA, II, p. 141.

C, (suite) — TAB. PEUT.

NOMS MODERNES

Sirgora (l. Singara)	Sindjar
Zogorra	Tell Uzga
Dicat	?
Ad Herculem	?
Hatris	Hatra (el-Hadr)

Zogorra est évidemment identique au Zagurae de la route D, aussi le plaçons-nous à Tell Uzga. Il faudrait reconnaître la route directe allant de ce point à Hatra (1).

Dans la haute Mésopotamie ou haute Djéziré, Nisibis était un grand centre de routes. La route D, qui mène de Zeugma sur l'Euphrate à Nisibis et, de là, à Ctésiphon, recouvrait probablement en partie la route C. Elle recouvre en partie aussi la route Raqqa-Nasibin des géographes arabes (2).

D. — TAB. PEUT.

QODAMA

NOMS MODERNES

Zeugma		Balqis
Thiar		?
Batnis		Seroudj
Charris		Harran
Sahal		Tell Sahal
Ressaine	Ras 'Ain	Ras el-'Ain
Rene (l. Rede) (3)	'Arrade	'Aradé
	Kafartoutha	Kefrtout
Macharta (4)		Tell Ermen
	Dara	Dara
Nisibi	Nasibin	Nasibin

Pour Thiar nous renvoyons à ce qui en est dit plus haut, à propos des *mansiones parthicae*. Les identifications que nous suggérons pour Rene et Macharta sont nouvelles; elles se confirment l'une l'autre. Entre Ras el-'Ain et Tell Ermen, il n'y a que deux stations possibles, 'Aradé et Kefrtout. Les géographes arabes, qui conservent encore la forme araméenne

(1) Le RAV., 81, 16-18 supprime les stations intermédiaires et note simplement Dagala (Tab. Zogorra) et Aris (l. Hatris).

(2) Nous utilisons Qodama parce qu'il est ici plus complet.

(3) La correction est appuyée par le RAV., 79, 14 : Reche.

(4) Le RAV., 79, 13 paraît conserver la bonne leçon, non contractée : Manacarta.

Kafartoutha, nous la signalent comme une localité plus grande que Dara (1).

De Nisibis cette même route gagne Sindjar et le Tigre, comme on le voit ci-après.

D, (suite) — TAB. PEUT	IBN KHORDABBÉ	NOMS MODERNES
Nisibi		Naşibin
Thebeta		Taraţib
Baba (l. Bara)		Bara
Singara		Sindjar
Zagurae		Tell Uzga
Ad Pontem		Abou Gubba
Abdeae		Wadi 'Adhba
Ad fl. Tigrem	Mauşil	Mossoul
Idem	Bani Tamyān	?
Hatris	Haditha	Hadra
	(sur le grand Zab)	
Sabbīn etc...	as-Sin	Petit Zab
	(sur le petit Zab)	

Nous avons eu l'occasion de signaler Thebeta à propos des itinéraires de Tukulti Ninip II et d'Assournaşirpal. Généralement on trace cette route suivant une ligne droite et on place la station de Baba vers le milieu; c'est la solution de R. Kiepert. Le Ravennate nous rend ici le rare service de corriger utilement la Table de Peutinger où, comme nous l'avons signalé plus haut, il faut lire Bara. Nous voyons ainsi à quel itinéraire le Ravennate a emprunté ce vocable dont il a conservé la bonne leçon. C'est la route que prit Haussknecht en 1867.

De Sindjar au Tigre deux routes se présentent, l'une par Tell A'far, qui menait à Balad (Eski Mossoul), l'autre directement sur Mossoul, c'est celle que note la Table de Peutinger. Nous avons déjà identifié Zagurae avec Tell Uzga. On peut proposer Abou Gubba pour Ad Pontem et une station dans le Wadi 'Adhba pour Abdeae (2).

Il nous reste à examiner la route que nous dénommons E,

(1) ABOULFÉDA, p. 284.

(2) La métathèse est si naturelle qu'elle se retrouve sur la carte d'E.-M. qui note Wadi Abda.

qui menait d'Arménie à Nisibis et gagnait Samarra (1). C'était non seulement la route des armées, mais aussi celle du commerce, notamment, au moyen âge, celle de la soie et du coton. L'industrie de ces régions surprit les premiers voyageurs modernes qui admiraient fort les « mosolins », ou draps « à or et à soie », qu'on ne fabriquait pas seulement à Mossoul, mais dans toute la région (2). Nous n'envisageons de cette route que la portion qui rentre dans nos limites.

E. — TAB. PEUT.	IBN KHORDABBÉ	NOMS MODERNES
Arcamo (l. Arxama)		Harzem
Thamandi (l. Amudis)		'Amouda
Nisibi	Naşibin	Naşibin
	Tell Farasha	?
Sarbane	Adhrama	Tell Rouman
	Barqa'id	Tell Roumeilan
Sapham (l. Sapha)		Esfaya
	Ba'ainatha	'Ouweināt
Ad fl. Tigrim	Balad	Eski Mossoul
	Mauşil	Mossoul

L'identification de Sapha, à lire ainsi d'après le Ravennate, la Sapphe de Ptolémée est admise sans hésitation avec Bezabde ou Betzabde (3) qu'on a vu plus haut être remplacée aujourd'hui par Djéziret Ibn 'Omar.

La route de Nisibe vers le bas Tigre ne passait pas par Bezabde; elle piquait, comme l'attestent les routiers arabes, sur Eski Mossoul (Balad), et Sapha répond à l'Esfaya moderne de cette route. La vérification est apportée par l'étape précédente: Sarbane correspondait à un *Dharban ou Dharman que les géographes arabes connaissent sous la forme Adhrama, dont on a fait aujourd'hui Tell Rouman ou Roumman. Il se peut que ce soit la Daramma de Ptolémée V, 17, 7.

On objectera que Ptolémée V, 17, 6, place Sapphe sur les

(1) Route: *Tigranocerta Peloriarcam*.

(2) MARCO POLO, éd. Pauthier, p. 45.

(3) Ainsi R. KIEPERT, *Form. orbis ant.*, tab. V, p. 6; STRECK dans PAULY-WISSOWA, *Realenc.*, Suppl. s. Bezabde; CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 320. Il faut éviter de confondre avec Cefa, qui se prononçait Kefa et correspond à Hişn Kifa ou Riskipha.

bords du Tigre ; mais il commet la même erreur pour Sindjar (1). Il a confondu les stations qui mènent au fleuve avec les sites qu'il arrose. Cette remarque permet de reconnaître dans Dorbeta et Sapphe de la liste de Ptolémée la Sarbane (*Darban) et la Sapha de la route E, tandis que Singara et Deba de Ptolémée seraient Singara et Abdeae (en réalité; 'Adhba) de la route D.

Les distances données par Ibn Khordadbé ne permettent pas d'identifier Sapha et Barqa'id. Cette dernière ville qui ne fut pas sans importance, mais qui avait la plus fâcheuse réputation auprès des voyageurs (2), se place plutôt à Tell Roumeilan, comme l'a reconnu de Goeje (3).

Quant à Bâ'ainatha, forme araméenne pour Bet-'Ainath, nous proposons de la retrouver à 'Ouweinath, qui est le diminutif de 'Ainath.

Le Ravennate donne comme nom de localité Tygrinopolis qui pourrait s'appliquer à Balad ; mais on n'a pas confirmation de ce vocable.

Bien que nous n'ayons aucun renseignement positif sur la route que prit Alexandre le Grand pour conduire son armée de Raqqa (Nicephorium) à Gaugamèle, on admet, depuis

(1) Une indication du même genre dont il semble qu'il n'y ait pas lieu de tenir compte vise Hemerium. Si cette place était sur l'Euphrate, on ne pourrait nous dire qu'elle manquait d'eau et on n'aurait pas été obligé, du temps de Justinien, d'installer des réservoirs pour recueillir l'eau de pluie ; PROCOPE, *de aed.*, II, 9. Cette place est tantôt attribuée à la Mésopotamie, tantôt à l'Osrhoène, ce qui prouve qu'elle était près de la limite commune de ces provinces ; Cf. Gelzer, éd. de GEORGES DE CHYPRE. p. 155 ; CHAPOT, *Front. Euphr.*, p. 284. Dans ces conditions, nous nous demandons si cette place n'est pas à placer au sud de Mardin, au point où la carte d'E.-M. note : « Ruines d'Imare ». Cette position permettrait d'y reconnaître l'Iberia de STRABON, XI, 14, 5, et, avec plus de doute, l'Olibera de Ptolémée, V, 17, 7.

(2) Voir QODAMA, trad. de Goeje, p. 164 ; ABOULFÉDA, p. 274.

(3) Dans VON OPPENHEIM, *Vom Mittelmeer*, II, p. 167, de Goeje a proposé d'identifier Ba'ainatha avec Abou Wadjne, qui est trop près de Balad. Il place Barqa'id à Tell Roumeilan et Adhrama à Lellan ; mais ce dernier point paraît hors de la route.

Droysen, qu'il passa le Tigre à Bezabdé, autrement dit à Djeziret Ibn 'Omar. Arrien dit expressément qu'il ne prit pas la route qui, descendant l'Euphrate, l'eût conduit à Babylone. Il pouvait choisir entre la vallée du Balikh et celle du Khabour. Comme la marche s'effectuait au cœur de l'été de 331, il est probable, mais nullement certain, qu'il prit comme Nouredin et Saladin la voie du Khabour pour remonter jusqu'à Nisibe. Il faut, en effet, observer que, dans l'antiquité, la vallée du Balikh était certainement mieux aménagée que de nos jours.

De Nisibe, Barbié du Bocage pensait qu'Alexandre avait gagné Mossoul. Mais Droysen, remarquant que l'armée macédonienne avait mis quatre jours pour atteindre Gaugamèle, la faisait remonter jusqu'à Bezabdé (1). C'est possible, mais ce n'est pas nécessaire. Les Grecs avancèrent certainement avec d'autant plus de prudence qu'ils étaient fort inquiets (2). Alexandre dut prendre la voie ordinaire et s'il traversa le Tigre à Balad (Eski Mossoul) où il y a un gué, et voulait éviter le passage habituel, il pouvait utiliser le gué de Zammar (3), un peu plus au nord.

(1) *Hist. de l'Hellénisme*, trad. Bouché-Leclercq, II, p. 328.

(2) L'inquiétude fut très vive dans la nuit qui suivit le passage du Tigre ; cf. *ibid.*

(3) Sur ce gué YAQOUT, IV, p. 288 et G. HOFFMANN, *Auszüge aus syr. Akten persich. Märtyrer*, p. 218.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. XLVIII, ajouter : *SETHE, Tongef.* = KURT SETHE, *Die Achtung feindlicher Fürsten, Völker und Dinge auf Altaegyptischen Tongefaessscherben des Mittleren Reiches, nach den Originalen im Berliner Museum hrsgg. und erklart, dans Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissensch., 1926, philos.-hist. Klasse Nr. 5. Berlin, 1926.*

P. 1. — Ce que nous disons au sujet des divisions politiques en Syrie, est finement exprimé dans l'aphorisme arabe : « L'intelligence dit : Je vais habiter la Syrie, et l'esprit de discorde s'empresse d'ajouter : J'irai avec toi. » B. MICHEL, *Le Folklore dans le Nihayat al Arab de Nowayri*, dans *Compte rendu du Congrès intern. de Géographie* (Le Caire, 1925), t. IV, p. 245.

P. 4. — Le *Journal officiel* du 27 août 1926 a publié la « Convention d'amitié et de bon voisinage entre la République française, agissant en sa qualité de puissance mandataire pour la Syrie et le Liban, et la République turque, d'autre part, signée à Angora, le 30 mai 1926 », qui fixe minutieusement la frontière nord des pays syriens. Celle-ci part d'un point sur la mer situé à un kilomètre au sud de l'embouchure de la rivière de Payas. De là, elle gagne la rivière de Payas au sud des villages de Qurtul et de Qozdéré, passe à Ouf-Dédé-Quédigui, remonte au Migberé Tépessi (2.267 mètres), gagne le Böz Tépé, le Buyuk Darmik (1.250 mètres), passe entre Bertekli (turc) et Bali-Keuy (syrien), emprunte en partie la vallée du Saboun Souyou, en direction sud-est, pour laisser Killiz à la Turquie. La ligne frontière gagne ainsi la route 'Azaz-Killiz au point situé

à 800 mètres au sud de Tibil (turc), puis remonte le long de cette route vers le nord (la route restant turque) jusqu'à un kilomètre au nord d'Armoudja. De là, la frontière oblique à l'est, passe au sud des villages de Seivé et Hamili, à trois cents mètres au sud de Tshildiraba, jusqu'à la station de Tshoban Bey. De là et jusqu'à Naşibin, la limite est constituée par la voie ferrée de Baghdad, la plateforme restant en territoire turc. De Naşibin à Djéziret ibn 'Omar la frontière suit la vieille route qui mène au Tigre, les deux localités extrêmes restant turques.

P. 5-6. — Nous tenons d'un des négociateurs, dont les publications visant plusieurs pays orientaux, ont démontré la compétence historique, que les négociateurs anglais avaient reçu comme mot d'ordre d'assurer les limites de la Palestine selon la formule biblique : de Dan (Tell el-Qadi, qui est en mandat anglais) à Beerséba.

P. 7, note 1. — Nous écartons d'autant plus l'identification d'Akshaph avec Tell ou Kafr Yasif, que nous croyons retrouver ce dernier dans la transcription égyptienne 'Iy-s'ipy qu'on relève dans les ostraca du Moyen Empire publiés par K. SETHE, *Tongef.*, p. 54 et 58.

P. 9, note 3. — Hamot (mieux Hammot) est Ammathous, près Tibériade, qui semble apparaître dans SETHE, *Tongef.*, pp. 54 et 58 (f 19) avec la transcription 'h-m(w)t.

P. 10. — Qana figure dans une tablette d'el-Amarna; cf. WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1295, où l'on trouvera d'autres références.

P. 11-12. — SETHE, *Tongef.*, p. 56, a retrouvé Ousou sous la graphie 'Iwꜣt (var. 'Iwꜣt, puis au Nouvel Empire : 'Iw(w) dans les ostraca en hiéroglyphes qui remontent à 2.000 avant notre ère. Cette ville occupe le second rang dans la liste des peuples, immédiatement après Byblos; c'est dire son impor-

tance, à cette haute époque. Une vive lumière en jaillit sur un passage de Philon de Byblos (1) où l'on voit deux frères, faisant figure de héros, l'un Hypsouranios s'installer dans le Tyr insulaire, l'autre Ousôos chasseur de grosses bêtes dont il utilise les peaux, tandis qu'Hypsouranios, ou en phénicien Samemroumos, n'a à sa disposition que des joncs, des roseaux et du papyrus. L'opposition entre la ville maritime et la ville continentale s'exprime dans cette circonstance que les deux frères se prennent de querelle; n'y a-t-il pas aussi une allusion au trafic que Tyr entretenait avec l'Égypte, à l'intimité des relations avec ce pays qui entraîna peut-être les Égyptiens à donner à Tyr un nom égyptien (ci-après, à propos de Tyr). De plus en plus, on doit écarter tout rapport entre Ousôos et Esaü. Si Agreus et Halieus visent la ville de Sidon, comme on l'admet généralement, la légende rapportée par Philon de Byblos placerait la fondation de cette ville après celle de Tyr. De fait, Sidon n'avait pas encore acquis une grande importance en 2.000 av. J.-C., si l'on en juge par son absence dans la liste étudiée par Sethe.

P. 13. — Nous retrouvons la mention des Amorrhéens dans les documents publiés par SETHE, *Tongef.*, p. 47 et p. 56, et qu'il rapporte à 2.000 avant notre ère. Ces textes égyptiens donnent 'Iy-mw-^r, qui transcrit l'Amurra des tablettes d'el-Amarna (*a-mur-ri*, *a-mu-ur-ra*, *a-mur-ra*); cf. KNUDTZON, *op. cit.*, pp. 1132 et suiv. Il n'est pas surprenant que la transcription égyptienne du temps des Raménides soit un peu différente; cf. W. MAX MULLER, *Asien*, p. 218 et 229. Sur l'importance de ce peuple et l'art du deuxième millénaire qu'on peut lui attribuer, voir *Syria*, 1926, pp. 336 et suiv.

(1) Fragm. II, 8; cf. LAGRANGE, *Études sur les Religions sémitiques*, 2^e éd., pp. 414 et suiv., et nos *Notes de Mythologie syrienne*, pp. 134 et suiv. que nous rectifions en ce qui concerne le héros éponyme d'Ousou. Il n'y a pas lieu d'être surpris que Samemroumos soit une épithète de Tyr ou de son éponyme, puisque, dans les textes du temple d'Eshmoun, Sidon reçoit la même épithète.

P. 17. — Sur le lac de Houlé, voir BUHL, *Enc. de l'Islam*, s. Hula.

P. 19. — Nous avons vu plus haut que les légendes phéniciennes connaissent deux héros éponymes, frères ennemis, l'un pour la Tyr continentale, l'autre pour la Tyr insulaire. M. VICTOR BÉRARD, *Les Phéniciens et l'Odyssée* (on consultera la 2^e édit. qui doit paraître en 1927), a montré les avantages que présentait l'îlot de Tyr comme installation maritime étrangère. On peut conjecturer que les Égyptiens y eurent de bonne heure une escale et, comme précisément, dans les ostraca du Moyen Empire publiés par SETHE, *Tonges.*, p. 57, figure *Dmi. tyw*, mot égyptien signifiant « port, havre », il nous paraît très vraisemblable que les Égyptiens aient désigné ainsi la Tyr insulaire.

P. 21. — Sur Qal'at Shema', voir LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, pp. 145-147.

P. 21. — Khazi (WEBER, dans KNUDTZON, *loc. cit.*, p. 1277) peut être une autre transcription de 'Ezziyé ou une autre localité comme 'Azze (proposé par CLAUSS) dans la région de Haşbeiya. Les tablettes d'el-Amarna (voir WEBER, *ibid.*, pp. 1282 et suiv.) groupent les localités suivantes : Tushulti (T-sh-r-t des listes de Thoutmès III), Khashabu (WEBER, p. 1286, Kh-sh-b des mêmes listes), Khazi (peut-être kh-t-y), Makhzihti, Ushte, Pakhmi, Giluni et Magdali. A la suite de CLAUSS, qui retrouve Khashabu dans l'actuelle Haşbeiya, on cherche toutes ces localités dans le sud de la Béqa'. Il faut peut-être se moins limiter et, sous toute réserve, on peut songer à identifier Tushulti à Tesil, au nord de Gaulon ou Golan de la Batanée, actuellement Saḥem el-Djaulan qui serait notre Giluni, tandis que Khashabu se localiserait dans le voisinage, à Khisfin, et Pakhmi à Faḥl (Pella de la Décapole). Vers l'ouest, Makhzihti pourrait être l'actuelle Ziftā (voir pp. 43 et 57), non loin de Khazi ('Ezziyé), tandis que Ushte, la talmudique 'Oulshata se placerait au centre du

système. Pour Magdali, on n'a que l'embarras du choix entre Madjadil et les nombreux Medjdel.

P. 23. — M. le professeur GARSTANG veut bien nous communiquer qu'il a découvert, en décembre 1926, à l'ouest du lac de Houlé, l'emplacement de l'antique Haşor. Grande enceinte rectangulaire de mille mètres sur six cents mètres, du type de Mishrifé.

P. 25. — Sur Hounin, voir LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, pp. 537-539.

P. 26, note 1, lire : Iştabl, au lieu de : Iştab.

P. 37, note 2. — Au sujet des sarcophages royaux de Sidon, voir *Syria*, 1926, pp. 276-277.

P. 39. — Sheḥim est probablement la Shashkhimi d'une tablette d'el-Amarna, gouvernée alors par un Abdimilki; cf. WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1295. Tout rapprochement avec la Shaḥaşim de JOSUÉ, XIX, 22, doit être écarté.

P. 49. — 'Ain Traz est connu par son ancien séminaire grec-melchite; voir JULLIEN, *La nouvelle Mission*, I, pp. 3 et suiv.

P. 49. — Beit ed-din est célèbre par son palais qui remonte à l'émir Beshir (1789-1840). Jadis, le gouverneur du Liban y séjournait en été, tandis qu'il passait l'hiver à Ba'abda.

P. 49. — Mokhtara est depuis le xvii^e siècle la résidence de la célèbre famille druze des Djoumblat, précédemment fixée à Killiz; cf. *Enc. de l'Islam*, s. Djambulat.

P. 58. — Beyrouth dans les textes égyptiens, voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, II, p. 25 : *b r t i*.

P. 58. — Sur l'aqueduc de Beyrouth, appelé Qanṭarat Zeinab, voir STRECK, *Enc. de l'Islam*, s. Qanṭara, 5.

P. 60. — Dans le *Voyage de M. d'Aramon*, éd. Schefer, p. 140, les étapes sont : Damas, Meziddlec (Schefer : Medjdel 'Andjarr. Ce pourrait être aussi Meitheloun), Osan (Hoşein) et Baruth.

P. 64, note 1, ligne 2, lire : mais on a proposé...

P. 66. — Au printemps 1926, une cinquième campagne de fouilles a été conduite par M. Maurice Dunand, inspecteur du Service des Antiquités, qui a permis à M. Maurice Pillet, architecte diplômé par le Gouvernement, de dresser le plan du sanctuaire aux colosses sur lequel des renseignements paraîtront dans *Syria*, 1927, fasc. 2.

P. 66. — Au sujet de la prééminence de Byblos aux hautes époques, qu'ont révélée les fouilles récentes, on notera une remarquable confirmation dans le fait que cette ville est citée en tête de la liste des 'Amou, ou Asiatiques, dans les ostraca hiératiques de 2.000 av. J.-C. (SETHE, *Tongef.*, p. 55). Le nom est transcrit *Kpny*, comme c'est la coutume à partir du Moyen Empire. Byblos ne figure pas dans la liste des princes des ostraca, ce qui nous prive d'un renseignement précieux. Sethe se demande si ce n'est pas là l'indice que l'Égypte n'avait pas à craindre l'hostilité du prince de Byblos.

P. 69, ligne 9, lire : la date des Adonies.

P. 69-70. — Sur le Nahr el-Fedar, voir LORTET, *La Syrie d'aujourd'hui*, p. 634.

P. 70. — Nous proposons de placer à Shiḥan, la ville de Shekhlal mentionnée dans les tablettes d'el-Amarna : voir WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1142.

P. 71. — La manière la plus simple d'interpréter le renseignement de Ménandre est d'admettre que le roi de Tyr Itoba'al prit possession de Baṭroun. Cette opération devait

être en rapport avec la nécessité de s'assurer le passage, à travers le massif du Théouprosopon, que réclamait le commerce syrien. Voir pp. 81-82, un fait comparable avec le *vicus Sidoniorum*.

P. 72. — Ma'rab, dans le Kesrouan, entre Delebta et Sahel Alma, a fourni un autel et une tête de statue antiques ; cf. BROSSÉ, *C. R. Acad.*, 1922, p. 82, aussi un diplôme militaire ; cf. MOUTERDE, *Mél. Univ. Saint-Joseph.*, VIII, 3, p. 75.

P. 85. — Aux environs de 'Arqa et Ardat, il y a lieu de rechercher Arashni des tablettes d'el-Amarna, KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1163, non encore identifiée. De même on ignore la position de Inamta ; cf. *ibid.*, p. 1172.

P. 86. — Sur les antiquités médiévales de la région montagnaise au sud de Tripoli, voir encore VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 117.

P. 94. — A quatre kilomètres au sud de l'embouchure du Nahr el-Kebir (Éleuthère), le capitaine de la Bassetière a fouillé une nécropole qui remonte jusqu'au v^e siècle avant notre ère et atteste en ce point une installation de quelque importance. Voir BROSSÉ, DE LA BASSETIÈRE et ED. POTTIER, *La nécropole de Cheikh Zenad*, dans *Syria*, 1926, pp. 193 et suiv.

P. 97. — Sur l'importance de Mariamin pour l'histoire de la Phénicie du Nord, voir encore *Syria*, 1926, p. 273.

P. 98. — Immédiatement au sud de Raphanée, Nisab est peut-être la Nishapa des textes égyptiens ; cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, III, p. 73.

P. 104, ligne 4, lire : Khalid, au lieu de : Khalip.

P. 106. — Qadas apparaît (à lire ainsi au lieu de Faris)

dans une attribution de fiefs dans MOUFAZZAL, éd. Blochet, *Patrol. orient.*, XII, p. 536. Clermont-Ganveau (communication verbale dans la dernière année de sa vie) a trouvé la bonne leçon qui conserve la graphie du manuscrit et intervient simplement deux termes : « et Himş l'ancienne, qui est Qadas, revint entièrement au Sultan ». Toutefois, il n'y a rien là, contrairement à ce que pensait le savant maître, qui mette en question l'identification, que nous avons précisée, de Qadas avec Tell Nebi Mend. De même, Boşra ruinée reçut le nom d' « ancienne Damas », Eski-Sham.

P. 108. — Récemment (voir *Syria*, 1926, p. 283), M. Clay a proposé la même identification pour Qatna.

P. 109. — La publication des fouilles du comte du Mesnil du Buisson a commencé dans *Syria*, 1926, fasc. 4. Nous avons eu l'occasion, également dans le même fascicule, sous le titre *L'art syrien du deuxième millénaire avant notre ère*, de préciser notre point de vue qui consiste à reconnaître dans l'installation de Mishrifé l'œuvre des Amorrhéens, dès le début du deuxième millénaire, avec des remaniements hittites dans les derniers siècles du même millénaire.

P. 109-110. — La plus récente description d'er-Restan est celle de LIDZBARSKI, *Ephemeris*, III, p. 176.

P. 110. — Au voisinage de Restan a été trouvée une stèle, actuellement au Louvre, portant des hiéroglyphes hittites du type des pierres de Hama. La publication en a été faite par le P. RONZEVILLE, *Stèle hittite des environs de Restan*, dans *Notes*, p. 42.

P. 110. — Kafr Naya a été identifié par Maspero avec Nii des tablettes d'el-Amarna et des textes égyptiens; voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, III, p. 72. Pour d'autres localisations de la vieille cité, voir WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1115.

P. 111. — Ajouter : Ghasoula avec un khan sur la route des

caravanes entre Homş et Qara, à un jour au sud de Homş; cf. YAQOUT, III, p. 802; DERENBOURG, *Vie d'Ousama*, p. 397; QUATREMÈRE, *Sult. mam.*, II, 1, p. 84; GAUDREFROY-DEMOMBYNES, *La Syrie*, pp. 245-247.

P. 111. — LIDZBARSKI, *Ephemeris*, III, p. 165, a visité Tell Bisé; p. 166, Oumm Shershouh où il a relevé un curieux relief d'époque assyrienne; p. 169, Ghadjar; p. 170, Tisnin (voir les objections présentées par le P. RONZEVILLE, *Notes et Études*, p. 147, sur les soi-disants dolmens de cette localité); p. 180, Beseirin non loin d'er-Restan; p. 181, Ayo, à une heure et demie au sud de Hama.

P. 117. — CLAUSS, *Die Staedte*, n° 92, a proposé d'identifier Shigata avec Zegharta, ce qui nous paraît moins probable. Nous rapprocherions plutôt, onomastiquement seulement, car il faudrait supposer un déplacement de la localité, Zegharta de Gigarta; voir p. 81.

P. 117. — D'après WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1201, Wakhlia se serait plutôt prononcé Yakhlia et serait un point de la côte entre Byblos et Simyra.

P. 119. — Une ville ou pays de Iarimuta apparaît dans les tablettes d'el-Amarna (WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, pp. 1153 et 1159) de localisation très incertaine. L'identification proposée avec un point du Delta, peut-être le pays de Gosen, vers laquelle incline encore Weber, doit être écartée depuis que POEBEL, *Historic Texts*, p. 177 et DHORME, *Rev. Bibl.*, 1926, pp. 542 et suiv., l'ont retrouvé dans des textes relatifs à Sharroukin (seconde moitié du xxviii^e siècle). Nous ne pensons pas, toutefois, que le pays de Iarimuta soit à placer, avec ces auteurs, vers l'embouchure de l'Oronte, car c'était un pays à blé. Les routes venant de l'intérieur ne débouchaient pas, d'ailleurs, dans la haute antiquité vers le bas Oronte, mais dans la région aradienne (voir ci-dessus, p. 432). Ce pourrait tout simplement être le pays autour de Simyra (Sumur) et, dans ce cas, le nom se conserverait dans 'Arimé ou 'Areimé.

P. 121. — Aradus dans les textes égyptiens; voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, I, pp. 47 et 99.

P. 121. — Une inscription cunéiforme au nom d'Asourbanipal a été trouvée dans la région de Tortose; cf. SAYCE, *Proced. Soc. Bibl. Arch.*, t. VII, p. 141.

P. 139. — On n'a jamais pu identifier la forteresse qui passait pour la plus forte du Vieux de la Montagne, située près de Tortose et « qu'on clame le Rast » (*Hist. occ.*, II, p. 210). ROHRICHT, *Kön. Jer.*, p. 662, écarte justement Restan (Aréthuse) et penche pour Qadmous. Il nous semble très clair que le Rast, étant la résidence du Vieux de la Montagne (il y reçoit Henri, comte de Champagne), ne peut être que le Kahf. Dès lors, il n'est pas douteux que « le Rast » est une mauvaise graphie pour « le Kaft » et précisément c'est la prononciation que nous avons encore notée sur place.

P. 146. — Sur la tribu arabe de Bahra, voir *Encycl. de l'Islam*, s. v.

P. 152, note 6, ligne 2, le lamda initial est tombé au tirage.

P. 197. — Les recherches récentes, en vue d'assainir, les régions vouées au paludisme, ont montré que l'anophèle a une préférence marquée pour le bétail et que la présence en nombre de ce dernier suffit à immuniser l'homme. Cette condition était remplie autour d'Apamée, au temps des Séleucides, et l'on s'explique la prospérité des agglomérations humaines là où la vie est devenue intenable même aux indigènes.

P. 207. — Sur la prononciation locale Kefar-Bô pour Kafr Behoum; cf. LIDZBARSKI, *Ephemeris*, III, p. 165.

P. 215. — Il faut encore citer, dans le district de Djazr, le village de Kaferya, où l'on place aï des textes égyptiens; voir GAUTHIER, *Dict. géogr.*, I, p. 39.

P. 223. — J. GARSTANG, *Land of the Hittites*, p. 9 et pl. XXXV, note Rowarduz pour Rawandan.

P. 235. — Sur la dérivation de Djaradjima, tiré de Gourgoum, voir *Enc. de l'Islam*, s. v. On trouve Djordjouma comme centre des Mardaïtes; cf. LAMMENS, *Syrie*, I, p. 81.

P. 236. — Le P. DHORME, *Rev. Bibl.*, 1908, p. 503, préfère identifier Lou'oush avec Noukhashshe de la région d'Alep, peut-être Chalcis-Qinnesrin. Cela ne va pas sans plusieurs difficultés que cherche à lever avec ingéniosité ALBRIGHT, *Journal of the Palest. Or. Soc.*, 1926, p. 86, note 26. Malgré tout, cette hypothèse ne nous paraît pas plus vraisemblable qu'à WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, 1106. Le texte de Baghaz-Keuï dont ce savant fait état (voir aussi *ibid.*, p. 1113) donne comme suite d'itinéraire de Şhoubbilouliouma : Noukhashshe, Abina, Kinza. Si, comme on l'admet généralement, cette dernière est Qadesh, au sud du lac de Homs, le pays d'Abina est la vallée moyenne de l'Oronte et Noukhashshe, le pays d'Alep.

P. 237, note 1. — Au lieu de : « voir ci-après chap. IV, § 3 », lire : « voir ci-après, p. 464. »

P. 237. — Venant de Hama, par Sheikhoun et Ma'arrat es-No'man, PIETRO DELLA VALLE, II, p. 136, passe par Afis pour gagner Khan Touman et Alep.

P. 243. — Il faut reconnaître Barqoum dans le Bargun du *Voyage de M. d'Aramon* écrit par JEAN CHESNEAU, éd. Schefer, pp. 109 et suiv., entre Alep et Aman (Hama).

P. 244. — Sur les textes grecs de Hama, voir LIDZBARSKI, *Ephemeris*, III, p. 182. Pour Hama à l'époque musulmane, voir SOBERNHEIM, *Enc. de l'Islam*, s. v.

P. 249. — Pour ce qui concerne le système de canalisation souterraine, fort répandu notamment en Perse (*qanat*, *karez*, *kahriz*), voir STRECK, *Enc. de l'Islam*, s. Kanat.

P. 252. — H. LAMMENS, *Le chantre des Omiades*, p. 140 et *Enc. de l'Islam*, s. Bishr, identifie le Djebel Bishri avec la montagne Bishr, célèbre par une bataille entre la tribu de Qais et celle de Taghlib.

P. 255. — La bonne lecture pour Bouharra doit être Bakhra d'après LAMMENS, *Enc. de l'Islam*, s. v. Le khalife Walid II y trouva la mort.

P. 255. — Beibars dégarnit Reşafa en répartissant ses habitants entre Salamiya et Hama; cf. IBN ESH-SHIHNA, p. 161.

P. 256, ligne 11. — Au lieu de : « à Occaraba », lire : « et Occaraba ».

P. 259. — La copie de Rousseau porte « l'an dix », mais comme Clermont-Ganneau l'a observé, il faut rectifier « l'an cent dix », ce qui donne 728-729 de notre ère.

P. 260-261. — Pietro della Valle (éd. fr. 1745, t. II, p. 176 et suiv.) suit à peu près la même route que Rousseau, mais en sens inverse : Alep, Gibrin (Djibrin), Melluka (Mellouha près Sefiré), Achla (l. Hiqla), Siria ou Seria (Isriyé) avec les « vestiges d'une ville ancienne, qui apparemment doit avoir été grande... marbres, des restes de colonnes, de bases et de chapiteaux » (p. 186), Taiba (Tayibé), el-Her (Qaşr el-Heir), Rachba (Raheba). Il note, ce qui se retrouve sur les bas-reliefs assyriens, que les indigènes traversent l'Euphrate à la nage « par le moien de quelques outres enflées de vent, qu'ils s'ajustaient sous la poitrine ».

P. 264, ligne 16. — Au lieu de : « un peu à l'Ouest de la source », lire : « à l'Est ».

P. 272, ligne 41. — On pourrait identifier Oneuatha à la localité Awaniyé (Awaniyat) que nous citons p. 279, ligne 4.

P. 272-273. — Une notice sur Salamiya est donnée par KRAMERS, *Enc. de l'Islam*, s. v.

P. 280. — Sur le soi-disant Qaşr Yazid à Hauwarin, voir LAMMENS, *Enc. de l'Islam*, s. Huwwarin.

P. 289, ligne 9. — Lire : à la trouée du Wadi el-Qarn.

P. 295-296. — A propos de Berzé, voir lady BURTON, *Inner life of Syria*, chap. X.

P. 321. — H. LAMMENS, *Enc. de l'Islam*, s. v. a repris la question de l'identification de Djilliğ et se prononce pour Djillin, à l'ouest de Tell el-Ash'ari, au nord-ouest de Mouzeirib, probablement par suite du rapprochement phonétique qui n'est rien moins que convaincant, car pour tout le reste Djillin ne convient pas. Ce bourg perdu n'est notamment pas sur la route de Damas vers l'Égypte.

P. 331. — Voir R. HARTMANN, *Enc. de l'Islam*, s. Djisr Banat Ya'qoub.

P. 332-333. — Voir sur Djabiya, résidence principale des émirs djafnides de Ghassan, dite « Djabiya des rois », la notice de H. LAMMENS, *Enc. de l'Islam*, s. v. Le savant orientaliste avait déjà remarqué (*La Badia et la Hira sous les Omayyades*, *Mél. Fac. or.*, IV, p. 91 et suiv.) que c'était le type de l'ancienne *hirtha* = *hira* bédouine. Il constate ici que les expéditions contre Constantinople entraînèrent le transport à Dabiq du grand camp militaire de Djabiya.

P. 333. — A deux stades au sud de Gasymeos (Djasim) se tenait un stylite; cf. G. BARDY, dans *Patrol. Orient.*, XV, p. 191, note 2.

P. 343. — De Dilli, à Ras el-Ma, part un aqueduc dit Qanaṭir Fir'aun; voir STRECK, *Enc. de l'Islam*, s. Kaṅṅara, 6.



P. 353. — M. MAURICE DUNAND, *Syria*, 1926, p. 329, paraît avoir démontré que Djouneiné s'appelait anciennement Orela. Il s'ensuit qu'il ne faut pas restituer Γεϋ]ήεν[α dans WADD., 2187, mais Ορηελα.

P. 367. — De la même inscription relevée à Djouneiné, M. MAURICE DUNAND, *Syria*, 1926, p. 329, conclut que Shaqqa est la Maximianopolis d'Arabie depuis si longtemps cherchée. Nous avons eu déjà l'occasion de réfuter l'identification proposée avec Souweida; cf. notre *Mission*, p. 247, n° 23 et *Syria*, 1923, p. 170, note 2.

P. 369. — M. WOLLGRAFF, *Syria*, 1926, p. 283-284, relève dans un texte grec la mention nouvelle d'un site antique Soudaia.

P. 373. — Le village de Bours a reçu l'épithète d'el-Hariri en vénération du sheikh 'Ali el-Hariri qui y naquit. Il s'adonna à la musique, au chant, aux jeux de hasard et méprisait la loi divine. Beaucoup de jeunes gens à Damas suivirent sa doctrine et adoptèrent le costume de ses sectateurs. Il mourut dans sa ville natale en 1248, âgé de 90 ans; cf. SAUVAIRE, *Description de Damas*, II, p. 57.

P. 375. — La forme ancienne Zour' ou Zourra permet de placer à Ezra' la ville Ziribashani, c'est-à-dire Ziri de Basan qu'on ne savait où localiser. Elle est mentionnée par une lettre d'el-Amarna, qui la signale comme gouvernée par un nommé Artamanya au nom hittito-mitannien (WEBER, dans KNUDTZON, *op. cit.*, p. 1294). Elle répond à l'égyptien Drbsn; cf. BURCHARDT, *Die altkan. Fremdworte und Eigennamen im Aegypt.*, n° 1232.

P. 376. — Si l'on remarque que Boşra apparaît dans les tablettes d'el-Amarna (WEBER, dans KNUDTZON, *loc. cit.*, p. 1292) sous la forme Buşruna, il ne sera pas aventuré de supposer que le Khaluni (*ibid.*) des tablettes représente

l'actuelle Khalkhalé à l'est du Ledja', citée par ailleurs dans un texte assyrien.

P. 387. — Le nom de Samakh n'est pas attesté seulement par le talmudique Kefar Şemaḥ, mais par la mention de Shamkhouna dans une lettre d'el-Amarna, KNUDTZON, n° 225. Sur d'autres rapprochements, voir WEBER, *ibid.*, p. 1299.

P. 408. — Au lieu de Kumiti, lire Kumidi. Les auteurs arabes donnent Kamid comme le chef-lieu de la contrée.

P. 411. — Temple de Sera'in; voir VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 113.

P. 414. — On trouve confirmation du texte de Strabon dans le *Périple de la mer Erythrée*, 49, où l'on voit que le vin de Laodicée était exporté jusqu'en ces régions et par la voie d'Alexandrie.

P. 427, note 2. — Sur Antioche, voir encore le chapitre VI de CH. DIEHL, *Justinien*.

P. 431-432. — Sur le Mont Admirable et son nom tiré de saint Siméon le jeune; voir DIEHL, *Justinien*, p. 575 et suiv.

P. 442. — LANGDON, *The Cambridge Ancient History*, 2^e édit., I, p. 405, identifie Urshu qui apparaît dans des textes relatifs à Sargon I, avec Arsous (Rhosus), tandis que DHORME, *Rev. Bibl.*, 1926, p. 543 range Urshu et sa montagne Ibla en Cappadoce.

P. 442. — Sur le plan d'Alexandrette du xviii^e siècle, dans la Collection de croquis de côtes, n° 60 (802) du Dépôt de la Marine, qui m'a été obligeamment communiqué par le commandant Vivielle, Port Bonet (*sic*) marque manifestement le mouillage d'Arsous.

P. 445. — Voir encore sur Saktshé-Geuzu, J. GARSTANG, *The Land of the Hittites*, p. 298.

P. 445-446. — L'Arslan Boghaz est dit aussi le défilé de Bagtshé. La voie ferrée y passe aujourd'hui. Bonne description dans J. GARSTANG, *op. cit.*, p. 14.

P. 449. — A propos de Balkis ou mieux Balqis ; voir MOUTERDE, *Nouveaux emblemata provenant de Balqis*, dans *Mél. Univ. Saint-Joseph*, t. XI, p. 185.

P. 454-455. — A propos de Souriya, Soura ou Sura, signalons que le paragraphe 47 de l'*Itinéraire* d'Antonin de Plaisance (éd. Geyer) n'est pas en ordre. L'itinéraire passe obligatoirement par Antioche, Chalcis, Harran, Sura, Barbalissus. Dès lors, il faut lire : *et descendentes* (de Harran, il descend le cours du Balikh) *nos inde venimus in civitate | Suras, per qua civitate media descendit fluvius Eufrata, qui in ipso loco per ponte* (le pont de Thapsaque) *transitur. | Deinde venimus in civitate | Barbarisso, ubi requiescit sanctus Bacchus, frater sancti Sergii. In ipsa passi sunt sanctus Sergius et sanctus Bacchus, et ad duodecim milia intus in heremo inter Saracenos requiescit sanctus Sergius in civitate Tetrapyrgio* (que nous avons identifiée à Reşafa). C'est, en effet, à Barbalissus et non à Sura que les deux frères furent martyrisés ; cf. THEODOSIUS, 32, éd. Geyer.

P. 458. — 'Ana semble apparaître sous la forme Anat dans un texte égyptien ; cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, I, p. 151.

P. 461. — Sur Biredjik voir STRECK, *Enc. de l'Islam*, s. v., avec la réserve qu'il ne faut envisager qu'une ville de Zeugma et ne la placer ni près de Samosate, ni à Biredjik. STRECK explique le nom par « petite forteresse », l'arabe *bira*, emprunté à l'araméen *birta*, avec terminaison diminutive turque.

P. 462. — Mabbog, dans les textes égyptiens, voir GAUTHIER *Dict. géogr.*, II, p. 36 : *paboukh*.

P. 462. — Entre la mention d'Aligu par les textes assyriens et le vocable actuel de Ledja ou Ildjak, il faut placer 'Ελέγια de STEPH. BYZ., s. v.

P. 462 et suiv. — Le Pitru des Assyriens, transcrit *poutr* en égyptien ; cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, II, p. 47.

P. 465. — Sur Qal'at Dja'bar, voir la notice de R. HARTMANN, *Enc. de l'Islam*, s. Dja'bar.

P. 469. — Sur cette région et ses monuments hittites, voir particulièrement J. GARSTANG, *The Land of the Hittites*.

P. 470. — Paripa se retrouve probablement dans les textes égyptiens sous la forme *fariousa* ; cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, II, p. 160.

P. 472. — R. HARTMANN, *Enc. de l'Islam*, s. Duluk.

P. 474. — Neirab a été l'objet, en automne 1926, d'une fouille très intéressante conduite par les RR. PP. Carrière et Barrois, dominicains de Jérusalem, assistés de MM. André Parrot et Darrous. Le site a principalement été occupé à l'époque néobabylonienne et on y a trouvé de cette époque vingt-cinq tablettes en écriture cunéiforme qui seront publiées prochainement par le R. P. DHORME.

P. 475. — Sur Djabboul, voir R. HARTMANN, *Enc. de l'Islam*, s. v. L'importance de cette région à l'époque amorrhéenne est attestée par la découverte d'une statue d'un type original, dont on ne connaît encore que la tête ; voir notre article *L'art syrien du II^e millénaire avant notre ère*, dans *Syria*, 1926, p. 336.

P. 480. — Notice sur Saroudj avec bibliographie par PLESSNER, *Enc. de l'Islam*, s. Sarudj.

P. 480. — Il est difficile de localiser les bourgades mentionnées dans le *Census* de Harran qu'a publié C. H. W. JOHNS, *Assyrian Doomsday Book*, 1901. Nous groupons ici les indications à ce sujet d'après KRAELING, *Aram and Israël*, p. 25 et suiv. Les villes les plus importantes, après Harran, paraissent être Dur-Nabu que Kraeling identifie à Dur au nord de Harran sur le site de l'actuel Anaz (voir POGNON, *Inscript. sémitiques*, p. 242), Tinuni, Tilabni que Kraeling (p. 64), repoussant l'identification de Maspero avec Orfa, rapproche soit de Tela (Wiranshehir) soit de Tell Anabi tout près de là. Khaurina, peut-être Herrin, au sud de Mardin, d'après Kraeling.

Dépendent de Harran : Atnu, Badani, Ianata, Saidi, Khansuri, Arrizu, Kapparu. A Balikh (voir la note suivante) se rattachent Aanata, Bir-nari, Khanusaen (actuellement Khenez, l'ancienne Ichnae). Khasame, que Kraeling, p. 59, identifie à Hossiwe (ouest du Djebel 'Abd el-'Aziz), possède Gaduata. Sarugi possède Khanana et Lakheili. Pidna possède Akaru. Sont encore mentionnées : Gadise, Dimmeti, Khadatti, Khaluli, Khaşu, Khamede, que Kraeling, p. 25, note 1, identifie avec Amida qui est trop éloigné, c'est plutôt Amudis. Puis Khunu, Immirina, Nampigi (Hierapolis), Dikhnunna, Rimusi, Tasume, Tilini, Til Nakhiri. On a rapproché ce dernier de Naçor de la famille d'Abraham ; ne pourrait-on songer aussi à Tell Maḥré? Sinnaca où périt Crassus (STRABON, XVI, 1, 23) n'a pas encore été identifiée sur le terrain.

Il faut encore noter dans les environs immédiats de Harran, le bourg de Salamsin que YAQOUT, III, p. 122, explique exactement comme signifiant « idole de la Lune », et celui de Tar'a 'Ouz « porte de Vénus ». L'un et l'autre étaient un témoignage du culte des Sabiens étudié par CHWOLSON, *Die Ssabier und der Ssabismus*, 2 vol., Saint-Petersbourg, 1856.

Pour Harran à l'époque musulmane, voir WEIR, *Enc. de l'Islam*, s. v.

P. 480. — A propos de Tell Maḥré, noter que YAQOUT, I, 864 et 869 donne la variante Tell Baḥré. On dénommait

également cette localité Tell Balikh et ceci est important parce qu'on peut ainsi identifier Tell Maḥré à Balikh du *Census* de Harran. Yaqout en fixe la position entre Ḥiṣn Maslama (ibn 'Abd el-Malik) et Raqqa. Cette région est mal relevée ; il y aurait lieu d'examiner si un de ces points, notamment Ḥiṣn Maslama ne serait pas à placer à Tell Hishé (Telliche de la carte d'E.-M.).

P. 481. — YAQOUT, I, p. 921, orthographe Tharthar, tandis qu'il écrit Tartar (III, p. 529) pour le Nahr edh-Dhahab.

P. 481. — A propos de Dhahabaniya et de Dabana, voir CHOWLSON, *Die Ssabier*, I, p. 481, qui reprend la question après RITTER, *Erdkunde*, X, p. 1124, et XI, p. 252.

P. 482. — YAQOUT, IV, p. 962, notice sur la rivière Hirmas ou rivière de Naşibin.

P. 484. — CH. FOSSEY, *Manuel d'Assyriologie*, I, p. 34, lit l'inscription d'Arabian : « palais de Mushezim-Nusku ».

P. 484. — La route qui menait de Khelaṭ ou Akhlaṭ — où l'on parlait arabe, persan et arménien, — en Djéziré a été suivie par Nassiri Khorau, éd. Schefer, pp. 21 et suiv., par Arzan, Meyafariqin et Amid. Le voyageur indique deux routes menant d'Amid à Harran, l'une directe par une contrée inculte, l'autre plus longue, « au milieu d'un pays bien cultivé, couvert de nombreux villages dont les habitants professent pour la plupart la religion chrétienne ». Cette seconde route faisait vraisemblablement le crochet par Mardin et Ras el-'Ain.

P. 486. — Près de Raqqa, en Mésopotamie, il faut rechercher Tell Zadhan, signalé par YAQOUT, I, p. 867.

P. 490. — Sur les sculptures de Tell Ḥalaf, voir VIROLLEAUD, *Syria*, 1924, p. 116, à qui nous empruntons la lecture.

P. 490. — Autant qu'on peut le reconstituer l'itinéraire de Benjamin de Tudèle (éd. Adler, *Jewish Quarterly Review*, XVII, p. 301-302) est : Alep, Balis, Qal'at Dja'bar, Raqqa, Ḥarran, de là en deux jours à Ras el-'Ain sur le Khabour, puis en deux jours à Nisibis, ensuite à Djeziret ibn'Omar et en deux jours à Mossoul.

P. 491. — Cette campagne de Nour ed-din date de 1170. Il l'avait préparée dès 1168 en s'emparant par ruse de Qal'at Dja'bar, place réputée imprenable sur l'Euphrate et il donna en échange la ville de Saroudj, la saline de la province d'Alep (Djabboul), la ville dite Bab Biza'a et vingt mille dinars ; cf. *Hist. or.*, II, p. 244.

P. 491. — Tell Bisme est probablement mentionné dans YAQOUT, I, p. 864, sous la forme Tell Basma.

P. 493. — Voir STRECK, *Enc. de l'Islam*, s. Dunaisir.

P. 495. — Entre Ḥiṣn Maslama et Raqqa, YAQOUT, I, p. 864, signale une localité du nom de Tell A'far.

P. 495. — Il ne faut pas confondre Badjarwan' (YAQOUT, *Mo'djam*, I, p. 454, avec Badjadda (*ibid.*, p. 453) également entre Ras el-'Ain et Raqqa. STRECK, *Enc. de l'Islam*, s. Badjadda remarque que c'est là une forme araméenne Bet-Gadda, la « maison du bonheur ».

P. 496. — Notice sur Sindjar dans YAQOUT, III, p. 158. Le même auteur signale (I, p. 465) près de Sindjar le village de Barindjan avec un khan et une source, puis (III, p. 71) le bourg de Sourraq ou Zourraq. Il place (IV, p. 428) Maḥlabiya entre Mossoul et Sindjar, dans le district de Tell A'far ; ces précisions empêchent de penser à un site du même nom au sud de Tell Teneinir (Thannourin). YAQOUT, IV, p. 480, cite encore dans les mêmes parages le gros bourg de Marawiza.

P. 497. — Sur Hatra, voir *Enc. de l'Islam*, s. Ḥadr.

P. 497. — STEPH. BYZ., p. 99, 12 et s. Nisibis, donne déjà la prononciation conservée par les auteurs arabes Nasibis, à côté de Nisibis (par assimilation) et de l'intermédiaire Nesibis. Le nom d'Antiocheia Mygdonia n'a pas survécu.

P. 498. — YAQOUT, I, p. 863, donne les deux prononciations Tell A'far et Tell Ya'far. Forteresse et gîte d'étape (*rabad*) entre Sindjar et Mossoul, avec de l'eau et une palmeraie.

P. 499. — Sur Adhrama, voir YAQOUT, I, p. 178.

P. 499. — R. HARTMANN, *Enc. de l'Islam*, s. Djazirat B. 'Omar, écarte l'identification traditionnelle de Bezabdé avec Sapphé « comme absolument incertaine ». On peut dire « comme erronée ».

P. 500. — Voir la notice de STRECK, sur Barqa'id, dans *Enc. de l'Islam*, s. v. La ville fut abandonnée par les caravanes pour Bashazza, un peu plus à l'Ouest. On a prétendu que les ruines de Barqa'id existaient encore sous ce nom.

I. — INDEX

des noms figurant sur les cartes.

N.-B. — Le chiffre romain indique le numéro de la carte.

- A'aita, I, B, 2.
Aba, V, A, 3.
'Abad, X, B, 2.
'Abadé, IV, B, 2.
'Abadiyé, III, B, 2.
Abadjilaro, XII, A, 2.
'Abanni, II, B, 2.
Abarara, XIV, B, 1.
'Abayé, II, A, 1.
'Abbadé, VIII, C, 2.
'Abbara, IX, B, 1.
'Abbas, II, A, 1.
'Abbasiyé, I, B, 1.
'Abbasiyé, VI, C, 1.
'Abbé, VII, A, 3.
Abbou, VIII, B, 3.
'Abdallei, V, A, 3.
'Abdé, V, B, 2.
'Abd-Hidji, X, B-C, 3.
'Abdin, I, D, 3.
'Abdin, V, B, 3.
'Abdin, X, C, 1.
'Abei, III, B, 2.
'Abellin, I, A, 3.
'Abidat, V, A, 3.
'Abidin, VIII, B, 1.
Abil, VI, B, 1.
Abila, XIV, A, 4.
Abil el-Hawa, I, C, 1.
Abil el-Qamh, I, C, 1.
'Ablah, III, C, 1.
Abou 'Amra, VIII, A, 3.
Abou Dalisyé, VI, B, 1.
Abou Dardé, VIII, C, 3.
Abou Djebbar, XIII, A, 3.
Abou ed-Douhour, X, C, 3.
Abou Feyad, XIV, C, 2.
Abou Ghalghal XIII, B, 2.
Abou Gubba, XV, C, 2.
Abou Hanaya, XIV, C, 2.
Abou Ka'be, XII, B, 3.
Abou Khandiq, VIII, D, 1.
Aboufourous, VIII, D, 1.
Abou Mendil, XIII, B, 3.
Abou Mizan, III, B, 1.
Abou Qobeis, VIII, A, 2.
Abou Qouçour, VIII, D, 1.
Abou Rouwell, X, C, 2.
Abou Senan, I, A, 2.
Aboutiyé, X, C, 1.
'Abra, III, A, 3.
Abraç, XII, B, 2.
'Abrikha, I, B, 1.
'Abrin, V, A, 3.
'Absiyé, I, C, 1.
Adamana, XIV, B, 3.
Adarin, XIV, B, 3.
'Adasiyé, III, A, 3.
Ada-tepé, XII, A, 3.
Ad fl. Cappadocem, XIV, C, 1.
'Addis, III, B, 2.
'Adeish, I, C, 1.
'Adesi, I, C, 3.
'Adhra, IV, B, 1.
'Adiliyé, IV, A, 2.
'Adiliyé, IX, A, 1.
'Adimé, VII, B, 2.
Adini, XIII, B, 3.
Adiyaman, XIV, C, 1.
'Adjar, XII, C, 2.
Adjba', V, B, 3.
Adjeli, XII, B, 3.
Adjeltoun, III, B, 1.
'Adjemi, I, D, 3.
Adjemli, XII, A, 3.
'Adjil, X, B, 1.
Adjiz, X, B, 2.
'Adjmi, XIII, A, 3.
'Adloun, I, B, 1.
Ad Medera, XIV, B, 4.
Ad Orontem, XIV, A, 2.
Ad Orontem, XIV, B, 2.
Adoubbi, IX, B, 2.
Ad pontem Singae, XIV, C, 1.
'Adra, XIV, B, 4.
Adraa, XIV, A, 4.
Ad Serta, XIV, B, 1.

- Adversus Nicephorium, XIV, C, 2.
 Adwan, I, D, 3.
 Ad Zociandem, XIV, B, 1.
 Aere, XIV, A, 4.
 Afamié, VIII, A, 1.
 'Afiné, II, B, 3.
 'Afir, VI, C, 1.
 Afis, X, B, 2.
 Afqa, III, C, 1.
 Afrem, III, C, 1.
 'Afs, VI, A, 1.
 'Afsiyé, IX, B, 1.
 Aghbourhar, XII, C, 3.
 Aghdjali, XI, A, 3.
 Aghdjeroun, IX, B, 1.
 Aghir Geul Bashi, XII, A, 2.
 Aghmid, III, B, 2.
 Aghoulouk, XI, B, 2.
 Aghpounar, XII, A, 3.
 Aghtsha-Heuyuk, XIII, A, 1.
 Aghtshekeuî, XIII, B, 1.
 'Ahiré, II, A, 2.
 Ahmediyé, I, C, 2.
 Ahrez, XII, C, 3.
 Ahseniyé, I, C, 2.
 Aidemoun, VI, A, 1.
 'Aidiyé, VII, A, 2.
 'Aidiyé, IX, B, 1.
 'Aidoun, VIII, C, 3.
 'Aifir, XIV, B, 3.
 'Aiha, III, C, 3.
 'Ain, VI, A, 3.
 'Ainab, III, B, 2.
 'Ain 'Abid, III, B, 2.
 'Ain Abou 'Abdallah, I, B, 1.
 'Ain el-'Alaq, III, B, 1.
 'Ain 'Anoub, III, B, 2.
 'Ain 'Ar, III, B, 1.
 'Ain 'Arab, III, C, 3.
- 'Ain el-'Arous, VIII, A, 1.
 'Ain el-Asad, III, A, 3.
 'Ain el-Ashra, IX, B, 2.
 'Ain el-'Asî, VI, A, 2.
 'Ainat, III, B, 1.
 'Ainata, V, B, 3.
 'Ain 'Aṭa, III, C, 3.
 'Ainaté, X, A, 2.
 'Ain 'Azimé, III, B, 2.
 'Ain Babouk, I, A, 1.
 'Ain el-Bar, VIII, C, 2.
 'Ain Barada, III, D, 2.
 'Ain el-Baridé, VI, A, 1.
 'Ain el-Bat, XV, B, 2.
 'Ain el-Beïḍa, IX, A, 3.
 'Ain el-Beïḍa, IX, B, 3.
 'Ain el-Beïḍa, XII, A, 3.
 'Ain el-Beïḍa, XIV, C, 3.
 'Ain Berday, III, D, 1.
 'Ain Beṭram, V, A, 3.
 'Ain Dakar, I, D, 3.
 'Ain Danish, V, B, 1.
 'Ain Daqné, XII, C, 2-3.
 'Ain ed-Dar, VII, B, 1.
 'Ain Dara, III, B, 2.
 'Ain Dat, VIII, C, 3.
 'Ain Delbé, III, B, 1.
 'Ain el-Deleb, III, A, 3.
 'Ain ed-Delfé, X, A, 1.
 'Ain Djamous, IX, B, 1.
 'Ain el-Djarab, IX, B, 3.
 'Ain Djedidé, III, B, 2.
- 'Ain Djender, VII, B, 1.
 'Ain Djender, IX, B, 3.
 'Ain Djereb, IX, B, 3.
 'Ain 'Djoudeidé III, C, 2.
 'Ain Djourfa, I, C, 1.
 'Ain el-Djozé, IX, B, 3.
 'Ain Douweilib VI, C, 1.
 'Ain Drafil, III, B, 2.
 'Ainé, XIV, C, 1.
 'Aineté, VIII, A, 3.
 'Ain Faq'iyé, I, B, 1.
 'Ain el-Feroudj, VIII, A, 3.
 'Ain Fit, I, C, 1.
 'Ain el-Freidis, III, B, 2.
 'Ain el-Ghara, VI, A, 2.
 'Ain Ḥadjar, XII, B, 2.
 'Ain el-Ḥalaqin, VIII, A, 3.
 'Ainel-Halazoun, III, B, 2.
 'Ain el-Ḥaour, III, B, 2.
 'Ain el-Ḥaour, IX, B, 2.
 'Ain Ḥaour, III, D, 2.
 'Ain Ḥarsha, III, C, 3.
 'Ain el-Ḥor, I, D, 1.
 'Ain Ḥosein, VIII, C, 3.
 'Ain Ibl, I, B, 2.
 'Ainita, I, B, 2.
 'Ain Kafr Zebad, III, C, 2.
 'Ain el-Kelib, VIII, A, 2.
 'Ain el-Kebir, VII, B, 3.
 'Ain el-Kebir, VIII, A, 3.
 'Ain el-Kebiré, IX, B, 2.

- 'Ain Kesour, III, B, 2.
 'Ain Khalil er-Rahman, XV, A, 1.
 'Ain el-Kharnoubé, III, B, 1.
 'Ain Kifa', V, A, 3.
 'Ain el-Leben, VIII, A, 3.
 'Ain Ma'asir, III, B, 2.
 'Ain Moubarek, X, C, 1.
 'Ain Mouhil, I, B, 3.
 'Ain el-Qabou, III, B, 1.
 'Ain Qaniyé, III, B, 2.
 'Ain el-Qanṭara, IX, B, 2.
 'Ain Qita, VII, B, 2.
 'Ain er-Raḥib, VI, A, 1.
 'Ain er-Rommané, III, B, 2.
 'Ain es-Seba', VII, B, 1.
 'Ain el-Shib, X, A, 2.
 'Ain Ṣofar, III, B, 2.
 'Ain esh-Sha'ra, I, D, 1.
 'Ain esh-Sharqiyé, VII, B, 1.
 'Ain Shemes, VIII, A, 3.
 'Ain esh - Sheqaq, VII, B, 1.
 'Ain es-Sumsum, I, C, 2.
 'Aintab, XII, C, 1.
 'Ain Telit, VI, A, 1.
 'Ain Tenté, VI, A, 2.
 'Ain Terez, III, B, 2.
 'Ain Terma, IV, A, 2.
 'Ain et-Tin, VI, A, 1.
 'Ain et-Tiné, I, C, 2.
 'Ain et-Tiné, III, B, 3.
 'Ain et-Tiné, VII, B, 1.
 'Ain et-Tiné, IX, B, 3.
 'Ain Tinta, III, C, 3.
- 'Ain Tintash, IX, B, 3.
 'Ain Toura, III, B, 1.
 'Aintourin, V, B, 3.
 'Ain Wezei, III, B, 2.
 'Ain Yaqoub, VI, A, 2.
 'Ain ez-Zahab, VIII, A, 3.
 'Ain Zahalté, III, B, 2.
 'Ain ez-Zeit, VI, A, 1.
 'Ain Zibdé, III, B, 3.
 'Airendjiyé, XII, A, 3.
 'Aitat, III, B, 2.
 'Aithenit, III, B, 3.
 'Aithi, III, C, 2.
 'Aitit, I, B, 1.
 Aitou, V, B, 3.
 'Aitroun, I, B, 2.
 'Aiyé, I, B, 1.
 'Akakir, VIII, A, 3.
 Akardja, XI, B, 2.
 Akbar, XI, A, 3.
 Akbara, I, C, 2.
 Akhterin, XII, C, 2.
 Akiar, XII, C, 2.
 Akiba, XII, B, 3.
 Akil, VI, B, 1.
 'Akka, I, A, 2-3.
 'Akka, XIV, A, 4.
 'Akkar, VI, A, 2.
 Akobar, IV, A, 1.
 Akoun, VI, A, 2.
 Akriba, XII, B, 3.
 Akrit, I, B, 2.
 'Akroum, VI, A, 2.
 'Aksaf, I, C, 1.
 'Al, I, C, 3.
 Alakend, IX, B, 1.
 Alakhan, XI, B, 3.
 'Alamat, III, B, 1.
 Alasa, XIII, B, 3.
 'Alawei, I, B, 1.
 Alay Bekli, XII, A, 3.
 Alcobile, XIV, A, 3.
 Aldji, XIII, A, 2.
 Aleh, X, C, 3.
 'Alei, III, B, 2.
- Alemiyé, VIII, A, 2.
 Alep, X, C, 1.
 Alep, XIV, B, 2.
 Alexandrette, XI, B, 2.
 Alexandrette, XIV, A, 1.
 Alharia, XIV, B, 1.
 'Ali Bazanli, XII, B, 2.
 Alif, XIV, C, 1.
 Alitsh, XI, B, 3.
 'Aliya, X, A, 3.
 'Aliyat, VI, B, 2.
 'Allarouz, X, A, 3.
 'Allourish, IX, B, 3.
 'Alma, I, C, 2.
 'Alma, V, B, 2.
 'Almali, IX, A, 2.
 'Alman, I, B, 1.
 'Almanié, I, C, 2.
 'Alma Sha'ab, I, A, 2.
 'Alqin, II, A, 1.
 'Alqin, VII, B, 2.
 Altoun, VII, B, 2.
 Altoun ed-Djourd, VII, B, 2.
 Altoun el-Qerg, VII, B, 2.
 'Alyanli, XII, B, 1-2.
 Alydji, XII, B, 2.
 'Amara, XIV, B, 3.
 'Amar el-Ḥiṣn, VI, A, 1.
 Amgouli, X, A, 1.
 Amiriyé, VI, A, 1.
 'Ammaṭour, III, B, 2.
 'Ammiq, III, B, 2.
 'Amoud, VII, B, 1.
 'Amoud, IX, B, 2.
 'Amouda, XV, B, 1.
 'Amoudi, VII, B, 3.
 'Amoudiyé, I, C, 2.
 'Amouqa, I, C, 2.
 Amourin, VIII, A, 1.
 Amphipolis, XIV, C, 1.
 'Amqa, I, A, 2.

'Amqiyé, X, A, 3. 'Aqabat, X, A, 2. Arđ el-Wađa, IX, B, 2.
 'Amra, II, B, 2. 'Aqabé, IX, A, 3. 2.
 'Amran, I, B, 1. 'Aqarib, VIII, D, 2. 'Arđjis, V, B, 3.
 'Amrani, V, B, 1. 'Aqbara, I, B, 2. Ardjoun, VI, B, 2.
 'Amrawa, I, D, 3. 'Aqer Zeit, VII, B, 3. 'Areimé, V, B, 1.
 Amrit, V, B, 1. 'Aqmata, III, B, 3. 'Areiya, III, B, 2.
 'Amshit, V, A, 3. 'Aqoura, V, B, 3. 'Areiya, III, B, 3.
 'Amyoun, V, A, 3. 'Aqrab, VIII, B, 3. Aréthuse, VIII, C, 3.
 'Ana, III, B, 2. 'Aqraba, I, D, 2. Aréthuse, XIV, B, 3.
 'Anadan, XII, C, 3. 'Aqraba, IV, A, 2. Arĥab, X, B, 1.
 'Anaz, VI, A, 1. 'Aqrzete, VII, B, 3. 'Ariđa, VI, A, 1.
 'Anaz, XII, C, 2. Aqtanit, III, A, 3. Arifé, VIII, C, 1.
 'Anbal, III, B, 2. Aqtshe Bayir, IX, B, 2.
 Andan, X, C, 2. B, 2. Arimara, XIV, C, 2.
 'Andaqid, VI, A, 1. Aquae..., XIV, B, 1. Arimé, XIII, A, 2.
 Anderin, XIV, B, 2. 'Araban, XV, B, 2. Armenaz, X, A, 1.
 'Anderiyé, XII, B, 3. 'Arab-'Azzi, XIII, A, 1.
 'Andjar, III, C, 2. A, 1. Armoudja, XII, C, 2.
 Andjara, X, B, 1. 'Arab Deresi, XI, B, 2-3.
 Androna, XIV, B, 2. 'Arab Djemmasf, XI, B, 3.
 Androusé, VII, B, 3. 'Arab el-Battof, I, B, 3.
 'Anenib, VII, B, 1. 'Aniana, XIV, C, 1. B, 3.
 Angala, XII, A, 3. 'Ankawi, X, A, 3. Arabeuren, XII, B, 2.
 'Annazi, VII, B, 3. 'Annezé, VII, B, 2.
 'Annezé, VII, B, 2. 'Arabgedik, XI, A, 3.
 'Anout, III, B, 3. 3.
 'Anq, VI, B, 1. Arabil, IX, B, 1.
 Anşari, X, C, 1. 'Arab el-Mouk, VII, A, 2.
 Anşariyé, III, A, 3. 'Arab Oushaghi, XII, A, 2.
 'Anşo, IX, B, 1. A, 2.
 Antaradus, XIV, A, 3. 'Arab Oushaghi, XII, B, 2.
 3. 'Arab Salim, III, B, 3.
 'Antelias, III, B, 1. 3.
 Anticasius, IX, A, 2. Aracha, XIV, C, 3.
 Antioche, IX, B, 1. Aradé, X, B, 1.
 Antioche, XIV, A, 2. Aradé, X, B, 1.
 'Antoura, III, B, 1. 'Arafit, IX, B, 3.
 'Antoura, V, B, 3. 'Aramo, IX, B, 3.
 'Anz, II, B, 3. 'Aramoun, III, B, 1.
 'Anz, VIII, C, 2. 'Aramoun, III, B, 2.
 'Aoulam, I, C, 3. 'Aramta, III, B, 3.
 Apamée, VIII, A, 1. 'Aramté, VII, B, 1.
 Apamée, XIV, B, 2. Aran, XIII, A, 3.
 Apamée, sur l'Euphrate, XIV, C, 1. 'Arbaniyé, III, B, 2.
 Apphadana, XIV, D, 2. 'Arbin, IV, A, 2.
 2. Arca, XIV, A, 3.
 'Aqaba, III, C, 3. Ardat, V, B, 2.

'Arziyé, I, B, 1. 'Ayoun, I, C, 3. Ba'dinli, XII, B, 2.
 Arzouné, V, B, 1. 'Ayoun, III, B, 2. Bafeli, I, B, 1.
 'Asaliyé, II, B, 2. 'Ayoun, VIII, A, 3. Baghita, XIII, A, 1.
 Asan, X, C, 1. 'Ayoun ez-Zouwan, I, D, 2. Baghras, XI, B, 3.
 Aseliyé, I, C, 2. 'Azariyat, I, C, 1. Bagtshe-Caz, IX, A, 2.
 Ashagbi, XI, B, 3. 'Azaz, XII, C, 2. Baĥdaliyé, IV, A, 2.
 Ashaghi Kurkanli, XII, B, 2. 'Azair, I, B, 3. Baĥira, V, B, 3.
 'Ashara, XIV, D, 3. 'Azer, VI, A, 2. Bahlouliyé, IX, A, 3.
 'Ashariné, VIII, A, 2. 'Azié, I, A, 1. Baĥnin, III, B, 3.
 'Ashash, V, B, 2. Azirté, III, C, 1. Baĥret, el-'Ateibé, IV, B, 2.
 'Ashiyé, III, B, 3. 'Azizi, X, C, 1. Baĥr Şat, III, B, 1.
 Ashqar, XI, B, 2. 'Aziziyé, VI, C, 2. Baĥwaré, III, B, 2.
 'Ashqout, III, B, 1. 'Aziziyé, X, C, 2. Baĥwarta, XII, C, 2.
 Ashrafiyé, II, A, 1. 'Azoun, III, B, 3. Baĥweita, V, B, 2.
 'Ashrafiyé, III, D, 3. 'Azour, III, B, 3. Baiba, X, A, 2.
 Ashrafiyé, IV, A, 2. 'Azriyé, IX, A, 3. Ba'idé, XII, C, 1.
 Asliyé, VII, B, 3. 'Azzé, III, B, 3. Ba'iné, I, B, 3.
 'Aşoum, V, B, 2. 'Azzouniyé, III, B, 2. Baisampse, XIV, C, 1.
 Aşya, V, A, 3. 2. 1.
 'Ataman, II, A, 2. Ba'abda, III, B, 2. Bakafra, V, B, 3.
 Atar Ghazal, I, C, 2. Ba'abdat, III, B, 1. Bakatailloi, XIV, B, 2.
 'Atarin, III, B, 2. Ba'adran, III, B, 2. 2.
 Atashene, XIII, B, 3. Ba'albeck, III, D, 1. Bakĥarmo, VII, B, 1.
 'Ateibé, IV, B, 2. Ba'albeck, XIV, A, 3. 1.
 'Ateidé, VIII, A, 3. Ba'aqlin, III, B, 2. Bakh'oun, V, B, 2.
 Athareb, X, B, 1. Ba'asir, III, A, 2. Bakhriné, VI, A, 1.
 el-Atharib, XIV, B, 2. Bab, XIII, A, 3. Bakhshin, IX, B, 1.
 2. Bab, XII, B, 3. Bakhshin, X, A, 1.
 Athis, XIV, C, 2. Bab 'Abdallah, IX, B, 3. Bakismeté, X, A, 2.
 'Atil, II, B, 2. Bab 'Abdallah, IX, B, 3. Baklor, XII, B, 3.
 Atiqkeui, XI, B, 3. Baballouđa, VII, B, 2. Baksá, IX, B, 1.
 Atma, XII, B, 3. 2. Baksá, IX, A, 3.
 'Atni, XIV, B, 3. Babatroun, IX, B, 1. Bala, IV, A, 2.
 Aueria, XIV, B, 3. Babeké, X, B, 1. Balanaea, XIV, A, 2.
 Atshan, VIII, C, 1. Babenna, IX, A, 3. Balať, X, C, 1.
 Atshar Keui, XII, A, 3. Babetra, IX, B, 1. Balaťonos, XIV, A, 2.
 A, 3. Bab el-Hawa, X, B, 2. 2.
 'Atshit, I, B, 1. Babilla, IV, A, 2. Bali Keui, XII, B, 2.
 'Audj, VIII, A, 3. Babilla, X, C, 1. Balikli, XII, B, 1.
 'Auniyé, VIII, A, 1. Babisqa, X, B, 1. Balis, X, A, 2-3.
 Auzara, XIV, D, 2. Babliyé, III, A, 3. Balis, XIV, C, 2.
 'Awaqiyé, XI, B, 3. Bab en-Nour, VII, B, 2. Balli, XIII, B, 2.
 'Awwas, II, B, 3. B, 2. Ballouťiyé, VII, B, 2.
 'Ayash, XIII, A, 2. Bab 'Omar, VI, B, 2. 2.
 'Ayat, VI, A, 2. 1. Babouđa, X, A, 3.
 'Ayaté, I, B, 1. Baboulit, XII, B, 3. Baltadjik, XIII, A, 1.
 'Ayin, II, B, 3. Babouđa, X, A, 3. 1.
 Ayirdjé, IX, A, 2. Bacheia, XIV, B, 2. 1.
 'Ayno, VIII, A, 3.

Bamlakha, VII, B, 3.
 Ban, V, B, 3.
 Banaqfour, X, A-B, 1.
 Ba'naqoudin, III, A, 3.
 Banastour, XII, B, 3.
 Ba'né, I, B, 2.
 Banis, X, B, 2.
 Baniyas, I, C, 1.
 Baniyas, VII, B, 2.
 Ba'ouda, X, A, 3.
 Baqirha, X, B, 1.
 Baqliyoun, VII, B, 1.
 Baqoudiyé, VI, A, 1.
 Baqouza, X, A, 1.
 Baqsanous, IX, B, 1.
 Baqto, VIII, A, 3.
 Bara, XV, B, 2.
 Bara (Albara), X, A, 3.
 Barad, XII, B, 3.
 Baradan, II, B, 3.
 Baramiyé, III, A, 3.
 Bara'shit, I, B, 1.
 Barbalissus, XIV, C, 2.
 Barbaroun, IX, A, 1.
 Barghouniyé, VIII, D, 3.
 Barghouthiyé, III, A, 3.
 Barid, VIII, A, 1.
 Barikiyé, VI, A, 1.
 Ba'rin, VIII, A, 3.
 Barisa, X, B, 2.
 Bariša, X, B, 3.
 Barisha, X, A, 1.
 Barisha, X, A, 2.
 Barishé, IX, B, 3.
 Barmaya, VII, B, 2.
 Barné, XIII, A, 1.
 Barouda, XII, C, 3.
 Barouk, III, B, 2.
 Barqa, VII, B, 2.
 Barqoum, X, B, 1.
 Barr Elyas, III, C, 2.
 Barri, VIII, D, 3.
 Bar Šita, V, B, 2.
 Basbina, V, A, 3.

Bashakouh, X, A, 1.
 Bashamra, XII, B, 3.
 Bash Keui, X, C, 1.
 Bash Keui, XII, C, 3.
 Bashlamishly, XI, B, 1.
 Bash Maghara, XII, C, 2.
 Bashmishli, X, A, 1.
 Bashoura, IX, B, 2.
 B'ashtar, VII, B, 3.
 Basiliscum, XIV, A, 3.
 Bašir, II, A, 1.
 Basit, IX, A, 2.
 Basitin, VIII, A, 3.
 Basliya, X, A, 2.
 Baslouqit, V, B, 3.
 Basouf, XII, B, 3.
 Bašš el-Hayé, XII, B, 3.
 Bašša, I, A, 2.
 Bašša, VII, A, 1.
 Bašša, IX, A, 3.
 Ba't, II, B, 3.
 Ba'tal, III, A, 2.
 Batbou, X, B, 1.
 Bathir, III, B, 3.
 Bathnae (près d'Alep), XVI, B, 2.
 Bathnae (Seroudj), XIV, C, 1.
 Baṭlamiya, XIV, C, 2.
 Batlaye, X, A, 2.
 Bathloun, III, B, 2.
 Baṭloun, III, B, 2.
 Bathoufan, XII, B, 3.
 Batoula, XII, B, 3.
 Batra, I, C, 2.
 Batracé, X, C, 2.
 Batraken, XI, B, 3.
 Batroumin, V, A, 2.
 Batroun, V, A, 3.
 Baṭrouné, III, C, 2.
 Battal Bazar, XV, A.
 Bawar, III, B, 1.
 Bawar ed-din, III, B, 2.

Bawerdé, IX, B, 1.
 Ba'wirté, III, B, 2.
 Bawouq, XII, B, 2.
 Bazinta, XIII, A, 1.
 Bazouriyé, I, B, 1.
 Bdama, IX, B, 2.
 Bdembo, IX, B, 1.
 Bdiré, VII, B, 3.
 Be'alshermiyé, III, B, 2.
 Beberaci (Iac), XV, B, 2.
 Bebr, IX, B, 1.
 Bedaoui, V, A, 2.
 Bedadoun, III, B, 2.
 Bedda, IV, A, 1.
 Bedghan, III, B, 2.
 Bedghan el-Meshrifé, III, B, 2.
 Bedibhoun, V, A, 3.
 Bedja'a, II, B, 2.
 Bedjderfil, V, A, 3.
 Bedjouré, V, A, 2.
 Bednaya, III, C, 1.
 Bednayil, V, A, 3.
 Bedyas, I, B, 1.
 Behadidat, V, A, 3.
 Behamdoun, III, B, 2.
 Behannin, V, B, 2.
 Behannis, III, B, 1.
 Behem, II, B, 3.
 Behro, X, A, 1.
 Behlouniyé, VI, A, 1.
 Beḥouraya, VII, B, 1.
 Beḥouzé, V, B, 1.
 Beida, VII, B, 2.
 Beida, VIII, A, 3.
 Beidarous, I, C, 2.
 Beidar er-Rafi'a, VIII, A, 3.
 Beilan, XI, B, 3.
 Beilan-Keui, XII, B, 2.
 Beili, VII, B, 3.
 Beiqoun, III, B, 3.
 Beira, IX, B, 1.
 Beirouth, II, A, 1.
 Beišour, III, B, 2.

Beišour, III, A, 3.
 Be'it, VIII, A, 3.
 Beitari, XII, A, 3.
 Beit 'Ayoun, VII, B, 3.
 Beiter Beg, XIII, A, 1.
 Beit ed-Din, III, B, 2.
 Beit ed-Din, III, B, 3.
 Beit Djabro, IX, A, 3.
 Beidjenn, I, B, 2.
 Beit Djenn, I, D, 1.
 Beit Eri, I, D, 3.
 Beit Houlé, I, B, 1.
 Beitima, I, D, 1.
 Beit Laya, III, C, 3.
 Beitlehem, I, A, 3.
 Beit Lif, I, B, 2.
 Beit Melat, VI, A, 2.
 Beit Meri, III, B, 2.
 Beit Na'im, IV, A, 2.
 Beit Nash, V, B, 1.
 Beit el-Rahib, VII, B, 3.
 Beit Sabir, I, D, 1.
 Beit Saham, IV, A, 2.
 Beit Sawa, IV, A, 2.
 Beit Shama, III, C, 1.
 Beit Shehab, III, B, 1.
 Beit Shilala, V, A-B, 3.
 Beit Shit, VII, B, 2.
 Beit Souhin, IX, A, 3.
 Beit Soummaq, VII, B, 3.
 Beit Yahoun, I, B, 1.
 Bekas, IX, A, 3.
 Bekassin, III, B, 3.
 Bekbashi, XII, B, 3.
 Bekdash, XII, C, 1.
 Beké, IX, B, 2.
 Bekeftin, V, A, 2.
 Beke Obasi, XII, B, 2.
 Bekkerki, III, B, 1.
 Bekeyifé, III, C, 3.
 Bekfela, IX, B, 2.
 Bekfeya, III, B, 1.

Bekhašoun, IX, B, 3.
 Bekifa, III, B, 3.
 Bekiout, V, B, 1.
 Bekir, XII, C, 2.
 Bekir nabé, XII, C, 3.
 Bekishtin, III, B, 2.
 Bekiyé, VIII, B, 2.
 Bekka, III, C, 3.
 Bekké, II, B, 3.
 Bekolar, XII, B, 1.
 Bekomra, V, A, 2.
 Bekra, XII, B, 2.
 Bekriyé, VII, B, 3.
 Bekriyé, IX, B, 1.
 Bektasheli, XII, A, 2.
 Bekwe, XI, A, 3.
 Belalié, XII, C, 1.
 Bela'lin, VII, B, 1.
 Belaliyé, IV, B, 2.
 Belas, III, D, 3.
 Belas, IV, A, 2.
 Belas, X, C, 1.
 Belat, IV, A, 2.
 Belat, VI, A, 1.
 Belat, I, C, 1.
 Belat, III, B, 1.
 Belat, VII, B, 1.
 Belat, VII, B, 3.
 Belata, VII, A, 3.
 Beldi, V, B, 2.
 Beled Sheikh, I, A, 3.
 Belehoun, IX, B, 3.
 Beleibil, III, B, 2.
 Beleil, VIII, C, 1.
 Belente, X, B, 1.
 Beleqa, XIII, A, 2.
 Beleramoun, XII, C, 3.
 Belesa, X, B, 2.
 Belhib, VIII, B, 2.
 Beli, VIII, A, 2.
 Belidé, I, C, 2.
 Belis, XIII, A, 2.
 Beliska, IX, B, 1.
 Bella, V, B, 3.
 Bellan, XII, C, 3.
 Bellin, VIII, B, 3.
 Bellouné, III, B, 1.
 Bellouran, IX, A, 2-3.

Belment, V, A, 2.
 Belmis, IX, B, 2.
 Belmis, X, A, 2.
 Belouqsé, VI, A, 1.
 Beloursek, XII, B, 2.
 Belouṭa, IX, B, 3.
 Belouza, V, B, 3.
 Belyoun, X, A, 3.
 Bemahrei, III, B, 2.
 Bemakin, III, B, 2.
 Bemhé, VI, C, 2.
 Benabil, X, A, 1.
 Benan, X, C, 2.
 Benaris, X, B, 2.
 Benashé, V, B, 3.
 Benemrah, VII, B, 3.
 Benharan, V, A, 3.
 Beni Ayan, I, B, 1.
 Beni Eyoub, X, A, 3.
 Beni 'Isi, VII, B, 1.
 Beni Israél, VII, B, 1.
 Beni Yousha', I, C, 2.
 Ben el-Moghara, XIII, B, 2.
 Benta'el V, A, 3.
 Beqa'a Soufrin, V, B, 2.
 Beqarqasha, V, B, 3.
 Beqeif'a, III, A, 2.
 Beqosta, III, A, 3.
 Berabou, VI, B, 1.
 Beradj, VII, B, 3.
 Bera'in, VII, B, 2.
 Berato, VII, B, 1.
 Berazin, VII, B, 2.
 Beraziyé, XIII, A, 3.
 Berbara, V, A, 3.
 Berbara, VI, A, 2.
 Berd, VIII, A, 3.
 Berdé, VI, A, 1.
 Berdiyé, IX, B, 1.
 Berdja, III, A, 2.
 Berdouni, VIII, C, 2.
 Bereika, I, D, 2.
 Bereika, I, B, 1.
 Bereiké, II, B, 2.
 Bereiké, VII, A, 1.
 Bereitan, III, D, 1.
 Bérékié, VII, B, 3.

Beresas, X, B, 3. Beshemes, VIII, A, 3.
 Berghati, XII, C, 2. 3.
 Berheleyé, III, D, 2. Beshi, IX, B, 1.
 Beriarac, XIV, C, 3. Beshillamé, VII, B, 1.
 Beridé, X, C, 2. Beshinlayé, X, A, 1.
 Beridj, IX, B, 2. Beshinnin, V, A, 3.
 Beriñ, III, B, 2. Beshlamoun, IX, B, 2.
 Beriler, VIII, D, 3. 2.
 Berimdjé, XII, B, 2. Beshlemoun, X, A, 2.
 Berish, I, B, 1. 2.
 Berkak, XIII, A, 3. Beshmis, VII, B, 3.
 Berkha, VI, A, 3. Beshoulla, X, A, 3.
 Berkhiyé, VIII, A, 3. Beshraïl, VIII, A, 3.
 Berna, X, B-C, 1. Beshtoudar, V, A, 3.
 Beroea, XIV, B, 2. Besiqa, VII, B, 1.
 Beroudjé, VI, A, 1. Besirin, VIII, C, 3.
 Bershet, V, B, 1. Beskinta, III, C, 1.
 Bershin, VIII, A, 3. Beşoun, IX, B, 2.
 Bershiyé, VII, B, 3. Besous, III, B, 2.
 Bersiba, XIV, C, 1. Besri, III, B, 3.
 Berwé, I, A, 3. Bessima, III, D, 3.
 Berytus, XIV, A, 3. Besta, IX, B, 3.
 Berzé, IV, A, 1. Bet Abou Khalil, VII, B, 2.
 Berzé, VI, C, 1. 3.
 Besamous, X, A, 3. Bet el-Adjé, VII, B, 3.
 Besaqayé, VII, B, 3.
 Besariyé, III, A, 3. Beta'lé, VII, B, 1.
 Beşarma, V, A, 3. Bet 'Ana, VII, B, 2.
 Beşarmoun, VII, B, 2. Betaré, VIII, A, 3.
 1. Bet Arkoush, VIII, A, 3.
 Besarramé, VII, B, 1. Betaroun, XII, B, 3.
 1. Betathir, III, B, 2.
 Besas, VI, A, 1. Bet el-'Atiq, VIII, A, 3.
 Besatin, VII, B, 2. 3.
 Besba'il, V, A-B, 2-3. Bet Bané, IX, B, 3.
 Besdiqir, VIII, A, 3. Bet Blaça, VII, B, 3.
 Besesin, VII, B, 1. Bet Debek, VII, B, 3.
 Besendina, IX, B, 2. 3.
 Besendina, X, A, 2. Beteiyisé, VI, A, 1.
 Besenkol, X, A, 2. Beteresh, VIII, A, 3.
 Beseqla, X, A, 3. Bethammaria, XIV, C, 1.
 Beshalé, V, A, 3. C. 1.
 Beshalé, III, B, 1. Betibat, IX, B, 2.
 Beshamoun, III, B, 2. Betirsa, X, A, 3.
 2. Bet el-Khatib, VIII, A, 3.
 Beshamzin, V, A, 3. 3.
 Beshantra, X, B, 1. Bet el-Ma, IX, B, 1.
 Besharré, V, B, 3. Bet Melhem, VII, B, 3.
 Besheitiyé, V, B, 3. 3.

Betouratish, V, A, 2.
 Bet Proclis, VI, C, 1.
 Bet Proclis, XIV, B, 3.
 Bet el-Qal'a, VII, B, 3.
 Betram, V, A, 3.
 Bet Riñan, VII, B, 1.
 Bet er-Roubeizé, VII, A, 3.
 Bet Saidé, VIII, A, 3.
 Bet es-Selam, VIII, A, 3.
 Bet Shambour, VII, B, 3.
 Bet Sheihan, VII, B, 3.
 Bet Sheikh 'Ali, VII, B, 2.
 Betesh-Sholouf, VIII, A, 3.
 Bet Souhin, VII, B, 1.
 Bet el-Wadi, VIII, A, 3.
 Betwelyo, VII, B, 1.
 Bet Welyo, IX, B, 2.
 Bet Zentout, VII, B, 1.
 Beyadiyé, VIII, A, 3.
 Beyali, X, A, 1.
 Beylan, XIV, A-B, 1.
 Beyrouth, III, A-B, 1-2.
 Bezaiz, II, A, 3.
 Bezebina, VI, A, 2.
 Bezeiné, IV, A, 2.
 Bezga, IX, A, 2.
 Bezibdin, III, B, 1.
 Bezina, III, B, 3.
 Beziza, V, A, 3.
 Bez'oun, V, B, 3.
 Bezoummar, III, B, 1.
 Bezzaq, VII, A, 3.
 Bibnin, V, B, 2.
 Bidjé, V, A, 3.
 Bidwaniyé, XIII, 2.
 Bilad, IX, B, 1.

Bilad, X, A, 1.
 Bilas, X, B, 2.
 Bilhas, III, C, 1.
 Bin, X, B, 1.
 Binish, X, B, 2.
 Bint Oumm Djoubeil, I, B, 2.
 Bir Abou-l-Fawaris, XIV, C, 3.
 Bir el-'Adjam, I, D, 2.
 Bir Armenaz, X, A, 1.
 Birdjein, III, A, 2.
 Birni, IX, A, 3.
 Biré, I, D, 2.
 Biré, III, B, 2.
 Biré, III, C, 3.
 Biré, VIII, C, 1.
 Biré, XIII, A, 3.
 Biré, VIII, A, 3.
 Birein, VIII, B, 3.
 Biret el-Djebel, VIII, A, 2.
 Biri, V, B, 1.
 Biri, VI, A, 1.
 Biri, XIII, B, 3.
 Biriddjé, VIII, A, 1.
 Birisi, VII, B, 3.
 Bir Loume, XII, B, 3.
 Birsouan, XII, B, 2.
 Birté, III, A, 3.
 Birtha, XIV, C, 1.
 Bishraghi, VII, B, 2.
 Bishrah, VII, B, 1.
 Bişin, VIII, B, 3.
 Bismalikh, VII, B, 2.
 Bisrin, III, B, 2.
 Bismaqiyé, VIII, A, 3.
 Bisnada, VII, A, 1.
 Bisnada, IX, A, 3.
 Bisnaya, VI, A, 1.
 Bissin, VII, B, 1.
 Bistaryam, VII, B, 3.
 Bitiné, XII, B, 3.
 Bitrin, IX, B, 1.
 Bitya, IX, B, 1.
 Biçyas, IX, A, 1.
 Biçyas, X, C, 1.
 Biy, VIII, B, 3.
 Biyano, XII, C, 3.
 Biyar Beidan, II, A, 1.
 Biyouid Seid, I, A, 1.
 Biza'a, XIII, A, 3.
 Bkarziyé, III, B, 2.
 Bkraka, VIII, A, 2.
 Blañni, VII, B, 3.
 Blaça, IX, A, 3.
 Beino, VI, A, 2.
 Bloudan, III, D, 2.
 Blouzé, VII, B, 2.
 Blouzit Abou Mousa, VII, B, 3.
 Bmari'a, III, B, 3.
 Bnayé, III, B, 2.
 Boghalan, X, A, 2.
 Boghazikner, IX, B, 2.
 Boghaz Kerim, XII, B, 1.
 Boheiriyé, IV, B, 2.
 Bordj, voir Bourdj.
 Borghouné, V, A, 3.
 Bornaz, IX, B, 2.
 Borniaz, XII, B, 3.
 Borqaïl, V, B, 2.
 Boshriyé, III, B, 1.
 Bosra, II, A, 3.
 Bostan, voir Boustan.
 Bostandjik, XII, C, 1.
 Bostra, XIV, B, 4.
 Botrys, XIV, A, 3.
 Boubeida, VIII, D, 3.
 Boubeida er-Rouhaniyé, VII, D, 3.
 Boubiyé, VII, A, 1.
 Boudey, III, C, 1.
 Boudi, VII, B, 1.
 Boudin, III, B, 2.
 Boudjak, IX, A, 2.
 Bou'eibiyé, X, B, 1.
 Boueida, IV, A, 2.
 Boughdadiyé, IX, B, 1.
 Boughdin, XIV, B, 1.
 Boughheidid, XIV, B, 2.
 Bouharra, XIV, C, 3.
 Bouhidj, XIII, A, 2.
 Bou Kemal, XIV, D, 3.
 Boukin, III, D, 2.
 Boulamadjli, XII, B, 2.
 Bouldoum, XIII, B, 1.
 Boulé, II, A, 1.
 Boulké, XII, A, 1.
 Boulou Kiaz, XII, A, 2.
 Boum, III, A, 2.
 Bouqa, IX, A, 3.
 Bouqamha, III, B, 3.
 Bouq'asem, III, C, 3.
 Bouqa'ti, I, C, 1.
 Bouqe'a, I, B, 2.
 Bouqe'a, V, A, 3.
 Bouq'o, VII, B, 3.
 Bouqraya, VI, B, 1.
 Bour, VII, B, 1.
 Bouraq, II, A, 1.
 Bouraq, II, B, 3.
 Bouraq, VIII, C, 3.
 Bouraq, XIV, B, 4.
 Bourat, XIII, B, 1.
 Bourd, II, B, 3.
 Bourdaqli, X, B, 1.
 Bourdj, VI, A, 1.
 Bourdj, VIII, B, 3.
 el-Bourdj, IX, A, 3.
 Bourdj, X, B, 3.
 Bourdj, XII, B, 3.
 Bourdj 'Alawei, I, B, 1.
 Bourdj 'Arab, V, B, 1.
 Bourdj el-'Arab, VI, A, 1.
 Bourdj el-Baradjiné, III, B, 2.
 Bourdjé, XII, C, 1.
 Bourdj Hab, X, A, 2.
 Bourdj Haidar, XII, B, 3.
 Bourdjké, XII, B, 3.
 Bourdj Meksour, VI, A, 1.

Bourdj Mi'ar, V, Bouweir, VI, C, 1. Caifa, I, A, 3.
 B, 1. Bouweira, XIII, B, Calamona, XIV, B, 3.
 Bourdj el-Qas, XII, 2. Calamus, XIV, A, 3.
 B, 3. Bouzgar, X, A, 1. Caperturi, XIV, B, 2.
 Bourdj el-Qasab, IX, Bouziyé, I, C, 1. Caphrena, XIV, C, 1.
 A, 3. Bouzlidjé, XIII, A, 2. Capitolias, XIV, A,
 Bourdj Qiblé, I, A, 1. Boz Geik, XIII, B, 2. 1.
 Bourdj el-Qourei'a, Boz Heuyuk, IX, B, Cappareas, XIV, B, 2.
 VI, A, 2. 1. Carion, XIV, B, 3.
 Bourdj er-Rahib, I, Bozoullou, IX, B, 1. Carrhae, XIV, C, 1.
 B, 1. Bqesmaya, V, A, 3. Casama, XIV, B, 3.
 Bourdj Şafita, V, B, Bradi, VII, B, 1. Casius, IX, A, 2.
 1. Bradj, VII, B, 1. Catalana, XIV, B, 1.
 Bourdj Shemali, I, Brahliyoun, V, B, 3. Cattellae, XIV, A, 2.
 A, 1. Bré, IX, B, 1. Cehere, XIV, B, 3.
 Boureidj, VI, B, 3. Breişin, VII, B, 3. Centum putea, XIV,
 Boureyanis, VII, B, Brochoi, XIV, A, 3. B, 3.
 1. Broumanit Bet Ra'd, Chalcis (nord), XIV,
 Bourghouz, III, B, 3. VII, B, 3. B, 2.
 Bourqeisha, VI, B, Broummana, III, B, Chamunia, XIV, B,
 3. 1. 1.
 Bourqoush, III, C, 3. Broyanli, XII, B, 1. Charadrus, IX, A, 2.
 Bourzey, XIV, A-B, Bruttus, XIV, A, 3. Cholle, XIV, C, 2.
 2. Bsaba, III, B, 3. Circesium, XIV, D, 2-
 Bousan, II, B, 2. Bsabah, III, B, 2. 3.
 Bous el-Houlé, VIII, Bsatin er-Rihan, IX, Conna, XIV, B, 3.
 B, 3. A, 3. Cyrrhus, XII, B, 2.
 Bousit, V, B, 2. Bsebrin, III, B, 1. Cyrrhus, XIV, B, 1.
 Bousr el-Hariri, II, Bshatfin, III, B, 2. Daba'a, VI, B, 2.
 A, 2. Bshilé, VII, B, 2. Dabbaghin, VIII, D,
 Boustan el-Basha, Bta'lin, III, B, 1. 1.
 VII, A, 1. Btakhniyé, III, B, 2. Dabbiyé, III, B, 1.
 Boustan el-Ham- Btebiyat, III, B, 2. Dabbousi, I, C, 3.
 mam, VII, B, 2. Bteghrin, III, B, 1. Dabiq, XII, C, 2.
 Boustanen-Nadjdjar, Btetin, IX, B, 1. Dabiq, XIV, B, 1.
 VII, B, 2. Btiryas, VII, B, 1. Daboura, I, C, 2.
 Boustan er-Ras, IX, Bulbul, XII, B, 2. Dadikh, X, B, 2.
 B, 1. Buyuk 'Arab Hasan, Dadat, XIII, B, 2.
 Bouştouwar, VII, B, XIII, B, 2. Dadjadjiyé, I, C, 3.
 2. Buyuk Bourdj, IX, Daghlaghan, XII, A, A,
 Boutheiné, II, B, 2. B, 1. 3.
 Boutmé, III, B, 2. Buyuk Keui, XII, B, Dahne, XIV, B, 1.
 Boutmiyé, I, D, 2. 3. Dahr el-Ahmar, III,
 Boutshei, III, B, 2. Buyuk Qarqin, XII, C, 3.
 Bouweida, VI, B, 1. B, 2. Dahr Matar, VII, B,
 Bouweida, VIII, D, 2. Byblos, XIV, A, 3. 3.
 2. Byisi, VI, C, 1. Dahr Şafra, VII, A, 3.
 Bouweida Gharbiyé, Caeciliana, XIV, C, 1. Da'il, II, A, 2.
 VI, A, 1. Caesarea Panéas, Dai Tammoush, VII,
 Bouweidiré, X, C, 3. XIV, A, 4. B, 2.

Dakhiré, XIII, B, 3. Darghamo, VII, B, 1. Deir el-Bakht, II, A,
 Dalabouz, VI, B, 1. Dargir, XII, B, 2-3. 1.
 Dalim, X, B, 3. Darit 'Izzé, XII, B, 3. Deir Ba'lba, VI, B, 1.
 Dalyan, X, A, 3. Dar el-Kebiré, VI, Deir Besin, III, A, 3.
 Dalyan, IX, B, 2. B, 1. Deir Dami, II, A, 2.
 Dalyé, VII, B, 2. Darkoush, X, A, 2. Deir Deloum, V, B,
 Dám, X, B-C, 3. Dar Qita, X, A, 1. 2.
 Dam, XII, B, 2. Dar Selamlam, VIII, Deir el-Djemal, XII,
 Damas, III, D, 3. B, 3. C, 3.
 Dámas, IV, A, 2. Das.niyé, VIII, B, 3. Deir Djenin, VI, A,
 Damas, XIV, A, 4. Dausara, XIV, C, 2. 2.
 Damat, IX, A, 3. Dauwara, VII, B, 3. Deir Mar Djirdjis,
 Damat el-Qoufr, IX, Dawamis, VI, B, 1. VI, A, 1.
 A, 3. Dawaralin, VIII, A, Deir Dobel, III, B,
 Damet el-'Alya, II, 3. 2.
 A, 2. Daz Heuyuk, XIII, Deir Doubin, X, A,
 Damiyé, I, B, 3. B, 1. 3.
 Damlar, VIII, C, 3. Dbeibiyé, VII, B, 3. Deir Doughiya, I, B,
 Damoun, I, A, 3. Debabiyé, VI, A, 1. 1.
 Damsarkho, VII, A, Debbash, VII, B, 1. Deir Dourit, III, B,
 1. Debbash, IX, A, 3. 2.
 Damsarkho, IX, A, Debbin, VI, A, 1. Deir Ebya, V, B, 2.
 3. Debebiyé, VI, A, 1. Deir el-Ferdis, VIII,
 Dana (du Nord), X, Debouriyé, I, B, 3. B, 3.
 B, 1. Defen, II, B, 3. Deir Four, VIII, C, 3.
 Dana (du Sud), X, Defil, IX, A, 3. Deir el-Gharbi, X,
 B, 3. Defné, I, C, 1. B, 3.
 Danaba, XIV, B, 3. Defoun, III, B, 2. Deir el-Ghazal, III,
 Danadj, I, D, 1. Defterdar, XII, C, 3. C, 2.
 Danouriyé, I, D, 2. Dehbiyé, X, C, 1. Deir el-Hadjar, V,
 Daoud Pasha, XII, Dehes, X, A, 1. B, 1.
 A, 3. Deir, II, A, 3. Deir el-Hadjar, II,
 Daphné, IX, B, 1. Deir, IX, B, 1. A, 1.
 Daphné, XIV, A, 2. Deir el-'Aboud, II, Deir Hanna, I, B, 3.
 Daqqoun, III, B, 2. B, 3. Deir el-Harf, III, B,
 Dara, II, A, 2. Deir el-'Adas, II, A, 2.
 Dara, XV, B, 1. 1. Deir el-Hawa, XII,
 Daraya, III, B, 1. Deir el-Asad, I, B, 2. C, 3.
 Daraya, V, A, 3. Deir el-'Ashair, III, Deir el-Kahf, II, B, 3.
 Dar Be'ashtar, V, A, C, 3. Deir Kefilan, V, A, 3.
 3. Deir el-Khouwat, II,
 Darb Şak, XIV, B, 1. Deir 'Ali, II, A, 1. A, 2.
 Dardaghan, VI, B, 2. Deir 'Ammar, V, B, Deir Kifa, I, B, 1.
 Dárdara, I, C, 2. 2. Deir Koushé, III, B,
 Dar el-Djoubb, VIII, Deir el-'Aşafir, IV, 2.
 A, 2. A, 2. Deir el-Leben, II, B,
 Dardouma, IX, B, 3. Deir 'Atiyé, VI, B, 3. 2.
 Dareiya, IV, A, 2. Deir Baba, III, B, 2. Deir el-Lebwa, II,
 Dareya, III, B, 3. Deir Babout, XII, A, 2.
 Dareya, III, D, 3. B, 3. Deir Makir, I, D, 1.

Deir Ma'la, VIII, B, 3.
 Deir Mamo, VIII, A, 2.
 Deir Mar Elian, VI, C, 3.
 Deir Mar Maroun, VI, A, 2.
 Deir el-Meyas, II, B, 3.
 Deir Mezra'a, III, B, 3.
 Deir Mimas, I, C, 1.
 Deir el-Moukhallas, III, A, 3.
 Deir Mouqarrin, III, D, 2.
 Deir en-Na'amé, III, A, 2.
 Deir en-Na'amé, III, B, 2.
 Deir Nilé, II, B, 1.
 Deiroun VII, B, 3.
 Deir el-Qal'a, III, B, 2.
 Deir el-Qamar, III, B, 2.
 Deir Qannobin, V, B, 3.
 Deir Qanoun, I, B, 1.
 Deir Qanoun, III, D, 3.
 Deir Qanoun en-Nahr, I, B, 1.
 Deir Qanar, I, B, 1.
 Deir el-Qaşi, I, B, 2.
 Deir Salouné, X, A, 1.
 Deir es-Salt, II, A, 2.
 Deir Sambil, X, A, 3.
 Deir Sanboul, VIII, A, 1.
 Deir es-Saras, I, C, 2.
 Deir Selman, IV, B, 2.
 Deir Senan, II, B, 2.
 Deir Seta, X, A, 1.
 Deir esh-Sharqi, X, B, 3.
 Deir esh-Shemil, VIII, A, 2.
 Deir Sim'an, XII, B, 3.
 Deir Sir, III, B, 2.
 Deir Siriyân, I, B, 1.
 Deir eş-Soleib, VIII, A, 2.
 Deir Tahnith, III, B, 2.
 Deir Tamish, III, B, 1.
 Deir et-Toureif, II, A, 2.
 Deir ez-Zaherani, III, A-B, 3.
 Deir Zeinoun, III, C, 2.
 Deir ez-Zor, XIV, D, 2.
 Deir ez-Zor, XV, A, 2.
 Deir ez-Zoubeir, II, A, 3.
 Dekmidjé, IX, B, 1.
 Delamé, X, C, 2.
 Delata, I, C, 2.
 Delbiya, X, A, 1.
 Delebta, III, B, 1.
 Deleda, XIV, B, 3.
 Delha, XII, C, 2.
 Delhemi, XII, C, 2.
 Delhemiyé, III, C, 2.
 Delhemiyé, III, A, 2.
 Delhoum, III, A, 3.
 Delin, VI, A, 1.
 Deli Osman, XII, B, 2.
 Dellozé, X, A, 3.
 Delwé, I, C, 2.
 Demetrias, XIV, B, 3.
 Demrek, XII, A, 2.
 Demrek Geulu, XII, A, 2.
 Demyoun, IX, A, 3.
 Denbiyé, VII, B, 3.
 Denké, VI, A, 1.
 Der'a, II, A, 3.
 Dera'man, X, B, 1.
 Deraya, V, A, 3.
 Derbezak, XII, A, 3.
 Derdara, VII, B, 2.
 Derdariyé, VI, A, 1.
 Der ed-Djourd, VIII, A, 2.
 Derekish, VII, B, 3.
 Der Hanna, IX, A, 3.
 Der Mama, VII, B, 1.
 Derouné, VII, B, 1.
 Derouné, IX, B, 2.
 Deroutan, VII, B, 1.
 Derra, VI, C, 1.
 Dershin, XII, B, 3.
 Dersouniyé, IX, B, 1.
 Deryous, IX, B, 3.
 Desté, II, A, 1.
 Deurtyol, XI, B, 1.
 Dewadiyé, X, C, 3.
 Dewe Heuyuk, XIII, A, 1.
 Deweiliyé, VII, B, 2.
 Deyirmen Qardjy, XII, A, 3.
 Dhekir, II, B, 1.
 Dhekwé, III, C, 2.
 Dheneibé, I, D, 3.
 Dhoubéibé, III, B, 3.
 Dib'al, I, B, 1.
 Dibbiyé, I, C, 2.
 Dibi, VI, B, 1.
 Dibin, I, C, 1.
 Dibin, II, B, 3.
 Dibiyé, III, A, 2.
 Dibl, I, B, 2.
 Dibl, V, B, 2.
 Dibs, XV, B, 1.
 Dibsé, XIV, C, 2.
 Dibsho, VII, B, 1.
 Diddé, V, A, 2.
 Didi, II, A, 1.
 Difé, VII, B, 1.
 Dikki, I, C, 2.
 Dik el-Mahdi, III, B, 1.
 Dikmedash, XII, B, 2.
 Dili, VIII, D, 1.
 Dilli, II, A, 2.

Diman, V, B, 3.
 Dimas, III, D, 3.
 Dimo, VIII, A, 2.
 Dinin, VIII, C, 2.
 Diospolis, IX, A, 3.
 Diqqaka, IX, A, 3.
 Dirriyé, IX, B, 2.
 Dirté, VII, B, 3.
 Diyathé, II, B, 2.
 Djabé, I, D, 1.
 Djabir, II, A, 3.
 Djabiya, II, A, 2.
 Djabboul, VI, A, 3.
 Djaddou'a, VIII, D, 2.
 Djadiyé, XII, B, 3.
 Djadj, V, A, 3.
 Djadjiyé, VIII, C, 2.
 Dja'eité, III, B, 1.
 Dja'fer, X, C, 2.
 Djafer Tayar, XIII, A, 1.
 Djafi'a, VIII, B, 3.
 Djaghjdjagh, XV, B, 1.
 Djahiliyé, III, B, 2.
 Dja'idiyé, IV, B, 2.
 Djamlé, I, D, 3.
 Djammas, VII, B, 3.
 Djanboulad, XII, A, 3.
 Djanoudiyé, IX, B, 2.
 Dja'raba, VI, B, 2.
 Djardé, I, A, 2.
 Djariyé, III, A, 3.
 Djariz, XII, C, 2.
 Djarniya, VIII, C, 2.
 Djarniyé, VIII, A, 1.
 Djasim, II, A, 2.
 Djassin, VIII, D, 2.
 Djau, VI, A, 1.
 Djaurat Termis, III, B, 1.
 Djawar el-Afs, VI, A, 1.
 Djazerin, IX, B, 3.
 Djeba'a, III, B, 3.
 Djeba'a, III, C, 1.
 Djeba'at esh-Shouf, III, B, 3.
 Djebab, VII, B, 3.
 Djebab, VIII, A, 3.
 Djebalé, X, A, 3.
 Djebata, I, B, 3.
 Djebata el-Khashab, I, D, 1.
 Djebeil, III, B, 1.
 Djebeki, XI, B, 2.
 Djebel, V, A, 3.
 Djebel Agra', IX, A, 2.
 Djebel Bereket, XII, A, 1.
 Djebelé, VII, A, 1.
 Djebel Hara, I, D, 2.
 Djebel Haways, VIII, D, 1.
 Djebeliyé, VII, B, 2.
 Djebel Seis, XIV, B, 4.
 Djebel Sem'an, IX, A, 1.
 Djebel Tour, III, B, 3.
 Djebin VIII, B, 1.
 Djebin, XIII, A, 2.
 Djebshit, I, B, 1.
 Djeda, II, A, 2.
 Djed Deir, V, A, 3.
 Djededé, VII, B, 1.
 Djedeidé, III, B, 1.
 Djedeidé, IV, B, 2.
 Djedeidé, V, B, 2.
 Djedeidé, VI, A, 2.
 Djedeidé, VII, B, 2.
 Djedeidé, VII, B, 3.
 Djedeidé, VIII, D, 1.
 Djedeidé, IX, A, 1.
 Djedel, II, A, 2.
 Djedidé, I, C, 1.
 Djedidé, III, A, 3.
 Djedidé, III, B, 1.
 Djedidé, VI, A, 3.
 Djedidé, VII, B, 3.
 Djedié, VII, B, 1.
 Djediyé, II, A, 1.
 Djedrou, I, A, 3.
 Djefat, I, B, 3.
 Djefoura, X, A, 3.
 Djefre, X, C, 2.
 Djehar, XIV, D, 3.
 Djebola, I, C, 2.
 Djeiboul, VII, B, 2.
 Djeida, I, A, 3.
 Djeishoum, I, C, 2.
 Djekke, XII, C, 2.
 Djelaliyé, III, B, 3.
 Djelebine, I, C, 2.
 Djelemé, VIII, B, 1.
 Djelemé, XII, B, 3.
 Djelmedoun, VIII, A, 2.
 Djemarrin, II, A, 3.
 Djemasiyé, VIII, A, 1.
 Djemimé, X, C, 1.
 Djemmé, II, B, 3.
 Djena, VIII, D, 1.
 Djenadjik, IX, B, 2.
 Djenan, VIII, C, 2.
 Djendel, VI, B, 2.
 Djené, XIII, B, 3.
 Djenedo, IX, B, 1.
 Djenesraya, III, A, 3.
 Djenin, VIII, A, 3.
 Djeninat, VI, C, 1.
 Djeniné, VII, B, 3.
 Djenkaré, X, A, 2.
 Djennata, IX, A, 3.
 Djenqin, XII, C, 1.
 Djenrik, IX, B, 3.
 Djenta, III, D, 1.
 Djeraba, I, C, 2.
 Djerablis, XIII, B, 1.
 Djerabta, V, A, 3.
 Djeradé, X, B, 3.
 Djeradj esh-Shakhm X, C, 3.
 Djerba, IV, B, 2.
 Djerbou'a, VI, C, 1.
 Djerdaqiyé, IX, B, 1.
 Djerdjenaz, X, B, 3.
 Djerdjik, XII, C, 1-2.
 Djerdjisé, VIII, B, 3.

Djerdjou'a, III, B, 3.
 Djereidjir, VI, B, 3.
 Djereriyé, IX, A, 1.
 Djeresié, VII, B, 2.
 Djermana, IV, A, 2.
 Djermaq, I, B, 2.
 Djermaṭiyé, VII, B, 1.
 Djernaya, III, A, 3.
 Djeroud, XIV, B, 3.
 Djett, I, B, 2.
 Djeuzsiz, IX, B, 1.
 Djeziret ibn 'Omar, XV, B, 1.
 Djezrayé, X, B, 2.
 Djezzin, III, B, 3.
 Djezzin, XIV, A, 4.
 Dji'a, XIII, B, 3.
 Djiba, XIV, B, 3.
 Djibab, II, A, 1.
 Djibbin, I, B, 2.
 Djibenek, XII, B, 1.
 Djiberyoun, IX, A, 3.
 Djibin, I, D, 3.
 Djiblaya, VI, A, 1.
 Djiblaya, VII, B, 1.
 Djibraïl, V, B, 2.
 Djibrin, VIII, C, 2.
 Djibrin, X, C, 1.
 Djihoun, XIV, A, 1.
 Djider Tepe, XV, a.
 Djilas, X, B, 2.
 Djildjimé, XII, C, 1.
 Djillin, I, D, 3.
 Djilliyé, IX, A, 1.
 Djimhan, X, C, 3.
 Djinan, VIII, C, 2.
 Djinara, X, B, 3.
 Djindaris, XII, B, 3.
 Djindéiyé, IX, A, 3.
 Djindjar, I, B, 3.
 Djindjeniyé, VII, B, 1.
 Djiné, X, B, 1.
 Djineitiyé, I, B, 1.
 Djinn Kemra, VIII, A, 3.
 Djiran, V, A, 3.
 Djiredjiyé, IX, B, 2.
 Djish, I, B, 2.
 Djisra, II, A, 2.
 Djisr el-'Arida, VI, A, 1.
 Djisr Asouad, VI, A, 1.
 Djisr Benat Yaqoub, I, C, 2.
 Djisr Ghadjar, I, C, 1.
 Djisr Hadid, X, A, 1.
 Djisr el-Hadid, IX, B, 1.
 Djisr el-Hadid, XIV, B, 2.
 Djisrin, IV, A, 2.
 Djisr el-Khardeli, I, C, 1.
 Djisr Meksour, X, A, 1.
 Djisr Meksour, IX, B, 1.
 Djisr Menbidj, XIV, C, 1.
 Djisr Mourad Pasha, XIV, B, 1.
 Djisr el-Qadi, III, B, 2.
 Djisr el-Qamar, VI, A, 1.
 Djisr Qera'oun, III, B, 3.
 Djisr er-Roumané, III, D, 2.
 Djisr er-Rouqqad, I, D, 3.
 Djisr Sandj, XIV, C, 1.
 Djisr esh-Shoghr, X, A, 2.
 Djisr esh-Shoghr, XIV, B, 2.
 Djisr esh-Shoghr, IX, B, 2.
 Djiwiq, XII, B, 2.
 Djiyé, III, A, 2.
 Djizé, II, A, 3.
 Djobar, X, B, 2.
 Djobar, IV, A, 2.
 Djobé, VII, B, 1.
 Djobé, VII, B, 3.
 Djobé, IX, B, 3.
 Djobi, VII, B, 2.
 Djobi, VII, B, 3.
 Djohadar, I, D, 2.
 Djoramaya, I, C, 2.
 Djourayé, X, A, 3.
 Djou'aidiyé, XII, A, 3.
 Djoubaniyé, VI, A, 1.
 Djoubb 'Abbas, VI, C, 1.
 Djoubb el-Ahmar, IX, B, 3.
 Djoubb el-Boustan, VI, A, 1.
 Djoubb Djenin, III, C, 3.
 Djoubb el-Far, IX, B, 3.
 Djoubb Ghanim, XIV, D, 3.
 Djoubb el-Hommous, IX, B, 3.
 Djoubb Isleman, VII, B, 1.
 Djoubb el-Kelb, XIII, B, 2.
 Djoubb Qadim, XIV, C, 2.
 Djoubb Qas, X, B, 2.
 Djoubb es-Şafa, VIII, C, 1.
 Djoubb Souleiman, VIII, A, 1.
 Djoubb Yousef, I, C, 2.
 Djoubb Za'rour, IX, B, 3.
 Djoube, XII, C, 3.
 Djoubeib, II, A, 3.
 Djouberiyé, VII, B, 1.
 Djoudé, VIII, B, 2.
 Djoudeida, II, B, 2.
 Djoudeidé, III, D, 3.
 Djoudeidé, III, B, 2.
 Djoudeidé, VI, B, 1.
 Djoudeidé, XII, B, 3.

Djoudeidé, XIII, B, 3.
 Djou'eidé, II, A-B, 1.
 Djoufin, VII, B, 2.
 Djouheid, VIII, A, 3.
 Djouleidjil, XIV, B, 3.
 Djoulès, I, A, 2.
 Djoullab, XV, A, 1.
 Djouma, VII, B, 3.
 Djoumé, IX, B, 1.
 Djoumha, II, A, 2.
 Djoumké, XII, B, 2.
 Djoun, III, A, 3.
 Djouneiné, II, B, 2.
 Djouni, III, B, 1.
 Djoura, VIII, A, 3.
 Djourat 'Arsoun, III, B, 2.
 Djourat el-Hauz, III, B, 2.
 Djourein, II, A, 2.
 Djouremqiyé, IX, A, 3.
 Djomet Shambour, V, B, 1.
 Djouriyé, IX, B, 3.
 Journaya, VI, A, 1.
 Journé, VII, B, 2.
 Djousiyé, VI, B, 2.
 Djousiyé, XIV, B, 3.
 Djousiyé el-Qadim, VI, B, 2.
 Djouweb, VII, B, 1-2.
 Djouweité, VII, B, 3.
 Djouweiya, I, B, 1.
 Djouweiz, IX, B, 3.
 Djouwezil, I, D, 2.
 Djouzif, X, A, 3.
 Djoziyé, IX, A, 3.
 Doka, VIII, A, 2.
 Dokmouk, XIII, B, 1.
 Dolan, XII, A, 1.
 Dolek, XII, C, 2.
 Dora, I, C, 2.
 Doliche, XIV, B, 1.
 Doreidj, III, D, 2.
 Doreidj, IV, A, 1.
 Douhayé, VIII, D, 1.
 Doubbariyé, III, B, 2.
 Doudan, XII, C, 2.
 Douderli, XII, B, 2.
 Doukeiké, V, B, 1.
 Doukian, XII, A-B, 3.
 Doulbé, IV, A, 2.
 Douma, II, B, 2.
 Douma, IV, A, 1.
 Douma, V, A, 3.
 Douma, VIII, C, 1.
 Douma (Damas), XIV, B, 4.
 Doumat, IX, B, 1.
 Doumeiné, VI, B, 1.
 Doumeiné Gharbiyé, VI, B, 1.
 Doummar, III, D, 3.
 Dounibé, VIII, C, 3.
 Doura, VIII, C, 2.
 Doura-Europos, XIV, D, 3.
 Douraki, XII, B, 2.
 Dourin, IX, B, 3.
 Dourboul, I, D, 1.
 Dousa, VIII, D, 2.
 Douwan, XII, B, 3.
 Douweir, I, B, 1.
 Douweir, I, B, 2.
 Douweir, VI, B, 1.
 Douweir, VII, B, 2.
 Douweir, VII, B, 3.
 Douweir, IX, B, 1.
 Douweir, IX, B, 3.
 Douweir B'abdé, VII, B, 2.
 Douweir Beşnayé, III, B, 2.
 Douweirib, II, A, 2.
 Douwerki, IX, B, 3.
 Douweisat, IX, B, 2.
 Dshilanlar, XII, A, 3.
 Durmushkanli, XII, A, 3.
 Dvadjik, IX, A, 1.
 Edabet, XIII, A, 2.
 Edata, I, B, 1.
 Eddé, V, A, 3.
 Edesse, XIV, C, 1.
 Edesse, XV, A, 1.
 Edje Pounar, XII, A, 2.
 Ehden, V, B, 3.
 Ehmedj, V, A, 3.
 Eib, II, A, 1.
 Eilat, V, B, 2.
 Eilboun, I, B, 3.
 'Eilout, I, B, 3.
 Ekbez, XII, A, 1.
 Ekiztshé, XIII, A, 1.
 Elbistan Heuyuk, XII, B, 1.
 Eleka, X, B, 3.
 Eleutherus, XIV, A, 3.
 Elidja, IX, B, 1.
 Ellani, X, A, 1.
 Elmali, XII, C, 1.
 'Elman, III, A, 3.
 'Elmin, I, C, 2.
 Emèse, VI, B, 1.
 Emèse, XIV, B, 3.
 Enfé, V, A, 3.
 Enkizik, IX, B, 2.
 Entili, XII, A, 1.
 Epiphanie, XIV, B, 2.
 Eraziga, XIV, C, 2.
 Erbe'a, XIII, B, 3.
 Erbe'a es-Şeghir, XIII, B, 3.
 Ereik, XIV, C, 3.
 Erendé, XII, A, 3.
 Erin, XII, B, 3.
 Erkama, VI, C, 2.
 Ermendj, IX, B, 1.
 Ermene, X, A, 3.
 Erneb, X, A, 3.
 Ershéf, I, B, 2.
 Erter, X, B, 1.
 Erza, X, B, 3.
 Erzeghan, X, A, 2.
 Erzen, VIII, B, 2.
 Erzghan, IX, B, 2.
 Erzi, XIV, D, 3.

Erzin, XI, B, 1.
 Esbat, VII, B, 3.
 Esfaya, XV, B, 1.
 'Esfiyé, I, A, 3.
 Eshal, X, B, 3.
 Eshek Bounar, XII, B, 1.
 Eshekhdi, XIII, A, 1.
 Eshrek, X, A, 1.
 Eshref, XII, C, 2.
 'Eshshi, I, D, 2.
 'Esh el-Shouha, VI, A, 1.
 Eski Djélemé, XII, B, 3.
 Eski Mossoul, XV, C, 1.
 Esterki, VIII, A, 1.
 Euksurlu, XII, B, 2.
 Eukuz Geuzu, XIII, B, 2.
 Eumaris, XIV, B, 3.
 'Eumerdjik, XII, C, 1.
 Eumerli, XII, B, 2.
 Euphrate fl., XV, A, 2.
 Europus, XIV, C, 1.
 Eurtulu, XII, B, 1.
 Ewir VIII, C, 2.
 Eyributshuk, XII, A, 2.
 Ezra', II, A, 2.
 Ezra'a, XIV, A, 4.
 'Ezziyé, I, A, 1.
 Fafertin, XII, B, 3.
 Fafin, XII, C, 3.
 Fahham, I, D, 2.
 Fahil, VIII, A, 3.
 Fakhoura, VII, B, 1.
 Falita, VI, B, 3.
 Falougha, III, B, 2.
 Fa'loul, X, B, 3.
 Faqi Hasan, IX, A, 2.
 Faqro, VIII, A, 2.
 Fara, I, B, 2.
 Faraya, III, C, 1.
 Fartis, XI, B, 3.
 Fasan, VII, B, 2.
 Fasri IX, A, 3.
 Fassouta, I, B, 2.
 Fatkiyé, IX, B, 1.
 Fattiro, X, A, 3.
 Fattiro, IX, A, 3.
 Fawwar, III, B, 2.
 Fedamé, II, B, 2.
 Fedar, III, B, 1.
 Fedein, XV, B, 2.
 Feden, II, A, 3.
 Feden, XIV, A, 4.
 Feheilé, VI, B, 1.
 Fehil, X, B, 3.
 Feiloun, X, A, 2.
 Feiroun, III, A, 3.
 Feitroun, III, B, 1.
 Feke'a, II, A, 2.
 Felefel, X, A, 3.
 Felek, IX, A, 2.
 Fendiq, VI, A, 2.
 Feneitik, VII, B, 2.
 Fenek, IX, B, 1.
 Ferah, VIII, C, 1.
 Fer'am, I, C, 2.
 Ferawan, X, B, 3.
 Ferdis, I, C, 1.
 Ferdj, I, D, 2.
 Fereidis, III, B, 2.
 Fereiké, IX, B, 3.
 Fereiké, IX, B, 2.
 Fereiké, X, A, 3.
 Fereiri, XII, B, 3.
 Fereiten, VIII, D, 3.
 Ferferiyé, IX, B, 2.
 Ferhat, III, B, 1.
 Feridis, VI, A, 1.
 Feridjek, XII, B, 1.
 Ferise, XII, B, 1.
 Feroun, I, B, 1.
 Ferouzi, VI, B, 1.
 Ferzala, IX, B, 1.
 Ferzel, X, B, 3.
 Ferzla, VII, B, 1.
 Ferzoul, III, C, 1.
 Ferakin, VI, A, 2.
 Fesaqin, III, B, 2.
 Fetaḥ el-Mir, III, B, 1.
 Fetaqa, III, B, 1.
 Fezziyé, XII, C, 2.
 Fi'a, V, A, 3.
 Fidio, VII, A, 1.
 Fidjé, III, D, 2.
 Fidiré, XII, B, 3.
 Fidyó, IX, A, 3.
 Fiha, XIII, A, 3.
 Fiké, VI, A, 3.
 Filisqo, VII, B, 1.
 Finik, XV, B, 1.
 Fiq, I, C, 3.
 Fiq, XIV, A, 4.
 Firdjan, IX, B, 2.
 Firdjé, X, C, 3.
 Firedji, VIII, C, 1.
 Firlakli, XII, B, 1.
 Firri, IX, B, 2.
 Fisan, VI, A, 2.
 Fitré, III, B, 1.
 Fizara, I, D, 2.
 Forqlous, VI, C, 1.
 Fostas, I, D, 2.
 Fou'a, X, B, 2.
 Fourqlous, XIV, B, 3.
 Fouwersat el-Gharbiyé, VII, B, 2.
 Fouwersat esh-Sharqiyé, VII, B, 2.
 Frendjar, IX, B, 1.
 Frikia, X, A, 3.
 Funsá, XIV, C, 2.
 Gabageb, XIV, D, 2.
 Gabala, XIV, A, 2.
 Gabbula, XIV, B, 2.
 Gadara, XIV, A, 4.
 Gaugamèle, XV, C, 1.
 Gawirgran, IX, A, 2.
 Gebelliyé, IX, A, 2.
 Gelanli, XII, B, 2.
 Gemruk, XII, B, 2.
 Geneşa, XIII, A, 1.
 Gephyra, XIV, B, 2.
 Gerasa, XIV, A, 4.
 Gerbedissus, XIV, B, 1.
 Germanicia, XIV, B, 1.
 Geroda, XIV, B, 3.

Gersan, XIII, B, 2.
 Getsherkin, IX, B, 2.
 Geu, XII, A, 3.
 Geubelek, XII, B, 2.
 Geugdash, XII, C, 2.
 Geugdjé Oghlu, XII, A, 3.
 Geuk Meidani, XI, A, 3.
 Geuk Mousa, XII, C, 1.
 Geul Bashi, XII, A, 3.
 Geuli Kianli, XII, B, 1.
 Geul-Pounar, XII, A, 2.
 Geumid, XII, A, 2.
 Geurdan, XII, B, 3.
 Geuzlidjé, XII, A, 2.
 Ghabaghlib, II, A, 1.
 Ghabalein, V, A, 3.
 Ghaban, III, B, 2.
 Ghabasiyé, I, A, 2.
 Ghabat, III, C, 1.
 Ghabatiyé, III, B, 3.
 Ghabé, III, B, 2.
 Ghadir, III, B, 1.
 Ghadriyé, I, C, 2.
 Ghadjar, I, C, 1.
 Ghadjar, VIII, B, 3.
 Ghadras, III, B, 1.
 Ghaitoun, XII, C, 3.
 Ghalboun, V, A, 3.
 Ghané, IX, B, 2.
 Ghanemé, XIII, B, 1.
 Ghaniyé, VIII, B, 3.
 Ghantou, VIII, B, 3.
 Ghara, XIII, B, 2.
 Gharfin, V, A, 3.
 Gharifé, III, B, 3.
 Ghariyé, II, A, 2.
 Gharz, II, A, 3.
 Gharzouz, V, A, 3.
 Ghasiyé, III, A, 3.
 Ghaşm, II, A, 3.
 Ghassan, II, B, 3.
 Ghassoulé, IV, B, 2.
 Ghassoulé, XIV, B, 4.
 Ghayo, VII, A, 1.
 Ghazir, III, B, 1.
 Ghazzawiyé, XII, B, 3.
 Ghazzé, III, C, 2.
 Ghebalé, III, B, 1.
 Gheita, II, B, 2.
 Ghenemiyé, IX, B, 3.
 Ghenemiyé, IX, A, 3.
 Ghiroun, VIII, A, 2.
 Ghoda, IV, A, 2.
 Ghoné, XV, B, 2.
 Ghonşlé, VII, B, 2.
 Ghonthour, XIV, B, 3.
 Ghontour, VI, C, 2.
 Ghoreifé, IV, B, 2.
 Ghorsaye, X, A, 3.
 Ghosta, III, B, 1.
 Ghoté, II, A, 2.
 Ghour, VIII, B, 3.
 Ghour el-'Aşl, VIII, C, 3.
 Ghouma, V, A, 3.
 Ghouzeilé, V, B, 1.
 Ghozlaniyé, IV, A, 2.
 Giaurkeuy, IX, B, 2.
 Gindarus, XIV, B, 2.
 Goekmez, IX, A, 2.
 Gogdjegoz, IX, B, 1.
 Gumruk, XII, C, 1.
 Gunduzlu, XII, A, 3.
 Guzel Bourdj, IX, B, 1.
 Habbat, VIII, C, 2.
 Habbet, VII, B, 1.
 Habb Nimra, VI, A, 1.
 Habeshké, IX, A, 2.
 Habet, IX, A, 3.
 Habil, V, A, 3.
 Habit, VIII, B, 1.
 Haboub, V, A, 3.
 Haboush, III, B, 3.
 Habesin, XII, B, 2.
 Habs, III, B, 2.
 Habse, XII, C, 2.
 Habsh, II, A, 1.
 Habso, VII, B, 3.
 Hadadi (Hadid?), VIII, A, 2.
 Hadar, II, B, 1-2.
 Hadarat, XII, C, 3.
 Hadat, VI, A, 1.
 Hadd, V, B, 2.
 Haddadi, IX, B, 2.
 Hadeth, III, B, 2.
 Hadeth, III, C, 1.
 Hadeth, V, B, 3.
 Hadeth, VI, C, 2.
 Hadey, VIII, A, 3.
 Hadhour, XIV, B, 3.
 Hadid. Voir Hadadi.
 Hadidan, X, C, 1.
 Hadidé, VI, A, 1.
 Hadidet el-Djerash, IV, A, 2.
 Hadidet el-Turkmen, IV, A, 2.
 Hadir, X, C, 2.
 Hadiré, III, B, 1.
 Hadjar, XV, a.
 Hadjar el-Abyad, VI, A, 1.
 Hadjar el-Abyad, XIII, C, 2.
 Hadjé, III, A, 3.
 Hadji Ahmedli, XI, A, 3.
 Hadji Baqir, IX, B, 2.
 Hadji Bilal, XII, A, 2.
 Hadjilar, XII, A, 2.
 Hadjiler, XII, B, 3.
 Hadji Iskender, XII, B, 3.
 Hadji-Pasha, X, A, 1.
 Hadji Qasimli, XII, B, 3.
 Hadjira, IV, A, 2.
 Hadji Wali, XIII, A, 1.
 Hadjdjamé, VIII, B, 2.
 Hadj Hasanli, XII, A-B, 3.
 Hadj Hasanli, XII, B, 3.

- Hadr, I, D, 1.
 Hadshit, V, B, 3.
 Hafar, I, C, 2.
 Hadtoun, V, A, 3.
 Hafar, VI, C, 3.
 Hafé, VIII, A, 3.
 Haferha, X, A, 2.
 Hafir, IV, A, 1.
 Hafir-tahta, IV, A, 1.
 Hafiyé, X, C, 3.
 Haideran, XII, B, 1.
 Haifa, I, A, 3.
 Hailan, XII, C, 3.
 Haïsa, VIII, B, 3.
 Hakfié, VIII, C, 1.
 Hakoura, V, B, 2.
 Hakro, IX, A, 3.
 Halamouz, VIII, B, 3.
 Halan, III, B, 1.
 Halat, III, B, 1.
 Halaweini, VIII, C, 2.
 Halba, V, B, 2.
 Halboun, IV, A, 1.
 Halender, XII, B, 2.
 Halet, VI, A, 1.
 Hališa, XIII, A, 2.
 Hallbekko, VII, B, 1.
 Hallit 'Ara, VII, B, 1.
 Halloubi, X, A, 3.
 Hallous, IX, B, 2.
 Hallousiyé, I, B, 1.
 Haloba, X, B, 3.
 Halouban, X, B, 3.
 Haloul, X, A, 2.
 Halouyé, X, C, 2.
 Halta, V, A, 3.
 Han, III, D, 1.
 Hama, VIII, C, 2.
 Hama, XIV, B, 2.
 Hamada, III, B, 2.
 Hamat, I, C, 3.
 Hamat, V, A, 3.
 Hamboushiyé, IX, B, 3.
 Hamdaniyé, VIII, C, 1.
 Hamé, III, D, 3.
 Hamelik, XII, B, 3.
 Hami, I, C, 3.
 Hamidié, VI, B, 1.
 Hamidiyé, I, D, 1.
 Hamidiyé, VIII, C, 3.
 Hamidiyé, X, C, 3.
 Hamimat, X, A, 3.
 Hamiré, VIII, B, 3.
 Hamlaya, III, B, 1.
 Hammadiyé, I, B, 1.
 Hammam, IX, B, 3.
 Hammam, IX, A, 3.
 el-Hammam, IX, A, 1.
 Hammam, X, C, 2.
 Hammam, VII, B, 2.
 Hammam, XII, A, 3.
 Hammam, XIII, B, 2.
 Hammam Sheikh 'Isa, IX, B, 2.
 Hammam Sheikh 'Isa, X, A, 2.
 Hammam Wašil, VII, B, 3.
 Hammana, III, B, 2.
 Hammara, III, C, 2.
 Hammas, II, A, 3.
 Hamoush, VII, B, 3.
 Hamra, VI, C, 2.
 Hamra, VIII, D, 1.
 Hamra, X, C, 1.
 Hamšiyé, III, B, 3.
 Hamziyé, X, A, 1.
 Hanawé, I, B, 1.
 Hanboushit, IX, B, 2.
 Halta, V, A, 3.
 Hanin, I, B, 2.
 Haniyé, I, A, 1.
 Hannadi, VII, A, 1.
 Hannadi, IX, A, 3.
 Hanoush, V, A, 3.
 Haoura, V, B, 1.
 Haqil, V, A, 3.
 Haql el-'Azimé, V, B, 2.
 Hara, I, D, 2.
 Hara, VII, B, 1.
 Harađjil, III, C, 1.
 Harak, II, A, 2.
 Harak, X, B, 3.
 Haramiyé, VI, A, 1.
 Hara, V, B, 2.
 Harbanafsa, VIII, B, 3.
 Harbanoush, X, A, 1.
 Harbata, VI, A, 3.
 Harbata, XII, C, 2.
 Harbey, VI, C, 1.
 Harbiyé, IX, B, 1.
 Hardin, V, A, 3.
 Hardjandes, X, A, 1.
 Hardjeté, XII, C, 2.
 Hardjnoum, XII, A, 3.
 Harestat el-Başal, IV, A, 1.
 Harestat el-Qančara, IV, A, 2.
 Haret Djendal, III, B, 3.
 Haret Harik, III, B, 2.
 Haret en-Neba', VII, B, 1.
 Haret Şahar, III, B, 1.
 Haret Salim, III, B, 2.
 Harf, III, B, 1.
 Harf, VII, B, 1.
 Harf, IX, A, 3.
 Harfa, I, D, 1.
 Harfar, XIII, C, 2.
 Harf ed-Dađiq, III, A, 3.
 Harf ed-Dađiq, III, B, 3.
 Harfish, I, B, 2.
 Harf Metwar, VII, B, 1.
 Harf el-Mousaitara, VII, B, 1.
 Harhorba, III, B, 1.
 Harim, X, A, 1.
 Harindji, XII, A, 2.
 Hariqis, V, B, 2.

- Haris, I, B, 1.
 Hariša, III, B, 1.
 Harisé, II, B, 3.
 Harishé, V, B, 2.
 Haritan, XII, C, 3.
 Harithiyé, I, A, 3.
 Harouf, I, B, 1.
 Haroufiyé, XIII, B, 3.
 Harra, I, C, 2.
 Harran, II, A, 2.
 Harran, X, B, 3.
 Harran XIV, C, 1.
 Harran, XV, A, 1.
 Harran el-'Awamid, IV, B, 2.
 Harsik, XII, C, 1.
 Harta, I, D, 3.
 Harzem, XV, B, 1.
 Hasana, V, B, 1.
 Hasan Bullu, XII, A, 3.
 Hasanderli, XII, B, 2.
 Hasaniyé, III, A, 3.
 Hasan Oushaghi, XII, A, 3.
 Haşarat, V, A, 3.
 Haşbeiya, III, B, 3.
 Haseke, XV, a.
 Haseke, XV, B, 1.
 Haşendjeli, XII, B, 1.
 Haser, XII, B, 2.
 Hasetche, XV, B, 1.
 Hashimiyé, VIII, C, 2.
 Hashmouh, III, C, 2.
 Haşibiya, III, B, 2.
 Hasin, XII, C, 3.
 Hasiniyé, IX, B, 1-2.
 Hasnoun, V, B, 2.
 Haşour, VIII, A, 3.
 Haşoun, III, B, 1.
 Haşrail, V, A, 3.
 Haşroun, V, B, 3.
 Haşrouth, III, B, 3.
 Hass, X, A, 3.
 Haşya, VI, B, 2.
 Haşya, XIV, B, 3.
 Hatab, IX, B, 2.
 Hatani, X, C, I.
 Hatra, XV, C, 2.
 Hattan, X, A, 1.
 Haţţaniyé, VII, B, 2.
 Hattin, I, B, 3.
 Haur, IX, B, 3.
 Haush, III, B-C, 3.
 Haush, V, B, 2.
 Haush es-Seyid 'Ali, VI, A, 2.
 Hauwar, XII, C, 2.
 Hauwarin, VI, C, 3.
 Hauwarin, XIV, B, 3.
 Hawwash, VIII, A, 1.
 Haux, VI, B, 1.
 Hawa, IX, B, 3.
 Hawa, X, C, 3.
 Hawar, X, B, 1.
 Hawara, V, B, 2.
 Hawartinnahr, XII, C, 3.
 Hawasti, VI, A, 1.
 Hawayir, X, B, 2.
 Hawayis, VIII, D, 1.
 Hawir, X, B, 2.
 Hawwash, X, A, 3.
 Hayamli, XII, B, 2.
 Hayaniyé, X, C, 2.
 Hayata, III, B, 1.
 Hayé, XIII, B, 2.
 Hayyan, XII, C, 3.
 Hazanou, X, B, 1.
 Hazimé, XIV, C, 3.
 Hazm, II, B, 1.
 Hazour, VIII, A, 3.
 Hazrama, IV, B, 2.
 Hazzé, IV, A, 2.
 Heboubi, VII, B, 1.
 Hebran, II, B, 3.
 Hébras, I, D, 3.
 Hedendoush, VII, B, 2.
 Heidab, III, B, 3.
 Heiša, V, B, 2.
 Heit, I, D, 3.
 Heital, I, D, 3.
 Heitela, V, B, I.
 Heitoura, III, B, 3.
 Helaliyé, III, A, 3.
 Helaliyé, XII, A, 3.
 Helboun, III, D, 2.
 Heliaramia, XIV, B, 3.
 Heliopolis, XIV, A, 3.
 Heloun, VIII, A, 2.
 Helwa, III, C, 3.
 Hemaisi, VII, B, 2.
 Hemaisi, VII, B, 3.
 Hemman, II, A, 1.
 Henak, X, B, 3.
 Heragla, XIV, C, 2.
 Herdjemé, X, C, 2.
 Heri, V, A, 3.
 Herrnel, VI, A, 2.
 Hermelé, X, C, 3.
 Hermon, III, C, 3.
 Herraké, VI, C, 1.
 Hertemiyé, X, B, 3.
 Heşarin, X, A, 3.
 Heşradjiyé, VI, A, 1.
 Heuyuk, XII, B, 1.
 Heyat, II, B, 2.
 Hezek, XII, C, 1.
 Hibbariyé, I, C, 1.
 Hibbiké, II, B, 3.
 Hibo, VII, B, 2-3.
 Hidjané, IV, B, 2.
 Hidjé, XIII, C, 3.
 Hieracome, XIV, C, 1.
 Hierapolis, XIII, B, 2.
 Hierapolis, XIV, C, 1.
 Hila, X, A, 2.
 Hindani, XIV, D, 3.
 Hiné, I, D, 1.
 Hinsirin, X, A, 1.
 Hiqla, XIV, B, 2.
 Hişn Mansour, XIV, C, 1.
 Hit, II, B, 2.
 Hit, VI, A, 1.
 Hiyatin, VIII, A, 1.
 Hizré, X, B, 1.
 Hizyet, VII, B, 2.

Hodjadjiyé, III, B, 3.
Hoka, X, C, 2-3.
Holban, VIII, C, 2.
Holé, I, C, 1.
Homé, X, C, 3.
Homeidj, III, C, 1.
Homs, VI, B, 1.
Horeiri, III, D, 2.
Horwasi, II, A, 3.
Hoşein, III, B, 2.
Hoşein, XIV, A, 3.
Hosein, III, B, 1.
Hoseiniyé, III, D, 3.
Hoseiniyé, XII, C, 3.
Hoşein Oghlou, XII, B, 1.
Hosh, III, D, 2.
Hosh el-Ashari, IV, A, 2.
Hosh ed-Deir, II, A, 1.
Hosh ed-Doueir, IV, A, 2.
Hosh el-Fara, IV, A, 1.
Hosh el-Kokeb, IV, A, 2.
Hosh Marani, II, A, 1.
Hosh Naşara, IV, A, 1.
Hosh Riḥaniyé, IV, A, 2.
Hoşn, I, C, 3.
Hoşn eş-Şefiri, V, B, 2.
Hoşn Soleiman, VIII, A, 3.
Hoşn et-Tağat, VI, C, 3.
el-Houlé, I, C, 2.
Houmal, III, B, 2.
Houmamin, VII, A, 1.
Houmeidi, X, C, 2.
Houmeira, I, B, 1.
Houmeira, VI, C, 3.
Houmeiré, V, B, 2.
Houmeiş, V, B, 2.
Houmeli, XII, C, 2.
Hounin, I, C, 1.
Hourdjillé, IV, A, 2.
Houreisoun, VII, B, 2.
Houreyik, II, A, 2.
Hourné, III, D, 3.
Hourné, IV, A, 1.
Hourtaliyé, III, D, 1.
Houşain, VII, A, 3.
Houseiniyé, VI, B, 1.
Houssainiyé, VII, B, 1.
Houseiniyé, XIV, D, 2.
Hout, II, B, 3.
Houtiyé, I, C, 3.
Houwara, VII, B, 1.
Houweidjé, VIII, A, 1.
Houweik, VI, A, 2.
Houweiniyé, IX, B, 2.
Houweir, VIII, B, 2-3.
Houweish, V, B, 2.
Houweiyiz, VII, B, 1.
Houweiz, VIII, A, 1.
Houzhouz, II, B, 3.
Hulibi, XII, B, 2.
Hutemlat, XII, C, 2.
Hweriné, IX, B, 3.
Hydata, XIV, A-B, 2.
Iblin, X, A, 3.
Ibn Hani, IX, A, 3.
'Ibrahim Pacha, X, A, 1.
Ichnae, XIV, C, 2.
Ichnae, XV, A, 2.
Idjaz, X, B, 3.
Idlib, X, A, 2.
Idnin VIII, C, 2.
Ifri, III, D, 2.
Ifteris, IV, A, 2.
Igdé, XII, C, 2.
Iḥsim, X, A, 3.
Iki Akhor, XII, B, 3.
Iki Dam, XII, B, 2.
Iki Kapouli, VI, B, 2.
Ikizdjé, XII, A, 3.
Iksal, I, B, 3.
Iidjak, XIII, B, 1.
'Illiye, VII, B, 2.
'Ilma, II, A, 2.
'Imm, X, A, 1.
Imma, XIV, B, 2.
Imtan, II, B, 3.
Imtouné, II, B, 2.
Imzana, X, A, 2.
'Inak, II, B, 3.
Inib, X, A, 3.
Inkhiil, II, A, 1.
Inkilat, XIII, A, 1.
'Innaqi, VII, B, 1.
Inshir, VIII, A, 3.
Irbid, I, C, 3.
Irdjil, X, C, 2.
Irdjilan, X, C, 2.
'Iré, II, A, 3.
Irkis, II, A, 1.
Irzelat, IX, B, 3.
'Isabegli, IX, A, 2.
Isdi, X, A, 2.
Ishaqiyé, IX, B, 2.
Ishbikké, II, B, 2.
Ishbikké, XIV, B, 4.
Ishour, VII, B, 3.
Ishkani Gharb, XII, A, 3.
Ishkani Sharq, XII, B, 3.
Ishtebraq, IX, B, 2.
Iskan, XII, B, 3.
Iskanderouné, I, A, 2.
Iskat, X, A, 1.
Islahiye, XII, A, 1.
Ismanaq, XII, C, 1.
Ispatrun, XII, C, 1.
Isriyé, XIV, C, 2.
Issus, XI, B, 1.
Istabl, III, A, 3.
Istabl, III, C, 2.
Istablan, X, C, 2.
Iştamna, VII, B, 1.
'Ité, X, C, 3.
Iten, X, B, 3.
Iyal, V, B, 2.
'Iyoun, II, B, 3.

Iyyon, I, C, 1.
'Izmerin, IX, B, 1.
'Izmerin, X, A, 1.
'Izz ed-Din, VIII, C, 3.
Jammura, XIV, A, 3.
Kabaklar, XII, A, 1.
Ka'biyé, VII, B, 2.
Kaboul, I, B, 3.
Kabousiyé, IX, A, 1.
Kabri, I, A, 2.
Kafar, voir aussi sous Kafer, Kafr, Kefar, Kefer, ou Kefr.
Kafar Nabo, XII, B, 3.
Kafar Nis, III, B, 2.
Kafartab, VIII, B, 1.
Kafartab, XIV, B, 2.
Kafat, VIII, C, 2.
Kafer, II, B, 3.
Kafer, X, A, 2.
Kafra, III, B, 2.
Kafr 'Abida, V, A, 3.
Kafr 'Ammei, III, B, 2.
Kafr 'Anan, I, B, 2.
Kafr Antin, XII, B, 3.
Kafr 'Aqab, III, B, 1.
Kafr 'Aqib, I, C, 3.
Kafr 'Aqqa, V, A, 3.
Kafr Arouk, X, A, 1.
Kafraya, III, B, 2.
Kafraya, III, A, 3.
Kafraya, V, A, 3.
Kafraya, V, B, 2.
Kafr Ba'al, III, B, 1.
Kafr Baṭna, IV, A, 2.
Kafr Bir'im, I, B, 2.
Kafr Dan, III, C, 1.
Kafr Dinis, III, C, 3.
Kafr ed-Dja', VIII, A, 2.
Kafr Djarra, III, A, 3.
Kafr Etta, I, A, 3.
Kafr Falous, III, A, 3.
Kafr Faqoud, III, B, 2.
Kafr Filé, III, B, 3.
Kafrfou, V, B, 3.
Kafr Ḥamil, III, B, 2.
Kafr Ḥaouré, V, A, 2.
Kafr Ḥarib, I, C, 3.
Kafr Ḥatta, III, A, 3.
Kafr Ḥatta, V, B, 2.
Kafr Ḥatta, V, A, 3.
Kafr Ḥawwar, I, D, 1.
Kafr Ḥazir, V, A, 3.
Kafr Ḥim, III, B, 2.
Kafr Houn, X, A, 1.
Kafr Houné, III, B, 3.
Kafr Kama, I, B, 3.
Kafr Kanna, I, B, 3.
Kafr Kilé, I, C, 1.
Kafr el-Leḥa, II, B, 2.
Kafr el-Ma, I, D, 3.
Kafr Mayé, III, A, 3.
Kafr Menda, I, B, 3.
Kafr Metta, III, B, 2.
Kafr Milké, III, B, 3.
Kafr Mishké, III, C, 3.
Kafr Naffakh, I, C, 2.
Kafr Nasidj, I, D, 1.
Kafr Naye, I, B, 1.
Kafr Nebrah, III, B, 2.
Kafr Qahil, V, A, 3.
Kafr Qatra, III, B, 2.
Kafr Qouq, III, C, 3.
Kafr Ra', XIV, B, 2.
Kafr Sab, V, B, 3.
Kafr es-Samir, I, D, 3.
Kafr Şaroun, V, A, 3.
Kafr Semi'a, I, B, 2.
Kafr Shebou', V, A, 3.
Kafr Shelal, III, A, 3.
Kafr Shelaya, X, A, 3.
Kafr Shems, II, A, 1.
Kafr Shihna, V, A, 2.
Kafr Shilé, V, A, 3.
Kafr Shima, III, B, 2.
Kafr Shoubé, I, C, 1.
Kafr Silwan, III, B-C, 2.
Kafr Sir, I, B, 1.
Kafr Soun, X, A, 3.
Kafr Sousé, III, D, 3.
Kafr Sousé, IV, A, 2.
Kafr Ta'ala, III, B, 3.
Kafrteyé, III, B, 1.
Kafr Tibnit, I, B, 1.
Kafr Yabous, III, C, 2.
Kafr Yashit, V, B, 3.
Kafr Yasif, I, A, 2.
Kafr Yasin, III, B, 1.
Kafr Zebad, III, C, 2.
Kafr Zebouna, III, B, 1.
Kafr Zeina, V, A-B, 2.
Kafr ez-Zeit, III, D, 2.
Kaft el-Ḥammam, VII, B, 3.
Kah, XII, B, 3.
Kahaté, III, B, 2.
Kahloniyé, III, B, 2.
Kainardja, IX, A, 2.
Kairak, XI, B, 2.
Kalbata, V, A, 3.
Kalkoum, XIII, A, 2.
Kalmin, V, A, 3.
Kalné, XII, C, 3.
Kameri, VI, A, 1.
Kamid el-Loz, III, C, 3.
Kamouh, VII, B, 2.
Kamouni, II, A, 1.

Kanef, I, C, 3.
 Kapakli, IX, A, 2-3.
 Karakousiyé, IX, A, 1.
 Karbyas, XI, B, 1-2.
 Kardaha, VII, B, 1.
 Karikli, XII, C, 1-2.
 Karirifé, X, C, 2.
 Kariyé, III, A, 3.
 Karkemish, XIII, B, 1.
 Karkémish, XIV, C, 1.
 Karnabe, XII, B, 2.
 Karoura, IX, B, 3.
 Kasoun, VIII, C, 2.
 Kasten, X, A, 2.
 Kaṭiranliq, XII, A, 2.
 Kaukab, I, B, 3.
 Kaukab el-Hawa, VII, B, 3.
 Kauka'i, VII, B, 2.
 Kaukard, XI, B, 2.
 Kaukeb, VIII, C, 1.
 Kaukeba, III, B, 3.
 Kawoukli, XIII, A, 2.
 Kayabounar, IX, A, 2.
 Kazandjik, IX, B, 2.
 Kazilé, X, C, 3.
 Kazou, VIII, B, 2.
 Kebbashin, XII, B, 3.
 Kebeb, XIII, B, 2.
 Kedin, IX, B, 3.
 Kefar, voir sous Kafar, Kafr, etc.
 Kefar Baṭṭikh, X, B, 2.
 Kefar Rouma, X, A, B, 3.
 Kefarté, IX, B, 3.
 Kefelloudin, XII, B, 3.
 Kefellouzin, XII, B, 3.
 Kefer, X, B, 1.
 Keferaya, X, B, 3.
 Keferdelé, XII, B, 3.

Keferdelé Nadjati, XII, B, 3.
 Keferdibbin, IX, B, 2.
 Kefer Ghani, XII, C, 2.
 Kefer Miz, XII, B, 2.
 Keferqetar, IX, B, 2.
 Kefer Roum, XII, B, 2.
 Kefer Shil, XII, B, 3.
 Kefertout, XV, A, 1.
 Kefer Tshush, XII, C, 2.
 Keferya, X, B, 2.
 Keferyé, IX, B, 3.
 Kefilan, V, A, 3.
 Kefiz, XII, C, 2.
 Kefour, III, B, 1.
 Kefour, V, A, 3.
 Kefer, X, A, 3. Voir sous Kafar, etc.
 el-Kefer, XIV, B, 2.
 Kefer 'Abid, IX, B, 1.
 Kefer 'Abid, X, C, 2.
 Kefer 'Adé, X, A, 1.
 Kefer 'Adi, VI, B, 1.
 Kefer el-Akid, VIII, A, 2.
 Kefer Alṭoun, VIII, B, 2.
 Kefer Alṭoun, XII, C, 3.
 Kefer 'Amim, VIII, B, 2.
 Kefer Amim, X, B, 2.
 Kefran, VIII, A, 3.
 Kefer Antin, X, A, 2.
 Kefer 'Awit, X, A, 3.
 Kefer 'Aya, VI, B, 1.
 Kefer Basim, XII, B, C, 3.
 Kefer Basin, X, B, 3.
 Kefer Baṭra, XII, B, 3.
 Kefer Binné, X, A, 1.
 Kefer Boum, VIII, B, 2.
 Kefer Diyan, X, A, 1.

Kefer Djalis, X, A, 2.
 Kefer Djoiya, VIII, A, 3.
 Kefer Djoun, X, B, 1.
 Keferé, XII, C, 2.
 Keferé, I, B, 1.
 Kefrendjé, IX, B, 2.
 Kefrenné, X, A, 1.
 Kefreyé, VII, B, 3.
 Kefer Habou, V, B, 2.
 Kefer Hadad, X, C, 2.
 Kefer Haleb, X, B, 1.
 Kefer Ḥamra, XII, C, 3.
 Kefer Hend, X, A, 1.
 Keferidoun, VIII, B, 1.
 Kefer Kelbin, XII, C, 2.
 Kefer Kemré, VIII, A, 3.
 Kefer Kermin, X, B, 1.
 Kefer Khashir, XII, C, 2.
 Kefer Kilé, X, A, 1.
 Kefer Kouneyyé, X, A, 1.
 Kefer Lab, XII, B, 3.
 Kefer Laha, VIII, A, 3.
 Kefer Laha, X, B, 1.
 Kefer Lata, X, A, 2.
 Kefer Leha, VIII, B, 3.
 Kefer Meit, X, A, 2.
 Kefer Melki, V, B, 2.
 Kefer Meris, X, A, 1.
 Kefer Mousa, VI, B, 1.
 Keferman, VIII, B, 3.
 Kefer Nasih, X, B, 1.
 Kefer Naṣih, XII, C, 3.
 Kefer Naya, XII, C, 3.
 Kefer Neboudi, VIII, B, 1.
 Kefer Neboul, X, A, 3.

Kefer Nemous, X, A, 3.
 Kefer Noun, VI, A, 1.
 Kefer Nouran, X, B, 1.
 Kefroun, VIII, A, 3.
 Kefer Qal'a, XII, A, 3.
 Kefer Ra', VIII, C, 2.
 Kefer Rish, VI, A, 1.
 Kefer Ṣafra, XII, B, 3.
 Kefer eṣ-Ṣaghir, XII, C, 3.
 Kefer Tai, X, B, 1.
 Kefer Tal, X, B, 1.
 Kefer Talak, X, A, 1.
 Kefer Tekherin, X, A, 1.
 Kefer Tekrayé, XII, A, 3.
 Kefer Tizayé, XII, B, 3.
 Kefer Toun, VI, A, 2.
 Kefer Yehoud, VIII, B, 2.
 Kefer Zeb, X, A, 2.
 Kefer Zebil, VII, B, 1.
 Kefer Zeita, VIII, B, 1.
 Keferzid, XII, B, 3.
 Keftin, X, B, 1.
 Keftoun, V, A, 3.
 Kehris, XII, C, 1.
 Keifoun, III, B, 2.
 Keilé, XII, A, 3.
 Keimé, VII, B, 3.
 Keisoun, XIV, C, 1.
 Keketshé, IX, B, 2.
 Keklidjé, XII, C, 2.
 Keklidjek, XIII, B, 1.
 Kelilé, III, B, 2.
 Kellas, IX, B, 2.
 Keller, IX, A, 2.
 Keller, XII, A, 1.
 Kelsadjouk, IX, A, 1.
 Kelpin, XII, C, 1.
 Kemfer, VIII, A, 2.

Kemrik, XIII, A, 1.
 Kenakir, II, A, 1.
 Kenakir, II, A, 2.
 Kenderli, XIII, A, 2.
 Keneisé, VI, A, 3.
 Keniffé, IX, B, 3.
 El-Kenisé, III, B, 2.
 Kenisé, X, A, 2.
 Kenisé-Eunu, XI, A, 3.
 Kensaфра, X, A, 3.
 Kerak, II, A, 2.
 Kerak Nouh, III, C, 2.
 Kerayé, III, A, 3.
 Kerazé, I, C, 2.
 Kerekianli, XII, B, 1.
 Kerenkul, IX, A, 2.
 Kerim, VIII, A, 1.
 Keris, II, A, 3.
 Kerkha, III, A, 3.
 Kerkib, XI, B, 2.
 Kerkil, IX, A, 2.
 Kerkit, IX, A, 3.
 Kerkit, XII, A, 1.
 Kerm 'Asfour, V, B, 2.
 Kerm Fauzé, VII, B, 1.
 Kerm el-Ma'sara, VII, B, 1.
 Kerm Sedde, V, B, 3.
 Kerm et-Tiné, VII, B, 2.
 Kernaz, VIII, B, 1.
 Keroum 'Arab, V, B, 2.
 Kerpitsheli, XIII, A, 2.
 Kerratin, X, B, 3.
 Kersana, IX, A, 3.
 Kersen, XII, B, 3.
 Kersiyan, X, B, 3.
 Keseb, IX, A, 2.
 Keseibé, III, C, 2.
 Keserik, XI, A, 3.
 Keshik Kurzel, XII, B, 2.
 Keshish, IX, A, 2.

Keshkenit, IX, B, 1.
 Kesré, I, B, 2.
 Kesten, IX, B, 2.
 Kesten, XII, B, 1.
 Ketaloun, VIII, C, 2.
 Ketrin, IX, B, 2.
 Keuisurelik, IX, A, 2.
 Keuroum, XII, C, 1.
 Keurtuk, XII, B, 2.
 Keussé-Bilen, IX, A, 2.
 Keutu Geul, XI, B, 2.
 Keutu Keui, XII, A, 3.
 Keyimé, VIII, A, 3.
 Kezz el-Khaṣ, VI, A, 1.
 Kfoun, V, A, 3.
 Khabab, II, A, 1.
 Khalil Oghlou, XIII, A, 2.
 Khabour fl., XV, A, 1 et B, 2.
 Khabouriyé, IX, A, 3.
 Khadra el-Loz, II, B, 3.
 Khafibé, VIII, D, 3.
 Khafiyé, XIII, B, 2.
 Khaimesekisi, XI, A, 3.
 Khaino, IX, B, 1.
 Khai Oghlou, XII, B, 2.
 Khaldiyyé, V, B, 2.
 Khalfati, XII, C, 2.
 Khalidiyyé, VIII, B, C, 2.
 Khalidiyyé, XII, B, 3.
 Khalil, XII, A, 2.
 Khalisa, I, C, 2.
 Khalkhalé, II, B, 1.
 Khallali, VII, A, 1.
 Khallali, IX, A, 3.
 Khallek Oushaghi, XII, B, 2.
 Khalwé, II, B, 2.
 Khamir, XIII, B, 1.

Khan el-'Asal, X, C, 1.
 Khanaşır, XIV, B, 2.
 Khanazir, VIII, A, 3.
 Khan Bektash, IX, A, 3.
 Khandaq, VIII, A, 1.
 Khan Denoun, II, A, 1.
 Khan Dimas, III, D, 3.
 Khandjour, VIII, B, 2.
 Khanedan, X, B, 1.
 Khaneidr , VI, A, 1.
 Khan el-Ĥamra, I, A, 2.
 Khanishma, IX, B, 2.
 Khan Khouldé, III, A, 2.
 Khan Khouldé, III, B, 2.
 Khan Meitheloun, III, D, 3.
 Khan Miniy , I, C, 3.
 Khanouqa, XV, A, 2.
 Khan el-Qoşeir, IV, A, 1.
 Khan el-Qourshiyé, IX, A-B, 3.
 Khan Sebil. Voir Sebil.
 Khan Sheikhoun, VIII, B, 1.
 Khan Sheikhoun, XIV, B, 2.
 Khan esh-Shiha, II, A, 1.
 Khan Touman, X, C, 1.
 Khan Touman, XIV, B, 2.
 Khan ez-Zeyyat, II, A, 1.
 Kharaba, II, A, 3.
 Kharab 'Ali, XII, A, 3.
 Kharab esh-Shams, XII, B, 3.
 Kharab es-Soulţan, IX, B, 1.
 Kharab es-Soulţan, X, A, 2.
 Kharadja, I, D, 3.
 Kharasbo, IX, A, 3.
 Kharayib Salim, VII, B, 2.
 Kharbet el-Beshar, XIII, C, 2.
 Kharbet Ghazi, VI, A, 1.
 Khardatinin, XII, C, 3.
 Kharfan, XIII, A, 3.
 Khariba, VIII, A, 2.
 Kharida, VIII, D, 2.
 Kharnoubiy , V, B, 1.
 Khartoum, I, B, 1.
 Khartoum, III, A, 3.
 Kharzan, XII, B, 3.
 Khasaf, XIV, B, 2.
 Khaşş, XIV, C, 2.
 Khaşşa, XII, A, 2.
 Khassaniy , III, A, 3.
 Khaţab, VIII, B, 2.
 Khatiriy , VIII, A, 2.
 Khatouniyé (la c), XV, B, 2.
 Khayalin, VIII, A, 2.
 Khazimé, II, B, 3.
 KherabMarqiy , VII, A, 3.
 Kherb , VII, B, 2.
 Khedillo, IX, A, 3.
 Khereib , IX, B, 1.
 Kheit el-Dar, VIII, A, 2.
 Khidr bek, IX, A, 1.
 Khidriyanli, XII, B, 2.
 Khifsin, VIII, C, 1.
 Khila, VIII, C, 2.
 Khinniy , IX, A-B, 1.
 Khirba, XIV, C, 2.
 Khirbé, I, C, 1.
 Khirbet, VI, A, 3.
 Khirbet Abou Shoush , I, C, 3.
 Khirbet Abou Zoureq, II, B, 3.
 Khirbet 'Ain el-Beida, I, A, 3.
 Khirbet el-'Aradji, II, B, 2.
 Khirbet Aroubbin, I, B, 2.
 Khirbet el-A'war, VI, B, 1.
 Khirbet Benit, I, C, 2.
 Khirbet Besri, III, B, 3.
 Khirbet ed-Deir, I, B, 1.
 Khirbet Djaloun, I, B, 3.
 Khirbet Djaroudiyé, I, A, 1.
 Khirbet el-Djerah, V, B, 1.
 Khirbet el-Djoz, IX, B, 2.
 Khirbet ed-Douweir el-Mezri', II, B, 2.
 Khirbet el-Faras, VII, B, 3.
 Khirbet Ghazalé, II, A, 2.
 Khirbet el-Ĥammam, VI, A, 1.
 Khirbet el-Ĥariri, II, A, 2.
 Khirbet Ĥass, X, A, 3.
 Khirbet el-Ĥaush, I, B, 1.
 Khirbet Ĥazzour, I, B, 2-3.
 Khirbet Kara Shamuk, XV, a.
 Khirbet Kassih, VII, B, 2.
 Khirbet Kefr Basin, X, B, 3.

Khirbet el-Kerak, I, C, 3.
 Khirbet el-Kiham , XV, a.
 Khirbet Mahouz, I, B, 2.
 Khirbet el-Manşour , I, B, 2.
 Khirbet Mirah, III, B, 3.
 Khirbet Qasioun, I, C, 2.
 Khirbet er-Rih, VII, B, 3.
 Khirbet Rish , II, B, 2.
 Khirbet Rouĥa, III, C, 3.
 Khirbet er-Roumman, VI, A, 1.
 Khirbetes-Şannin, II, A, 2.
 Khirbet es-Saoudé, III, C, 3.
 Khirbet Sedjan, I, C, 1.
 Khirbet Shiĥan, I, D, 3.
 Khirbet es-Souda, VI, B, 1.
 Khirbet es-Soud , XIV, C, 2.
 Khirbet et-Tin, VI, B, 1.
 Khirbet Ya'nin, I, B, 3.
 Khirbet Younin, VI, B, 3.
 Khirbet ez-Zartik, IX, B, 2.
 Khirbit el-Makkar, VII, B, 2.
 Khirbit el-Qabou, VII, B, 2.
 Khirbit er-Ram, VII, B, 2.
 Khirbit es-Sindyane, VII, B, 1.
 Khirbit Taqla, VII, B, 3.
 Khirbiy , III, B, 2.
 Khirildama, IX, B, 1.
 Khisfin, XIV, A, 4.
 Khitan, VIII, A, 1.
 Khiyam, I, C, 1.
 Khiyara, II, A, 1.
 Khiyara, III, C, 2.
 Khiyara, IV, A, 2.
 Khiyara, IV, A, 2.
 Khiz-Keupru, IX, A, 1.
 Khizr, II, B, 3.
 Khokha, I, C, 2.
 Khoreibé, III, B, 2.
 Khoros, XII, B, 2.
 Khouldé, III, A, 2.
 Khouldé, III, B, 2.
 Khoulwat el-Biyad, III, B, 3.
 Khouneifis, VIII, D, 2.
 Khoureibat, VII, B, 1.
 Khoureibé, I, C, 1.
 Khoureibé, I, C, 2.
 Khoureibé, VI, A, 1.
 Khoureibé, VII, B, 2.
 Khoureyib , IX, A, 3.
 Khouzniy , I, D, 2.
 Khouzeiz, III, A, 3.
 Khreibat, VII, B, 3.
 Kibek , X, A, 3.
 Kibni, III, D, 2.
 Kibtan, XII, C, 2.
 Kifeloun, VIII, B, 3.
 Kildjane, XII, C, 2.
 Kili, XII, B, 3.
 Killiz, XII, C, 2.
 Killiz, XIV, B, 1.
 Kim'aya, IX, B, 2.
 Kimaz, X, A, 2.
 Kimin, VII, B, 1.
 Kimin, IX, A, 3.
 Kina, IX, B, 1.
 Kinsebha, IX, B, 2.
 Kirift, II, A, 3.
 Kirram , VII, B, 1.
 Kirrek, IX, A, 3.
 Kisar, XII, C, 3.
 Kishb , IX, B, 3.
 Kishla, VIII, D, 3.
 Kisin, VIII, B, 3.
 Kisw , II, A, 1.
 Kitana, X, B, 1.
 Kizike, XII, B, 1.
 Kizilbashlan, XII, B, 2.
 Kizil Mezra'a, XII, C, 2.
 Klayi, VII, B, 1.
 Klot , XII, B, 3.
 Kneddé, IX, B, 2.
 Kneis , III, B, 2.
 Kodana, I, D, 2.
 Kodjasi, XII, B, 2.
 Kohar, XIII, B, 2.
 Kokab, I, D, 3.
 Kokanaya, X, A, 1.
 Kokeba, III, C, 3.
 Kokeb , XII, B, 3.
 Kokfin, X, A, 3.
 Kom Gharz, II, A, 3.
 Kom Qou'eyid, II, A, 3.
 Kora'a, II, B, 3.
 Koubeiba, VIII, D, 2.
 Koubesin, XIII, A, 3.
 Koubibat, VIII, C, 1.
 Koufeir, II, B, 3.
 Koufeir, III, B, 3.
 Koufeir Ĥamam, I, C, 1.
 Kouffar, VIII, A, 3.
 Koufrein, IV, B, 2.
 Kouĥeil, II, A, 2.
 Kouizat, XII, A, 3.
 Koukou, X, A, 1.
 Koulli, X, B, 1.
 Koum, IX, B, 3.
 Kouminaz, X, B, 2.
 Koumlik, XIII, B, 1.
 Koundoura, XIII, B, 1.
 Kouneyisé, V, B, 1.

- Kouneyisé, V, B, 2.
 Kouneyisé, VI, A, 1.
 Kourem, II, A, 1.
 Koureyé, II, B, 3.
 Kour el-Hawa, V, A, 3.
 Kourik, XIII, B, 1.
 Kourin, X, A, 2.
 Kournet el-Hamra, III, B, 1.
 Kournet Shahouan, III, B, 1.
 Koursenté, X, B, 3.
 Koursi, I, C, 3.
 Kourtli Sa'ari, XII, A, 3.
 Kousba, V, A, 3.
 Kouseib, II, B, 2.
 Kousha, V, B, 2.
 Koushedjou, XII, C, 1.
 Kouteibé, II, A, 2.
 Kouweiyé, I, D, 3.
 Kouweikat, I, A, 2.
 Krad, VIII, B, 3.
 Krafish, IX, B, 3.
 Kraç des Chevaliers, VI, A, 1.
 Krem, VII, B, 3.
 Kuffeur, XII, B, 3.
 Kulguman, XII, B, 2.
 Kullankeui, XII, C, 3.
 Kullu Djibrin, XII, C, 2.
 Kurdi, VII, B, 2.
 Kurdj Oghlu, XII, A, 3.
 Kurd Mezra'a, IX, B, 1.
 Kurd Naşir, XII, A, 2-3.
 Kuredji, XII, A, 2.
 Kurkan, XII, B, 3.
 Kurlidjé, IX, A, 2.
 Kur Payas, XI, B, 1-2.
 Kurtlu, XI, B, 2.
 Kusbinyer, IX, B, 2.
 Kutshuk Qarqin, XII, B, 2.
- Kuwetdji, IX, B, 2.
 Labda, XIII, B, 2-3.
 Lac de Homs, VI, B, 1.
 Lac de Yammouné, V, B, 3.
 Laghlighiyé, VII, B, 1.
 Lahfed, V, A, 3.
 Lahité, II, B, 2.
 Lala, III, B-C, 3.
 Laodicée, IX, A, 3.
 Laodicée, XIV, A, 2.
 Laodicea ad Libanum, XIV, B, 3.
 Laqbé, VIII, A, 2.
 Larissa, VIII, B, 1.
 Larissa, XIV, B, 2.
 Lasa, III, C, 1.
 Laţmin, VIII, B, 1.
 Lattaquié, VII, A, 1.
 Lattaquié, IX, A, 3.
 Laushiyé, IX, A, 1.
 Lawiyé, I, C, 3.
 Lazazi, I, C, 1.
 Ldeyiné, VII, B, 1.
 Lebbaya, III, B, 3.
 Lebwé, VI, A, 3.
 Lebwé, XIV, B, 3.
 Leftaya, VI, A, 1.
 Léhouni, VIII, C, 2.
 Lelit Huyuyu, XII, C, 2.
 Lelwa, XIII, A, 1.
 Lib'a, III, A, 3.
 Libum, XIV, B, 3.
 Lifin, VII, B, 1.
 Liknais, V, B, 1.
 Lisko, VII, B, 3.
 Litarba, XIV, B, 2.
 Lobaz, IX, B, 2.
 Loubbein, II, A, 2.
 Loubiyé, I, B, 3.
 Loudi, VIII, C, 1.
 Louqmaniyé, IX, B, 3.
 Louweibidé, II, B, 3.
 Louweizé, III, B, 2.
 Louweizé, III, B, 3.
 Lozi, V, B, 1.
- Luksin, IX, B, 2.
 Ma'ad, V, A, 3.
 Ma'allaqat ed-Damour, III, A, 2.
 Ma'aloul, I, B, 3.
 Ma'amiltein, III, B, 1.
 Ma'amriyé, III, A, 3.
 Ma'aniyé, III, A, 3.
 Ma'arab, III, B, 1.
 Ma'arabé, III, D, 3.
 Ma'araboun, III, D, 2.
 Ma'arata, X, A, 3.
 Ma'arathbi, X, B, 2.
 Ma'arati, X, B, 3.
 Ma'arat 'Ouliya, X, B, 2.
 Ma'arballit, X, B, 2.
 Ma'ardeftin, VIII, B, 2.
 Ma'ardis, X, B, 2.
 Ma'arké, I, B, 1.
 Ma'aroub, I, B, 1.
 Ma'arra, IV, A, 1.
 Ma'arra, X, B, 1.
 Ma'arra, XII, C, 3.
 Ma'arrat en-No'man, XIV, B, 2.
 Ma'arret Bani Toubas, X, C, 1.
 Ma'arret Beitar, X, A-B, 3.
 Ma'arret Hermil, X, A, 3.
 Ma'arret Masrin, X, B, 1-2.
 Ma'arret Maţir, X, A, 3.
 Ma'arret Mewnous, X, A, 3.
 Ma'arret en No'man, X, B, 3.
 Ma'arret Sekhata, X, A, 3.
 Ma'arret Shin, X, A, 3.
 Ma'ar Shaḥour, VIII, C, 2.
 Ma'arshamarin, X, B, 3.

- Ma'arza, VIII, B, 2.
 Ma'arza, X, A-B, 2.
 Ma'aşeran, X, B, 3.
 Ma'asir Beit ed-Din, III, B, 2.
 Ma'asoureité, III, B, 2.
 Ma'aterim, X, A, 2.
 Ma'az, X, A-B, 1.
 Mabatli, XII, B, 2.
 Mabidié, XII, C, 3.
 Madar, III, C, 2.
 Madba'a, VI, C, 1.
 Madba'a, VIII, C, 2.
 Madḥa, II, B, 3.
 Madjadil, I, B, 1.
 Madjd el-Ba'ana, III, B, 2.
 Madjdaloun, V, B, 1.
 Madjdaloun el-Baḥr, V, B, 1.
 Madjdalouna, III, A, 3.
 Madjdalya, III, B, 2.
 Madjidiyé, II, A, 1.
 Magharadjik, XII, C, 1.
 Maghdala, IX, B, 1.
 Maghdoushé, III, A, 3.
 Maḥadjé, II, A, 2.
 Mahalib, I, B, 1.
 Mahembé, X, A, 2-3.
 Maḥfouré, VIII, B, 3.
 Maḥoush, V, B, 1.
 Mahrim, X, B, 2.
 Maḥrouné, I, B, 1.
 Mahrouqa, IX, A-B, 3.
 Mahsiredjik, XII, B, 3.
 Maḥwerta, VII, B, 2.
 Makbere, XIII, B, 3.
 Makhrouka, VIII, B, 1-2.
 Maklebis, XII, B, 3.
 Mal, I, D, 1.
- Ma'lia, I, B, 2.
 Malih el-Djenoubi, VIII, D, 1.
 Malih esh-Shemali, VIII, D, 1.
 Malka, I, D, 3.
 Malkiyé, I, B, 1.
 Mallou'a, VII, B, 3.
 Mallou'a, VIII, A, 3.
 Ma'loula, XIV, B, 3.
 Mamouhiyé, IX, B, 3.
 Ma'moul Oushiaghi, XII, A, 2.
 Manara, I, C, 3.
 Mandra, V, B, 1.
 Maṣoura, I, D, 1.
 Maṣoura, I, D, 2.
 Maṣoura, I, B, 3.
 Maṣouré, I, A, 1.
 Maṣouriyé, IX, B, 1.
 Maṣouriyé, III, B, 2.
 Maṣtar, V, B, 1.
 Manzara, XIII, B, 3.
 Maou'a, VIII, B, 3.
 Maqalibé, II, A, 1.
 Maqam er-Rab, VI, A, 1.
 Maqberoun, VIII, A, 2.
 Maqşaba, III, A, 2.
 Maqta, VIII, B, 2.
 Maraccas, XIV, A, 2.
 Maradesh, VIII, A, 1.
 Mar'anaz, XII, B, 2.
 Mar'ash, XIV, B, 1.
 Ma'rata, XII, B, 3.
 Ma'rata, XII, C, 3.
 Maraté, X, B, 3.
 Mardelé, X, A, 1-2.
 Mardikh, X, B, 2.
 Mardin, XV, B, 1.
 Mardjain, X, C, 2.
 Mardji, XIII, A, 2.
 Ma'rein, VIII, C, 2.
 Ma'rein el-Djebel, VIII, A, 2.
 Mariata, V, B, 2.
 Ma'rin, XII, B, 2.
- Mariyé, I, C, 1.
 Mar Liya, V, B, 2.
 Marmanlar, XII, A, 2.
 Marmarita, VI, A, 1.
 Maroné, I, B, 2.
 Maroun, I, B, 2.
 Ma'rouné, IV, A, 1.
 Marouni, IX, B, 3.
 Marous, I, C, 2.
 Marous el-Beramiyé, III, A, 3.
 Marous ed-Djawan-niyé, III, A, 3.
 Marqab, VII, B, 2.
 Marqada, XV, B, 2.
 Marqiyé, VII, A, 3.
 Marso, IX, B, 1.
 Marsowa, XII, B, 2.
 Mar Shama, X, B, 3.
 Mar Sha'ya, III, B, 1.
 Martahwan, X, A-B, 1.
 Martin, X, A, 2.
 Martmoura, VI, A, 2.
 Martnei, III, A, 2.
 Martnei, III, B, 2.
 Mar Touma, V, B, 2.
 Maryamin, IX, B, 2.
 Maryamin, X, A, 2.
 Mar Yaqout, V, A, 2.
 Mar el-Yasha', V, B, 3.
 Mar Yousef Bourdj, III, B, 1.
 Ma'saté, X, A, 1.
 Masdi, VII, B, 3.
 Masheran, X, B, 2.
 Ma'shouqa, IX, B, 1.
 Mashqita, IX, A, 3.
 Masi, III, D, 2.
 Ma'soub, I, A, 2.
 Mas'oudiyé, V, B, 1.
 Mas'oudiyé, XIII, C, 2.
 Maşşis, VII, B, 1.
 Maştaba, IX, B, 2.
 Maştaba, XII, A, 3.
 Mastepe, XII, A, 3.

- Mastita, III, B, 1.
 Maşyaf, VIII, A, 2-3.
 Maşyaf, XIV, B, 2.
 Maţahariyé, VII, B, 3.
 Maţrabé, VI, A, 2.
 Mazata, X, A, 1.
 Mazi, I, A, 2.
 Mazilik, IX, A, 2.
 Mazin, IX, B, 3.
 Mazité, X, A, 3.
 Mazmar, XII, C, 1.
 Mazmoura, III, B, 3.
 Me'an, VIII, C, 1.
 Meblié, I, B, 2.
 Mebousé, X, C, 3.
 Meda'a, IV, B, 1.
 Medaïn, X, C, 2.
 Medanke, XII, B, 2.
 Medaya, III, D, 2.
 Médinet Ghoudfé, X, B, 3.
 Medjadil, VI, A, 1.
 Medjami'a, I, C, 2.
 Medjaris, X, B, 2.
 Medjaz, X, C, 2.
 Medjdel, I, A, 2.
 Medjdel, I, C, 3.
 Medjdel, II, A-B, 2.
 Medjdel, III, C, 1.
 Medjdel, V, A, 3.
 Medjdel, VI, A, 2.
 Medjdel, VIII, B, 2.
 Medjdel, IX, B, 3.
 Medjdela, V, B, 2.
 Medjdel 'Andjar, III, C, 2.
 Medjdeleya, X, A, 3.
 Medjdel Belkis, III, B, 3.
 Medjdel Islim, I, B, 1.
 Medjdel Keroum, I, B, 2.
 Medjdéloun, III, D, 1.
 edjdel Salih, IX, B, 3.
 djdel Sheikh 'Ali VIII, A, 2.
- Medjdel esh-Shems, I, C, 1.
 Medjdel esh-Shor, II, B, 3.
 Medjdelya, V, A, 2.
 Medjdelyoun, III, A, 3.
 Medjdel el-Ma'oush, III, B, 2.
 Medjeldil, III, A, 3.
 Medjidliyé, X, B, 2.
 Medjmar, II, B, 3.
 Medjmou'a, XIII, A, 3.
 Medoukha, III, C, 3.
 Me'eisira, III, B, 1.
 Medidoun, I, B, 1.
 Mefkerler, VIII, D, 3.
 Meghar, I, C, 2.
 Meghar el-Ahwal, V, B, 3.
 Meghraulé, XII, C, 3.
 Meghrit, IX, A, 3.
 Meharbiyé, III, A, 3.
 Meherin, V, A, 3.
 Mehin, VI, C, 3.
 Mehin, XIV, B, 3.
 Meidan, III, B, 3.
 Meidandjiq, IX, A, 2.
 Meidanli, XII, A-B, 2.
 Meidhoun, III, B, 3.
 Meidjané, VII, B, 2.
 Meifouq, V, A, 3.
 Meilend, IX, B, 2.
 Meiriyé, III, A, 3.
 Meirouba, III, B, 1.
 Meis, I, C, 1.
 Meithaloun, XIV, A, 4.
 Meizé, IX, A-B, 3.
 Meizi, I, C, 1.
 Mekellis, III, B, 2.
 Meker, I, A, 2.
 Mekimin, VIII, D, 1.
 Meknouniyé, III, B, 3.
 Meksé, III, C, 2.
- Mekser, VIII, D, 1.
 Melah es-Şarrar, II, B, 3.
 Meleagrurn, XIV, B, 1.
 Melha, X, C, 3.
 Meliha, I, D, 2.
 Meliha, IV, A, 2.
 Melihat el-'Atash, II, A, 2.
 Melihat Hazqin, II, A, 1.
 Melihat 'Iyoun, II, A, 2.
 Melihat Sharqiyé, II, A, 2.
 Melikh, III, B, 3.
 Melinkur, IX, B, 2.
 Melké, VII, B, 3.
 Melkiyé, I, C, 2.
 Mellaha, I, C, 2.
 Memel, XIII, A, 2.
 Memna', VI, A, 2.
 Menamen, X, C, 1.
 Menbidj, XIII, B, 2.
 Menbidj, XIV, C, 1.
 Mendjez, VI, A, 1.
 Mendjila, VII, A, 1.
 Mendjila, IX, A, 3.
 Mengouliyé, IX, A, 1.
 Menin, III, D, 2.
 Menin, IV, A, 1.
 Mennab, VIII, B, 2.
 Menshié, I, A, 2.
 Mensoura, III, C, 2.
 Menţar, X, C, 2.
 Menzilé, IX, B, 3.
 Menzoul, VI, C, 2.
 Meqabrous, IX, B, 1.
 Meqarmdé, VIII, A, 2.
 Meqerzillé, V, B, 2.
 Meqlis, VIII, A, 3.
 Merah, V, B, 3.
 Merah, VII, A, 2.
 Merah el-Hadj, V, A, 3.
 Merah-Shedid, V, A, 3.
 Meraiqib, VII, B, 3.

- Merdanli, XII, B, 2.
 Merdeyé, VIII, B, 3.
 Merdidjané, X, C, 3.
 Merdido, VII, A, 1.
 Mereidiat, III, C, 2.
 Merdidjat, III, B, 2.
 Merdj, III, C, 2.
 Merdj, VII, B, 1.
 Merdj, VIII, A, 3.
 Merdjaba, III, B, 1.
 Merdjahin, VI, A, 2.
 Merdjana, II, A, 1.
 Merdj Djoubab, VI, A, 3.
 Merdj Hadira, I, B, 2.
 Merdjiyoun (Djedidé) I, C, 1.
 Merdj Khamis, XIII, B, 1.
 Merdj Maţar, VIII, D, 3.
 Merdj Mou'erban, VII, B, 1.
 Merdj el-Qaţa, VI, B, 1.
 Merdj Shebelé, IX, B, 3.
 Merdj Soultan, IV, B, 2.
 Merh Soureidj, V, B, 2.
 Merih, X, C, 2.
 Merikin, X, C, 2.
 Merishté, VII, B, 2.
 Merké, II, A, 3.
 Merkebé, I, C, 1.
 Merouahin, I, B, 2.
 Mershiné, V, B, 2.
 Merwaniyé, III, A, 3.
 Mes'adi, I, C, 1.
 Mes'adiyé, I, C, 3.
 Mesah, X, C, 2.
 Mesakanli, XII, B, 1.
 Mesella, VI, A, 1.
 Meshá, I, B, 3.
 Meshat, XII, B, 3.
 Meshairfé, VII, A, 1.
 Meshairfé, VII, B, 2.
 Meshghara, III, B, 3.
 Meshhed, I, B, 3.
 Meshhoun, X, A, 3.
 Meshmesh, V, A, 3.
 Meshmoushé, III, B, 3.
 Meshan, III, B, 1.
 Meshqouq, II, B, 3.
 Meshréfé, VII, B, 3.
 Meshréfé, IX, B, 2.
 Meshrefi, X, B, 2.
 Meshrifé, V, B, 1.
 Voir Mishrifé
 Meshta, VIII, A, 3.
 Meshta Djoubi, VIII, A, 2.
 Meshta Djoura, VIII, A, 1.
 Meshtayé, VI, A, 1.
 Mesili, X, A, 2.
 Meskené, XIV, C, 2.
 Meskenet Hims, VI, B, 1.
 Meslakhit, I, B, 3.
 Mesqa, III, B, 2.
 Messil, VIII, A, 2.
 Metariet, V, A, 3.
 Metein, III, B, 1.
 Metellé, I, C, 1.
 Meten Abou Raiya, VII, B, 3.
 Metinli, XII, B, 2.
 Metn, VII, B, 1.
 Metwar, VII, B, 1.
 Meyadin, XIV, D, 3.
 Meyadiné, I, C, 1.
 Meyasa, III, B, 1.
 Mezahimé, V, B, 1.
 Mezan, XII, C, 3.
 Mezari', VII, A, 1.
 Mezboud, III, A, 3.
 Mezeirib, I, D, 3.
 Mezra'a, I, A, 2.
 Mezra'a, I, B, 1.
 Mezra'a, V, B, 2.
 Mezra'a, VII, B, 1.
 Mezra'a, IX, A, 2.
 Mezra'a, IX, A, 3.
 Mezra'a, X, A, 1.
 Mezra'a, X, A, 3.
- Mezra'a, XII, B, 1.
 Mezra'a Andjar, X, B, 1.
 Mezra'a el-Arz, XII, B, 2.
 Mezra'a Shahin, XII, C, 2.
 Mezra'at, V, A, 2.
 Mezra'at Kafr Doubyan, III, B, 1.
 Mezra'at Hadji Pas-ha, IX, B, 1.
 Mazra'at Khatoun, XII, B, 1.
 Mezra'at en-Nahr, III, B, 2.
 Mezra'at en-Nefour, II, A, 1.
 Mezra'at Qarbyas, IX, B, 1.
 Mezra'at es-Sedjoud, III, B, 3.
 Mezra'at esh-Shouf, III, B, 2.
 Mezra'at, et-Turkmen, IX, B, 1.
 Mezra'at Yeshou', III, B, 1.
 Mezra'ulla, XIII, A, 2.
 Mezre'a, XIII, B, 3.
 Mezzé, III, D, 3.
 Mezzé, IV, A, 2.
 Mi'ar, I, B, 3.
 Mi'asi, XII, B, 3.
 Mi'falé, II, B, 2.
 Migheddin, XII, C, 2.
 Mighni, III, D, 1.
 Milyo, VII, B, 1.
 Mimis, III, B, 3.
 Mina, V, A, 2.
 Mina el-Beida, IX, A, 3.
 Mina el-Qesab, IX, A, 2.
 Minica, XIV, B, 1.
 Minnigh, XII, C, 2-3.
 Minnigh, XIV, B, 1.
 Miniyé, V, B, 2.

- Minyara, V, B, 2.
 Minyé, V, B, 1.
 Minter, X, A, 3.
 Mirdesiyé, VII, B, 1.
 Mirghil, XII, C, 2.
 Mirishté, VII, B, 1.
 Mirkiyé, VII, B, 1.
 Mirmiran, X, A, 1.
 Miryamin, VIII, A, 3.
 Miryas, IX, B, 1.
 Mirrané, VII, B, 2.
 Mirza Shedid, XIII, A, 2.
 Mishetil, XII, C, 1.
 Mishmeshan, IX, B, 2.
 Mishmeshan, X, A, 2.
 Mishraqiyé, IX, A, 1.
 Mishrifé, VIII, C, 3.
 Mishrifé, VIII, C, 2.
 Mishrifé, VIII, C, 1.
 Voir Meshréfé et Meshrifé.
 Mi'siyan, X, B, 3.
 Miskhano, IX, B, 1.
 Mismiyé, II, A, 1.
 Misrité, III, B, 3.
 Mitridatis Regnum, XIV, B, 1.
 Mitrkiyé, VII, A, 1.
 Miyadoun, IX, A, 1.
 Miyamas, II, B, 3.
 Miyoumiyé, III, A, 3.
 Mizraba, IV, A, 1.
 Mo'allaqa, III, C, 2.
 Modjeradjad, V, A, 3.
 Mogheiré, III, C, 1.
 Mogheiriyé, III, A, 3.
 Mo'hammadiyé, IV, A, 2.
 Mohtiqaq, III, A, 3.
 Mokhtara, III, B, 2.
 Moliki, IX, A, 3.
 Morar, XIV, B, 1.
 Moslemiyé, XII, C, 3.
- Mossoul, XV, C, 2.
 Moteilib, III, B, 1.
 Mou'arribé, II, A, 3.
 Mouatilé, XII, C, 3.
 Moubariqiyé, VI, B, 1.
 Moubattān, VIII, C, 1.
 Moubina, III, D, 3.
 Moudan, VI, B, 1.
 Moudfené, I, A, 1.
 Mouderdjat, V, B, 1.
 Moudjbir, VII, B, 3.
 Moudjeibil, II, A, 3.
 Moudjeidil, I, B, 3.
 Moudjeidil II, A, 2.
 Moudjeidil, II, B, 2.
 Mou'eishirin, X, B, 3.
 Mou'etbin, II, A, 1.
 Moughar, I, B, 3.
 Moughara, X, A, 3.
 Mougharet el-Bezez, I, B, 1.
 Moughayir, VIII, B, 1.
 Moughayir, IX, A, 1.
 Mougheir, I, C, 2.
 Mougheir, X, B, 1.
 Moughraqa, VI, A, 1.
 Mouh, VI, B, 2.
 Mouhadjir Keui, XII, B, 1.
 Mouhammera, V, B, 2.
 Mouhardé, VIII, B, 2.
 Mouheidité, III, C, 3.
 Mouka, VIII, B, 1.
 Moukeis, I, C, 3.
 Moukharram, VIII, D, 3.
 Moukharram foqani, VIII, D, 3.
 Moukhteriyé, IX, A, 3.
 Moukweli, XIII, A, 1.
 Moumesi, I, D, 2.
 Mouneidiré, II, B, 3.
 Mouneitira, III, C, 1.
- Mounsit, V, A, 3.
 Mountar, I, C, 2.
 Mountar, XIV, A, 3.
 Mountar Hebous, VI, C, 2.
 Mountar Khefeilé, VI, C, 2.
 Moutif, X, A, 2-3.
 Mouqa'abara, VI, A, 1.
 Mouqa'beriyé, VII, A, 3.
 Mouqat'a, IX, A, 3.
 Mouqbalé, VII, B, 3.
 Mouqbilé, XIII, B, 2.
 Mourad Pasha, XII, A, 3.
 Mourasras, II, B, 2.
 Mourdlou, IX, A, 2.
 Mourdoug, II, B, 2.
 Mourédj ed-Dar, VIII, C, 3.
 Moureidji, VII, B, 3.
 Mourik (au lieu de Tell Halibi), VIII, B, 1.
 Mourik, VIII, B, 2.
 Mouroudj, III, B, 1.
 Mourrané, IX, B, 2-3.
 Mourrani, VI, A, 1.
 Mourselek, IX, A, 2.
 Mousauma, VI, A, 1.
 Mousseibin, XIII, A, 2.
 Mousseifiré, II, A, 2.
 Moushabak, XII, B, 3.
 Moushé, VII, B, 3.
 Moushennef, II, B, 2.
 Moushennef, XIV, B, 4.
 Mousherfawi, I, C, 3.
 Mousherfé, I, A, 2.
 Mousherfi, XII, A, 3.
 Moushmish, VI, A, 2.
 Mons Jovis, XIV, B, 4.

- Mouskanli, XII, A, 2.
 Mouşou, V, B, 1.
 Mousteriha, XIII, B, 3.
 Mouté, VII, B, 3.
 Moutlak, IX, B, 2.
 Mouzeibilé, VI, A, 1.
 Mouzeirib II, A, 2.
 Moweisi, V, B, 1.
 Mulk, IX, A, 2.
 Mulk, XII, C, 1.
 Mulki, XII, B, 2.
 Munedir, XII, C, 2.
 Mredj, IX, B, 3.
 Mseit, VII, B, 1.
 Mshem'a, VII, B, 3.
 Na'amé, I, C, 1.
 Na'amé, III, A, 2.
 Na'amé, III, B, 2.
 Nab, I, D, 3.
 Nabgha, XIII, A, 2.
 Nafa'a, I, D, 3.
 Na'fat, VII, B, 2.
 Na'hef, I, B, 2.
 Nahlé, III, D, 1.
 Nahlé, X, A, 2-3.
 Nahliyé, X, A, 2.
 Nahr Abi 'Ali, V, A, 2.
 Nahr el-Abrash, V, B, 1.
 Nahr 'Akkar, V, B, 1.
 Nahr Antelyas, III, B, 1.
 Nahr el-Aouwali, III, A, 3.
 Nahr el-'Arab, IX, A, 3.
 Nahr el-'Aşi, VI, A, 2.
 Nahr 'Awidj, XV, B, 1.
 Nahr Barghout, III, A, 3.
 Nahr Borghoul, VII, A-B, 1.
 Nahred-Damour, III, A, 2.
 Nahr Djobar, VII, B, 2.
- Nahr ed-Dsar, VII, B, 1.
 Nahr Fedar, III, B, 1.
 Nahrel-Ghamqé, VII, A-B, 3.
 Nahr Haïsarani, III, A, 3.
 Nahr Hoşein, VII, A, 3.
 Nahr Houreisoun, VII, B, 2.
 Nahr Ibrahim, III, B, 1.
 Nahriyé, VI, A, 1.
 Nahr el-Kebir, V, B, 1; VI, A, 1; VII, A, 1.
 Nahr el-Kebir (du nord), IX, A, 3.
 Nahr el-Kelb, III, B, 1.
 Nahr Liţani, III, B, 3.
 Nahr Ma'amiltein, III, B, 1.
 Nahr Marqiyé, VII, A, 3.
 Nahr el-Moudiq, VII, A, 1.
 Nahr Qaratshai, IX, A, 1.
 Nahr Qourshiyé, IX, A, 2.
 Nahr er-Roumeilé, VII, A, 1.
 Nahr er-Rous, VII, A, 1.
 Nahr Senik, III, A, 3.
 Nahr es-Sinn, VII, A-B, 2.
 Nahr eş-Şiyad, XI, A, 3.
 Nahr es-Snobar, VII, A, 1.
 Nahr es-Snobar, IX, A, 3.
 Nahr Sourani, VII, B, 3.
- Nahr Wadi Qandil, IX, A, 3.
 Nahr ez-Zaherani, III, A, 3.
 Nahr Zegharo, IX, A, 3.
 Nahshoubbé, IX, B, 3.
 Na'im, VI, A, 1.
 Na'isiyé, VI, A, 1.
 Nakhité, II, A, 2.
 Nakhlé, V, A, 2.
 Na'maniyé, X, C, 2.
 Namar, I, D, 2.
 Namir el-Hawa, II, A, 2.
 Na'mo, VII, B, 2.
 Naour, VIII, A, 1.
 Naqira, VIII, B, 1.
 Na'rah, VI, A, 1.
 Nardaniyé, III, A, 3.
 Narindja, IX, B, 1.
 Narlidja, XII, C, 2.
 Nasar, I, B, 1.
 Nasir, II, B, 3.
 Naşira, I, B, 3.
 Naşiriyé, VIII, B, 2.
 Nasrallah, XIII, A, 3.
 Natshou, X, A, 3.
 Naura, VI, A, 1.
 Nawa, I, D, 2.
 Nawa, II, A, 2.
 Nawa, VIII, D, 2.
 Nawa, XIV, A, 4.
 Nawatif, VII, B, 2.
 Nawos, X, A, 3.
 Naz Oushaghi, XII, B, 2.
 Neba' el-Khandaq, VII, B, 1.
 Nebartein, I, C, 2.
 Nebatiyé el-Foqa, I, B, 1.
 Nebatiyé et-Taht, I, B, 1.
 Nebha, VI, A, 3.
 Nebk, VI, B, 3.
 Nebk, XIV, B, 3.
 Nebkha, VIII, C, 1.

- Nebi 'Is, X, B, 1-2.
 Nebi 'Othman, VI, A, 3.
 Nebi Reshadi, III, C, 1.
 Nebi Şafa, III, B, 3.
 Nebi Sahr, I, D, 2.
 Nebi Sedioud, III, B, 3.
 Nebi Shit, III, D, 1.
 Nebi Shoumara, III, B, 3.
 Nebi Younous, IX, B, 3.
 Nebi Za'our, III, C, 2.
 Nedjha, IV, A, 2.
 Nedjha, XIV, B, 4.
 Nedjran, II, A, 2.
 Nefour, II, A, 1.
 Neghib, I, C, 3.
 Neia, XIV, B, 3.
 Neiné, VII, B, 1.
 Nemais, VII, B, 1.
 Nemriyé, VII, B, 3.
 Nerwané, XII, A, 3.
 Neocesarée, XIV, C, 2.
 Nawa, VIII, C, 3.
 Nezala, XIV, B, 3.
 Nicephorium, XIV, C, 2.
 Nicopolis, XII, A, 1.
 Nicopolis, XIV, B, 1.
 Nigere, XII, C, 2.
 Niha, III, C, 1.
 Niha, III, B, 3.
 Niha, V, B, 3.
 Niha, VII, B, 3.
 Niha, X, A, 2.
 Niha, XIV, B, 3.
 Nimra, II, B, 2.
 Nimra, II, B, 3.
 Ninive, XV, C, 1.
 Nirab (près Riha), X, B, 2.
 Nirab, X, C, 1.
 Nisaf, VIII, A, 3.
 Nishabiyé, IV, B, 2.
 Nishrin, IX, B, 2.
 Nisibis, XV, B, 1.
 Nisri, XII, B, 3.
 Nisus, XIV, C, 1.
 Nobé, IX, B, 3.
 Nohasiyé, IV, A, 2.
 Nola, IV, A, 2.
 No'man, XIII, A, 2.
 Nouqéiré, VI, B, 1.
 Nou'aran, I, C, 2.
 Noubboul, VIII, A, 1.
 Noubboul, XII, B, 3.
 Noudeibé, II, B, 3.
 Noudjeh, II, A, 2.
 Nou'eimé, II, A, 2.
 Noufeisé, V, B, 2.
 Nourkan, XII, B, 3.
 Obin, IX, B, 2.
 Obta', II, A, 2.
 Occaraba, XIV, B, 2.
 Ocürura, XIV, B, 3.
 'Odja (au lieu de Djenan), VIII, C, 2.
 'Odjakeui, XI, B, 1.
 'Odjé, X, C, 3.
 Ofani, I, D, 1.
 'Olleiqá, XIV, A, 2.
 Voir Qal'at 'Olleiqá.
 'Omariyé, III, B, 1-2.
 Omaroglou, XII, C, 1.
 Omaroglou, XIV, B, 1.
 'Omar - Oushaghi, XII, A, 2.
 'Oqarib, XIV, B, 2.
 Oqdjilar, IX, B, 1.
 Oqlé, X, C, 3.
 Oreiniba, I, D, 1.
 Orfa, XV, A, 1.
 Orza, XIV, C, 3.
 'Orman, II, B, 3.
 Oronte, IX, A-B, 1.
 Orthosia, XIV, A, 3.
 Oşebiyé, VII, B, 2.
 'Oseilc, II, B, 3.
 Osmaniyé, VIII, D, 3.
 Otthora, XIV, B, 3.
 'Oubediyé, IX, B, 1.
 'Oubeid, VIII, D, 1.
 Oubin, VII, B, 2.
 Oubin, IX, B, 3.
 Oudín, VI, A, 2.
 Oumerdjim, X, B, 3.
 Oumdjehiyé, I, C, 3.
 Oumm el-'Adam, VI, A, 1.
 Oumm el-'Ades, X, C, 3.
 Oumm el-Adisé, XIII, A, 3.
 Oumm el-'Alaq, II, A, 2.
 Oumm el-'Amad, I, B, 3.
 Oumm el-'Amad, VIII, D, 3.
 Oumm el-'Amid, XII, C, 3.
 Oumm el-'Awamid, I, A, 2.
 Oumm el-Dawali, VI, A, 1.
 Oumm el-Djelal, VIII, C, 1.
 Oumm el-Djelal, XIII, C, 2.
 Oumm ed-Djemał, II, A, 3.
 Oumm Djerin, X, C, 3.
 Oumm Djeroun, X, C, 3.
 Oumm el-Djouroun, VIII, C, 2.
 Oummetli, IX, A, 2.
 Oumm el-Ĥaratein, II, B, 1.
 Oumm el-Ĥaratein, II, B, 2.
 Oumm el-'Idam, VI, B, 2.
 Oumm el-Meyadin, II, A, 3.
 Oumm el-Mezabil, II, A, 3.

- Oumm el-'Osidj, II, A, 1.
 Oumm el-Qařat, II, A, 3.
 Oumm el-Qawafi, VI, B, 2.
 Oumm Qoşeir, II, B, 3.
 Oumm el-Qouşour, II, A, 1.
 Oumm er-Redjim, X, B, 3.
 Oumm er-Roumman, II, B, 3.
 Oumm Rouwaq, II, B, 2.
 Oumm eř-Şafa, XIII, B, 2.
 Oumm Samakh, X, C, 3.
 Oumm Sharshouĥ, VIII, B, 3.
 Oumm Shoukeif, XIII, A, 3.
 Oumm es-Soummaq, II, A, 3.
 Oumm et-Tereikiyé (au lieu de Oumm el-Terkiĥé), VIII, D, 1-2.
 Oumm et-Tiyour, VIII, B, 2.
 Oumm et-Touweinet, VIII, D, 2.
 Oumm Weled, II, A, 2.
 Oumm ez-Zeitoun, II, B, 2.
 Oumm ez-Zouneiné, II, A, 3.
 Oumta'iyé, II, A, 3.
 'Ouneizé, VII, B, 1.
 'Ougeibé, VII, B, 2.
 'Ougeiribé, VIII, B, 2.
 Ourdou, IX, A, 2.
 Oureizé, VII, B, 1.
 Ourfa, XIV, C, 1.
 Ourima, XIV, C, 1.
 Ourim el-Djoz, X, A, 2.
 Ourim el-Koubra, X, B, 1.
 Ourim eř-Şoughra, X, B, 1.
 Ourin, XII, A, 2.
 Ousha, I, A, 3.
 Ousi, V, B, 1.
 Ouşlouĥa, II, A, 2.
 Outaya IV, A, 2.
 'Ouwaimiyé, VII, A, 1.
 'Ouwedjil, X, B, 1.
 Ouweilin, XII, C, 2.
 'Ouweinát, VI, A, 1.
 'Ouweinát, XV, C, 1.
 El-'Ouyoun, VI, A, 2.
 Ouzoun Keilé, XII, A, 3.
 'Ouzr, III, B, 1.
 'Ouzré, III, B, 1.
 Owadjik, XII, C, 1.
 Owzedjli, XIII, B, 2.
 Oyloum, XII, C, 2.
 Palmyre, XIV, C, 3.
 Paltos, XIV, A, 2.
 Pandjerli, XII, C, 1.
 Pasha Heuyuk, XII, A, 3.
 Pasieria, IX, A, 3.
 Payas, XI, B, 2.
 Payas, XIV, A-B, 1.
 Penderik, XII, B, 2.
 Penyé, XII, B, 3.
 Perre, XIV, C, 1.
 Persa, XIV, C, 1.
 Pertikli, XII, B, 2.
 Phaene, XIV, B, 4.
 Piroun, XIV, C, 1.
 Piti Keupurlu, XII, B, 2.
 Platanus, XIV, A-B, 1.
 Platanus, XIV, B, 2.
 Qa', VI, A, 2.
 Qa'adé, VIII, A, 2.
 Qabaqliyé, IX, A, 1.
 Qabaqliyé, IX, A, 2.
 Qabatash, IX, A, 2.
 Qabbara, II, A, 1.
 Qabb Elyas, III, C, 2.
 Qabe, VIII, A, 3.
 Qa'berin, V, B, 2.
 Qabiyé, X, A, 2.
 Qabou, VIII, B, 3.
 Qaboun, IV, A, 1.
 Qabourlik, IX, A, 1.
 Qabou Şoleib, VIII, A, 2.
 Qabr Ĥiram, I, B, 1.
 Qabr es-Sitt, IV, A, 2.
 Qadem, IV, A, 2.
 Qades, I, C, 2.
 Qadesh, VI, B, 2.
 Qadimiyé, X, C, 1.
 Qadita, I, B, 2.
 Qadmous, XIV, A, 2.
 Qahr-Kelbin, XIII, A, 2.
 Qaiqoun, IX, B, 2.
 Qal'a, III, B, 2.
 Qal'a, IX, A, 1.
 Qal'adjik, XII, B, 1.
 Qal'adjiyé, X, C, 1.
 Qalamoun, V, A, 2.
 Qalanis, IX, B, 1.
 Qal'at Abi el-Ĥasan, III, A, 3.
 Qal'at el-'Aido, IX, B, 3.
 Qal'at Basout, XII, B, 3.
 Qal'at Baghras, XI, B, 3.
 Qal'at Berzé, IX, B, 3.
 Qal'at Dja'bar, XIV, C, 2.
 Qal'at Djendal, III, C, 3.
 Qal'at Djidin, I, B, 2.
 Qal'at Dousar, XIV, C, 2.
 Qal'at Fakra, III, B, 1.
 Qal'at el-Felis, VI, A, 1.
 Qal'at el-Ĥawayis, VIII, D, 1.

Qal'at el-Hoşn, I, C, 3.
 Qal'at el-Hoşn, VI, A, 1.
 Qal'at el-Kahf, VII, B, 3.
 Qal'at el-Khawabi, VII, B, 3.
 Qal'at Maniqa, VII, B, 2.
 Qal'at Maroun, I, B, 1.
 Qal'at el-Marqab, VII, B, 2.
 Qal'at el-Mehelbé, VII, B, 1.
 Qal'at el-Mehelbé, IX, B, 3.
 Qal'at el-Mou diq, VIII, A, 1.
 Qal'at Nadjm, XIII, C, 2.
 Qal'at Nadjm, XIV, C, 1.
 Qal'at en-Nimra, VI, A, 1.
 Qal'at 'Olleiq, VII, B, 2.
 Qal'at el-Qarn, I, B, 2.
 Qal'at el-Qouz, VII, B, 2.
 Qal'at er-Rahib, I, B, 2.
 Qal'at Şerbé, III, A, 3.
 Qal'at Shema', I, A, 2.
 Qal'atesh-Shemamis, VIII, C, 2.
 Qal'at esh-Shouqif, I, C, 1.
 Qal'at Sim'an, XII, B, 3.
 Qal'at es-Şoubeibé, I, C, 1.
 Qal'at Yahmour, V, B, 1.
 Qal'at Yahmour, XIV, A, 3.

Qal'at ez-Zau, IX, B, 1.
 Qalayi', VII, B, 2.
 Qalblozé, X, A, 1.
 Qaldoun, XIV, B, 3.
 Qalhat, V, A, 3.
 Qallouf, IX, A, 3.
 Qallouriyé, VII, B, 1.
 Qaman, IX, A, 3.
 Qamberliyé, XII, A, 3.
 Qamhané, VIII, B, 2.
 Qammin, VII, B, 1.
 Qamou'at el-Hermel, VI, A, 2.
 Qamouni, VII, B, 3.
 Qamsiyé, VII, B, 3.
 Qamsoud, VII, B, 3.
 Qana, I, B, 1.
 Qana, III, D, 1.
 Qanabé, III, B, 1.
 Qanaqiyé, VIII, B, 3.
 Qanaţir, VIII, A, 3.
 Qanaţir, X, B, 1.
 Qanawat, II, B, 2.
 Qanawat, XIV, B, 4.
 Qandildjik, IX, A, 3.
 Qandjara, IX, A, 3.
 Qaniyé, VII, B, 3.
 Qanna'abé, III, C, 3.
 Qanţara, I, B, 1.
 Qanţara, V, B, 2.
 Qanţara, XII, B, 2.
 Qanţara, XII, C, 2.
 Qanţarat, X, C, 2.
 Qa'qa'iyé, VI, A, 1.
 Qaqa'yé, I, B, 1.
 Qa'qour, III, B, 1.
 Qara, II, A, 1.
 Qara, VI, B, 3.
 Qara, XIV, B, 3.
 Qara Ahmedi, XII, A, 2.
 Qarabashlar, XII, B, 3.
 Qarabdjag, IX, A, 2.

Qarabiler, IX, B, 2.
 Qaradja Ahmed, IX, A, 2.
 Qaradjali, IX, A, 3.
 Qaradja Euren, XII, C, 2.
 Qaradjeren, XIII, B, 1.
 Qaradjorom, XIII, A, 1.
 Qaradouran, IX, A, 2.
 Qara Dinek, XII, C, 1.
 Qarageul, IX, A, 1.
 Qarageuz, XIII, A, 1.
 Qaragol, IX, A, 2.
 Qaragoz, XII, C, 2.
 Qarahţa, I, C, 2.
 Qarahţa, IV, A, 2.
 Qara Isma'il, XII, B, 1.
 Qara Kapou, XII, B, 2.
 Qara Kilissé, IX, A, 2.
 Qarakissé, XI, B, 1.
 Qaraklisé, IX, A, 1.
 Qarakouyou, XII, C, 1.
 Qarakouyou, XIII, B, 1.
 Qaraliyé, XI, B, 3.
 Qaramaghara, XII, A, 2.
 Qaramelik, XII, C, 2.
 Qara Menbidj, XIII, C, 3.
 Qara Menbidj, XIV, C, 2.
 Qara Mezra'a, XII, C, 2.
 Qaramourt, XI, B, 3.
 Qarandjiq, IX, A, 1.
 Qarapinar, XII, C, 1.
 Qaraqil, XII, C, 1.
 Qaraqol, IX, A, 3.
 Qaraqoumya, IX, A, 2.

Qara Qurt Oulaghi, XII, B, 2.
 Qara Şaqal, XII, C, 1.
 Qarasiyé, X, C, 1.
 Qara Sou, XII, A, 2.
 Qara Souleimanli, XII, A, 3.
 Qaratash, IX, A, 2.
 Qaratashli, XIII, B, 1-2.
 Qara Tepe, XII, B, 2.
 Qarati, X, B, 3.
 Qaraţout, XII, B, 1.
 Qaratshor, IX, A, 1.
 Qarbehay, XII, B, 1.
 Qarbyas, IX, B, 2.
 Qarifé, II, A, 2.
 Qaris, II, B, 3.
 Qariyé, III, B, 2.
 Qarn Hiliyé, VII, B, 1.
 Qaroua'a, I, C, 1.
 Qarqafté, VII, A, 3.
 Qarqar, IX, B, 2.
 Qarqar, X, A, 3.
 Qarqisiya, XV, A, 2.
 Qarramé, IX, A, 3.
 Qarsbillo, IX, B, 1.
 Qarşo, IX, B, 1.
 Qartabé, III, C, 1.
 Qartaboun, III, B, 1.
 Qartal, XI, B, 3.
 Qartal, XIV, B, 1.
 Qaryatein, VI, C, 3; XIV, B, 3.
 Qaryé, IX, B, 1.
 Qaşab, IX, A, 3.
 Qaşabiyé, VIII, B, 1.
 Qasaina, II, B, 3.
 Qasebi, I, C, 3.
 Qash Oushaghi, XII, B, 2.
 Qashouta, X, C, 1.
 Qaşil, II, B, 3.
 Qaşimiyé, IV, B, 2.
 Qasmin, IX, A, 3.
 Qaşr, VI, A, 2.
 Qaşr Abou Semré, VIII, C, 1.

Qaşr el-'Atara, I, C, 2.
 Qaşr el-Ba'ek, II, A, 3.
 Qaşr el-Benat, X, B, 1.
 Qaşr el-Benat, X, A-B, 3.
 Qaşr el-Enbat, X, A, 1.
 Qaşr el-Gharbi, X, A, 1.
 Qaşr el-Heir, XIV, C, 3.
 Qaşr el-Mouharram, VIII, C, 1.
 Qaşr esh-Shouţeib, VIII, C, 1.
 Qaşr Ibn Wardan, VIII, D, 1; XIV, B, 2.
 Qaşşarin, VIII, C, 2.
 Qaşşouba, III, B, 1.
 Qaştal, IX, B, 3.
 Qaştal, XII, A, 3.
 Qaştal, XII, B, 1.
 Qaştal, XII, B, 2.
 Qaştal, XIV, B, 3.
 Qaştal Qara Maghra, XII, A, 3.
 Qaştal el-Ma'af, IX, A, 2.
 Qaştoun, IX, B, 2.
 Qaştoun, X, A, 3.
 Qaşana, III, D, 3.
 Qaşin, III, B, 3.
 Qaşiné, VI, B, 1.
 Qaşlebé, VII, B, 1.
 Qaşma, XII, B, 2.
 Qaşma, XIII, B, 2.
 Qaşma, XIV, B, 1.
 Qaşoura, XII, B, 3.
 Qaşra, X, B, 3.
 Qaştribé, VII, B, 1.
 Qaşriyé, VII, A, 1.
 Qaşriyé, IX, A, 3.
 Qaşaldjat, IX, B, 2.
 Qaşal Oushaghi, XII, A, 1.
 Qaşaniyé, IX, B, 3.
 Qaşaniyé, X, B, 2.

Qaşhal, VI, B, 1.
 Qaşhiyé, I, B, 1.
 Qaşloundja, XII, C, 1.
 Qeboula, VI, A, 2.
 Qe'eibe, XIII, A, 2.
 Qeisa, IV, B, 2.
 Qeitoulé, III, B, 3.
 Qelei'at, I, C, 1.
 Qelei'at, III, B, 1.
 Voir Qolei'a et Qoulei'at.
 Qeleidin, X, A, 3.
 Qeleizan, IX, B, 1.
 Qémam, VI, B, 1.
 Qemari, X, B, 1.
 Qematiyé, III, B, 2.
 Qenarit, III, A, 3.
 Qeneibriyé, IX, B, 1.
 Qera'oun, III, B, 3.
 Qeraqsiyé, IX, A, 1.
 Qerati, X, B, 2.
 Qerei'a, III, B, 3.
 Qeşeba, VI, C, 3.
 Qeşeba, XV, B, 2.
 Qeşebé, I, B, 1.
 Qeşebé, VIII, A, 3.
 Qeşebiyé, VII, B, 2-3.
 Qeşeir, I, D, 3.
 Qeşeir, VI, A, 1. Voir Qoşeir, Qoşeir et Qşeir.
 Qeşerneba, III, C, 1.
 Qetalé, III, A, 3.
 Qetiye, I, C, 1.
 Qeurqkené, IX, A, 2.
 Qezare, XII, B, 2.
 Qiliya, III, B, 3.
 Qilliq, XII, A, 3.
 Qizilqaya, XII, A, 3.
 Qiniyé, VI, A, 1.
 Qinnesrin, XIV, B, 2.
 Qirata, II, A, 2.
 Qirata, VIII, A, 1.
 Qiraté, II, A, 2.
 Qirbe, XII, B, 3.
 Qirbyas, XIV, A-B, 2.
 Qiriqkhan, XII, A, 3.

Qiriyet el-'Adjeilat, II, B, 2.
 Qirmitliq, XII, A, 3.
 Qirç Boutshouq, IX, A, -2.
 Qirta, II, A, 2.
 Qishlaq, IX, B, 2.
 Qisraya, VIII, A, 3.
 Qisrein, I, C, 2.
 Qita, II, A, 1.
 Qizil Geul, XII, C, 1.
 Qizil Kend, XII, B, 1.
 Qizillar, XII, A, 2.
 Qiziltshaghil, XII, A, 2.
 Qizlakhir, VI, A, 1.
 Qneyé, IX, B, 2.
 Qoba', III, B, 3.
 Qobtan, XII, B, 3.
 Qodako, XII, A, 2.
 Qodja Keui, XII, A, 3.
 Qodjalar, XII, B, 1.
 Qodjaman, XII, B, 3.
 Qodjanli, XII, B, 1-2.
 Qolei'a, VIII, A, 3.
 Qondouz Heuyuk, XII, A, 3.
 Qoroudja, IX, B, 2.
 Qorzehil, XII, B, 3.
 Qoşeir, XIV, B, 4.
 Voir Qeşeir, Qouşeir et Qşeir.
 Qoubeib, IX, B, 1.
 Qoubbé, II, A, 2.
 Qoubbé, V, A, 3.
 Qoubbé, XIII, A, 1.
 Qoubbet el-'Abdé, VIII, D, 1.
 Qoubbet el-'Aşafir, IV, B, 1.
 Qoubbet el-Kourdji, VIII, C, 3.
 Qoubei'at, VI, A, 2.
 Qoubei'at (Vieux), VI, A, 2.
 Qoudawih, VIII, A, 3.
 Qoufr, IX, A, 3.
 Qouldjouq, IX, A, 2.
 Qoulei'at, V, B, 2.
 Qoulei'at, VII, B, 3.
 Voir Qelei'at.
 Qouneinas, IX, A, 3.
 Qounbous, VIII, C, 2.
 Qouneitara, XII, C, 2.
 Qouneitira, XIV, A, 4.
 Qouneitra, I, D, 2.
 Qouneitra (le petit), I, D, 2.
 Qouneitré, III, A, 3.
 Qouneyé, II, A, 1.
 Qouneyé, II, A, 2.
 Qounin, I, B, 2.
 Qoureimani, VII, A, 1.
 Qoureimani, IX, A, 3.
 Qourfeis, VII, B, 2.
 Qourna, VI, A, 2.
 Qournail, III, B, 2.
 Qourouso, VII, B, 1.
 Qourshiyé, XIV, A, 2.
 Qourtman, VIII, A, 3.
 Qourt Oushaghi, XII, B, 2.
 Qousasaniyé, III, A, 3.
 Qouşeib, VI, B, 1.
 Qouşbiyé, I, C, 2.
 Qouşeibiyé, VII, B, 2.
 Qouseibiyé, X, B, 1.
 Qouşeir, I, B, 1.
 Qouşeir, VI, B, 2.
 Qousqoungiran, XII, C, 2.
 Qouteifé, II, B, 2.
 Qoutein, V, B, 2.
 Qouteiyifé, XIV, B, 3.
 Qouti, V, B, 2.
 Qouttaroun, VII, B, 1.
 Qouweiris, II, B, 3.
 Qouweisiyé, IX, B, 1.
 Qouza, I, B, 2.
 Qouzeini, XII, C, 2.
 Qoyoundjiyé, XII, A, 3.
 Qrayé, VI, A, 1.
 Qşeir, V, B, 1.
 Qunat, V, B, 3.
 Qurne, XII, B, 2.
 Qurt Oulaghi, XII, B, 2.
 Qurzel, XII, B, 3.
 Qyzlai Qalisi, XI, B, 2.
 Qyzyldja, IX, B, 1.
 Ra'ashin, III, B, 1.
 Rabadiyé, I, B, 3.
 Rabb Telatin, I, C, 1.
 Rabbou'a, VIII, D, 1.
 Rab Boulous, IX, B, 1.
 Rab'cita, X, A, 1.
 Rabi'a, VIII, B, 2.
 Rabadé, VIII, D, 1.
 Rabiyé, X, C, 2.
 Rab'o, VIII, A, 2.
 Rabwé, III, D, 3.
 Rabwé, IV, A, 2.
 Radjiler, XII, B, 1.
 Rafé, II, A, 2.
 Rafid, I, D, 2.
 Rafid, III, C, 3.
 Rafiq, II, B, 3.
 Rafniyé, VIII, A, 3.
 Raḥa, II, B, 2.
 Raḥam, II, A, 1.
 Raḥbé, V, B, 2.
 Raḥeba, XIV, D, 3.
 Raḥmouniyé, IX, A, 3.
 Ra'il, XII, C, 2.
 Ra'ith, III, C, 2.
 Rakhām, II, A, 2.
 Rakhlé, III, C, 3.
 Rakik, IX, A, 3.
 Rakita, VIII, B, 2.
 Ram, V, A, 3.
 Rama, I, B, 2.
 Ramadiyé, XII, B, 3.
 Ramé, I, A, 2.

Ramé, I, B, 2.
 Ramé, VII, A, 1.
 Ramé, X, A, 3.
 Ramlé, X, C, 3.
 Ram Terzi, VIII, A, 2.
 Rankous, IV, A, 1.
 Raphané, XIV, B, 3.
 Raqqa, XIV, C, 2.
 Raqqa, XV, A, 2.
 Ras el-Abyad, I, A, 2.
 Ras el-Aḥmar, IX, A, 3.
 Ras el-'Ain, I, A, 1.
 Ras el-'Ain, VIII, D, 1.
 Ras el-'Ain, IX, A, 3.
 Ras el-'Ain, X, B, 2.
 Ras el-'Ain, XV, A, 1.
 Ras Ba'albeck, VI, A, 3.
 Ras el-Basiṭ, IX, A, 2.
 Ras el-Basset, I, A, 3.
 Ras el-Bourdj, VII, A, 2.
 Ras ed-Damour, III, A, 2.
 Ras'ed-Deir, V, B, 1.
 Rasesta, III, B, 1.
 Ras el-Fasri, IX, A, 3.
 Rashana, V, A, 3.
 Ras el-Ḥarf, III, B, 2.
 Rasheiya, III, C, 3.
 Rasheiyat el-Foukh-khar, I, C, 1.
 Rasheya, XIV, A, 4.
 Rash'in, V, B, 2.
 Rashkida, V, A, 3.
 Ras Ibn Hani, IX, A, 3.
 Ras Kenanin, I, B, 1.
 Ras el-Khanzir, IX, A, 1.
 Ras el-Khanzir, XI, A, 3.
 Raskifa, V, A, 3.
 Ras Mesqa, V, A, 2.
 Ras Metdo, VII, B, 3.
 Ras el-Metn, III, B, 2.
 Ras Neḥash, V, A, 3.
 Ras en-Naḡoura, I, A, 2.
 Ras en-Naṭour, V, A, 2.
 Ras Shaqqa, V, A, 3.
 Ras el-Turkmani, VII, B, 3.
 Rawanda, XII, C, 1.
 Rawiyé, I, C, 2.
 Rawiyé, IV, A, 2.
 Rayoun, VIII, C, 2.
 Razam, X, B, 2.
 Rebia, X, B, 3.
 Redjl, VI, C, 1.
 Redjo Obasi, XII, A, 2.
 Redjoun, III, B, 2.
 Refadi, XII, B, 3.
 Refa'il, IX, A, 2.
 Refay'a, IX, A, 3.
 Refé, X, B, 3.
 Refid, I, D, 3.
 Regia, XIV, B, 1.
 Rehbiyé, X, B, 3.
 Reifoun, III, B, 1.
 Reiné, I, B, 3.
 Rekiyé, XII, B, 3.
 Remadi, III, D, 1.
 Remeidé, III, D, 1.
 Remliyé, III, B, 2.
 Remliyé, VIII, C, 2.
 Remmah, VI, A, 1.
 Rendesiyé, V, B, 1.
 Reşafa, XIV, C, 2.
 Reşafi, VIII, A, 3.
 Reşafi, X, B, 2.
 Rasapha, XIV, C, 2.
 Resas, II, A-B, 2.
 Reshadiyé, XII, A, 3.
 Reshidiyé, I, A, 1.
 Reshmaya, III, B, 2.
 Reshsha, IX, B, 2.
 Resif, VIII, A, 1.
 Resm el-'Abdé, XIII, B, 3.
 Resm el-'Abid, X, C, 3.
 Resm Bekrou, X, C, 1.
 Resm el-Fena fit, VIII, D, 2.
 Resm el-Mesharifé, XIII, B, 2.
 er-Restan, VIII, C, 3.
 Restin, IX, A, 3.
 Reyan, VI, B, 1.
 Reyaq, III, C, 2.
 Rhosus, XIV, A, 2.
 Ribba, VIII, C, 2.
 Ribla, Riblé, VI, B, 2.
 Ribla, XIV, B, 3.
 Ridjm el-'Is, II, B, 2.
 Ridjm el-Yenas, X, C, 3.
 Riḥa, X, A, 2.
 Riḥan, IV, A, 1.
 Riḥané, V, A, 3.
 Riḥaniyé, V, B, 2.
 Riḥaniyé, XII, A, 3.
 Riḥan Qatrané, III, B, 3.
 Rimadiyé, IX, B, 1.
 Rimat, III, B, 3.
 Rimé, III, C, 3.
 Rimet el-Lohf, II, A, 2.
 Rimet el-Lohf, II, B, 2.
 Robba (au lieu de Ribba), VIII, C, 2.
 Roḡo, IX, A, 3.
 Roubah, VIII, A, 3.
 Roubé', II, B, 3.
 Roubé'a, X, A, 3.
 Roubeya, VIII, D, 1.
 Rouḡefat, VI, C, 2.
 Rouḡeimé, II, B, 1.

Roudeimé, II, B, 2.
 Roufat Tshiftlik, IX, B, 2.
 Rouheibé, VI, C, 3.
 Rouheiyé, VIII, D, 2.
 Rouhiné, I, D, 2.
 Roum, III, B, 3.
 Roum el-'Anaz, VI, A, 1.
 Roumeidiyé, I, B, 1.
 Roumeilé, III, A, 3.
 Roumeish, I, B, 2.
 Roumin, III, B, 3.
 Roumlak, X, B, 2.
 Roumman, I, B, 1.
 Roummané, I, B, 3.
 Roum Qalé, XIV, C, 1.
 Roumsaniyé, I, D, 2.
 Rousheidé, II, B, 2.
 Rousheidé, II, B, 3.
 Routanli, XII, B, 3.
 Rouweida, VIII, D, 1.
 Rouweiha, X, B, 3.
 Rouweis, I, A, 3.
 Rouweis, V, B, 1.
 Rouweis el-Ballout, III, B, 2.
 Rouweisé, VII, B, 1.
 Rouweisé, IX, B, 2.
 Rouwiset el-Hirsh, IX, A, 3.
 Rouwiset No'man, III, B, 2.
 Rouweish, IX, A, 2.
 Rouzaniyé, I, C, 2.
 Sa'adé, II, A, 1.
 Sa'adé, II, B, 3.
 Sa'adnail, III, C, 2.
 Sa'atli, XII, B, 2.
 Sabahiyé, X, C, 2.
 Sabar, XII, C, 1.
 Sabelan, I, B, 2.
 Sabha, II, A, 3.
 Sab'in, XII, C, 3.
 Sabiqanli, XII, B, 1-2.
 Sabiqiyé, X, C, 1.
 Saboundji, XIII, B, 1.
 Saboura, III, D, 3.
 Saboura, VIII, D, 2.
 Sadad, VI, C, 2.
 Sadad, XIV, B, 3.
 Sa'din, V, B, 1.
 Safed, I, C, 2.
 Safed, XIV, A, 4.
 Safed el-Battikh, I, B, 1.
 Saffouri, I, C, 3.
 Saffouriyé, I, B, 3.
 Safiré, X, C, 1.
 Safiyet Melah, II, B, 3.
 Saffkoun, IX, A, 3.
 Saffliyé, VII, B, 3.
 Safoha, X, A, 3.
 Safsaf, IX, A, 3.
 Safsafit er-Roud, IX, B, 3.
 Safsafiyé, VIII, A-B, 2.
 Saghbin, I, B, 1.
 Saghbin, III, B, 3.
 Saghbir Obasi, XII, B, 2.
 Sahel 'Alma, III, B, 1.
 Sahem ed-Djolân, I, D, 3.
 Sahem el-Kefarat, I, D, 3.
 Sahhara, X, B, 1.
 Sahi, VIII, B, 3.
 Sahima, III, B, 2.
 Sahmour, III, B, 3.
 Sahnaya, III, D, 3.
 Sahnaya, IV, A, 2.
 Sahr, II, A, 1.
 Sahriyé, VIII, A, 1.
 Sahwet el-Belat, II, B, 3.
 Sahwet el-Khidr, II, B, 3.
 Sahwet el-Qamh, II, A, 3.
 Sahl el-Biyar, VI, A, 3.
 Sahya, IV, A, 2.
 Sahyoun, IX, A, 3.
 Sahyoun, XIV, A, 2.
 Sajda, II, A, 2.
 Sa'idé, III, D, 1.
 Saidé, VI, A, 1.
 Sa'idiyé, XIII, A, 2.
 Saint-Jean-d'Acre, I, A, 2-3.
 Saiyo, IX, B, 3.
 Sakhirin, X, A, 3.
 Sakhnin, I, B, 3.
 Sakshte Geuzu, XII, B, 1.
 Sakshte Gözu, XIV, B, 1.
 Sala, II, B, 3.
 Salaba, VIII, A, 1.
 Salaminias, XIV, B, 3.
 Salamiya, VIII, D, 3.
 Salamiyé, XIV, B, 3.
 Salehiyé, XIV, D, 3.
 Salha, I, B, 2.
 Salhané, I, B, 2.
 Salhihiyé, I, C, 1.
 Salhihiyé, III, A, 3.
 Salkhad, II, B, 3.
 Salkhad, XIV, B, 4.
 Salakhid, II, B, 2.
 Sallourin, VII, B, 1.
 Salma Baghi, XIII, B, 3.
 Salmanli, XII, A, 1.
 Salqin, X, A, 1.
 Salqiya, IX, B, 1.
 Samad, II, A, 3.
 Samakh, I, C, 3.
 Samakoufé, IX, B, 3.
 Samandere, XII, C, 2.
 Samandil, IX, A, 3.
 Samar, I, D, 3.
 Samiyé, XIII, B, 3.
 Sammaniyé, XII, A, 3.
 Sammé, II, A, 2.
 Samosate, XIV, C, 1.
 Samouniyé, I, B, 3.
 Samra, I, C, 3.
 San, X, B, 2.
 Sanamein, II, A, 1.

Sanamein, XIV, A, 4.
 Sandi, XIII, A, 2.
 Sandiran, IX, A, 1.
 Sa'né, II, B, 2.
 Sa'n wa-Se'ein, XIV, B, 2.
 Saouda, VII, B, 3.
 Sapana, IX, A, 2.
 Saqal Toutan, XI, B, 2.
 Saqba, IV, A, 2.
 Saqit, XI, B, 2.
 Saqlayé, X, C, 1.
 Sarafend, III, A, 3.
 Sardjibal, III, B, 2.
 Sarghaya, III, D, 2.
 Sarhamoul, III, B, 2.
 Sari Agadj, IX, A, 2.
 Sarimiyé, VIII, A, 2.
 Sarimyé, VIII, C, 2.
 Sarindjik, XII, B, 2.
 Sari Seqi, XI, B, 2.
 Sar'ita, III, C, 1.
 Sarmeda, X, B, 1.
 Šarna, IX, A, 3.
 Šarna, IX, B, 3.
 Sarona, I, B, 3.
 Sarserein, XII, B, 3.
 Sarsour, XIII, A, 3.
 Sa'sa', I, B, 2.
 Sa'sa, I, D, 1.
 Sati-Oushaghi, XII, A, 2.
 Satyan, XII, B, 3.
 Sauran, XII, C, 2.
 Sayadi, X, B, 3.
 Sayadiyé, VI, A, 1.
 Sayd, VI, C, 1.
 Sayo, VII, B, 3.
 Šayyad, VIII, B, 1.
 Scythopolis, XIV, A, 4.
 Seb, X, B, 3.
 Seba'il, V, B, 3.
 Sebara, X, A, 3.
 Sebba, VIII, C, 2.
 Sebbé, VIII, A, 3.
 Sebbé, X, A, 3.
 Sebeinat, IV, A, 2.
 Sebeiné, IV, A, 2.
 Sebil, X, B, 3.
 Sebsebe, II, A-B, 3.
 Sebsiyé, I, D, 1.
 Sedjeraz, XII, B, 2.
 Sedjif el-Ekirwali, XIII, B, 2.
 Sedjour, I, B, 2.
 Sefarci, III, B, 3.
 Seferiyé, IX, B, 1.
 Seferiyé, XII, C, 3.
 Seililé, III, B, 2.
 Sefiné, III, B, 3.
 Sefiné, V, B, 2.
 Sefiné, VI, A, 2.
 Sefiré, XIV, B, 2.
 Seftiké, IX, B, 3.
 Šeghar, V, A, 3.
 Sehel, VI, B, 3.
 Sehi, X, A, 3.
 Sehibé, X, B, 2.
 Sehilé, III, B, 1.
 Sehleb, IX, B, 2.
 Šeida, I, D, 3.
 Seidnaya, IV, A, 1.
 Seidoun, III, B, 3.
 Seildja, IX, A, 1.
 Seilouh, X, B, 1.
 Seiriyé, I, B, 1.
 Seisouq, V, B, 2.
 Seiwé, XII, C, 2.
 Sekedjé, X, C, 3.
 Sekerkene, XII, C, 1.
 Sekka, IV, A, 2.
 Seksekiyé, III, A, 3.
 Selahin, X, B, 2.
 Sel'ata, V, A, 3.
 Seldiren, IX, A, 1.
 Séleucie, XIV, A, 2.
 Seleucobelus, XIV, B, 2.
 Selfaya, III, B, 2.
 Selik, II, A, 1.
 Selkhan, XIII, A, 2.
 Sellamé, I, B, 2.
 Sellar, IX, B, 2.
 Selma, IX, B, 3.
 Selmiyé, VII, B, 2.
 Selouqiyé, I, C, 2.
 Selwi, XII, B, 3.
 Semah, VIII, C, 2.
 Semalikli, XII, B, 2.
 Sem'alil, VIII, B, 3.
 Semaqiyé, VIII, C, 1.
 Semaqiyésh-Schema-
 li, VIII, C, 1.
 Šemar Djebeil, V, A, 3.
 Semene, VIII, D, 2.
 Semiqté, VII, B, 1.
 Semirié, I, A, 2.
 Semiriyé, X, C, 2.
 Semiyé, VII, A, 1.
 Semiyé, IX, A, 3.
 Semka, X, B, 3.
 Semké, V, B, 1.
 Semmaqa, VII, B, 3.
 Sémme, II, A, 3.
 Semmawiné, V, B, 2.
 Semou'i, I, B, 2.
 Semouqa, VIII, A, 3.
 Semré, VIII, C, 1.
 Senaya, III, B, 3.
 Sendjar, X, C, 3.
 Sendyané, VIII, A, 3.
 Senkari, VIII, D, 3.
 Sennara, XII, A, 3.
 Senoun, VI, A, 1.
 Sephe, XIV, C, 2.
 Seqi'a, X, B, 3.
 Seqoufiyé, I, C, 3.
 Sera', X, C, 3.
 Serabioun, VII, B, 2.
 Serada, I, C, 1.
 Seradj, VII, B, 1.
 Seraikin, X, B, 2.
 Sera'in, III, D, 1.
 Seraya, IX, A, 2.
 Serba, III, B, 1.
 Serbayé, X, B, 1.
 Serdin, X, A, 1.
 Serdjé, X, A, 3.
 Serdjilla, X, A, 3.
 Serdjouman, XIII, A, 1.
 Ser'el, V, B, 3.
 Seretsh, X, B, 3.
 Sergiopolis, XIV, C, 2.

Ser'ane, XIV, C, 2.
 Serir, X, B, 1.
 Serifé, I, B, 1.
 Serihin, VIII, C, 2.
 Sermin, X, B, 2.
 Sermin, XIV, B, 2.
 Seroudj, XIV, C, 1.
 Serouni, X, B, 3.
 Serre, XIV, C, 2.
 Serredin, VII, B, 2.
 Serskiyé, IX, A, 3.
 Seuyutlu, XII, C, 1.
 Sewadiyé, IX, B, 2.
 Sewadiyé, X, A, 2.
 Sha'ab, I, B, 3.
 Sha'ad, VI, A, 3.
 Sha'ara, I, B, 3.
 Sha'ara, II, A, 1.
 Sha'ara, X, B, 3.
 Sha'atiyé, I, B, 1.
 Shabatra, V, B, 1.
 Shadiné, I, B, 1.
 Shadir, XII, B, 3.
 Shadjara, I, B, 3.
 Shadjara, I, D, 3.
 Shafih, X, B, 2.
 Shafouniyé, IV, A, 1.
 Shahid Hasan, X, C, 1.
 Shahli, VIII, C, 2.
 Shahtoul, III, B, 1.
 Sha'ibé, III, D, 1.
 Shakra, I, B, 1.
 Shalaboun, I, B, 2.
 Shamagha, XV, a.
 Shamagha, XV, B, 1.
 Shamât, V, A, 3.
 Shamâtir, XII, B, 1.
 Samar, XII, C, 3.
 Shamboutin, VII, B, 1.
 Shamé, VII, A, 3.
 Shamikha, III, B, 3.
 Shamiyé, VII, A, 1.
 Shamiyé, IX, A, 3.
 Sha'nik, IX, B, 3.
 Shaniyé, III, B, 2.
 Shaorit, X, A, 3.
 Shaqara, VIII, D, 3.
 Shaqhab, II, A, 1.
 Shaqif, VIII, A, 2.
 Shaqqa, II, B, 2.
 Shaqqa, V, A, 3.
 Shaqqa el-Djedid, V, A, 3.
 Shaqra, II, A, 2.
 Shaqshaq, IX, B, 2.
 Sha'ra, V, B, 1.
 Sha'ra, VII, B, 3.
 Sharoun, III, B, 2.
 Sharqaliyé, VIII, B, 3.
 Sharqianli, XII, B, 2.
 Sharranli, XII, B, 2.
 Sharrar, VIII, A, 1.
 Sharsini, IX, A-B, 1.
 Shartoun, III, B, 2.
 Shaş, V, B, 1.
 Shatha, VII, B, 2.
 Shatin, V, B, 3.
 Shatouriyé, IX, B, 2.
 Shaumeriyé, VI, B, 1.
 Shawaliq, III, A, 3.
 Shawi, XIII, A, 2.
 Sheba'a, IV, A, 2.
 Shebaniyé, III, B, 2.
 Shebha, XIII, B, 3.
 Shebil, III, B, 3.
 Shebillo, VII, B, 1.
 Sheboubi, VII, B, 3.
 Shebouk, VI, A, 1.
 Shederyoun, IX, B, 3.
 Shefa'amr, I, A, 3.
 Shehim, III, B, 3.
 Sheiha, VIII, A, 2.
 Sheikh, IX, B, 2.
 Sheikh 'Abd er-Rahman, XII, B, 3.
 Sheikh Abit, X, A, 1.
 Sheikh Abyad, XIII, B, 3.
 Sheikh Ahmed, VI, B, 1.
 Sheikh Ahmed, VIII, B, 2.
 Sheikh 'Akil, XII, B, 3.
 Sheikh 'Ali, X, B, 1.
 Sheikh 'Ali Kasoun, VIII, C, 2.
 Sheikh 'Ali Salama, VIII, D, 3.
 Sheikh Atman, VIII, A, 2.
 Sheikh Bekir, X, A, 2-3.
 Sheikh Bereket, XII, B, 3.
 Sheikh Beshir, VIII, B, 2.
 Sheikh Djabir, V, B, 1.
 Sheikh Faris, IX, B, 2.
 Sheikh Faris, X, C, 2.
 Sheikh Geulou, XII, B, 2.
 Sheikh el-Hadid, XII, A, 3.
 Sheikh Hamoud, VI, C, 1.
 Sheikh Hasan, VII, B, 2.
 Sheikh Hatlab, X, A, 3.
 Sheikh el-Hema, VII, A, 1.
 Sheikh Ia'o, XII, C, 3.
 Sheikh 'Isa, X, A, 2.
 Sheikh Keuy, IX, B, 1.
 Sheikh Khalid, VI, B, 1.
 Sheikh Khatib, VIII, A, 1.
 Sheikh Khidr, IX, A, 1.
 Sheikh Khoros, XII, B, 2.
 Sheikh Lah, VI, A, 1.
 Sheikhli, XII, A, 1.
 Sheikhliyé, XI, A, 3.
 Sheikh Mansour, XV, B, 1.
 Sheikh Mohammed, V, B, 2.

Sheikh Miskin, II, A, 2.
 Sheikh Naşir, XIII, A, 2.
 Sheikh Nedjdjar, XII, C, 3.
 Sheikh Sa'ad, VII, B, 3.
 Sheikh Sa'd, I, D, 3.
 Sheikh Sa'id, X, C, 1.
 Sheikh Sayidi, XII, B, 2-3.
 Sheikh Taba, V, B, 2.
 Sheikh Zenab, V, B, 1.
 Sheikh Ziadé, XII, C, 3.
 Shein, V, B, 2.
 Sheitan, XII, B, 2.
 Sheizar, VIII, B, 1.
 Sheizar, XIV, B, 2.
 Shelifa, III, D, 1.
 Shellala, V, A, 3.
 Shelouh, VI, A, 1.
 Shelqin, XII, B, 1.
 Shembek, XI, B, 3.
 Shemoustar, III, C, 1.
 Shemsin, VI, B, 2.
 Shenan, X, A, 3.
 Shenana'ir, III, B, 1.
 Shen'a, XIII, B, 2.
 Shenin, VIII, A, 3.
 Sheniré, II, B, 3.
 Shenyé, VIII, B, 3.
 Sheqadif, III, B, 3.
 Sheran, IX, A, 2.
 Sherefli, XII, A, 2.
 Sheria, VIII, A, 1.
 Sherif, I, B, 1.
 Sherkanli, XII, A, 1.
 Shersheb, XII, A, 3.
 Shewerin, XII, C, 2.
 Shib'a, I, C, 1.
 Shibani, VII, B, 2.
 Shibatliyé, IX, A, 3.
 Shiberiyé, I, A, 2.
 Shibtin, V, A, 3.
 Shiha, VIII, B, 2.
 Shihin, I, B, 2.
 Shiş Tshaqallisi, XII, A, 2.
 Shikhan, V, A, 3.
 Shilfatiyé, IX, A, 3.
 Shillif, IX, B, 3.
 Shir, IX, A, 3.
 Shiltah, XII, B, 2.
 Shimmana, IX, B, 3.
 Shimmariq, XII, C, 2.
 Shimmerin, XII, C, 2.
 Shindirmis, IX, B, 2.
 Shingil, XII, B, 2.
 Shinshar, VI, B, 1.
 Shir, VII, A, 1.
 Shir, VIII, B, 2.
 Shir, IX, A, 3.
 Shir'ani, VIII, A, 1.
 Shir Mezra'asi, XII, B, 2.
 Shir el-Qaq, IX, A, 3.
 Shitkedji, XII, B, 1.
 Shitkan, XII, B, 3.
 Shiyah, III, B, 2.
 Shmerrouan, IX, A-B, 2.
 Shmelin, XII, C, 2.
 Shobiran, XIII, A, 2.
 Shoghr, IX, B, 2.
 Shohba, II, B, 2.
 Shorakli, XIII, A-B, 2.
 Shorba Oghlou, XII, B, 2.
 Shou'aibe, XIII, B, 1.
 Shou'airat, VI, C, 2.
 Shou'argha, XII, B, 2-3.
 Shouba, VIII, D, 2.
 Shoubekh, II, B, 3.
 Shouhour, I, B, 1.
 Shoulé, XIII, A, 3.
 Shoumlan, III, B, 2.
 Shoumradjik, IX, B, 2.
 Shouqin, I, B, 1.
 Shouqq el-'Adjouz, IX, A-B, 3.
 Shouqraniyé, II, A, 1.
 Shourbila, V, B, 2.
 Shourdjé, X, B, 3.
 Shourek, II, A, 3.
 Shourit, III, B, 2.
 Shouweifat, III, B, 2.
 Shouweir, III, B, 1.
 Shouweit, V, A, 3.
 Shouweiha, VIII, D, 1.
 Shouweiha, XIII, A, 2.
 Shouweiha, XIII, B, 2.
 Shouweiya, III, B-C, 3.
 Shouwit, III, B, 2.
 Shtora, III, C, 2.
 Si', II, B, 2.
 Sibana, I, B, 3.
 Siblin, III, A, 3.
 Sibahiye, IX, B, 1.
 Sibtirouz, XII, B, 1.
 Sico Basilisses, XIV, B, 1.
 Siddein, I, A, 1.
 Siddiqin, I, B, 1.
 Sidjani, XIII, A, 3.
 Sidjer, X, A, 2.
 Sidjn, II, A, 2.
 Sidjno, VII, B, 3.
 Sidon, III, A, 3.
 Sidon, XIV, A, 4.
 Sifaté, XII, C, 3.
 Siffin, XIV, C, 2.
 Sighata, VIII, A, 3.
 Sighata, X, B, 3.
 Sihmata, I, B, 2.
 Sikhkhabé, VII, B, 2.
 Sil'a, I, B, 1.
 Silé, VIII, B, 2.
 Silkanli, XII, B, 2.
 Simdj, II, A, 3.
 Simlin, II, A, 1.
 Simyra, XIV, A, 3.
 Sindiyané, I, C, 2.
 Sindiyané, VI, A, 2.
 Sindjar, XV, B, 2.

Sindyané, VII, B, 2.
 Sindyané, IX, B, 2.
 Sinibbol, XII, C, 3.
 Sinibel, I, C, 1.
 Sinidé, VIII, C, 3.
 Sinnaniyé, IX, A, 1.
 Sinn el-Fil, III, B, 2.
 Sinn en-Nabra, I, C, 3.
 Sinselé, XIII, B, 1.
 Siqaqé, II, A, 2.
 Sir, V, B, 2.
 Sirdaliyé, XI, B, 3.
 Sirin, I, C, 2.
 Sirmeniyé, IX, B, 3.
 Sitt Ghali, IX, A, 3.
 Sittmarkho, IX, A, 3.
 Siyano, VII, B, 1.
 Siyar, III, A, 2.
 Sleyib, IX, A, 3.
 Snobar, VII, A, 1.
 Soada, XIV, B, 4.
 Sochoi, XIV, B, 1.
 Soflar, IX, B, 1.
 Sofraniyé, XIII, A, 3.
 Soghanak, XII, B, 3.
 Soghandji, XI, B, 3.
 Şokhar, II, B, 3.
 Sommakadj, IX, B, 2.
 Soroudjé, VIII, D, 1.
 Şorrouman, X, B, 3.
 Soubhiyé, II, A, 3.
 Soufeiné, V, B, 2.
 Soufeïyan (pont de), XV, a.
 Soufeïyan, XV, B, 1.
 Şouffour, VI, A, 1.
 Şoufra, III, B, 1.
 Songhor, IX, B, 2.
 Souhb, II, A, 3.
 Souheilé, XV, B, 1.
 Soukhné, XIV, C, 3.
 Soukkara, VI, B, 1.
 Soulaqli, XII, B, 2.
 Souleim, II, B, 2.
 Souleimé, XIII, A, 3.
 Soulim, VIII, C, 3.
 Soulima, III, B, 2.
 Soulou Moghara, XII, A, 1.
 Soultan Yaqoub, III, C, 2.
 Souma, VIII, B, 3.
 Soummaqa, I, C, 1.
 Soummaqiyat, VI, A, 1.
 Soumeï', II, A, 2.
 Soumqaniyé, III, B, 2.
 Şououqsou, XII, A, 3.
 Souq el-Gharb, III, B, 2.
 Souq el-Khan, I, C, 1.
 Souqeilibiyé, VIII, A, 1.
 Souqeïq, I, C, 1.
 Souq el-Kharab, III, B, 1.
 Souq Maşbah, III, B, 1.
 Souq Mikayil, III, B, 1.
 Souq Wadi Barada, III, D, 2.
 Sour, II, A, 2.
 Souran, VIII, B, 1.
 Souran, XIII, A, 3.
 Sourani, VII, B, 3.
 Sourat, V, A, 3.
 Soureyé, II, A, 2.
 Souriyé, IX, B, 1.
 Sourouh, I, B, 2.
 Sour es-Sayad, XIII, A, 2.
 Sousé, VIII, C, 2.
 Sousiyé, I, C, 3.
 Souslan, XIII, A, 3.
 Souwané, I, A, 2.
 Souwané, I, B, 1.
 Şouwar, XV, B, 2.
 Souwara, II, A, 2.
 Souwarat el-Kebiré, II, B, 1.
 Souwarat eş-Şeghiré, II, B, 1.
 Souweida, II, B, 2.
 Souweidé, VII, B, 3.
 Souweidé, VIII, A, 3.
 Souweidé, VIII, B, 3.
 Souweidiyé, IX, A, 1.
 Souweidiyé, IX, B, 2.
 Souweimira, II, B, 2.
 Souweira, III, C, 2.
 Souweira, VI, A, 1.
 Souweiré, III, B, 3.
 Souweisi, I, D, 2.
 Souweisi, V, B, 2.
 Spiclin, XIV, A, 3.
 Sqoubin, VII, A, 1.
 Sqoubin, IX, A, 3.
 Sqoutiyat, IX, B, 2.
 Şreïsat, XIII, B, 1.
 Stamo, VII, A, 1.
 Stoumak, X, A, 2.
 Strata Diocletiana, XIV, C, 3.
 Sudju, XII, C, 2.
 Sufun, XI, B, 2-3.
 Sugga, XIV, C, 1.
 Sugud, XII, A, 2.
 Sugud Obasi, XII, A, 2.
 Sumberiyé, XI, B, 3.
 Sura, XIV, C, 2.
 Suriya, XIV, C, 2.
 Surutmé, IX, A-B, 1.
 Ta'ané, XII, C, 3.
 Ta'ara, II, A, 2.
 Ta'azaniyé, III, B, 2.
 Taba'oun, I, A, 3.
 Tabardja, III, B, 1.
 Taboura, V, A, 3.
 Tabgha, I, C, 3.
 Tafas, II, A, 2; XIV, A, 4.
 Tařa, II, B, 2.
 Tařa, VII, B, 3.
 Tařwerté, III, B, 2.
 Tair Balis, VIII, B, 3.
 Taiyibé, I, A, 1.
 Taiyibé, I, C, 1.

Taiyibé, VII, B, 1.
 Taiyibé, VIII, C, 2.
 Voir Taiyibé.
 Takhsis, VIII, C, 3.
 Ta'lé, II, A, 2.
 Talfitá, IV, A, 1.
 Talka, XII, B, 3.
 Talliyé, III, D, 1.
 Tallif, VIII, B, 3.
 Taltourin, XIII, A, 2.
 Tamar, XV, A, 1.
 Tamat, IX, B, 2.
 Tamat, X, A, 2.
 Tambourali, XII, C, 2.
 Tambourit, III, A, 3.
 Tammé, VIII, C, 1.
 Tamra, I, A, 3.
 Tanbouré, XII, B, 3.
 Tanishmaniyé, IX, B, 1.
 Ta'nita, VII, B, 2.
 Tannouré, III, C, 3.
 Tannourin, V, B, 3.
 Tannourin, VI, A, 1.
 Tannourin el-Foqa, V, B, 3.
 Ta'oum, X, B, 2.
 Ta'ouné, VIII, A, 3.
 Taqlé, XII, B, 3.
 Tarad (au lieu de Tarat), VIII, C, 2.
 Tarashliyé, IX, A, 1.
 Tarat, VIII, C, 2.
 Tarařib, XV, B, 1.
 Tarba, II, B, 2.
 Tarbikha, I, B, 2.
 Tareïya, III, C, 1.
 Tareya, III, D, 1.
 Tarhin, XIII, A, 2.
 Tarin, VI, A, 1.
 Tariřa, I, C, 2.
 Taroutia, XIV, B, 2.
 Taroutin et-Toudj-djar, X, B, 3.
 Tarsa, XIV, C, 1.
 Tartiya, IX, B, 3.
 Tasha, VI, A, 2.
 Tashatan, XIII, B, 1.
 Tash-Kapou, XIII, A, 2.
 Tashli Hirbil, XII, C, 3.
 Tatal Oushaghi, XII, A, 2.
 Tatarty, XI, A, 3.
 Tařhoums, XII, C, 2.
 Tařlar Gemrigi, XII, B, 1.
 Tařmarash, XII, B, 3.
 Tatya, XII, C, 2.
 Tawami, X, B, 1.
 Tawilé, IX, A, 3.
 Tawim, X, C, 2.
 Tayha, XIII, B, 2.
 Tayibé, II, A, 1.
 Tayibé, II, A, 3.
 Tayibé, III, D, 1.
 Tayibé, VIII, B, 2.
 Tayibé, XIV, C, 3.
 Tayibet el-Ism, VIII, C, 1.
 Tedjil, X, B, 1.
 Teffařa, VII, B, 3.
 Teftenaz, X, B, 2.
 Teřoula, II, B, 3.
 Teřoum, V, A, 3.
 Teïma, II, B, 2.
 Teïmarous, II, A, 1.
 Teïr Doubbé, I, B, 1.
 Teïr Filsiyé, I, B, 1.
 Teïr Harfa, I, A, 2.
 Teïr Zinbé, I, B, 1.
 Teïzar, X, B, 2.
 Tekrit, VI, A, 2.
 Tel'a, V, B, 1.
 Telakh, X, B, 3.
 Telbat, XII, A, 3.
 Tele'ai, V, B, 1.
 Teled, I, C, 2.
 Teledin, XII, C, 2.
 Teled el-Qizř, IX, B, 1.
 Teled el-Ĥimblas, IX, A, 1.
 Telestan, I, C, 2.
 Telidjiyé, IX, B, 1.
 Telif, XII, B, 3.
 Tell, VIII, B, 3.
 Tellin, VII, B, 2.
 Tellinna, X, A, 1.
 Tell, I, C, 2.
 Tell, III, D, 2.
 Tell, IV, A, 1.
 Tell, VIII, A, 3.
 Tella, IX, B, 3.
 Tell 'Abbas, V, B, 2.
 Tell 'Abdé, I, A, 2.
 Tell 'Abd Mar, II, B, 3.
 Tell 'Abdul'aziz, VIII, D, 2.
 Tell Abou Bekr, XV, a.
 Tell Abou Khasaf, XV, a.
 Tell Aboun, X, C, 1.
 Tell Abou Tařa, X, A, 1.
 Tell 'Ade, VIII, D, 2.
 Tell A'de, XII, B, 3.
 Tell Adis, V, B, 1.
 Tell 'Adjar, XII, C, 3.
 Tell el-'Adjil, VIII, D, 2.
 Tell 'Afar, VIII, B, 2.
 Tell 'Afar, XV, C, 1.
 Tell Ařmar, XIII, B, 1.
 Tell Ařmer, X, C, 3.
 Tell Akrad, X, A, 1.
 Tell Akřdar, III, C, 2.
 Tell Aloush, X, C, 2.
 Tell 'Ammar, IX, B, 1.
 Tell 'Ammar, X, A, 1.
 Tell 'Aneb, XII, C, 3.
 Tell el-Aour, X, A, 3.
 Tell 'Aouweri, VII, B, 2.
 Tell Aqarib, X, C, 2.
 Tell 'Aqibrin, X, B, 1.
 Tell Ar, VIII, B, 1.

- Tell 'Ar, XII, C, 2.
 Tell 'Aran, X, C, 1.
 Tell el-'Arid, VIII, B, 2.
 Tell el-'Ashair, II, B, 3.
 Tell el-Ash'ari, I, D, 3.
 Tell el-Aswad, XV, a.
 Tell Badjer, X, B, 2.
 Tell Bashar, XIII, A, 1.
 Tell Batnan, XIII, A, 3.
 Tell Baṭṭal, XII, C, 2.
 Tell Bazouk, I, D, 2.
 Tell el-Bershé, XIII, A, 2.
 Tell Bezzam, VIII, B, 1.
 Tell Bibé, V, B, 1.
 Tell el-Bint, XV, a.
 Tell Bišé, VIII, C, 3.
 Tell Bismé, XV, A, 1.
 Tell Bizari, XV, a.
 Tell el-Bouraq, III, A, 3.
 Tell el-Boušišé, V, B, 1.
 Tell Dabio, XII, C, 2.
 Tell Da'ouk, I, A, 3.
 Tell Dawoud, X, A, 2.
 Tell ed-Deheb, VIII, C, 2.
 Tell Dhahab, VIII, B, 3.
 Tell Dhou, VIII, B, 3.
 Tell Deban, X, C, 2.
 Tell Debey, X, B, 3.
 Tell Dibin, I, C, 1.
 Tell Djamous, V, B, 1.
 Tell Djebein, XII, C, 3.
 Tell Djedeiné, XII, C, 3.
 Tell Djehash, XV, A, 1.
 Tell Djelal, VII, B, 2.
 Tell Djerdjé, XV, a.
 Tell Djerwe, XV, A, 2.
 Tell el-Djinn, X, C, 2.
 Tell Eid, XV, B, 1.
 Tell Ermen, XV, B, 1.
 Tell Eshral, XV, A, 1.
 Tell el-Fara, II, B, 2.
 Tell el-Faras, I, D, 2.
 Tell Farous, IX, A, 3.
 Tell Fehar, X, C, 2.
 Tell el-Fokhar, I, A, 3.
 Tell Garase, XV, B, 1.
 Tell Ghariyé, II, B, 3.
 Tell el-Gharr, VI, C, 1.
 Tell Ḥabesh, IX, B, 1.
 Tell Ḥabesh, XII, C, 2.
 Tell Ḥabesh, XIII, B, 1.
 Tell Ḥabesh, XIV, B, 1.
 Tell el-Habs, II, B, 3.
 Tell Ḥadiyé, X, B, 1-2.
 Tell Hadjib, XIII, C, 1.
 Tell el-Ḥalawé, VIII, D, 1.
 Tell Halibi, VIII, B, 1.
 Tell Ḥammo, XII, B, 3.
 Tell Ḥana, VI, A, 1.
 Tell Ḥandjef, VI, B, 1.
 Tell Ḥasan Pasha, VIII, D, 3.
 Tell Ḥašil, X, C, 1.
 Tell el-Ḥaslat, VIII, C, 3.
 Tell el-Ḥaush, VI, A, 1.
 Tell el-Ḥauwash, VIII, A, 1.
 Tell Ḥayal, XV, B, 2.
 Tell el-Ḥazimé, VIII, C, 3.
 Tell Heri, II, A, 1.
 Tell Ḥesein, XII, C, 2.
 Tell Hiyat, X, B, 2.
 Tell el-Hodan, XIII, B, 3.
 Tell Ḥosein, XII, C, 1.
 Tell Ḥoum, I, C, 3.
 Tell el-Ḥoumeira, V, B, 1.
 Tell Ḥousein, VI, A, 1.
 Tell Ibar, XIII, B, 1.
 Tell Ibrahim, XII, C, 1.
 Tell 'Ifar, XIII, B, 2.
 Tell Irmid, I, A, 2.
 Tell Ishan, X, A, 2.
 Tell Kabiloum, VIII, B, 1.
 Tell Kalakh, XIV, B, 3.
 Tell Karmurik, XV, a.
 Tell Kaukab, XV, a.
 Tell Kefar Zebil, VII, B, 1.
 Tell Kelakh, VI, A, 1.
 Tell el-Kelbé, X, C, 2.
 Tell el-Ker, XIII, B, 1.
 Tell Kerdané, I, A, 3.
 Tell Kerré, V, B, 1.
 Tell Khaḍr, XV, A, 1.
 Tell Khamman, II, A, 2.

- Tell el-Khanzir, VIII, C, 1.
 Tell Khara, XIII, A, 1.
 Tell Khashman, XV, a.
 Tell Khatra, X, B, 3.
 Tell el-Khidr, II, A, 2.
 Tell Kirmiyé, XII, A, 3.
 Tell Kokab, XV, B, 1.
 Tell el-Kourdi, IV, A, 1.
 Tell el-Krim, II, A, 1.
 Tell Laṭmin, VIII, B, 1.
 Tell Ma'az, II, B, 2.
 Tell el-Ma'az, XIII, B, 3.
 Tell Madjdal, XV, B, 1.
 Tell Malit, XII, C, 3.
 Tell Ma'oun, I, C, 3.
 Tell Ma'shouq, I, A, 1.
 Tell Maṭariyé, XV, B, 2.
 Tell Melah, VIII, B, 1.
 Tell Nebi Mend, VI, B, 2.
 Tell Nebi Mend, XIV, B, 3.
 Tell-Menès, XIV, B, 2.
 Tell Menis, X, B, 3.
 Tell el-Merak, VIII, C, 1.
 Tell Mer'i, II, A, 1.
 Tell Mesken, IV, B, 2.
 Tell Nawaz, X, B, 1.
 Tell el-'Odjé, X, C, 3.
 Tell el-'Omeri, VIII, C, 3.
 Telloun, X, B, 3.
 Teloul, X, A, 1.
 Tell el-Qaḍi, I, C, 1.
 Tell Qartal, VIII, C, 3.
 Tell Qeisan, I, A, 3.
 Tell Radjaman, XV, a.
 Tell Refad, XII, C, 3.
 Tell er-Rikla, XV, a.
 Tell Roumeilan, XV, B, 1.
 Tell Roumman, XV, B, 1.
 Tell Sahal, XV, A, 1.
 Tell eṣ-Ṣalihiyé, IV, A, 2.
 Tell Sandal, X, B, 1.
 Tell Seb'al, V, B, 2.
 Tell Sefinet en-Nouh, VI, B, 1.
 Tell es-Selhab, VIII, A, 2.
 Tell Semou, X, C, 3.
 Tell es-Senoun, V, B, 1.
 Tell Serin, VI, A, 1.
 Tell Sha'ir, XII, C, 2.
 Tell Sha'ir, XII, C, 3.
 Tell esh-Sheban, I, C, 2.
 Tell Shedade, XV, B, 2.
 Tell esh-Sheikh, VI, B, 1.
 Tell esh-Sheiyib, VIII, D, 2.
 Tell Shemsaniyé, XV, B, 2.
 Tell Shgheib, X, C, 1.
 Tell esh-Shih, II, B, 3.
 Tell esh-Shihab, I, D, 3.
 Tell esh-Shinan, VI, C, 1.
 Tell el-Shor, VI, B, 1.
 Tell Shor, X, C, 3.
 Tell esh-Shoureih, II, B, 2.
 Tell Sikkin, VIII, B, 2.
 Tell Sillor, XII, B, 3.
 Tell Sinan, VIII, D, 2.
 Tell es-Soufié, XV, a.
 Tell Souheimiyé, XV, B, 2.
 Tell Soukas, VII, A, 2.
 Tell es-Soulṭan, X, B-C, 2.
 Tell Sousein, XII, C, 3.
 Tell Ṭaban, XV, B, 2.
 Tell Tantour, I, A, 2.
 Tell et-Tawahin, II, B, 3.
 Tell Ṭawil, XII, B, 3.
 Tell Teneinir, XV, a.
 Tell Teneinir, XV, B, 1-2.
 Tell Termous, V, B, 1.
 Tell Toubau, VI, A, 1.
 Tell Touqan, X, B, 2.
 Tell Toura, VIII, C, 3.
 Tell Uzga, XV, C, 2.
 Tell ez-Zeiyatin, I, D, 3.
 Tell Zenoub, III, C, 2.
 Tebran, XIII, A, 3.
 Temania, VIII, B, 1.
 Temboul, VII, B, 1.
 Temmizé, VIII, A, 2.
 Temnin, III, C, 1.
 Tenahé, VIII, A, 2.
 Tennariyé, X, A, 2.
 Tenouné, VI, B, 1.
 Tepedjik, XIII, A, 2.
 Teraya, II, A, 2.
 Terbol, V, B, 2.
 Terboul, III, C, 2.
 Terdjano, IX, A, 3.
 Terdjemli, VIII, A, 2.
 Terez, VIII, A, 3.

- Terindjé, IX, A, 2.
 Terkan, X, C, 1.
 Termaz, V, B, 2.
 Termelé, VIII, A, 1.
 Termeisé, VIII, B, 2.
 Terniyé, X, B, 2.
 Terratadj, V, A, 3.
 Ter Shiha, I, B, 2.
 Tershikin, XII, C, 2.
 Tershish, III, C, 1.
 Tesnin, VIII, B, 3.
 Tesil, I, D, 3.
 Tesseya, III, D, 3.
 Teteloun, VIII, C, 2.
 Tetif, XIII, A, 3.
 Teyek, XII, A, 2.
 Tha'labaya, III, C, 2.
 Thalthatha, III, B, 3.
 Thanna, XIV, B, 1.
 Thapsaque, XIV, C, 2.
 Thelda, XIV, D, 2.
 Theleda, XIV, B, 2.
 Thelsea, XIV, B, 4.
 Thilaticomum, XIV, C, 1.
 Thronos (Mont), IX, A, 2.
 Thurae, XIV, B, 1.
 Tibériade, I, C, 3.
 Tibériade, XIV, A, 4.
 Tibna, II, A, 2.
 Tibil, XII, C, 2.
 Tibnin, I, B, 1.
 Tigre fl., XV, C, 2.
 Tiha, I, D, 1.
 Tilatiné, XII, C, 3.
 Til-Barsip, XIV, C, 1.
 Tilesié, VIII, C, 1.
 Tikit, XIII, A, 1.
 Tillé, V, A, 2.
 Tiltané, XII, C, 3.
 Timouzi, VIII, A, 3.
 Tinnib, XII, B, 3.
 Tirbé, IX, A, 3.
 Tiré, I, B, 2.
 Tiré, II, A, 2.
 Tiren, X, A, 3.
 Tirté, XII, A, 3.
 Tirmé, VII, B, 1.
 Tirnis, IX, A, 3.
 Tiro, VII, B, 2.
 Tirqa, XIV, D, 3.
 Tirza, V, B, 3.
 Tisiyé, II, A, 3.
 Tiyara, X, C, 1.
 Tizin, VIII, B, 2.
 Tizin, XII, B, 3.
 Tof, XII, A, 3.
 Toghrou, XII, C, 2.
 Toipuk, XII, C, 2.
 Toklé, VII, B, 3.
 Toprak Hasar, IX, B, 1.
 Toqat, X, B, 1.
 Toré, I, B, 1.
 Toroun, XII, A, 3.
 Tortose, VII, A, 3.
 Totan, VIII, D, 1.
 Touba, VIII, C, 1.
 Tou'eilé, II, A, 3.
 Toufanié, I, B, 2.
 Toughramo, VII, B, 1.
 Tou'ima, IX, B, 3.
 Toukhar, XIII, B, 2.
 Toula, V, B, 3.
 Touleil, IX, B, 1.
 Touletin, II, B, 3.
 Toulin, I, B, 1.
 Toumaimiyé, IX, A, 1.
 Toumak, VIII, D, 2.
 Toumin, VIII, B, 3.
 Tour'an, I, B, 3.
 Tour'an, X, A, 3.
 Tourdjano, VII, B, 1.
 Tourfando, IX, B, 1.
 Tourin, IX, B, 2.
 Tourin, X, A, 2.
 Tourmanin, X, B, 1.
 Tourmeda, XIV, C, 1.
 Tournis, VII, B, 1.
 Tourouk, IX, A, 1.
 Tourounda, XII, B, 3.
 Toutlou Heuyuk, XII, A, 3.
 Touweim, VIII, B, 2.
 Touweiniyé, VIII, A, 1.
 Touweiran, XIII, A, 2.
 Touweité, IX, A, 3.
 Trieries, XIV, A, 3.
 Tripolis, XIV, A, 3.
 Trush, XIV, C, 1.
 Tripoli, V, A, 2.
 Tshailikeui, XI, B, 1.
 Tshakalli, XII, A, 2.
 Tshakir Oghlou, XIII, B, 1.
 Tshaldli, IX, A, 2.
 Tshamanli, XII, B, 2.
 Tshanaqlik, IX, A, 1.
 Tshandir, IX, A, 2.
 Tshaqalli, XII, B, 3.
 Tshaqally, XI, B, 3.
 Tshaqiyé, IX, A, 1.
 Tshaqrouan, IX, A, 2-3.
 Tshat, XII, A, 1.
 Tshataldja, XIII, A, 1.
 Tshatal Heuyuk, XII, A, 3.
 Tshatal Qouyou, XII, B, 2.
 Tshataltépe, XII, A, 3.
 Tshawaush Keui, XII, B, 1.
 Tshekmedjé, IX, B, 1.
 Tshemqouliyé, VIII, C, 3.
 Tshenk, XI, B, 3.
 Tshentshenli, XII, B, 2.
 Tsherkes Keui, XI, B, 3.
 Tsherkinli, XII, B, 2.
 Tshertshili, XII, A, 1.
 Tshheurekli, XII, C, 1.
 Tshibiqli, IX, A, 1.

- Tshiftlik, IX, B, 1.
 Tshiftlik, IX, B, 2.
 Tshiftlik Reshid Agha, IX, B, 2.
 Tshinardjik, IX, A, 2.
 Tshindaliyé, IX, B, 2.
 Tshoban Beg, XIII, A, 2.
 Tshokmaki, XII, B, 2.
 Tsholaqan, XII, B, 3.
 Tshoroun, XII, A, 3.
 Tshouqour Oba, XII, C, 2.
 Tshutluk, XIII, A, B, 1.
 Tshtal Ziyaret, XII, B, 3.
 Turaqli, XII, B, 2.
 Turkab, V, B, 1.
 Turkmen Barih, XII, C, 2.
 Turkmenli, IX, A, 2.
 Tyr, I, A, 1.
 Tyr, XIV, A, 4.
 'Uganli, XII, B, 2.
 Ulbul, XII, C, 2.
 Utsh Bounar, XII, B, 1.
 Vatakan, IX, A, 3.
 Wadi el-'Adhba, XV, C, 2.
 Wadi el-'Araish, III, B, 1.
 Wadi Brissa, VI, A, 2.
 Wadi ed-Deir, III, B, 2.
 Wadi Djehannam, IX, A, 3.
 Wadi Djereb, IX, A, 1.
 Wadi Djazzin, III, B, 3.
 Wadi Khalid el-Gharbi, VI, A, 1.
 Wadi Hamoul, I, A, 2.
 Wadi Khalid, VI, A, 2.
 Wadi Leimoun, III, A, 3.
 Wadi Oudin, VI, A, 2.
 Wadi el-'Oyoun, VIII, A, 3.
 Wadi Shahin, III, B, 1.
 Wadi Sharouf, III, B, 2.
 Wadi es-Sit, III, B, 2.
 Wadi Tartar, XV, C, 2.
 Wadjh el-Hadjar, V, A, 3.
 Wadjh el-Hadjar, VI, A, 1.
 Wahshara, I, C, 2.
 Wahwin, XII, C, 2.
 Walgha, II, A-B, 2.
 Waqqas, I, C, 2.
 Waqqas, I, C, 3.
 Warhaniyé, III, B, 2.
 Wash, XII, C, 3.
 Waslé, XIII, A, 1.
 Wasta, I, B, 1.
 Waṭa, III, B, 1.
 Waṭa el-Djoz, III, B, 1.
 Waṭa Houh, V, A, 3.
 Watar, II, A, 3.
 Wazid, III, B, 3.
 Webedi, VI, A, 1.
 Welikli, XII, B, 2.
 Weli Nabi Seir, I, B, 1.
 Weren, XII, B, 2.
 Wetan, VIII, A, 3.
 Widjli, XII, B, 1.
 Wiriqlar, XII, B, 1.
 Ya'at, III, D, 1.
 Yabous, III, C, 2.
 Yabous, XIV, A, 3.
 Yabsé, VII, B, 1.
 Yafa, I, B, 3.
 Ya'four, III, D, 3.
 Yaghra, XIV, B, 1.
 Yahfoufé, III, D, 1.
 Yahmoul, X, B, 1.
 Yahmoul, XII, C, 2.
 Yahmour, I, C, 1.
 Yahmour, III, B, 3.
 Yahshoush, III, B, 1.
 Yailaq, IX, B, 2.
 Ya'isi, XII, C, 3.
 Yaladjik, XII, C, I.
 Yalangoz, XII, B, 3.
 Yamadiyé, IX, B, 2.
 Yammouné, V, B, 3.
 Yanouh, I, B, 1.
 Yanouh, I, B, 2.
 Yanṭa, III, C, 3.
 Yaqit'ades, XII, C, 3.
 Yaqoubiyé, IX, B, 2.
 Ya'qoubiyé, XIV, B, 2.
 Yaqouq, I, B, 3.
 Yaqousa, I, C, 3.
 Yarin, I, A, 2.
 Yarimdja, XIII, B, 1.
 Yarimdja, XIV, B, 1.
 Yarmouk, I, C-D, 3.
 Yaroun, I, B, 2.
 Yarté, VII, B, 1.
 Yarté, IX, A, 3.
 Ya'ter, I, B, 2.
 Yayiladjouk, IX, A, 1.
 Yazî Bagh, XII, C, 2.
 Yedoudi, II, A, 2.
 Yehoudiyé, I, C, 2.
 Yehoudiyé, VII, A, 1.
 Yehoudiyé, IX, A, 3.
 Yelbaba, XII, C, 2.
 Yelda, IV, A, 2.
 Yenedjé Keuy, IX, A, 2.
 Yeni Keui, XII, A, 3.
 Yenikler, XII, B, 1.

- Yeni Shehir, X, A, 1.
 Yeni Yapan, XII, A, 1.
 Yeni Yapan, XII, A, 3.
 Yeni Yapan, XII, C, 2.
 Yerindja, IX, B, 1.
 Yerqa, I, A, 2.
 Yezour, IX, A, 1.
 Yesri Etwan, X, B, 1.
 Yilanli, XIII, A, 2.
 Yilannedjé, XII, C, 1.
 Yoghoun-Olouq, IX, A, 1.
 Yoqari Kurkanli, XII, B, 2.
 Youbla, I, D, 3.
 Younin, III, D, 1.
 Youwali, XII, A, 2.

 Za'arour, III, A, 3.
 Zab (Grand), XV, C, 2.
 Zab (Petit), XV, C, 2.
 Zabaran, XII, C, 2.
 Zabboudé, VIII, C, 2.
 Zabbougha, III, B, 1.
 Za'deli, XII, B, 2.
 Zaf, IX, B, 2.
 Za'ferané, VI, A, 1.
 Za'ferané, VII, B, 3.
 Za'ferané, VIII, C, 3.
 Zaghdaraya, III, A, 3.
 Zaghrin, III, B, 3.
 Zaghrin, VIII, C, 2.
 Zahalté, III, B, 3.
 Zaheriyé, I, A, 1.
 Zahid, V, B, 1.
 Zahlé, III, C, 2.
 Zahnan, III, B, 2.
 Zahr el-Mogharé, III, A, 2.
 Zakiyé, II, A, 1.
 Zaloula, IX, A, 1.
 Zalqa, III, B, 1.
 Zama, VII, B, 1.
 Zamboura, VII, B, 1.
 Zamke, XII, C, 1.
 Zammarr, XV, C, 1.
 Zamoukha, XIV, B, 1.
 Za'oura, I, C, 1.
 Zaoutar, I, B, 1.
 Zaradya, III, B, 3.
 Zaré, VI, A, 1.
 Zaré, VIII, B, 3.
 Zar'oun, III, B, 1.
 Za'rouiyé, III, B, 3.
 Zau, IX, B, 1.
 Zawarib, V, B, 2.
 Zebadi, VIII, C, 2.
 Zebdin, I, B, 1.
 Zebedani, III, D, 2.
 Zebeiné, II, A, 2.
 Zebiré, II, A, 1.
 Zeboun, VI, A, 3.
 Ze'eitiré, III, B, 1.
 Zefir, X, C, 3.
 Zegharo, IX, A, 3.
 Zegharta, V, B, 2.
 Zegharyoun, IX, A, 3.
 Zeidel, VI, B, 1.
 Zein, V, A, 3.
 Zeita, I, C, 2.
 Zeita, III, A, 3.
 Zeita, VI, A, 2.
 Zeitan, X, B-C, 1.
 Zeit el-Bahr, VI, B, 1.
 Zeitoun, III, B, 1.
 Zeitoundji, IX, B, 2.
 Zeitoundjuk, IX, A, 2.
 Zeitounek, XII, B, 2.
 Zeitouniyé, IX, A, 1.
 Zeizoun, I, D, 3.
 Zekeit, III, B, 1.
 Zekroun, V, A, 3.
 Zekzouk, V, A, 3.
 Zelaqiyat, VIII, B, 1.
 Zelebiyé, XIV, D, 2.
 Zelebiyé, XV, A, 2.
 Zelha, XII, C, 1.
 Zembour, XIII, A, 1.
 Zemelka, IV, A, 2.
 Zemké, XIII, A, 2.
 Zemliyé, VIII, A, 3.
 Zembrin, VII, B, 1.
 Zenalité, XII, B, 3.
 Zenbaqiyé, X, A, 2.
 Zendikiane, XII, B, 3.
 Zendouqa, III, B, 2.
 Zenebin, VI, A, 1.
 Zengul, XII, B, 1.
 Zeni, VIII, A, 2.
 Zenihar, III, B, 1.
 Zenobia, XIV, D, 2.
 Zenyó, VII, B, 1.
 Zerakiyé, II, A, 1.
 Zerdana, X, B, 1.
 Zereiriyé, VII, B, 2.
 Zeriqa, VII, B, 3.
 Zeriyé, IX, A, 1.
 Zerkanli, XII, B, 2.
 Zerra'a, VI, B, 2.
 Zerra'a, X, C, 1.
 Zerzita, XII, B, 3.
 Zerzour, IX, B, 2.
 Zeugma, XIV, C, 1.
 Zewaiyik, IX, A, 3.
 Zib, I, A, 2.
 Zibdil, III, C, 2.
 Zibdil, XIV, A, 3.
 Zibdin, III, B, 1.
 Zibdin, IV, A, 2.
 Zift, IX, A, 3.
 Zifté, III, A, 3.
 Zighba, VIII, C, 1.
 Zilfkanliyé, XI, B, 3.
 Zimar, X, B, 2.
 Zimar, XIII, A, 3.
 Zimrin, II, A, 1.
 Zimrin, VII, B, 3.
 Zindjirli, XII, A, 1.
 Ziqziqaniyé, IX, A, 3.
 Zirbé, X, B, 1.
 Zirghar, XIII, B, 1.
 Ziyadé, VII, B, 1.
 Ziyadiyé, IX, B, 3.
 Ziyadiyé, X, A, 3.

- Ziyadiyé, XII, B, 3.
 Ziyadiyé, XII, C, 2.
 Ziyara, IX, B, 1.
 Ziyaret, X, B, 2.
 Ziyaret, X, C, 2.
 Ziyaret esh-Sheikh Manşour, XII, C, 2.
 Zobar, IX, A, 3.
 Zobolar, XII, B, 1.
 Zoubdiyé, I, A, 2.
 Zoubqin, I, B, 1.
 Zoughbar, II, A, 1.
 Zoungour, XIII, B, 2.
 Zouq, I, C, 1.
 Zouq, VI, A, 1.
 Zouq el-Kebir, XII, B, 3.
 Zourma, XIII, B, 1.
 Zourmeda, XIV, C, 1.
 Zouweitiné, V, B, 1.

II. — INDEX

des noms de lieux cités dans l'ouvrage.

N. B. — Les renvois sont faits aux pages de la préface (en chiffres romains) et du corps de l'ouvrage (chiffres arabes).

- A'aita, 3.
Aanata, 520.
'Aba, 85, 86.
'Abadé, 293.
'Abadiyé, 293.
Abana, 288.
'Abanni, 349.
Abarbarée, 40.
'Abayé, 319.
'Abbasé, 319.
'Abbasiyé, 36.
'Abbasiyé, 319.
Abbou, 207.
Abdeae, 498, 500.
Abderi (Khabour), 489.
'Abdin et Abdin, 85.
'Abdon, 8.
'Abei, 49.
Abiba, 376.
'Abidat, 70.
Abil (Merdj 'Iyoun), 15, 22, voir Abil-Bet-Ma'aka.
Abil, 111.
Abil, 392.
Abila (Décapole), 3.
Abila, dite de Ly-sanias, 3, 270, 287, 289 et suiv., 396.
Abil-akka. voir Abil-Bet-Ma'aka.
Abil-Bet-Ma'aka, 23.
Abilès, 289.
Abil el-Qamh, 3.
Abil es-Souq, 289, voir Abila de Ly-sanias.
Abima, 270, 513.
Abira, 261, 270.
Ablah, 400.
Abou Feiyad, 260.
Abou Gubba, 498.
Abou Hanaya, 452.
Abou Horeira, 454.
Abou-Kemal, 4, 249, 258, 457 et suiv.
Aboul Halqa, 87.
Aboulmentem, 260.
Abou Qobeis, 140, 144, 145, 147, 244.
Abou el-Qoudour, 212.
Abou esh-Sheba', XXI.
Abou Talal, 457 et suiv.
Abou Wadjne, 500.
Abou Zoureq, 349.
Abramou oikèsis, 296.
'Abra, 58.
Abrashiya, 293.
'Abrikha, 22, 30, 36.
'Abrin, 81.
Abroukhiyé, 36.
Abzu, 110.
Acadama, 275.
Acuatha ou Acha-uata, 275.
Achaia, 103.
Achara, 24.
Achaseloth, 7.
Achif, 55.
Achit, 55.
Acoraba, 286.
Acre (St-Jean d'), XIV, 12, 485, voir 'Akko.
Acre (Casius), 423.
Acref, 24.
'Adacha (Palmyrène), 266.
Adacha, 274.
Adada, 4, 266, 274.
Adamana, 264, 282.
Ad Ammontem, 264 et suiv.
Ad Ammontem, 390, 393.
Adana (près Riha), 202.
Adara, voir Adada.
Adarin, 264 et suiv., 267 et suiv., 278.
Adatha, 270.
'Adbal, 293.
Addana, 202.
Addara, 455-457.
'Addis, 56.
'Adeish, 3.
Adelon, 52.
Adennou, 243.
Ad fl. Tigrem, 498 et suiv.
'Adhba, 500.
Ad Herculem, 497.
'Adhra, 263 et suiv., 293, 316.
Adhra'at ou Adra'at, 325.
Adhrama, 499 et s., 523.
'Adiliyé, 319.

- Adjeltoun, 61.
 'Adjlou, 102.
 Adjnadein, 318.
 'Adloun, 16, 41, 48, 52.
 Admana, 4, 264, 266.
 Ad Medera, 264 et suiv., 278, 300.
 Ad nonum, 41.
 'Adnoun, 41.
 Adonis fl., 62, 69.
 Adoroa, 353.
 Ad Pontem, 498.
 Adra, 3, 325.
 Adraa, ou Adra'a, 323, 325-327, 348, 354, 363.
 Adrama, 3, 326, 354.
 Adrassos, 325 et suiv.
 Ad Serta, 470.
 Aduri, 325.
 Aenos, 348, 377.
 Aera ou Aere, 327, 329, 349, 354, voir Şanamein.
 'Aéré, 348.
 Aerita, 351, 372.
 Affalquie, 24.
 'Afiné, 349, 364.
 Afîq (Djaulan), 383.
 Afis, VIII, 237, 513.
 Afîs, 237.
 Afnoun, 100.
 Afqa (Liban), 13, 72 et suiv., 397.
 'Afrin (fl.), 223, 240 et suiv., 434 et suiv., 437, 446 et suiv., 467, 469.
 Ager sanguinis, 220 et suiv., 227.
 Aghropos, 468.
 Aghzeran, 160.
 Agraina, 351, 374.
 Agrest, 437.
 Ahiré, 351, 372, 377.
 Ahseniyyé, 381.
 Ahsia, 85.
 Ahsin, VIII.
 Aî, 512.
 'Aid, voir 'Aidho.
 Aidié, 134.
 'Aidja, 327.
 Aieslo, 94.
 Aiffit, 32, voir Aithiti.
 'Aifir, 261, 270.
 'Aiha, 390.
 Aila, 348.
 Ailet, 94.
 'Ain (Beqa', près Fiké), 400.
 'Ain (Beqa', près Terboul), 400.
 'Ain 'Abid, 56.
 'Ain Abou 'Abdallah, 24, 33.
 'Ain 'Anoub, 48.
 'Ain 'Aṭa, 390.
 'Ainata, 397.
 'Ain Ba'al, 27, 34.
 'Ain Babouq, 40.
 'Ain Barada, 288.
 'Ain Baṣṣa, 17.
 'Ain el-Bat, 495 et suiv.
 'Ain Beïda ou 'Ain el-Beïda, 261, 271 et suiv.
 'Ain Berdey, 400.
 'Ain adh-Dhahbaniya, 481.
 'Ain Dîlfé (Ḥarim), 233.
 'Ain Djarr ou 'Ain el-Djarr, 392, 395, 398, 400-402, 409 et suiv.
 'Ain al-Djibal, 484 et suiv.
 'Ain Djodeidé, 402.
 'Ain Djouniyé, 388.
 'Ain Djourfa, 390.
 'Ain Djoush, 402.
 'Aine, 377.
 Ainebeddelle, 24.
 'Ain Fit, 390.
 Aingaddia ou Aingarrîa, 400, note 6.
 Aingene, 388.
 'Ain Ḥabrian, 40.
 'Ain Haloush ou Haroush, 313.
 'Ain Ḥamoul, 9.
 'Ain Ḥaour (Barada), 288.
 'Ain el-Ḥaour, 154.
 'Ain Ḥayal, 484 et suiv., 496.
 'Ain el-Ḥayat, 129.
 'Ain Ḥersha, 390.
 'Ain el-Ḥiyal, voir 'Ain el-Ḥayal.
 'Ain Ḥor, 288.
 'Aini (Euphrate), 459 et suiv.
 'Ain Ib'al, 34.
 Aini el-Erouz, 167.
 'Aini el-Izan, 159.
 'Ain el-Khoḍeira, 290.
 'Ain el-Kom, 251, 253.
 'Ain Ma'aṣîr, voir Ma'aṣîr.
 'Ain Maṣad, 349.
 'Ain Maṭour, 57.
 'Ain el-Mesqa, 97.
 'Ain Mibṣar Şor, 11.
 'Ain Mousa, 349.
 Ainos, 377.
 Ainos (Euphrate), 459.
 'Ain Oukhni, voir Oukhni.
 'Ain el-Qadi, voir Tell el-Qadi.
 'Ain Qouṣeir (Damas), 309.
 'Ain Rashamon, 31, 33.
 'Ain Sallour, 437.
 'Ain esh-Sha'ra, 390.
 'Ain Şofar, 43, 45, 60.
 'Aintab, VIII, 229, 434, 448, 467, 472.
 'Ain Tarma, 294.
 'Ain et-Tiné, 278.
 'Ain Touma, voir 'Ain Tarma.

- 'Ain et-Tout, 398.
 'Ain Traz, 49, 507.
 'Ain Wezei, 53, 56 et suiv.
 'Ain Yidlal, 38.
 'Ain Zahalté, 49, 56.
 'Ain ez-Zerqa, 154.
 'Ain ez-Zeitoun (Sidon), 40.
 'Ain Zibdé, 402.
 Airisia, 327.
 Aîrsa, 144.
 'Aitat, 48.
 'Aithenit, 402.
 'Aithi, 402.
 Aithiyé, 34.
 'Aitit, 24, 32, 34.
 'Aitroun, 16.
 Aiun, 388.
 'Aiyé (Tyr), 28, 34.
 Akama, 148.
 Akaru, 520.
 Akemeneia, 202.
 Akhlaṭ, voir Khelaṭ.
 'Akkar, 84, 88, 151.
 'Akko, 12, 15, 18, 20, 39.
 Akma, 95.
 'Akobar, 278.
 Akoraba, 256, voir Occariba.
 Akoun, 95.
 Akra (région d'Antioche), 423.
 Akra (Ptolémée), 492.
 Akriṭ, 24, 32.
 Aksap, voir Aksaph.
 Aksaf, 6.
 Aksaph, 6, 504.
 Akzib, 12, 15, 20.
 Akzibi, 39.
 'Al, 381 et suiv.
 Aladin, 495.
 Alagma, 480.
 Alaina, 485, 489, 494-496.
 Alakand, VIII.
 Alakhan, VIII.
 Alalis, 4, 266, 276, 453 et suiv.
 Alamatha, 4, 266, 276, 453-455.
 Alamelek, 7.
 Alamonasse, 32.
 Alaouites, 138.
 Alasia, 144.
 'Alawei, 29.
 Albe, 80.
 Albot, 129.
 Alcotain, 388 et suiv.
 'Aleï, 48.
 Alema, 335, 337, 384.
 Alep, VI-VIII, XII, XVIII et suiv., 151 et suiv., 154, 158, 170, 181 et suiv., 187, 190, 193 et suiv., 199, 201, 216, 220, 225, 242-244, 252, 257, 260, 285 et suiv., 432-435, 448, 451, 462, 468, 470, 472 et suiv., 476 et suiv., 479, 483, 485, 513 et suiv., 522.
 Alexandrette, VIII, XVIII, 4, 413, 433 et suiv., 443 et suiv., 446 et suiv. 517.
 Alexandria Scabiosa Alexandrette, 444.
 Alexandrie (Égypte), 414, 517.
 Alexandrie ad Issum, 2.
 Alexandroscène, 21.
 Alif, 477.
 Aligu, 462, 519.
 Aliis, voir Alus.
 'Ali en-Nahri, 405.
 Alkeine, 130.
 Allan, 465 et suiv.
 'Allarouz, 167 et s. 176 et suiv., 192.
 Allosie, 24.
 Alma, 72, 85, 95, 148.
 Alman, 36.
 'Alma Sa'ab, 3.
 'Almoun, 46.
 'Alqin ou 'Aliqin, 319.
 Alsadamos ou Alsalamos, 326, 346.
 Altyntash Qalé, 478.
 Alus, 129.
 'Alya, 6.
 'Am'ad, 7.
 'Aman, 375.
 Amanus, XII, 413, 440, 444, 446.
 'Amara, 266.
 'Amata (Jourdain), 333, 384.
 Ambi, 117.
 Amegarra, 400, note 6.
 Amgene, 389.
 Amgie, 24.
 Amia, 117.
 Amid (Amida), 494, 520 et suiv.
 Amis, 428.
 'Amlou, 102.
 'Amman, 348.
 Ammatha (Alamatha), 453.
 Ammattha, 276.
 Ammathous (Tibériade), 384, 504.
 Ammiia, 117.
 'Ammiq, 54, 403.
 'Ammouriyé ou 'Ammouriyé, 209.
 Ammuda (Palmyrène), 275.
 Amorrhéens, voir Amourrou.
 Amosie, voir Allosie.
 Amosta, 496.
 Amostae, 494.
 'Amoud, 161, 499.
 'Amouda, 493.
 Amounin, 390.
 Amourrou, 11, 233, 241 et suiv., 505, 510.

- Amous, 428.
 Ampa, 39.
 Amphipolis, 103, 455, 458, 461.
 'Amq, 160, 223, 226, 228 et suiv., 231, 235, 240, 425, 436, 445.
 'Amqa (Palestine), 8, 24.
 'Amra, 349.
 'Amran, 26.
 'Amrawa, 327.
 Amudis, 493, 499, 520.
 'Amwas - Nicopolis, 333.
 'Amyoun, 78 et suiv., 117.
 'Ana (Euphrate) 249, 257 et suiv., 275, 403, 448, 454, 458, 466, 518.
 Ana-Ashur-utir-aş-bat, 462.
 Anab, 168.
 Anafa ou Anafé, 39, 77, voir Enté.
 Anaf el-Hadjjar, voir Anafa.
 Anastasiupolis (Resafa), 254.
 Anatha (Euphrate), 249, voir 'Ana.
 Anatha (Palmyrène), 274 et suiv.
 Anatho ('Ana), 458.
 Anaz, 520.
 Andarkifa, 35.
 Anderguiffe, 24.
 Anderin, VII, 211, 266, 274.
 Andesin ou Anedossin, 129.
 'Andjara, VIII.
 'Andjarr, 44, 83, 397, 399 et suiv., 407, voir 'Ain Djarr.
 Andrecife, 24.
 Androna, VII, 211, 266, 274, 479.
- Androussé, 129.
 Angouli, VIII.
 Aniana, 458-461.
 Aniel, voir Ne'iel.
 Animotha, 355.
 Annoucas, 486.
 'Anout, 54, 56.
 Anrata, 79-80.
 Antaradus, 2, 3, 121 et suiv., 182, voir Antartous.
 Antartous, 124 et suiv., 423.
 Anthemousia ou Anthemusias, 453, 480.
 Anthis, 452 et suiv.
 Anti-Casius, 421.
 Antigonie, 426, 442.
 Antioche, VI, VIII, 1, 103, 149, 154 et suiv., 162, 164 et suiv., 168, 170, 171 et suiv., 175, 178 et suiv., 183, 187, 190 et suiv., 213, 216, 220, 227, 239, 414, 422 et suiv., 425 et suiv., 428, 430, 433, 435, 437 et suiv., 441 et suiv., 444, 473, 476, 479, 517 et suiv.
 Antioche (lac d'), 467, 469.
 Antiocheia Mydonia, 523.
 Antiochia, 153.
 'Anz (Hama), 212.
 'Anz (Hauran), 349.
 'Aouwali, fl., 43, 49, 51.
 Apamari, 470.
 Apamée sur l'Oronte, 1-3, 44, 103, 112, 137 et suiv., 141, 145 et suiv., 148, 152 et suiv., 162, 168, 170, 174, 178 et suiv., 182, 187,
- 190 et suiv., 194 et suiv., 198 et suiv., 235, 242, 244, 255 et suiv., 414, 426, 450, 512.
 Apamée (Zeugma), 449, 458, 460, 479.
 Apatna, 483.
 Aphaca, 69.
 Aphaca (Beqa'), 410.
 Apheca (Djaulan), 383.
 Apheq, 13, 15.
 Aphetatha, 349.
 Aphieirara, 290.
 Aphphadana (Euphrate), 458, 465 et suiv., 483. Voir Apphadana.
 Apia, 85.
 Apollonia (Apamène), 103, 199 et suiv.
 Apparazu, 239.
 Apphadana (Khabour), 483.
 Apri, fl., 240.
 Aprié, 439.
 Aprocavictu, 203.
 'Aqaba, 348, 360, 390.
 'Aqabat Doummar, 291.
 'Aqabat el-Koursi, 385.
 'Aqabat er-Roummané, 397.
 Aqarbarani, 457.
 Aqbara, 24, 32.
 Aqmar, 106.
 Aqminas, 202 et suiv.
 'Aqoura, 72.
 el-Aqra, 138.
 'Aqraba (Ghouṭa), 294, 302.
 'Aqraba (Hauran), 327, 341.
 'Aqtanit, 40.
 Ar'a, 182.
 Ara, 238.
 'Araban, VI, 483-485, 487, 489, 492, 521.

- Arabanenses, 491.
 Araban-Tshai, fl., 478.
 Aracha, 251, 255, 266, 270.
 'Arade, voir 'Arrade.
 'Aradjin el-Qouşour, 228 et suiv.
 Aradus, 64, 75, 81, 117 et suiv., 121 et suiv., 149, 422, 432, 512.
 Aradus (Rhosus), 442.
 Arak (Palmyrène), 252, 266, voir Erek.
 Aram, 235, 292.
 Aram Naharaïm, 463.
 'Aramoun, 47.
 'Aramta, 52.
 Arashni, 509.
 Aratha, voir Anatha (Palmyrène).
 Arazîqi, 452.
 'Arbin, 294.
 Arbocadama, 275.
 Arca, 3.
 Arcamo, 499.
 Arcas, 85, 94.
 Arcase, 226.
 Archamie, 129.
 Archei-Cabaz, 228.
 Arcican, 160, 167, 169, 173 et suiv., 176 et suiv., 228.
 Ardacium, 85.
 Ard 'Adhra, 306.
 Ard Arṭousi, 78.
 Ardat, 72, 85.
 Ard 'Atîqa, 294.
 Ard el-Bathaniyé, 326, 367.
 Ard el-Boutheiné, 350.
 Ardesin, 422.
 Ardi, 85.
 Ardil, 477.
 Ardin, 85.
 'Ardjamous, 403, 408, 412.
 'Ardjin, 214.
- Ardjis, 72.
 Ardjoun, 114.
 Ardoula, 477.
 Ard el-Wata, 154.
 Ardzkhan, 160.
 Arefa, 272.
 Aregh, 171.
 'Areima ou 'Areimé, 91, 120, 511.
 Arek, 443.
 Aréthuse, 101, 103, 110, 196.
 Arfuaris, 472.
 Argana, 243.
 Argob, 324.
 Argyrokastron, 119.
 Arḥab, 220 et s., 435.
 Arhia, 188.
 Ariachon, 349.
 Ariatha, 372.
 Aribua, 241.
 Ariki, 443.
 Arimara, 4, 449, 451.
 'Arimé, voir 'Areima.
 Aris, 497.
 Arisa, 381.
 Arisan, 229.
 Ariseria, 4, 470.
 Arké (Akzib), 12.
 Arkik, voir Arqîq.
 Arlané, 302.
 Armamazon, 471.
 Armenaz, 169, 215 et suiv.
 Armenia, 111.
 Armoudja, 504.
 'Arné, 390.
 Arne, 468.
 'Arnoun, 43.
 Aroath, 85.
 Aroudé, 452.
 Aroulis, 4.
 Arpad, 236, 240, 464, 468 et suiv.
 Arpha, 272.
 'Arqa, 5, 64, 80 et suiv., 83-85, 88 et suiv., 91, 93 et suiv., 98, 100, 106, 117, 119.
- Arqaïse, 226.
 Arqatou, 84, voir 'Arqa.
 Arqîq, 472.
 'Arqoub, 48.
 Arra (er-Raḥa), 349, 363.
 Arra (Ma'arrat en-No'man), 182, 188, 203.
 'Arrabet el-Baṭṭof, XXI.
 'Arrad, 322.
 'Arrada, 395.
 'Arrade, 497.
 Arrizé, 520.
 'Arsal, 403.
 'Arsha wa-Qibar, VIII, 228-231.
 'Arshin, 214, 228.
 Arslan-Boghaz, 445 et suiv., 518.
 Arslan Tash, 451.
 Arsous, 176, 442 et suiv., 517.
 Artah, 220, 225-228.
 Artakna, 452.
 Arṭamis, 312.
 Artésie, 226.
 Arṭousia, 77 et suiv.
 'Arṭouz, 319.
 Arulis, 449 et suiv.
 Arvad ou Arwad, 5, 65, 79, 121 et suiv., 235, 242 et suiv.; voir Aradus.
 Arwada, 117.
 Arxama, 499.
 Arza, 294.
 Arzan, 494, 521.
 Aroudé, 452.
 Arzeghan ou Arzeqan, 158 et suiv.
 Arzeran, 159.
 Arzghan, 177.
 Arzouniya, 94.
 'Arzouz, 442.
 'Asal, 278.
 Asalmanos, 346.
 'Asal el-Ward, 278.
 Asapheidama, 275.

- Asaphidama, 2.
 Aşbat-la-kunu, 462.
 Asclépiou alsos, 43, 47.
 'Aşebé, 131.
 Asfouna, 186, 191.
 Ash (vallée de l'arbre) 97, note 8.
 'Ashara, 457.
 Asharné, 163, 242.
 Asher, 6 et suiv., 10.
 Ashhour, 35.
 Ashhour el-Qana, 36.
 'Ashit, 55.
 Ashkhani, 210, 238.
 'Ashra, 106.
 Ashrafiyé, 291, 319.
 Ashtamaku, 239.
 'Ashtara, 329.
 'Ashtarot (Hauran), 325, 328.
 'Ashtarot Qarnaim, 328 et suiv., 341.
 'Ashtart, voir 'Ashtarot.
 Asia, 85.
 Asicha, 457.
 Asichon, 342.
 Asikhas, 471.
 'Asim ez-Zeitoun, 372.
 Asir, 97.
 Asochis, XXI.
 Asor, 97.
 Aspis, 237.
 Aşrafiya, 33.
 Aşrifiyé, 37.
 Assene, 129.
 Assia, voir Hasya.
 Assis, 428.
 Astakos, 103.
 Astalorin ou Astanori, 129.
 Aştil, 26, voir Iştabl.
 'Astiratu, 328.
 Aşya, 55.
 'Ataman, 330, 337.
 'Ateibé, 294.
 Atera, 4, 266-268, 282.
 'Athaman, 330.
 Athareb, XVII, 143, 175, 190, 193, 216, 219 et suiv., 221, 239, 418, 427, 435.
 Athela, 349.
 Athis, 286, 452 et suiv.
 Ati (Euphrate), 453.
 'Atil, 349.
 Atinni, 238 et suiv.
 'Atiyé, 269, voir Deir 'Atiyé.
 Atma, 224.
 el-Atmim, 207.
 'Atne, 269.
 'Atni, 263, 269, 278.
 Atnu, 520.
 Atlas, 452 et suiv.
 Auatha, 269, 364.
 Audattha, 455, 457.
 'Audje, 145.
 Audjil, 428.
 Aueria, 266, 280.
 Aulon Basilikos, 288, 399.
 Aurantide, 323 et suiv., 347 et suiv.
 'Ausik, voir 'Osik.
 Auza, 294.
 Auzara, 455-457.
 Avottha, 422.
 A'wadj (Damas), 316 et suiv. voir Nahr el-A'wadj.
 'Awanish, 382.
 Awaniyé, 279, 514.
 'Awwas, 349.
 Axios (Oronte), 432.
 'Aya, 34.
 'Ayanosh, 382.
 'Ayaté (près Tibnin), 34, 37.
 'Ayin (Djebel Druz), 349, 356.
 Ayo, 511.
 'Ayoun (près le Krak), 96.
 'Ayoun (près le Yarmouk), 382.
 Azas, 195.
 'Azaz, VIII, 193, 195, 226, 229, 240, 403, 434, 448, 469, 479, 503.
 'Azze, 506.
 Ba'abda, 71, 507.
 Baadran ou Baderan, 52.
 Ba'adhran, 52, 57.
 Ba'adran, 52.
 Ba'ainatha, 499 et suiv.
 Ba'albeck, 44, 73, 114, 238, 296, 309, 395 et suiv., 403 et suiv., 406.
 Ba'al-Gad, 13, 392.
 Ba'al-Hermon, 392.
 Ba'alith, 36.
 Ba'aqlin, 48, 52 et suiv.
 Bab (Baţnan), VIII, XIX, 240, 244, 475, ou Bab Biza'a, 522.
 Baba (l. Bara), 498.
 Babela, 87.
 Bab el-Hawa, VIII, 220.
 Babilla, 294.
 Bab Iskanderoun, 435.
 Bab Iskandria, 446.
 Babisqa, 217.
 Babiya, 89.
 Babouc (le), 32, 40.
 Babouq, voir 'Ain Babouq.
 Baboutta, 217.
 Bab Sikandarouna, 446.
 Babtoun, 164.
 Babylone, 247, 501.
 Bacatailli, 2.
 Bachaia, 156 et suiv.
 Bachesethe, 330.
 Bachfela, 160, 429.
 Badani, 520.
 Badjadda, 522.

- Badjarwan, 480 et suiv., 495, 522.
 Badjdj Hauran, 294.
 Badjdjé (lac), 340.
 Baethaemi, 196.
 Baetocécé, 200.
 Bafaley, 24.
 Bafeli, 24, 35.
 Bafeliyé, 35.
 Bafittin, 217.
 Baghdad, 4, 248, 257, 300, 366.
 Baghidin, 257.
 Baghras, 162, 169, 430, 433-436, 438.
 Bagtshé, 518.
 Bahaclin, 52.
 Bahanni, 85.
 Baĥdaliyé, 294.
 Bahem, 350.
 Bahlouliyé, VI, 423.
 Bahnayl, 52.
 Bahra, 146, 512.
 Baĥret 'Ateibé, 294.
 Baĥret Hidjané, 303.
 Baias, 444.
 Ba'ik, 360.
 Bairout, voir Beyrouth.
 Baisampse, 458, 461 et suiv.
 Baka, XXII, 18.
 Bakas, 156 et suiv., 161 et suiv., 430.
 Bakatailloi, 156.
 Bakha, 52.
 Bakh'a, 279, 281.
 Bakhara, 514.
 Bala, 294.
 Balad (Eski Mos-soul), 482, 484, 491, 498 et suiv., 500 et suiv.
 Balat (Tell 'Aqibrin), 192, 221.
 Balata (Damas), 295.
 Balagaia ou Balagala, 457.
 Balagea, 455.
 Balaliyé, 294.
 Balane, 230, voir Balena.
 Balanée, 2, 101, 128 et suiv., 133, 138, 289, 422; voir Banyas.
 Balanias, 151.
 Balanyas, voir Balanée.
 Balatonous, 136 et suiv., 140, 142, 150 et suiv., 187, 433.
 Balbyblos, voir Palaebyblos.
 Balda, Baldé ou Balda, 132, 134, 151.
 Baldadia, 428.
 Baldas, 132.
 Baldé, voir Balda.
 Balena (Djouma), 229 et suiv., 429.
 Balfounez, 129.
 Bali Keuy, 503.
 Balikh, fl., VI, 480 et suiv., 486, 501, 518.
 Balikhi, 520 et suiv.
 Balilas, 233.
 Balis, 452 et suiv. 454, 522.
 Balis Keuy, 174.
 Balkis, voir Balqis.
 Balnyas (Balanée), 423.
 Ba'loula, 404.
 Balqis, 449-451, 461, 479 et s., 497, 518.
 Bambyce, 474.
 Bambyke, 152.
 Bamouqqa, 217.
 Banake, 458, 464-466.
 Banaqfour, 217.
 Banash, 215.
 Banastour, VIII, 224.
 Banata, 495.
 Banish, VIII, 215.
 Bani Tamyam, 498.
 Baniyas (Panéas), 381, 387, 390 et suiv., 395.
 Banna, 87.
 Bannis, 451.
 Banyas (Valénie), 127 et suiv., voir Balanée.
 Banyas (Panéas), 3 note 6, 22 et suiv., 25, 43, 289 et suiv.
 Ba'ouda, 217.
 Baqardouna, 214.
 Baqfala, 429.
 Baqirĥa, 217, 223.
 Baqouza, 217, 219.
 Bara ou Al-Bara, VIII, 170, 173 et suiv., 176, 180 et suiv., 188, 193, 203, 205 et suiv., 210.
 Bara (Sindjar), 496, 498.
 Barabeta, 493, 496.
 Barada, fl., 288 et suiv., 399.
 Baraquesdes, 52.
 Baras, 496.
 Barbare, 493.
 Barbalissus, 275, 286, 452 et suiv., 518.
 Bardja, 39.
 Barga, voir Parga.
 Bargash, 243.
 Bargousa, 236.
 Bargylus, 139, 146, 243.
 Barĥelioun, 85.
 Barik, 350.
 Barin, VII, 98 et suiv., 100, 102 et suiv., 147 et suiv., 187, 193 et suiv., 245.
 Barindjan, 522.
 Barisan, 229.
 Barisha, 217.
 Barizin, 99.
 Barkousa, 236.
 Barna, 495.
 Barnaka, 464.
 Barouc, 52.
 Barouk, 43-45, 49, 52, 397, 402.

Barqa'id, 489, 499, et suiv., 523.
 Barqoum, 243, 513.
 Barr Elyas, XIX, 404.
 Barsoldan, 230, 424, 429.
 Baruth, voir Beyruth.
 Barya, 428.
 Barzaya, 151.
 Barzouya, 152.
 Basan, 343.
 Basarfout, 199.
 Bashamra, 224.
 Bashan, 323 et suiv.
 Bashazza, 523.
 Basherbé, 161.
 Bashila, 209.
 Bashmishli, 217.
 Basiliscum, 94.
 Bašir, 331.
 Bašit, 421.
 Baska ou Baskana, 382.
 Başoufan, 224.
 Basoufa, 230 et suiv.
 Basrafout, 199.
 Başsa, 17.
 Bassora, 248.
 Bassouriyé, voir Bazouriyé.
 Bassout, VIII, 231.
 Bastaryoun, 139.
 Batabo, 217.
 Batanée, 323 et suiv.
 Baţas, 330.
 Bat de Tela, 493.
 Bathanaia, 8.
 Bathaniya, 325.
 Bathemolin, 230, 429.
 Bathena (Saroudj), 495.
 Bathir, 53.
 Bathloun, 53, 57.
 Bathna, 182, 451.
 Bathnae (Tell Bathanan), 4, 240, 450 et suiv., 470, 475.
 Bathnae (Seroudj), 450, 479, 451.

Bathnis (Seroudj) 479.
 Bathou, 52.
 Bathoufan, 230.
 Bathyra, 330 et suiv., 373.
 Baţiha (lac de Tibériade), 382.
 Batiolé, 25, 27, 32.
 Batitas, 495 et suiv.
 Baţlamiya (Palmyrène), 262.
 Batlaye, 164.
 Batna (Seroudj), 480, voir Bathnae.
 Batnis (Seroudj), 497.
 Batolie, 34.
 Batouta, 224.
 Batraken, VIII.
 Baţroumin, 85.
 Baţroun, 71 et suiv., 82, 117, 508.
 Baţrouné, 288.
 Batruna, 117.
 Batun, 52.
 Baudus, 132.
 Baţţof, 6.
 Bawar, 62.
 Bawarish, 404.
 Bawarith, 331.
 Bayas, 435, 503.
 Bazghadiyé, 227.
 Bazihir, 224.
 Bazouriyé, 28.
 Bazouriyé, 35.
 Bearida, 129.
 Beauda, 132.
 Beaude, 134.
 Beaufort, 52.
 Beberaci (lac), 488 et suiv., 494.
 Bebula, 87.
 Bedagon el-Hammem, 52.
 Bedamas (près 'Azaz), 469.
 Bedamma, 154.
 Beddei, 52.
 Bede, 52.
 Bedegene, 391.

Bedghan, 52.
 Bedias, 25, 36.
 Bediman, 72.
 Bedj'a, 404.
 Bedjoura, 86.
 Bednaya, 404.
 Bedokya, 129.
 Bedouth, 36.
 Be-'Eshtera, 328.
 Beerséba, 504.
 Behadidat, 70.
 Behamdoun, 49.
 Behanin, 52.
 Behannes, 71.
 Behannin, 85.
 Behetselin, 210, 230.
 Behimé, 404.
 Behio, 219.
 el-Beida (Marqab), 129.
 Beida (Palmyre), 263, voir 'Ain el-Beida.
 Beidarous, 382.
 Beidja'a, 350.
 Beilan, 230.
 Beili, 129.
 Beino, 87.
 Beira, 428.
 Beirish, 36.
 Beirouth (Hauran), 331.
 Beisan, 9, 11, 318, 338, 348, 384.
 Beit el-Abar, 294 et suiv., 297-299, 312.
 Beit Abyat, 294-295.
 Beit 'Akkar, 336.
 Beit Aptonia, 217.
 Beit Aranis, 295.
 Beit 'Arbayé, 482.
 Beit el-Balaţ, 295.
 Beit el-Bostan, 154.
 Beit ed-din, 49, 52, 507.
 Beit Djenn, 7 note 9, 387, 391.
 Beit Djibrin, 318.
 Beitegen, voir Bet Gidin.
 Beit Eri, 331.

Beit Houlé (région de Tyr), 27.
 Beit Ihaiya, voir Beit Lihya.
 Beitima, 391, 393.
 Beit Lahya ou Beit Lihya, 295, 299, 312, 318, 391.
 Beit Lihya (Hermon) 295.
 Beit el-Mâ (Daphné), 164.
 Beit Meri, 71.
 Beit Naïm, 295.
 Beit Qoufa, 295, 309.
 Beit Ras (Syrie du nord), 214.
 Beit Ras (Hama), 206.
 Beit er-Ras (Capitolias), 327, 335, 339.
 Beit Rouh, 35.
 Beit Saba, 295.
 Beit Sabir, 391.
 Beit Saham ou Beit Saħem, 295.
 Beitsaida Julias, 382.
 Beit Saïdé, 96.
 Beit Sar'a, 296.
 Beit Sawa, 296.
 Beit Shama, 404.
 Beit Shehab, 72.
 Beka'a, 331.
 Beke'a, voir Boqei'a.
 Bekeftin, 78.
 Bekerki, 72.
 Bekeyifé, 391.
 Bekfala, 160.
 Bekfala (Haute Syrie), 429.
 Bekfaya, 72.
 Bekhouira, 86.
 Bekhoustei, 53.
 Bekifé, 56.
 Bekishtin, 53.
 Bekke, 350.
 Bekomra, 85.
 Belas, 296.
 Belaţ (région de Byblos), 70.
 Belaţ (Tyr), 22.
 Belaţ (Damas), 296.
 Belda, 134.
 Beldamon, 29.
 Beldé el-melek, 132.
 Beled esh-Sheikh, 7.
 Beleramoun, voir Beleramoun.
 Belesi-Biblada, 458.
 Belfort, 43.
 Belgynaea, 456.
 Belhun, 52.
 Belide, 25, 30.
 Bellemet, 25.
 Belleramoun, VIII, 287.
 Bell Maez, 174.
 Bellouné, 52.
 Bellouni, 61.
 Belment, 86.
 Belmesyn, 173.
 Belmis, 158, 174.
 Belmys, 173 et suiv., 177.
 Belna, voir Balda.
 Beloze, 129.
 Belqa, 382.
 Belus (Oronte), 155.
 Belus (Palestine), XX, et suiv.
 Beluze, 129.
 Belyoun, 167.
 Bemahrei, 52.
 Bemari'a, 404.
 Bemmorhei, 52.
 Benabil, 218.
 Benayé, 52.
 Bené Dafi', 34.
 Ben'eden, 463 et suiv.
 Bnehara, voir Beni-haran.
 Benemssin, 52.
 Beniaran, 85.
 Beniharan, 85.
 Beni Nemre, 52.
 Beni Rages, 53.
 Beni Yisraïl, 141.
 Benmaris, 478.
 Bennouthe, 53.
 Benwaté, 53.

Bennuefe, 53.
 Beona, voir Balda.
 Beona (Euphrate), 465 et suiv.
 Be'ouda, 211.
 Beqa', XIX, 396 et suiv.
 Beqa' el-'Azizi, 398 et suiv., 404, 408.
 Beqa' Ba'albeck, 398 et suiv.
 Beqa'touta, 72.
 Beqosta, 53.
 Bequifa, 56.
 Bequifs, 56.
 Bequoqua, 429.
 Berad, 224.
 Berahliyoun, 85.
 Berbelearf, 129.
 Berdé, 95.
 Berdja ou Taberdja, 45, 49, 72.
 Berdjehab, 175.
 Berd Nabil, 36.
 Berdoné, 212.
 Bereiqa (Djaulan), 382, 386 et suiv.
 Bereitan, 234, 397, 404.
 Berheliyé, 290.
 Beriarac, 261, 271.
 Beriħ, 49, 54.
 Beris, 25.
 Berish, 25.
 Beroé, 4.
 Beroea, 196, 286, 432, 451, 470, 473, 476, 479.
 Berota, 16.
 Berotai, 233 et suiv., 405.
 Berouqia, 372.
 Berrhoea, 103.
 Berroa, 182.
 Berroka (Ledja), 350, 372.
 Bersabé (Galilée), XXI.
 Bersera (I. Berroa), 182, 473.

- Bersiba, 458, 461 et suiv.
 Bertrandimir, 85.
 Beruta, 58.
 Béryte, 3, 45-47, 58 et suiv., 396, 403; voir Beyrouth.
 Berzé, 173, 286, 295 et suiv., 319, 515.
 Beşarma, 85.
 Bescote, 53.
 Besebin, 72.
 Beseira (Circesium), 483, 487.
 Beseirin, 511.
 Besel, 53.
 Beselathon, 475.
 Besenen, 129.
 Besham, 372.
 Besharré ou Besherré, 72, 86, 397.
 Beshatfin, 53.
 Beshindlayé, 219.
 Beshlamoun, 173.
 Beshlemin, 175.
 Besil, 53.
 Besmesyn, 173, 177.
 Besri, 49, 51.
 Besselemon ou Besselmon, 173, 177.
 Bessemharir, 53.
 Bessetfin, 53.
 Bessima, 291.
 Beṭah, 405.
 Beṭaré, 97.
 Beṭathir, 49.
 Beṭ Dagon, voir Beṭ Gidin.
 Beṭ Dama, 469.
 Beṭ Djarwan, voir Badjarwan.
 Beṭ ha-'Emeq, 8.
 Beṭen, 6.
 Beṭ-faris, 129.
 Beṭ Gidin, 7.
 Beṭ Ḥali, 332.
 Bethammaria, 4, 449, 451.
 Bethauna ('Ana), 458, 465 et suiv.
- Bethbeten, voir Beṭen.
 Bethelion, 85.
 Bether, 53.
 Bethfella, 25.
 Bethgaala, 111.
 Bethlon, 53.
 Bethmamalis, 111.
 Bethoron, 25.
 Beṭ Houlé, 25.
 Bethsama, 85.
 Bethsedion, 85, 96.
 Betire, 97.
 Betirza, 88.
 Beṭ Laya, 164.
 Beṭ el-Ma, 427.
 Beṭouratidj, 86.
 Beṭouratish, 86.
 Beṭ-Passeş, XXI.
 Beṭ Proclis, 103, 261, 270.
 Beṭram, 85.
 Beṭ Rehob, 14.
 Beṭ Serahmour, 53.
 Beṭwaratish, 86.
 Beṭ Zabḏai, 481.
 Beṭzabde, voir Beṭzabde.
 Bexa, 424.
 Beylan, VIII, 433-436, 441, 443-446.
 Beyrouth, XII, XIX, 39, 43, 58 et suiv., 72, 93, 395, 397, 507 et suiv.; voir Béryte.
 Bezabde, 4, 481, 499, 501, 523.
 Bezaiž, 350.
 Bezaziz, 350.
 Bezga, 424.
 Beziza, 71, 88.
 Bicum, voir Vicus.
 Bida, 474.
 Bidamas, 490.
 Bidjé, 70.
 Bikicin, 53.
 Bikisraïl, 141 et suiv.
 Bilé, 129.
 Bilio, 129.
- Bin, 215.
 Bint Djoubeil, 22.
 Bira (Biredjik), 486, voir Biraḥ.
 Bir Abou el-Fawaris, 272.
 Bir 'Adjam, 382.
 Biraḥ (Biredjik), 107, voir Bira.
 Biraq, voir Buraq.
 Birdjein, 54.
 Biredjik, VIII, 435, 448 et suiv., 461, 480, 486, 518.
 Bir Djizel, 256, 270.
 Biré, 404.
 Bir Fawara, 272.
 Bir el-Fourqlous, 270, voir Fourqlous.
 Birgi, 39.
 Birket el-'Amoudein, 275.
 Birnari, 520.
 Birrali, 489, 494.
 Bir Ṭayeb, 170.
 Birtha, voir Biredjik.
 Birtha (après Raqqa) 454, 457.
 Bi'ru, 39.
 Bishr, 514.
 Bisilie, 29.
 Biskinta, 72.
 Bismaqiyé, 97.
 Bismedeon, 491.
 Bisnada, 415.
 Bit Adini, 462 et suiv., 468.
 Bitalia, 332.
 Bit Hisime, 39.
 Biti (?), 39.
 Bit-Şupuri, 39, 41.
 Biṭyas, 473.
 Bit Zitte, 39.
 Bivora, 86.
 Biyout ed-Daghlé, 154.
 Biyouḏ es-Seid, 21.
 Biza'a, 152, 475, 522.
 Blancum, 129.
 Blaṭa (Laodicée), 422.

- Bloudan, 288.
 Blouzi, voir Beloze.
 Bochabes, voir Bokebeis.
 Bocombre ou Bocombe, 85.
 Bodolei, 129.
 Bokehel, XXII, 18.
 Bokebeis, 140, 145.
 Bolferis, 129.
 Boocosta, 53.
 Boqeï'a, 92.
 Boqeï'a (Galilée), XXII.
 Boquée (la), ou la Boquie, 92 et suiv., 100.
 Boragh, 277.
 Borchot, 137.
 Bordj el-Haoua, 25.
 Bordj er-Raḥib, 33.
 Borechath Sabaeorum, 351, 372.
 Borgein, 54.
 Borinos, 49.
 Borrama, 81, 89.
 Borzé, voir Bourzey.
 Bosana, 339, 350.
 Bosara, 339.
 Boso, 350.
 Bosra, 337 et suiv.
 Bosora ou Bosorra, 347, 373.
 Boşra, 49, 307, 316 et suiv., 334, 337, 346 et suiv., 355, 359 et suiv., 366, 370, 510, 516.
 Bosra (Bours el-Ḥariri), 373.
 Bossora, 337.
 Bossonaih, 53.
 Bostan esh-Sheikh, 38.
 Bostra, 269, 325, 327 et suiv., 330, 347 et suiv., 350, 363, 372 et suiv., 375, 377.
 Bostrenus fl., 43, 49.
- Bothme, 53.
 Botrafis, 86.
 Botrys, 3, 63, 71, 82.
 Bouba, 470.
 Boudei', 321.
 Boudey, 405.
 Boughdadiyé, 227.
 Boughdin, 478.
 Bougheidid, 227, 257.
 Bouḥarra, 255, 514.
 Bouḥeriyé, 296.
 Boukin, 288.
 Bouleibil, 53.
 Boulniyas, voir Balanée.
 Bouqamḥa, 391.
 Bouq'asem, 391.
 Bouqeï'a, 111.
 Bouraidge, VIII, 277.
 Bourak (vallée), (Syrie du Nord), 216.
 Bouraq (près Alep), 473.
 Bouraq (Ledja), 372.
 Bouraq (Imtan), 350.
 Bourd, 350.
 Bourdaqli, 223.
 Bourdj (Haute Syrie), VIII.
 Bourdj (près Taroutin), 201.
 Bourdj (Doumei), 270, 296, 301.
 Bourdj (Hermon), voir Qal'at Djendel.
 Bourdj, ou Bourdj eṣ-Şleyib, 423.
 Bourdj el-'Ades, 77.
 Bourdj 'Arab, 119.
 Bourdj el-Asbetar, 33.
 Bourdj Baqirḥa, 217.
 Bourdj ed-Derouni, 217.
 Bourdjé, 224.
 Bourdj Hab, 175.
 Bourdj Heidar, 224.
 Bourdké, 224.
 Bourdj Mi'ar, 119.
- Bourdj Mouhash, v. Qal'at Mohash.
 Bourdj Mouḥeish, 62.
 Bourdj el-Qas, 224.
 Bourdj eṣ-Şabi', 127.
 Bourdj Şafitha, 119.
 Bourdj eṣ-Şleyib, 417.
 Bourdj Wadi al-Hodjadj, 37.
 Bourdj Zara, 93.
 Boureidj (Ḥasya), 278 et suiv., 319.
 Boureidj el-'Aṭash, 277.
 Boureidj el-Foulous, 314 et suiv.
 Boureiké (Ledja), 372.
 Bourghouz, 22, 397.
 Bourounli, 442.
 Bourqa Adjwal, 382.
 Bourqeisha, 279.
 Bourqoush, 391.
 Bourzey, 152, 162, 187, 197.
 Bousan, 350.
 Bouseira (Circesium), 258.
 Bous el-Houlé, 103.
 Bousraïl, 373.
 Bours el-Ḥariri, 331, 337 et suiv., 350, 373, 516.
 Bousseih, 53.
 Boustan (Euphrate), 466.
 Boustan er-Ras (Antioche), 424.
 Bouṭa', 342.
 Bouṭmé, 53.
 Boutoufarig, 86.
 Boutouratig, 86.
 Boutheiné, 350.
 Boutsheï, 53.
 Bouweida, 296, 320.
 Bouweir, 373.
 Bouz, 350.
 Bouzeiné, 296.
 Boweïda, 314.
 Boz Tépé, 503.

- Boza'a, 244.
 Bradi, 129.
 Brahin, 129.
 Brahym, 140.
 Brga ou Brgou, 243.
 Briadin ou Brejdin, 257.
 Brocchoi, 402.
 Brochey, 25.
 Brochoi, 44.
 Broummana, 72, 89.
 Bruttus (mutatio), XXII, 78.
 Bsebrin, 72.
 Bshuna, 137.
 Bsinne, 129.
 Btakhniyé, 52.
 Bteddin, voir Beit ed-din.
 Bteresh, 97.
 Btérié, 97.
 Btirsa, 181.
 Btirza, voir Tirza.
 Buiola, 86.
 Buissera, 86.
 Buivra, 86.
 Bulbel, 53.
 Bullel, 53.
 Bumame, 238.
 Buraq, ('Imm), 232.
 Burat, 464.
 Burio, 428.
 Burmaruna, 464.
 Buşruna, 516.
 Busson, 137.
 Bussudan, 230, 424.
 Butamu, 469.
 Butine, 53.
 Buyuk Darmik, 503.
 Byblos, XXII, 3, 5, 62 et suiv., 71, 76, 79, 81, 117, 242, 508.
 Bytyllion, 425.
 Cademois, 130, 140.
 Cades, 25.
 Caeciliania, 4, 449 et suiv., 479.
 Caesara ou Caesarea, 200.
 Caesarea Eitha, 355.
 Caesarea Panias, 3, 391; voir Césarée de Philippe.
 Cafaracel, 86, 104.
 Cafarsequel, 72-73, 86.
 Cafarda ou Cafarta, 179.
 Cafardani, 25.
 Cafarfacouh, 53.
 Cafarhamme, 53.
 Cafernebrach, 53.
 Caffardebael, 25, 32.
 Caffarhommel, 53.
 Calamona, 264, 270, 275, 281.
 Calamos, 77, 82.
 Calcis, voir Chalcis.
 Calecome, 450.
 Calife, 94.
 Camela, voir Chamelle (la).
 Camolla, 92.
 Campus sanguinis, 221.
 Canaan, 234.
 Canata ou Canatha, 3, 363, 377.
 Cannaba, 478.
 Caparae, 182.
 Capersana, 459 et suiv.
 Caperturi, 180 et suiv., 191.
 Capharca, 179.
 Capharda, 178, 190.
 Caphargmi, 405.
 Caphar Mamel, 151.
 Caphartavas, 73.
 Caphoredam, 194.
 Caphrahael, 86.
 Caphrapalos, 53.
 Caphrena 459 et suiv.
 Capilles, 411.
 Capitolias, 3, 325, 327, 329, 339, 348.
 Cappadox fl., 478.
 Cappareas, 182.
 Cara ou Carala, 277.
 Carrae, 426.
 Carcasia, 428.
 Carchemish, v. Kar-kémish.
 Cardytenses, 195 et suiv.
 Carfadañ, 192.
 Carhanie (le), 58.
 Carion, 93.
 Carmel, XIV, XXets.
 Carnaea, 329.
 Carné, 117, 123, 125 et suiv., 422.
 Carneas, 329, 345.
 Carobleri, 25.
 Carrhae-Harran, 480.
 Cartha, 491.
 Carthage, 19.
 Casama, 4, 264-266, 270, 274, 281.
 Casambelle, 422 et suiv.
 Casaracel, 86.
 Casemie (la), 25, 32.
 Casius, 155, 413, 421-424, 430, 432, 441.
 Casnapor, 422.
 Cassoitel, 277.
 Castellum Vetulae, 137.
 Castrum novum, 25.
 Castrum Publicanorum, 165.
 Castrum Puellarum, 231.
 Castrum Rubrum, 120.
 Catabana ou Catabana, 478.
 Cathelae, 153.
 Cattelas, 153.
 Caucase, 66.
 Caurhamos, 27, 29.
 Cavea de Memboa, 428.
 Cavea de Tyron, 53, 58.
 Caxusum, 53.

- Cazetae, 195.
 Cefa, 499.
 Ceffam, 158.
 Cehere, 264.
 Cellorie, 437.
 Cendebia, XX.
 Cendiana, 85.
 Cendina, 94.
 Centum Putea, 256, 270.
 Cephartenie, 85.
 Cerep, 175, 190, 219.
 Césarée (Haute Syrie), 452.
 Césarée (Palestine), 8.
 Césarée du Liban, 81, 83.
 Cesarea Paneas, 83, 265; voir Caesarea Panéas.
 Césarée de Philippe, 290, 391; voir Caesarea Panéas.
 Cesaria, 83.
 Cesum, 478.
 Chaberas, 355.
 Chabora (l. Choumbana), 465 et suiv.
 Chabora, 458, 487.
 Chaboras, 457.
 Chades, 107.
 Chadia, 496.
 Chaladros ou Chaladropolis, 421.
 Chalcis ('Andjarr), 83, 103, 289, 399, 400 et suiv., 405.
 Chalcis (ad Belum) (Qinnesrin), VIII, 2, 103, 109, 181 et suiv., 188, 195, 199, 201, 432, 434, 450 et suiv., 476 et suiv., 479, 513, 518.
 Chalep, 473.
 Chalkis. V. Chalcis.
 Chalos (Qouweiq), 473.
 Chalybon, 285 et s., 473.
 Chaman (Khamman), 336.
 Chamarra, 82.
 Chamele ou Chamelle (Emèse), 96, 104, 107.
 Chamon, 407.
 Chanata, 348.
 Chanmaudi, 493.
 Channunia, 434, 479.
 Chaonia, 434, 479.
 Charadra (Djaulan), 383.
 Charadrus, 421 et suiv., 447.
 Charax, 248.
 Charax Sidae, 480.
 Charax Meleagrou, 439.
 Charra (Harran), 489, 495.
 Charris (Harran), 479, 497.
 Chartimas, 41.
 Charybde, 163.
 Chasphoma, 385.
 Chasphon, 337 et s.
 Chasta, 496.
 Chastel Blanc, 96, 119.
 Chastel Rouge, 119-120.
 Chastel Ruge, 165 et suiv., 174-177, 213.
 Château-neuf, 25.
 Chempsin, 277.
 Cherous, 365.
 Chiefertab, 179.
 Chochabè. Voir Kokable.
 Cholle, 4, 251, 253, 255, 266.
 Chom, 130.
 Chorot, 26.
 Chorion Paltenôn, 135.
 Choumbana, 465 et suiv.
 Chrysorhoas, 128.
 Chsaloth, XXI.
 Chsalus, 7.
 Chugr, voir Shoghr.
 Chypre, 144, 485.
 Cimas, 130.
 Circesium, 466, 482, 486 et suiv.
 Claudiana, 276.
 Clym Essomar, 57.
 Coara, 2.
 Cofra, 429.
 Cohare, 265.
 Coible, 139.
 Coket, 130.
 Colarina, 456.
 Colcas, 422, 428.
 Colée, 142, 147.
 Coliath, 85, 90.
 Comana, 470.
 Commagène, 470.
 Conna, 271, 396, 405, 411.
 Conoise, 26.
 Constantia (Antaradus), 124.
 Constantia ou Constantiné (Bouraq), 372.
 Constantina (Tela), 493.
 Corbana ou Corbara, 430.
 Corcois, 87.
 Corconai, 422.
 Cor de hospital (la), 32.
 Cordie, 130.
 Cornonium, 85.
 Corratye (la), ou Courathie, 53.
 Corrosie, 131.
 Corshel, 230, 429.
 Corsye, 385.
 Coursaut (le), 163.
 Corveis, 130.
 Coryphè, 419.
 Coselbie, 130.
 Cosme, 130.
 Crac, 92, voir Krak des Chevaliers.
 Crusia, 153.

- Cteifa, 278.
 Ctésiphon, 479, 497.
 Cuara, 265, 271.
 Cuccava, 230, 424.
 Cufru Arouk, 239.
 Cuneysce (la), 53.
 Cunna (Palmyrène), 265, 271.
 Cursat, 164, 429.
 Cybele (Phénicie), 156.
 Cyrrhestique, 467 et suiv., 470.
 Cyrrho, 434.
 Cyrrhus, VIII, 4, 195, 229, 470 et suiv., 479.
 Cyrrus, voir Cyrrhus.
 Dabana, 481, 521.
 Dabausa, 490.
 Dabbaghin, 212.
 Dabbousi, 382.
 Dabekon, 474.
 Dabiq ou Dabigu, 462, 468, 474, 515.
 Daboura, 382.
 Dadara, 456.
 Dadikh, voir Dhadhikh, 215.
 Dafne, 153.
 Dagala, 497.
 Dahr el-Ahmar, 394.
 Daiara, 451, 479.
 Da'il, 332.
 Dairchanno, 26.
 Daircossa, 54.
 Dairram, 26, 28.
 Da'ya, 297, 304.
 Dalaimme, 39.
 Dalloza, 211.
 Damas, VI, VIII, XII, 3, 16 et suiv., 43, 60, 101, 142 note 7, 193, 234-239, 243, 248, 255, 262-265, 272, 277, 282-286, 291 et s., 301, 314 et suiv., 327, 329-331, 339 et suiv., 345, 348, 372 et suiv., 377, 383, 385, 395-397, 402, 410, 479, 496, 508.
 Damaskos, 292.
 Damaspo, 265 et suiv., 278.
 Damatha, 373.
 Damet el-'Alya, 366, 373, 377.
 Dammeseq, 292.
 Damor, 54.
 Damour, 47, 51, 54.
 Damouras fl., 22, 43.
 Dan, 3, 391, 395, 504.
 Dana (nord), 202, 221, 239, 243.
 Dana (sud), 202, 221, 243.
 Danaba (Hauran), 332.
 Danaba (Palmyrène), 266-269, 271, 281.
 Danoba, 264 et suiv.
 Danis, 175.
 Danit, VIII, 175.
 Danith, 185 et suiv., 192, 213, 222.
 Daordie el-Hadidi, 57.
 Daphné (Baniyas), 391.
 Daphné (près Antioche), 2, 164, 420, 427.
 Daqqoun, 52.
 Dara (Hauran), 350.
 Dara (Mésopotamie), 254, 495, 497 et suiv.
 Daradax, 476.
 Dara de Sham, 297.
 Daraia, 297.
 Daraya ou Dareya (Sidon), 54. Voir Dareiya.
 Daraya (Tripoli), 87.
 Darb-Sak, 162, 183, 221, 435 et suiv.
 Darchife, 24.
 Dardas, 475 et suiv.

- Dardorith, 54.
 Dareiya (Damas), 297, 305, 315 et suiv.
 Darenma, 499.
 Darentare, 26, 29.
 Daret Ezé, 226, voir Darit 'Azzé.
 Dargous, 163.
 Darit 'Azzé ou Darit 'Izze, VIII, 224, 226.
 Darkoush, 155, 158, 160, 162-164, 172, 183.
 Darmeseq, 292.
 Dar Qita, 217.
 Dart Aza, voir Darit 'Azzé.
 Darzibine, 26.
 Dathema, 330, 337.
 Daume (Douma), 278.
 Dausara, 458, 465.
 Dausaron, 493.
 Dedjad, 373.
 Deba ou Diba, 474, 500.
 Defen, 350.
 Defyané, 352.
 Dehes, 217.
 Deir (Antioche), 164.
 Deir (Boşra), 350.
 Deir (région de Tyr), 26, 35.
 Deir Aban, 297.
 Deir el-'Aboud, 351.
 Deir Abou Dai, 28.
 Deir el-'Adas, 332.
 Deir el-Ahmar, 405.
 Deir 'Ali (Lebaba), 320.
 Deir 'Amran, 26, 37.
 Deir 'Amis, 27.
 Deir el-'Aşafir, 297.
 Deir el-'Ashaïr, 392.
 Deir 'Atiyé, 265, 278 et suiv.
 Deir el-Awsat, 297.
 Deir Ba'antal, 112.
 Deir Baba, 54.

- Deir Baħd, 297.
 Deir Baħdal, 294, 297.
 Deir Baulus, 297.
 Deir Bawanna, 297.
 Deir Bebe, 54.
 Deir el-Benat (Castrium Puellarum), 231.
 Deir Besin, 43.
 Deir Bessak, 436.
 Deir Bishr, 297.
 Deir el-Boukht, 332.
 Deir Boushnaï, 53.
 Deir Dami ed-Djouwani, 373.
 Deir el-Djoubey, 351.
 Deir el-Djoukh, 351.
 Deir Doughiya, 26, 28, 36.
 Deir Dourin, 210.
 Deir Dourit, 53 et suiv.
 Deir Elchamar, 54.
 Deir Etazze, voir Darit 'Azze.
 Deir Eyyoub, 344.
 Deir el-Farous, 415.
 Deir el-ferdis, 111.
 Deir Fig, 382.
 Deir Fou'a, 214.
 Deir Foutrous, 297.
 Deir el-Ghazal, 405.
 Deir Habib, 475.
 Deir el-Ĥadjar, 320.
 Deir Ĥali, 332.
 Deir Ĥanina, 297.
 Deir Hind, 297.
 Deir Khabiyé, 320.
 Deir Khalid, 297.
 Deir el-Khall, 332.
 Deir Khouleif, 351, 362.
 Deir Kifa, 24, 35.
 Deir Koush, voir Darkoush.
 Deir Koushé, 54.
 Deir el-Leben, 351, 374.
 Deir de Lebonata, 376.
 Deir el-Lebwa ou Deir el-Loubwé, 332.
 Deir Ma'la, 11.
 Deir Mar Maroun, 405.
 Deir Marqouş, 215.
 Deir Meshqouq, 352, 358.
 Deir el-Meyyas, 352, 373.
 Deir Mimas (Ĥaşbeiya), 43, 405.
 Deir Mimas (Oronte), 405.
 Deir Mohammed, 298.
 Deir Mouqarrin, 290.
 Deir Mourran, 184, 298, 308.
 Deir en-Naqira, 184.
 Deir Nile, 373.
 Deir Oumm el-Weled, 351.
 Deir el-Qadi, 352.
 Deir el-Qal'a, 61, 73.
 Deir el-Qamar, 43, 49, 54.
 Deir Qanoun, 21, 26, 34, 36.
 Deir Qanţar, 29.
 Deir Qeis, 298, 303, 309.
 Deir el-Qiblé, 298.
 Deir el-Qounn, 352.
 Deir Roumamin, 222.
 Deir es-Saban, 222.
 Deir Şaliba, 297 et suiv.
 Deir Salman, 298.
 Deir Salouné, 218.
 Deir eş-Şalt, 332.
 Deir Sambil, 215.
 Deir Sanbil ou Sanboul, 210.
 Deir es-Saras, 382.
 Deir de Şefarin, 297.
 Deir Sem'an (Telanissos), 224.
 Deir Senan, 352.
 Deir Seta, 217, 219.
 Deir esh-Sha'ir, 352.
 Deir esh-Sheikh, 222.
 Deir esh-Shemal, 298.
 Deir Sim'an (Naqira), 184.
 Deir es-Smeïdj, 352.
 Deir Sobat, 181.
 Deir Taħnith, 405.
 Deir et-Toureif, 352.
 Deir Tourmanin, 222.
 Deir ez-Zaherani, 54.
 Deir Zakka, 298.
 Deir Zeïnoun, 398, 405.
 Deir Zekarim ou Zecaron, 54.
 Deir ez-Zor, 259, 456 et suiv., 466, 483 et suiv.
 Deir ez-Zoubeir, 352.
 Delame, 287.
 Delbon, 54.
 Delebta, 509.
 Deleda, 265, 278, 280.
 Delhelemiyé (Wadi el-'Adjam), 320.
 Delhemie (la) ou Delhemiyé, 54.
 Delhemiyé (Beqa'), 317, 395, 405.
 Delhoum (Beqa'), 39.
 Démétrias, 93.
 Demith, 54.
 Deneisar, 493, 522.
 Denħa, 279.
 Denniyé, 87.
 Denoun, 320.
 Der'a, 4, 323, 326 et suiv., 344, 356, 370.
 Deraman, 222.
 Derb-Sak, voir Darb-Sak.
 Dercanon, 26.
 Derdegaie, 26.
 Derdros, 29.
 Derina, 34.
 Derreme, 26.
 Derrhima, 286 et s.
 Derie, 87.
 Derina, 26.

- Desem, 93.
 Dhadhikh, 215.
 Dhahabaniya, 481, 521.
 Dhekir, 373.
 Dhekwe, 405.
 Dhounéibé (Hauran), 332, 341; voir Danaba et Tounip.
 Dhounéibé (Hermon), 392.
 Diafenés, 377.
 Diarbékir, XII, 494.
 Diba, 472.
 Dib'al, 25, 27, 32.
 Dibel, 84.
 Dibin, 352.
 Dibl, 22.
 Dibs, 490.
 Dibse, 453.
 Dicat, 497.
 Dikhnunna, 520.
 Dikka, 298.
 Dilli, 315, 515.
 Dimashq, 292.
 Dimashqa, 292.
 Dimishq esh-Sham, 292.
 Dimmeti, 520.
 Diocésarée, 7.
 Dionysias, 347, 369.
 Diopolis, 415 et s., 422.
 Dirithéa, 278.
 Dium, 3.
 Diyaf, 352.
 Diyathe (Hauran), 352.
 Diyate (Ledja), 352, 374.
 Dja'ail, 52.
 Djabala, 423.
 Dja'bar, 257.
 Djabboul, 467, 475, 519, 522.
 Djabir, 352.
 Djabiya, 332 et suiv., 335, 515.
 Djaboul (Béqa'), 39.
 Djadaya, 298, 334.
 Djadj, 373.
 Djaghdjagh, 482, 487, 490.
 Djaḥaḥ, 374.
 Djahiliyé, 55.
 Djahshiya, 489.
 Dja'idiyé, 298.
 Djalali, 209.
 Djaleiyé, 55.
 Djaloulatein, 405.
 Djami', 299.
 Djamlé, 333.
 Djamous, 428.
 Djandarous, 229.
 Voir Djindaris.
 Djarba, 299.
 Djardé, 3, 28.
 Djarmana ou Djarmanas ou Djarmanis, 299, 304.
 Djanoudiyé, 160.
 Djaradjima, 513.
 Djaroud, 495.
 Djaroudiya, 28, 33.
 el-Djarr, 401.
 Djarthaba, 102.
 Djashishiya, 489.
 Djasim, 333-335, 341, 515.
 Djasoura, 303.
 Djaulan, 302, 318, 323 et suiv., 333-335, 381 et suiv.
 Djausaq, 209.
 el-Djazr, 193, 213 et suiv., 229, 512.
 Djeba' (Djezzin), 55.
 Djeba'a, 406.
 Djebalé, 193.
 Djebata, XXI.
 Djebeil, 72, voir Byblos.
 Djebel (Kafartab), 193.
 Djebel 'Abayé, 319.
 Djebel 'Abd el-'Aziz, 494, 520.
 Djebel 'Adjloun, 382.
 Djebel el-Aḥmar, 441.
 Djebel 'Akkar, 94.
 Djebel Akroum, 95.
 Djebel el-A'la, XVII, 154, 216, 218 et suiv., 228.
 Djebel 'Amila, 24.
 Djebel 'Aouf, 382.
 Djebel Aqdam, 275.
 Djebel el-Aqra', 423.
 Djebel Arba'in, 212.
 Djebel Armenaz, 228.
 Djebel Arsous, 441.
 Djebel el-Aswad, 321.
 Djebel Bahra, 146 et suiv.
 Djebel Bani 'Ouleim, 199, 212.
 Djebel Barakat, 216, 223, 241.
 Djebel Barisha, XVII, 216 et suiv., 228, 239, 241.
 Djebel Bil'as, 274.
 Djebel Bishri, 252, 258, 514.
 Djebel el-Djalil, 100, 141.
 Djebel Douwehik, 258.
 Djebel ed-Druz, 323, 369, 371; voir Djebel Hauran.
 Djebelé, 134, 136, et suiv., 142, 151; voir Gabala.
 Djebel el-Ḥaṣṣ, 261.
 Djebel Hauran, 323, 372, 376; voir Djebel ed-Druz.
 Djebel Kharaibé, (Palmyrène), 262.
 Djebel Lailoun ou Lailoul, 216, 223.
 Djebel Loukkam, 440.
 Djebel Ma'loula, 264.
 Djebel Mar Sim'an (Oronte), 441.
 Djebel Minshar, 260.
 Djebel Moukeibra, 260.

- Djebel Qalamoun, 264, 270.
 Djebel Qaṣyoun, 291, 310.
 Djebel Riḥa, 199, 212.
 Djebel Ṣalihiyé (Damas), 291.
 Djebel Seis, 271, 372, 374, 378.
 Djebel Shaḥshabou, 184.
 Djebel Shebeit, 261.
 Djebel esh-Sheikh, 389 et suiv.
 Djebel Sheikh Bereket, 439.
 Djebel Sem'an ou Sim'an, XVIII, 223, 227, 439.
 Djebel Sindjar, 481.
 Djebel es-Soummaq, 214 et suiv.
 Djebel Ṭoura (Djezzin), 58.
 Djebel Yabous, 395.
 Djebel Zawiyé, 199, 212.
 Djedayan, 299.
 Djedeidé (Beyrouth), 72.
 Djedeidé (Deir el-Qamar), 56.
 Djedeidé (Euphrate), 466.
 Djedeidé 'Artoz, 320.
 Djedeidé el-Khaṣṣ (Damas), 299, 301, 304.
 Djedeidé el-Wadi, 291.
 Djedel, 374.
 Djedidé, 36.
 Djedidé (Shtora), 406.
 Djedithé, 406.
 Djediyé (Ledja), 374.
 Djediyé, 334.
 Djehar, 258.
 Djeida (Hauran), 352.
 Djeida (Palestine), XXI.
 Djeidou, 323.
 Djekoum, 3 note 6.
 Djelaliyé, 55.
 Djelamé, 240.
 Djelda, voir Yalda.
 Djellabi, fl., 494.
 Djemarrin ou Djemirrin, 348, 352.
 Djemlé, 386.
 Djemmé, 353.
 Djeneido, 164.
 Djenin, 97.
 Djenkein, VIII.
 Djeqoum, 383.
 Djerabis (Karkémish), VIII, 450, 468.
 Djerablus, VIII, 468.
 Djerabta, 70.
 Djeradé, 185, 211.
 Djerdjou'a, 55.
 Djereidjir, 279.
 Djerein, 374.
 Djereriyé (Séleucie), 422.
 Djerisiyé, 130.
 Djermatiyé, 150.
 Djeroud, 262 et suiv., 265, 279, 288, 399.
 Djesour, 303.
 Djéziret ibn 'Omar, 4, 481, 499, 501, 504, 522 et suiv.
 Djezzin, 43, 48, 50 et suiv., 56, 409.
 Djiba, 272, 334.
 Djibab, 334.
 Djibin, 383.
 Djibrin, 406, 473, 514.
 Djidya, 298, 334.
 Djillin, 334, 336, 515.
 Djilliq, 317 et suiv., 320 et suiv., 515.
 Djindaris, 241, 434 et suiv., 479.
 Djindjifa, 478.
 Djineithiyé, 36.
 Djiné, VIII.
 Djinin, 318.
 Djintha, 406.
 Djish, 18, 22.
 Djisra, 374.
 Djisr 'Afrin, 228 et suiv.
 Djisr Arṭousia, 78, 106.
 Djisr Bani Mounqidh, 188.
 Djisr Benat Yaḡoub, 384, 515; voir Pont des Filles de Jacob.
 Djisr Ghadjar, 22.
 Djisr el-Ḥadid, VIII, 170, 172, 216, 220, 232, 433-435.
 Djisrin, 299.
 Djisr el-Khardela, 397.
 Djisr el-Khasbah, 315, 317.
 Djisr el-Meddan, 336.
 Djisr Menbidj, 451, 454.
 Djisr Mourad Pacha, 436.
 Djisr el-Qamar, 106.
 Djisr Qeibar ou Qibar, 228-230.
 Djisr er-Roummané, 397.
 Djisr er-Rouqqad, 385.
 Djisr Sandja, 451.
 Djisr esh-Shoghr, VI, 154, 155 et suiv.
 161, 170, 174-177, 180, 182, 191, 432 et suiv.
 Djisres-Soultani, 436.
 Djit, XXI.
 Djiyé, 43, 45 et suiv.
 Djizé, 353.
 Djizzin, 397.
 Djobar, 299.
 Djollab, 494.
 Djom, 130.
 Djordjouma, 513.

- Djoubba, 87.
 Djoubb Abou el-Miz, 158.
 Djoubb 'Adin, 279, 281.
 Djoubbat 'Asal, 279.
 Djoubb Djenin, 406.
 Djoubbé, 279.
 Djoubb Ghanim, 258.
 Djoubb Qadim ou Qedem, 252, 260, 275.
 Djoubeib, 353.
 Djoubla, 336.
 Djoudeïd, 53.
 Djoudeïya, 374.
 Djoueidjel, 279.
 Djouleïdjil, 263, 279.
 Djouma (district), 214, 221, 223, 229.
 Djouma (ville), 231.
 Djoumik, 231.
 Djoumké, 231.
 Djoumous, 231.
 Djoumraya, 291.
 Djoun, 84.
 Djoun 'Akkar, 88.
 Djoun 'Arqa, 88.
 Djouné, 320.
 Djouneïn, 353, 516.
 Djouni, 62 et suiv., 73, 397.
 Djouni ou Djouniyé, 72.
 Djourd, 48.
 Djoureïn, 351, 374.
 Djousiyé, 114 et suiv., 278.
 Djousiyé el-Djedid, 112.
 Djousiyé el-Khrab, 112.
 Djouweim, 334.
 Djouweïya, 28 et suiv., 32, 35.
 Djouweïzi, 383.
 Djubbé, 257.
 Djubb Qadem, voir Djoubb Qadim.
- Dmtiyw, 506.
 Doeyir (le), ou Doeir, 54.
 Doliché, 229, 434, 445, 472, 478 et suiv.
 Dolouk, 226, 472, 519; voir Doliché.
 Doneisar, 493.
 Dora, XIV, 3.
 Dorbeta, 500.
 Dordochie, 28.
 Dordohaïa, 26, 36.
 Doroa, 353.
 Doubeis, 210.
 Douheïridj, 299.
 Doukha, 406, 409.
 Doulbé, 299.
 Doulouk, voir Doulouk et Doliché.
 Douma (Baïroun), 72.
 Douma (Damas), 281, 299 et suiv.
 Douma (Djebel ed-Druz), 353.
 Doumeir, 255, 263-265, 270, 291, 300.
 Doummar, 291, 298, 310.
 Doummeseq, 292.
 Dounib ou Douneïbé, voir Tounip et Dhouneïbé.
 Dounipé, 109.
 Douqsa, 429.
 Dour, 353.
 Doura (Europos), III, 249, 281, 456 et suiv., 466.
 Doura (Djaulan), 383.
 Dourbaniti, 231.
 Dourboul, 392.
 Dourea, 353.
 Doureïdj, 287.
 Doureïp, 53.
 Douris, 406.
 Douweir (Sidon), 54.
 Douweir (Tyr), 22.
 Douweïrib, 353.
 Douwerban, 383.
- Doux, 429.
 Drasarmela, 304.
 Drosère, 40 note 4.
 Duggaete, 491 et suiv.
 Dukiane, 240.
 Duneïsir, voir Deneïsar.
 Du'ua, 469.
 Duppani, 241.
 Dur, 520.
 Durcarbe, 85.
 Dur Katlimme, 487 et suiv.
 Dur Nabu, 520.
 Dyobeh ou Dyubin, 131.
 Eakkaïa, 367.
 Ebbrih, 54.
 Ebelsata, 392.
 Eabrih, 57, voir Beriḥ.
 Ecdippa, 3, voir Akzib.
 Ecfardebess, 54.
 Ecfareïsson, 54.
 Edesse, 103, 445, 450, 462, 478 et suiv., 486, 489, 493-495.
 Eddana (Euphrate), 458.
 Eddé, 70.
 Edmith, 54.
 Edre'i (Adraa), 325.
 Eftaman, 177.
 Egdis, 389.
 Eglā, 353.
 Ehdén, 72.
 Ehmedj, 72.
 Eïb, 374.
 Eilat, 87.
 Eïssif, 55.
 Eïtha, 355.
 Eïxserc, 146 et suiv.
 Eleuter, 396.
 Eleuthère, fl., 3, 80, 91-94, 137, 399, 422.
 Elaïa, 40.
 Elbegelie, 54.
 Elchoreïbe, 54.
 Elcolea, 54.

- Elegeïa, 519.
 Elera, 3.
 Elere, 326, 354.
 Elfrerachie, 27.
 Elgabetye, 54.
 Elgor, 388 et suiv.
 Elhozaïn, 54.
 Elimelek, voir Alamelek.
 Eliopoli, 396.
 Elkardie, 55.
 Ellekafila, 477.
 Ellitarbi, 238 et suiv.
 Elmecheïrfe, 55.
 Elmesetye, 55, 57.
 'Elmin, 383.
 Elmizzra, 55.
 Elmuchetne, 55.
 Elmunic, 29.
 Elmunzura, 55.
 Elteffaha, 130.
 Emèse, 2, 103 et suiv., 110, 113-115, 202, 232, 240, 249, 255 et suiv., 261, 319, 396.
 Eminas, 202.
 Emma, 226, 231 et suiv., 451.
 Emmatha (Yarmouk), 384.
 Emmaüs, 333.
 Enesh, 450.
 Enfé, XIII, 39, 117.
 En Haḍḍa, XXI.
 Enhydra, 123.
 Ephara, 291.
 Ephron, 338.
 Epiphantie, 2, 101, 181 et suiv., 196, 235, 244.
 Eragiza, 4, 449, 452, 479.
 Erbnambra, 96.
 Ereḥ, 251, 272, 274, 317.
 Erhac, 443.
 Ericium, 129, 131.
 Erin, 468.
- Erra, 349.
 Ertesi, 226.
 Erzgan, voir Arzghan.
 'Erzi, 249, 258.
 Esfaya, 499.
 Esfif, 55.
 Eshazi, 21.
 Eshemacha, 55.
 'Eshi, 383.
 Eshreq ou Eshrouq, 217.
 Eski Sham, 510.
 Essair (Qouṣeïr, Damas), 278.
 Eskelé (Souweïdiyé), 431 et suiv.
 Eski Meskene, 452.
 Eski Mossoul, voir Balad.
 Eski Sham, voir Boşra.
 Esrié, 260 et suiv.
 Esserk, voir Eixserc.
 Esshym, 54.
 Etfel, 280.
 Ethchit, 55.
 Eumaria, 265.
 Euphrate, XI et suiv., 432, 447 et suiv., 470, 518.
 Europos (Djéribis), 4, 449 et suiv., 455, 461, 468.
 Europos (Doura), 457, voir Doura.
 Eusenia, 388 et suiv.
 Eutymia, 353.
 Ezra', 323, 344, 374 et suiv., 516.
 Ezsaronie, 55 et suiv.
 'Ezziyé, 21, 26, 28, 34, 37, 506.
 Fadhaya, 301, 316.
 Faḍliyé, 301.
 Fafirtin, 224.
 Fahilé, 36.
 Fahl, 318, 506.
 Falanavan ou Falatavan, 140.
- Fa'loul, 205.
 Famia, 187.
 Famyā, 198.
 Fanda et Fandara, 87.
 Fandouq, 301.
 Faq'aiyé, 35.
 Farachia, 27.
 Farachiem, 32.
 Farangi, 154.
 Far'aya, 278.
 Farfar (Oronte), 171.
 Farmit, 177.
 Farmith, 145.
 Farzal (Hama), 189.
 Fasri, 423.
 Fassia, 418.
 Fastoun, 170.
 Fatouniyé, 34.
 Fatqa, 62.
 Fauda, 87.
 Faxias, 418.
 Feconie, 26 et suiv.
 Feddeïn (Hauran), 348.
 Fedein (Khabour), 483 et suiv., 487.
 Feïnoun, 27, 35.
 Feïroun, 55.
 Feke'a, 334.
 Felicium, 95.
 Feliṭa, 280.
 Felix, 424.
 Femia, 174.
 Femom, 27.
 Fenis, 376.
 Fenn, 206.
 Feraqiyé, 27, 31 et suiv., 35.
 Ferdis (Hermon), 392.
 Fereïdis, 43, 55.
 Ferferi, 418.
 Fernum fl., 167.
 Ferzala, 418.
 Ferzol, 406.
 Fesaqin, 55.
 Fessaiteca (La), 55.
 Fetonie, 27.
 Fewart ed-Deïr, 93.
 Fexere ou Fexero, 417.

Feziye, 418.
 Fi'a, 79.
 Fidjé, 290.
 Fidré, 225.
 Figénie, 428.
 Fiha, 150 et suiv.
 Fiké, 406.
 Fillit, 424.
 Filz, 340.
 Finik, 481.
 Fig, 340, 381, 383, 385, 387.
 Firdjé, 201.
 Firqiyé, 210.
 Focai, 27, 32.
 Fofolar, 164.
 Fokheita, 55.
 Fons Cavorae, 494.
 Fons Chaborae, 489, 494.
 Fons Muratus, 167.
 Fons Scaborae, voir Fons Chaborae.
 Fontaines, 96.
 Foquel, 27.
 Foraidis (le), 55.
 Foraquve, 27.
 Fornaya, 55.
 Fornie (la), 55.
 Forzoul, 406.
 Fossaiteca (la), 55.
 Fostas, 335.
 Fou'a, 214, 244.
 Fourqlous, 103, 260 et suiv.
 Foustouqa, 280.
 Friqya, 210.
 Fuchen, 386 et suiv.
 Funs, 455.
 Gaba, XXI.
 Gabagib (Qabaqib), 253, 259.
 Gabala, VI, 2 et suiv., 101, 111, 136-138, 150, 422, 432 et suiv., 447.
 Gabalatha, 465.
 Gabara, XXI, 3.
 Gabatha, XXI.
 Gabboula, 452, 475.
 Gabeni, 195.
 Gabenoi, 196.
 Gabinia, 363.
 Gadara, 3, 327, 233, 348, 383.
 Gadès, 18, 19.
 Gadirtha, 454-457.
 Gadise, 520.
 Gaduata, 520.
 Gaifiha, 27.
 Gaigum, 429.
 Galaad, 23, 324.
 Galife, voir Calife.
 Gallaba, 494.
 Galleharge, 27.
 Gamala, 331, 333, 383, 386.
 Gambulum (?), 39.
 Gamoulis, 386.
 Ganaba, voir Gallaba.
 Garada, 383.
 Gargamish, 468.
 Gasia, 55.
 Gasimea ou Gasimeos, 333, 515.
 Gastal, 278.
 Gastin (Baghras), 433, voir Gaston.
 Gastine Dominae, 130.
 Gaston, 163, 169, 443.
 Gaugamèle, 500 et suiv.
 Gaulanitide, 323, 381 et suiv.
 Gaulon, 343, 506.
 Gausithôn, 112.
 Gauzan, 490.
 Gauzanitide, 490.
 Gaza, 136, 318.
 Gazas, I. Azas, 195.
 Geba, XX, et suiv.
 Gebal, voir Byblos.
 Gebbach, 55.
 Gederde, 56.
 Gedeyde, 56.
 Geisshou, 55.
 Geleile, 56.
 Geleilie, 56.
 Gemenouthès, 406.
 Gendarum, 434.
 Geneena, 353.
 Genenn, 97.
 Gennea ou Genneos, 203.
 Georgia, 440, 447.
 Gephyra, 2, 172, 434.
 Gerasa, 3, 348.
 Gerban, 457.
 Gereneis, 130.
 Gergesa, 385.
 Germanicia, 445, 478 et suiv.
 Geroda, 265, 279.
 Gerra (Hauran), 326.
 Gerrha (Hauran), 3, 354, 400.
 Gerrha (Beqa'), 44, 400-402.
 Gerrhe, 451.
 Geshour, 324.
 Getta, XX.
 Gézer, 67.
 Gezin, 43.
 Ghab, 195-198.
 Ghabagheb, 334, 340.
 Ghabatiyé, 54.
 Ghadfé, 201.
 Ghadjar, 43, 511.
 Ghané, 154.
 Ghaniya, 111.
 Ghaniyé, 111.
 Gharaba, 354.
 Gharb, 48, 49.
 Gharfin, 70.
 Gharifé, 57.
 Ghariyé (Der'a), 354.
 Ghariyé - Shoubeih, 354, 360, 373.
 Gharz, 334.
 Gharzouz, 70.
 Ghasm, 354.
 Ghasoula, 510.
 Ghassan, 354.
 Ghassoulé, 301, 304.
 Ghatha, 354.
 Ghaula, 301.
 Ghazir, 72.

Ghaziyé, 55.
 Ghazzawiyé, VIII.
 Ghazzé, 406.
 Gheita, 355.
 Ghiné, 69.
 Ghoda, 301.
 Ghoné, 484.
 Ghoreifé, 301.
 Ghoté, 354.
 Ghounthour, 268, 272.
 Ghounthour, voir Ghounthour.
 Ghourab, 301.
 Ghousta, 72.
 Ghousta, 293.
 Ghouzeilé, 78.
 Ghozlaniyé, 301.
 Giblet, 63 note 5, 73.
 Giddan, 458.
 Gigarta, 81 et suiv., 511.
 Gigerta, 83, voir Gigarta.
 Giluni, 506.
 Gilzau, 242.
 Gindarus ou Gindaris, 2, 195, 229.
 Giscala, 18.
 Gizza, 105.
 Glainen (mont), 73.
 Gloriet, 424.
 Glorieta, 417.
 Goareia, 267.
 Goarène, 267.
 Goaria, 265-267.
 Gök-Sou, fl., 478.
 Golam, 344.
 Golan, 343, 383, 506.
 Göl-Bash, 436 et suiv.
 Gonagon, 203.
 Gonakh, 484.
 Gonia, 341, 344, 387.
 Gorbatha, 495.
 Gordi, 130.
 Gorrosie, 130.
 Goubil, 383.
 Goubil, Goubla, 63 n. 5; voir Byblos.
 Gouliat, 90.
 Gourgoum, 235 et suiv., 469, 513.
 Gourob, 420.
 Gouzana, 490.
 Gouzoriyé, 56.
 Gozan, 464, 490.
 Gozarte de Bet Zab-dai, 481.
 Graina, 374.
 Granacherie, 429.
 Granucomatitae, 196.
 Guafardum, 25.
 Guast, 434.
 Guaston (Baghras), 433 et suiv.
 Gubla, 117; voir Byblos.
 Gueurzel, 230.
 Guriete, 491 et suiv.
 Haabe, 86 et suiv.
 Haanouf, 54, 56.
 Haaram, 183.
 Hab, 175, 213.
 Hab (Tripoli), 86 et suiv.).
 Haba Maïrouma, 33.
 Habbat, 212.
 Habbnimra, 96.
 Habela, 87.
 Habiba, 381.
 Habib en-Nadjdjar, 430.
 Habis, 406.
 Habis Djaldak, 383 et suiv.
 Habna, 102.
 Haboura, 487.
 Habs, 406.
 Hadata (Palmyrène), 271.
 Hadath (Ehden), 78; voir Hadeth.
 Haddis (le), 56.
 Haddous, 56.
 Haddris, 56.
 Hader, 375.
 Hadeth (Ba'abda), 72.
 Hadeth (Beqa'), 406.
 Hadeth (près Ehden), 72, 397; voir Hadath.
 Hadeth (Palmyrène), 271.
 Hadhour, 97.
 Hadia, 495 et suiv.
 Hadid, 147.
 Hadippa ou Hadippe, 483, 487.
 Hadir, 190.
 Haditha (Tigre), 498.
 Hadithé el-Djerash, 301.
 Hadithé et-Tourkman, 301.
 Hadjira, 301, 304, 316.
 el-Hadr (Hatra), 497.
 Hadr (Hermon), 16 et suiv., 392.
 Hadra (Tigre), 498.
 Hadra, 278.
 Hadrak, 103, 110, 237 et suiv.
 Hadriana (Palmyre), 250.
 Hafar (Djaulan), 384.
 Hafar (Palmyrène), 280.
 Hafeyir, 280.
 Hafir, 280.
 Haft el-Hawuz, 432.
 Hagiopolis, 471.
 Haifa, 7.
 Haiff, 27.
 Hainhamer, 56.
 Hainouzeih, 56.
 Haksoulot, voir Chsalus.
 Halab, voir Alep.
 Halabiya (Zenobia), 254, 456.
 Halamish, 334.
 Halba, 80, 84, 91.
 Halboun, 278, 285 et suiv., 296.
 Halfabalta, 301.
 Halfablatein, 316.
 Haleb, 285, v. Alep.
 Hali, 6.

- Halia, 495.
Halisa, 129.
Hallosie, 24.
Hallous, 129, 154.
Hallousiyé, 24 et suiv., 36.
Ham, 406 et suiv.
Hama, VI et suiv., 13, 15-17, 92, 97-101, 142, 144, 146, 170, 181-183, 185 et suiv., 188 et suiv., 199, 201, 235-245, 432, 464, 467, 485, 510, 513 et suiv.
el-Hama, 210.
Hamadie (Ia), 32.
Hamam, 118.
Hamañ (Hama), 183.
Hamara, 302.
Hamat (Hammi), 384.
Hamat (Koura), 78.
Hamata (Tibériade), 276.
Hambo nhabdelech, 24, 32.
Hamé, 291.
Hameisie, voir Hallosie.
Hamili, 504.
Hamir, 375.
Hamma (Djindarus), 229, 435.
Hammadiyé (Tyr), 28, 33.
Hammah (Tibériade), 384.
el-Hammam (embouchure de l'O-ronte), 425.
Hammam (Palmyrène), 261.
Hammam (près Zebéd), 276.
Hamman (Ledja), 375.
Hammana, 52.
Hammara, 400, 407.
Hammaré, 301.
Hammas, 355.
Hammi (Yarmouk), 384.
Hammot, 9, 504.
Hammouré, 301.
Hammouriyé, 302, 308.
Hamon, 9, 17, 20.
Hamot, voir Hammot.
Hamra, 96.
Hamraniyé, 36.
Hamryariyin ou Himyariyin, 302.
Hamziyé, VIII.
Han, 387.
Han, voir Khan.
Hau Arub ponr Han el-Arous, 278.
Hanawé, 22, 27 et suiv., 34.
Handoutha, 189.
Hanigalbat, 236.
Haniyé, 31, 34.
Han Meraï, VII.
Hannunea, 434.
Hanoé, 27.
Haouf, 111.
Hara, 334, 340.
Harac, 255.
Harada, 458.
Haradin, voir Hardin.
Harae (Arak), 255.
Harak, 355.
Haraké, 201.
Haraqla (Euphrate), 455.
Harar, 87.
Harbanoush, 111, 174, 215 et suiv.
Harbata, 407.
Harbehel, 27.
Harbiyé, 227.
Hardin, 85.
Harenc, 163.
Haresta (Damas), 278.
Harestat el-Başal, 302.
Harestat el-Manthara, 302.
Harestat el-Qantara, 302, 314.
Harfa, 314, 392.
Harim, VIII, 170-172, 183, 220, 228, 231 et suiv., 425, 427, 444.
Haris, 28, 34.
Harisé, 355.
Harith ou Harith al-Djaulan, 334 et suiv., 344.
Harlan, 298, 302 et s., 305 et s., 311.
Harmaliya, 430.
Harqtu, 6.
Harran (Ledja), 375.
Harran (Mésopotamie), 191, 451, 464, 480, 482, 495, 497, 518, 520, 522.
Harran el-'Awamid, 303.
Harrenc, 171.
Harsik, VIII.
Harta, 334.
Harth, 375.
Harzem, 499.
Haşar 'Enan, 16, 17.
Haşbeiya, 43, 392, 506.
Haseke ou Hasetshé, 482 et suiv., 487 et suiv., 492 et suiv.
Hasfiya, 385.
Hashmouh, 407.
Hashshak, 488.
Hasmak, 111.
Haşor, 23, 507.
Haşor 'Enan, 392.
Hasoura, 303.
Haşroun, 72.
Hass, 210, 238.
Hassayé, 257.
Hassour, 97.
Haste, 494, 496.
Hasya, VI, VIII, 277 et suiv., 280.

- Hasye, 26, 28.
Hatabiyé, 227.
Hatra, 481, 491, 489 et suiv., 522.
Hatriş, 497.
Hatriş (Tigre), 496.
Hattan, 217.
Haţtin, 329.
Hauran, XV, 323.
Haush, 392.
Hauwarin, 263, 265 et suiv., 268, 280, 317, 515.
Haymbo Aldelly, voir Ainebeddelle.
Haynoreih, 56.
Haynzehalta ou Haynzehalta, 56.
Hayr, 86.
Hayyaniya, 382.
Hazanou, 216.
Hazeibé, 56.
Hazibe, 56.
Hazin, 56.
Hazm, 269, 375.
Hazour, 97.
Hazrak, 235 et suiv.
Hazrame, 303.
Hazré, 435.
Hazzé, 303.
Hebe, 258.
Hebran, 355.
Hebras, 355.
Hébron, 62.
Hecdix, 388 et suiv.
Heilan, 473.
Heir (S.-O. de Palmyre), 263-265.
Heir, VII.
Heit, 335.
Heitela, 78.
Heiyat, 355.
Heldo, 396.
Heldua, 48.
Helela, 276.
Heliaramia, 264 et suiv., 272.
Heliopoli, 396.
Heliopolis, 3, 44, 97, 109, 115, 403.
Helmedel, 87.
el-Helou, 102.
Helqat, 6.
Helyoram, 265.
Hemeseni, 196.
Hemerium, 500.
Hems, voir Hims.
Hena, 464.
Henadi, 137.
Henadia, 137.
Hennia, 459.
Heraclea (Cyrrenétique), 4, 470.
Héraclée pour Maracée, 126.
Héraclée de Phénicie, 416 note 5.
Héraclée de Piérie, 2, 415 et suiv., 422, 447.
Héraclée de Syrie, 416 note 5.
Heraia, 103.
Heraklia (Eregli), 465.
Heraqla, 465.
Herbin, 151.
Herdey, 28.
Heri, 82.
Hermel ou Hermil, 72, 407 et suiv.
Hermon, 324, 389, et suiv.
Herrin, 28.
Hersen, 229.
Hetlon, 16, 17, 41.
Hibbariyé, 392.
Hibikké, 355.
Hidjané, 303 et suiv.
Hidjra, 304.
Hieracome, 461.
Hiéropolis (Hauran), 344.
Hiéropolis, 4, 251, 450 et suiv., 468, 470, 474 et suiv., 479, 482, 520.
Hiéromax, 319, 323.
Hieros kolpos, 81.
Hildu, 39.
Hillat 'Ara, 209.
Hille, 280.
Hims, VI-VIII, 101 et suiv., 181 et suiv., 244, 257, 262 et suiv., 273, 277, 282, 396; voir Homis.
Hims l'ancienne, 510.
Hindani, 458.
Hiné, 392, 401.
Hingro, voir Nigro.
Hippos, 3, 382-384, 386, 388, 389.
Hiqla, 261, 514.
Hira, 334, 378.
Hirmas, fl., 482, 521.
Hiryadha, 423 et suiv.
Hişn Abou el-'Adas, 77.
Hişn el-Akma, 95.
Hişn el-Akrad, 91 et suiv., 151.
Hişn Djailil, 100.
Hişn Hab, 175.
Hişn el-Hamam, 89.
Hişn Herdah, 424.
Hişn el-Hiryadha ou el-Hiryadha, 423 et suiv.
Hişn el-Kefr, 181.
Hişn el-Khariba, 145 et suiv.
Hişn Kifa, 499.
Hişn Maqdiya, 337.
Hişn Maslama, 495, 521.
Hişn Medjdél, 400.
Hişn Niha, 410.
Hişn Qalamoun, 77.
Hişn Rashiya, 175.
Hişn es-Safh, 92.
Hişn Sheikh el-Hadid, 170.
Hişn esh-Sherqi, 146-148.
Hişn Tell Kashfahan, 158, voir Tell Kashfahan.
Hişn el-Wadi, 100.
Hişn Yaşmour, 120.

Hit (Euphrate), 257, 259, 355, 300.
 Hitan, 217.
 Hittin, 382.
 Hittites, 105 et suiv. 510, 519.
 Hiyal, 485.
 Hoba, 292.
 Holban, 206.
 Holé, 6.
 Homé, 211.
 Homedin, 209.
 Homedinum, 145.
 Homehite, 28.
 Homeira, 35, 56.
 Homeire, 28.
 Hommeledmith, 56.
 Hommelmeguithé, 56.
 Homs, XIX, 97, 103 et suiv., 106, 110, 112 et suiv., 125, 146 et suiv., 238, 259-261, 511; voir Hims.
 Horari, 87.
 Horeiri, 288.
 Horoba, voir 'Arabban.
 Horrin, 520.
 Horwasi, 355.
 Hosa, 11, 15.
 Hoşein (route Damas-Beyrouth), 54, 60, 508.
 Hoşeinîyé (Barada), 290.
 Hoşeinîyé (près Kiswé), 321.
 Hoşeinîyé (sur le Qouweiq), 474.
 Hosh (Barada), 288.
 Hosh el-'Abbasé, 319.
 Hosh el-Ash'ari, 304.
 Hosh Barada, 408.
 Hosh ed-Douweir, 304.
 Hosh el-Fara, 304.
 Hosh Hala, 408.
 Hosh Hammar, 304.
 Hosh Khirabou, 304.
 Hosh el-Khiyat, 304.
 Hosh el-Kokeb, 304.
 Hosh el-Mamouniyé, 304.
 Hosh Marrani, 321.
 Hosh el-Matbein, 304.
 Hosh el-Moubaraké, 304.
 Hosh el-Odmol, 304.
 Hosh er-Rafiq, 408.
 Hosh er-Rihané, 304.
 Hosh eş-Saf, 408.
 Hoşeş-Şalihîyé, 304.
 Hosh Soufey, 408.
 Hosh Souneid, 408.
 Hoşn eş-Şefiri, 88.
 Hoşn Soleiman, 200.
 Hossaim (le), 54.
 Hossiwe, 520.
 Hostra, 495.
 Hotai, 87.
 Houbeiba, 210.
 Houlé (région de Barin), 102 et suiv., 196.
 Houlé (Palestine), 3 note 6.
 Houlé (lac de), 17, 24, 506 et suiv.
 Houma pour Djouma, 223.
 Houmal, 56.
 Houmeira (Tyr), 28.
 Houmeiré, 280.
 Houmeiş, 78.
 Hounak, 189.
 Hounin, 3, 23-25, 30, 507.
 Houqoq, voir Helqat.
 Hourdan, 304.
 Hourdjillé, 321.
 Houreibe, 54.
 Houreik, 355.
 Houreïşoun, 131.
 Houreiyik, 355.
 Hourné, 287.
 Houseiniyé (Euphrate), 466.
 Houté, 355.
 Houttan, 217.
 Houzhoz, 355.
 Hoyyet Hibikké, 355.
 Hozen es-Ser, 260.
 H'skrou, 422.
 Hulle, voir Khoullé.
 Hummelmegunthe, 56.
 Husem, 389.
 Huxenia, 389.
 Hyanoz, 28.
 Hysdata, 153.
 Hydatôn Potamoi, 431.
 Hydatos Potamoi, 419.
 Hylata, 196.
 Hypech, 277.
 Iabruda, 2.
 Ianata, 520.
 Iapha, XXI.
 Iaphtas, 439.
 Iarimuta, 511.
 Iaruwattash, 243.
 Ibatitas, voir Batitas.
 Iberia, 500.
 Ibla, 517.
 Ichnae, 480, 520.
 'Idho, ou 'Idhoun, 150.
 I'djaz, 201.
 I'djeiyiz, 201.
 Idlib, VIII, 172, 175, 238, 243.
 Idnin, 212.
 Ifri, 290.
 Ifteris, 304.
 Iksaf, voir Aksaf.
 Iksal, XXI, 7.
 Ilfin, 475.
 Iiidjak (Aligu), 462, 519.
 'Ilma, 335, 337.
 Imare, 500.
 'Imm, 220, 227 et suiv., 231 et suiv., 451.
 Imma, 2, 231 et suiv., 476.
 Immirina, 520.

Imtan, 355.
 Imtouné, 375.
 Imyra, 120.
 Ina, 3, 392, 401.
 Inab, 166, 168.
 Inachos, 356.
 I'nak, 201, 348, 355 et suiv.
 Inamta, 509.
 I'nat et Inathos, 201, 356.
 In Catabana, 478.
 Indjirkeui, 221.
 Infa, 166.
 'In Gero, 400 et suiv.
 Inimme (peut-être Na'imé), 39.
 Inkhil, 335.
 In medio (près Édesse), 478.
 Inmester, 430.
 Innib, 168.
 Inqiratha, 185.
 Iougaton, 203.
 Ioustinia noupolis, 280.
 'Ire, 349, 354, 356.
 Ir'enin, 208.
 'Ir Mibşar Şor, 11.
 Irnah, 227.
 'Irnas, 111.
 'Irnin, 208.
 'Irqa, voir 'Arqa.
 Irgata, 84, 117; voir 'Arqa.
 Irtah, voir Artah.
 Ishbikké, 356.
 Isihimme, 39, 45.
 Isiriyé, voir Isriyé.
 Iskanderiya (Hama), 184.
 Iskanderoune ou Alexandrosène, 21.
 Ismaélis, 140.
 Isriyé, VII, 211, 257, 260-262, 273, 453, 478, 514.
 Issus, 421, 444 et s.
 Iştabl (Ibnin), 23, 26, 507.
 Istabl (Beqa'), 401, 408.
 Istamak, 239.
 'Iţna, 263, voir 'Aţni.
 Ituraei, 196.
 Iturée, 83, 323.
 Ivva, 464.
 'Iyoun (Djebel ed-Druz), 356, 398.
 Iysipy, 504.
 'Iyyon, 43.
 'Iyyon (de Sousita), 382.
 Jalche, 29.
 Jammura, 98, 120.
 Jebha, 55.
 Jéricho, 333.
 Jérusalem, 62, 68, 333, 383.
 Jhamie, 27.
 Jhannie, 28.
 Jobar, 130.
 Johie ou Joie, 28 et suiv.
 Jordei, 29.
 Jourdain, 432.
 Judede, 56.
 Judin (castellum), voir Bet Gidin.
 Juine, 73.
 Julius (Tibériade), 388.
 Kaboul, 8, 18.
 Kâf, voir Kahf.
 N.-B. Les termes Kafar (village), Kaf, Kefr, Kafer ou Kefar sont interchangeables; voir sous ces diverses formes.
 Kafaraca, 87.
 Kafar Boustas, 335.
 Kafar Dan, 405.
 Kafar Dib'al, 35.
 Kafar Haleb, 186.
 Kafarlatha, 207.
 Kafar Mit, 145.
 Kafarnaboudha, 186.
 Kafar Nebo, 225.
 Kafarnebrakh, 57.
 Kafar Nis, 54.
 Kafar Rouma, 192.
 Kafar es-Samir, 335.
 Kafar Shems, 335.
 Kafartab, 175; 178-194, 209, 244, 424.
 Kafar Takis, 111.
 Kafartoutha, 497 et suiv.
 Kafer Mit, 177.
 Kafer Miz, 471.
 Kafer Qahil, 73.
 Kaferya, 512.
 Kaffarhommie, 53.
 Kafr (Djebel Druz), 356.
 Kafra, 58.
 Kafr 'Abida, 71.
 Kafr Ambil, 211.
 Kafr 'Ammei, 53.
 Kafr 'Anan, XXI.
 Kafr Antin, 225.
 Kafr 'Aqa, 87, 104.
 Kafr el-'Awamid, 290.
 Kafr Awit, 203.
 Kafr Baţna, 297, 304.
 Kafr Behoun, 207, 512.
 Kafr Bir'im, 18.
 Kafr Dabas, 54.
 Kafr Dan, 408.
 Kafr Debbin, 183.
 Kafr Debish, 408.
 Kafrdenin, 161.
 Kafr Dhibyan, 72.
 Kafr Dinis, 408.
 Kafr ed-Djarra, 38.
 Kafr Djoun, 203.
 Kafr Doubbin, 161.
 Kafr Dounin, 25, 34.
 Kafreiya, 408.
 Kafrembude, 179.
 Kafr Etta, XX et suiv.
 Kafr Falous, 53.
 Kafr Faqoud, 53.
 Kafr Filé, 50.
 Kafr Finshé, 217.
 Kafr Hamil, 53.

- Kafr Harib, 3 note 6, 384.
 Kafr Hazir, 78, 86.
 Kafr Hauwar (Syrie du nord), 223.
 Kafr Hawwar (Hermon), 390, 393.
 Kafr Him, 49.
 Kafr Kerma, 220.
 Kafr Kila, 398.
 Kafr Kilé, 3.
 Kafr Killas, 73.
 Kafr Lab, 225.
 Kafr el-Leha, 356.
 Kafr el-Ma, 384.
 Kafr Madir, 305.
 Kafr Menin, 321.
 Kafr Mishké, 393.
 Kafr Nabrah, 53.
 Kafr Nadjd, 215.
 Kafr Naffakh, 384.
 Kafr Naghd, 111.
 Kafr Nasidj, 335.
 Kafrnay, 35.
 Kafr Naya, 510.
 Kafr Nedjha, 322.
 Kafr Niha (Tyr), voir Niha.
 Kafr Nis, 55.
 Kafr Noun, 85.
 Kafr Nouran, 215.
 Kafr Qaher, 397.
 Kafr Qahil, 78, 86 et suiv.
 Kafr Qatra, 53.
 Kafr Qawas, 73.
 Kafr Qila, 50.
 Kafr Qouq, 393.
 Kafr Ra', 182.
 Kafr Rouma, 211.
 Kafr Sandil, 215.
 Kafr Shelaya, 211.
 Kafr Shillé, 87.
 Kafr Shoubé, 393.
 Kafr Sima, 48.
 Kafr Sousé, ou Kafr Sousiyé, 302, 304 et suiv.
 Kafr Tai, 469.
 Kafr Tekherin, 219.
 Kafr Yashit, 72.
 Kafr Yasif, voir Tell Yasif.
 Kafr Zabad (Aparmée), 203-204.
 Kafr Zabad (Beqa'), 203.
 Kafr Za'oura, 393.
 Kafr Zebad, 408.
 Kafr ez-Zeit, 290.
 Kafr Ziyân, 335.
 Kaft, voir Kahf.
 Kaharthe, 386.
 Kahf, 139 et suiv., 142 n. 7, 144, 512.
 Kaikoun, 130.
 Kaiz, 75.
 Kallipolis, 103.
 Kalmin, 39.
 Kalne, 468.
 Kalota, 225.
 Kamel (le), 92.
 Kameri, 92.
 Kamid ou Kamid el-Loz, 397-399, 408, 410, 517.
 Kammanu, 470.
 Kamouh, 130, 144.
 Kanata et Kanatha, 334, 348, 356, 362 et suiv.
 Kanef, 384.
 Kanis en-Nahlé, 175.
 Kanotha, 364.
 Kan Setel, 277 et suiv.
 Kanzirie (la), 56.
 Kaparaziza, 335, 339, 346.
 Kaperkora, voir Kaprokora.
 Kapharabra, 58.
 Kapharsakai, 386 et suiv.
 Kapparu, 520.
 Kapra, 356.
 Kaprobara, 180, 203.
 Kaprobarade, 224.
 Kaprokora, 204.
 Kaprotéra, 203.
 Kaprouagnidos (voir le suivant).
 Kaprouaguidos topos, 203.
 Kaproumânda, 171.
 Kaprozabada, 203.
 Kara, 321.
 Kara Douran, voir Qara Douran.
 Karak (Hauran), 356, 362 et suiv.
 Kara Keuy (Héraclée), 416.
 Karak Nouh, 44 et suiv., 397 et suiv., 402 et suiv., 407 et suiv.
 Kar-Ashurnasiraplu, 464.
 Kar-Hadad, 238, 403.
 Karis, 365.
 Karkafté, 129.
 Karkémish, 109, 240, 462 et suiv., 468.
 Karmit, 177.
 Karnaim, 337 et suiv.
 Karnain, 338 et suiv.
 Karoura, 154.
 Karsanbol, 422.
 Karsatas, 302.
 Ker-Shulman - ashariid, 462 et suiv.
 Kartaba, 69, 72.
 Kashfahan, 157 et suiv., 170, 176-178, 180, 213, 433.
 Kasiana, 199 et suiv.
 Kasphon ou Kaspin, 337, 385.
 Kathva, 159.
 Kaukab, (Artouz), 317, 321.
 Kaukab (Hama), 206.
 Kaukab (Sheikh Sa'd), 336.
 Kaukaba ('Afrin), 231.
 Kaukas, 429, 441.
 Kaukeba (Hasbeiya), 393.

- Kaukeba (Rasheiya), 393.
 Kavchid, 416.
 Kaynon, 130, 429.
 Kaytule, 56.
 Kebashin, 225.
 Kebeishin, voir Kebashin.
 Kefar Bô, 512.
 Kefar Haroub, 384.
 Kefar Şemah, 387, 517.
 Kefelloudin, 223.
 Kefellousin, 223.
 Kefer Arouk ou Arouk, 239.
 Kefersha, 70.
 Kefr, 155.
 el-Kefr (Caperturi), 167, 178-182, 191.
 Kefr (Yaħmoul), 215.
 Kefr 'Awit, 422.
 Kefr de Barta, 180.
 Kefr Bassin, VIII, 225.
 Kefr Bir'im, 22.
 Kefr Dounin, 24.
 Kefredin, 154.
 Kefr Emboude, 186.
 Kefrendjé, 154.
 Kefr Haleb, 190.
 Kefr Kermin, 220.
 Kefr Kilé, 190, 219.
 Kefr Mandah, 107.
 Kefr Maris, 219.
 Kefr Neboudi, 186.
 Kefrtout, 497.
 Keftin, VIII, 174, 215 et suiv., 219.
 Keftouz, 78.
 Kehriz, 434.
 Keisoun, 478.
 Keleilé, 34.
 Kella, 190.
 Kenakir (Damas-cène), 321.
 Kenakir (Hauran), 356.
 Keneisé (Beqa'), 409.
 Voir Kouneisé.
 Kenisé, 34.
 Keniset el-Kamlak, 416.
 Kephalia, voir Rephalia.
 Kerayé, 38.
 Kerdié, 130.
 Kerkor, voir Qarqar.
 Kerratin, 201.
 Kersen, 229.
 Kesab, 421 et s., 423.
 Keseidjebé, 218.
 Kesraya, 102.
 Kestan ou Kesten, 170.
 Keurkené, 422.
 Kevkébé, 231.
 Kfar 'Abida, voir Kafr 'Abida.
 Khabab ou Khabeb (Ledja), 375-377, 381.
 Khabour, fl., VI, 457, 465 et suiv., 481 et s., 488, 491, 501.
 Khabour (ville) ou Khaboura, 487.
 Khadara, 294.
 Khadatti, 520.
 Khadra el-Loz, 357.
 Khafi, 376.
 Khalabu ou Khallaba, 472 et suiv.
 Khalkhalé, 376, 517.
 Khalman (Alep), 242, 468, 472.
 Khalsu, 520.
 Khaluli, 520.
 Khaluni, 516.
 Khalwet el-Biyad, 393.
 Khamede, 520.
 Khamisein, 305, 316.
 Khamman, 336.
 el-Khan (Yaghra), 437.
 Khan 'Abdé, 78.
 Khanana, 520.
 Khan el-'Arous, 277 et suiv.
 Khan 'Asad Ezzo, 154.
 Khan el-'Asel, 220.
 Khanaşir, 201, 261.
 Khan Bandaq, 384.
 Khan el-Boureidj, 314 et suiv.
 Khan Denoun, 318, 320.
 Khan el-Hosein, 54.
 Khandaq, 197.
 Khan Keisun, 55.
 Khan Khouldé, 48, voir Khouldé.
 Khan Ladjin, 277.
 Khan Ma'louliyé, 265, 280.
 Khan Ma'raz, 277.
 Khan Nebi Younas, 45.
 Khanouqa (Euphrate), 486 et suiv.
 Khan el-Qourashiyé, 153 et suiv.
 Khan Sheikhoun, VI, 178 et suiv., 183, 210.
 Khan esh-Shih ou esh-Shiha, 315, 321.
 Khan es-Soultan, 277, 280.
 Khansuri, 520.
 Khan Tepe, 480.
 Khan Touman, VI, VIII, 513.
 Khanusaen, 520.
 Khan Uzeli, 58.
 Khan el-Wali, 277.
 Khan Zenbaqiyé, 155.
 Kharaba (Boşra), 357.
 Kharab el-Meshhed, 225.
 Kharab es-Sakhl, 357.
 Kharab Shems, 225.
 Kharmish, fl., 482.
 Kharroub, 48, 50.
 Kharsa, 376.
 Khartoum, 41.

- Khaşa, 140 note 10.
 Khasame, 520.
 Khashabu, 506.
 Khaşş, 257.
 Khasu, 238.
 Khatarika, 103, 238-240.
 Khatouniyé (lac), 488 et suiv., 494.
 Khatoura, VIII, voir Qatoura.
 Khattina, 469.
 Khaulan, 298, 302 et suiv., 305 et suiv., 311.
 Khaurina, 520.
 Khauté, 376.
 Khawabi, 139 et suiv., 142 note 7.
 Khazazu ('Azaz), 469.
 Khazi, 506.
 Khazibé, 161.
 Khazimé, 357.
 Kheibé, 161.
 Kheit, 152.
 Khelat, 484-486, 521.
 Khenez, 520.
 Khiqr Imtan, 357.
 Kbilakkj, 469.
 Khirba (Baṭlamiya), 262.
 el-Khirbé (Doumeir), 270, 300, 305.
 Khirbet 'Abde, 8.
 Khirbet el-'Adjeilat, 357.
 Khirbet el-'Aradji, 357.
 Khirbet el-'Ara is, 384.
 Khirbet el-'Arar, 336.
 Khirbet 'Awwad, 357.
 Khirbet el-Beida, 376, 379.
 Khirbet Beroukhi, 25, 36.
 Khirbet Besri, voir Besri.
 Khirbet el-Bisma-kiyé, 100.
- Khirbet Bizirié, 29.
 Khirbet Broukhai, 35.
 Khirbet ed - Deir, (Tyr), 35.
 Khirbet Djaroudiyé, 33.
 Khirbet ed-Djebaliyé, 336.
 Khirbet Djort ed-dahab, 389.
 Khirbet Doufna, 16.
 Khirbet ed - Doukhiyé, 466.
 Khirbet ed-Douweir, 357.
 Khirbet el-Ezairac, 56.
 Khirbet Fanioun, 27.
 Khirbet Faris, 211.
 Khirbet el-Ghazalé, 336.
 Khirbet Ghoubeib, 357.
 Khirbet el-Ḥamra (Tyr), 29.
 Khirbet Harra, 28.
 Khirbet Hasan (Dj. Barisha), 218.
 Khirbet Hass, 210.
 Khirbet Ḥaush (Tyr), 12.
 Khirbet Hazime, 255.
 Khirbet Ḥazzour, 97.
 Khirbet el-Hinna, 275.
 Khirbet el-Hoqf, 357.
 Khirbet Kara Sham-muk, 492.
 Khirbet Kassia, 418.
 Khirbet Kassih, 418.
 Khirbet el-Khaṭib, 218.
 Khirbet el-Khişsin, 357.
 Khirbet el-Koura, 26.
 Khirbet el-Lousous (Djaulan), 385.
 Khirbet Maṭran, 276.
- Khirbet Meselkhit, XXI.
 Khirbet el-Moughe-yir, 357.
 Khirbet el-Mousei', 305.
 Khirbet Nilé, 336, 342.
 Khirbet Qadish, 389.
 Khirbet Qana, 11.
 Khirbet el-Qara'a, 357.
 Khirbet Qa'oun, voir Qiyna.
 Khirbet el-Qasmiyé, 25.
 Khirbet Ras (Tyr), 29.
 Khirbet er-Rih, 131.
 Khirbet Rishé, 357.
 Khirbet Rouḥa, 408-409.
 Khirbet Sa'd, 357.
 Khirbet Samakh, 336.
 Khirbet es-Saoudé, 393.
 Khirbet Saqouki, 384, 387.
 Khirbet Shaghouri, 31.
 Khirbet Sheikh Abreik, XXI.
 Khirbet Shouhour el-Qana (Tyr), 36.
 Khirbet Siḥan, 388.
 Khirbet es-Soudé, 451.
 Khirbet Ṭarabiyé, 31.
 Khirbet eṭ-Ṭayibé (Tyr), 21.
 Khirbet Thableh, 32.
 Khirbet Tizin, 218.
 Khirbet Turin, voir Tourin.
 Khirbet Turrita, 384.
 Khirbet Za'tarié, 29.
 Khisfin, 337 et suiv., 381, 385, 506.
 Khiyara (Wadi el-'Adjam), 321.

- Khiyara (Beqa'), 409.
 Khiyara (près Damas), 305.
 Khnez, 480.
 Khokha, 385.
 Khoraiba, voir Ḥiṣn el-Khariba.
 Khoreibé (Qana), 27.
 Khoreibé, 54.
 Khoreibé (Beqa'), 409.
 Khoreibé (Palmyrène), 262. Voir Khoureibé.
 Khosaf, 474.
 Khoufeir el-Ḥamam, 393.
 Khoukkourina, 376.
 Khouldé, 39.
 Khoulkouliti, 376.
 Khoullé, 253, 266.
 Khounaṣaraou Khounaṣira, 261, 273.
 Khouneiziréou Khouneisir, 305.
 Khourab esh-Shaḥm, 336.
 Khoureibat (Dj. Barisha), 218.
 Khoureibat (Hauran), 376.
 Khoureibé (Hermon), 393.
 Khoushniyé, 385.
 Khouté, 376.
 Khouzeiz, 53.
 Khunu, 520.
 Khurnubiyé, 85.
 Khuzarra, 435.
 Khyrlavaq, 440.
 Kibni, 288.
 Kiboreia, 393.
 Kidsha ou Kidshi, 105.
 Killiz, VIII, 229, 503, 507.
 Kilme, 39.
 Kimaya, 130.
 Kinsebba, 154.
 Kinza, 105, 513.
 Kirift, 357.
- Kisbé, 88.
 Kisraya. Voir Keş-raya.
 Kiswé, 300, 315, 318, 321 et suiv., 339.
 Klimax (m'), 62-63.
 Kneddé, 154.
 Koara, 267.
 Kobrtheos, 204.
 Kokaba (Ḥama), 206.
 Kokabé, 336.
 Kokanaya, 218 et suiv.
 Komet Afroun, 70.
 Kommisimbela, 480.
 Kom Qu'eyid, 357.
 Kom er-Rouff, 357.
 Kom Wasim, 357.
 Koraia, 204, 480.
 Koreathas, 379.
 Korinos, 379.
 Koryphé, 439.
 Kosmana, 362.
 Koubaiyat, 90.
 Koubbesin, 475.
 Koubn, Koupn, 63 note 5.
 Koueimat, 182.
 Koufa, 356.
 Koufeir, 357.
 Koufrein, 305.
 Kouheil, 357.
 Kouneisé (Hermon), 393.
 Kouneisé (Safa), 371, 376.
 Kouneisé (région de Sidon), 53.
 Kouneisé (région Tibnin), 26.
 Kouneyisé, 78.
 Kourdiyé, 130.
 Koureim, 376.
 Kouroum, VIII.
 Kourouso, 131.
 Koursenté, 201.
 Koursi, 3 note 6, 385.
 Kouseib, 357.
 Koush, 163.
 Kouswé, voir Kiswé.
- Kouteibé (deux sites du Hauran), 336.
 Kouteibé (Nawa), 345.
 Krak des Chevaliers, 92, 94-96, 107, 119, voir Ḥiṣn el-Akrad et Qal'at el-Ḥoşn.
 Kuaşbat, 117.
 Kukaya, 424.
 Kullani, 469.
 Kullan-Keuī, 469.
 Kulli, VIII.
 Kumiti ou Kumidi, 408, 517.
 Kummukh, 470.
 Kunalua, 240 et s., 469.
 Kurddagh, 446.
 Kydasa, voir Qadesh de Nephtali.
 Labosorie, 28.
 Labotas, 439.
 Lacassomaye, 25.
 Lacoba, 142, 145.
 Lactoire, 422 note 10.
 Lacum, 95.
 Ladhiquiya, 187, 423.
 Ladica, 153.
 Ladikh, voir Dhadhikh.
 Ladjdjoun, 140.
 Lafika, 406.
 Lagariddie, 32.
 Lahare, 28.
 Lahasie, 31.
 Lahaya, 28.
 Lahemedie, 28.
 Lahibiyé, 56.
 Lahité, 376.
 Lahmoul, 215.
 Laiarodie, 29.
 Laicas, 130.
 La'ir, 236.
 Laish, 395.
 La'ish, v. Lou'oush.
 Laitor, voir Lator.
 Lakheili, 520.
 Lakma, 147 et suiv.

- Lala, 409.
 La Lische, 190.
 Lambra, 29.
 Lamouné, 397.
 Lanahemine, 29, 36.
 Laodicae promont., 447.
 Laodicée (Beyrouth), 59.
 Laodicée ad Libanum, 44, 107 et suiv., 114 et s., 196.
 Laodicée - sur- Mer, 1-3, 101, 103, 137, 148-150, 152-155, 187, 190 et s., 235, 413 et suiv., 420, 422, 424, 433, 517.
 Laodicée Scabiosa, 2, 153, 265, 278, 396 ; voir Laodicée-sur-Mer.
 La'oush, v. Lou'oush.
 La Portelle, 435.
 Laremedie, 30.
 Larissa, 2, 101, 103, 181, 196, 199 et suiv.
 Lasa, 72.
 Lasachye, 29.
 Lasahephie, 31.
 Lata, 207.
 Lataui, 269.
 Lataquié, XVIII, 151, 413 et suiv.
 Lath, 87.
 Latihi, 487 et suiv.
 Latmin, 207 et suiv., 222.
 Lator, 422 et suiv.
 Latorum, 29.
 Laudicia (Scabiosa). Voir Laodicée Scabiosa.
 Laudjiyé, 145.
 Lawiyé, 385.
 Lebaba, 320.
 Lebbaya, 393.
 Lébéa, 38, 350.
 Lebebie, 428.
 Lebeizar, 96.
 Lebona, 409.
 Lebwé, 396, 409.
 Ledin, 31 et suiv.
 Ledja, 316, 323, 326, 330 et suiv., 348, 371 et suiv., 517.
 Ledja (Aligu), 462, 519.
 Lehedie (la), 56.
 Leilan, 500.
 Lena. Voir Balda.
 Léon, fl., 3.
 Leontès, fl., 47.
 Leontopolis ou Leontos oppidum, 47, 48, 62 note 9.
 Leptis, 19.
 Leucas (Balancé), 128, 138, 196, 289.
 Leucos Limen, 417, 447.
 Leuké Aktè, 138, 413.
 Liavum, 29.
 Liban, VII, XII et suiv., 66, 68.
 Libo, 396, 409.
 Libona, 376.
 Lichorat, 26.
 Liftaya, 115.
 Lita-Ashour, 462, 474.
 Liṭani, fl., 5, 15, 41, 43 et suiv., 47, 397, 402, 406.
 Litarba, 219.
 Lithoprosopon, 71.
 Livonia, 429.
 Loazé (la), 57.
 Lo Aracha, 24.
 Logis, 145.
 Loisan, 87.
 Loqbé, 142, 145.
 Loubbein, 351, 374, 376.
 Loukourous, v. Lou-tourous.
 Loukhouti, 144, 236, 240 et suiv.
 Loulon ou Loulos, 441.
 Lou'oush, 144, 235-237, 240 et s., 464, 513.
 Loutourous, 89 et suiv.
 Louweizé, 57.
 Luzin, 173 et suiv., 177.
 Lybo, 396.
 Lycus, fl., 45, 47, 61-63, 432.
 Lydia, 2.
 Lysias, 141, 152, 196.
 Ma'ad, 70.
 Ma'aka, 324.
 Ma'albeck, 152.
 Ma'alilyé, 26, 29.
 Ma'amiltein, 62-63.
 Ma'araboun, 409.
 Ma'araka, 35.
 Ma'aratha, 167.
 Ma'arka, 14, 35.
 Ma'aroub, 36.
 Ma'arra, 222.
 Ma'arra (Seidnaya), 280.
 Ma'arrat Bash Kour-dé, 281.
 Ma'arrat el-Beida, (Ledja), 376.
 Ma'arrat Betar, 211.
 Ma'arrat el-Ikhwan, 213.
 Ma'arrat Nasrin, 213.
 Ma'arrat Masria, VIII, 170-172, 183, 193, 213, 216.
 Ma'arrat Matir, 211.
 Ma'arrat Misrin, voir Ma'arrat Masrin.
 Ma'arrat en-No'man, VI, XVIII, 146, 173, 175, 178 et suiv., 181-185, 187-194, 203, 205, 244 et suiv., 513.
 Ma'arrat Qinnésrin, 213.

- Ma'arrat Zeta, 205.
 Ma'ašir, 57.
 Ma'ašir el-Fakhkhar, 57.
 Maassar Beni Elhon, 57.
 Ma'arza (Riha), 207.
 Ma'arza (Hama), 207.
 Mabbog, 152, 462, 468, 474, 518.
 Macédonopolis, 449.
 Machairous, 355.
 Macharta, 491, 493, 497.
 Macra, 91.
 Macra insula, 447.
 Macropedion, 91.
 Madaba, IV, 377.
 Ma'dariyé, 305.
 Madir'a, 305.
 Madjadil, 34, 506.
 Madjdal (Apamène), 182, 241.
 Madjdal (Khabour), 484, 490, 492.
 Madjidiyé, 321.
 Madyara, 305.
 Ma'eishourin, 202.
 Magarataricha, 200, 204 et suiv.
 Magaretum Messim, 183.
 Magarisi, 490-492.
 Magdali, 506.
 Magdalim, 117.
 Magdaloith, 490.
 Magharat, 493.
 Magloulon, 281.
 Magoras, fl., 58, 61.
 Magouda, 458, 465.
 Magrus, 495 et suiv.
 Mahadjdjé, 336.
 Mahaleb ou Mahaleh, 29.
 Mahalib, 11, 12, 15, 29, 41.
 Mahallie, 26, 29.
 Maharon, 27, 29, 32.
 Mahasser le grant, 57.
 Mahlab, 33.
 Mahlabiya, 522.
 Mahrouné, 27, 29, 32.
 Maimas (Oronte), 113.
 Maire (la), voir Marre (la).
 Mais, 30.
 Maisa, 242.
 Maisaloun, 60.
 Maithana, 274.
 Maiz, 75.
 Makarta, 493.
 Maked, 337 et suiv.
 Makhallat, 75, 242.
 Makhalliba, 39 ; voir Mahalib.
 Makhzibti, 506.
 Makisin, VI, 483-487, 489, 492.
 Makra komè, 42.
 Makras, 399.
 Makraya, 57.
 Makrisi ou Makrisu, 490.
 Malaicas, 140.
 Malavans, 129 et suiv., 140.
 Malaycas, 130.
 Ma'lia, 8.
 Malid ou Maliz, 236, 474.
 Maliha, 305.
 Malikiyé, 358.
 Ma'liyé, 35.
 Malkiyé, 29, 30.
 Mallus, 420.
 Ma'loula, 264, 270, 281.
 Malouniyé, 421.
 Mammisea, 98, 196.
 Mamouga, 2, 98, 196.
 Mamšiya, 385.
 Manacarta, 493, 497.
 Manacusine, 90.
 Manašuf, 48.
 Manena, 359.
 Maniha, 306.
 Manin, 222, 287.
 Maniqa, 130, 140-142, 144, 147.
 Mannagh, voir Min-nigh.
 Mannouorra Aou-reth, 480.
 Mansoura (Beqa'), 409.
 Mansoura (Hermon), 385.
 Mansoura (Région de Tyr), 27.
 Mansouriyé, 55.
 Mantar, 94, 118 et suiv.
 Manyat, 258.
 Maoush, 131.
 Mapha, 338.
 Maqad ou Maqadd, 336 et suiv.
 Maqaliba, 321.
 Maqam er-Rab, 95.
 Maqato, 337.
 Maqd, 329, 337.
 Maqdiya, 337.
 Maqra, 306.
 Maqsoura (Doumeir), 270, 300 et suiv.
 Maquesin, voir Makisin.
 Ma'rab, 509.
 Ma'raba, 287.
 Marachea, 126.
 Maraclée, 126 et suiv.
 Maradesh, 100.
 Maraga, VIII.
 Ma'raka (Tyr), 14.
 Maraka ou Marka (Hauran), 361.
 Maraotata, 205.
 Maraoue, 30.
 Mar'ash, 235, 445, 464, 469, 478.
 Ma'rata (région de Taroutin), 202.
 Marat esh-Shilf, 218.
 Marathias, fl., 123, 133.
 Marathus, 2, 123 et suiv., 420, 422.
 Marato, 205.
 Maratocupreni, 205.

- Marawiza, 522.
 Marcumsaccar, 30.
 Mardabech, 100.
 Mardaïtes, 513.
 Mardib, VII.
 Mardin, 493, 521.
 Mardin es-Saqi, 102.
 Mardj Dabiq, 448.
 Mardj es-Şofiar, 322.
 Mardocho, 358.
 Mardouk, 351, 358.
 Maresa, 399.
 Marfouf ou Marfouq, 33.
 Margaritaricha, 212.
 Margaritata, 205.
 Margat, 94, 127 et suiv., 145.
 Margekeneiroh, 57.
 Marhaţat, 205.
 Mari'a, 404.
 Mariame, 2.
 Mariamin (Emésène) 97 et suiv., 102, 432, 509.
 Mariamin (Roudj), 174.
 Mariamme, 95-97, 101, 121.
 Mariammitani, 98, 196.
 Marina (grotte de), 86.
 Mariyé, 393.
 Marjrahet, 278.
 Marmantarum, 276.
 Marmarita, 96.
 Mar Maroun, 112.
 Marmoniza, 96.
 Maroenie, 57.
 Maron, 30.
 Maronée, 103.
 Maronia, 2.
 Marouahin, 3.
 Maroun, 3, 28, 35.
 Ma'rouné, 281.
 Marouniyé, 131.
 Maroun er-Ras, 30.
 Marqab, 127 et suiv., 144, 147, 151, 186 et suiv.
- Marqada, 483-487.
 Marqasi, 469, 478.
 Marqiyé, voir Maracleé.
 Marra, 179, 192.
 Marre (la), 183.
 Marris (forêt), 219.
 Mar Saba (Dj. Barisha), 218.
 Marsippos, 207.
 Marsyas, 44, 138, 195, 399 et suiv., 402.
 Martaban, 213.
 Martahawan, VIII, 213, 216.
 Marziman, fl., 478.
 Masan, voir Mishal.
 Ma'saran, 202.
 Ma'sarté, 218.
 Maschane, 453.
 Mash'ar, 111.
 Masharik, 278.
 Mashghoufié, 227.
 Mashnaqa, 69.
 Ma'shouq, voir Tell Ma'shouq.
 Ma'shouqa, 30, 33.
 Ma'shouqiyé, 227.
 Masi, 409.
 Maşısa, 306.
 Maşna', 263.
 Ma'soub, 9 et suiv., 17 et suiv.
 Mas'oudiyé (Béqa'), 306.
 Mas'oudiyé (Damas), 306.
 Mas'oudiyé (Euphrate), 460, 465.
 Massyas, 113, 399; voir Marsyas.
 Mastaba, 130.
 Mastabe, 130.
 Mastabé (Damas), 309.
 Masyab, 143.
 Maşyad, 143.
 Maşyaf, 139, 142 et suiv., 153, 187, 207, 209, 241, 244, 395.
- Maşyath et Maşyat, 143, 209.
 Maţariyé (Khabour), 484 et suiv.
 Mathanna, 55.
 Matiroun, 306.
 Matron, 130-131.
 Matthana, 274.
 Maubai, 458, 465.
 Maurikoupolis ou Markoupolis, 112.
 Maus, 73.
 Mauşil. Voir Mossoul.
 Maximianopolis, 516.
 Maxuca, 30.
 Mazabdan, 413.
 Mazin, 154.
 Me'ara, 13, 14.
 Mebn el-Beit, 376.
 Mechacerbenni, 57.
 Mechaïera (la), 57.
 Medan (Hauran), 336.
 Međaya, 288.
 Meddan, 340.
 Medeimé, 258.
 Medenes, 57.
 Medera, 87.
 Medfené, 30, 33, 37.
 Mediana, 205.
 Mediesarche, 30.
 Medjdel 'Andjarr, 400, 409, 508.
 Medjdel Belhis ou Belqis, 409.
 Medjdel Islim, 35.
 Medjdel Ma'oush, 49.
 Medjdel en-Naidat, 358.
 Medjdeloun, 409.
 Medjdel Sharqiyé, 30, 35, 37.
 Medjdel esh-Shems, 387.
 Medjdel esh-Shor, 358.
 Medjdeyla, 85.
 Medoukha, 409.
 Mefana, 491.
 Megara, 199 et suiv., 203, 205.

- Meguaret Meserin, 213.
 Meguaret Mesrin, 183.
 Mehin, 263-266, 271, 281.
 Mehlep, 29, 32.
 Meida'a, 303, 306.
 Meidan (Damas), 340.
 Meidhoun, 57.
 Meis, 3, 7, 23, 30.
 Meishat, 223.
 Meisi, 393.
 Meisié, 23.
 Meissereyfe (la), 55.
 Meitheloun, 60, 508.
 Meithos, 223.
 Meitour, 294, 306.
 Meksé, 409.
 Melaḥ es-Şarrar, 353, 358.
 Melanes, 430.
 Melantos, 432.
 Melea, 340.
 Meleagrum, 438 et suiv.
 Melend, 161, 423.
 Melequie, 29 et suiv.
 Melessin, 177, 428.
 Melida, 161, 423.
 Meliha (près Ghabgeh), 339 et s.
 Melihat 'Ali, 358.
 Melihat el-'Aţash, 358.
 Melihat Hazqin, 376.
 Melihat 'Iyoun, 358.
 Melihat esh-Sharqiyé, 358.
 Melinha, 340.
 Melis, 177.
 Mélitène, 98, 236.
 Melkiyé, 7.
 Mellaha, 24.
 Mellé, 358 et suiv.
 Mellegué, 261.
 Mellouha, 514.
 Memboa, 428.
 Menan, 388 et suiv.
 Menara, 389.
- Menazil el-'acakir, 315.
 Menbidj, VIII, 187, 450 et suiv., 462, 468, 470, 474 et suiv.
 Mendjes, 94 et suiv.
 Menigga, 479.
 Menin, 285, 321.
 Menouthès, 406.
 Mensara, 27.
 Mensora (la), 55.
 Mensore, 27.
 Meois, 131.
 Meqabrous, 164.
 Merdic, 87, 428.
 Merdj (Damas), 293.
 Merdj 'Adhra, 294, 306.
 Merdjana, 322.
 Merdj Dabiq, 474.
 Merjemin (Mariamin), 100.
 Merdj Harasa, 307.
 Merdj 'Iyoun ou 'Oyoun, 14, 15, 16, 23, 25, 43, 395.
 Merdj Qalamitiya, 395, 409.
 Merdj el-Qounna'aba, 394 et suiv.
 Merdj Rahit, 299, 306, 317.
 Merdj es-Şofar, 306 et suiv., 314, 317 et suiv.
 Merdj Soultan, 307.
 Merdj Talfiyatha, 395.
 Merdj Yabous, 395.
 Merdocha, 351.
 Meriamon, 97.
 Merkez (Sheikh Sa'd), 329, 344.
 Merna, fl., 80.
 Merrhan, 457.
 Merwaniyé, 57.
 Merzé, 173.
 Meserefe, 14.
 Meshaaara, v. Mishal.
- Meshatta, 211.
 Meshghara, 43, 56, 397, 409 et suiv.
 Meshmesh, 70.
 Meshmeshan, 173.
 Meshqouq, 358.
 Meshrefé (Deir el-Qamar), 55.
 Meshta, 96 et suiv., 102.
 Meskené, 462.
 Mesquie (la), 97.
 Mesquier, 57.
 Messaria, 30.
 Messeigeha, 57.
 Messeytie (la), ou Messeitie, 57.
 Messiat, voir Maşyaf.
 Metaara, 388 et suiv.
 Meteffele, 25, 30.
 Metein, 72.
 Metellé (Palestine), 3.
 Metessele, 30.
 Metouné, 375.
 Metridatis Regnum, 470.
 Metshabbak, 218.
 Meunserac, 422.
 Meyadin, 456 et suiv.
 Meyadiné, 57.
 Meyatariqin, 521.
 Meyzin, 205.
 Mezar el-Khalidiyé, 322.
 Mezara de Zote, 29.
 Mezarha, 29.
 Meziana, 205.
 Mezboud, 49.
 Mezra'a, 55.
 Mezra'a (Qanawat), 358.
 Mezra'a (Tyr), 29 et suiv.
 Mezra'at esh-Shouf, 55.
 Mi'ar, 91.
 Micelly, 133.
 Michelserquey, 30.
 Midjdeleya, 181.
 Midjleya, 181.

Mifs, 410.
 Migheret Tépassi, 503.
 Migidel, 30.
 Milid, 470.
 Milida ou Milidia, 236.
 Miliz, 235 et suiv.
 Militène, 470.
 Mimas (Oronte), 113.
 Mimas, 405.
 el-Mina (Tripoli), 75 et suiv.
 Mina el-beïda, 417.
 Mina el-Fasri, 417.
 Minaz, 202.
 Minet el-Bourdj, 417.
 Minin, voir Manin et Menin.
 Minnica, 479.
 Minnigh, 479.
 Minnocerta, 491, 493.
 Minarya, 91.
 Miradj esh-Sham, VIII.
 Mir'ayé, 202.
 Miristé, 57.
 Miruba, 137.
 Misdele, 30.
 Misdelia, 84.
 Mise, 393.
 Miserach, 421.
 Mishal, 7.
 Mishraqiyé, 422, 424.
 Mishrephot Maim, 14.
 Mishrifé (Hama), 212.
 Mishrifé (Homs), 109, 507, 510.
 Mismiyé, 371, 376 et suiv.
 Misraba ou Mishraba, 307.
 Mişriyé, 36.
 Mitras, 495 et suiv.
 Mitridatis Regnum, 479.
 Miyadoun, 425.
 Miyamas, 358.
 Mizraba, 307.
 Mizzé ou Mizzé Kalb, 291, 305, 315.
 Mogheiriyé (Sidon), 13, 57.
 Moghitha, 56.
 Mohammediyé, 298.
 Mohammera, 248.
 Moinestre (le), 73.
 Mokhtara, 49, 507.
 Monestre, 397.
 Monin, 287.
 Monsucul, 87.
 Mons Ferrandus, 98 et suiv.
 Mons Jovis, 271.
 Montagne Admirable ou Mont Admirable, 432, 440 et suiv., 443, 517.
 Montagne Rouge, 440.
 Montfargia, 174.
 Montferrand, 99 et suiv., 174 note 6.
 Moqra, 306.
 Moreste, 57.
 Moronum, 30.
 Mosamera, 380.
 Mosheiya'a, 57.
 Moslimiyé, 473.
 Mossoul, 450, 483 et suiv., 486, 488, 491, 498 et suiv., 501, 522.
 Moteiyyar, 57.
 Motha, 355.
 Mothana, 355.
 Motho, 355.
 Mou'addamiyé, 281.
 Mou'allaqa, 397, 410.
 Mou'arati, 205.
 Mou'arribé, 359.
 Mou'arzal, 207.
 Mou'atbin, 340.
 Moudfené, voir Medfené.
 Moudjeidil (Hauran), 340.
 Moudjeidil (ouest du Ledja), 377 et s.
 Moudjeimir, 359.
 Mougaria (la), 57.
 Moughara, 205.
 Mouhadjdja, 336.
 Mouhammediyé, 308.
 Mouharib, 340.
 Mouheidithé, 410. [410]
 Moubeish, 73.
 Mousheitiyé, 55.
 Moukeis, 333.
 Mouleiha, 24, 398.
 Moumesi, 385.
 Mounazzé, 307.
 Mouneiira, 72 et suiv., 397.
 Mouneiiré (Salkhad), 359.
 Mounkhariq (Iac), 489.
 Mourasras, 378.
 Mourcidj, 314.
 Mouresthe, 57.
 Mourran, 308.
 Mouschmouschan, 159.
 Mouscifiré, 359.
 Mouseiké, 378.
 Mouseiliha, 81-83 ; voir Qal'at Mousciliha.
 Moushennel, 342, 359.
 Mousherfé (Ras en-Naqoura), 14.
 Moushmoushan, 159.
 Moutabin, 340.
 Moutakharriq (Iac), 489.
 Mouzeira'a, 340.
 Mouzeirib, 329, 339 et suiv.
 Mozdasia, 73.
 Mudschebil, 359.
 Muqal'a, 416.
 Musecaqui, 73.
 Muserac, 424.
 Mutkinu, 462, 464.
 Mylita, 236.
 Myonthe, 410.

Myriandus ou Myriandrus, 2, 443 et suiv., 446 et suiv.
 Na'amaniyé, 29, 36.
 Nab, 385.
 Nabagath, 465 et s.
 Nabhaniyé, 341.
 Nadjha, 322.
 Nadjran, 378.
 Nafa'a, 338.
 Nahlé (Apamène), 199, 206.
 Nahlé (Beqa'), 410.
 Nahr Abou el-Aswad, 41.
 Nahr el-Abrash, 117.
 Nahr Abtar, 132.
 Nahr el-Abyad (près Lataquié), 138.
 Nahr el-Abyad (affluent de l'Oronte), 157 et suiv.
 Nahr 'Afrin, 223, 230 et suiv., 439.
 Nahr 'Akkar, 90.
 Nahr Amrit, 123.
 Nahr el-Aouwali, 48.
 Nahr 'Arqa, 81, 84.
 Nahr el-'Asi, 157 ; voir Oronte.
 Nahr el-Aswad, 436, 438.
 Nahr el-A'wadj (Damasçène), 313-316, 321.
 Nahrawan, 405, 410.
 Nahr 'Awidj, 493.
 Nahr el-Barid, XXII, 77 note 7, 78, 80.
 Nahr Besri, 49.
 Nahr Beyrouth, 73.
 Nahr ed-Dahab, 467.
 Nahr ed-Damour, 47 et suiv.
 Nahr edh-Dhahab, 475 et suiv., 521.
 Nahr Djobar, 130, 140.
 Nahr el-Fédar, 69, 508.
 Nahr el-Ḥaşbani, 22, 384.
 Nahr Houreïşoun, 141.
 Nahr Ibrahim, 63, 69 et suiv.
 Nahr el-Kebir (Eleuthère), 80, 90-92, 94, 106, 509.
 Nahr el-Kebir (du nord), 137, 155, 422 et suiv., 433, 447.
 Nahr el-Kelb, 45, 61, 63, 73.
 Nahr el-Khalifé, 94.
 Nahr Ma'amiltein, 63.
 Nahr Marqiyé, 126.
 Nahr Na'man, XXI.
 Nahr Qadisha, 75 et suiv., 81.
 Nahr el-Qasmiyé, 5, 15, 25, 40, 42, 50.
 Nahr Qoublé, 123.
 Nahr er-Rouqqad, 324, 381, 384.
 Nahr er-Rous, 176 et suiv.
 Nahr es-Sabté, 93.
 Nahr es-Sarout, 209.
 Nahr esh-Sharouf, 209.
 Nahr es-Sinn, 129, 132-135.
 Nahr Tartar, 476.
 Nahr el-Woustani, 406.
 Nahr Yaghra, 438 et suiv.
 Nahr ez-Zaherani, 43, 48, 50.
 Nahr Zegharo, 423.
 Nahr Zerqa, 15.
 Na'im, 111.
 Na'imé, 47, 48.
 Nakhite, 359.
 Naklé, 410.
 Namar (Djasim), 341.
 Namara, 359.
 Namara (Djasim), 341.
 Namara (Şanamein), 360.
 Namir el-Hawa, 341, 360.
 Nampigi, 520.
 Namr (Djasim), 341.
 Namr (Hauran), 333.
 Na'oura, 474.
 Naous, 71, 88.
 Naph Kan, 278.
 Naplouse, 265.
 Nappigu, 468, 474.
 Naqarabani, 457.
 Naqira, 184 et suiv.
 Naqirta, 184.
 Naqoura, 16, 17 ; voir Ras en-Naqoura.
 Narindja, 428.
 Nar Tartara, 476.
 Naşib, 359.
 Naşibin, 491 et suiv., 495, 497-499, 504, 523.
 Nasir, 359.
 Naşriyé, 281.
 Nawa (Batanée), 271, 341 et suiv., 385.
 Nawa (Hama), 212.
 Nawaqir, 20.
 Nawaz, 215.
 Nazala, 269, 271, 282.
 Nazama, 2.
 Nazerini, 98, 138, 195.
 Nea, 30.
 Neapolis (Hauran), 344.
 Nebatiyé, 43.
 Nebha, 410.
 Nebi Eila, 410.
 Nebi Ḥam, 406 et s.
 Nebk, VIII, 262-264, 266, 270, 277 et suiv., 281, 284.
 Nebi Reshadi, 410).
 Nebi Şafa (Hermon), 394.

Nebi Shit (Beqa'), Nicopolis, 479.
 407, 410.
 Nebi Za'our, 410.
 Necheila, 206.
 Nedayat, 260.
 Neeila, 342.
 Neela, 342.
 Nefour ou Nefouré, 322.
 Nega, 79.
 Negaou (pays de), 68.
 Neghib, 3, note 6.
 Negla, 342.
 Neia, 262, 271.
 Ne'iel, 8.
 Neirab (près Alep), 474, 519; voir Né-rab.
 Neirab (Damas), 295, 307 et suiv., 316.
 Nela, 342, 359.
 Nelakomè, 354.
 Nelaxa, 3, 326, 342, 354.
 Nelkoma, 342, 359.
 Nemara (Safa), 255, 269, 353, 371, 378.
 Neocaesarea, 275.
 Néocésarée, 452.
 Nepa, 167 et suiv.
 Nephin, 77.
 Nérab (Alep), 214; voir Neirab.
 Nérab (Sermin), 214.
 Neronias, 391.
 Nesibis, 523.
 Nesun, 25.
 Nétis, 471.
 Neue, 341.
 Neve (Nawa), 327, 329.
 Nezala, 264.
 Niaccaba ou Niaccuba, 156, 179 et s.
 Niara, 4, 469 et suiv.
 Nibarti-Ashur, 464.
 Nicephorium, 251, 455, 458, 461, 465, 479-481, 500.
 Nubia, 131.
 Nugayir, 185.
 Nukhashshe, 109 et suiv.
 Nulia, 469 et suiv.
 Nuzirina, 492.
 Nymphaeon, 425.
 Nymphaeum, 447.
 Obaria, 471.
 Obaidia, voir 'Oubeidiya.
 Obbanès, 453.
 Obta', 342.
 Occaraba, 256, 273, 514.
 Occariba, 256, 273.
 Occora, 267.
 Ocuara, 265.
 Ocurura, 265, 278.
 'Odheib, 262.
 'Odja, 203.
 'Odjé, 202 et suiv.
 Oedi el-Hammem, 54, 56.
 Oenoparas, 223, 439.
 Ofani, 386.
 Oinoparas, 223, 439.
 Olbana, 206.
 Olibera, 500.
 'Olleiqa, 130, 140, 142 note 7.
 'Olma, 335.
 Omar Simro, 471.
 Omeroglou, 434, 479.
 Omeros, 471.
 Onchae, 445.
 Oneuatha, 272, 514.
 Ooli. Voir Hali.
 'Oqarib, 256, 273, 286.
 'Oqeiriba, 267.
 Orela, 516.
 Oresa, 268, 275.
 Orfa, XII, 493-495, 520.
 Orhanie (Ia), 58.
 Oriza, 4, 251-253, 266, 274.
 'Orman, 360.
 Ormana, 360.

Ormiza, 360.
 Ornea, 390.
 Ornithocomé, 41.
 Ornithopolis, 41.
 Oronte, fl., 59, 157 et suiv., 430-432, 447, 467.
 Oropos, 103.
 Ororabon, 274.
 Orsoua, 365.
 Orthaga, 490.
 Orthosia, 3, 78 et suiv., 81, 85, 93, 117, 420, 422.
 Oruba, 255.
 Oruza, 255.
 'Oschi, 428.
 'Oseilé, 360.
 'Oshq 'Omar, 87.
 Osichon, voir Asichon.
 'Osidj, 342.
 'Osik, 342.
 Osrhoène, 493.
 'Otaman, 330.
 'Otara'a, 325.
 'Otne, 263; voir 'Atni.
 Otthara, 268.
 'Oubeidiya, VI, 489.
 Oubein, 131.
 Oubeir, 379.
 Oubtei'a, 342.
 Ouf-Dédé-Quedigui, 503.
 Ougeira', 274.
 Oukhni, 281.
 'Oulleiqa (Djaulan), 386.
 'Oulshata, 506.
 Oumm el-'Alaq, 379.
 Oumm el-'Awamid, 9 et suiv., 20; voir H̄amon.
 Oumm el-Djimal, 360 et suiv.
 Oumm el-Djermal eṣ-Ṣaghirié, 362.
 Oumm el-Haratein, 379.
 Oumm H̄arten, 212.
 Oumm el-Miyadin, 361.
 Oumm 'Osidj, 342.
 Oumm el-Qoseir, 361.
 Oumm el-Qottein, 360 et suiv., 389.
 Oumm er-Roumman, 361.
 Oumm Rouwaq, 361.
 Oumm es-Seneiné, 361.
 Oumm Shershouh, 511.
 Oumm es-Soummaq, 361.
 Oumm eṣ-Ṣourab, 361.
 Oumm et-Touweiné, 212.
 Oumm el-Weled, 361.
 Oumm Wilat, 202.
 Oumm ez-Zeitoun, 361.
 Oumm ez-Zeitoun, 379.
 Oumm Zouneiné, 361-362.
 Oumta'iyyé, 362.
 'Ouqeil, 343.
 'Ourd (Tayibé), 251-253.
 Ourdou, 424.
 'Oureiniba, 314.
 Ourfa, voir Orfa.
 Ourim el-Djorz, VIII.
 Ourim el-koubra, VIII.
 Ourima, 4, 449 et suiv.
 Ouroum, voir Urum.
 'Ousal, 279.
 Oushou, 39-40, 504 et suiv. Voir H̄osa.
 el-Oushtoun, 430.
 Ouslouha, 362.
 Outaya, 308.
 'Ouweinât, 499 et s.
 'Ouyoun (Djebel Druz), 356.
 Ouzelle, 58.
 Ouzou, voir Oushou.
 'Oyoun Faseriya, 308, 316.
 'Oyoun el-'Alaq, 272, 277.
 Pacida, XX et suiv.
 Paddira, 463.
 Pagrae, 2, 195 et suiv., 433.
 Pagras, 221, 434, 444.
 Pagris, 438.
 Pagrius, 444.
 Pailes, 145.
 Pakhmi, 506.
 Palaebymblos, 62 et suiv.
 Palaiobymblos, 3.
 Palatiza, 221.
 Palétyr, 11, 19 et suiv.
 Palmira, 264.
 Palmyre, 62, 247 et suiv., 260-264, 268, 271, 285, 290, 317, 456, 479, 482.
 Paltenorum oppidum, 447.
 Paltus, 2, 101, 126, 132 et suiv., 422.
 Pamé, 190.
 Panéas, 289, 390 et suiv.
 Pangeregan, 177.
 Pangrios, 444.
 Panya Naame, 386 et suiv.
 Paphara, 4, 470.
 Paradisus, 2, 196; voir Triparadisos.
 Parga, 243.
 Paripa, 468, 470, 519.
 Parlier (mont), 422.
 Parpar, 313 et suiv.
 Parsa Dagh, 472.
 Parthen ou Parthes, 471 et suiv.
 Pasieria, 416-418, 423, 447.
 Passus pagani, 63.

- Patin, 240.
 Payas, voir Bayas.
 Pella, 103.
 Pella (Apamée), 198, 426.
 Pella (Décapole), 3, 318, 506.
 Pellès, 289.
 Peloriarcam, 499.
 Penelenita, 195.
 Perekaayton, 386.
 Perekpayton, 386.
 Peren, 451.
 Perinthe, 103.
 Perrhe, 451, 459.
 Persa, 459.
 Persica, 458 et suiv.
 Pertekli, 503.
 Pethor, 463.
 Petra, 348, 377.
 Phaena ou Phaina, 269, 348, 373, 376.
 Phaeno, 377.
 Phaliga, 465 et suiv.
 Pha'nour, 205.
 Pharga, 455.
 Phargaala, 428.
 Pharnake, 198.
 Phédros, fl., 69-70.
 Pheinaka, 206.
 Phenoutos, 376.
 Pherep, 143, 418.
 Pheresia ou Pheresia, 417.
 Philadelphie ('Amman), 3, 348, 360.
 Philippopolis, 360, 363, 368.
 Philiscum, 455.
 Philoteria, 22.
 Phinon, 377.
 Phoenice (Tigre), 481.
 Phorat, 248.
 Phosmana, 362.
 Pictanus (Platanus), 444.
 Pidna, 520.
 la Pie, 428.
 Piérie, 434.
 Pigeon (île), 418.
 Pinara, 2, 434.
 Pinarita, 195 et suiv.
 Pitru, 462-464, 519.
 Piza, 152.
 Platanè, voir Platanos.
 Platanos, 45 et suiv., 153.
 Platanus (Darkoush), 150, 153, 155.
 Platanus (Piérie), 434, 444.
 Polia, 418.
 Pont de Fer, 165 et suiv., 171, 183; v. Djisr el-Hadid.
 Pont des Filles de Jacob, 314 et suiv.
 Popos, 131.
 Porphyriion, 43, 45.
 Porsica, 458.
 Port Bonnel, 442 et suiv., 517.
 Portelle, 183, 446.
 Portes syriennes, 434.
 Port Saint-Siméon, 433.
 Port Siméon, 179.
 Portus Vallis, 422.
 Poseidonia, 421.
 Posidi turres, 420.
 Posidium, 2, 415 et suiv., 418-422, 447.
 Posidium, promont., 447.
 Posidonia, 447.
 Potana, 177.
 Potamoi Hydatôn, 419.
 Potamoi Karôn, 419.
 Prat, 340.
 Psichro, 422.
 Ptolemaïs, 3, 44, 45.
 Putea (Palmyrène), 4, 266, 270; voir Centum putea.
 Puy du Connétable, 82.
 Pylae Amanicae, 446.
 Pylae Ciliciae, 446.

- Pylae Syriae, 440, 446 et suiv.
 Qa'a, 411.
 Qabaqib, 252-253.
 Qabbara, 379.
 Qabb Elyas, 44 et suiv., 395, 397, 409, 411.
 Qaboun, 308.
 Qabrata, 102.
 Qabr Hairan ou Qabr Hiram, 21.
 Qabrous, 161.
 Qabr es-Sitt, 308, 310, 316.
 Qadas de Nephtali, 106 et suiv., 113, 120.
 Qadas (Oronte), 120, 509 et suiv. Voir Qadesh.
 Qaddous, 56.
 Qadem, 308.
 Qades (Nephtali), 23.
 Qadesh (de Nephtali), 7, 18, 23, 97, 104.
 Qadesh (Oronte), 93, 104-108, 118, 513.
 Qadim (Palmyrène), 252, 275; voir Djoubb Qadim.
 Qadish, 389.
 Qadmous, 130, 140, 142 note 7, 144, 512.
 Qaher, 142.
 Qa'im el-Hermil, 407 et suiv.
 Qaimoun, 319.
 Qaiqaboun, 161.
 Qaiqoun, 429.
 Qaişa, 242.
 Qaişama, 362.
 Qaishaqil, 430.
 Qalamoun, XIII, 86.
 Qal'at el-'Aidho, 150 et suiv., 154.
 Qal'at el-'Alqé, 371-372, 379.

- Qal'at 'Areimé, 119.
 Qal'at el-'Aridé, 379.
 Qal'at Balis, 453.
 Qal'at Balmis, voir Belmis.
 Qal'at Berzé, 151, 154; voir Bourzey.
 Qal'at Dausar, 451.
 Qal'at Dja'bar, 451, 454, 458, 465, 491, 519, 522.
 Qal'at Djemahiriyyin, 150 et suiv.
 Qal'at Djendel, 393 et suiv.
 Qal'at Djidin, 7.
 Qal'at Ezraq, 348.
 Qal'at Fakra, 61, 69, 72.
 Qal'at el-Felis, 95.
 Qal'at Fillehin, 151.
 Qal'at el-Hişn ou el-Hosn, 92 et suiv., 96, 100, 106, 144, 241.
 Qal'at el-Hişn (Hişn Niha), 410.
 Qal'at el-Hosn (Djaulan), 386, 388 et s.
 Qal'at Kefredin, 154.
 Qal'at Maroun, 28, 30, 35.
 Qal'at el-Mediq, voir Qal'at el-Mouđiq.
 Qal'at Mehelbé, 150.
 Qal'at Mirzé, XVII, 151-152.
 Qal'at Moħash, 119.
 Qal'at el-Mouđiq, (Apamée), 155, 197, 199, 243.
 Qal'at em-Mouđiq (Nahr eş-Şnobar), 137, 145.
 Qal'at Mouhelbé, 137.
 Qal'at Mousseiliha, 71.
 Qal'at el-Muskab, 130.
 Qal'at Nadjm, 450 et suiv., 465.
 Qal'at en-Nouhas, 322.
 Qal'at el-Qour, 130.
 Qal'at el-Qouz, 127 et suiv.
 Qal'at Seidjar, 200.
 Qal'at Sema', 379.
 Qal'at Sem'an, VIII, 224 et suiv.
 Qal'at Shema', 21, 506.
 Qal'at esh-Sheqif, 43.
 Qal'at esh-Shouqif, 22.
 Qal'at eş-Şoubeibé, 391.
 Qal'at Wasim, 362.
 Qal'at Yahmour, 98, 119-120.
 Qal'at ez-Zau, 164, 429.
 Qalblozé, 218.
 Qaldoun, 263, 282.
 Qalhat, 87.
 Qamou'at el-Hirmil, 112, 114, 407 et suiv.
 Qamough, 144.
 Qamraw, 343.
 Qana, 10, 21 et suiv., 30, 33, 504.
 Qana (Beqa'), 411.
 Qana (Hama), 189.
 Qanat (Batroun), 72.
 Qanat (Hauran), 364.
 Qanawat, 317, 348, 356, 362-364.
 Qanna'abi, 394.
 Qannobin, 72.
 Qanţara (Persica), 459.
 Qanţara (Tripoli), 84.
 Qanţarat Oumn Hakim, 318.
 Qanwa, 288.
 Qara, VI, VIII, 262-264, 266, 271, 277 et suiv., 282, 318, 511.
 Qara'a, 365.
 Qarabджаq, 425.
 Qarada, 309.
 Qara Douran, 421.
 Qarahta (Djaulan), 386.
 Qarahta (Ghouţa), 309, 386.
 Qara Menbidj, 451.
 Qaramourţ, VIII.
 Qarandjiq, 440.
 Qaraqol (Héraclée), 416.
 Qaraqousé, 422, 428.
 Qara Sou (affluent du lac d'Antioche), 229, 436-439, 445 et suiv., 467.
 Qarasou (Mont Admirable), 432.
 Qarifé, 343.
 Qaris, 365.
 Qarnail, 52.
 Qarnaim, 328 et suiv.
 Qarn el-Hamira, 302, 309.
 Qar'oun, 398.
 Qarqar, 133, 198 et suiv., 237, 242 et suiv.
 Qarqisiya, 484, 486 et suiv., 492.
 Qarteih, 55.
 Qaryatein, 262-264, 269, 282, 317.
 Qaryet el-'Adjeilat, 353, 357.
 Qarzoun, 36.
 Qasab, 154.
 Qaşaba, 130.
 Qashti (?), 39.
 Qasil, 365.
 Qasira, 102.
 Qasimiyé, 33, 37, 309.
 Qaşiriyyé, 102.
 Qasmiyyé, voir Qasimiyé.
 Qaşr el-Abyad (Safa), 371, 378 et suiv.
 Qaşr 'Antar, 390.
 Qaşr el-Ba'ik, 360.

- Qaṣr Bani 'Omar, 309.
 Qaṣr el-Benat, 218, 220, 231.
 Qaṣr Berdaouil, (Djaulan), 384, 387.
 Qaṣr el-Bir, 365.
 Qaṣrein, 309.
 Qaṣr el-Gharbi, 218.
 Qaṣr Hammara, 407.
 Qaṣr el-Heir (est de Palmyre), 258 et suiv., 514.
 Qaṣr el-Heir (ouest de Palmyre), 272.
 Qaṣr Iblisou, 218.
 Qaṣr el-Labbad, 309.
 Qaṣr el-Moudakhkhin, 218.
 Qaṣr Nawa, 271.
 Qaṣr Oumm Hakim, 322.
 Qaṣr ibn Wardan, 211, 274.
 Qaṣr Yazid, 515.
 Qaṣṣouba, 69.
 Qaṣtal (Adamana), 263 et suiv., 277, 282.
 Qaṣtal ('Afrin), 447.
 Qaṣtal (Palmyrène), VII-VIII, 252, 262, 273.
 Qaṣtal Koureim, 379.
 Qaṣtoun, 169 et suiv., 433.
 Qaṭi'a, 317.
 Qaṭiné ou Qaṭtiné, 108, 510.
 Qaṭma, VIII.
 Qaṭna, 108 et suiv., 510.
 Qatni, 487 et suiv.
 Qatoura, VIII, 225.
 Qaṭriyé, 137.
 Qaṭtin, 72.
 Qaṭwa, 379.
 Qazhiyé, 29, 35.
 Qebban, 416.
 Qenayé, 161-163.
 Qeibar, 228 et suiv.
 Qeiniya, 309.
 Qeisa, 303, 309.
 Qeminas, 202.
 Qerqbizé, 218.
 Qeseiba (Sindjar), 484.
 Qeitoulé, 56.
 Qemmatiyé, 53.
 Qera'oun, 411.
 Qeserneba, 411.
 Qetale, voir Qeitoule.
 Qeurqéné, 422.
 Qibar, voir Qeibar.
 Qiliya, 394.
 Qilya, 411.
 Qinnesrin, VII, 154, 181 et suiv., 432-434, 436, 450 et suiv., 467, 471, 473, 476 et suiv.
 Qirata, 102, 343, 379.
 Qirṭa, 365.
 Q. shiyon, XXI.
 Qiṣrein, 387.
 Qisriyon, 391.
 Qiṭa, 343.
 Qiyna, 11.
 Qlei'at, 90.
 Qolei'a (Nosairis), 142, 147.
 Qoneitira ou Qoneitra, (S.-O. de Damas), 314.
 Qorfas ou Qorfeis, 130.
 Qornail, 72.
 Qorzahil, 230.
 Qoṣeir, 115.
 Qoṣeir (Cursat), 162-164, 429.
 Qotayifa, 262; voir Qouteifé.
 Qouteifé.
 Qoṭiné, voir Qaṭiné.
 Qoubai'at, 90, voir Qoubei'at.
 Qoubei'at.
 el-Qoubba, 209.
 Qoubba el-Mendoudiyé, 315.
 Qoubbat Moula'ib ou

- Qoubbat ibn Moula'ib, 209.
 Qoubbet en-Naṣr, 291.
 Qoubei'at, 94 et suiv.
 Qoué, 469.
 Qoufa, 309.
 Qouhé, 235.
 Qoulbein ou Qoulbin, 343.
 Qoulei'at, 85, 90 et suiv.
 Qoumatiyé, 48.
 Qoumes Manas, 203.
 Qouminaz, 203.
 Qounbous, 212.
 Qouneitira ou Qouneitira, 384, 387.
 Qouneitira (Beqa'), 411.
 Qouneitra (Khisfin), 387.
 Qouneitré, 53.
 Qouneyyé (Hauran), 343.
 Qounin, 22.
 Qourashiyé, 153-155.
 Qoureyé, 365.
 Qourous, 471.
 Qourshiyé, 161.
 Qourzil, 230.
 Qouṣeibé, 130.
 Qouṣeibé (Béqa'), 411.
 Qouseifé, 379.
 Qouṣeir (Damas), 263 et suiv., 277 et suiv., 283, 309.
 Qouṣour el-Akha-wein, 258 et suiv.
 Qouṣtoun, voir Qaṣtoun.
 Qouteifé, VI, VIII, 259, 263 et suiv., 266, 268, 278, 282.
 Qouweinisé, 309.
 Qouweiq, fl., VII, 467, 472 et suiv., 476.
 Qouweiris, 365.

- Kouze, 128, 130.
 Qozdéré, 503.
 Qrenan, voir Carné.
 Qṣeir (près Reṣafa), 254.
 Quabrinquen, 30.
 Qubbe (Théouproson), 142.
 Queffra, 58.
 Queforcabel, 25.
 Queitoule, 56.
 Quils, 73.
 Qurtul, 503.
 Raban, 478.
 Rabb Thelatin, 22.
 Rab'o, 241.
 Rabwé, 309 et suiv., 315.
 Radeimé, 365.
 Rafaniya, voir Rafniyé.
 Rafid ou Rafidh, 411.
 Rafniyé, VII, 98.
 Raḥa (Djebel Druz), 349, 364 et suiv.
 Raḥam, 322.
 Raḥba ou Raḥeba (Euphrate), 252 et suiv., 259, 454, 514.
 Raḥba (Damas), 310.
 Raḥba Khalid (Damas), 310.
 Ra'ibiya, 78.
 Raifa ou Rafe, 339.
 Raipta, 339.
 Ra'ith, 411.
 Rakhm, 365.
 Rakhlé, 393 note 11, 394.
 Rama, 3, 11.
 Ramadie, 30.
 Ramé (Djebel Druz), 365.
 Ramé (Haute-Syrie), VIII.
 Ramé (Nephtali), 11.
 Rami, 50.
 Ramitha, 413.
 Ramiya (Tyr), 11.
 Ramtha, 343.
 Raphana, 338.
 Raphana (Aauran), 339.
 Raphanée, 2, 3, 92-96, 98-101, 235, 241, 432.
 Raphia, 44.
 Raphon, 338 et suiv., 345.
 Raqqa, 252, 262, 272 et suiv., 448, 454 et suiv., 479-481, 486, 491, 495, 497, 500, 521 et suiv.
 Raqit ou Raqita, 209.
 Ras, 29.
 Ras, voir Ras Ba'albeck.
 Ras el-Abyad, 9, 20 et suiv.
 Ras el-'Ain el-Khalil, 481.
 Ras el-'Ain (Khabour), 482 et suiv., 490, 493-495, 497, 521 et suiv.,
 Ras el-'Ain (Tyr), 11, 19 et suiv., 30, 33.
 Ras el-'Ain (Yabroud), 282.
 Rasalaine, 30.
 Rasalma, 31.
 Raṣapa, 253.
 Ras Ba'albeck, 271, 396, 405, 411.
 Ras el-Basset, XXI.
 Ras el-Basiṭ, 418.
 Ras Beyrouth, 60.
 Rasea, 167, 206.
 Ras el-Fasri, 417.
 Rasheiya, 22, 394.
 Rasheiyat el-Foukhhkar, 394.
 Rashelam, 32.
 Rash'in, 94.
 Rashiya, 167, 206.
 Ras Ibn Hani, 416, 424.
 Raskenanin ou Ras-

- kenaniyé, 31, 34.
 Ras el-Khanzir, 416, 420, 440 et suiv.
 Ras el-Ma, 315, 343, 515.
 Ras Mesqa, 86, 89.
 Ras el-Metn, 72.
 Ras en-Naqoura, 3, 9, 20.
 Rasseleme, 343.
 Ras esh-Shaqqa, 71.
 Rast (le), 512.
 Rattapha, 253.
 Rawandan, VIII, 223, 513.
 Rawiyé (Damas), 310, 316.
 Rawiyé (Djaulan), 387.
 Rayaq, XIX, 411.
 Reche, 497.
 Rede, voir Rene.
 Refadi, 225.
 Regia, 4, 470, 479.
 Regium (castellum), 8.
 Reḥab, 9.
 Reḥap, voir Reḥab.
 Reḥob, 8-9, 11, 15.
 Reḥob, voir Bet Reḥob.
 Reifoun, 61, 72.
 Remadi, 411.
 Remedied, 29.
 Remesque, 85, 89.
 Remmona, 361.
 Rene (Palmyrène), 265, 272.
 Rene (l. Rede), 497.
 Renkous, 282.
 Rephalia, 99.
 Reṣafa (Palmyrène), VIII, 204, 251-255, 257, 259 et suiv., 262, 266, 273, 482, 514, 518.
 Resaina (Khabour), 490-495.
 Resapha, 4, 251, 266, 464.



Resas, 364 et suiv.
 Resclausse, 107.
 Resconany, 31.
 Reshidiyé, voir Tell el-
 Resm el-Hadeth, 411.
 Resm 'Iglâ, 480.
 Reshmoun, 33.
 Ressaine, 497.
 Resta, 278.
 er-Restan, VI, 109 et suiv., 146, 182, 510, 512.
 Reusemia, 97.
 Rey es-Sin, voir Hou-reïçoun.
 Rhegia, 470.
 Rhosicus prom., 447.
 Rhosikos Scopelos, 441.
 Rhosus, 2, 441-444, 447, 517.
 Ribî..., 39.
 Ribla, 95, 108, 112, 114, 396.
 Ridjm el-'Is, 379.
 Ridjm el-Qoutala, 379.
 Ridjtel, 490.
 Riha, VI, VIII, 167, 174, 176, 183, 205 et suiv., 212 et suiv., 243.
 Riha, 48, 311.
 Rihaïniyé, 84, 228.
 Rimat el-Lohf, 351, 379 et suiv.
 Rimé (Hermon), 394.
 Rimea (Ledja), 351, 380.
 Rimet Hazim, 365.
 Rimet el-Khalkhal, 365.
 Rimusi, 520.
 Risapa ou Risapha, 253, 255.
 Rish'ain, 72.
 Riskipha, 499.
 Rissafi, voir Roşafa (Nosairis).
 Robia, 168.
 Robwa, voir Rabwé.
 Rochefort, 131.
 Roche de Roissel, 443.
 Rodjaliya, 84.
 Rodosto, 200.
 Roga, 339.
 Roia (Rugia), 172, 175.
 Roida, 174.
 Roissol, 443.
 Rome, 200.
 Romeili, 46.
 Ropa, 339.
 Roşafa (monts Nosairis), 140, 142.
 Roşafa Hisham, 252, 254-255; voir Roşafa.
 Rosapha, 253, 275.
 Roschirea, 495.
 Rossa, 174.
 Rouad, 121.
 Rouba, 4, 470.
 Roubbé, 212.
 Roubé (Djebel Druz), 365.
 Roube'a, 168.
 Rouche (la), 165.
 Roudeimé, 380.
 Roudj, 158, 166 et suiv., 169 et suiv., 176-178, 213, 216, 243, 433.
 Roueis (Tyr), 29.
 Rouhbé (Safa), 378 et suiv.
 Rouheibé (Damas-cène), 282.
 Rouheiyé, 212.
 Roum, 437.
 Roumana (couvent de), 206.
 Roumeidiyé (Tyr), 29 et suiv.
 Roumeish, 3, 22.
 Roum-Kalé, 450.
 Roumsaniyé, 387.
 Rouqliyé, 34.
 Rouşafa, 253, voir Reşafa.
 Rousheidé (Sa'né), 365.
 Rousheidé ('Anz), 365.
 Rouweiha, 168, 205, 210.
 Rubea ou Rube'a, 165 et suiv., 168 et suiv., 173, 177.
 Rubra, 166.
 Rufa, 173.
 Ruge, 160, 165 et suiv., 169, 176 et suiv.
 Rugea, voir Rugia.
 Rugia, 160, 165-169, 173 et suiv., 177, 189, 213.
 Rugulitu, 462.
 Ruiath, 165.
 Rummunidu, 466, 487 et suiv.
 Rusa ou Russa, 165 et suiv., 173 et suiv., 192, 206.
 Russol, 443.
 Sa'a, leçon fautive pour Shamegha.
 Sa'adé, 322.
 Sa'adé (Djebel Druz), 365.
 Saaffin, 31.
 Saana, 3.
 Saarna, 70.
 Sabb'a, 212.
 Sabbatique (source du fleuve), 93, 98.
 Sabbin, 498.
 Sabha, 365.
 Sab'in, 474.
 Sabkha, 253.
 Saboun Souyou, 503.
 Saccé, 326, 346, 367.
 Saette, 47.
 Şadad, 265, 269, 278, 282 et suiv., 285.
 Sadjour, fl., XII, 450

et suiv., 461, 463, 467, 472.
 Sa'dnayı, 411.
 Şafa, XXIII, 326, 371 et suiv.
 Şafed, XXI, 21-24, 314.
 Saffoney, 31.
 Saffouré, 387.
 Şafitha, 91, 96, 120.
 Safiyet Melah, 366.
 Safkoun, 422.
 Safoha, 207.
 Safsaf, 232.
 Saft, 207.
 Şafwaniyé, 311.
 Sagette, 50, 52.
 Saghbin, 31, 411.
 Sagnomie, 29, 31.
 Sagu, 39.
 Sahal, 497.
 Saham, 316.
 Sahaphie, 29.
 Sahara, 100.
 Sahasie, 31.
 Sahel Alma, 509.
 Sahel el-Battof, XXI.
 Sahem, 296, 311.
 Sahem el-Djolan, 336, 343 et suiv., 381, 506.
 Sahhara, 221.
 Sahmour, 411.
 Sahmaya, 322.
 Sahnouniyé, 35, 37.
 Sahonye, 31.
 Sahr, 100.
 Sahr, 380.
 eş-Şahra (Damas), 291.
 Sahwet el-Balaş, 366.
 Sahwet el-Khidr, 366.
 Sahwet el-Qamh, 366.
 Şahya, 311.
 Şahyoun, 138, 142, 149-152, 161, 187, 433.
 Şaïda, 49 note 7, 397, 402, 409 et suiv.; voir Sidon.
 Sa'id el-Akri, 164.
 Saidi, 520.
 Saint Elie (Laodicée), 149, 418.
 Saint Georges (casal), 31.
 Saint Gilles (près Bal-dé), 134.
 Saint Jean d'Acre, 122.
 Saint Julien, 428.
 Saint Paul, 428.
 Saint Siméon (Séleucie), 431 et suiv.
 Sak, voir Darb-Sak.
 Sakane, 488, 493.
 Sakiyet ras en-neba' ou Sakiyet Mousé, 417.
 Sakka, 311.
 Saktshé-Geuzu, 445 et suiv., 471, 478, 518.
 Sala, 366.
 Şalakhid, 380.
 Salamanestha, 366.
 Salamias, 273.
 Salaminias, 256, 262, 286.
 Salamiya ou Salamiyé, VII, 201, 244, 252, 257, 260, 262, 272, 273, 278, 286, 514 et suiv.
 Salamsin, 520.
 Şalehiyé (Hermon), 387.
 Şalihiyé (Damas), 311.
 Şalihiyé (Doura), 249, 456.
 Salinae, 209.
 Salka (Salkhad), 324, 366.
 Salkhad ou Şalkhad, 324, 348, 360, 366.
 Sallour, 438.
 Şalmon, 346.
 Saloria, 437.

Salqin, voir Selqin.
 Salt, 333, 382.
 Saltatha, 268 et suiv., 283, 375.
 Salton Batameos, 332, 366.
 Saluara, 437 et suiv.
 Salutaria, 276.
 Sam, 303, 311.
 Sama, 366.
 Şamad, 367.
 Samagha, voir Shamagha.
 Samakh, 386 et suiv., 517.
 Samakin (Hauran), 344.
 Samal, 469.
 Samarie, 243.
 Samarra, 499.
 Samartanum, 222.
 Samat ed-Damour, 120.
 Sammaniyé, 228.
 Samme, 367.
 Sammet el-Baradan, 367.
 Samosate, XII, 1, 438, 448 et suiv., 454, 459-461, 479, 518.
 Samouchis, 386.
 Samoulis, 3, 345, 386.
 Samsakin, 344.
 Samra, 389.
 Şan'a, 312.
 Şanamein, 327, 344.
 Şanbariyé (Serada), 16.
 Sanctus Parlerius, 425.
 Sa'ne, 367.
 Sane Boria, 388 et suiv.
 Sangura (Hama), 241.
 Şannin, 89.
 Şanton, 452.
 Sa'n was-Se'in, 262, 273.

- Sapha, voir Sapphe.
 Sapham, 499.
 Sapharabra, 58.
 Sapharvayim, 464.
 Sapphe, 481, 499 et suiv., 523.
 Saqaltoutan, 446.
 Saqba, 312.
 Saqi, 312.
 es-Saqy, 102.
 Šarad, voir Šerad.
 Saraqib, VII; voir Seraikin.
 Saratini, 241.
 Šarba, 62 et suiv.
 Sarbane, 499 et suiv.
 Sarhua ou Sarpua (mont), 238, 430.
 Sarc, 147.
 Sardanas ou Sarde, 31.
 Sardenay, 283.
 Sardin, 218.
 Sardone, 213.
 Saupata, 42.
 Sarfartab, 192.
 Šarfend, 41.
 Sarghaya, 288, 397.
 Šarh, 367.
 Sarhoub, 322.
 Šarifé, 32.
 Šariptu, voir Sa-repta, 39.
 Sarmaniyé ou Sar-miniyé, 162, 214.
 Sarmata, 221.
 Sariyé, 50.
 Šarkhad, 366.
 Sarmad, voir Sar-meda.
 Sarmeda, 220 et suiv. 241.
 Sarminiyé, voir Sar-maniyé.
 Sarmit (Sarmeda), 221.
 Sarmit (Sermin), 222.
 Sarnouca, 458, 461.
 Saroudj, 241, 480, 519, 522; voir Sa-rugi.
- Sarout, 241.
 Sarqatana, 472.
 Sarsorith, 58.
 Sarsouris, 58.
 Sarsourit, 58.
 Sarugi, 520; voir Sa-roudj.
 Sarylar, 459.
 Sa'sa', 314 et suiv., 322.
 Sasakoun, 206.
 Saschon, voir Sas-kon.
 Saskon, 206.
 Sath, 312.
 Sathena, 495.
 Saštra, 312.
 Sauara, 380.
 Sauda ou Saude, 87.
 Saura, 380.
 Šauwara, 182.
 Sawad, 381 et suiv.
 Šawafi, 36.
 Šawané, 36.
 Šawaran, 208.
 Scala Boamundi, 432.
 Scala Tyrriorum, 20 et suiv.
 Scanderium, voir Alexandroscène.
 Scopelos, 441.
 Scythopolis, 3, 327.
 Sebeinat el-Kebiré ou Sebeiné, 312.
 Sebeinat eš-Šeghiré, 312.
 Sebiqum, 31.
 Sebitti, 387.
 Sebseb, 367.
 Sechilia, 31.
 Sedakin, voir Šid-diqin.
 Sedequie, 31.
 Sedim, 31.
 Sedin, 31.
 Sedium, 429.
 Sedjar, 241.
 Seecip, voir Seetip, 388 et suiv.
- Seelip, 389.
 Sefferie, 429.
 Sefiné, 394.
 Sefiré, 261.
 Segeira, 394.
 Sehel, 283.
 Seia, 368 et suiv.
 Seida (Hauran), 367.
 Seidjar, 199.
 Šeidnaya, 283.
 Seit, voir Set.
 Seivé, 504.
 Sekka, 301.
 Seklas, 207.
 Selaema, 369.
 Séleucie ad Belum, 2, 155, 195 et suiv.
 Séleucie (Djaulan), 388.
 Séleucie sur l'Euphrate, 195 et suiv., 449.
 Séleucie de Piérie, VIII, 1, 2, 103, 195 et suiv., 419-422, 425 et suiv., 429-431, 433, 440, 447.
 Séleucie sur le Tigre, 248, 263.
 Seleucobelus, 101, 155 et suiv., 180.
 Self et-Tanié, 85.
 Selik, 380.
 Sellorie, 437.
 Selouqiyé, 387 et s.
 Selqin, VIII, 216.
 Semakiyat, 100.
 Semar Djebel, 70.
 Semme, 366.
 Semouniyé, 228.
 Semouqa, 97.
 Šenayim, 367.
 Sendjirli, voir Zen-djirli.
 Sendencyé, 85, 94.
 Senebir, 480.
 Senesel, 392, 394.
 Senesfil, 73.
 Sennabris, 389.
 Sepe (Euphrate), 454.

- Sephe (Euphrate), 251, 454.
 Sepphoris, XXI.
 Seqeï'a, 202.
 Seqeïq, 388.
 Seqoufiyé, 388.
 Sera', 202.
 Šerad, 15, 16.
 Serada, 15, 16.
 Seraikin, VI et suiv.
 Sera'in, 411, 517.
 Serdjiblé, 223.
 Serdjilla, 202, 210.
 Sergiopolis, 251, 253 et suiv., 482.
 Seriane, 256 et suiv., 262, 273 et suiv., 287, 478 et suiv.
 Serméni, 162.
 Sermin, VI, VIII, 162, 183 et suiv., 213 et suiv. 222, 243, 485.
 Serabiyoun, 132.
 Serbes, VIII.
 Seroudj, 462, 497.
 Serouh, 31.
 Serre, 449, 451, 468.
 Serrhe, 4.
 Sesia, 388 et suiv.
 Sesya, voir Sesia.
 Set, 151.
 Sha'ab ou Sha'ib, XXII.
 Sha'ad, 411.
 Sha'atiyé, 29, 34,
 Shab'a, 299, 312.
 Shabtouna, 93, 106.
 Shadabe, 468.
 Shadikanni, 487 et suiv., 492 et suiv.
 Shadiné, 36.
 Sha'f, 367.
 Sha'fiqa, 77.
 Shagha, voir Sha-magha.
 Shaħar, 48.
 Shaħašim, 507.
 Shaħshabou, 184, 430.
- Sha'ib, voir Sha'ab.
 Sha'ibé, 411.
 Sha-Imeri - Shou, 292.
 Sha'aboun, 22.
 Shalfouham, 159.
 Sham (esh-), 1.
 Shamagha, 492.
 Shamal (Zendjirli), 235.
 Shamat, 70.
 Shamikha, 55.
 Shamkhouna, 517.
 Shamsaniya, 487 et suiv.
 Shamsin, 111, 262.
 Shamsin ou Sham-sin el-Mash'ar, 277.
 Shamsin esh-Sha'r, 277.
 Shandj, 94.
 Shaniré, 367.
 Shaqhab, 322.
 Shaqif Arnoun, 52.
 Shaqif Doubbin, 161.
 Shaqif Kafr Doubbin, 161.
 Shaqif er-Roudj, 167.
 Shaqif Talmis, 174.
 Shaqif eth - Thaur, 411.
 Shaqif Tiroun, 53.
 Shaqqa, 117, 326, 343, 367, 373, 380, 516.
 Sha'ra, 106, 380, 387.
 Sharafiyat, 36.
 Sharkhoub, 322.
 Sharon, 55.
 Shashkhimi, 507.
 Shaumar, 50.
 Shazabe, 468.
 Shebaniyé, 72.
 Shebtoun, 93.
 Sheddadé, 483-486.
 Shefam, 386.
 Sheħim, 39, 45, 54, 507.
 Sheikh Abou el-Ba'as, 344.
- Sheikh 'Akil, 225.
 Sheikh 'Ali Ka-soun, 212.
 Sheikh 'Ayash, 93.
 Sheikh Barakat, 224.
 Sheikh Ĥadid, 172.
 Sheikh el-Koufi, 344.
 Sheikh Manšour, 489.
 Sheikh Misikin, 341, 344.
 Sheikh Moħammed, 89, 91.
 Sheikh Nadjdjar (près Alep), 474.
 Sheikho, 238.
 Sheikhoun, 238, 513; v. Khan Sheikhoun.
 Sheikh er-Reħab, v. Reħab.
 Sheikh Sabou, voir Shaħshabou.
 Sheikh Sa'd, 329, 341, 344.
 Sheikh Sindyané, 154.
 Sheikh Sleiman, 225.
 Sheikh Ťaba, 91.
 Sheikh Zenad, 509.
 Shein, 89.
 Sheizar, 110, 141, 145 et suiv., 151, 170, 179, 181, 186-188, 190-193, 226, 241, 244.
 Shekhlal, 508.
 Shekief, 261.
 Shelifa, 411.
 Shemoustar, 72, 411.
 Šhemsaniya, 492.
 Šhemsin, VIII, 106.
 Shenan, 211.
 Shenir, 389.
 Sheria, 198.
 Sheri'at el-Menadi-ré, 381, 384.
 Sheweir, 72.
 Shib'a, 394.
 Shigata, 117, 511.
 Shiħan, 70, 508.
 Shiħor Libnat, 15, 41.

Shikku, 39.
 Shi'on, 7.
 Shitamgi, 464.
 Shitamrat, 469.
 Shoghr, VI, 155 et suiv., 161, 423.
 Shoghr-Bakas, 156 et suiv., 161 et suiv., 187.
 Shoghr el-Qadim, 156 et suiv.
 Shohba, 367 et suiv.
 Shohoura, 317 et suiv., 320 et suiv.
 Shoubeikh, 368.
 Shouf, 48.
 Shouff el-Meyadine, 57.
 Shouf es-Souweidjani, 53.
 Shouhour, 36.
 Shoumeisé, 87.
 Shoumriyé, 261.
 Shouqq el-'Adjouz, 154.
 Shoureihi, 370.
 Shoureik, 368.
 Shourit, 58.
 Shouweifat, 48; 60.
 Shtora, 60, 397.
 Shonaia, 488.
 Shura (Euphrate), 453.
 Si' ou Si'a, 368 et s.
 Sianu, 88.
 Sibnei, 72.
 Sibrain, 16.
 Sichinus, 493 et suiv.
 Sicos, 471.
 Sicos Basilisses, 445, 478.
 Siddein, 31, 33.
 Siddiqin, 22, 31, 34.
 Sidjn, 369.
 Sidon, 3, 5, 10, 15, 37 et suiv., 43 et suiv., 64-66, 75, 237, 242, 505, 507.
 Sidon la grande, 39-40.
 Sidon-la-petite, 39-40.
 Sidon-sadé, 39, 40.
 Sidon-yam, 39, 40.
 Sidonia, 421.
 Siffin, 251, 454, 474.
 Sigata, 39.
 Sigon, 121, 149, 432.
 Sikaké, 369.
 Silpius, 430.
 Simdj ou Simidj, 369.
 Simk, 369.
 Simkhar, 225.
 Simlin, 334, 345.
 Simyra, 3, 5, 64, 76, 79, 117 et suiv., 120, 235, 243, 511.
 Sin (Sinite), 5, 64, 80, 88 et suiv.
 as-Sin, 498.
 Sinda, 21.
 Sindjar, 202, 482, 484-486, 488, 491, 493, 495-498, 500, 522.
 Sinera, 118.
 Singa, fl., 478.
 Singara, 493, 497 et suiv., 500.
 Sinibl, 394.
 Sinna, 81, 89.
 Sinnaca, 520.
 Sinn ed-Darb, 132 et suiv.
 Sinn el-Fil, 73.
 Sin en-Nabra, 389.
 Sirgora, 495, 497.
 Sirion, 389.
 Sิริyyé (Isryé), 273.
 Siroba, 87, 137.
 Sirqu, 457.
 Sis, 183, 435.
 Sitt er-Roum, 225.
 Şiyar el-arba'in, 386.
 Sizara, 199.
 Sizinnus, 493 et suiv.
 Skenai, 453.
 Skeniyé, 493.
 Slaudie, 48.
 es-Şleyib, 417.
 Şnobar, 137.
 Soada, 352, 363 et suiv., 369.
 Soaffi, 28.
 Soaffie, 31.
 Soafin, 36.
 Soba, 233 et suiv.
 Sochoi, 436, 445.
 Sodala, 369.
 Sodome (Hauran), 369.
 Soebe, 131.
 Sofail, 232.
 Sofeina, 77 et suiv.
 Sogane, 388 et suiv.
 Şokhar, 369.
 Somaqié (la), 97, 100.
 Soquollye, 31.
 Sora, 73.
 Şoran, 208.
 Şorba, 73.
 Sorbe, 73.
 Şorrouman, 206.
 Sossim, 424.
 Soubhîyé, 360, 369.
 Soudaia, 516.
 Soudin, 431.
 Şoufaniyé, 311.
 Soufas, voir Soukas.
 Şoufeiya ou Şoufeiyen, 489, 491 et suiv.
 Şoufsaf, 22.
 Souhb, 369.
 Souheilé, 491 et suiv.
 Souheimiyé (Khabour), 484 et suiv.
 Soukas, voir Tell Soukas.
 Soukeirel-'Abbas, VI, 483-485, 487, 489.
 Soukhné, 251 et suiv., 260, 274.
 Souk Mikhayil, 72.
 Souleim, 369.
 Soulima, 72.
 Soultauiyé, 37.
 Soultan Yaqoub, 412.

Soumei', 369.
 Soumeid, 380.
 Soummaqa (Djaulan), 388.
 Soummaqiyat, 361, 369.
 Soumqaniyé, 53.
 Sounva, 367.
 Souq el-Gharb, 48.
 Souq el-Khan, 398.
 Souq Wadi Barada, 289, 396.
 Sour, 380.
 Sour, voir Týr.
 Soura (Euphrate), 453 et suiv.
 Şoura (Hauran), 345.
 Şouramanin, 388.
 Şouran, 182, 208, 222.
 Şourata, 73.
 Sourba, 50.
 Şoureyé (Hauran), voir Şoura.
 Sourganya, 225.
 Souriya (Euphrate), 453-455.
 Souriya (Homş), 103.
 Souriyé (Antioche), 164.
 Sourmagha, 461.
 Sourouh, 31.
 Sourraq, 522.
 Sourraman, 388.
 Sousita (Hippas), 382, 387.
 Sousiyé (Hippas), 304, 383 et suiv., 388 et suiv.
 Şouwar, VI, 492.
 Souwarat el-Kebiré, 380.
 Souwarat es-Seghiré, 380.
 Souweida, 348, 369, 516.
 Souweidiyé, 154, 424, 429, 431, 440.
 Souweimiré, 380.
 Souweira, 412.
 Souweisi, 78.
 Şouwwar ou Şouwwar, 483 et suiv., 487 et suiv.
 Spasinoucharax, 248.
 Spelunca, 286 et suiv.
 Spiclin, 94.
 Sscuff de Medenes, 57.
 Ssemeha (la), 55.
 Ssouff dou Ssouzeini, 53.
 Ştabl 'Antar, 211.
 Stanes, 367.
 Stouma ou Stoumak, VIII, 239, 243.
 Strata Diocletiana, 255, 263, 266.
 Suchen, 386 et suiv.
 Suete, 382.
 Sugga, 477 et suiv.
 Sumesa, 87.
 Summaqa (Djaulan), 386.
 Şumra, 118.
 Şumur, 117, 511; v. Simyra.
 Sura (Euphrate), 4, 251, 254 et suiv., 266 et suiv., 275, 518.
 Suralma, 386 et suiv.
 Sure, voir Sura.
 Suri (de Hâdippe), 487.
 Suriya (Euphrate), 251, 257, 518.
 Surunu, 468.
 Suweisi, 87.
 Suyjac, 131.
 Sycaminon, 3.
 Sydio, 31.
 Synochim, 88.
 Syriae Pylae, 2.
 Szorcoorum, 31.
 Ta-ad-mar, 248.
 Ta'ale, 370.
 Ta'alith, 36.
 Ta'ara, 380.
 Tabal, 236, 469.
 Taban, VI, 487, 489, 492; voir Tell Taban.
 Tabardja, 62.
 Taberdja, 72; voir Berdja.
 Tabite, 491 et suiv.
 Tadjj Hauran, 294.
 Tadmor, 247 et suiv.
 Tae, 469.
 Tafas, 345.
 Taff, 380.
 Tafha, 370.
 Taflibyyé, 35.
 Tagin..., 468.
 Tagrit, 482.
 Tahirefelse, 28, 32.
 Tahwita, 58.
 Tai, 25.
 Taia, 469.
 Ta'llé, 370.
 Takhsis, 111.
 Talaban, 489.
 Talabie, 31 ou Talobie.
 Talaf, 102.
 Talamania, 172-173.
 Talamria, 174.
 Talaore, 131.
 Talebiyé, 31.
 Taletarpe, 386.
 Talfita, 283, 312.
 Talfiyatha, 312, 394 et suiv.
 Talibiyé, 34.
 Tallif, 102, 111.
 Tamar (Khabour), 489 et suiv.
 Tamat, 145.
 Tamim, 312.
 Tamish, 61.
 Tamyras, fl., 43, 47.
 Tanita, 131.
 Tannour at-Toufan, 408.
 Tannoura, 394.
 Tannourin, 72.
 Tanouniya, 110.
 Tantoura, voir Dora.

- et-Taqa (lac), 197.
 Taqlé, 225.
 Taqlibiyé, 35.
 Tarabiyé, 35.
 Tarabolos, 75 et suiv., voir Tripoli.
 Tar'a 'Ouz, 520.
 Taraṭib, 491 et suiv., 498.
 Tarba, 370.
 Tarbikha, 32.
 Tardyentes, 195 et suiv.
 Tareiya, 412.
 Tarichée, 386, 388.
 Tarin, 111.
 Tarmanazi, 215.
 Tarmis; 312, 343.
 Taroutia Emporôn, XXII, 201.
 Taroutin et-Toudjdjar, XXII, 182, 201.
 Tarpesac, 163.
 Tarrad, 212.
 Tarsa, 477 et suiv.
 Tartar, 521.
 Tartare, fl., 476.
 Tartous, voir Tortose.
 Tasume, 520.
 Tatif, 475.
 Taṭya, 469.
 Taureyna esse ferdjat, 58.
 Tayerebika, 32.
 Tayibé (Hauran), 370.
 Tayibé (Palmyrène), VII, 251-253, 258-260, 266, 275, 514.
 Tayibé (près Sou-ran), 178, 182 et suiv., voir Teiyibé.
 Tayibou, 90 et suiv.
 Tawami, 221.
 Tawani, 283.
 Tebah, 233.
 Tedeyen, 454.
 Tedjé, 202.
 Tefahata, 57.
 Teffaḥa, 130.
 Tefahata, 57.
 Tégée, 103.
 Teibiyé Taḥtiyé, 34.
 Teima (Arabie), 370.
 Teima (Djebel Druz), 370.
 Teimarous, 345.
 Teir 'Amiš, 29.
 Teir Doubbé, 32, 36.
 Teir Filsiyé, 25, 28, 32.
 Teir Harfa, 32.
 Teir Samḥat, 35.
 Teir Zinbe, 26, 35.
 Teiyibé (Beqa'), 412.
 Teiyibé (Damas), 312.
 Teiyibé (Hama), 212, voir Tayibé.
 Teiyibé (Wadi el-'Adjam), 322.
 Tela (Constantina), 493, 520.
 Telada, VIII, 222.
 Telanissos, 224.
 Telasaura, 464.
 Telassar, 463.
 Telel, 18.
 Telestan, 389.
 Tell (Damascène), 287.
 et-Tell (lac de Tibériade), 382.
 Tell Abou Bekr, 487.
 Tell Abou Yezid, 313.
 Tell 'Adas, 77.
 Tell A'de ou Tell A'di (près Alep), 220, 222.
 Tell 'Adé (près Salamiya), 255, 273.
 Tell 'Adjadjé, 484, 487.
 Tell A'far (Balikh), 522.
 Tell A'far (Sindjar), 484, 491, 498, 522 et suiv.
 Tell Afriya, 466.
 Tell Aghdi, 193.
 Tell Aḥmar (Euphrate), 450, 462.
 Tell el-Akhḍar, 401, 412.
 Tell 'Ameidoun el-foqani et — et-taḥtani, 336.
 Tell Anabi, 520.
 Tell 'Aqibrin ou 'Aqbarin, VIII, 192, 220 et suiv.
 Tell Arfad (Arpad), 468.
 Tell 'Arqa, 91; voir 'Arqa.
 Tell Ash'ari, 329 et suiv., 345.
 Tell 'Ashtara, 328-330, 338 et suiv., 345.
 Tell Auweri, 131.
 Tell Bahré, 520.
 Tell Balikh, 520.
 Tell Barik (Hauran), 350.
 Tell Bashar ou Bas-her, 436, 464, 468.
 Tell Basma, 522.
 Tell Baṭnan, 240.
 Tell Bedeiwiyé, XXI.
 Tell el-Bibé, 90.
 Tell el-Bint, 487.
 Tell Birkal, 322.
 Tell Bisé, 96, 110, 511.
 Tell Bisme, 491, 522.
 Tell Boṭnan, 475.
 Tell el-Bouraq, 41.
 Tell Boušišé, 94.
 Tell ed-Daba, 21.
 Tell Dahab, 161.
 Tell Danith, 175, 243.
 Tell Daoud, 240.
 Tell Dau, 102.
 Tell Defné (près Tell el-Qadi), 392.
 Tell ed-Deheb (Hama), 212.

- Tell Denibé, voir Tounip.
 Tell Dibbin, 398.
 Tell Dibin, 43.
 Tell Djerwé, 495.
 Tell 'Eid, 495 et suiv.
 Tell Ermen, 493, 497.
 Tell Eshral, 495.
 Tell el-Faras, 340.
 Tell Farasha, 499.
 Tell Gertshin, 469.
 Tell Ghamqé, 123.
 Tell Gharase, 490-492.
 Tell Ghariyé, 354-370.
 Tell Habeiš, 31.
 Tell el-Haiyé (Tyr), 28.
 Tell Halaf, 490, 521.
 Tell Hamis, 491.
 Tell Hara, 334.
 Tell Ḥayal, 494; voir 'Ain Ḥayal.
 Tell Heri, 380.
 Tell Hidjanik, 466.
 Tell Hiraq (près Alep), 470.
 Tell Hishé, 521.
 Tell Ibn Ma'shar, 191, note 6.
 Telliché, voir Tell Hishé.
 Tell 'Ifar (près Hiérapolis).
 Tell Irmid, 20-21.
 Tell Jehach, voir Djahshiya.
 Tell Kalakh, 93.
 Tell Kashfahan, 158 et suiv., 161.
 Tell Kerdané, XXI.
 Tell el-Kerré, 90.
 Tell Khaḍr, 495.
 Tell el-Khamman, 336.
 Tell Khanouqa, 486.
 Tell Kourdi, 312.
 Tell Kuna'na, 240 et suiv.
 Tell Lata, 207.
 el Laṭmin, 182 et suiv., 207 et suiv., 222.
 Tell el-Loz, 370.
 Tell Mahré, 451, 480 et suiv.; 520 et suiv.
 Tell Malite, voir Tell Melid.
 Tell Mannas, 173, 181-183, 190, 202.
 Tell Ma'shouq, 20, 30.
 Tell Medkouk, 258.
 Tell Melah ou Tell Mellah, 208.
 Tell Melid, 236.
 Tell Mesken (Wadi el-'Adjam), 322.
 Tell Milh, 209.
 Tell Miqdad, 337.
 Tell Miskin (Damas), 312.
 Tell Mourabiyat, 462.
 Tell Nebi Mend, 100, 107 et suiv., 114, 278, 396, 510.
 Tell-Neshin, 224.
 Tell 'Oubeidiya, 489, 494.
 Telloun, 202.
 Tellouza, 174.
 Tell el-Qaḍi, 3, 391, 395, 504.
 Tell Qeisan, XXI.
 Tell Qo'eis, 370.
 Tell Radjaman, 487.
 Tell es-Reshidiyé (Tyr), 11, 12, 21, 31.
 Tell Rouman, 499.
 Tell Roumeilan, 499 et suiv.
 Tell Sahal, 497.
 Tell eṣ-Ṣalihiyé (Damascène), 304, 313.
 Tell Sandal, 215.
 Tell esh-Sha'ir (Damas), 312.
 Tell Shamsaniyé, v. Shamsaniya.
 Tell Shaqḥab, 322.
 Tell Sheddadé, 487; voir Sheddadé.
 Tell esh-Shihab, 329, 339, 344 et suiv.
 Tell esh-Shoureihî, 370.
 Tell Sikkin, 209.
 Tell es-Soultan, 313.
 Tell Soukas ou Soukat, 135 et s.
 Tell Ṭaban, 484 et suiv.
 Tell eṭ-Ṭawaḥin, 370.
 Tell et-Tawil, 208.
 Tell et-Tin (lac de Homs), 107, 114.
 Tell et-Tirmisi, 208.
 Tell Tirmous, 111.
 Tell Toubav, voir Touban.
 Tell et-Touloul, 208.
 Tell Touneinir, 484 et suiv., 487-489.
 Tell et-Turkmeniyé, 260.
 Tell Uzga, 497 et suiv.
 Tell Ya'far, 523.
 Tell Yasif, 7, 504.
 Tell Zabdé, 481.
 Tell Zadhan, 523.
 Tell Zenoub, 398, 412.
 Telsea, 280.
 Temek, 212.
 Temnin, 412.
 Tenariyé, 174.
 Tennouné, 110.
 Terbezek, 436.
 Terboul (Beqa'), 412.
 Terentene, 29.
 Teres (le), 97.
 Terez, 97.
 Terfelsay, 32 ou Terrefelsei.
 Terib, XVII, 220.
 Terimse (lac), 197.

- Terimsy, voir Termeise.
 Termeise, 197, 208.
 Tesfahita, 58.
 Tesil, 345 et suiv., 506.
 Tesseiya, 291.
 Tetrapiyrgium, 254, 518.
 Teumenso, 174 note 6, 182.
 Teyrfebne, 26.
 Thadmor, voir Tadmor.
 Thahar Hïmar, 412.
 Thahr el-Hïmar, 394.
 Tha'labaya, 412.
 Thalamania, 174; voir Talamania.
 Thallaba, 489, 494.
 Thalama, 495.
 Thalthatha, 394 et suiv.
 Thama, 272, 286; voir Thema.
 Thamandi, 499.
 Tha'nayil, 412.
 Thaniya, 295, voir Theniyyet Abou el-'Aṭa.
 Thaniyyet Abou el-'Aṭa, 263.
 Thaniyyet el-'Oqab, 263, 277, 283.
 Thaniyya (Damas-cène), 318.
 Thannourin, 488 et suiv.
 Thantia, 360.
 Thapsaque, 432, 445, 448, 453-455, 459, 518.
 Thapsakos potamos, 455.
 Tharsila, 346.
 Tharrana, 495.
 Tharthar, fl., 481, 496, 521.
 Thatama, voir Thalama.
 Thebeta, 491 et suiv., 498.
 Theiretenne, 27, 32.
 Thelbon, 495.
 Thelda, 286, 458, 465 et suiv.
 Theleda, 255 et suiv.
 Thella, 18.
 Thelmenissus, 2.
 Thelsae ou Thelsee, 265, 270, 300.
 Thema, 286.
 Thema (Chalybonitide), 272.
 Themeres, 490.
 Themessata, 495 et suiv.
 Thengubis, 495.
 Theodorias, 101.
 Theodosiopolis (Rasaina), 490.
 Théouprosoyon, 3, 71, 77, 82, 509.
 Therimachon, 451.
 Theve, 341.
 Theyre, 32.
 Thiar, 451, 479, 497.
 Thibithenses, 491.
 Thilaticomum, 450 et suiv.
 Thilbisme, 491.
 Thillida Mirrhada, 466.
 Thiltauri, 451, 464.
 Thoglif, 32, 35.
 Thorax, 208.
 Thoulethin, 370.
 Thoura, 25.
 Thronos, 421.
 Thubida, 489, 494.
 Thurae, 470.
 Tiaterine, 32.
 Tibeḥat, 405.
 Tibériade, 3, 381 et suiv., 388, 398.
 Tibil, 504.
 Tibithenses, 492.
 Tibittha, 492.
 Tibné (Beit Ras), 334 et suiv.
 Tibné (Djasim), 334 et suiv., 346.
 Tibnin, 22, 24-26, 30, 53.
 Tibuḥi, 405.
 Tigranucomatae, 196.
 Tigranocerta, 499.
 Tigre, fl., XI et suiv., 504.
 Tigubis, 495.
 Tiḥa (Hauran), 346.
 Tilabni, 520.
 Tilapsum, 493.
 Til Ashouri, 464.
 Til Barsip, 462, 468.
 Til Bashiri, 468.
 Tilé, 370.
 Tillada Mirrhada, 465.
 Tillima, 471.
 Tillini, 520.
 Til Nakhiri, 520.
 Tilokbarinos, 221.
 Tinnab, 109.
 Tinuni, 520.
 Tiphsaḥ, 455.
 Tira, 313.
 Tirabou, 219.
 Tiré, 32, 35.
 Tirittha, 492.
 Tiro, 131.
 Tirqa, 457.
 Tirṣa, 346.
 Tirza, 71, 88.
 Tisiyé, 361, 370.
 Tisnin, 511.
 Tittai, 208.
 Tizin (région d'Alep), 225-227, 244, 435.
 Tizin (Hama), 227.
 Tmshq, 292.
 Tokat, 435.
 Tolliffif, 32.
 Tommosa, 174.
 Topshar, 412.
 Toqad, 221.
 Toqeret, 385.
 Tora ou Toré, 25.
 Torciaffe, 32.
 Tor de hospital, 33.

- Toré, 29, 36.
 Toreig, 29.
 Toreille el-Sefargelis, 58.
 Tornaesa, 29.
 Toron, 26.
 Torosse, 423.
 Tortose, VI, XIX, 91 et suiv., 98, 119, 121-125, 512.
 Totomata, 145.
 Tou'alé, 346.
 Touba, 212.
 Toubad, voir Touban.
 Touban, 100 et suiv.
 Toubbé, 380.
 Toubna, 334.
 Touffaḥ, 48, 50.
 Toulbin, 313.
 Touleil, 389.
 Touloul Se'alib, 389.
 Touloul Sourraman, 387.
 Touma, 300, 313.
 Touman, voir Khan Touman.
 Tounanat, 108, 110.
 Touneinir, 487, 489; voir Tell Touneinir.
 Tounip, 109.
 Touqat, 221.
 Toura, 36, 58.
 Tour 'Abdin, 482.
 Tourbessel, 436.
 Tourgas, 208.
 Tourin, 163.
 Tourmanin, 220, 435.
 Tourmeda, 458, 461.
 Tourmousan, 111.
 Tourra, 346.
 Trachon ou Trachonitide, 323, 331, 339, 371 et suiv.
 Trakôn komè, 428.
 Trapesac, 436.
 Trapezon, 439.
 Trèves, 200.
 Tricaria, 137.
 Tricheria, 137.
 Trieris, 82.
 Triparadissos, 112, 114.
 Tripoli, VI, XIX, 3, 75 et suiv., 81, 83 et suiv., 92 et suiv., 98, 106, 111, 125, 141 et suiv., 148, 154, 397, 420, 422, 509.
 Trush, 477.
 Tshildiraba, 504.
 Tshoban Bey, 504.
 Tubania, 101.
 Tubikhi, 117.
 Tulupe, 472.
 Tumr, 490.
 Tunip, 403.
 Turbessel, 468.
 Turgulant, 174.
 Tushulti, 506.
 Tyba, 472, 474.
 Tygrinopolis, 500.
 Typhon (Oronte), 113.
 Tyr, 3, 5, 9-11, 18 et suiv., 44 et suiv., 64-66, 75, 237, 242, 265, 285, 505 et s.
 Tyr Dubbe, 32.
 Tyron ou Tyrun, 58, 131.
 Ube, 292.
 Ubin, 131.
 Ubre, 233.
 Ugera', 256.
 Ullaza, 79, 117.
 Umm Djoûniyé, 388 et suiv.
 Unqi ('Amq), 425, 445, 469.
 Urde, 156, voir Urdu.
 Urdu, 130.
 Ursa, 29.
 Ursan, 428.
 Urshu, 517.
 Urum, VIII, 450.
 Usala, 487 et suiv.
 Usana, 133.
 Ushte, 506.
 Usnu, 133.
 Utique, 19.
 Vacherie, 151.
 Vadum Balenae, 229.
 Valania, 229.
 Vale Alba, 272.
 Valénie, 127 et suiv.
 Valle Diocletiana, 272.
 Vallis Russae, 177.
 Valtorentum, 163.
 Van (lac de), XII.
 Vaquer, 429 et suiv.
 Varna, 200.
 Veranoca, 272.
 Veriacara, 261, 271.
 Verofabula, 272.
 Vesceria, 495.
 Via maris, 314.
 Vicus, 495.
 Vicus Sidoniorum, 83, 509.
 Villa Sicca, 85.
 Vologesias, 248.
 Wadi Abou Kalé, 170.
 Wadi 'Adhba, 498.
 Wadi el-'Adjam, 313 et suiv.
 Wadi el-Astil, 26.
 Wadi Bala, 230.
 Wadi Barbar, 313 note 13.
 Wadi Boqeï'a, XXII.
 Wadi el-Boutm, 352, 361.
 Wadi Brissa, 95.
 Wadi Djoramaya, 385, 389.
 Wadi Djoufar, 197.
 Wadi el-Ehrir, 339.
 Wadi Fédar, 69 et suiv.
 Wadi el-Hammam, 54, 56.
 Wadi Hammama, 61.
 Wadi Hamoul, 9.
 Wadi el-Har, 50, 51.
 Wadi Hasan (région de Tyr), 28.
 Wadi Hauran, 257.

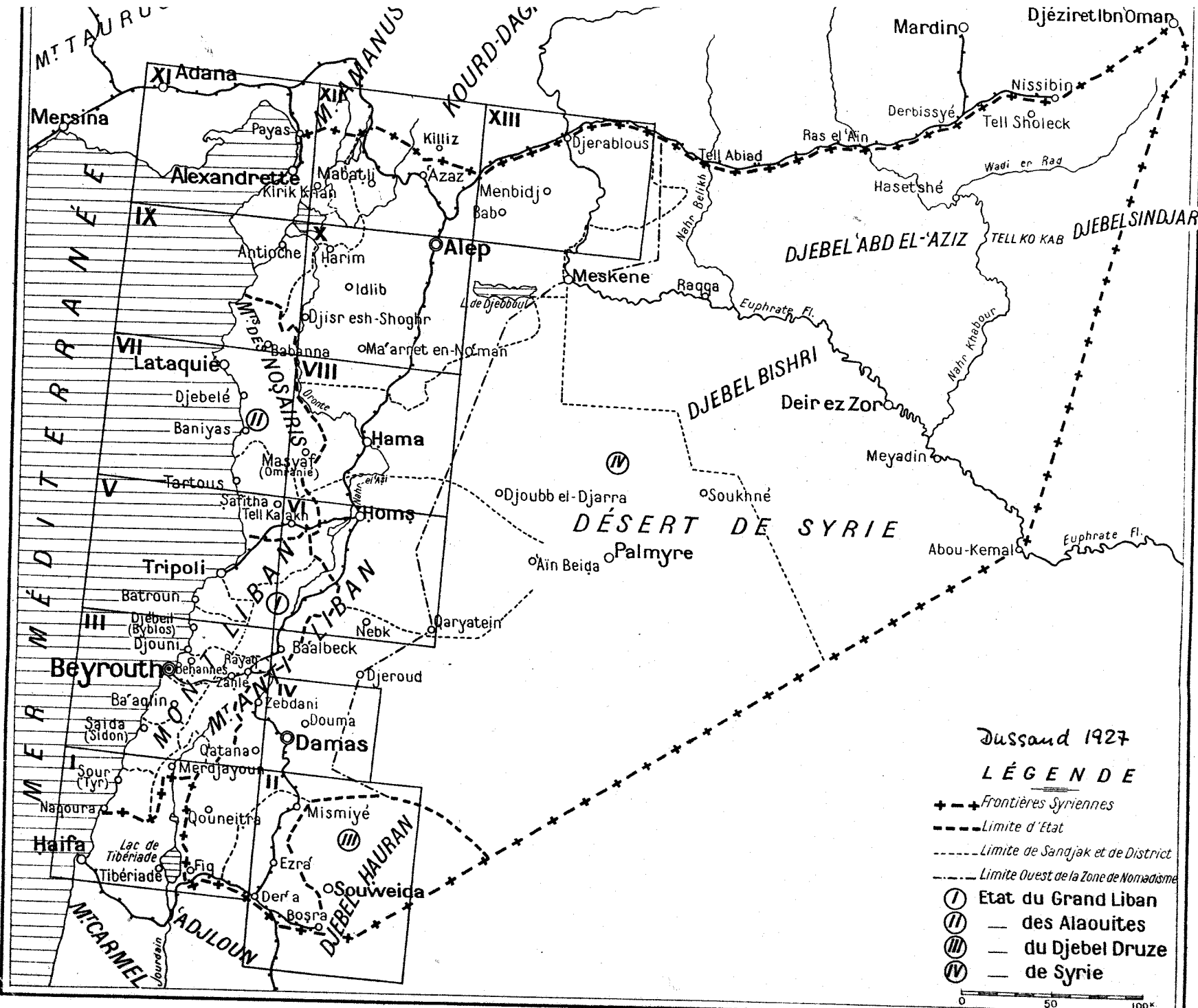
- Wadi el-Hodjadj, 34.
 Wadi Khalid, 95, 100.
 Wadi el-Louwa, 371.
 Wadi el-Meddan, 336, 340.
 Wadi Oudin, 95.
 Wadi Qanawat, 368.
 Wadi Qandil, 416.
 Wadi el-Qarn, 289, 291, 515.
 Wadi Roudjeib, 384.
 Wadi Roumeisy, 22.
 Wadi Salima, 61.
 Wadi es-Samak, 385.
 Wadi Sha'ab, XXII.
 Wadi esh-Sham, 378.
 Wadi esh-Shellalé, 332.
 Wadi es-Sit, 55.
 Wadi et Teim, 289, 392 et suiv., 395, 397 et suiv., 406, 411.
 Wadi Yabis, 333.
 Wadi ez-Zeidi, 353, 357, 361, 370.
 Wadjh el-Hadjjar, 71.
 Wahshara, 389.
 Wakhliia, 117, 511.
 Walgha, 370.
 Wa'r (de Homs), 105.
 Wardia ou Wurdj (Sindjar), 484.
 Warhaniyé, 58.
 Waqm, 380.
 Waqqas, 389.
 Watar, 370.
 Wiranshehir, 520.
 Ya'at, 412.
 Yabous, 395.
 Yabroud, 284.
 Yadabi, 238.
 Yadoudé, 346.
 Yadouth, 36.
 Yafa (Galilée), XXI.
 Ya'four, 395.
 Yaghra, 160, 435-439, 445, 447.
 Yahfoufé, 412.
 Yahmoul, 214-125.
 Yahmour, 120.
 Yahmour (Béqa'), 397, 412.
 Yair, 324, 344.
 Yakhan, 240, 468.
 Yakhliia, 511.
 Yakhphira, 381.
 Yalda ou Yaldan, 313.
 el-Yamouné, 397.
 Yanoah, 23.
 Yanouh (près Byblos), 69.
 Yanouh (Tyr), 22, 27 et suiv., 35.
 Yanfa, 395.
 Ya'qoubiyé, 161 et suiv.
 Yaqousa, 389.
 Yaraqou ou Yaraqj, 238-241.
 Yarimdja, 478.
 Yarin, 28, 37.
 Yaroun, 3, 22.
 Yarmouk, fl, 3, 319, 323, 333, 335, 381, 389.
 Yasmalikh, 209.
 Ya'ter, 22, 34.
 Yatouri, 241.
 Yaudi, 469.
 Yehoudiyé (Djaulan), 388 et suiv.
 Ye ni-Shehir, VIII, 228, 232.
 Yerka, 6.
 Ye'our, 83.
 Younin, 412.
 Zab, fl., (grand et petit), 498.
 Zabadaiou, 203.
 Zabboudé, 204, 212.
 Zacharie, 29, 32.
 Zaghbar, 322.
 Zagurae, 497 et suiv.
 Zaharie, 32.
 Zaheriyé, 29, 32, 34.
 Zahlé, XIX, 44, 397, 400, 412.
 Zahrorie (la), 55, 56.
 Zakbel, VII.
 Zakiyé, 322.
 Zalebiyé, 484.
 Zalin, 191, 210.
 Zambaqiyé (Dar-koush), 164.
 Zamlakan ou Zamlouka, 313.
 Zammar (Tigre), 501.
 Zambaqiyé, 58.
 Zandak, 102.
 Zandal, 102.
 Zannoun, 398.
 Za'oura, 393.
 Zarabou, 239.
 Zardana, 193.
 Zardin, 218.
 Za'rouriyé, 55 et s.
 Zarra'a, 262, 273.
 ez-Zau, 164.
 az-Zaur, 456.
 Zawayé, 344, 387.
 Zebadi, 204.
 Zebed (Alep), 204.
 Zébedani, 288, 296, 309, 316.
 Zebeine, 380.
 Zebel, 136.
 Zebiquim, 26, 31.
 Zebiré, 380 et suiv.
 Zefta, voir Zifta.
 Zegharta, 72, 86, 511.
 Zeidal, 102.
 Zeinoun, 398.
 Zeita (Sidon), 40.
 Zeitan, VIII, 239, 243.
 Zeitha, 458, 465 et suiv.
 Zeitouniya, 77-78.
 Zeizoun, 335, 346.
 Zekour, VIII.
 Zekwé, 395, 405, 412.
 Zelebiyé, 466.
 Zellaya, 412.
 Zembalquie (la), 58.
 Zembaqiyé (Dar-koush) voir Zambaqiyé.
 Zemelka, 313.

- Zendjirli, 235, 469.
 Zenobia, 249, 252, 254, 259, 456 et suiv.
 Zenoub, 398.
 Zepheria, 387.
 Zera, 388 et suiv.
 Zeraqiyé, 322.
 Zerdana, 175, 213, 216.
 Zereriyé, 131.
 Zerra'a, 112.
 Zeugma, 4, 449-451, 458-461, 478 et s., 493, 497, 518.
 Zerzita, 225.
 Zewarib, 91.
 ez-Zib, 12.
 Zibdil, 60.
 Zibdin, 301, 313.
 Zifta ou Zifté, 43, 57, 506.
 Zi-in-za-ar, 200.
 Zimarra, 118.
 Zimrin (Hauran), 346.
 Zimrin ou Zimré, 118.
 Zimyra, 422.
 Zinzar, 110.
 Zipheron, 16.
 Zirbé, VII, 239, 243.
 Ziribashani, 516.
 Zirifia, 32.
 Zirisia, 32.
 Zitanou, 238 et suiv.
 Ziyadat ou Ziyarat, 34.
 Ziza, 302.
 Zoara (Idumée), 377.
 Zobie ou Zoie, 28, 32.
 Zo'eize'iyé, 313.
 Zogorra, 497.
 Zobdan, 288.
 Zophea, 207.
 Zorava, 375.
 Zouaiyik, 131.
 Zoubeyir, 380 et s.
 Zoubqin, 26, 31, 35, 37.
 Zoughbar, 322.
 Zouq el-Kebir, 225.
 Zour' ou Zour'a, 375, 516.
 Zourma, 461.
 Zourra, 375.
 Zourraq, 522.
 Zouweitina, 78.

TABLE DES CARTES

Carte d'assemblage : LES ÉTATS DE SYRIE SOUS MANDAT FRANÇAIS.

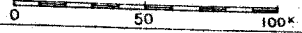
- I. — Les confins du mandat français de Syrie et du mandat anglais de Palestine (Haïfa, Tyr, Tibériade).
 - II. — Le Hauran (Souweïda, Der'a, Boşra).
 - III. — La région de Beyrouth (Şaïda, Djouni, Byblos, Zaĥlé).
 - IV. — Les environs de Damas.
 - V. — La région de Tripoli de Syrie.
 - VI. — De Ĥomş à Nebk et de Tell Kalakh à Qaryatein.
 - VII. — Les Monts des Noşairis (Alaouites) de Tortose à Latakié.
 - VIII. — La région de Ĥama.
 - IX. — La région d'Antioche.
 - X. — La région au sud d'Alep (Idlib, Djisr esh-Shoghr, Ma'arret en-No'man).
 - XI. — La côte d'Alexandrette.
 - XII. — La région au nord d'Alep ('Azaz et Killiz).
 - XIII. — La région de Menbidj et de Djerablis (Karkémish).
 - XIV. — Les routes antiques et médiévales de la Syrie.
 - XV. — Les routes antiques et médiévales de la Haute Mésopotamie.
-



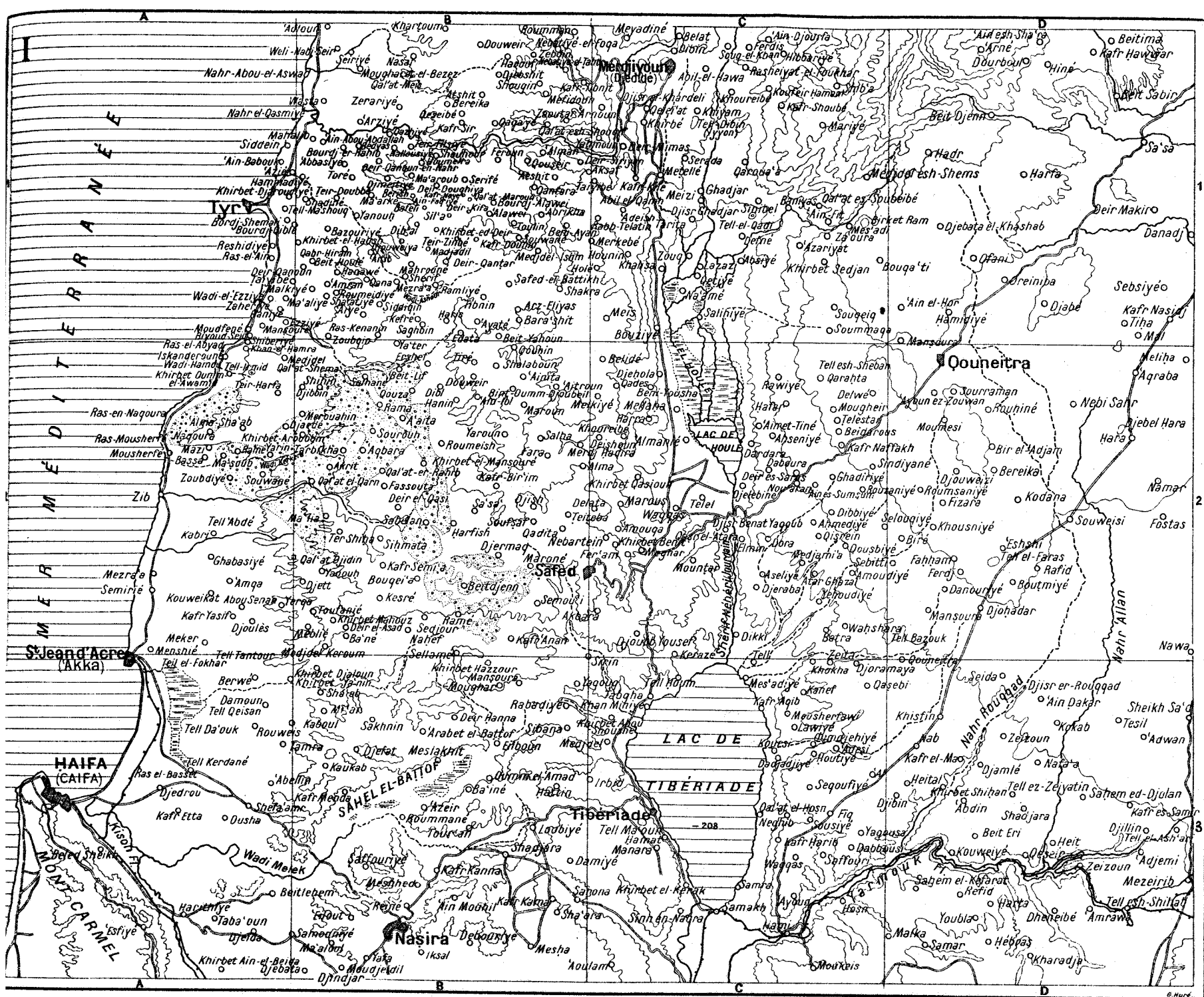
Dussaud 1927

LÉGENDE

- + + + Frontières Syriennes
- - - Limite d'Etat
- - - - Limite de Sandjak et de District
- - - - - Limite Ouest de la Zone de Nomadisme
- Ⓛ Etat du Grand Liban
- Ⓜ des Alaouites
- Ⓝ du Djebel Druze
- Ⓟ de Syrie

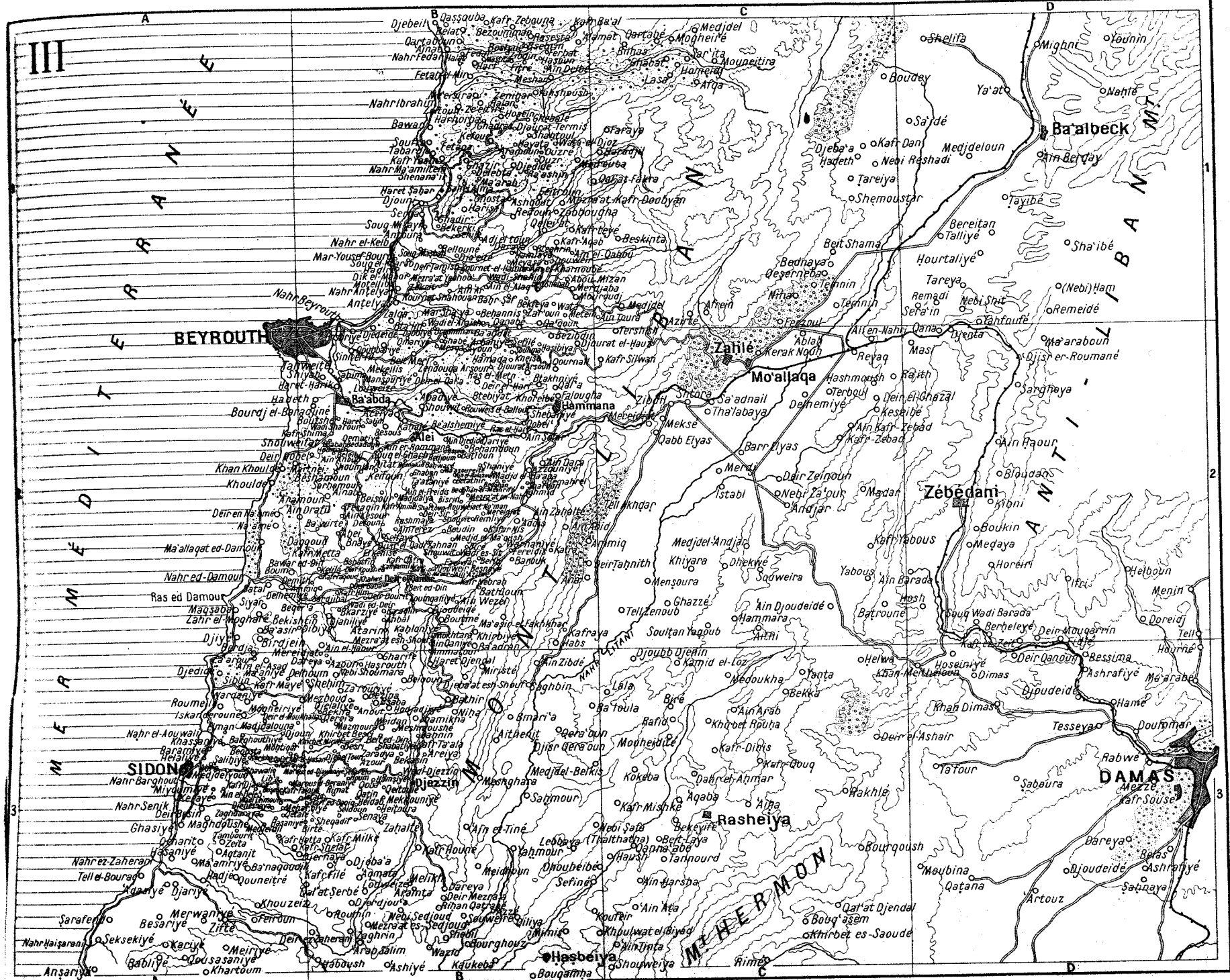


LES ÉTATS DE SYRIE SOUS MANDAT FRANÇAIS
Carte d'assemblage des feuilles 1-xm.



Dussaud 1927





III

BEYROUTH

M E D I T E R R A N E A N S E A

Baalbeck

Zahle

Moallaqa

Zebdani

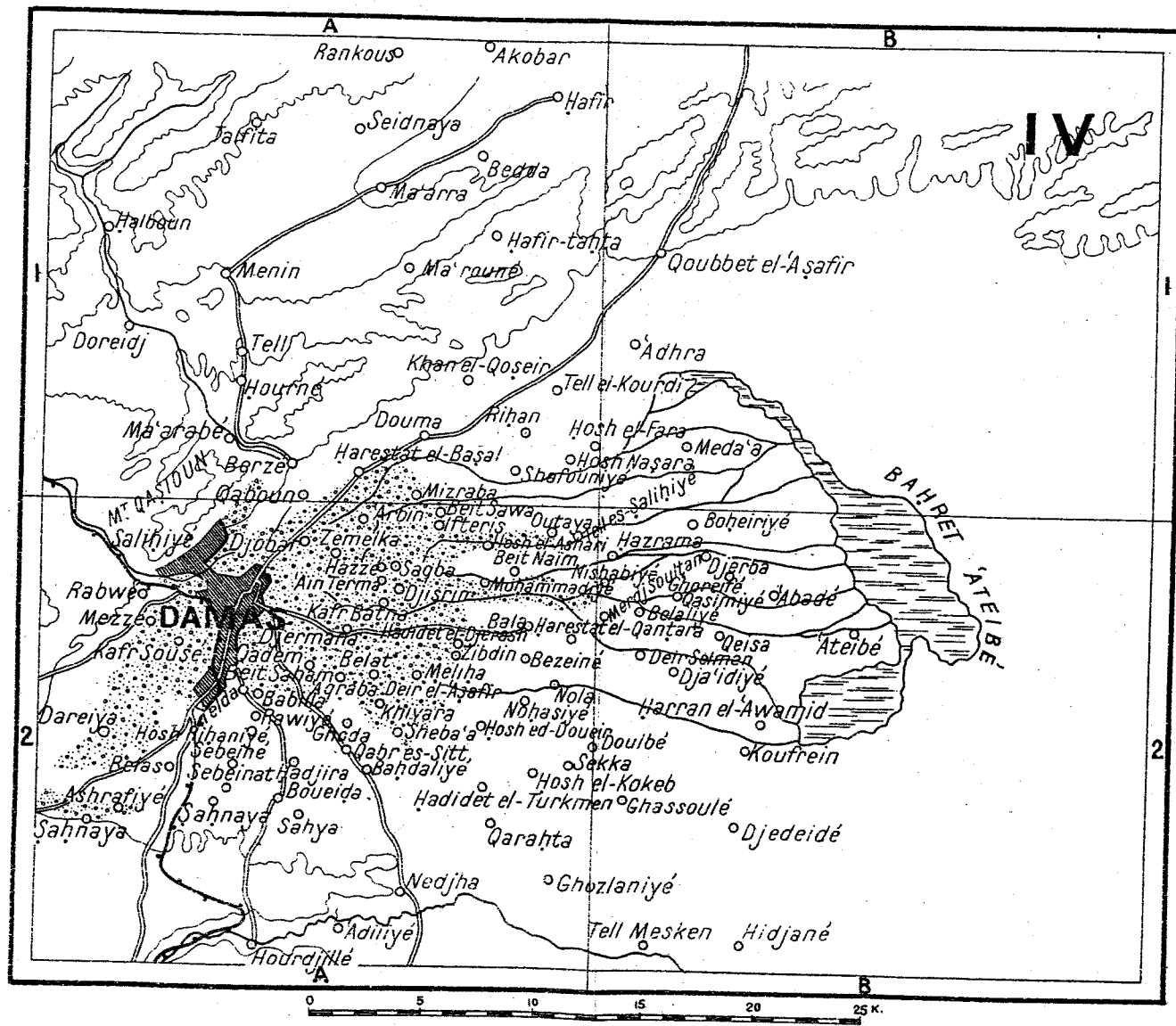
SIDON

DAMAS

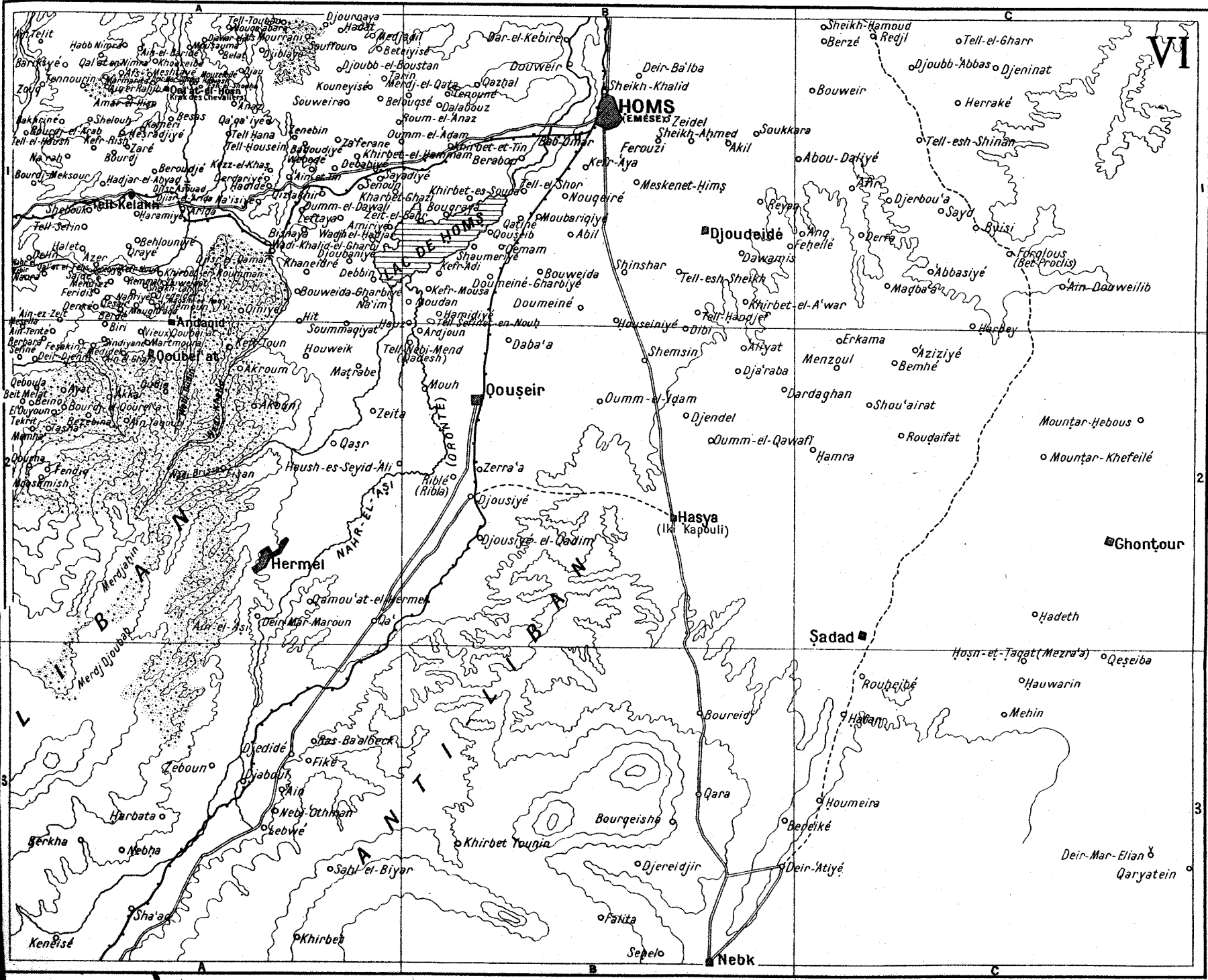
M E H E R M O N

DUSSANG 1927





R. Dussaud 1927



VI

Dassaua 1977



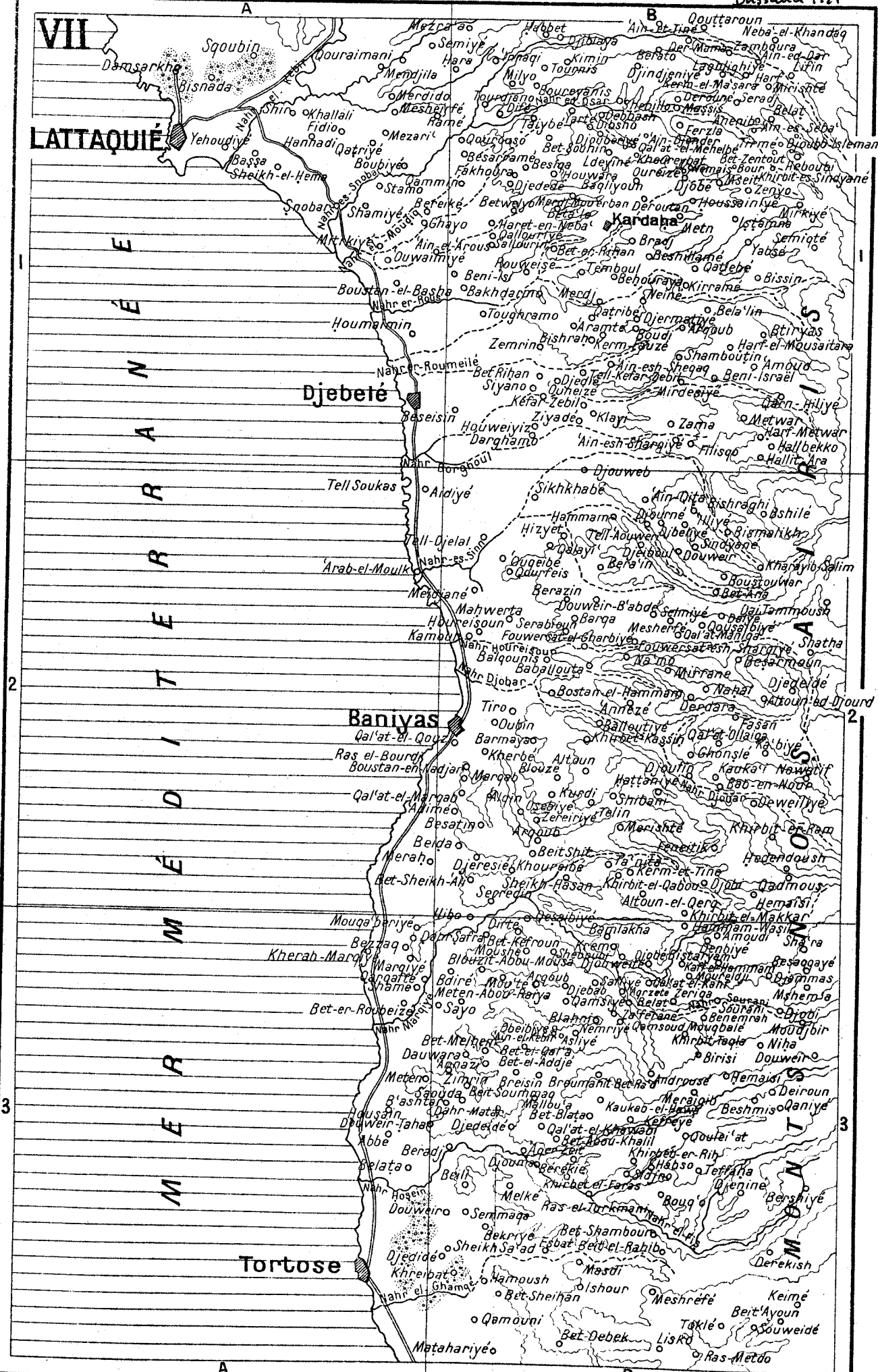
VII

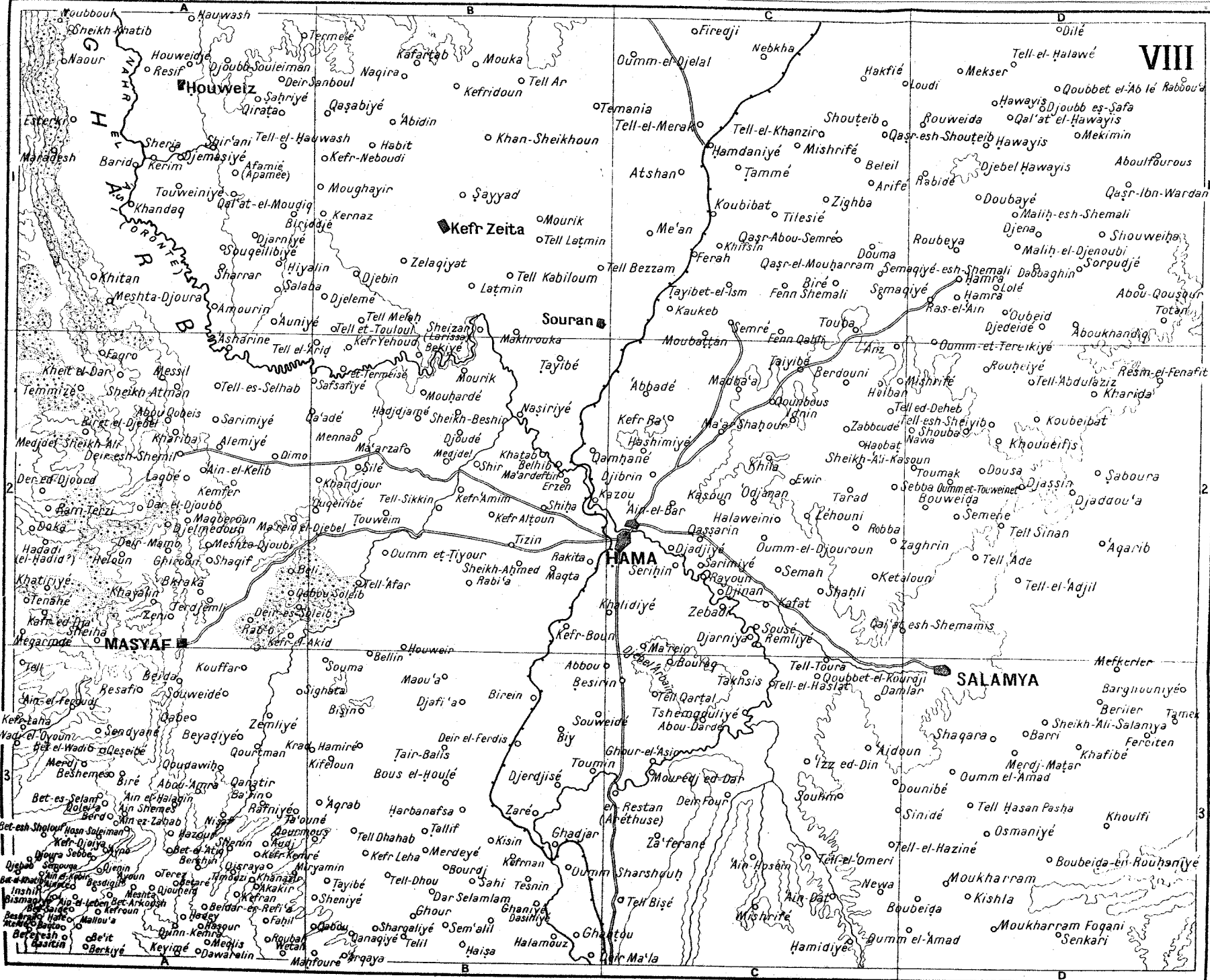
LATTAQUIÉ

Djebelé

Baniyas

Tortose



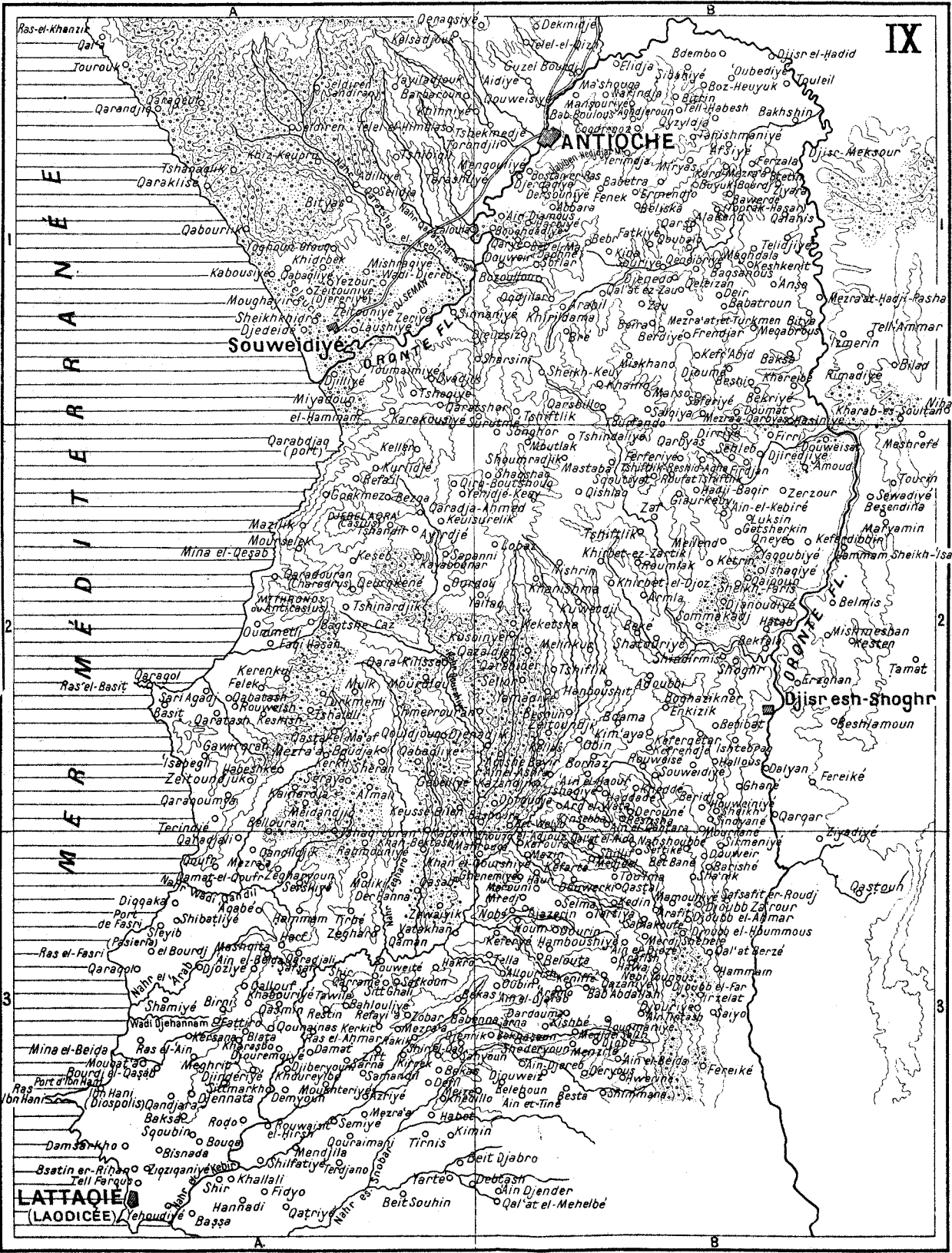


VIII

Dussaud 1927

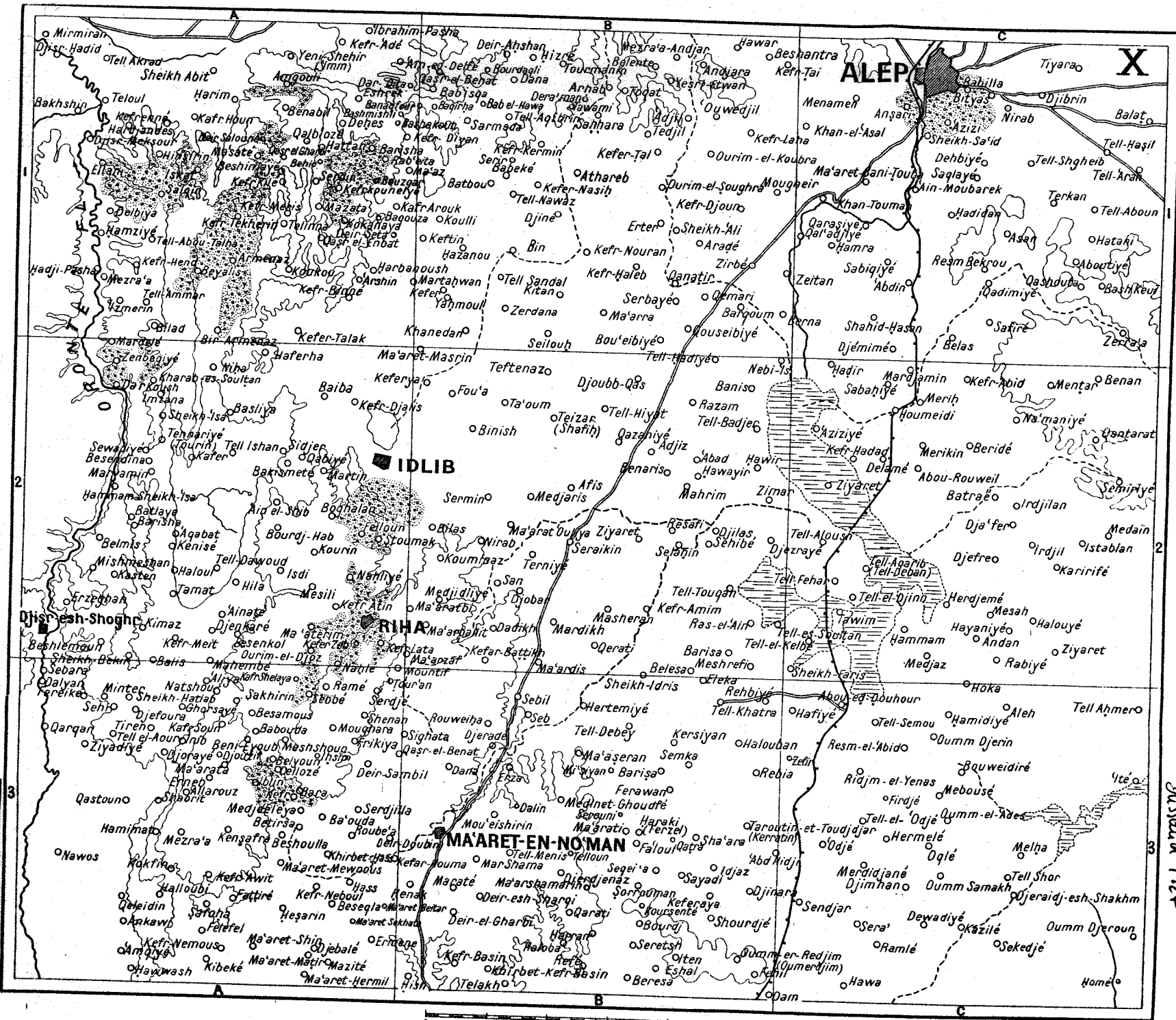
0 5 10 15 20 25 K.

Dussaud
1927



Ras-el-Khanzi
Tourouk
Qarandjis
Tshapaguy
Qarakliis
Qabourika
Kabusiyé
Moughayiré
Sheikhkhidr
Djeidei
Souweidiyé
Djiré
Miyadoug
el-Hammari
Qarabdiq
Kelleno
Kurdjé
Barkmezo
Mazlik
Mouhselak
Mina el-Qesab
Qaradouran
Mithranos
Qaradouran
Qaragol
Ras el-Basit
Sari Agad
Basit
Qarabash
Keshish
Gawraq
Isabagh
Habeshko
Zekounjuko
Qaragoumye
Terindje
Qahedjio
Qoulo
Na Hamat el-Qour
Wadi Hanan
Diqqaka
Port de Fasy
Shibatilyé
Ras el-Fasri
Qaragolo
Wahn el-Ain
Mina el-Beida
Ras el-Ain
Mouhatat
Bourd el-Qasab
Port d'An
Ras el-Hani
Bakhar
Damsarkho
Batin er-Rihan
Zell Farqou
Lattaqie
(Laodicee)
ehoudiyé
Bassa





D. S. 1927

XI

Dussaud 1927

GOLFE D'ALEXANDRETTE

ALEXANDRETTE

ERZIN

Bashlamishly

Odjakeui

Tshailikeui (Issus?)

Deurtyol

Qarakissé

Payas

Kur-Payas (Karbyas)

Qyzlar-Qalesi
Saqa-Toutan

Keutu-Geul

ALEXANDRETTE

Ashqar

Ojebeki

Sufun

Arab-Deres

Fartis

Tsheak

Kenise-Fund

Geuk-Merdanj

Akbar

Aghdjahi

Bekwe

Arsouz

Arabgedik

Hadji-Ahmedli

Nahr-es-Sryad

Khaimesekisi

Keserik

Tatariy

Shekhiy

Ras-el-Khanzir

DJEBEL ARSOUZ

Sumberiyé

Tshaqally

Soghandy

Shembek

Baghras

Qal'at-Baghras

Qanamaur

Batraken

Tsherkas-Keul

Arab-Djemmasf

Zilfkanlye

Ashaghi

Sirdalye

Alakhan

Qaraliye

A

B

2

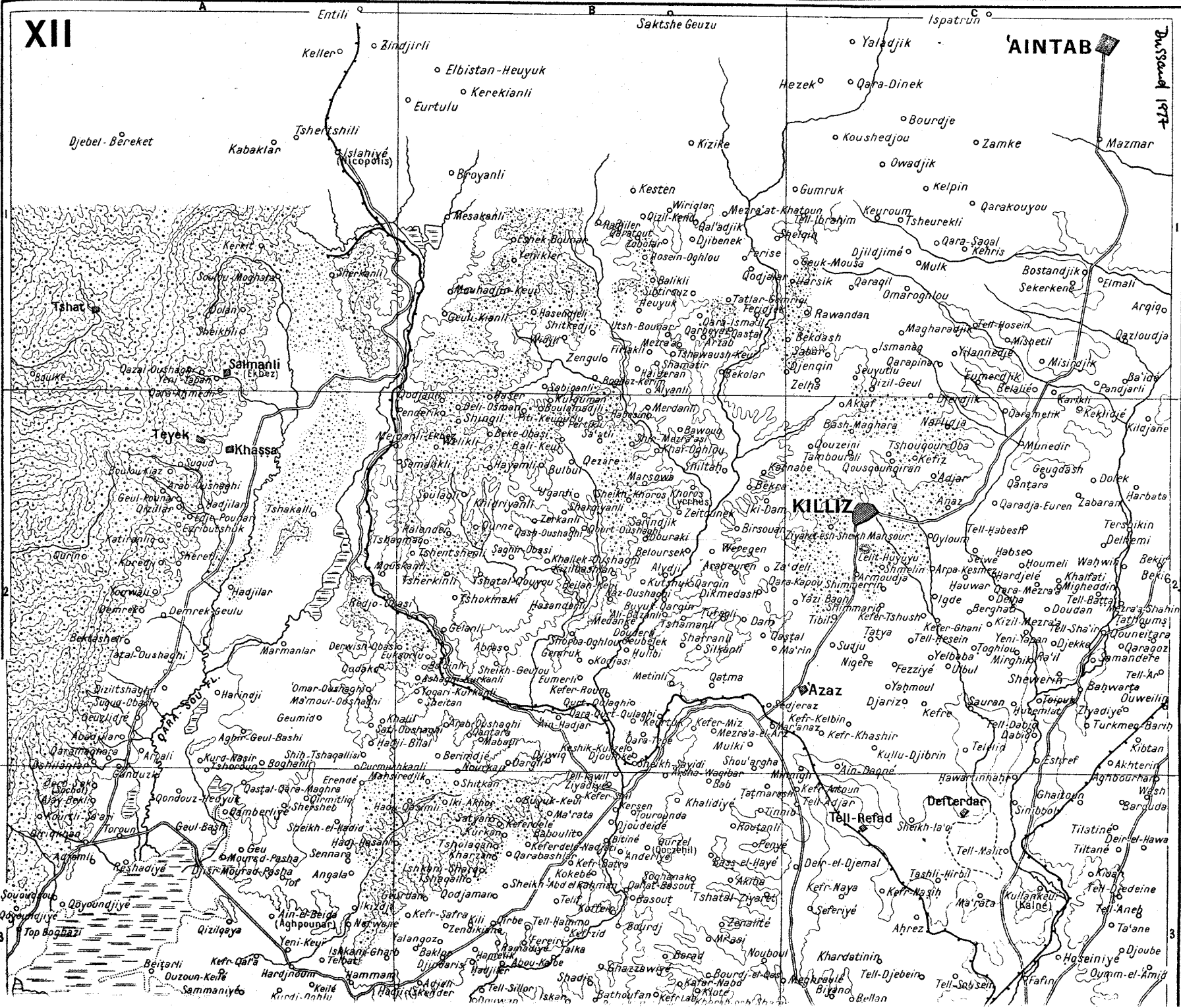
3

2

3

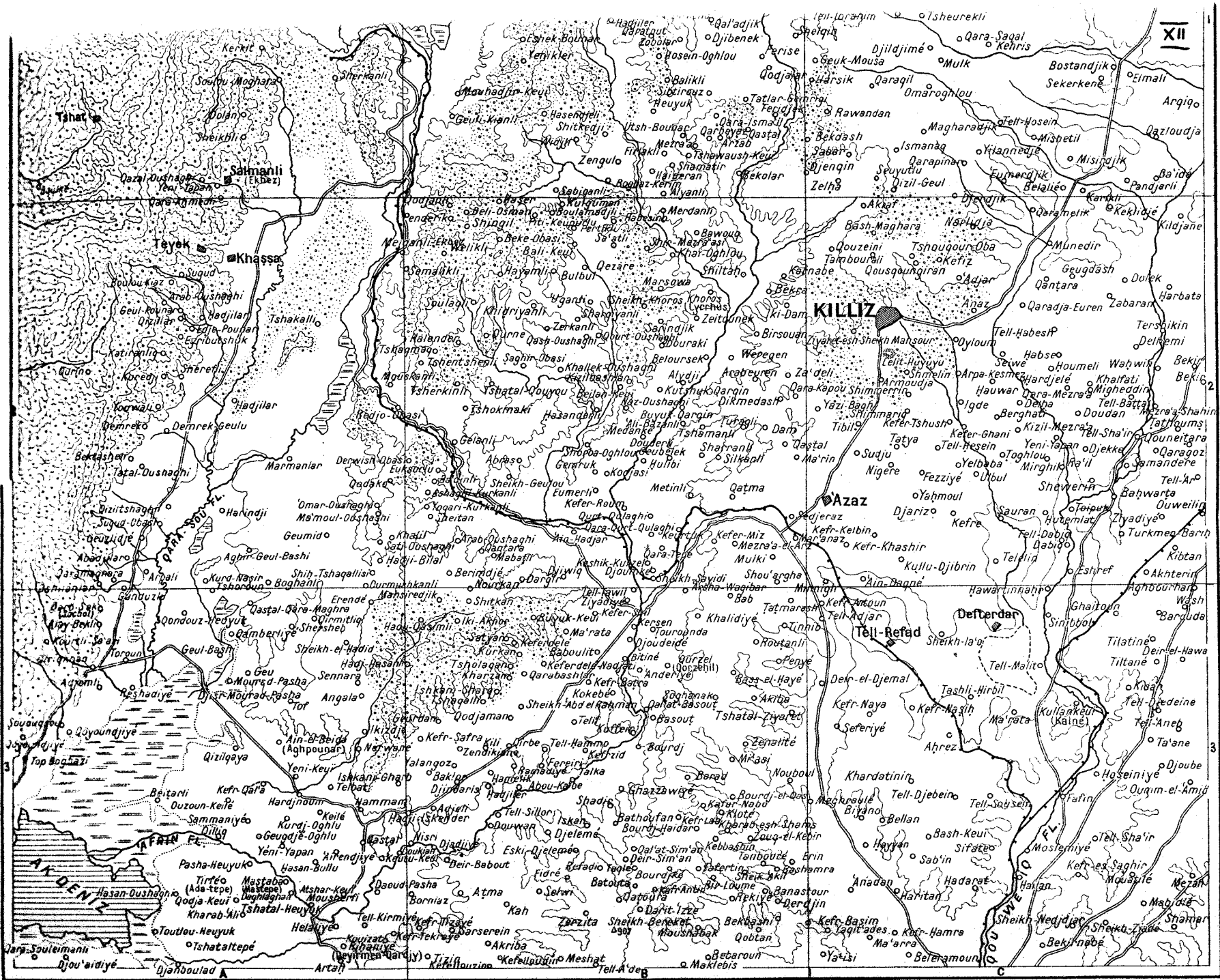
A

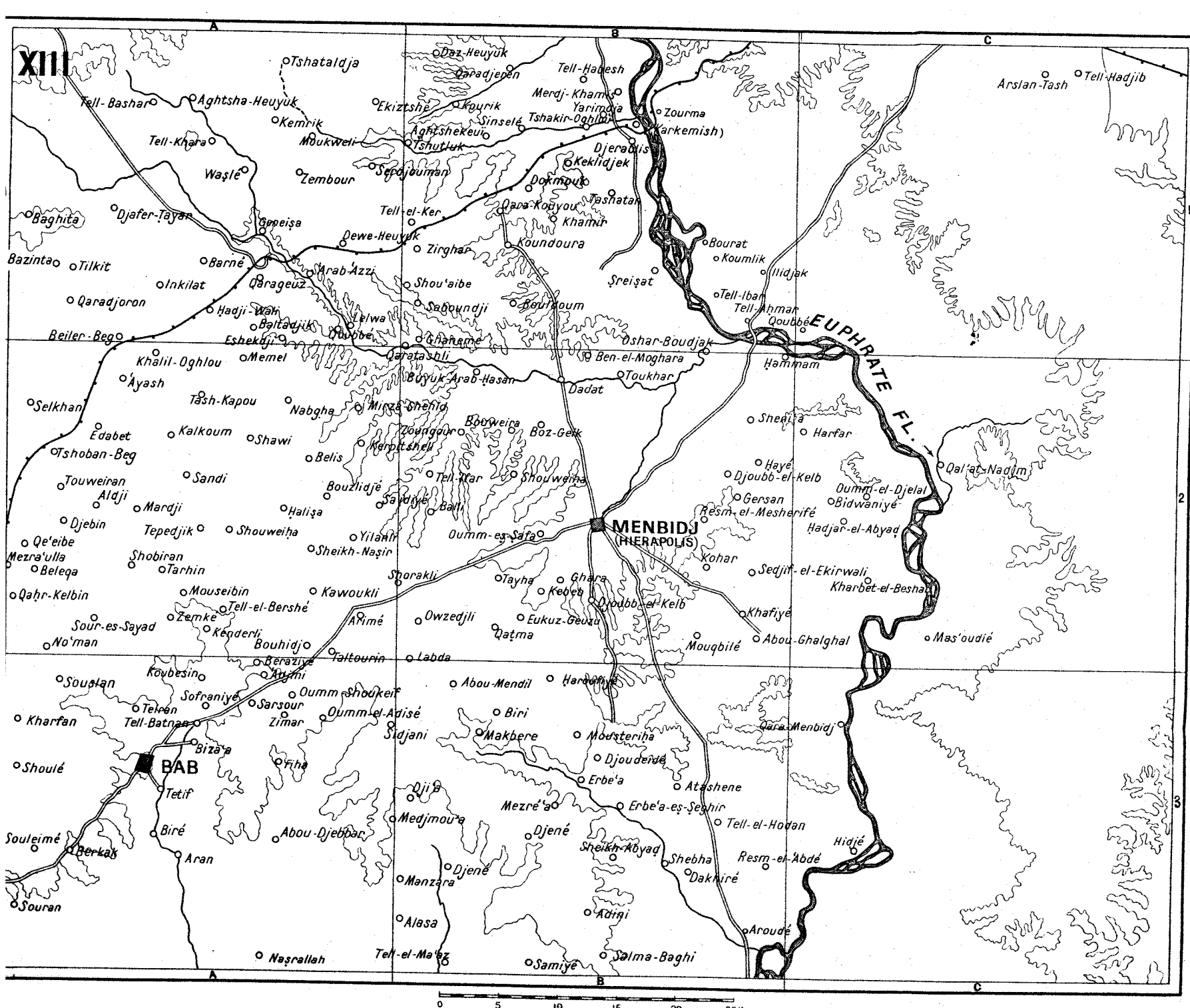
B



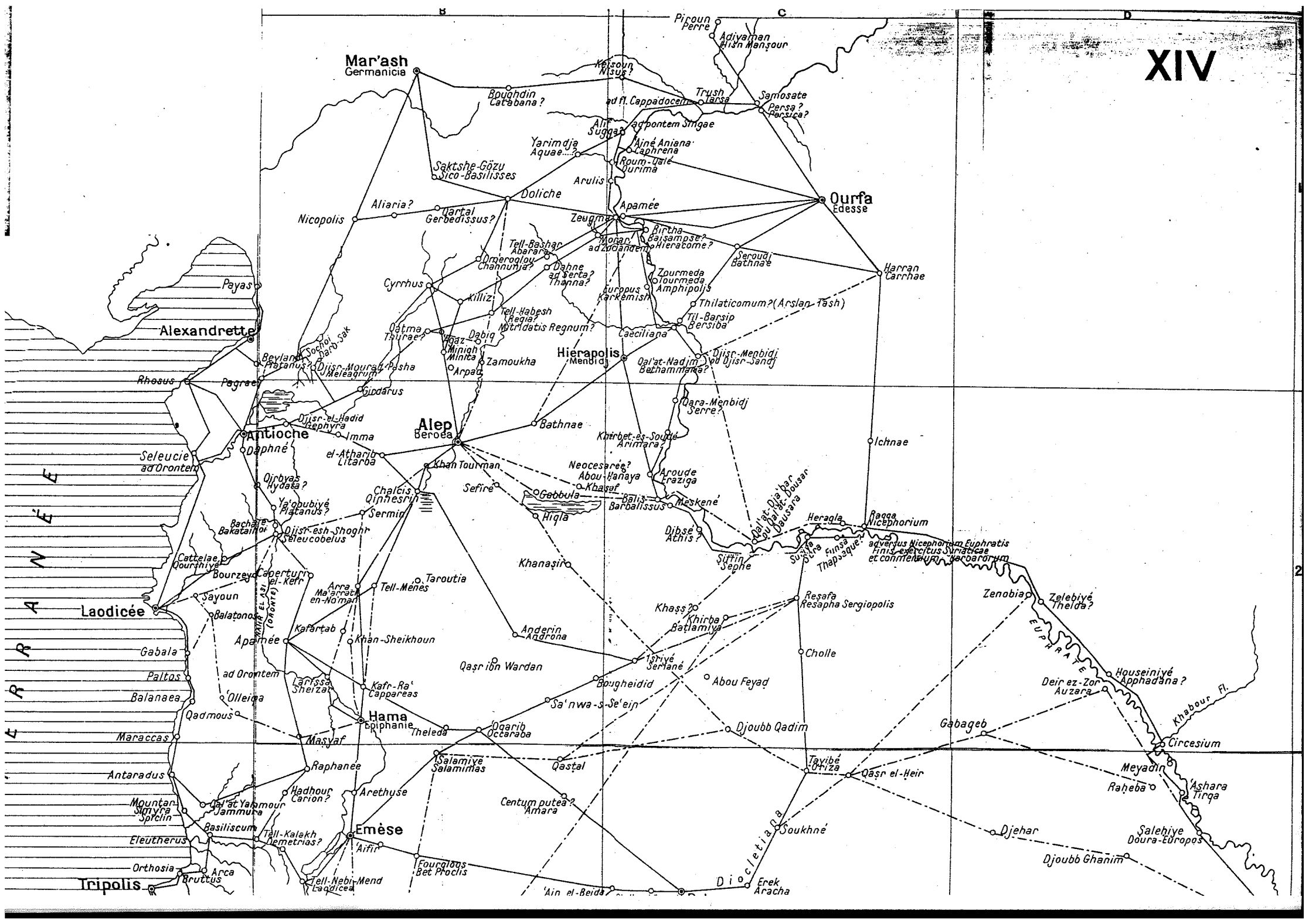
Dussand 1974

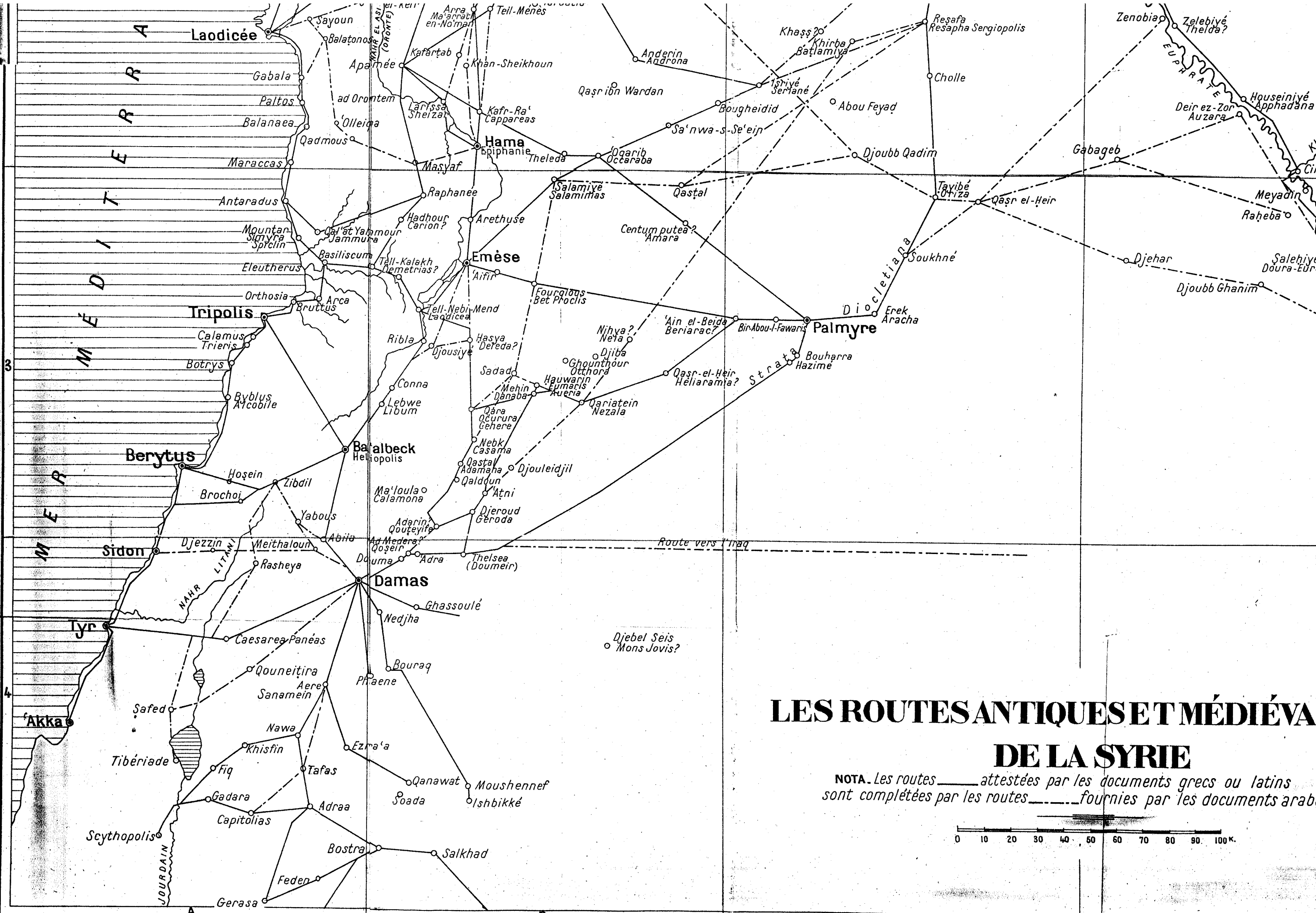
3





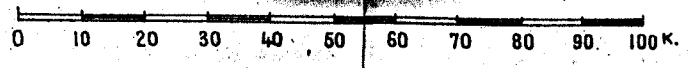
Dussard 1927





LES ROUTES ANTIQUES ET MÉDIÉVALES DE LA SYRIE

NOTA. Les routes ——— attestées par les documents grecs ou latins sont complétées par les routes - - - - - fournies par les documents arabes.

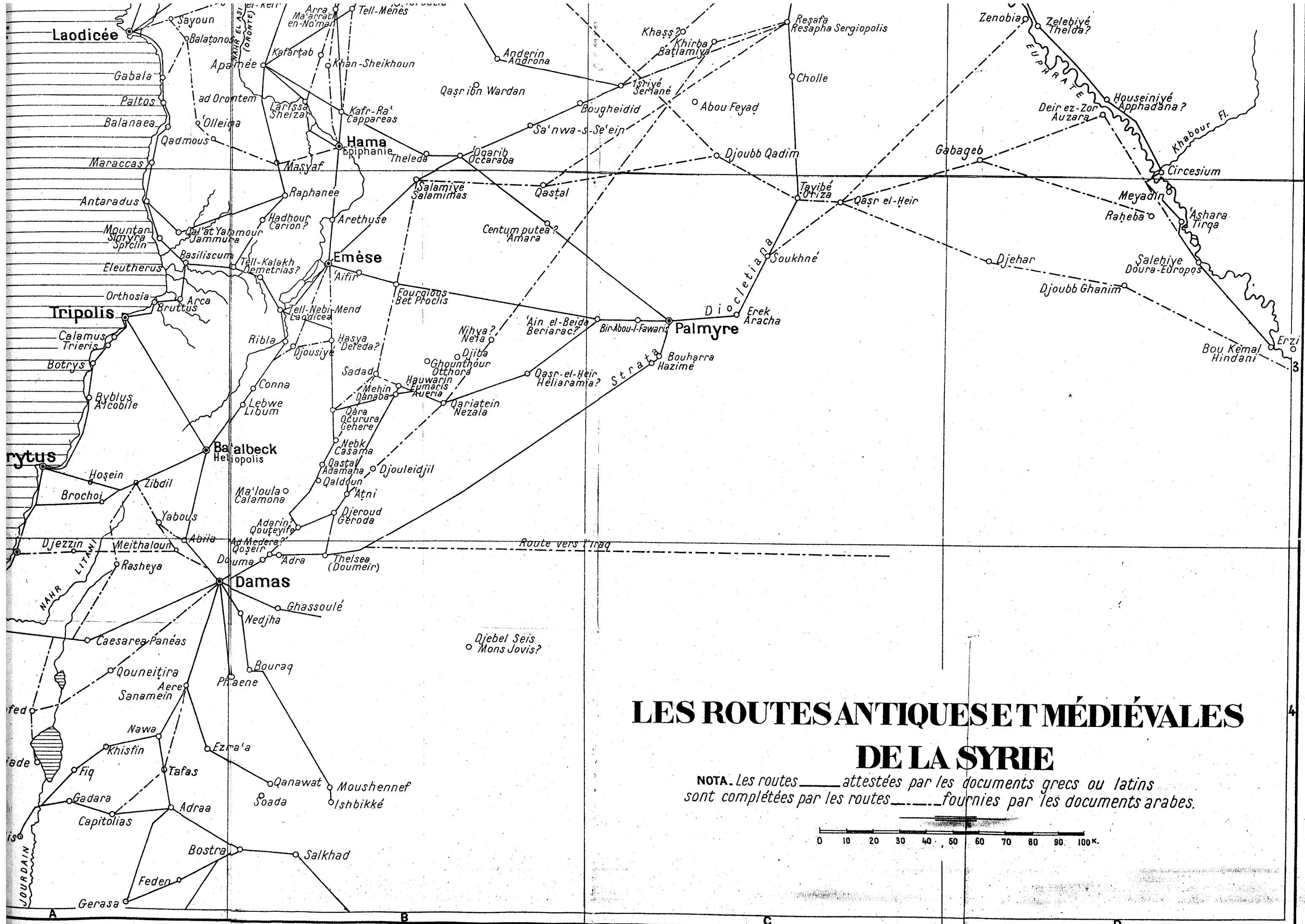


M E D I T E R R A N E E N

E U P H R A T E

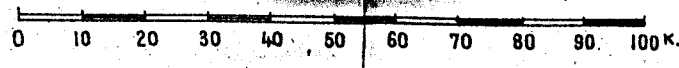
J O U R D A I N

A B C D



LES ROUTES ANTIQUES ET MÉDIÉVALES DE LA SYRIE

NOTA. Les routes _____ attestées par les documents grecs ou latins
sont complétées par les routes - - - - - fournies par les documents arabes.



Laodicee

Hama

Emese

Palmyre

Damas

Tripolis

Baalbeck

Antiochus

Djebel Seis
Mons Jovis?

A B C D

